ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 6ème année, Bruxelles, 25 septembre 1892 – 17 septembre 1893 (n°1-52).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Seul Journal vendu à l'intérieu des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

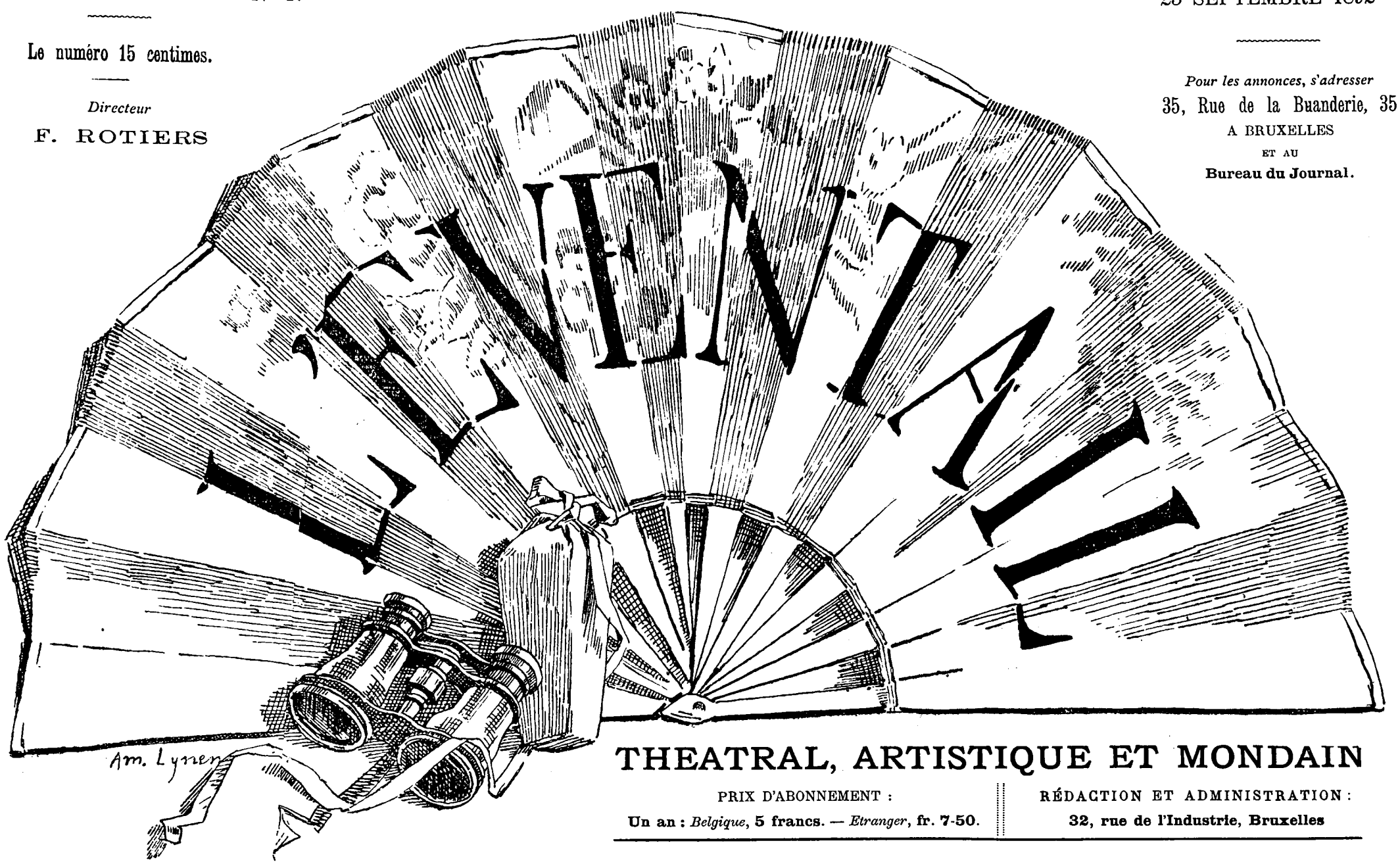
SIXIÈME ANNÉE. — N° 1.

25 SEPTEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en ventechez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez M^me^ Istacerue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvell, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journauxde la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte deNamur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône.de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Par(

A NOS LECTEURS

L'Éventail *entre aujourd'hu dans sa sixième année. Il ne nous appartient pas dedire nous-mêmes s'il a réalisé les promesses qu'il avait faites à son début, mais il nous sera permis de constater qu'il est le seul journal du même genre qui soit parvenu à subsister et ses nombreux abonnés témoignent de l'intérêt que le public prend à le lire.*

Nos services sont aujourd'hui complets et rien de ce qui préoccupe le théâtre, le monde et l'art n'est indifférent à notre publication.

Notre critique musicale, signée d'un nom connu, d'un écrivain compétent, et faite avec une liberté d'allures absolue, a été justement remarquée. Si les coups de notre collaborateur ont parfois été rudes, tout le monde a dû reconnaître son impartialité.

Nos échos sont, chaque semaine, nombreux, bourrés de nouvelles inédites que nos confrères de la presse belge et étrangère nous font l'honneur de reproduire souvent.

Nos lettres de Paris, de province et nos courriers étrangers renseignent exactement nos lecteurs sur le mouvement théâtral dans le monde entier, s'attachant surtout à rappeler au public les artistes qui ont passé par les scènes bruxelloises.

Nos chroniques bibliographiques et artistiques s'occupent principalement des écrivains, des peintres et des sculpteurs belges.

Nos mondanités, enfin, sont l'écho permanent de la vie brillante des salons et des clubs.

La publicité de l'Éventail *qui a toujours été efficace, étant donné le public choisi auquel s'adresse le journal, va prendre une extension considérable par suite des contrats que nous avons passés avec la direction des principaux théâtres bruxellois. Déjà,* l'Éventail *est le seul programme dont la vente soit autorisée dans les Théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra et Molière. Il est l'organe des fêtes de* Bruxelles-Attractions *et il est distribué gratuitement aux Concerts populaires.*

En entrant dans notre sixième année d'existence, nous remercions le public qui nous a soutenu avec tant de bienveillance, nous remercions les nombreux collaborateurs qui ne cessent de travailler à la réussite de notre œuvre et nous demandons aux uns et aux autres de nous continuer leur précieux concours.

L'ÉVENTAIL.

Courrier de la Semaine

THEATRE DE LA MONNAIE

Carmen est certainement une des œuvres du théâtre lyrique français moderne qui méritent de rester à la scène. C'est une œuvre probe avant tout et si l'on s'étonne de ce mot, qu'on regarde tout ce qu'il y a de malprobe dans le fonds de magasin de nos théâtres d'opéra, dans ce fonds de musique industrielle dont on tire à chaque rentrée de quoi refaire du répertoire. Tout cela mourra; mais cela mourra sur place et longtemps après que ce sera tout à fait mort on en sentira encore la mauvaise odeur.

Carmen a de vieilles formes dans ses romances, dans ses morceaux tirés de l'opéra bouffe, mais elles sont travaillées artistement par un écrivain de musique sensible et vibrant qui avait assez de vie en lui pour les remplir. Ce qui était déplaisant à la lecture, à l'audition s'amoindrit, s'amortit, s'oublie, devient négligeable au plein air de cette musique où commence à se polyphoniser délicatement, mais nerveusement, le chant des sèves; oui, il y a de l'air odorant et sonore, du paysage, du feuillage, de belles fleurs épanouies, chaudes, au soleil qui colore le sang de cette œuvre. Dans ce milieu le personnage de Don José qui est pourtant si étrangement dessiné à petites touches bêtes de romance, demeure debout, souffrant, humain; on n'a envie d'en rire « qu'en détail », au passage de niaiseries que l'interprète souvent se plaît à accentuer, et qu'on oublie malgré cela, pour ne se souvenir que de deux ou trois accents exprimant par l'intensité de la seule musique, l'amour profond, sincère, l'amour pitoyable de ce sentimental pour la sensuelle Carmen.

C'est que les personnages de l'œuvre vivent surtout d'une vie involontaire, inconsciente, d'une vie en dehors d'eux-mêmes, par cette intense atmosphère musicale que Bizet apporte à l'opéra comique français qui avait jusque-là gardé la chambre.

C'est par cela qu'il le rénove en même temps que par le retour à une structure classique, à une sobre eurythmie de lignes qui s'accentue dans la scène sauvage et mélancolique de la fin du deuxième acte, dans la sombre scène des cartes qu'encadre le coquet duetto de Mercédès et Frasquita, au troisième et dans la scène tragique du dernier. On songe aux formes superbes de Gluck transposées dans un milieu d'esthétique moderne.

Certes, *Carmen* marque un relèvement du drame lyrique français; une forte réaction contre la musique d'affaissement qui avait produit tant d'œuvres sans caractère, sans fierté et c'est peut-être pour cela que *Carmen* continue à subir l'injustice et l'outrage de tant d'interprétations fausses ou pour mieux dire insignifiantes; car ce qui est faux est « à côté » de la vie et ce qu'on nous donne le plus souvent en est « au-dessous ».

Pour réaliser ce type de Carmen qui bénéficie de toutes les formes classiques dont l'œuvre est musclée, il faudrait que l'interprète se pénétrât bien, avant tout, du caractère musical du rôle.

La plupart des interprètes se figurent qu'il suffit de se déhancher, de grimacer des méchancetés, des coquetteries, dans un ton peuple et qu'une vulgarité superficielle de la voix et du geste donnera du caractère au type.

Quand elles ne réussissent pas à être vulgaires, ce qui est le cas de M^lle^ Nardi, elles nous donnent une Carmen incolore et molle qui finit par se dérober à tous les effets du rôle pour l'achever en dedans. Si M^lle^ Nardi, qui semblait très préoccupée de détails de scène insignifiants, avait songé seulement à le chanter avec la netteté et la vigueur qu'elle apporterait à une page de musique classique, le rôle se serait peut-être mieux établi et le reste serait venu de soi-même, toutes ces vétilles qui ne sont qu'une conséquence de la vie du sujet. Ajoutons que le rôle est peut-être trop en dehors et trop vif pour sa nature concentrée et pour sa voix. On a beaucoup applaudi après son air l'Escamillo nouveau, M. Huguet, dont la voix est entière, foncée, un peu courte, un peu sèche et dont la faiblesse apparaît surtout quand cette voix ne peu pas se caser dans la tonalité d'un morceau. Assez léthargique du reste aussi M. Huguet, comme M. Gilibert, comme M. Barbary, comme M. Leprestre qui a prêté ses plus précieux poncifs à Don José, comme M^lle^ Darcelle qui a indiqué non sans souffrance les romances de Micaëla.

Il n'y avait que l'orchestre qui allait qui allait comme s'il devait prendre le dernier tram; toujours en avant et raclant, soufflant, pour entraîner les chanteurs : — Allons, mes enfants, un peu de nerfs! et scions, scions! le bois est dur, mais nous le scierons jusqu'au bout! Et naturellement cette façon de se hâter et cet air de peiner faisaient mieux voir l'apathie de l'ensemble.

Dans une brochure absurde, le philosophe allemand Nietzsche a dit non sans justesse qu'il y avait quelque chose d'africain dans la musique de *Carmen*. Je vous jure qu'il n'y avait rien d'africain dans l'interprétation de vendredi. Carmen était pâle et languide comme quelqu'un qui vient de faire une mauvaise traversée. Escamillo semblait avoir appris la tauromachie lyrique dans une étude de notaire et le Dancaïre avec son allure lente de géant et sa figure aux grand yeux plaquée d'ahurissement morne, ressemblait à un de ces masques déguisés en remords qui sont la spécialité lugubre de notre carnaval des rues.

Sans M^mes^ Wolf et Archaimbaud, très gracieuses, et sans la petite toile de fonds gaie, gaie, qui joue le rôle du jour naissant, la représentation eût été tout à fait maussade. Mais comptons sur le régisseur. Il veille au jeu de scène pour rire. L'autre soir il a servi au public une manœuvre militaire qui a déchaîné des torrents de joie dans la salle.

***

M^lle^ Margerie, la « Reine » tant attendue, a débuté agréablement dimanche. Nous en reparlerons.

HENRY MAUBEL.

Les Vingt-huit jours de Clairette viennent de rouvrir bien joyeusement la campagne théâtrale aux Galeries.

Nous allons essayer de vous dire aussi succinctement que possible de quoi il s'agit dans ces quatre actes follement amusants de MM. Raymond et Antony Mars, mis en musique par M. Victor Roger, une jolie musique qui dessine bien les multiples incidents de l'action, sans trop vouloir prendre la place des facéties désopilantes du scenario.

Premier acte : Un magasin de modiste. Joli décor de Dubosq. La modiste, M^lle^ Bérénice, vient d'être lâchée par son amant, l'avocat Vivarel, époux depuis quelques jours de Clairette Pastoureau, une des meilleures clientes de Bérénice. Clairette vient précisément s'approvisionner de modes nouvelles. A peine est-elle sortie du magasin, qu'entre Vivarel. La rencontre de l'avocat et de la modiste est naturellement tumultueuse; une explication franche s'impose; mais alors où serait la pièce? Il faut donc embrouiller la situation. Celle-ci se complique de l'erreur d'un maréchal des logis du 33^e^ hussards, qui veut voir dans Bérénice la femme légitime de Vivarel et dans Clairette, la maîtresse de son subordonné, car Vivarel est brigadier réserviste au même régiment. Il va même rejoindre celui-ci pour faire ses vingt-huit jours, tandis que Clairette qui a passé bénévolement au milieu du tumulte de ce premier acte, ira les passer chez sa tante, à Angoulême.

Second acte : Une cour de caserne. Autre pittoresque décor de Dubosq. Scènes d'intérieur de caserne, imitées de la chambrée du *Régiment*. Arrivée de Bérénice qui continue à passer pour la femme de Vivarel et qui est présentée comme telle à tout l'escadron. Et bientôt après,

arrivée de Clairette qui, mise au courant de la situation, jure de se venger et trouve spirituel de revêtir l'uniforme d'un réserviste abruti, le pâtissier Benoît, qu'un incident a empêché de se présenter au corps à l'heure fixe. Très crâne, le petit hussard, représenté par Mlle Mary Bréan ! Mais un peu trop nerveux. Il gifle le réserviste Michonnet avec qui il est obligé de s'aligner et qu'il gratifie d'ailleurs d'un joli coup de sabre.

Troisième acte : Chambres à coucher dans un vieux château, aux environs de Montargis. Succès de fou rire dont voici la recette qui a déjà servi et qui pourra servir encore, l'effet étant aussi certain que celui d'une dose de sel d'Angleterre : Vous prenez un lit et un monsieur, ce monsieur se déshabille et se couche dans le lit, puis il sort du lit et se montre en caleçon. Alors, c'est irrésistible. Le rire fou, le rire convulsif, le rire dynamital éclate ; la salle entière oscille ; des cris enthousiastes s'élèvent, des larmes joyeuses coulent de tous les yeux ; les acteurs jouent désormais devant un parterre de tire-bouchons.

Mais n'oublions pas le drame qui se déroule au milieu de cette orgie d'hilarité.

Clairette et le réserviste Michonnet ont reçu un billet de logement pour le même château, la même chambre, le même lit. Et dans une chambre contiguë, le mari assiste ahuri à cet émouvant spectacle. Il intervient et reçoit de sa femme une maîtresse gifle qui va conduire Clairette, le faux Benoît, devant le conseil de guerre.

Quatrième acte. — Dans le parc du château, Clairette prend la fuite et Benoît arrive. Dire comment un officier prend l'attardé Benoît pour Clairette et Clairette pour le pâtissier Benoit est inénarrable. Les spectateurs tire-bouchons se roulent maintenant sous les banquettes.

Enfin, on découvre la vérité. On rend Clairette à son mari et on refourre Benoît au bloc.

Interprétation excellente.

Mlle Mary Bréan, une petite femme pas plus haut que ça, mais d'un diable-au-corps sans pareil, tour à tour élégante, crâne et spirituelle, anime admirablement cette odyssée mouvementée ; elle n'a qu'un filet de voix, mais elle dit à ravir et si sa mignonnette personne tient peu de place, sa vivacité électrique emplit toute la scène.

Mlle De Ter est jolie à voir, elle chante agréablement, s'habille avec élégance et met en relief très habilement le personnage de Bérénice.

Mlle Dubergny, une compatriote, a débuté avec bonheur dans le rôle de Nichotte : elle a dit avec une grâce charmante et d'une jolie voix ses couplets d'entrée et aussitôt applaudie, elle a rondement mené l'action jusqu'au bout.

Du côté des hommes, félicitons MM. Draoul, Dutertre, Schey, Ernest Perrin, etc. et surtout M. Debeer, d'une exubérance bien drôle au troisième acte et qui vient de faire avec un réel succès ses débuts de régisseur général.

Félicitons enfin M. Durieux, chef d'orchestre, pour la façon discrète avec laquelle il a interprété la jolie partition de M. Roger et M. Durieux, directeur, pour les soins apportés à la représentation de ce vaudeville-opérette qui fait courir tout Paris aux Folies-Dramatiques.

On se bat beaucoup dans *les Vingt-huit jours de Clairette*. Au premier acte, on se bat à coups de poing ; au deuxième, on se bat à coups de sabre ; au troisième, on se bat à coups d'oreiller ; au quatrième, on se bat à coups de pied : pendant toute la pièce le public a battu des mains, et tous les jours, on se battra certainement au bureau de location.

Le *Cercle des Arts et de la Presse* a repris, il y a quelques jours, ses charmantes soirées d'hiver par une audition des œuvres de M. Georges Palicot, élève de Gounod et d'Ernest Guiraud.

Le principal numéro du programme était une gracieuse pantomime, intitulée *Au jeu d'amour*, dans laquelle on nous apprend comment un chevalier et une marquise dansèrent un soir, le menuet, chez la duchesse d'Esparville, sous Louis XV. Livret de Michel Carré, l'heureux auteur de *l'Enfant prodigue*, tout imprégné des grâces et des coquetteries du XVIIIe siècle et sur lequel M. Palicot a écrit une musique exquise, de délicate expression. La marquise était Mlle Pilar-Morin, du Théâtre d'Application de Paris, une jeune espagnole d'une beauté caractéristique et mime de talent ; le chevalier était Mlle Marga-Karly, d'une joliesse séduisante. Ces deux interprètes qu'on a comparées très justement à des figurines de Saxe, ont enlevé de façon ravissante ce marivaudage mimé et traduit en des groupes de forme distinguée et de couleur raffinée, dont les jolies photographies de la maison Dupont, exposées à Bruxelles, nous avaient donné un avant-goût.

Un quatuor composé de MM. Laoureux, Bonzon, Coëlho, Séant, Hans et Goffin a interprété avec art la partition de M. Palicot.

Celui-ci a encore fait valoir sa facture mélodieuse et distinguée dans bon nombre de morceaux détachés. Citons parmi les plus goûtées : *Quand la rose refleurira*, *Pour mon bien-aimé*, *Le Premier chant d'amour*, chantées, avec sa voix jeune et fraîche, par Mlle Mathilde Cardon ; *Noël* et surtout *Fleurs et Souvenirs*, dont un ténor amateur et artiste a admirablement mis en relief l'exquise poésie. A mentionner encore un duo : *Amour, ouvre pour nous tes ailes*, admirablement interprété par le même ténor et Mlle Hendrickx, et une *Extase* pour violon, rendue avec un sentiment pénétrant par le petit Bonzon.

M. Palicot, n'a pas dans son carnet, déjà volumineux, que des pages de tendresse et des soupirs poétiques ; il s'est exercé en des morceaux de plus large envergure, tels que *Déjanire* et *Néère*, des scènes dramatiques que Mmes Caron et Blanche Deschamps ont chantées avec succès à Paris et qui ont trouvé ici en Mlle Hendrickx une interprète remarquable, d'un tempérament très artiste et d'une voix magnifique. Il y a dans ces morceaux un souffle et une vigueur qui font bien augurer de l'œuvre que M. Palicot a écrite pour le Théâtre de la Monnaie.

Choses de Théâtre

Nos deux intelligents directeurs ont, paraît-il, terminé leurs études de *Tristan*.

Aussi ont-ils fait annoncer qu'ils allaient, cette année, monter l'œuvre de Wagner.

Les nouvelles ont suivi rapidement cette première information : la partition allait être achetée ; elle venait d'être achetée ; les principaux rôles étaient distribués à Mlles Chrétien et Wolf, à MM. Muratet et Seguin, etc., etc., etc.

Et en avant, une *Brabançonne* en l'honneur de nos intelligents impresarii.

La Gazette de mercredi dernier présente les choses sous leur vrai jour.

Voici ce que dit notre confrère :

« Les directeurs de la Monnaie sont en pourparlers avec les propriétaires de *Tristan et Isolde*, qu'ils désirent monter cette année.

Si les négociations aboutissent, le rôle de Tristan serait confié à M. Muratet, celui d'Isolde à Mlle Chrétien.

Le principal obstacle à la réussite des négociations, c'est que l'Opéra de Paris négocie aussi pour s'assurer le droit de jouer l'œuvre de Wagner — avant toute autre scène où elle serait donnée en français.

Si MM. Stoumon et Calabrési ne peuvent pas représenter *Tristan et Isolde*, ils reprendraient *Les Walkyries*. »

Vous rappelez-vous les violentes impressions de M. Stoumon, converti au wagnérisme quand il entendit, à Bayreuth, le *Tannhäuser*.

Lorsqu'il apprit que les décors de cet ouvrage étaient usés et les costumes mangés des mites dans les magasins de la Monnaie, il reporta toute son admiration sur *Tristan*, qui peut être monté sans grands frais. *Tristan* l'impressionna alors d'autant plus violemment.

Aujourd'hui l'on craint — craindre est une façon de parler — que Mme Wagner, seule propriétaire de *Tristan*, n'ait conservé un trop cuisant souvenir du massacre de *Siegfried* à la Monnaie et que sous prétexte de la représentation de l'ouvrage à Paris, elle n'interdise l'exécution préalable de l'œuvre à Bruxelles.

Si cette interdiction se réalise, les directeurs feront semblant de s'arracher les cheveux, ils clameront, désespérés, aux wagnériens que leurs intentions étaient pures et tout cela aboutira à une reprise de *la Walkyrie*.... parce que l'orchestre en connaît la partition et qu'il n'y a pas de frais à faire, l'ouvrage étant monté.

Et le tour sera joué et les wagnériens réduits au silence.

Relâche est un opéra fort en faveur à la Monnaie depuis le commencement de la saison.

Quand le succès de *Relâche* commencera à s'épuiser, les directeurs donneront *l'Africaine*, cette autre nouveauté.

On répète aussi *Faust* avec cette distribution : Mme Saville (Marguerite), Mme Archaimbaud (Siebel), Mme Walter (dame Marthe).

M. Massart (Faust), M. Seguin (Méphistophélès), M. Huguet (Valentin).

Prochainement aussi, *Mireille*, avec Mlle Darcelle. C'est M. Ghasnes qui chantera le rôle d'Ourias pour son deuxième début.

Mlle Van Hoof reprendra dans quelques jours le rôle de Mercédès dans *Carmen*, tenu à la reprise par Mlle Wolf.

Répertoire de la semaine du 19 au 25 septembre 1892 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Mignon.*	*L'Armurier de Lortzing.*	*Le Braconnier de Lortzing.*
M. Relâche.	*La Flûte enchantée.*	*Le Barbier de Séville.*
M. *Roméo et Juliette.*	*La Fille du Régiment, La Fille mal gardée.*	*Fidelio.*
J. *Aïda.*	*Le Crépuscule des Dieux.*	*Freischütz.*
V. *Carmen.*	*Cavalleria Rusticana, Une Nuit à Grenade.*	*Don Juan.*
S. Relâche.	*Carmen.*	*Le Trompette de Säkkingen.*
D. *Mignon.*	*Tannhäuser.*	*Les Noces de Figaro.*

Heureux coquins de Berlinois !

Un souvenir amusant d'un ancien chanteur de la Monnaie.

On répétait un ouvrage nouveau, presque exclusivement composé de motifs empruntés à des œuvres du répertoire.

Le jour de la répétition générale, l'auteur fit recommencer un passage de la partition.

— Reprenons la dernière partie du tableau, dit le chef à ses musiciens. Et comme ceux-ci lui demandaient à quel passage il fallait recommencer, le chef, avec le plus grand sérieux, annonça :

— A partir du motif du *Pré aux Clercs*.

Le susdit chef était Hanssens ; le compositeur, Oscar Stoumon.

***

Mme Sarah Bernhardt a modifié l'itinéraire de sa tournée à cause des visites sanitaires aux frontières des divers pays qu'elle se proposait de visiter.

C'est pourquoi elle reviendra prochainement en Belgique où elle donnera une nouvelle série de représentations.

Le dimanche 2 octobre, elle jouera à Charleroi *la Tosca* ; des représentations seront données très probablement aussi à Gand et à Anvers.

Nous lisons dans *l'Indépendance* :

« Nous croyons savoir que Mme Sarah Bernhardt est sur le point de faire au public bruxellois une nouvelle visite.

La grande tragédienne viendra représenter *Phèdre* en matinée au Théâtre de la Monnaie, dimanche en huit, 2 octobre.

Mardi soir, elle donnera à la Monnaie une seconde représentation : *La Dame aux Camélias*, probablement. »

Reste à savoir si le collège donnera à MM. Stoumon et Calabrési l'autorisation de traiter avec les directeurs de la tournée.

La Ville accorde à MM. Stoumon et Calabrési la jouissance du théâtre et un subside de 115,000 francs pour jouer l'opéra, l'opéra comique et le ballet et non pour louer la salle à des artistes en tournée et pour faire la concurrence aux théâtres privés. Si cette autorisation est accordée, pourquoi ne permettrait-on pas aux directeurs de la Monnaie de faire un jour la nique à l'Alcazar en engageant Mlle Yvette Guilbert et Paulus et, au Cirque, en engageant des trapézistes. Après tout, si M. l'échevin des beaux-arts laisse faire, les directeurs du Théâtre Royal auraient bien tort de se gêner. Ce n'est d'ailleurs pas leur habitude.

***

Ce soir, au Parc, irrévocablement, dernière représentation de *la Statue du Commandeur*.

Jusqu'au 1er octobre, relâche pour les répétitions du *Prince d'Aurec*.

Théâtre royal du Parc. — Saison 1892-1893. — Réouverture le 1er octobre 1892. — Tableau du personnel : Mmes Marie Defresnes, premier rôle jeune ; Mass, premier rôle en tous genres ; Mégard, jeune première ; Jenny Diska, jeune première, première ingénuité ; Mylo D'Arcylle, première ingénuité ; Madeleine Max, jeune première, coquette ; Villiers, jeune première ; Toudouze, duègne ; Lebrec, soubrette ; Jane Aubry, soubrette ; Simon, coquette ; Caza, soubrette.

MM. Liverani, jeune premier rôle ; Robert, premier rôle ; Caron, premier rôle marqué, rôles de genre ; Brunière, jeune premier ; Montcharmant, jeune premier ; Bouchet, premier comique ; Mondos, premier comique ; Dubroca, jeune premier comique ; Charvet, comique marqué ; Moreau, rôles de genre ; Lainé, amoureux comique ; Maurel, second comique.

Administration : Paul Alhaiza, directeur-administrateur ; Victor Reding, secrétaire général ; Ernest, second régisseur ; Jourdan, contrôleur général ; Nuyts, comptable.

Spectacle d'ouverture : 1° *Marthe*, comédie nouvelle, en un acte, par Ernest Daudet ; 2° *Le Prince d'Aurec*, comédie nouvelle en trois actes, par Henri Lavedan, dernier grand succès du Théâtre du Vaudeville.

***

M. Antony Mars, un des auteurs des *Vingt-huit jours de Clairette*, est venu passer quelques jours à Bruxelles pour faire répéter son ouvrage. Il est rentré à Paris après la première des Galeries, appelé aux Nouveautés par les répétitions de sa nouvelle pièce, *La Bonne de chez Duval*.

M. Antony Mars — un jeune homme de vingt-huit ans qui était encore, il y a trois ans, un modeste petit employé à la gare de l'Est — débuta par *les Surprises du divorce*. La pièce fut refusée dans tous les théâtres de Paris et il fallut le concours actif de M. Bisson pour la faire jouer au Vaudeville. L'on sait quel succès elle y obtint. Au même théâtre, M. Mars a fait représenter *les Maris sans femmes* et *les Vieux Maris* ; à la Renaissance, *les Femmes de Japhet* ; aux Nouveautés, *la Demoiselle du Téléphone* ; aux Folies-Dramatiques, *les Vingt-huit jours de Clairette*.

Les traités pour la représentation de cette pièce sont déjà signés avec quatre-vingt-sept théâtres français et, du 1er octobre au 30 mai, une tournée dirigée par M. Chartier la jouera dans deux cents autres villes de France.

Vendredi ont commencé aux Galeries les répétitions de *Toto*, un vaudeville en trois actes qui obtient grand succès en ce moment aux Menus-Plaisirs.

Le rôle de *Toto* sera joué par Mlle Mary Bréan qui vient de remporter un si vif succès dans *les Vingt-huit jours de Clairette*.

Mlle Villers, presque entièrement rétablie, a fait samedi sa réapparition aux Galeries. La jolie artiste ne pourra toutefois reprendre avant un mois son service au théâtre.

***

La Théâtre Flamand commencera la saison théâtrale le 2 octobre prochain.

La pièce d'ouverture sera *Belsama*, tragédie nouvelle en cinq actes de Nestor De Tière, musique de Frans Van Herzeele. L'action de la pièce se joue du temps des druides. Décors et costumes entièrement nouveaux.

Les directeurs représenteront cette année le drame lyrique ; la première œuvre qui sera exécutée, *Charlotte Corday* de Peter Benoit, sera jouée fin octobre ; puis viendront *Jeanne d'Arc*, avec la partition de Gounod, *le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn et *Stella* de Waelput.

Quatre-vingts choristes et un orchestre de soixante musiciens seront chargés de l'exécution de ces œuvres, sous la direction de M. Frans Van Herzeele.

On dit le plus grand bien de la nouvelle troupe et spécialement de Mlle Julie Cuypers. Cette jeune et vaillante artiste vient d'obtenir en Hollande de grands succès que *l'Eventail* a eu plusieurs fois le plaisir d'enregistrer.

***

Dans la première quinzaine d'octobre, la Scala donnera une revue de fin d'année, *Bruxelles-Greenwich*, en deux actes et six tableaux.

La direction a engagé pour le rôle de la commère, une Liégeoise, Mlle Isaye, parente du célèbre violoniste, qui vient d'obtenir un vif succès de chanteuse au Théâtre de Grenoble.

La parodie de *Salammbô* que M. Boulland fit représenter à la Scala, puis à Rouen, sera jouée à la fin du mois à l'Eldorado de Paris. Cette parodie a été choisie parmi les 145 (chiffre authentique) qui ont été présentées à la direction.

A Marseille et à Lyon, la représentation de cette parodie est fixée au lendemain de la première représentation dans ces villes de l'opéra de Reyer.

Courrier de France.

PARIS. — M. Lafarge a chanté vendredi pour la dernière fois à l'Opéra-Comique le rôle d'Enée des *Troyens*.

Depuis hier c'est M. Gibert qui a pris possession définitive de ce rôle.

NANTES. — M. Morvand, directeur du Théâtre Municipal, vient de publier le tableau de sa troupe.

Parmi les artistes engagés il en est plusieurs connus à Bruxelles : Mme Pauline Rocher, contralto; Mlle Lecion, dugazon; M. Gardoni, basse noble; M. Broussan, baryton d'opéra comique et d'opérette.

— M. Armand Silvestre, sur le désir exprimé par M. Carnot, a été choisi, par le ministre des beaux-arts de France, pour remplacer M. Armand Gouzien dans les fonctions de commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés.

M. Armand Silvestre, dont nous n'avons pas besoin de rappeler les titres littéraires, a été, à l'Ecole polytechnique, le camarade du président de la République française.

LETTRE D'OSTENDE

Ostende, 22 septembre.

La saison balnéaire de 1892 est bien près d'expirer.

Durant trois mois, nous avons été comblés de fêtes de toutes sortes, fêtes qui ne le cédaient en rien à celles des années précédentes.

C'est chose déjà dite et redite, mais je me plais à la répéter encore, me faisant ainsi l'interprète de la colonie étrangère, pour féliciter une dernière fois M. Lutens de la manière brillante dont il a inauguré sa direction : aussi sa réélection est-elle indiscutable.

De son côté, M. Grésini a mené à bonne fin la campagne théâtrale, dont le « bouquet » — grandiose, s'il en fût — a été la représentation de Sarah Bernhardt.

Vu l'autre soir, dansant *la Berline*, au Kursaal : la comtesse de Mausséon et M. Gaston Alleweireldt, Mme Rolland et le capitaine de Maisière, la baronne de Greindl et le comte de Hemptinne; la comtesse de Hemptinne et le vicomte de Nieulant...

Remarqué dans l'assistance : M. et Mme de Hemptinne-Morren, le baron et la baronne Buffin, M. et Mme Eliat, Mme et Mlle Burnell, M. et Mme Otlet, M. et Mme de Stuers, le chevalier et Mme Léon de Thier, M. et Mme de Smet-de Naeyer, M. et Mme Verhaege, M. et Mme Neyt, MM. Olin, Haumon, Tournay, l'avocat De Becker, le capitaine Storms, le colonel comte van der Stegen, le capitaine Poods, le notaire Termotte, etc.

Il est très sérieusement question de bâtir un nouveau théâtre sur les terrains occupés par la boulangerie militaire, à proximité du Kursaal et de la digue, avec une façade monumentale en retrait, devant la rue Christine.

L'orchestre de symphonie fera ses adieux le 25; le théâtre fermera ses portes le 30.

Le Roi nous reste jusqu'au 15 octobre.

La saison d'hiver s'ouvre le 1er novembre.

Et maintenant, lecteurs, à l'année prochaine !

EMILE MATHY.

L'Eventail est en lecture aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe, de Middelkerke et de Nieuport-Bains.

LETTRE DE LIÉGE

Liége, 23 septembre.

La décision prise par l'administration communale d'ajourner la kermesse annuelle pour cause de salubrité publique, a jeté la perturbation parmi la population liégeoise et n'est pas sans inspirer certaines appréhensions aux directeurs de nos théâtres. Il est d'usage de monter, pendant toute la durée de la foire, des pièces à spectacle et, fidèles à la tradition, les directeurs ont tout préparé pour nous offrir des soirées sensationnelles. Nous ne croyons pas que la décision de la Ville puisse être préjudiciable à ces messieurs, au contraire. Sevré des plaisirs de la foire, le public se portera en masse au Théâtre Royal qui donne le 28 courant la première du *Pied de Mouton;* au Gymnase, où l'on jouera, dès le 7 octobre, *le Drapeau*, et au Pavillon, où M. Poirier se propose de monter *Ali-Baba*.

Mlle Gourjon, première chanteuse du Pavillon de Flore, vient de résilier son engagement. Quoique comédienne de talent, possédant la verve et l'entrain qu'exige l'opérette, cette artiste a la voix fatiguée et aurait difficilement tenu l'emploi toute une saison, étant donné qu'elle doit chanter tous les soirs. Elle a sagement fait en se retirant et il nous reste à souhaiter que M. Poirier trouve une chanteuse qui puisse avantageusement la remplacer. Le Pavillon est du reste en excellente voie; *les Vingt-huit jours de Clairette* tiennent toujours l'affiche et vont être remplacés samedi par *le Grand Mogol*. La troupe dramatique a joué avec succès *les Deux Orphelines*, *Une Cause célèbre* et *les Vivacités du capitaine Tic*; elle renferme de bons éléments.

Dans *le Pied de Mouton*, c'est Mlle de Berio, l'excellente Miss Helyett, qui jouera le rôle de Guzman. Les ballets sont montés par Mlle Adelina Gedda, maîtresse de ballet du Théâtre Royal d'Anvers, et sa sœur, Mlle Elvira Gedda, engagée par M. Fabre comme maîtresse de ballet à notre Théâtre Royal. Entre autres artistes de la danse, citons une jeune danseuse dont on dit merveille, Mlle Elsa, qui dansera plusieurs variations. Cette artiste est âgée de onze ans !

Dans une quinzaine de jours commenceront les répétitions de la troupe d'opéra. La direction compte beaucoup sur M. Léon Dubois, l'excellent chef d'orchestre bien connu à Bruxelles, qui arrive ici précédé d'une réputation de bon musicien. Nos musiciens sont enchantés de la nomination de M. Dubois.

Le Théâtre Wallon a fait aussi sa réouverture dimanche dernier par *Jeannesse* et une comédie nouvelle en trois actes qui a beaucoup réussi, *O Mariège èmakralé*, de M. Crehay, de Spa.

M. Raskin, l'excellent artiste et directeur du Théâtre Wallon, vient d'être engagé pour créer le rôle du compère dans la revue que monte l'Alcazar de Bruxelles et dont la première est fixée au 19 octobre.

Nos sociétés dramatiques, et elles sont nombreuses annoncent également leurs soirées d'hiver. « Le Lion Belge », un de nos meilleurs cercles, donne dimanche *l'Hôtel des Illusions*, un acte de Flor O'Squarr, et *Blanchette*, la superbe comédie de Brieux, du répertoire du Théâtre Libre.

La querelle « Légia » et « Disciples de Grétry » semble entrer dans une phase d'apaisement. Ce n'est pas malheureux ! « La Légia » aurait fait preuve d'esprit et de dignité en admettant sans protestations la décision d'un jury devant lequel elle acceptait de se produire.

La réunion projetée et au cours de laquelle les deux sociétés rivales devaient faire valoir leurs griefs, semble être tombée à l'eau. En revanche « Légia » et « Disciples » luttent à qui fera le plus d'exécutions; or, comme ces exécutions ont toutes un but charitable, cette grande querelle aura eu ce bon résultat de profiter aux malheureux.

Voici le tableau de la troupe du Gymnase :

MM. Laty, premier rôle; Valbret, premier rôle, jeune premier; Keppens, jeune premier, Sylvain, père noble; Lecœur, grand premier comique; Dervand, régisseur et premier comique; Charlet, jeune premier comique; Durand, comique marqué; Gerbeau, deuxième comique; Thonar, amoureux. Mmes Drège, premier rôle; Magnan, jeune premier rôle; Andral, ingénuité; Thonar, première soubrette; Kerby, duègne; Conil, ingénuité; Marty, coquette; Deval, jeune première soubrette; Berty, deuxième soubrette.

BÉMOL.

L'Éventail est en vente à Liége chez M. Michel, successeur de M. Dheur, rue Pont de l'Ile.

Lettre de Paris.

Paris, 23 septembre.

Le Vaudeville a rouvert ses portes et c'est naturellement *le Prince d'Aurec* qui a fait les frais de cete réouverture.

La verveuse comédie de M. Henri Lavedan était loin d'avoir épuisé son succès et elle a retrouvé, grâce à ses qualités et à celles de ses interprètes, la même faveur qui l'avait accueillie au début.

Le Châtelet est un des rares théâtres qui n'aient point recouru au pis-aller des reprises pour la réouverture septembrale.

— Le Châtelet débute par *Madame l'Amirale,* une pièce à grand spectacle de MM. Blum et Toché.

L'affabulation en est puérile et banale, mais le genre de spectacle auquel appartient *Madame l'Amirale* vaut ou ne vaut pas par la richesse de la mise en scène, la splendeur des décors, l'ingéniosité des trucs employés beaucoup plus que par le reste.

Au point de vue « décoratif », *Madame l'Amirale* a de sérieux mérites qu'un certain public appréciera.

A ses qualités « constitutionnelles », *Madame l'Amirale* joint une attraction et une attraction de premier ordre — qui se nomme Anna Judic.

L'incomparable diseuse n'a rien perdu de ce talent si fin et si délicat qui lui a valu une réputation bien méritée et j'estime que les admirateurs de Mme Judic formeront un public suffisant pour remplir pendant longtemps l'immense salle du Châtelet.

— M. Brieux, ancien rédacteur du *Nouvelliste de Rouen*, dont vous avez applaudi en Belgique deux pièces créées ici au Théâtre-Libre, je crois, vient de remporter à l'Odéon une victoire artistique incontestable.

Monsieur de Réboval est une œuvre intéressante, dont le défaut voulu est de manquer de conclusion.

M. Brieux joue la difficulté, alors qu'il est impossible de vaincre cette difficulté, et il met à cela un dilettantisme raffiné que les délicats apprécient, tout en regrettant pour M. Brieux qu'il emploie à tirer des moineaux de bonne poudre susceptible d'être utilisée à la chasse du gibier de choix.

Le personnage principal de la comédie de M. Brieux, M. de Réboval, est campé de main de maître.

Sénateur, décoré, très digne, modèle de toutes les vertus civiques et domestiques, M. de Réboval, ampoulé, phraseur, verbeux, est marié, il a une fille et il entretient un faux ménage; là, il a un fils.

L'austère sénateur a partagé sa vie entre sa femme et sa maîtresse, entre sa fille et son fils, qui d'ailleurs ignore son origine.

Les choses vont ainsi jusqu'à la mort de Mme de Réboval qui meurt de chagrin, car elle sait tout.

M. de Réboval épouse sa maîtresse bien entendu, et il arrive tout naturellement que le fils du sénateur et sa fille deviennent amoureux l'un de l'autre et veulent s'épouser.

Le mariage est impossible naturellement, et alors?

Alors, la pièce se meut dans une impasse et il ne peut en être autrement, il n'y a pas de solution.

Tout cela n'empêche pas que M. Brieux soit, à n'en point douter, doué remarquablement pour le théâtre, pour le théâtre *vivant*, et qu'il ait une faculté d'observation peu commune.

Monsieur de Réboval est joué mieux que bien par M. Albert Lambert qui a peut-être trouvé là sa meilleure création, par Mlle Wissocq, une débutante dont les qualités personnelles s'imposent, et par M. Garraud fils, un jeune premier élégant et chaleureux.

— A la Gaîté, on vient de faire une bonne reprise des *Cloches de Corneville*, transportées du boulevard de Temple au square des Arts-et-Métiers; il n'y a aucun inconvénient à décanter le bon vin.

M. Debruyère a fait un cadre superbe à ces vieilles *Cloches* qu'on entend toujours sonner avec plaisir et il a agrémenté d'un fort jolli ballet l'opérette treize fois centenaire.

L'interprétation est très bonne en ce qui concerne M. Paulin Ménier, un père Gaspard éminemment dramatique et Mlle Gélabert, toujours la Germaine inimitable. Amusant M. Fugère, mais comme chanteur, hum!! Je le préfère cependant à M. Morlet.

En somme, succès très vif et, je le crois, succès lucratif.

— Pour terminer, deux mots sur *le Juif polonais*, introduit à la Comédie-Française.

La nécessité de l'admission du *Juif polonais* à la Comédie ne s'imposait que modérément, et le drame d'Erckmann-Chatrian était plus à sa place à Cluny ou à la Gaîté que rue de Richelieu.

D'autre part, *le Juif polonais* ne bénéficie pas à la Comédie-Française d'une interprétation extraordinairement intéressante.

M. Got ne nous satisfait qu'à demi dans le rôle de Mathis, rôle qui n'est pas absolument dans les cordes de l'excellent doyen et dans lequel il déploie un talent et des efforts de beaucoup plus considérables que les résultats obtenus.

Le rôle d'Annette n'ajoute rien à la gloire de Mlle Reichemberg, non plus que celui du maréchal des logis de gendarmerie à la bonne réputation de M. Baillet.

M. Garraud seul est excellent.

De sorte que... parfaitement.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Le capitaine Ernest Avanzo, des guides, épousera à Gand, au mois de novembre, Mlle Frédéricq, fille de feu M. Frédéricq, professeur à l'Université.

***

Mlle Wauters, fille du secrétaire général des compagnies du Congo, est fiancée à M. De Ridder, d'Ostende.

***

Vient d'arriver à Bruxelles S. A. S. la princesse Emmanuele-Marie-Christine-Valentine de Solms-Braufels, née princesse Tricase-Moliterno.

Son Altesse passera l'hiver à Bruxelles.

L'Etoile annonce qu'elle a loué à cet effet un somptueux hôtel rue de la Science, où elle se propose de donner de nombreuses fêtes.

***

Le roi donnera, avant son départ d'Ostende, une grande fête au chalet royal.

***

Est décédée à Bruxelles : Mme la comtesse Du Chastel-Andelot de la Howarderie, femme de M. le comte Raymond Du Chastel, capitaine commandant de cavalerie et officier d'ordonnance du Roi.

La comtesse Du Chastel-Andelot de la Howarderie, d'origine française, était la fille du marquis de Larsillac. Elle était âgée de 28 ans.

***

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une superbe collection d'armes et d'étoffes du Congo exposée dans la salle des dépêches de *la Chronique*.

Là aussi sont exposées onze superbes photographies des chutes et du pays du Zambèse, dues au comte Philippe de Lalaing et que M. Guérin, l'excellent photographe de la rue Royale, a agrandies de merveilleuse façon.

C'est œuvre d'artiste qu'a faite M. Auguste Guérin et nous l'en félicitons très vivement.

Lettre de Spa

23 septembre.

Elle a la vie dure la saison spadoise. Voilà que les voyageurs nous sont revenus en nombre considérable. Chasseurs, sportsmen, gens du monde ayant abandonné les plages, nous sont arrivés, garnissant les vides qui s'étaient produits au début du mois. Et le temps splendide dont nous jouissons nous promet encore de nouvelles séries de visiteurs.

Les salons du Casino sont animés comme ils l'étaient en pleine saison, le théâtre qui annonce ses dernières soirées ne désemplit pas et le Pouhon a, chaque matin, ses fidèles buveurs d'eau.

Les paper-hunt ont obtenu grand succès; aussi les organisateurs ont ils décidé de remplacer l'inoffensif morceau de papier par un cerf, un vrai cerf en chair et en os, qui sera poursuivi jusqu'à capture.

Le dernier jour seulement, on l'occira dans les formes cynégétiques et l'on fera la curée aux flambeaux place Royale.

Pourvu que ce cerf n'imite pas l'exemple d'un sanglier peu policé qui, à peine extrait de la voiture qui l'avait amené, il y a deux ans, au point de départ, a détalé à toutes pattes jusqu'en Allemagne, laissant cavaliers, amazones, chevaux et chiens rentrer bredouille à Spa.

Ces parties de chasse, simple prétexte à steeple, sont

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Paris. — L'*Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL Savons transparents en Boules, Pains & Barres

RIMMEL Eaux de Toilette Hygiéniques & rafraîchissantes

LE **CHOCOLAT DERBAIX** à 1 fr. 60 SE TROUVE **PARTOUT**

fort amusantes et réunissent l'élite de la colonie mondaine.

Dimanche, par un temps merveilleux, nous avons eu des courses à la Sauvenière, pour chevaux ardennais.

L'on nous annonce, pour le 6 et 7 octobre prochains, deux journées de steeple pour pur-sang. Elles auront lieu au Sart et clôtureront la saison sportive fort brillamment, car les prix sont nombreux et importants.

Je vous parlais du théâtre : nous y avons eu de très intéressantes représentations, notamment les soirées d'adieux de M. Dechesne et de Mlle Perrouze, la représentation donnée jeudi par Mlle Thénard, l'ex-artiste de la Comédie-Française, et M. De Mey, du Gymnase, qui avait attiré une foule élégante. On nous annonce pour dimanche un spectacle-concert avec le concours du poète Tiercy, qui obtint un vif succès lors de la représentation donnée par les *Ombres Lyriques* du Lyon d'Or et quelques chanteurs et chanteuses des Concerts de Paris et de Bruxelles.

C'est une curieuse tentative de café-concert, souvent demandée par les bobelins.

Inutile de dire que le répertoire a été exclusivement composé à l'intention des familles.

Pour la saison prochaine, le théâtre est à prendre. Avis aux amateurs.

M. Lecocq, l'excellent chef d'orchestre de la symphonie du Parc, vient de voir renouveler par la ville son contrat pour trois ans. A cette occasion, M. Lecocq a été l'objet d'une manifestation sympathique de la part du public et des musiciens.

Je ne puis fermer ma lettre sans vous parler d'un événement considérable qui a été annoncé d'ailleurs en ville par le crieur public.

Il y a de l'eau dans le lac, de l'eau jusqu'aux bords et, le 2 octobre prochain, le *Cercle Nautique spadois* y donnera des régates, de vraies régates.

Parmi nos derniers arrivants, citons M. de Koudriaffsky, Sir et Lady Powell, le général et Mme Cleland-Henderson, M. de la Pagerie, M. et Mme de Linen, le comte de Gruchen, le comte Pellegrini, M. et Mme d'Ajeta, la comtesse R. de Kerchove de Denterghen, la comtesse O. Rehbinder, le baron et la baronne de Sant'Anna, Mme Simonis-Orban, le baron de Saint-Clair, M. de Tancarville, le baron de Saint-Genois, M. Orban de Xivry, M. d'Abartiague, M. Charles Graux, le sénateur A. Peltzer, le colonel et Mme Wilde, M. O. de Montpellier, M. G. de Sinçay, le major G. de Witte, M. de Bergheim, M. et Mme d'Helrard Saint-Sulpice, le vicomte A. de Jonghe, le comte G. de Lalaing.....

A. DE B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Duvivier, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Lawn-tennis'club, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel des Bains et à l'Hôtel des Pays-Bas.

Au Bodega de Verviers.

NÉCROLOGIE

Notre excellent confrère Octave Maus, de *l'Art moderne*, vient d'être cruellement frappé dans ses affections par la mort de son père, M. Charles Maus, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Bruxelles, officier de l'ordre de Léopold.

M. Charles Maus fut activement mêlé au mouvement artistique et littéraire de 1830 à 1850 et s'occupa de nombreux travaux scientifiques. C'était aussi un chansonnier de beaucoup de verve et d'esprit.

M. Maus est mort à l'âge de 82 ans.

Ses funérailles seront célébrées demain lundi, à 11 heures, à l'église Saint-Boniface.

Nous présentons à notre ami Octave Maus l'expression de nos sympathiques condoléances.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

Ancienne Maison DUBOIS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE **40** A **200** COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur. : 7 3/4 heures. Rid. : 8 1/4 heures.

Pour les représentations de Mlle Mary BRÉAN

LES VINGT-HUIT JOURS

DE CLAIRETTE

Vaudeville-opérette en quatre actes

de MM. HIPPOLYTE RAYMOND et ANTONY MARS

Musique de M. VICTOR ROGER.

DISTRIBUTION :

Michonnet	MM. DEBEER.
Vivarel	DRAOUL.
Gibard	DUTERTRE.
Le capitaine.	SCHEY.
Benoît.	ERNEST PERRIN.
Le vicomte	DEVILLIERS.
Pepin	GATINAIS.
Poireau	ENGEL.
Le gardien	ZEHR.
Un trompette	FRÉDÉRIC.
Un palefrenier	LACOSTE.
Un homme de corvée	ALFRED.
Clairette	Mmes MARY BRÉAN.
Bérénice	DE TER.
Nichotte	DUBERNY.
Octavie	BÉLINI.
Charlotte	CHESNEAU.
Clarie	GILBERTE.
Estelle	JOLY.

La scène se passe de nos jours :
1er acte à Paris ; 2e acte à Montargis, dans une caserne de cavalerie ; 3e et 4e actes dans un vieux château aux environs de Montargis.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Les Huguenots. Mignon. L'Africaine. Carmen.*
Galeries. — *Les Vingt-huit jours de Clairette.*
Parc. — Relâche.
Molière. — Relâche.
Vaudeville. — *Le Cabinet Piperlin, Les Mystères de l'été.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement.) Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SCHOTT FRÈRES

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

VIENT DE PARAÎTRE :

Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon*.

RIGA, *Magnificat.* — JOURET, *Invocation.* — TILMAN, *Jeunesse.*

Nouvelles mélodies en vogue :

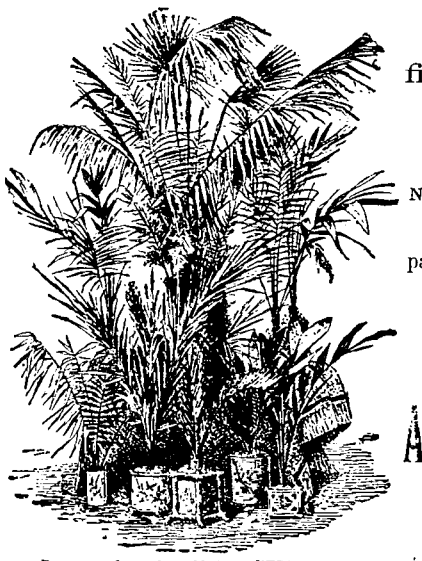
		Prix net.
LASSEN, E.	Autrefois et à présent . . . . . fr.	1 35
—	Chanson (Si vous n'avez rien à me dire)	1 00
—	Chinoiserie	1 35
—	La Coccinelle	1 35
—	Hier au soir.	1 35
—	Mon fils est couché là.	1 75
—	Pépa. Chanson espagnole.	2 00
—	Pourquoi?	1 35
—	Question grave	1 75
—	Si mes vers avaient des ailes.	1 00
MEYER-HELMUND, E.	Gondoliera (mezzo)	1 75
—	Allons parmi les roses (mezzo). . . .	1 35
—	Passé	1 35
—	Roses blanches et roses rouges . . .	1 35
—	Je t'aime (mezzo)	1 75
SIMON, A.	Berceuse (mezzo).	1 35
VANDERSTUCKEN, F.	3 mélodies.	
	Nº 1. Nuit lumineuse	1 00
	Nº 2. Fleur d'adieu	1 00
	Nº 3. Jours d'amour.	1 00

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature



PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES

ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt à Ostende : Maison VERMEIREN-COCHÉ, 13, rue de Flandre.

LANOLINE Crême de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

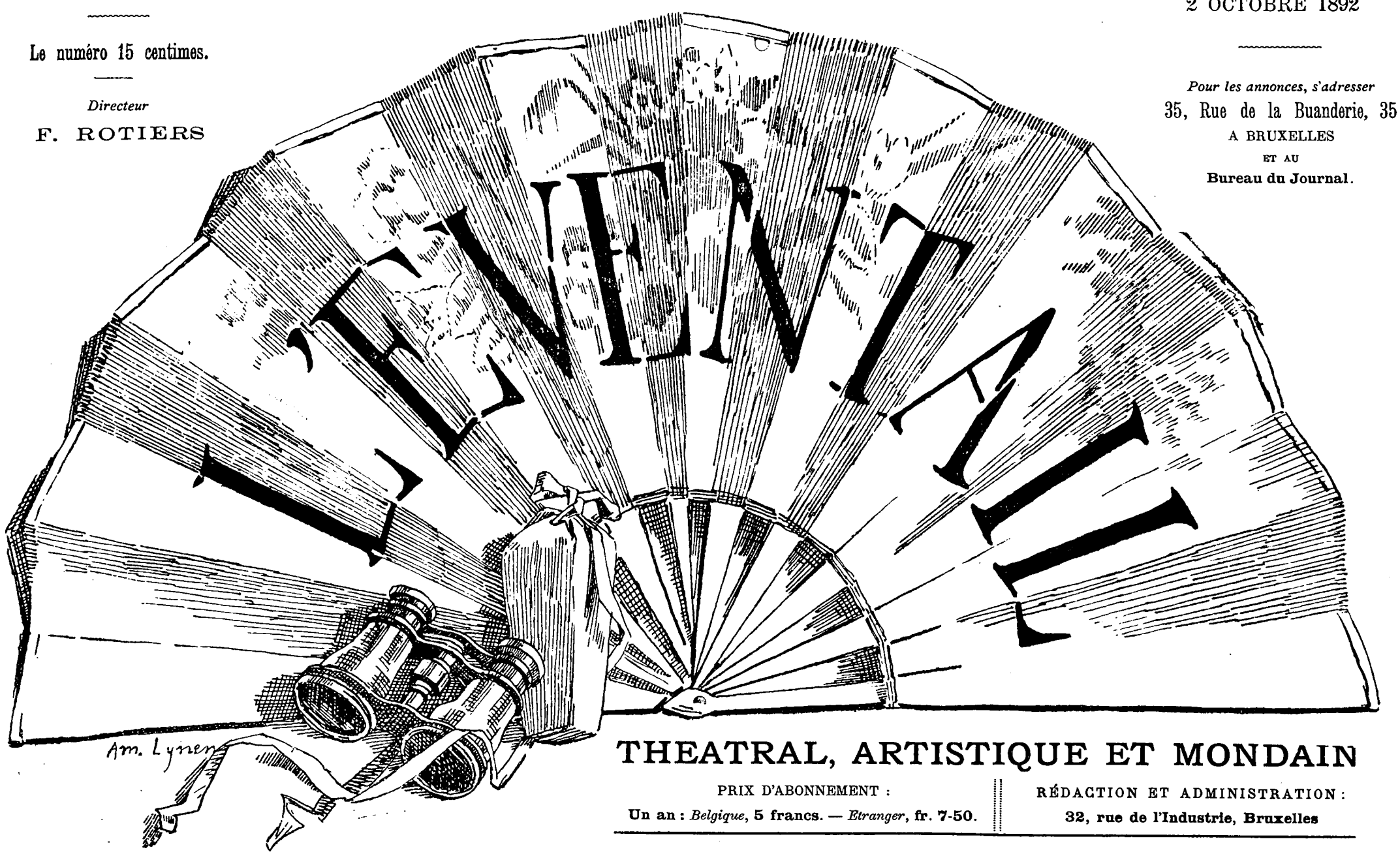
SIXIÈME ANNÉE. — N° 2.

2 OCTOBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel.

LE PRINCE D'AUREC

M. Henri Lavedan vient de publier chez Ollendorff une petite plaquette qui sera très lue et très discutée, lisons-nous dans *le Figaro*. *La Critique du prince d'Aurec*, plaquette dans laquelle, en évitant de se mettre en scène lui-même, il répond néanmoins aux principales objections soulevées par sa comédie si curieuse et parfois si cruelle qui, en raison de ses immenses qualités aussi bien que de ses petits défauts, attire, chaque soir, une foule considérable au Théâtre du Vaudeville, comme elle l'attirera au Théâtre du Parc.

« Ce n'est pas une œuvre de parti, ce n'est pas non plus une œuvre de haine », déclare-t-il; et, après avoir très spirituellement conseillé à ceux qui discutent cette pièce d'aller d'abord l'entendre, M. Henri Lavedan imagine, pour développer sa défense avec plus d'originalité, une causerie à plusieurs personnages : le marquis, Mme Durand, une jeune veuve (bourgeoise), le marquis, le vicomte, un israélite, un fin lettré, etc., enfin, le journaliste du monde et... l'ami de l'auteur, quelque chose comme une de ces études si serrées et si capiteuses de *la Vie Parisienne* dans lesquelles il excelle.

L'ami de l'auteur, c'est, bien entendu... l'avocat.

Il répond tout d'abord au reproche qui est le plus fréquemment relevé dans les critiques, à propos des « oisifs de l'aristocratie ».

M. Henri Lavedan n'a pas voulu représenter l'aristocratie dans cette satire, mais une certaine partie de l'aristocratie :

L'AMI DE L'AUTEUR. — ... Il ne s'agit guère, dans la pièce de mon ami, que de ces petits marquis, ducs et princes fêtards qui sont l'opérette de l'histoire.

LE MARQUIS. — A merveille! Pourquoi ne l'avoir pas dit alors, qu'il ne s'agissait que de ceux-là? Pourquoi n'avoir pas mis en regard un vrai gentilhomme dans toute l'acceptation du mot?

LE VICOMTE. — C'était si simple. Il n'en manque pourtant pas. Et les zouaves de Charette qui sont tombés glorieusement!

LE MARQUIS. — Ç'eût été de bonne justice. On aurait vu le parallèle, le vice et la vertu, les deux aristocraties en présence, celle de l'honneur et celle du désordre, car il y en a deux, quoi que vous disiez, et on aurait pu choisir. Il se serait dégagé de la pièce de monsieur votre ami une haute leçon de morale, tandis qu'il n'a fait qu'un piètre article de *la Vie Parisienne*.

MADAME DURAND. — Un pamphlet!

L'AMI DE L'AUTEUR. — Mais en matière de satire, on n'est pas tenu de travailler dans le *pendant*, de mettre en regard du vice ou du travers que l'on veut flageller une vertu ou une qualité correspondante. Ce petit système de compensation et de bascule doit être impitoyablement rejeté. Quel métier que celui du moraliste de théâtre s'il lui fallait, dès qu'un vice entraîne un plateau de la balance, jeter à la minute dans l'autre plateau un décigramme de vertu pour faire contrepoids! C'est plus en s'attaquant directement au mensonge, qu'en célébrant la loyauté, qu'on atteindra les menteurs. Le théâtre ne vit point d'apologies mais de blâmes. Sa devise est le *Castigat*, non le *Laudat*.

LE FIN LETTRÉ. — Parbleu! Corneille n'a pas placé en face du menteur un personnage qui fût la franchise même, qui se trouvât forcé, en un cas majeur, de dire une vérité très pénible, capable de lui en coûter beaucoup, d'où peuvent résulter pour lui des catastrophes, et qu'il dirait pourtant! Non. Molière n'a pas mis non plus le vrai dévot à côté du Tartufe. Et quand je repasse dans ma tête les œuvres de théâtre restées fameuses à divers degrés, je vois qu'elles portent toujours le nom d'un vice ou d'un travers, jamais celui d'une vertu ou d'une qualité : *le Tartufe*, *le Menteur*, *les Précieuses Ridicules*, *le Joueur*, *les Effrontés*, *les Faux Bonshommes*, etc.

L'AMI DE L'AUTEUR. — Si vous voulez toute ma pensée, je trouve même qu'il y aurait une roublardise mesquine, une déloyauté artistique et littéraire dans cette contre-partie que vous réclamez. Rien n'eût été plus facile, pour mon ami, que de placer vis-à-vis du prince d'Aurec un de ces vieux légitimistes comme il en a connu, cœur d'or et cheveux blancs, pénétrés d'Henri V, tout d'une pièce, incarnant l'honneur, la fidélité, la grandeur et la droiture d'âme, un saint titré. Chaque fois que le prince d'Aurec eût dit une sottise, l'aïeul l'eût relevée par un noble et beau propos; il eût été là pour pallier, ouater, tamponner, pour *donner*, dans les situations chaudes, comme la vieille garde, pour excuser et faire passer toutes les vivacités et impudences du jeune vibrion, vivacités et impudences qui, chose curieuse, n'eussent plus porté du tout, rachetées et absoutes à chaque minute par la noblesse d'âme de ce digne et fossile gentilhomme. Franchement, je vous le demande, estimez-vous que ce procédé eût été bien honnête? N'en sentez-vous pas la puérile hypocrisie? Mon ami s'est refusé à l'employer. Et puis, à quoi bon? « Tous les nobles, vous écriez-vous, monsieur le marquis, ne sont pas comme le prince d'Aurec! » Mais on le sait bien; seulement, résignez-vous, une fois pour toutes, à comprendre que les aristocrates qui restent l'honneur de leur classe seraient très embêtants si on les mettait sur la scène.

LE FIN LETTRÉ. — C'est le noble dégénéré, c'est l'abus, le mal et le vice qui sont intéressants au théâtre. Pas autre chose.

LA MARQUISE. — Alors la vertu n'existe pas? Il ne faut jamais en parler dans une pièce?

LE FIN LETTRÉ. — Si. Mais à condition qu'elle soit aux prises avec le vice, ou bien pour lutter et succomber...

LE MARQUIS. — Naturellement. Toujours des dénouements immoraux!

LE FIN LETTRÉ. — Ou bien pour lutter et triompher.

MADAME DURAND. — A la bonne heure!

LE FIN LETTRÉ. — C'est seulement avec cette éternelle guerre, qui n'arrête pas depuis les temps les plus reculés, que se feront les pièces de théâtre, et toutes les œuvres littéraires passionnantes et humaines.

M. Henri Lavedan répond encore, avec un raisonnement très serré, à beaucoup d'autres objections qui lui ont été adressées; et il en arrive enfin au grief capital que lui ont fait un grand nombre d'intéressés d'avoir peut-être abusé des événements « en mettant à la scène un israélite ».

L'AMI DE L'AUTEUR. — Je proteste. Vous avez l'air de dire que mon ami a spéculé sur les événements? Rien n'est moins vrai : ce sont eux qui ont marché plus vite que lui, qui ont *réalisé* plus tôt ce que son flair et son observation lui avaient fait pressentir. Quand il a eu l'idée première de sa pièce — et ce n'est pas d'hier! — sans doute, M. Drumont avait déjà publié ses premiers livres, et avec un grand retentissement, mais il n'était pas alors question de journalisme antisémitique, *la Libre Parole* n'était pas fondée, le marquis de Morès tuait le tigre aux Indes. La pièce de mon ami s'est donc trouvée arriver à point, je n'irai point jusqu'à dire : malgré elle, mais sans qu'il y eût de sa faute à elle toute seule, avec la complicité bruyante et forcée des événements.

Puis, appuyant sa thèse à l'aide d'arguments que la place ne nous permet pas de reproduire, mais qui ne manquent ni de justesse ni de verve, il en conclut :

L'homme d'argent de la pièce *devait* être juif; il *fallait* qu'il le fût, sans quoi la comédie n'avait plus de sens, puisque c'est précisément par là qu'elle expose un cas social et rend palpable le principal grief fait à l'aristocratie, à savoir : sa compromission avec l'Argent, puissance personnifiée sinon toujours par des israélites, du moins, en bien plus grande majorité par eux que par des catholiques.

Cette brochure, dont nous n'avons pu donner qu'un très court aperçu, va faire la joie de ceux que séduisent les vives discussions littéraires, et le bruit qui s'est fait autour du *Prince d'Aurec* n'est pas encore prêt de s'apaiser.

G. D.

Courrier de la Semaine

Quelques jours avant la reprise de l'*Africaine*, les directeurs de la Monnaie ont envoyé aux journaux quotidiens le communiqué suivant :

« La direction a consacré tous ses soins aux répétitions de cet important ouvrage dont les principaux rôles ont été confiés à MM. Muratet, Seguin, Dinard et Mmes Chrétien et Lejeune qui fera, dans le rôle d'Inès, sa seconde apparition. Cette distribution promet une vogue nouvelle à l'œuvre de Meyerbeer qui avait disparu de l'affiche depuis plusieurs années. »

Notre critique musical étant absent de Bruxelles, nous empruntons à *l'Indépendance belge* une partie de son compte rendu de la représentation. Voici ce que dit M. Fetis :

« La représentation de *l'Africaine* a été fort inégale à la Monnaie; du fort et du faible, du bon et du médiocre en proportions variables; un manque d'équilibre qui aurait pu être évité avec quelques répétitions de plus, car il est certain qu'avec les mêmes éléments on pouvait faire mieux.

...Plusieurs des chanteurs n'étaient pas sûrs de leur rôle; il y avait manque de cohésion dans les parties des morceaux d'ensemble, dans le septuor du second acte notamment, où chacun des exécutants tirait de son côté; les choristes ont commis des fautes un peu partout et surtout dans l'acte du vaisseau. L'exécution s'améliorera, il n'en faut pas douter, aux représentations suivantes de *l'Africaine*, mais il aurait mieux valu commencer par une bonne impression. La direction actuelle nous a accoutumé à de meilleures reprises.

La machinerie n'est pas en progrès à la Monnaie. Le vaisseau qui jadis exécutait, au moment du naufrage, quelques mouvements de roulis et de tangage, est resté cette fois dans une immobilité absolue. La durée de l'entr'acte précédent avait été cependant assez longue pour qu'on eût le temps de préparer cet honnête navire à remplir son rôle. »

Pour des bas noirs! C'est bien peu de chose et cependant il suffit de cela pour réconcilier deux jeunes époux dans la piécette en un acte, de M. Fritz Lutens, représentée vendredi soir, pour la première fois, au Vaudeville.

L'auteur s'est inspiré du cancan de *Ma Cousine* pour répandre le chahut dans les ménages et son personnage principal est un professeur ès chorégraphie, sorte de Bellac du grand écart, qui s'est donné pour mission de déhancher les femmes du monde. Comme le Bellac de Pailleron, celui de M. Lutens débute par une conférence, conférence sur la danse à travers les âges, sans oublier la noble danse du ventre.

Le professeur, à l'aide d'une perruque, comme un simple Vaughan, est parvenu à se faire agréer comme maître de danse par son épouse dont il est séparé de biens et de corps. Il se laisse griser par les dessous captivants de sa femme, surtout par une paire de bas noirs qui a le don de l'enivrer tout particulièrement et il finit par reprendre possession des biens et du corps.

Cet essai dramatique est joliment esquissé, à l'aide d'un dialogue facile, spirituel, dont quelques traits ont bien porté.

La Goulue mondaine dont les bas noirs rivalisent crânement avec ceux de Réjane et de Cerny dans la comédie de Meilhac, est représentée par Mlle Ritto, dont la joliesse et l'élégance, jointes aux charmes provocants de ses jupes de soie et de tout ce qu'elles emprisonnent, n'ont pas peu contribué à enlever le morceau. Celui-ci a été fort goûté, car on l'a applaudi très chaleureusement et l'on a même rappelé les interprètes avec un enthousiasme que soulèvent rarement les levers de rideau.

Les Locataires de M. Blondeau constituent le plat de résistance du spectacle. Le très amusant vaudeville de

M. Henri Chivot a retrouvé le grand succès qu'il obtint à l'époque de la création.

La pièce est d'ailleurs fort bien jouée, dans un bon mouvement, par Mlle Ritto, dont la diction nette, la jolie voix et l'élégance ont été justement admirées, par Mme De Braine, une soubrette piquante, et Mme Costa, l'excellente duègne.

Un nouveau venu au Vaudeville, M. Crutel qui eut, de grands succès, il y a quelque quinze ans, aux défunts Délassements, a fait un très bon début dans le rôle de Blondeau. M. Vilano, en ténor italien, a eu beaucoup de succès, M. Coradin réussit à merveille les caricatures de gommeux et M. De Wit, un jeune Anversois, a composé avec beaucoup d'habileté et de bonheur le rôle d'un vieux rastaquouère.

Depuis *Clo-Clo* l'on n'avait plus eu au Vaudeville une représentation d'un aussi bon ensemble.

Choses de Théâtre

M. Jean Blockx a lu vendredi à ses interprètes, au Théâtre de la Monnaie, son nouvel opéra en quatre actes, *Maitre Martin*, qui passera le plus tôt possible.

Le sujet est tiré des contes d'Hofmann.

Maitre Martin a été distribué à MM. Leprestre, Ghasnes, Gilibert, Isouard, Mmes Lejeune et Archaimbaud.

Faust passera quand Mme Savile, chargée du rôle de Marguerite qu'elle n'a jamais interprété qu'en italien, l'aura appris à chanter en français.

Il est question de faire chanter le rôle du docteur par M. Muratet.

A la fin de l'une des dernières répétitions de *l'Africaine*, les directeurs ont profité de la présence des musiciens de l'orchestre pour faire répéter le premier acte de *la Juive* à M. Chatillon.

La voix de ce débutant a produit un très grand effet; aussi les répétitions de l'opéra d'Halévy ont-elles été reprises vendredi dernier.

Voilà déjà quelque temps que M. Chatillon étudie ce rôle d'Eléazar que M. Campo-Casso lui a fait, dit-on, souvent répéter à Marseille, où d'ailleurs il n'a pas débuté.

M. Roger, le deuxième chef d'orchestre qui n'a pas encore paru au pupitre, fait répéter *Mireille* sous la surveillance de M. Flon.

Dans l'œuvre de Gounod, c'est M. Isouard qui chantera le rôle de Vincent.

Les chœurs ont commencé les répétitions de *Lohengrin*. L'œuvre de Wagner sera interprétée par MM. Muratet, Seguin, Dinard, Ghasnes, Mmes Chrétien et Wolff.

Résiliations probables à fin du premier mois : M. Martel qui a fait un début ridicule dans *Romeo et Juliette* et qu'on a entrevu dans *les Huguenots*, et M. Saint-Maurice qui n'a même pas débuté. M. Calabrési croyait avoir déniché un oiseau rare. A peine arrivé, on lui a fait roucouler quelques notes de *Faust* et le jury, à l'unanimité, l'a déclaré coupable. On se bornera à le renvoyer en classe, comme ayant agi sans discernement.

Répertoire de la semaine du 26 septembre au 2 octobre 1892 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L.	*Les Huguenots.*	*Mignon.*	*Le Bal Masqué* (de Verdi).
M.	Relâche.	*Cavalleria Rusticana.* *Rigoletto.*	*Le Barbier de Séville.*
M.	*Carmen.*	*Le Crépuscule des Dieux.*	*Fidelio.*
J.	*L'Africaine.*	*L'Ami Fritz.* *La Fée des Poupées.*	*Le Trompette de Säkkingen.* *Abou-Hassan.*
V.	*Mignon.*	*Le Barbier de Séville.*	*Les Noces de Figaro.*
S.	*L'Africaine.*	*Djamileh*, de Bizet. *A qui la Couronne? Les Fiançailles slaves.*	*Les Dragons de Villars.*
D.	*Carmen.*	Même spectacle coupé que le samedi.	*Don Juan.*

Du 5 septembre au 2 octobre, le Théâtre de la Monnaie a représenté les ouvrages suivants :

Aïda, *Roméo et Juliette*, *les Huguenots*, *Mignon*, *Carmen*, *l'Africaine*. Total : Six ouvrages, des cinq compositeurs : Verdi, Gounod, Meyerbeer, Thomas et Bizet.

Pendant la même période de quatre semaines, l'Opéra de Berlin a donné les ouvrages suivants :

L'Africaine, *Cavalleria Rusticana*, *Tannhäuser*, *l'Ami Fritz*, *le Trompette de Säkkingen*, *les Maitres Chanteurs*, *Aïda*, *le Barbier de Séville*, *Lohengrin*, *Obéron*, *les Joyeuses Commères de Windsor*, *le Crépuscule des Dieux*, *Stradella*, *l'Armurier*, *la Flûte enchantée*, *la Fille du Régiment*, *Une Nuit à Grenade*, *Carmen*, *Mignon*, *Rigoletto*, *Djamileh*, *A qui la Couronne*, plus quatre ballets. Total : Vingt-six ouvrages, des compositeurs Meyerbeer, Mascagni, Wagner, Nessler, Verdi, Rossini, Weber, Nicolaï, Flotow, Lortzing, Mozart, Donizetti, Conradin Kreutzer, Bizet, Ambroise Thomas, Alex. Ritter, Beethoven, Hassreiter, P. Hersel, en tout dix-neuf compositeurs.

Le Collège a accordé à MM. Stoumon et Calabrési l'autorisation de traiter avec l'agent de M. Grau, M. De Glaser, pour deux représentations de Mme Sarah Bernhardt à donner aujourd'hui en matinée et mardi prochain. Au programme : dimanche, *Phèdre*, mardi, *la Dame aux Camélias*.

Plusieurs directeurs de théâtres bruxellois ont écrit au Collège des lettres de protestations.

Mais nos échevins, galants, n'ont pas voulu s'opposer au désir nettement exprimé de la grande artiste de jouer à la Monnaie.

Cela ne fera peut-être pas tout à fait l'affaire de M. Alhaiza au moment où il commence sa campagne théâtrale, mais cela sera agréable à Sarah Bernhardt et cela fera gagner de l'argent à MM. De Glaser, Stoumon et Calabrési.

Alors de quoi se plaindrait-on!

***

Ce soir, Mme Sarah Bernhardt devait aller jouer *la Tosca* à Charleroi; du moins, M. De Glaser s'était engagé à donner cette représentation.

La location avait déjà donné une recette de 4,379 francs, lorsque, dimanche dernier, le directeur de l'Eden de Charleroi fut avisé que Mme Sarah Bernhardt refusait de jouer. M. Bahier alla à Amsterdam supplier la grande artiste de revenir sur sa résolution, mais Sarah Bernhardt lui répondit :

« Jamais, entendez-vous bien, jamais! Jamais je ne consentirai à jouer dimanche à Charleroi. J'y suis allée l'autre jour au bénéfice des victimes de Frameries et j'y suis allée de grand cœur. Si j'y retournais aussi vite, j'aurais l'air de venir demander qu'on me paye ce que j'ai fait, — il semblerait que je suis venue amorcer pour pouvoir jeter ensuite un coup de filet! Jamais, entendez-vous, jamais! *Ce serait indélicat de ma part.*

Je vous promets de vous revaloir ça, mais plus tard, à ma prochaine tournée. Je serai très heureuse de me retrouver à Charleroi, dont j'ai gardé le meilleur souvenir. Je vous écrirai, nous nous reverrons. Mais maintenant c'est trop tôt, après... Il semblerait que c'eût été prémédité. »

Mme Sarah Bernhardt a dû renoncer à son voyage en Scandinavie à cause d'une quarantaine de cinq jours. Pour occuper ses loisirs, elle donnera une nouvelle série de représentations en Belgique et dans le nord de la France.

***

Les Vingt-huit jours de Clairette poursuivent leur heureuse carrière aux Galeries. La pièce de MM. Raymond, Mars et Roger a attiré la foule pendant toute la semaine. Dimanche, le spectacle de la salle était amusant au possible. Toutes les places étaient occupées de bas en haut et le public s'est follement diverti. C'étaient des explosions d'hilarité et, après chaque acte, il y a eu des rappels enthousiastes.

Voilà *les Vingt-huit jours* lancés dans la voie du succès.

A partir de mercredi prochain, le spectacle des Galeries commencera par *le Mari d'Hortense*, comédie nouvelle en un acte de M. Antony Mars. De cette façon, *les Vingt-huit jours de Clairette* pourront commencer à 9 heures, comme l'avaient demandé un grand nombre d'habitués du théâtre.

M. Durieux a renouvelé l'engagement de Mlle Mary Bréan pour lui faire jouer le rôle principal de *Toto*, le vaudeville nouveau de MM. Bilhaud, A. Carré et Bannès, qui succédera à la pièce actuelle des Galeries.

Pendant les représentations de *Toto*, M. Durieux fera répéter la revue de fin d'année, due à la collaboration de MM. Monréal, Blondeau et Boulland.

Cette pièce a trois actes et douze tableaux, et le directeur des Galeries, qui veut la monter avec luxe, a commandé onze décors à M. Dubosq et trois cent cinquante costumes qui seront dessinés par M. Bodard et exécutés par Mme Boin-Durieux.

Trente-deux danseuses danseront deux grands ballets et une quinzaine de jeunes artistes parisiennes et une dizaine de comiques dont M. Mesmaecker, interpréteront les rôles principaux de la revue.

Voilà déjà plusieurs années que ce genre de spectacle n'avait plus été représenté aux Galeries qui, jadis, eurent des succès de revue centenaires.

Nous souhaitons une carrière non moins longue à la pièce de MM. Monréal, Blondeau et Boulland.

Danseuses, choristes et petits rôles peuvent se présenter à la régie des Galeries, tous les jours, de 11 à 4 heures.

***

Théâtre Molière. — Saison d'hiver 1892-1893. — Réouverture : le 6 octobre 1892. — Tableau du personnel.

Administration : MM. F. Munié, directeur-administrateur; W. Hugot, secrétaire général; L. Châtelain, régisseur général; A. Morel, second régisseur; Barachin, chef d'orchestre.

Artistes : Mmes A. Bourgeois, Renée Desclos, Marg. Peuget, S. Larmet, P. Larmet, Pommeret, Engelot, Lemercier, Derville, Thys.

MM. F. Munié, Mendasti, Dageny, Vaslin, Donat, Scheler, Châtelain, Thys, Gérard, Claude, Lasnier, Guillot, Leroy.

MM. Dumont, peintre-décorateur; Germain, chef machiniste; Lemaistre, costumier; Goyens, coiffeur.

La répétition générale de *l'Etrangère* n'aura pas lieu avant mercredi prochain.

Ce jour-là seulement seront terminés les nombreux travaux de réparations et d'embellissement que M. Munié y a fait exécuter.

Depuis l'amphithéâtre jusqu'aux manteaux d'arlequin, le théâtre a été entièrement remis à neuf. Des décors nouveaux ont été peints, les meubles et accessoires ont été renouvelés. En un mot, la bonbonnière ixelloise a été remuée de fond en comble et a pris un aspect de riante jeunesse.

Le bureau de location est ouvert depuis hier et déjà de nombreuses places sont retenues pour cette première qui, vu les débuts des artistes et le nom de l'auteur, sera une des plus importantes reprises de cet hiver et un nouveau succès pour l'heureuse scène ixelloise.

***

Cet hiver nous devions avoir à la gare du Midi le cirque Albert Schumann, qui est depuis six mois à Vienne, où il fait florès.

On dit la troupe de M. Schumann admirablement composée. Les écuries ne comptent pas moins de 100 chevaux.

Le cirque en planches édifié boulevard Jamar devait être considérablement agrandi. Il se pourrait toutefois que ce projet qui était complètement décidé, n'aboutît point, car, il y a quelques jours M. Schumann, réfractaire de l'armée allemande, a été arrêté à Vienne et livré aux autorités militaires prussiennes.

On dit cependant que la troupe continuera ses représentations sous une autre direction.

Comme le savent nos lecteurs, c'est la troupe de M. Busch qui occupera le Cirque Royal pendant la saison prochaine.

***

Le succès remporté au *Cercle des Arts et de la Presse* par la pantomime *Au Jeu d'Amour*, scenario de Michel Carré, musique de M. Georges Palicot, et par sa principale interprète, Mlle Pilar-Morin, a engagé M. Georges de Saint-Cyr à rouvrir sa *Galerie Moderne* par une série de représentations des pantomimes ayant obtenu en ces derniers temps les faveurs du public parisien. Les Bruxellois qui se sont emballés pour ce genre de spectacle auront ainsi un théâtre exclusivement réservé à la pantomime.

Celui-ci s'ouvrira vers le 15 octobre.

La pantomime de résistance sera *Pierrot poète*, scenario dramatique en deux actes, par M. Armand Lafrique, musique de Georges Palicot, donnée pour la première fois à Paris, par le *Cercle funambulesque*, au Théâtre d'Application. Mlle Pilar-Morin remplira le rôle de Pierrot.

Au jeu d'amour servira de lever de rideau avec Mlle Pilar-Morin dans le rôle du chevalier qu'elle a créé à Paris.

Des pas caractéristiques par des danseuses de l'Opéra de Paris serviront de trait-d'union entre les deux pantomimes.

***

M. Pradels, le chansonnier parisien, fait depuis hier à l'Alcazar des causeries sur la chanson moderne. Dans ces causeries sont intercalées des chansons nouvelles dites par M. Gibert, le chansonnier mondain très apprécié dans les salons de Paris.

Demain, lundi, débuts du vélocipédiste Kaufman.

***

Les répétitions de *Belsama*, la nouvelle tragédie en cinq actes et six tableaux de M. Nestor De Tière, ont été l'objet des soins tout particuliers de MM. Hendrikx et Rans, les sympathiques directeurs du Théâtre Flamand. Tout fait prévoir que la nouvelle œuvre de Nestor De Tière obtiendra ce soir un grand succès au Théâtre Communal.

Belsama est une tragédie en prose dans laquelle l'auteur retrace la lutte suprême de l'antique religion des Celtes, le druidisme, contre l'envahissement du christianisme. Le rôle de Belsama sera joué par Mlle Julie Cuypers.

***

La Scala possède en ce moment une des plus merveilleuses attractions qui se soient jamais produites sur une scène. Les exercices de la Petrescue, une acrobate roumaine, sont de ceux qu'on n'analyse pas, il faut aller les voir; c'est absolument stupéfiant : la danse sur les mains, l'équilibre sur la bouche, etc., vont faire courir tout Bruxelles.

La nouvelle troupe, renfermant plusieurs autres artistes des concerts de Paris, a débuté avec un très grand succès.

Le spectacle se termine par une pièce en un acte, *Nos Pioupious*, amusante et intéressante.

***

Notre correspondant de Gand nous écrit que le Théâtre Royal a fait sa réouverture vendredi par *l'Africaine*. La salle était bondée et l'auditoire des plus sympathiques.

L'ensemble de la représentation était excellent; les honneurs de la soirée ont été pour le baryton et la chanteuse légère.

La saison s'annonce bien. Nos félicitations à M. Bayard qui, à en juger par ce début, a recruté une bonne troupe.

***

Aujourd'hui il y aura plusieurs représentations au Musée Castan, l'après-midi et le soir, de Miss Emilie, domptant ses serpents et ses crocodiles : de la Strobaïka, de la Sibylle de Cumes et de l'extraordinaire phénomène qui, depuis lundi, attire la foule au Musée.

Entre les représentations, le public est admis à visiter toutes les curiosités des musées, y compris l'immense toile du peintre Tischler, représentant le suicide d'une jeune folle dans une cage aux ours blancs du jardin zoologique de Francfort.

***

M. Peter Benoit vient d'assister à Anvers à son apothéose.

Ses admirateurs ont profité de la première représentation de *Karel van Gelderland*, un mauvais drame de M. Gittens dont M. Benoit a écrit la musique, pour placer solennellement dans le foyer du Théâtre flamand le buste du chef de l'école musicale anversoise.

La foule a fait d'enthousiates ovations à Benoit et sa partition, fort belle, a été acclamée.

Le correspondant anversois du *Soir* résume ainsi son opinion sur la valeur de l'œuvre :

« Nous ne connaissons aucune page musicale où la psychologie ait été plus rationnellement établie, plus éloquemment dite, plus scrupuleusement fouillée, et tandis qu'en cet acte des clameurs de haine et de férocité se projettent, en d'autres, comme de sédatives ondes, des phrases d'amour et de joie montent au cœur avec les lustrales prémices des enchantements. »

Ah, qu'en termes galants ces choses-là sont dites!

***

Un nouveau journal théâtral, *La Revue du Soir*, vient de paraître à Liége. Le premier numéro en est fort intéressant. Nous souhaitons longue vie à notre jeune confrère.

Courrier de France.

Paris. — Les Folies-Dramatiques ont joyeusement fêté lundi dernier la 151e représentation des *Vingt-huit jours de Clairette*.

Voici le texte de l'invitation qui a été adressée aux journalistes de la presse théâtrale ainsi qu'à M. Durieux, directeur des Galeries :

Le colonel commandant le 33e régiment de hussards, en garnison aux Folies-Dramatiques, se joint à MM. les généraux divisionnaires du corps d'armée (de la Société des auteurs et compositeurs) H. Raymond, A. Mars et Victor Roger, — pour inviter Camille Durieux à se trou-

ver à l'issue de la 151e manœuvre, le lundi 26 septembre à minuit 1/4, afin d'y boire aux *Vingt-huit jours de Clairette* et à tous ceux qui y ont pris si joyeuse part!

Le Colonel-Commandant du 33e
A. VIZENTINI.

Mess des Folies, 40, rue de Bondy.

— Avant son départ pour l'Amérique, Mlle Emma Calvé donnera à l'Opéra-Comique quelques représentations de *Cavalleria rusticana* et de *Carmen*.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le cycle offenbachien à la Friedrich-Wilhelmstadt de Berlin a valu un regain de succès à *la Jolie Parfumeuse*, qui s'appelle là-bas *Schönröschen*. Plusieurs théâtres allemands de province ont annoncé leur intention de reprendre cette charmante opérette pendant la saison. On a rafraichi le livret en l'agrémentant de couplets sur l'exposition manquée (!).

— Berlin est doté depuis cette semaine d'un vrai théâtre de grande ville, un Eden superbe, dont la façade principale donne sur la fameuse promenade de Sous les Tilleuls. L'inauguration s'est faite en grande pompe, par un spectacle composé d'un prologue en vers — c'est la mode allemande — d'une opérette qui ne vaut pas le diable, *Daphné*, et d'un ballet d'action, *Les Cinq parties du monde*, monté avec un luxe à la Augustus Harris, donc inouï. Toutefois, les derniers tableaux seuls ont de quoi attirer le public. Heureusement la salle elle-même et ses dépendances rempliront l'office d'escalier de l'Opéra et suffiront pour remplir les caisses du théâtre. Celui-ci a été conçu par Ronacher, créateur de l'Eden viennois, qui est mort avant l'achèvement de son œuvre. Ce sont ses fils qui dirigent le Unter-den-Linden-Theater.

Courrier d'Autriche-Hongrie.

BUDA-PESTH. — Le cirque Wulff a fait ici une très brillante saison se chiffrant par un bénéfice de 100,000 florins. Pendant le mois de juillet, le plus mauvais de la saison, les recettes se sont élevées à 160,000 francs, grâce à des séances de lutte. En juin, à l'occasion des fêtes offertes au roi de Hongrie, il y a eu une série de représentations extraordinaires qui ont fait salle comble en matinée et en soirée pendant quinze jours consécutifs.

Après une tournée en Allemagne, la troupe Wulff s'embarquera pour Londres où elle débutera le 5 novembre pour y rester jusque fin mars.

Ce sera la dernière saison du sympathique directeur qui se retirera des affaires.

— La chanteuse d'opérettes Ilka Palmay, qui fait les délices des habitués du Theater an der Wien, a annoncé son intention de dire adieu à la scène à partir de 1895. Elle a épousé un noble autrichien, qui veut, l'égoïste, arracher la pauvrette à son art. Déjà, il lui a interdit d'interpréter *la Belle Hélène*, parce que le costume de la princesse troyenne est trop décolleté. Ce qu'il lui a permis de jouer, c'est *Miss Helyett!*

LETTRE DE LIÉGE

29 septembre.

La première du *Pied de Mouton* a réduit à néant les appréhensions d'une partie du public qui craignait que les rides de la féerie de Cogniard et Crémieux ne fussent trop apparentes. Intelligemment rajeunie, agrémentée de ballets nouveaux et modernisée par l'introduction de tableaux faits pour mettre en relief l'originalité et l'extravagante agilité de clowns, cette féerie reste une des meilleures et une des plus amusantes du genre. M. Collin, qui s'y connaît et sait semer pour récolter, a donné à la pièce le cadre qui lui convient: des artistes intelligents, de jolies femmes, un corps de ballet bien discipliné et d'un aspect charmant. Et voilà plus qu'il n'en faut pour assurer au *Pied de Mouton* un mois de vogue et de plantureuses recettes à l'impresario. Au sortir de la première, il nous est agréable de constater la belle réussite de cette tentative et de complimenter Mmes de Bério, Girard, A. Bonheur, MM. Colombet, Genot et Gounon. Les ballets ont mis en relief Mmes Gedda, Cerato, une danseuse de bonne école, Noretta et Violetta, deux toutes jeunes et charmantes ballerines pleines de promesses. Ces dames font partie de la troupe de M. Joël Fabre et le soin apporté au recrutement du corps de ballet dit hautement que notre nouveau directeur n'a reculé devant rien pour présenter une troupe digne de notre première scène. Mlle Bernard, la danseuse travestie, n'est pas à la hauteur de son emploi; la petite Elsa, une ballerine de onze ans, a été très vivement applaudie et parmi les plus jolies coryphées on a remarqué Mmes Mafioli, Giuri, Cereza, Valentine Petit, Pastora.

La reprise du *Grand Mogol*, au Pavillon, est un succès pour Mmes Burdine et Wilhem, MM. Poirier, Druard et Netter. Mme Gourjan, qui avait résilié, est revenue à de meilleurs sentiments et va reprendre mercredi le rôle d'Irma. Souhaitons, pour cette artiste et pour la direction, que ce revirement soit bien vu du public.

Le Drapeau est en pleines répétitions au Gymnase. M. Andral fait brosser de nouveaux décors pour ce drame à grand spectacle. La troupe nouvelle est, paraît-il, excellemment composée et le directeur se montre très satisfait des engagements qu'il a conclus.

Le concert donné lundi par *les Disciples de Grétry* et la *Fanfare de Jemeppe* a été un triomphe pour les chanteurs, les instrumentistes et les deux directeurs, MM. Delsemme et Baivy. Mlle Beumer a fait applaudir sa superbe voix et son art impeccable.

BÉMO

L'Éventail est en vente à Liége chez M. Michel, successeur de M. Dheur, rue Pont de l'Ile.

LETTRE DE VERVIERS

30 septembre.

Jeudi dernier a eu lieu l'inauguration du nouveau théâtre par un concert-spectacle organisé par notre vieille *Société de chant*.

Lorsque le 27 septembre 1821 nos ancêtres procédèrent à l'inauguration de la fameuse « bonbonnière de la place Verte », qualifiée ainsi par Bescherelle, le spectacle se composa de *Françoise de Foix*, opéra comique en trois actes de Berton, et d'un vaudeville, *La Carte à payer ou l'Aubergiste bourgmestre*, une vraie représentation théâtrale.

Et, croyez-le bien, l'œuvre des Verviétois de 1821 était relativement plus importante que celle des Verviétois d'aujourd'hui.

Dans le concert de jeudi, les principaux éléments sont de premier ordre certes, mais ils sont trop connus chez nous : Mme Blanche Deschamps, MM. Bouhy et Isaye se sont fait entendre très souvent à Verviers et leur nom sur une affiche de concert n'est plus une attraction de premier ordre.

Passées, les exclamations admiratives sur la magnificence de la salle nouvelle, terminée *la Brabançonne* obligée à l'entrée des autorités en costume officiel dans l'avant-scène de la Régence; le programme s'est déroulé... gravement.

L'enthousiasme n'a pas été porté à son comble. Pensez donc : deux duos de *la Favorite* accompagnés au piano.

Pour terminer, *Galathée*, jouée par MM. Henri Schipperges, Jean Remy et Antoine Reners avec Mlle Emily Mary ; une honnête représentation d'amateurs, quoi! en mettant hors de pair M. Schipperges, un véritable artiste qui a fait ses preuves déjà depuis longtemps.

La vraie séance inaugurale du théâtre aura lieu dimanche prochain.

M. Desuiten offre *les Huguenots* pour les débuts de sa troupe de grand opéra, et lundi *les Mousquetaires* pour la troupe d'opéra comique.

Je vous en rendrai compte.

Le drame, la comédie et le vaudeville s'établiront cet hiver sur la scène des Variétés.

Nous souhaitons bonne chance à ce théâtricule.

V. V.

L'*Eventail* est en vente à la librairie Longtain à Verviers.

Lettre de Paris

30 septembre.

On a repris *l'Œil crevé* aux Menus-Plaisirs, on a repris *la Demoiselle du Téléphone* aux Nouveautés et *la Femme de Narcisse* à la Renaissance. Là, Mme Simon-Girard a retrouvé son joli rôle et son très grand succès.

A l'Odéon, M. Veyret, le jeune et brillant lauréat du Conservatoire, a fait un nouveau début très heureux dans le rôle de Figaro, du *Barbier*.

Au Gymnase, une pièce nouvelle de M. Ernest Daudet; titre : *Un Drame parisien*.

Le révérend père Vignal, un moine prédicateur, un des princes de l'éloquence religieuse, a reçu en confession l'aveu d'un crime : La comtesse de Véran a confessé au père Vignal que dans un mouvement irréfléchi, involontaire presque, de colère et d'indignation, elle a tué son mari. Le comte de Véran était un aimable noceur, vivant beaucoup plus en célibataire cascadeur qu'en homme marié et qu'un matin on avait trouvé, frappé d'une balle de revolver, étendu inanimé dans sa salle à manger, où il avait précisément réuni quelques heures auparavant plusieurs compagnons et compagnes de fête, pour célébrer l'anniversaire de sa première amoureuse entrevue avec la gente Rose Morgand, horizontale de grande marque (carte d'or).

Après avoir fait sans résultat une première enquête, la justice porte ses soupçons sur Rose Morgand; le juge d'instruction chargé de l'affaire acquiert la conviction que la jeune femme est coupable du meurtre et la pauvre Rose Morgand, innocente, comparaît en cour d'assises, accusée de l'assassinat du comte de Véran.

Au moment où les juges vont se retirer pour décider du sort de Rose Morgand, un homme demande à être entendu par le tribunal; le président fait introduire le témoin inattendu et le père Vignal s'avance. Le père Vignal répond de l'innocence de Rose Morgand, sans pouvoir nommer l'auteur du crime; le père Vignal est lié par le secret de la confession.

La comtesse de Véran ne veut cependant pas laisser condamner Rose à sa place; après s'être consultée avec le père Vignal, elle se prépare à aller dire toute la vérité aux juges, mais auparavant elle fait l'aveu de son crime à Rose Morgand elle-même.

La jolie pécheresse, à qui la parole enflammée du prédicateur Vignal a montré la route de Damas, propose à la comtesse de se sacrifier pour lui permettre de laisser à son enfant un nom honoré (la comtesse de Véran a un fils).

Mme de Véran refuse d'accepter un tel sacrifice et prétend faire son devoir, mais heureusement, faute de preuves et troublés par le témoignage du moine, les jurés ont conclu à l'acquittement de Rose Morgand.

La comtesse n'a plus besoin de dévoiler le secret, il lui sera même permis d'épouser un brave officier qu'elle aime et qui l'aime, M. de Moronis.

Quant à Rose, elle versera des larmes de repentir sur sa vie passée et pensera aux beaux yeux et à l'éloquence du père Vignal. *Punctum finale.*

Si M. Ernest Daudet a voulu produire une œuvre littéraire et artistique, il a fait fausse route et il y aurait cruauté à lui laisser le moindre doute à cet égard; si, au contraire, il a conçu le simple projet d'écrire un drame intéressant et susceptible de plaire à ce public qui s'inquiète peu de la source des émotions qu'il subit, pourvu qu'il éprouve des émotions, s'il n'a eu en vue que cela et pas autre chose, il a réussi, ou à peu près; il aurait même réussi entièrement si son quatrième acte fâcheux ne venait gâter légèrement la bonne impression qui résulte des trois premiers.

Un Drame parisien a pour interprètes : Mlles Depoix, Darlaud, MM. Duflos, Nertann, Montigny et Cocheris.

Mlles Depoix et Darlaud font l'une et l'autre des efforts qui leur acquerront des droits à notre sympathique indulgence, mais leurs rôles respectifs sont un peu au-dessus de leurs moyens; M. Duflos a de l'autorité et de l'austérité dans le rôle du moine; M. Nertann est un juge d'instruction de bonne tenue et M. Cocheris un amoureux guerrier de belle prestance.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Jeudi a été célébré à Saint-Gilles le mariage du docteur Gustave Gevaert, fils cadet de l'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles, avec Mlle Madeleine Simon, fille de M. Albert Simon, avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles.

***

M. Henri Lavedan, l'auteur du *Prince d'Aurec*, est arrivé de Paris pour assister à la première représentation de sa pièce au Théâtre du Parc.

***

On sait que *le Prince d'Aurec* est une pièce à clefs.

Voici à ce propos quelques indications : Chambersac ne serait autre que le prince de Sagan; Paris a reconnu le baron de Hirsch dans le baron de Horn; le prince d'Aurec est le jeune duc de Morny, celui-là même qui a remplacé à la boutonnière de l'habit le gardenia par l'orchidée; la duchesse de Talais est, paraît-il, la vicomtesse de Trédern, la châtelaine du château de Brissac qui nous a donné une de nos plus brillantes mondaines, la princesse Ernest de Ligne. Paul Montade, enfin, est le romancier Paul Bourget.

***

Mme Grisier-Montbazon est accouchée, il y a quelques jours, d'un enfant qui n'a pas vécu. La mère se porte aussi bien que possible.

***

Au Jeu d'Amour, la jolie pantomime de Michel Carré, a été jouée une seconde fois, au *Cercle des Arts et de la Presse*, avec un nouveau succès.

On a applaudi avec enthousiasme l'adorable interprète du rôle de la marquise, Mlle Pilar-Morin, et on a associé à son triomphe la charmante Mlle Marga-Karly.

Mme Madeleine Max, du Théâtre du Parc, a lu le scenario avec beaucoup d'intelligence, et l'agréable partition de Georges Palicot a été délicatement interprétée au piano par M. Joseph Archaimbaud.

La soirée avait commencé par une conférence expérimentale donnée par M. Eve de Rio, le savant professeur d'astronomie, qui a indiscrètement fouillé dans le passé de quelques personnes présentes et qui, à d'autres, a prédit leur avenir, dans les lignes de la main. On s'est beaucoup intéressé aux révélations de M. de Rio. Parmi ceux qui se sont le plus obligeamment prêtés aux expériences, citons M. l'ingénieur Philippe de Burlet, frère du ministre de l'intérieur.

Dans l'assistance artiste on remarquait : Mlle Marie Defresnes, Mme Madeleine Max, MM. Liverani et Dubroca, du Théâtre du Parc; Mlle Anna Wolff, du Théâtre de la Monnaie; les compositeurs Palicot et Joseph Archaimbaud, qui tous ont passé sous les fourches caudines des perspicacités de M. de Rio.

***

Le peintre Léon Herbo a fait cette semaine, en vue du prochain salon du *Cercle des Arts et de la Presse* s'ouvrant en novembre prochain, le portrait de Mlle Pilar-Morin, du Théâtre d'Application de Paris, qui s'est révélée aux Bruxellois dans *Au jeu d'amour*, la pantomime de M. Georges Palicot.

***

On nous écrit de Spa, que le nombre des étrangers résidant dans la jolie ville est toujours très grand. Les chasses à courre sont en grand honneur dans la cité du Pouhon et toutes servent de prétexte à des fêtes particulières.

La vie mondaine est forcément plus concentrée que pendant la grande saison, mais elle est plus animée et plus brillante.

Dimanche 2 octobre, les canotiers inaugureront le lac par des régates, et la direction du Casino nous annonce pour jeudi et vendredi prochains, des courses de haies et d'obstacles pour chevaux de pur sang.

2,000 francs de prix sont affectés à ces deux réunions. Elles auront lieu à l'hippodrome du Sart.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Paris. — L'*Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Librairie Kistemaeckers, succursale dans la cour du Grand Hôtel de Bruxelles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL — SAVON TILIA Hygiénique & adoucissant, parfum exquis.

RIMMEL — Extraits concentrés Exquisite, Jockey-club, Toréador, etc.

LE **CHOCOLAT DERBAIX** à 1 fr. 60 SE TROUVE **PARTOUT**

NÉCROLOGIE

Vendredi matin, Hector Crémieux s'est suicidé à Paris en se tirant trois coups de revolver dans la tête. Il souffrait depuis longtemps du diabète. Crémieux avait 64 ans.

Son bagage théâtral est considérable. Il débuta par la publication d'une tragédie en cinq actes, *Fiesque*, d'après Schiller, puis il fit représenter quelques drames et comédies.

Il fournit, dès 1856, plusieurs livrets à Offenbach; citons : *le Savetier et le Financier*, *la Demoiselle en loterie*, *Orphée aux enfers* (1858) *le Roman comique*, avec Halévy, *la Chanson de Fortunio*, *le Pont des soupirs*, quatre actes, avec Halévy, *les Bergers*, trois actes avec Philippe Gille, *Robinson Crusoë*, opéra comique en trois actes et cinq tableaux avec Cormon; *Geneviève de Brabant*, avec Tréfeu; *la Jolie Parfumeuse* et *Bagatelle*, avec Blum; *la Foire de Saint-Laurent*, avec Blum et Saint-Albin.

Parmi les autres ouvrages connus, citons : *Le Savetier de la rue Quincampoix*, un drame en cinq actes avec Dennery; *le Pied de mouton*, avec les frères Cogniard; *Aladin ou la lampe merveilleuse*, avec Dennery; *le Petit Faust*, avec Jaime, musique d'Hervé; *les Eaux d'Ems*, avec Halévy, musique de Leo Delibes; *le Trône d'Ecosse*, avec Jaime, musique d'Hervé; *la Belle Poule*, avec Saint-Albin, musique d'Hervé; *le Tour du cadran*, avec Bocage, etc., etc.

Ses dernières œuvres sont : *Autour du mariage*, cinq actes tirés du volume de Gyp (comtesse de Martel), représenté au Gymnase en 1883, et *l'Abbé Constantin*, avec Pierre De Courcelle, représenté au même théâtre en 1887.

***

Nous apprenons avec un vif sentiment de regret la mort de Mme Maurice Simon, femme de l'ancien directeur du Théâtre de la Bourse, décédée à Germiny-l'Evêque, après une longue et douloureuse maladie.

Mme Simon était une femme de grand mérite et de cœur généreux.

Tous ceux qui l'ont connue s'associeront à la douleur de M. Maurice Simon.

SPORT

Dimanche 2 octobre. — Courses au Bois de la Cambre.

Nos pronostics :
Prix de Coolkerke : Ecurie Verstraete.
Prix d'Overschie : Ecurie Liénart.
Prix des Eleveurs : Ecurie Louis de Buisseret.
Prix de Boitsfort : Ecurie Liénart.
Prix du Lac : Id.

Plantes ornementales
Corbeilles de table
et Coiffures

ANCIENNE MAISON
ERNEST VAN DIEVOET
Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR
17
RUE DE LOXUM
FLEURS NATURELLES
Spécialité de Corbeilles garnies

L'EXQUISE
Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré
SUPPRESSION DE LA NICOTINE
Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.
Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.
En vente chez tous les marchands de tabacs.
Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes
DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

JEAN BARDIN FILS
Chimiste-parfumeur
40, RUE DE L'ÉCUYER
BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE
pour la Parfumerie de théâtre
Aperçu de quelques prix :
Blancs liquides, 10 teintes. . . 1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . . 2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . . 2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes . 1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.
Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

Ancienne Maison DUBOS
Restaurant SEVIN
27, *rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.*
PLATS DU JOUR
Dîners à la carte et à prix fixe
GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ
SALLE POUR BANQUETS ET NOCES
DE 40 A 200 COUVERTS
CAVE RÉPUTÉE
La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur. : 7 3/4 heures. Rid. : 8 1/4 heures.

Pour les représentations de Mlle Mary BRÉAN

LES VINGT-HUIT JOURS

DE CLAIRETTE

Vaudeville-opérette en quatre actes
de MM. HIPPOLYTE RAYMOND et ANTONY MARS
Musique de M. VICTOR ROGER.

DISTRIBUTION :

Michonnet	MM. DEBEER.
Vivarel	DRAOUL.
Gibard	DUTERTRE.
Le capitaine	SCHEY.
Benoit	ERNEST PERRIN.
Le vicomte	DEVILLIERS.
Pepin	GATINAIS.
Poireau	ENGEL.
Le gardien	ZEHR.
Un trompette	FRÉDÉRIC.
Un palefrenier	LACOSTE.
Un homme de corvée	ALFRED.
Clairette	Mmes MARY BRÉAN.
Bérénice	DE TER.
Nichotte	DUBERNY.
Octavie	BELLINI.
Charlotte	CHESNEAU.
Clarie	GILBERTE.
Estelle	JOLY.

La scène se passe de nos jours :
1er acte à Paris; 2e acte à Montargis, dans une caserne de cavalerie; 3e et 4e actes dans un vieux château aux environs de Montargis.

A partir de Mercredi 5 octobre, le spectacle commencera
par
LE MARI D'HORTENSE
Comédie en 1 acte par Antony MARS.

DISTRIBUTION

Brossard	MM. GATINAIS.
Bretigny	SCHEY.
Chavignol	DRAOUL.
Hortense	Mmes CHESNEAU.
Marcelle	BELLINI.

SCHOTT FRÈRES
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles
VIENT DE PARAÎTRE :
Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon*.
RIGA, *Magnificat.* — JOURET, *Invocation.* — TILMAN, *Jeunesse.*
Nouvelles mélodies en vogue :

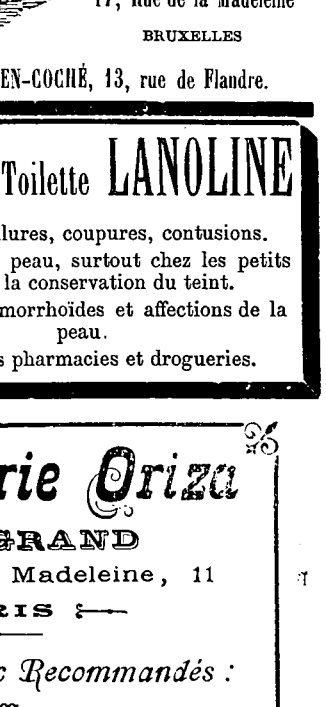
	Prix net.
AGNIEZ, E. Dis-moi	fr. 1 35
— Berceuse	1 35
DELL'ACQUA, E. 3 mélodies.	
— Nº 1. Ponrquoi rêver?	0 85
— Nº Ghazel	1 00
— Nº 3. Villanelle (éd. B)	1 75
— Villanelle (éd. originale) pour chant, harpe ou piano et violoncelle	2 00
— Menuet (paroles de P. Berlier)	1 35
— — (éd. à 2 voix)	2 00
— Quand même	0 85
— Reproche	1 00
— Noël d'enfants	1 35
FLON, PH. Le temps des roses	1 75
HOHFELD, C. Sérénade espagnole	0 85
— Berceuse	0 85
— Chanson de Jung Werner	1 00
— Petit oiseau	0 85
JENSEN, A. Brise odorante, soprano	1 35
— — mezzo	1 35

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

PLANTES
fin de siècle
PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES
Dépôt à Ostende : Maison VERMEIREN-COCHÉ, 13, rue de Flandre.

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE



VENTE EN GROS :
Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

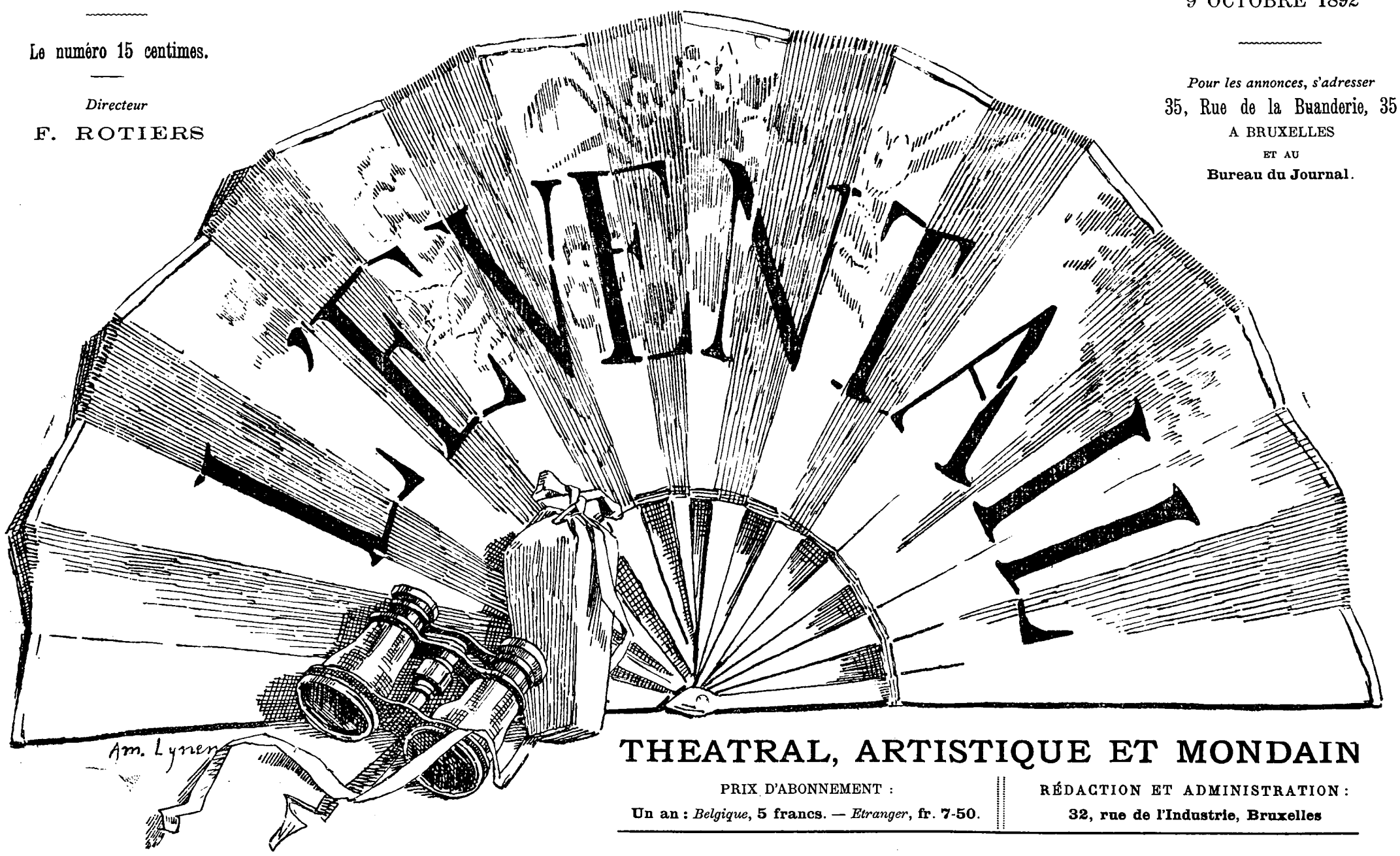
SIXIÈME ANNÉE. — N° 3.

9 OCTOBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel.

Courrier de la Semaine

Le Théâtre du Parc a fait sa réouverture, par une des pièces qui ont le plus légitimement réussi au Vaudeville de Paris : *Le Prince d'Aurec*, de M. Henri Lavedan, satire dialoguée, où l'aristocratie oisive et dégénérée, comme l'active et richissime finance juive, écopent à parts égales, s'entendant dire toutes deux de dures vérités, avec les exagérations que réclame l'optique spéciale du théâtre.

Ce qui a fait surtout, à Paris comme ici, le grand succès de cette comédie audacieuse, c'est l'esprit du dialogue, le raffinement des détails, les heureuses trouvailles d'un écrivain très doué, d'une gaieté très française.

Le sujet du *Prince d'Aurec*, est d'une rare simplicité. Le prince, dernier rejeton d'une grande race, court avec une insouciance et une inconscience admirables à la ruine absolue et à la parfaite déconsidération. Incapable de tout travail comme de tout sentiment sincère et élevé, ce joli monsieur ne sait guère que perdre au jeu, conduire un mail-coach et habiller avec élégance la frêle enveloppe qui recouvre son petit cœur et sa cervelle exiguë. Sa femme, également bien née, aide le prince dans son œuvre de destruction. Elle doit à tous les couturiers. Rien n'est payé, du reste, dans le somptueux hôtel familial où les deux fous rivalisent d'extravagance.

A ces jeux ont été dévorés, avec la dot de la princesse, les restes monnayés de quelques tantes, de plusieurs oncles, et les largesses de la duchesse de Talais, mère de M. le prince d'Aurec. La bonne dame, née d'un marchand de beurre et devenue grande dame par la grâce de ses millions, a pris au sérieux sa noblesse et elle salue, quand elle passe devant, le portrait de S. M. Louis XIV. C'est dire à quel point son fils a dû abuser d'elle pour qu'elle se refuse, maintenant, à payer une fois de plus ses folies.

Pourtant, la situation est grave et même délicate. La dernière nuit, au club, le prince a perdu quatre cent mille francs contre le comte de Souabe, fils de Roi, et la princesse a une dette exigible de dix mille louis. Heureusement, en un jour d'indifférence bienveillante, les d'Aurec ont permis à un romancier célèbre de leur présenter M. le baron de Horn, un superbe banquier juif, qui souhaite d'être admis dans le monde et d'y faire figure. La princesse est belle, le baron est jeune et ardent. La princesse traite le baron en ami, et le baron prête un quart de million à la princesse. La princesse sait très bien pourquoi le baron est si obligeant et le baron est convaincu qu'on le remboursera en monnaie de son choix.

C'est pendant un grand bal costumé donné par son fils que la duchesse apprend sur quel volcan pirouette la descendance des d'Aurec. Justement indignée, la bonne dame, qui n'a point perdu tout bon sens, morigène sévèrement le prince, qui répond par des brutalités aux reproches de sa mère. Il se moque de ses admirations pour la grande lignée où elle, bourgeoise, occupe dignement une place achetée avec le prix de milliers de quintaux de beurre. Il vendra, si cela est nécessaire, la grande épée du connétable d'Aurec, relique de famille qui traça de flamboyants sillons dans l'histoire de France. Et, comme la bonne dame se fâche tout rouge, le prince redouble d'impertinence, si bien que la duchesse, fâchée sérieusement, déclare à son fils qu'elle va le pourvoir d'un conseil judiciaire.

Il faut pourtant payer le comte de Souabe. Le baron de Horn va au devant des sollicitations du prince. Il doit bien quelque compensation à l'homme qu'il espère bientôt tromper. Et voilà son actif diminué encore de quatre cent mille francs.

Voilà pour les deux premiers actes; au troisième, nous sommes dans un château de Touraine, où la duchesse, — son fils étant interdit, — donne une large hospitalité au prince d'Aurec et à sa femme. Le prince, invinciblement désœuvré, s'ennuie et la princesse souffre peut-être de la médiocrité que lui impose leur nouvel état de fortune.

Le baron de Horn croit l'occasion favorable et, discrètement, mais avec une chaleur d'accent qui ne permet pas de douter de sa sincérité, il déclare son amour à la princesse. La grande dame prend d'abord un air étonné, comme si, pour se faire prêter de l'argent, elle n'avait pas spéculé sur le sentiment irrespectueux qu'elle a inspiré au baron. Puis, en présence de la ténacité passionnelle du riche Sémite, elle l'appelle « sale juif » et l'invite, en termes outrageants, à déguerpir. Tant d'audace irrite le banquier. Il rappelle ses services, les promesses implicitement contenues dans les sourires et les serrements de main dont on a payé son obligeance, et comme il élève un peu la voix, le prince d'Aurec arrive, mis au courant, en deux mots, très nets, de la situation.

La princesse disparaît et les deux hommes se mesurent de l'œil, le prince paraissant méditer sur l'outrage qu'on a voulu lui infliger, le baron attendant simplement que le prince lui demande une réparation.

Mais le prince d'Aurec a sur les juifs des idées qui datent de Philippe le Bel et même de plus loin. La pensée ne pourrait lui venir qu'un descendant du connétable à la grande épée pût croiser le fer avec un mangeur d'oignons d'Egypte. Alors, qu'on lui rende son argent, à ce Sémite! C'est ce que fait la duchesse, que son origine modeste empêche de trouver bon qu'on dépouille les banquiers juifs de leur argent.

Le prince, cependant, a l'air d'être humilié et repentant. Il changera d'existence Il travaillera? Jamais de la vie! Il se fera tuer à la guerre. « Comme tout le monde », observe le vicomte Montrejeau. « Oui, déclare noblement le prince, mais il y a la manière! »

M. Alhaiza nous a, dans cette œuvre nouvelle, présenté du même coup toute sa troupe, les premiers rôles et les secondaires, les amoureux, les sermoneurs et les comiques, les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux.

Il n'y a pas d'exemple d'une troupe de théâtre, soit d'opéra, d'opérette, de comédie, de drame ou de vaudeville n'ayant eu à subir aucune modification dans le cours du mois de ses débuts. Il en sera sans doute de cette troupe-ci comme il en a été d'autres; deux ou trois éléments, rompant la bonne harmonie nécessaire à l'ensemble, seront probablement remplacés, mais déjà l'on peut dire que la plupart des artistes recrutés par le nouveau directeur du Parc seront à même de maintenir la bonne réputation de la maison.

Il ne nous est pas possible de parler de tous à propos du *Prince d'Aurec*. Les rôles importants sont tenus par Mmes Marie Defresnes et Toudouze, MM. René Robert, Liverani, Mondos et Dubroca.

Mme Defresnes nous arrivait précédée d'une réputation parisienne; à Bruxelles même, elle avait joué avec succès, au Parc, *la Femme de Tabarin*, au Molière, *le Pain du Péché*, aux Galeries, *l'Arlésienne*. Mme Defresnes, qui est une artiste, n'a pas besoin qu'on lui dise ce qui lui a manqué pour rendre toute la féminité du rôle de la princesse d'Aurec; elle s'y sentait mal à l'aise, c'était visible, et ses efforts pour rendre vivante et compréhensible cette jolie et complexe princesse, à la fois spirituelle et sotte, honnête et sans scrupule, avec des fiertés de femme noble et ses basses manœuvres de fille en quête d'argent, ont été intelligents sans toujours atteindre le but.

Mme Toudouze a joué avec exubérance le rôle de la duchesse de Talais, avec des rappels de faubourg Saint-Antoine qui ont mis la salle en gaieté. Est-ce la note juste? Les avis sont partagés. Toujours est-il que l'excellente artiste se sentait, elle, tout à fait à son aise dans les salons historiques du faubourg Saint-Germain.

M. René Robert, le baron de Horn, est un beau Sémite qui doit descendre de Samson et que Dalila ne raserait pas aisément. Le sentiment de la force physique et de la puissance financière, la prudente attitude de l'intrus résolu à se faire accepter, les révoltes de l'opprimé qui veut échapper à l'éternel écrasement, le mépris justifié de l'affranchi pour ses anciens maitres avilis, tous ces états d'âme du baron de Horn, M. Robert les a mis en relief, à leur place, avec une froideur calculée, dans la mesure la plus juste et dans leur expression la plus artistique.

M. Liverani a fait un bon début dans le rôle inconsistant du prince d'Aurec. Beau garçon, doué d'un bel organe, il a fait montre de qualités qu'il sera intéressant de juger avec plus d'attention dans un personnage moins incohérent, plus vivant.

M. Mondos a fait un amusant seigneur de Montrejeau, singulier insecte, bourdonnant, se heurtant aux vitres, enchanté de sa mince personne, affolé de cabotinage mondain et marquant l'avant-dernier degré de la dégénérescence intellectuelle dans les races épuisées. On a revu avec plaisir M. Georges Dubroca, qui a bien rendu la silhouette et le calme observateur du romancier Montade.

Comme M. Alhaiza, au Parc, ouvrant sa campagne avec *le Prince d'Aurec* et présentant du même coup au public vingt comédiens, ni plus ni moins, M. Munié a joué une grosse partie, au Molière, en reprenant *l'Etrangère*, une des comédies les plus discutées de Dumas fils et qui eut l'honneur d'être interprétée par Mmes Sarah Bernhardt, Croizette, Madeleine Brohan et Bartet, MM. Got, Mounet-Sully, Coquelin et Febvre. Cette partie, M. Munié l'a gagnée, non sans étonnement de la part du public qui ne croyait pas la petite troupe d'un théâtre de faubourg capable de donner d'une pièce de cette importance une interprétation aussi satisfaisante.

On connaît les développements variés de cette œuvre bizarre qui tient tout à la fois de la haute comédie, du bon vaudeville et du mélodrame, mélange de vulgarités et de morceaux incomparables, de fantaisies extravagantes et de hardiesses étranges. Elle a intéressé, comme il y a seize ans, un public venu nombreux et pour qui, en grande partie, cette *Etrangère* était une révélation.

On a tout d'abord applaudi chaleureusement la rentrée de M. Frédéric Munié, dans le rôle peu important et sans effets de Gérard; on sait qu'à la création, au Théâtre Français, Delaunay, à qui il avait été distribué, refusa carrément de le jouer et il échut à M. Mounet-Sully. M. Munié l'a rendu avec une modération d'organe et une sobriété de gestes louables; c'est le seul moyen du reste de sauver le personnage du ridicule; les mauvais sujets ont toujours eu plus de chance de plaire aux spectateurs que les amoureux platoniques, comme cet ingénieur qui reçoit des déclarations entre deux lavages d'or, proche

parent du vertueux *Maitre de Forges* d'Ohnet. On a revu avec plaisir aussi Mlle P. Larmet et Mme S. Larmet, une marquise de Rumières encore jolie et spirituelle avec tant de bonne humeur.

Passons aux débuts.

Mme M. Peuget est une sympathique duchesse de Septmonts, un peu frêle, mais agréable à voir et à entendre; elle n'a pas toute l'énergie voulue dans ses scènes capitales avec mistress Clarkson et son mari, mais elle dit juste et avec charme. Mme Renée Desclos est une élégante étrangère, dont les imprécations contre les hommes n'ont pas eu toute la vigueur voulue; ses scènes d'altière attitude avec la duchesse de Septmonts et de calme méprisant avec le duc ont été mieux rendues. Du côté des hommes, citons M. Dageny qu'on apercevait peu derrière le large cordon de son monocle, mais qui nous a paru représenter le duc de Septmonts avec conviction et une légèreté bien en situation; M. Douat qui s'est consciencieusement acquitté du rôle de Moriceau, ce nouveau père Poirier, si entaché d'un blason qu'il jette sa fille dans les bras d'un gendre qui passe aux yeux du monde pour l'amant de mistress Clarkson; M. Vaslin, un peu jeune pour donner l'illusion de vieillesse au personnage du docteur Rémonin, l'auteur de la théorie fameuse sur les vibrions, mais qui a très spirituellement mis en relief les nombreux côtés amusants du rôle. Ou je me trompe fort, avec ses allures de vaudeville, M. Vaslin sera bientôt, comme l'était Charvet et comme l'est encore Mme Pommeret, l'artiste choyé du public ixellois; M. Mendasti, un pur Yankee, très sec et très drôle, dans la barbe de bison de l'Américain Clarkson; M. Scheler, un très sympathique Guy des Haltes, qui a du physique, de la tenue et de la diction.

Louons sans réserves la mise en scène, intelligente et très soignée, et félicitons la direction des nouveaux décors qu'elle a fait peindre et de la toilette très riante qu'elle a donnée à la salle et à ses abords.

Les Galeries nous ont donné cette semaine la première d'une petite comédie de M. Antony Mars : *Le Mari d'Hortense*. C'est un acte fort amusant dont l'intrigue est très habilement menée et dont le dialogue a beaucoup de verve.

Le public a fait le meilleur accueil à cet acte qui est joué avec beaucoup d'entrain par MM. Schey, Gatinais et Draoul. Le rôle de femme est tenu par Mlle Chesneau qui s'y montre très gracieuse.

Le Mari d'Hortense prépare joyeusement le public aux étourdissantes folies des *Vingt-Huit jours de Clairette* qui atteignent ce soir leur dix-neuvième représentation et dont le succès artistique et financier est toujours très grand.

Il n'y aura pas de changement d'affiche pendant le mois d'octobre aux Galeries. La direction peut donc donner ses soins à *Toto*.

Belsama, la tragédie en prose de M. Nestor De Tière, qui a servi de spectacle d'ouverture, dimanche, au Théâtre Communal, est non seulement une des meilleures productions du jeune auteur flamand, c'est aussi une des plus méritoires qui aient été écrites en Belgique en langue néerlandaise. Il convient de féliciter MM. Hendrikx et Rans de nous l'avoir fait connaître.

La pièce de M. De Tière a une haute portée philosophique et de généreuses tendances humanitaires. Toute l'action est concentrée sur les quatre ou cinq personnages principaux symbolisant les divers éléments qui s'entrechoquent dans la lutte engagée entre les vestiges du culte des druides et la civilisation de Rome. M. De Tière paraît avoir voulu plaider en faveur des belles théories de justice et d'égalité, et comme il arrive toujours dans les œuvres à thèse, il n'a pu éviter l'écueil des longueurs et des déclamations.

Mais telle quelle, la pièce a le grand mérite d'avoir une réelle originalité dans sa conception et d'être écrite dans une langue robuste et correcte qui — malgré certaines tares qui détonnent — dépasse de loin le « décrochez-moi ça » des productions dans lesquelles s'attardait jadis le Théâtre Flamand. En outre, lorsqu'un auteur parvient à faire écouter jusqu'au bout et à faire applaudir une œuvre dans laquelle le symbole tient une très grande place, par un public comme celui du Théâtre Flamand, dont l'éducation théâtrale est en grande partie à faire, on peut dire de cet auteur qu'il est quelqu'un. C'est le cas pour M. De Tière.

Les interprètes ont contribué dans une très large mesure au succès de la pièce et c'est principalement l'élément jeune de la troupe qui a droit à nos éloges sans restriction.

Mlle Julia Cuypers nous revient artiste de grand mérite; elle s'est montrée tour à tour tendre, aimante, farouche et tragique dans le rôle complexe et difficile de Belsama.

M. Arthur Hendrikx porte le plus grand poids de la pièce; ce jeune artiste marche de progrès en progrès. Il possède au plus haut degré l'art de se costumer, de se grimer et de composer un personnage; quand il se sera débarrassé complètement de l'émission de voix un peu gutturale qui affecte encore par moments son débit, ce sera parfait.

M, Hendrikx père est toujours un peu froid, mais consciencieux et sobre. M. Rans, exubérant et dépassant souvent le but. Mme Rans, tragique avec affectation et beaucoup d'exagération dans les gestes. M. Wicheleer est un amoureux en bois et les autres jouent convenablement leurs rôles plus ou moins importants.

Noublions pas de mentionner tout spécialement M. L. Verstraeten qui dans le rôle du Barde a fait preuve de sérieuses qualités musicales et vocales, et Mlle Pereira qui est fort jolie sous les bandeaux de cheveux blancs de Katel, la mère de Belsama.

Et maintenant que voilà la saison flamande très heureusement inaugurée, aurons-nous, avant la fin de la campagne, quelque autre pièce d'un théâtre littéraire, de Multatuli, par exemple, ou une bonne traduction d'Ibsen?

H. v. D.

Choses de Théâtre

Le besoin d'une reprise de *la Favorite* se faisant vivement sentir, les infatigables directeurs du Théâtre de la Monnaie viennent de mettre en répétition l'œuvre de Donizetti, avec Mlle Armand, MM. Massart et Huguet dans les principaux rôles. Un petit obstacle, un petit caillou d'achoppement, retarderait cependant la réapparition de cet ouvrage; parmi les jeunes étoiles de la troupe, dont l'emploi n'est pas exactement défini, la direction cherche une artiste pour tenir convenablement le modeste rôle de la complaisante suivante d'Eléonore, et Mlle Wolff se refuserait, non sans raison, à servir éternellement de bouche-trou.

Le personnage d'Ourrias, dans *Mireille*, convenant parfaitement à la voix et au tempérament de M. Huguet, c'est à M. Ghasnes que le rôle a été confié. C'est également dans l'intention de mieux faire apprécier le talent de cet artiste, que MM. Stoumon et Calabrési nous serviront peut-être demain soir *le Maître de Chapelle*.

Faust et *la Juive* continuent à mijoter, mais il est peu probable que l'œuvre d'Halévy arrive à parfaite cuisson. M. Chatillon ne serait point doué, pour la musique du moins, d'une mémoire suffisante et oublierait constamment tout ce qui précède la phrase ou la mesure qui lui est serinée au moment même.

Cela dit, il faut avouer que l'activité déployée par MM. Stoumon et Calabrési pour tenir le Théâtre de la Monnaie au rang artistique qu'il avait conquis, pour donner du bon et toujours du nouveau, ne se relâche pas un instant. Non contents d'avoir sur le chantier : *Faust*, *la Juive*, *la Favorite*, *Mireille*, etc., ne pensent-ils pas déjà à remonter *Cavalleria Rusticana!* Cet acte du jeune compositeur italien obtint la saison dernière un certain succès, mais il ne faut point se dissimuler que c'est surtout à l'interprétation parfaite du personnage de Santuzza par Mme de Nuovina qu'était dû ce succès; la tonalité du rôle n'est-elle pas trop élevée pour la voix de Mlle Nardi qui va remplacer Mme de Nuovina? Il est vrai qu'il y a des arrangements possibles avec le ciel... et la musique. Aussi va-t-on transposer le rôle.

Les répétitions de *Maitre Martin* et de *Lohengrin* vont leur train. Quant à *Tristan et Iseult*, on en parle toujours, mais rien n'est encore définitivement conclu. Plantons un orme...

Nous avons vu vendredi soir le nouveau ténor, M. De Saint-Maurice, qui a débuté à l'improviste. M. Calabrési, après l'avoir entendu et engagé à Paris, avait résolu de le faire débuter dans *Faust*. Le sympathique directeur s'est ravisé et a fait débuter son ténor dans le rôle de.... Pâris de *Roméo*.

C'est modeste.

M. De Saint-Maurice paraît avoir quelques dispositions pour la mimique. Peut-être l'entendrons-nous un jour dans un rôle de chant.

Depuis quelque temps, les directeurs de la Monnaie ont engagé M. Depoitier, l'ex-basse de l'ancien trio belge — Wicart, Carman, Depoitier — en qualité de chef de chant et de régisseur d'opéra.

Répertoire de la semaine du 3 au 9 octobre 1892 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Aïda.*	Concert de symphonie (1).	*Le Trompette de Säkkingen.*
M. Représent. Sarah Bernhardt	*Tannhäuser.*	*Fidelio.*
M. *Carmen.*	*A qui la Couronne? Djamileh. Les Fiançailles slaves.*	*Linda di Chamounix.*
J. *L'Africaine.*	*Aïda.*	*Le Trompette de Säkkingen*
V. *Roméo et Juliette.*	*Djamileh. Les Fiançailles slaves.*	*Euryanthe.*
S. Relâche.	*Lohengrin.*	*Linda di Chamounix.*
D. *L'Africaine.*	*Djamileh. Les Fiançailles slaves.*	*Obéron.*

(1) La « Chapelle » de l'Opéra donne tous les hivers un certain nombre de concerts de symphonie de haute valeur artistique.

La recette faite mardi à la Monnaie par la représentation de Mme Sarah Bernhardt s'est élevée à la somme de fr. 10,002.50. *Phèdre*, jouée dimanche, en matinée, n'avait réuni qu'une demi-salle à peine. La grande artiste a retrouvé le très grand succès qu'elle obtint dans ces deux rôles aux Galeries.

***

Au Théâtre du Parc, on répète *le Conseil judiciaire* dont la reprise aura lieu quand sera épuisé le succès du *Prince d'Aurec*.

M. Alhaiza a passé ces derniers jours à Paris, où il est allé pour signer des traités de pièces à succès et contracter de nouveaux engagements.

C'est ainsi qu'il s'est attaché pour un an, en qualité de jeune premier rôle, Mme Paul Archaimbaud, une des plus brillantes élèves de Delaunay, au Conservatoire de Paris. Mme Paul Archaimbaud, qui est la belle-sœur de Mme J. Archaimbaud, la charmante dugazon de la Monnaie, est engagée pour l'an prochain au Vaudeville, de Paris, à de superbes conditions. M. Carré, à qui elle a été présentée par M. Sardou, qui écrit une pièce pour ses débuts, a bien voulu la prêter à M. Alhaiza. Bruxelles en aura donc la primeur et c'est tant mieux, car la débutante est jolie, douée d'un admirable tempérament dramatique et d'un fort bel organe. Nous aurons l'occasion de la juger dans le rôle de Séverine de *la Princesse Georges*, qu'on reprendra tout exprès pour elle. M. Bouchet a offert sa résiliation à M. Alhaiza qui l'a acceptée.

***

Après *l'Etrangère*, M. Munié fera représenter *Ma Camarade* avec la nouvelle version en 4 actes. On se rappelle le grand succès obtenu par cet ouvrage au Parc.

***

En présence du grand succès qu'obtient tous les soirs la nouvelle tragédie *Belsama*, la direction du Théâtre Flamand annonce encore quatre représentations qui auront lieu ce soir, lundi, mercredi et jeudi prochains. Viendra ensuite *Jane Shore* avec Mlle Julia Cuypers dans le rôle de Jane.

***

Hier s'est faite la réouverture du Théâtre de la Renaissance, rue de Brabant, dirigé par M. Robillard, l'ancien associé de M. Mercier dans l'entreprise malheureuse de l'Alhambra-Eden. Au programme, *les Surprises du Divorce*, les trois actes amusants de MM. Bisson et Antony Mars, et *Nos Beaux-Pères*, comédie en 1 acte de M. de Najac.

***

Nous apprenons que Mme Denefve-Van Daele, ex-monitrice du cours de chant au Conservatoire, va reprendre la série de ses leçons. Elle donnera également un cours d'opéra deux fois par semaine.

Tous les trois mois auront lieu des auditions où se produiront les élèves. S'adresser rue Melsens, 14, au deuxième étage.

***

Le « musicien » bizarre qui opère depuis quelques jours au Musée Castan attire dans la salle du passage du Nord une foule considérable. Dimanche la recette a dépassé 1,200 francs.

Les manifestations vraiment artistiques sont toujours assurées d'obtenir du succès à Bruxelles!

***

Mlle Pétrescu, la fameuse danseuse sur les mains, obtient à la Scala un succès sans précédent : tous les soirs il y a foule pour applaudir les exercices stupéfiants de cette jeune artiste. Jamais on n'a vu à Bruxelles rien qui ressemble à ce renversement de toutes les lois connues de l'équilibre.

Le programme de la Scala est en ce moment vraiment hors ligne.

***

Nous avons annoncé les soirées de pantomime qui se donneront à la Galerie Moderne, rue Royale, à partir de samedi prochain, 15 octobre.

Complétons aujourd'hui les renseignements que nous avons donnés.

Voici le programme complet et détaillé des premières soirées :

1° *Au Jeu d'Amour*, pantomime en un acte, scenario de Michel Carré, musique de Georges Palicot. Distribution : Le Chevalier, Mlle Pilar-Morin, du Théâtre d'Application; la Marquise, Mlle Van Damme; 2° Intermède. *Pas lent* et *Valse-Caprice*, dansés par Mlles Morel et Pauline Broyard, de l'Opéra de Paris; 3° *Pierrot-poète*, pantomime dramatique, en deux actes, paroles d'Armand Lafrique, musique de Georges Palicot. Distribution : Pierrot, Mlle Pilar-Morin; le Directeur, M. Duro; Regina, Mlle Van Damme; Julie, Mlle Marguerite Frédérick; La Fortune, Mlle Pauline Broyard.

M. José Sevenants, pianiste, exécutera, sur un Pleyel, les deux partitions.

Les décors seront neufs et les costumes ont été commandés à la maison Favier.

Le prix des places a été fixé comme suit : places réservées, au bureau, 5 francs, en location, 6 francs; premières, au bureau, 3 francs, en location, fr. 3-50; secondes, au bureau, 2 francs, en location fr. 2-50. Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 à 4 heures, à la Galerie Moderne, 180, rue Royale.

***

Les Namurois sont gens difficiles, à en juger par ces lignes extraites du compte rendu publié par *la Scène* de la représentation de *la Dame aux Camélias*, donnée récemment :

« Il ne serait point vrai de dire que la grande artiste a provoqué l'enthousiasme à Namur. Elle a été écoutée curieusement par la plupart de ceux qui ne l'avaient pas encore entendue, elle a étonné beaucoup de monde, elle a charmé, elle a peu fait pleurer. »

Et voilà.

Sarah Bernhardt ne s'en consolera jamais.

***

Les confrères. Un nouveau journal, *Tout-Bruxelles*, vient de paraître. Il est bi-hebdomadaire et il s'est assuré le concours de plusieurs écrivains de mérite.

A signaler dans le deuxième numéro une très remarquable étude de M. Francis Nautet sur Renan.

Nous souhaitons longue vie et bon succès à notre nouveau confrère.

Courrier d'Allemagne.

— C'est ce soir même que Thérèse Vogl fait ses adieux à la scène, après avoir appartenu pendant vingt-six ans à l'Opéra de Munich. Elle chante le rôle d'Isolde, un de ses triomphes, dans le *Tristan*, de Wagner.

— M. Georges Boyer, du *Figaro*, a reçu au sujet de l'état de santé de M. Félix Mottl des nouvelles qui mettent fin au bruit récemment mis en circulation au sujet de l'attaque d'aliénation mentale dont le chef d'orchestre de Carlsruhe aurait été frappé.

Voici un extrait de la lettre :

Félix Mottl, très fatigué, en effet, à la suite des représentations de Bayreuth et de toute une année de travaux considérables, a dû prendre, sur le conseil des médecins, quelques semaines de repos. Il est allé à Vienne, chez sa mère, mais il en est revenu le 3 de ce mois, très bien portant, et hier, 5 octobre, il a dirigé à Bade une représentation de *Fidelio*. A titre de renseignement, j'ajoute qu'il dirigera, les 17 et 18 octobre, à Carlsruhe, *la Prise de Troie* et *les Troyens à Carthage*...

Le fait est que pour un fou, voilà quelques occupations qui dénotent un certain équilibre des facultés mentales, et nous sommes heureux de pouvoir ainsi rassurer les nombreux amis de l'excellent chef d'orchestre.

LETTRE D'ANVERS

7 octobre.

On peut émettre aujourd'hui un jugement d'ensemble sur les troupes qui desservent nos deux théâtres de langue française. Pour la scène des Variétés, dont le nouvel

impresario, M. Rochette, se propose de cultiver le genre sérieux autant que le badin et de monter le plus de grande comédie qu'il pourra, pour ce théâtre, l'opinion est unanime à marquer sa satisfaction.

Il s'en faut qu'il en soit de même concernant l'Opéra. Le « père » Lafon est de l'école de feu Billion, le légendaire directeur de l'Ambigu : il trouve qu'il n'est pas de sottes économies, et dame! la composition de son personnel s'en ressent. A part Mlle Savine, que vous connaissez pour l'avoir eue deux ans au Théâtre de la Monnaie et qui a conquis d'emblée les sympathies de nos dilettanti, et le ténor Bonnard, qui sont des nouveaux venus, le baryton Albers, un garçon d'avenir, et la falcon Martinon, qui ont déjà paru ici, aucun des pensionnaires de M. Lafon n'a réussi à s'imposer. On les subit, de crainte de trouver pis.

Un détail qui témoigne du fumisme roublard du directeur, c'est qu'il a fait figurer sur le tableau de sa troupe le nom d'un de nos concitoyens, engagé pour l'emploi de second ténor d'opéra et de premier ténor d'opérettes, bien qu'il n'ait jamais mis les pieds sur les planches, et ce parce que notre public persiste à réclamer un second ténor avec une voix à côté de M. Jouanne, un excellent comédien qui ne pèche que du côté de l'organe...

Un ex-boucher, qui a lâché l'étal pour la scène, est « troisième ténor, des premiers (au besoin) » (TEXTUEL). Le pauvre garçon, pas plus que l'empereur Guillaume II, ne pourrait passer pour avoir le bras long, ce qui contribue naturellement à lui donner l'air gauche un peu plus qu'il n'est permis à un débutant de l'avoir.

DE LA PÉPINIÈRE.

L'Éventail est en vente à Anvers chez M. Beerts, rue Rempart Sainte-Catherine.

LETTRE DE GAND

6 octobre.

L'ouverture de la campagne théâtrale s'est faite il y a huit jours par *l'Africaine*. Hâtons-nous de le dire, la soirée a été pour la troupe de grand opéra un veritable triomphe.

Deux anciennes et bonnes connaissances de notre public, Mme Briard et le ténor Merrit, ont été, à leur rentrée, l'objet d'une longue ovation.

Bien en voix, soucieux des moindres détails, ils ont contribué pour une large part au succès de la soirée.

Parmi les nouveaux venus, il faut mettre hors pair Mlle Priolland, une soprano à la voix forte et étendue et M. Pallu, un baryton, comédien de talent, doué d'un organe superbe. MM. Louyrette, Jacquin, Fabry et Vassort, dans des rôles moins importants, complétaient cet excellent ensemble.

Enfin, les chœurs étaient bien stylés, l'orchestre, quoique ne se sentant pas encore les coudes, suffisamment discipliné, et la mise en scène irréprochable.

Il y a lieu d'adresser de sincères félicitations au jeune et déjà sympathique directeur M. Bayard.

Disposant de ressources limitées, il a fait œuvre intelligente et méritoire en présentant aux Gantois un ensemble aussi complet.

Le succès n'a pas été moins décisif pour la troupe d'opérette qui nous a été présentée lundi dans *Boccace*.

Mme Boulland, MM. Lebreton et Fonvielle sont, dès à présent, en faveur chez le public; nous aurons souvent l'occasion de reparler d'eux.

La représentation de *Faust* donnée mercredi soir et qui servait de débuts aux artistes de l'opéra comique, n'a pas entièrement répondu à l'attente générale. Mais n'émettons pas d'appréciation trop prompte et attendons une nouvelle épreuve.

En résumé, tout nous permet d'augurer très favorablement de la campagne qui vient de commencer. Puisse le public, en se rendant en foule au théâtre, reconnaître les très sérieux sacrifices que la direction s'est imposés.

HENRIOT.

L'Eventail est en vente à Gand chez Mme Meire-Parent, rue Courte-du-Jour, 21.

LETTRE DE LIÉGE

Liége, 6 octobre.

La vogue du *Pied de Mouton* s'affirme chaque soir. Il ne pouvait du reste en être autrement, car la pièce est divertissante, les trucs marchent avec un bel ensemble et les ballets, bien réglés, charment les yeux par le chatoiement des costumes, par la jeunesse et la grâce des ballerines. Une des grandes attractions de cette féerie est la large part faite aux Willis, des clowns d'une agilité merveilleuse et qui jettent dans l'ensemble la fantaisie de leurs sauts prodigieux et leur incomparable mimique. A eux seuls, ils suffiraient à attirer la foule.

Mlle de Bério, le tout gracieux Guzman, est chaque soir l'objet d'ovations. Jolie femme, portant avec grâce le travesti, disant juste et chantant avec goût, cette artiste doit faire une excellente chanteuse d'opérette. Voilà le chef d'emploi que nous voudrions voir au Pavillon de Flore! La troupe de M. Poirier, conduite par cette excellente artiste, aurait un ensemble irréprochable.

A ce théâtre, bonne reprise des *Mousquetaires au Couvent;* succès surtout pour M. Poirier, qui a joué avec une verve entraînante le rôle de Brissac. A ses côtés, on a applaudi Mme Burdine, une agréable Simonne, M. Fabre, un ténor d'opérette doué d'une jolie voix et M. Druart, qui a fait un Bridaine amusant, bien que trop poussé à la charge.

Au moment où paraîtront ces lignes, le Gymnase aura livré sa première bataille et nous espérons vous envoyer la semaine prochaine un bulletin de victoire. Les pièces nouvelles qui suivront la période consacrée au drame *Le Drapeau*, sont *Le Prince d'Aurec* et *Monsieur de Réboval*, la dernière œuvre de M. Brieux. M. Andral se propose aussi de faire une reprise de *la Souris* pour la rentrée de la toute gracieuse Mme Andral, que le public liégeois à hâte de revoir et d'applaudir.

Le concert des *Disciples de Grétry* a obtenu un tel succès, qu'on en donnera une seconde audition lundi prochain. Mlle Beumer s'y produira de nouveau et, cette fois, elle sera accompagnée de l'excellent baryton Heuschling. *La Légia*, de son côté, prépare pour le mois de novembre un concert qui se donnera dans la vaste Salle de la Renommée. Ainsi se perpétue la lutte entre les deux sociétés rivales; heureusement ces Montaigus et ces Capulets de la musique n'ont fait encore aucune victime!

BÉMOL.

L'Éventail est en vente à Liége chez M. Michel, successeur de M. Dheur, rue Pont de l'Ile.

LETTRE DE VERVIERS

8 octobre.

Le voilà définitivement inauguré, notre nouveau théâtre tout reluisant d'ors et que d'aucuns prétendent être le plus beau de la Belgique.

Peut-être!

Et la foule s'y est précipitée, à l'appel de M. Desuiten en qui chacun a confiance, car il est une vieille connaissance. Après avoir fait partie, en qualité de première basse, de la troupe de grand opéra qui nous charma pendant l'année de la guerre sous la gestion Taffanel, M. Desuiten s'associa avec M. M. Goutchalde pour prendre la direction de notre scène en 1872-73; il revint en 1884-85 la diriger derechef. Il a laissé ici un très bon souvenir; puisse l'exploitation qui commence lui être favorable.

En somme, la semaine d'ouverture est de bon augure : *Les Huguenots*, *les Mousquetaires* et *Faust* ont permis de porter un jugement rapide sur la valeur des artistes effectuant leurs débuts. Quelques-uns n'ont pas pu disposer de tous leurs moyens; tribut payé au climat ou trac indomptable, nous ne savons. Mais dès à présent nous plaçons en première ligne : Mlle Mauriès, forte chanteuse possédant du timbre et du registre, M. Henry Leroy, ténor léger ne manquant ni de charme ni d'aisance, M. Feyran, première basse d'opéra comique, agréable. Mlle Tastet, dugazon bien gentille. Nous parlerons des autres dans notre prochaine correspondance.

V. V.

L'*Eventail* est en vente à la librairie Longtain à Verviers.

LETTRE DE MONS

7 octobre.

Lundi dernier Mme Sarah Bernhardt devait venir jouer *la Dame aux Camélias*.

Au moment de quitter Bruxelles avec la troupe, l'impresario a télégraphié au directeur montois que la représentation ne pouvait avoir lieu, la location n'ayant atteint que le chiffre de 3,000 francs.

Cette décision, connue à Mons l'après-midi, a causé un vif émoi dans la ville. Le soir, un grand nombre de spectateurs des environs — il en était venu de Maubeuge — ont protesté violemment contre les procédés... américains de l'impresario.

Les oreilles de M. de Glaser ont dû tinter.

Mme Sarah Bernhardt n'a joué qu'une seule fois à Mons, en juin 1885 : *Frou-Frou*, avec M. Garnier.

Voici en quels termes *la Tribune de Mons*, du lundi 3 octobre, rend compte de la représentation de réouvertuee du théâtre montois :

« L'ouverture de la saison théâtrale s'est faite hier dans de bonnes conditions. Public très nombreux. Les deux pièces ont été convenablement interprétées et ont obtenu du succès.

A signaler la rentrée de Mme Cailleau, ouvreuse aux stalles (numéros pairs). Cette brave femme a été ouvreuse à l'inauguration du théâtre et a conservé ses fonctions pendant quarante-six ans. Il y a quelques années, la direction a renoncé à ses services : on l'a reprise cette année — et on a bien fait. »

Un point c'est tout.

Cette soirée de réouverture a été annoncée de la façon suivante par *l'Organe de Mons :*

« C'est ce soir que *Faust*, à l'occasion de l'ouverture de la campagne, va contempler — à la pâle clarté d'une lune toujours douteuse à Mons — le visage angélique (nous souhaitons du moins qu'il soit tel) de la vierge agonisante. »

La troupe d'opéra a fait un bon début dans *Faust*. Le public s'est montré particulièrement satisfait de M. Bellordre qui tint l'emploi de ténor léger, à Anvers, et qui remplace momentanément M. Furst, l'ex-ténor de la Monnaie sous la direction Verdhurt. Vif succès aussi pour Mlle Mallet, une bonne comédienne et une musicienne de talent.

La saison s'annonce bien.

A. J.

L'Éventail est mis en vente à Mons chez Mlle Klinkenberg, rue de la Chaussée.

Mondanités

La famille royale, le Roi, la Reine, le comte et la comtesse de Flandre, la princesse Clémentine, le prince Albert, les princesses Henriette et Joséphine seront rentrés à Bruxelles pour assister, mardi prochain, 11 octobre, à l'église de Laeken, au service commémoratif de la mort de la première reine des Belges.

***

Superbe, le grand bal costumé donné le 1er octobre, par le prince et la princesse d'Aurec. Les salons offraient un aspect merveilleux. Toute l'aristocratie française y assistait. L'orchestre faisait entendre les danses les plus langoureuses, tandis que défilaient les plus belles épaules et les plus beaux noms de France.

Reconnu parmi les invités :

Le marquis Bouchet de Chambersac, en académicien; le baron Robert de Horn, un des princes de la finance, portant un étincelant costume de Rajah; MM. Caron Sorbier, conseiller à la Cour; Montcharmont Dutaillis, Dubroca Montade, le romancier bien connu, dont les débuts ont fait sensation, en pierrot; Mme Simon de Serquigny, éblouissante de beauté, dans sa riche toilette vert d'eau, etc.

Le clou de la soirée était une pavane réglée par le vicomte de Montrejeau. Cette reconstitution des danses d'un autre âge a été dansée par le vicomte Mondos de Montrejeau, le baron Charvet de Bertamont, le comte Moreau de Gançay et le marquis Ernest de Fraysières, tous quatre en mignons Henri III. Leurs danseuses, vêtues en dames de la Cour, n'étaient autres que quatre des plus jolies femmes de l'aristocratie : l'élégante duchesse de Gançay, née Andrée Mégard; la vicomtesse Aubry de Saint-Patrice; la baronne Lebrec de Bertamont et la toute gracieuse Mlle d'Arcylle de Serquigny.

Très entourée, la mère du prince, l'imposante duchesse Toudouze de Talais, portant sur ses vénérables cheveux blancs, la haute coiffe de Mme de Maintenon.

Près d'elle, faisant les honneurs, se tenait le prince Liverani d'Aurec, dans son costume de Connétable. Détail curieux : le casque, la cuirasse et l'épée du sympathique amphitryon ont été portés jadis sur bien des champs de batailles par le Connétable, son aïeul.

Mais l'éblouissement des yeux, c'était assurément la princesse d'Aurec, née Marie de Fresnes, sous son magnifique costume de Marion de Lorme.

En somme, bal des plus réussis et soirée des plus animées.

Le cotillon était dirigé par un de nos plus sympathiques cavaliers, le vicomte Alhaiza du Parc.

Remarqué dans le cercle des invités, applaudissant les virtuoses de la pavane : l'échevin et Mme André, Mme Tournay-Detillieux, Mme Maskens, M. et Mme Lucien Linden, le capitaine et Mme Hollanders, M. et Mme de Backer, le directeur général de la Caisse d'épargne et Mme Mahillon, M. et Mme Georges de Bauche, M. et Mme Vent, MM. Caratheodory, aperçu le même soir dans les salons du ministre des finances, de Koudriaffsky, chevalier Gaston Hynderick, Ernest Parmentier, baron de Poederlé, l'avocat général Mélot, Wittouck, Michelet, baron Solvyns, Kemp, Vanderkindere, Fernand de Thier, Ernest Van den Broeck, etc.

Du monde artiste : M. Henri Lavedan, Mlle Elly Warnots, Mme Madeleine Max, M. Guillaume, etc.

***

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, à propos du *Prince d'Aurec :*

« La duchesse de Talais est, paraît-il, la vicomtesse de « Trédern, la châtelaine du château de Brissac, qui nous « a donné une de nos plus brillantes mondaines, la prin- « cesse Ernest de Ligne. »

Nous nous trompions.

La charmante princesse E. de Ligne n'est point la fille de la vicomtesse de Trédern. Marguerite-Constance-Marie-Diane, mariée le 4 janvier 1887 au prince E. de Ligne, est la fille de feu Roland de Cossé-Brissac et de Mlle Jeanne-Marie-Eugénie Say.

***

La duchesse d'Albe, fille du duc de Fernan-Nunez, a passé par Bruxelles, ces jours derniers, venant de Londres.

***

Le 2 octobre a été célébré à Saint-Pétersbourg le mariage de M. le baron de Pitteurs-Hiegaerts, ministre de Belgique à Saint-Pétersbourg, avec la baronne Meidell-Szoritchef.

La cérémonie religieuse a eu lieu simultanément à l'église orthodoxe et à l'église catholique.

***

Le ministre des finances et Mme Beernaert ont rouvert leurs salons, le samedi 1er octobre.

Brillante réunion dans laquelle on remarquait la plupart des membres du corps diplomatique accrédités auprès de S. M. le Roi des Belges.

La musique des guides s'est fait entendre pendant la fête.

***

On nous écrit de Spa :

Nous venons d'avoir une semaine très animée : Chasses, tir aux pigeons, deux journées de steeple-chase. Malheureusement, le temps n'a guère favorisé les courses qui

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Paris. — L'*Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

LE **CHOCOLAT DERBAIX** à 1 fr. 60 SE TROUVE **PARTOUT**

avaient lieu à l'hippodrome du Sart. Au point de vue sportif, les deux journées ont présenté beaucoup d'intérêt.

Dans les châteaux et villas on mène toujours joyeuse vie ; les dîners de chasseurs réunissent chaque soir de nombreux convives et les salons du Casino sont brillants et animés.

La « saison » continuera jusqu'au 30 octobre. All right !

AMAND DACHSBECK

Maison anglaise fondée en 1871

23, GALERIE DU ROI

PRÈS DE LA RUE DE L'ÉCUYER

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

Chapeau incassable pour livrée : 15 francs

WATERPROOFS — PLAIDS ET COUVERTURES

Driving Gloves — Articles pour voyages

PRIX MODÉRÉS

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur, 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst**, place de la Gare, 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

Plantes ornementales
Corbeilles de table et Coiffures

ANCIENNE MAISON
ERNEST VAN DIEVOET
Mᵐᵉ LOOSFELT, SUCCESSEUR
17
RUE DE LOXUM
FLEURS NATURELLES
Spécialité de Corbeilles garnies

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *L'Africaine. Le Maître de Chapelle, Mignon. Les Huguenots. Carmen.*

Galeries. — *Le Mari d'Hortense, les Vingt-huit jours de Clairette.*

Parc. — *Marthe, le Prince d'Aurec.*

Molière. — *L'Étrangère.*

Vaudeville. — *Pour des Bas noirs, les Locataires de M. Blondeau.*

Alcazar. — Spectacle varié.

Scala. — Spectacle varié.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement.) Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

THÉATRE ROYAL DU PARC

Bureau 7 3/4 h. **Direction : Paul Alhaiza** Rideau 8 h.

GRAND SUCCÈS PARISIEN

LE PRINCE D'AUREC

Comédie nouvelle en 3 actes, par M. HENRI LAVEDAN.

Mˡˡᵉ MARIE DEFRESNES remplira le rôle de la princesse d'Aurec.

DISTRIBUTION :

La Princesse	Mᵐᵉˢ MARIE DEFRESNES.
La Duchesse de Talais	TOUDOUZE.
La Duchesse de Gançay	ANDRÉE MÉGARD.
Mᵐᵉ de Serquigny	EGLÉ SIMON.
Mˡˡᵉ de Serquigny	MYLO D'ARGYLLE.
de Saint-Patrice	AUBRY.
de Bertamont	LEBREC.
Chambersac	MM. BOUCHET.
Baron de Horn	RENÉ ROBERT.
Prince d'Aurec	LIVERANI.
Montrejean	MONDOS.
Paul Montade	DUBROCA.
Sorbier	CARON.
Bertin	BRUNIERES.
Dutaillis	MONTCHARMONT.
Bertamont	CHARVET.
de Gançay	MOREAU.
Fraysières	ERNEST.
Stulbach	MAUREL.
Louis	CASSIN.
Joseph	LAINÉ.

Le spectacle commencera par :

MARTHE

Comédie nouvelle en 1 acte, d'ERNEST DAUDET,

Jouée par Mᵐᵉˢ MAS, JENNY DISKA, MM. CARON et BRUNIÈRES.

1º A 8 heures, *Marthe*; 2º à 9 heures, *Le Prince d'Aurec*.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

SCHOTT FRÈRES

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

VIENT DE PARAÎTRE :

Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon*.

RIGA, *Magnificat*. — JOURET, *Invocation*. — TILMAN, *Jeunesse*.

Nouvelles mélodies en vogue :

	Prix net.
LASSEN, E. Autrefois et à présent	fr. 1 35
— Chanson (Si vous n'avez rien à me dire)	1 00
— Chinoiserie	1 35
— La Coccinelle	1 35
— Hier au soir	1 35
— Mon fils est couché là	1 75
— Pépa. Chanson espagnole	2 00
— Pourquoi?	1 35
— Question grave	1 75
— Si mes vers avaient des ailes	1 00
MEYER-HELMUND, E. Gondoliera (mezzo)	1 75
— Allons parmi les roses (mezzo)	1 35
— Passé	1 35
— Roses blanches et roses rouges	1 35
— Je t'aime (mezzo)	1 75
SIMON, A. Berceuse (mezzo)	1 35
VANDERSTUCKEN, F. 3 mélodies.	
Nº 1. Nuit lumineuse	1 00
Nº 2. Fleur d'adieu	1 00
Nº 3. Jours d'amour	1 00

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt à Ostende : Maison VERMEIREN-COCHÉ, 13, rue de Flandre.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

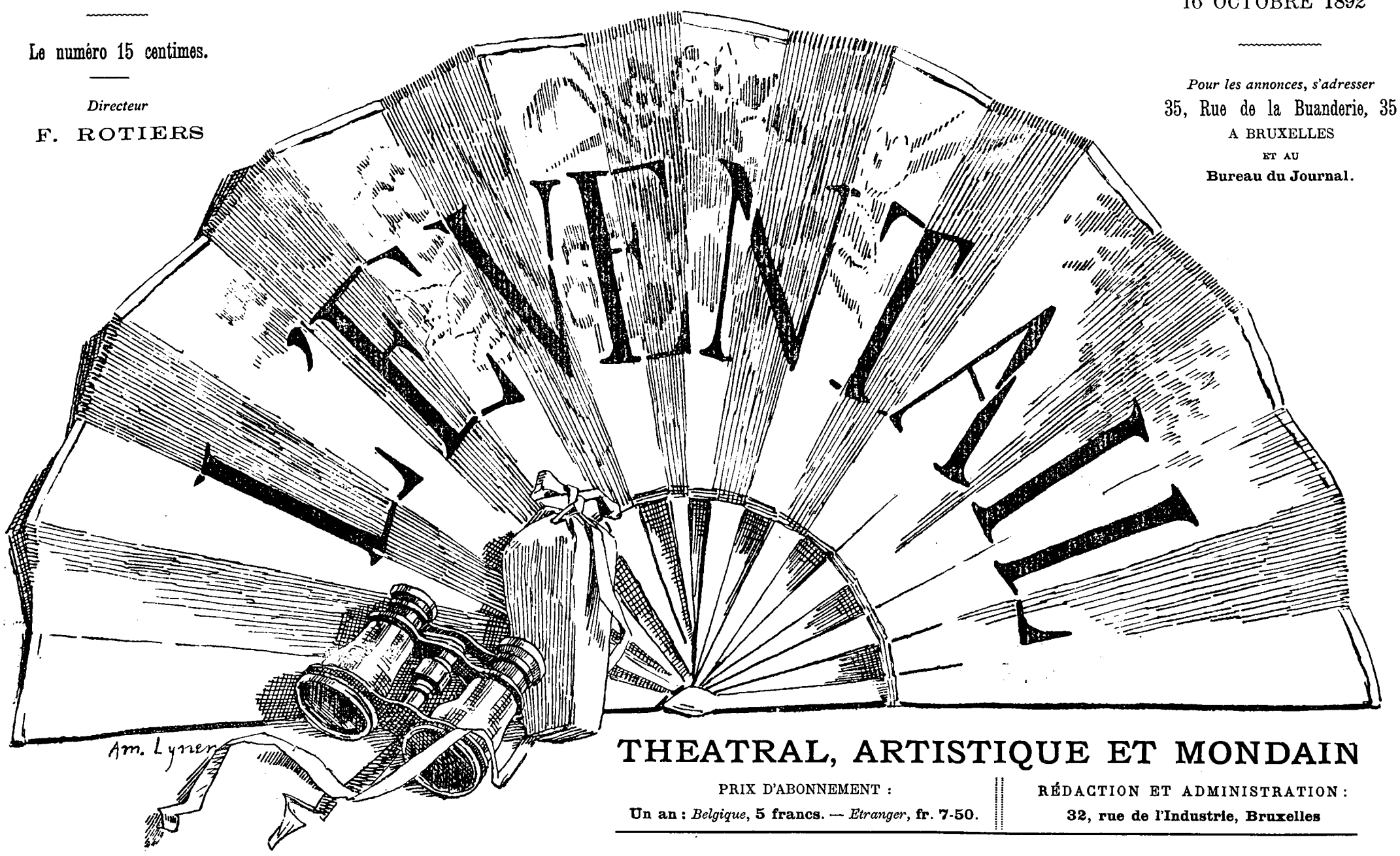
SIXIÈME ANNÉE. — N° 4.

16 OCTOBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique ;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot ; à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

THEATRE DE LA MONNAIE

Cette semaine nous a offert trois reprises ; plus de reprises que de « relâches ». C'est trop, deux me suffisent. Je n'ai pas entendu *le Maître de Chapelle*, conduit par le second chef qu'on voyait pour la première fois. Il faut espérer qu'on le reverra au pupitre. Laissons-lui le temps de se recueillir. Trois reprises c'est trop, parce qu'il y a reprise et reprise et que tout l'intérêt de celles-ci est dans le remplacement de quelques chanteurs par d'autres, qui monteront à leur tour la garde devant le répertoire. A ce répertoire, il n'y a rien de changé. Il ne faut pas que le public se figure qu'on lui a donné quelque chose de nouveau ou même, ce qui vaudrait mieux, quelque chose de très ancien, comme une œuvre de Gluck, voire dans de moindres proportions et dans un genre autre, une œuvre de Méhul, ce qui ne serait pas banal, ou, par exemple, *la Vestale* de Spontini, cette *Vestale* que je compte redemander très souvent à la direction.

Si on faisait un referendum sur la question du répertoire, ce serait peut-être drôle et cela occuperait les « raseurs assidus » qui s'amusent à nous poser des questions saugrenues sur les mots et les phrases de nos chroniques. J'aime autant voir M. Lequien que M. Sentein dans Maître Ramon de *Mireille*. M. Sentein ne chantait pas toujours juste ; M. Lequien chante souvent faux, mais il le fait avec une discrétion de manières qui nous dispose en sa faveur.

Je ne me souviens plus du chanteur qui faisait Ourias l'année dernière et c'est pourquoi je lui préfère M. Ghasne qui a une jolie voix délicatement musclée, posée et expressive, et une allure franche. Si M. Ghasne continue à chanter comme cela, il est probable qu'on se souviendra de lui le jour où il quittera la Monnaie pour s'essayer à une scène plus artistique. Mlle Darcelle chante toujours « à l'étouffé ». Mais le soin qu'elle apporte à chanter nous vaut une version pure du texte et quand je me dis que si elle pouvait elle crierait peut-être comme d'autres, je remercie le ciel de ce qu'il ne lui ait donné qu'une petite voix de trois ou quatre notes avec le fantôme de cinq ou six autres notes au-dessus et en-dessous.

Il y a de jolies voix d'hommes à la Monnaie cette année ; celle de M. Leprestre vaut bien celle de M. Ghasne ; malheureusement, la prononciation de ce ténor est toujours d'une affectation ridicule et ses attitudes et ses mines font songer aux bonshommes en sucre qu'on voit par un petit carreau de verre, au fond des œufs de Pâques.

Ce qu'on n'est pas encore parvenu à faire marcher d'accord depuis six semaines qu'on joue, c'est un chanteur sur la scène avec un chœur dans la coulisse. Les dissonances acoustiques ont nui au charme du tableau où l'on voit défiler derrière une gaze verte les ondines aux attitudes de cariatides, serrées sur de petits chariots, par groupes alternés de deux et de trois. Vrai, ce qu'on faisait dans la coulisse était plutôt déchanter que chanter et les filles du Rhône n'avaient pas l'air fier. Aussi Ourias, monté sur la barque du Caron de la Provence, a-t-il préféré sombrer en pleine terre par une crevasse de la rive que de se jeter dans les bras de ces charmeuses que, par un singulier effet d'optique, on voyait de la tête aux pieds.

Mlle Wolff jouait le rôle trop léger de Taven avec cette articulation excellente qui la servirait dans des rôles solides et classiques comme celui d'Ortrude. Mlle Van Hoof a débuté dans le rôle du pâtre, très gentiment ; quand elle sera débarrassée du trac, on entendra mieux la façon distinguée et intelligente de son chant.

Avec *la Favorite*, nous approchons du « très ancien » jeu lyrique dont il était question tout à l'heure. J'ai cité Méhul. Que ceux qui entendent écoutent les curieuses analogies de style mélodique qu'il y a entre les romances de l'auteur de *Joseph* et certaines pages de Donizetti, comme l'air de Fernand au dernier acte de *la Favorite*. Par la plénitude du sentiment, la largeur et la simplicité de la phrase, l'air d'Eléonore « O mon Fernand » dont le texte, avec ses naïvetés de notation, fait sourire, est une des plus belles choses que nous laisse l'opéra italien. On dirait que l'œuvre, en se démodant, prend son caractère, entre et se fixe dans les formes expressives des choses archaïques. L'archaïsme suppose du style. Il n'est pas donné à toutes les œuvres plus qu'à tous les êtres de savoir vieillir. Celle-ci, à mesure qu'elle se dépouille, apparaît davantage en sa pureté. Sa mélodie est encore un chant classique dont le rythme s'arrondit, dont les angles s'émoussent.

Les ridicules de l'œuvre ne trahissent que la naïveté d'un auteur qui avait foi dans les conventions et qui cherchait l'expression moins dans la déclamation juste du texte que dans la formule du morceau ; on ne pouvait aboutir par cette forme qu'à des « à peu près » d'expression lyrique et à des « à peu près » quelquefois drôles ; mais il faut retenir la signification passionnelle que voulait avoir ici la musique seule et qu'elle a réellement à beaucoup de pages. M. Massart ne l'a peut-être pas assez compris quand il a essayé de mouvementer et de fignoler extérieurement son jeu et son chant.

Dans ces œuvres-ci on devrait ne pas jouer trop quand on chante et, pour ainsi dire, « se laisser chanter ». La remarque s'étend à Mme Armand et M. Seguin dont l'interprétation a plus d'envergure. Mme Armand a renouvelé la bonne impression de son début dans *Aïda*. Qu'on se hâte de monter pour elle *Samson et Dalila*.

L'orchestre s'est acquitté de son rôle d'accompagnateur avec peu de tact et de mesure.

Après ces notes sur *la Favorite* dont les directeurs de la Monnaie ne comprendront peut-être pas exactement la portée, je suis tranquille pour un peu de temps ; ils ne représenteront pas *la Fille du Régiment* ; mais comme ils savent notre antipathie pour Meyerbeer, ils sont capables de remonter *l'Etoile du Nord*. Ce serait vexant !...

HENRY MAUBEL.

MM. Malpertuis et Garnir avaient convié vendredi le ban et l'arrière-ban de leurs nombreux amis à assister à l'Alcazar à la première de *Bruxelles-Electrique*, la revue de l'année 1892.

Ce public très sympathique aux auteurs — gens de talent et d'esprit — a revu avec plaisir les « clous » de connaissance : la Montagne de la Cour, la Maison du Roi, le Denier des Ecoles, les sociétés bruxelloises, les défilés de têtes en carton et un décor électrique, un palais d'une étonnante profondeur qui remplace le bois de la Cambre électrique de l'an dernier.

Il a vu avec non moins de plaisir des « clous » nouveaux : un bivouac de gardes civiques dans la cour de l'hôtel de ville ; M. De Mot, conduisant des troupeaux de moutons dans les principales rues de Bruxelles où ils peuvent paisiblement brouter l'herbe drue ; l'arrivée de M. Buls, retour de Constantinople, passant en bicyclette et en fez la revue des agents de police. Il a applaudi très vivement M. Milo, dans une scène très drôle de gamin bruxellois et il s'est sincèrement amusé à la scène dans la salle, excellemment jouée par MM. Milo et Crommelynck.

MM. Malpertuis et Garnir ont usé avec discrétion des événements marquants de l'année, auxquels ils ont ajouté quelques événements d'intérêt secondaire, le tout mêlé de pimpants couplets joliment troussés et vivement rythmés. Ils ont trouvé en MM. Milo, Crommelynck et Ambreville des interprètes aimés du public de l'Alcazar, et qui se sont dépensé sans compter. Ces trois artistes ont une verve bien bruxelloise, un comique bon enfant et M. Milo, surtout, a eu des trouvailles vraiment pittoresques.

La commère, c'est Mlle Lesœur, une très belle personne portant un somptueux costume de Saint-Michel, et chantant d'une voix étendue des couplets et des rondeaux qu'elle n'a guère fait comprendre.

MM. Crozas et Raskin font les compères ; le premier a toujours de l'action sur le public de l'Alcazar et le second a eu jadis un succès honnête dans *Tâti l'Perriqui*.

M. Dubosq a peint de beaux décors et MM. Crespin et Duyck, deux artistes méritants, ont dessiné plusieurs jolis costumes, tels que ceux des statuettes de la Maison du Roi, des gommeux, des médecins du congrès anthropologiste, M. Nazy a composé une partitionnette vive et bruyante et Mme Darville a réglé deux petits divertissements.

MM. Malpertuis et Garnir ont été, à la fin du spectacle, l'objet d'une manifestation de sympathie.

Choses de Théâtre

L'art. 10 du cahier des charges imposé aux concessionnaires du Théâtre royal de la Monnaie, par décision du 28 janvier 1889, dit :

« Le concessionnaire ne pourra faire voyager ni déplacer la troupe, en tout ou en partie, *ni aucun membre de la troupe*, pour donner des représentations ailleurs qu'au Théâtre de la Monnaie.

Toute infraction aux dispositions du présent article fera encourir au concessionnaire une pénalité de 1,000 francs. »

L'art. 38 dit :

« Le concessionnaire devra spécialement tenir CONSTAMMENT *au grand complet* une troupe de grand opéra, d'opéra comique et de ballet. »

Les membres du Collège savent-ils que par engagement signé par MM. Stoumon et Calabrési, M. Muratet a le droit d'aller chanter dix fois à l'Opéra de Paris pendant le cours de la présente saison et qu'il peut y être appelé par simple dépêche ??!?

De telle façon, qu'étant affiché à Bruxelles, M. Muratet pourra et devra, si M. Bertrand l'exige, en cas de nécessité, lâcher la Monnaie pour aller chanter à l'Opéra, et en ce cas, la troupe ne sera plus « constamment au grand

complet », M. Muratet? étant devenu, par la force des choses, le fort ténor de l'Opéra.

De M. Maurice Kufferath, dans le dernier numéro du *Guide muscical* :

« Nous sommes en mesure d'annoncer que *Tristan et Yseult* de Richard Wagner passera décidément, cet hiver, au Théâtre de la Monnaie. Les héritiers Wagner viennent de faire parvenir à MM. Stoumon et Calabrési l'autorisation de jouer l'œuvre du maître et plus rien ne s'oppose à son apparition sur la scène bruxelloise, si ce n'est les difficultés inhérentes à l'exécution.

Nous sommes heureux de féliciter MM. Stoumon et Calabrési de leur initiative et nous espérons fermement qu'en mettant à l'étude l'œuvre la plus difficile du répertoire wagnérien, ils le font avec le désir de nous en donner une interprétation soignée en toutes parties, conforme à l'esprit et aux théories de son auteur.

Après le *Siegfried* d'il y a deux ans et le *Lohengrin* de l'année dernière, cette réhabilitation est nécessaire. »

Répertoire de la semaine du 10 au 16 octobre 1892 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L.	*Le Maître de Chapelle. Mignon.*	*Obéron.*	*Le Trouvère.*
M.	*Les Huguenots.*	*Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.*	*Euryanthe.*
M.	*Mireille.*	*Le Trompette de Säkkingen. Les Fiançailles slaves.*	*Le Barbier de Séville.*
J.	*Carmen.*	*Djamileh. Les Fiançailles slaves.*	*Le Trompette de Säkkingen. Abou-Hassan.*
V.	*La Favorite.*	*Tristan et Yseult.*	*Les Joyeuses Commères de Windsor.*
S.	Relâche.	*Djamileh. Les Fiançailles slaves.*	*Lucie de Lammermoor.*
D.	*Le Maître de Chapelle. Mignon.*	*Lohengrin.*	*La Flûte enchantée.*

M. Gevaert prépare pour le Conservatoire les études d'*Orphée* de Gluck. Le rôle d'Orphée sera chanté par Mlle Armand, de la Monnaie.

Il se pourrait que cette œuvre passât ensuite du Conservatoire à la Monnaie.

Pour une de ses prochaines séances musicales, l'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles prépare l'exécution du *Messie*.

***

Les recettes réalisées aux Galeries par *les Vingt-huit jours de Clairette* sont si fructueuses que la première de *Toto* est retardée au moins jusqu'à la fin du mois. La pièce nouvelle est cependant prête à passer, car elle a été répétée généralement vendredi.

Depuis *Miss Helyett*, *les Vingt-huit jours* constituent la meilleure affaire commerciale de la direction Durieux.

Ce grand succès sera interrompu cette semaine pendant deux jours : vendredi 21 et samedi 22, M. Mounet-Sully viendra, avec une troupe dirigée par M. H. Simon, donner deux représentations de haute attraction aux Galeries. Vendredi, *Ruy-Blas* que l'éminent tragédien n'a jamais joué à Bruxelles et qui est un des meilleurs rôles de son répertoire ; samedi, *Œdipe-Roi* si magnifiquement incarné par M. Mounet-Sully. Cinquante choristes et un orchestre complet interpréteront la partition que Membrée a écrite pour la tragédie de Sophocle, adaptée par Jules Lacroix.

Le grand artiste achève en ce moment une tournée triomphale en France et en Suisse avec ces deux œuvres.

Les dernières étapes ont été à Lausanne, jeudi et vendredi derniers; le 15 il était à Bâle; le 16, le 17 et le 18 il sera à Nancy d'où il arrivera directement à Bruxelles.

Les études de *Toto* étant complètement achevées, M. Durieux va pouvoir donner tous ses soins aux répétitions de la revue dont la première aura lieu fin novembre.

Ces répétitions vont commencer très prochainement.

Comme nos lecteurs le savent, la revue, dont le titre n'est pas encore indiqué, est de MM. Monréal, Blondeau et Boulland. Les deux premiers sont des revuistes parisiens qui font, en collaboration avec leur confrère bruxellois, une revue complètement inédite. Il ne s'agit donc pas, comme précédemment aux Galeries, d'une adaptation d'une revue parisienne.

M. Boulland est revenu de Paris où il a été assister à la première de *Salle en Beau*, l'amusante parodie qui a obtenu à l'Eldorado un succès constaté par toute la presse parisienne.

***

Aujourd'hui dimanche et demain lundi auront lieu, au Théâtre du Parc, les deux dernières représentations du *Prince d'Aurec*, l'audacieuse, spirituelle et amusante comédie de Lavedan. Avis aux retardataires.

Mardi, première représentation d'*Un Conseil judiciaire*, comédie en trois actes de MM. Jules Moinaux et Alexandre Bisson, jouée pour la première fois au Vaudeville de Paris, le 9 novembre 1886, avec feu Jolly, Dieudonné, Courtès et Mme Jane May comme principaux interprètes.

La pièce eut jadis un gros succès à Bruxelles avec M. Lortheur dans le rôle du notaire Pagevin; celui-ci sera repris par M. Mondos, qui fera ainsi son second début sur la scène du Parc.

Mme Archaimbaud-de Méric est arrivée cette semaine de Paris et les représentations de *la Princesse Georges*, qui n'a plus été jouée à Bruxelles depuis 1884, ont commencé. La comédie de Dumas fils passera immédiatement après *Un Conseil judiciaire*.

Mme Madeleine Max a résilié à l'amiable son engagement avec la direction du Théâtre du Parc.

La sympathique artiste va rejoindre son mari aux Indes.

M. Alhaiza a acheté le droit de jouer au Théâtre du Parc *Mariage d'hier*, le dernier succès de l'Odéon. Auteur : M. Jeannet.

Cette comédie nouvelle, en 4 actes, va être immédiatement mise à l'étude.

***

Malgré le grand succès de *l'Etrangère*, cette œuvre n'aura plus que quelques représentations au Molière. Mercredi, première de *Ma Camarade*, la délicieuse comédie de MM. Meilhac et Ph. Gille.

M. Munié a mis beaucoup de soins à faire répéter cette pièce et à la mettre en scène.

C'est dans *Ma Camarade* que Mme Bourgeois, l'artiste tant aimée du public du Molière, fera sa rentrée.

Les autres rôles principaux seront joués par Mmes Larmet, Peuget, Pommeret; MM. Munié, Vaslier, Gérard, etc.

***

M. Netter, le propriétaire actuel de l'Alhambra; M. Percy Hutchinson, l'un des principaux administrateurs de la société qui exploitera le beau théâtre du boulevard de la Senne et le « sollicitor » Mayo, de Londres, viennent de passer quelques jours à Bruxelles, en vue de discuter les plans de la transformation de l'immeuble. Ceux-ci ont été définitivement arrêtés et seront transmis demain au collège des bourgmestre et échevins.

Il est un peu tôt pour décrire cette transformation dans tous ses détails. Disons seulement qu'elle sera radicale. Le plancher de la salle sera surélevé de quelques centimètres; les fauteuils actuels seront remplacés par des sièges plus confortables. Les baignoires de fond seront supprimées et remplacées par un amphithéâtre. Des loges grillées seront établies à la première galerie, des deux côtés du balcon.

L'amphithéâtre de la seconde galerie sera supprimé; la galerie sera continuée dans le fond, sans solution de continuité; la rampe sera à claire-voie.

La décoration générale de la salle et des tentures sera bleue, rehaussée de blanc et or.

Un foyer et de nombreux vestiaires correspondront à chaque étage.

Les travaux commenceront à la fin du mois; on travaillera jour et nuit.

On espère pouvoir ouvrir le jeudi 22 décembre.

***

Vendredi prochain, le Vaudeville donnera la première de *la Clé du Paradis*, un vaudeville nouveau.

***

Nous rappelons à nos lecteurs que la pantomime est jouée tous les soirs à la Galerie moderne par Mlle Pilar-Morin et quelques artistes que l'excellente mime du Cercle funambulesque de Paris a groupés autour d'elle.

Le spectacle se compose de *Pierrot poète* et *Au Jeu d'amour*, deux œuvres de caractère tout différent, mises en scène par Mlle Pilar-Morin.

Les jolies partitions de M. Palicot sont exécutées par M. José Sevenants, premier prix du Conservatoire royal de Bruxelles.

Un intermède chorégraphique a pour interprètes deux ballerines de l'Opéra de Paris.

***

A la Scala, tous les jours, à partir de mardi 18 octobre, *Bruxelles-Greenwich*, revue à grand spectacle en deux actes et cinq tableaux, de MM. Guy et Verneuil, musique de M. Bastin.

La direction n'a rien négligé pour assurer le succès de ce spectacle; il y aura un ballet de fleurs, quatre décors nouveaux, quantité de charmants costumes dessinés par M. Bodart, etc. En tête des artistes qui interprètent *Bruxelles-Greenwich*, nous trouvons Mlle Coralie Nadaud, une chanteuse exquise et une comédienne remarquable.

***

Aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi, au Théâtre Flamand, quatre représentations du célèbre drame *Jane Shore*, de Frans Gittens. Mlle Julie Cuypers remplira le rôle de Jane qui lui a valu de grands succès en Hollande.

Il y aura une reprise de *Belsama* vers la Toussaint.

***

Mme Denain qui vient de mourir, suivant de près son gendre, Léo Delibes, dans la tombe, donna, il y a tout juste quarante ans, une série de représentations à Bruxelles, au Théâtre des Galeries, sous la direction Quélus. Elle parut tour à tour avec un énorme succès dans *la Camaraderie*, de Scribe ; *le Legs* et *le Jeu de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux ; *Mademoiselle de la Seiglière*, *Tartufe* et *le Mariage de Figaro*.

***

L'ex-Théâtre Lyrique de la place du Marché a fait sa réouverture hier soir.

La salle où si longtemps régna Delort, porte maintenant le titre pompeux de « Palais des fêtes et des Académies nationales »!!!

MM. Bertels et Verryt, les directeurs, ont engagé une troupe flamande et une troupe française qui joueront le drame, la comédie et l'opérette.

La troupe flamande a débuté dans *Paillasse*. Le drame de Dennery et Marc Fournier sera joué jusque lundi 17; à partir de mardi 18 jusqu'au samedi 22, la troupe française jouera trois opérettes en 1 acte, dont *le Violoneux* d'Offenbach.

M. Thys, lauréat du Conservatoire de Bruxelles, tiendra l'emploi de premier baryton et de régisseur du chant. Le régisseur-général est M. Chamerlat.

Trente choristes, sept danseuses.

Extrait de la circulaire envoyée par les directeurs : « des Académies nationales »!!

« Nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour rehausser un centre de distractions (saines et de bon ton) auxquelles les familles entières pourront participer, sans crainte d'y voir offusquer la morale. »

***

La partition de *l'Enfance de Roland*, le nouvel opéra d'Emile Mathieu, est à la gravure.

Fin novembre, la partition piano et chant, avec texte allemand et français, et toutes les parties d'orchestre seront gravées.

Nous aurons prochainement l'occasion de parler de cette œuvre.

***

On nous écrit d'Anvers :

Le Théâtre du Cirque fera, le 29 octobre, sa réouverture avec une troupe d'opérettes sous la direction de M. Léo Dhenin qui tiendra l'emploi de baryton.

Le chef d'orchestre est M. Dumoulin, ex-chef d'orchestre des Galeries.

C'est chez M. F. Pontus, l'agent théâtral bruxellois, que M. L. Dhenin a engagé la plupart de ses artistes : Mlle Zelo Durand, première chanteuse en représentations; Mlle Jenny Warnots, deuxième chanteuse; Mme Gilles Raimbault, chanteuse Desclauzas; M. Geraizer, basse bouffe et régisseur général; M. Bonnet, des Variétés, premier comique; M. Raimbault, premier comique.

M. Dhenin s'est acquis le droit de représenter le répertoire des éditeurs Brandus, Heugel, Choudens, etc.

***

On nous écrit de Verviers, 14 octobre 1892 :

Semaine peu mouvementée.

Continuation des débuts dans *la Juive* et mauvais essai d'opérette par *le Grand Mogol*.

Acceptation lundi, au ballottage, de Mlle Germaine Mauries, falcon, de MM. Henry Leroy et Feyran, premier ténor léger et première basse d'opéra comique, à l'unanimite des 110 votants.

Mlle Fincken, chanteuse légère, ayant résilié, nous attendions jeudi Mlle Mourawieff qui devait débuter dans *Mireille*, mais une indisposition subite l'en a empêché et le spectacle s'est composé d'une réédition de *Faust*.

Le public a pris franchement le chemin du théâtre; il y a chaque soir salle comble et bondée le dimanche.

M. Desuiten se propose de desservir en même temps les théâtres de Maestricht et de Louvain. Il y a débuté avec *les Huguenots*, non sans succès. Mais ne craint-il pas d'éreinter ses artistes? Ces voyages incessants en hiver peuvent être néfastes à des larynx délicats.

V. V.

Courrier de France.

PARIS.— L'Opéra va remonter à neuf *Faust* qui en avait grand besoin.

Les décors sordides sont en lambeaux et les costumes sont misérables.

C'est une honte de voir pareille mise en scène dans le palais Garnier.

La dernière de *Faust* a valu un très grand succès à Mme Bosman (Marguerite), à M. Alvarez (Faust) et Renaud (Valentin).

— Mme Théo fera lundi sa rentrée à la Renaissance dans *Brillant Achille*, vaudeville-opérette en 3 actes de MM. Ch. Clairville et F. Boissier, musique de M. Louis Varney.

BORDEAUX. — *Les Huguenots* ont servi de spectacle de réouverture. Le ténor Jérôme étant indisposé, la direction a engagé pour quelques jours le ténor Cossira.

Dès le deuxième acte, celui-ci, pris d'un enrouement, a dû faire demander l'indulgence du public. Grand succès pour Mme Martini (Valentine). C'est M. Frédéric Boyer qui chantait le rôle de Nevers.

NANTES. — Mlle Pauline Rocher a bien débuté dans *la Favorite*. Parmi les artistes de la troupe d'opéra comique, le public a particulièrement applaudi le baryton, M. Broussan, dont il a fort apprécié la jolie voix et le réel talent de chanteur.

NICE. — M. Santino Costa, directeur du Théâtre Municipal, donnera en janvier et février prochains une série de représentations des *Maîtres Chanteurs*.

MARSEILLE. — Mlle Lubin vient de signer à de très belles conditions un engagement pour tout l'hiver avec la direction de l'Alcazar en qualité de première chanteuse comique.

LETTRE DE GAND

13 octobre.

La reprise des *Huguenots* a permis au public de se prononcer définitivement sur la valeur des pensionnaires de M. Bayard et, sauf pour Mme Briard, dont la voix semble bien malade, l'épreuve a été concluante.

Le ténor Merrit a retrouvé un de ses succès de jadis; bien en voix, débarrassé du trac des premiers jours, il a vaillamment enlevé le septuor du troisième acte et le duo du quatrième.

M. Louyrette, chaudement accueilli dès le premier acte, nous a présenté un Marcel bien campé, donnant du caractère au personnage, chantant magistralement toutes les pages de son rôle.

Un peu incolore M. Pallu, dans le rôle de Nevers, mais nous aurions mauvaise grâce d'insister : il a une si belle voix.

Excellente acquisition que celle de M. Jacquin, très remarqué sous le pourpoint de Saint-Bris.

Si Mme Priolland ne réunit pas toutes les qualités requises pour l'emploi de chanteuse d'opéra comique, par contre elle est la vraie femme de grand opéra et son interprétation du deuxième acte des *Huguenots* nous rappelle la regrettée Hamaekers.

Chœurs et orchestre ont complété cet ensemble absolument parfait.

Dimanche on donnait la deuxième des *Huguenots* pour les débuts d'un jeune ténor, M. Cheyrat, élève de Seguin.

La tentative, quoique un peu hardie, n'en a pas moins pleinement réussi.

Certes, ce n'est pas le ténor à la voix tonitruante, mais le chanteur est habile, l'acteur intelligent et de plus, ce qui ne gâte rien, beau cavalier, soit tout ce qu'il faut pour réussir au théâtre.

Moins favorable a été l'impression produite dans *Carmen* par les artistes de l'opéra comique.

M. Boon, le ténor léger, ne parvient pas à rompre la glace et le public continue à lui tenir rigueur, bien injustement à notre avis, car l'artiste possède de sérieuses qualités et le remplacer serait, croyons-nous, difficile en ce moment.

Quant à Mme Boulland, elle nous semble peu taillée pour l'emploi des galli-marié.

La seconde de *Boccace* a fait hier chambrée complète et le public n'a pas ménagé ses bravos aux vaillants interprètes de l'œuvre de Suppé.

Mme Boulland est bien là sur son véritable terrain ; de la grâce, de l'entrain, une voix suffisante fort bien con-

duite et un diable au corps qui électrise tout ce qui l'entoure.

Très bien secondée du reste par MM. Gontier, Fonvieille et Lebreton et Mmes Bellet et Gaultheil.

On nous annonce, pour demain vendredi, la reprise de *Lucie*, avec Merrit dans le rôle d'Edgard, un de ses meilleurs, et très prochainement une représentation du théâtre du Chat Noir.

A l'étude : *L'Amour mouillé*.

Samedi aura lieu, à la Société royale des chœurs, la première audition, à Gand, de *la Mer*, l'œuvre remarquable de P. Gilson. HENRIOT.

LETTRE DE LIÉGE

13 octobre.

Vous avez, en son temps, donné une analyse du *Drapeau*, le drame que vient de représenter le Gymnase pour sa réouverture.

Il était à craindre que cette pièce, essentiellement française et quelque peu chauvine, n'eût pas enthousiasmé notre public. Mais les auteurs ont si habilement agencé leur œuvre émouvante, que la victoire n'a pas été douteuse. La troupe réunie par M. Andral donne à ce drame une interprétation remarquable; tous les rôles, même les plus petits, sont tenus de façon irréprochable.

La mise en scène, soignée dans ses moindres détails, est très belle; certains tableaux, tels que le pont de neige, produisent grande sensation. Tout cela est à l'honneur de M. Andral qui a, cette fois encore, affirmé ses rares qualités de metteur en scène et son désir de faire grandement les choses.

On a fêté, le premier soir, M. Laty, le sympathique premier rôle, qui nous revient après une année d'absence, MM. Thorsigny, Charlet et Keppens, ce dernier très en progrès, qui tous trois faisaient partie de la troupe, la saison dernière. Parmi les artistes nouveaux, je dois citer surtout Mme Drège, un grand premier rôle qui dit excellemment et M. Valbret, un jeune premier rôle d'une grande correction et plein de fougue. MM. Lewer et Sylvain et Mlle Magnan complètent cet excellent ensemble.

Le Drapeau aura une longue et fructueuse carrière; cela permettra à M. Andral de préparer avec toute la sollicitude voulue la reprise de *la Souris* et la première du *Prince d'Aurec*.

Le Pied de Mouton continue à attirer la foule, surtout depuis que M. Collin a réduit le prix de certaines places.

Les Vingt-huit jours de Clairette tiennent de nouveau l'affiche au Pavillon de Flore et leur vogue est loin d'être épuisée. Bientôt passeront *Ali-Baba* et *Nos Sous-officiers*, un drame militaire.

M. Sylvain Dupuis prépare dès maintenant la série des *Nouveaux concerts*. La première soirée sera consacrée à *la Mer*, de Paul Gilson. Comme autres nouveautés, M. Dupuis se propose de faire exécuter le Jardin enchanté de Klingsor et la scène des Filles-fleurs (2e acte de *Parsifal*). Il reprendra également les symphonies de Beethoven, les poèmes symphoniques de Rimsky-Korsakow, Tschaïkowsky, Svensden, Lalo, Saint-Saëns, Brahms. Voilà qui nous promet des concerts très artistiques. M. Dupuis est, du reste, un musicien érudit et qui a su, grâce à son talent et à son goût éclairé, assurer la vitalité de l'œuvre qu'il dirige. BÉMOL.

Lettre de Paris

14 octobre.

La Bonne de chez Duval, de MM. Antony Mars et Hippolyte Raymond, musique de M. Gaston Serpette, a réussi aux Nouveautés.

La pièce est est un tissu d'invraisemblances, de folies, d'*abracadabrances*, souvent comiques d'ailleurs, que le public pouvait mal prendre. Le public a tout pris du bon côté et je ne serais pas étonné que la jolie partitionnette écrite par Serpette y fut pour beaucoup.

Au Théâtre Déjazet, vif succès pour une spirituelle comédie bouffe de deux jeunes auteurs, *L'Instantané*, de MM. Maurens et Rousseau.

Le sujet pouvait être scabreux. L'image d'une dame a été fixée sur la plaque au gélatino-bromure, au moment précis où cette dame avait revêtu le costume « en peau » d'Eve avant le péché, pour se plonger dans l'élément liquide. Au même instant, un monsieur qui se trompait de cabine (nous sommes aux bains) faisait irruption. Et l'image du monsieur a été également reproduite sur la plaque, préparée suivant la formule.

Loin d'abuser de cette donnée piquante, les auteurs se sont bornés à écrire une jolie pièce, fort convenable à tous égards, et dans laquelle l'ingéniosité des procédés et l'esprit du dialogue tiennent lieu des détails croustillants que d'autres eussent prodigués à l'excès.

Occupons nous maintenant du grand succès théâtral de la semaine, je veux parler de : *Mariage d'hier* de M. Victor Jannet, à l'Odéon.

C'est le divorce qui a inspiré à M. Jannet le sujet de *Mariage d'hier* qui nous montre deux jeunes gens s'adorant l'un l'autre, Paul de Trèves et Marthe de Savigny, et qui ne peuvent s'épouser parce que Marthe de Savigny est la fille d'une divorcée et que Mme de Trèves mère n'admet pas le divorce pour une femme de son monde, pour une femme de devoir et de principes.

La mère de Marthe est cependant irréprochable et tous les torts étaient du côté de son mari, un fêtard indifférent et égoïste, mais Mme de Trèves qui elle aussi a eu bien des malheurs conjugaux, a tout supporté sans se plaindre et ne veut pas que son fils entre dans une famille où l'on s'est affranchi des lois de l'Eglise.

Après des péripéties, des accidents nombreux, Mme de Trèves se laisse enfin fléchir et autorise sans condition le mariage de Paul et de Marthe.

C'est très sommairement que je viens de vous raconter *Mariage d'hier* et je vous ai donné là tout simplement la *carcasse* d'une pièce fort touffue, fort mouvementée, mais d'une clarté remarquable.

M. Victor Jannet, qui n'en est qu'à sa deuxième ou troisième pièce, possède un tour de main, une habileté de procédés, une science des scènes à effet qui sentent l'auteur dramatique expérimenté; c'est un don réel chez l'auteur de *Mariage d'hier* de savoir d'instinct pour ainsi dire ce que d'autres mettent si longtemps à apprendre.

Le troisième acte de *Mariage d'hier* est, à mon avis. un des plus remarquables qui soient dans le théâtre contemporain ; le premier et le deuxième sont aussi très intéressants et si le dernier — la pièce a quatre actes — était à la hauteur des précédents, l'œuvre ne serait pas éloignée de la perfection, car outre ses qualités scéniques, la comédie de M. Jannet, écrite dans une langue impeccable, a de rares mérites littéraires.

Il importe peu, je crois, de se demander, de rechercher si M. Victor Jannet est ou non favorable au divorce. M. Jannet doit surtout être partisan des bons sujets de pièces.

L'interprétation de *Mariage d'hier* est excellente dans son ensemble, et il faut féliciter à la fois MM. Rameau, Laroche, Lambert, Mme d'Arbel, Mlle Dux — charmante celle-ci — Mlle Roybet, Mlle Fige.

Quant à M. Brémond et à Mlle Brindeau, ils valent tous deux d'être cités à part et loués bien sincèrement.

Bébé, créé au Gymnase, a été repris plus tard au Vaudeville ; on le reprend maintenant au Palais-Royal. *Bébé* suit partout M. Saint-Germain. Le suivra-t-il jusqu'à la Comédie-Française où nous espérons bien voir un jour briller le fin comédien qui compte autant de succès que de créations?

Naturellement, Saint-Germain est parfait dans le rôle de Pétillon, Calvin amusant avec fantaisie dans celui de Kermanigous, Milher plein de bonhomie et de bourgeoisisme dans le personnage du baron.

M. Dubosc, qui vient de Bruxelles, donne une physionomie très nature à Bébé, et Mmes Frank-Mel et Lavigne ne méritent que des compliments.

Cette joyeuse interprétation accentue les côtés de comique bouffe de *Bébé* et elle en accentue aussi le succès.

Conclusion : bonne et fructueuse reprise.

A.-CH. VOGEL.

LA PANTOMIME A LA GALERIE MODERNE

PIERROT POÈTE

Au premier acte, Pierrot, dans son pauvre logis, rime le poème qui doit lui procurer richesse et gloire. Il a des moments de découragement où l'inspiration s'égare au souvenir de la réalité; mais il a aussi des rêves d'espérance.

La Fortune lui apparaît; dans son hallucination, il voit le théâtre où sa pièce est représentée, il entend les applaudissements de la foule et grisé, le voilà s'incarnant dans ses deux principaux personnages et mimant le poème de leurs amours. Dans le feu de l'action, il trébuche; le rêve s'évanouit et de nouveau l'atroce réalité l'étreint. Mais le courage ne l'abandonne pas. Il se remet au travail, termine son œuvre et pour oublier l'horrible faim qui le torture, il s'endort.

Dans l'appartement voisin, la petite actrice Régina rentre du théâtre et bientôt après, la soubrette lui apporte de la part de son directeur une lettre et un bouquet; Régina déchire la missive et repousse les fleurs. Obsédée du souvenir de Pierrot, elle regarde chez son voisin. Pierrot sanglote dans un affreux cauchemar. Elle prend sa guitare et donne une sérénade à son pauvre ami.

Pierrot, réveillé par ces accents mélodieux, reprend courage. Il ira proposer à sa voisine de jouer le principal rôle de sa pièce et peut-être s'intéressera-t-elle à lui. Il fait toilette et va frapper à la porte de Régina. Celle-ci l'invite à partager son déjeuner. Pierrot se grise et, au moment où sa compagne doit le quitter pour aller répéter au théâtre, il s'en va, oubliant son précieux manuscrit. Restée seule, Régina le parcourt, en savoure les beautés et se promet de s'intéresser au malheureux Pierrot.

Nous voici au second acte. Pierrot, ivre, est rentré chez lui. Il s'aperçoit qu'il a perdu son manuscrit. Il court chez Régina, cherche en vain son œuvre et revient au logis, désespéré. Tout est perdu; il n'y a plus pour lui d'autre salut que dans la mort. Mais, avant d'attenter à ses jours, il écrit à Régina que sa dernière pensée a été pour elle.

Sur ces entrefaites, la jolie actrice rentre avec son directeur; elle soumet à celui-ci le poème de Pierrot et lui laisse entrevoir que s'il l'achète, elle lui accordera ses faveurs. Le directeur se laisse convaincre, d'autant plus qu'il a foi dans l'œuvre et il la paie largement. Puis, quand il a acquitté le prix du marché, la coquette actrice le fait poliment reconduire.

Au moment où Régina fait le bonheur de Pierrot, un drame se passe dans la chambre voisine où l'infortuné poète met à exécution son projet de suicide. Quand Régina vient pour lui apprendre la bonne nouvelle, elle se trouve en présence du cadavre de l'infortuné.

AU JEU D'AMOUR

Au Jeu d'amour porte ce sous-titre : *Comment un chevalier et une marquise dansèrent un soir le menuet chez la duchesse d'Esparville, sous Louis XV*, et tout le sujet de la pantomime est renfermé dans ce sous-titre : « C'est au milieu d'un bal. Une jeune marquise s'est retirée, loin de la chaleur et du bruit, dans un petit boudoir écarté; le chevalier, qui depuis longtemps lui fait la cour, n'a point tardé à la rejoindre. Mais la marquise, si elle est coquette, est toutefois une très honnête femme, — c'est du moins elle qui le dit. — Elle tient donc la dragée très haute au pauvre chevalier, et ce n'est que sur la fin qu'elle consent à lui accorder... un menuet. »

Mondanités

M. le comte de Mérode sera prochainement nommé ministre et nous verrons, sans doute, s'ouvrir à de grandes réceptions, les salons du département des affaires étrangères.

Le comte de Mérode, depuis la mort de son père, est à la tête d'une immense fortune qui lui permettra de tenir son rang avec éclat et de faire bonne figure aux représentants des puissances étrangères.

La comtesse de Mérode, née princesse de Croy, est une de nos mondaines les plus brillantes; jeune, intelligente et belle, elle a tous les dons exigés d'une reine de salon et elle tiendra, espère-t-on, à tenir ce sceptre, tant envié, avec le charme et la grâce qui la caractérisent.

Non seulement on verra défiler dans les salons la plus haute noblesse du pays, mais le comte et la comtesse de Mérode sont alliés à des archiducs d'Autriche, qui ne manqueront certes pas de venir rehausser de leur présence quelques-unes des fêtes que donnera notre nouveau ministre des affaires étrangères.

***

Le lieutenant André Mesple, du 14e chasseurs, a épousé, ces jours derniers, à Paris, Mlle Malot, fille du grand romancier Hector Malot.

***

Carnet de fiançailles :

M. Paul-Jules-Omer Ablay, capitaine en second au 2e régiment de guides, fils de M. Omer-André-Charles Ablay et de la baronne Marie-Léopoldine-Césarine Van Eyll, épouse Mlle Mathilde-Joséphine-Marie Wettnall, fille du baron Wettnall, sénateur, et de feu la comtesse Nathalie-Marie d'Oultremont.

***

Aujourd'hui dimanche, à 11 heures et demie, on inaugurera le buste d'Auguste Dupont dans la petite salle des concerts du Conservatoire de Bruxelles.

C'est un groupe d'anciens élèves et d'admirateurs du maître regretté qui a pris l'initiative de cette manifestation de reconnaissance. Le président du comité est M. Emile Mathieu, directeur de l'Académie de musique de Louvain.

Cet hiver, le Conservatoire de Liége consacrera un de ses concerts à l'exécution d'œuvres d'Auguste Dupont.

***

M. Armand Lafrique est arrivé hier à Bruxelles pour assister aux représentations de sa pantomime *Pierrot poète*, à la Galerie Moderne.

***

Le peintre Laboulaye achève en ce moment le portrait du Dr Aubrun, médecin de la légation de France. Après l'exécution de cette œuvre, M. Laboulaye commencera le portrait de M. Caratheodory, ministre de Turquie.

***

M. Léon Herbo vient de terminer les portraits de M. Lequien, du Théâtre de la Monnaie, et de Mlle Rachel Neyt.

***

L'Académie française vient de perdre une académicienne de marque, la marquise de Blocqueville. Elle n'avait que 57 ans. C'est elle qui servit de modèle à la duchesse de Réville, si bien incarnée au Théâtre-Français par Madeleine Brohan, type original et curieux, auquel la comédie de M. Pailleron, *Le Monde où l'on s'ennuie*, dut en grande partie son succès. Le tout-Paris littéraire et mondain connaît bien ce salon du quai Malaquais, dont les lundis furent si brillants, au temps surtout où Caro y détaillait son idéalisme lyrique.

***

On nous prie d'annoncer que l'exposition des principales œuvres de Joseph Stevens, organisée par le comité artistique de l'Aréopage du xxe siècle, au profit des pauvres de la ville de Bruxelles, s'ouvrira entre le 1er et le 10 novembre à la Galerie du Congrès.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est morte, à Clichy, Mme Denain, ex-pensionnaire de la Comédie-Française, qu'elle avait quittée en 1856, après dix ans de services.

Mme Denain avait obtenu un premier prix de comédie au Conservatoire de Paris et, outre le répertoire classique, joué avec succès dans un certain nombre de comédies modernes. Elle avait marié sa fille à Léo Delibes, le regretté compositeur.

Mme Denain qui était une femme d'esprit et de talent, avait réuni une remarquable collection d'objets d'art.

***

On annonce de Béziers la mort de M. Martial Senterre, qui fut directeur du Théâtre Royal de Liége, de 1870 à 1875, en 1879 et en 1880. Il fut aussi directeur des Théâtres de Lyon, de Gand, d'Anvers, du Château-d'Eau de Paris. C'était un brave homme et un directeur habile à qui la chance n'avait pas souri depuis quelque quinze ans.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Paris. — L'*Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Nouveauté de la Pâtisserie Italienne : *Gâteau Birnbaum*. Prix unique : fr. 1-50.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. *Dépôts :* 9, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL — VELVETINE Poudre adhérente & invisible.

RIMMEL — COLD-CREAM DIAPHANE Dernier perfectionnement des crèmes pour la peau.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

FUMEURS Excellent petit cigare extra-fin Havane, fr. 29 le mille, fr. 15 les 500, fr. 3-25 le cent. Cigare extra-fin même marque, les 1000 en 5 caisses de 200, fr. 45; la caisse de 200, fr. 10. Envoi franco en province contre mandat, moyennant 50 c. en plus. **GENOT**, fabricant, rue des Quatre-Vents, 77, Molenbeek-Bruxelles.

Amand **DACHSBECK**

Maison Anglaise

FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI

près de la rue de l'Écuyer

CHAPELLERIE FINE

Cannes et parapluies

Chapeau incassable

pour livrée : 15 francs.

WATERPROOFS — PLAIDS ET COUVERTURES

Driving Gloves — Articles pour voyages

PRIX MODÉRÉS

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN **VELSOR**

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst**, place de la Gare. 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

Plantes ornementales
Corbeilles de table
et Coiffures

ANCIENNE MAISON
ERNEST VAN DIEVOET
Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR
17
RUE DE LOXUM
FLEURS NATURELLES
Spécialité de Corbeilles garnies

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Le Maître de Chapelle, Mignon. Aïda. Les Huguenots Carmen.*

Galeries. — *Le Mari d'Hortense, les Vingt-huit jours de Clairette. Ruy-Blas. Œdipe-Roi*

Parc. — *Marthe, le Prince d'Aurec. Un Conseil judiciaire.*

Molière. — *L'Étrangère. Ma Camarade.*

Vaudeville. — *Les Locataires de M. Blondeau, la Clé du Paradis.*

Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*

Galerie Moderne. — Pantomimes.

Théâtre Flamand. — *Jane Shore.*

Théâtre Lyrique. — *Paillasse.* — Opérettes.

Scala. — Spectacle varié.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE **40** A **200** COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

L'ÉTRANGÈRE

Comédie en 5 actes de M. Alexandre Dumas fils

DISTRIBUTION

Le duc de Septmonts	MM.	DAGENY.
Mauriceau		DOUAT.
Rémonin		VASLIN.
Gérard.		F. MUNIÉ.
Clarkson		MENDASTI.
Guy des Haltes		SCHELER.
D'Hermelines		CHATELAIN.
De Bernecourt		GÉRARD.
Calmeron.		THYS.
Le Commissaire.		CLAUDE.
1er domestique		GUILLOT.
2e domestique		MOREL.
3e domestique		CHARLES
Catherine de Septmonts	Mmes	M. PEUGET.
Mistress Clarkson		RENÉE DESCLOS.
La marquise de Rumières		S. LARMET.
Madame d'Hermelines		P. LARMET.
Madame Calmeron		LEMERCIER.

A L'ÈTUDE :

MA CAMARADE

Comédie en 4 actes

de MM. Henri Meilhac et Philippe Gille.

MONTJOYE

Pièce en cinq actes de M. Octave Feuillet.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

PLANTES
fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

TAVERNE GUILLAUME

22, RUE DU MUSÉE, 22

Maison recommandée pour ses véritables bières des premières maisons d'Angleterre et d'Ecosse.

GROS ET DEMI-GROS

Belle salle pour Club ou Société particulière à louer

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart. 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes la bouteille.
Bière blonde	**15**	» »
Bière de Louvain	**20**	» »
Double diest	**25**	» »
Lambic doux	**35**	» »
Lambic gueuse.	**40**	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

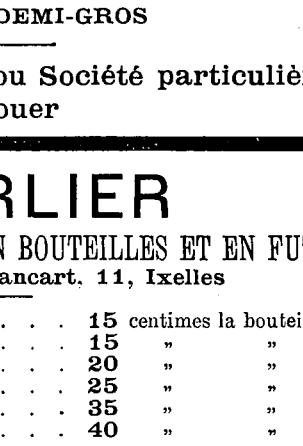
11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**



Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

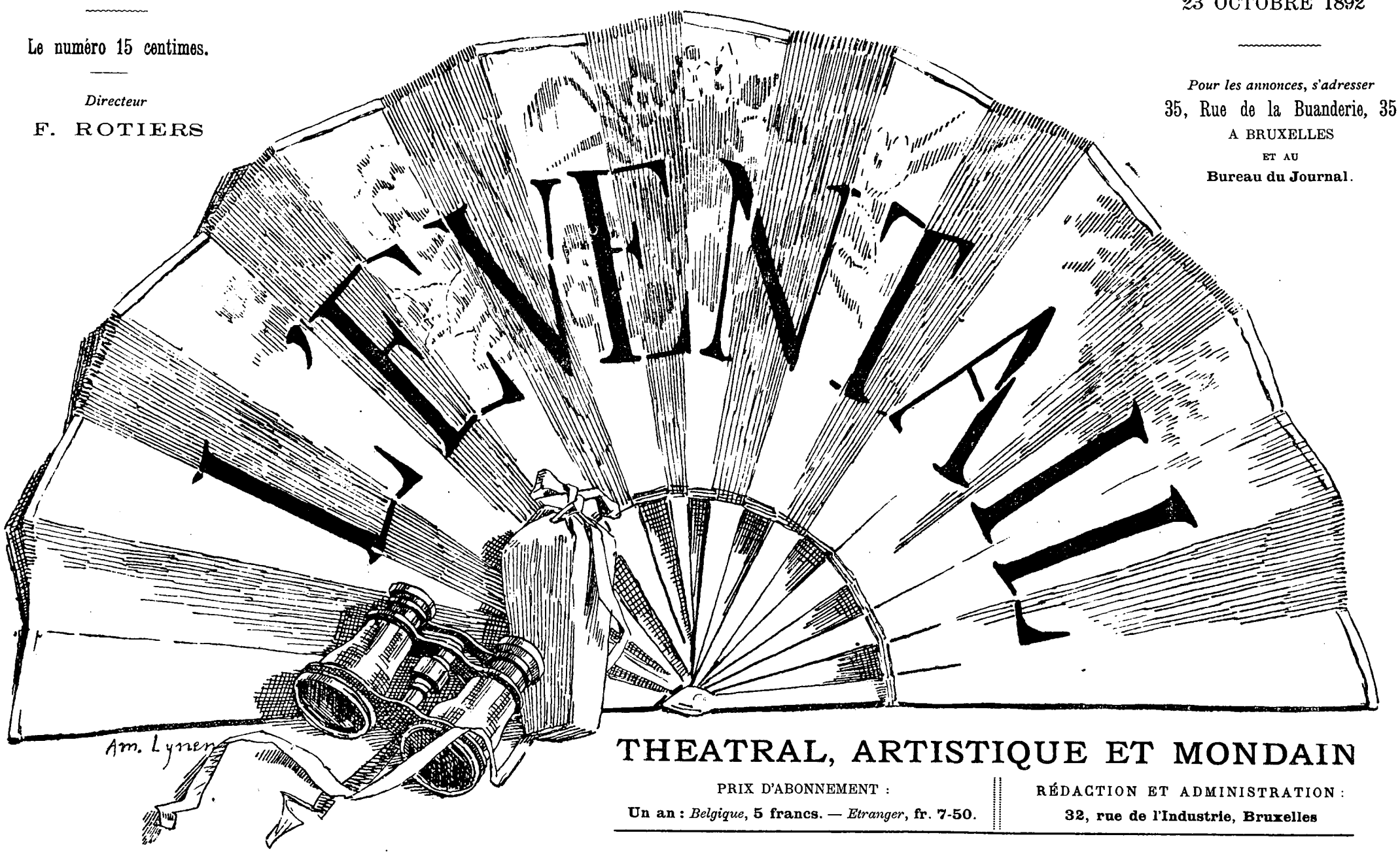
SIXIÈME ANNÉE. — N° 5.

23 OCTOBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

THÉATRE DE LA MONNAIE

Il ne serait pas convenable de parler trop longuement de la reprise de *Faust*. Il y a des calamités qui imposent un respectueux silence et je regrette vraiment que la curiosité de nos lecteurs me force à l'enfreindre. J'écrirai » tout bas » comme on parle pour dire des choses tristes.

Mlle Saville, qui avait fait une très aimable apparition dans *Roméo*, a fait dans *Faust* une réapparition que j'aime beaucoup moins. L'exemple de Mme Melba, qui avait l'accent anglais d'Australie, a été funeste, et l'on dirait que la Monnaie, qui a beaucoup de tendances fâcheuses, tend à se transformer aussi en pensionnat d'Anglaises. Les défauts de Mlle Saville, et entre autres son défaut de voix, ont mis pour ainsi dire en relief négatif tout ce qui, dans la musique de Gounod, devrait être dramatique, et puis le rôle de Marguerite, qui est musicalement très complexe, était plus difficile à apprendre que le rôle tout uni et doux de Juliette. Mlle Saville est une chanteuse correcte et délicate; elle a appris le rôle de Marguerite à la lettre et l'on aurait des éloges à lui adresser pour son exécution soigneuse comme pour le talent qu'elle a mis à la soutenir jusqu'au bout, s'il ne fallait aussi songer à l'interprétation d'une œuvre qu'on ne « reprend » pas, comme disait M. Fétis dans *l'Indépendance*, parce qu'elle est inamovible, parce qu'elle renferme les éléments multiples et cosmopolites de toute cette époque, qui va de Weber à Wagner en passant par Meyerbeer et l'opéra lyrique. Il est certain que *Faust* est et restera encore, quelle que soit sa valeur esthétique, un des opéras les plus populaires qui soient, et peut-être, pour la foule, le prototype de l'opéra moderne. *Faust* attire le gros public. *Faust* fait recette; on l'a constaté une fois de plus jeudi; la salle était remplie; mais on a pu constater en même temps l'impéritie d'une direction incapable de mettre sur pied, après six semaines de débuts, l'œuvre ordinaire, l'œuvre traditionelle qui fait le fond du répertoire. Ce n'est plus des sommets de l'esthétique qu'il s'agit. Je varie mes points de vue. Je veux bien les prendre quelquefois au niveau dont on s'obstine à ne pas démarrer. Je fais des concessions. Puisqu'on ne veut pas monter au premier étage, je descends à l'entresol, pour voir; et je constate que l'entresol est dans un état déplorable. Je l'ai dit à propos des *Huguenots* : quand on a l'amour acharné du répertoire, quand on ne veut jouer que ça, il faudrait au moins le jouer proprement. Or, la foule a fait elle-même sa critique en chutant longuement et violemment la claque, après la scène de l'église. Le rideau qui, d'ordinaire, a la révérence automatique, a été honteux et ne s'est pas relevé.

C'est que toute l'interprétation, sauf celle de M. Seguin, était au-dessous de la moyenne. M. Massart semblait préoccupé de ne pas écraser sous ses notes, les notes de Mlle Saville. C'est gentil, mais il chantait vraiment trop « sur des œufs ». Pendant le duo du jardin ils avaient moins l'air de chanter que de mimer un rêve de suavités. Mlle Saville est encline à amollir, alentir tout ce qu'elle chante et à « faire la petite bouche ». Voyons, un peu plus de nature, un peu plus d'accent! On n'est pas clair-de-lune à ce point-là.

Chez M Huguet qui jouait Valentin, ce sont les moyens vocaux qui manquent et tout l'art du comédien. Le rôle de Valentin est essentiellement dramatique. Malheureusement, la jolie voix de M. Huguet qu'on a entendue dans *Carmen* s'amincit et détonne dès qu'elle s'étire un peu. Elle ne se prête nullement à la déclamation vigoureuse et soutenue. Ajoutons que M. Huguet a considérablement simplifié le jeu de scène de la mort de Valentin. Est-ce par suite d'un arrangement avec la direction qu'il nous a donné cette mort au rabais? Ou bien a-t-on compté sur l'effet compensatoire de ses chutes réitérées, des chutes parfaites, je l'avoue, et qui m'ont tout l'air de lui constituer une petite spécialité scénique. Je crois tout de même que si l'on interrogeait le public qui est venu là avec sa foi dans les traditions, le public dirait, comme le baron de Horn, qu'il n'en a pas pour son argent : pas d'affres, pas de rampement sur les mains, pas de chemise tachée de sang!... M. Huguet tombe d'une pièce, se remet tout debout, s'avance sans soutien jusqu'à la rampe pour chanter, recule et retombe encore d'une pièce; c'est un peu froid.

M. Seguin, dans un rôle que sa personnalité d'artiste dépasse, a attiré à lui tout ce qu'il pouvait y avoir de succès en cette lamentable soirée.

M. Flon, qui avait hâte d'en finir et de peur d'un accident, peut-être, a pressé tous les mouvements. Nous avons eu une Marche au petit trot qui aurait gagné à être équestre. Les soldats semblaient très entraînés par les rythmes dansants de l'orchestre et il ne leur manquait vraiment que les chevaux à jupes des chin-chins. C'est un effet à utiliser pour une parodie.

J'en ai noté quelques autres. A l'acte du jardin, quand Méphisto fait épanouir sous « sa main maudite » les fleurs en « corbeille » qui parfument le trou du souffleur, on verse naturellement sur les fleurs de la lumière électrique. A la fin de l'acte, quand Mlle Saville, écartant au large les battants de la fenêtre, s'avance en plein milieu du châssis dans une pose peu contemplative, la lumière saute de la corbeille à la fenêtre et ça fait la lune! Pendant la scène de l'église, il s'est produit des bruits de coulisses qu'on n'avait pas prévus en 1859... à la création. Je crois que cette agitation et ces bruits de dispute étaient causés par l'introduction, dans le cortège des fidèles, de petits vieillards boitant et trémolant avec une précipitation comique. Enfin, tout le tableau de la prison se joue maintenant avec accompagnement d'ombres chinoises sur la toile de fond.

HENRY MAUBEL.

Vous le connaissez, ce joyeux *Conseil judiciaire* que vient de reprendre, au Parc, M. Alhaiza et qui repose si agréablement des pièces à thèses. Ici, point d'assommantes théories à développer; de la physionomie et de l'observation au premier acte, à cette audience de chambre civile si bien croquée par Jules Moinaux, le spirituel auteur des *Tribunaux comiques;* de la fantaisie aux actes suivants où s'étale plus spécialement l'intarissable verve de M. Bisson.

Ce *Conseil judiciaire* fut, il y a quelque six ans, un gros succès au Vaudeville de Paris, avec Jolly dans le rôle de l'avoué Pagevin et bientôt après, à Bruxelles, avec Lortheur. La succession était lourde à porter pour M. Mondos, qui s'est tiré très honorablement de sa tâche difficile; la physionomie a naturellement des jeux d'effet sûr et le fameux plaidoyer, de si prudhommesque gaîté, a mis, une fois de plus, la salle en joie. La scène de séduction, au deuxième acte, où Pauline met tout en œuvre pour arracher le plus possible d'argent à son folâtre conseil judiciaire, a été supérieurement rendue par M. Mondos et Mlle Andrée Mégard. Celle-ci, en incontestables progrès, qui se manifestent visiblement de rôle en rôle, a apporté une grâce on ne peut plus distinguée et une fantaisie on ne peut plus spirituelle dans son plaidoyer intéressé, interrompu si malencontreusement par l'arrivée de la sévère Mme Pagevin, et son élégance raffinée s'est manifestée une fois de plus dans les jolies toilettes dues à la collaboration de l'artiste et de sa couturière.

Il n'y a encore que des éloges à adresser à M. Dubroca, très distingué dans le rôle de Boisrobin, l'aimable avocat des dames dont la doctrine consiste à chercher le bonheur dans le ménage... des autres; à M. René Robert qui a fait un type très réussi de son major Tubeuf dont la modeste pension — il a aussi un conseil judiciaire — ne suffit guère à ses dépenses de première nécessité; à Mme Toudouze, désopilante dans le rôle de la jalouse Mme Pagevin qui convient bien à ses qualités.

Une mention à Mlle Jenny Diska qui dit juste, et à M. Maurel, l'intelligent domestique qui se fait payer à la fois par le mari et la femme.

Très bien de tenue, MM. Moreau, Brunières et Moncharmont.

Bonne reprise, en un mot, qui va attirer au Parc, certainement pendant quinze jours, les amis de la franche gaîté.

A signaler dans le lever de rideau : *Les Petits péchés de Grand'maman*, l'apparition de Mlle Mylo d'Arcylle, en collégien, un collégien gentil à croquer et polisson en diable.

Après *l'Etrangère*, qui a été un coup de maître pour M. Munié, passant sans transition du gros drame à la comédie, nous venons d'assister, au Molière, à un nouveau tour de force. Pour montrer sa troupe sous tous ses aspects, M. Munié n'a pas craint d'aborder une des pièces les plus difficiles du répertoire et qui exigent une observation des nuances, une délicatesse de rendu spéciales. *Ma Camarade* est une fantaisie légère, d'un comique qui ne peut insister et qui est faite d'effleurement et de traits discrets. Si on corse l'effet, on tombe dans le vaudeville et l'œuvre perd de son caractère pétillant et de sa finesse. Car si nous avons à faire ici à des gens qui s'amusent et font des folies, ils y mettent des coquetteries mondaines et, dans l'abandon du plaisir, les traces d'éducation persistent et demeurent visibles.

M. Munié a compris les exigences de ce style. Il a pour sa part joué avec beaucoup de verve et d'esprit et a mis tout le monde au ton voulu ou à peu près.

Aussi les spectateurs ont-ils fait un vrai succès à *Ma Camarade*, un entremets de choix qu'on ne rencontre pas souvent inscrit sur le menu dramatique du Molière. On a notamment fêté Mme Bourgeois, qui a fait une rentrée brillante et qu'on a accueillie avec des fleurs en quantité.

Mais quelques autres artistes, malgré çà et là un détail légèrement forcé, méritent aussi d'être louangés pour la tenue, le zèle, enfin la bonne interprétation. Citons Mmes Larmet, Pommeret et Peuget, M. Vaslin faisant Cotentin, et M. Gérard, un des Platanes réussi.

Il y avait grande fête vendredi aux Galeries où, pour la première fois à Bruxelles, M. Mounet-Sully venait jouer *Ruy-Blas*.

Dans ce maitre rôle, il a été acclamé par toute une salle comble, enthousiasmée par son art merveilleux de composition, la puissance de son talent, la magnifique ampleur de sa diction.

Mounet-Sully a captivé l'auditoire dès son entrée en scène et le succès de l'éminent tragédien est allé crescendo.

Il a joué tout le premier acte simplement, sans éclats de voix; il a dit et joué de façon admirable la grande tirade aux ministres, non récitée d'une traite mais divisée en trois ou quatre morceaux d'un puissant effet; superbe d'abattement, de révolte dans la fameuse scène avec don Salluste, tendre, passionné dans la scène d'amour avec la Reine, il a fait frissonner toute la salle au dernier acte.

Des clameurs d'enthousiasme ont quatre fois, après ce cinquième acte, rappelé le grand artiste.

La troupe qui l'accompagne est bien composée. Elle est meilleure dans son ensemble que les troupes en tournée vues précédemment.

M. Rhodé a bien composé le rôle de don Salluste, mais il a, surtout au troisième acte, des éclats de voix inutiles. M. Charpentier, assez faible dans le premier acte en don César, s'est relevé au quatrième, joué avec beaucoup de verve; M. Herbert a donné bonne allure à don Guritan; Mlle Laure Fleur a une grâce touchante dans le rôle de la Reine et Mlle Aline Guyon est une gentille Casilda.

Costumes superbes qui ont prouvé une fois de plus le bon goût de M. Duquesnel, le directeur de la tournée.

Après la représentation d'*Œdipe*, donnée hier, la troupe est partie pour la Hollande.

La revue de la Scala, *Bruxelles-Greenwich*, a obtenu un succès marqué.

La pièce de MM. Guy et Verneuil est vivement écrite. L'action ne languit pas et si tous les événements racontés par cette revue ne sont pas également intéressants, tous du moins sont présentés d'amusante façon et très habilement.

Inutile d'ajouter que *Bruxelles-Greenwich* a plus d'un épisode poivré. Il y en a même qui sont trop pimentés. Mais le public de la Scala aime ça. *De gustibus...*

Il y a de nombreux couplets généralement bien faits. Il y en a même finement tournés, mais les autres ont paru faire plus de plaisir aux nombreux habitués de ce café-concert. Etant donné l'endroit, la pièce est montée avec somptuosité. Tout est relatif. Il y a cinq décors de M. Berthieri, bien dessinés. Quant à la couleur, il vaut mieux n'en pas parler. M. Berthieri est décorateur italien avec excès.

Il y a beaucoup de maillots, des tarlatanes et des satins; un petit ballet dansé avec brio par six fillettes de l'école de danse, un cortège aux lumières, des finales bruyants, une invocation au suffrage universel et des dames qui chantent faux.

Tout cela a été bruyamment applaudi.

Mlle Coralie Nadaud mène l'action. Elle a un vrai talent de diseuse qui a été fort apprécié et des brillants qui ont ébloui.

Bruxelles-Greenwich paraît destiné à faire longue carrière.

Choses de Théâtre

La reprise de *Lohengrin* se fera vraisemblablement jeudi. Les rôles de l'œuvre de Wagner seront chantés par M. Muratet (Lohengrin), M. Seguin (Frédéric), M. Dinard (le roi), M. Ghasnes (le héraut), Mlle Chrétien (Elsa), Mlle Wolf (Ortrude).

M. Calabrési a renouvelé pour un mois l'engagement de M. Châtillon, le fort ténor qui doit débuter dans *la Juive*... quand il connaîtra le rôle d'Eléazar.

Il n'y a que la foi qui sauve.

Dimanche dernier, M. Massart a chanté *l'Africaine*, M. Muratet étant indisposé.

Le rôle de Vasco a été favorable à M. Massart.

Flair directorial.

Nous avons dit que M. Stoumon pouvait, l'an dernier, engager Mlle Delna, qui a triomphalement débuté à l'Opéra-Comique dans *les Troyens*. Il offrit à la jeune artiste des conditions dérisoires, puis il n'y pensa plus.

Cette année, il avait offert un engagement à Mlle Berthet pour la faire débuter dans Frasquita de *Carmen* et Inès de *la Favorite*.

Mlle Berthet a décliné ces propositions, préférant simplement débuter à l'Opéra dans le rôle d'Ophélie de *Hamlet*, qui lui a valu le succès éclatant que l'on sait.

Pour notre consolation, l'habile directeur a engagé Mlle Margerie.

Répertoire de la semaine du 17 au 23 octobre 1892 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L.	*Aïda.*	*Djamileh. Les Fiançailles slaves.*	*La Dame Blanche.*
M.	Relâche.	2e Concert de symphonie.	*Lucie de Lammermoor.*
M.	*Faust.*	*Djamileh. Le Barbier de village. Cavalleria Rusticana.*	*Abou-Hassan. Le Trompette de Säkkingen.*
J.	*Le Maître de Chapelle. Mignon.*	*Djamileh. Stradella.*	*Les Joyeuses Commères de Windsor.*
V.	*L'Africaine.*	*Djamileh. Lucie de Lammermoor.*	*Les Noces de Figaro.*
S.	Relâche.	*Tannhäuser.*	*Obéron.*
D.	*La Favorite. Les Noces de Jeannette.*	*L'Africaine.*	*La Dame Blanche.*

***

Les Vingt-huit jours de Clairette reprennent ce soir possession de la scène des Galeries. Selon toutes prévisions l'amusante pièce tiendra longtemps encore l'affiche.

Les répétitions de la revue ont commencé.

***

M. Alhaiza est allé la semaine dernière à Paris pour voir la pièce de l'Odéon, *Ménage d'hier*, qui passera au Parc cet hiver.

Dans une huitaine de jours aura lieu la première représentation de *la Princesse Georges* pour le début de Mme Archaimbaud-de Méric dans le rôle de Séverine. Les autres rôles seront joués par Mmes Renée de Pontry, Mégard, D'Arcylle, Caza; MM. Liverani, Robert, Brunière, Dubroca.

On prépare une reprise de *Clara Soleil* pour Mlle Andrée Mégard.

M. Caron a résilié son engagement.

Les représentations de Mlle Berthe Cerny, dans *Monsieur chasse*, auront lieu probablement en décembre.

***

Le délégué de la Société des jumelles de théâtre, ayant son siège à Paris, rue Richelieu, 90, prévient les opticiens de Bruxelles et de la province, les brocanteurs et revendeurs que les jumelles qui peuvent leur être offertes en vente et portant la marque de la société, sont dérobées dans les théâtres et qu'ils s'exposent, en cas d'achat, à être poursuivis comme recéleurs. *Le délégué*,

AUG. MENGAL.

***

Le Théâtre Flamand donnera aujourd'hui et demain lundi, deux dernières représentations du beau drame *Jane Shore* de Frans Gittens.

Mercredi et jeudi, à la demande générale, deux représentations de *Liefdedrift*, le drame de Nestor Detière, qui obtint tant de succès l'année dernière, et *Vader Pluimsteen*, opérette en un acte.

***

Une manifestation simple et touchante en souvenir d'Auguste Dupont a eu lieu dimanche dernier, dans la petite salle du Conservatoire. Ses élèves avaient organisé entre eux une souscription pour faire faire son buste par Paul Dubois.

A la tête du comité se trouvaient entre autres MM. Emile Mathieu et Camille Gurickx.

C'est M. Mathieu qui a rappelé en termes émus et reconnaissants la carrière du maitre regretté.

Une jeune fille de la classe de feu Aug. Dupont a enlevé le voile qui recouvrait le buste : un vigoureux morceau, que tout le monde a déclaré très ressemblant.

M. Gevaert, en acceptant le dépôt du buste, a félicité et remercié les élèves, dont quelques-uns sont actuellement des maitres, d'avoir perpétué ainsi les traits d'un artiste dont l'œuvre scolastique marque une étape dans le développement de l'école du piano.

***

La Mer, de MM. Paul Gilson et Eddy Levis, sera exécutée prochainement à Paris, Marseille et Amsterdam. Il est très probable que M. Eddy Levis ira déclamer lui-même son poème dans ces deux dernières villes.

***

Hier soir s'est ouvert le Cirque Schumann, boulevard Jamar. On dit la troupe fort bien composée.

***

Pierrot trahi, la pantomime de MM. Eddy Levis et Emile Agniez, sera jouée cet hiver dans les Grands Théâtres d'Anvers, de Liége et de La Haye.

Il est question aussi de la jouer à Genève avec Mlle Tilma, dans le rôle de Colombine, qu'elle a si gracieusement créé aux Galeries.

***

Mlle Zoé Tilma, la jolie transfuge des Galeries, vient de faire un très brillant début au Théâtre de Genève, dans *Miss Helyett*.

Tous les journaux genevois s'accordent à dire que Mlle Tilma a fait oublier toutes les artistes qui ont joué précédemment ce rôle à Genève.

Son succès a été considérable et, à la fin de la soirée, elle a été rappelée trois fois.

***

Tout Bruxelles défilera au Musée Castan pour admirer Radica et Doodica, ce double et gracieux phénomène dont la presse a fait un éloge si chaleureux.

Les dames raffolent de ces deux charmantes petites Indiennes que la nature a eu le caprice de joindre par la poitrine, d'une façon plus curieuse que n'étaient joints les frères Siamois, de curieuse mémoire.

Radica et Doodica sont deux petites espiègles qui prisent beaucoup le chocolat : avis aux visiteuses.

***

La Badine, notre excellent confrère d'Anvers, annonce que M. Lafon donnera, au Théâtre Royal de cette ville, dans les premiers jours de janvier, la première d'un ballet inédit dont M. Barwolf, violoncelliste de l'orchestre de la Monnaie, a écrit le livret et la musique.

***

On nous écrit de Liége :

M. Andral vient de conclure deux engagements qui mettent au grand complet le cadre de notre troupe de comédie. Ce sont ceux de Mme A. Vallée, jeune premier rôle, et de M. Charley, grand premier comique. M. Andral vient également de s'assurer le droit de représenter *Mariage d'hier*, de Jannet, l'œuvre nouvelle que l'Odéon joue en ce moment avec succès.

Nos artistes lyriques sont arrivés et ont commencé les répétitions de *la Juive* et de *la Favorite*, les deux pièces de début. BÉMOL.

***

On nous écrit de Verviers, 21 octobre 1892 :

Continuation des débuts et acceptation de MM. Doria, fort ténor, Gallier, deuxième ténor d'opéra comique, Mazzella, deuxième basse, et Mme Delafuente, deuxième dugazon.

Mlle Mourawieff s'est présentée en Mireille et Rosine, mais, relevant de maladie, elle ne possède pas la plénitude de ses moyens vocaux. Dans Guillaume, M. Guiraud s'est révélé excellent chanteur, peu comédien.

Une nouvelle pensionnaire, chanteuse en double, quasi une débutante, élève de Mme Marchesi, a produit une excellente impression dans le rôle de Mathilde. Mlle Heyder dispose d'une voix douce, agréable, dont elle se sert avec aisance.

La partie amusante de la semaine. *M. Choufleury*, a permis au laruette, M. Brocos, au trial, M. Pilat, à la deuxième dugazon déjà nommée et à Mme Borès, duègne, de faire montre d'un réel talent. On a ri comme on rit au Vaudeville. V. V.

Courrier de France.

PARIS.— Mlle Berthe Cerny vient de signer un bel engagement de trois ans avec le Gymnase. Elle débutera à ce théâtre dans *Celles qu'on respecte*, l'œuvre nouvelle de M. Pierre Wolff, qui succédera au *Drame parisien*.

— Mlle Vuillaume est engagée pour l'année prochaine à l'Opéra pour tenir l'emploi des pages.

LYON. — La réouverture du Grand Théâtre par *les Huguenots*, a été extraordinairement orageuse. La foule a réclamé la démission du directeur et la résiliation — accordée — de Mme Laville-Ferminet.

De tous les artistes, un seul est sorti victorieux de cette épreuve, M. Vinche, qui a été applaudi, acclamé et rappelé par toute la salle.

— Après la tempête, le beau temps.

La troupe d'opéra comique qui a débuté le lendemain dans *le Barbier de Séville* a rallié tous les suffrages. L'héroïne de la soirée a été Mme Verheyden-de Ladrière. Elle a vocalisé son rôle à ravir et le public, séduit par sa jolie voix et son impeccable talent de chanteuse, lui a fait d'enthousiastes ovations. Elle a dû bisser à la leçon de chant les éternelles *Variations* de Proch.

Grand succès aussi pour M. Dechesne, le baryton liégeois, comédien alerte, chanteur excellent.

M. Sentein représentait Basile. Il a eu plus de succès dans ce rôle que dans celui de Saint-Bris.

Bref, chanteurs et spectateurs se sont séparés bons amis.

— Au Théâtre des Célestins, Mlle Esquilar a été fort applaudie dans *Denise*. M. Frey et Mlle Réal se sont fait applaudir dans *la Glu*.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — L'Opéra de Berlin a donné, dimanche dernier, la trois-centième de *Lohengrin*. Fait curieux, le baryton Betz, le créateur de Wotan à Bayreuth, a participé à bien plus de la moitié de ce chiffre de représentations, car il a rempli 178 fois le rôle de Telramund à Berlin. Vient ensuite M. Oberhauser, qui a été 148 fois le héraut; Albert Nieman a incarné 131 fois le chevalier au cygne; la basse Fricke a chanté 129 fois la partie de Henri l'Oiseleur. Mme Vaggenhuber a été 71 fois Elsa et 6 fois Ortrude et Mme Sucher a été 16 fois l'une et 3 fois l'autre.

— Après le krach du Nouvel-Opéra, dont le directeur Junkermann, fils du comédien en dialecte bas-allemand mecklembourgeois, s'est enfui en faisant de nombreux trous à la lune, celui du Wallner-Theater, scène autrefois florissante, où se donnait la pochade populaire berlinoise et qui, déchue de son ancienne splendeur, avait été affermée à un directeur audacieux, décidé à en faire une scène de haute comédie et de drame avec une troupe recrutée à la diable. D'autres catastrophes sont imminentes. On a voulu marcher trop vite dans le monde des théâtres de la capitale de l'empire.

— Le Théâtre Ronacher lâche l'opérette et ne garde que les spécialités.

Et voilà une nuée d'artistes, que des agents sans scrupules ont attirés à Berlin, qui se trouvent sur le pavé sans engagement et peut-être sans le sou!

— Le National-Theater, qui s'appelait encore Ostend-Theater il y a quelques jours et pouvait passer pour les Bouffes du Nord ou le *Montpernasse* berlinois, a changé de genre et de troupe et s'est lancé, pour ses débuts, dans... *Théodora*. La Sarah Bernhardt de là-bas c'est Mme Franziska Ellmenreich, femme de talent d'ailleurs et capable de remplacer l'actrice favorite de Sardou dans un rôle écrit pour celle-là par celui-ci. L'entourage de la Théodora berlinoise est quelconque ; le Caribert surtout est phénoménal.

— Quelque invraisemblable que la chose puisse sembler, il n'en est pas moins certain qu'un théâtre berlinois, le Residenz-Theater, vient de représenter *le Parfum*, de Blum et Toché. Mais qu'on ne se hâte pas trop de se récrier. Dans la pièce jouée sur les bords de la Sprée, Mme de Montesson n'a reçu qu'un baiser (!) de celui qui a passé avec elle une partie de la nuit dans la chambre de la cuisinière (!) C'est au prix de cette concession, qui n'a pas rendu l'ouvrage plus moral, au contraire, que la police en a autorisé la représentation.

LETTRE DE GAND

20 octobre.

La troupe de grand opéra que nous a présentée M. Bayard continue à obtenir la faveur de notre public.

Après *l'Africaine* et *les Huguenots*, la reprise de *Lucie* a obtenu un très grand succès.

Le ténor Merrit, que nous nous plaisons à citer en tête de notre compte rendu, a enlevé avec chaleur l'anathème du deuxième acte et sa partenaire, Mme Priolland, a partagé son succès dans le fameux sextuor.

Le rôle d'Asthon a permis à M. Pallu de faire sonner ses belles notes et M. De Bock, toujours correct, nous a présenté un Gilbert en tous points irréprochable.

La reprise du *Chalet*, le délicieux opéra d'Adam, a été pour les amateurs avides de comparaisons, un vrai régal.

Depuis longtemps, cette œuvre n'avait été aussi bien rendue chez nous et Mme Boulland, MM. Jacquin et Vassort ont droit aux plus vifs éloges.

La nouvelle tentative faite par les artistes de l'opéra comique n'a pas été plus heureuse que ses devancières et, de ce côté, on n'a pas fait un pas depuis les débuts de la campagne.

Il est vrai de dire que *le Voyage en Chine* a bien vieilli, et l'intermède qu'on avait cru devoir introduire au second acte n'a contribué en rien à relever la pièce.

La deuxième de *Carmen* a éte favorable à Mme Boulland; quant à M. Boon, tout en faisant montre de certaines qualités, il n'est pas parvenu à conquérir la faveur du public.

Nous apprenons que la direction, avec un zèle des plus louables, s'occupe activement du remplacement des artistes résiliés.

Qu'elle fasse vite et bien, il y va de son intérêt, car les Gantois ont pris le chemin du théâtre et il importe de ne pas les en éloigner.

Samedi dernier a eu lieu, à la Société royale des Chœurs, la première audition, à Gand, de *la Mer*, l'œuvre tant acclamée de P. Gilson, poème d'Eddy Levis.

Le succès a été très grand et l'orchestre, ainsi que son chef, M. Léon Rinskopf, et le déclamateur qui s'était chargé de dire le poème ont été longuement acclamés.

La société de secours mutuels dite « Association des voyageurs de commerce », établie à Gand, s'est réunie dimanche en un banquet fraternel, dans les salons de l'Hôtel de la Poste.

Il s'agissait de fêter, en même temps que la distinction obtenue au huitième concours triennal entre les sociétés de secours mutuels du royaume, le sympathique vice-président de la société, M. Charles De Waegenaere.

Après le banquet très animé, une partie musicale à laquelle l'élite des amateurs gantois prêtait son concours a brillamment clôturé cette fête.

Dimanche, la vaillante Société des Mélomanes inaugurera la série de ses fêtes par un spectacle très heureusement composé.

Nous aurons l'occasion de reparler des fêtes de cette société.

HENRIOT.

LETTRE DE LONDRES

Londres, 21 octobre.

Voici quelques nouvelles de nos théâtres et music-halls :

L'opérette se réveille et plusieurs théâtres qui étaient fermés ont rouvert leurs portes au grand plaisir des amateurs de musique.

M. M. Levenston a ouvert la marche, en inaugurant le nouveau Théâtre Trafalgar où il a produit une adaptation d'une opérette française, *La Veille de Noces* (The Wedding eve). Le succès a été modeste : à la musique originale de M. Toulmouche, on a jugé nécessaire d'ajouter des morceaux nouveaux, dont une romance du chef d'orchestre, M. Forde, qui est très jolie, et des morceaux de ballet de M. Yvolde (lisez Afred Moul, l'agent anglais de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) qui fait danser une sabotière sur un mouvement de gavotte par des *paysans !!* Costumes et mise en scène très riches; on va donner une nouvelle version de cette opérette, en y ajoutant encore deux morceaux de M. Forde.

Le Savoy-Theatre a rouvert avec une nouvelle œuvre de sir Arthur Sullivan, *Haddon Hall!* C'est un opéra comique en trois actes, de M. Sidney Grundy pour les paroles. La musique est ravissante; c'est une des meilleures partitions de sir A. Sullivan. La mise en scène faite par Charles Harris est superbe. C'est un grand succès.

Au Lyric Theatre on a monté pour être jouée seulement pendant deux semaines, une opérette en trois actes d'un jeune compositeur, dont c'est le premier essai au théâtre; malgré une grande inexpérience, la musique que M. Haydn Parry a écrite pour *Cigarette*, a obtenu beaucoup de succès et comme le Lyric avait à produire *le Cœur et la Main*, de Lecocq, *Cigarette* a été transplantée au Shaftesbury-Theatre avec Mme Géraldine Ulmar dans le rôle principal.

Le Cœur et la Main s'appelle en anglais *Incognita* et a été adapté par le spirituel directeur du journal satirique *Punch;* on a ajouté un troisième acte nouveau et inutile, que l'on va diminuer de moitié. Comme pour *la Veille de noces*, on a ajouté dans cet acte de la musique de M. A. Moul (Yvolde) et du chef d'orchestre assez inexpérimenté, qui a fait bisser un morceau de sa composition qu'on ne désirait pas réentendre, tandis que des morceaux originaux de Lecocq ne pouvaient être répétés à cause de la longueur du spectacle et malgré le désir du public.

La prima-donna, Miss Sedohr-Rhodes, a été trouvée insuffisante, mais il est possible que la peur ait paralysé ses moyens. La mise en scène est très brillante et les costumes de M. Alias sont des merveilles de goût et de richesse.

M. Cotsford-Dick a écrit les paroles et la musique d'un opéra comique intitulé : *La Baronne* et l'a présenté au public du Royalty-Theatre où on le joue tous les soirs. La musique est gracieuse et la pièce est assez comique.

Il est tout à fait impossible de ne pas parler des différentes directions de sir Augustus Harris. A Drury-Lane, le nouveau drame qu'il a écrit en collaboration avec Henry Pettitt, *The prodigal daughter* (la Fille prodigue), est un très gros succès artistique et financier ; l'acte de la course, où plusieurs chevaux montés par leurs jockeys traversent la scène au galop, en sautant par-dessus un ruisseau d'eau véritable, provoque chaque soir un tonnerre d'applaudissements.

Sir A. Harris commence aussi une série de représentations d'opéra à Covent-Garden. Le programme de la première semaine a été : *Orfeo* de Gluck, *Cavalleria Rusticana*, *Il Trovatore* et *Lohengrin* avec Mme Melba dans le rôle d'Elsa. — Le 10 décembre, sir A. Harris ouvrira le Palace-Theatre qu'il va transformer en un grand music-hall, pour lequel il vient d'obtenir la licence. Son premier programme sera composé d'un petit drame militaire en un acte, d'un ballet oriental dont la musique sera composée par M. Renaud et d'un ballet excursionniste intitulé *De Londres à Paris*, écrit par Cecil Raleigh avec musique de J. Crook. Sir A. Harris a engagé comme chef d'orchestre M. Gaston Serpette, le compositeur applaudi de *la Bonne de chez Duval*.

Mme Langtry a joué au Haymarket-Theatre un drame nouveau, *La Reine de Manao*, qui n'a pas donné ce qu'on espérait; il a disparu de l'affiche pour faire place à un nouveau drame : *Agatha Tylden*, de E. Rose.

L'Alhambra a donné un nouveau ballet, dont la musique gaie et fraîche de M. G. Jacobi a obtenu beaucoup de succès. Ce ballet se passe au régates de Henley; il y a une pluie d'eau véritable d'un grand effet. *Up the River* se joue tous les soirs avec le ballet *Don Juan moderne* de MM. Coppi et Jacobi, dont le succès est loin d'être épuisé!

L'Empire a donné aussi un nouveau ballet, qui est plutôt un spectacle ou un drame avec des danses, de MM. G. Edwardes et K. Lanner, représentant des scènes réalistes des nuits de Londres. M. L. Wentzel y a introduit des airs anglais et des chansons comiques à la mode, sans oublier l'éternel *Ta-ra-ra-boom-de-ay*.

Sarasate donne des concerts très suivis à Saint-James 's Hall avec le concours de Mme Berthe Marx, l'habile pianiste.

Signor Lago, de son côté, donne aussi une série de représentations d'opéra italien au Théâtre Olympic; il a commencé par *Eugène Onegin*, du compositeur russe Tschaïkowsky.

I. GRIN.

Lettre de Paris.

Paris, 22 octobre.

Le Maître d'Armes, de MM. Jules Mary et Georges Grisier, a obtenu un vif et légitime succès à la Porte-Saint-Martin.

L'œuvre est intéressante, encore qu'un peu lente à sortir des limbes, l'action ne se dessinant nettement que dans la seconde partie de la soirée.

Sur les scènes principales de la pièce, sur les situations du drame proprement dit se greffent des détails, inutiles au dire des grincheux, mais dont on ne saurait nier le côté pittoresque; à citer dans cet ordre : la bénédiction d'un bâteau au Pollet, un sauvetage en mer, une séance d'escrime dans un club parisien.

En somme, *le Maître d'Armes* dénote chez ses auteurs une préoccupation de moderniser un peu les antiques formules du drame et de rajeunir d'une couche de frais vernis la surface des vieux moules. Le modernisme de MM. Mary et Grisier ne va pas plus loin d'ailleurs ; que les « conservateurs » se rassurent, que les « anarchistes » ne se figurent point avoir fait deux nouveaux prosélytes.

Voici les grandes lignes de la pièce :

Vibrac, le célèbre professeur d'escrime, afin de gagner de la gloire... et de l'argent pour sa fille tant adorée, Catherine, parcourt l'Europe.

Pendant son absence, Catherine est séduite par l'élève favori du maître, un riche et élégant clubman, M. de Rochefière, et la fille de Vibrac met au monde un enfant.

Tout le monde l'ignore, tout le monde, surtout Vibrac qui remarque seulement à son retour une grande tristesse chez Catherine, surtout Jean Holgan, le pilote, qui aime la fille du maître d'armes.

A la suite d'une discussion au cercle, M. de Rochefière se bat en duel avec le lieutenant Leverdier, l'ami dévoué, le frère d'armes de Jean Holgan, et le tue après l'avoir désarmé par une parade de seconde.

Le coup est incorrect, déloyal, prétendent plusieurs personnes; de plus il y a eu mort d'homme : M. de Rochefière passe en Cour d'assises.

C'est alors qu'un défenseur, d'une autorité incontestable, élève la voix en faveur de Rochefière. Ce défenseur, c'est Vibrac qui demande à être cité comme expert, son avis nettement exprimé étant que M. de Rochefière n'est pas coupable et s'est battu loyalement.

Vibrac ignore-t-il donc encore la vérité ? Au contraire, Vibrac sait tout, et d'abord la révélation a été pour lui un coup terrible. Sous l'empire de la colère, du saisissement, de la douleur, le maître d'armes a été frappé d'une attaque de paralysie, mais par la force de la volonté, par l'énergie puisée dans la soif de la vengeance, il a pu dompter le mal, le terrasser, et c'est dans le but de châtier lui-même Rochefière, qu'il affirme devant le tribunal que tout s'est passé correctement dans le duel de son ancien élève avec le lieutenant Leverdier.

Pour le prouver, il offre de reconstituer la scène du duel et il la reconstitue *in extenso*, en tuant Rochefière par le même coup qui avait tué Leverdier.

Le tribunal conclut à un accident. *Punctum finale.*

Très convenablement joué par Mlle Haussmann, Mmes France et Lacressonnière, MM. Romain, Dailly, Dubos, etc., le drame de MM. Mary et Grisier trouve en Mlle Leconte (Catherine) une interprète excellente, que sa diction juste, son charme et ses qualités *d'émotion* mettent au premier rang de la troupe de la Porte-Saint-Martin.

Quant à M. Taillade (Vibrac), il est tout bonnement superbe, surtout dans la scène de la paralysie où il arrive à des effets d'une prodigieuse intensité, par des procédés d'une grande simplicité.

Le Maître d'armes est un succès; en voici un autre, de proportions inusitées, un succès fort calibre : *La Tournée Ernestin*, de Léon Gandillot, à Cluny.

M. Léon Marx, le directeur de Cluny, a prévu le succès de *la Tournée Ernestin* et il a fait des frais relativement considérables pour donner à l'exubérante et spirituelle fantaisie de l'auteur des *Femmes collantes* un cadre digne d'elle.

Décors, costumes, mise en scène, tout est somptueux et soigné à plaisir; la pièce comporte un grand nombre de personnages, une figuration importante ; eh bien, malgré les dimensions plus que modestes de son théâtre, M. Marx a réussi à faire comme ses voisins de l'Odéon ou du Châtelet; Cluny est devenu un *grand* théâtre !

S'il fallait raconter en détail *la Tournée Ernestin*, cinq colonnes de *l'Eventail* n'y suffiraient pas : en gros, *la Tournée Ernestin* est simplement l'odyssée de deux artistes (?) de café-concert, Ernestin et Nelly Rosier, qui promènent en Amérique une troupe à laquelle se sont joints un jeune homme et une jeune fille destinés à s'épouser et qui, au moment de convoler, s'aperçoivent qu'ils sont toqués, l'un de Nelly Rosier, l'autre d'Ernestin.

Mille aventures diverses sont réservées à la tournée Ernestin dans le Nouveau-Monde. Ernestin devient président d'une république américaine et finit par se faire *minstrel* pour gagner son pain.

Enfin tout le monde rentre en France et les deux ex-fiancés, revenus de leur erreur, s'épousent alors sans regret et sans arrière-pensée.

Léon Gandillot a fait dans *la Tournée Ernestin* une énorme dépense de gaîté, de verve satirique et d'ingéniosité; cette avance lui est remboursée par les applaudissements du public.

En bloc, couvrons de fleurs toute la troupe de Cluny : MM. Lureau, Numas, Allart, Veret, Mmes Aciana, Doriel, etc.

— Dimanche dernier a eu lieu la réouverture des concerts de l'Association artistique, au Châtelet; au programme : *la Damnation de Faust;* c'est dire que la salle immense du Châtelet était bondée. Succès considérable et habituel pour M. Colonne et son orchestre, ainsi que pour Mlle Marcelle Pregi, — toujours en progrès, grâce aux leçons de Mme Colonne, — pour M. Engel et pour M. Fournets.

— Paris compte depuis quelques jours un établissement de plus : « Le Pôle Nord », un skating à glace naturelle où, le jour et le soir, les amateurs de patinage peuvent se livrer à leur plaisir favori.

Un orchestre, conduit par M. Laporte, le second de M. Colonne, au Châtelet, s'y fait entendre l'après-midi et le soir. Bonne chance au « Pôle Nord », que dirige M. Blandain, l'ancien directeur des Folies Dramatiques.

— La première représentation de *Rabelais*, au Nouveau Théâtre, est définitivement fixée à mardi prochain 25; la direction fonde de grandes espérances sur *Rabelais*.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Sa Majesté la Reine est rentrée mercredi dernier à Bruxelles.

Elle a assisté pour la première fois de la saison à la représentation de jeudi, à la Monnaie.

***

Le Roi rentrera définitivement à Bruxelles, vers la fin du mois.

***

Les princesses Henriette et Joséphine, filles du comte de Flandre, ont passé la journée de mercredi à Heylissem, chez Mme la comtesse van den Bossche; elles étaient accompagnées du général Burnell et de Mme la comtesse d'Yve de Bavay.

***

Aperçu à la reprise du *Conseil judiciaire*, au Parc : Mme de Bauer, Mme Maskens, M. et Mme Hollanders, M. et Mme Ernest Parmentier, M. et Mme Otlet-Linden, M. et Mme Errera, M. et Mme Lucien Linden, la baronne de Wimpfen, M. et Mme Bérardi...

MM. le général O'Sullivan de Terdeck, baron de Poederlé, chevalier Hynderick, de Koudriaffsky, Georges de Bauche, Ruelens, Bestegui, Florent de Heusch, Gilbert, Kerckx, Fernand de Thier, lieutenant comte de Renesse.

Du monde artiste : Mme Eglé Simon, M. Percy Hutchinson, le peintre Léon Herbo, etc.

***

La semaine dernière a été célébré, à Louvain, le mariage de Mlle Bosmans avec M. Picioni, secrétaire particulier du prince Victor. Son Altesse a assisté à la messe nuptiale.

***

On annonce le mariage de M. Gustave Braet, professeur à l'Université de Louvain, avec Mlle Van den Oudenhoven.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Paris. — L'*Hôtel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Nouveauté de la Pâtisserie Italienne : *Gâteau Birnbaum*. Prix unique : fr. 1-50.

Librairie Kistemaeckers, succursale dans la cour du Grand Hôtel de Bruxelles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

FUMEURS Excellent petit cigare extra-fin Havane, fr. 29 le mille, fr. 15 les 500, fr. 3-25 le cent. Cigare extra-fin même marque, les 1000 en 5 caisses de 200, fr. 45; la caisse de 200, fr. 10. Envoi franco en province contre mandat, moyennant 50 c. en plus. **GENOT**, fabricant, rue des Quatre-Vents, 77, Molenbeek-Bruxelles.

Amand **DACHSBECK**

Maison Anglaise

FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI

près de la rue de l'Écuyer

CHAPELLERIE FINE

Cannes et parapluies

Chapeau incassable

pour livrée : 15 francs.

WATERPROOFS — PLAIDS ET COUVERTURES

Driving Gloves — Articles pour voyages

PRIX MODÉRÉS

TISANE VELSOR

DU DOCTEUR AMÉRICAIN

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst**, place de la Gare. 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

Plantes ornementales
Corbeilles de table
et Coiffures

ANCIENNE MAISON
ERNEST VAN DIEVOET
Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR
17
RUE DE LOXUM
FLEURS NATURELLES
Spécialité de Corbeilles garnies

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fe
Bruxelles

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Le Maître de Chapelle, Mignon, Lohengrin, La Favorite, Carmen.*
Galeries. — *Le Mari d'Hortense, les Vingt-huit jours de Clairette.*
Parc. — *Les Petits Péchés de Grand'Maman, Un Conseil judiciaire.*
Molière. — *Ma Camarade.*
Vaudeville. — *Les Locataires de M. Blondeau, la Clé du Paradis.*
Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*
Galerie Moderne. — Pantomimes.
Théâtre Flamand. — *Jane Shore.*
Théâtre Lyrique. — *Paillasse.* — Opérettes.
Scala. — *Bruxelles-Greenwich.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE **40** A **200** COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ À SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

MA CAMARADE

Comédie en 4 actes, par MM. Meilhac et Ph. Gille.

DISTRIBUTION

Cotentin	MM.	E. VASLIN.
De Boistulbé		F. MUNIÉ.
Des Platanes		GÉRARD.
André		DOUAT.
M. Eugène		THYS.
Augustin		GUILLOT.
Adrienne	Mmes	A. BOURGEOIS.
Mme Eugène		S. LARMET.
Mélie		POMMERET.
Sidonie.		PEUGET.
Isaure		P. LARMET.
Berthe		DARTOIS.
Juliette.		LEMERCIER.
Emma		PETIT.
Léonie		DERVILLE.
Victorine		THYS.

Dimanche 23 octobre, matinée à 1 1/2 heure

L'ÉTRANGÈRE

à moitié prix à toutes les places.

A L'ÈTUDE :

MONTJOYE

Pièce en cinq actes de M. Octave Feuillet.

LES POMMES DU VOISIN

Comédie en 4 actes de M. Victorien Sardou.

LACOMBLEZ, Editeur, rue des Paroissiens, Bruxelles

publiera en novembre

QUELQU'UN D'AUJOURD'HUI

Roman psychologique

par M. Henry MAUBEL

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES

ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

TAVERNE GUILLAUME

22, RUE DU MUSÉE, 22

Maison recommandée pour ses véritables bières des premières maisons d'Angleterre et d'Ecosse.

GROS ET DEMI-GROS

Belle salle pour Club ou Société particulière à louer

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes la bouteille.
Bière blonde	**15**	» »
Bière de Louvain	**20**	» »
Double diest	**25**	» »
Lambic doux	**35**	» »
Lambic gueuse.	**40**	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

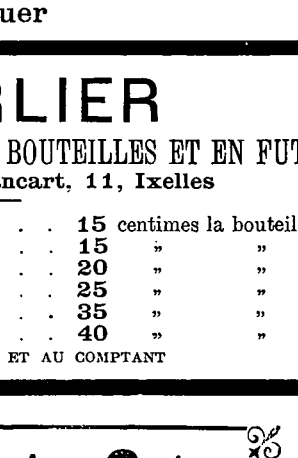
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE



VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

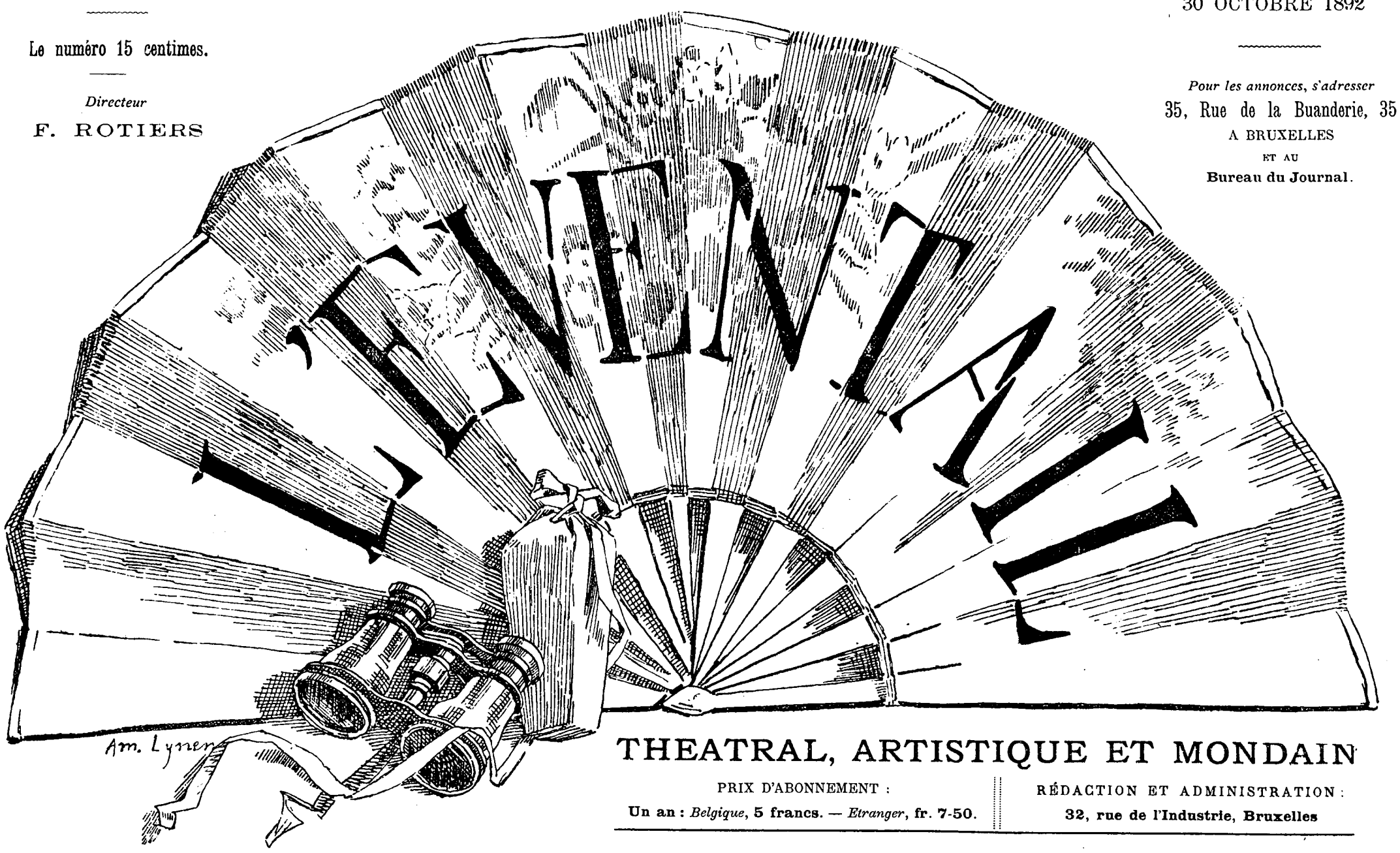
SIXIÈME ANNÉE. — N° 6.

30 OCTOBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

THÉATRE DE LA MONNAIE

Les directeurs de la Monnaie doivent s'être fait un cas de conscience de cette reprise de *Lohengrin*, et, nous attribuant la conception étroite qui enferme tout le théâtre lyrique en l'exclusive formule d'une seule personnalité, ils s'écrieront demain : « Que veulent encore ces gens-là ? Nous leur avons donné du Wagner et ils ne sont pas contents ! » Nous n'avons rien de commun avec le wagnérisme qui est le suffrage universel de l'esthétique publique et il ne suffit pas d'une manifestation comme celle de jeudi pour nous contenter en effet. Je n'ai pas besoin d'expliquer pourquoi nous avons demandé et nous demandons encore qu'on monte certaines œuvres de Wagner et j'ai démontré plusieurs fois que notre esthétique ne se bornait pas à ces œuvres. Wagner lui-même, par son exemple et ses théories, n'a-t-il pas contribué à nous ramener vers les classiques et cette *Vestale* dont nous parlons souvent, c'est lui qui l'a désignée aux jeunes d'aujourd'hui comme une œuvre de premier ordre. On croit généralement que les directeurs d'une scène comme celle-ci songent d'abord aux œuvres qu'ils représenteront, se font un programme et puis choisissent les artistes qui seront chargés de le réaliser. C'est tout le contraire qu'ils font. Mais même en se plaçant à leur point de vue drôle qui est celui de l'adaptation des œuvres aux interprètes, on ne voit pas bien pourquoi ils s'obstinent à ne pas représenter *Samson et Dalila* tandis qu'ils reprennent *Lohengrin*. L'année dernière, l'interprétation de *Lohengrin*, sans être de première force, avait de la justesse et de l'ensemble. Mme de Nuovina, qui n'avait pas l'énergie dramatique de Mlle Chrétien, nous offrait mieux, avec toute son aristocratie de douceur et de charme, l'idéalité qu'Elsa incarne. Il ne suffit pas, pour reprendre *Lohengrin*, d'avoir une Ortrude et un Frédéric, avec un Lohengrin probable. C'est une Elsa qu'il faut surtout pour cette pièce dont toute la passion se joue dans « le cœur d'Elsa ».

Nos bons directeurs, avec leur perspicacité habituelle, ont diagnostiqué tout de suite que Mlle Chrétien, qui ferait peut-être une très belle et sauvage Brunehilde, avait l'âme et le corps de cette Elsa diaphane et qu'il suffirait de lui mettre une perruque blonde pour que l'interprétation fût au point.

Mlle Chrétien est une artiste de valeur, je l'ai dit d'une façon nette et on a pu le constater, cette fois encore, à son jeu lyrique franc, large, posé, vigoureusement articulé, surtout au troisième acte où elle a eu à la fois de la passion... et du style. Ce qu'elle fait est toujours, musicalement surtout, très voulu et discipliné, mais elle ne pouvait créer qu'une Elsa selon son tempérament, une Elsa réaliste, et toute son éducation scénique la portait à en accentuer l'aspect matériel ; car c'est par instinct et parce qu'elle est très vivante, qu'elle donne un relief nouveau à des rôles vieillis et les plus grosses traditions du répertoire « giacomique » comme disait un abonné, font encore une guerre acharnée à son inspiration d'interprète. Il est évident qu'ici son inspiration n'a pas été suffisamment éclairée. Pas plus que M. Muratet, elle n'a été avertie des exigences spéciales de l'auteur qui désirait une interprétation plus simple, plus concentrée, plus hiératique à certains endroits, sans les joliesses et les oppositions de nuances du chant à l'italienne, sans les continuelles expansions à la rampe. *Lohengrin* procède encore beaucoup de l'ancien opéra; pourtant le texte récité en est assez expressif pour qu'on n'y insère pas ces à-coups de voix parlée qui me semblent un peu trop fantaisistes. Enfin, Mlle Chrétien a, depuis quelque temps, un tic, un vrai tic qui s'aggrave, celui de cette démarche exagérément compassée qui n'a plus rien d'humain. Je ne sais pas au nom de quelle optique elle s'est composé cette démarche, mais c'est très laid ; c'est plus que laid, ça fait sourire ; elle ne s'en rend pas compte. On devrait le lui dire.

M. Muratet ne se sent bien qu'à la rampe. Ses façons sont d'une contagion dangereuse pour Mlle Chrétien et pour Mlle Lejeune. Tous les trois sont pourtant assez solides pour n'avoir pas besoin de la rampe. Je n'avais plus entendu M. Muratet depuis son début. Je traduisais sa manière d'artiste par ce pile-ou-face : « Cabotinerais-je ? Ne cabotinerais-je pas ? » Il avait l'air d'hésiter. Il n'a pas hésité longtemps.

Avec ses moyens naturels dont il est riche, son expérience de chanteur et son intelligence, il aurait pu s'offrir le luxe de deux parts de talent : une part artistique... et une autre. Il préfère n'en faire qu'une ; c'est la faire trop grosse. M. Muratet est décidément un bel abatteur de notes qui taille amplement les airs et les récits. Il attend tout son succès du public ; il l'aura, il l'a eu déjà ; mais son interprétation n'élèvera jamais ce public à la hauteur d'une œuvre pensée. Du reste, le régisseur est responsable avant tous d'une interprétation déconcertante qui a entraîné, l'autre soir, Mlle Wolf et M. Seguin lui-même à des erreurs de mise en scène.

Tous les deux nous ont rendu leur déclamation scrupuleuse et juste, leur déclamation probe et sérieuse, dans l'esprit des œuvres dernières de Wagner dont leurs scènes surtout, participent. La gesticulation de Mlle Wolf aurait plus d'allure si elle était moins uniforme ; c'est un détail à perfectionner dans une composition qui l'a fait valoir. Mais Mlle Wolf et M. Seguin ont chanté dans des poses de mélodrame le chant de malédiction qui couronne leur scène du deuxième acte. Je voyais leur attitude plus serrée, leur jeu plus retenu et plus profond. Je les voyais accotés dans l'ombre, avec encore, au plus profond de leur rage, une mystérieuse terreur et ne dressant leur haine qu'à l'abri de l'église et lançant de là leur malédiction, non pas au public, mais à Elsa, puisque à un pas du seuil de l'église, Ortrude, devant Elsa, se fait humble et que la force de Frédéric se brise.

Il y a là des devoirs de mise en scène que l'on continue à traiter, à la Monnaie, avec un joli dédain. Dans l'intérêt du mauvais goût, on s'autorise tout le temps de traditions qui viennent de loin. Pourquoi n'observe-t-on pas les dispositions scéniques qui ont été indiquées par Wagner lui-même, comme ayant une importance capitale et que des commentateurs ont soulignées et expliquées. Pourquoi dénature-t-on sciemment, volontairement son œuvre ?

On a joué *Lohengrin* comme si Meyerbeer était le musicien de l'avenir.

HENRY MAUBEL.

Le Vaudeville tient un succès avec *la Clef du Paradis*, trois actes de MM. Chivot et Duru, joués à la Renaissance, il y a quelque deux ans. La clef qui fait jouer toute la serrurerie de cette pièce amusante est peut-être celle du paradis, — il faudrait pour l'affirmer interviewer Mme Préfleuret, ce qui serait indiscret pour d'autres que son mari, — mais elle est à coup sûr celle du *Cadenas*, de MM. Blum et Toché, crocheté quelques mois auparavant au Palais-Royal. Certains personnages sont les mêmes, mais la serrurerie n'est pas d'égale qualité.

Le Cadenas avait des ciselures que n'a pas *la Clef*, et si les deux objets peuvent se rencontrer dans une même boutique, on ne songerait jamais à les attribuer aux mêmes ouvriers.

Prenons, telle qu'elle est, celle que nous présentent MM. Chivot et Duru.

Dans un théâtre où l'on fume et où l'on digère, les grosses plaisanteries sont toujours bien accueillies.

Il est, d'ailleurs, assez réjouissant de voir ce malheureux Préfleuret, consigné, le soir de ses noces, à la porte de la chambre nuptiale, parce que son épouse a revu, au moment de l'y introduire, un ex-fiancé, le pianiste Gaëtan Plumard, qu'elle croyait mort. « Tu auras la clef du... paradis, dit-elle à son mari, quand Gaëtan sera mort ou marié. » Tuer Gaëtan ou le marier, voilà désormais le but de Préfleuret qui, reculant devant un assassinat, marie le croque-notes à Mlle Césarine Chambardi dont les vingt-sept étés, desséchés par le soleil de Corse, ont soif d'amoureuses rosées. Nous ne vous dirons pas après quelles péripéties ; ce serait vous enlever tout le plaisir qui vous est réservé après un bon dîner, le soir où vous irez digérer au Vaudeville.

La pièce est bien jouée, dans un bon mouvement et avec une gaîté communicative. Il faut tirer de pair Mlle Ritto qui s'est fait une belle place, rapidement, sur cette scène du Vaudeville où elle est si peu à la sienne. Elle a beaucoup de tempérament, cette débutante, une grâce naturelle, une vivacité spirituelle, une élégance innée qui eussent trouvé à s'employer plus souvent que sur cette scène du Passage où la toute-puissance est du côté de la barbe.

Cette fois, cependant, les femmes ne sont pas trop mal partagées et Mlle Ritto comme Mlle De Braine ont dans l'action mieux et plus que des apparitions tulmultueuses. A citer encore M. Coradin, toujours d'une fantaisie très originale.

Disons enfin, à l'honneur de toute la troupe, qu'elle a vaincu sans Vilano.

Le Cirque Schumann a obtenu, dès le premier soir, un très grand succès.

Le directeur est un remarquable dresseur de chevaux dont le travail, nouveau à Bruxelles, a été admiré par le public comme par les connaisseurs.

Un numéro, entre autres, un carrousel par vingt-cinq étalons, soulève chaque soir les bravos de la foule.

La troupe est bien composée ; il y a de gracieuses écuyères, de hardis gymnasiarques, des clowns amusants et le progamme des représentations est très fourni.

Choses de Théâtre

Vendredi, l'orchestre de la Monnaie a exécuté en première lecture la partition de *Maître Martin*.

M. Blockx a été enchanté de cette lecture faite sur manuscrit.

Selon toutes probabilités, *Maître Martin* passera dans la seconde quinzaine de novembre.

La reprise des *Dragons* se fera cette semaine. Le public sera heureux de revoir Mlle Nardi dans le rôle de Rose Friquet, qui est le meilleur du répertoire de l'intéressante artiste.

Du *Guide musical* :

« M. von Gross, tuteur des héritiers de Wagner, est en pourparlers avec les directeurs du Théâtre de la Monnaie au sujet de *Tristan*. L'Opéra fait quelque difficulté à propos de la priorité donnée à Bruxelles. Et puis, M. von Gross veut s'assurer si les conditions d'exécution au Théâtre de la Monnaie sont absolument à la hauteur de l'œuvre. Pour le moment, il n'y a donc encore rien de fait en ce qui concerne *Tristan*. »

Répertoire de la semaine du 24 au 30 octobre 1892 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Carmen.*	*Freischütz.*	*Obéron.*
M. Relâche.	*La Valkyrie.*	*Une Nuit à Grenade.*
M. *Mireille.*	*Djamileh. Les Fiançailles slaves. Cavalleria Rusticana.*	*Obéron.*
J. *Lohengrin.*	*Carmen.*	2e acte de *Rigoletto*, 2e acte du *Barbier*, 3e acte de *Lucie*, pour les adieux de Etelka Gerster.
V. Relâche.	*Cavalleria Rusticana. Le Barbier de Séville.*	*Philémon et Baucis.*
S. *Lohengrin.*	*Les Noces de Figaro.*	*La Dame Blanche.*
D. *Carmen.*	*Tannhäuser.*	*Obéron.*

« Un de nos abonnés curieux » nous demande sur quel article du cahier des charges nous nous basons pour affirmer que les directeurs de la Monnaie ne peuvent traiter, sans autorisation spéciale, avec des troupes n'exploitant pas le genre lyrique ou chorégraphique.

Sur l'art. 35, tout simplement, qui dit :

« Le concessionnaire devra faire représenter le grand opéra, l'opéra comique et le ballet.

Il ne pourra faire représenter aucun autre genre sans l'autorisation préalable et écrite du Collège, qui aura droit, par mesure préventive, de prohiber toute représentation non prévue par le présent cahier des charges. »

***

Ce soir, dimanche, aura lieu au Théâtre du Parc, irrévocablement, la dernière représentation d'*Un Conseil judiciaire*.

Lundi, première représentation de *la Princesse Georges*, qui n'a plus été jouée à Bruxelles depuis 1884. Débuts de Mme Paul Archaimbaud-de Méric, belle-sœur de Mme Joseph Archaimbaud, la dugazon de la Monnaie; Mme Renée de Pontry, fille de notre confrère René de Pont-Jest, du *Figaro*; et M. Stephane, des Variétés.

A l'étude, *Clara Soleil* (reprise), dans laquelle débutera un nouveau comique, M. Coquet, et *Mariage d'hier*, le récent succès des Variétés.

Ensuite, Mlle Berthe Cerny viendra jouer *Monsieur chasse* et *Celles qu'on respecte*, la nouvelle pièce de Pierre Wolff.

Au cours de la saison, Mmes Réjane et Marie Magnier viendront donner au Parc une série de représentations.

***

Les deux représentations données la semaine dernière par M. Mounet-Sully ont obtenu un tel succès que l'éminent tragédien, accédant aux demandes très nombreuses qui lui sont parvenues, a modifié l'itinéraire de sa tournée pour revenir donner aux Galeries deux dernières représentations.

Le mardi 1er novembre, il jouera *Ruy-Blas*, et le jeudi 3, *Œdipe-Roi*, qui lui a valu à sa dernière soirée à Bruxelles de triomphales ovations.

Le bureau de location est ouvert dès à présent pour ces deux représentations.

Ce soir, *les Vingt-huit jours de Clairette* seront représentés pour la dernière fois le dimanche.

Avis aux amateurs de joyeusetés.

Très prochainement, *Toto*, dont la première a été retardée par la persistance du succès des *Vingt-huit jours*.

***

Dans une douzaine de jours, le Vaudeville donnera la première de *la Famille Pont-Biquet*

M. Boyer a engagé pour jouer le rôle créé par Dupuis M. Didier, un comique que nous avons vu plusieurs fois à Bruxelles dans les tournées de Judic.

***

Nous apprenons avec plaisir que le ministère français a décerné les palmes d'officier d'académie à M. Lucien Malpertuis, le sympathique revuiste bruxellois.

Nos cordiales félicitations au nouvel officier.

***

Le Cirque Schumann donne aujourd'hui une matinée à 3 heures. Les enfants paieront demi-place.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui et lundi, deux représentations du grand drame *Een Beroemd proces* (*Une Cause célèbre*).

Mardi (Toussaint), mercredi et jeudi, irrévocablement trois dernières représentations du grand succès *Belsama*.

Avis à ceux qui n'ont pas encore vu la tragédie de M. De Tière.

***

Le Musée Castan ne désemplit pas depuis que les deux sœurs indiennes, la double et phénoménale Radica-Doodica, y exhibent leur pétulance et leur espièglerie charmante. On plaint bien les deux fillettes d'être attachées ainsi l'une à l'autre, par un lien éternel, mais on admire leur grâce et leur gentillesse, et les dames surtout en raffolent. C'est dire qu'on les bourre de bonbons et de friandises, et qu'on doit y mettre le holà, de crainte d'une double indigestion.

***

En fouillant dans une collection de vieux journaux, nous avons trouvé un numéro du *Guide musical* du 11 mars 1869 qui contient cette « nécrologie » remarquable :

« Est décédé à Paris le 8 mars, M. Louis-Hector Berlioz, né à la Côte-Saint-André (Isère), le 11 décembre 1803, compositeur et critique éminent (notice dans *Biogr. univ. des Music.* de Fétis, t. 1er, p. 362). »

Un point, c'est tout.

Le prédécesseur de notre ami Maurice Kufferath à la direction du *Guide musical* aimait la concision.

***

La censure n'existe plus en Belgique. Mais les bourgmestres ont acquis le droit d'interdire la représentation à bureaux ouverts d'un ouvrage pouvant troubler l'ordre public ou portant atteinte aux bonnes mœurs.

Il en est résulté que certains bourgmestres fantaisistes ont simplement rétabli la censure sans rime ni raison, de la façon la plus arbitraire et la plus grotesque.

Il y a peu de temps, le bourgmestre de Bruges interdisait les représentations de *la Mascotte* et des *Mousquetaires au Couvent*.

Aujourd'hui l'on annonce que le bourgmestre de Nivelles a interdit la représentation de *la Dame aux Camélias*, qui aurait pu troubler les âmes virginales de ses administrés !!

***

On nous écrit de Gand, 27 octobre :

La première représentation de *l'Amour mouillé*, opéra comique en 3 actes de MM. Prével et Liorat, musique de L. Varney, a valu aux artistes de l'opérette un franc et légitime succès.

Toutes nos félicitations à Mme Boulland et à ses vaillants partenaires pour le parti qu'ils ont tiré d'une piécette incolore.

Nous n'avons rien à ajouter aux appréciations que nous avons émises sur les artistes lors des reprises de *l'Africaine*, du *Voyage en Chine* et de *Boccace*, et nous sommes heureux de pouvoir enregistrer le nouveau triomphe obtenu par Mme Priolland dans *la Traviata*.

Elle y a été absolument remarquable, et unanime a été le double rappel dont elle a été l'objet à la fin du premier acte.

M. Cheyrat, deuxième premier ténor, a résilié son engagement.

On nous dit le plus grand bien des nouveaux engagements que vient de faire M. Bayard.

Tant mieux, car, hier encore, il y avait foule au théâtre et il importe que le public continue au directeur la confiance qu'il lui a témoignée jusqu'ici.

HENRIOT.

***

On nous écrit de Verviers, 28 octobre :

Depuis plusieurs semaines déjà, il a été gardé le silence sur nos représentations théâtrales. C'est qu'elles se suivent et se ressemblent ainsi que des représentations à débuts qui se respectent.

La Juive précède *Guillaume Tell* qui est suivi de *Mireille*, puis viennent *le Barbier*, *la Favorite*, *le Songe*, *la Fille du Régiment* et *le Sourd*.

Et tous les artistes présentés au ballottage sont admis, M. Desuiten, en directeur pratique, ayant résilié les engagements de ceux que le public ne paraissait pas admirer.

Le théâtricule des Variétés a ouvert dimanche ses portes sous la direction Debaux. On n'y joue que le drame et la comédie, et il y avait foule dimanche pour *le Bossu*. A Lagardère nul ne résiste — chacun le sait.

Samedi s'ouvrira le nouveau Manège, jolie construction mauresque, érigée côte à côte avec le nouveau théâtre. Le Cirque Busch en fera l'inauguration.

V. V.

***

Aujourd'hui sera repris au Théâtre royal d'Anvers *Au Pays noir*, ballet en deux actes, musique de M. Justin Clerice et scenario de M. Armand Lafrique, l'auteur de *Pierrot-Poète*, représenté ces jours derniers à la Galerie moderne.

***

M. Arthur Vandooren, rentré d'une tournée en Allemagne, a repris ses cours de piano, 81, rue de l'Arbre-Bénit.

***

Le public des premières bruxelloises dépeint par *l'Art moderne* :

« ... Etrange public qui vous fait un effet si drôle quand vous le retrouvez, vacances finies, grotesque de disparates que seul unifie son snobisme. Têtes sémitiques de banquistes, têtes vulgaires de journaleux, têtes vides de parasitaires. Et sur le tout, en glacis irritant, la prétention au goût sûr, à la critique impeccable, à la direction de l'opinion. Un congrès de phoques ! Un concile de mufles ! »

Le voilà bien arrangé, le public des premières !

Banquistes, journaleux, parasitaires, phoques, mufles, c'est coquet. Il reste encore veaux, filous, bouffis, voleurs, bandits, pirates, fripouilles, crapules, tourtes, assassins, architectes, incendiaires, groins, putois, ravachols, oies, grues, dindes, pintades, fonds de bain, moules à singes, râclures de pelle à crème, etc., etc.

Nous offrons gratis ces vocables à *l'Art moderne*.

Courrier de France.

PARIS.— L'Opéra prépare une belle reprise du *Cid* avec Mme Caron, dans le rôle de Chimène, et Mme Bosman, dans celui de l'Infante.

Les amateurs de chorégraphie se réjouissent à l'idée de pouvoir bientôt applaudir Mlle Mauri dans le fameux divertissement espagnol.

— A l'Opéra, M. Bertrand a accordé un congé de trois mois à Mlle Loventz, qui donne, pendant ce congé, une série de représentations au Grand Théâtre de Marseille. Mlle Loventz a brillamment réussi dans la patrie de la bouillabaisse.

— M. Coquelin fait une tournée en ce moment en France. Il compte « vagabonder » ainsi, c'est lui-même qui le dit, jusqu'en septembre de l'année prochaine. Le 20 octobre 1893 commenceront ses représentations avec Mme Jane Hading, à Chicago, sous la direction de MM. Grau et Abbey.

Il doit donner cent trente représentations en Amérique.

ROUEN. — Mlle Parentani vient d'être admise à l'unanimité au Théâtre, après avoir joué *le Barbier de Séville*, le rôle de Philine dans *Mignon* et *Mireille*.

Elle a été saluée de deux rappels, à son entrée en scène, après son admission.

Voilà un nouveau et brillant succès pour M. Warnots dont Mlle Parentani a été l'élève au Conservatoire de Bruxelles.

NANTES. — M. Bourgeois est engagé comme première basse en remplacement de M. Gardoni.

Le lendemain de son échec à Lyon, Mme Laville-Ferminet a été réengagée comme première chanteuse au grand plaisir des Nantais, qui l'ont chaudement accueillie.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN.— *Le Misanthrope*, de Molière, n'avait jamais pu prendre solidement pied sur les scènes allemandes, même à ce Théâtre de Dresde, qui avait cependant mérité d'être appelé la maison de Molière d'outre-Rhin. Le comte Baudissin, le distingué traducteur de l'œuvre française, vivait dans la capitale de la Saxe et avait converti ses concitoyens au culte qu'il professait avec ardeur, mais l'homme aux rubans verts n'avait jamais eu l'heur d'un accueil favorable, comme celui qu'on faisait à Tartufe, à Argan, à Harpagon. Depuis peu de temps, la glace est rompue entre Alceste et les Allemands, et, ce, grâce au Deutsche Theater de Berlin qui l'a admis sur ses planches; à Ludwig Fulda, un jeune dramaturge, qui a pieusement traduit les vers énergiques du grand poète comique, et au génial Kainz, qui a incarné avec maestria l'amant bourru de Célimène. Ç'a été un franc, un réel succès, et désormais l'œuvre la plus haute de Molière aura droit de cité dans les théâtres d'Allemagne dont le répertoire est d'un éclectisme qu'on ne soupçonne même pas en pays de langue française.

— M. Blumenthal (Oscar) et son fidèle *collabo*, le comédien Kadelburg (Gustave), ont commis une *Orientreise* (*Voyage en Orient*) qui vient d'obtenir un énorme succès... de camaraderie au Lessing-Theater que dirige l'auteur de *la Flèche d'Essai*. Ce *Voyage en Orient* est un pauvre vaudeville à quiproquos innocents, bâti sur la fameuse affaire de Tcherkeskoï, l'attaque de l'Orient-Express par le brigand Athanase et sa bande. Toute la pièce roule sur un billet pris pour le voyage, mais qui n'a pas été employé par le titulaire, ce qui n'empêche pas un reporter de mentionner cette personne parmi celles qu'Athanase retient prisonnières, d'où naissent des complications plus ou moins adroitement (!) embrouillées, puis débrouillées.

— La fameuse comédienne italienne, Eleonora Duse, que les Viennois préfèrent de beaucoup à Sarah Bernhardt, même dans *la Dame aux Camélias*, arrive à Berlin avec sa troupe et y jouera son répertoire à partir du 21 novembre. Nous en reparlerons, lors de ses représentations au Lessing-Theater.

— La représentation de *Philémon et Baucis* que le Théâtre Kroll a donnée avant-hier, offre ceci de particulier que c'est en langue française que l'œuvre de Gounod est interprétée, Mlle Marcolin (?) et MM. Engel (serait-ce l'ancien pensionnaire de la Monnaie, le chanteur « toujours prêt » de l'Opéra ? N. D. L. R.), Mayan et Miranda (?) ont été engagés pour trois soirées pour remplir les rôles de Baucis, Philémon, Jupiter et Vulcain.

Nous reparlerons de cette solennité musicale franco-prussienne.

— Le Théâtre de la Scala, une espèce d'Eden de troisième ordre, a pour étoile Mlle Berthe Henri, « chanteuse franco-allemande à la Judic ».

— La tragédie en quatre actes de Carmen Sylva (Elisabeth, reine de Roumanie), qui a pour objet la légende roumaine de maître Manoli, le bâtisseur qui, pour obéir à un vœu, mure sa femme vivante, a obtenu un grand succès à... Cobourg. A Vienne, on s'en souvient, des spectateurs plus difficiles ont sifflé cette œuvre royale.

MUNICH. — *Le Chevalier Pazman*, l'opéra comique de Johann Strauss, vient de faire un fiasco complet. A Vienne cet ouvrage n'avait pas réussi non plus.

Courrier d'Afrique.

Une des pièces d'Ibsen : *Les Soutiens de la Société*, a été représentée le mois dernier à Pretoria, capitale du Transvaal. Une compagnie anglaise, en tournée dans ces parages, a initié les Boers aux beautés de la dramaturgie scandinave. L'opération paraît avoir réussi.

LETTRE DE LIÉGE

27 octobre.

M. Poirier a été bien inspiré en mettant à la scène *Ali-Baba* de Lecocq. Cette opérette, écrite dans un style mélodique avec des tendances à l'opéra comique, est d'une audition agréable et le sujet, suivant de près le conte, plaît par son heureux développement et la note gaie qu'ont su y mettre les librettistes. Certes, il faut à l'œuvre un cadre convenable, une mise en scène exceptionnelle et des artistes ayant de la voix et des qualités sérieuses. M. Poirier a su faire les sacrifices nécessaires pour arriver à une exécution soignée : les décors nouveaux, une figuration nombreuse, la pièce bien mise au point, tout a contribué à produire un excellent ensemble. Le rôle d'Ali-Baba rentre bien dans les moyens de M. Poirier. Aussi très vif a été son succès. M. Druard a créé un Cassim très amusant et a surtout joué la scène de la caverne en artiste complet. Mmes Burdine et Gourjon donnent gaiement la

réplique et contribuent par leur grâce et leur chant à la bonne interprétation. Ainsi présentée, cette opérette a de grandes chances de tenir longtemps l'affiche, ce qui permettra à M. Poirier de préparer avec le même soin les autres ouvrages qu'il se propose de nous faire entendre.

La série des représentations du *Pied de Mouton* prend fin ce soir. Le succès de cette féerie a été grandissant. Dimanche, débuts de la troupe d'opéra dans *la Juive* et mardi dans *l'Africaine*. Viendront après, les reprises du *Pardon de Ploërmel* et du *Cid* et, à très bref délai, la première de *Samson et Dalila*. M. Fabre désire sortir le plus tôt possible des sentiers battus du répertoire et, une fois sa troupe présentée au public, aborder les nouveautés dont il s'est assuré le droit de représentation. Samedi et lundi Mounet-Sully donne *Ruy-Blas* et *Œdipe-Roi*. On se réjouit de revoir le grand artiste et la location promet deux salles combles.

Les représentations du *Drapeau* au Gymnase, vont se terminer jeudi prochain. Le 4 novembre, première du *Prince d'Aurec*, et, immédiatement après, reprise de *la Souris* pour la rentrée de Mme Andral. On se prépare à fêter cet événement, car Mme Andral, par sa grâce, son talent si souple et si fin, a conquis depuis longtemps les sympathies du public tout entier.

Nous entendrons à l'un des concerts du Conservatoire le *Franciscus* d'E. Tinel, et M. S. Dupuis est en pourparlers avec M. Hans de Bulow, pour une audition du célèbre pianiste à l'un des nouveaux concerts.

BÉMOL.

Lettre de Paris

Grâce à un livret plaisant, à une musique légère, pimpante et gaie, à une interprétation d'ensemble plus que convenable et au concours de la charmante Théo, *le Brillant Achille* a obtenu un vif succès à la Renaissance.

Le livret est de MM. Clairville et Beissier; il nous montre une ravissante petite blonde, Rose Ledouillet (Mme Théo), qui réussit à se faire épouser par le volage Achille, un Don Juan que nulle n'avait pu attirer dans les rêts du mariage et qui, d'ailleurs, avait pour principe de n'exercer son sacerdoce d'homme à bonnes fortunes que parmi les femmes mariées.

Rose Ledouillet devenue Mme Achille, au moyen d'un subterfuge, veut se conserver son époux; pour cela, elle lui tient la dragée haute et après lui avoir infligé longuement un supplice auprès duquel celui de Tantale passerait pour de la petite bière de ménage, elle lui permet d'user largement de ses droits d'époux, le jugeant alors suffisamment *pincé*.

MM. Clairville et Beissier ont eu l'adresse de rester toujours sur la lisière de l'inconvenance; leur pièce est très... comment dirai-je? très stimulante, mais rien de plus; elle est aussi spirituelle et gaie comme l'élégante musique de M. Louis Varney.

M. Huguenet, excellent dans le rôle d'Achille, M. Regnard, M. Edouard Georges, Mlle Saulier réunissent tous les suffrages; quant à Mme Théo, je ne vous dis que ça, si vous aimez les blondes! La divette nous revient avec plus de grâce, de beauté et même de jeunesse qu'il y a deux ans!

Aux Menus-Plaisirs, *Bacchanale* n'a pas eu un succès de presse; la pièce de M. Bertal a paru manquer de clarté et de mouvement, la musique d'Hervé a semblé, malgré ses très réelles qualités, à cause même de ces qualités, trop pompeuse, trop savante pour accompagner le livret de M. Bertal.

Néanmoins, il se pourrait que *Bacchanale* réussît auprès du public; je le souhaite pour M. Bertal qui est un « jeune » des plus sympathiques, et le cas échéant, les auteurs pourraient remercier chaudement Mlle Lambrecht, leur principale interprète, qui combat pour eux le bon combat avec une chaleur communicative.

Mlle Tanésy, que la direction de l'Opéra tenait en réserve depuis longtemps, a fait un fort honorable début dans *les Huguenots*. La chanteuse possède une belle voix bien posée; l'actrice a de la prestance et de l'autorité. Mlle Tanésy rendra des services à l'Opéra; elle aurait déjà pu en rendre si on l'avait utilisée plus tôt.

Rabelais, de MM. Oscar Méténier et Dubut de Laforêt, musique de M. Louis Ganne, a été représenté pour la première fois le mardi 25 octobre 1892, au Nouveau Théâtre, et je m'empresse de le dire, des plus favorablement accueillis.

Les auteurs de *Rabelais* n'ont pas voulu faire le Rabelais de tout le monde et, entrant carrément en lutte avec les banalités de la tradition populaire, ils ont buriné, d'après l'histoire, une figure dont les traits appartiennent à l'histoire, beaucoup plus qu'à la fable, qui a fait du puissant écrivain philosophe, du savant docteur, un *vide-bouteilles* fêtard, agréablement satirique.

Soit à Chinon, au cabaret de *la Lamproie*, soit à Fontenay-le-Comte, soit à Montpellier, soit à Fontainebleau près de François Ier, Rabelais nous apparaît toujours comme un génie lumineux, un philosophe doux et humain, un maître éclairé et expert en toutes sciences.

Une histoire d'amour et de jalousie rappelant la haine que porta Diane de Poitiers à l'auteur de *Gargantua*, anime les diverses phases de la vie de François Rabelais et prête à des développements dramatiques alors que les citations de Rabelais, les scènes empruntées à ses livres, fournissent l'élément comique.

Pour cette pièce, Louis Ganne a écrit une partition d'une très réelle valeur, dans laquelle la richesse des idées est à la hauteur des qualités techniques « d'écriture ». Louis Ganne l'a prouvé, le prouve, le prouvera, il est un des plus doués, un des plus verveux, un des plus « calés » parmi les compositeurs de la jeune école, et l'on peut attendre de lui non seulement de bonnes, mais de grandes choses. Je n'exagère rien.

L'orchestre que dirige magistralement le jeune maître, exécute avec un rare bonheur la partition de *Rabelais* et les chœurs font vaillamment leur devoir.

Quand j'aurai chaudement félicité M. Barral, un fort amusant Panurge, M. Chalmin, un Rabelais de belle allure, à la voix chaude et vibrante, MM. Prika, Decori, Gobereau, Naïoff, Mmes Rosine Weyns, Mary Durand et Lemercier, quand j'aurai rendu hommage au talent et à l'ingéniosité de M. Rossi, le maître de ballet, et à la grâce de Mme Enrici, la première danseuse, je n'aurai plus qu'à louer les directeurs du Nouveau Théâtre, MM. Bonney et Després, d'avoir superbement jeté par les fenêtres de l'argent qui rentrera par la porte de la caisse, intérêts compris.

A.-CH. VOGEL.

***

Je vous parlerai la semaine prochaine de la pièce de M. Pierre Wolff au Gymnase : *Celles qu'on respecte*. Pour succéder à cette pièce, *Charles Demailly* de MM. Oscar Méténier et Paul Alexis.

Ou je me trompe beaucoup, ou *Charles Demailly* fera un certain « potin ».

A propos de *Charles Demailly*, Louis Ganne, l'heureux compositeur de *Rabelais*, a été chargé par M. Koning d'écrire la musique d'une romance que doit chanter dans la pièce Mme Raphaële Sizos.

A.-CH. V.

Mondanités

S. A. R. Mme La comtesse de Flandre, retour de Sigmaringen, rentre ce matin à Bruxelles.

***

S. A. R. le comte de Flandre a chassé hier avec le lieutenant-général baron Vandersmissen et le comte Alvensleben, ministre d'Allemagne, dans les bois de Tervueren.

***

Mme Léon Somzée, femme de l'ancien député, est morte à Bruxelles, hier matin.

C'était une femme du monde accomplie qui laissera dans la société bruxelloise de profonds regrets.

***

Le mariage de M. le capitaine Paul Ablay, du 2e régiment de guides, avec Mlle Mathilde Whettnal, fille du sénateur baron Whettnal, a été célébré la semaine dernière.

***

Il y a huit jours, ont eu lieu à Saint-Josse-ten-Noode les funérailles du jeune et distingué capitaine commandant de l'armée bulgare, M. Lazare-Christo Simoff-Stevens, décédé à l'âge de 30 ans.

Beaucoup de compatriotes bulgares, officiers ou étudiants à Bruxelles, avaient tenu à venir porter leurs condoléances à la jeune veuve du défunt.

***

M. David, fils de M. David de Lossy, est fiancé à Mlle Sacqueleu.

***

Dernier luxe du service de table : Incrustation dans le linge de hauts écussons ou armoiries, en vraie dentelle à gros reliefs. Les personnes qui n'ont pas d'armes font disposer des bordures de motifs Louis XV. Le principal est que la nappe et les serviettes assorties constituent des pièces uniques.

***

La redingote noire masculine doit-elle être ou non bordée?

La redingote se porte non bordée, et la jaquette pareillement, et le veston et tous les vêtements d'hommes, en général. La confection elle-même commence à se conformer à cette prescription promulguée par la mode, il y a plusieurs années déjà.

***

Le dernier sac-ridicule, créé pour l'hiver :

En peau de velours tout unie, simplement coulissée par un ruban passant dans des anneaux de vieil ivoire.

***

Une question d'étiquette :

Un fils ou une fille mariés doivent-ils mettre leurs père et mère, en visite chez eux, à la place d'honneur, à table, c'est-à-dire à droite du maître et de la maîtresse de maison, ou leur donner le milieu de la table?

— Le maître et la maîtresse de maison gardent toujours le milieu de la table. Les places d'honneur sont toujours réservées aux invités étrangers. Les père et mère des amphitryons viennent après ceux-ci.

***

Enfin, les femmes sont devenues à peu près sages et ont compris que la grâce pouvait s'allier à la commodité.

Cet hiver, elles protégeront leur front, exposé depuis si longtemps aux frimas, sous des toques très mignonnes, de formes un peu rondes, excessivement seyantes, et non plus illogiques, comme les coiffures qu'elles avaient maintenues avec entêtement l'an passé, en dépit de la température sibérienne. C'est le cas où jamais d'imiter la Russie.

***

La Patti possède un éventail, unique au monde, qui est formé d'une feuille de vélin à garniture d'or, sur laquelle tous les souverains d'Europe ont écrit quelques mots.

Le Czar a tracé dessus ces paroles :

Rien ne calme comme votre chant.

De Guillaume Ier, empereur d'Allemagne :

Au rossignol de tous les temps.

De la reine Christine :

A l'Espagnole, une reine qui est fière de la compter au nombre de ses sujets.

(La Patti, en effet, est née à Madrid en 1843, de père et mère italiens.)

De la reine Victoria :

Si le roi Léar dit vrai en disant : « Une douce voix est un don précieux pour une femme », vous êtes, ma chère Adelina, la plus riche des femmes.

La reine des Belges, de sa royale main, a tracé les premières mesures d'*Il Baccio*.

L'empereur d'Autriche et la reine Elisabeth se sont contentés d'apposer une simple signature.

Enfin, au milieu de la feuille de vélin, Thiers, président de la république a écrit :

Reine du chant, je vous tends la main.

Un châtelain spadois, M. Herrfeld, conserve au château du Marteau un éventail très simple, en papier, sur lequel, il y a quelques années, tous les souverains et princes de l'Europe, assistant à Londres au jubilé de la reine Victoria, ont apposé leur signature.

Beaucoup sont morts depuis cette époque et l'éventail que M. Herrfeld a acquis pour une jolie somme dans une tombola de bienfaisance, n'en a que plus de prix.

NÉCROLOGIE

Il y a huit jours est mort subitement, à l'âge de 48 ans, Albert Millaud qui, depuis 1869, appartenait à la rédaction du *Figaro*.

Ce fantaisiste remporta de nombreux succès au théâtre. Il débuta aux Bouffes par une opérette : *La Grenouille de Verre*, en collaboration avec Heugel, musique de Grisar, par *Madame l'Archiduc*, avec Meilhac, Halévy et Offenbach. Puis il donna aux Variétés, avec Meilhac, Hennequin, Blum et Hervé, *Lili*, *Niniche*, *la Femme à papa*, *la Roussotte*, *Mam'zelle Nitouche;* avec Gaston Jollivet, *le Péché Véniel* et *Plutus;* avec de Najac, *le Fiacre 117*. Il avait terminé, avec Charles Clairville, une revue pour les Variétés, *Premier Paris*, dont la première était fixée à lundi dernier. Ce jour-là ont eu lieu les funérailles de Millaud.

***

Constance Subra, l'ex-actrice du Théâtre du Parc, est morte, jeudi soir, à Bruxelles.

Comme sa sœur, qui est première danseuse à l'Opéra, elle avait débuté dans le corps de ballet, mais la comédie l'attirait et, bientôt après, elle débutait dans une troupe qui desservait en même temps Odessa et Bucharest.

Elle y joua notamment *les Mémoires du Diable* et Flore du *Bossu*, avec son camarade Alhaiza, le directeur actuel du Parc avec qui elle entra au théâtre de la rue de la Loi, pour inaugurer la direction Candeilh. Elle avait alors une grâce charmante et une exquise distinction qu'elle put déployer, au premier plan, dans toutes les comédies importantes du répertoire et dans de nombreuses créations. Elle débuta, au commencement de la saison 1880-1881, dans Félicia Ruys du *Nabab*. Elle joua successivement, pendant les quatre années consécutives qu'elle passa au Parc : Anna dans *les Danicheff*, Marie Letellier dans *les Fourchambault*, Andrée dans *Jean Baudry*, Lionette de Hun dans *la Princesse de Bagdad*, Séverine dans *la Princesse Georges*, que le théâtre où elle remporta ses meilleurs succès reprendra lundi, Catherine de Septmonts dans *l'Etrangère*, Dona Clorinde dans *l'Aventurière*, Albertine de la Borde dans *le Père prodigue*, Lucy Watson dans *le Monde où l'on s'ennuie*, à la création à Bruxelles, *Diane de Lys*, Dona Maria de Neubourg dans *Ruy-Blas*, avec Coquelin et Febvre.

Après avoir quitté le Parc pendant deux ans, elle y occupa de nouveau l'emploi de premier rôle pendant la saison 1886-1887. Son début eut lieu dans Claire de Beaulieu du *Maître de forges*. Elle parut, pour la dernière fois, devant le public, dans Edit Harrisson des *Vacances du Mariage*, de MM. Hennequin et Valabrègue.

Constance Subra a succombé à une maladie de langueur, entretenue par son regret de ne plus jouer la comédie et combattue par des piqûres de morphine. Elle a lutté tant qu'elle a pu; à bout de forces, elle s'est éteinte subitement, sans souffrances. Mercredi, elle avait assisté encore, au Théâtre Molière, à la représentation de *Ma Camarade;* la veille, elle était venue au Théâtre du Parc et comme le contrôleur général lui demandait si elle assisterait à la première représentation de *la Princesse Georges*, elle répondit : « Ne retenez pas encore ma baignoire; d'ici là, on ne sait ce qui peut arriver ».

Mme Subra laisse une fille, très bien douée, qui a remporté son premier prix aux derniers concours du Conservatoire et qui perpétuera au théâtre le nom d'une comédienne qui fut l'une des artistes les plus choyées du public bruxellois.

Les funérailles de Mme Wilhelmine-Constance Subra ont eu lieu samedi à 2 heures.

Le monde des arts et des lettres était peu représenté. On remarquait MM. Candeilh et Alhaiza.

Le deuil était conduit par la sœur de la défunte, Mlle Julia Subra, arrivée la veille de Paris. Le char funèbre disparaissait sous les fleurs.

Les prières ont été dites par le pasteur protestant et l'inhumation a eu lieu au cimetière d'Evere.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Paris. — L'*Hôtel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Nouveauté de la Pâtisserie Italienne : *Gâteau Birnbaum*. Prix unique : fr. 1-50.

Librairie Kistemaeckers, succursale dans la cour du Grand Hôtel de Bruxelles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

LE **CHOCOLAT DERBAIX** à 1 fr. 60 SE TROUVE **PARTOUT**

FUMEURS Excellent petit cigare extra-fin Havane, fr. 29 le mille, fr. 15 les 500, fr. 3-25 le cent. Cigare extra-fin même marque, les 1000 en 5 caisses de 200, fr. 45; la caisse de 200, fr. 10. Envoi franco en province contre mandat, moyennant 50 c. en plus. **GENOT**, fabricant, rue des Quatre-Vents, 77, Molenbeek-Bruxelles.

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE **40** A **200** COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur, 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst**, place de la Gare, 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

Plantes ornementales
Corbeilles de table et Coiffures

ANCIENNE MAISON
ERNEST VAN DIEVOET
Mᵐᵉ LOOSFELT, SUCCESSEUR
17 RUE DE LOXUM
FLEURS NATURELLES
Spécialité de Corbeilles garnies

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE *Devleschoudère*

Eléonore

12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

PROGRAMME DE LA SEMAINE

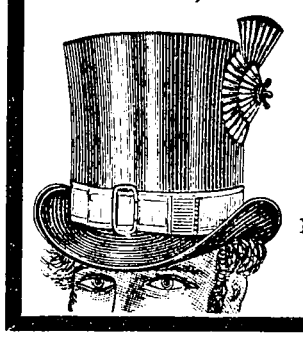
Monnaie. — *Lohengrin, Carmen, Aïda, Les Huguenots, Les Dragons de Villars.*
Galeries. — *Le Mari d'Hortense, les Vingt-huit jours de Clairette, Ruy-Blas, Œdipe-Roi.*
Parc. — *Les Petits Péchés de Grand'Maman, Un Conseil judiciaire, La Princesse Georges.*
Molière. — *Montjoye.*
Vaudeville. — *La Clé du Paradis.*
Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*
Galerie Moderne. — Pantomimes.
Théâtre Flamand. — *Een beroemd Proces, Belsama.*
Théâtre Lyrique. — *Kaporaal Simoens.* — Opérettes.
Scala. — *Bruxelles-Greenwich.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids. etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
et d'arrêter votre choix
ALLEZ VOIR LE
NOUVEAU
MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes
MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS
COSTUMES SUR MESURE.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

MONTJOYE

Pièce en 5 actes de M. OCTAVE FEUILLET

DISTRIBUTION :

Montjoye	MM. MENDASTI.
Roland	VASLIN.
Saladin.	DAGENY.
Tiberge.	DOUAT.
Lajaunay	CHATELAIN.
Sorel	SCHELER.
Rio-Velez	THYS.
Le maire	CLAUDE.
Le capitaine des pompiers. . . .	GUILLOT.
Un huissier	MOREL.
Henriette	Mmes R. DESCLOS.
Cécile	PEUGET.
La marquise	LABALETTE.
La rosière.	LEMERCIER.

LACOMBLEZ, Editeur, rue des Paroissiens, Bruxelles
publiera en novembre

QUELQU'UN D'AUJOURD'HUI

Roman psychologique
par M. Henry MAUBEL

Grand choix de Peignoirs.
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré
SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

TAVERNE GUILLAUME

22, RUE DU MUSÉE, 22

Maison recommandée pour ses véritables bières des premières maisons d'Angleterre et d'Ecosse.

GROS ET DEMI-GROS

Belle salle pour Club ou Société particulière à louer

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille.
Bière blonde	**15**	"	"
Bière de Louvain	**20**	"	"
Double diest	**25**	"	"
Lambic doux	**35**	"	"
Lambic gueuse.	**40**	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Tympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

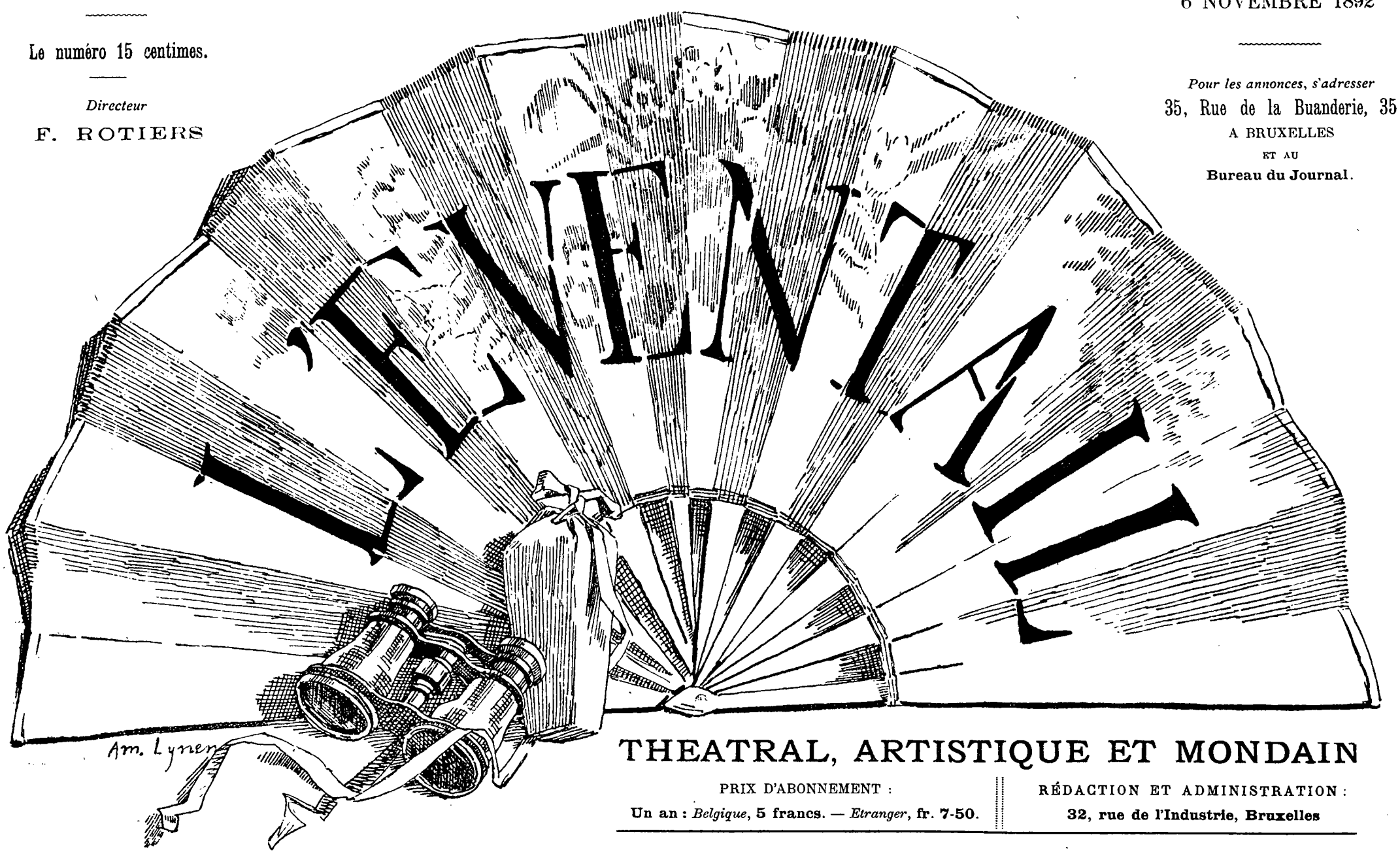
SIXIÈME ANNÉE. — N° 7.

6 NOVEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

L'intérêt de la reprise au Parc de *la Princesse Georges* résidait dans les débuts des nouveaux artistes engagés par M. Alhaiza, débuts heureux qui apporteront à la troupe un sérieux renfort.

Le jeune premier rôle, Mme Archaimbaud-de Méric, dont le nouveau directeur offrait la primeur au public, a les qualités naturelles, indispensables à la sympathique Séverine de Birac : de la jeunesse et du charme. Certes, on ne peut exiger d'une débutante un talent complet, rompu à toutes les difficultés et à toutes les souplesses du métier. Mais la princesse Georges, mariée toute jeune à l'élégant prince de Birac, est une débutante aussi, dans ce monde où elle plaît surtout par la naïveté de ses sentiments et son irréprochable honnêteté et les inexpériences de la comédienne ont contribué à rendre vraisemblable le personnage. Le rôle est en outre d'une variété de nuances très difficiles à indiquer et ce n'est pas nuire au succès très franc de Mme Archaimbaud que de dire qu'elle n'en a pas assez accentué le côté amoureux.

Ce qu'elle a surtout mis en relief, c'est la richesse de son tempérament dramatique et la belle sonorité de son organe. Ce sont là des dons rares qui trouveront à se déployer dans des œuvres de vigueur. On a fait fête à la nouvelle venue qui a conquis d'emblée une belle place dans la maison, et il lui revient une large part dans les rappels chaleureux du public après chaque acte de la pièce.

Mme Renée de Pontry, la belle interprète du rôle de la belle comtesse Sylvanie de Terremonde, n'a pas moins bien réussi. Elle a la beauté fatale, hautaine et froide du personnage dont elle a détaillé l'unique scène avec une autorité indéniable.

M. Stéphane a bien rendu le rôle du notaire Galanson ; son physique et l'exubérance de ses gestes le prédisposent surtout à des rôles plus comiques dans lesquels nous ne manquerons pas de le voir sans doute. Voilà pour les débuts.

M. Liverani a confirmé la bonne impression qu'il avait faite dans *le Prince d'Aurec;* le rôle est ingrat dans *la Princesse Georges*, mais il l'a tenu avec distinction. Citons encore MM. René Robert, Montcharmont, Brunières, Moreau qui n'ont que des scènes épisodiques ou des apparitions.

Mmes Andrée Mégard, Mylo d'Arcylle et Aubry ont rivalisé de joliesse, de coquetterie et d'élégance au fameux bavardage du deuxième acte auquel Mme Mas, chargée du rôle de Mme de Périgny, a pris une part trop discrète.

Une mention spéciale est méritée par les deux domestiques de la pièce, M. Victor et Mlle Rosalie, joués respectivement par M. Georges Dubroca et Mlle Diska avec toute l'effronterie voulue. Rarement, pensons-nous, ces rôles ont été mieux tenus.

Voilà une interprétation d'ensemble qui permet d'aller revoir cette *Princesse Georges*, toujours si discutée, qui a été l'un des succès les plus fortunés de M. Dumas fils.

Montjoye, la comédie que vient de reprendre M. Munié, au Théâtre Molière, a fait de belles soirées, jadis, au Gymnase et au Vaudeville de Paris. Lors de la première représentation de la pièce, la critique l'a, du reste, appelée le chef-d'œuvre d'Octave Feuillet. L'action en est intéressante ; elle tient du roman et, à ce titre, elle ne pouvait manquer de passionner la foule ; son dénouement où l'honnêteté triomphe et où le crime se repent, devait aussi satisfaire des spectateurs dont les audaces du Théâtre Libre n'avaient pu encore transformer le goût.

Tout le premier acte est ce qu'il y a de mieux dans ce « chef-d'œuvre » ; la scène capitale, le déjeuner que Montjoye offre à son ami Saladin, resté pauvre au milieu de ses illusions, est curieuse. Le rôle de Montjoye y est presque muet et M. Mendasti a écouté avec beaucoup d'attention la confession exubérante de son camarade de jeunesse, personnifié par M. Dageny.

Dans les actes suivants, la comédie tourne au drame et celui-ci offre à l'émotion du public des péripéties attachantes.

La mise en scène a été très soignée et l'interprétation d'un fort bon ensemble.

Citons encore M. Vaslin, qui joue, avec une agréable bonne humeur, le rôle de Roland ; M. Douat, qui apporte une réserve bien en situation dans celui de Tiberge ; M. Thys, un amusant Rio-Velez, et surtout M. Scheler, dont la bonne tenue et le sentiment juste ont été remarqués dans celui de Sorel.

Mme R. Desclos a le charme voulu dans le rôle ingrat mais sympathique d'Henriette et Mlle Peuget est charmante dans celui de Cécile, qui fut un triomphe pour Mlle Bartet, au début de sa carrière.

Cette reprise, encouragée par les bravos chaleureux du public, s'est annoncée comme devant être fructueuse pour l'agréable théâtre d'Ixelles.

Soirée intime, jeudi, au *Cercle des Arts et de la Presse*, où se faisaient entendre Mlle Elisa Vliex, une des élèves de M. Warnots les plus remarquées aux derniers concours du Conservatoire : belle voix de falcon, très sympathique et très apte à l'interprétation des grandes œuvres; M. de Rieulx, un ténor de salon qui détaille la mélodie avec art et qui trouve notamment dans les demi-teintes de ravissantes nuances; M. Hans, l'excellent altiste de l'orcheste de la Monnaie, qui joue avec un style classique très pur de cet instrument qui compte, en notre pays comme ailleurs, fort peu de virtuoses ; et M. Joseph Archaimbaud qui a joué avec une délicatesse de doigté exquise une pièce romantique, une gavotte de Chaminade et un joli *Bavardage* de sa composition.

La dernière quinzaine a été bien remplie au Théâtre Flamand. Deux reprises importantes : *Jane Shore*, de Gittens, et *Liefdedrift*, de Nestor de Tière.

La direction met, comme toujours, un grand soin à monter les pièces et les acteurs étudient consciencieusement leurs rôles. Aussi l'opinion que nous avons exprimée à l'occasion du spectacle d'ouverture, ne se modifie-t-elle guère.

M. Wicheler nous semble beaucoup mieux taillé pour les rôles sombres du drame que pour les amoureux, et aussi bien dans *Jane* que dans *Liefdedrift*, il a obtenu des succès mérités.

M. Arthur Hendrikx est tout à fait irréprochable dans l'emploi des grands premiers rôles. L'attitude, la diction, tout est soigné par ce jeune acteur, qu'attend un bel avenir.

Mlle Julie Cuypers doit être mise en garde contre certaines facilités et des câlineries que le public permettait au Kleine Patriot et au Straatzanger, mais qui ne sont pas de mise dans un rôle de caractère. Elle a, en général, bien joué le rôle de Jane, mais telles affèteries sont d'un effet malheureux et doivent à tout prix être évitées. Qu'elle travaille ferme, son avenir en dépend.

A MM. Edm. Hendrikx, Alb. Rans, Sprenger, Vander Lee, les marques de sympathie du public ne font point défaut.

L'élément féminin de la troupe est un peu faible. Toutefois, nous devons une mention toute particulière à Mlle E. Dumont, qui a eu des moments pathétiques et vrais dans le rôle de Sarah, et à Mme Rans, toujours parfaite dans les rôles marqués.

Une opérette de Miry, intitulée *Vader Pluimsteen*, a été l'occasion, pour M. Arthur Hendrikx, de se révéler chanteur comique de talent et en possession d'une jolie voix. Il a été fort heureusement secondé par MM. Vander Lee, Verstraeten et Rodrigos et par Mme Janssens.

Le succès obtenu par cette opérette devrait, à notre avis, engager la direction à en monter d'autres. Son public paraît en être fort friand.

H. v. D.

Choses de Théâtre

La reprise des *Dragons* à la Monnaie aura lieu demain lundi.

A bientôt la première de *Maître Martin*.

On continue à répéter *la Juive*, et M. Châtillon continue à ne pas débuter !

Répertoire de la semaine du 31 octobre au 6 novembre 1892 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L.	*Les Huguenots.*	*Le Trompette de Säkkingen.*	*Abou - Hassan. Le Trompette de Säkkingen.*
M.	*Aïda.*	*Don Juan.*	*Abou-Hassan. Philémon et Baucis.*
M.	Relâche.	*Carmen.*	Même spectacle.
J.	*Roméo et Juliette.*	*Djamilch. Cavalleria Rusticana. Les Fiançailles slaves.*	*Fidelio.*
V.	*Lohengrin.*	*L'Ami Fritz. La Fée des Poupées.*	*Les Dragons de Villars.*
S.	*Mireille. Le Maître de Chapelle.*	*Boabdil.*	*La Traviata.*
D.	*Faust.*	*Cavalleria Rusticana. La Croix d'Or.*	*Obéron.*

***

Le théâtre est une boîte à surprises. Telle pièce sur laquelle un directeur est en droit de compter, ne produit même plus les frais après quelques représentations ; telle autre sur laquelle il ne se fait pas d'illusions, au point de vue recettes, tient l'affiche victorieusement. C'est le cas actuellement pour *les Vingt-huit jours de Clairette*.

M. Durieux, craignant qu'une pièce avec tourlourous français ne tînt longtemps l'affiche, avait traité pour la représentation de *Toto*. Les deux pièces, dans l'esprit du

directeur des Galeries, pouvaient fournir une quarantaine de représentations qui lui eussent permis de monter la revue.

Après la première des *Vingt-huit jours*, *Toto* fut mis à l'étude et la pièce fut bientôt prête à passer. Après la répétition générale, elle fut affichée. Les recettes des *Vingt-huit jours*, qui donnaient une moyenne de 1,400 fr., montèrent à 1,800 francs, pour tomber à 1,200 francs. *Toto* fut annoncé de nouveau, les recettes des *Vingt-huit jours* reprirent leur mouvement ascendant, tant et si bien qu'aujourd'hui, jour de la 44e représentation, M. Durieux ne peut encore se résoudre à fixer la date irrévocable de la première de *Toto*.

Mais comme cet ouvrage doit passer, par contrat, avant la revue, comme Mlle Bréan doit en créer le rôle principal, il faut que les *Vingt-huit jours* terminent leur carrière cette semaine.

Parmi les nombreux artistes engagés pour la revue, citons M. Raiter, un des meilleurs comiques de la jeune troupe des Variétés.

M. Raiter est le frère de Mme Delvil.

Les ballets et les cortèges de la revue seront réglés par M. Georges Saracco, que M. Durieux a fait venir de Moscou.

***

M. Alhaiza est en ce moment à Paris où il a acquis décidément le droit de représenter au Parc *Celles qu'on respecte*, le dernier succès de M. Pierre Wolff.

Cette comédie d'observation aura pour interprète principale à Bruxelles Mlle Berthe Cerny qui viendra jouer également *Monsieur Chasse*, qui a fait courir tout Paris au Palais-Royal.

Le 11 novembre, Coquelin viendra jouer avec sa troupe : *le Gendre de M. Poirier*, comédie en trois actes, *Gringoire*, comédie en un acte.

Le bureau de location est ouvert à partir de ce jour pour cette représentation extraordinaire.

Aujourd'hui, dimanche, *la Princesse Georges* qui attire la foule tous les soirs.

***

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, au Molière, *Ma Camarade*. Le soir, *Montjoye*.

***

Les plans de transformation de l'Alhambra sont à l'étude, dans les bureaux de l'hôtel de ville. M. Buls en personne les a examinés avec beaucoup d'intérêt et les modifications heureuses apportées au théâtre par l'architecte Baes ont eu son approbation ; ils ont été accueillis avec la même faveur par M. Jamar, l'excellent architecte de la ville.

Il reste à connaître l'avis de M. le Dr Janssens, directeur du service d'hygiène, et de M. Allo, commandant des pompiers. Après quoi, le collège statuera définitivement et les entrepreneurs pourront s'emparer de l'immeuble.

En attendant que ces indispensables formalités soient remplies, la *Royal English burlesque Company* qui est venue, au mois de mai dernier, donner à Bruxelles quelques représentations de *Carmen-fin-de-siècle*, a obtenu l'autorisation de venir, en revenant de Bucarest, redonner à l'Alhambra quelques soirées. On sait le succès qu'obtint, malgré le temps abominablement chaud qu'il a fait durant le séjour de la troupe anglaise à Bruxelles, cette burlesque parodie dont la danse est le principal élément et l'on n'a pas perdu le souvenir du bruyant *Ta-ra-ra-boom-de-ay*.

La reprise de *Carmen-fin-de-siècle* est fixée à jeudi prochain, avec des éléments d'interprétation tout nouveaux et des costumes *idem*. Le bureau de location est dès à présent ouvert à l'Alhambra.

Si la transformation de l'Alhambra ne pouvait commencer dans une dizaine de jours, la *Royal English burlesque Company* jouerait aussi la parodie de *Faust*, encore inconnue à Bruxelles et qui est, paraît-il, désopilante.

Après quoi le vieil Alhambra aura vécu !

Parmi les administrateurs bruxellois de l'Alhambra transformé, on cite M. Charles Gomrée, un de nos plus sympathiques concitoyens.

***

A l'Alcazar où *Bruxelles-Electrique* sera donné ce soir pour la 25e fois, M. Victor Raskin qui se sentait indisposé depuis plusieurs jours et luttait contre le mal, a dû céder momentanément son rôle à M. Raiter.

Aujourd'hui, à 2 heures, 3e matinée.

***

La revue de la Scala est jouée tous les soirs devant une salle comble ; à la suite de nombreuses demandes venues de la province, *Bruxelles-Greenwich* sera donné en matinée tous les dimanches, à 2 1/2 heures.

***

Le cirque Schumann obtient un très grand succès.

Hier, a débuté le fameux clown russe Gospadine Williams, avec ses chats, rats et souris, ainsi que l'équilibriste belge Mephisto. Pour la première fois *Bolero andalous* par huit dames et huit cavaliers. *Chamyl*, l'extraordinaire cheval sauteur, présenté par M. Schumann et franchissant, sans élan, quatre chevaux alignés.

***

Le Théâtre Flamand donnera encore quatre représentations, aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi, de la *Cause célèbre* qui a obtenu un très vif succès.

***

Le Sar Peladan honore le courriériste théâtral du *Figaro* de la communication suivante :

Le Grand Maitre Sar Peladan au seigneur Georges Boyer

Cette note confiée à son obligeance devant le Graal, le Beauséant, la Rose Crucifère.

« Le Sar Peladan a conclu une tournée de conférences avec la Belgique et la Hollande pour y propager les doctrines de la Rose † Croix et y recruter des artistes pour le Salon de 1893, qui aura un caractère cosmopolite.

« Voici les dates de ses passages pour les intéressés de chaque ville.

« 7 novembre, Bruges — 8, Gand — 9, Anvers — 10, Malines — 11, Louvain — 12, Rotterdam — 13, La Haye — 14, Leyde — 15, Amsterdam — 16, Utrecht — 17, Groningue — 18, Bruxelles.

« La conférence au Théâtre du Parc est remise à fin janvier, pour être accompagnée du *Fils des Etoiles*. » *(Wagnerie.)*

***

M. Emmanuel Lafarge est engagé à la Nouvelle-Orléans. Mme Mounier, qui parut à la Monnaie, fait aussi partie de la troupe lyrique engagée par M. Maugé.

***

M. Joseph Wieniawsky vient de recevoir pour une tournée à faire en Amérique, de brillantes propositions qu'il a dû décliner, étant retenu à Bruxelles par une importante composition.

***

On nous écrit de Gand, 3 novembre :

Nous avons eu depuis jeudi dernier une série de bonnes soirées.

Les triomphes de l'infatigable Mme Priolland ne se comptent plus ; après sa très brillante incarnation du rôle de Violetta, elle nous a présenté une Juliette en tous points irréprochable.

Se servant avec style de sa grande et belle voix, elle s'est montrée comédienne de talent et a eu de beaux élans dramatiques.

Le rôle de Frère Laurent, qui souvent passe inaperçu, a été mis en pleine lumière par notre excellente basse, M. Louyrette. Aussi a-t-il été très longuement acclamé après le beau trio du 3e acte.

MM. Boon, Jacquin, et De Bock ont eu leur part d'applaudissements et contribué au bon ensemble de l'œuvre de Gounod.

Le ténor Merrit a retrouvé dans *Lucie* son succès de la première et la soirée de mercredi a été consacrée à une très honorable reprise des *Dragons de Villars*.

A citer les débuts d'un correct second ténor, M. Carell, en attendant ceux de Mme Dazil, forte chanteuse, et de M. Monteux, ténor léger, qui nous arrivent précédés d'une réputation excellente.

La représentation organisée par l'illustre compagnie du Chat Noir vient de se terminer devant une salle littéralement bondée et très enthousiaste.

Les joyeux chansonniers, en tête desquels il convient de citer notre compatriote Marcel Lefebvre, ont recueilli au cours de cette très intéressante séance une ample moisson de bravos.

On nous annonce pour mardi prochain un vrai régal : *Ruy-Blas* avec Mounet-Sully. HENRIOT.

***

On nous écrit de Verviers, 6 novembre 1892 :

Samedi dernier a eu lieu l'inauguration du Manège. La société de ce nom voyant s'élever près d'elle le nouveau théâtre a pris peur et s'est dit qu'elle ne pouvait rester confinée dans son ravin perdu, aussi creux qu'un abîme. Elle a donc érigé sur le même emplacement un local nouveau, convertissant l'ancienne piste en écuries sur les voûtes desquelles se trouve la salle actuelle. Au rez-de-chaussée, des gradins comprenant 500 fauteuils, puis, par-dessus, des loges, un second étage et enfin un paradis.

Le manège s'est agrandi en hauteur, mais on n'a pas tenu compte de l'angle visuel des spectateurs haut perchés qui ne découvrent qu'une fraction de la piste.

Il est vrai qu'outre la salle en question, le Manège a construit d'autres locaux : salles de réunion, deux cafés publics, etc., etc., auxquels on accède par un porche mauresque très coquet et du plus bel effet. La façade du même style.

La nouvelle salle contient environ 1,800 places. A son arrivée, M. Busch, chargé de l'inauguration, s'est écrié : « Ist zu klein ! »

A la représentation inaugurale, la salle a été bondée, mais le lendemain, dimanche, on constata de nombreux vides, aux loges surtout. C'est que la concurrence du théâtre est redoutable et que les Verviétois préfèrent la musique aux cabrioles des clowns et aux plus échevelées chevauchées des plus fringants coursiers.

Donc, M. Busch ne séjournera pas une éternité parmi nous, sa troupe lui coûtant les yeux de la tête ; comptez donc : 150 chevaux et autant de représentants de la race humaine.

Le théâtre poursuit ses représentations de début : *Faust*, *Favorite*, *Mignon*, *Grand Mogol* forment le contingent de la semaine.

Jeudi, s'est présentée une nouvelle dugazon Galli-Marié, Mme Feyran. V.V.

***

On nous écrit d'Ostende, 5 novembre :

La saison d'hiver a été inaugurée cette semaine.

Les concerts, au Kursaal, sont donnés alternativement par l'harmonie du 3e de ligne et le *Cercle symphonique*, ce dernier de création récente. Le vendredi sera consacré à des auditions de solistes, tant chanteurs qu'instrumentistes. Les fervents de la *berline* auront aussi leur part dans le programme des fêtes.

Quant au théâtre, il sera desservi régulièrement par la troupe de Bruges, laquelle a fait ses débuts dans *les Dragons de Villars* et *la Fille du Régiment :* le public, très nombreux, a fait un accueil favorable aux artistes de M. Lourdo. La campagne commence donc dans de bonnes conditions.

Lundi prochain, *Thérèse Raquin*, avec Mme R. Desnoyer, M. et Mme José Venkens, etc.

Le Roi est rentré à Bruxelles ; mais il a fait aménager ici son ancienne résidence de la rue Longue, annonçant l'intention de revenir fréquemment dans nos murs. Vous savez que c'est à son initiative que nous devons cette tentative de saison d'hiver. EM. M.

***

On écrit de Luxembourg à *l'Indépendance*, à la date du 2 novembre :

La triomphante représentation de *Ruy-Blas*, donnée au théâtre de notre ville par M. Mounet-Sully, a été troublée par une violente panique.

Pendant l'un des entr'actes, un incendie s'était déclaré dans les coulisses, incendie qui, heureusement, a pu être vite éteint. Tout le monde se leva pour se précipiter vers la sortie ; il a fallu tout le sang-froid d'une partie du public et de quelques pompiers pour rassurer les affolés et les décider à reprendre leurs places. Une bousculade et une hécatombe épouvantables eussent pu se produire, quand on pense que le théâtre était bondé et qu'il n'y a qu'une sortie pour le public.

Courrier de France.

PARIS. — Mlle Vuillaume, engagée pour jouer, à partir de la saison prochaine, les pages à l'Opéra, jouera en janvier au Théâtre Lyrique de M. Detroyat, dans *les Contes d'Hoffmann*, le rôle d'Olympia, qu'elle a créé à la Monnaie.

BORDEAUX. — M. Isnardon est en représentations au Grand Théâtre. Il a débuté par le rôle de Lothario de *Mignon*, puis par Méphistophélès de *Faust*, avec un immense succès.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Depuis quelques jours *le Parfum* est accompagné sur l'affiche du Residenz-Theater d'un lever de rideau, dont le titre allemand, *Der Neue Ganymed* (*Le Nouveau Ganymède*), est suivi d'un sous-titre français : *Café Lefort*, afin de faire supposer que la pièce est traduite du français et due à un certain M. Charles Louveau, auteur d'ailleurs profondément inconnu. On sait depuis hier que le pseudonyme cache la personnalité d'un médiocre dramaturge berlinois, M. Bolten, auteur de mélos de la plus vilaine eau.

— Des représentations réellement populaires — le prix des places varie de 1 mark (fr. 1-25) à 10 pfennigs — ont été inaugurées au National-Theater, où *Guillaume Tell*, de Schiller, a été donné devant une salle archi-comble, qui a applaudi aux bons endroits et suivi l'action avec intérêt.

— Gemma Bellincioni, la plus remarquable des interprètes de Santuzza, qui vient d'obtenir un succès colossal à Vienne dans *Cavalleria Rusticana*, et son partenaire, le ténor Roberto Stagno, ont remplacé chez Kroll la tournée Engel, qui fait son tour d'Allemagne avec *Philémon et Baucis*.

— Les beautés de la concurrence. — M. Franz Renz, directeur du Cirque Renz, ayant produit en public, à Berlin, trente-six pur-sang à la fois, dans ce qu'il appelle un « Congrès hippologique », son concurrent Corty-Althoff a fait comme Nicolet, et a présenté d'un coup cinquante-cinq juments !

— Un ouvrage qui traite de l'art de se grimer, vient d'atteindre sa troisième édition à Berlin.

— Mlle Sophie Link, de l'Opéra de Munich, a convolé avec un agent de change berlinois et se retire du théâtre, au grand déplaisir des Athéniens de l'Isar. Cette cantatrice imite l'exemple de ses trois sœurs, qui toutes trois ont fait d'excellents partis, après avoir joué l'une l'opérette, l'autre le drame et la troisième la comédie. La dynastie des Linck n'est plus représentée sur les planches que par le comique de ce nom, très goûté des Berlinois.

— Adolphe l'Arronge a repris sa bonne plume de dramaturge et va faire jouer sur le théâtre qu'il dirige une pièce populaire nouvelle de sa composition : *Lolo's Vater (Le Père de Lolo)*.

N. B. Il n'est pas question, dans cet ouvrage, de la fameuse affaire du vol de la Banque de Belgique, comme le titre pourrait le faire supposer.

Courrier d'Autriche.

Vienne et Pesth ne sont distantes que de cinq heures en chemin de fer et cependant il a fallu plus d'un siècle pour que la première fît la connaissance du théâtre national magyar, une des gloires de la seconde. C'est pour la clôture de l'exposition théâtrale et musicale, que les artistes hongrois sont venus pour la première fois devant les Viennois, bravant les foudres des intransigeants de la Chambre des députés, qui ont tonné contre cette tournée artistique en pays de langue allemande (ils sont tous les mêmes, les gens de la *moedertaal*).

Les comédiens nationaux hongrois n'ont pas à regretter d'avoir passé la Leitha. Ils ont été *alle stelle*, bien que jouant en langue magyare. On est unanime à faire l'éloge de la troupe.

LETTRE D'ANVERS

4 novembre.

Nous allons être prochainement à la tête de trois théâtres d'opérettes, mais le désir d'éclipser Bruxelles n'y est pour rien : notre public n'en demande pas tant, et cette abondance de biens est uniquement le fait d'un struggle for life directorial.

L'ancien cirque de la rue de Vénus, la salle la plus grande d'Anvers, est, depuis samedi dernier, le théâtre des ébats d'une troupe, dont l'étoile est l'impavide Zélo Duran, toujours aussi gracieuse qu'au feu Théâtre de la Bourse ; le ténor, l'ex-trial de la Monnaie, Fromant ; le premier comique, Bonnet, qui joua aux Fantaisies-Parisiennes (Alcazar) Poirot, de *la Jolie Parfumeuse*, après Jolly, Jenny Warnots, Géraizer, l'ancien favori du public des mêmes Fantaisies, et un jeune baryton à la voix fraîche et sympathique, qui cache son nom très belge sous le pseudonyme de Léon Noel, font également partie de cet ensemble honorable, qui a débuté dans *Gillette de Narbonne*, devant le tout-métropole des premières. Grâce à la munificence du directeur, la rue de Vénus a eu un avant-goût des splendeurs de mise en scène déployées à l'intérieur : des grappes de lanternes vénitiennes pendaient d'une maison à l'autre. On eût dit une kermesse de quartier.

Bientôt la Scala ouvrira également ses portes à l'opérette et l'Eldorado ne tardera pas à l'imiter. Pourvu que la tarentule ne morde pas les directeurs de l'Eden et du

Palais-Indien : les Anversois finiraient par demander grâce.

Pendant ce temps, le Théâtre-Royal continue a végéter depuis que le « ballottage officieux » — c'est le terme consacré — a fait mordre la poussière aux deux chanteuses légères et à la basse noble, le fort ténor ayant pris la précaution de résilier avant le poll. Pour remplacer ce dernier, on avait laissé croire — il est malin, le papa Lafon — que le ténor Ibos était engagé à 600 francs le cachet. (C'est inouï, ce qu'on s'occupe ici des appointements des *artistes !*) Mais au dernier moment, on annonce que Ibos doit faire ses vingt-huit jours (!) et qu'il faudra se contenter de Montariol, de l'Opéra. On affiche Montariol dans *la Favorite*, avec une vedette soignée, et on annonce qu'il chantera *Lohengrin*. Montariol, soit qu'il ait été indisposé ou pour tout autre motif, chante de manière à se faire chuter tout le long de la soirée. Que faire alors? Heureusement, Lamarche, toujours de l'Opéra, est disponible. Il a débuté jeudi dans *le Trouvère*, et n'a pas absolument déplu, bien qu'ayant pour partenaire une grosse dame, remplaçant Mlle Martinon, la falcon, qui est gravement malade depuis son arrivée à Anvers.

Mme Dinah Duquesne, chanteuse légère d'opéra comique, qui devait remplacer Mme Jouanne-Vachot, a résilié après avoir chanté faux dans *la Traviata* et dans *Mireille*. On ne sait pas encore qui la remplacera.

Peut-être Salis, qui a été dans nos murs avant-hier, Mounet-Sully, qui y fut hier, ou le sar Peladan, qui y sera mercredi, pourront-ils donner un bon conseil à M. Lafon, pour le tirer du pétrin où l'a mis son idée saugrenue d'essayer de faire avaler aux Anversois une troupe aussi médiocre que celle de cette année.

Les Variétés continuent à attirer les amateurs de bonne comédie par un ensemble soigné et des spectacles pantagruéliques le dimanche, exemple qui est d'ailleurs suivi par le Théâtre-Royal, où l'on joue, par exemple, le soir *Aïda* avec *la Traviata* : tout pour... Verdi!

Au Théâtre Flamand on s'est attaqué à *l'Arlésienne Het Meisje van Arles*, s. v. p., avec la musique de Bizet. La tentative n'a pas trop mal réussi : avec un peu de bonne volonté, il y a des moments où l'on croit entendre les artistes parler provençal! surtout lorsque la musique couvre leurs paroles.

D. S.

LETTRE DE LIÉGE

7 novembre.

Rarement il nous a été donné d'assister à des débuts aussi intéressants que ceux que vient d'effectuer notre troupe lyrique. C'est dans *la Juive* et *l'Africaine*, que M. Fabre a présenté ses artistes d'opéra, et jamais sur notre scène nous n'avons vu troupe plus homogène et composée d'éléments de semblable valeur. On sent qu'un artiste a présidé au choix des chanteurs, ne livrant rien au hasard, soignant tout jusqu'aux moindres détails et veillant à ce que tout concourt à atteindre le plus possible à la perfection. Telle est l'impression qui ressort des deux premières soirées ; c'est aussi l'avis général du public qui a ovationné les interprètes et fait une chaleureuse rentrée à M. Fabre. M. Léon Dubois a pris possession du pupitre de chef d'orchestre; il a conduit chanteurs et instrumentistes avec l'autorité d'un musicien d'élite. Tout nous promet une saison superbe et les nouveautés inscrites au programme rencontreront une interprétation réellement artistique.

Faust, *Hamlet* et *Mireille* vont servir à la continuation des débuts. Dès à présent, il faut tirer hors de pair la falcon, Mme Dauriac, qui joint à une voix égale et pure, un tempérament dramatique toujours bien en situation, MM. Fonteix, un fort ténor à la voix chaude et puissante, et Soum, un baryton bien doué comme chanteur et comme comédien.

Ruy-Blas et *Œdipe-Roi*, avec Mounet-Sully, avaient attiré la foule. On a acclamé et rappelé le superbe tragédien, qui donne une si grande allure à ces deux personnages. Vendredi, à la demande générale, seconde représentation d'*Œdipe*.

Ce soir, au Gymnase, première du *Prince d'Aurec*. Les répétitions, réglées avec un soin méticuleux par M. Andral, font présager une victoire. Dimanche, *le Procès Vauradieux* et *le Prince d'Aurec*, et, lundi, reprise du *Bossu*.

Voulant satisfaire tous les goûts, M. Andral vient de décider de consacrer le lundi au drame ; l'idée est certainement heureuse.

Ali-Baba continue à déployer les splendeurs de sa mise en scène et attire toujours la foule au Pavillon de Flore. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de M. Poirier et de ses artistes.

Bémol.

Lettre de Paris.

Paris, 4 novembre.

Celles qu'on respecte, la fine comédie de M. Pierre Wolff, a beaucoup réussi au Gymnase, par sa verve caustique, ses qualités d'observation moderniste, sa gaîté teintée de scepticisme et l'attrait piquant de son dialogue à la fois *vivant* et châtié.

De pièce proprement dite point; aussi est-ce la sauce savamment préparée pour des palais un peu blasés, qui tient ici la place du morceau de résistance absent.

Je suis de ceux qui goûtent fort les sauces délicates et compliquées, aussi ai-je pris grand plaisir à cette comédie qui a eu le malheur d'encourir les sévérités critiques de M. Jean Jullien, probablement parce qu'elle fait preuve d'un scepticisme joyeux et pour ce que le rire n'est point le propre de la nature de l'auteur distingué du *Maître*.

Celles qu'on respecte, c'est Mme Mareuil que son mari, un brave garçon cependant, fatigue et ennuie et qui *flirte*, non à l'anglaise, mais à la française, c'est-à-dire jusqu'au bout, avec un fêtard égoïste et vide, voire vidé, Henri de Bressac, un ami du mari, naturellement.

C'est également Mme Suzanne Lancey, une veuve piquante, qui, employée comme ambassadrice auprès du Bressac lâcheur par Mme Mareuil, son amie, en profite pour poser habilement sa candidature à une succession amoureuse que le volage Henri est tout disposé à ouvrir.

A côté de *Celles qu'on respecte*, M. Pierre Wolff nous en montre une *qu'on ne respecte pas*, une irrégulière, nommée Margot, une brave fille qui aimait Henri de Bressac, l'a soigné, s'est dévouée à lui, et a été abandonnée, lâchée par le sympathique gentleman, lequel déteste être cramponné.

Si la comédie de M. Pierre Wolff prétendait à être considérée comme autre chose qu'un joli tableau de genre bien parisien, un Béraud ancienne manière, on pourrait évidemment la discuter, mais il faut prendre les pièces pour ce qu'elles sont; or, celle de M. Wolff est toute de psychologie mondaine, d'observation « à fleur de peau » et de satire légère et si l'impression de réalisme ou plutôt de réalité qu'elle laisse est superficielle, elle n'en est pas moins vivement ressentie par le spectateur qui se retrouve au théâtre en présence de gens semblables à ceux qu'il coudoie chaque jour et de situations analogues à celles auxquelles il est mêlé dans la vie de Paris.

Le rôle de Mme Mareuil est joué excellemment par Mlle Cerny; celui de Margot — trop court — d'une manière très naturelle par Mlle Darlaud, et celui de Suzanne Lancey, avec tact et intelligence par Mlle Depoix.

Quant à M. Noblet, il est, comme toujours, irréprochable dans le personnage d'Henri de Bressac. M. Colombey, en mari bonasse et bicycliste, possède la bonhomie qu'il faut.

La revue des Variétés n'est pas allée aux étoiles; on y a cependant applaudi Mme Mathilde, fort amusante en femme tatouée « sans le savoir ».

A l'Ambigu, la pièce historique a repris possession de la scène, vouée depuis longtemps déjà aux drames modernes de MM. Mary, Montépin et *tutti quanti*.

C'est M. Jules Dornay qui, avec *les Cadets de la Reine*, a essayé de ressusciter un genre jugé démodé et dont le public a paru cependant apprécier les charmes surannés.

M. Dornay n'a pas fait d'efforts d'imagination considérables et dans son drame il y a un peu de tout, mais un peu de tout ce qui passionne les spectateurs tant accessibles à l'émotion du Théâtre de l'Ambigu : Embuscades, complots, coups d'épée et d'arquebuse — amours contrariées et perfides jalousies, etc., etc. Ce sont les conspirations de Gaston d'Orléans, de la faction des *Importants* et de la duchesse de Chevreuse contre le cardinal Giulio Mazarini qui font les frais de la partie historique de la pièce; le reste est fourni par les aventures — d'ailleurs intimement mêlées aux conspirations susmentionnées — du comte de Grancey, qui cherche à venger les siens persécutés, dépouillés, assassinés par un certain Robert Favel, *l'âme damnée* (je sais aussi parler le langage du drame), de Richelieu.

Le drame de M. Dornay, très bien joué par M. Desjardins, un Louis XIII entièrement intéressant, par M. Léraud, par Mme Marie Laure et Mlle D'Escorval, trouve malheureusement un premier rôle insuffisant en M. Pouctal, qui parle si vite qu'on jurerait qu'il se hâte de peur de manquer le train de minuit 45!

La mise en scène, les costumes, les décors sont des plus soignés ; il convient même d'accorder une mention spéciale au décor de la chasse royale et à celui du moulin de Saint-Maur.

Le Théâtre Moderne a fait sa réouverture avec le beau drame de MM. Samson et Cressonnois, *Marie Stuart*, joué avec succès, il y a deux ans, au Théâtre du Château-d'Eau.

Enfin, pour terminer cette lettre déjà longue, je vous fais part du succès obtenu par Mlle Lola Beeth, une cantatrice viennoise qui s'est fait entendre lundi à l'Opéra, dans *Lohengrin*.

Mlle Beeth est engagée pour quelques représentations et peut-être reviendra-t-elle pour créer à Paris *la Walkyrie*.

Je sais bon nombre de personnes qui le souhaitent.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Remarqué au Théâtre du Parc, à la première représentation de *la Princesse Georges* : M. et Mme Tournay-Detillieux, M. et Mme Kenens, M. et Mme Cassel, M. et Mme Hollanders, M. et Mme Maskens, M. et Mme Day, M. et Mme Despret, M. et Mme Léon Berardi, Mme Wacrenier, M. et Mme Elliat, M. et Mme Anspach, Mme Michel Orban, M. et Mme Halot, Mme Stern, M. et Mme Vent, M. et Mme de Buck.....

MM. de Koudriaffsky, Caratheodory, Wittouck, Ernest Parmentier, lieutenant comte de Renesse, lieutenant baron Buffin, Otlet, Lucien Linden, Fernand de Thier, Abegg, comte de Meaupeon, Limange, Bestegui, Testa, lieutenant-colonel de Smaeguine, Horwitz, Gilbert, Bayet, Cutsaert, Goffin, Brûlé, Zénil, Baerstein, chevalier Wouters d'Oplinter, comte Jacques de Liedekerke.....

Du monde artiste : M. et Mme Joseph Archaimbaud, Mlle Nardi, Mme Marie Defresnes, Mlle Rachel Neyt, M. Ghasnes, M. Paul Archaimbaud, etc.

***

Le nouveau ministre des affaires étrangères a trente-quatre ans; taille moyenne, regard vif, élégant avec simplicité. D'une affabilité très grande et d'une courtoisie exquise, il a toutes les allures d'un grand seigneur. Ceci est du reste une tradition de famille.

Le comte de Mérode, marquis de Westerloo, prince de Grimberghe et de Rubempré, a été élevé très simplement, avec une sévérité, presque une austérité dont ne s'accomoderaient pas tous les enfants de la bourgeoisie. Lorsqu'il faisait ses études à l'Université de Louvain, il habitait à l'abbaye de Park un vaste appartement aux murailles nues et dont les hautes fenêtres tamisaient discrètement le jour. Cela manquait positivement de gaîté. Pourtant, c'était là que le jeune étudiant passait la plus grande partie de ses journées, *bloquant* sérieusement ses cours. Bien que l'abbaye de Park fût distante de la ville de plus d'une demi-lieue, Henri de Mérode ne manquait jamais, même en hiver, le premier cours qui se donnait à sept heures et demie du matin.

Cette éducation militaire, qui a fait du nouveau ministre un travailleur connaissant les réalités de la vie, ne lui a pas enlevé les qualités aimables de l'homme du monde. Le comte de Mérode est d'humeur gaie et a souvent le petit mot pour rire.

Il y a une dizaine d'années, le portrait des princesses de Croy fut exposé au Salon de Bruxelles. Ce groupe réunissant tant de beauté, de jeunesse, d'élégance, fit sensation. Une de ces princesses, Nathalie de Croy, née au château de Trazegnies en 1863, est aujourd'hui la femme du nouveau ministre.

Sa sœur aînée, la princesse Isabelle, a épousé, en 1878, au château de l'Hermitage, S. A. I. et R. l'archiduc Frédéric d'Autriche.

La comtesse de Mérode est une des plus charmantes jeunes femmes de l'aristocratie belge et son charme est fait autant d'esprit et de bonté que de grâce juvénile. Son salon ministériel sera bien certainement une des principales attractions mondaines de cet hiver.

***

Tout Bruxelles aristocratique a assisté aux funérailles de Mme Léon Somzée, témoignant ainsi du profond regret qu'inspire la mort prématurée de cette brillante mondaine.

Voilà un des salons les plus intéressants et les mieux tenus fermé à jamais.

Mme Somzée n'était pas seulement une femme charmante, d'une grâce très distinguée et d'une affabilité rare, c'était aussi une femme éclairée qui s'inspirait des idées larges du monde parisien et ouvrait sa maison toute grande aux aristocraties de l'art et de l'esprit. Ils ne sont pas nombreux à Bruxelles les salons indépendants où puissent se coudoyer les plus hauts dignitaires de l'Etat et les artistes, les princes de la diplomatie et les hommes de lettres. Mme Somzée ne craignait pas de ternir sa réputation de grande dame en conviant les uns et les autres à la même table, dans ces dîners, servis avec un luxe merveilleux, dont nous conserverons toujours le souvenir. C'est ainsi que nous y avons rencontré côte à côte, voisinant le plus agréablement du monde, le nonce du pape et notre spirituel confrère Victor Hallaux.

Il nous plaît de rappeler, aujourd'hui qu'elle n'est plus, le tact que savait apporter Mme Somzée dans ces réunions éclectiques, car c'était là un des dons les plus précieux de cette nature d'élite, que de savoir rester indifférente aux bruits du dehors, dégager sa personnalité des préoccupations politiques de son mari, et conserver, sans s'en départir une seconde, une inébranlable dignité.

***

On annonce les fiançailles de M. l'avocat Frédéricq, fils de feu le professeur de l'Université de Gand, avec la charmante et distinguée Mlle de Gerlache, fille du colonel de Gerlache.

***

A la Grande Harmonie. — Tout Bruxelles se souvient du grand succès obtenu par le bal que les jeunes gens de la société ont organisé la saison dernière. Nous apprenons qu'un second bal s'organise pour le 3 décembre prochain. Il promet d'être des plus brillants et fera honneur à notre jeunesse bruxelloise. Le commerce de la capitale, si sevré de fêtes, en profitera largement, de nombreuses invitations étant lancées.

NÉCROLOGIE

Jeudi soir est mort subitement, à Paris, Hervé, de son vrai nom Florimond Ronger.

Le « compositeur toqué », l'auteur du *Petit Faust*, de *l'Œil crevé*, des *Chevaliers de la Table ronde*, de *Geneviève de Brabant*. etc., etc., le créateur de l'opérette bouffe, fut non seulement compositeur, mais chef d'orchestre, organiste, ténor.

En lisant un journal dans lequel on le prenait à partie, à propos de sa dernière œuvre, *Bacchanale*, Hervé eut un accès de colère qui détermina une violente crise d'asthme et il expira au bout de quelques instants.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Paris. — L'*Hôtel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Librairie Kistemaeckers, succursale dans la cour du Grand Hôtel de Bruxelles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

FUMEURS Excellent petit cigare extra-fin Havane, fr. 29 le mille, fr. 15 les 500, fr. 3-25 le cent. Cigare extra-fin même marque, les 1000 en 5 caisses de 200, fr. 45; la caisse de 200, fr. 10. Envoi franco en province contre mandat, moyennant 50 c. en plus. **GENOT**, fabricant, rue des Quatre-Vents, 77, Molenbeek-Bruxelles.

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

A LA PAQUERETTE

MAGASIN

13, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst**, place de la Gare, 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts): **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

Plantes ornementales
Corbeilles de table et Coiffures

ANCIENNE MAISON

ERNEST VAN DIEVOET

Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR

17 RUE DE LOXUM

FLEURS NATURELLES

Spécialité de Corbeilles garnies

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

HÉLÈNE DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

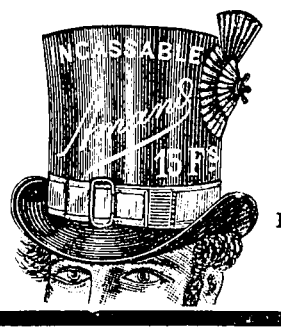
80, BOULEVARD DU NORD, 80

BRUXELLES

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

MONTJOYE

Pièce en 5 actes de M. OCTAVE FEUILLET

DISTRIBUTION :

Montjoye	MM. MENDASTI.
Roland.	VASLIN.
Saladin.	DAGENY.
Tiberge.	DOUAT.
Lajaunay	CHATELAIN.
Sorel	SCHELER.
Rio-Velez	THYS.
Le maire	CLAUDE.
Le capitaine des pompiers. . . .	GUILLOT.
Un huissier	MOREL.
Henriette	Mmes R. DESCLOS.
Cécile	PEUGET.
La marquise	LABALETTE.
La rosière.	LEMERCIER.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Faust. Les Dragons de Villars. Aïda. Lohengrin,*
Galeries. — *Le Mari d'Hortense, les Vingt-huit jours de Clairette. Toto.*
Parc. — *Les Petits Péchés de Grand'Maman, La Princesse Georges.*
Molière. — *Montjoye.*
Vaudeville. — *La Clé du Paradis.*
Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*
Galerie Moderne. — Pantomimes.
Théâtre Flamand. — *Een beroemd Proces, Belsama.*
Théâtre Lyrique. — *Kaporaal Simoens.* — Opérettes.
Scala. — *Bruxelles-Greenwich.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année

---

LACOMBLEZ, Editeur, rue des Paroissiens, Bruxelles

publiera en novembre

QUELQU'UN D'AUJOURD'HUI

Roman psychologique

par M. Henry MAUBEL

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

---

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

TAVERNE GUILLAUME

22, RUE DU MUSÉE, 22

Maison recommandée pour ses véritables bières des premières maisons d'Angleterre et d'Ecosse.

GROS ET DEMI-GROS

Belle salle pour Club ou Société particulière à louer

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille.
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

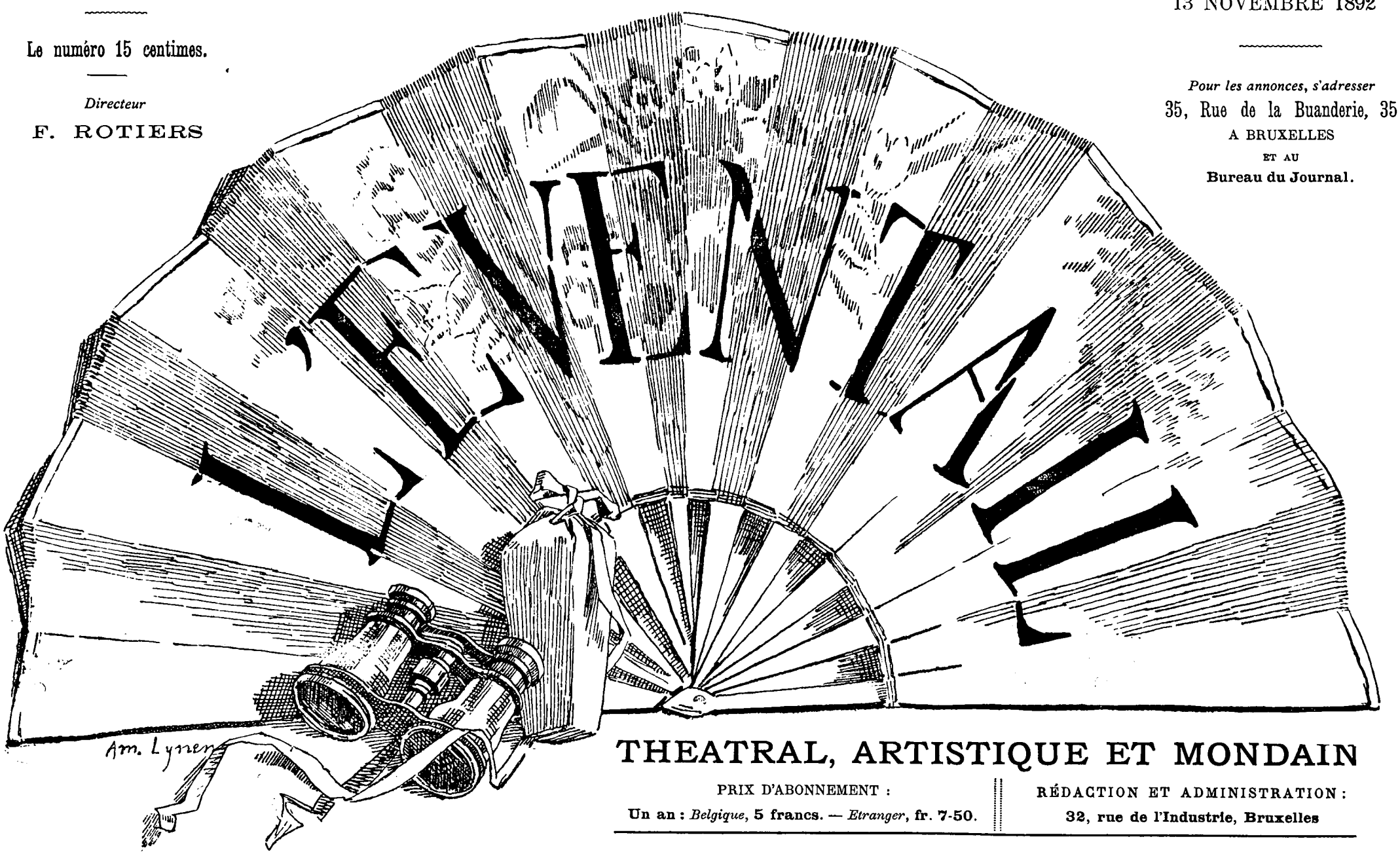
SIXIÈME ANNÉE. — N° 8.

13 NOVEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot; à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

THÉATRE DE LA MONNAIE

J'ai entendu dire qu'on avait repris *les Dragons de Villars* pour Mlle Nardi. C'est l'affirmation du système que j'indiquais il y a quinze jours. Et si cette reprise était infiniment moins intéressante que celle de *Lohengrin*, — pardon de ce parallèle accidentel; ce n'est pas ma faute, — l'idée esthétique qui l'a provoquée n'était pas beaucoup plus heureuse. On reprenait déjà *les Dragons* quand Mme Galli-Marié les « créa » il y a environ vingt-cinq ans. *Les Dragons*, la meilleure pièce de M. Maillart, avaient fait leur entrée au répertoire en 1856. Mme Galli-Marié apportait, paraît-il, à l'interprétation du personnage de Rose Friquet un véritable talent dramatique. J'ai entendu Mme Galli-Marié. Mon imagination s'en souvient; mais mon jugement point. C'était à une époque où, ne prévoyant pas ma collaboration à *l'Eventail*, je négligeais de prendre note de mes impressions. Je crois volontiers toutefois que le caractère de son talent scénique fit surtout la renommée de cette créatrice et le succès de quelques-unes des pièces qu'elle créa.

Les créations de Mme Galli-Marié sont musicalement très diverses. Comparez seulement *Carmen* aux *Dragons*. Aujourd'hui, on transpose le rôle de *Carmen*. Il y a une version pour soprano. Qu'est-ce donc que ce fameux emploi des galli-marié? Un vieil uniforme qu'on ajuste tant bien que mal à la mezzo-soprano de la troupe et grâce auquel on fait écouter aux confits de tradition des pièces qui devraient dormir sous l'édredon de l'oubli. Oh l'édredon? Cette musique uniforme et lourde l'évoque, l'appelle, vous l'amène doucement, si doucement que s'il n'y avait pas de temps en temps un bâillement dans la salle, on s'endormirait là, tout simplement.

Mlle Nardi qui, avec son style simple et son caractère tranquille, phrase si bien les choses lentes et posées, n'a rien de l'animation sauvage et tendre qu'on imagine à Rose Friquet, et sa voix, surtout dans ce rôle à la tessiture trop élevée, laisse souvent tomber l'harmonie.

Ici comme dans *Carmen*, Mlle Nardi, avec toutes ses qualités appréciées, sérieuses, reste en deçà de ce qu'il faudrait être. M. Isouard, qui barytonne et qui « sombre » comme disent les professeurs de chant, tend exagérément les sons comme s'il chantait un très grand opéra; l'orchestre clame ses unissons à base de feutre et de caoutchouc gris; les chœurs se désespèrent et le fermier et le dragon font des plaisanteries de l'année de la création.

En sortant du théâtre, je demandais à un conseiller communal si on allait monter *Samson et Dalila*. Le conseiller eut l'air de tomber de haut et me répondit avec un geste qui m'a semblé négatif : « Il paraît que c'est crevant!... un oratorio biblique!... »

Cela n'a pas empêché un de nos confrères d'annoncer, l'autre jour, par un article sensationnel, que les directeurs de la Monnaie ayant pleuré parce que M. Gevaert allait leur prendre *Orphée* « qu'ils avaient précisément l'intention de monter », M. Gevaert avait bien voulu leur céder la pièce de Gluck. Rectifions : Les directeurs de la Monnaie ne monteront rien du tout, et la gentillesse ironique de M. Gevaert a du les embarrasser beaucoup. Si par bonheur nous voyons, sous leur gouvernement, une tragédie lyrique de Gluck à la Monnaie, c'est que M. Gevaert, non content d'en faire chanter là-bas, aura voulu s'en donner ici le spectacle plastique et que, se souvenant de ses anciennes fonctions d'inspecteur du théâtre, il sera venu mettre lui-même la pièce en scène.

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

Ç'a été une bonne fortune pour le Théâtre du Parc que cette représentation de Coquelin qui a fait salle comble et brillante et qui aura, espérons-le, un lendemain. La troupe, de passage à Bruxelles, se rend à Liége, à Charleroi, etc. Pourquoi ne nous reviendrait-elle pas après l'énorme succès qu'elle vient de remporter?

Le Gendre de M. Poirier, une des meilleures comédies du théâtre d'Augier, a retrouvé un regain de jeunesse en nous présentant Delaunay fils dans ce rôle du marquis Gaston de Presles que Delaunay père a joué pour la première fois, il y a dix-sept ans, au Théâtre-Français. Le personnage avait été incarné auparavant par Berton dont la voix âpre, le jeu raide, la plaisanterie cruelle avaient fini par provoquer quelque irritation contre ce grand seigneur, si acharné contre son beau-père, si indulgent à lui-même, et qui se conduisait si mal avec sa femme. Delaunay a détendu cette physionomie; il l'a égayée d'un sourire, et son fils, qui a le timbre de la voix paternelle, a repris également ce sourire, joint à de la tenue et à de la distinction.

Coquelin a joué le rôle du père Poirier, un des types qui, avec celui de *Maitre Guérin*, ont popularisé Got; sacrifiant au goût du jour, il l'interprète beaucoup en pantomime, et sa mimique expressive, souvent grimaçante, mais toujours fort joyeuse, a mis la salle en gaieté.

Coquelin fils remplissait le rôle de Verdelet, et l'on a revu avec plaisir, dans celui d'Antoinette, Mme Marguerite Roland qui a toujours sa beauté distinguée, son autorité de comédienne et sa voix rauque.

En lever de rideau, Coquelin a joué merveilleusement *Gringoire*, un de ses plus grands succès, avec Mme Roland dans le rôle de Reichemberg et Mme Rose Lion, encore une ancienne connaissance des habitués du Parc.

La réouverture de l'Alhambra, jeudi, a été une des réouvertures les plus brillantes de la saison. Il y avait foule à la première, et à la deuxième, vendredi, il eût été difficile à Sarah Bernhardt elle-même de se frayer un passage dans le promenoir, ainsi nommé parce qu'on ne s'y promène pas, tant il est encombré.

La direction a pensé avec raison que *Carmen fin de siècle* n'avait pas épuisé sa carrière en douze représentations données l'hiver dernier, on sait avec quel succès. Il se trouve que le raisonnement est juste et que l'opéra burlesque anglais permettra de monter sans trop de hâte une parodie de *Faust*, étonnante, paraît-il, par son esprit et surtout par sa mise en scène.

En attendant on va revoir *Carmen* avec intérêt. *L'Eventail* a parlé longuement de cette fantaisie la saison dernière et a consacré à *Ta-ra-ra-boum-de-ay* un article où était analysée toute l'incompréhensible attraction de cette « scie » charmante, mille fois entendue et mille fois écoutée. C'est même ce morceau-là qu'on écoute avec le plus d'attention, nul n'a jamais su et ne saura jamais pourquoi.

Je fais comme le public, je ne contrarie pas une impression, de sorte que j'avoue que le fameux *Ta-ra-ra-boum* m'a entraîné comme le premier soir.

Il en est de même de la plupart des scènes. Si on veut les analyser, rien n'y paraît solide, pas même la bouffonnerie; et, malgré cela, on s'est tout le temps amusé au cours de ce spectacle échevelé.

C'est que les Anglais et surtout les Anglaises mettent beaucoup de charme, un charme particulier, dans leurs fantaisies. Les comiques sont des clowns, ce qui est parfois plus joyeux que des comiques qui se pincent pour rire; et les danseuses britanniques sont très savantes à leur façon. Le Moulin-Rouge et, avant lui, Bullier et Tivoli avaient connu l'art d'élever la jambe à hauteur de l'œil dans un fouillis de dentelles blanches, d'un effet extrêmement capiteux. Mais les belles filles d'Albion ont encore corsé l'effet. Elles ont inventé les dessous de différentes couleurs, de sorte que le petit pied et le mollet bien pris se meuvent dans un nuage de linons multicolores. Puis, tandis que les jambes disent des bêtises, les visages demeurent candides. Ces Anglaises ont la science des contrastes. La figure angélique et le pied qui ose, il n'y avait que le *cant* britannique pour réussir ce mélange délicieux.

Du reste, presque toutes les miss de cette troupe burlesque sont des modèles de beauté. Les jeunes sont en majorité, et elles n'ont jamais rien appris, ce qui nous vaut le plaisir de les voir faire des gestes avec une grâce gauche mais bien naturelle et bien sincère que l'on n'est pas habitué à voir au théâtre.

Je ne vais pas vous parler de la pièce. Elle est absurde et attachante au possible. La plupart des interprètes sont nouveaux et ne ressemblent pas à leurs prédécesseurs. On leur a fait à tous un grand succès, principalement à miss Huntley, Wentworth et Aubrey. Don José, de son côté, a beaucoup fait rire.

Les costumes richissimes ont paru de la plus irréprochable fraîcheur.

En somme, une reprise fructueuse.

Choses de Théâtre

La Gazette vient de jouer un bien mauvais tour à MM. Stoumon et Calabrési en publiant, dans son numéro de samedi, l'articulet que voici :

« On répète *Maître Martin*, l'opéra de Jan Blockx, avec frénésie à la Monnaie.

Jamais œuvre nouvelle n'y a excité un pareil enthousiasme. C'est un emballement général.

L'orchestre est en extase.

Les artistes demandent eux-mêmes à prolonger les répétitions, à recommencer les passages qui ne vont pas. L'autre jour, on a pioché, sans désemparer, de midi à cinq heures et demie!

M. Stoumon travaille activement lui-même à la mise en scène. On le voit, pendant toutes les répétitions, courir

sur la scène, placer les artistes, donner les intonations du dialogue, faire les grands bras, expliquer les situations, démontrer la manière d'exprimer les émotions : il est à la fois Frédéric, Conrad, Reynold, Martin, Muller, Rosa, Anna ; il donne des sérénades, croise le fer, fabrique des tonneaux, dirige la cantate...

Et quand il s'interrompt, c'est pour se mettre à la tête des groupes de choristes et leur commander des mouvements.

Et pendant ce temps, savez-vous ce que fait M. Calabrési? M. Calabrési s'essuie furtivement les yeux ! M. Calabrési pleure d'émotion ! »

Etant donné que, malgré ses quinze ans de direction théâtrale, M. Oscar, Frédéric, Conrad, Reynold, Martin, Muller, Rosa, Anna Stoumon n'est jamais parvenu à mettre deux personnages en scène, — ceux qui l'ont vu à l'œuvre ne nous contrediront pas, — l'articulet ci-dessus est d'une ironie féroce. Quant à M. Calabrési, s'il pleure, ce doit être de navrement en voyant la nullité de son associé. Car nous voulons bien admettre — par déférence — que ce vieil homme de théâtre n'est pas tombé en enfancé.

Du même journal :

« La direction de la Monnaie a demandé au Collège l'autorisation de remettre à neuf les décors du *Prophète*. »

Traduction littérale : « MM. Stoumon et Calabrési ont demandé à la Ville d'employer à la réfection de ses décors une part des 25,000 francs que la Ville retient annuellement sur le subside communal pour l'entretien du matériel lui appartenant. »

Si ces frais de réfection devaient incomber à ces directeurs, les décors pourraient, sans se gêner le moins du monde, tomber en poussière.

M. Carvalho était attendu hier à Bruxelles pour signer l'engagement à l'Opéra-Comique de M. Leprestre.

MM. Stoumon et Calabrési, qui avaient appris la nouvelle de M. Leprestre même, se sont empressés de réengager, à de très belles conditions, leur pensionnaire pour l'année prochaine.

Une reprise du *Prophète* pointe à l'horizon.

M. Muratet chantera le rôle de Jean de Leyde, Mme Armand celui de Fidès et nous sommes menacés d'entendre Mlle Margerie dans celui de Bertha.

Nous voici arrivés à la mi-novembre et le fort ténor de la troupe n'a pas encore débuté.

MM. Stoumon et Calabrési, qui sont partisans d'une saine gaieté, ont annoncé récemment une reprise de *la Juive* pour ces fameux débuts, mais depuis quelque temps ils ont retiré de l'affiche la mention de l'œuvre d'Halévy.

Attendons et espérons.

Répertoire de la semaine du 7 au 13 novembre 1892 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L.	*Le Maître de Chapelle. Les Dragons de Villars.*	*Alessandro. Stradella. Les Fiançailles slaves.*	*Les Joyeuses Commères de Windsor.*
M.	*Aïda.*	*Lohengrin.*	*La Traviata.*
M.	*Mignon.*	*Djamileh. Les Fiançailles slaves.*	*Obéron.*
J.	*Lohengrin.*	*Tannhäuser.*	*Abou-Hassan. Philémon et Baucis.*
V.	*Les Noces de Jeannette. Les Dragons de Villars.*	*Mignon.*	*Jean de Lorraine* (1).
S.	*L'Africaine.*	*Djamileh. Les Fiançailles slaves.*	*La Traviata.*
D.	*Carmen.*	*La Flûte enchantée.*	*Jean de Lorraine.*

(1) S'appelait à Paris : *Le Chevalier Jean.* A pour père Victorin Joncières et vit le jour à l'Opéra-Comique, le 11 mars 1884.

Nous lisons dans *la Gazette* l'intéressant article que voici :

Gros événement : on va monter cet hiver *Orphée* à la Monnaie ; c'est encore un secret !

Vous allez dire qu'il en a été question plusieurs fois déjà, pour Mme Bernardi, pour Mlle Blanche Deschamps, pour d'autres encore ; que les études en ont été déjà commencées deux ou trois fois et qu'on y a toujours renoncé...

Mais cette fois-ci, il paraît que c'est sérieux. M. Gevaert comptait donner *Orphée* au Conservatoire ; les directeurs de la Monnaie lui en témoignèrent du regret, disant qu'ils avaient compté le monter chez eux ; M. Gevaert leur céda galamment le pas et dit qu'il monterait *Armide* à la place.

Il promit de se mêler des répétitions, d'y envoyer même, pour commencer le travail, son lieutenant-général, M. Jouret, qui sait *Orphée* par cœur.

Les parties d'orchestre ont été copiées à la bibliothèque du Conservatoire même, sur la partition que M. Gevaert a transcrite de sa main, d'après le manuscrit authentique de Gluck. Toute cette musique sera envoyée à la Monnaie probablement mardi.

La distribution, qui d'ailleurs ne comporte que trois rôles, est arrêtée :

Orphée, Mlle Armand ; Eurydice, Mlle Lejeune. Pour l'Amour, qui doit remplir à la fois un rôle et un maillot, on hésite entre Mlle Darcelle et Mlle Nardi.

Orphée exige, malgré sa simplicité archaïque, une mise en scène très soignée et très difficile. Celle avec laquelle il fut donné il y a une trentaine d'années à Paris, au Théâtre Lyrique, où c'était Mme Viardot qui, bien que déjà sur le retour, chantait Orphée avec un art merveilleux, fut un chef-d'œuvre.

Le premier tableau représentait une forêt, d'un caractère antique, avec au fond, entre les troncs de la haute futaie, un prodigieux soleil couchant. C'est là que les compagnes d'Eurydice pleuraient sa mort, et là qu'avait lieu ce fameux ballet intitulé : « Pantomimes funèbres », et d'où tout rond de jambe était soigneusement proscrit. Cela consistait en attitudes et gestes réglés avec un art infini et dépeignant le désespoir des éplorées.

Le second était l'entrée des Enfers : Enfers classiques et corrects ; des rochers, quelques monstres de bon goût, et une entrée de caverne éclairée de feux rouges, mais discrets.

Au troisième, on passait aux Champs-Elysées : un décor noyé de lumière bleue et douce, dont l'effet vaporeux était accru par une gaze bleue tendue derrière le rideau d'avant-scène. C'est là que passaient, — que glissaient, plutôt, — les ombres heureuses parmi lesquelles Orphée cherchait Eurydice. Le groupement et la marche de ces ombres était une merveille ; les chœurs mystérieux, cachés derrière la toile, donnaient l'illusion d'un rêve.

Quand Orphée trouvait, dans le dernier groupe d'ombres, Eurydice, dont l'approche lui est annoncée par le chœur, il la prenait par la main et l'emmenait derrière lui.

On les retrouvait dans un sentier rocailleux, à la sortie des Enfers, où Orphée commettait la fatale imprudence que l'on sait. Puis, le décor changeait et l'on apercevait, au bout du théâtre, dégagé dans toute sa profondeur, et dans un paysage éblouissant, le Temple de l'Hymen vers lequel s'acheminaient les couples amoureux.

C'est cette curieuse mise en scène, si riche en oppositions, mais si hérissée de difficultés et qui a retardé jusqu'à présent la reprise d'*Orphée*, qu'il s'agirait de reconstituer. Ce n'est pas une petite affaire !

Le directeur des Concerts populaires envoie à ses abonnés la circulaire suivante :

J'ai l'honneur de vous annoncer que les Concerts populaires, au nombre de quatre, seront donnés, comme les années précédentes, au Théâtre royal de la Monnaie.

En vertu du droit de préférence réservé aux anciens abonnés, vous avez la faculté de retirer chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour, les places dont vous étiez titulaire.

Le bureau d'abonnement sera ouvert jusqu'au 15 novembre. Passé ce délai, il sera disposé des places non réclamées.

MM. Schott frères tiennent le plan du théâtre à la disposition des personnes qui désireraient modifier leurs places.

Prix de l'abonnement pour les quatre concerts par place :

Loges de premier rang et baignoires, 25 fr. ; stalles d'orchestre et de balcon, 20 fr. ; loges de face de 2e rang, stalles de parquet, 16 fr. ; loges de côté de 2e rang, 12 fr.

Les bureaux et l'administration sont transférés Montagne de la Cour, 82, chez MM. Schott frères.

Toute demande quelconque relative au service des places doit y être adressée.

***

Clairette a terminé aux Galeries sa période des *Vingt-huit jours*. Elle les a même prodigalement prolongés jusqu'au quarante-neuvième.

La dernière représentation de la joyeuse opérette de MM. Mars, Raymond et Roger, a été donnée vendredi devant une très belle salle mise en joie par la bonne humeur et la verve des interprètes.

Après le deuxième acte, l'acte du duel, on a offert à Mlle Bréan une ravissante épée dont la lame traversait une gerbe de fleurs et des nœuds de rubans.

Envoi d'un des plus fidèles habitués des Galeries.

Hier soir a été donné, aux Galeries, la première de *Toto*, en attendant la première de la revue qui passera fin novembre.

***

Mme Renée de Pontry ayant été rappelée à Paris, c'est Mme Marie Defresnes qui a repris au Parc le rôle de la comtesse de Terremonde de *la Princesse Georges*.

Jusqu'à lundi la pièce de Dumas sera accompagnée du *Conseil judiciaire*.

M. Alhaiza vient d'accorder un congé à M. Charvet, très souffrant en ce moment.

La troupe du Parc est allé jouer vendredi *Un Conseil judiciaire*, à Ostende. L'interprétation bruxelloise de cette amusante comédie a provoqué l'enthousiasme.

En présence du succès obtenu vendredi par Coquelin, et du grand nombre de places qui ont dû être refusées, une nouvelle représentation aura lieu jeudi prochain.

Même spectacle : *Le gendre de M. Poirier* et *Gringoire*.

M. Alhaiza a engagé M. Noblet pour jouer *Monsieur Chasse*, avec Mlle Berthe Cerny.

***

M. Munié vient d'acquérir à Paris le droit exclusif de représenter au Molière plusieurs succès parisiens.

Parmi les nouveautés en question, citons *le Maître d'armes*, le gros succès actuel de la Porte-Saint-Martin.

En attendant cette première à sensation, M. Munié va remettre à la scène *le Monde où l'on s'ennuie*. Il a engagé pour cet ouvrage plusieurs artistes nouveaux et il a commandé deux décors au peintre Dumont.

Cette semaine, le Molière donne *les Pommes du Voisin*, une des plus jolies comédies de Victorien Sardou. Le spectacle est complété le mieux du monde par *la Pluie et le Beau temps*, l'acte charmant de M. Léon Gozlan.

Aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure, *Ma Camarade* (moitié prix à toutes les places).

***

Ce soir, à l'Alhambra, un numéro sensationnel, des tireurs américains, sera intercalé dans *Carmen fin-de-siècle*.

Le compositeur Joseph Archaimbaud vient d'être nommé chef du chant à l'Alhambra, en vue des futures représentations de la parodie de *Faust*.

***

La première de *la Famille Pont-Biquet*, au Vaudeville, aura lieu mercredi ou jeudi.

C'est définitivement M. Mangin qui jouera le rôle créé à Paris par M. José Dupuis.

M. Mangin a déjà remplacé avec succès le créateur du rôle au Vaudeville de Paris dans la pièce de M. Bisson.

M Boyer viendra diriger les dernières répétitions.

Deux décors nouveaux ont été faits pour *la Famille Pont-Biquet* et — nouvelle invraisemblable mais vraie — la direction, voulant faire bien les choses, a acquis un nouveau mobilier !!!

Champignol malgré lui, le grand succès des Nouveautés, sera représenté cet hiver au Vaudeville.

***

La direction de l'Alcazar a engagé deux nouveaux artistes pour la partie de concert : M. Lauvergeon, comique des Ambassadeurs, et Mlle Sarra.

***

La charmante revue de la Scala, *Bruxelles-Greenwich*, voit son succès s'accentuer à chaque représentation, grâce à son excellente interprétation et aux soins apportés à la mise en scène.

Tous les dimanches, à 2 1/2 heures, matinée.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 à 4 heures.

***

Grand succès dimanche dernier, au Palais de la Bourse, au premier concert de *Bruxelles-Attractions*.

On a fort applaudi le ténor Van Begin et l'excellente musique des carabiniers, qui renferme des solistes de tout premier ordre dont un, M. Bélery, a rehaussé le programme, au grand plaisir du public.

Aujourd'hui se feront entendre les Grenadiers, sous la direction de M. Constantin Bender, et Mlle Callemien, cantatrice.

***

Lundi 14 novembre, réouverture de la Renaissance sous le nom de Théâtre des Bouffes du Nord. Le spectacle se composera de *Les Petites Mains*, comédie en trois actes de Labiche, et de *Cadet-Roussel, Gribouille et Cie*, folie en trois actes de MM. Clairville et Cordier.

***

La prochaine arrivée du Cirque Busch a engagé M. Schumann à corser le programme de ses représentations. C'est ainsi que chaque spectacle se compose depuis une huitaine de jours de trente « numéros ».

Le Cirque Schumann a grande vogue. Dimanche dernier, il a réalisé en deux représentations une recette de 6,000 francs.

***

Dernières représentations, cette semaine, au Musée Castan, de Radica et Doodica. Avis aux retardataires.

***

La réouverture du Cirque Royal, sous la direction de M. Busch, se fera jeudi.

Mlle Blanche Allarty, la jolie écuyère tant applaudie l'hiver dernier au Cirque Wulff, vient de signer un très bel engagement de six mois avec M. Busch.

***

On nous écrit de Verviers :

Une troupe en tournée vient de nous jouer *Thérèse Raquin* devant les banquettes vides.

Il y a dix ans à peu près qu'un journal local, le *Do-misol*, rédigé notamment par un de nos compatriotes qui s'est fait une belle place dans la presse bruxelloise, M. Francis Nautet, publiait *Thérèse Raquin* en feuilleton, au grand effroi de nos populations.

Le souvenir de cette publication aura empêché les Verviétois d'aller voir le drame.

La semaine régulière s'est honnêtement écoulée, nous apportant cette pitance : *Robert le Diable*, *Guillaume Tell*, *la Fille du Régiment*, *Lucie* et *le Chalet*.

Dimanche, le premier coup de sifflet a retenti au Théâtre de Verviers. Cet exploit accompli, le siffleur s'en est allé. Sera-t-il poursuivi, comme le fut jadis Max Waller?

Le Cirque Busch obtient grand succès et la baraque qui s'appelle le Théâtre des Variétés ne désemplit pas.

V. V.

***

On nous écrit de Gand, 10 novembre :

Notre nouvelle falcon, Mme Duzil, a effectué son premier début vendredi dernier, dans *les Huguenots*.

L'impression a été excellente et quand l'inévitable trac aura disparu, Mme Duzil complétera très avantageusement le cadre de grand opéra.

La reprise de *Guillaume Tell* a permis à M. Pallu de faire valoir sa superbe voix.

Fort bien secondé par ses partenaires, MM. Louyrette et Merrit, le fameux trio du deuxième acte a été enlevé avec une belle vaillance et Mme Priolland, toujours en voix, a fait une irréprochable Mathilde.

Alors qu'il y a quelques jours, la représentation du Chat-Noir faisait chambrée complète, *Ruy-Blas*, avec Mounet-Sully, réunissait à peine, mardi dernier, une demi-salle.

Signe des temps !

La Princesse des Canaries, le joyeux opéra bouffe de Lecocq, a été une reprise à sensation.

Montée avec un soin qui fait honneur à M. Bayard et à son intelligent régisseur, M. Bellet, la pièce a obtenu un succès énorme.

Tous les interprètes, Mme Boulland en tête, ont rivalisé d'entrain et de talent.

Demain vendredi, *Robert-le-Diable* pour le deuxième début de Mme Duzil, et prochainement première représentation de *Benvenuto* de Diaz.

HENRIOT.

***

Erratum. — En annonçant la mort d'Hervé, nous avons attribué à celui-ci, par inadvertance, *Geneviève de Brabant*, qui est d'Offenbach.

A ce propos, un de nos lecteurs nous demande quelle est la première pièce d'Hervé. C'est *Don Quichotte*, qui fut représenté en 1848. Ce fut le premier essai d'opérette bouffe.

Puis vinrent : *Les Folies Dramatiques*, *le Compositeur toqué*, *la Fine fleur de l'Andalousie*, *le Toréador de Grenade*, *Roland à Rougeveau*, *l'Œil crevé*, *Chilpéric*, *le Petit Faust*, *les Turcs*, *le Hussard persécuté*, *les Chevaliers de la Table Ronde*, *Messire Barbe-Bleue*, *le Retour d'Ulysse* et vingt autres folies.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Dans *la Vie parisienne*, que le Théâtre de la Friedrich-Wilhelmstadt vient de reprendre, au cours d'un cycle offenbachien, Gabrielle, la belle gantière, a jugé très piquant de paraître en costume de danseuse, de *balletteuse*, comme on dit là-bas, et, ô combien parisienne! sa robe était de couleur jaune (!!) Métella, elle, a chanté la fameuse lettre comme si c'était un grand air d'opéra. Ce n'était plus *la Vie parisienne*, mais bien *la Fie barizienne!*

— Les Allemands, qui s'extasient encore toujours devant les efforts désespérés que fait Vogl pour émettre un son, continuent à faire fête aux vieux restes de Sylva. Ils ne se lassent d'ailleurs d'un chanteur que lorsqu'il est complètement mûr pour Sainte-Périne. Ils ont naturellement trouvé le jeune Engel exquis dans *Philémon* et applaudi à tout rompre le vieux Stagno dans *la Traviata*, chez Kroll, donnant la réplique à une remarquable cantatrice, la signora Bellincioni. Celle-ci a révolutionné Berlin, moins par ses vocalises qui sont quelconques, que par la passion débordante, la puissance dramatique, la flamme intérieure qu'elle a apportées à l'interprétation du rôle de *la Dame aux Camélias*, qui a en ce moment deux remarquables interprètes italiennes, la cantatrice Bellincioni et la tragédienne Duse. (Y aura-t-il à Bruxelles un directeur assez intelligent pour nous faire entendre ces deux étoiles ou l'une d'elles tout au moins? N. D. L. R.)

LETTRE DE LIÉGE

10 novembre.

C'est un véritable plaisir d'assister aux représentations de notre première scène. M. Fabre, intelligemment secondé par M. Vanal, régisseur, apporte à l'exécution des opéras un soin délicat, une mise en scène luxueuse et de bon goût qui font le charme du public. On a fort apprécié le rétablissement de la fanfare de scène, indispensable dans certains opéras et le corps de ballet si heureusement composé et bien discipliné. *Faust*, *Hamlet*, *la Juive*, *Mireille* et *la Favorite* ont constitué le bilan de la semaine. C'est dans *Faust* que M. Fabre a fait véritablement sa rentrée et nous a donné du rôle de Méphisto une interprétation très fouillée et très artistique. A ses côtés, M. Gauthier, ténor d'opéra comique, a fait bonne impression; la voix est agréable et l'artiste semble bien doué. Succès croissant pour Mmes Dauriac et Leroux-Burel, MM. Fonteix, Soum et Bars. Mme Barres, une toute jeune débutante, possède une jolie voix de chanteuse légère, mais manque absolument de planches. Avec du travail et de la persévérance cette artiste peut arriver, car elle a ce qu'il faut pour réussir.

Prochainement, première de *Samson et Dalila*. Nous avons enfin pu juger la troupe de M. Andral sur son véritable terrain. *Le Prince d'Aurec*, l'œuvre mordante de Lavedan, a obtenu un grand succès de pièce et d'interprétation. Montée avec grand luxe de mise en scène et de costumes, se déroulant dans un cadre superbe, bien mise au point, cette comédie a mis en relief les qualités de notre troupe. A citer à l'ordre du jour Mme Vallée, de grâce séduisante en princesse d'Aurec, M. Laty qui par son grand talent avait rendu intéressant le personnage du baron de Horn et M. Valbret qui joue le rôle du prince avec la légèreté élégante voulue. Les autres rôles sont très dignement tenus. *Le Procès Vauradieux*, gaiement enlevé par MM. Charley et Charlet, et *le Bossu* ont conquis la faveur du public. Ce soir, rentrée de la toute gracieuse Mme Andral dans *la Souris*.

Au Pavillon de Flore, M. Poirier se voit obligé d'interrompre *Ali-Baba* en pleine vogue. *Joséphine vendue par ses sœurs* va lui succéder à l'affiche. Nous augurons bien de la reprise de l'opérette de MM. Ferrier et Carré, les rôles étant confiés à l'élite de la troupe.

Samedi, au Théâtre Royal, *le Gendre de M. Poirier* et *Gringoire* avec les deux Coquelin. BÉMOL.

Lettre de Paris

11 novembre.

Le Théâtre des Bouffes-Parisiens renouvelle son affiche. C'est extraordinaire! Pourquoi! Il n'y a pas de raison, ce me semble, pour que *Miss Helyett*, jouée 800 fois au moins à Paris, ne soit pas jouée 1,000, 10,000, 100,000 fois!

Quand un succès qui n'est basé sur rien, ou sur peu de chose, atteint de telles proportions, il doit logiquement demeurer éternel et *Miss Helyett*, qui avait eu un commencement, ne devrait pas avoir eu de fin!

Enfin le fait est accompli, et ce fait a pour titre *Sainte-Freya*, pour auteurs M. Maxime Boucheron et M. Edmond Audran; l'objet fabriqué n'est plus le même, mais ce sont les mêmes fabriquants qui ont opéré.

Voici brièvement le résultat de leurs travaux :

Sainte-Freya est une étonnante jeune fille, toute dévote et disposée à entrer aux Ursulines, cela à la grande stupéfaction de son père naturel, le bon bourgeois Van Beeck qui vit grassement et paisiblement à Harlem, d'une grosse fortune laissée en héritage aux Van Beeck, sous condition qu'une fois par siècle, une Van Beeck entrera en religion. Pas de Van Beeck religieuse, plus d'héritage et la « galette » reviendrait de droit à la ville d'Harlem.

La petite Freya a tout ce qu'il faut pour faire une nonnette — et une jolie nonnette même; — c'est ce dont s'aperçoit certain capitaine de la marine hollandaise, qui paraît ne pas devoir rester indifférent longtemps à la jeune fille et qu'il pourrait bien décider à renoncer au mariage avec le Seigneur.

L'amour va donc briser l'édifice de la fortune des Van Beeck et servir les desseins du bourgmestre de Harlem qui, pour enrichir la cité qu'il administre, essaie par tous les moyens d'empêcher l'exécution de la clause particulière du testament!

Oui, Freya épousera son capitaine et jettera le voile aux orties, par anticipation; mais rassurez-vous, Van Beeck conservera l'héritage : soixante-quatre ans auparavant une Van Beeck est entrée en religion, et cela suffit.

Fort amusante et remplie de jolis détails au premier acte, la pièce perd ensuite de sa valeur première et change en succès honorable, ce qui, la charmante partition de M. Audran aidant, aurait pu devenir un triomphe. Elle suit d'ailleurs un peu aussi les mérites du livret, la partition de M. Audran, car si elle est très séduisante dans son ensemble, c'est surtout dans le premier acte que nous voyons réunis les bijoux les plus précieux de l'écrin.

Sainte-Freya est excellemment jouée et chantée par la mignonne Duhamel, par M. Maugé, par M. Piccaluga et par M. Minart, que l'on applaudit à Paris comme à Bruxelles.

Un nouveau grand succès pour le spirituel auteur de *Monsieur chasse*, Georges Feydeau, qui, en collaboration avec M. Maurice Desvallières, vient de donner *Champignol malgré lui* au Théâtre des Nouveautés.

Champignol malgré lui est une folie irrésistiblement gaie, une cocasserie extraordinairement hilarante, une bouffonnerie habilement compliquée, dont il serait malaisé de raconter les burlesques péripéties et les enchevêtrements ultra-comiques!

Sachez cependant que Saint-Florimond, qui est l'ami dévoué de Mme Champignol, la femme du célèbre Champignol, le grand peintre, s'est vu obligé de se faire passer pour Champignol absent, afin de ne point compromettre sa compagne. Il se *champignolise* même à tel point que le ministre de la guerre, par l'entremise de ses subordonnés, envoie Saint-Florimond faire ses treize jours, au lieu et place de Champignol, désigné pour effectuer cette période d'exercices.

A partir de ce moment, les quiproquos, les coq-à-l'âne s'élèvent à un tel diapason qu'il devient impossible d'en narrer davantage. Tout ce que je puis vous dire, c'est que les deux auteurs jouent en virtuoses des situations qu'ils ont provoquées et que, fût-il hypocondriaque au dernier degré, le spectateur rit à se tordre, parce que matériellement il lui est interdit de faire autrement!

Bien joué par Tarride, Germain, Guy, Clerget et par Mlle Pierny, la pièce de MM. Feydeau et Desvallières fait et fera longtemps florès. Je le regrette pour M. Micheau, qui n'est certes pas un directeur aimable, mais j'en suis fort heureux pour les deux auteurs de *Champignol malgré lui*. CH.-A. VOGEL.

LETTRE DE RUSSIE

Saint-Pétersbourg, 21 octobre/12 novembre.

Le Théâtre Michel a rouvert ses portes avec *les Dominos roses*, pièce qui avait été jouée à la fin de la saison précédente et dont nous avons parlé; puis, pour attendre les débuts des nouveaux artistes engagés, l'on a donné, la semaine suivante, *Aux crochets d'un gendre* et, huit jours après, *les Petits oiseaux*. Dans ces deux pièces, le public a revu avec plaisir ses artistes favoris et a salué de bravos enthousiastes les entrées en scène de M. Lortheur dont le comique déride les plus moroses, de M. Andrieu, toujours plein de verve et d'entrain, ainsi que de Mmes Dharville, Thomassin et Balletta.

Le quatrième spectable était composé du *Fils de Coralie*. C'est dans cette pièce que deux des artistes nouvellement engagés, M. Manin, jeune premier rôle, et Mme Paul Deshayes, mère noble, ont débuté. Je ne porterai un jugement définitif sur ces deux artistes qu'à leur prochaine apparition qui doit avoir lieu dans *le Marquis de Villemer*, *le Fils de Coralie* ne me paraissant pas leur avoir été favorable, paralysés sans doute qu'ils étaient par l'émotion d'un premier début sur notre scène impériale.

Le cinquième spectacle avait un double attrait. D'abord, les débuts de Mlle Josset, appelée à remplacer chez nous Mlle Legault; ensuite, la reprise de la spirituelle comédie de Pailleron : *La Souris*. Mlle Josset ne nous paraît pas posséder le tempérament ni les avantages physiques qui conviennent à l'emploi de jeune première, emploi tenu ici avec une impeccable correction par sa devancière; néanmoins Mlle Josset a de la tenue, une voix très sympathique et pourra, je crois, rendre de sérieux services au Théâtre Michel. En somme, l'impression que nous a laissée Mlle Josset est plutôt bonne. L'interprétation de *la Souris* a été remarquable; on n'est pas plus grande dame que Mme Dharville dans le rôle de Mme de Moisand, on n'est pas plus franchement gaie, plus coquette et plus jolie, plus élégante et plus... femme enfin que Mme Balletta dans le rôle de Pépa; chacune des scènes de la charmante artiste a été délicieusement rendue aux applaudissements de toute la salle. Mlle Thomassin, aussi, a mérité les applaudissements qui lui ont été décernés; elle a été d'une gentillesse exquise dans le rôle de Martha et Mme Lainé-Luguet a été charmante dans le personnage de la femme angoissée. Le seul rôle d'homme qu'il y ait dans la pièce a été bien rendu par M. Dumesny qui, cependant, a joué trop nerveusement la jolie scène du troisième acte entre Marthe et Max de Simiers.

Nous voilà au samedi suivant, c'est-à-dire à la représentation du *Marquis de Villemer*, pièce servant de deuxième début à Mmes Josset, Paul Deshayes et M. Manin; aussi je me contenterai de vous rapporter seulement quelques échos entendus dans les couloirs pendant les entr'actes : « Cette interprétation est quelconque; Mlle Josset joue cela comme *la Souris*; M. Manin n'a pas les allures d'un marquis, il n'a pas de voix, il a l'air triste et pauvre; Mme Paul Deshayes joue la douairière en coquette avec des petits cris d'enfant » et puis... et puis... bref toutes choses que j'aurais préféré ne pas entendre pour n'avoir pas à vous les dire.

Mon avis est cependant que M. Manin trouverait mieux sa place dans certains rôles de genre, que Mme Deshayes pourrait facilement trouver sa revanche dans des rôles de femmes âgées si elle veut consentir à approprier son organe et ses intonations aux personnages qui lui seront confiés; quant à Mlle Josset, j'apprends qu'elle paraîtra bientôt dans des pièces gaies : on cite *la Cigale* et *Brevet supérieur;* tout est donc pour le mieux et je souhaite pour ma part avoir bientôt à enregistrer quelques succès pour ces artistes français qui me sont très sympathiques, nouvelles que je vous transmettrai avec un réel plaisir.

P.-S. — Je ne vous ai pas parlé de M. Murray, annoncé comme artiste du Gymnase de Paris et qui vient directement du Parc de Bruxelles, où il est resté plusieurs années.

M. Murray, qui succède à M. Renot, père noble, a débuté d'une manière convenable dans *Geneviève ou la jalousie paternelle* et a fait une bonne apparition dans *le Fils de Coralie*.

— Les représentations de Mme Montbazon sont très suivies au Petit Théâtre, et la divette parisienne y est fêtée chaque soir

Au même Petit Théâtre les places se prennent d'assaut pour les représentations de Mme Sarah Bernhardt, annoncées pour samedi prochain. Mon prochain courrier vous tiendra au courant des succès de la grande tragédienne française et des pièces jouées d'ici là. DVORNIK.

Mondanités

De-ci, de-là : Superbe salle, au Parc, à la représentation de Coquelin. M. et Mme Philippson, Mme Kenens, le général et Mme Fischer, M. et Mme Léon-de Bauer, M. et Mme T'Schaggeny, M. et Mme Ernest Parmentier, M. et Mme Maskens, M. et Mme Errera, M. et Mme Idès van Hoobrouck, M. et Mme de Bauer, M. et Mme Oscar Crabbe, le capitaine et Mme Hollanders, M. et Mme Stern, le colonel et Mme van Haelen, M. et Mme Otlet, M. et Mme Piccioni, Mme et Mlle Van Schoor, M. et Mme Eliat, lady Monson, Mme Graux, M. et Mme Orban, Mlles De Mot, Mlle Vanderstichelen, Mme la baronne de Villermont, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter...

MM. le comte d'Alvensleben, général O'Sullivan de Terdeck, baron de Poederlé, le peintre Herbo, Carathéodory, baron d'Anethan, Jottrand, comte de Lalaing, Léon Lambert, Cassel, l'échevin André, Devylder, May, Anoul, Gaston Alleweireldt, Gilbert, Lucien Linden, Naegels, Wittouck, chevalier Gaston Hynderick, Georges de Bauche, Stinglhamber, etc.

***

Aux premières représentations de *Carmen fin-de-siècle*, qui attire à l'Alhambra toute la jeunesse dorée, signalons la présence de M. et Mme Visschers, lord, lady Elibank et Miss Murray, Mme Couvreur; MM. de Koudriaffsky, Devylder, Gaston Alleweireldt, marquis de Chasteler, Benjamin Crombez, Delaet, lieutenant Dusart, Edward, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Joseph Archaimbaud, Mlle Sarcy, Mlle Rachel Neyt, Mlle Pilar-Morin, Mlle Eglé Simon; MM. Joseph Dupont, Julien Dillens, Lequien, Georges Palicot, Jean Baes, Léon Valkenaere et le célèbre violoncelliste Popper.

***

Le comte G. de Lannoy, grand maître de la maison de la Reine, s'est éteint en son château d'Anvaing, près Leuze, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Le comte G. de Lannoy était officier de l'ordre de Léopold, grand-croix de la branche Ernestine de Saxe, chevalier de 1re classe de l'ordre impérial de Léopold et de la couronne de fer d'Autriche, grand-croix de l'ordre du Lion néerlandais, grand-cordon de l'ordre royal des Saints Maurice et Lazare, chevalier grand-croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, grand-croix de l'ordre du Lion de Zaeringhen, grand-croix de l'ordre du Lion du Nassau, décoré de 1re classe de Medjidié, grand officier de l'ordre de la Légion d'honneur.

Il avait épousé la comtesse d'Assche, dont il eut plusieurs enfants.

Le comte de Lannoy était le doyen des dignitaires du Palais. Choisi en 1853 par Léopold Ier pour remplir les fonctions de grand maître de la maison du duc et de la duchesse de Brabant, il fut élevé par Léopold II à la dignité de grand maître de la maison de la Reine.

***

Exposition Joseph Stevens. — Les tableaux seront inscrits à la Galerie du Congrès jusqu'au 15 novembre inclus, date à laquelle sera close la liste des œuvres à exposer ainsi que celle des propriétaires. Tout fait présager un grand succès à cette exposition dont l'ouverture est fixée au 19 novembre.

***

Le vicomte Jules-Emmanuel de Biolley, ancien sénateur, officier de l'ordre de Léopold, est décédé à Verviers.

Cette mort met en deuil les familles de Grand'Ry, de Biolley, de Moffarts, Vander Straeten-Ponthoz, de Pinto, de Noïdans, de T'Serclaes de Wommerson, Simonis, Godin, de Rosée, de Thier, Poswick, de Berlaymont, de Moreau d'Andoy, de Biolley de Donnéa, etc.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Pot, dit Pother, qui avait tenu l'emploi de troisième basse chantante à la Monnaie, sous la direction Dupont et Lapissida.

Pother s'était retiré du théâtre depuis trois ans.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Paris. — L'*Hôtel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATIAN

Plantes ornementales

Corbeilles de table et Coiffures

ANCIENNE MAISON

ERNEST VAN DIEVOET

Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR

17 RUE DE LOXUM

FLEURS NATURELLES

Spécialité de Corbeilles garnies

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, 80

BRUXELLES

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Modes *Eléonore Devleschoudère*

DIGUE DE MER

RUE DE BERLIN

OSTENDE

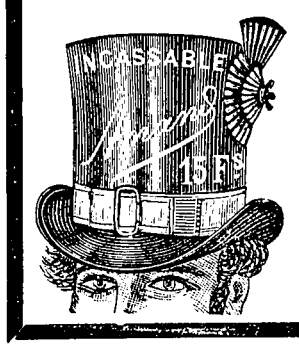
12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur. : 7 3/4 heures. Rid. : 8 1/4 heures

TOTO

Opérette nouvelle en trois actes

par MM. PAUL BILHAUT et ALBERT BARRÉ

Musique de M. ANTOINE BANNÈS

Décors nouveaux de M. DUBOSC. Costumes neufs de Mme BOIN-DURIEUX

Têtes et Coiffures de M. GOYENS

DISTRIBUTION :

Cabestan	MM. DEBEER.
Gaston.	DEVILLIERS.
L'inspecteur	SCHEY.
Bernard	GATINAIS.
Dupalet	ERNEST PERRIN.
Un gendarme	ENGEL.
Un garçon d'hôtel	ZEHR.
L'instructeur	LETO.
Le portier	VANDAM.
Un pompier	ALFRED.
Un invité	FRÉDÉRIC.
Toto, Tata	Mmes MARY BRÉAN.
Césarine	DE TER.
Arélie	OUVIER.
Un grand élève	CHESNEAU.
Premier élève	LORMIS.
Deuxième élève	DARTOIS.
La femme de chambre.	FLORA LACOSTE.
Un petit élève	Le petit JOSEPH.

Pompiers, élèves, garçons, invités.

La scène se passe de nos jours à Sainte-Manchould.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Carmen. La Favorite, Les Noces de Jeannette, Mignon, La Favorite.*

Galeries. — *Toto.*

Parc. — *La Princesse Georges, Un Conseil judiciaire, Clara Soleil, Le Mariage forcé.*

Alhambra. — *Carmen fin de siècle.*

Molière. — *La Pluie et le Beau temps, Les Pommes du voisin.*

Vaudeville. — *La Clé du Paradis, La Famille Pont-Biquet.*

Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*

Bouffes du Nord (RENAISSANCE). — *Les Petites Mains, Cadet-Roussel, Gribouille et Cie.*

Théâtre Flamand. — *De Ridders van den grooten weg, 't Is uit liefde.*

Scala. — *Bruxelles-Greenwich.*

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

TAVERNE GUILLAUME

22, RUE DU MUSÉE, 22

Maison recommandée pour ses véritables bières des premières maisons d'Angleterre et d'Ecosse.

GROS ET DEMI-GROS

Belle salle pour Club ou Société particulière à louer

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille.
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell.**

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulevard Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulevard du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst,** place de la Gare. 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

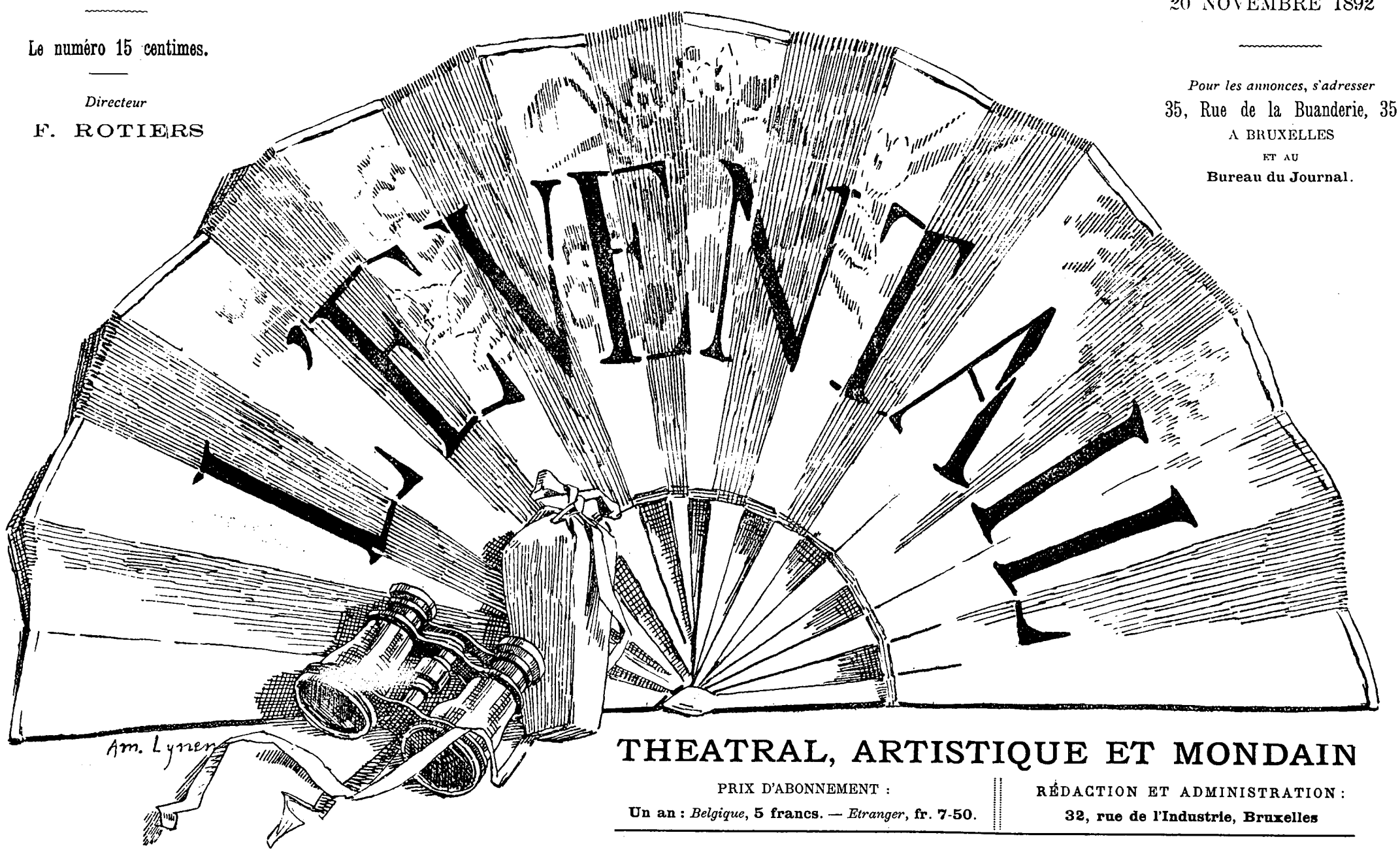
SIXIÈME ANNÉE. — N° 9.

20 NOVEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettère et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons**, chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Le Théâtre des Galeries vient de nous représenter dans *Toto* la petite Mary Bréan qui, pendant plusieurs semaines, a donné à tant de Bruxellois l'envie de faire leurs *Vingt-huit jours... de Clairette.*

Avec sa frimousse éveillée, sa crânerie espiègle et sa charmante inconscience du péril, Mlle Bréan a remporté un nouveau succès. Chargée du double rôle d'un frère et d'une sœur, de *Toto* et de *Tata*, elle a réussi à nous donner tour à tour l'impression exacte d'un gamin déguisé en jeune fille, et celle d'une jeune fille travestie en collégien.

A ce jeu difficile, que les nécessités de la pièce multiplient à chaque minute, Mlle Bréan a réussi à merveille.

Le livret de MM. Paul Bilhaut et Albert Barré a pour but de marier Tata à un ami de Toto, malgré les prétentions d'un autre amoureux que le jeune collégien, abusant d'artifices, finit par faire évincer.

Quant à la musique de M. Bannès... n'en parlons pas.

Toto, dont la représentation a été imposée à M Durieux par M. Choudens qui est aussi l'éditeur des *Vingt-huit jours de Clairette*, aura vécu sept jours. C'est huit de trop.

R. I. P.

Clairette reprend possession des planches des Galeries qu'elle avait quittées, à regret, en plein succès.

Vive *Clairette !*

Le Parc a repris une des comédies les plus joyeuses de son répertoire : *Clara Soleil.* Cette aimable et tourbillonnante folie, bourrée de situations les plus comiques, a tenu de nouveau le public dans de véritables convulsions d'hilarité.

Il faut dire que la troupe de M. Alhaiza, très en train, a enlevé la pièce avec une verve qui ne s'est pas démentie un instant. Tous les comiques : MM. Stephane, Mondos, Coquet, Dubroca, ont donné avec entrain. M. Coquet a fait un excellent début, M. Stephane a mieux réussi que dans *la Princesse Georges*, M. Mondos a confirmé la bonne impression qu'il avait déjà produite et M. Dubroca a été de tous points excellent.

Du côté des femmes, citons Mmes Toudouze, D'Arcylle, Aubry, Diska, Lebrec et surtout Mlle Andrée Mégard, une Clara Soleil on ne peut plus élégante; la comédienne s'affirme chaque jour davantage à la grande satisfaction du public.

Le spectacle commence par *le Mariage forcé*, une promesse du nouveau directeur qui s'est engagé, on se le rappelle, à nous donner de temps en temps du classique.

La comédie de Molière a été bien enlevée par MM. Coquet, Robert, Stéphane, Montcharmont, Brunière, Mondos, Dubroca et Mlle Aubry. MM. Coquet et Mondos ont interprété les rôles de Sganarelle et Pancrace qui leur ont valu d'être lauréats du Conservatoire de Paris.

Les Pommes du Voisin, ce sont naturellement ces fruits d'or qui poussent dans le jardin des Hespérides conjugales et dont la saveur est encore relevée par les périls qu'il faut braver pour y mettre les dents.

Ce sont aussi ces fleurs de l'imagination, ces idées bizarres et brillantes comme des orchidées, écloses dans le cerveau du poète, et dont s'emparent d'ingénieux jardiniers pour les transformer en légumes nourrissants.

En 1864, la Commission des gens de lettres fit grand tapage autour des *Pommes du Voisin* de M. Sardou. Elle soutenait que le futur académicien avait franchi les clôtures à l'abri desquelles un romancier distingué, M. Charles de Bernard, faisait pousser de jolies nouvelles. M. Sardou, au dire des commissaires, avait déterré, après escalade, une de ces plantes fragiles et, par des artifices de culture, donné comme un produit de son jardin un vaudeville dont toutes les racines étaient encore visibles à l'œil nu dans un livre signé par M. Ch. de Bernard. M. Sardou, qui eut plus d'une fois à se défendre d'un pareil reproche, se défendit avec infiniment d'esprit et de bon sens et mit, si nous nous en souvenons bien, les rieurs de son côté ! En tout cas, nous venons de les retrouver au Théâtre Molière, riant encore, riant toujours aux folles fantaisies du plus merveilleux des prestidigitateurs dramatiques.

Et la vaillante petite troupe de M. Munié a vraiment fait tout ce qu'elle a pu pour propager le rire dans les rangs des spectateurs nombreux et bien disposés. Citons Mmes Bourgeois, Larmet, Pommeret; MM. Donat, Vaslin, Dageny et Thys.

Le Vaudeville vient de remporter un grand, un très grand succès avec *la Famille Pont-Biquet* et, pendant de longs soirs, la très amusante pièce de M. Bisson tiendra l'affiche.

Rien de plus joyeux d'ailleurs que cette pièce faite avec une extraordinaire habileté et jouée presque à la perfection.

La famille Pont-Biquet se compose d'un magistrat austère, marié à une vieille coquette inflammable, d'un futur gendre qui, sur le point de convoler en justes noces, est harcelé par une ancienne maîtresse que le gendre actuel, la Reynette, magistrat et phrénologue, va calmer à sa façon.

La façon vous la devinez. La Reynette passe la nuit chez l'ex-maîtresse de son futur beau-frère; l'ex-maîtresse est la légitime de l'homme-poisson. Celui-ci veut le divorce, surveille sa femme, fait intervenir le commissaire de police, rencontre dans le domicile extra-conjugal non plus la Reynette, qui sera chargé de l'instruction de l'instance en divorce, mais un paysan abruti. La Reynette rentrant chez lui le matin trouve en interrogatrices, puis en accusatrices, sa femme et sa belle-mère. Scène, enquête, lorsque, voulant entraver la recherche de la vérité, la Reynette, qui, pour expérimenter la vertu de sa belle-mère dont les penchants amoureux lui sont démontrés par les bosses de la tête, a écrit à celle-ci des lettres brûlantes sous le pseudonyme de Robert, auxquelles lettres la belle-mère a répondu, la Reynette, donc, reproche à Mme Pont-Biquet son inconduite et, comme magistrat, réclame les lettres écrites par Robert.

Anéantie, Mme Pont-Biquet livre cette correspondance criminelle et, après avoir obtenu la promesse du silence, elle jure à son gendre, d'abord, de le réconcilier avec sa femme, puis, d'être le modèle des belles-mères.

L'espace nous manque pour vous raconter comme il convient cet extraordinaire imbroglio mené avec une dextérité sans pareille, pour vous caractériser les personnages tous amusants et vous narrer les épisodes plus joyeux les uns que les autres qui font de cette *Famille Pont-Biquet* une des meilleures pièces comiques de notre temps.

Elle est allée aux nues vendredi.

La foule qui remplissait la salle du Vaudeville a ri depuis la première jusqu'à la dernière scène et il a vivement applaudi tous les artistes.

Succès mérité d'ailleurs en tous points.

C'est la première fois que nous voyons à ce théâtre un aussi bon ensemble. Grands et petits rôles méritent des compliments, et M. Boyer, qui a mis la pièce en scène avec un vrai talent, a droit à de sincères félicitations,

Pour jouer le rôle de La Reynette, M. Boyer a fait venir de Paris M. Mangin, un artiste du Vaudeville, qui procède de Dupuis sans l'imiter servilement. M. Mangin a une note personnelle; il est comique sans efforts, sans charge, il dit bien et a de la tenue.

M. Vilano a joué finement le rôle de Pont-Biquet, magistrat austère mais polisson à ses heures. Il a des mines, des ahurissements inénarrables ; M. Coradin a composé très joliment le personnage de l'homme-poisson et M. Dewit s'est taillé un gros succès dans le rôle épisodique du paysan fouinard que l'on suppose être l'amant de la femme de l'homme-poisson. Tête, costume, allure, diction, tout est excellent.

Mme Georgette Varin débutait dans l'emploi des mères comiques et ce début a été de tous points réussi. Elle mène gaiement l'action, avec une verve très amusante.

Mlle de Braine est très bien en femme nerveuse et Mlle Ritto s'acquitte de son petit rôle de façon à faire regretter qu'il soit presque insignifiant.

Signalons aussi la très heureuse apparition d'une jeune artiste, Mlle Marthe, qui joue de façon très drôle le rôle d'une petite bonne.

Tout Bruxelles ira voir *la Famille Pont-Biquet.*

Décidément, le vieux mélo a du bon ; à en juger par l'empressement que le public a mis à assister aux représentations de *Een beroemd Proces* au Théâtre Flamand, MM. Hendrikx et Rans doivent se féliciter d'avoir monté le drame de d'Ennery et Cormon.

Rien de bien particulier à dire de l'interprétation qui est fort satisfaisante dans son ensemble. Une mention spéciale cependant est due à Mlle E. Dumont, qui a du tempérament, et à Mlle Julie Cuypers, qui a eu de beaux élans dramatiques dans la grande scène du collier. Il y a en outre un amour de fillette, Mlle J. Van Herck, fort bien stylée et qui joue à ravir la scène de l'accusation.

Au *Beroemd proces* ont succédé *De Ridders van den grooten weg*, « drame historique et patriotique » de C. De Kinder et *'T is uit Liefde*, opérette du regretté Ch. Miry. Ces deux pièces ont obtenu grand succès auprès des habitués du « Tooneel ».

Choses de Théâtre

Selon toutes prévisions, *Maître Martin* passera jeudi 24, à la Monnaie.

La direction presse les études d'*Yolande*. l'acte inédit de M. Magnard fils. Partition très difficile, disent les artistes.

Répertoire de la semaine du 14 au 20 novembre 1892 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *La Favorite.*	*La Fille du Régiment, La Fée des Poupées.*	*Les Noces de Figaro.*
M. *Mignon.*	*Genesius.*	*Les Dragons.*
M. *Lohengrin.*	*Boabdil.*	*A Santa-Lucia.*
J. *Les Noces de Jeannette. Les Dragons*	*Genesius.*	*Le Chevalier Jean.*
V. *Faust.*	3e Concert de symphonie.	*La Flûte enchantée.*
S. *Aïda*, pour la Grande Harmonie.	*Obéron.*	*A Santa-Lucia.*
D. *Les Noces de Jeannette. Les Dragons*	*Genesius.*	*Fidelio.*

Le premier concert populaire est fixé au dimanche 4 décembre.

M. Dupont a engagé pour cette matinée le Chœur De Lange.

Voici ce que dit au sujet de cette phalange d'artistes la correspondance berlinoise du *Guide Musical :*

« Trois concerts du *Amsterdamsch a Capella Koor* viennent d'avoir lieu, dans l'immense salle de la Philharmonie, devant un public composé d'artistes, de musiciens de renom, de la critique musicale au grand complet, de la fleur, enfin, des dilettanti de la capitale allemande, vrai public d'élite, anthologie du tout-Berlin des concerts. Ce trio de séances hors ligne a été couronné d'un succès inouï, sans précédent, unique comme les programmes et l'exécution elle-même. Ce Chœur d'élite est d'une saveur profondément originale, d'un cachet vraiment idéal. En effet, ces dames et ces messieurs (dix-huit, pas davantage), se bornent à chanter un choix de morceaux sacrés et profanes, populaires, humoristiques même, de compositeurs néerlandais des XVe et XVIe siècles.

« ... Les qualités éminemment artistiques du *Amsterdamsch a Capella Koor* sont une pureté d'intonation constante, une unité admirable ; il y a là des *pp.* murmurés, des *ppp.* soupirés, presque imperceptibles, d'une indicible suavité, semblables à l'écho lointain d'une *vox humana* d'orgue, se perdant dans l'éther par un crépuscule d'été. Et, d'autre part, les puissants effets des *ff.*, comparables au « grand jeu » d'orgue et qui semblent émaner d'une quantité au moins quadruple de personnes. La beauté de son est indescriptible ; la splendeur en est surtout émouvante dans ces *perdendosi*, ces *morendo*, ces « presque rien », selon la prescription favorite de Berlioz, où l'auditeur retient sa respiration.

« ... Les chanteurs amsterdamois n'ont eu qu'à chanter pour obtenir un triomphe ; se dessinant grand déjà après le premier concert, se déchainant en ouragan après la deuxième séance et après la troisième.

Ce succès fou, ces applaudissements frénétiques, ces salves enthousiastes à n'en plus finir constituent donc une éclatante victoire de l'art pur, entièrement en dehors de la mode, parfaitement étrangère au chic, au bon ton mondains ; et c'est peut-être là la haute signification du trio d'auditions que l'*Amsterdamsch a Capella Koor* vient de donner à Berlin.

Ces rhapsodes errants, prêchant en apôtres de ville en ville, en dignes descendants du « Hollandais *volant* », la bonne nouvelle de l'ancienne musique néerlandaise, avaient déjà recueilli, avant de visiter la capitale allemande, les suffrages enthousiastes du public et des connaisseurs de Francfort-s/Mein, de Magdebourg, de Kœnigsberg, de Dresde, de Leipzig, de Vienne. A Leipzig, le chœur amsterdamois a donné de même trois concerts, dans l'église de Bach, la « Thomaskirche », et dans la salle du nouveau Gewandhaus.

***

Voici dans quel ordre se succéderont les prochains spectacles au Théâtre du Parc après *Clara Soleil : Mariage d'hier*, *Celles qu'on respecte*, *Monsieur chasse.*

***

Sans contretemps imprévu, les Galeries donneront mardi 29, la première de la Revue.

M. Saracco fait répéter les ballets, tandis que MM. Durieux, Boulland et Monréal font répéter artistes, choristes et figurants.

A partir de ce soir, jusqu'à cette date, *les Vingt-huit jours de Clairette.*

***

La répétition générale de *Faust fin-de-siècle*, à l'Alhambra, fait prévoir un énorme succès.

Les costumes sont d'une richesse et d'une fraîcheur incomparables.

C'est un véritable tour de force que d'avoir monté cette parodie en six jours, et tout l'honneur en revient à M. Franck Parker, l'intelligent et infatigable metteur en scène de *Gaiety Theatre* qui a été jour et nuit sur la brèche.

On a répété vendredi jusqu'à cinq heures du matin. Dans la nuit, M. Hutchinson a offert au foyer, un souper à tout son personnel, artistes, musiciens, employés, machinistes, etc.

En présence du grand succès obtenu à l'Alhambra par les célèbres tireurs américains, MM. Baugman et Daly, ceux-ci ont été réengagés pour une nouvelle série de représentations. Mais afin de ne pas entraver la marche du spectacle, MM. Baugman et Daly ne se produiront qu'à la fin de la soirée, immédiatement après le dernier acte de *Faust fin-de-siècle*,

***

Au Molière, M. Munié a commencé les répétitions du *Maître d'armes*, la pièce émouvante de MM. Jules Mary et Grisier.

Il y a dans cet ouvrage des assauts d'escrime et les principaux maitres de Bruxelles feront des passes qui auront ceci d'intéressant que le résultat n'en sera pas réglé d'avance.

On attend avec curiosité la première de cette nouveauté.

***

Sous la direction de M. C. Lepage, la Renaissance, appelée actuellement les Bouffes du Nord, vient de faire sa réouverture.

Les Petites Mains et *Cadet Roussel* ont fait les frais du premier spectacle qui avait attiré une bonne clientèle de quartier.

***

MM. Duyck et Crespin, les deux excellents dessinateurs à qui l'on doit les costumes de la revue de l'Alcazar, viennent de publier une très jolie affiche illustrée représentant un Saint-Michel superbement campé en sa brillante armure, tenant les fils qui font mouvoir les personnages principaux de *Bruxelles-Electrique*.

Cette affiche très réussie fait honneur au talent spirituel de MM. Duyck et Crespin.

***

A la Scala, la revue *Bruxelles-Greenwich* poursuit le cours de ses succès. Voilà plus d'un mois que les représentations ont commencé et pas un mot n'a encore été modifié, la revue est restée telle qu'à la première ; c'est là la meilleure preuve du succès. L'interprétation irréprochable ne contribue pas peu à attirer la foule. Toute la troupe, Mme Coralie Nadaud et M. Chatelas en tête, est chaleureusement applaudie tous les soirs.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi, quatre représentations de *Het schoonste meisje van Brussel*, opérette bouffe en trois actes de M. Em. Van Goethem, musique de Steenebruggen.

Le spectacle commencera par *Vorstenplicht*, comédie en un acte de Nestor De Tière. — Mlle Cuypers jouera le rôle de la Reine qui lui a valu, en Hollande, de retentissants succès.

On répète *Charlotte Corday*, d'arrache-pied ; la direction compte pouvoir donner la première représentation dans une quinzaine de jours.

***

La grande pantomime *Un duel après le bal* a obtenu un éclatant succès au Cirque Schumann.

La mise en scène et le ballet sont d'ailleurs superbes.

Dimanche deux représentations ; la première à 3 heures (les enfants paient demi-place) ; à 8 heures, grande représentation.

***

Voilà maintenant qu'on attribue *les Cloches de Corneville*, de M. Planquette, à M. Edmond Audran.

Nous lisons en effet cette phrase bizarre dans la dernière « Lettre parisienne » adressée par M. Georges Rodenbach au *Journal de Bruxelles* :

« M. Audran qui a écrit la partition de *Sainte-Freya* après *Miss Helyett* et « *déjà* » les *Cloches de Corneville*, également triomphantes, rêve la grande musique. »

Ce « déjà » nous rend rêveur.

***

Miss Florence Monteith donnera un concert à la Grande Harmonie le mardi 29 novembre 1892, à 8 heures du soir.

Le grand succès qu'elle obtint au mois d'août dernier à la fête de la Presse à Spa, fait présumer une affluence considérable d'admirateurs.

Le concert se donnera avec le concours de Mlle Rachel Hoffmann, 1er prix du Conservatoire de Bruxelles, de MM. Walter Clifford, baryton, et J. Mariën, violoniste.

***

M. Joseph Wieniawski donnera cet hiver trois séances populaires de musique de piano, à la Salle de la Grande Harmonie.

***

Mme H. Gevaert vient d'être nommée professeur de déclamation néerlandaise au Conservatoire de Gand. On ne pouvait faire meilleur choix : Mme Gevaert est une artiste de talent qui a le culte de l'art. Elle s'est fait vivement applaudir au Théâtre Flamand de Bruxelles sous le nom de Mme Jeanne Steven.

***

BRUXELLES-ATTRACTIONS (Palais de la Bourse). — La matinée musicale d'aujourd'hui dimanche sera certainement des plus intéressantes. Outre l'attrait de l'excellente musique du 9e régiment de ligne, qui exécutera plusieurs morceaux *inédits* et notamment un poème symphonique en plusieurs parties intitulé *Caïn*, appelé à un brillant succès ; le programme annonce encore l'audition d'une cantatrice étrangère, inconnue à Bruxelles, Mlle Inès Martini, dont la beauté et surtout la voix, tout à fait remarquable, feront sensation.

LETTRE D'ANVERS

18 novembre.

Tandis qu'à Liége et à Gand on chante les louanges de la compagnie lyrique qui dessert les théâtres de ces deux cités de moindre importance que la nôtre, nous ne pouvons que gémir sur l'infériorité vraiment honteuse de la troupe, d'ailleurs entièrement disloquée, dont M. Olive Lafon, notre directeur, nous a gratifiés.

Nous en sommes à l'abattage des chanteuses légères, des basses nobles, des trials et du reste.

Mlle Storell, qui a paru deux fois au grand dam des personnes douées d'une ouïe sensible aux écarts de tons, a résilié, comme l'ont fait avant elle Mme Jouanne-Vachot — que, de temps à autre, le malin directeur essaye de faire *regober* aux Anversois, qui rechignent — et Mme Dinah Duquesne, qui elle n'a pas voulu quitter notre métropole sans intenter un bon procès à Mons Lafon.

Ce pauvre Frankin, qui avait été admis sans trop de tirage, est tombé gravement malade, si gravement qu'il a dû résilier. En attendant son remplaçant, un certain M. Javid, — avec un J — M. Cobalet est venu de Lille régaler nos oreilles et montrer aux artistes d'ici comment on chante, comment on phrase et comment on dit le dialogue : ce n'est pas pour rien que le créateur de Nilakantha a passé par l'Opéra-Comique.

Les abonnés n'ont pas voulu de M. Dulin comme basse noble pour quelques intonations fausses, péché mignon chez les basses-tailles ; ils sont tombés de mal en pis : Betbeder d'abord, puis Saint-Jean Valaber ! On nous annonce M. Talazac, un frère peut-être du ténor du même nom. Serai-ce l'oiseau bleu, le merle blanc rêvé ?

Le ténor Lamarche a été assez bien accueilli et finira sans doute la saison.

Un trial du nom de Bertier Baron a fait un début assez heureux dans *Mignon*. Il n'a pas eu de peine à faire oublier son triste prédécesseur.

Si les deux basses annoncées peuvent faire l'affaire, il ne manquera plus que deux chanteuses légères. Si quelqu'un en connait dans les prix doux, il peut les adresser franco au Théâtre Royal : elles seront reçues à bras ouverts.

Mais si les basses ne plaisent pas et si les chanteuses font défaut et si le mois de novembre, qui tire à sa fin, se passe sans que la troupe soit complète, alors il arrivera... ce que je vous dirai dans une prochaine lettre.

D. S.

LETTRE DE LIÉGE

18 novembre.

La seconde de *la Favorite* servait de début à M. Beaumont, ténor demi-caractère. Paralysé par le trac, M. Beaumont n'a pu donner toute la mesure de son talent. La voix nous a paru suffisante, d'un timbre agréable, mais le comédien est fort inexpérimenté. Les autres rôles sont bien tenus par MM. Soum et Athès et par Mme Boyer, une contralto bien douée et qui possède un véritable tempérament dramatique. Mme Mardaga, une Liégeoise, chante avec virtuosité et d'une excellente voix le rôle d'Inès. Cette jeune artiste a de bonnes dispositions et ferait une première dugazon fort agréable. M. Fabre devrait l'essayer dans cet emploi ; sa voix pure, bien posée et conduite avec art, sa bonne tenue sont des qualités précieuses et qui ne demandent qu'à se faire valoir dans des rôles de premier plan. *L'Africaine*, *le Chalet* et *la Fille du Régiment* ont formé les spectacles de la semaine. M. Dubois a confirmé la bonne impression qu'il avait produite le premier soir. Notre premier chef conduit artistes et instrumentistes avec une grande autorité et donne à toutes les exécutions une interprétation très artistique. Nous ne pouvons guère en dire autant du second chef ; il manque absolument de métier.

Mme Leroux-Burel, chanteuse légère, vient, pour des raisons personnelles, de résilier. Nous regrettons vivement cette décision, car Mme Burel est une artiste de réelle valeur qui avait conquis toutes les sympathies.

Nous avons enfin eu le plaisir de revoir Mme Andral. Sa rentrée dans *la Souris* n'a été qu'une longue suite de bravos et de rappels fleuris. La reprise de *la Souris* a valu, au point de vue artistique, l'interprétation du *Prince d'Aurec*. Mmes Vallée, Andral, Thouard, Conil et Kerby ont rivalisé de naturel et de distinction. Mme Valbret a joué avec une délicatesse et une variété de nuances le rôle de Max et a, en compagnie de Mme Andral, été rappelé à chaque baisser de rideau.

Joséphine vendue par ses sœurs est un succès de plus à l'actif du Pavillon de Flore. M. Poirier, qui cumule les fonctions de directeur et d'artiste, prouve une fois de plus combien est grande son expérience de la scène. A côté de l'opérette, le drame fait également florès.

Spectacles annoncés : Théâtre Royal : Dimanche, *Faust ;* lundi, *l'Africaine ;* mardi, *Carmen.*

Gymnase : Dimanche et lundi : *Divorçons* et *le Prince d'Aurec.*

Pavillon : Dimanche et lundi : *Nos Sous-Officiers* et *la Mascotte.*

De son côté, M. Fabre caresse le projet de donner au cours de l'hiver quatre concerts consacrés aux grandes œuvres symphoniques ; c'est là une idée excellente et qui ne peut que réussir.

Dimanche 20 novembre, le Conservatoire donnera, sous la direction de M. Th. Radoux, un concert extraordinaire consacré à l'audition d'œuvres de feu Auguste Dupont.

Au programme : le Concerto en *fa* pour piano et orchestre ; le *Poème d'Amour* (paroles de M. Lucien Solvay), chanté par M. Demest ; Polonaise pour orchestre ; Chanson de jeune fille, pour orchestre ; Impromptu pour piano et violon ; Grande marche nuptiale.

BÉMOL.

Lettre de Paris.

Paris, 18 novembre.

Enfin elle a sonné, l'heure tant attendue de l'ouverture du Grand-Théâtre ! M. Porel et le public parisien bouillaient d'impatience. M. Porel surtout, depuis un mois, et il était temps que les destins s'accomplissent !

Donc le Grand-Théâtre est né, des cendres de l'Eden, si j'ose m'exprimer ainsi.

Tel qu'il était aménagé, l'Eden ne pouvait se prêter aux vastes projets de M. Porel ; aussi a-t-il fallu démolir et construire une nouvelle salle sur les ruines de l'ancienne ; il est regrettable que M. Porel, faisant de l'opportunisme, alors qu'il aurait fallu faire du radicalisme, ait voulu sauver une partie de la construction intérieure et n'ait pas fait *table* rase ; le directeur du Grand-Théâtre a manqué là de cet esprit de décision, de cette audace et de cet absolutisme qu'on admira tant chez lui !

Dans la circonstance, il convenait de renoncer entièrement au *vieux neuf* ; le vieux et le neuf ne s'accomodant pas toujours d'être rapprochés.

J'ai la conviction que presque tous les spectateurs du Grand-Théâtre seront de mon avis.

Il résulte de ce — comment dirais-je ? — de ce tripatouillage de l'ancien Eden que la nouvelle salle ne réunit pas toutes les conditions d'élégance et de confortable que certainement M. Porel avait souhaitées pour elle.

D'autre part, il nous était permis d'espérer que M. Porel, qui depuis longtemps annonçait son entrée en campagne théâtrale avec un stock considérable d'œuvres inédites plus ou moins à sensation, célébrerait l'ouverture de son Grand-Théâtre en montant une pièce nouvelle, une des nombreuses composant le stock susindiqué.

Cet espoir a été déçu : M. Porel nous a donné *Sapho*, la pièce tirée du roman célèbre de Daudet et représentée pour la première fois sur la scène du Gymnase, il y a quelques années, en 1885.

Sapho obtint au Gymnase un succès justifié par les qualités de l'œuvre et par les mérites d'une excellente interprétation d'ensemble; mais une reprise de *Sapho* s'imposait-elle sitôt, suffisamment pour être préférée par le directeur du Grand-Théâtre — et par le public — à quelque œuvre nouvelle, à *Pêcheur d'Islande*, par exemple ?

Poser la question c'est la résoudre, comme on dit à la Chambre.

Enfin, si M. Porel a opté pour *Sapho*, c'est qu'il avait ses raisons, et ces raisons, nous aurions mauvaise grâce à ne les pas accepter, même sans les connaître, ce qui n'est point le cas.

Il reste donc à examiner si l'interprétation de *Sapho* au Grand-Théâtre — joli titre, n'est-il pas vrai ? — se rapproche de la perfection et offre un intérêt que n'avait pas celle du Gymnase.

En ce qui concerne M. Marquet et Mme Réjane, il serait puéril de contester la supériorité de ces deux protagonistes sur Damala et Mme Jane Hading.

Damala, avec ses 35 ans sonnés, sa structure athlétique, sa voix aux profondes sonorités, n'était certes pas le Jean Gaussin rêvé, tandis qu'au contraire M. Marquet, jeune, élégant, svelte et en même temps comédien plus expert que ne l'était Damala, incarne très heureusement le personnage.

Quant à Mme Hading, c'était, en 1885, une fort jolie femme d'une grâce capiteuse et suggestive, mais aussi une comédienne de second ordre à qui une forte dose d'aplomb tenait lieu d'autorité.

Au contraire, Mme Réjane, artiste raffinée et passionnée pour son art, comédienne jusqu'au bout des ongles et, de plus, emballée au plus haut degré par le rôle de Fanny Legrand, que depuis longtemps elle désirait jouer, imprime à ce rôle un cachet de réalisme, de vérité puissamment évocateur... avec plus de charme, plus de séduction ; ce serait la Sapho du roman de Daudet elle-même !

Les autres personnages de la pièce sont interprétés de manière à ne point nous faire oublier leurs devanciers.

En somme, il faut attendre une seconde épreuve pour formuler sur le Grand-Théâtre de M. Porel un jugement définitif.

A.-Ch. Vogel.

LETTRES D'ALLEMAGNE (1)

Berlin. — Deux ouvrages lyriques nouveaux et complètement inédits ont été représentés pour la première fois cette semaine. L'Opéra a donné mardi *Genesius*, paroles et musiques d'un des trois chefs d'orchestre de premier ordre, attachés à ce théâtre, M. Félix Weingartner. Genesius c'est le comédien saint Genest, qui se convertit sous Dioclétien, mourut martyr de la foi chrétienne, fut porté à la scène par Rotrou et donna son nom à un ancien sous-officier de l'armée française, devenu collaborateur du *Figaro*. M. Weingartner n'a pas voulu manquer à la tradition qui a cours chez les jeunes musiciens allemands du jour et il a fait de la musique plus wagnérienne que celle de l'auteur de *la Valkyrie*. Son premier acte a eu du succès, les deux autres moins. L'orchestre est admirablement compris, les voix se tirent des notes du compositeur comme elles peuvent. Sylva a rempli le rôle principal, ayant pour lui donner la réplique Mme Rosa Sucher et le vieux Betz, toujours sur la brèche.

— Chez Kroll, c'est un opéra italien, *inédit* même en Italie, qui a vu le jour. *A Santa-Lucia* est, comme son nom l'indique, une pièce napolitaine. C'est à *Cavalleria Rusticana* et à l'inexplicable — ou plutôt trop explicable : la réaction contre la queue wagnérienne — succès de cette machine qu'est due l'éclosion de l'ouvrage du maestro Pierantonio Tasca, de Palerme, un jeune de 28 ans, bourgmestre (!) de la ville de Noto, en Sicile, depuis l'âge le plus tendre (22 ans ! !), qui composa son premier opéra à 14 ans, étant encore sur les bancs du collège et le fit jouer par... des marionnettes. Son œuvre, chantée en italien, même par les chœurs du Théâtre Kroll, a obtenu un très gros succès, dont la part du lion revient d'ailleurs à l'interprétation, avec la Bellincioni, dans le rôle féminin principal, et le ténor Stagno. Le livret ne vaut pas le diable... que la musique a au corps, avec toutes les trivialités et les banalités qui constituent le style Mascagni, tant en honneur en Allemagne actuellement.

— Le Deutsche Theater, créé et dirigé jusqu'à ce jour par le vaudevilliste L'Arronge, passe à partir du 1er juillet 1894 sous la direction de M. Otto Brahm, un critique dramatique berlinois dans le goût de Jean Jullien, le remarquable lundiste de *Paris*.

— Weimar est la première ville d'Allemagne qui ait monté le *Werther* de Massenet. On était curieux de savoir comment la ville où le souvenir de Gœthe est encore si vivace accueillerait cet ouvrage. Eh bien, l'accueil a été enthousiaste, sauf de la part de quelques rares grincheux qui ont crié à la profanation, et en dépit d'une interprétation très inférieure. Le ténor Giessen — qui a chanté à Bruxelles, au Conservatoire — et qui, comme nous l'avons dit, s'appelle de son vrai nom Buff, et passe pour un descendant de Lotte Buff, l'héroïne même du drame dont Gœthe a tiré son roman, le ténor Giessen a été au-dessous de sa tâche dans le rôle créé par Van Dyck. Il a forcé la voix du commencement à la fin et son jeu a été à la fois maniéré et d'une raideur prussienne ; on eût dit un officier de la garde faisant des grâces.

— A Dresde, une pièce nouvelle, *Der Komœdiant* (*Le Comédien*) et dont le héros est Molière — elle le montre au premier acte, comédien ambulant; il meurt au cinquième — a été acclamée. L'auteur a gardé l'incognito, mais on croit que c'est Paul Lindau, qui a écrit un remarquable ouvrage sur le grand auteur comique.

(1) Nous prions ceux de nos confrères qui nous font l'honneur de nous emprunter nos nouvelles et nos informations de bien vouloir citer *l'Eventail*.

Cette demande légitime s'adresse notamment à plusieurs de nos confrères français.

LETTRE D'ITALIE

Florence, 11 novembre.

La critique musicale d'Italie s'est donné rendez-vous ici, au Théâtre Pergola, pour assister à la première du nouvel opéra de Pietro Mascagni, *I Rantzau*.

Le jeune compositeur, devenu tout à coup célèbre au lendemain de la représentation de sa première œuvre, *Cavalleria Rusticana*, n'avait vu accueillir son deuxième opéra, *Amico Fritz*, qu'avec un succès d'estime; il s'agissait donc hier, pour Mascagni, d'une partie décisive.

Le livret, dû à MM. Tazzietti et Menasci, n'est pas inconnu à vos lecteurs, puisqu'il est une adaptation de la pièce d'Erckmann-Chatrian, *Les Rantzau*, jouée à Paris il y a quelques années.

Voici en quelques mots le sujet des *Rantzau* :

L'action se passe dans un village alsacien où les frères Jean et Jacques Rantzau sont voisins et ennemis. Jean a une fille, Louise, qu'il destine à un de ses amis, Lebel; mais elle aime son cousin Georges, le fils de Jacques Rantzau, et résiste aux prières et aux menaces de son père. Le dernier acte amène la réconciliation des deux frères et le mariage des deux amoureux.

Au premier acte, il y a à remarquer la chanson du printemps que le ténor de Lucia (Georges), chante avec un brio et un entrain hors pair, et le chœur original de la fin de l'acte. Le compositeur a trouvé là de beaux effets en faisant alterner les voix d'hommes et de femmes, puis en les unissant dans un finale impétueux.

Au deuxième acte, nous sommes chez Jean Rantzau, qui reçoit ses amis. Il y a là une scène de réalisme musical qui est d'un grand effet. Pendant que l'on chante sur la scène la « Kyrie », devant la maison, Jacques chante une ronde campagnarde alsacienne, en battant le blé et en donnant la cadence avec son fléau.

Au troisième acte, il y a à signaler un chœur de femmes, qui certainement est appelé à devenir populaire; faisant suite à cela, il y a une tarentelle que les Italiens appellent « cicaleccio », d'une exécution fort difficile, mais d'un mouvement charmant. C'est là que Mascagni semble avoir employé tout son art et la manière avec laquelle il a adapté l'orchestration aux voix des chanteurs assurent le succès de l'opéra.

Entre le troisième et le quatrième acte, il y a un *intermezzo* qui n'a pas la valeur de celui de *Cavalleria*.

Au quatrième acte, se trouve un duo touchant entre les deux amoureux; c'est un des principaux morceaux de l'œuvre et l'un des plus réussis. Le finale qui reprend en partie le thème de l'*intermezzo* est d'une facture ample et puissante.

Je ne vous parlerai point de l'accueil fait à Mascagni; on a rappelé l'auteur tant de fois que je n'ai pu en retenir le compte; les interprètes ont été acclamés et les *bis* ont été nombreux, trop nombreux même pour un critique voulant suivre consciencieusement la marche de l'œuvre nouvelle. Enfin, cela a été du délire... italien. Cependant, nous croyons que le triomphe d'aujourd'hui fera place au succès de demain.

Dans *les Rantzau* les procédés spéciaux du jeune musicien sont plus nettement indiqués; il y a plus de sûreté dans la composition et surtout dans l'orchestration, que dans les œuvres précédentes.

Les principaux interprètes de l'œuvre, Mlle Darclée, très touchante et très dramatique, le ténor de Lucia qui possède une voix superbe, et le baryton Battistini, ont été associés au succès d'enthousiasme fait à l'auteur.

Déjà l'Opéra de Vienne a, me dit-on, entrepris de monter le nouvel opéra ; bientôt d'autres suivront sans doute.

Le jugement du public florentin sera-t-il ratifié ?

Mondanités

Aux Galeries, à la première de *Toto* : M. et Mme Eliat, le comte et la comtesse de Maupeou, M. et Mme Léon Bérardi, le capitaine et Mme Hollanders, M. et Mme Georges de Bauche; MM Gaston Alleweireld, Wittouck, Ernest Parmentier, Benjamin Crombez, Devylder, de Bestegui, Wautelet, etc.

Du monde artiste : Mmes Villers, Duberny, Rachel Neyt et M. Blondeau, l'un des auteurs de *Bruxelles-Attractions* et de la revue de demain.

***

Remarqué aux dernières représentations de *Carmen fin-de-siècle* : le prince Victor, le prince d'Arenberg, le général O'Sullivan de Terdeck, M. et Mme Oscar Crabbe, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Wiener, M. et Mme Louis Steens, M. et Mme de Smeth, Mme la vicomtesse du Bus de Ghisignies; MM. de Bestegui, Havenith, le baron du Vivier, le colonel van Haelen, Stern, Dr Janssens, major De Broux, baron de Rosen, Fernand de Thier, comte de Hemptinne, chevalier van Eerzele, etc.

Beaucoup d'artistes : M. Georges Edwards, directeur de l'Empire et de Gaiety-Theatre, de Londres; Mmes Archaimbaud-de Méric, Marie Defresnes, Eglé Simon, Duberny, Lekain, Cécile Thévenet, Stella Corva; les sculpteurs Lambeaux, Dillens et Vinçotte; MM. Georges Dubroca, Montcharmont, Seguin, Paul Archaimbaud, Ghasnes, etc.

***

Aperçu au Parc, à la première de *Clara Soleil* : le comte et la comtesse de Maupeou, M. et Mme Eliat, M. et Mme A. de Cuvelier, Mme Urban, M. et Mme Stas, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Otlet, Mme E. Allard, M. et Mme Janssens, M. et Mme Limauge, M. et Mme H. Peltzer, M. et Mme Idès Van Hoobroock, Mme la générale Kenens, M. et Mme Maskens, le baron et la baronne L. de Cuvelier, M. et Mme Léon de Bauer, M. et Mme E. Parmentier, M. et Mme de Bauer, le comte et la comtesse de Beughem.

MM. le lieutenant Morin, de Wauters d'Oplinter, Neyt, lieutenant Hagenstein, Wittouck, Léon Lambert, O. Tiberghien, lieutenant Numexo, baron de Poederlé, Eug. Parmentier, R. T'Schaggeny, E. Havenith, G. de la Hault, Gaston Van Alderwerelt, F. Van Wambeke, F. de Thier, M. Otlet, Caratheodory, de Koudriaffsky, Gilbert, etc.

***

Beaucoup de monde jeudi à la première du Cirque royal. Tour des loges :

Comte et comtesse de Maupeou, M. et Mme Eliat, M. et Mme René T'Schaggeny, M. et Mme Camille T'Schaggeny, M. et Mme Otlet, M. et Mme Linden, M. et Mme de Bauche, M. et Mme Brabandt, M. et Mme Houtekiet, M. et Mme Jacobs, M. et Mme van Gend, M. et Mme Willems, Mme et Mlle du Ry, Mme et Mlle Rittweger, MM. L. Lambert, comte d'Alvensleben, comte John d'Oultremont, Gaston van Alderwerelt, comte P. de Borghgrave, Mme la générale Kenens, M. et Mme O. Crabbe, MM. May, V. Crabbe, P. Caillet, Desjoyaux, lieutenants G. Renard, Eloy, Agenstein, Meeus, M. G. Ruelens.

Le monde hippique était représenté en foule.

Le cirque a paru inférieur à celui de M. Schumann.

Deux excellents numéros : la gracieuse écuyère d'école baronne de Walberg et les cinquante étalons.

***

Les derniers mariages :

Le comte de Wissocq avec Mlle Juliette Faider, fille de M. Charles Faider et petite-fille de feu le peintre Gallait. Parmi les témoins : M. Faider, avocat général, à Liége, et le docteur Vleminckx.

M. Julien Claes, notaire, à Goyck, et Mlle Palmyre Staelens, de Gand.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Abbeloos, recteur magnifique de l'Université de Louvain.

M. Eugène Mottar, avocat, à Huy, et Mlle Marguerite Passenbronder.

***

Promesses de mariage :

M. Reis, industriel à Petite Seynthe (département du Nord) et Mlle J. Stoumon, fille du directeur du Théâtre de la Monnaie.

Jonkheer Gaston-Eugène-Emmanuel Behaeghel, docteur en droit, et baronne Bertha-Stéphanie-Théodorine-Marie-Ghislaine de Bueren.

***

Le mariage annoncé du baron Oscar de Mesnil de Volkrange avec Mlle de T... est rompu.

***

Grand dîner samedi chez Mme la générale Pouchin, à l'occasion de son jour de fête.

***

M. Odilon Périer et Mme Périer viennent d'avoir la douleur de perdre leur beau-père et père, M. C.-H. Bauduin Boot, décédé à La Haye.

Le défunt était ancien bourgmestre d'Amsterdam, ancien ministre de la justice et conseiller d'Etat, commandeur de l'ordre du Lion néerlandais et grand officier de l'ordre de la Couronne de chêne.

***

M. l'échevin De Mot donnera un bal le 17 décembre dans son hôtel de la rue des Sablons.

***

Le banquet annuel de l'escadron des Chasseurs à cheval de la garde civique de Bruxelles aura lieu le 10 décembre prochain. La commission se compose du capitaine van Blaeren, médecin principal, du sous-lieutenant Colin, porte-étendard, du maréchal des logis chef Procureur et du maréchal des logis fourrier van Alderwerelt.

***

Le sous-comité de propagande de l'œuvre anti-esclavagiste de Bruxelles organise au profit de cette œuvre une représentation de gala au Théâtre du Parc dans les premiers jours de décembre.

S. M. la Reine honorera la représentation de sa présence.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Paris. — L'*Hôtel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATIAN

Plantes ornementales

Corbeilles de table et Coiffures

ANCIENNE MAISON

ERNEST VAN DIEVOET

Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR

17 RUE DE LOXUM

FLEURS NATURELLES

Spécialité de Corbeilles garnies

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, 80

BRUXELLES

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Modes *Eléonore Devleschoudère*

DIGUE DE MER

RUE DE BERLIN

OSTENDE

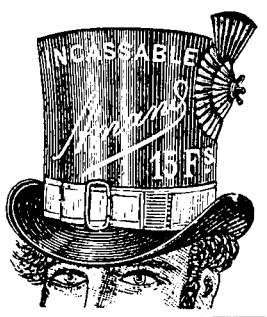
12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Direction : HUTCHINSON

Bureau : 7 1/2 heures — Rideau : 8 heures

FAUST

FIN-DE-SIÈCLE

Opérette burlesque en 3 actes, par MM. G.-R. Sims et H. Pettit.
Musique de Meyer Lutz.
Mise en scène de Frank Parker, du Gaiety-Theatre de Londres.
Costumes par Harrison (Limited) Londres.
Danses arrangées par Miss Haidée Lewis.

Régisseur : George Moore. — *Secrétaire :* F.-F. Mansfield. — *Chef d'orchestre :* Chevalr Edw. de Jong.

DISTRIBUTION

Marguerite.	Miss Fanny WENTWORTH.
Méphistophélès	MM. Frèd. WRIGHT Junr.
Valentin	G.-B. PRIOR.
Le vieux Faust	H.-J. MONTAGUE.
Siebel	Miss. Jenny RICHARDS.
Vivandière	Lizzie AUBREY.
Waitress	RAMSDEN.
Wagner.	Constance HARPER.
Donner	Jenny COPPINGER.
Martha	Blanche RIPLEY.
Lord Chancellor	M. M.-H. JAMES.
Le jeune Faust	Miss Grace HUNTLEY.

PAS DE QUATRE

Elsa	Miss. Blanche WALLIS.
Totchen.	Althea COLES.
Hilda.	Madge GREET.
Catarina	Alice BRANDON.

Soldats, étudiants, paysans, tarantella, filles, garçons, porte-étendards, tambours, etc., etc.

Mmes Ramsden, Crossley, Margarets, Powys, Alston, Easton, Fairbank, Graves, Claire, O. Bartlett, E. Bartlett, M. Coles, V. Coles, Johnson.

MM. Harris, Blachford, Hearn, Graves, Sand, etc.

A partir du 20 novembre, tous les soirs, après le dernier acte de *Faust-fin-de-siècle*, MM. Baugman et Daly, les célèbres tireurs américains.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

TAVERNE GUILLAUME

22, RUE DU MUSÉE, 22

Maison recommandée pour ses véritables bières des premières maisons d'Angleterre et d'Ecosse.

GROS ET DEMI-GROS

Belle salle pour Club ou Société particulière à louer

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille.
Bière blonde	**15**	"	"
Bière de Louvain	**20**	"	"
Double diest	**25**	"	"
Lambic doux	**35**	"	"
Lambic gueuse.	**40**	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28; Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst**, place de la Gare. 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

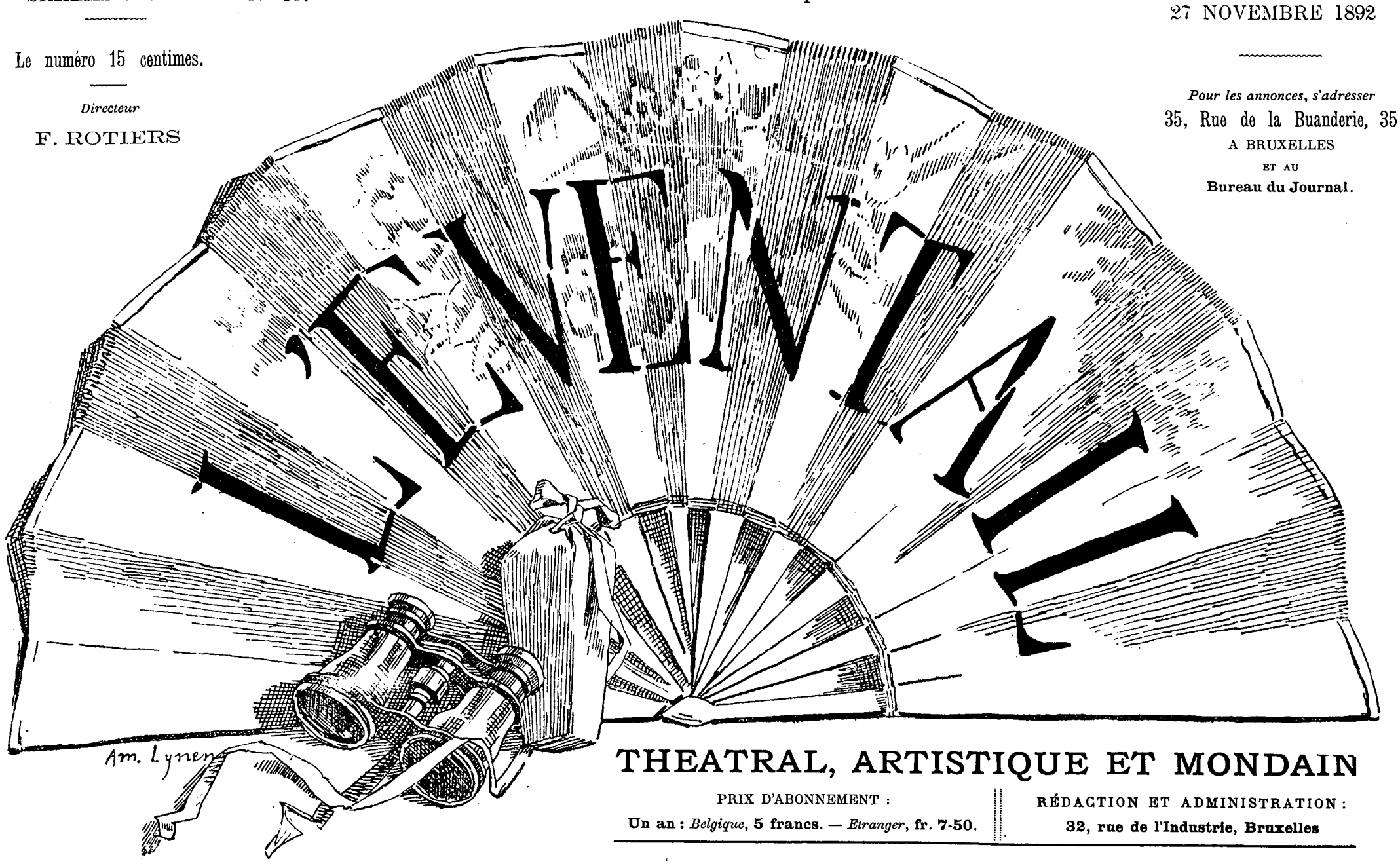
SIXIÈME ANNÉE. — N° 10.

27 NOVEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot; à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

MUSIQUE

Au Conservatoire, dimanche dernier, distribution des prix et première audition d'élèves.

M. De Burlet présidait « d'honneur »... M. Fétis présidait effectivement et c'est lui qui a fait le discours. Il a rappelé le rôle du Conservatoire qui est de maintenir les traditions de l'art musical, de rattacher le présent au passé. M. Gevaert a fait prospérer l'école en y organisant et disciplinant un enseignement vraiment supérieur, et par le musée instrumental, par les concerts où il met en lumière les chefs-d'œuvre anciens, il a ouvert, au public comme à ceux qui se font de la musique un métier, des horizons spirituels; il a vivifié les traditions, il a évoqué les tableaux de l'histoire qui est l'agent de notre culture, le foyer où les esprits s'éclairent et s'échauffent. M. Fétis ayant ainsi fait l'éloge de M. Gevaert, M. Gevaert a reporté cet éloge à M. Fétis père, a qui il a succédé il y a vingt ans.

Les chœurs ont chanté sous la direction de M. Warnots trois de ces chansons du XVe siècle que M. Gevaert harmonise. Les voix du Conservatoire sont fraîches et étoffées; elles font fleurir les harmonies vivantes de ces chansons naïves, ardentes et fanfaronnes comme la chanson des « Picards et Bourguignons », tendres et ingénument galantes comme celle de « la Douce nuit de mai » : *Nous prions le doux Jésus — Qu'il leur donne malechance — A ces vieillards tout chenus — Qui parlent de nos enfances.* —... De l'ensemble et de la coloration dans l'exécution. Le Duo de Durante est de l'époque de la musique ornée, cultivée; Durante est avec Scarlatti, moins sévère, le chef de l'école italienne du XVIIIe siècle.

Ce duo, en concurrence avec un duo de Berlioz, valut le prix de la Reine à Mlles Klein et Thevenet. C'était une nouveauté parmi les duos modernes que cette page classique de l'école napolitaine d'antan, une page à écouter de près. Ces cantatrices en ont dessiné délicatement le contrepoint sinueux et grave; le chatoiement de leurs voix en clair-obscur en faisait chanter la mélancolie un peu abstraite, la tendresse de rêve. Citons encore un chœur sacré de M. Kufferath, une savante étude de chant choral, mollement rythmée par les voix féminines.

Mlle Hendrikx, qui était au programme, s'est fait excuser à cause d'un enrouement.

Deux virtuoses : M. Goffin a exécuté correctement et indifféremment une partie du Concerto pour violoncelle de Saint-Saëns, avec l'air de demander pourquoi on lui avait donné un prix de violoncelle. Autre chose lui aurait également fait plaisir. Mlle Spiller a joué avec plus de conviction, avec même un délicat fanatisme d'anglaise blonde, l'*introduction* et l'*adagio* du 4e concerto pour violon de Vieuxtemps. Un son expressif et soutenu et un sentiment profond.

Le petit concert avait commencé par l'ouverture d'*Anacréon chez Polycrate* de Grétry, enlevée avec une animation pondérée et saine, une vraie joie lyrique, par la classe d'ensemble instrumental, sous la direction de M. Colyns. Quant aux études de Fiorillo et de Kreutzer, ainsi harmonisées, elles perdent leur caractère sobre, sec et nerveux d'études de chambre. Quelques personnes me comprendront quand je dirai que la « moralité » s'en échappe d'autant plus que M. Agniez les a enveloppées d'une orchestration plus moderne. Certes, cette amplification s'est faite avec fidélité et avec style, mais ces choses ne sont pas destinées à être ainsi mises en chair. On peut craindre même que cela ne les dénature à l'esprit des élèves. Il ne faut pas transposer un sujet d'eau-forte en tableau à l'huile. Ces études, d'un si large style gothique dans leur nudité tourmentée, font maintenant songer à un tableau de Dürer orchestré par Verwée.

Aujourd'hui, deuxième audition. H. M.

Courrier de la Semaine

La direction de la Compagnie burlesque anglaise nous avait déjà habitué, en donnant *Carmen-fin-de-siècle,* à des richesses décoratives, à une splendeur de mise en scène d'où tout détail clinquant était proscrit. Rien que du solide, des étoffes vraies et des bijoux qui ne sont pas du strass. Toute cette décoration luxueuse a été encore dépassée dans le *Faust-up-to-data* qu'on donne depuis huit jours avec succès et dont la presse quotidienne a été unanime à louer l'excellente et vivante exécution.

On ne raconte pas des parodies, surtout des parodies anglaises. Tout l'attrait réside dans les jeux de scène et dans l'exubérante fantaisie de ces excellents artistes qui chantent et sautent tour à tour avec une verve et un brio qui ne révèlent en rien le flegme britannique constitutionnel.

Série mouvementée, intarissable, de scènes folles et caricaturales; musique spirituelle et entrainante, alternant avec des pages de style; trucs drolatiques, exhibitions de jolies filles que les peintres envient pour modèle, c'est un défilé rapide de choses charmantes qui sollicite une deuxième et même une troisième soirée à passer au théâtre. On peut aller jusqu'à dire que plus on voit ce spectacle, mieux on pénètre sa saveur exotique.

C'est si vrai que chaque soir on remarque des figures d'habitués. Nous ne parlons pas seulement de ce public galant séduit par la beauté, la grâce et le charme des jeunes figurantes britanniques; des artistes se montrent assidus et sont attirés par la bizarrerie artistique du jeu des interprètes.

Parmi les scènes courantes, il faut citer l'entrée de Méphistophélès qui descend des hautes frises du théâtre, la scène des automates, les pas de quatre dansés par des misses au visage de vierge, encadré de boucles blondes, surtout le pas des veuves; la scène de Martha et de Méphisto au deuxième acte, etc., etc.

Le défilé du troisième est peut-être, par la richesse des costumes, des étoffes et des bannières, ce que l'on a vu de plus beau à Bruxelles.

Parmi tout cela l'envolée des jupes, les nuages de dentelles, les ondulations des linons, les trémoussements, les levers de jambes nerveuses et déliées à hauteur de l'œil triomphent comme le motif principal.

Pourtant quelque chose manquait à ce spectacle où l'intérêt est soutenu du commencement à la fin : c'est, je vais vous le dire, et vous ne me croirez pas peut-être, le fameux *Ta-ra-ra-boom-de-ay* qui constituait le clou de *Carmen*. La séduction de cette *scie* n'était pas épuisée, car on a supplié le directeur d'intercaler le *Boom-de-ay* dans *Faust*, ce qui a été fait jeudi, avec originalité. M. Hutchinson a eu, en effet, l'idée de faire cette fois venir la jeune artiste qui chante cet air fameux sous les traits d'une adepte de l'Armée du salut. De sorte que l'on voit Miss Helyett en personne lever la jambe, agiter son mouchoir et jeter les petits cris que l'on sait. Le costume va adorablement bien à cette figure tout à fait nouvelle au théâtre. Puis, on a encadré l'air de la façon la plus cocasse. Il faut voir les déhanchements, les sauts périlleux de l'avocat et du militaire accompagnant le *Ta-ra-ra-boom*.

Le public a bissé trois fois, jeudi, le morceau échevelé.

Avant de louer les interprètes, un mot de félicitations au nouveau et jeune chef d'orchestre, M. Archaimbaud, mari de Mme Archaimbaud, de la Monnaie. La musique de *Faust* qui n'avait aucun sens le soir de la première est mise aujourd'hui en relief de façon à en faire valoir toute la séduction.

Le Théâtre Flamand a repris dimanche dernier *Het schoonste Meisje van Brussel*. L'amusante opérette d'Emile Van Goethem et Steenebrugen a attiré aux quatre représentations un nombreux public enthousiaste et sympathique, qui manifestait bruyamment sa satisfaction.

La pièce, d'ailleurs, est enlevée de verve par Mmes Rans, Lefevre, Janssens et Pereira, MM. Alb. Rans, Verstraeten, Eenens, Vanderlee et Rodrigos.

La mise en scène et les costumes sont soignés, les chœurs nombreux et bien disciplinés.

Mlle Julie Cuypers et M. Arthur Hendrikx ont dit avec beaucoup de talent *Vorstenplicht,* le plaidoyer éloquent en faveur de la paix de M. Nestor De Tière, qui servait de lever de rideau.

Choses de Théâtre

A la Monnaie, la première de *Maître Martin*, retardée par l'indisposition de M. Leprestre, est fixée à mercredi 30 novembre.

Il n'y a pas de sottes économies.

Chaque fois qu'une œuvre nouvelle est représentée à la Monnaie, la direction fait faire de grandes affiches vertes qui sont apposées dans tout Bruxelles, indépendamment de l'affiche du jour.

Pour *Maître Martin*, il n'y a pas eu d'affiche spéciale.

Est-ce parce que l'œuvre est de deux auteurs belges?

Pour faire passer le temps au personnel, les directeurs ont donné, vendredi soir, une répétition des trois premiers actes de *la Juive* avec orchestre.

M. Châtillon débuterait-il encore cette année?

M. Albéric Magnard est arrivé lundi dernier à Bruxelles pour surveiller les répétitions de son drame *Yolande*, qui sera représenté dans une quinzaine de jours.

Du nanan trouvé dans *la Gazette* de la semaine dernière :

« Bien piquante, la façon dont *Maître Martin*, l'opéra

de MM. Jan Blockx et Landoy, a été reçu à la Monnaie.

» M. Blockx avait joué son œuvre au piano, un soir, devant M. Stoumon, chez son collaborateur Landoy, en chantant les rôles lui-même, d'une de ces voix... inqualifiables qui sont l'apanage des compositeurs destinés à percer.

» M. Stoumon avait écouté très attentivement, mais sans desserrer les dents, ne se prononçant pas, visiblement préoccupé... Et le compositeur, qui ne le connaissait pas et qui prenait cette froideur pour de la réprobation, ne fut pas peu étonné, en arrivant au bout, d'entendre le directeur de la Monnaie lui répéter ;

» — C'est une chose qu'on monte ! C'est une chose qu'on monte..

» Il n'en croyait pas ses oreilles ; et lorsqu'il lut, quelque temps après, dans *la Gazette*, que *Maître Martin* figurait au programme des nouveautés de l'année, il n'en put croire ses yeux !

» Il courut chez un des gendres de M. Stoumon qui habite Anvers, pour plus ample information ; celui-ci télégraphia à Bruxelles et reçut aussitôt confirmation de la nouvelle.

» Quelques semaines après, M. Blockx arrivait ici pour jouer sa partition à M. Calabrési qui ne l'avait pas encore entendue.

» L'audition eut lieu dans le cabinet de la direction. M. Blockx était au piano, naturellement un peu ému ; M. Calabrési était assis derrière lui, à l'autre bout de la chambre ; M. Stoumon à droite, un peu en arrière...

» Les deux directeurs se renfermaient dans un silence de juges... *Mais la tablette du piano reflétait, comme un miroir, leurs deux images ; et M. Blockx les observait tout en jouant et en chantant, sans qu'ils s'en doutassent ; et leur mimique exprimait, à ne pas s'y tromper, la satisfaction et l'admiration les plus vives :*

» — *Admirable ! Superbe ! Ecoutez-moi ça, faisait M. Stoumon.*

» *Et M. Calabrési opinait du bonnet.*

» Vous comprenez la joie du jeune compositeur. »

Un piano réflecteur et phonographe !

Mazette ! on ne se refuse plus rien à la Monnaie.

Répertoire de la semaine du 21 au 27 novembre 1892 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Les Huguenots.*	*Les Noces de Figaro.*	*Freischütz.*
M. Relâche.	*Cavalleria Rusticana. Djamileh. Les Fiançailles slaves.*	*A Santa-Lucia.*
M. *La Favorite.*	*Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.*	Concert du violoniste Félix Berber.
J. *Aïda.*	*Carmen.*	Relâche.
V. Relâche.	*Cavalleria Rusticana. Le Barbier de Séville.*	*A Santa-Lucia.*
S. *Mireille. Le Maître de Chapelle.*	*Tannhäuser.*	2e Concert du violoniste Félix Berber.
D. *Faust.*	*Les Huguenots.*	*Mala Vita.*

La saison des Concerts Populaires s'annonce très bien. L'abonnement est plus élevé qu'il ne l'était les années précédentes, et pour le premier concert il n'y a plus ni fauteuils, ni balcons, ni parquets, ni baignoires, ni loges. Il n'y a plus que quelques strapontins et des places à partir des deuxièmes loges.

Voici le programme du premier concert, qui aura lieu dimanche prochain, à 1 heure et demie précise, à la Monnaie, avec le concours de l'*Amsterdamsch a Capella Koor*, composé de Mmes A. Reddingius, Nanny de Roever, A.-M. Gouda, C. Nieuwenhuys, Bertha Haverman, Gerda Reinders, Cateau Ribbe, Z. Bakker et Cateau Loman ; MM. J.-J. Rogmans, F.-A.-M. Philippeau, T.-B.-M. Stacelhausen, H. Haverman, Joh.-M. Messchaert, J. Broeck, A. Fermin, Joh. Soutendijk et Otto-W. de Nobel. — Directeur : M. Daniel de Lange.

Première partie : I. Ouverture de l'opéra *La Flûte enchantée*. — 2. Chœurs a Capella des XVe et XVIe siècles, chantés par l'*Amsterdamsch a Capella Koor : a.* Psaume 122, J.-P. Sweelinck ; *b.* Kyrie, Guillaume Dufay ; Kyrie e Christe, Johan Ockeghem ; *c.* Cantio sacra *Hodie Christus natus est*, J.-P. Sweelinck ; *d. Agnus Dei* de la messe *Fortuna desperata*, Jacob Obrecht ; *e.* Psaume 118, J.-P. Sweelinck.

Deuxième partie : 3. Suite pour orchestre (musique pour le drame *Peer Gynt* d'Edv. Grieg. — 4. Chœurs a Capella des XVe et XVIe siècles : *a. Douleur me bat*, Josquin des Prés ; *b.* Madrigal, Cornelis Schuyt ; *c Petite camusette*, Josquin des Prés ; *Entre vous filles*, J. Clemens non Papa ; *d.* Chanson no 1, J.-P. Sweelinck ; *e. Matona mia cara*, Orlandus Lassus. — 5. Ouverture d'*Euryanthe*.

Répétition générale, samedi 3 décembre, à 2 heures et demie précises, à la Grande Harmonie.

***

C'est irrévocablement jeudi qu'aura lieu, aux Galeries, la première représentation de *Tout-Bruxelles*, revue de l'année en 9 tableaux de MM. Boulland, Monréal et Blondeau.

Lundi 28, dernière des *Vingt-huit jours de Clairette*.

Mardi et mercredi, relâche.

***

Au Théâtre Molière, la première du *Monde où l'on s'ennuie*, annoncée pour jeudi prochain, aura lieu mardi 29 novembre.

C'est par déférence pour le public et la critique que M. Munié a avancé la date de cette importante première, afin de ne pas coïncider avec la première de *Tout-Bruxelles*, aux Galeries, annoncée primitivement pour le mardi 29.

Dimanche 27 et lundi 28, *l'Etrangère*.

***

Clara Soleil et *le Mariage forcé* ont fait quelques belles représentations au Théâtre du Parc. On annonce les dernières de cet amusant spectacle, *Mariage d'hier* devant passer mercredi ou jeudi.

Du 10 au 12 décembre, Mlle Cerny viendra avec Noblet jouer *Celles qu'on respecte*, de Pierre Wolf, et sitôt après, M. Huguenet, qui a laissé chez nous de si bons souvenirs, viendra seconder Mlle Cerny dans *Monsieur chasse*.

Mme Defresnes, très sérieusement malade en ce moment, a demandé la résiliation de son engagement.

***

La clôture des représentations de la *Royal English Burlesque Company* aura lieu le 4 décembre, des engagements contractés pour des dates fixes appelant la troupe de M. Hutchinson en Hollande, en Allemagne, en Russie, en Suède et Norwège.

La transformation définitive du théâtre ne commencera pas avant le 1er janvier.

Nous aurons probablement, en attendant, quelques soirées de café-concert qui feront suite aux représentations de *Faust-fin-de-siècle*.

***

L'Alcazar donne ce soir la 50e de *Bruxelles-Electrique*.

Les auteurs ne songent pas encore aux scènes nouvelles qui, chaque année, selon la tradition de la maison, rajeunissent la revue.

Aujourd'hui, matinée à 2 heures.

***

De nouvelles scènes ont été ajoutées à la revue de la Scala : le Chahut dramatique, le Serrurier de la Chambre, les Petits papiers du suffrage universel, etc., et d'autres vont venir successivement introduire l'actualité dans *Bruxelles-Greenwich*, dont le succès ne s'est pas démenti un seul instant.

***

Notre confrère Eddy Levis partira lundi pour la Hollande pour réciter son poème *La Mer* au grand concert symphonique du 1er décembre, à Amsterdam. Il passera d'abord par La Haye, où il assistera aux premières répétitions de sa pantomime *Pierrot trahi*, à l'Opéra.

Notre confrère sera de retour jeudi en Belgique, pour assister, au Grand-Théâtre d'Anvers, à la répétition générale de son œuvre, dont la première aura lieu vendredi ou samedi et dont voici la distribution :

Pierrot, Mmes Adelina Gedda ; Colombine, C. Van Waning ; Lélio, Lizzy ; Isabelle, Carl ; Zerline, De Rou ; le domestique, De Raymakers ; le commissaire, M. Avrain.

C'est M. Emile Agniez, le compositeur de *Pierrot trahi*, qui dirigera l'orchestre le jour de la première La pièce sera coquettement montée par M. Lafon. M. Durieux, l'obligeant directeur du Théâtre des Galeries, où *Pierrot trahi* fut, on s'en souvient, représenté avec le plus vif succès l'an dernier, a prêté à son collègue d'Anvers les quatre portraits mobiles de pierrots qui sont d'un si réjouissant effet dans le final du premier acte.

Disons que Mlle Adelina Gedda qui jouera, à Anvers, le rôle de Pierrot, a mis en scène les deux actes de MM. Levis et Agniez aux Galeries.

***

Le Théâtre des Bouffes du Nord donne cette semaine *le Tonneau d'amour*, comédie en 1 acte de jeunes auteurs bruxellois, MM. Serigiers et Gilson, et *les Chevaliers du pince-nez*, vaudeville en 2 actes.

***

Nous rappelons le concert que donnera mardi 29 courant, à la Grande Harmonie, Miss Florence Montheith et M. Walter Clifford, avec le concours de Mlle Rachel Hoffmann, pianiste, et M. Mariën, violoniste.

Mlle Montheith chantera le grand air de *Semiramida*, « Bell raggia », de Rossini ; la cantilène de *Cinq-Mars*, de Gounod, et la ballade « Amour désespéré », de Léoni.

Le grand nombre de places déjà prises promet à la jolie cantatrice anglaise une belle et élégante chambrée.

***

La maison Schott donnera cet hiver deux concerts classiques à la Grande Harmonie.

Le premier aura lieu le mardi 6 décembre, à 8 heures, avec le concours de Mlle Alice Barbi, une brillante cantatrice italienne (mezzo-soprano), qui interprétera des mélodies de Schumann, Schubert, Brahms et Scarlatti.

Le second concert est fixé au vendredi 16 décembre, à 8 heures, avec le concours de M. Jeno Hubay et du pianiste A. Siloti.

***

Samedi, au Musée Castan, une toute jeune fille d'une beauté remarquable, Miss Samson, a débuté dans une série d'exercices vraiment étourdissants. Miss Samson, comme son nom l'indique, est d'une force musculaire herculéenne. Elle lève d'une main un homme assis sur une chaise. Trois hommes ne parviennent pas à la faire reculer d'une ligne. Elle enlève, avec les dents, un tonneau supportant un homme très pesant. Voilà quelques échantillons de son savoir faire. Les représentations ont lieu de 2 1/2 à 6, et de 7 1/2 à 10 heures. A citer encore parmi les attractions du Musée, les exercices de boxe et de lutte de MM. Greek, George, Rob, Balmini et Alibé.

***

Le succès toujours croissant obtenu depuis quatre ans par les exhibitions intéressantes et variées du Panorama photoplastique, a forcé le directeur à agrandir ses installations. Le nouveau et vaste local, situé en plein centre, 88, boulevard du Nord (rez-de-chaussée) répond à toutes les exigences.

Indépendamment des voyages autour du monde qui, jusqu'à présent, constituaient tout l'attrait de l'établissement, la direction du panorama offre à ses visiteurs des tableaux synoptiques très intéressants sur la mécanique céleste Des conférences sous forme de causerie sont données sur ce sujet, les mardis et jeudis à 8 heures du soir, par M. Laporte, professeur de cosmologie. De plus, il y a des auditions du véritable phonographe Edison.

***

Un de nos jeunes compositeurs, M. Georges Weiler, a obtenu le prix du concours de compositions musicales organisé par *le Journal*, de Paris.

Il y avait envoyé une mélodie : *A la lune*, sur des vers de Jean Richepin.

***

On nous écrit de Gand, 24 novembre :

Notre Grand-Théâtre traverse en ce moment une période des plus aiguës.

Mme Duzil n'ayant en aucune façon répondu à ce qu'on attendait d'elle, la représentation de *Robert le Diable* s'en est vivement ressentie, et la troupe d'opérette, qu'on croyait à l'abri de tout reproche, nous a donné une interprétation plus que médiocre de *Gillette de Narbonne*.

Il importe donc, dans l'intérêt de la campagne théâtrale, que M. Bayard, dont nous nous plaisons à reconnaître l'extrême désir de bien faire, complète au plus tôt sa troupe et varie le répertoire.

A signaler, la représentation de mercredi se composant de *Lucie de Lammermoor* et d'un nouveau ballet, *Diane, Syrinx et Pan*, de MM. Constant Frédéric et Paul d'Acosta.

Notre excellent ténor Merrit a retrouvé dans *Lucie* un de ses succès des beaux jours et a du reste été vaillamment secondé par son infatigable partenaire, Mme Priolland.

Quant au ballet de nos deux concitoyens, il a reçu l'accueil le plus sympathique et le plus mérité.

Samedi et dimanche, nos principales sociétés étaient en fête.

Union, Chœurs et Mélomanes s'étaient mis en frais pour offrir à leurs membres des concerts dignes d'une grande ville.

Tandis qu'aux Chœurs on acclamait M. Rinskopf et son admirable phalange orchestrale, la sympathique et toujours impeccable cantatrice Dyna Beumer se faisait ovationner et proclamer membre d'honneur à la Société royale des Mélomanes. HENRIOT.

***

On nous écrit de Liége, 25 novembre :

La reprise du *Cid* est un triomphe incontesté. Il n'est pas possible de donner en province une exécution plus complète et plus artistique de cet opéra qui nécessite, avec une mise en scène difficile, des artistes de réelle valeur. Mme Dauriac fait une Chimène superbe et très dramatique, M. Fonteix claironne sans faiblesse le lourd rôle de Rodrigue et M. Fabre personnifie Don Diègue avec son autorité d'artiste d'élite. Tous les autres rôles sont très bien tenus par Mme Burel, MM. Soum, Geoffray et Bars. Le ballet, d'une si heureuse originalité, est enlevé par Mmes Cerato, Gedda et les dames du corps de ballet. Une grosse part des félicitations revient à M. Dubois qui a conduit les études de cet opéra avec un soin très artistique et qui a dirigé l'exécution avec une science très remarquée.

Notre troupe d'opéra comique a effacé par une bonne reprise de *Carmen* l'impression qu'avait laissée une exécution assez incolore de *Mireille*.

C'est Mme Dinah Duquesne qui est appelée à succéder à Mme Burel. Mme Burnet-Rivière nous revient comme dugazon et M. Burnet comme second chef. Voilà qui va compléter excellemment la remarquable troupe de M. Fabre.

Au Gymnase, reprise de *Divorçons !* Cela nous a permis de voir Mme Vallée sous des aspects très différents et de constater la souplesse du talent de cette artiste. M. Charley joue des Prunelles avec beaucoup de rondeur et M. Charlet fait un amusant Adhémar. Demain, première de *Montjoye*.

Nos Sous-Officiers font les délices des habitués du Pavillon de Flore. A citer une bonne reprise de *la Mascotte* par Mmes Gourjon et Wilhem, MM. Poirier, Druart et Fabre. BÉMOL.

***

On nous écrit de Verviers, 25 novembre :

Grand succès pour la reprise de *l'Africaine* et pour une débutante, Mlle Germaine Mauries, qui ne marchande ni ses peines ni son talent et dont la voix chaude, au timbre sonore de falcon, atteint la souplesse de la chanteuse légère. Cette jeune artiste a fait merveille dans le rôle de Sélika.

M. Doria lui a donné la réplique avec une chaleur extraordinaire et de sa voix claironnante.

Citons aussi M. Guiraud, dont la voix rude se prête bien au rôle de Nélusko.

Une des attractions de la soirée était le début d'un vrai débutant, celui-là, un enfant de Verviers, M. Bouxman, élève du Conservatoire. Il a chanté d'une voix étendue le rôle de Diego.

M. Desuiten, en montant de telles œuvres, a d'ores et déjà placé notre scène à un rang supérieur et nous l'en félicitons.

Jeudi, nous avons eu la reprise de *Lakmé*, donnée devant un public élégant et nombreux. La représentation a été excellente. Mlle Mourawief est charmante ; elle chante d'une voix très jolie et très brillante dans le haut ; elle vocalise avec aisance et elle a composé le rôle de la petite hindoue avec beaucoup d'intelligence et de goût. M. Leroy, le ténor, a une voix souple, d'un timbre très agréable ; le chanteur a de l'école, mais le comédien est insuffisant. M. Teyran s'est fait vivement applaudir après les stances de Nilakantha. Les petits rôles sont bien tenus et les chœurs et l'orchestre, fort bien dirigés par M. Delafuente, sont excellents

Le Théâtre des Variétés continue à faire florès avec *Roger la Honte*, *Lucrèce Borgia*, *la Porteuse de pain* et d'autres machines aussi gaies.

MM. Delaux père, fils et petits-fils jouent tout cela en famille. Naguère encore ils couraient les champs de foire avec leur roulotte et ils ont daigné s'arrêter à Verviers un hiver durant. Ils en partiront évidemment la bourse pleine. V. V.

LETTRES D'ALLEMAGNE

BERLIN. — Depuis huit jours nous avons ici un théâtre de plus : quand nous serons à cent ! .. Quoi qu'il en soit, le *Neue Theater* est une vraie bonbonnière, très confortablement aménagée : on y peut notamment regagner sa place sans être obligé de marcher sur les cors de ses voisins.

Afin d'inaugurer très solennellement, le plus solennellement possible le nouveau temple des muses, le premier spectacle, qui a été donné trois fois seulement, se composait de l'*Iphigénie en Tauride* de Gœthe, ce qui est

fort louable pour une scène qui ne cultivera que le genre moderne. Oreste a eu pour interprète M. Albert Stritt, un ex-fort ténor qui avait passé de la comédie à l'opéra, s'étant découvert de la voix et qui revient à ses premières amours ayant perdu son galoubet. On l'a trouvé vieux jeu comme tragédien : il en est encore à l'école de Devrient, qui florissait à l'époque où il n'avait pas encore lâché le cothurne pour l'opéra wagnérien !

Un détail de la soirée d'inauguration n'est pas sans saveur : Un médaillon représentant la tête du monarque est resté voilé, parce que l'autorisation d'exposer celle-ci n'avait été donnée que verbalement par le maréchal du palais, et que la policie paperassière exigeait une autorisation par écrit, qui n'a pas pu arriver en temps pour que les invités de la première aient pu contempler la face de l'empereur, ce dont ils se sont d'ailleurs fort bien consolés, malgré leur loyalisme bien connu.

— L'auteur de *Genesius* a retiré son œuvre après la seconde représentation. La troisième était annoncée ; il a fallu donner *Lohengrin* à la place. M. Weingartner, très découragé par son insuccès, a demandé et obtenu un congé de la direction de l'Opéra.

— M^lle^ Armand'Ary, « la soubrette parisienne », chante au Wintergarten (Jardin d'Hiver), où s'exhibe aussi Alexandrine Martens, le prix de beauté de Spa.

— La pièce qui a succédé à *Iphigénie* au *Neue Theater*, c'est *la Marchande de sourires*, de Judith Gautier, mais tripatouillée par un auteur berlinois. Le public a fort mal accueilli cette japonerie.

— Le Schauspielhaus, qui, par principe, ne joue que des pièces allemandes, a fait une exception pour *les Femmes savantes* et *le Luthier de Crémone*. L'ouvrage de Coppée a été massacré ; la comédie de Molière a eu un énorme succès d'hilarité, sauf dans la scène entre Trissotin et Vadius qui, mal donnée d'ailleurs, n'a produit aucun effet. Vollmer, dans le bonhomme Chrysale, M^me^ Schramm en Bélise et M^lle^ Conrad, Martine, ont été excellents, le reste au-dessous de tout.

— La Duse, qui occupe en ce moment le Lessing-Theater avec sa troupe et y a joué *la Dame aux Camélias* et *Fernande*, a produit un effet considérable. Au début, le public, se méfiant de son succès à Vienne, s'était gendarmé, mais l'admirable et réaliste interprétation de l'actrice italienne a fini par l'empoigner littéralement. M. Ando, le premier rôle homme de la troupe, mérite d'être cité avec éloges à côté de la Duse : il a joué avec feu le rôle d'Armand Duval, et avec esprit et élégance celui de Pomerol. Après *Fernande*, la Duse interprétera encore *Nora*, d'Ibsen, et *Fédora*, de Sardou

— *Le Parfum* est à sa 50^me^ et attire toujours encore le public berlinois. Il devra bientôt céder la place à *Madame Agnès*, du jeune Berr de Turique.

Lettre de Paris

24 novembre.

Une première à la Comédie-Française suivie d'une première à l'Opéra : voilà une semaine bien remplie sans être chargée à l'excès.

A la Comédie-Française, *Jean Darlot*, de M. L. Legendre ; à l'Opéra, *Samson et Dalila*, de M. Saint-Saëns.

M. L. Legendre est l'auteur distingué et applaudi de *Cynthia* et de *Beaucoup de bruit pour rien* à l'Odéon, œuvres poétiques délicates, aux vers finement et soigneusement ciselés dont la valeur littéraire évidente a facilité l'accès si longtemps attendu et désiré par d'autres, à la Comédie-Française.

Cette fois ce n'est pas à la poésie ailée que M. Legendre a demandé l'inspiration ; c'est au contraire avec un drame-peuple que l'auteur de *Beaucoup de bruit pour rien* se présente à nous.

Jean Darlot, c'est l'aventure banale d'un mari qui se tue après avoir appris de la bouche même de sa femme qu'il adore, que celle-ci s'est donnée à un autre. Tout d'abord, à la répétition générale, Darlot jetait sa femme par la fenêtre dans la rivière coulant au bas de la maison, puis s'élançait au moment où baissait le rideau, faisant comprendre qu'il voulait la suivre dans la mort.

A la première, M. Legendre a modifié son dénouement : l'époux ne précipite plus la femme infidèle dans la rivière — il s'y précipite lui-même et rien ne fait prévoir que l'épouse imitera son exemple.

Il convient de mentionner que Darlot est un brave ouvrier mécanicien, un peu brusque, un peu mécanicien, mais généreux, dévoué, honnête et amoureux fou de sa femme, de Louise, la fille de M^me^ Boisset la libraire, nature frêle, romanesque, fine, qu'il a obtenu d'épouser parce que M^me^ Boisset et sa fille, très pauvres et en retard de deux termes avec leur propriétaire, un vieux céladon pratique, allaient être expulsées de leur local et jetées sur le pavé et qu'il fallait trouver honorablement un sauveur. Darlot avait des économies, il gagnait sa vie convenablement. C'était un bon parti ; sa demande avait été accueillie favorablement et Louise s'était mariée, bien qu'ayant dans le cœur un grand amour, d'ailleurs partagé, pour son cousin André, parti pour faire ses trois ans de service militaire.

André est revenu, revenu avec les galons de maréchal des logis de dragons, et le prestige de l'uniforme venant en aide à l'ennui et à l'amour, Louise Darlot a oublié ses devoirs d'épouse et ne voulant pas garder le secret de sa faute, préférant tout à l'hypocrisie et au mensonge, Louise a tout avoué à son mari, le soir même. Vous savez le reste : le reste c'est la fenêtre et la rivière.

Jean Darlot, sans être un échec pour M. Legendre, n'a réussi qu'à moitié, malgré son mérite littéraire, malgré ses qualités, très frappantes au premier acte où le succès semblait se dessiner nettement et qui s'effacent ensuite à mesure que la pièce prend des allures de mélodrame.

Le dénouement, je parle du premier, celui de la vengeance violente de Darlot, avait paru pénible et maladroitement amené ; le second, celui du suicide du mari, encore moins *motivé*, a semblé quelque peu ridicule.

En somme, M. Legendre a montré qu'il y avait chez lui l'étoffe d'un homme de théâtre ; il fera mieux la prochaine fois, surtout s'il nous parle comme autrefois la langue des dieux qu'il connaît si bien. J'ai encore dans la mémoire les vers chantants et parfumés de *Beaucoup de bruit pour rien*. C'était exquis !

L'interprétation de *Jean Darlot* prouve une fois de plus que, lorsqu'on le veut bien, on joue à la Comédie-Française comme nulle part ailleurs.

M. Worms, criant de vérité et de naturel ; M^lle^ Bartet, parfaite dans la tristesse, les larmes ou la passion ; M^me^ Pauline Granger, d'une simplicité, d'un bourgeoisisme, d'une bonhomie si admirables, donnent une profonde sensation d'art que n'altèrent point la chaleur de M. Albert Lambert, tout vibrant dans le rôle d'André, et la finesse cauteleuse de M. Leloir, excellent dans le rôle du propriétaire galantin.

A l'Opéra, la première représentation (à ce théâtre) de *Samson et Dalila*, le chef-d'œuvre de Saint-Saëns, a eu lieu hier mercredi devant une salle archi comble et l'effet produit a été très grand, je m'empresse de le constater.

Le public parisien a montré qu'il tenait à fêter l'entrée tardive au répertoire de la partition maîtresse de Saint-Saëns, d'une des œuvres les plus purement *musicales* que puisse revendiquer l'école française.

Cependant, le *Samson et Dalila* de l'Opéra ne m'a pas laissé la même impression que le *Samson et Dalila* de l'Eden, où la passion débordait partout, où la partition admirable du maître sortait de son austérité sereine d'oratorio.

A l'Opéra on a solennisé, ou du moins on a cru solenniser en ralentissant les mouvements de sorte que ce qui était calme est devenu froid, de sorte que ce qui était vibrant et intense est devenu sec et hésitant.

J'exprime ici une opinion personnelle avec autant de sincérité que d'indépendance et c'est une profonde admiration pour l'œuvre alourdie de M. Camille Saint-Saëns qui m'inspire ces réflexions critiques.

Je voudrais, comme beaucoup d'autres, m'enthousiasmer aussi pour l'interprétation et je ne le puis. M. Vergnet possède une voix délicieuse ; c'est un fait, aussi a-t-il chanté avec une puissance remarquable le premier acte, soupiré avec charme l'amoureux duo du deuxième et surtout « fort bien pleuré » les plaintes de Samson à la meule, mais je cherche, en vain, chez M. Vergnet, l'emballement religieux ou l'ardeur amoureuse qui sont tout le personnage.

De même, M^me^ Deschamps-Jehin, une cantatrice de grande valeur dont l'organe se plie à tout et par moments fait merveille, ne réalise nullement, à mon avis, la Dalila tantôt sombre et fanatique, tantôt suggestive et enveloppante, la Dalila fatale et *chatte* qu'était si bien la regrettée Rosine Bloch.

Enfin, M. Lassalle, s'il lui reste la prestance et l'autorité, n'a plus, on s'en aperçoit aisément, les abondantes ressources vocales qui faisaient de lui le premier baryton d'opéra de son époque.

Paix à M. Chambon, un vieillard hébreu, regrettable. Un bon point à M. Fournets (Abimelech). Je le répète, ces critiques sont personnelles et ne m'empêchent point de constater l'immense succès obtenu par *Samson et Dalila*, succès dont je me réjouis d'ailleurs.

Les chefs-d'œuvre sont rares, il convient de s'incliner devant eux et les taches du soleil ne doivent point mettre obstacle à notre admiration pour l'astre aux chauds rayons et aux étincelantes clartés !

A.-Charles Vogel.

M. Colonne a fait entendre deux dimanches de suite, au Châtelet, la première symphonie de Schumann, laquelle sera suivie des autres. Le succès à été très vif.

Nous avons entendu également deux fois *Penthésilée*, musique de M. Alf. Bruneau sur de beaux vers de M. Catulle Mendès, avec M^lle^ Bréval pour interprète de la partie vocale.

Penthésilée, pas plus que *le Rêve*, ne me rendra fanatique de la manière de M. Bruneau et il a fallu, la première fois, une exécution merveilleuse de la suite d'orchestre de l'*Arlésienne*, et le dimanche suivant, une exécution excellente également de fragments de *Lohengrin*, pour me remettre !

***

A l'Opéra-Comique, *Werther* suscite des difficultés entre auteurs et interprètes et ces difficultés retardent la première représentation de l'œuvre, au grand mécontentement de M. Carvalho que ces tiraillements et atermoiements contrarient beaucoup.

A.-C. V.

Mondanités

Un succès sans précédent à l'Alhambra, les représentations de la *Royal English Burlesque Company*.

Un tour de salle, ces derniers soirs :

M. et M^me^ Raeymakers, M. et M^me^ Van Langenhove, M. et M^me^ Washer, M. et M^me^ Roger, M. et M^me^ Parmentier-Stevens, M. et M^me^ Georges Parmentier, M. et M^me^ Leclercq, le capitaine et M^me^ Gurette, M. et M^me^ Eliat, le comte et la comtesse de Maupeou, M^me^ Grisar, M^me^ Vinçotte, M. et M^me^ Evrard, M. et M^me^ Paul Scoumanne, M. et M^me^ Rutot...

MM. Charles Thiebauld, Charles Gomrée, marquis de Chasteler, Empain, de Bestegui, Havenith, Fernand de Thier, Georges de Bauche, Netter, de Burlet, Coppyn, Lambiotte, Benjamin Crombez, de Koudriaffsky, baron de Mesnil, l'avocat Vander Elst, baron Buffin, Gaston van Alderwerelt, major Jungbluth, capitaine Burnell, capitaine Reyntjens, Ernest van den Broeck, Mabille, Cornil, baron Solvyns, baron de Woelmont...

Du monde artiste :

M^mes^ Valleria, une des premières chanteuses de l'Angleterre ; Eglé Simon, Duberny, Archaimbaud-de Méric, Joseph Archaimbaud, Eva Sarcy, Riccio, Rachel Neyt.

MM. Joseph Dupont, Ghasnes, Paul Archaimbaud, Samuel, Emile Agniez, Jean Baes, Jules Barbier, Rummel, Monréal, Blondeau, Vinçotte, Mailly...

Vendredi, quatre baignoires étaient occupées par les délégués des Etats-Unis à la conférence monétaire.

On remarquait le sénateur Allisson ; le sénateur Jones, de Nevada, et M^lle^ Jones ; S. E. Creary, ex-gouverneur de Kentucky, et M^me^ Creary ; M. Leach, directeur de la Monnaie américaine, etc.

La direction a offert aux dames de superbes gerbes de fleurs qui avaient transformé en guirlande le bourrelet des loges.

L'orchestre a joué l'hymne national américain. Belle soirée et grand enthousiasme.

***

Demain lundi, à midi, sera donnée en l'église de Saint-Josse la bénédiction nuptiale à M^lle^ Valentine de Laveleye, fille de M. et de M^me^ Auguste de Laveleye, et à M. Robert Desbrière, petit-fils de M^me^ la vicomtesse Adolphe de Milly.

***

C'est par erreur que nous avons annoncé que le mariage de M. le baron de Mesnil était rompu ; il n'est que retardé pour cause de maladie.

***

M. et M^me^ Mersman donneront un bal le 10 décembre.

***

Cette semaine a été célébré à Liége le mariage de M. Georges Laloux, docteur en droit, avec M^lle^ Juliette Van der Heyden-Hauzeur.

***

Jeudi a été célébré, à Gand, le mariage de M^lle^ Laure Fredericq, fille de feu M. Fredericq, conseiller à la cour d'appel de Gand, avec M. Ernest Avanzo, capitaine au 2^e^ guides.

Au déjeuner, remarqué : MM le général Avanzo et le capitaine des guides d'Oldonneel, témoins du marié ; Roland et Fredericq, témoins de la mariée ; Goffinet, capitaine-commandant au 2^e^ guides ; le capitaine du génie Vanderdussen, le lieutenant Jacqmart, le capitaine-commandant Poodts, M. et M^me^ Mast, M et M^me^ Holvoet, M^mes^ Fredericq et Roland, mère et sœur de la mariée ; M. et M^me^ Termote, de Bruges ; M. et M^me^ Rambot, M. Hogge, etc.

***

Dimanche prochain, à 3 heures, assaut intime au Cercle d'Escrime.

***

M. Nicolas Neury, lieutenant aux chasseurs belges, vient d'être nommé membre de l'Académie d'armes de Paris.

***

La Fancy-Fair de Noël, qui avait lieu tous les ans dans les salons de l'hôtel de M^me^ la princesse de Caraman-Chimay, aura lieu cette année les 19, 20, 21 et 22 décembre à la Salle Marugg. Elle s'ouvrira le 19 par une soirée d'inauguration et se clôturera par un arbre de Noël.

BIBLIOGRAPHIE

L'éditeur Albert Savine, 12, rue des Pyramides, à Paris, vient de mettre en vente un très curieux volume de notre confrère Flor O'Squarr : *Les Coulisses de l'Anarchie* (1). Cette publication est le premier ouvrage vraiment étudié, complet et sérieusement documenté qui ait été écrit sur le grand parti révolutionnaire, qui compte des Elisée Reclus et des Ravachol, et auquel l'auteur a découvert des adhérents bien inattendus, comme M. Maxime du Camp, le marquis de Morès et M^me^ la duchesse d'Uzès.

Il n'est guère de personnalité parisienne qui ne soit mentionnée au cours de cette remarquable étude de politique contemporaine, qui ajoute à l'intérêt de révélations surprenantes sur les hommes et les choses de l'anarchie, la valeur d'un document historique.

(1) Envoi franco au reçu de fr. 3.50 en timbres ou mandat.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

V^r^ Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATIAN

Plantes ornementales
Corbeilles de table
et Coiffures

ANCIENNE MAISON

ERNEST VAN DIEVOET

Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR

17 RUE DE LOXUM

FLEURS NATURELLES

Spécialité de Corbeilles garnies

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, 80

BRUXELLES

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

---

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Direction : HUTCHINSON

Bureau : 7 1/2 heures — Rideau : 8 heures

FAUST

FIN-DE-SIÈCLE

Opérette burlesque en 3 actes, par MM. G.-R. Sims et H. Pettit.
Musique de Meyer Lutz.
Mise en scène de Frank Parker, du Gaiety-Theatre de Londres.
Costumes par Harrison (Limited) Londres.
Danses arrangées par Miss Haidée Lewis.

Régisseur : George Moore. — *Secrétaire :* F.-F. Mansfield. — *Chef d'orchestre :* Joseph Archaimbaud.

DISTRIBUTION

Marguerite.		Miss Fanny WENTWORTH.
Méphistophélès		MM. Fréd. WRIGHT Junr.
Valentin		G.-B. PRIOR.
Le vieux Faust		H.-B. MONTAGUE.
Siebel		Miss. Jennie RICHARDS.
Vivandière.		Lizzie AUBREY.
Waitress		Beatrice RAMSDEN.
Wagner.		Lonie CLEVELAND.
Donner		Jenny COPPINGER.
Martha		Mme Ada DORÉE.
Lord Chancellor		M. M.-B. JOSEPH.
Le jeune Faust		Miss Grace HUNTLEY.
Elsa	Pas de quatre	Miss. Alice BRANDON.
Totchen. . . .		Althea COLES.
Hilda. . . .		Madge GREET.
Catarina . . .		Violet COLES.

Soldats, étudiants, paysans, tarantella, filles, garçons, porte-étendards, tambours, etc., etc.

Mmes Ramsden, Crossley, Margarets, Powys, Alston, Easton, Fairbank, Graves, Claire, O. Bartlett, E. Bartlett, M. Coles, V. Coles, Johnson.

MM. Harris, Blachford, Hearn, Graves, Sand, etc.

Le *Ta-ra-ra-boom-de-ay* sera chanté pendant la soirée par Miss Lizzie Aubrey.

Tous les soirs, après le dernier acte de *Faust-fin de-siècle*, MM. Baughman et Daly, les célèbres tireurs américains.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Faust. Maître Martin. Les Huguenots.*
Galeries. — *Les Vingt-huit jours de Clairette, le Mari d'Hortense. Tout-Bruxelles.*
Parc. — *Clara Soleil, Le Mariage forcé. Mariage d'hier.*
Alhambra. — *Faust fin-de-siècle.*
Molière. — *L'Etrangère. Le Monde où l'on s'ennuie.*
Vaudeville. — *Le chevalier Baptiste, La Famille Pont-Biquet.*
Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*
Bouffes du Nord (Renaissance) — *Le Tonneau d'amour, Les Chevaliers du Pince-nez.*
Théâtre Flamand. — *De twee Weezen.*
Scala. — *Bruxelles-Greenwich.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Cirque Scandinave. — Représentations équestres, pantomimes.
Cirque Royal. — Représentations équestres, pantomimes.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES par un procédé nouveau Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille.
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN **VELSOR**

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell.**

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulevard Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28; Meur, 148, boulevard du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst,** place de la Gare, 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 11.

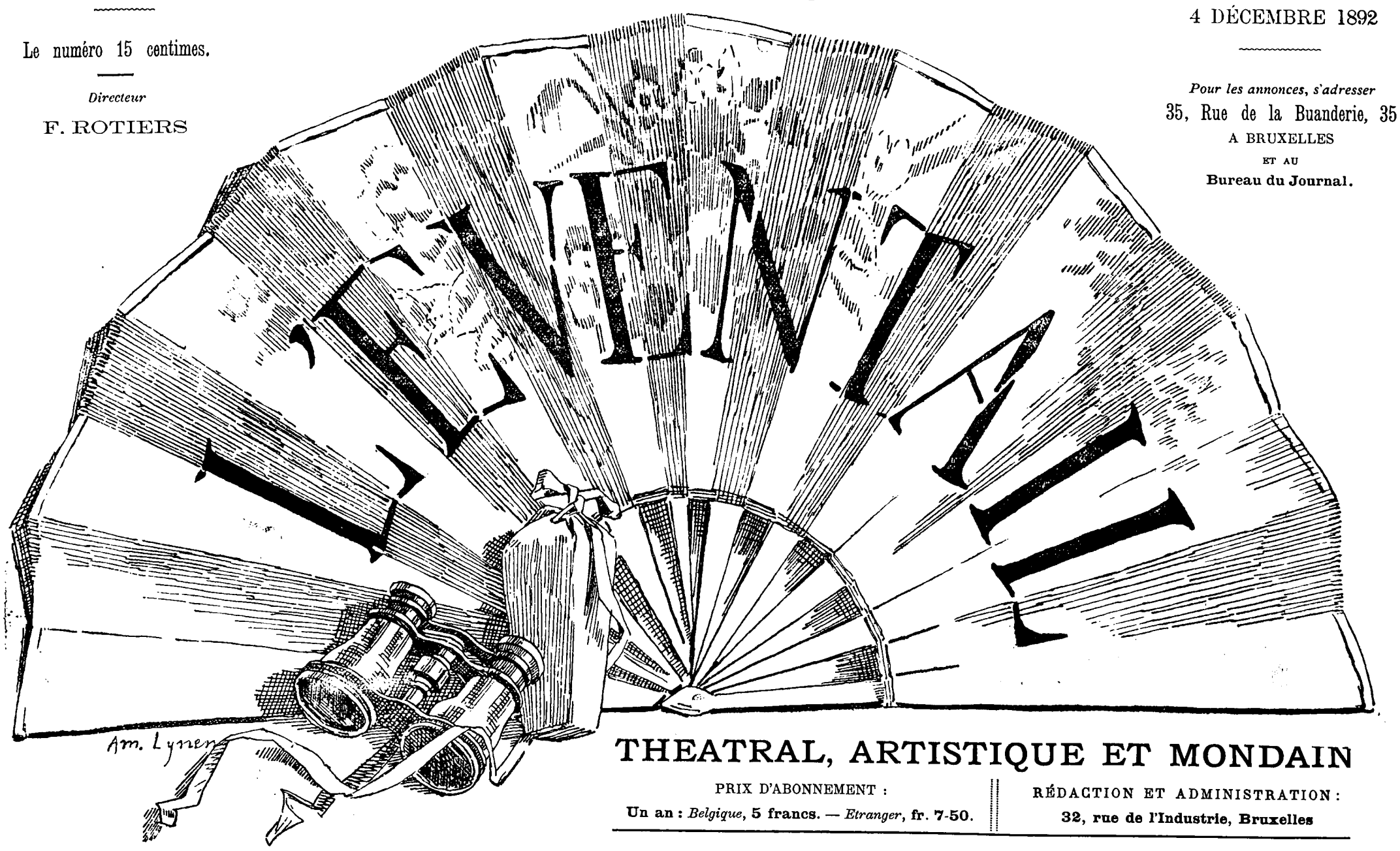
4 DÉCEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

AVIS

Au numéro de ce jour est joint un supplément publiant le programme du Concert Populaire. Ce supplément, envoyé à tous nos abonnés, a été distribué gratuitement hier à tous les auditeurs de la répétition générale à la Grande-Harmonie et sera distribué aujourd'hui à l'intérieur du Théâtre de la Monnaie.

THÉATRE DE LA MONNAIE [1]

Malgré les réclames préventives dont on a gratifié — si délicatement ! — l'œuvre représentée mercredi à la Monnaie, réclames dont *l'Eventail* a donné quelques joyeux échantillons, *Maître Martin* a passé sans trop d'encombre et même avec un succès accentué vers la fin, devant le public des premières. A la vérité, ce public était peu porté à la malveillance et l'on entendait çà et là plaider les fameuses circonstances atténuantes en faveur des auteurs « belges » — ce qui, par parenthèse, est peu flatteur pour ceux-ci, puisque cela les classe du coup à un niveau inférieur, en réclamant pour eux une mesure plus modeste et un jugement moins sévère que pour le reste des mortels. Terribles, les amis !

Disons tout de suite que le jeune musicien anversois a fait de très louables efforts pour avoir raison d'un livret fort ingrat, malgré ses apparences séduisantes.

Un conte d'Hoffmann, dont la valeur, toute littéraire, ne peut se transporter sur la scène lyrique, de plus, le souvenir obsédant, écrasant du chef-d'œuvre wagnérien, qui offre des circonstances de temps et de lieu et même des types et des allures identiques, — voilà plus qu'il n'en fallait pour faire reculer les plus audacieux.

M. Blockx est allé de l'avant et, dans ces conditions, il peut déjà considérer son demi-succès comme une haute faveur de la fortune.

A propos de contrastes fâcheux, certain critique se plaît à soutenir qu'il faut se garder d'établir des comparaisons. C'est très joli à dire : les comparaisons s'imposent et les gens qui font œuvre artistique doivent avoir pour souci préalable de ne point les provoquer. Le Maître Martin de Nuremberg, fêté par le peuple, dans la brillante cité du XVIe siècle, me fait songer fatalement à Hans Sachs et aux scènes prestigieuses des *Maîtres Chanteurs*.

Ce n'est point à moi, spectateur, qu'il faut s'en prendre de cette vision obsédante, nécessairement fâcheuse pour l'œuvre nouvelle : c'est à l'auteur, qui aurait dû commencer par ne point m'induire en pareilles imaginations.

Faisant abstraction de celles-ci et considérant l'œuvre en elle-même, nous ne pouvons guère, d'ailleurs, lui trouver autre chose que les qualités déjà révélées dans *Milenka :* de l'éclat, du coloris, du mouvement, une franchise d'expression souvent heureuse, mais qui n'exclut pas la banalité, une certaine lourdeur qui est bien du terroir et, à sa place dans le milieu anversois, ne l'est plus ailleurs.

Des quatre actes tirés du petit récit d'Hoffmann par M. Eugène Landoy, le premier se passe sur le grand marché de Nuremberg, dont on voit, au fond, les édifices caractéristiques, fournis par la photographie ; le deuxième, le plus scabreux, dans une forêt voisine de la cité : le livret y a des détails enfantins qui ont failli tout gâter ; une jolie valse dansée par des couples champêtres, au début, et qui reprend à la fin, a sauvé la situation. Le troisième représente l'atelier du maître tonnelier ; c'est le plus tumultueux et le plus bruyant. Enfin, le quatrième est dans la maison du maître.

Par une inconséquence qui a poussé au succès au lieu de lui nuire, l'auteur y abandonne le caractère d'opéra comique dans lequel l'ouvrage était conçu et maintenu jusque-là, pour tomber soudain dans le drame lyrique le plus sérieux.

C'est avec des accents tragiques que les deux amoureux — arrivant enfin à se trouver en présence — se font leurs aveux passionnés et expriment un désespoir vraiment monté de ton, en considérant l'obstacle que rencontre leur union dans l'entêtement du bonhomme de tonnelier.

Le public s'est emballé devant cet élan, sans prendre garde à ce qu'il avait de détonnant et d'exagéré. On a profité de cette excellente disposition pour faire bisser le morceau, que M. Leprestre et Mlle Lejeune, après quelques pourparlers avec le chef d'orchestre et un instant d'attente pénible, ont fini par répéter. On se serait cru à l'Opéra d'Arcis-sur-Aube.

En résumé, l'auteur de *Maître Martin* aurait tort de prendre à la lettre, pas plus que les réclames abracadabrantes dont nous parlions en commençant, le mouvement de bienveillant enthousiasme qui a salué le dénouement de son œuvre.

Mais il aurait tort également, et davantage, de ne pas trouver dans le résultat obtenu un stimulant et un encouragement.

Malgré ses faiblesses et ses tares, l'ouvrage nouveau qu'il vient de donner marque un effort sérieux et confirme largement la bonne impression du premier.

L'interprétation est satisfaisante. Mmes Lejeune, Archaimbaud et Walter, MM. Gilibert, Leprestre, Ghasne, Isouard et Barbary y ont concouru vaillamment.

Les décors et les costumes sont très convenables. D'ailleurs, le vestiaire des *Maitres Chanteurs* était là.

Quant à la mise en scène, c'est toujours le même système déplorable des groupes immuables, plantés comme des décors, de personnages figés, vissés, que rien au monde ne dérangerait des positions prises. On est revenu plus que jamais à cette délicieuse méthode de figuration, malgré les expériences décisives, les exemples mémorables qui nous avaient fait espérer son abandon.

INTÉRIM.

(1) Un de nos plus distingués confrères de la presse quotidienne a bien voulu se charger d'écrire cet article, en l'absence de notre collaborateur, M. Henry Maubel.

Courrier de la Semaine

La revue *Tout-Bruxelles* dont la première a eu lieu au Théâtre royal des Galeries-Saint-Hubert, jeudi dernier, a été un triomphe. Toutes sortes de bruits s'étaient répandus en ville, depuis une semaine, sur les splendeurs de la mise en scène, la beauté des costumes, l'ingéniosité des trucs, etc., etc.

Cela avait produit un mouvement de curiosité extraordinaire et jamais places de première n'ont été aussi disputées. Au moment de l'ouverture des bureaux, jeudi, les marchands de billets débitaient facilement des fauteuils d'orchestre à 32 et 35 francs. Aussi la salle était-elle bondée et extrêmement brillante ; le tout Bruxelles artistique, littéraire, mondain était là.

Ce qu'on s'était imaginé sur la richesse du spectacle a été dépassé par la réalité. M. Durieux a monté sa revue avec un luxe sans lésine, une générosité, un bon goût auxquels les plus grincheux ont rendu hommage.

Tout-Bruxelles, c'est la féerie rajeunie, modernisée et mêlant à ses grands tableaux décoratifs des scènes de mœurs actuelles, des personnages de la vie d'aujourd'hui. Les auteurs, MM. Blondeau, Monréal et Boulland ont agencé leur œuvre très touffue avec un tact, une proportion, une verve spirituelle qui ont produit une impression excellente. Pas de gravelures, pas de personnalités aigres. Les allusions politiques sont de la satire plutôt bon enfant que méchante et les plus égratignés — deux ministres — ne pourraient pas trop se fâcher de la façon comique dont on les raille. De sorte que *Tout-Bruxelles*, avec le côté accentué de féerie qui le distingue des autres revues, est une œuvre qui peut être vue, qui peut être entendue — nous devrions dire qui doit être entendue — par tout le monde, les grands et les petits.

Et c'est à ces derniers qu'on a pensé pour les fêtes de Noël et de Saint-Nicolas en réalisant des merveilles telles qu'ils n'en ont jamais entrevu de semblables dans leurs plus beaux songes. C'est pour eux qu'on a fait le *Palais des Joujoux*, qui n'est pas seulement le décor le plus riche, le plus vaste et le mieux animé que l'on ait vu à Bruxelles, mais aussi le tableau où l'on rencontre le plus d'inventions scéniques. Tout est original là-dedans, principalement le ballet supérieurement dirigé par Saracco, qu'on a appelé spécialement aux Galeries pour régler la chorégraphie, les évolutions nombreuses et difficiles, les marches et contre-marches de cet acte mouvementé. Non moins originale, la décoration avec ses motifs de poupées et ses jeux de lumière d'une grâce charmante. Le fond de la scène s'érige en escalier monumental qui lui donne une profondeur et une hauteur qui font prodigieusement illusion. On se croirait dans un de ces immenses théâtres de Londres où il y a 500 personnages en scène.

De fait, il n'y en a pas beaucoup moins aux Galeries. Acteurs, danseuses, figurantes, enfants, jamais nous n'avons vu à Bruxelles tant de monde rassemblé à la fois sur les planches. Le Palais des Joujoux a fait du tort à la réputation de *Petit-Poucet*, qui paraissait le dernier mot de l'attraction enfantine.

Mais il n'y a pas que ce somptueux tableau pour réjouir les yeux et émerveiller les imaginations : chaque décor est une surprise. Ils évoquent tous des rues de Bruxelles, non pas des rues dont les perspectives sont peintes en trompe-l'œil sur la toile, mais des rues véritables, où l'on circule en chair et en os. C'est là encore une innovation fort heureuse de la revue. Nous voyageons ainsi de la place de la Monnaie, où la nouvelle poste et les magasins

de la rue Fossé-aux-Loups et de la rue Neuve sont fidèlement reproduits, à la place de la Bourse avec ses kiosques de tramways et tout son va-et-vient. Au dernier tableau, nous sommes au bois de la Cambre, au jour des fêtes nocturnes. Le bois est féeriquement illuminé. A la fin un feu d'artifice, un vrai feu d'artifice avec moulins, soleils et bouquet, est tiré sur la scène, même sans risque d'incendie, les matières pyrotechniques employées ne pouvant enflammer les objets sur lesquelles elles tombent. Cet effet est aussi très neuf au théâtre, de même que les effets d'électricité qui sont fort nombreux dans *Tout-Bruxelles* et font honneur à l'ingénieur bruxellois qui a procédé à l'installation compliquée des appareils et réglé leur fonctionnement délicat.

Les lecteurs trouveront au programme l'énumération de toutes les scènes ; la place nous manque pour les décrire toutes. Il nous suffira de dire que pas une d'entre elles n'a fait fiasco, ce qui est rare lorsqu'on emploie la satire. Le public a tout applaudi, tout accueilli avec la plus franche sympathie.

Citons parmi les épisodes à succès, outre les poupées et les ballets, le spectre du général Brialmont apparaissant au général Pontus, l'entrée de M. Vandenpeereboom, le commissionnaire de Charleroi, le défilé du groupe des excursions scolaires, le concours des pompiers avec simulacre d'incendie très réussi, le bataillon féminin des chasseurs-éclaireurs de la garde civique, l'opération du trépan, le défilé des sociétés bruxelloises et l'imitation, par M. Perrin, de Mounet-Sully, d'une caricature spirituelle et exacte qu'on a acclamée frénétiquement.

Il me reste à féliciter les auteurs, MM. Boulland, Monréal et Blondeau, l'auteur de l'arrangement musical très brillant, M. Durieux, directeur du théâtre, qui se trouve récompensé de ses efforts, l'habile et artiste costumière Mme Boin-Durieux qui s'est surpassée, et le décorateur M. Duboscq, un peintre et un constructeur de grand talent. Quant aux artistes, il faut tirer hors de pair le compère, M. Raiter, très distingué, et la commère, la belle Mlle Villers, qui a remporté son plus beau succès, succès de diction, de chant, de grâce et d'élégance. Mlle Villers a été très bien secondée par Mlles Duberny, De Ter et autres. Mlle Duberny, notamment, est adorable en poupée. Du reste, tout le monde s'est distingué, la gentille ballerine, Mlle Vaccaro, la petite Avermaet, MM. Debeer, Schey, Jorge, Devillers, tout le monde a brillamment collaboré à cette revue.

Tout-Bruxelles est certain dès à présent d'être le plus gros succès de la campagne théâtrale actuelle.

Le Monde où l'on s'ennuie... Il y a toute une évocation de visages et de souvenirs dans ce titre qui rappelle, déjà, plus d'une disparue.

Bien peu, parmi les habitués de nos théâtres, ne se remémorent aisément la première apparition de la pièce, au Parc, avec cette excellente Mme Riga — morte depuis — dans la Duchesse; Subra — morte aussi, hélas! — dans Miss Watson ; Sigall — envolée, celle-là, ou ce qui est pis, mariée — dans la sous-préfète.

Et quant aux dernières reprises, elles sont, relativement, encore trop récentes pour qu'on ait eu le temps d'oublier Mlle Thomassin et la prime-sautière allure qu'elle donnait au rôle de Suzanne, dont elle accusait surtout les côtés rieurs.

Il y avait donc quelque audace, voire une apparente témérité, pour le Théâtre Molière et pour son entreprenant directeur, à prétendre monter la pièce la plus compliquée de mise en scène, peut-être, d'entre les hautes comédies du répertoire.

Le milieu d'un modernisme si mondain où se déroule l'action, exige une telle minutie dans l'accessoire, d'ingéniosité dans l'exécution matérielle de la plantation et jusque dans la composition du décor, qu'il était à craindre que la petite scène du Molière ne se trouvât trop exiguë, ou qu'elle ne disposât point, de par sa configuration même, des ressources indispensables à l'œuvre — partout applaudie — d'Edouard Pailleron.

L'expérience de l'autre soir est venue démontrer ce que peut une initiative intelligente aidée du bon vouloir de tous.

Le Monde où l'on s'ennuie a été un succès, et très franc, pour la pièce d'abord — qui n'en a plus besoin — et pour la coquette scène où elle trouve un cadre mieux que correct et une interprétation travaillée, homogène remarquablement.

Avec sa fine nature, l'intuition innée, — dirait-on, — des choses qu'elle ignore, sa voix au timbre chaud et sa diction d'une rare netteté, Mlle Peuget était toute désignée pour l'adorable personnage de Suzanne. Ici, sa jeunesse, dont, à la rigueur, on eût pu lui faire un reproche dans *l'Etrangère*, devient une qualité de plus, non moins précieuse que les autres.

Tout ce qui, dans le rôle, est sentiment, espièglerie, dépit, tristesse, elle le comprend et le traduit avec sa personnalité même ; et c'est ce qui lui donne une si originale saveur.

La sympathique indépendance de caractère et de langage qui fait de la Duchesse la plus aimable des douairières, est rendue par Mme S Larmet avec une mesure et une jovialité de bonne compagnie d'autant plus appréciables que le rôle prête aux effets faciles.

Beaucoup de belle humeur, d'esprit, de coquetterie, panachés de toute la malice des regards et des sourires : voilà ce que Mme Andrée Bourgeois met au service d'une séduisante sous-préfète.

Cela forme un contraste charmant avec la dignité sérieuse, presque sévère, de Mme de Céran, qui doit à Mme Marie Georges de ne point paraître un bien désagréable bas-bleu.

Miss Lucy Watson trouve un élégant sosie en Mlle Renée Desclos.

L'oracle des dames et des demoiselles, Bellac, l'irrésistible Bellac, pour avoir passé la main à M. Mendasti, n'a rien perdu de sa psychique et physiologique dualité.

A peine remis d'une opération douloureuse, l'artiste, vaillamment, s'est attaché à surprendre les véritables lignes de cette figure narquoisement étudiée et dont il réussit à mettre en relief les aspects divers.

M. Munié, lui, a hérité de la sous-préfecture. Il y sème cette verve spirituelle et ce juvénile entrain qui lui ont valu de si multiples et de si constants succès.

Grâce à son irréprochable tenue, M. Scheler donne une réelle distinction au jeune comte de Céran, sans préjudice d'une très délicate sincérité d'accent dans la scène de la serre, avec Suzanne.

M. Donat, en Saint-Réault, a une suffisante suffisance; M. Dageny grommèle martialement le rôle du général; M. Châtelain est officiel de la tête aux pieds, et M. Vaslin — pour personnifier le poète de Philippe-Auguste — s'est fait la tête de Chilpéric.

Choses de Théâtre

M. Châtillon, le fort ténor annoncé par MM. Stoumon et Calabrési, a quitté Bruxelles vendredi dernier.

Nous n'entendrons donc pas *la Juive*.

Si cette nouvelle ne nous désole pas, elle cause, en revanche, une grande joie aux pensionnaires de la Monnaie, qui devaient répéter l'opéra d'Halévy pour permettre à M. Châtillon de faire son apprentissage.

A la suite de notre observation relative aux économies d'affiches faites pour *Maître Martin*, la direction s'est décidée à commander les affiches vertes annonçant habituellement les ouvrages nouveaux.

Toutefois, celles-ci sont de petit format.

M. Gravier, le régisseur général, a fait cette année des débuts laborieux.

Voici en quels termes il a annoncé les noms des auteurs de *Maître Martin*, mercredi dernier :

« Mesdames et Messieurs, la pièce que l'on a eu l'honneur d'interpréter devant vous *sont* pour les paroles de... M. Landoy, Eugène, d'Anvers et la musique de... M... M. J. Bloc. »

M. Gravier était tellement troublé qu'il ne s'est pas souvenu tout de suite des noms des auteurs. Quant au nom de Blockx, il l'a prononcé de façon à faire comprendre « gibelotte ».

Répertoire de la semaine du 28 novembre au 4 décembre 1892 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Aïda.*	*Mignon.*	Relâche.
M. *Les Huguenots.*	*Djamileh. L'Ami Fritz.*	Relâche par indisposition.
M. *Maître Martin.*	*La Flûte enchantée.*	*Les Noces de Figaro.*
J. *Lohengrin.*	*Cavalleria Rusticana. Prométhée.*	*Le Trompette de Säkkingen.*
V. *Maître Martin.*	*Le Trouvère. Les Fiançailles slaves.*	*Ondine.*
S. *Carmen.*	*La Croix d'Or. La Fée des Poupées.*	Relâche.
D. *Les Huguenots.*	*L'Africaine.*	*Mala Vita.*

***

Tout-Bruxelles étant une revue à grand spectacle, va faire la joie des enfants comme celle des parents.

M. Durieux a, en effet, décidé de donner quelques matinées de cette pièce amusante et de bon ton, qui peut être vue par les enfants et les jeunes filles.

L'idée nous paraît excellente et l'on va revoir aux Galeries les beaux dimanches des *Voyages de Suzette* et ceux du *Petit Poucet* à la Bourse.

Aujourd'hui, dimanche, à 1 1/2 heure, première matinée.

***

Le Parc a donné hier la première de *Mariage d'hier*, l'œuvre nouvelle de M. Victor Jannet, un très grand succès de l'Odéon.

Lundi et mardi, deux représentations de *la Mégère apprivoisée* avec Coquelin et sa troupe.

Le Parc ne désemplira pas cette semaine.

***

Un nouveau journal hebdomataire se livre depuis quelque temps à des attaques violentes contre M. Alhaiza.

Il y aurait beaucoup à dire, s'il fallait répondre à ce débordement de copie aussi injuste que méchante.

M. Alhaiza peut avoir des insuccès comme il a eu des triomphes; c'est l'affaire de la critique de constater les uns et les autres. Mais ce que tout le monde reconnaitra volontiers, c'est qu'il s'occupe activement de sa direction et qu'il cherche à faire le mieux possible.

Libre à quelques jeunes écrivains qui lui ont présenté des pièces incomprises, et qui ont été poliment éconduits, de lui jeter la pierre.

La susdite pierre leur retombera sur le nez.

***

A l'Alhambra, ce soir, reprise de *Carmen fin-de-siècle*. La très amusante parodie sera jouée jusqu'au 13 décembre.

Aujourd'hui dimanche, pour la première fois, *la Serpentine*, cette danse féerique qui fait courir en ce moment tout Paris aux Folies-Bergère.

***

Les concerts de Bruxelles-Attractions attirent chaque dimanche un public de plus en plus nombreux.

Ces concerts, fort bien composés, sont d'un réel attrait.

Dimanche dernier, la foule a fait un très chaleureux accueil à Mlle Van Cantfort, une débutante douée d'une voix superbe.

Mlle Van Cantfort, qui est une excellente musicienne, a chanté avec un réel talent l'air des Bijoux de *Faust* et le grand air de *la Reine de Saba*.

L'excellente musique du 2e régiment de guides a eu sa part de succès dans cette matinée artistique.

Aujourd'hui, à 3 heures, concert avec le concours de Mlle Hendrikx, cantatrice, M. Hendrikx, baryton, et la musique des Grenadiers.

***

Mardi 6, à l'Alcazar, la 61e représentation de *Bruxelles-Électrique* se donnera au bénéfice de M. E. Royol, l'un des plus sympathiques artistes et le régisseur général de ce théâtre.

***

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est mardi, 6 décembre, à 8 heures du soir, qu'aura lieu, à la Grande Harmonie, le premier des deux concerts classiques organisés par la Maison Schott. Mlle Alice Barbi, une cantatrice italienne réputée, prêtera son concours à cette intéressante soirée.

***

On nous écrit de Gand, 1er décembre :

La semaine théâtrale qui vient de s'écouler a été en tous points brillante et fait aisément oublier les déconvenues de certaines soirées précédentes.

Une deuxième représentation de *Robert* a permis au ténor Merrit de prendre la revanche qu'il devait au public, et il a suffi de la présence du nouveau ténor léger, M. Galand, pour faire revivre l'opéra comique.

Depuis longtemps nous n'avions assisté à meilleure interprétation du *Barbier*.

M. Galand nous a présenté un Almaviva distingué, beau cavalier, au jeu sobre et intelligent, et se servant avec art d'un agréable tenorino. Si, pour d'aucuns, cette première épreuve avait pu paraître douteuse, elle a été décisive dans *la Traviata*, où M. Galand s'est définitivement posé en artiste complet.

Mlle Priolland et M. Lebreton ont, à juste titre, partagé les applaudissements et les rappels qui ont été prodigués à notre nouveau pensionnaire.

Voilà qui nous promet de bonnes soirées.

Les répétitions de *Benvenuto* se poursuivent activement sous la direction de l'auteur, M. Diaz, qu'on dit enchanté de ses interprètes.

Il est question de monter avec tous les soins que comporte l'œuvre, le ballet *Myosotis* de notre compatriote Ph. Flon, chef d'orchestre de la Monnaie.

Il est regrettable que les nombreuses occupations de M. Flon ne lui permettent pas de donner une suite immédiate à la promesse qu'il a faite à M. Bayard de lui envoyer sa partition définitive.

Il répondrait, en le faisant, aux instances de ses nombreux amis qui ont hâte de l'applaudir.

HENRIOT.

***

On nous écrit de Liége, 2 décembre :

Le Cid s'annonce comme un gros succès et les deux exécutions de cette huitaine ont confirmé la bonne impression de la première. A citer, une intéressante reprise des *Huguenots* qui a permis à Mme Dauriac d'affirmer son grand talent dramatique et qui a valu plusieurs rappels à cette excellente artiste.

MM. Fonteix, Athès, Soum et Geoffray ont eu leur part d'ovations. *Mireille*, *Carmen* et *la Fille du Régiment* ont complété les spectacles de la semaine. Mme Marie Kolb nous donnera *Monsieur Chasse* et dimanche auront lieu les débuts de Mme Duquesne dans *le Pardon de Ploermel*.

M. Andral vient de reprendre *Montjoye* au Gymnase. Dans l'interprétation de cette œuvre vieillie il faut citer hors de pair M. Laty qui a fait de Montjoye une création superbe, très fouillée et très réussie. Mmes Andral et Drège, MM. Charley, Charlet et Keppens contribuent à donner à la pièce une allure très artistique.

Au Pavillon de Flore, *la Mascotte* a toujours grand succès. Bonnes reprises de *Tailleur pour dames* et du *Cabinet Piperlin*.

La semaine prochaine, première de *Miss Helyett*.

Samedi, premier concert du Conservatoire avec Mme Barbi, cantatrice, et M. Sydney Vantyn, pianiste. Au programme, la symphonie en *mi* bémol de Borodine.

Voici les spectacles annoncés :

Théâtre Royal : Dimanche, *La Favorite* et *le Pardon de Ploermel*; lundi, *Le Cid*.

Gymnase : *Les Mousquetaires au Couvent* et *Latude*.

BÉMOL.

LETTRE D'ANVERS

3 décembre.

Enfin nous avons une chanteuse légère d'opéra comique : Mlle Salambiani a fait un excellent début dans *la Traviata*, a démontré que *Faust* n'est pas son affaire et s'est couverte de gloire dans *le Barbier*. Donc, elle devra se confiner dans le répertoire italien.

La basse chantante Javiel, qui remplace ce pauvre Frankin, est un chanteur habile et un comédien adroit. On est satisfait de cette nouvelle recrue de M. Olive Lafon.

Il s'en faut que, pour ce qui concerne les ténors, le public puisse marquer le même contentement. M. Lamarche étant indisposé, il a fallu lui adjoindre un ténor double, dans la personne de M. De Bardy, ex-choryphée du Théâtre de la Monnaie. Mais ce chanteur n'a en tout et pour tout que trois notes dans la voix, et elles sont perchées au-dessus de la portée (clef de sol). Si les compositeurs avaient eu la sage précaution de ne se servir que de ces trois ou quatre notes... Oui mais... Alors, dame! M. De Bardy, qui n'a pas beaucoup réussi dans *l'Africaine*, s'est tout à fait blousé dans *la Juive*.

La Juive? Oui, Monsieur, chez nous on ne se contente pas de répéter cet ouvrage, on le joue. Le *hic*, c'est que les artistes l'ont interprété comme s'ils faisaient tous partie de la ligue antisémitique. Après tout, elle est bien capable, la ligue, d'avoir ordonné à ses adhérents de faire en sorte qu'on raye cet ouvrage si essentiellement sémite du répertoire des théâtres de France et de Navarre. Hein! Quoi? C'est bien aussi vraisemblable que l'histoire du cercueil transporté à Beauvais avec dedans des cailloux au lieu du corps de M. Reinach.

Gros succès pour *les Vingt-huit jours de Clairette* au Cirque, avec Mme Zélo Duran, adorable dans le rôle principal ; Géraizer, l'ancienne et bonne connaissance des habitués des Fantaisies-Parisiennes; Minne, le comique septuagénaire encore plein de verve et d'entrain; Mlle Jenny Warnots, Fromant et *tutti quanti*.

Le Cercle artistique et littéraire s'est fendu d'une scène avec décors, portants, costières, etc. Pour l'inaugurer, il a fait venir la troupe des Variétés, qui a représenté.....

Martyre et *Edgard et sa bonne*, deux nouveautés de la jeune école d'après-demain.

Spectacle de demain au Théâtre Royal :

Première de *Pierrot trahi* (Agniez dirigera sa musique); *Au Pays noir*, un ballet dont la musique est moins que quelconque; *le Chalet* et *Rigoletto*. Le spectacle commencera à 3 heures de l'après-midi et finira le lendemain, à l'aube! D. S.

Lettre de Paris

2 décembre.

Le Théâtre du Château-d'Eau, abandonnant, au moin provisoirement, son ancien genre, le drame, vient de dons ner asile à une opérette : *Madame Nicolet*, livret de M. Eugène Hugot, musique de M. Fock.

Cette tentative n'est point condamnable; la pièce, sans être particulièrement intéressante, et la musique, sans être toujours bien originale, se laissent écouter et non sans plaisir.

M. Fock, l'auteur de la partition, est d'ailleurs un musicien éprouvé : chef d'orchestre aux Variétés, chef des chœurs aux concerts du Châtelet, il connaît parfaitement son métier.

Travaillant pour un théâtre populaire, M. Fock n'a pas cru devoir fuir la banalité, et je n'ose le lui reprocher, quelques jolis détails, de-ci de-là, montrant que le compositeur sait, quand il le veut, être délicat et distingué.

De l'interprétation très faible je ne veux retenir que le nom de Mme Riquet-Lemonnier, très amusante, et de l'orchestre, composé d'excellents éléments, je désire oublier le nom du chef.

Au Palais-Royal, un nouveau succès, et c'est encore M. Georges Feydeau qui en bénéficie, assisté cette fois de M. Maurice Hennequin, le fils de l'auteur de *Bébé*, applaudi la veille sur cette même scène.

La pièce nouvelle a pour titre : *Le Système Ribadier*.

C'est une joyeuseté comme celles auxquelles nous habitue l'auteur de *Monsieur chasse* et de *Champignol malgré lui* et aussi réussie ou presque aussi réussie que les précédentes.

Je dis presque, parce que si dans leur ensemble les trois actes du *Système Ribadier* sont réellement plaisants, il y a quelques petites lacunes de gaîté, quelques scènes à écourter, mais c'est bien peu de chose et le remède est facile à de si légers « bobos ».

Il est de mon devoir de vous dévoiler *le Système Ribadier*; je le ferai en peu de mots et vous donnerai seulement la carcasse de l'appétissante volaille, bien en chair et cuite à point qui fut servie au Théâtre du Palais-Royal.

Ribadier, qui est un truqueur, a trouvé le moyen de larder de coups de canif le contrat conjugal, sans que sa femme, qui cependant n'est point facile à tromper, se doute des explorations extra-conjugales de cet époux coupable mais ingénieux. Ce moyen, c'est le magnétisme : Ribadier endort sa femme du sommeil magnétique par les procédés en usage et, tranquille alors, il s'en va jeter le déshonneur dans le ménage Savinet, Canaille le système de Ribadier, canaille assurément, très pratique aussi.

Ribadier est ingénieux disons-nous, cela ne l'empêche point d'être bavard et de confier à l'ami Thomereux son petit système, et l'ami Thomereux est précisément amoureux de Mme Ribadier. Vous voyez d'ici les conséquences; elles sont multiples et des plus amusantes, jusqu'à la conclusion de la comédie, conclusion qui est toute morale, car Mme Ribadier a repoussé les avances de Thomereux et Ribadier renonce à son système pour devenir un époux modèle.

Cette pièce, toute d'esprit et de verve, est jouée à ravir par MM. Calvin, Milher, Raymond, ainsi que par Mme Marie Magnier (Angèle Ribadier).

Dimanche dernier, au Concert du Châtelet, on a fait une véritable ovation à Mme Roger-Miclos, qui a exécuté en virtuose consommée un concerto de Saint-Saëns, ainsi qu'à Mlle M. Prégi, de plus en plus intéressante, de plus en plus cantatrice dans le sens élevé du mot, qui a chanté de la bonne manière une Sicilienne de Pergolèse, un concerto de Fauré et l'admirable *Procession* de César Franck. Les *Impressions d'Italie* de M. Charpentier, dont j'ai parlé la saison dernière, ont été également applaudies, ainsi que les fragments de *Lohengrin* qui terminaient le concert.

Charles Demailly va passer dans quelques jours au Théâtre du Gymnase.

La pièce qui doit succéder au Nouveau-Théâtre à *Rabelais*, quand le succès de *Rabelais* sera épuisé, c'est-à-dire dans pas mal de temps, est une opérette de M. Michel Carré, musique de M. Pierné; titre : *Bouton d'or*.

Nous y retrouverons Chalmin et Barral, le Rabelais et le Panurge si applaudis de l'œuvre à succès de MM. Méténier, Dubut de Laforest et Ganne. A.-Ch. Vogel.

***

Le deuxième spectacle du Théâtre Libre était très attendu. On y donnait une pièce nouvelle : *Les Fossiles*, de M. François de Curel, l'auteur applaudi de *l'Envers d'une Sainte*. Les Bruxellois se souviennent de cette pièce qui fut jouée l'hiver dernier au Théâtre du Parc, par la troupe d'Antoine. M. de Curel est, dit la rumeur, l'auteur de demain; il a une pièce, *L'Invitée*, reçue à la Comédie-Française. On en annonce une au Vaudeville. *Les Fossiles*, à vrai dire, ne justifient pas l'emballement préventif dont on les avait salués aux environs du Théâtre Libre. Cette pièce pourrait s'intituler : *l'Envers de l'Aristocratie*. Elle ne nous montre que l'envers de cet idéalisme qui semblait devoir rénover l'esthétique du Théâtre Libre. La noblesse n'est pas une chose vaine. Comme le dit un des personnages de la pièce, les héros de l'action ou de la pensée donnent naissance à une humanité d'élite. La croyance en la race n'est pas un préjugé, et si je dégage bien l'idée de l'auteur, il a voulu mettre en présence la noblesse du passé, toute fossilifiée, et celle de l'avenir, noblesse dans les limbes d'un vague socialisme chrétien. Ces idées sont celles du jour. La pièce de M. De Curel est d'actualité; elle nous offre une moyenne; elle ne glorifie pas tout le passé dans son dogmatisme farouche, car ses nobles sont rongés de toutes les « saloperies » — le mot y est — à la Pot-Bouille qui ont signalé maintes comédies antibourgeoises du Théâtre Libre. Cette pièce n'évoque pas l'avenir et elle expire au moment où l'imagination du personnage de centre, comme on dirait en politique, allait peut-être nous ouvrir des horizons lumineux. C'est une œuvre de philosophie socialiste, ce n'est pas une œuvre d'art, parce que la forme d'art en laquelle devait s'incarner cette idée compromissionnelle, fait défaut. Ce n'est pas une œuvre sentie, c'est une œuvre raisonnée, dont le raisonnement sec et haché s'égare en de singuliers illogismes.

M. Antoine et ses interprètes ont mis au service de l'œuvre un zèle intelligent. L'entreprise du Théâtre Libre, qui est à la veille de prendre les développements annoncés naguère dans la fameuse brochure d'Antoine, mérite toutes les sympathies et le concours des artistes. Nous avons été heureux de retrouver au Théâtre Libre des comédiens connus des Bruxellois. M. Camis, ancien élève du Conservatoire, Mlle Besnier, la spirituelle soubrette du Parc, qui s'essaie un peu prématurément aux rôles de mère noble. Mlle Berthe Bady, qu'on a remarquée aux derniers concours du Conservatoire, où elle jouait une scène de *l'Etrangère*, débutait dans le principal rôle des *Fossiles*; elle y a obtenu un succès d'artiste. Son jeu est simple, sa stature élégante, sa prononciation expressive et sa voix d'un très beau timbre.

Mondanités

La salle de la Monnaie, à la première de *Maître Martin*.

Sa Majesté la Reine. S. A. R. la princesse Clémentine.

Mme Léon Lambert, Mme G. Warocqué, Mme Reyntjens, Mme de Bauer, Mme Finet, Mme Idès Van Hoobrouck, Mme Joostens, le capitaine et Mme Kenens, M. et Mme Cassel, M. et Mme Tournay, M. et Mme Philipson, M. et Mme Paul Gevaert, M. et Mme T'Schaggeny, M. et Mme Georges Parmentier, M , Mme et Mlle Van der Noot, Mme et Mlle dell' Acqua, Mme Grisar, M. et Mme Louis Steens, M. et Mme Errera, Mme Maskens, M. et Mlles De Mot, Mmes Peltzer, Morel, Crabbe, Dansaert, Poncelet, Verhaege, Coumont, Morren, Vischers, Vanderton, Hymans, Graux, Orban, Orloff, Guillery, Anspach, Prisse, Caillet, Tiberghien, Vanvolxem, de Grelle, Balser, Aubert, Brunard, etc.

MM. Buls, André, Corbisier de Méaultsart, Empain, Devylder, baron de Haulleville, Wittouck, Anspach, Gaston Hynderick, Florent de Heusch, Simon, Terlinden, major Pioch, baron de Sprimont, Kerckx, Gilbert, etc.

Du monde artiste : MM. Gevaert, Guillaume, Jouret, Constantin Bender, Lequien, Seguin, Herbo, Hermans, Charlet, Markelbach, Emile Agniez, Sennewald, M. et Mme De Greef, M. et Mme Mailly, Mmes Darcelle, Elly Warnots, Rachel Neyt, etc.

***

La salle des Galeries, à *Tout-Bruxelles* : le capitaine et Mme Hollenders, M. et Mme Georges Parmeutier, M. et Mme Eliat, le comte et la comtesse de Meaupoux, M. et Mme Otlet, M. et Mme Lucien Linden, Mme Grosjean, M. et Mme Day, M. et Mme Adam, M. et Mme Vanvreckom....

MM. Gaston van Alderweirelt, Wittouck, marquis de Chasteleer, F. de Thier, Georges de Bauche, notaire Briant, Devylder, Benjamin Crombez, baron Adrien Goffinet, comte Vanderstraeten-Ponthoz, comte de Borchgraeve d'Altena, major Schmidt, Georges Adan, baron de Rosen, lieutenant Diedenhoven, Bourgeois, comte du Monceau, de Bestegni, docteur Spaak, Florent de Heusch, Woldor de Heusch.

Du monde artiste : MM. Joseph Dupont, Hutchinson, Malpertuis, Garnir, Hannon, Mengal, Courtier, Seguin, Lequien, Samuel, Jules Barbier, Lafont, M, et Mme Cornelis-Servais, Mmes Eva Sarcy, Mary Bréan, Ritto, Valentine Hetit, Eglé Simon, Rachel Neyt, Blanche Allarty, Lekain, etc.

***

La salle du Théâtre du Parc appartenait, vendredi soir, à M. le sénateur Montefiore-Levi, qui y recevait les membres de la Conférence monétaire internationale.

Le spectacle était digne de l'auditoire brillant réuni par M. Montefiore. M. Coquelin et sa troupe jouaient *la Mégère apprivoisée*.

Le théâtre avait reçu une décoration spéciale. Des plantes avaient été disposées en massifs dans tous les couloirs et un buffet somptueux avait été dressé au foyer du premier étage.

Dans l'assistance, indépendamment des membres étrangers de la Conférence, nous avons remarqué M. et Mme Beernaert, M., Mme et Mlle de Burlet, M. et Mme Lejeune, le général Pontus, M. De Bruyn, M. et Mme Devolder, M. et Mme Graux, M. et Mme Léon Lambert, M. et Mme de Laveleye, le général et Mme Sterckx, M. et Mme de Villers-Grandchamp, M. et Mlle De Mot, M. et Mme Couvreur, M. et Mme Van der Elst, M. et Mme Van Hoegaerden, M. et Mme Van den Bulcke, M. et Mme Vandievoet, M. et Mme Prins, M. et Mme de Bauer, Mlle Euphrosine Beernaert...

MM. T'Kint de Roodenbeke, baron Lambermont, Brugman, Dansette, Mahillon, général Brewer, Carathéodory, Buls, Dequesne, baron de Gericke de Herwynen, colonel Bricoux, général Nicaise, baron Goffinet, Terlinden, Washer, Albert Fierlants, comte Pierre Vanderstraeten-Ponthoz, Charles Seeger, Georges de Burlet, T'Schaggeny, comte de Liedekerke, Sainctelette, Wiener, etc.

***

Lundi 28 novembre a eu lieu un grand dîner chez M. et Mme Konigswerther. L'aimable hôtesse et ses deux charmantes filles ont reçu leurs invités avec toute la grâce et l'amabilité qui les caractérisent.

***

On annonce pour le 6 décembre un grand dîner suivi de réception chez M. et Mme de Burbure.

***

La représentation organisée par le sous-comité antiesclavagiste de Bruxelles aura lieu le jeudi 8 décembre au Théâtre du Parc. Au programme : *le Mariage d'hier* et *le Billet de Mille*. Cette représentation sera honorée de la présence de S. M. la Reine et peut-être de celle de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre.

***

Nous recevons la lettre de faire part du décès de Messire Jean Ogier d'Ivry, mort au château de Chaine-de-Cœurs par le Mans. Le défunt était parent du sympathique sportsman le vicomte Ogier d'Ivry qui habite le château de Duffel.

***

Mercredi 30 novembre, ont eu lieu les obsèques de Mlle Devaux, sœur de feu Georges Devaux et de feu Jules Devaux, secrétaire de S. M. le Roi. Etaient présents, les ministres et beaucoup de notabilités.

***

Le 28 novembre est décédée, à Bruxelles, Mme de Waha, douairière de M. Henri de Brouckere. Cette mort met en deuil les familles de Waha, Poot-Baudier, Paternostre, Brugman, de Brouckere, Verhaeghe de Nayer, Siraut, de Vigneron.

***

L'*Aéropage du XXe Siècle* nous prie d'annoncer que par suite du succès de l'exposition des œuvres de Joseph Stevens, la clôture de celle-ci sera retardée de quinze jours.

Les superbes toiles des collections Allard, de Brouckere et Vimenet sont encore venues enrichir cette exposition déjà intéressante.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

TAVERNE DE LONDRES

19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Nouveau propriétaire : A. MARVOET

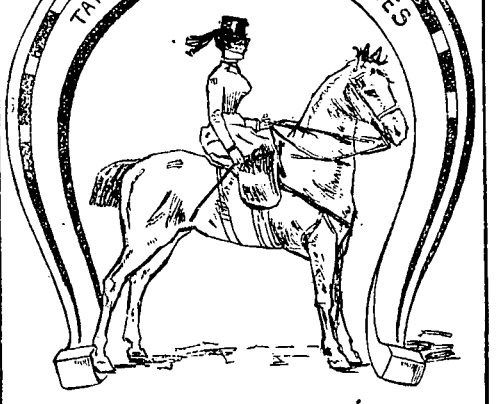
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1010

AUX AUGUSTINS

TAILLEURS POUR DAMES



MAISON DE COUTURE

2 & 4 Bd ANSPACH

BRUXELLES

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

A LA PAQUERETTE — MAGASIN

13, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Plantes ornementales
Corbeilles de table
et Coiffures

ANCIENNE MAISON

ERNEST VAN DIEVOET

Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR

17 RUE DE LOXUM

FLEURS NATURELLES

Spécialité de Corbeilles garnies

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, **80**

BRUXELLES

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Modes — DIGUE DE MER — RUE DE BERLIN — OSTENDE — *Eléonore Devleschoudère*

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur. : 7 1/2 heures. — Rid. : 8 heures.

TOUT BRUXELLES

GRANDE REVUE DE L'ANNÉE 1892

en 3 actes et 9 tableaux.

Décors nouveaux de M. Dubosq. — Costumes neufs de Mme Boin-Durieux. — Têtes et coiffures de M. Goyens. — Cartonnages de M. Hallé de Paris. — Accessoires électriques, fontaines lumineuses, etc., de M. Trouvé de Paris. — Machineries de M. J. Deponthière, chef machiniste du Théâtre des Galeries. — Ballet réglé par M. Saracco.

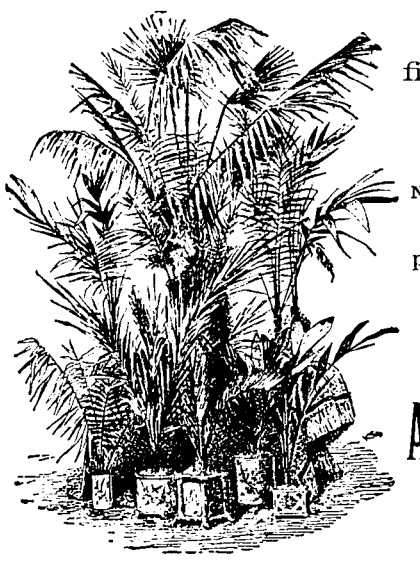
DISTRIBUTION

Uylenspiegel. — M. Eugène RAITER.
L'Orphéon royal. Un afficheur. Le révérend père. — M. DEBEER.
Le docteur Pilje. Le major des chasseurs. Le spectre du général. — M. SCHEY.
Un savant. Un agent de police. Le général Rond de Cuir. — M. Paul JORGE.
Un vélocipédiste. Un honorable burlesque. Divette. — M. DEVILLIERS.
Un commissionnaire. Le baron commissionnaire. — M. DRAOUL.
Premier secrétaire. Un garçon de café. Un garde champêtre. Un sous-chef de gare. — M. GATINAIS.
Un huissier. Œdipe-Roi. — M. PERRIN.
Deuxième secrétaire. Un agent de police. Un allumeur de réverbères. Un criminel. — M. ENGEL.
Troisième secrétaire. Un contrôleur de tramway. Un voyageur. — M. ZEHR.
Quatrième secrétaire. Un vendeur de journaux. Un agent de police. Un employé de chemin de fer. — M. VAN DAM.
Un indispensable. — M. H. LACOSTE.
La Grande Harmonie. — Mme Lucy VILLERS.
La lettre d'amour. La capitaine des pompières. Le Hoyoux. Une poupée. Le guide officiel. — Mme DE TER.
La Constitution de 1830. Une Marolienne. — Mme OUVIER.
Les Disciples de Grétry. La lettre officielle. Un chasseur éclaireur. Un pierrot. Un cordon bleu. — Mme CHESNEAU.
Une demoiselle du téléphone. L'électricité. Le Chat-Noir. — Mme BARNOLL.
La lettre chargée. Un caniche. Une demoiselle du téléphone. Une poupée. Premier coureur. — Mme DUBERNY.
Le Cercle instrumental. Une demoiselle du téléphone. Un chasseur éclaireur. Un vélocipédiste. Un polichinelle. — Mme BELINI.
L'exposition des poupées. Le gaz. — Mme PASQUALINE
Carmen. — Mme BENS.
La lettre de compliments. — La petite AVERMAET.
Un écolier. — Le petit WILMS.
Un faux nez. — ALFRED. — Un gentleman. — FREDERIC.

DISTRIBUTION DES TABLEAUX :

1er tableau, *L'Orphéon royal.* — 2e tableau, *Les déménagements de l'année.* — 3e tableau, *Le concours des Pompiers.* — 4e tableau, *Les actualités de la rue.* — 5e tableau, *La zone neutre* — 6e tableau, *Le Palais des Joujoux.* — 7e tableau, *Les Coulisses de la Chambre.* — 8e tableau, *La gare du Nord.* — 9e tableau, *Feu partout.*

Au 6e tableau **Grand défilé des joujoux** (Grand ballet divertissement réglé par M. G. Saracco dansé par Mmes Béatrice, Vaccaro et Nœlly, les coryphées et les dames du corps de ballet.



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille.
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulevard Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur, 148, boulevard du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst**, place de la Gare, 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLLS. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-50, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Ce supplément doit être distribué GRATUITEMENT

SIXIÈME ANNÉE. — N° 11.

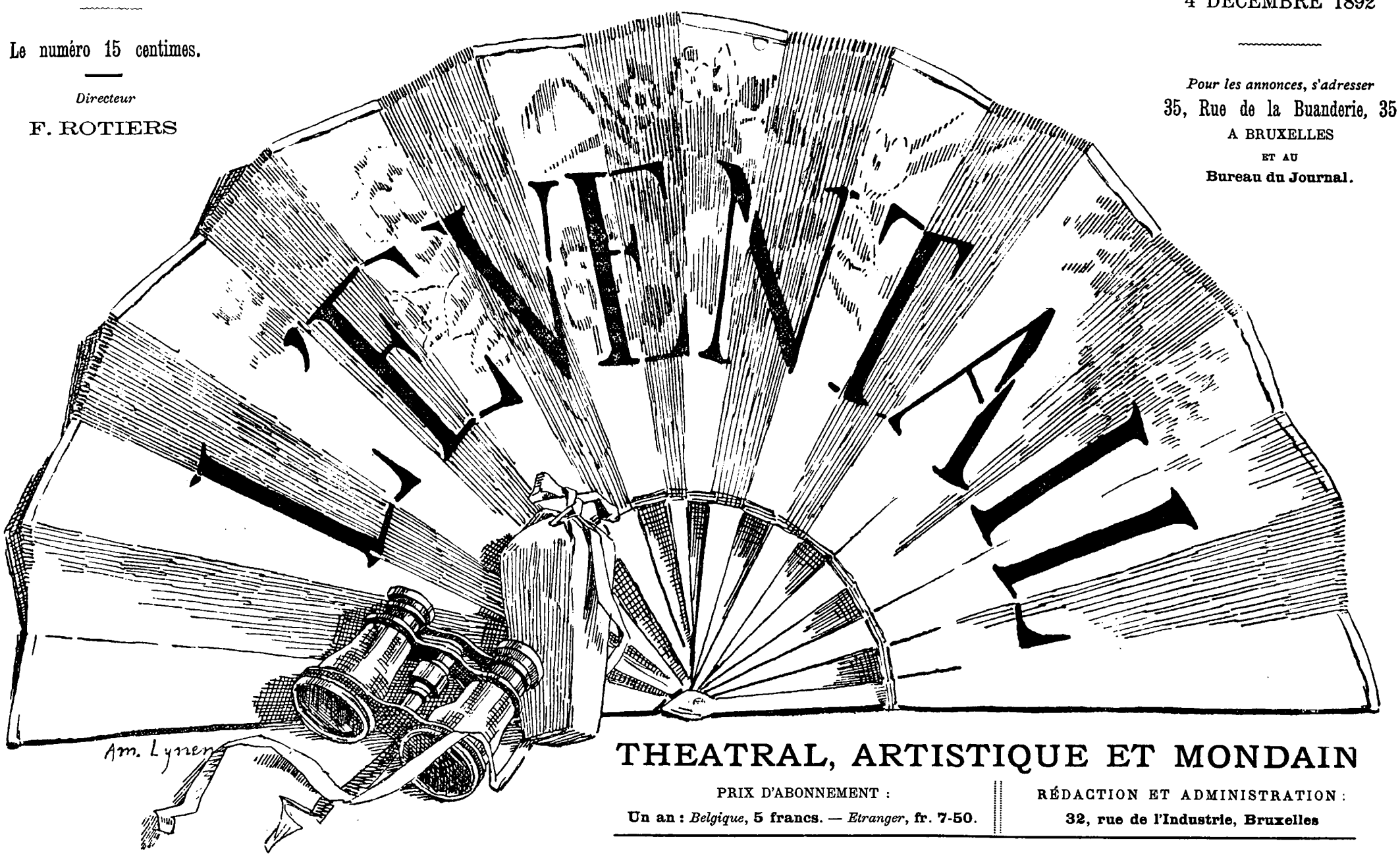
4 DÉCEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

EN VENTE
A
L'INTÉRIEUR DE LA SALLE
AU PRIX DE
25 centimes
UNE BROCHURE
contenant le programme du
PREMIER CONCERT POPULAIRE
LE TEXTE DES CHŒURS
chantés par la
CHAPELLE DE LANGE
ET
Une Notice sur les Musiciens Néerlandais
DES
XV^e^ et XVI^e^ siècles

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CONCERTS POPULAIRES

DE

MUSIQUE CLASSIQUE

sous la direction de M. Joseph DUPONT

VINGT-HUITIÈME ANNÉE

PREMIER CONCERT

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 1892, A 1 1/2 HEURE DE RELEVÉE

AVEC LE CONCOURS DE

L'« AMSTERDAMSCH A CAPELLA KOOR »

COMPOSÉ DE

M^mes^ A. Reddingius, Nanny de Roever, A.-M. Gouda, C. Nieuwenhuys et Bertha Haverman
Gerda Reinders, Cateau Ribbe, Z. Bakker et Cateau Loman
MM. J.-J. Rogmans, F.-A.-M. Philippeau, T.-B.-M. Stachelhausen, H. Haverman, Joh.-M. Messchaert, J. Broeck, A Fermin, Joh. Soutendijk et Otto W. de Nobel

DIRECTEUR : **M. DANIEL DE LANGE**

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. OUVERTURE de l'opéra **La Flûte Enchantée** — W.-A. MOZART.
2. CHŒURS A CAPELLA des XV^e^ et XVI^e^ siècles, chantés par l'**AMSTERDAMSCH A CAPELLA KOOR.**
   - A. Psaume 122. . . . . J.-P. SWEELINCK
   - B. Kyrie. . . . . GUILLAUME DUFAY.
   - B. Kyrie e Christe. . . . . JOHAN OKEGHEM.
   - C. Cantio sacra « Hodie Christus natus est ». J.-P. SWEELINCK
   - D. « Agnus Dei » de la messe « Fortuna desperata » . . . . . JACOB OBRECHT.
   - E. Psaume 118 . . . . . J.-B. SWEELINCK

(Voir la suite à la deuxième page).

LA PLUPART DES CHŒURS

CHANTÉS PAR

l' « Amsterdamsch a Capella Koor »

SE TROUVENT CHEZ

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, rue de l'Écuyer, 52

BRUXELLES

Répertoire des Concerts Populaires

EN VENTE :
LES CHŒURS NÉERLANDAIS DES XV^E^ ET XVI^E^ SIÈCLES
exécutés par la Chapelle DE LANGE
CHEZ

BREITKOPF & HÄRTEL

ÉDITEURS DE MUSIQUE

BRUXELLES 45, Montagne de la Cour, 45 BRUXELLES

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Deux cent mille (200,000) numéros
LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
DÉPOSITAIRES DES PIANOS « BECHSTEIN »
SEUL DÉPOT POUR LA BELGIQUE DES CÉLÈBRES ORGUES-HARMONIUMS « ESTEY »
(BRATTLEBORO, AMÉRIQUE)
PLUS DE 230,000 INSTRUMENTS VENDUS

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

CONCERT POPULAIRE (*suite*)

DEUXIÈME PARTIE

3. SUITE POUR ORCHESTRE (musique pour le drame **Peer Gynt**) . . . . . EDV. GRIEG.

I. Le matin. — II. La mort d'Åse. — III. La danse d'Anitra.— IV. Dans la halle du roi des montagnes.

4. CHŒURS A CAPELLA des XV^e^ et XVI^e^ siècles, chantés par l'**AMSTERDAMSCH A CAPELLA KOOR**.

A. « Douleur me bat » . . . . . JOSQUIN DES PRÈS.
B. Madrigal . . . . . CORNELIS SCHUYT.
C. « Petite camusette » . . . . . JOSQUIN DES PRÈS.
C. « Entre vous filles » . . . . . J. CLEMENS NON PAPA.
D. Chanson n° 1 . . . . . J.-P. SWEELINCK
E. « Matona mia cara » . . . . . ORLANDUS LASSUS.

5. OUVERTURE d'**Euryanthe** . . . . . C.-M. VON WEBER.

Remarque importante. — L'administration des Concerts populaires a ses bureaux chez MM. SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour.

Toute demande quelconque relative au service des places doit y être adressée.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS et d'arrêter votre choix ALLEZ VOIR LE NOUVEAU MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . . 1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . . 2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . . 2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes . 1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis 1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

PLANTES fin de siècle

PLANTES NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES par un procédé nouveau Breveté S. G. D. G.

MAISON A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

TAVERNE DE LONDRES

19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Nouveau propriétaire : A. MARVOET

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1010

GRANDE HARMONIE

CONCERTS CLASSIQUES

organisés par la Maison SCHOTT

AVEC LE CONCOURS DE

MM. HUBAY, violoniste, A. SILOTI, pianiste, M^lle^ Alice BARBI, cantatrice, et M. POLONGÉ, pianiste

MARDI 6 ET VENDREDI 16 DÉCEMBRE, A 8 HEURES

PREMIÈRE SÉANCE

MARDI, 6 DÉCEMBRE 1892

A 8 HEURES DU SOIR

PROGRAMME

MÉLODIES

DE

Brahms, Astorga, Jomelli, Schubert, Schumann, etc.

interprétées par M^lle^ **Alice BARBI**

Pianiste : **M. Polongé.**

DEUXIÈME SÉANCE

VENDREDI, 16 DÉCEMBRE 1892

A 8 HEURES DU SOIR

PROGRAMME

1. Sonate (*fa majeur*), pour piano et violon . . . . . ED. GRIEG.
(**MM. J. Hubay et Siloti**).

2. A. Romance, op. 5 . . . . . TSCHAIKOWSKY
B. Basse ostinato . . . . . STRENSKY.
C. Méphisto-Valse. . . . . LISZT.
(**M. A. Siloti**).

3. Sonate pour violon solo . . . . . J.-W. RUST.
(**M. J. Hubay**)

4. Etude . . . . . } CHOPIN.
Ballade . . . . . }
Nocturne. . . . . }
Rapsodie n° 14 . . . . . LISZT.
(**M. A. Siloti**).

5. A. Devant son image . . . . . }
B. Sous sa fenêtre . . . . . } J. HUBAY.
C. Scènes de la Csardas (n° 5) . . . . . }
(**M. J. Hubay**).

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 12

11 DÉCEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

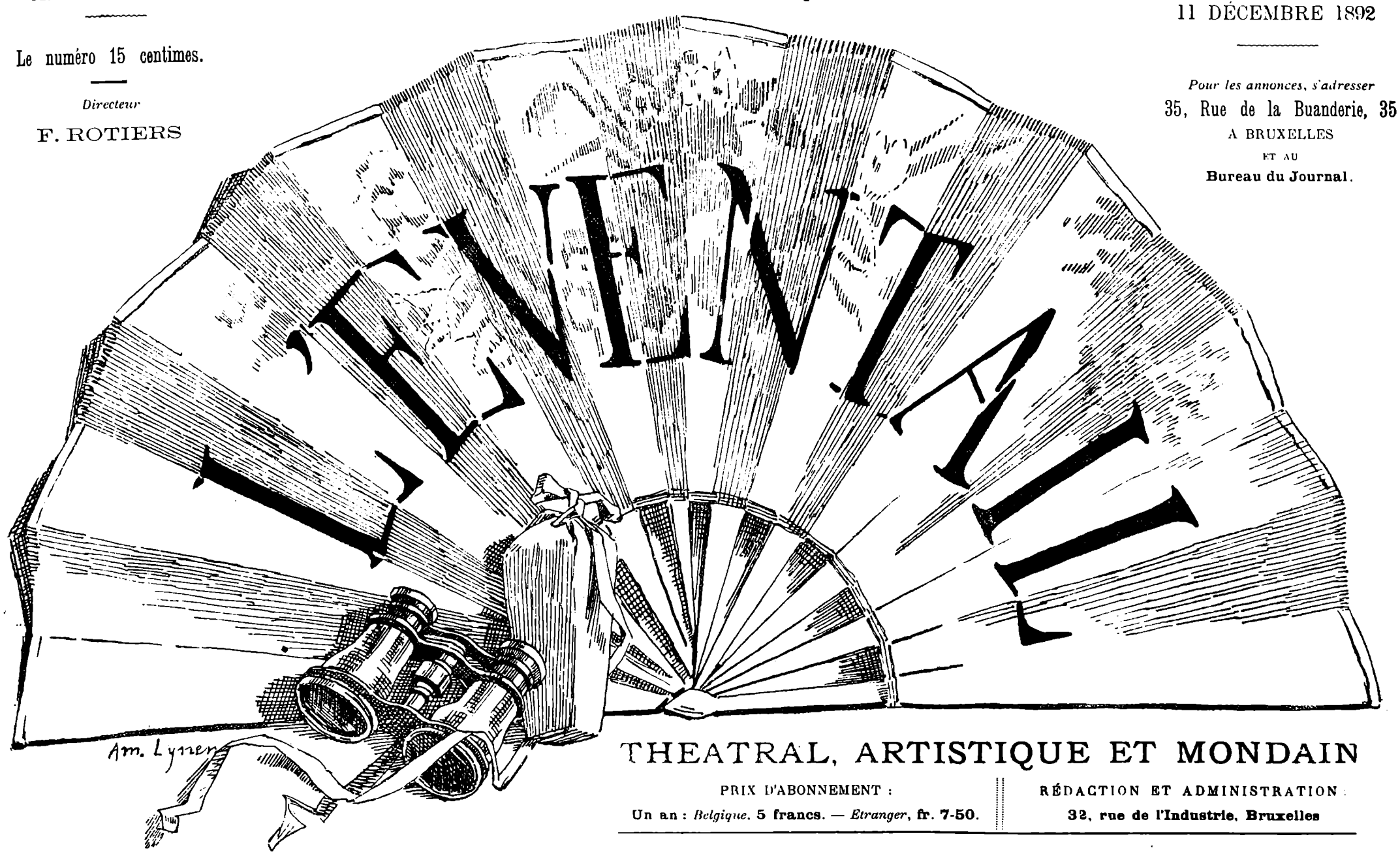
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Au Parc, la semaine dernière, le *Mariage d'hier* de M. Jannet, une comédie fine, écrite dans une langue élégante et simple, dont notre correspondant parisien a rendu compte longuement, lors de la première à l'Odéon.

Il devient donc superflu de reparler de l'œuvre aux lecteurs de *l'Eventail.*

M. Alhaiza l'a montée avec soin et sa troupe l'a interprétée avec conscience. C'est un des meilleurs succès de la nouvelle direction du Parc.

Mme Archaimbaud-de Méric y est parfaite dans un rôle essentiellement sympathique; elle y a, surtout au deuxième acte, une scène d'émotion qu'elle a rendue avec un sentiment très exact. Les sonorités agréables de sa belle voix l'ont aidée admirablement à rendre l'explosion de sa douleur. C'est décidément une excellente recrue pour M. Alhaiza que cette comédienne jeune, nerveuse et intelligente.

Mariage d'hier a été un succès aussi pour Mlle Andrée Mégard, qui y est non seulement jolie, mais aussi comédienne. Les dons naturels de cette artiste élégante se manifestent chaque jour davantage et l'on peut dire, à présent, qu'elle occupera quelque jour une belle place au théâtre.

Citons encore, Mmes Aubry, Diska, MM. Liverani, Robert, Coquet, Brunières, etc., tous fort bien dans des rôles importants.

Choses de Théâtre

Eh bien, nous n'y échapperons pas, nous l'aurons.

Quoi ?

La Juive.

!!!

Pas avec M. Châtillon, mais avec M. Duc, appelé à la rescousse par MM. Stoumon et Calabrésí pour donner à la Monnaie une série de réprésentations.

Il est vraiment heureux pour la Monnaie que l'Opéra de Paris ait des ténors disponibles, sinon MM. Stoumon et Calabrésí devraient souvent jouer *Relâche.*

L'Opéra qui, en attendant les débuts de M. Châtillon, avait prêté M. Muratet, a consenti à laisser celui-ci jusqu'à la fin de la saison à Bruxelles, tout en se réservant le droit de le faire chanter dix fois à Paris dans le cours de la saison.

Or, M. Châtillon est à peine envolé vers le beau pays de France, que M. Muratet, malade, demande et obtient un congé.

Pour le remplacer, M. Bertrand a obligeamment prêté M. Duc à ses collègues bruxellois.

Et voilà pourquoi, à la place de la prochaine reprise du *Prophète*, nous aurons une reprise de *Robert*, dont le besoin ne se faisait d'ailleurs pas sentir.

Jeudi, l'orchestre a exécuté en première lecture la partition d'*Yolande*

Demain lundi, reprise de *Cavalleria* avec M. Massart dans le rôle de Turridu et M. Seguin dans celui d'Alfio.

Mlle Nardi chantera le rôle de Santuzza, Mlle Wolf celui de la mère Lucia.

Quant au rôle de Lola, la jeune coquette, il aura pour titulaire Mlle Armand

LES SŒURS DON

dansant *La Serpentine* à l'Alhambra

Vous rappelez-vous M. Calabrésí pleurant, pleurant d'émotion, en voyant M. Stoumon régler la mise en scène de *Maitre Martin?*

Ce touchant tableau a un pendant.

M. Calabrésí continue à pleurer toujours, toujours, en voyant que les soirs de *Maitre Martin* il y a plus de monde sur la scène que dans la salle.

Quand il aura séché ses pleurs, peut-être se rappellera-t-il qu'il a promis de nous donner cet hiver : *Werther*, *Orphée* et *Tristan*.

Mais voilà ! M. Calabrésí pourra-t-il sécher ses pleurs?

De M. Maurice Kufferath, dans le dernier numéro du *Guide musical :*

« *Maitre Martin*, dont la première a pu enfin avoir lieu cette semaine, ne paraît destiné à compléter la série trop longue des spectacles de province que nous devons à l'activité et au goût artistiques de MM. les directeurs du Théâtre de la Monnaie. Ils avaient fondé, paraît-il, de grandes espérances sur cette nouveauté, ce qui ne prouve pas en faveur de leur flair, déjà fort compromis par une abondance exagérée de *Fleur de neige*, de *Barberine* et autres partitions mort-nées, qui, en ces dernières années, ont ébranlé les planches du théâtre royal de la capitale de leur bruit inutile. C'est à croire vraiment qu'en perdant la collaboration de M. Dupont, qui lisait les partitions, et de M. Lapissida, qui veillait à la mise au point sur la scène, MM. Stoumon et Calabrésí aient perdu le meilleur du talent directorial qu'on se plaisait à leur reconnaitre autrefois.

De ce *Maitre Martin* qui vient de nous être donné, on ne pouvait sans doute tirer grand'chose; mais encore, avec un peu de tact, eût-il été possible de masquer la simplicité du livret. Faut-il croire qu'il n'y a personne, au Théâtre de la Monnaie, qui sache *lire*, qui soit capable d'avertir charitablement les auteurs du ridicule de certaines locutions, de l'impossibilité scénique de certaines allées et venues, personne même qui s'aperçoive de la présence d'épouvantables flandricismes dans le parlé? Franchement, il y a là un laisser-aller ou un manque de compétence qui passent les bornes et contre lesquels il est temps qu'une protestation énergique se fasse entendre, si l'on ne veut que le Théâtre de la Monnaie, institution publique, largement subsidiée par la commune de Bruxelles et par la cassette royale, ne retombe au rang qu'il occupait du temps des Vachot et des Avrillon, avec M. Singelée pour premier chef d'orchestre.

MM. Stoumon et Calabrésí, certes, ont eu une bonne pensée en ouvrant largement les portes à une œuvre d'auteurs nationaux ; et, de cette pensée, il les faut hautement louer. Il est seulement regrettable que leur choix n'ait pas été plus heureux et qu'une fois arrêté, ils ne se soient pas mis en peine de présenter la nouveauté choisie dans des conditions telles qu'elle eût pu être acceptée sans mécompte. »

Répertoire de la semaine du 5 au 11 décembre 1892 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L.	*Maitre Martin.*	*Pagliacci. Bastien et Bastienne.*	*Ondine.*
M.	Relâche.	Représentation de gala.	*Le Trompette de Säkkingen.*
M.	*Maitre Martin.*	*Pagliacci. Bastien et Bastienne.*	*Le Trouvère.*
J.	*L'Africaine.*	*Le Vaisseau Fantôme.*	*Sainte-Elisabeth* (de Listz.
V.	*Mireille.*	*Pagliacci. Les Saisons.*	*Abou-Hassan. Une Nuit à Grenade.*
S.	Relâche.	*Lohengrin.*	*Matschugel.*
D.	*Maitre Martin. Maitre de Chapelle.*	*Le Pagliacci. La Fée des Poupées.*	*Le Postillon de Lonjumeau.*

Nous avons rapporté en quels termes M. Gravier a annoncé au public de la Monnaie les noms des auteurs de *Maitre Martin :*

A ce propos, *le Précurseur* dit :

« Une annonce n'est pas ce qu'un vain peuple pense. C'est très difficile à débiter.

Je me souviens d'une bien bonne de ce même M. Gravier, qu'il faudra décorer du Mérite agricole.

Nous avions l'an dernier, à la Monnaie, un artiste nommé Sentein. Il est un jour indisposé et charge le régisseur de solliciter l'indulgence du public.

Stoumon était sur la scène.

— Surtout, recommande-t-il à M. Gravier, ne dites pas : « M. Sentein *se sentant* malade... » Ce *Sentein se sentant* sonnerait assez fâcheusement.

Au numéro de ce jour est joint un supplément de quatre pages qui doit être distribué gratuitement.

— Soyez tranquille, répond l'excellent régisseur, je vais dire : « M. Sentein se trouvant indisposé... »

Et tout en boutonnant ses gants, il répète sa petite phrase d'un air satisfait : « M. Sentein se trouvant .. »

Trois coups. Le rideau se lève.

« Mesdames, Messieurs.. M. Sentant se sentein indisposé... »

On n'a jamais su s'il était allé jusqu'au bout. »

***

Mariage d'hier n'aura plus au Parc que quelques représentations

La pièce de Jannet sera, c'est le cas de le dire, interrompue en plein succès, mais Mlle Cerny et M. Noblet ayant été engagés à date fixe, le changement d'affiche est devenu indispensable.

Mariage d'hier, qui est en même temps qu'une œuvre très délicate, un véritable spectacle de famille, pourra d'ailleurs être repris dans le cours de la saison.

La direction du Parc a reçu samedi après-midi du directeur du Gymnase la dépêche suivante :

« Suis désespéré. Siros s'est donné une entorse; obligée « garder chambre; rendez-moi le grand service retarder « de huit jours représentations Cerny et Noblet; expli- « querai dans journaux parisiens pourquoi vous avez dû « retarder vos représentations. Amités. KONING. »

La première représentation qui était fixée à mercredi prochain est donc forcément renvoyée à une date ultérieure.

Les représentations de Mlle Berthe Cerny seront, cet hiver encore, une des principales attractions de la saison théâtrale au Parc. Cette année, la charmante artiste sera accompagnée de son camarade Noblet, du Gymnase. L'un et l'autre seront à Bruxelles, dès demain, pour répéter *Celles qu'on respecte*, la nouvelle pièce de Pierre Wolf, qui passera mercredi.

Après *Celles qu'on respecte*, Mlle Cerny et M. Noblet joueront *Monsieur chasse*, l'inépuisable succès du Palais-Royal.

L'engagement des deux artistes parisiens est de cinq semaines, avec un minimum garanti d'un mois.

Mardi, *Mariage d'hier* sera donné au Parc pour les membres de la Grande-Harmonie.

Jeudi, représentation de société au Parc.

On jouera *la Princesse Georges*. Le rôle de la comtesse de Terremonde sera interprété par Mlle Marguerite Rolla.

Voici la distribution de *Celles qu'on respecte :*

Henri de Bressac, M. Noblet; René Mareuil, M. Coquet; Gabrielle Mareuil, Mme Berthe Cerny: Susanne Lancey, Mme Andrée Mégard; Margot, Mme Archaimbaud-de Méric.

Le spectacle commencera par *le Cheval d'Aristote*, vaudeville en un acte, de M. Pierre Wolf.

M. Alhaiza a reçu de Mme Montefiore-Levi, après la soirée offerte par le sénateur Montefiore aux membres de la conférence monétaire, une superbe épingle de cravate en brillants et perle.

Mme Toudouze, l'excellente mère noble du Théâtre du Parc, a subi, la semaine dernière, une terrible opération : l'ablation du sein.

L'opération, pratiquée par M. le docteur Lenaers, a admirablement réussi et s'il ne survient aucune complication, Mme Toudouze sera bientôt rétablie.

Elle est soignée avec beaucoup de dévouement par sa camarade, Mme Andrée Mégard.

***

La première matinée de *Tout-Bruxelles* donnée dimanche dernier aux Galeries avait attiré une foule considérable. La salle était archi comble. Parmi les spectateurs il y avait une majorité d'enfants qui ont pris le plus vif plaisir au défilé des neuf brillants tableaux de la superbe revue. Inutile de dire que leurs préférences se sont bruyamment manifestées au somptueux tableau du palais des joujoux.

Toute la revue les a d'ailleurs vivement intéressés et, à chaque instant, la voix des artistes était couverte par le bruit des bravos et des acclamations de cet heureux petit monde.

Voilà revenues aux Galeries et pour longtemps les plus belles matinées du *Voyage de Suzette*.

M Durieux, voulant que la joie des enfants soit complète, a décidé d'organiser à chaque matinée une tombola de joujoux, dont le tirage se fera après le deuxième acte.

Chaque petit spectateur recevra à l'entrée un billet de cette tombola composée de lots très riches.

C'est une excellente innovation dont M. Durieux n'aura qu'à se féliciter.

Une bonne précaution :

M. Durieux fait répéter en double les rôles de *Tout-Bruxelles*.

Après la deuxième représentation de la somptueuse revue, M. Saracco, qui avait été à juste titre associé au succès triomphal de la première, est reparti pour la Russie.

Il venait de Moscou, il est allé à Odessa où l'attendait un superbe engagement. Pour l'été prochain, il est engagé à Saint-Pétersbourg.

Les dix premières représentations de *Tout-Bruxelles* ont produit la somme de fr. 22,108.50.

Voici à titre de curiosité le détail des recettes.

Jeudi 1er décembre (service de presse)		fr.	2,218 00
Vendredi 2			1,899 50
Samedi 3			2,014 50
Dimanche 4	matinée		2,077 50
	soirée		3,271 00
Lundi 5			2,053 50
Mardi 6			2,265 50
Mercredi 7			2.046 00
Jeudi 8			2.360 00
Vendredi 9			1,903 00
		Fr.	22,108 50

Ce qui donne une moyenne de plus de 2,200 francs par représentation.

***

Le Monde où l'on s'ennuie continue sa brillante carrière au Molière. Une salle comble applaudit chaque soir les excellents pensionnaires de M. Munié.

La troupe répète activement *le Maitre d'armes*, un drame à sensation qui a fait courir tout Paris et fera courir tout Bruxelles.

Aujourd'hui, à 1 1 2 heure, matinée enfantine à prix réduits, *Montjoye*.

***

La « Royal Burlesque Company » qui occupe le Théâtre de l'Alhambra, depuis le 10 novembre dernier, n'y jouera plus que trois fois : dimanche, lundi et mardi. Pour ses adieux, elle reprendra *Faust*, qui a sur la parodie de *Carmen* ce mérite de n'exhiber en scène que des costumes irréprochablement frais.

Le *Ta-ra-ra-boom-de-ay* est chanté chaque soir par Miss Brandon, une des plus jolies actrices de la troupe.

La *Serpentine* obtient un succès fou.

De Bruxelles, la Compagnie va à Anvers et de là en Hollande.

Une solennité musicale se prépare à l'Alhambra pour le mercredi 21 de ce mois. Mme Melba viendra y donner un concert; ce sera la seule occasion qu'aura le public d'applaudir la diva cet hiver à Bruxelles. Le programme n'est pas arrêté encore, mais la célèbre cantatrice se prodiguera.

Elle sera accompagnée par un excellent orchestre de 62 musiciens, que conduira il signor Arditi.

Le bureau de location s'est ouvert avant-hier et déjà une bonne partie de la salle est louée. Voici le prix des places : Avant-scène entière (6 places), 100 francs; baignoire entière (6 places), 75 francs; fauteuils d'orchestre, 10 francs; balcons de face, 8 francs; balcons de côté, 6 francs; promenoir et 2e galerie, 3 francs; 2e galerie, 2 francs. Location : Avant-scène, baignoire, fauteuils, balcons, 1 franc; promenoir et galerie, 50 centimes.

M. Hutchinson va tenter à l'Alhambra, du 17 à fin décembre, une série de concerts-promenades à l'instar de ceux donnés à Covent-Garden.

Il a engagé pour ces soirées nouvelles à Bruxelles un excellent orchestre de 62 musiciens que dirigeront tour à tour il signor Arditi, le chef d'orchestre renommé, et M. Joseph Archaimbaud.

M. Hutchinson a engagé déjà Mlle Alice Berthier, une célébrité des cafés-concerts parisiens, et Kam-Hill, le chanteur mondain de l'Eldorado.

Les premiers bals de la saison auront lieu la veille de Noël et la veille de l'an, au Théâtre de l'Alhambra.

Ce seront des fêtes de nuit sans pareilles Comme on a coutume de le faire à Londres, de nombreux prix seront accordés pour les costumes les plus riches, les plus originaux et les plus coquets.

Un gigantesque arbre de Noël sera dépouillé à minuit, la veille de « Christmas ».

Les célébrités chorégraphiques du Casino de Paris et du Moulin-Rouge seront engagés pour animer les quadrilles.

Nous lisons dans *l'Étoile belge* de lundi dernier :

« Les administrateurs de la société anglo-belge qui se propose de transformer l'Alhambra pour en faire une salle de spectacle, de goût et de confort on ne peut plus modernes, désiraient avoir parmi eux M. Lapissida, l'ancien directeur de la Monnaie, qui fut attaché au Théâtre de Covent-Garden pendant plusieurs années.

Mais la haute situation que M. Lapissida occupe à l'Opéra de Paris est, paraît-il, incompatible avec une participation directe dans toute autre affaire théâtrale; toutefois, il a laissé ici trop d'amis et d'excellents souvenirs pour se désintéresser absolument d'une scène bruxelloise dont il fut même l'administrateur pendant une saison; il a promis à la nouvelle entreprise ses conseils éclairés, et si celle-ci réussit, sa modestie bien connue sera suffisamment satisfaite d'y avoir apporté un concours effacé.

M. Lapissida a examiné ces jours derniers, à Paris, tous les plans de transformation de l'Alhambra et il y a apporté quelques modifications que lui a inspirées sa longue expérience des choses du théâtre.

C'est ainsi que d'après ses conseils, un grand café, placé en amphithéâtre, sur l'emplacement actuel du parquet et des baignoires de fond, appellera tous ceux qui dans le quartier mouvementé désirent passer une heure de la soirée au théâtre, commodément assis, sans devoir recourir au promenoir d'ailleurs trop exigu.

M. Lapissida a une confiance absolue dans le succès financier du nouvel Alhambra, à condition que celui-ci s'en tienne au grand spectacle et aux variétés de tous genres. Il voudrait voir le théâtre se rouvrir par une féerie dans le genre de *Babil et Bijou* qu'il se rappelle avoir vue, il y a quelques années, à l'Alhambra de Londres ou toute autre du même genre montée avec cette munificence spéciale aux grandes scènes londonniennes. »

Après sa transformation, l'Alhambra prendra le titre de Théâtre royal.

***

Signalons le succès croissant des matinées dominicales organisées au Palais de la Bourse par Bruxelles-Attractions. Dimanche dernier encore il y avait foule. Grand succès pour Mlle Hendrikx, dont on avait déjà apprécié au Conservatoire la voix généreuse et le tempérament dramatique, pour M. Hendrikx, un baryton d'avenir, et pour la musique des grenadiers qui a été digne de sa grande réputation.

Aujourd'hui, à 3 heures, concert avec le concours de Mlle Berthe Chainaye, cantatrice, de M. Maurice Goffin, violoniste, et de la musique du régiment des carabiniers.

***

Le rideau de fer dans les théâtres est-il utile, nécessaire?

Oui, répondra la Ville qui a fait installer à grands frais un rideau de fer à la Monnaie.

Alors, pourquoi n'en fait-elle pas installer dans ses deux autres théâtres : le Parc et le Théâtre Communal?

Administration et mystère!

***

Il vient d'être ajouté à la revue de la Scala des nouvelles scènes qui obtiennent tous les soirs un immense succès de fou rire. Voilà qui est de bon augure pour la durée des représentations de la revue *Bruxelles-Greenwich*.

Une autre attraction va faire courir bien certainement tout Bruxelles à la Scala : Miss Abooth est une Américaine douée d'une force mystérieuse que les savants ont étudiée mais n'ont pu expliquer; elle soulève à bras tendus les objets les plus lourds, résiste à tous les efforts tendant à la soulever et, en étendant simplement la main, repousse les gens les plus robustes solidement arc-boutés. C'est réellement stupéfiant.

***

Aujourd'hui, au Théâtre Flamand, première représentation du nouveau vaudeville en 4 actes, *Aangebranden Hutsepot*, d'Auguste Hendrikx.

S. M. la Reine honorera de sa présence la représentation du 21 courant, se composant de *Prima donna* et *Vorstenplicht*.

***

Le Cirque Royal a donné hier la première représentation d'une grande pantomime aérienne : *le XXe Siècle*. Il n'y a pas moins de trois cents personnages, tant sur la piste que dans les ballons qui évoluent dans la coupole du cirque La première partie de cette pantomime se compose d'un grand défilé de personnages depuis Adam et Eve jusqu'à la première République, et d'un superbe ballet qui dépassera comme luxe tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour.

L'apothéose de cette pantomime se passe dans les nuages, de vrais nuages obtenus par la vapeur et au milieu desquels se balancent des ballons d'un effet absolument nouveau.

M. Busch, le sympathique directeur du Cirque Royal, s'est donné beaucoup de peines pour monter cette pantomime avec le luxe nécessaire. On affirme que la mise en scène, les costumes et les différents brevets achetés par lui, ont coûté plus de 150,000 francs.

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, grande représentation offerte aux enfants. Au programme, tous les clowns, les athlètes bruxellois et les meilleurs numéros de la troupe. Le soir, à 8 heures, grande représentation équestre et deuxième de la grande pantomime.

***

Aujourd'hui dimanche, au Cirque Scandinave, deux représentations : en matinée, à 3 heures, les enfants paient demi-place.

Le soir, à 8 heures, grande représentation avec la pantomime *Le chevalier de Saint-Georges*.

***

La direction du Panorama international établi 88, boulevard du Nord, nous offre cette semaine une grande attraction : *Un Voyage en Espagne :* Cordoue, Séville, Cadix.

***

Nous engageons nos lecteurs à assister en ce moment à une représentation du Musée Castan. Les séances y sont très variées. Outre la visite des musées et les attractions ordinaires, il y a d'émouvantes scènes de lutte et de boxe, les exercices de l'incompréhensible et jolie Miss Samson, l'émule de Miss Abbott, de l'Alhambra de Londres, et les chansons comiques du mignon Prince Mouche. Signalons encore un grand phonographe très perfectionné dont on fera l'expérience tous les cinq minutes, ainsi que le jeu du drapeau belge.

***

Les journaux parisiens publient ce huitain original dédié par un fantaisiste à M. Lapissida, l'habile metteur en scène de *Samson* et *Dalila* à l'Opéra :

Dieu venant d'achever son immense décor,
Alluma son soleil comme une herse d'or,
Sur ses toiles de fond : monts, vals, océan, grève,
Et puis il engagea le couple Adam et Ève.
Mais voilà, le bon Dieu, Machiniste éternel,
Directeur de la Terre et Directeur du Ciel,
Pour compléter son œuvre éprouvant quelque gêne,
Cria : Lapissida! faites la mise en scène!

***

Une nouvelle inédite qui intéresse à la fois Paris et Bruxelles :

M. Zidler se propose de transporter l'hippodrome parisien dans les arènes de la rue Pergolèse.

Pour l'ouverture, la troupe complète du Cirque Schumann, artistes, chevaux et matériel, serait engagée à Paris à raison de 30,000 francs par mois.

Vient de paraître à Bruxelles : *Le Flirt*, un journal littéraire, spirituellement illustré et se présentant de façon fort galante.

Le Flirt est hebdomadaire.

Le Cercle de Natation du Bain Royal, rue de l'Enseignement, donnera aujourd'hui, à 2 heures et demie, une grande fête dont le programme est ainsi composé :

a) Concours par les élèves des écoles communales;

b) Conférence par M. Pergameni, professeur à l'Université;

c) Exercices d'ensemble par les membres du Cercle.

Les nageurs seront vêtus d'un costume complet.

Le prix des cartes est de 2 francs et de 1 franc.

***

La veille de la reprise du *Juif Polonais* à la Comédie-Française, Mlle Reichemberg a été interviewée par un rédacteur du *Gil Blas*

Nous extrayons de cette interview le délicieux passage que voici :

« Tout en causant théâtre, Mlle Reichemberg s'étend sur le four du Châtelet et, en confidence, regrette que l'on confie à des actrices âgées des rôles qui ne devraient plus leur être destinés... « On parle même de la réappa- « rition de Théo » et elle rit et sourit. »

L'actrice âgée du Châtelet c'est Mme Judic qui a 43 ans.

Mlle Reichemberg ignore sans doute qu'à la Comédie-Française même, il est une petite folle quarantenaire qui joue toujours les ingénues.

***

Un souvenir, cueilli dans *l'Indépendance*, à propos de Sarah Bernhardt qui promène triomphalement partout *la Dame aux Camélias*.

« Mme Doche a eu le grand honneur d'avoir été la première *Dame aux Camélias* Elle tient justement à ce que son nom reste attaché à cette création, et elle vit, à ce qu'on raconte, dans un musée glorieux pour elle, le musée du rôle qui l'a faite comédienne célèbre. Car elle était très jolie femme et séduisante artiste, avant cette heureuse pièce ; mais la renommée lui est venue à ce jour éclatant du 2 février 1852. On ne trouve pas facilement de ces triomphants coups de soleil. Mme Doche a une curiosité très agitée, naturellement, des Marguerite Gautier successives, qui ont eu d'inégales, mais retentissantes fortunes. Et quand Sarah Bernhardt parut pour la première fois dans *la Dame aux Camélias*, — c'était au Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles Mme Doche n'avait pas manqué d'accourir, toute frémissante de cette prise de possession de son rôle, de ce rôle auquel elle avait très humainement compté que son nom resterait, par cette enchanteresse absorbante, par cette impérieuse et troublante Sarah.

Après le dramatique quatrième acte, Mme Doche avait envoyé une superbe couronne à Mme Sarah Bernhardt, et sur le ruban de cette couronne se lisaient ces mots-ci : « A la grande artiste, la Dame aux Camélias. » Vous entendez bien : Sarah était grande artiste, aussi grande qu'on pouvait l'imaginer ; mais Mme Doche restait la Dame aux Camélias.

***

La Crise des Théâtres. — Conclusion d'un article de M. H. Fouquier, dans *le Gaulois :*

Deux choses se sont imposées, quasiment nouvelles. Le théâtre a cessé d'être romanesque et imaginatif pour devenir logique, fût-ce au prix d'une cruauté, dans l'étude des passions et des caractères, de leurs effets et de leur développement. Un amour de la vérité s'est emparé de nous, lassés, en toutes choses, des mensonges. Et, dans la partie inférieure, mais essentielle, de l'art dramatique, dans la construction des pièces, la mise en scène, les postulats, ce goût de vérité s'est imposé encore. Dans l'ordre moral comme dans ce qu'on peut appeler l'ordre matériel, nous ne supportons plus d'invraisemblance.

Il faut, qu'on le veuille ou non, prendre son parti de cette poussée de vérité dans l'art dramatique. La crise du théâtre prendra fin quand, entre le goût nouveau et les nécessités éternelles de l'art dramatique, un homme de génie ou des hommes de talent — ceci suffirait — auront trouvé la transaction que l'on cherche encore sans paraître réussir à la rencontrer.

***

Rien n'aura manqué à la gloire du fameux *Ta-ra-ra-boom-de-ay*, cette scie britannique qu'un succès prolongé a élevé au rang de cauchemar international !

La genèse de ce chant, que nos voisins décorent du nom pompeux de « chanson du siècle », donne lieu, en effet, de l'autre côté du détroit, à de vives polémiques, et l'auteur des paroles, M. Richard Morton, a dû prendre lui-même la plume dans un « magazine » pour satisfaire la curiosité de ses admirateurs.

Il affirme que la musique de cet hymne entraînant est une adaptation de vieux airs tziganes, populaires en Serbie, en Roumanie et en Hongrie, conservés par la tradition et dont l'origine se perd dans la nuit des temps. M. Morton nous apprend, en outre, qu'il est âgé de 24 ans et que la partie chorégraphique qui n'est pas l'un des moindres éléments du succès de *Ta-ra-ra-boom-de-ay*, est tout entière de l'invention de l'interprète, Miss Lottie Collins, qui, contrairement à l'opinion généralement admise à Londres, n'a emprunté sa danse ni à « l'école française, ni aux nègres de l'Amérique, ni aux derviches tourneurs de l'Inde ».

Miss Collins, nous affirme-t-il, ne s'est inspirée pour composer son pas suggestif que de l'esprit et du caractère de l'œuvre et du rythme de la musique.

Cette danse, dans sa formule définitive et lapidaire, est la synthèse d'un grand nombre de « performances » et elle est la création culminante d'une artiste adroite et capable qui, selon l'expression de M. Morton, « danse avec la tête autant qu'avec les pieds ».

Allons ! voilà donc un point d'histoire contemporaine définitivement éclairci.

Nous rappelons à nos lecteurs que *l'Eventail* a publié dans son numéro du 22 mai 1892, l'histoire détaillée de ce chant « national ».

TOUT-BRUXELLES

Appréciations de la presse bruxelloise sur *Tout-Bruxelles*.

De *l'Indépendance :*

« Il est certain que le titre de la revue de MM. Blondeau, Monréal et Boulland se trouvera justifié au Théâtre des Galeries, et que tout Bruxelles y passera. La première représentation a été très brillante, on s'y est fort amusé, on a été extrêmement ébloui ; et cette revue, qui est une féerie par la richesse et l'ingéniosité du spectacle, reste une joyeuse satire, de mouvement alerte, de traits piquants sans âcreté.

... On a tout applaudi. Le public était en joie. Et ce *Tout-Bruxelles* en effet a de l'entrain, du pittoresque, même de l'esprit, même de l'émotion, car on a acclamé un rondo apologétique du grand bourgmestre Anspach ; et ce spectacle, avec des détails originaux, est très brillant. »

Gustave Frédérix.

De *l'Etoile belge* :

« Cette première représentation a été un gros, un très gros succès, qui a pris à la fin du deuxième acte les allures d'un triomphe. Il est vrai que le directeur du Théâtre royal des Galeries-Saint-Hubert a fait royalement les choses. La revue ainsi comprise se transforme en une somptueuse féerie à grand spectacle où la variété des décors, la richesse des costumes, les merveilles de couleurs, de lumières et de machineries suffiraient à attirer longtemps la foule. Mais, en dehors de cette satisfaction et de cette joie des yeux, il y a autre chose : une pièce très habilement construite, faite par des hommes de théâtre, experts en l'art de bien présenter un sujet et d'en tirer tout le parti scénique qu'il comporte. La réputation de MM. Monréal et Blondeau, les deux revuistes parisiens impénitents, n'est plus à faire, et tout prouve bien combien elle était méritée. Mais leur collaborateur bruxellois, M Boulland, — qui n'en est certes pas à ses débuts, mais dont les qualités d'homme de théâtre n'avaient pas eu l'occasion d'être ratifiées par le grand public — a obtenu hier ses lettres de grande maîtrise et nous avons plaisir à le constater. »

F. Sirard.

De *la Gazette :*

« Un franc succès, justifié par des scènes bien faites et actuelles, des clous nombreux, un brillant déploiement de mise en scène, la gaîté de l'ensemble et, surtout, l'heureuse adaptation à une revue très bruxelloise du bon ton et du bon goût des revues parisiennes. Sans doute, il y a bien quelques gaudrioles dans *Tout-Bruxelles ;* mais elles sont discrètes et légères, et n'effaroucheront pas les oreilles des familles : c'est la revue pour tout le monde, où les petits s'amuseront comme les grands. »

Edmond Cattier.

De *la Réforme :*

« Tout Bruxelles ira voir *Tout-Bruxelles* aux Galeries. Ce qu'on aime aujourd'hui, c'est le plaisir des yeux, un kaléidoscope de scènes rapides et variées, crépitantes de lumière électrique, d'airs en vogue et de calembours populaires, traversées par une armée d'actrices, de figurantes, de chanteuses, de ballerines, multipliées encore par d'innombrables changements de costumes. Pour marquer dans ce genre-là, il faut une scène relativement vaste, des décors, des machinistes habiles, des costumiers somptueux, un gynécée aussi nombreux que celui du Grand Turc, et comme les auteurs de *Tout-Bruxelles* avaient tout cela, ils ont réussi à souhait. Leurs noms ont été longuement acclamés. »

Maurice Sulzberger.

De *la Chronique :*

« La proclamation du nom des auteurs est saluée de chaleureux cris de victoire.

Victoire méritée, car tout le monde a vraiment travaillé au succès avec vaillance.

Bravo aux auteurs heureux qui ont su faire une revue bien locale, assaisonnée d'esprit parisien, de cet esprit léger et frondeur sans méchanceté ; bravo au directeur qui a osé risquer cette grosse partie et qui l'a si complètement gagnée ; bravo à Mme Boin-Durieux, qui, sur les jolis dessins de M. H. Bodart, a confectionné près de quatre cents costumes d'une originalité si diverse ; bravo à l'habile arrangeur de la partie musicale et au non moins habile chef d'orchestre ; bravo à M. Dubosq, dont les décors sont vraiment de toute beauté ; bravo à M. Saracco, dont le ballet est merveilleusement réglé ; bravo à tous les interprètes. Bruxelles et la province iront voir et applaudir *Tout-Bruxelles*. »

Victor Reding.

Du *Journal de Bruxelles :*

... « Les auteurs de *Tout-Bruxelles*, MM. Monréal et Blondeau, sont des revuistes professionnels, pourrait-on dire, de Paris ; M. Boulland, un revuiste bruxellois qui a également fait ses preuves.

Aussi reconnaît-on la patte de maître dans le métier dès le début de *Tout-Bruxelles*.

L'esprit des dialogues est sans prétention, bonhomme et populaire, s'amusant énormément aux calembours et dans les jeux de scène, il y a des trouvailles d'une grande originalité.

La mise en scène est la plus luxueuse qu'ait eue une revue bruxelloise.

Le tableau final du deuxième acte, le Palais des joujoux, est merveilleux et il y a aussi des détails d'une ingénuité charmante dans la figuration en grande partie enfantine. Ce tableau a transformé en triomphe le succès déjà assuré de la revue. »

De *la Nation :*

... « *Tout-Bruxelles* a des décors de M. Duboscq, absolument réussis, du plus bel effet ; c'est dans ce cadre tout neuf que se déroule la revue et la direction l'a parée d'atours prestigieux, d'accessoires chatoyants et riches, qui sont souvent, dans ce genre de spectacles, l'amorce indispensable destinée à enlever le suffrage des masses.

Le plaisir des yeux est complet ; la direction a fait largement et superbement les choses ; elle a réalisé des prodiges de mise en scène.

La revue est écrite dans une note très fine, elle est amusante, pleine d'esprit et il est certain que tout Bruxelles ira voir *Tout-Bruxelles* »

Du *Peuple :*

... « La revue est montée avec un grand luxe de mise en scène, de costumes, d'éclairage et d'accessoires. Le palais des joujoux est vraiment féerique. Dans un prestigieux décor et sous le ruissellement de jets électriques multicolores, un gracieux ballet trace ses méandres capricieux et charmants, et tout un cortège de personnages-joujoux revêtus de costumes étincelants défile aux sons d'une musique entraînante.

Très remarquable aussi le dernier tableau, Feu partout, où se groupent capricieusement dans une apothéose de lumière électrique et de feux d'artifice tous les personnages de la pièce. »

Du *Guide musical :*

... « Très brillant succès pour la revue *Tout-Bruxelles*, montée avec beaucoup de goût et de luxe, enlevée avec verve et bonne grâce, écoutée avec plaisir, très souvent applaudie et, finalement, acclamée avec délire. Le fait est qu'elle est fine, spirituelle, mouvementée et qu'elle se termine par un vrai clou, une parodie de Mounet-Sully, absolument extraordinaire, et un bois illuminé, qui est bien certainement le plus joli décor qu'on ait vu à Bruxelles. »

LETTRE D'ANVERS

9 décembre.

Le abonnés sont mécontents du directeur, qui, lui, est mécontent des abonnés et du ballottage officieux qu'ils ont réussi à imposer Celui-ci a refusé à ceux-là de faire figurer sur les affiches, considérées comme des avis *officiels*, les noms des artistes soumis à ce ballottage qui n'est qu'*officieux*. *Inde iræ* des premiers, qui s'est traduite par un boucan atroce à la reprise de *Lohengrin*.

Il est donc inexact, comme on l'a prétendu dans la *Schkorem-Zeitung* d'Altona, que la colonie française d'Anvers ait voulu faire subir au chevalier du cygne les avanies dont le Jockey-Club parisien accabla en 1861 le pauvre Tannhäuser et celles que les marmitons, non moins parisiens, infligèrent il a peu d'années au susdit fils de Parsifal. Non, on a voulu simplement protester contre une direction impossible, contre un ténor tout à fait ridicule, chantant plusieurs quarts de ton au-dessus de celui de l'orchestre, et contre des chœurs absolument et irrémédiablement indisciplinables. Ajoutez à cela l'indisposition subite de l'organiste : ce musicien s'est trouvé atteint par un mal soudain au moment même où il devait donner l'attaque de la cérémonie nuptiale ! Bizarre !...

Bref, on a sifflé tant qu'on a pu, et ç'a été dommage pour le pauvre Albers, artiste consciencieux, chercheur et réellement digne d'un meilleur partenaire que le vague ténor découvert, Dieu sait où, par M. Lafon ; pour Mmes Privat et Martinon, qui ont des qualités comme chanteuses et méritent d'être écoutées.

Boccace est, paraît-il, l'opérette favorite des Anversois. J'en citerai pour preuve la lutte homérique qui s'est élevée entre nos deux scènes d'opérettes pour la possession de cet ouvrage incomparable. La Scala l'a monté d'abord avec Mlle Cécile Lefort : grand succès. Le Cirque le montera ensuite : immense succès. Il est probable que le Vlaamsche Schouwburg le montera en dernier lieu et ce sera de plus en plus un succès incomparable. Qui sait si le Théâtre Royal, piqué d'émulation, ne finira pas sa saison par *Boccace ?*

Le Palais Indien annonce sa réouverture. On y donnera... l'opérette. Pourvu, ô mon Dieu, que le directeur ne rumine pas, à son tour, une reprise de *Boccace ! L'Amour, c'est le soleil,* est incomparablement une romance charmante, mais en abuser à ce point-là serait tout bonnement scandaleux. Il faut espérer que les directeurs anversois s'arrêteront sur cette pente fatale. D. S.

LETTRE DE GAND

8 décembre.

Notre troupe d'opéra comique poursuit la série de ses succès.

Après *le Barbier* et *la Traviata*, notre nouveau ténor léger, M. Galand, a été, dans *Faust*, l'objet d'une légitime ovation et dès à présent, il a acquis droit de cité parmi nous.

On nous annonce une série d'excellentes reprises qui permettront à M. Galand de faire apprécier ses qualités de chanteur et de comédien.

Le grand opéra reste stationnaire et nous ne parlerons que pour mémoire d'une assez pâle reprise de *la Muette de Portici*.

M. Bayard, par une attention toute délicate et à laquelle nous applaudissons de grand cœur, avait offert aux enfants la représentation donnée en matinée dimanche dernier.

Une ample moisson de jouets, bonbons et dragées gracieusement offerts par la direction avait mis tout ce petit monde en belle humeur. M Bayard peut se vanter d'avoir fait, ce jour-là, bien des heureux.

La représentation annuelle organisée par la Société française de bienfaisance s'annonce brillamment.

Au programme, *l'Africaine* avec le concours de MM. Dupeyron et Melchisédec, de l'Opéra.

— Les fêtes se suivent brillantes au Cercle artistique et littéraire.

Lundi avait lieu la première audition donnée par la section de musique vocale sous l'intelligente direction de M. E. Nevejans.

Les chœurs ont chanté d'une façon vraiment remarquable, et le violoncelliste Jacobs, l'éminent professeur du Conservatoire de Bruxelles, a obtenu un très grand succès.

M. Georges Laguerre, membre de la Chambre des députés de France, a donné une très intéressante conférence ayant pour sujet : *Les Vaincus de Thermidor*.

Pendant plus d'une heure, il a tenu son auditoire sous le charme de son éloquente parole. Henriot.

LETTRE DE LIÉGE

9 décembre.

M. Fabre s'entend à merveille à varier ses spectacles. Cette semaine encore nous avons eu de bonnes reprises du *Pardon de Ploërmel* et *Mam'zelle Nitouche*. Le *Pardon*, qui n'avait plus été donné depuis nombre d'années, servait de début à Mme Duquesne, chanteuse légère. Si la voix n'est pas d'un volume énorme, elle charme par son timbre harmonieux et l'artiste la manie avec une virtuosité parfaite. L'impression produite par Mme Duquesne a été très favorable et elle a contribué pour beaucoup à une interprétation fouillée et artistique. MM. Bars, Gautier, Taillard, Goffael, Fabre, dans le rôle épisodique du chasseur, Mmes Boyer, Mardaga et Deltombe ont droit à nos éloges. La véritable rentrée de la toute gracieuse dugazon Burnet-Rivière s'est effectuée dans *Mam'zelle Nitouche*. Elle a joué le rôle avec sa gaieté, son entrain habituels, fort bien secondée par MM. Taillard, Vanal et Gaffael.

La seconde soirée donnée par Mme Kolb, malgré les alléchantes promesses du programme, n'avait pas attiré la foule. C'est très regrettable pour la remarquable artiste.

Les dernières du *Prince d'Aurec* ont fait encore de belles recettes au Gymnase ; aussi reverrons-nous encore à l'affiche l'attachante comédie de Lavedan.

Le Maître de Forges a fait une courte et heureuse réapparition, grâce à Mmes Valleé et Arège, à MM. Valleret et Charley. La première tant attendue de *la Famille Pont-Biquet* est un nouveau triomphe à l'actif de M. Andral. Cette hilarante comédie est enlevée de verve, dans un cadre très moderne, par nos excellents artistes.

Au Pavillon de Flore, *les Vingt-huit jours de Clairette* viennent d'être repris avec un regain de succès ; ce soir, *Miss Helyett*, avec Mlle Jane Mary, des Bouffes-Parisiens. M. Poirier vient de signer un bail de trois ans avec les propriétaires du Pavillon ; il rengage M. Druart, un grand premier comique de mérite. Il vient également de traiter avec les O'mers pour une série de représentations du *Voyage en Suisse*.

Spectacles annoncés :

Théâtre Royal. — Dimanche : *Philémon et Baucis* et *Guillaume Tell* ; lundi : *Mireille* et *Mam'zelle Nitouche*.

Gymnase. — Dimanche et lundi : *Le Prince d'Aurec* et *la Souris*.

Pavillon de Flore. — *Latude* et *Miss Helyett*.

Bémol.

Lettre de Paris

9 décembre.

Le Théâtre des Menus-Plaisirs n'est pas en très bonne veine depuis quelque temps. *Bacchanale*, musique de feu Hervé, n'a fait que passer sur l'affiche et il a fallu — ressource suprême — procéder à une reprise de *Toto*.

Mariage galant n'est pas un insuccès comme *Bacchanale*, néanmoins la pièce n'a qu'à demi réussi, malgré la collaboration de deux librettistes et de deux musiciens !

La partie musicale, d'ailleurs, n'est pas indigne d'attention et M. Missa qui n'avait, je crois, nul besoin d'être assisté de M. Pietrapertosa, a semé dans *Mariage galant* quelques jolis motifs élégamment habillés.

L'interprétation est convenable dans son ensemble.

Bref, il en est de *Mariage galant* comme des figues de Barbarie : ça n'est pas bon, mais ça n'est pas mauvais non plus.

Ce serait tout pour les premières cette semaine, si MM. Tarride et Xanrof n'avaient fait représenter hier, au Théâtre Moderne, une pantomime intitulée *Madame Pygmalion*, et agrémentée d'une partition de M. Bonnamy.

La dite pantomime n'est point dépourvue d'agrément et la musique de M. Bonnamy n'est point pénible, mais combien terne et incolore! Il n'y a pas à dire, mon bon ami, combien terne et incolore!

J'aurais mauvaise grâce à ne point citer, parmi les interprètes à louer, Mme Marianne Chassin, alias Mme Tarride, et M. Hirsch.

Dimanche dernier, très belle exécution de *l'Enfance du Christ* de Berlioz, au Concert du Châtelet.

Autant le public parisien connait *la Damnation de Faust* depuis quelques années, autant il ignore *l'Enfance du Christ*, dont l'air du « Repos de la sainte Famille » et le « trio des jeunes Ismaélites » lui sont seuls familiers.

L'œuvre de Berlioz, d'une simplicité si noble, si pénétrante, a été particulièrement goûtée par le public ordinaire de M. Colonne, et de véritables ovations ont été faites à l'éminent chef d'orchestre, à son admirable phalange et aux artistes du chant : MM. Manoury, Fournets, Douaillier ont été applaudis comme ils le méritaient, c'est-à-dire beaucoup, mais M. Warmbrodt qui a dit merveilleusement le « Repos de la sainte Famille », a eté le véritable triomphateur de la journée : M. Warmbrodt s'est vraiment montré fort remarquable et nous ne saurions trop l'en féliciter.

Je n'oublierai point les noms de M. Cantié, de M. Roux (flûtistes) et de Mme Provinciali-Gelmer (harpiste) qui ont brillé dans le « trio des jeunes Ismaélites ».

Aux Folies-Bergère, le succès de la danseuse « serpentine » Loïe Fuller prend des proportions folles; c'est actuellement la grande attraction parisienne.

Dans quelques jours, au Casino de Paris, aura lieu la première d'un nouveau ballet de notre confrère Valin du *Petit Journal*, musique de Louis Ganne.

La première représentation de *Charles Demailly*, au Gymnase, est fixée, sauf changement imprévu, à mardi prochain, 13 décembre.

A.-Charles Vogel.

LETTRES D'ALLEMAGNE

Berlin — Mardi dernier, l'Opéra a célébré par une représentation de gala — *Théâtre paré* (!) comme on dit ici — le 150e anniversaire de sa représentation d'inauguration. Le programme de cette soirée comprenait l'ouverture d'*Iphigénie en Aulide* (Gluck), l'inévitable prologue en vers de ces sortes de cérémonies, l'ouverture de la *Cléopâtre* de Graun, le premier opéra joué sur cette scène, le deuxième acte d'*Orphée*, le deuxième acte des *Noces de Figaro*, le deuxième acte de *Fidelio*, une scène de *Freyschütz*, une scène du *Prophète* et la scène finale du *Crépuscule des Dieux*. Il y en a eu pour tous les goûts. L'Empereur et l'Impératrice ont assisté à la représentation.

— Après avoir représenté l'œuvre qui remporta le premier prix au concours ouvert en 1890, par l'éditeur Sonzogno, l'Opéra de Berlin ne pouvait pas faire moins, par le temps de Triplice qui court, que de représenter aussi l'œuvre qui obtint le second prix. Et c'est ainsi que *Pagliacci* (*Les Paillasses*) de M. R. Leoncavallo ont pu obtenir un succès considérable, lundi dernier, aux bords de la Sprée, de même que quelques mois auparavant au Teatro dal Verme, de Milan, puis sur le Théâtre de l'Exposition de Vienne.

Le livret, écrit par le musicien lui-même, a le même sujet que *la Femme de Tabarin* de Catulle Mendès. Comme dans cette pièce, la tragédie se mêle à la parade jouée devant le public, ici composé de paysans d'un petit village italien. Il y a un prologue, dit par le lourdaud de la troupe, qui dans la pièce fait une espèce de Iago. La femme du Pierrot le trompe avec un jeune paysan; le lourdaud, repoussé par elle, prévient le mari, qui tue sa femme au milieu de la représentation d'une parade, tue ensuite le séducteur, et tombe évanoui. Sur quoi, la toile tombe. C'est, on le voit, le même genre de livret que celui de *Cavalleria*.

La musique est très caractéristique et d'une grande virtuosité orchestrale et polyphonique. Les chœurs sont d'une belle venue et les soli très mélodiques. Leoncavallo à énormément d'affinités avec Bizet.

On a joué le même soir une œuvre de jeunesse du divin Mozart, *Bastien et Bastienne*. C'est un opéra comique qu'il a composé lorsqu'il n'avait que *douze ans!* Et c'est qu'il est ravissant ce petit opéra, où la mélodie coule de source avec une abondance merveilleuse.

— Le krach des théâtres continue. Voilà le cinquième qui « saute » depuis le commencement de la saison d'hiver. A l'Alexanderplatztheater, le directeur, après avoir mangé 85,000 francs depuis le mois de septembre, s'est vu forcé de fermer « sa boite » et de licencier son personnel.

— L'exemple des prix réduits a fait tache d'huile dans la capitale de l'empire. Un second théâtre a voulu tâter de ce moyen d'attirer la foule et il vient de donner dans ces conditions, la première d'une « féerie de Noël » : les premières loges coûtaient 2 marks (fr. 2.50), les fauteuils 1 mark (fr. 1.25). On a fait plus que le maximum.

— Le succès de la Duse et de son excellent partenaire Ando va grandissant. Dans *Fedora*, elle a stupéfait les Berlinois par l'interprétation neuve, hardie, intéressante et poignante qu'elle donne de ce rôle, qu'on croyait injouable après la grande Sarah.

— La princesse Pignatelli en est arrivée à se montrer comme... tambour-major, à la tête d'un peloton de ballerines exécutant les roulements des tambours de la garde, dans un bal public de la Jægerstrasse!

— Albert Stritt, l'artiste du Nouveau-Théâtre, devenu fort ténor wagnérien après avoir commencé sa carrière comme artiste de comédie, revenu à la comédie après avoir un certain temps brillé comme chanteur, a éprouvé la nostalgie de la musique de Wagner. Il a demandé et obtenu sa résiliation au Nouveau-Théâtre et vient de recevoir des propositions de l'Opéra Anglais, de New-York. Mais on croit qu'il préférera demeurer en Europe (1).

— Mlle Grivot de Grandcourt, cantatrice douée d'un joli mezzo, a débuté la semaine dernière dans un concert, à la Sing-academie. Puis c'est un violoniste russe, répondant au nom de Dimitri Akchamouroff, qui a demandé aux Berlinois de consacrer sa réputation. Il ne se passe pas de soir, en ce moment de l'année, sans qu'il y ait, dans deux ou trois salles de la ville, un virtuose qui concerte.

Hambourg. — La grande cité des bords de l'Elbe n'a pas voulu rester en arrière de Berlin et, comme la capitale de l'Empire, elle a découvert un musicien italien inédit. Elle semble avoir eu la main heureuse avec Giacomo Puccini, dont les *Willis*, composés sur ce même sujet que le ballet qui porte ce nom, ont obtenu un joli succès, malgré le vide du livret. Puccini est un condisciple de Mascagni. Son œuvre, éclose cinq ans avant *Cavalleria Rusticana*, a de grandes analogies avec celle-ci : le bon Mascagni aurait-il poussé l'amitié jusqu'à emprunter des mélodies à son camarade de Conservatoire?

(1) On pourrait peut-être l'engager pour *Tristan* à la Monnaie? N. D. L. R.

LA SERPENTINE

La Serpentine vient d'obtenir à l'Alhambra de Bruxelles, comme aux Folies-Bergère de Paris, comme en Angleterre, comme en Amérique, un succès énorme.

C'est une jeune Américaine qui, il n'y a pas longtemps, a remis à la mode cette danse prétendue nouvelle qui, comme nous le verrons tout à l'heure, prend son origine dans l'antiquité.

La danseuse est habillée d'une robe en légère soie des Indes, à taille courte; les jupes forment tout un fouillis d'étoffes légères; tandis que la danseuse tourne et sautille, l'étoffe flotte autour d'elle en serpentant, de façon on ne peut plus captivante, et des rayons de lumière, de couleur changeante, varient le coup d'œil à l'infini

La jupe supérieure, qui est d'une ampleur déconcertante, — celles des *Serpentines* de l'Alhambra contiennent environ cent mètres d'étoffe, — maniée par l'artiste avec une dextérité merveilleuse, finit par former au-dessus de la tête de la danseuse une sorte de spirale, d'un effet prestigieux.

Nous disions que cette danse qui révolutionne en ce moment le monde n'était pas neuve. En effet, on la connaissait au XVIIIe siècle, puisqu'il existe un vieux portrait de Mlle Prévost, la fameuse danseuse qui fut à l'Opéra de Paris, de 1705 à 1750, où se trouve consigné déjà ce fameux effet de *serpentine*.

Mais il faut remonter encore plus haut. *La Serpentine* n'est en somme qu'une variété de cette danse en jupes longues, importée récemment d'Angleterre sur le continent et qui n'est elle-même qu'une transformation de la chorégraphie antique. On peut la comparer à l'*Emmelie* des anciens Grecs.

De même que *la Serpentine* nous subjugue aujourd'hui, *l'Emmelie* a excité autrefois l'admiration de Platon et d'autres éminents arbitres du Beau.

Jadis, à la Cour de Naples, quand sir Edward Hamilton y était accrédité en qualité de ministre d'Angleterre, sa femme, la belle lady Hamilton, y excita une admiration générale par une danse qui, elle aussi, ressemblait à *la Serpentine*. Son succès fut si grand que les ébats chorégraphiques de « l'ambassadrice » inspirèrent au crayon d'un artiste célèbre toute une série de gravures fort recherchées des collectionneurs, et dont l'ensemble s'appelait « Les attitudes de lady Hamilton ».

On ne sait combien durera encore la vogue de la danse en jupes longues, mais toujours est-il que sa réapparition a fait courir tout Londres et qu'elle attire en ce moment à elle tout le succès dont dispose Paris.

Mais reparlons du talent exceptionnel des danseuses de *la Serpentine* : une habileté naturelle et une longue étude sont nécessaires pour exceller dans ce genre; il y a aussi le *truc* à s'assimiler et, somme toute, le public n'appréciera jamais assez la valeur de ces ballerines spéciales, étant données les conditions multiples requises et le travail qu'elles doivent s'imposer pour atteindre au succès. Il n'y a guère qu'une demi-douzaine d'artistes qui aient brillé dans le genre.

On cite particulièrement Kate Vaughan, l'artiste et danseuse anglaise qui a été la première à introduire en Angleterre la danse en jupes longues; elle a excité non seulement l'enthousiasme des foules, mais aussi l'admiration du monde élégant.

Il y a Loïe Fuller, qui fait en ce moment courir tout Paris aux Folies-Bergère et, au tout premier rang, les sœurs Don, actuellement à l'Alhambra, qui ont été pour ainsi dire sans rivales en Amérique d'abord et, plus récemment, en Angleterre.

Elles obtiennent tous les soirs un succès enthousiaste par leur grâce, leur légèreté et leur intarissable brio.

Que les retardataires se hâtent de profiter des trois dernières représentations qu'elles donneront à l'Alhambra, aujourd'hui dimanche, demain lundi et après-demain mardi, pour les adieux de la *Royal English Burlesque Company !*

MUSIQUE

A la deuxième audition des élèves lauréats du Conservatoire, les classes de chant d'ensemble ont chanté, sous la direction de M. Jouret, cette fois, une suite de *Noëls* harmonisés par M. Gevaert; de pures œuvres d'art que ces harmonisations d'une merveilleuse richesse archaïque, qui font revivre intensément dans leur paysage renaissance ces poèmes chantés. L'articulation est un peu molle dans les chœurs; c'est un défaut de race. La carnation est belle, mais qu'on fortifie le squelette.

L'ensemble orchestral a donné, sous la direction de M. Agniez, une excellente exécution de l'ouverture du *Jeune Henri*, plus dramatique et plus touffue d'orchestration que l'ouverture de Grétry qui avait ouvert l'audition du dimanche précédent.

Le Mouvement perpétuel, extrait de la sonate pour piano de Weber, servait de morceau de virtuosité à vingt-trois clarinettistes. On a fait de semblables groupements pour la classe de flûte précédemment; cela se fait même au concours pour montrer l'aptitude des élèves à travailler dans un ensemble. Cette audition de la famille des clarinettes a procuré un succès mérité au professeur de la classe, M. Poncelet. Ces auditions sont un peu le concours des professeurs.

Le Conservatoire produit beaucoup de violonistes et des meilleurs. Après Mlle Spiller, élève de M. Cornélis, nous avons entendu M. Bonzon, un petit « bonzomme » pas plus haut que ça... qui paraît avoir de la tête et du caractère et dont le jeu qui brosse parfois à l'excès, mais qui brosse largement, trahit l'enseignement de M. Isaye. Le concerto de Mendelssohn, écrit pour un archet d'homme, dépasse les forces de ce débutant qui aura une virtuosité de style et qui a déjà une rare qualité de musicien délicat, le sentiment de la modulation.

Une pianiste, Mlle Bles, a joué la ballade en *sol* mineur de Chopin, avec cet accent et ce relief des thèmes qu'apportent à leur interprétation toutes les élèves élevées à l'école de Bach.

Cela vaut mieux que de s'égarer et de s'amollir à la recherche du sentiment trop spécial de la musique de Chopin et de sa mélancolie frisée.

Mlles Van Hoof et Thévenet, très jolies toutes les deux, avaient le trac. L'étouffoir du trac « pianissimait » le medium de la voix de Mlle Van Hoof, une voix sans beaucoup de poitrine, mais qui se dégage dans le haut par de jolies notes pures à la Hændel et dont le style est doux et gracieux avec quelque chose de mystique. Mlle Van Hoof a chanté un air de *l'Amant jaloux* de Grétry. Mlle Thévenet chantait un air de *Roméo et Juliette* de Steibelt. C'est le seul opéra connu de cet auteur qui vivait de la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle. Un intérêt de curiosité s'attachait à cette exhumation d'une page de musique trop pâle pour faire valoir les superbes colorations chaudes et sombres de la voix de Mlle Thévenet et trop peu classique pour ramener à l'expression simple ce tempérament chercheur de passion théâtrale et enclin aux coquetteries passionnelles. Mlle Thévenet a l'instinct de la scène. Il lui manque de savoir le discipliner. L'air qu'elle a chanté est une chose curieuse. Il ne faut pas qu'on le prenne pour une page modèle,

L'abondance des matières qui nous a fait ajourner le compte rendu du Conservatoire, nous force à résumer en quelques notes nos impressions du Concert populaire, le premier de la saison et assurément l'un des plus intéressants, car les musiciens de l'école des XVe et XVIe siècles aux Pays-Bas ont posé les assises solides et profondes de la musique moderne; il est bon d'y ramener les contemporains pour leur rappeler comment on pratiquait le contrepoint alors que les ressources matérielles de l'instrumentation n'avaient pas encore corrompu la musique.

La merveilleuse psychologie lyrique de ces artistes penseurs, qu'on aurait tort d'appeler des primitifs parce qu'il faudrait confesser alors que nous vivons en pleine sauvagerie! Le développement soutenu de la pensée par la pensée en prolongations, en pédales, en imitations de toutes sortes, en canons et les voix s'enveloppent, passent les unes sous les autres, se croisent, s'unissent et se désunissent, jaillissant en floraisons harmoniques pour tomber et s'éteindre tout à coup dans le paysage devenu aride et dénudé sous le heurt d'une dissonnance. La gravité, l'austérité, la farouche grandeur morale est dans les œuvres religieuses de Dufay, et surtout d'Obrecht et d'Okeghem, les deux Flamands. Ceux-là ont fouillé la pensée et l'ont exprimée avec une puissance incomparable. Un autre Flamand, Sweelinck, qui se ressent, dans ses harmonies plus moelleuses, de l'influence italienne, a conservé la franche couleur et la musculature de sa race. Il est plus moderne, du reste, et le rythme se carre en maitre dans ses chants. Après lui, enfin, les Josquin Després, Clemens non Papa, Roland de Lattre, qui ont des tendances à la virtuosité jolie, des moments presque de cabotinage, dont le génie est plus léger, plus actif, mais qui ont aussi leur science de contrepointiste, un merveilleux déliement de l'esprit et pratiquent le canon avec une verve d'artiste.

L'exécution de ces œuvres par le chœur mixte *a Capella* que dirige M. de Lange, a été d'une perfection presque absolue. Ce qu'il y a de remarquable, c'est la ténacité de ces interprètes à fouiller l'œuvre, à en dénicher tous les replis mélodiques, c'est la force avec laquelle ils soutiennent, jusque dans les passages les plus délicatement nuancés, le thème, et la justesse des voix.

A ce concert, l'orchestre, pris de verve, a magistralement exécuté la suite pour *Peer Gynt* de Grieg qui dans ce milieu paraissait un peu mince, l'ouverture de *la Flûte enchantée*, et surtout la superbe ouverture d'*Euryanthe*. Sous la direction nerveuse et emballée de Joseph Dupont, l'orchestre a fait vibrer le souffle émotionnant de cette page qui marque si bien la place de Weber entre Beethoven et Wagner.

Henry Maubel.

***

Le correspondant bruxellois de *la Flandre libérale* envoie à son journal une lettre dont nous extrayons le passage suivant, relatif à l'abaissement du niveau musical à Bruxelles :

« A Bruxelles, l'indifférence tend à s'affirmer chaque jour davantage. Nos concerts se font plus rares et les virtuoses en renom les dédaignent. Des institutions florissantes autrefois et qui nous faisaient entendre de grandes compositions chorales et instrumentales, telles que oratorios, poèmes symphoniques, etc., se sont dissoutes. Plus de festivals réunissant de vastes ensembles d'exécutants. Plus aucune émulation dans le monde des artistes; absence de cohésion entre les éléments épars que produisent les établissements d'enseignement. Chacun tire de son côté et court au plus pressé : la lutte pour l'existence. Le théâtre d'opéra, cité naguère comme l'un des plus avancés, s'est relâché considérablement.

« Que reste-t-il pour satisfaire l'envie d'un certain

nombre de curieux et servir les prétentions de ceux qui veulent bien encore faire parade de leur dilettantisme? Il y a d'abord les quatre concerts du Conservatoire royal, d'un haut intérêt artistique, c'est incontestable, mais qui, à cause de leur programme limité au genre classique, ne peuvent initier leurs auditeurs privilégiés à tout le développement de la musique moderne. Il reste encore les Concerts Populaires dont l'existence, plus d'une fois menacée, tient à un fil. Sans le noble enthousiasme d'un jeune financier bien connu, sans la persévérante direction de leur chef, M. Joseph Dupont, sans l'appui du gouvernement, il y a beau temps que les Concerts Populaires n'existeraient plus. Et c'est là un indice grave de cette indifférence qui semble gagner insensiblement la société bruxelloise. A leurs débuts, sous la direction d'Adolphe Samuel, les Concerts Populaires avaient lieu tous les quinze jours, depuis fin octobre jusqu'au dimanche de Pâques. Ils sont quatre en tout, à présent, et ils font tout juste leurs frais, quand ils ne laissent pas un déficit dans la caisse.

« Voilà quelle est aujourd'hui la situation faite à l'art musical par cette insouciance presque générale, par cette incuriosité des choses d'art qui nous caractérise si profondément. Car il ne s'agit pas cette fois d'accuser le pouvoir supérieur de l'État et de lui imputer la cause de notre décadence. L'Etat fait son possible : il accorde des subsides; il en offre même qu'on ne lui demande pas. C'est ainsi qu'il existe toujours au budget des beaux-arts une prévision de subsides en faveur des « concerts nationaux » qui ont disparu depuis longtemps.

« ... Enfin, il manque même, pour les exécutions, un local convenable; car il faut bien le répéter sans cesse, Bruxelles ne possède pas même une salle de concerts! »

Tout cela n'est malheureusement que trop vrai.

***

Freyhir, le poème pour chœur et orchestre d'Emile Matthieu, qui fut exécuté il y a des années à Bruxelles, vient d'obtenir un grand succès à la Société de musique de Dusseldorf.

Les journaux locaux analysent en détail l'œuvre du musicien belge, qui a eu les honneurs du concert et en font un très vif éloge.

***

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, dans la grande salle du Conservatoire, première séance de musique de chambre (9e année), pour instruments à vent et piano, donnée par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, professeurs au Conservatoire, avec le concours de M. P. Vandergoten, basse chantante, et de MM. Lerminiaux, Enderlé, Van Hout et J. Jacob.

Accompagnateur : M. De Boeck.

***

Le deuxième concert du Conservatoire aura lieu en janvier.

Au programme, *Manfred* de Schumann.

M Mounet Sully et Mlle Dudlay ont été engagés pour dire les récits.

Pour le troisième concert, M Gevaert donnera l'*Armide* de Gluck.

Le quatrième sera consacré à l'exécution de musique religieuse. On y entendra du Palestrina.

Deux cents choristes prendront part à l'exécution.

***

Vendredi prochain, à 8 heures du soir, à la Grande Harmonie, deuxième concert classique organisé par la maison Schott avec le concours de M. Jeno Hubay et de M. A. Siloti.

***

Les trois séances populaires de musique de piano, données par M. Joseph Wieniawski, auront lieu les jeudis 12 janvier, 26 janvier et 9 février 1893, à 8 heures du soir, à la salle de la Grande Harmonie.

Le prix des places pour chacune de ces séances a été fixé de la manière suivante :

Place numérotée dans les premiers rangs, 3 francs.

Place numérotée dans les rangs suivants, 2 francs.

Place non numérotée, 1 franc.

La vente des cartes se fait à la Grande Harmonie, 81, rue de la Madeleine, au guichet du rez-de-chaussée.

***

L'Association artistique de Marseille a annoncé trois auditions de *la Damnation de Faust* de Berlioz ; la première a eu lieu vendredi dernier au Théâtre des Nations. Les rôles sont confiés à Mlle Watrain, qui s'est distinguée brillamment au dernier concours du Conservatoire de Paris ; MM. Piroïa et Maurice Devriès. Les chœurs et l'orchestre (200 exécutants) sont dirigés par notre compatriote M. Jules Lecocq.

***

Conservatoire royal de Bruxelles. — Une bourse spéciale de 1,200 francs, instituée par le gouvernement en vue d'encourager l'étude du chant au Conservatoire royal de Bruxelles, sera conférée à la suite d'un concours auquel sont admissibles tous les Belges n'ayant pas dépassé l'âge de 26 ans pour les hommes et de 22 ans pour les femmes.

Les inscriptions seront reçues au secrétariat du Conservatoire jusqu'au 17 décembre inclus. Le concours aura lieu le mercredi 21 décembre, à 2 heures.

Les demandes doivent être accompagnées de l'extrait de naissance de l'aspirant et d'un certificat émanant du directeur d'une école de musique ou d'un professeur de chant, et constatant que le postulant possède les connaissances musicales et les dispositions requises pour se présenter au concours.

Les bourses sont conférées pour un an. Elles peuvent être renouvelées d'année en année pendant trois ans, sur l'avis du président du jury chargé de la collation.

CONCERT VIENNOIS

C'est une vraie chapelle que ce groupe des dames Viennoises qui donne ses concerts en ce moment au Casino de la Bourse. Nous entendons peu de musique à Bruxelles; que les assoiffés de belles sonorités et de rythmes sains aillent écouter cet orchestre d'une vingtaine de musiciennes et de musiciens — car il y a aussi quelques hommes — composé de violons, violoncelles, contrebasses, un diano, un harmonium, une flûte et une gracieuse batterie de salon : timbales, cymbales et triangle.

L'accord des timbres y est si parfait que ce petit orchestre a la plénitude symphonique d'un orchestre de quatre-vingts musiciens. Il ne s'agit pas ici, notez-le, d'une de ces troupes tziganes dont le caractère et la couleur originale amusent l'auditeur. Mlle Anna Rohn qui a formé cette troupe et qui la dirige est une violoniste de talent délicat, très éduquée et qui interprète classiquement. Premier prix du Conservatoire de Vienne, comme la plupart de ses compagnes, elle a organisé à ses frais cette petite entreprise orchestrale tout en donnant des leçons.

Un beau jour, il y a trois ou quatre ans, la troupe a commencé ses tournées, et il faut voir cette « Kapellmeisterine » d'une trentaine d'années, avec sa figure ronde, joufflue, rieuse, de garçon, ses yeux bleus pétillants, conduire à petits mouvements nerveux, brefs, son orchestre, reprenant de temps en temps d'un coup d'archet superbe sa partie de premier violon. On me dit que Mlle Rohn a conduit un orchestre d'hommes à Nice et qu'elle le conduisait énergiquement. Elle n'a rien de la pédanterie que d'autres se seraient permises après de telles campagnes et elle garde un air de pensionnaire en escapade. Elle fait songer à une élève de l'école Gatti devenue monitrice trop tôt pour exercer ses fonctions avec gravité. Mais quelle vie, quelle joie et quelle chaleur lyriques dans l'exécution de tous les morceaux, depuis le plus banal jusqu'à telle page de Wagner : l'architecture de l'œuvre mise en relief dans toutes ses parties, les basses magistralement dessinées, et les premiers instruments chantant les thèmes en solistes... en solistes viennois. Cette seule remarque indiquera la très légère teinte et les accents discrets de sud-orientalisme qui font l'originalité spécifique de cette troupe de qualité.

Une Soirée sous Louis XV. — C'est la rubrique dont les affiches désignent ces concerts et les exécutants sont en costumes de l'époque, avec la perruque poudrée où des têtes mutines, rêveuses ou trop prosaïques s'engoncent. Naturellement, ces atours pompeux et compassés jurent avec la nature des musiciennes et pourtant la recherche de ce décor racinien n'est pas sans raison. La musique aux thèmes nets et nerveusement contrepointés des petits-maitres français trouverait une interprétation bien intéressante chez les Viennoises à la sensibilité suraffinée et vibrante. Leur symphonie, aux traits vivants d'une verdeur un peu âpre, avec des oppositions encore vives de mouvements et des alanguissements de rythmes, ne rappelle que lointainement les mœurs de l'Orient lyrique, mol et brûlant, lascif, délicieusement sauvage. Nous avons ici des civilisées de la musique, tournées vers la pensée de l'art et dont l'art se double d'une esthétique Les « clous » du programme, pour la foule, sont les chansons populaires que Mlle Rohn permet à ses musiciennes et à elle-même comme un hors-d'œuvre réconfortant. On n'en chante qu'une par soirée, mais tout le monde la chante, à l'unisson de gaîté, même le public. La petite sauvage qui est au cœur de toute femme, de toute Viennoise surtout, reprend alors ses droits de nature et le chant débordant, lâché, roulant le cailloutis des syllabes germaniques, contraste drôlement avec ces atours et ce décor empesés, avec surtout la passivité bien orientale qui règne sur la plupart des figures. A peine un sourire, un éclair des yeux, un jeu de lumière moelleux y passe-t-il, mais par le jeu discret et fin des physionomies, des signes de compréhension intime s'échangent entre les musiciennes et la « Kapellmeisterine », debout, pointant la mesure et chantant aussi, entraine la chanson et s'amuse, s'amuse comme si se concentrait en elle toute la joie de son gracieux orchestre.

En somme, un curieux tableau de lyrisme cosmopolite et sous ses aspects superficiels, profondément humain.

Zemganno.

Mondanités

Brillante représentation jeudi au Théâtre du Parc, au bénéfice de la grande œuvre dont le regretté cardinal Lavigerie fut le fondateur.

S. M. la Reine, accompagnée de deux dames d'honneur et du comte Edouard d'Assche, assistait à la représentation et a donné plusieurs fois le signal des applaudissements bien mérités par les vaillants d'*Un mariage d'hier*.

Sa Majesté avait été reçue par les deux comités anti-esclavagistes composés de MM. Melot, avocat général, et le capitaine Christian de Formanoir de la Cazerie, tous deux présidents; des membres : MM. Jules de Backer, secrétaire; général Smit, colonel Danco, docteur Maroy, Antoine Dansaert, Gaston van Alderweirelt, Charles Bastin, Hermann van Sulper, Albert Protin, sous-lieutenant Harzé, des Guides; sous-lieutenant Raoul Pontus, Pourbaix, etc.

Le capitaine de Formanoir, après avoir complimenté Sa Majesté, lui a offert un superbe bouquet

Depuis longtemps, la coquette salle de la rue de la Loi n'avait vu une chambrée aussi brillante : c'était un fouillis de toilettes élégantes et d'uniformes brillants.

Tout le monde officiel était présent. Remarqué dans la salle :

Général Pontus, Mme et Mlle Pontus; M. Vergote, gouverneur du Brabant et Mme Vergote; Mmes de Burlet, de Bruyn, de Lantsheere, Jules de Backer, Anoul de Brabandere, de Formanoir de la Cazerie, de Laveleye, baron Lambermont, baron et baronne Domis de Semerpont, général et Mme Boyaert, M. van Eetvelde, secrétaire d'Etat de l'Etat indépendant, major Wahis, capitaine Librecht, comte André de Robiano, S. Ex. Caratheodory Effendi, ministre de Turquie, colonel Timmermans, major Cuvelier, comte H. d'Ursel, capitaine chevalier A. de Selliers de Moranville, de Mathye, baron et baronne d'Oldonneel d'Herenbrinck; Adams, secrétaire de la légation d'Angleterre; Nyssens, chef du cabinet du Ministère de l'agriculture; M. et Mme Idès van Hoobrouck, baron et baronne Goffinet, commandant Storms, major Godefroy, etc.

Cette représentation a obtenu un véritable succès.

Les derniers massacres du Congo avaient vivement impressionné l'assemblée qui les a beaucoup commentés.

A l'heure actuelle, le capitaine Jacques, à la tête d'une poignée de braves, attend de nous, au centre de l'Afrique, son arrêt de vie ou de mort.

Cet arrêt ne dépend que de la charité du public belge; il s'agit, en effet, d'armer la croisade anti-esclavagiste d'armes perfectionnées, de lui envoyer des munitions et des vivres pour pouvoir tenir tête aux Arabes qui veulent exterminer les Européens entravant la traite des noirs.

L'appel fait au public ne restera pas sans écho.

Le dévoué secrétaire des deux comités anti-esclavagistes, M. Jules de Backer, y a réussi en partie, en organisant la brillante représentation de jeudi soir. Depuis le début de l'œuvre il a toujours été sur la brèche.

La gracieuse Mme de Backer n'a cessé de le seconder en se dévouant également à la propagande commencée par le cardinal Lavigerie, et l'on va tenter sous peu un nouvel effort pour réunir les fonds nésessaires à cette mission civilisatrice qui n'a cessé d'être encouragée par le Roi et la famille royale.

***

M. Van Hoegaerden, gouverneur de la Banque Nationale, et Mme Van Hoegaerden ont donné mercredi, à la Banque, une grande fête en l'honneur des membres de la Conférence monétaire.

Les salons étaient fleuris de chrysanthèmes et l'excellent orchestre de Sennewald avait été dissimulé dans un massif de plantes exotiques.

MM. et Mmes Ferdinand et Paul Van Hoegaerden; M. et Mme Van den Bulcke s'étaient joints à leurs parents pour recevoir les invités.

Citons parmi les personnages présents, la majorité des membres de la Conférence : M. Montefiore-Levi, M. le docteur von Glasenapp, le sénateur William-B. Allison, MM. Mac Creary et Cannon, Tirard, de Liron d'Airolles, de Foville, sir Charles Fremantle, sir Ch. Rivers Wilson, sir W. Houldsworth, sir Guilford Molesworth, don Joaquin Casasus, le général Francisco-Z. Mena, MM. Van den Berg et Boissevain, Raffalovich, Hans Forsell, etc. Le nonce apostolique et les principaux membres du corps diplomatique étaient présents, ainsi que plusieurs ministres, M. De Lantsheere, président de la Chambre, un grand nombre de hauts fonctionnaires, le personnel de la haute banque; les présidents et conseillers de la Cour de cassation et de la Cour d'appel, le gouverneur du Brabant; MM, Buls, Tempels, Léon Lambert, Auguste Couvreur, Vleminck, président du Cercle artistique et littéraire, les peintres Stallaert et Jacques de Lalaing, le sculpteur Vinçotte, etc.

***

Le 14 janvier prochain, aura lieu dans les salons du gouvernement provincial, à Mons, le bal donné par M. le comte d'Ursel, gouverneur du Hainaut.

Un grand nombre d'officiers français des garnisons de frontière ont été invités à cette fête.

***

Carnet de fiançailles :

M. Charles Jacmart, lieutenant d'artillerie, fils du général Jacmart, ancien député de Bruxelles, avec Mlle Staer, de Louvain.

***

Mlle Marthe du Sart de Bouland, fille du sympathique maitre d'équipage du *Allons-y gaiment*, est fiancée à M. Edouard Desrousseaux de Medrano, ancien lieutenant au 15e régiment de hussards français.

***

Intéressante séance dimanche dernier au Cercle d'escrime.

Parmi les assauts les plus réussis, citons ceux de MM. Thiériet et Van den Abeele; de Bestegui et Guerin; commandant Van Sprang et Debel.

De nombreux tireurs de Bruxelles, Anvers, Gand et Louvain assistaient à cette fête intime.

***

M. et Mme Lejeune donneront une soirée le 20 décembre, en l'hôtel du ministère de la justice. Comédie suivie de sauterie.

***

Le notaire Jacobs et Mme Jacobs viennent de lancer les invitations pour le bal qu'ils donneront le 4 janvier prochain dans leur hôtel de la rue des Paroissiens.

***

Remarqués à la soirée chez M. et Mme de Burbure : Mme et Mlle Papyn; M. et Mlle Couvert; M., Mme et Mlle de Smeth; M., Mme et Mlles Auber; Mlle de Cartier; M., Mme et Mlle Schryven; M., Mme et Mlle Hoorickx; etc., etc.

MM. de Cartier, de Geradon, van Alderwerelt, de Smeth, de Gerlache, de Decker, Carton de Wiart, Harzé, etc., etc.

Cotillon improvisé dirigé avec brio par M. Cassel.

***

Le bal offert par les jeunes gens de la Société Royale de la Grande-Harmonie a eu lieu le 10 décembre.

***

A l'occasion du décès de Mgr le cardinal Lavigerie, un service funèbre solennel, organisé par la Société anti-esclavagiste de Bruxelles, sera célébré prochainement en l'église collégiale des SS. Michel et Gudule,

***

Le 20 décembre prochain, il y aura chez M. Perin Laborde le sympathique professeur de danse, un Christmas Ball, qu'il offre à ses élèves pour fêter le triomphe de la *Berline* et la bienvenue de la *Barn-Dance* et *Pas-de-quatre*.

***

Selon la coutume de la famille royale d'Angleterre, il y aura dans le trousseau de la princesse Marie d'Edimbourg plusieurs robes sortant de fabriques écossaises et données par la Reine : deux robes en tartan, une robe de velours et une robe de moire antique. Cette dernière sera d'une couleur et d'une forme désignées jadis par le prince consort. La Reine, depuis la mort du prince, tient à ce que la tradition se continue.

***

La nouvelle duchesse de Sutherland, qui est une des plus jeunes duchesses anglaises avec la duchesse de Newcastle, est membre du *Writer's Club* (Club des écrivains). Elle a remporté le premier prix dans un concours du journal *Little Folks*, alors qu'elle n'avait que douze ans. Depuis lors, elle a publié plusieurs volumes, entre autres des récits de voyage portant ce titre gracieux : *Comment j'ai passé ma vingtième année.*

Il y a quelques semaines, alors qu'elle n'était encore que marquise de Stafford, elle a pris part à un concours ouvert par un journal hebdomadaire de Londres : il s'agissait de dessiner le modèle d'une robe pratique pour la marche. C'est le modèle de la duchesse qui a été choisi à l'unanimité.

***

Quelques mots sur les élégances féminimes de cet hiver. Beaucoup de nos mondaines sont décidées à lancer les modes Empire et ne veulent pas en démordre. Un autre camp se forme dans la gentry parisienne qui est résolu à repousser impitoyablement les accoutrements du temps de l'impératrice et de la reine Hortense. Qui l'emportera dans ce tournoi de l'élégance? Nous le saurons bientôt et nous en reparlerons quand les reines du chic se seront définitivement prononcées.

S'il nous est permis de donner notre modeste avis en cette matière, nous avouerons bien franchement que nous verrions avec plaisir prendre les modes Empire. Certaines parties du costume féminin ne pourraient qu'y gagner. Les manteaux de cette époque sont fort gracieux, très décoratifs et très riches : les chapeaux à *la cloche* et *cabriolet* encadrent très heureusement un joli visage. L'année dernière, les petites filles avaient commencé à lancer cette sorte de coiffure qui souvent leur seyait à ravir.

***

Qui donc ose encore prétendre, dit *le Gaulois*, que nous vivons dans un siècle prosaïque et que la galanterie a disparu de nos mœurs?

A coup sûr, on ne s'en serait guère douté, l'autre soir, à voir le succès fou qu'avait, dans un des clubs les plus fashionables de Paris, un quatrain princier inspiré par Mme Rose Caron, l'incomparable Salammbô de l'opéra de Reyer.

Rien de plus dix-huitième siècle, de plus enthousiaste, de plus français d'avant l'invasion des nouvelles couches, que ce madrigal lestement troussé, qu'on se repassait de mains en mains et que savouraient, à qui mieux mieux, les nombreux admirateurs de la diva. Jugez-en, plutôt :

Lorsque, par ton génie à moitié consumée,
Effrayante et superbe au suprême moment,
Tu brandis le poignard : prends garde, Rose aimée,
Tu vas nous frapper tous en frappant ton amant!

Le plus drôle de l'histoire est que beaucoup de jeunes seigneurs, on ne peut plus nouveau-jeu, qui affectent de détester les vers, s'y sont laissé prendre et, entraînés, malgré eux, par le sujet, ont proclamé le quatrain charmant.

Ah! Mme Rose Caron, vous avez de chauds partisans parmi les abonnés de l'Opéra!.....

***

En attendant que la mode ait dit son dernier mot, dans un sens ou dans l'autre, et ait décidé la forme « hors de laquelle il n'y aura point d'élégance », Mme Claire de Chancenay croit faire plaisir à ses lectrices en leur décrivant une ou deux des plus jolies toilettes tentées et... réussies à ce commencement de saison.

Costume de promenade, velours gris côtelé, jupe garnie de quatre rangs de fourrure et broderie or et blanc, corsage garni d'un corselet de broderie or et blanc, épaulettes de fourrure.

Robe de dîner en broché jaune, jupe garnie d'un bord de plume. Corsage garni de broderie perles fines et épaulettes de velours bleu. Echarpe de tulle blanc brodé perles fines et or, retenu en bas du décolleté par une ceinture de velours bleu brodé.

On n'est pas beaucoup plus fixé pour les chapeaux que pour les robes. Beaucoup de toquets faits de velours chiffonné rouge foncé, garnis de têtes de plumes d'autruche noires. D'autres — haute nouveauté — sont entièrement recouverts d'un grand oiseau noir, dont le bec pointe sur le devant, et les ailes étendues recouvrent la calotte.

Pour le théâtre c'est la petite capote en velours, forme « capote » de bébé, avec bavolet, ou bien le petit bonnet, le « callot » en trois pièces.

Le grand feutre Directoire à plumes, avec boucle, se porte toujours comme chapeau de voiture. Cependant le petit chapeau a une tendance à prendre le dessus.

On annonce le retour d'une mode qui, comme beaucoup d'autres, a été abandonnée, critiquée, et qui revient aujourd'hui en faveur. Il s'agit de ce petit sac dans lequel les dames peuvent enfermer leur flacon, leur mouchoir, tout enfin, et grâce auquel on peut complètement supprimer les poches. Le « ridicule », ayons le courage, de l'appeler par son nom, se fait en velours, en satin, en soie, de toutes façons C'est commode et, en même temps, cela occupe les mains. Double avantage.

***

Du 10 au 23 décembre, à la Galerie moderne, 180, rue Royale, exposition d'œuvres de M. S. Claus.

***

On annonce de droite et de gauche qu'on ne mettra plus de fourreaux, mais des jupes froncées autour de la taille... Est-ce sûr? Il est certain qu'après cet excès de collant on va retomber dans un excès d'ampleur... mais comme une mode ne change pas en une semaine, que, d'autre part, les élégantes ne renonceront pas si vite à ces formes ultra révélatrices, les costumes d'automne suivront encore la coupe et l'allure présentes. Du reste, dans les toilettes que Sarah Bernhardt vient d'emporter pour sa tournée d'Europe, toilettes qui ont donné la fièvre à plus d'une petite cervelle, dans ces fameuses toilettes, rien d'inédit; des choses délicieuses, soit, mais vues, archi-vues. Les plus réussies étaient deux fourreaux, l'un en satin bleu faïence, brodé de perles multicolores, une sorte de robe *cristal de Venise* que l'on a vue dans *la Dame aux Camélias;* l'autre en satin blanc avec perles or et acier; à citer aussi, une robe de bal en tulle noir criblée de paillettes électriques avec traîne de satin noir et plumes noires et bleues, vue dans *Fedora*.

Dans les robes de ville, des lisérés, des lisérés de velours noir ou de popeline écossaise... Comme coiffure, Sarah Bernhardt garde sa tignasse ébouriffée, avec cette sorte de petite houppe sur le sommet de la tête, coiffure que bien des femmes ont le tort d'imiter, primo, parce que ce qui va à l'une, ne va pas toujours à l'autre; secondo, parce qu'imiter est un aveu d'impuissance, enfin, parce qu'une vraie femme du monde peut admirer et applaudir une actrice, mais ne jamais la prendre pour modèle, à moins d'être elle-même d'une telle infériorité qu'il lui faille chercher des leçons plus ou moins sûres et correctes sur la scène...

***

La nouvelle mode des voitures.

On revient beaucoup aux formes qui ont fait fureur pendant la Restauration et la Monarchie de juillet : les tilburys et les cabriolets. Comme ornement, par derrière, une petite caisse renflée, pouvant servir de coffre.

Très à la mode aussi le « tonneau ». C'est une voiture basse en sapin verni, dans laquelle on se tient de côté comme en omnibus. Véhicule très commode, à la campagne, pour mener des enfants, parce qu'elle est profonde. Au besoin, elle s'attelle à âne.

Les coupés qui sont de plus en plus à forme arrondie dans le bas, avec ailes aux garde-crottes de chaque côté, s'agrémentent de bibelots féminins. Les dames y trouvent un nécessaire, flacons d'odeurs, de sels, montre, glace, porte-cartes et même porte-bouquets, dans lequel on peut mettre la « boutonnière ». La garniture en drap l'emporte sur le maroquin.

La couleur marron est moins en vogue que le gros bleu et le vert.

Les victorias sont basses et profondes — toujours l'empire de l'ancienne mode revenue — avec les panneaux remontant sensiblement et le garde-crottes suivant la roue.

LA BONNE AVENTURE

HENRI LAVEDAN

PASSÉ. — Auteur de petits romans distingués : *Sire*, *Lydie*, *Inconsolables*, qui ne faisaient pas, toutefois, présager l'incisif et spirituel observateur de la vie parisienne, en cette série de portraits et d'aspects qui commence à : *La Haute* et finit — momentanément — à : *Leur cœur*.

Rêvait, en ce temps-là (y rêve-t-il toujours?) d'une grande étude de mœurs intitulée : *Le Maître*, et mettant en scène un compositeur considérable auquel les salons versent leurs sirupeuses congratulations et qui les boit comme du petit lait... motiv...

Auteur encore d'un mélodrame en cinq minutes : *Entre frères*, lequel, représenté au Théâtre-Libre, n'annonçait pas davantage *le Prince d'Aurec*.

PRÉSENT. — Quelqu'un. Sarcey dit de lui : « Ce n'est pas d'esprit qu'il manque au théâtre ». A la ville, encore moins.

Collaboration très sollicitée.

Fait coïncider les dernières représentations du *Prince d'Aurec* avec la publication d'une brochure pétillante : *La Critique de l'Ecole des... princes*.

AVENIR. — Souriant. Forcera ses juges, lorsqu'on jouera sa troisième pièce, à reconnaître qu'il a trouvé, le jour où il aborda le théâtre, son chemin de Dumas.

(Le Journal.)

INSTANTANÉ

EMILE PALADILHE. — Un chauve sympathique. Les traits d'une calme régularité, le regard doux des bienveillants, le nez un peu gros et une barbe drue, s'effilant sous le menton. Quarante-huit ans. Partit dès le premier pas pour la gloire et fut un de ces prix de Rome précoces qu'on cite dans les familles. Eut tout jeune cette suprême fortune d'entrer avec une sérénade italienne, un thème quelconque de mandoline, dans le répertoire des orgues de Barbarie. Attendit ensuite sous l'orme en méditant sur les caprices de la destinée et força enfin les portes de l'Opéra avec cette grosse « machine » surannée de *Patrie*, qui fut un quart de succès. Causeur charmant comme la plupart des méridionaux, et connaissant admirablement son métier, semble plutôt voué à professer l'art musical et l'harmonie qu'à composer de durables et impressionnantes œuvres. Remplace à l'Institut Guiraud qui était lui aussi un tout petit « maître ». Signe particulier : Adore les voyages; a épousé la petite-fille de l'immortel Monsieur Legouvé et n'est de mauvaise humeur que lorsqu'il entend chanter *Mandolinata*. *(Gil Blas.)*

***

HITTEMANS. — Une face épanouie, rubiconde, joviale, d'amuseur à laquelle de gros yeux en relief donnent on ne sait quel aspect ahuri. Tout ce qu'il faut pour faire rire avant d'avoir débité la moindre calembredaine, le nez caricatural, la bouche habituée aux grimaces, la voix bouffonne, l'accent belge et une bedaine de chanoine qui s'oublie souvent à table. Etait l'un des quatre ou cinq « joyeux comiques » que l'Europe nous envie, puis en plein succès déserta les planches, se fit restaurateur comme Dioclétien s'était fait maraîcher. Ne réussit d'ailleurs pas la serviette blanche sous le bras, bien qu'il eût créé la *Mascotte* et pu espérer que la chance le suivrait en son nouveau métier. Revient aujourd'hui de Russie pour remplacer ce pauvre bouffon de Jolly au Vaudeville. Signes particuliers : Etait à Saint-Pétersbourg l'un des acteurs que préférait le tsar et place sa fortune en achetant des immeubles en Belgique.

(Gil Blas.)

QUESTIONS DE MISE EN SCÈNE

M. A. Boisard publie dans *le Monde illustré*, à propos de *Faust* et de sa mise en scène à l'Opéra, un excellent article dont nous extrayons les passages suivants. Il sera lu avec fruit non seulement par la direction de l'Opéra, mais par les directeurs de plusieurs grands théâtres lyriques.

« Nous nous bornerons, dit M. Boisard, à signaler deux mises en scène défectueuses au delà de tout ce qu'on peut imaginer et qu'il importe de changer avant tout, au tableau de la kermesse et à celui du duel.

Jamais, au grand jamais, pareil encombrement ne s'est vu aux abords de l'église, pour assister à la sortie de l'office, dans une petite ville d'Allemagne.

Que l'on aille donc voir à Trèves, à Brunswick, à Rothembourg, à Bamberg, à Ratisbonne, à Nuremberg si les jolis coins pittoresques qui y abondent ne forment pas toujours un cadre étroit et comme intime, où un groupe de cinquante personnes suffirait à constituer une foule.

Oh! ce fond de ville, vue du pied des remparts, dans l'acte qui au Schauspiel de Berlin, correspond à celui de la kermesse!... Comme il est nature, et quel délicieux effet, lorsqu'aux derniers feux du couchant, les toits et les pignons se dorent, tandis que les vitres des vieilles maisons reflètent l'éclat des rayons mourants!...

Comment ne pas sourire, en revanche, lorsque chez nous, au moment où Valentin tombe frappé à mort, une armée de figurants surgit en même temps de derrière le même portant, juste par le côté où se sauvent à toutes jambes Faust et Méphistophélès, et se range en cercle, avec placidité, fort loin du blessé, en criant à tue-tête, mais sans en rien faire :

« Vite, approchons... il faut le secourir! »

A supposer que des gens se soient battus la nuit dans le carrefour d'une vieille ville allemande, c'est tout au plus si quelques habitants du quartier, les voisins immédiats, et deux ou trois passants attardés se seraient montrés. A l'Opéra, on a l'impression que tout le peuple de la ville accourt, ni plus ni moins que s'il s'agissait d'une calamité publique. Cette cohue maladroite rend d'ailleurs les groupements difficiles, pour ne pas dire impossibles, car il faut renoncer, chez nous du moins, à régler d'une façon juste et pittoresque les attitudes de tant de gens. C'est, au demeurant, ce que l'on a fait, en raison du mauvais vouloir de nos figurants, qui considéreraient comme indigne d'eux de paraître s'intéresser à l'action.

Là-bas, dans ce théâtre de Berlin où l'on joue le drame de Goethe, au milieu d'une groupe assez clairsemé, mais d'une rare justesse d'effet, Valentin expire sur les marches de la fontaine qui occupe le centre de la place et dont le murmure accompagne toute la scène. Le caractère du décor est, du reste, bien allemand, et les maisons qui s'y voient n'ont garde d'atteindre les proportions hors mesure des édifices gigantesques, des portes monumentales et des tours énormes qui s'entassent à profusion dans la décoration de fantaisie de l'Opéra.

Nous renonçons à relever toutes les autres erreurs qui nous frappent encore. Ces exemples doivent suffire. Toutefois, comment ne pas s'insurger contre la physionomie conventionnelle des personnages du livret de M. Barbier, si peu pareils aux personnages originaux! Que dire de ce Faust troubadour, ridicule et prétentieux, avec sa toque empanachée et ses cheveux trop soucieusement calamistrés; de ce Méphistophélès, pareil à une écrevisse en rupture de buisson; de ce Siebel si particulièrement grotesque toujours, avec son corsage féminin et ses bottes masculines; mais surtout de cette fille si « comme il faut », en robe de princesse, que l'on veut à tort nous faire prendre pour Gretchen? Pourquoi ce luxe insolite et cette coupe de vêtement particulière, qui change du tout au tout le caractère de l'humble fille, que le poète a placée dans la condition la plus modeste et dont la jupe courte, pareille à celle des humbles ménagères, n'a jamais balayé si pompeusement le sol? Après de semblables fautes, dont le public ne se montre point offusqué, c'est une prétention peu justifiée de déclarer que les Parisiens sont les arbitres du goût européen et que tout ce qui se fait en France doit servir de type et de modèle aux autres nations. »

BIBLIOGRAPHIE

Jusqu'ici Paris avait la spécialité de ces belles publications illustrées que fait éclore chaque année la fête de Noël. Bruxelles veut marcher de pair avec Paris. Voici que l'éditeur Lacomblez nous envoie *Noëls fin-de-siècle*, une charmante fantaisie signée de deux artistes bruxellois.

Le texte comprend seize poésies de Théo Hannon, d'allure leste et pimpante, qu'encadrent autant d'originaux dessins d'Amédée Lynen, très joliment tirés en rouge sur beau vélin teinté. Le tout, sous couverture illustrée, forme un album à 3 francs, que la mère ne recommandera peut-être pas à sa fille, mais que le mari fera certainement lire par sa femme.

***

Marcel Lefèvre va publier chez l'éditeur Katto, 52, rue de l'Écuyer, une première série de ses chansons qui comprendra : *la Valse viennoise*, *Chanson franco-russe*, *Valse des bouteilles vides*, *Chanson polonaise*, *le Pick-Pocket*, *Chanson de cavalerie*.

Les abonnés de l'Éventail *pourront souscrire à cette série au prix de 5 francs.*

La souscription a été ouverte le **VENDREDI 9 DÉCEMBRE**; elle sera close le **LUNDI 12 DÉCEMBRE**, à midi.

BRUSSELS PALACE OF VARIETIES

LIMITED

(PALAIS DES VARIÉTÉS)

Théâtre royal de l'Alhambra

Société constituée conformément aux lois sur les Sociétés anglaises dites « Companies acts 1862 à 1890 », par lesquelles la responsabilité des actionnaires est limitée au montant de leurs actions.

CAPITAL : £ 60,000 (1,500,000 FRANCS)

Divisé en 60,000 actions de £ 1 chacune (25 francs), qui sont offertes en souscription.

Payables 5 shillings (6 fr. 25) à la souscription; 5 shillings (6 fr. 25) à la répartition; 5 shillings (6 fr. 25) un mois après la répartition et 5 shillings (6 fr. 25) deux mois après la répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. W. CLIFFORD WEBLYN, propriétaire du journal *The Illustrated Sporting and Dramatic News*, 148, Strand, Londres.
PIERRE DUSTIN, propriétaire, à Bruxelles.
F.-W. TOPPAN, administrateur de la Société *Electric Subway Company limited*, 39, Victoria Street, S.-W.
CHARLES GOMRÉE, à Bruxelles.
R.-H.-P. HUTCHINSON, Husbands Bosworth, à Rugby (administrateur délégué).

Banquiers :

LA BANQUE « CAPITAL AND COUNTIES BANK LIMITED »,
THREADNEEDLE STREET, LONDRES ET SES SUCCURSALES.
LE CRÉDIT LYONNAIS, BOULEVARD ANSPACH, A BRUXELLES.

Agents de change :

MM. BOURKE, SANDYS et Cie, 10, THROGMORTON AVENUE, LONDRES, E. C. et au STOCK EXCHANGE (Bourse des Fonds publics).

Avoués-Conseils :

MM. HURRELL et MAYO, 165, QUEEN VICTORIA STREET, LONDRES.

Commissaire :

M. E. LAYTON BENNETT, F. C. A., 66 et 67, CORNHILL, LONDRES.

Secrétaire (PROVISOIRE) :

M. HERBERT EDWARDS.

Bureau provisoire : THÉATRE DE L'ALHAMBRA, A BRUXELLES.

Un directeur de l'Alhambra de Londres sera adjoint à la direction après la répartition.

PROSPECTUS

La Société a été créée dans le but d'acquérir en pleine propriété et d'exploiter comme Théâtre des Variétés (genre Alhambra et Empire de Londres) le magnifique Théâtre de l'Alhambra de Bruxelles, situé boulevard de la Senne, ayant façades boulevard de la Senne, rue du Cirque, rue aux Fleurs et rue Vander Elst.

Ce théâtre est considéré comme un des plus vastes et des plus beaux de l'Europe. Il se trouve dans la meilleure situation de Bruxelles, à proximité des principaux hôtels, de la Bourse et des gares du Nord et du Midi, dans un centre où la valeur immobilière augmente de jour en jour.

Les propriétés d'acoustique du théâtre sont sans rivales. Occupant une **superficie de plus de 18,000 pieds anglais** (1,700 mètres carrés environ), cet immeuble, après les importantes modifications qui vont y être apportées, pourra contenir plus de **3,000 spectateurs**.

La direction se propose de traiter avec la Ville de Bruxelles pour l'éclairage électrique. Les travaux d'aménagement, ainsi que l'exploitation du théâtre et de ses dépendances, se feront conformément aux règlements sur la matière et suivant les exigences de l'autorité compétente.

On pourra prendre connaissance des rapports estimatifs de la valeur de la propriété et des travaux à exécuter, qui s'élèvent globalement à 57,000 livres sterling (1,425,000 francs), dans les bureaux des avoués-conseils de la Société.

Indépendamment de son but principal, qui est l'exploitation du genre qui fait la vogue des théâtres de l'Alhambra et de l'Empire, à Londres, la direction se propose d'organiser de grandes solennités musicales pour lesquelles elle s'est déjà assuré le concours des éléments artistiques les plus en renom. La direction a traité avec les principaux théâtres londonniens pour l'échange des grandes mises en scène et des spectacles d'attraction extraordinaire.

Le public belge, très compétent en matière artistique, a des exigences que la direction aura à honneur de satisfaire sous tous les rapports.

La ville de Bruxelles, ses faubourgs et les grandes agglomérations voisines représentent une population d'environ 1,250,000 habitants, qui est amplement suffisante pour fournir à pareil théâtre, sans concurrence dans le pays, une clientèle nombreuse et productive.

Le commerce de l'agglomération bruxelloise a tout intérêt à favoriser une entreprise dont il sera le premier à profiter.

Si l'on tient compte du succès des théâtres de l'*Alhambra*, de l'*Empire* et du *Pavillon*, à Londres, dont les actions se cotent avec des primes très élevées et justifiées par les bénéfices considérables de ces exploitations, on peut assurer sans crainte de démentis que le nouvel Alhambra de Bruxelles, constitué avec un capital relativement minime, donnera à ses actionnaires des résultats au moins aussi favorables.

Les seules charges qui grèvent la propriété de l'Alhambra sont : Une annuité de 1,590 francs, due à la Ville de Bruxelles et ayant encore 47 années à courir; 2° une hypothèque de 12,000 liv. st. susceptible d'un intérêt à 4 % l'an et remboursable par versements annuels, à partir du 15 décembre 1892. En somme, la charge annuelle ne s'élève pour intérêts hypothécaires qu'à la somme de 16,590 francs, alors que le théâtre, lorsqu'il était loué à la Ville de Bruxelles, qui ne l'exploitait pour le Théâtre Flamand que pendant quelques mois de l'année, rapportait un loyer minimum de 45,000 francs.

La direction s'est assuré pendant 5 ans le concours de M. R.-H.-Percy Hutchinson, en qualité d'administrateur délégué; celui-ci mettra à la disposition de la Société son expérience bien connue des affaires théâtrales.

L'inscription des titres de la Société à la cote de la Bourse de Londres sera demandée. Les contrats d'achat et de transmission de la propriété et toutes pièces de renseignements quelconques sont à la disposition des intéressés dans le cabinet des avoués-conseils.

La souscription est ouverte simultanément à Londres et à Bruxelles.

Pour le cas où la partie de la souscription réservée à la Belgique serait dépassée, il y aurait lieu à répartition.

Les versements appelés sur les titres souscrits devront être effectués au compte de dépôt de la Société, à l'Agence du Crédit Lyonnais à Bruxelles, 27, boulevard Anspach.

Bruxelles, le 8 décembre 1892.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Librairie Kistemaeckers, succursale dans la cour du Grand Hôtel de Bruxelles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille.
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Modes — DIGUE DE MER, RUE DE BERLIN, OSTENDE — Eléonore Devleschoudère — 12, rue de la Croix de Fer, Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES

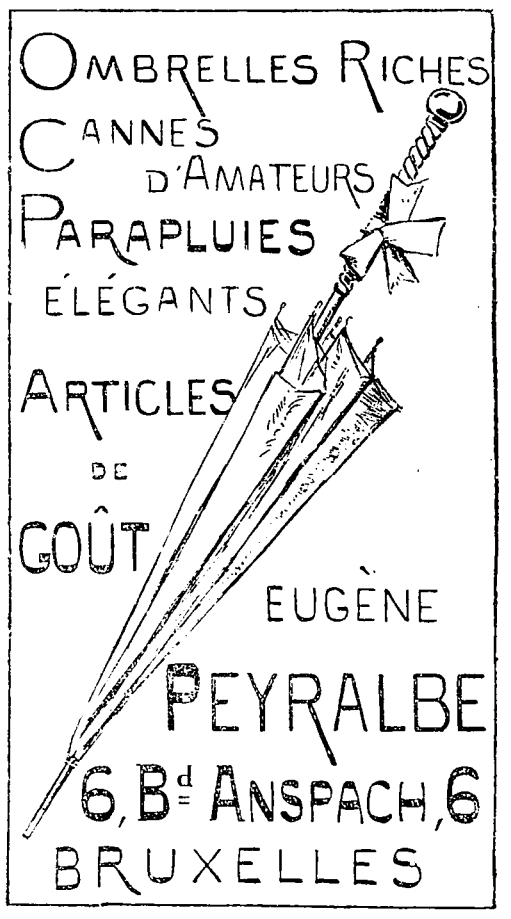
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Nouveau propriétaire : A. MARVOET

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1010



BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT DERBAIX** à 1 fr. 60 SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Plantes ornementales
Corbeilles de table et Coiffures

ANCIENNE MAISON

ERNEST VAN DIEVOET

Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR

17 RUE DE LOXUM

FLEURS NATURELLES

Spécialité de Corbeilles garnies

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, 80

BRUXELLES

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

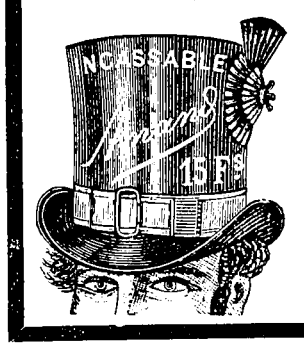
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur : 7 1/2 heures. Rid. : 8 heures.

TOUT BRUXELLES

GRANDE REVUE DE L'ANNÉE 1892

en 3 actes et 9 tableaux.

par MM. BOULLAND, MONRÉAL et BLONDEAU.

Musique arrangée par M. DURIEUX.

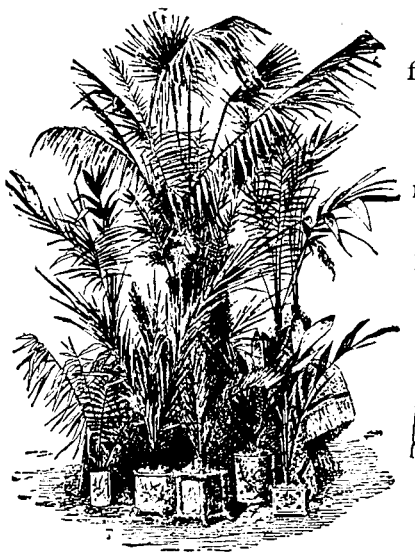
Décors nouveaux de M. DUBOSQ. — Costumes neufs de Mme BOIN-DURIEUX, dessinés par M. H. BODART. — Têtes et coiffures de M. GOYENS. — Cartonnages de M. HALLÉ de Paris. — Accessoires électriques de M. TROUVÉ de Paris. — Machineries de M. J. DEPONTHIÈRE, chef machiniste du Théâtre des Galeries. — Ballet réglé par M. SARACCO.

Uylenspiegel.	M. EUGÈNE RAITER.
L'Orphéon royal. Un afficheur. Le révérend père.	M. DEBEER.
Le docteur Pilje. Le major des chasseurs. Le spectre du général.	M. SCHEY.
Un savant. Un agent de police. Le général Rond de Cuir.	M. PAUL JORGE.
Un vélocipédiste. Un honorable burlesque. Divette.	M. DEVILLIERS.
Uncommissionnaire. Le baron commissionnaire.	M. DRAOUL.
Un garçon de café. Un garde champêtre. Un sous-chef de gare.	M. GATINAIS.
Un huissier. Œdipe-Roi.	M PERRIN.
Un agent de police. Un allumeur de réverbères. Un criminel.	M. ENGEL.
Un contrôleur de tramway. Un instituteur. Un voyageur	M. ZEHR.
Un vendeur de journaux. Un agent de police. Un employé de chemin de fer.	M. VAN DAM.
La Grande Harmonie	Mme Lucy VILLERS.
La lettre d'amour. La capitaine des pompières. Le Hoyoux. Une poupée. Le guide officiel.	Mme DE TER.
La Constitution de 1830. Une Marolienne.	Mme OUVIER.
La lettre chargée. Un caniche. Une demoiselle du téléphone. Une poupée. Premier coureur.	Mme DUBERNY.
Les Disciples de Grétry. La lettre officielle. Un chasseur éclaireur. Un cordon bleu.	Mme CHESNEAU.
Une demoiselle du téléphone. L'électricité. Le Chat-Noir.	Mme BARNOLL.
Le Cercle instrumental. Une demoiselle du téléphone. Un chasseur éclaireur. Un vélocipédiste Un polichinelle.	Mme BELINI.
L'exposition des poupées. Le gaz.	Mme PASQUALINE
Carmen-fin-de-siècle	Mme BENS.
La lettre de compliments.	La petite AVERMAT.

TABLEAUX :

1. *L'Orphéon royal.* — 2. *Les déménagements de l'année.* — 3. *Le concours des Pompiers.* — 4. *Les actualités de la rue.* — 5. *La zone neutre.* — 6. *Le Palais des Joujoux.* — 7. *Les Coulisses de la Chambre.* — 8. *La gare du Nord.* — 9. *Feu partout.*

Au 6e tableau, **Grand défilé des joujoux.** Ballet divertissement dansé par Mmes Béatrice, Vaccaro et Nœlly, les coryphées et les dames du corps de ballet.



PLANTES fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst,** place de la Gare. 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escouflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M Socquet.

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLLS. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-30, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 13.

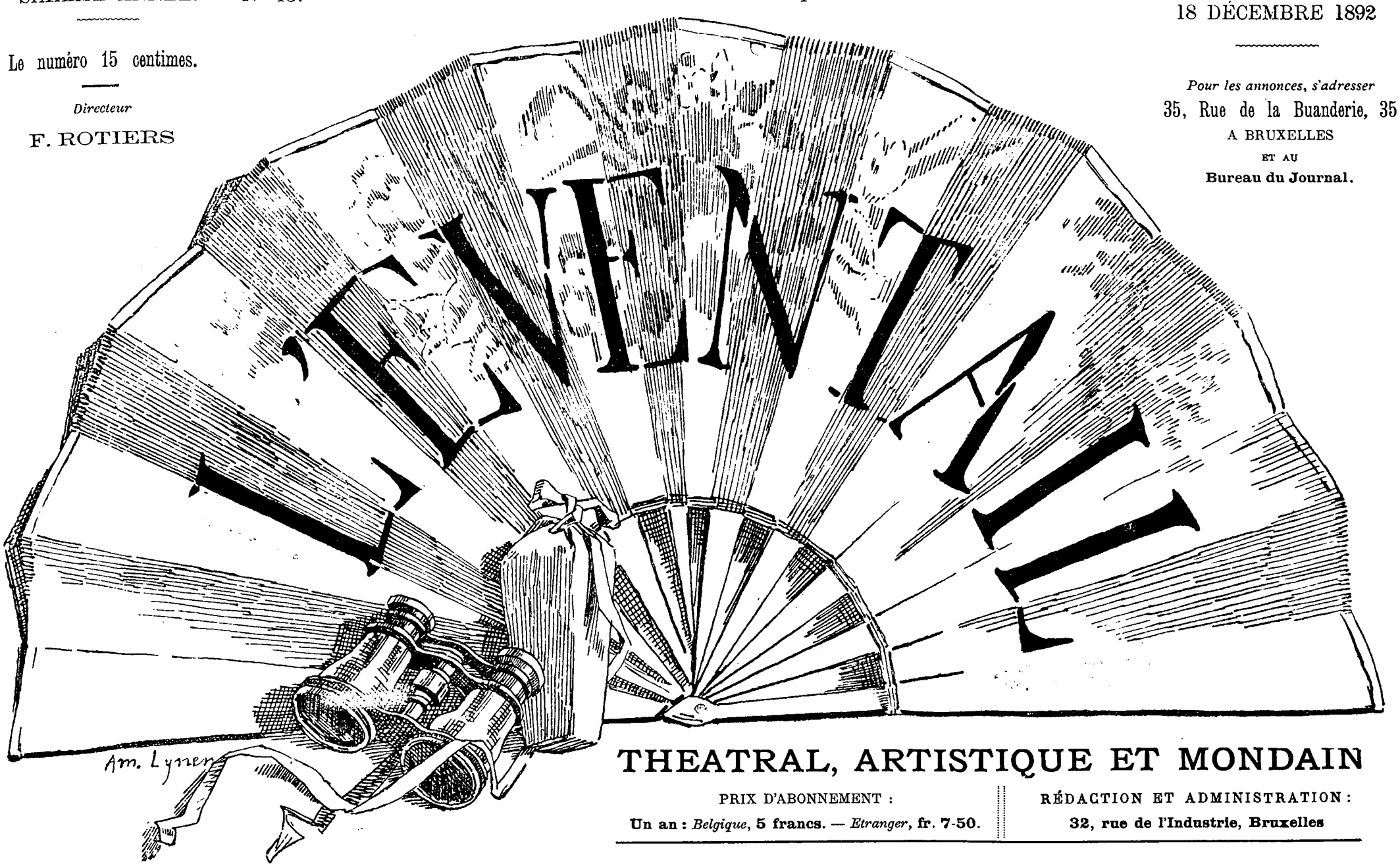
18 DÉCEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



L'EVENTAIL

THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

A LA MONNAIE

Il y a eu deux reprises cette semaine à la Monnaie. On a repris *Cavalleria* avec une distribution nouvelle qui avait ses éléments cocasses.

M. Seguin, qui tire sérieusement parti des pannes les plus ridicules, s'est efforcé pendant ces deux actes de montrer à M. Massart comment on joue sobrement le drame et qu'il y a une face vraie à toute caricature. M. Massart, en mauvais ami de l'auteur, s'efforçait de mettre son tempérament belge au diapason de la frénésie italienne et le contraste entre le calme solide de ce baryton et l'agitation désemparée de ce ténor constituait la plus joyeuse folie. Toutefois, si la voix et la culotte de M. Massart étaient toutes deux très tendues, ni l'une ni l'autre n'a craqué. La voix était même très échauffée, très en verve. Mlle Nardi a chanté avec un réel talent et joué avec une intelligence appliquée le rôle de Santuzza. Mais l'élément comique a refait son entrée avec Lola, dont on avait confié le rôle à Mme Armand. Figurez-vous la mère de Jean de Leyde jouant Carmen. Seuls, des physionomistes comme nos directeurs peuvent servir une pareille distribution à un ouvrage autour duquel on devrait se garder de multiplier les sujets de gaieté, parce qu'il a la prétention d'être dramatique. Mme Armand, qui est une artiste de mérite, devrait refuser de pareils rôles. Quant à Mlle Wolf, elle n'a ici que quelques phrases décousues de dialogue lyrique qu'elle joue avec des gestes empruntés au catalogue callisthénique du conservatoire et elle a raison, en somme, car — faut-il le répéter? — il n'y a pas trois phrases de ce dialogue qui soient convenablement notées et cette œuvre aux manières volcaniques a été composée à froid, de mélodies vulgaires, par une espèce de reporter-orchestre qui a interviewé les plus déplorables musiciens de son époque.

Le lendemain de cette reprise, pendant que M. Duc protestait à coups de gosier contre l'antisémitisme dans la musique, j'ai été entendre au Cercle artistique la conférence que M. Maurice Kufferath y faisait sur *Tristan et Yseult*, ou plutôt sur le poème de l'œuvre de Wagner et les nombreuses légendes dont ce poème est issu. M. Kufferath, dans ces études fouillées dont plusieurs ont été publiées déjà, s'attache d'abord à bien établir l'origine épique des drames de Wagner, montrant comment le sujet exprimé en dernière manière au Théâtre de Bayreuth a été modifié et remodifié dans ses détails extérieurs par les trouvères jusqu'à ce que Wagner, comme Dante dans son domaine, comme Shakespeare dans le sien, en eût dégagé en synthèse la psychologie profonde. Cette attachante étude d'ethnologie poétique a été attentivement écoutée et très applaudie. De la forme plastique que le musicien donne au drame, M. Kufferath n'a rien dit, parce qu'il ne voulait faire qu'une étude préliminaire, mettre au point les esprits, écarter les obstacles à l'impression directe et intense qui nous viendra de la représentation de l'œuvre bientôt. Je dis bientôt; en effet, la représentation de *Tristan* est chose décidée. Pour quand et comment? C'est ce que les directeurs eux-mêmes ignorent. Je renvoie au compte rendu de *la Gazette* les lecteurs de *l'Eventail* qui voudraient avoir des renseignements détaillés sur la reprise de *la Juive*. *La Gazette*, qui parlait l'autre jour des « gommeux de l'esthétique » et dont l'esthétique se dégomme souvent, annonce que M. Duc éclatera prochainement comme une chaudière surchauffée. Voyez les détails dans le numéro du 15 décembre. Un sou!

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

Le XXe siècle ou le rêve d'Acraitos, dont la première représentation a eu lieu samedi dernier au Cirque Busch, a obtenu un vif succès.

C'est une conception bien hardie que cette pantomime dans les nuages, de vrais nuages où brillent de superbes étoiles!

Nous n'essayerons pas d'analyser les nombreux tableaux qui se déroulent devant les yeux éblouis des spectateurs; ce serait chose difficile et peu intéressante, car il n'y a qu'un lien bien menu entre les diverses scènes. L'idée du scenario est celle-ci : Opposer aux peuples des siècles passés les peuples modernes, avec toutes leurs étonnantes inventions, dont la dernière expression semble devoir être l'aérostat dirigeable. M. Busch, secondé dans ses efforts par l'ingénieur-aéronaute, M. Georges Rodeck, a interprété d'habile façon cette idée. Des ballons de toutes formes, se meuvent dans le coupole du cirque et la légendaire nacelle est remplacée par des hôtels, des restaurants, des voitures, des cygnes, des voleurs et des gendarmes armés de hallebardes; et toutes ces masses se promènent là-haut, circulent, montent et descendent avec la plus grande aisance.

Au premier tableau, — une forêt vierge, — les dames du ballet, et elles sont légion, apparaissent travesties en oiseaux de toutes couleurs ; au deuxième, elles sont transformées en *gommeuses et serveuses*, au troisième en *méduses* et toutes leurs danses sont exécutées avec grâce et élégance. On les applaudit chaque soir, mais les applaudissements sont surtout enthousiastes lorsque défile le grand cortège des nations et de leurs hommes célèbres. Près de 300 personnes y prennent part.

M. Busch, nous en sommes convaincu, n'aura qu'à se féliciter d'avoir monté luxueusement *le Rêve d'Acraitos*.

Choses de Théâtre

M. Duc était engagé pour six représentations à la Monnaie, mais il n'en donnera que quatre. Il mettra son congé à profit pour aller en donner deux à Anvers.

La deuxième de *la Juive* annoncée pour vendredi dernier n'a pas été donnée à cause du raoût de l'hôtel de ville, qui eût fait à l'opéra d'Halévy une concurrence redoutable.

Le ténor parisien ne chantera que *la Juive*. Il était décidé qu'il chanterait *Robert*, mais la direction n'ose pas risquer actuellement dans le rôle d'Isabelle Mlle Margerie, qui vient de prouver qu'elle est une princesse d'opéra de mi-carême et M. Dinard ne connaît pas encore le rôle de Bertram.

M. Duc nous reviendra plus tard et, dans sa seconde série de représentations, il chantera *Robert* et *le Prophète*.

On prépare en ce moment une reprise de *Philémon et Baucis*, avec cette distribution :

Mlle Darcelle (Baucis). M. Isouard (Philémon), M. Huguet (Jupiter), M. Lequien (Vulcain).

Sous la direction Dupont-Lapissida, *Philémon* fut interprété par Mme Landouzy, MM. Gandubert, Renaud et Isnardon.

MM. Stoumon et Calabrési remettent-ils l'œuvre de Gounod à la scène uniquement pour faire établir des comparaisons?

Funeste idée.

Le corps de ballet répète *Pierrot macabre*.

M. Jeno Hubay qui s'est fait entendre vendredi dernier au concert Schott, qui lui a valu un succès d'enthousiasme, a profité de son passage à Bruxelles pour s'entendre avec les directeurs au sujet de la distribution de son opéra nouveau : *Le Luthier de Crémone*. Si l'entente se fait, — elle n'est pas faite à l'heure actuelle, — cette œuvre passerait en février.

Répertoire de la semaine du 12 au 18 décembre 1892 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L.	*Cavalleria Rusticana. Les Noces de Jeannette.*	*Cavalleria Rusticana. La Fille du Régiment.*	*Le Trompette de Säkkingen.*
M.	*La Juive.*	*Pagliacci Les Fiançailles slaves.*	*Mala Vita.*
M.	*Cavalleria Rusticana. Les Noces de Jeannette.*	*Martha.*	*Freischütz.*
J.	*Maître Martin. Maître de Chapelle.*	*Le Pagliacci. Djamilch.*	*Czar et Charpentier.*
V.	*Faust.*	4e Concert de symphonie.	*Mala Vita.*
S.	*Carmen.*	*Fidelio. Prométhée.*	*La Flûte enchantée.*
D.	*La Juive.*	*Stradella. Cavalleria Rusticana.*	*Mala Vita.*

***

Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, les recettes des Galeries se maintiennent toujours au beau fixe.

Salle comble tous les soirs et succès toujours triomphal pour la féerique revue *Tout-Bruxelles* qui sera jouée aujourd'hui en matinée pour la vingtième fois.

La matinée de dimanche dernier avait réuni une foule d'enfants. Après le deuxième acte, M. Debeer, assisté de M. Engel, a procédé au triage de la tombola de jouets. Il y avait cinquante lots qui ont fait la joie des heureux gagnants, des papas et des mamans.

Aujourd'hui encore, il y aura une tombola et M. Durieux prépare des merveilles pour les prochaines matinées de Noël et du jour de l'an.

MM. Boulland, Monréal et Blondeau travaillent en ce moment à une série de scènes nouvelles qui maintiendront l'actualité de la revue.

La location est ouverte pour toutes les représentations de la quinzaine.

Avis à nos lecteurs : les matinées qui commencent à 1 h. 1/2 se terminent à 4 h. 1/2; les représentations du soir, commençant à 8 heures, se terminent à 11 heures précises.

Plusieurs nouvelles recrues ont fait leur apparition

cette semaine dans le corps de ballet. Le public a fait un excellent accueil à ces dernières venues qui sont charmantes.

***

Aujourd'hui, au Parc, un spectacle à attirer la foule : *Mariage d'hier*, la jolie comédie de Jannet, et l'amusant *Conseil judiciaire*.

Demain, lundi, commence la série des représentations de Mlle Berthe Cerny et M. Noblet, dans *Celles qu'on respecte*, la fine comédie de M. Pierre Wolff.

Dans *Leurs Filles*, joué avec un grand et légitime succès au Théâtre-Libre d'abord, à Bruxelles ensuite, M. Wolff avait hardiment jeté sur la scène des êtres corrompus mais passionnés.

Il les acculait en une situation poignante, laissant planer sur son œuvre je ne sais quelle catastrophe vengeresse. Dans la comédie nouvelle, on ne se lassera pas, ici comme à Paris, d'admirer le tour de main artiste et l'habileté délicieuse de l'ouvrier dans la mise au point des scènes, isolément examinées. Les connaisseurs ont pris le plus vif plaisir à ce spectacle surprenant, et les moins experts ont été pris, presque malgré eux, au charme de cet art très compliqué, mais qui paraît d'une admirable simplicité.

Avec l'excellente interprétation réunie par M. Alhaiza, on peut affirmer que toutes les délicatesses de l'œuvre de M. Wolff seront mises en relief.

***

Le Monde où l'on s'ennuie va devoir quitter l'affiche du Molière à cause de la première du *Maître d'armes*, qui sera la pièce à sensation de la saison d'hiver.

La première de ce drame émouvant est fixée à mercredi, 21 courant.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, en matinée, *Ma Camarade*, dont le succès n'a pas été épuisé.

Pour la première du *Maitre d'armes*, presque toutes les places sont déjà louées aujourd'hui. Voilà qui nous promet une soirée des plus intéressantes, non seulement au point de vue artistique, mais encore au point de vue mondain.

Les premières, au Molière, deviennent de plus en plus choisies et réunissent, dans la bonbonnière ixelloise, une société élégante.

Dans *le Maitre d'armes*, l'œuvre nouvelle de MM. Jules Mary et Georges Grisier, un des grands succès de la Porte-Saint-Martin, les assauts d'escrime présenteront le plus grand intérêt.

Chaque jour des tireurs nouveaux, parmi lesquels plusieurs de grand renom, se succéderont sur la scène du Théâtre Molière.

A citer encore plusieurs décors nouveaux peints par M. L. Dumont.

M. Munié est en pourparlers avec une artiste de Paris, qui interprétera le rôle de Claire de Beaulieu, dans *le Maitre de forges*, la pièce qui succédera au *Maître d'armes*, au Théâtre Molière. On donnera ensuite *Froufrou*.

***

L'Alhambra aura d'ici à la fin du mois un spectacle varié.

Dimanche, lundi et mardi, 18, 19 et 20 décembre, trois représentations-concerts avec le concours de célébrités parisiennes : Alice Berthier, la fine diseuse de l'Eldorado ; Kam-Hill, le chanteur mondain do nt la dernière prouesse a été de se faire entendre à cheval; Marcel Lefèvre, le chansonnier bruxellois enrégimenté dans la bande du Chat-Noir ; Eglé Simon, une débutante qui sera bientôt une étoile, etc. etc. Sans compter la grande attraction de la *Serpentine* et l'inévitable *Ta-ra-ra-boom-de-ay*.

L'orchestre sera conduit par M. J. Archaimbaud, qui a préparé un répertoire de choix.

Le concert Melba qui aura lieu mercredi 21, sera l'événement artistique de la semaine. La célèbre cantatrice chantera entre autres morceaux des fragments de l'*Elaine* de Bemberg, qu'elle a fait entendre récemment à Paris, aux noces d'or de Mme Albani.

Le ténor Guille viendra tout exprès de Genève.

M. Arditi a engagé pour son orchestre les solistes des grands concerts de Covent-Garden.

A propos de ce concert, *l'Indépendance* a publié cet avis : « La direction de la Monnaie est en négociations avec Mme Melba pour quelques représentations qui commenceraient la semaine prochaine. La célèbre cantatrice viendrait chanter, au théâtre de ses premiers débuts, ses principaux rôles : *Roméo et Juliette*, *Rigoletto*, *Lucie*. »

Le secrétaire extraordinaire de MM. Stoumon et Calabrési prend ses désirs pour la réalité. Mme Melba ne peut, par contrat, chanter cette saison, en Belgique, autre part qu'à l'Alhambra.

Le bal de Christmas promet d'attirer tout Bruxelles.

La Sauterelle et quelques-unes de ses camarades du Moulin-Rouge et du Casino de Paris ont été demandées pour animer les quadrilles.

De superbes primes seront offertes par la direction pour les costumes les plus beaux et les plus excentriques.

Pour le costume le plus beau :

Dames. — 1er prix : saladier, 1 couvert salade, 2 bols à sucre et écrin en argent; 2e prix : deux lampes en argent ; 3e prix : un porte-bouquets en argent.

Cavaliers. — 1er prix : écrin avec service de bureau en argent ; 2e prix : écrin avec 6 salières et cuillères en argent.

Ces prix sont exposés chez M. Wolfers, rue de Loxum, 1.

Pour le costume le plus excentrique :

Dames. — 1er prix : une glace-toilette, style Louis XV, en argent; 2e prix : un tableau, vieil argent, cadre peluche.

Cavaliers. — 1er prix : un baromètre-thermomètre, objet d'art, en argent ; 2e prix : un service à liqueurs, cristal taillé, riche monture.

Ces prix sont exposés chez MM. Miele et Ce, rue du Marché-aux-Herbes, 83.

Il y aura, en outre, un arbre de Noël dont la cueillette consolera ceux qui n'auront pu décrocher les premières timbales.

L'orchestre sera dirigé par Sennewald.

***

La Famille Pont-Biquet continue à filer des soirs tissés d'or au Vaudeville.

Depuis la première, la petite salle du Passage n'a pas désempli et le succès est toujours aussi bruyant qu'il le fut le premier soir.

L'amusante pièce de M. Bisson ne quittera pas l'affiche avant longtemps; toutefois, que ceux qui veulent voir la pièce jouée par tous ses interprètes actuels, se hâtent d'aller prendre leurs places au bureau de location, car le Vaudeville de Paris réclame M. Mangin, qui tient le rôle principal de si amusante façon.

M. Boyer a acquis le droit de faire représenter au Vaudeville *Champignol malgré lui*, dont le succès aux Nouveautés est considérable.

***

Dimanche 18 et lundi 19, au Théâtre Flamand, deux représentations du magnifique drame historique *Willem van Oranje*, d'Em. Van Driessche.

Mercredi 21, représentation gala, qui sera honorée de la présence de S. M. la Reine.

On jouera *Prima Donna* et *Vorstenplicht*.

***

Aujourd'hui, dimanche, au Cirque Royal, deux représentations, à 3 heures et à 8 heures.

A la matinée, chaque personne a droit à l'entrée gratuite d'un enfant.

Le soir, neuvième représentation de la pantomime à grand spectacle *Le* XXe *siècle*, qui obtient chaque soir un si grand succès.

***

Signalons aux amateurs de bonne musique le concert qui sera donné aujourd'hui, dimanche 18, à la Bourse, sous les auspices de *Bruxelles-Attractions*.

Le concert commencera à 3 heures précises.

Au programme : l'excellente musique du 1er régiment des guides, dirigée par M. Julien Simar; Mme Drabbe-Beauvais, cantatrice, et Mlle Joséphine Paternostre, une toute jeune artiste, violoniste et pianiste, lauréate de l'Académie de musique de Charleroi.

***

Le propriétaire de la Brasserie flamande a, la semaine dernière, pris en location le vaste local de la rue de l'Ecuyer, où était installée la Foire de Leipzig.

Loyer annuel : 16,000 francs.

L'intention du locataire est d'y installer une brasserie à musique, en attendant l'inévitable transformation en café-concert.

***

Mlle Mary Bréan est revenue passer quelques jours à Bruxelles, en attendant son départ pour Monte-Carlo, où elle jouera *les Brigands* le 31 décembre et le 3 janvier.

La charmante divette donnera, en outre, là-bas, dans le courant de janvier, deux représentations des *Vingt-huit jours de Clairette* qui lui ont valu un si vif succès aux Galeries.

***

On nous écrit de Gand, 16 décembre :

Deux reprises depuis vendredi dernier : l'une assez médiocre des *Cloches de Corneville*, l'autre plus satisfaisante du *Songe d'une Nuit d'été*.

Mme Boulland est une Serpolette accorte et délurée, et M. Galand, par son interprétation en tous points parfaite du rôle de William Shakespeare, n'a fait que confirmer l'excellente impression produite à ses premiers débuts.

La représentation organisée par la Société française de bienfaisance a eu lieu devant un auditoire des plus choisis.

Au programme, *l'Africaine*, avec le concours de MM. Melchisédec et Dupeyron, de l'Opéra; les deux artistes ont été chaleureusement applaudis.

M. Melchisédec a d'une façon vraiment magistrale composé le rôle de Nélusko, et la voix claironnante et le jeu distingué de M. Dupeyron ont recueilli tous les suffrages.

Nos artistes ont rivalisé de zèle pour tenir tête à ces brillants partenaires.

Le service de la salle était fait par une légion de très aimables commissaires, distribuant aux dames de fort jolis bouquets et des programmes très artistement illustrés.

Le grand attrait de la semaine est la première du *Benvenuto* de Diaz, qui a lieu ce soir.

Nous avons assisté hier à la répétition générale de l'œuvre et nous croyons pouvoir lui prédire un très grand succès.

A mettre dès à présent hors pair : Mme De Basta et M. Pallu.

— Vendredi, 8 heures du soir.

Le rideau vient de tomber sur le premier tableau du 1er acte de *Benvenuto*, interprété devant une salle bondée et brillamment composée.

A en juger par l'accueil qui vient d'être fait aux premières pages de l'œuvre, tout promet un triomphe pour l'auteur et pour ses interprètes. Henriot.

LETTRES D'ALLEMAGNE

Berlin. — Après avoir été remise une douzaine de fois à cause d'une indisposition du ténor Stagno et des scrupules de la censure, la première de *Mala Vita* a pu enfin avoir lieu, mardi dernier, au Théâtre Kroll. Berlin est décidément voué exclusivement à la musique italienne pour le quart d'heure, mais il est certain que l'on s'efforce en vain de trouver un pendant au succès de la Mascagniade : ces coups-là ne se font pas deux fois !

Ce n'est pas, d'ailleurs, avec *Mala Vita* qu'on pourrait le réussir. La musique de cet opéra, due au signor Giordano, manque à la fois de veine mélodique, d'inspiration et de science orchestrale. Pour ce qui est du livret de M. Daspuro, il est tout bonnement brutal.

Le personnage principal est une prostituée, que le ténor, un teinturier, dont l'habitation est voisine de la maison où la jeune personne exerce son petit métier, veut épouser, parce que, au cours d'une grave maladie, il a fait vœu, s'il en réchappe, de demander la main d'une fille publique. Mais la maîtresse du ténor-teinturier lui montre l'absurdité de ce mariage et il se laisse aisément convaincre. Seulement, il se fait que sa Manon de rencontre a pris l'affaire de l'hyménée au sérieux, à tel point même qu'elle en meurt : au moment de franchir le seuil de la maison où l'abandon de son fiancé l'oblige à retourner, elle tombe raide, la toile aussi et la pièce de même.

C'est égal, on n'est plus bégueule à Berlin. Si, jadis, la police avait autorisé semblable spectacle, le public l'eût exécuté à la première. On pourra donc jouer dorénavant tout le répertoire du Théâtre Libre, pourvu qu'on ait soin de le faire accompagner par de la musique italienne, bien entendu.

— A partir du 1er janvier, à l'Appolo-Theater, — frémissez Déroulède, et toi, défunte L. D. P., voile-toi la face, — une troupe française, oui, Monsieur, française ! d'opérettes, viendra initier les riverains de la Sprée aux beautés de *Miss Helyett*.

— Au Residenz-Theater, *le Parfum* va enfin quitter l'affiche et céder la place à *la Famille Pont-Biquet*, après toutefois une reprise de *la Marquise* de Sardou.

Willy Janikoff.

Lettre de Paris.

Paris, 16 décembre.

Les Paroles restent ne sont pas restées longtemps sur l'affiche du Théâtre du Vaudeville ; c'est une pièce comique maintenant qui forme le programme; cette pièce a pour titre *Monsieur Coulisset*, pour auteurs les deux spirituels Parisiens qui ont nom Ernest Blum et Raoul Toché.

Coulisset, le héros du vaudeville, car il s'agit ici d'un vaudeville, est un pique-assiette, un monsieur pas désagréable, pas encombrant, pas gaffeur qui dine un peu partout, j'entends dans les maisons où la cave est bonne, la chère délicate et les cigares de provenance rassurante.

Pas gaffeur, ai-je dit en parlant de Coulisset ! Il prend assez de précautions pour éviter les gaffes, notant avec soin sur un calepin *ad hoc* ce qu'il faut dire chez M. X, et ne point dire chez Mme Z, ce qu'il faut insinuer habilement chez M. de Trois-Étoiles et ce qu'il faut dire hautement chez M. Y !

Combien précieux, le calepin, et combien de révélations piquantes ne contient-il pas sur les hôtes et les hôtesses de Coulisset ; aussi, que n'arriverait-il pas si ledit calepin tombait entre des mains étrangères ?

C'est précisément ce qui se produit. Le carnet passe dans la poche de quelqu'un qui moins que tout autre... car... Enfin Coulisset, pour éviter des cataclysmes et se conserver ses bonnes maisons, fait la chasse au petit objet précieux au milieu de mille péripéties le plus souvent fort amusantes.

Monsieur Coulisset est un vaudeville franchement gai, dont les auteurs auraient, s'ils l'avaient voulu, pu faire une fine comédie de mœurs. Ils ont mieux aimé nous faire rire que nous faire penser ; il y aurait mauvaise grâce à leur en tenir rigueur, d'autant qu'ils ont semé abondamment dans les trois actes de *Monsieur Coulisset* des mots d'un esprit aimable et d'une verve joyeuse.

C'est votre compatriote Hittemans, retour de Russie, à qui est échu le rôle principal, jadis destiné au regretté Jolly. Je ne vous dirai pas que Hittemans est meilleur que ne l'eût été Jolly, je ne le dis pas pour deux raisons : la seconde c'est que je n'en sais rien ; mais je constate qu'il a fort bien réussi et qu'on ne lui a pas ménagé les applaudissements.

A la Porte-Saint-Martin, autre guitare, — guitare africaine : *Au Dahomey*, drame en cinq actes de MM. Oswald, Gugenheim et Le Faure, trois journalistes.

Le sujet de ce drame, c'est, bien entendu, l'expédition du Dahomey, suivie dans ses phases diverses, depuis Dogba jusqu'à l'entrée dans Abomey, en passant par la prise de Kana.

Au Dahomey est parfaitement joué ; les décors sont beaux, la mise en scène soignée; n'est-ce pas là tout ce qu'il faut pour assurer le succès d'un drame populaire ?

Mlle Calvé vient d'obtenir un très grand et très légitime succès dans *Carmen*, dont M. Carvalho a fait une reprise dont la créatrice à Paris de *Cavalleria Rusticana* est évidemment la cause officiante et finale.

C'est un cliché de dire que Mme Galli-Marié a fait de Carmen une création inoubliable ; il est donc inutile d'insister sur ce point, comme de comparer Mme Galli-Marié à Mlle Calvé.

L'important c'est que Mlle Calvé a mis dans le personnage de Carmen toute la séduction, tout le charme désirables, sans peut-être lui donner tout le caractère de sans-gêne passionnel et de brutalité qu'il comporte ; comédienne experte, chanteuse au timbre caressant, à la voix vibrante, Mlle Calvé a été « aux étoiles ». Mme Landouzy a partagé son succès.

A.-Charles Vogel.

Mondanités

Salle très brillante pour la reprise de la *Cavalleria Rusticana* à la Monnaie. S. M. la Reine et la princesse Clémentine, accompagnées de la baronne d'Oldonneel et du colonel Chapelié, ont honoré cette représentation de leur présence.

Remarqué : Comte et comtesse de Maupeou, Mme et Mlle de Thuin, M. et Mme Léon Lambert, Mme et Mlle Dolez, Mme et Mlle Finet, Mlle Idès van Hoobrouck, Mme Michel Orban, M. et Mme Orloff, Mme Guillery, baron, baronne et Mlle Buffin, Mme Visschers, M., Mme et Mlle Brunard, M. et Mme van den Bulcke, M. et Mlles Andries, M et Mme Tournay, Mlle Chasseur, Mme de Witt, M. et Mlle Devaux, Mlles De Mot, Mme et Mlles Auber, M. et Mme Maskens, M. et Mme O. Crabbe, Mme Kerkx, M. et Mme van Langenhove, Mme Waedemon, Mme G. Waroc-

qué, Mlle Woeste, comtesse et Mlle de Grelle, M. et Mme H. Peltzer, MM. Fernand van Wambeke, G. Desjoyaux, F. et E. Empain, Wittoucx, Horwitz, de Heusch, van Alderwerelt, van Derton, major Jungblud, Buls, Finet, L. de Bauer, Cassel, etc. etc.

***

La salle des Galeries ne désemplit pas et les fauteuils et les baignoires sont chaque soir occupés par un public choisi.

Vu ces jours derniers :

MM. le baron T'Kint de Roodenbeeke, président du Sénat, le chevalier de Steurs, le comte de Borchgrave d'Altena, les députés Drion, qui s'amusait fort de voir son sosie en scène, Noël, Magis, Graux, Warocqué, T'Kint, Vanderkindere, de Smedt de Naeyer, Begerem; M. Edmond Picard, M. et Mme Lucien Jamar, M. et Mme Peltzer, M. et Mme Errera, Mmes Warocqué et Vanderkindere, M. et Mme Guillery, M. et Mme Prins, baron de Roest d'Alkemade, marquis du Chasteleer, le duc de Looz, Caratheodory, le comte de Lalaing, le comte Jules du Monceau, les comtes d'Oultremont, M. Cassel.....

***

Le 10 décembre a eu lieu le mariage de M. Gaston Behaghel avec la comtesse Berthe de Bueren.

***

Lundi, au Théâtre Molière, représentation de gala, honorée de la présence de S. A. R. le prince Albert. Ce sera la première soirée théâtrale à laquelle le prince assistera comme sous-lieutenant.

Une autre soirée de gala, honorée de la présence de S. M. la Reine, sera donnée pendant la première quinzaine de janvier.

***

La vente de charité qui a lieu depuis plusieurs années au moment de la Noël, et qui a reçu souvent l'aimable hospitalité de la princesse Eugène de Caraman-Chimay, se tiendra cette fois à la salle Marugg.

Le jeudi 22 et le vendredi 23 décembre les magagins, remplis de charmants objets choisis dans les étalages si brillants des commerçants belges, resteront ouverts au public de 2 heures à 6 heures. Lundi 26 décembre la vente reprendra à la même heure et sera prolongée le soir; à 8 1/2 heures précises, représentation dramatique. Mardi 27 décembre, à 2 heures, vente à la criée et vers 5 heures un arbre de Noël réunira, nous l'espérons, tous les enfants de Bruxelles.

La généreuse sympathie du public, toujours acquise aux bonnes œuvres, sera la récompense du zèle et du dévouement des dames vendeuses.

On peut envoyer des dons, qui seront reçus avec reconnaissance, aux dames dont les noms suivent :

Pâtisserie. — Comtesse d'Herbemont, 52, avenue Louise; vicomtesse A. de Spoelberch, 2, rue Stéphanie.

Objets d'art et fleurs. — Baronne de la Rousselière, 6, rue Montoyer.

Papeterie et ouvrages. — Mme Fontaine de Laveleye, Boitsfort; Mme Thys, rue du Lombard, 19.

Vêtements de pauvres. — Princesse Eugène de Caraman-Chimay, 14, rue du Parchemin; Mme Nieuwenhuis, 2, rue de l'Activité.

Fantaisies. — Mme de Backer, 110, rue de la Loi; Mme la douairière de Neunheuser, 58, rue de la Loi.

Jouets. — Comtesse Ed. de Liedekerke, 47, avenue des Arts; Mme P. Crabbe, 1, rue Blanche.

***

Jeudi l'on célébrait, dans l'église des Saints-Michel-et-Gudule, un service solennel pour le repos de l'âme du cardinal Lavigerie, fondateur de l'œuvre antiesclavagiste.

Le Roi s'était fait représenter par le général vicomte Jolly, accompagné du capitaine Van Gele, un vétéran du Congo.

Le comité antiesclavagiste était représenté par Mgr Jacobs, doyen de Sainte-Gudule; le capitaine-commandant Storms, directeur de la Société; le comte Hippolyte d'Ursel; MM. Melot, avocat général; abbé de Tierre; capitaine de Formanoir de la Cazerie; comte Ed. de Liedekerke; Descamps-David; Orban de Xivry; Jules Leclercq; Jules de Backer, secrétaire; baron Sadoine; baron Cassier; Mercier; Dr Rousseau; Dr Maroy; comte d'Alcantara; baron del Marmol; Solvyns; comte François vander Straten-Ponthoz; Brifaut; de Preter; Vercruysse, sénateur; van Ockerhout, sénateur; Verstegen; Gochet, etc., etc., membres des comités de Bruxelles et de la province.

Remarqué dans l'assistance : Le nonce apostolique; le baron de Gerycke d'Herwynen, ministre des Pays-Bas; le comte de Mérode-Westerloo; M. Vandenpeereboom; baron Lambermont; Mme la comtesse de Steinlen, une des plus généreuses bienfaitrices de l'œuvre; le chanoine Van Artselaer; baron Nothomb.

Parmi les représentants de l'Etat indépendant du Congo : M. van Eetvelde; major Wahis; chevalier de Cuvelier.

Puis encore : M. Nyssens, chef de cabinet du ministre de l'agriculture; M. Honoré de Winde; vicomte et vicomtesse Maupeou; M. Ferdinand van Wambeke; Mme Cailley-Allard; Mme de Formanoir; Mmes de Backer. Anoul de Brabandere-Storms, Crahay; baron et baronne de Cuvelier; comte vander Burch, sénateur; Struye; Mgr Solvyns; l'abbé van Impe, directeur de l'Institut de Gyseghem avec trois petits nègres ses élèves : Léopold Vïdi, filleul du Roi, fils du roi Namlao; Albert Makwama et Joseph Mawambo, fils du roi de Kimpamballa, etc. etc.

Le service d'ordre était fait par les commissaires, membres de la Société antiesclavagiste : MM. Gaston van Alderwerelt, Pourbaix, Biebuyck, Albert Protin, Janmart de Brouillaut, Kerremans etc.

***

Nous apprenons le décès de Mme Borel, la belle-mère du ministre des finances, M. Beernaert.

Il n'y aura donc pas de réceptions cet hiver au ministère.

Cette mort met en deuil les familles Drugman, Hailhot, Dagues de la Hellerie, de Mandrot, de Hody, de Burtin de Bloemendael, Le Ghait, de Milhau Saint-Paul, Le Grom de Maret, de Mentock.

***

Mercredi dernier a eu lieu à Ypres le service funèbre du chevalier Hynderick, président honoraire à la Cour de cassation.

Le défunt laisse deux fils : le chevalier Hynderick, procureur général près la Cour d'appel de Gand, et le chevalier Gaston Hynderick, major d'état-major, une des personnalités les plus sympathiques du monde bruxellois.

***

Le bal que M. et Mme Mersman donnaient samedi dernier dans leur splendide hôtel de l'avenue de la Toison d'or a été des plus réussis.

Remarqué : Mme et Mlles Aubert, Mme et Mlles Basten, Mme et Mlles Urban, comte J. Dumonceau, Mlle Dumonceau, Mme et Mlle Brunard, Mme et Mlle Jamar, Mme et Mlle Giren, Mme et Mlles de Rote, M. et Mlles De Mot, Mme et Mlle Desprez, Mme et Mlle De Smeth, M. et Mme Eliat, Mme et Mlle Van Schoor, Mme et Mlle Allard, Mme et Mlles Faider, Mme et Mlles Mesdach de ter Kiele, M. et Mme G. Warocqué, M. et Mme Tournay, M. et Mme Vanden Elschen, M. et Mme van Hoegaerden.

MM. Buls, Horwitz, Jamar, Fernand Van Wambeke, Brunard, R. Warocqué, Cassel, Lambert, Van Nerum, Protin, Bastin, Lambotte, Bidart, Torsin, de Gerlache, Corbisier de Méaultsart, Anoul, Heymans, Crabbe, Damiens, Drion, Limaye.

La fête s'est terminée par un cotillon très fleuri dirigé avec brio par M. Cassel. Il était plus de trois heures quand on s'est retiré.

***

On annonce une deuxième réception chez M. et Mme de Burbure pour le 20 de ce mois.

***

A nos lectrices embarrassées de faire choix d'un cadeau de Noël ou de nouvel an, nous conseillons d'aller voir les magnifiques magasins de M. Jean Bardin, rue de l'Ecuyer. Elles y trouveront non seulement des parfums exquis, mais des sachets élégants, des éventails de luxe et de fantaisie, des bibelots de tous genres en or, argent, nacre, écaille, des bijoux, des épingles, bracelets, peignes, diadèmes, des nécessaires de toilette, des bonbonnières, etc., etc

Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

***

On nous écrit de Mariemont, 16 décembre :

La Société des Bals, présidée par M. Lucien Guinotte, donne demain son premier grand bal qui promet d'être très brillant.

De nombreuses invitations ont été lancées dans les villes frontières ainsi qu'à Mons, Charleroi, Liége, Bruxelles et Paris.

Le lendemain, M. Valère Mabille donne un grand bal chez lui.

Très prochainement, célébration du mariage de Mlle Adrienne Peny, fille du secrétaire général des charbonnages de Mariemont, avec M. Marocain, fils du directeur général des usines de Couillet.

Une intéressante exposition de tableaux et d'aquarelles de MM. Henry Cassiers et Maurice Hagemans est ouverte depuis hier au Cercle artistique.

A l'occasion de l'installation du notaire Verhaegen comme président d'honneur de la fanfare royale Phalange artistique de Bruxelles, l'administration de cette société a offert jeudi soir à celui-ci un banquet qui avait réuni 350 convives. La plupart des sociétés de Bruxelles ainsi que les Disciples de Grétry, de Liége, s'étaient fait représenter à cette fête. Le banquet a été très gai et très animé. Au dessert, on a toasté abondamment, au roi, au notaire Verhaegen, un généreux dilettante, à la prospérité de la Fanfare royale, à son chef, M. Van Remoortel, à ses vice-présidents, MM. Seegers et Colin, etc., etc. Bref, fête charmante, pleine de cordialité et qui inaugure pour la Fanfare royale une ère nouvelle de prospérité.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Eshba contre Smylis. — On se rappelle les détails intéressants du procès intenté par M. Defaewe à M. Hannon, ainsi qu'à M. Dubois, chef d'orchestre du Théâtre de Liége.

M. Defaewe, auteur d'un livret de ballet appelé *Eshbâ*, dont M. Dubois avait promis d'écrire la musique, avait fait signifier défense à MM. Stoumon et Calabrési de représenter le ballet *Smylis*, œuvre de MM. Hannon et Dubois. A l'en croire, *Smylis* n'était que la pâle imitation d'*Eshbâ*.

Un jugement rendu au commencement de l'année par la quatrième chambre du tribunal civil donna tort à M. Defaewe, qui fut débouté de son action et condamné à payer reconventionnellement 500 francs de dommages-intérêts à M. Hannon. Le jugement proclamait ce principe, fort intéressant en matière de collaboration artistique, que « l'œuvre de chacun des collaborateurs reste sa propriété personnelle jusqu'au moment où elle est devenue définitive par la remise à son collaborateur et par l'acceptation de celui-ci. Chacun des collaborateurs peut modifier son œuvre par suppression ou augmentation aussi longtemps qu'elle est inédite ou n'a pas été exécutée publiquement ».

M. Defaewe a interjeté appel.

La première chambre de la Cour a confirmé la décision du tribunal et condamné M. Defaewe aux frais des deux instances.

BIBLIOGRAPHIE

La semaine dernière a paru chez Lacomblez le volume annoncé de notre collaborateur Henry Maubel : *Quelqu'un d'Aujourdhui.*

Nous en parlerons la semaine prochaine.

***

La Société nouvelle, revue internationale de sociologie, arts, sciences, lettres, vient de publier un superbe numéro double où les sociologues et les littérateurs sont richement représentés. Nous y voyons des œuvres de MM. Nikitine, Malato, Borde, Hector Denis, de Mme Clémence Royer, de MM. Krains, Demolder, Nautet, Vielé-Griffin, Emerson.

Nos félicitations au vaillant directeur de la revue, M. Fernand Brouez.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES

19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Nouveau propriétaire : A. MARVOET

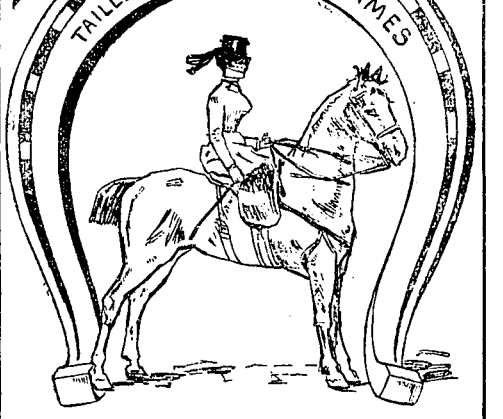
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1010

AUX AUGUSTINS

TAILLEURS POUR DAMES



MAISON DE COUTURE

2 & 4 Bd Anspach

BRUXELLES

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Plantes ornementales
Corbeilles de table
et Coiffures

ANCIENNE MAISON

ERNEST VAN DIEVOET

Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR

17 RUE DE LOXUM

FLEURS NATURELLES

Spécialité de Corbeilles garnies

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, 80

BRUXELLES

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

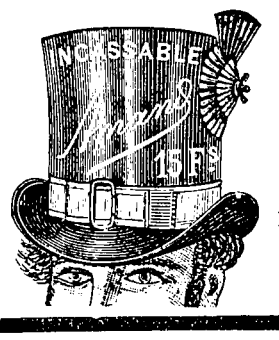
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables. covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Direction : HUTCHINSON

Bureau : 8 heures — Rideau : 8 1/2 heures

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. **Orchestre.** « Parade hongroise » . . . . . P. LACOMBE.
2. **M. Castelain.** « Ne rudoyez pas les enfants », chanson.
3. **M. Theodor Kehl**, cythariste.
   - Fantaisie de concert . . . . . H. THAUER.
   - Bouquet musical . . . . . TH. KEHL.
   - Pot-pourri international . . . . . ID.
4. **Mlle Don.** Chanson.
5. **Orchestre.** Entr'acte de « Joli-Gilles » . . . POISE

DEUXIÈME PARTIE

6. **Orchestre.** « Jolies Viennoises », valse . . . WITTMANN.
7. **M. Castelain.** « No », chansonnette comique. « J'ai pas osé », id.
8. **Orchestre.** « Sous les tilleuls » . . . . . J. MASSENET.
   Solistes : MM. Hublard et Emile Goffin, premiers prix du Conservatoire royal de Bruxelles.
9. **Mlle Eglé Simon.** « Le dernier baiser » . . . CHOUDENS.
   « Les petits pavés » . . . DELMET.
   « Le moulin » . . . . . XANROF
10. **M. Marcel Lefèvre.** « Valse des bonnets ». . M. LEFÈVRE.
    « Le premier mai » . . ID.
    « Profession de foi » . . ID.
11. **Mlle Don.** « Ta-ra-ra-boom-de-ay ».

TROISIÈME PARTIE

12. **Orchestre.** Menuet. . . . . F. LEBORNE.
13. **Mme Alice Berthier** dans son répertoire.
14. **Orchestre.** Sérénade . . . . . PIERNÉ.
15. **Kam-Hill** dans son répertoire.
16. **La Serpentine.**
17. **Orchestre.** Marche de « l'Etudiant en goguette » FARBACH.

Orchestre sous la direction de M. J. ARCHAINBAUD.

Piano Erard

La direction se réserve le droit de modifier le présent programme.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN **VELSOR**

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur, 148, boulᵈ du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst,** place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M Socquet.

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLLS. --- PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-30, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIEME ANNÉE. — N° 14.

25 DÉCEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

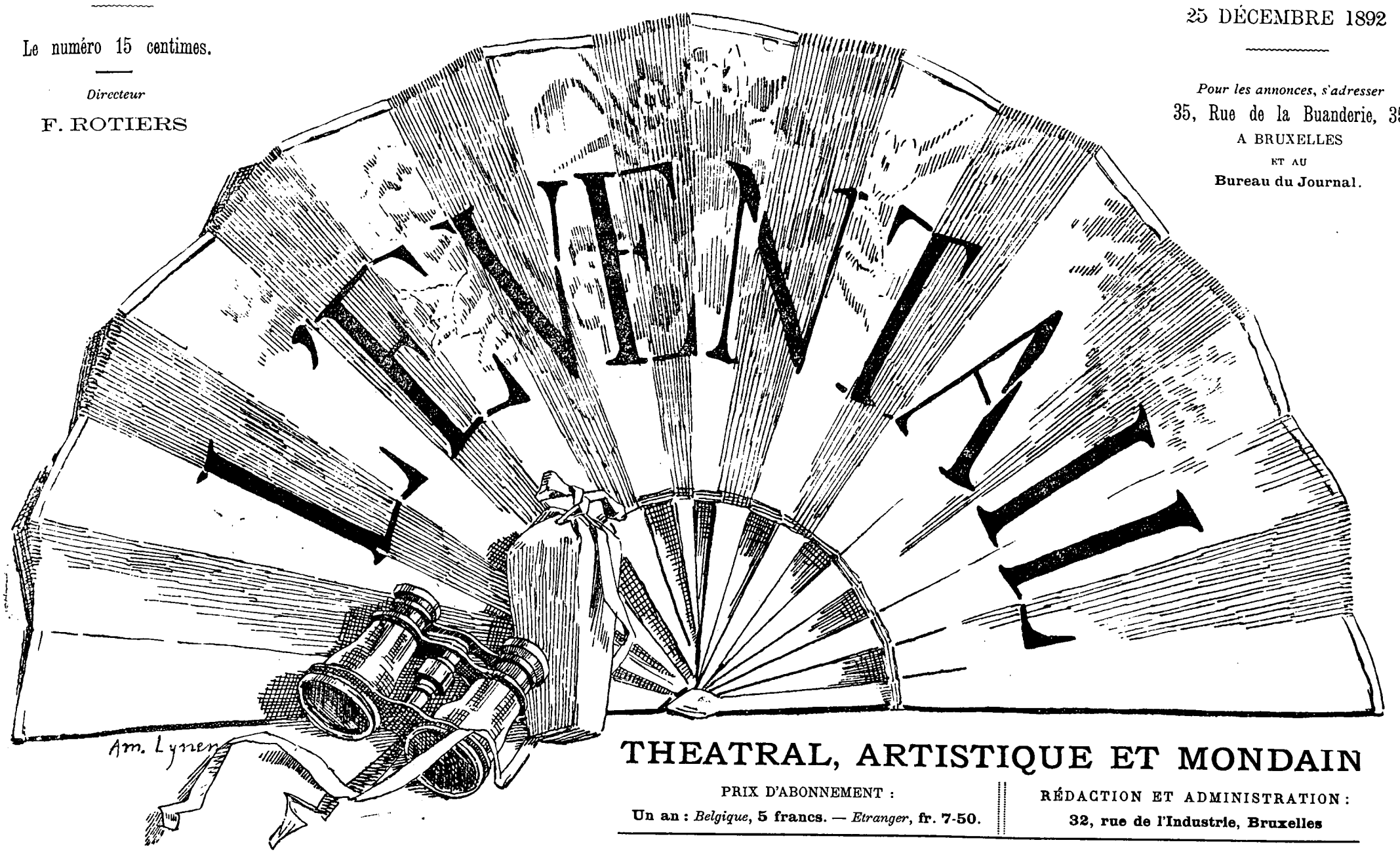
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot ; à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

M. Pierre Wolff, le jeune et heureux auteur de *Celles qu'on respecte*, la comédie que vient de monter M. Alhaiza, pour les premières représentations au Parc de Mlle Berthe Cerny et M. Noblet, est un des rares auteurs qui, partis du Théâtre Libre, ont pu immédiatement forcer les portes des anciens temples de la comédie. C'est que M. Wolff, s'il n'a pas hésité, comme beaucoup d'autres qui ont débuté avec lui, à recourir à des situations audacieuses, a su éviter presque toujours la crudité du mot. Il a osé flageller les anciens poncifs avec une réserve qui lui a porté bonheur. Ses comédies sont vives, mais elles restent de bon ton. La trame en est vivante et c'est ce qui fait leur grand succès.

Celles qu'on respecte est d'un relief moins brutal que *Leurs Filles*.

L'œuvre nouvelle démontre d'abord qu'on peut intéresser avec une pièce sans action, par le développement d'une simple situation, quand ce développement est d'observation sincère et minutieuse. De quoi s'agit-il ? D'un viveur qui prend pour maîtresse la femme de son ami.

Pour ce qui est de la femme qu'on respecte et de celle qu'on ne respecte pas, il n'en est, pour ainsi dire, question que dans le titre et puis aussi dans une scène épisodique, mélodramatique et fausse.

Une courtisane, qui fut la maîtresse de M. de Bressac, vient le réclamer au moment où il est en tête à tête avec sa nouvelle conquête, l'épouse de M. Mareuil. La rencontre donne lieu à une scène très vive. Nous valons mieux que vous, dit la fille, parce qu'au moins, nous, nous ne nous cachons pas et nous ne trompons personne.

Le reste de la pièce, c'est l'intérieur du ménage à trois, mais décrit avec une précision telle, analysé avec une perspicacité de détails tellement familiers, que l'illusion est complète. C'est vécu jusque dans les moindres coins. Il est vrai que le naturel et l'amusante fantaisie de M. Noblet, et la jolie nervosité de Mlle Cerny contribuent à maintenir cette fine comédie au diapason normal. Et l'on n'entend que des appréciations comme celle-ci : « Comme c'est bien ça. C'est tout à fait l'histoire de Chose avec Mme Machin ». On s'y reconnaît ou on y reconnaît d'autres, tant c'est comme ça.

Louons encore les autres interprètes du Parc des bonnes répliques qu'ils ont données aux artistes parisiens. M. Coquet est bien réjouissant en mari trompé. Il a l'air si bon garçon, qu'on ne lui en veut pas d'être ridicule, et Mlle Andrée Mégard est une veuve si jolie et de résistance si faible, qu'on la plaint de devoir attendre la réconciliation de M. et Mme Mareuil, pour devenir à son tour la maîtresse de M. de Bressac. Mme Archaimbaud-de Méric ne paraît pas à son aise quand elle joue d'autres rôles que celui d'honnête femme, et pour la première fois qu'elle change d'emploi, elle n'a pas de chance, car sa Margot est simplement ridicule.

La pièce de M. Wolff a grand succès et le Parc a chaque soir des chambrées complètes et brillantes.

Mme Melba a chanté mercredi à l'Alhambra, à la grande satisfaction du public accouru pour l'entendre et au grand ennui de tous ceux qui, depuis huit jours, remuaient ciel et terre pour faire échouer l'audacieux projet de M. Hutchinson.

Sous prétexte que Mme Melba avait été annoncée quelquefois à la Monnaie et qu'elle n'y était point venue, le bruit courait qu'elle ne chanterait pas à l'Alhambra. Les intéressés à une déconvenue quelconque en ont été pour leurs frais.

On avait dit aussi, dans *l'Indépendance*, qu'elle chanterait cette semaine à la Monnaie les différents rôles de ses premiers triomphes à Bruxelles. Nous ne savons dans l'imagination de qui a passé ce rêve qui ne s'est pas réalisé, mais il faut avouer que c'était là un procédé d'une bonne foi discutable. Avec un pareil système de communications erronées, exploité par une concurrence peu délicate, il ne serait pas difficile de ruiner bien des entreprises.

Toujours est-il que Mme Melba est venue, elle a chanté mieux que jamais et elle a remporté un véritable triomphe. Si la salle n'était pas aussi garnie qu'on aurait pu l'espérer, les vides n'étaient pas trop apparents et le succès artistique ne s'en est pas ressenti.

La diva a pris quelque embonpoint qui ne messied pas à sa beauté un peu étrange et les qualités de sa voix se sont sensiblement affermies. Il est impossible de chanter avec une pureté de son plus belle et une assurance plus nette. Mme Melba s'est véritablement prodiguée dans l'air de *Lucie*, un air de l'*Elaine* de Bemberg, une mélodie du même compositeur, une autre mélodie de Massenet, une valse d'Arditi et l'air de *Rigoletto* : « Caro nome » qui lui a, surtout, valu une ovation d'un enthousiasme délirant. Le public a associé à l'un des plus chauds rappels de la soirée le compositeur d'*Elaine*, qui l'a accompagnée au piano pour les mélodies supplémentaires non inscrites au programme et dont l'orchestration faisait défaut.

Avons-nous besoin de dire qu'on a déposé aux pieds de la diva tout un parterre de fleurs venues de Nice, de l'Opéra, de Covent-Garden et de Nieuport-Bains.

Dans la même soirée, on a pu applaudir un ténor inconnu à Bruxelles, M. Guille, qui a accompagné la Patti dans ses concerts en Amérique, un ténor franc, qui prodigue l'*ut* de poitrine sans effort, et dont peuvent être légitimement jaloux les vieux débris que nous ont si souvent imposés les directeurs d'en face.

L'orchestre, recruté en deux jours, a admirablement contribué à la réussite du concert, sous la conduite du signor Arditi, un des maîtres célèbres de l'école italienne, auteur de la valse fameuse *Il Baccio*.

On a fait un joli succès aussi à M. J. Archainbaud qui a dirigé avec délicatesse la ravissante sérénade de Pierné, qu'on a redemandée.

Voilà une belle soirée à inscrire dans les annales de l'Alhambra ; si elle a fait plaisir à beaucoup, combien plus elle a fait rager d'autres et ce n'a pas été là son moindre succès !

Nous félicitons M. Hutchinson de nous avoir permis d'applaudir la Melba dans d'aussi artistiques conditions.

Le Directeur anglais nous apporte un genre de spectacle tout nouveau et qui attirera l'attention des Bruxellois en quête de distractions. Après le premier concert, la salle de l'Alhambra a été transformée en une sorte de Waux-hall couvert, brillamment illuminé et décoré. On a placé au rez-de-chaussée le plancher du bal ; on y a installé des tables et l'Alhambra est devenu pour quelques soirées une espèce de café-concert de première grandeur offrant au public des attractions réellement artistiques, car l'orchestre, répétons-le, a des sonorités superbes et ce sont des artistes qui exécutent le programme des soirées ordinaires, programme maintenu naturellement dans le domaine de la virtuosité.

Outre le ténor que nous venons de citer et dont le talent est caractéristique, mentionnons un instrumentiste anglais de première force, M. Howard Reynolds, des concerts de Covent Garden, et une charmante cantatrice française, Mlle Leïla, qui interprète avec une très jolie voix, une virtuosité élégante et un style pur des pages de Verdi. Mozart, etc. Comme on le voit, il s'agit de vraie musique à entendre sans fatigue, dans une salle dont l'acoustique est excellente et le cadre brillant.

Ce spectacle-concert tout nouveau pour les Bruxellois ne durera que jusqu'à la fin de la semaine. Avis aux amateurs.

Aussi bien que la comédie, le mélodrame subit l'évolution que lui imposent nos mœurs nouvelles et nos goûts nouveaux.

Les pièces à chevaliers ont fait leur temps ; on commence à se lasser des pièces à cadavres ; et si le public n'en est pas encore revenu à la règle classique qui ne tolérait pas que l'on mourût en scène, il ne se repaît plus aussi exclusivement d'assassinats, mais de l'inévitable instruction judiciaire ; non qu'il soit adversaire de quelques bonnes petites morts violentes, mais il entend qu'on les lui présente entourées d'un certain cadre, dans un certain milieu, et comme incident plutôt que comme épisode capital.

C'est ce dont MM. Jules Mary et Grisier, l'un avec son imagination vive, l'autre avec son expérience du théâtre, ont tenu compte lorsqu'ils conçurent *le Maître d'armes*.

Il ne meurt que trois personnes durant les cinq actes et neuf tableaux qui promènent le spectateur à travers les drames si simples et si piquants de la vie maritime, le font assister à la bénédiction d'une barque de sauvetage et lui permettent de suivre, à l'abri des lames, toutes les péripéties d'un naufrage que, du reste, on ne voit pas.

Et l'on ne se douterait pas combien émouvantes, malgré tout, avec leurs détails fidèlement empruntés aux traditions de la mer, apparaissent ces deux scènes, recueillie, dans le silence de tous, avec le vieux prêtre à cheveux blancs qui prononce les formules sacrées, au milieu des groupes agenouillés des filles et des femmes de pêcheurs, ou lugubre, avec le hurlement des rafales, les lueurs brusques des éclairs, l'appel continu de la sirène perçant les bruits de la tempête, et l'angoisse de cette foule qui se presse sur la digue.

Cela est fort bien réglé au Molière ; et il s'en dégage l'émotion vague des héroïsmes possibles.

Puis il y a le *clou* de la salle d'armes, avec son intéressante séance d'escrime, pour laquelle la direction s'est acquis le concours de professeurs estimés : MM. Ruzé, Desmeth, Verbrugge, entre autres.

Le tout habilement fondu pour masquer, çà et là, quelques trous, quelques poncifs et certaines invraisem-

blances un peu bien manifestes dans les événements ou les caractères.

Ce Holgan, si brave, si généreux de sa vie, et qui, sans la clameur indignée de tous, laisserait périr tout un équipage sous ses yeux, et cela pour la seule satisfaction d'une jalousie d'amour ! Ce grotesque Chantoisel, dont la pensée et le langage s'élèvent tout à coup, au dénouement ; le père qui adore sa fille et la torture avec des raffinements iroquois ; paralytique sans l'être, et qui ne prend, pour achever sa cure, que le temps de tuer son homme, et, surtout, cet étonnant président d'assises qui vous a une si originale façon de clore les débats.

Mais ce serait chercher la petite bête que de s'amuser à disséquer ces choses ; le mélodrame à son optique particulière et nous ne voyons pas ce que le genre gagnerait à la voir détruire.

La méritante petite troupe du Théâtre Molière donne au *Maitre d'armes* une interprétation de bon ensemble.

Mlle Peuget, moins bien servie que de coutume par un rôle un peu en dehors — nous ne dirons pas au delà — de ses moyens, conserve, néanmoins, sa jolie diction incisive ; Mme Andrée Bourgeois se sacrifie dans un rôle effacé de victime ; Mme Larmet a la robustesse franche des femmes du littoral ; Mme Pommeret, toujours si ingénieuse à faire quelque chose de rien, s'est composé un type curieusement vrai de vieille pêcheuse ; Mlle Lemercier, toujours plus jolie, s'habille le plus gentiment du monde.

Quoique disposé à quelque légère emphase, M. Dageny soutient avec autorité le rôle de Vibrac. M. Scheler n'est antipathique qu'à demi — et c'est le plus bel éloge qu'on en puisse faire — dans un personnage qui ne l'est que trop. M. Douat a de la bonhomie ; M. Munié, de l'autorité ; M. Vaslin, de la jovialité ; M. Mendasti, de la correction ; bref, tout le monde y va de toute sa bonne volonté, et cela fait un bon ensemble.

En somme, *le Maitre d'armes* est de taille à fournir une brillante carrière... Il aura du reste pour lui tous les beaux yeux qui aiment à pleurer, tous les dilettanti de l'escrime et la société des amateurs.

Pendant la dernière quinzaine on n'a pas chômé au Théâtre Flamand.

Nous avons eu tout d'abord une nouveauté : *Aangebrande Hutspot* de M. Auguste Hendrikx, un essai de comédie réaliste qui n'a pas obtenu grand succès. Et c'était justice. C'est une étude de mœurs grossière qui n'a pas le moindre mérite littéraire ; avec de telles pièces, le Théâtre Flamand retombe dans ses anciens errements et nous ne pourrions trop engager MM. Hendrikx et Rans à abandonner ce genre dont se détourne même le public naïf et bon enfant qui fréquente les galeries supérieures du Théâtre Communal.

Est venu ensuite *Willem van Oranje*, drame historique de E. Van Driessche auquel ont prêté leur concours tous les artistes de la troupe. Succès sur toute la ligne.

Mais l'événement de la quinzaine a été la représentation gala de mercredi dernier à laquelle assistaient la Reine et la princesse Clémentine. Le spectacle se composait de *Prima Donna* et de *Vorstenplicht*. Nous avons déjà parlé de ces deux pièces et nous n'avons rien à ajouter à ce que nous en avons dit.

Constatons cependant à nouveau le réel succès obtenu par M. Arthur Hendrikx et par Mlle Julia Cuypers dans *Vorstenplicht* et mentionnons la façon magistrale dont Mlle Odile Hendrikx a chanté dans la coulisse, au deuxième acte de *Prima Donna*, l'air du *Prophète* : « Mon bien aimé, sois pardonné ! ». La belle voix de contralto et le beau style de la jeune et jolie lauréate du Conservatoire de Bruxelles ont fait merveille et ont arraché de chaleureux applaudissements au nombreux auditoire qui remplissait le Théâtre Flamand.

L'Alcazar a renouvelé une partie de sa revue. Parmi les scènes récentes, il y a une parodie assez amusante de *l'Ours Martin*, qui est plutôt une parodie des pièces burlesques de l'Alhambra. Cette saynète est jouée avec leur verve coutumière par les excellents compères bruxellois MM. Milo, Crommelynckx et Ambreville.

Un pas de quatre rappelant celui de *Faust fin-de-siècle* et de jolis costumes dessinés avec esprit par MM. Duyck et Crespin, ces deux excellents artistes, ont contribué au succès de cette nouveauté.

Choses de Théâtre

Mardi à la Monnaie, première représentation de *Yolande*, drame lyrique inédit, de M. Magnard fils

Distribution :

Roland le Hardi, M. Seguin ; le Chapelain, M. Danlée ; Yolande, Mlle Chrétien ; Jeanne, Mlle Wolff ; un homme d'armes et trois domestiques : MM. Fleury, Maas, Deschamps, Vanderlinden.

Le programme de cette représentation est composé du *Maitre de Chapelle* qui précédera *Yolande* et de... *Cavalleria*.

Les directeurs sont en peine de fort ténor. M. Muratet, qui n'est que prêté à la Monnaie par l'Opéra, est toujours en congé et M. Duc peut d'autant moins s'éterniser dans *la Juive*, qu'il coûte cher et ne fait pas grande recette.

Alors quoi ?

Il est question d'engager en représentations... M. Dupeyron.

Après lui, nous verrons probablement arriver M. Boon, puis M. De Keghel.

La Monnaie n'a plus rien à envier au Théâtre royal d'Anvers.

Si la Monnaie n'a pas de fort ténor, elle n'a pas non plus de chanteuse légère de grand opéra.

La pauvre Mlle Margerie a fait un tel fiasco dans *la Juive*, qu'il n'est plus permis de compter sur elle.

Aussi la direction a-t-elle distribué le rôle de Bertha du *Prophète* à Mlle Wolff.

Et Mlle Wolff, qui est bonne fille, a accepté. Elle a déjà chanté les dugazons, les falcons, les mezzo ; elle chantera les chanteuses légères, en attendant qu'elle remplace un jour MM. Seguin, Dinard ou Duchamps.

A M. l'Echevin des Beaux-Arts.

Pour mémoire :

Extraits du cahier des charges de la Monnaie :

Art. 37. — Le concessionnaire devra maintenir le théâtre à un rang élevé, tant sous le rapport du nombre et du talent des artistes que sous le rapport du luxe de la mise en scène.

Art. 38. — Le concessionnaire devra spécialement tenir constamment au grand complet une troupe de grand opéra, d'opéra comique et de ballet, lui permettant de faire jouer toutes les œuvres du répertoire moderne

Art. 39. — En cas de vacance d'emploi et jusqu'à ce qu'il y soit pourvu, il sera fait au concessionnaire, sur le montant de son subside, une retenue dont le minimum ne pourra être inférieur au montant du traitement attribué à l'emploi laissé vacant.

Eh bien ! et cette reprise de *Philémon ?* A quand cette solennité ?

Avec Mlle Darcelle dans *Philémon* et Mlle Riccio dans *Pierrot Macabre* nous aurons un spectacle qui justifiera le subside de 115,000 francs alloué par la Ville aux concessionnaires.

Une fois de plus, nos intelligents directeurs ont prouvé leur haute compétence.

M. Jeno Hubay avait commis l'imprudence de leur laisser le soin de distribuer les rôles du *Luthier de Crémone*.

Cela n'avait pas embarrassé ces messieurs. M. Isouard, Mlle Darcelle et autres éminents artistes de la troupe d'opéra comique avaient été bombardés interprètes de l'œuvre de Jeno Hubay.

Mais celui-ci vint à Bruxelles. Il n'est point difficile de deviner quelles explications orageuses s'élevèrent dans le cabinet directorial... Le jeune maitre se montra inflexible, et le public est mis au courant de l'affront infligé aux intelligents par cette note naïve de l'officieuse *Indépendance :*

« A la suite de pourparlers entre M. Hubay et les directeurs de la Monnaie, au sujet du *Luthier de Crémone*, MM. Stoumon et Calabrési ont reconnu que l'ouvrage comporte une interprétation lyrique qui sera confiée au personnel du grand opéra. »

Tous les ténors de l'Opéra-Comique ont déplu à M. Massenet, qui a eu l'intention, a un certain moment, de faire chanter le rôle de Werther par M. Engel. Il avait même été question de ne pas faire passer la pièce avant l'hiver prochain.

Mais tout paraît arrangé maintenant. Suivant le désir de M. Massenet, M. Carvalho vient d'engager M. Ibos. L'ancien ténor de la Monnaie travaille le rôle avec le compositeur et l'on espère que la première de *Werther* pourra avoir lieu au commencement de janvier.

A Bruxelles, la direction annonce qu'elle compte donner la première du 10 au 20 janvier. Attendons... avec patience et incrédulité sous le même orme sous lequel nous attendrons la première de *Tristan* et le ténor qui doit chanter le rôle.

A moins que M. De Keghel, M. Chappuis ou Mlle Wolff... Tout arrive.

Répertoire de la semaine du 19 au 25 décembre 1892 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Roméo et Juliette.*	*Obéron.*	*Ondine.*
M. Relâche.	*Pagliacci. La Fée des Poupées.*	*Mala Vita.*
M. *La Juive.*	*Prométhée. Cavalleria Rusticana.*	*La Flûte enchantée.*
J. *Cavalleria Rusticana. Les Noces de Jeannette.*	*Les Saisons. Pagliacci*	*Freischütz.*
V. *Maitre Martin. Le Maitre de Chapelle.*	*Orphée aux Enfers.*	Relâche.
S. Relâche.	Relâche.	Relâche.
D. *Mignon.*	*Lohengrin.*	*Matse Klees.*

Le deuxième Concert Populaire aura lieu le dimanche 8 janvier à 1 h. 1/2 au Théâtre de la Monnaie, avec le concours de M. Eugène Ysaye qui exécutera le troisième concerto de Saint-Saëns et la *Fantaisie Ecossaise* de Bruch.

L'orchestre jouera la *Rapsodie orientale* de Glazounow, une œuvre très importante non connue à Bruxelles ; les airs de ballet de l'opéra de Borodine : *Le Prince Igor*, et la *Marche Impériale* de Wagner.

***

Salles de plus en plus brillantes et animées aux Galeries.

La revue *Tout-Bruxelles* est le succès du jour, un succès qui s'affirme, qui se prolonge, qui durera.

Il serait d'ailleurs impossible de trouver actuellement à Bruxelles spectacle plus varié, plus amusant, plus somptueux.

La matinée d'aujourd'hui s'annonce merveilleusement. Il y a une location très importante et M. Durieux a paré l'arbre de Noël du deuxième acte de superbes joujoux qui seront offerts aux enfants.

Pour dimanche prochain, à l'occasion du nouvel an, il y aura de nouvelles surprises.

Nous rappelons à nos lecteurs que les enfants paient moitié prix aux places de baignoires et de loges.

***

Depuis la première de *Celles qu'on respecte,* le Parc a encaissé tous les soirs à peu près le maximum. Aujourd'hui dimanche, on refusera certainement du monde.

On répétait déjà *Monsieur chasse* avec ardeur ; on va pouvoir, en présence du succès de la comédie de M. Wolf, se hâter moins.

Rien ne presse d'ailleurs, M. Alhaiza ayant la bonne fortune de posséder Mlle Cerny et M. Noblet pour au moins un mois.

M. Alhaiza est en ce moment à Paris, où il est allé voir *Monsieur Coulisset*, le récent succès du Vaudeville, et *Charles Demailly*.

M. Noblet que M. Alhaiza a eu la bonne fortune d'engager pour un mois au Théâtre du Parc, n'est pas un inconnu pour le public bruxellois.

Cet artiste qui s'est fait aujourd'hui une des premières places dans le monde du théâtre parisien, débuta tout jeune, il y a vingt et un ans, à Bruxelles, à l'ancien Théâtre des Délassements, qui s'appelait à cette époque Gymnase Franco-Belge et que dirigeait M. Ariste Marie.

Après une saison passée là-bas, M. Noblet quitta Bruxelles et revint, quatre ans plus tard, comme jeune premier comique aux Galeries, sous la direction Delvil-Candeilh. Il passa trois saisons aux Galeries et de là passa au Palais-Royal où les directeurs n'utilisèrent pas son talent.

C'est au Gymnase qu'il conquit sa réputation.

Depuis quatorze ans, M. Noblet n'était pas revenu à Bruxelles.

***

Le Patriote et à sa remorque quelques petits journaux se livrent en ce moment à une charge à fond contre la nouvelle société de l'Alhambra et discutent les chiffres du prospectus d'émission avec une clairvoyance d'aveugle.

Les promoteurs de la transformation de l'Alhambra auraient beau faire s'ils devaient répondre à tous ces articulets inexacts ou malveillants.

Qu'ils sachent que deux des principaux experts bruxellois ont eu à apprécier la valeur de l'Alhambra et que les rapports d'expertise sont à la disposition du public.

Ceux qui trouvent le capital exagéré ignorent sans doute qu'il y a non seulement l'immeuble, mais un magasin de décors d'une valeur considérable qui renferme encore les superbes décors peints par Devis et Lynen pour la direction Oppenheim et ceux commandés par M. Lapissida.

Il a été prévu aussi une somme de *trois cent mille francs* pour les travaux de transformation d'après les plans de M. Baes, déjà adoptés par l'administration communale.

Cette simple remarque suffira à donner une idée de la bonne foi de ceux qui trouvent intelligent de battre en brèche une affaire dont le commerce et le public bruxellois seront les premiers à profiter.

Les représentations, concerts et bals qui se donnent en ce moment à l'Albambra n'ont rien de commun avec la nouvelle Société.

Celle-ci ne sera définitivement constituée que dans quelques jours. L'acte sera passé par-devant Mes Van Merstraeten et Poelaert, sitôt après la publication des statuts au *Moniteur Belge*.

Le théâtre sera livré immédiatement après aux entrepreneurs et les travaux de transformation seront poursuivis avec la plus grande activité.

***

M. Munié vient d'engager une charmante artiste parisienne, Mlle Alice Lody, qui donnera après *le Maitre d'armes* une série de représentations dans *le Maitre de forges* et *Froufrou*.

Aujourd'hui, dimanche, à 1 1/2 heure, matinée à moitié prix : *Le Monde où l'on s'ennuie* et *le Serment d'Horace*.

***

Le Cirque Royal donnera dimanche, 25 à 3 heures, sa première matinée de gala ; M. Busch présentera à la fois ses cinquante étalons et donnera la pantomime à spectacle qui obtient chaque jour un très grand succès.

A l'occasion des fêtes de Noël, lundi 26, deux représentations : à 3 heures et à 8 heures ; à chaque représentation M. Walton présentera ses chiens, singes et poneys dressés, certainement le meilleur numéro du genre.

***

Le concert donné dimanche à la Bourse par *Bruxelles-Attractions* avait attiré une foule énorme qui a fait un succès d'enthousiasme à la remarquable musique du 1er régiment de guides, à Mme Drabbe-Beauvais, une cantatrice de grand talent, et à la jeune Joséphine Paternostre qui s'est fait acclamer comme pianiste et comme violoniste.

La matinée d'aujourd'hui ne sera pas moins attrayante. S'y feront entendre : Mlle Rawicz de Kozoubsky, cantatrice ; M. Danlée, de la Monnaie, et la musique du 2e régiment de guides, sous la direction de M. Simar.

M. Danlée chantera notamment le célèbre *Noël* d'Adam, avec accompagnement de chœurs, d'harmonium et de l'orchestre du 2e guides.

Les portes seront ouvertes à 2 h. 1/2. Prix d'entrée ordinaires.

***

Les représentations du Musée Castan font florès en ce moment. Le grand succès va aux luttes des dames pleines d'imprévu et d'originalité et aussi au champion américain Greek Georg. Citons encore le prince Mouche, le phonographe enregistreur et le jeu du drapeau belge.

M. B..., à Louvain ; M. M. B..., à Fontaine-l'Evêque ; Me A. C..., à Charleroi ; M. J. C..., à Spa. — *L'Eventail* est expédié tous les samedis soirs à la Poste centrale de Bruxelles.

Vous devriez donc recevoir le journal le dimanche matin à la première distribution, si le ministre des postes n'avait inventé le service dominical, seul responsable des retards que vous nous signalez. *L'Eventail* n'est pas seul à pâtir de ce service. Voici ce que nous lisons à ce propos dans le *Journal de Bruxelles :*

« Les irrégularités persistent dans l'expédition de nos journaux par la poste ; si le personnel est insuffisant en cette période de fin d'année, qu'on le double ou qu'on le triple.

« Mais nous ne pouvons pâtir d'un défaut d'employés ou d'organisation. Nos abonnés sont lassés de se plaindre des irrégularités du service de distribution. Il est urgent que des mesures soient prises à ce sujet. »

LETTRE D'ANVERS

24 décembre.

M. Kam-Hill a chanté, un soir seulement, à la Scala. Il devait paraitre deux fois, mais l'accueil plus que froid que les Anversois ont fait à cette célébrité du concert a décidé le directeur mondain de réduire à 50 francs le cachet de 15 louis qu'il devait toucher pour sa seconde soirée. Kam-Hill l'a trouvée mauvaise et a brûlé la politesse à la métropole. Elle s'en est consolée le plus facilement du monde.

Une troupe de vagues Mastuvus, décorée du nom de Tournée Achard, a joué, au Théâtre-Royal, *la Famille Pont-Biquet*. Heureusement pour la pièce qu'elle est de bonne et solide charpente, — elle l'a prouvé en résistant victorieusement au massacre, — sans quoi les Anversois eussent été en droit de se demander comment il s'est fait que Parisiens et Bruxellois se soient engoués de cette bissonnade. On a beaucoup ri, malgré un La Reynette lugubre — O José, que tu nous manquais! et une Mme Pont-Biquet contemporaine pour le moins de Mme Pommeret.

Aux Variétés, *Champignol malgré lui* obtient un succès fou, ou, comme disent les affiches, un « succès sans précédent ». A citer dans l'interprétation, le comique Bonarel, très congrûment secondé par ses camarades des deux sexes.

Le Palais Indien change de genre et devient, en outre, un temple, un vrai temple, à partir de l'an qui vient. Le soir de la Saint-Sylvestre, cet établissement rouvrira ses portes, et — réjouis-toi, Jules Simon, et toi, Frédéric Passy, jubile! — le service n'y sera plus fait par des dames, mais par des garçons!

Et voilà comment on fait régner la vertu, la décence et la pudeur, là où... Mais craignons d'en trop dire par ce temps de chastes huguenots.

Au Cirque, l'opérette fait de plus en plus florès, sous le sceptre de M. D'Henin, nommé, ces jours derniers, directeur du Théâtre d'Ostende. *La Princesse des Canaries* triomphe chaque soir avec Zélo Duran et Jenny Warnots, et, dans le rôle du général Pataquès, une vieille et excellente connaissance du public bruxellois, Géraizer.

Les affiches de la Scala valent leur pesant de papier monnaie. Elles annoncent que M. X. jouera dans telle pièce le rôle qu'il a créé à Menin, dans telle autre, celui qu'il a créé à Thourout, et ainsi de suite.

Au Théâtre Royal, M. Duc a remporté un succès colossal dans *la Juive*. Dame! après tous les forts ténors qui ont défilé depuis le commencement de la saison... Dimanche, à l'occasion de la Noël, on nous donne *la Muette* et *Carmen*. Ne vous récriez pas; dimanche dernier, nous avons eu *Lohengrin* et... *Galathée!!!* D. S.

L'abondance des matières nous force à retarder la publication de la lettre de Paris.

CHRONIQUE MUSICALE

Dans ce temps de crise que traverse l'art lyrique, la réexécution d'un oratorio de l'envergure et de la puissance du *Messie* est un événement secourable, surtout quand l'interprétation en est aussi belle, aussi expressive, aussi pure que celle de dimanche dernier. L'*oratorio*, occupant une si large place entre la musique d'église et la musique dramatique, avait eu naguère à Bruxelles ses journées triomphales. Les moindres œuvres de ces journées-là étaient des choses comme le *Faust* et *le Paradis et la Peri* de Schumann.

Le *Requiem* de Brahms, qui est une sorte de discours biblique composé, comme *le Messie*, sur des versets de l'Ecriture, nous reportait par l'austérité de ses formes vers les anciens. Avec Hændel nous revoici en pleine sévère grandeur classique où nos aspirations trouvent une conclusion, où les oraisons ont leur péroraison, où l'art aux assises solides donne des satisfactions absolues. *Le Messie* est une œuvre de foi, de cette foi protestante qui fait une large part, dans la religion, à la personnalité et à la conscience de l'être. Elle a même les formes morales rigoureuses du protestantisme anglais; mais ces formes qui trahissent les aspirations d'un homme de pensée et de volonté ne masquent pas le fond de son âme, qui était profondément tendre et passionnée.

Je ne peux pas dire ici toutes les impressions que j'ai ressenties à l'audition du *Messie*. Je voudrais à propos de cet oratorio et de quelques autres essayer de remettre en lumière tout ce qu'il y a de force et de beauté dans ces œuvres. Il faut que je me borne pour le moment au compte rendu sommaire de l'exécution.

On connait le merveilleux orchestre du Conservatoire, les assises et la belle sonorité charnue et colorée de son quatuor. M. Mailly tenait l'orgue, M. Anthoni jouait les pastorales de la flûte; M. Goeyens était chargé de la terrible partie de la petite trompette suraiguë avec laquelle les voix luttent dans la splendide péroraison.

On avait supprimé quelques morceaux pour cette exécution qui dure, telle quelle, quatre heures pleines. On avait aussi apporté quelques modifications à la distribution des voix solistes, mais cette distribution mettait en relief expressif les multiples sentiments de l'œuvre. Le texte de M. Wilder avait été remplacé par un texte de M. Guilliaume.

M. Demest qui a une voix superbe de ténor barytonnant a dit ses récits et ses airs avec un éclat et un style impressionnants. C'est un artiste sérieux et qui a de l'autorité sans cabotinage. Voyez du reste comme on arrive à une interprétation élevée des belles œuvres par les plus inexpérimentés des élèves, pourvu qu'on les guide. Cela ne prouve-t-il pas que le milieu influe terriblement sur les interprètes et que, si on voit tant de cabotins dans nos théâtres, c'est que nos théâtres sont de véritables foyers d'infection. L'interprétation du *Messie* était toute confiée à des élèves de nos conservatoires. M. Demest vient de Liége. Il est élève de M. Bonheur. MM. Fontaine et Danlée qui sont d'anciens élèves de Bruxelles, mais qui ont chanté un peu de tout, partout, ont été sensiblement les moins bons. M. Danlée a la voix faible, surtout dans le bas, ce qui est un inconvénient pour une basse; M. Fontaine dont la voix est de grosse qualité, ne chante pas avec la précision de justesse qu'il faut à de pareilles œuvres, et tous les deux chantent trop comme au théâtre. Au contraire, M. Demest et les interprètes des récits et airs pour voix de femme, semblaient avoir le sentiment de chanter dans un oratoire, et pourtant la discipline à laquelle ils se sentaient religieusement soumis, ne faisait qu'accroitre la largeur et l'intelligence de leur chant.

Du côté des contraltos, Mlle Flament avec une voix superbe, grave, lourde, rubénienne sur laquelle passent des clartés rembranesques, avec une émotion simple et profonde et presque de l'autorité, a eu un succès sérieux. Mlle Hendrikx a d'une belle voix noire et accentuée, dit les scènes de la Passion. La voix veloutée de Mlle Thévenet a retrouvé une simplicité douce et émue pour exprimer la résurrection de Jésus et Mlle Van Hoof a dit gracieusement, avec trop de timidité, la *Sicilienne* de la deuxième partie. Mlle Goulancourt, enfin, une nouvelle venue, possède une voix énergique de soprano dramatique qui a encore de la dureté et des gaucheries, mais qui promet quelque chose.

On annonce une seconde audition du *Messie* au troisième concert. H. M.

Mondanités

Remarqué au Théâtre du Parc à la première de *Celles qu'on respecte* : Comte et comtesse Eug. d'Oultremont, M. et Mme Reintjens, M. et Mme G. Pauwels, Mme Gochard, Mme Brunard, M. Ch. Brunard, Mme Fischer, M. et Mme Maskens, M. et Mme Bourée, M. et Mme de Bauche, comte et comtesse de Maupeou, M. et Mme Eliat, M. et Mme Lambert, M. et Mme Morren, M. F. van Wambeke, M. G. van Alderwerelt, M. et Mme Graux, M. Demeur, M. et Mme P. Morren, M et Mme de Donnéa, M. et Mme de Lehaye, M. et Mme Hollanders, Mme Guillery, M. et Mme Parmentier, M. et Mme Anspach, M. et Mme Huart, M. et Mme Desprez, M. et Mme Brunard, M. et Mme O. Crabbe, M. et Mme Van de Vin, M., Mme et Mlle Orban-Lede et Mme Philippe, M. et Mme de Cauvent, M. et Mme Kennens, M. et Mme Drugman, M. et Mme Lambotte, M. et Mme Mechelynck-Cassel, comte O. van der Straeten, baron de Poederlé, M. et Mme J. van Hoobrouck, M. et Mme Orloff, M. et Mme Errera, MM. Carathéodory, Edmond Picard, de Borchgrave.

***

Assistaient au concert Melba, à l'Alhambra :

La comtesse d'Arrigade, M., Mme et Mlle Finet, comte et comtesse Carl Vanderstraeten-Ponthoz, M. et Mme Allard, le baron et la baronne de Bonhome, M. et Mme Otlet, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Hamoir, M. et Mme Louis Steens, M. et Mme Charles Gomrée...

MM. Benjamin Crombez, le vicomte de Spoelbergh, Maurice Parmentier, Edmond Devylder, Caratheodory, Georges de Burlet, l'avocat Thiebauld, comte Ferdinand d'Oultremont, de Bestegui, marquis de Chasteleer, comte Etienne d'Oultremont.

Du monde artiste : M. et Mlle Gevaert, MM. Joseph Dupont, Jeno Hubay, le violoniste Verbrugghe, Liverani, Ghasnes, le sculpteur Dubois, Mmes Arditi, Valleria, Savile, Hamackers, Archainbaud, Eglé Simon, Alice Berthier, Rachel Neyt, Louise Coomans, Aubry, etc.

***

A l'issue du concert Melba, M. Benjamin Crombez a réuni quelques amis des arts et de la presse dans les salons du Grand Hôtel.

La diva présidait le souper auquel assistaient M et Mme Arditi, M. et Mme Dommartin, le compositeur Bemberg, MM. Joseph Dupont, Louis Steens, Ruelens, le lieutenant Meeus, l'avoué Culus, Eekhoud, F. Labarre, etc.

Réunion charmante et souper exquis. Mme Melba a remis à chacun des invités un autographe en échange duquel elle a demandé à tous les assistants d'apposer leur signature sur son menu, souvenir de cette belle soirée.

Trois toasts seulement : à la diva, au maître Arditi et à l'aimable amphitryon qu'on est certain de retrouver à la tête de toutes les manifestations artistiques.

Le souper s'est terminé par une exécution improvisée d'*Il Baccio*, entonné en chœur en l'honneur de signor Arditi.

***

Un nouveau parfum vient de naitre, grâce à Jean Bardin, le chimiste-parfumeur attitré de toutes nos élégantes.

Il s'appelle simplement : *Mon Parfum*.

C'est un produit exquis, composé de dix-huit essences choisies avec un goût raffiné.

Essayez-en, Mesdames, vous n'en voudrez plus d'autre.

***

Le bal de samedi donné par M. l'échevin De Mot, comptera parmi les plus brillants et les plus animés de la saison.

Le superbe hôtel du Sablon jadis occupé par le nonce Pecci, aujourd'hui Léon XIII, était superbement décoré de fleurs et merveilleusement éclairé à la lumière électrique.

Y assistaient : les ministres de Burlet et Lejeune, Mme Mesdach de ter Kiele, Mme et Mlle Jamar, M. et Mme A. de Laveleye, Mme Tournay, M. et Mme G. Warocqué, M. et Mme de Burbure, M. et Mme Mersman, M. et Mme Brunard, Mme et Mlle Urban, M. et Mme Desprez, Mme et Mlle Lejeune, Mme et Mlles Hoorickx, M. et Mme Finet, M. et Mme Demeur, M. et Mlle Peltzer, M. et Mlles Van Schoor, M. et Mme Giron, M. et Mme Faider, Mme Wiener, MM. Buls, Kerckx, Hoorickx, de Cartier, Vanderkindere, Graux, de Gerlache, van Alderwereldt, Guillery, etc., etc.

Le bal a été terminé par un superbe cotillon fleuri conduit avec maestria par MM. Pletinckx et Cassel.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, 80
BRUXELLES

CIGARETTES ÉGYPTIENNES
LE KHEDIVE
ED. LAURENS. Alexandrie (Egypte)
Fournisseur du Gouvernement Français
En vente dans toutes les bonnes maisons

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 784

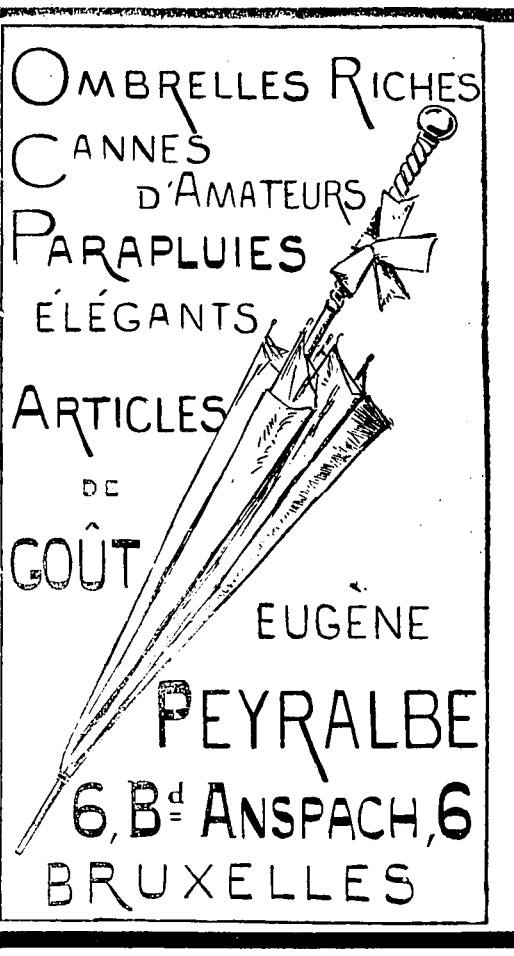
CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1010



BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur, 148, boulᵈ du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst**, place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Vᵉ E. LAUWERYNS Fils, rue Sᵗ-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LE MAITRE D'ARMES

Pièce en 5 actes et 9 tableaux de Jules Mary et Georges Grisier

DISTRIBUTION :

Vibrac	MM. DAGENY.
Jean Holgan	CHATELAIN.
Henri de Rochefière	SCHELER.
Le docteur Majory	MENDASTI.
Le conseiller Melvil	THYS.
Chantoisel	DOUAT.
Chalopin	VASLIN.
Biscotin	GUILLOT.
Leverdier	CLAUDE.
Marescot	DUPONT.
Dutilloy	GÉRARD.
L'aumônier	F. MUNIÉ.
Un prévot	MOREL.
Un pêcheur	LOUIS.
Deuxième pêcheur	CHARLES.
Catherine Vibrac	Mmes M. PEUGET.
Thérèse	A. BOURGEOIS.
La mère Chalopin	S LARMET
Tiennette	POMMERET.
La Frenoy	RENÉE DESCLOS.
Marie-Anne	P. LARMET.
La Croisy	THYS.
Emilienne	LEMERCIER.
Une pêcheuse	JEANNE.

Au 4ᵉ tableau :

ASSAUTS D'ARMES

Plusieurs décors nouveaux peints par M. L. Dumont.

A L'ÉTUDE :

Le Maître de forges. — Froufrou.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES par un procédé nouveau Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE, 20, rue des Tanneurs, Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Plantes ornementales
Corbeilles de table et Coiffures

ANCIENNE MAISON

ERNEST VAN DIEVOET

Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR

17 RUE DE LOXUM

FLEURS NATURELLES

Spécialité de Corbeilles garnies

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLLS. --- PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-50, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

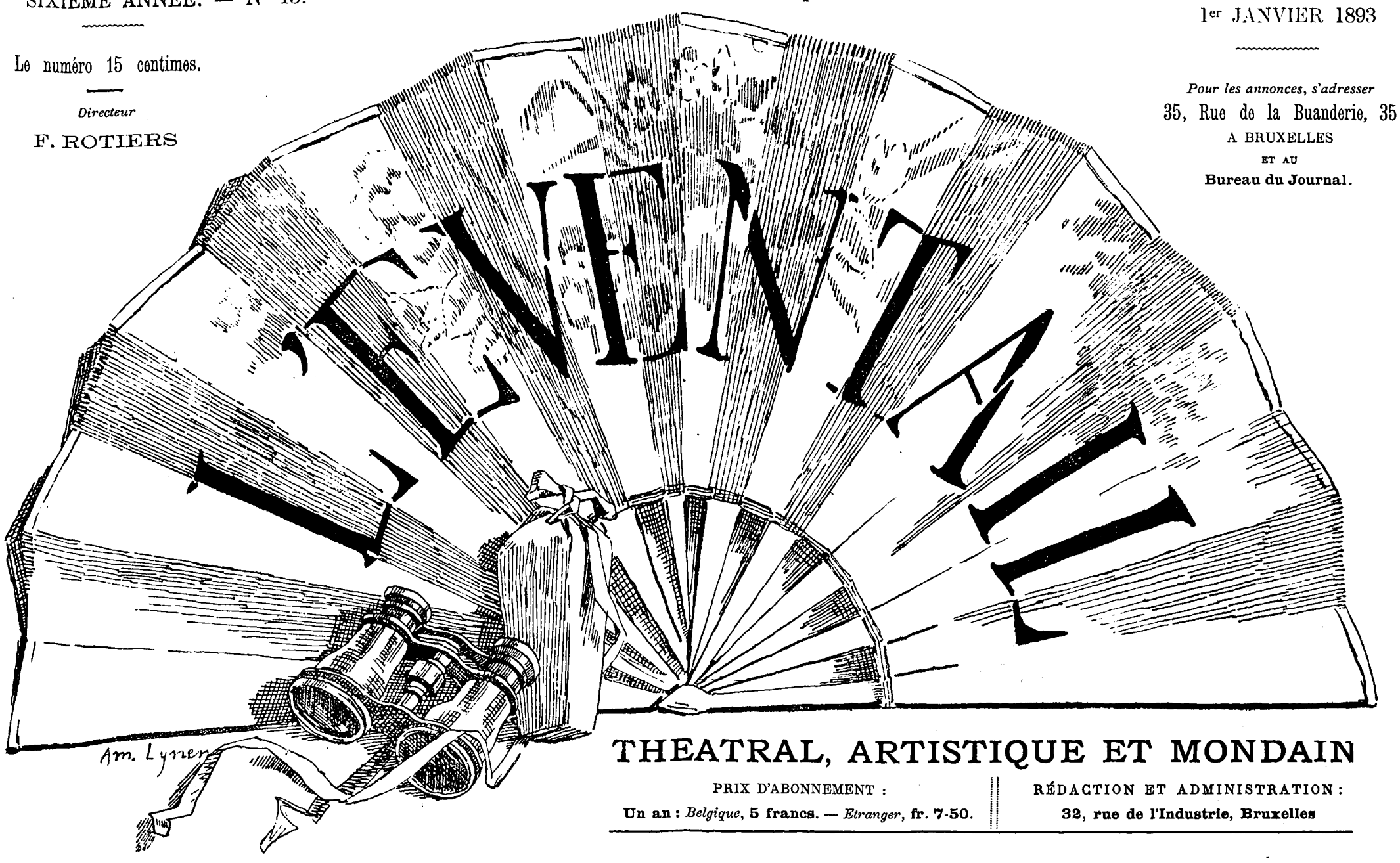
SIXIÈME ANNÉE. — N° 15.

1er JANVIER 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot ; à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

THÉATRE DE LA MONNAIE

YOLANDE

S'il faut de longs articles pour matelasser un éreintement, quelques lignes suffisent à faire l'éloge d'une œuvre, quand cette œuvre a des qualités aussi nettes que le drame en musique de M. Magnard. Cette désignation nouvelle, ou très ancienne, semble avoir pour but d'écarter un genre auquel la tradition wagnérienne attribue des formes définies. *Yolande* n'est que la représentation d'un moment dramatique, d'une phase passionnelle.

Le sujet du drame se résume facilement : Yolande meurt de joie en embrassant son époux Roland, dont elle pleurait la longue absence. Roland, affolé par le désespoir, blasphème, menace ceux qui cherchent à le consoler et il va se tuer quand une hallucination lui montre vivante et aimante, d'un aimer surnaturel, sa Yolande qui le rappelle à l'observance du sacrifice par lequel il méritera de vivre éternellement auprès d'elle. C'est donc un sujet mystique et d'un mysticisme assez traditionnel. S'il m'est permis de rappeler une pensée que j'ai exprimée ailleurs, je dirai qu'aux yeux de Roland le mystère, en touchant Yolande, s'est sanctifié. Pour Roland, la mort d'Yolande a rejoint la réalité au rêve; cette mort apporte à Roland la vision de l'au-delà. Je crois que c'est bien la marche spiritualiste de cette pièce dont l'écriture en prose m'a paru franche et parfois imagée comme en ces paroles de la suivante : « Dieu l'a emportée dans un éclair de sa volonté! »

M. Magnard a écrit son texte littéraire. Il a compris que c'était un des premiers procédés à emprunter à Wagner. Tous les compositeurs au théâtre lyrique devraient décidément adopter ce procédé. Ils le pourraient tous, à la condition d'acquérir un peu de culture. En ne le faisant pas dans l'état actuel de l'esthétique, ils avouent leur impuissance à imaginer une œuvre; ils font comme les peintres qui se bornent à mettre en couleur le sujet que leur fournit un passant.

Je n'ai pas pu lire la partition d'*Yolande*. Je ne traduis ici que mes impressions de spectateur. Je suis arrivé quand le rideau était levé et, en entrant, je me suis dit : *Tristan et Yseult*. D'abord, c'était le même paysage harmonique. Puis, par les détails, la différenciation s'est faite peu à peu, parce que la jeune école française n'a pas l'écriture simple de Wagner. Il y a de l'inextricable dans ses formes imbriquées, enchevêtrées, qui se retardent et dissonnent en se prolongeant l'une sur l'autre jusqu'à s'étouffer. L'art français, du reste, sera toujours d'un tissu plus fin et serré que l'art allemand, Il sera plus restreint, plus affiné, plus aristocratique de sensation, sinon de pensée. Cette aristocratie de sensation, les jeunes compositeurs français l'ont exprimée jusqu'à présent par une musique qui se fait rare parfois jusqu'à l'avarice et jusqu'à la sécheresse, et qui se contorsionne et grimace, rétractile comme une sensitive, à l'approche de tout poncif. Chez M. Magnard, cette volonté d'épurer la musique est sensible à chaque page, à chaque ligne. Volonté maîtresse qui tient violemment cette partition à bonne distance des lieux communs ; mais ce qui annonce en lui les ressources de tempérament, c'est que sa musique est arrivée à cette forme élevée sans s'astreindre à l'ascétisme et que dans cette atmosphère pure elle n'a pas perdu son abondance de vie et sa force. Sans doute, l'atmosphère de beauté dans laquelle se complaît M. Magnard n'est pas encore la sienne. Il est élève de Bayreuth, fanatiquement, et sa musique l'avoue sans honte quand elle évoque *Tristan, les Maîtres, la Walkyrie ;* toutefois, il se fait comme une décantation ; en certains points, sa nature se sépare de celle de son maître; des inflexions nouvelles, des nouveautés de timbres tachent de lumière l'orchestration chaude et font apercevoir dans ces contrées symphoniques connues un personnage nouveau. Quand la sujétion est le fait de l'impuissance, le langage n'a pas ce développement, ces transitions, il n'est pas lié, souteuu comme dans cet acte qui dépasse en richesse et en vigueur les multiples actes laborieux et impersonnels de partitions françaises récentes.

Le défaut de l'œuvre nouvelle est surtout dans le dialogue ; c'est ici plus que dans l'instrumentation que se font voir des maladresses et des erreurs d'expression.

Le dialogue d'*Yolande*, malgré des originalités dans les coins, dans les angles, ne se départit pas d'une contexture accentuelle germanique.

C'est en cela surtout que se manifeste la présence trop réelle de Wagner dans l'œuvre. Trouver les formes musicales expressives du discours scénique est sans doute fort difficile. Les Français du groupe de MM. d'Indy et Magnard s'y appliquent avec énergie. M. Bruneau, en composant *le Rêve*, avait tenté un effort désespéré sans produire autre chose que des dissonances musicales et psychiques. Dans *Yolande*, la notation du dialogue a plus de ligne et cette ligne est plus musculeuse : toutefois il ne me semble pas que M. Magnard ait réussi à exprimer cette chose essentielle par laquelle le drame lyrique français moderne vivra de sa vie propre : « le langage de la race », l'équivalent du langage évidemment germanique qui dote d'une originalité absolue la mélopée de Wagner.

Mais c'est déjà faire un sérieux éloge de l'auteur que de poser, à propos de son œuvre de début, cette question capitale.

L'interprétation de telles œuvres est pénible.

Si Mlle Chrétien n'a pas réalisé pleinement le personnage lyrique et dramatique d'Yolande, elle en a soutenu l'interprétation intelligemment et en musicienne. Mlle Wolf s'est acquittée consciencieusement et avec talent du rôle de la suivante. M. Danlée jouait le chapelain. M. Seguin, par sa fermeté de musicien et par l'énergique conviction d'accent avec laquelle il a dit la scène qui suit la mort d'Yolande, a sauvé la pièce au moment où le public commençait à houler exagérément et à rire, car les gens qui se sentent incapables d'entendre, préfèrent rire qu'écouter. C'est, paraît-il, la seule façon un peu grossière qu'ils aient de sauver leur amour-propre. *Yolande* est certes l'œuvre théâtrale la plus artistique qui nous soit venue de France depuis ces années de musique nouvelle. Le public bruxellois, par la façon dont il l'a accueillie, atteste son état d'inculture, d'incompréhension et d'insensibilité. C'est le résultat du régime déprimant auquel on l'a soumis.

On annonce la prochaine représentation de *Samson et Dalila* à Liége. J'espère que nous serons nombreux à cette première pour « les petits Belges ».

HENRY MAUBEL

Choses de Théâtre

M. Muratet est rentré à la Monnaie dans *Aïda*. Le retour de cet artiste a permis de reprendre les répétitions du *Prophète*.

La direction annonce aussi la prochaine première de *Werther*, dont les répétitions d'ensemble n'ont cependant pas encore commencé.

Les deux rôles principaux seront chantés par Mlle Chrétien et M. Leprestre.

Quand nous aurons rappelé la reprise de *Pierrot Macabre*, nous aurons dit tout ce qui se fait en ce moment à la Monnaie.

La première représentation d'*Yolande* a été précédée d'un drame intime, joué derrière la toile en guise de prologue. Le métronome qui doit donner la mesure au chœur de coulisse s'est détraqué au moment de lever la toile. Pendant dix minutes, tandis que les spectateurs trépignaient, M. Flon tamponnait le bouton du fil conducteur et le métronome persistait à ne pas bouger. Alors, aux grands maux les grands remèdes, on a fait un trou dans le décor et c'est M. Calabrési qui suivant les mouvements de M. Flon, a battu la mesure dans la coulisse.

Autre incident, le soir de la première :

Le premier acte de *Cavalleria* finissait ; quelques applaudissements se faisaient entendre lorsque d'en haut partirent plusieurs coups de sifflet.

La majeure partie du public protesta avec vigueur contre ces sifflets et les artistes furent rappelés deux fois avec énergie.

C'est *Yolande* qui valait à *Cavalleria* ce succès inattendu.

Les metteurs en scène de la Monnaie viennent encore de donner à propos d'*Yolande* des preuves de leur extrême habileté et de leur goût artistique.

Avec des morceaux de décors du *Roi d'Ys* et d'*Esclarmonde*, ils ont composé un intérieur ridicule, éclairé de façon grotesque. Ils ont mis bout à bout un premier plan peint dans une gamme sombre, probablement parce qu'ils y ont ajouté une fenêtre éclairant largement l'avant-scène, puis deux panneaux rutilants de lumière parce que dans le *Roi d'Ys* ceux-ci étaient éclairés par une large verrière, remplacée dans *Yolande* par un mur presque noir.

Et puis, il y a une scène de lit, sur lequel une figurante doit remplacer Mlle Chrétien, qui a mis toute la salle en joie, tant le changement était ridiculement exécuté. Nous ne parlons que pour mémoire du peignoir fin-de-siècle dont Mlle Chrétien avait habillé Yolande, épouse authentique du croisé Roland le Hardi.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est dimanche prochain 8 janvier, qu'aura lieu à la Monnaie le deuxième Concert Populaire, avec le concours de l'éminent violoniste, M. Eugène Isaye.

Le concert commencera à 1 h. 1/2 précises par la *Rapsodie orientale* de Alex. Glazounow. Les portes de

la salle resteront fermées pendant l'exécution de cette œuvre importante dont les cinq parties se joignent sans interruption. Avis aux retardataires.

Samedi 7 janvier, à 2 h. 1/2, répétition générale à la Grande Harmonie.

Bureau de location ouvert chez Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

***

En cette fin d'année où toutes les recettes des théâtres baissent sensiblement, les moyennes des recettes de *Tout-Bruxelles*, aux Galeries, n'ont pas diminué de cent francs depuis la première semaine.

Les trois représentations données dimanche et lundi ont produit près de 8,000 francs. Et le succès artistique est toujours si net et si franc que MM. Boulland, Monréal et Blondeau n'ont pas encore dû faire répéter les scènes nouvelles qu'ils ont préparées à tout événement.

Ce soir, dimanche, 37e représentation. A la matinée, à 1 h. 1/2, grande tombola de jouets.

***

Le Théâtre du Parc à donné hier la première représentation de *Monsieur chasse*, la comédie nouvelle de M. Georges Feydeau, un des plus francs succès du Palais-Royal. Les rôles principaux de *Monsieur chasse* sont interprétés à Bruxelles par Mlle Berthe Cerny, du Vaudeville, M. Noblet, du Gymnase, et M. Deschamps, du Palais-Royal. C'est dire que M. Alhaiza a fait des sacrifices pour que le succès parisien ait son écho chez nous.

***

Le Molière donne aujourd'hui dimanche la dernière du *Maitres d'armes*. En matinée, *les Pommes du Voisin*.

Lundi, mardi et mercredi, trois dernières du *Monde où l'on s'ennuie*.

Jeudi 5 et vendredi 6, deux dernières de l'*Etrangère*.

Samedi 7 janvier, première du *Maitre de forges*, avec le concours de Mlle Alice Lody, des théâtres de l'Odéon et du Vaudeville.

***

Le ténor Guille et Mlle Leila ont été vendredi soir à l'Alhambra, pour leurs adieux, ovationnés avec un enthousiasme délirant. Le ténor Guille a été rappelé six fois.

Le public a associé à ces ovations M Arditi à qui l'orchestre a remis une superbe corbeille de fleurs.

***

Aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi, quatre dernières représentations du *Brusselsche Straatzanger* au Théâtre Flamand La première représentation de *Charlotte Corday* est fixée au dimanche 8 janvier; les répétitions marchent avec beaucoup d'activité et tout fait prévoir que l'œuvre de Peter Benoit obtiendra grand succès.

Le bureau de location est ouvert tous les jours.

***

M. Franz Servais qui a fait récemment entendre, avec le concours de Mme Langlois, sa partition de *l'Apollonide* aux directeurs de l'Opéra de Paris, est depuis quelques jours à Péruwelz où il restera jusque fin janvier afin de faire répéter le rôle principal de son œuvre à Mme Langlois.

Si *l'Apollonide* est montée à l'Opéra, cette jeune cantatrice qui vient de se faire applaudir aux Concerts Lamoureux, créera le rôle à l'Opéra.

Mme Langlois qui habite Péruwelz où son mari est directeur de plusieurs sociétés musicales, ira en février donner deux représentations à Monte-Carlo.

***

Le concert de Noël organisé à la Bourse par le comité de *Bruxelles-Attractions* avait réuni une foule énorme et a obtenu un très grand succès. On a beaucoup applaudi une jeune chanteuse du Conservatoire, Mlle Rawicz de Kozoubsky, qui a fait apprécier le charme de sa voix et de sa diction dans la *Vilanelle* de Mlle Dell'Acqua et M. Danlée, de la Monnaie, qui a chanté le *Noël* d'Adam, avec accompagnement de chœurs et d'orchestre. M. Simar et son excellente musique du 2e guides ont eu leur belle part de bravos.

Entre les deux parties, une collecte fructueuse a été faite au bénéfice de l'Œuvre des enfants martyrs.

Aujourd'hui, 9e matinée musicale avec le concours de Mlle A. David, cantatrice, 1er prix du Conservatoire de Bruxelles; M. Ferir, altiste; M. Senez, flûtiste, et la musique du 9e régiment de ligne, dirigée par M. Waucamps.

***

On écrit de Hannut (Liége) à *la Meuse :*

« Le vrai peut parfois n'être pas vraisemblable. N'est-elle pas un peu invraisemblable cette nouvelle que Duc, le ténor de l'Opéra de Paris, soit venu chanter la messe de Noël à Hannut? Rien pourtant n'est plus vrai.

Dimanche dernier, le doyen annonçait la chose au prône de la première messe. A celle de 10 1/2 heures, l'église était trop petite pour contenir les curieux, profanes et fidèles, qui s'y pressaient. Duc a chanté de sa puissante voix, entre autres l'*Ave Maria* de Gounod, et un *Noël* de Faure.

Duc a épousé une Hannutoise. De passage en Belgique pour ses représentations à la Monnaie, il est venu voir la famille de sa femme et c'est ce qui a valu aux Hannutois la bonne fortune de l'entendre sans déplacement. »

***

On parle beaucoup dans le monde des cirques de la fugue de Mme W., qui a abandonné à Londres son seigneur et maître et son cirque.

Cherchez le sportsman.

M. W. a demandé le divorce.

***

Le correspondant berlinois de *l'Indépendance* signale à son journal une découverte musicale d'un très haut intérêt.

Il parait qu'on a trouvé à Brunswick, parmi les papiers de feu Henri Litolff, l'auteur des *Templiers*, le manuscrit d'un opéra inédit dont le sujet est emprunté au *Roi Lear*, de Shakespeare. Litolff avait complètement achevé avant de mourir cette importante composition, — la première version lyrique du *Roi Lear* qui ait jamais été écrite.

Cette partition se trouve, par héritage, entre les mains de l'éditeur Litolff, son cousin, et on assure qu'elle sera mise à la scène l'an prochain, par l'un des grands théâtres allemands.

Courrier de France.

PARIS. — Le baryton Bérardi quitte l'Opéra à partir du 1er janvier prochain. Il a chanté pour la dernière fois dans *Rigoletto*.

C'est M. Renaud qui devient titulaire du rôle du bouffon dans l'ouvrage de Verdi.

NICE — Mlle Eva Sarcy vient de faire une rentrée superbe dans le divertissement du *Cid*. Le public élégant qui remplissait le Théâtre Municipal a couvert de fleurs et de bravos cette étoile de la danse.

On annonce la première d'un grand ballet, *Ouliane*, représenté à Bordeaux. Cette première est fixée au 17 janvier, si toutefois M. Hansen parvient à régler cet ouvrage. Or, comme il est aussi insuffisant comme chorégraphe que comme premier danseur, nous croyons bien qu'*Ouliane* ne verra pas de si tôt les feux de la rampe.

Le 9 janvier, la Patti viendra chanter *le Barbier*, puis elle donnera une représentation de *Roméo* avec M. Gandubert, qui est devenu le favori du public niçois. Après la Patti, Mlle Sanderson viendra créer le rôle de Charlotte du *Werther* de son ami Massenet.

Les troupes d'opéra et d'opéra comique ont reçu très bon accueil du public niçois et étranger. Dans le grand opéra, on applaudit beaucoup M. Cossira, le baryton Guillemot, qui est excellent, et Mme Tracey, qui remplace Mlle Martiny et qui a une belle voix. Mlle Jane Harding, une aimable Parisienne, a de l'élégance et de fort beaux bijoux à défaut de talent. Elle est engagée pour jouer les pages et quelques princesses.

Dans l'opéra comique, succès très marqué pour Mlle Félicie Arnaud, MM. Gandubert et Frédéric Boyer.

LETTRE DE GAND

30 décembre.

Ainsi que tout le faisait prévoir, la première de *Benvenuto* a été un triomphe pour l'auteur et un très grand succès pour les interprètes.

A partir du second tableau du 1er acte, ce succès est allé grandissant, et à l'issue du 3e acte, un des meilleurs de la partition, c'est avec enthousiasme que M. Diaz a été appelé sur la scène.

Est-ce à dire que *Benvenuto* soit une œuvre transcendante? Certes non, mais elle est de compréhension facile et porte sur les masses.

L'interprétation a contribué pour beaucoup au succès de la pièce et, grâce au bel organe de M. Pallu, bien des pages ont été mises en lumière.

Lundi dernier, M. Diaz a pris place au pupitre pour diriger le 3e acte de son *Benvenuto* et il a été, à cette occasion, l'objet d'une nouvelle et très chaude ovation.

Depuis les très médiocres reprises de *la Muette*, du *Trouvère* et de *la Favorite*, le grand opéra semblait plongé dans l'oubli, lorsqu'une excellente représentation d'*Aïda* vient de l'en sortir.

Succès d'artistes, de mise en scène, de costumes, de décors, voire même d'orchestre, ce qui n'est pas peu dire.

A signaler dans le rôle d'Aïda, Mlle Volpini, une jeune débutante douée d'une fort jolie voix, mais paraissant encore bien inexpérimentée.

La direction semble avoir doublé le cap des tempêtes et nous lui souhaitons, au cours de la période de 1893, de fructueuses recettes.

Avec *le Prophète*, *Samson et Dalila*, *Madame Favart* et d'autres reprises annoncées, la chose lui sera facile.

— Séance très intéressante vendredi dernier au Cercle Artistique et grand succès pour les artistes-amateurs de la section instrumentale.

Au programme, les noms de Beethoven, Mozart, Mendelssohn, Schumann et Napravnik, un vrai régal.

HENRIOT.

LETTRE DE LIÉGE

30 décembre.

M. Bérardi, de l'Opéra, et ancien pensionnaire de la Monnaie, nous a donné une représentation de *l'Africaine*. Sa grande voix, sa façon artistique de composer et de chanter le rôle de Nélusko, ont valu le plus grand succès à cet excellent artiste. Nous aurons le plaisir de le réentendre mardi dans *Guillaume Tell*. Notre troupe prépare actuellement *Manon* et *Samson et Dalila* dont la première doit se donner jeudi prochain. Pour ce dernier ouvrage M. Fabre vient d'engager spécialement Mme Yvana Dazoff, une dame du monde, une comtesse paraît-il, qui va, sous ce pseudonyme, faire ses premières armes à la scène. Mlle Boyer, contralto, nous quitte et est remplacée par Mme Lise d'Ajac qui débutera sous peu. M. Fabre a traité également avec une première danseuse, Mlle Cerato ayant rompu son traité pour entrer à la Monnaie.

Au Gymnase, *la Famille Pont-Biquet* voit chaque jour s'affirmer sa vogue; voilà trois semaines que cette amusante comédie tient l'affiche et son succès est loin d'être épuisé.

M. Andral vient de traiter à nouveau avec les éditeurs de *l'Enfant prodigue*. C'est là une heureuse idée, car on reverra avec le plus grand plaisir Mme Andral, qui a fait l'hiver dernier une création remarquable du rôle de Pierrot.

Miss Helyett fait toujours salle comble au Pavillon de Flore. Mercredi, cette opérette a été donnée au bénéfice de Mme Jane Mary, la sémillante artiste. M Audran conduisait l'orchestre. Le public a fait de chaleureuses ovations au compositeur et à la chanteuse.

Spectacles annoncés :

Théâtre Royal : Dimanche, *Le Cid* et *Philémon et Baucis;* lundi, *Carmen* et *Mam'zelle Nitouche*.

Gymnase : *Froufrou* et *le Procès Vauradieux*.

Pavillon de Flore : *La Porteuse de pain* et *la Mascotte*.

BÉMOL

LETTRE DE VERVIERS

27 décembre.

La quinzaine théâtrale a été suffisamment remplie. Jugez-en : *la Juive; Pierrot poète* et *Au jeu d'amour*, par la tournée Pilar-Morin; *la Favorite* et *Gillette de Narbonne; la Traviata* et *les Mousquetaires au Couvent*; *la Tartine* et *la Famille Pont-Biquet*, par la tournée Achard, et enfin jeudi et dimanche, *Charles VI*

Représentation admirable, mise en scène superbe. Le rôle de Charles VI est absolument dans les cordes de M. Guiraud; pas n'est besoin de dire que Mlle Mauries est une ravissante Odette et que Mlle Heyder met son talent de rossignolet au service de la reine.

Et du monde partout et toujours.

Aussi, la troupe de M. Desuiten s'est enfin complétée. C'est heureux. Un jeune baryton d'opéra comique et d'opérette vient d'être admis. M. Alberthal a pour lui la jeunesse; sa voix acquerra du timbre et de l'ampleur, les années aidant.

Maintenant la direction peut aborder les nouveautés et enfouir au fond du plus poussiéreux rancart les vieilles rangaines des débuts.

Les *Soirées populaires* continuent aussi leurs intéressantes soirées. Nous avons entendu M. Désiré Depaepe parler du matérialisme et du spiritualisme et M. E. Lühr de la situation des classes ouvrières.

Le dimanche précédent, M G. Fréderix avait fait faux bond et a été remplacé au pied levé par M. Thil. Lorrain qui a retracé la biographie de Grétry.

Un public nombreux assiste à ces soirées intéressantes qui se donnent maintenant dans le nouveau Manège; dix-huit cents personnes environ s'y pressent habituellement, autant pour entendre le conférencier que pour se délecter à la partie dramatique et instrumentale.

V. V.

Lettre de Paris

23 décembre.

M'est avis que le Théâtre des Folies-Dramatiques tient un joli succès avec *Miss Robinson*, trois actes et je ne sais combien de tableaux de M. Paul Ferrier, musique de M. Louis Varney.

Miss Robinson est une jolie Anglaise du grand siècle, qui s'est enthousiasmée et passionnée pour Robinson Crusoë à la lecture de ses voyages, pérégrinations et aventures.

Or, Robinson Crusoë, ainsi le veut M. Ferrier, n'est point un personnage fictif, une figure imaginée à plaisir : c'est un homme en chair et en os, il a nom Vauthier chez M. Vizentini.

La jeune fille veut épouser Robinson que son père lui a fait connaître, mais à condition toutefois que le voyageur, quoi qu'il en ait, continuera à voyager, que l'explorateur ne s'en tiendra pas là de ses explorations.

La condition est acceptée et voilà Robinson de nouveau sur les mers, avec sa future, son beau-père en expectative, la camériste de sa fiancée et l'amoureux d'icelle, le Gascon Capédiou.

Miss Eva — la fiancée du voyageur a nom Eva — a rêvé des dangers, des émotions, des naufrages, elle est servie à souhait.

Le bateau qui porte Eva, Robinson, le papa Bounderby, (négociant à Plymouth), la camériste Lilly et le *patito* d'icelle, sombre en vue de l'île fameuse découverte par le héros que célébra Daniel de Foë.

Dès lors, commence une série d'aventures extraordinaires qui conduisent nos amis jusqu'au Japon et à la suite desquelles tout le monde rentre en Angleterre où se célébreront les noces d'Eva et de Robinson.

La pièce de M. Ferrier n'est pas uniformément intéressante et la facture des deuxième et troisième actes ne vaut pas celle du premier qui est excellente.

D'autre part, la partie comique est peut-être plus *grosse* que comique, mais le boulevard du Temple ne tient pas au raffinement et comme les décors sont absolument réussis, comme les costumes sont élégants et somptueux, comme la machinerie fonctionne en cette occurrence, aux Folies-Dramatiques, mieux que nulle part ailleurs, tout fait présumer que *Miss Robinson*, bien accueillie, très bien accueillie même, fournira une belle carrière. La partition de M. Varney y aura largement contribué d'ailleurs. Elle est fort agréable, cette partition, d'inspiration facile, abondante et légère, avec une orchestration soignée, à laquelle, lors de ses débuts, même les plus heureux, M. Varney ne nous avait point accoutumés.

Je crois, en particulier, pouvoir prédire une aimable popularité à la *Valse des Ramiers* et à la *Chanson de Tokio* que dit Mme Simon Girard d'exquise manière.

Mme Simon Girard est, en effet, la joie et le charme de ces trois actes, où elle passe son temps à décrocher la timbale du succès.

Mme Simon Girard est, maintenant, notre seule diva d'opérette sachant chanter; elle a le tact de ne point paraître en avoir la certitude et de ne point quêter des applaudissements qui partent tout seuls.

Le reste de l'interprétation est à peu près convenable.

En somme, tout va bien pour signor Vizentini, directeur habile et sympathique.

Au Gymnase, *Charles Demailly*, comédie en cinq actes tirée du roman des frères de Goncourt par MM. Paul Alexis et Oscar Méténier n'a guère réussi.

Avez-vous lu *Charles Demailly?* Oui? Tant mieux, car cela est indispensable pour bien comprendre la pièce nouvelle, qui offre tous les inconvénients, toutes les obscurités, toutes les inconséquences et tous les illogismes des œuvres théâtrales tirées de romans d'observation et d'analyse psychologiques.

A.-CH. VOGEL.

P.-S. — On a représenté samedi, au Casino de Paris, un ballet-pantomime en un acte de M. Vallin, du *Petit Journal*; titre : *La Fin d'un monde*.

Ce ballet-pantomime a été fort applaudi; il est agré-

menté, d'ailleurs, d'une pimpante partitionnette de Louis Ganne, qui ne compte plus ses succès.

La partition de *Rabelais*, musique du même Louis Ganne, vient de paraître chez les éditeurs Choudens et Cie.

— A l'occasion de l'anniversaire de Racine, nos confrères Charles Fuster et Noël Bazan ont fait représenter à la Comédie-Française, un à-propos en un acte et en vers intitulé *Une Soirée de Racine*.

Cette piécette, d'un tour facile, d'une heureuse inspiration, contient de très jolis vers, bien frappés, bien sonores et qu'à bon droit l'on a fort applaudis.

Le succès a été également très vif pour les interprètes, spécialement pour Mlle Marsy.

A.-C. V.

A LA GALERIE MODERNE

Le peintre liégeois parisianisant, M. Emile George, expose en ce moment, dans les jolis salons de la Galerie Moderne, soixante-trois toiles, résultat d'un labeur de cinq ans. Ceux qui ont suivi le jeune artiste au cours de ses différentes expositions à Liége, au Cercle artistique et à la salle de la rue du Congrès à Bruxelles, ont été frappés de ces progrès successifs, toujours obtenus dans une même voie de sincérité, de simplicité par un peintre qui interprète loyalement la nature sans se mettre à la remorque des jolis faiseurs d'artificiel

M. George a pu ainsi laisser passer beaucoup de modes aussi brillantes qu'éphémères; tandis que luisaient ces météores, il donnait à son dessin de la fermeté et de la grâce, et nuançait son coloris. Aujourd'hui, il nous montre quelques toiles définitives. Je citerai notamment *le Dormoir* et *les Rapides de la Prum*, *l'Automne dans l'Eiffel*, *Au sentier des artistes à Barbizon* (Fontainebleau), autant de morceaux solides révélant une pénétration émue de la nature, une vraie organisation de paysagiste.

Quoique se déplaçant volontiers et campant sa palette un peu partout, M. George a une préférence sensible pour les contrées dont les aspects rappellent son pays d'origine, c'est-à-dire pour les régions montagneuses et boisées sillonnées par des eaux torrentueuses. Il nous place donc parmi des sites pittoresques, accidentés et rocheux, les plus difficiles à exprimer en peinture. Mais ce thème nous paraît mieux lui convenir que la peinture de pays suggestifs, moins ingrate picturalement, comme la Campine d'où il rapporta naguère une série d'études, dont quelques-unes figurent encore à l'exposition de la Galerie Moderne.

Le jeune peintre liégeois est le poète des belles forêts, des rochers et des grandes solitudes. Il en exprime bien le silence, la grandeur et la paix, et nous apporte, en ses tableaux, le sentiment exact de cette nature éloquente et sauvage.

M. George est en train de se mettre en bonne place parmi la légion des peintres wallons. Son exposition actuelle de la Galerie Moderne est un véritable succès.

Mondanités

S. M. la reine, LL. AA. RR. la princesse Clémentine, la comtesse de Flandre et les princesses Henriette et Joséphine, accompagnées de la baronne d'Oldoneel et des comtesses de Limburg-Stirum et Vanden Burch, des colonels Chapelié et Jungbluth assistaient à la reprise de *Philémon et Baucis*.

***

La salle de la première d'*Yolande* :

Mme de Brouckère, Mme Reyntjens, Mme G. Warocqué, Mme de Bauer, Mme Errera, Mme Eliat, Mme la comtesse de Meaupou, Mme Maskens, Mme J. Van Hoobroeck, Mme Joostens, Mme de Burbure, Mme Van Hoegaerden, Mme Van Hoorde, Mlles Finet, Devaux, Gevaert, etc.

MM. Alfred de Brouckère, Empain, comte de Renesse, F. de Heusch, Van Wambeke, du Roy de Blicquy, d'Oultremont, M. Parmentier, Corbisier de Méaultsart, Georges Warocqué, Joostens, de Burbure, Tournay, Hancart, Eliat, comte de Meaupou, Gaston Van Alderwerelt, Cassel, de Borchgrave, colonel Chapelié, comte Vandensteen, chevalier de Bauer, Van Hoorde, Van Hoegaerden, Idès Van Hoobroeck, Finet, d'Ursel, de la Hault, Camille Lemonnier, Edmond Picard, Isaye, Albert Fierlants, etc.

Quelques Parisiens : MM. Magnard, directeur du *Figaro* et son fils, l'auteur d'*Yolande;* Vincent d'Indy, Guy Ropartz, Vigeant, M. et Mme Robert de Bonnières, de Wyzewa, Darcours...

***

A l'occasion de la première d'*Yolande*, M. Francis Magnard, rédacteur en chef du *Figaro*, a offert à l'issue de la représentation de mardi, un souper à l'*Hôtel de Suède*, réunissant les interprètes de l'œuvre de son fils et quelques personnalités artistiques de Paris et de Bruxelles.

Etaient présents : Mlles Chrétien et Wolf, MM. Seguin et Danlée, les créateurs de *Yolande* ; MM. Stoumon, Flon, Gravier, les chefs de pupitre de l'orchestre; MM. Darcours, d'Abzac et Dommartin, du *Figaro*; MM. Robert de Bonnières, Théodor de Wyzewa, Isaye et Octave Maus.

Souper très animé qui n'a pris fin qu'à quatre heures du matin.

M. Magnard fils a très vivement remercié ses interrètes, M. Flon et la direction.

Après quelques mots du chef d'orchestre, M. Oscar Stoumon a porté la santé de l'auteur et fait remarquer que Boïeldieu lui aussi avait fait des opéras en un acte, ce qui ne l'a pas empêché d'écrire *la Dame blanche*.

***

Le prince Victor-Napoléon, accompagné d'un de ses secrétaires, assistait jeudi à la représentation des Galeries. La superbe revue a paru plaire à Son Altesse, qui a beaucoup applaudi, notamment, le Palais des Joujoux et la scène d'imitation de Mounet-Sully.

Salle comble et très élégante.

***

Il n'y avait pas au bal de la veille de Noël, à l'Alhambra, la cohue des nuits de carnaval, mais le public était de choix, ce qui vaut assurément mieux. L'arbre de Noël, abondamment garni, n'a pas résisté longtemps aux assauts furibonds des danseurs. La Sauterelle, la Macarona, la Tonquinoise et Pomponette se sont livrées aux excentricités chorégrahiques qui ont fait la fortune du Moulin rouge.

Mais le clou de la fête a été le concours de costumes et de toilettes pour lequel la direction offrait des prix d'orfèvrerie de toute beauté. C'est vers une heure du matin que le jury a commencé ses opérations, dont voici le résultat :

Dames :

Pour le plus beau costume de style : Prix partagé entre Mme Rachel Neyt (Carmen) — une lampe en argent; M... (Isabelle, reine d'Espagne — costume ayant remporté le premier prix dans un bal à Covent-Garden) — une lampe en argent; L... (Roumaine) — un porte-bouquets en argent.

Pour la plus belle toilette de bal : 1er prix, Mlle Cerny — une glace-toilette style Louis XV, en vieil argent; 2e prix, Mlle Eglé Simon, du Théâtre du Parc (toilette du *Prince d'Aurec*) — un Saint-Georges vieil argent.

Hommes :

Pour le plus beau costume de style : Prix : M. Broadley, du *Belgian News* (Louis XVI — costume de M. Alias, costumier de l'Alhambra de Londres) — une coupe en argent.

Pour le costume le plus excentrique : Prix : M. Brunières, du Théâtre du Parc (clown fin-de-siècle) — un baromètre-thermomètre (objet d'art).

Remarqué : Du monde artiste, Mme Valleria, M. et Mme Arditi ; de nos théâtres : Mmes Berthe Cerny, Jane Aubry, Eglé Simon, Lebrec, MM. Noblet et Brunières, du Parc ; Mmes De Ter, Barnoll, Pascaline, des Galeries ; Mme Pereira, du Théâtre Flamand, Mlle Rachel Neyt, etc.

Du côté des habits noirs, MM. Benjamin Crombez, Georges Warocqué, Wittouck, capitaine Waldor de Heusch, Vanhoegaerden, Maurice Anspach, Ruelens, Culus, Toppan, Vancutsem, Maurice van Alderwereldt, Jean Wautelet, baron de Rosen, Empain, Dujardin, Pirlot, Van Wambeke, etc.

Fête charmante qui ouvre joyeusement la saison dansante et dont il y a lieu de féliciter l'organisateur, M. Hutchinson.

NÉCROLOGIE

Les morts de la quinzaine. — A Paris :

M. Numas, un jeune comique qui fut au Parc, qu'il quitta pour entrer au Palais-Royal. Il faisait partie de la troupe de Cluny et créa d'originale façon un des rôles principaux de *la Tournée Ernestin*

— M. Emile Clerc, auteur dramatique, mort à 54 ans. Débuta au Gymnase, il y a vingt ans, par *les Cloches du soir*, une comédie dont le succès fut retentissant.

A donné au théâtre : *La Galerie du duc Adolphe*, *le Mariage en Chine*, *Rocambole aux Enfers*, *les Fortunes tapageuses*, *la Dernière fredaine*, etc., etc.

— Lundi dernier est décédé à Chatou le ténor Talazac, qui souffrait depuis deux ans d'une paralysie.

Le charmant artiste appartint pendant dix ans à l'Opéra-Comique, où il chanta tous les grands rôles du répertoire et notamment *Roméo*, où il créa *Jean de Nivelles*, *les Contes d'Hoffmann*, *Galante aventure*, *Lakmé*, *Manon*, *Diana*, *Une nuit de Cléopâtre*, *Egmont*, *le Roi d'Ys*, et au Théâtre Lyrique que dirigea M. Verdhurt, *Samson et Dalila*.

Pendant ses congés, il se fit applaudir à Londres, Lisbonne, Madrid et Bruxelles.

Il fut engagé inopinément à la Monnaie, en 1889, pour y chanter *le Roi d'Ys* dont la première eut lieu le 7 février. Le pauvre Mauras devait créer le rôle de Mylio, mais pendant la répétition générale, le malheureux, malade, dut être transporté à l'hôpital.

Talazac fut immédiatement engagé pour neuf représentations qui lui furent payées 10,000 francs.

Il fut un chanteur de talent, un artiste doué d'une voix charmante, et un honnête homme qui ne comptait que des amis.

Il laisse une veuve et trois petites filles.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, 80
BRUXELLES

CIGARETTES ÉGYPTIENNES
LE KHEDIVE
ED. LAURENS. Alexandrie (Egypte)
Fournisseur du Gouvernement Français
En vente dans toutes les bonnes maisons

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

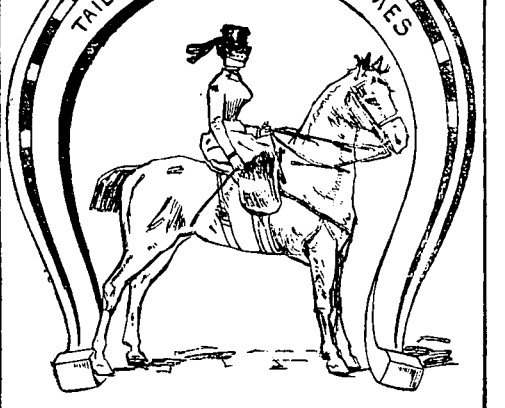
CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Modes
DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1010

AUX
AUGUSTINS
TAILLEURS POUR DAMES

MAISON DE COUTURE
2 & 4 Bd ANSPACH
BRUXELLES

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

MANUFACTURE
de
DENTELLES
W. ENSINCK et L. HAMBROUCK
8, RUE WATTEEU
(près du Sablon)
La maison se charge du lavage et des réparations de tous genres de dentelles.

LE **CHOCOLAT DERBAIX** à 1 fr. 60 SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIETÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt. Berthol, Brunel. Rammel, Keeler, Stricker, Schoemaker. Smith** et **Murell.**

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros. 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen. 160, boulᵈ Anspach ; Jonas, rue des Bouchers. 28 : Meur. 148, boulᵈ du Nord ; Fossé, rue de Namur. 72 ; Giot, chaussée d'Anvers. 19 ; à **Heyst,** place de la Gare. 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon. 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon. 89. aven. de la Reine (2 ponts) : **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escouffiaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin. Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boites de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils. rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables. covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Bureau : 7 h. 3/4. **Direction : Paul Alhaiza.** Rideau : 8 h.

Pour les représentions de

Mlle **Berthe CERNY,** du Théâtre du Gymnase

M. **NOBLET,** du Théâtre du Gymnase

M. **Deschamps,** du Théâtre du Palais-Royal

UN BAIN DE MÉNAGE

Comédie en 1 acte de M. GEORGES FEYDEAU

DISTRIBUTION :

Cicarel	M. MOREAU.
Catulle	Mmes MYLO D'ARCYLLE.
Adelaïde	JENNY DISKA.
Laurence	AUBRY.

MONSIEUR CHASSE

Comédie nouvelle en 3 actes de M. GEORGES FEYDEAU

Mlle **Cerny** jouera le rôle de Léontine qu'elle a créé au Théâtre du Palais-Royal.

M. **Noblet** jouera celui de Morisset.

M. DESCHAMPS jouera celui de Duchotel, qu'il a joué au Théâtre du Palais-Royal.

DISTRIBUTION :

Morisset	MM. **NOBLET.**
Duchotel	**Deschamps.**
Gontran	GEORGES DUBROCA.
Cassagne	STÉPHANE.
Bridois, commissaire de police . . .	COQUET.
Un agent	LAINÉ.
Léontine	Mmes **CERNY.**
Mme Latour	TOUDOUZE.
Babet	LEBREC.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *La Favorite, Carmen, Cavalleria rusticana.*
Galeries. — *Tout-Bruxelles.*
Parc — *Un Bain de ménage, Monsieur chasse.*
Molière. —, *Le Maître d'armes. Le Monde où l'on s'ennuie. L'Etrangère.*
Vaudeville. — *Le chevalier Baptiste, La Famille Pont-Biquet.*
Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*
Bouffes du Nord (RENAISSANCE) — *La Mariée récalcitrante.*
Théâtre Flamand. — *De Brusselsche Straatzanger.*
Scala. — *Bruxelles-Greenwich.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Cirque Scandinave. — Représentations équestres, pantomimes)
Cirque Royal. — Représentations équestres, pantomimes.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

FLEURS fraîches, jolie caisse, dep. 5 francs
CITRONS, 50 moyens ou 40 gros, 3 francs
Franco contre mandat-poste, Ste Florale, Menton (Alpes maritimes).

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Sympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Plantes ornementales
Corbeilles de table et Coiffures

ANCIENNE MAISON

ERNEST VAN DIEVOET

Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR

17 RUE DE LOXUM

FLEURS NATURELLES

Spécialité de Corbeilles garnies

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLES. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-50, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

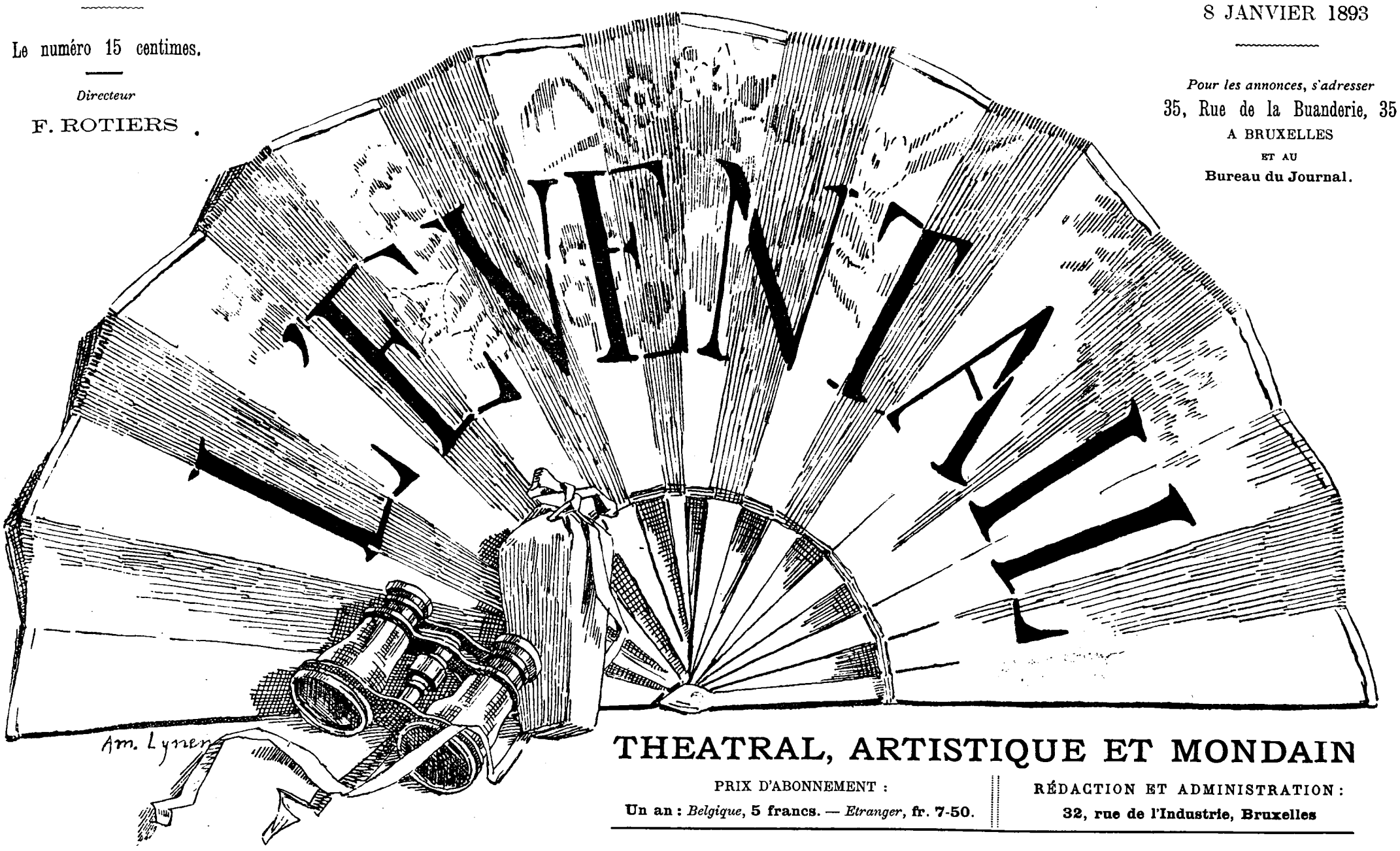
SIXIÈME ANNÉE. — N° 16.

8 JANVIER 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS.

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot ; à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Monsieur chasse a remporté à Bruxelles le succès prévu après l'accueil fait au Palais-Royal à la désopilante fantaisie de M. Georges Feydeau. Il fallait à l'auteur une belle audace et une grande confiance en ses forces juvéniles pour reprendre cette formule des pièces à quiproquos qu'on croyait usée par l'abus qu'en avaient fait Hennequin et ses innombrables imitateurs et le remettre à neuf, avec des situations de théâtre libre et un esprit plus moderne.

Le deuxième acte qui se passe dans une jolie et confortable garçonnière, est l'acte de résistance. L'action s'y corse de façon on ne peut plus piquante.

Mais il faut que je vous présente d'abord, ne fût-ce que sommairement, les principaux personnages :

M. Duchotel, un chasseur obstiné. Cela veut dire qu'à dates fixes, il prend son fusil et s'absente de chez lui sous le prétexte de tirer quelques perdreaux sur les terres de M. Cassagne, mais, en réalité, pour rencontrer Mme Cassagne dans quelque entresol discret.

M. Morisset, docteur en médecine, qui cultive Mme Duchotel, tandis que le mari d'icelle s'égare, comme nous venons de le voir, sur les plates-bandes du jardin de son ami.

Mme Duchotel, une Francillon de vaudeville, qui ne demande pas mieux que de rester fidèle, mais qui se vengera le jour où elle apprendra que son mari la trompe.

Gontran, neveu de Duchotel, qui jette ses gourmes et prend son plaisir où il le trouve.

Mme Latour, une comtesse du faubourg Saint-Germain qui a compromis sa noblesse dans une liaison avec un dompteur de chez Bidel et qui en est réduite à tirer le cordon dans une maison suspecte.

Bridois, commissaire de police, préposé spécialement à la découverte des flagrants délits d'adultère. Tous ces personnages se rencontrent à un moment donné dans la garçonnière où Mme Latour exerce les fonctions de concierge, M. Morisset qui y a amené Mme Duchotel, M. Duchotel qui est venu y retrouver Mme Cassagne, Gontran à la recherche d'une belle petite et Bridois d'un procès-verbal.

C'est là que la pièce devient inénarrable, inénarrable à cause de son imbroglio et un peu aussi des situations risquées qui se présentent. Le récit que nous n'oserions entreprendre, l'auteur, avec son insouciante jeunesse, l'a mis en scène et il nous faut admirer son prestigieux tour de main. Ce lit qui dissimule tour à tour sous ses courtines de soie l'amant en bonne fortune, la femme surprise par son mari, le collégien en goguette, n'est plus le meuble suggestif tel qu'il apparaissait au lever du rideau, mais un tremplin d'où bondiront et rebondiront dans leurs échappées folles les acteurs d'une simple farce gauloise.

M. Alhaiza a fait pour cette scène sensationnelle les frais d'un décor tout neuf dont la fraîcheur immaculée contraste avec les débordements croustillants des hôtes qu'il abrite.

L'interprétation est de tout premier ordre. La délicieuse fantaisie de Mlle Berthe Cerny exclut du personnage de Léontine toute appréhension criminelle; on sent tout de suite que la séduisante Mme Duchotel n'est qu'une jolie nerveuse dont l'exaltation toute superficielle se calmera au bord du précipice. Il faut louer Mlle Cerny très fort pour sa souplesse de comédienne et la mesure exacte qu'elle apporte dans cette charge. M. Noblet est un amoureux sceptique, coureur d'aventures, peu convaincu, qui ne dissimule pas le plaisir qu'il éprouvera à posséder Mme Duchotel, mais qui se console philosophiquement dès qu'elle lui échappe; il marque ce scepticisme d'une touche également fort exacte, avec beaucoup de fantaisie aussi, une fantaisie de bon aloi et très artistique.

Mme Toudouze a eu pour sa rentrée un rôle dans ses cordes qu'elle tient avec autorité à côté de ses camarades parisiens et qui comptera parmi ses belles créations Le rôle n'est pas tenu au Palais-Royal avec autant de maestria.

M. Deschamps est parfait en mari chasseur, M. Dubroca charmant en amoureux pourchassé et M. Coquet très original en commissaire chassant. Et tout cela fait que *Monsieur Chasse*, qui est un très gros succès, fera ici comme à Paris chasse fructueuse.

Choses de Théâtre

Un abonné de la Monnaie nous demande si l'on a commencé les études de *Tristan*.

Nous engageons cet abonné naïf à venir s'asseoir avec nous sous l'ombrage épais de l'orme que nous avons planté il y a longtemps.

Nous lisons dans *la Réforme* sous la signature de M. Ferdinand Labarre :

« Et *Yolande?* Plusieurs de nos amis nous demandent pourquoi il n'y a pas eu de seconde représentation de *Yolande*. Nous ne nous l'expliquons pas.

Une foule d'artistes et d'amateurs de musique, qui n'ont pu se trouver à la première, ont grand intérêt à entendre le drame en musique de M. Magnard.

D'autres, et ils sont nombreux, qui assitaient à cette première et qui ont été frappés de la valeur musicale de l'œuvre, ne demandent pas mieux que de la réentendre. *Yolande* est, en effet, de ces partitions que l'on aime à bien connaître, dont on devine les qualités sérieuses à une première audition, mais qui plaisent encore davantage après un examen plus approfondi. Rien d'ailleurs n'empêche la direction de la Monnaie de représenter ce drame musical, il ne nécessite pas un grand déploiement de personnel ni une mise en scène compliquée.

Dès lors on ne peut s'expliquer la disparition de l'affiche de l'œuvre de M. Magnard.

Nous renvoyons nos amis à la direction de la Monnaie. »

Ferdinand Labarre, vous êtes naïf et vos amis ne le sont pas moins que vous.

Pourquoi MM. Stoumon et Calabrési ont-ils monté *Yolande?*

Pour se faire tailler par les journaux parisiens une forte réclame que même les défenseurs bruxellois les plus acharnés de ces messieurs n'oseraient plus leur faire aujourd'hui.

Pourquoi la direction n'a-t-elle pas encore donné une deuxième de *Yolande?*

Parce que Mlle Chrétien et M. Seguin gagnent plus de fr. 3-50 par cachet.

Et voilà, ami Labarre.

P. S. L'article de *la Réforme* a eu pour résultat de décider la direction à donner *Yolande* mardi.

Répertoire de la semaine du 26 décembre 1892 au 1er janvier 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Aïda.*	*Bastien et Bastienne. Les Fiançailles slaves.*	*La Traviata.*
M. *Yolande. Cavalleria Rusticana. Le Maître de Chapelle.*	*La Flûte enchantée.*	*Obéron.*
M. *Maître Martin. Les Noces de Jeannette.*	*Tannhäuser.*	*Czar et Charpentier.*
J. *Philémon et Baucis. Cavalleria Rusticana.*	*Djamileh. Cavalleria Rusticana.*	*La Norma. Le Serment.*
V. *La Juive.*	*Les Saisons. Pagliacci*	*Abou Hassan. Le Trompette de Säkkingen.*
S. Relâche.	*Le Braconnier de Lortzing.*	*Le Serment. La Fille du Régiment.*
D. *La Favorite.*	*Le Vaisseau Fantôme.*	*Silvana.*

Répertoire de la semaine du 2 au 8 janvier 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Carmen.*	*Le Braconnier de Lortzing.*	*Matsekugel.*
M. Relâche.	*Les Noces de Figaro.*	*L'Armurier.*
M. *Lohengrin.*	*Cavalleria Rusticana. La Fille de Régiment.*	*La Norma.*
J. *Cavalleria Rusticana. Philémon et Baucis.*	*Le Braconnier de Lortzing.*	*Philémon et Baucis. Le Serment.*
V. Relâche.	*Bastien et Bastienne. Pagliacci. La Fée des Poupées.*	Concert Eichberg.
S. *Les Dragons de Villars. Le Maître de Chapelle.*	5e Concert de symphonie.	Concert Materna.
D. *Faust.*	*Tannhäuser.*	*Matsekugel.*

***

Pour les étrennes des sympathiques impresarii, oncles de *l'Eventail* et gonfaloniers en chef et sans partage de la Société des Riches amateurs musicastrophiles :

STATISTIQUE COMPARATIVE.

Liste des ouvrages représentés du 5 septembre au 31 décembre 1892.

1° Au Théâtre de la Monnaie :

Aïda, *Roméo et Juliette*, *les Huguenots*, *Mignon*, *Carmen*, *l'Africaine*, *le Maître de chapelle*, *Mireille*, *la Favorite*, *Faust*, *les Noces de Jeannette*, *Lohengrin*, *les Dragons de Villars*, *Maître Martin*, *Cavalleria Rusticana*, *Yolande*, *Philémon et Baucis*. Total : 17 opéras, dont 2 nouveautés.

2° A l'Opéra de Berlin :

L'Africaine, *Cavalleria Rusticana*, *Prométhée*, *Tannhäuser*, *l'Amico Fritz*, *la Fée des poupées*, *le Trompette de Säkkingen*, *les Maîtres-Chanteurs*, *Aïda*, *le Barbier de Séville*, *Lohengrin*, *Obéron*, *les Joyeuses commères de Windsor*, *le Crépuscule des Dieux*, *Stradella*, *l'Armurier*, *la Flûte enchantée*, *la Fille du régiment*, *la Fille mal*

gardée, *Une Nuit à Grenade*, *Carmen*, *Mignon*, *Rigoletto*, *Djamileh*, *A qui la Couronne*, *les Fiançailles slaves*, *Tristan et Yseult*, *le Barbier du village*, *Lucie de Lammermoor*, *Freischütz*, *la Valkyrie*, *les Noces de Figaro*, *Don Juan*, *Boabdil*, *la Croix d'or*, *Genesius*, *le Trouvère*, *Pagliacci*, *Bastien et Bastienne*, *le Vaisseau fantôme*, *les Saisons*, *Martha*, *Fidelio*, *Orphée*, *le Braconnier*. Total : 45 opéras et ballets, dont 6 nouveautés.

***

Les Galeries donnent ce soir, dimanche, la 45e représentation de *Tout-Bruxelles*. Le succès de cette revue féerique ne s'est pas démenti un seul soir et les matinées avec tombola de jouets continuent à faire florès.

M. Durieux joue sur du velours.

***

Le Molière donne depuis hier *le Maitre de forges* pour les représentations de Mlle Alice Lody, de l'Odéon et du Vaudeville.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, matinée à prix réduits : *le Maitre d'armes*.

A l'étude : *Froufrou*, avec Mlle Alice Lody dans le rôle principal.

***

M. Alhaiza vient de recevoir *l'Amour en jaune*, trois actes de M. H. Kistemaeckers fils, qui passeront à la première matinée littéraire.

***

La Famille Pont-Biquet a été jouée samedi 7 janvier pour la cinquantième fois au Vaudeville.

La joyeuse pièce de M. Bisson a conservé tous ses attraits et le petit théâtre du passage n'a pas encore désempli.

Après *la Famille Pont-Biquet*, passera *la Femme du commissaire*, comédie vaudeville en 3 actes de M. Maurice Hennequin.

***

Le Cirque Royal, où la pantomime à spectacle continue à obtenir beaucoup de succès, vient d'engager les Ossar, des équilibristes d'une force peu commune ; l'un d'eux porte une planche sur laquelle se balancent deux grands chevaux, l'autre supporte sur la poitrine un orchestre composé de quatorze musiciens.

A signaler aussi la rentrée très applaudie de Mlle Blanche Allarty, plus gracieuse et plus intrépide que jamais.

***

Demain lundi, à l'Alcazar, 100e de la Revue.

***

Aujourd'hui dimanche, au Théâtre Flamand, première représentation du magnifique drame lyrique, *Charlotte Corday* de Peter Benoit.

Orchestre de soixante musiciens sous la direction de M. Frans Van Herzeele.

M. Benoit, qui assistait à la répétition générale, a vivement félicité les interprètes. Mlle Julie Cuypers remplira le rôle de Charlotte et M. Edmond Hendrikx celui de Marat.

***

La deuxième séance de musique de chambre pour instruments à vent et piano donnée par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, aura lieu dimanche prochain au Conservatoire, avec le concours de M. Désiré Demest, professeur au Conservatoire de Liége.

***

On nous écrit d'Ostende :

Le Conseil communal a nommé, à titre définitif, M. Lutens, directeur du Kursaal. Nous en félicitons le Kursaal, le Conseil et la ville d'Ostende.

***

Le vieil Alhambra n'est plus. Il a été enterré joyeusement par un bal offert, la veille de l'an, par M. Hutchinson, aux dames artistes des théâtres de Bruxelles. Elles étaient venues nombreuses, la jolie Berthe Cerny en tête, qu'on a pu admirer longtemps dans une avant-scène, avec M. Georges Feydeau, M. Pierre Decourcelle, M. et Mme Noblet et Mlle Mylo d'Arcylle.

Dans l'autre avant-scène : Mme Valeria, M. et Mme Arditi, M. et Mme Toppan et M. Joseph Dupont.

Remarqué encore : Mme Archaimbaud-de Méric, Mme Eglé Simon, Mme Aubry, Mme Barnoll, Mme Pascaline, Mlle Valentine Petit, celle-ci en merveilleux costume Directoire, isoline grise, velours vieux rose et dentelles de Bruxelles, MM. Brunières et Scheler, et du côté des habits noirs, MM. Alfred Betzold, baron de Wykerslooth, Paul Archaimbaud, comte de Borchgrave, Gustave Culus, Joseph Nève, Brunard, Wautelet, etc.

A minuit, embrassade générale suivie du nouveau concours de costumes et de toilettes organisé par la direction, Nos actrices se sont distinguées.

Costumes excentriques : 1er prix, Mme Jane Aubry, du Parc, très jolie dans sa toilette serpentine, un chef-d'œuvre d'accordéon, exécuté par la maison Hirsch ; 2e prix partagé entre deux, Mmes Barnoll et Pascaline, deux moines blancs qui avaient longtemps intrigué le public. La jeune et gracieuse Mylo d'Arcylle, du Parc, a enlevé aux applaudissements de l'assistance, le prix réservé aux toilettes de style, Mlle Valentine Petit, de l'Alcazar, n'ayant pas concouru ; M. Brunières, du Parc, a renouvelé, cette fois en Arlequin, son succès du bal précédent.

C'est M. Hutchinson lui-même qui, entouré des membres du jury, a remis aux vainqueurs les prix consistant en superbes objets d'orfèvrerie.

***

On nous écrit de Paris (1) :

Petites nouvelles de l'Opéra :

Samson et *Salammbô*, avec Mme Caron, font toujours salle comble.

On répète en ce moment un opéra en deux actes, *Daydamie*, poème de M. Noël, du *Gaulois*, musique de M. Henri Maréchal, et *la Maladetta*, ballet en deux actes de M. Gailhard et de feu le baron Reinach, le panamiste, musique de M. Vidal.

(1) L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la publication de notre Lettre de Paris.

Puis viendra *la Valkyrie* dont les rôles sont ainsi distribués :

Sieglinde, Mme Rose Caron ; Brunhilde, Mlle Bréval ; Fricka, Mme Deschamps.

Siegmund, M. Van Dyck ; Wotan, M. Lasalle ou M. Delmas ; Hounding, M Plançon.

Les rôles des huit Valkyries seront chantés par Mmes Carrère, Marsy, Berthet, etc., etc.

M. Lapissida s'occupe déjà activement de la machinerie et de l'éclairage du deuxième acte.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — *La Famille Pont-Biquet* — on prononce ici : *Bon-Piquet* — a obtenu un succès fou au Residenz-Theater. Depuis qu'on joue cette amusante folie, le théâtre ne désemplit pas : en voilà peut-être pour deux cents représentations.

— Le Théâtre Kroll annonce pour cette semaine deux représentations supplémentaires de *Philémon et Baucis* par la troupe Engel-Miranda-Marcolini, puis un concert Materna.

— L'Apollo-Theater se consacre définitivement aux représentations internationales d'opérettes La série sera ouverte par une troupe française dont l'étoile est Mlle De Bério — elle a joué *le Voyage de Suzette* en Belgique, notamment à Anvers et à Liége. — Après quoi, viendra une troupe italienne, puis une troupe hongroise. Des pourparlers sont entamés avec une troupe anglaise, une troupe roumaine et, enfin, c'est authentique, avec des artistes qui chantent le répertoire de Lecocq en volapük (! et qui donnent en ce moment des représentations dans les Indes anglaises.

— Une pièce dont Ahlwardt, sous un nom d'emprunt, est le héros, obtient tous les soirs un succès de scandale au petit théâtre de banlieue de la Schkorumgasse, au fin fond du faubourg de Wedding. Les antisémites applaudissent avec rage ce grossier mélodrame, dont l'auteur a prudemment gardé l'anonyme ; les philosémites viennent en nombre pour siffler. Il y a déjà eu plusieurs attrapades dans les couloirs. On croit que la police finira par interdire la pièce, à cause des scènes bruyantes qu'elle provoque. Le malin impresario fait, en attendant, des affaires d'or.

WILLY JANIKOFF.

P.-S. — En présence des protestations chauvines auxquelles l'annonce des représentations de la troupe française d'opérettes a donné lieu à Paris, les artistes ont fait savoir au directeur de l'Apollo-Theater qu'ils ne viendraient pas à Berlin. Qui indemnisera le directeur pour la perte sèche qu'il subit de ce chef?

A propos de ce théâtre, constatons qu'il renseigne sur son programme du moment, une certaine *Frauelein* Tendresse (*sic*). Pas de commentaires, n'est-ce pas?

Mlle Armand d'Ary continue à faire le bonheur des Berlinois. On l'annonce comme étant la « célèbre soubrette parisienne ». Avant et après la représentation dans le concert dont elle est l'étoile, on entend la célèbre chapelle roumaine de Lieu Vladescu. Parole d'honneur, je n'invente rien !

W. J.

BILAN DE L'ANNÉE 1892

Les nouveautés de l'année à Bruxelles :

THÉATRE DE LA MONNAIE. — *Cavalleria rusticana* (19 février) ; *Gyptis* (16 avril) ; *Maître Martin* (30 novembre) ; *Yolande* (27 décembre).

THÉATRE DU PARC. — *Leurs Filles* (8 janvier) ; *Mlle Agnès* (23 janvier) ; *Amoureuse* (2 février) ; *la Danseuse au Couvent* (10 février) ; *le Gendarme* (23 février) ; *Clary contre Clary* (7 mars) ; *Un beau soir* (10 mars) ; *la Dupe* (10 mars) ; *l'Envers d'une sainte* (14 mars) ; *Seul !* (14 mars) ; *Blanchette* (17 mars) ; *l'Abbé Pierre* (17 mars) ; *Dans le Rêve* (17 mars) ; *le Canard sauvage* (21 mars) ; *les Jobards* (23 mars) ; *J'épouse ma femme* (24 mars) ; *l'Intruse* (1er avril) ; *Morale du siècle* (27 avril) ; *le Billet rose* (7 mai) ; *le Clavecin* (15 septembre) ; *la Statue du Commandeur* (15 septembre) ; *le Prince d'Aurec* (1er octobre) ; *le Billet de mille* (3 décembre) ; *Mariage d'hier* (3 décembre) ; *Monsieur l'Abbé* (10 décembre) ; *le Cheval d'Aristote* (19 décembre) ; *Celles qu'on respecte* (19 décembre) ; *Un bain de ménage* (31 décembre) ; *Monsieur Chasse* (31 décembre).

THÉATRE DES GALERIES. — *L'Oncle Célestin* (3 février) ; *Pierrot trahi* (14 mars) ; représentation du *Chat noir* (18 juin) ; *la Bonne à tout faire* (24 juin) ; *Jeanness* (6 août) ; *Cléopâtre* (1er septembre) ; *Jeanne d'Arc* (7 septembre) ; *les Vingt-huit jours de Clairette* (21 septembre) ; *Toto* (12 novembre) ; *Tout-Bruxelles* (1er décembre)

THÉATRE MOLIÈRE. — *Le Maitre d'Armes* (21 décembre).

THÉATRE DE L'ALHAMBRA. — *Carmen fin-de-siècle* (21 mai) ; *Faust fin-de-siècle* (29 novembre).

THÉATRE DU VAUDEVILLE. — *Le Siège de Grenade* (5 janvier) ; *les Trois noces* (12 février) ; *le Tigre* (2 mars) ; *les Maris d'une divorcée* (3 mai) ; *Mimi* (17 mai) ; *la Clé du Paradis* (25 octobre) ; *la Famille Pont-Biquet* (18 novembre).

THÉATRE FLAMAND. — Liste des pièces nouvelles d'auteurs belges :

Prima-Donna, par Aug. Hendrikx ; *De Galeiboef*, par Frédéric Lints ; *Koppelarij*, par Van Elewyk ; *De Stoel van Napoleon*, par De Tière ; *Liefdedrift*, par De Tière ; *Belsama*, par De Tière ; *De Ridders van den grooten weg*. par De Kindere ; *Aangebrande Hutspot*, par A. Hendrikx.

THÉATRE DE L'ALCAZAR. — *Les Reines de l'opérette* (26 mars) ; *La Bonne d'enfants* (26 avril) ; *Trois amours de pompiers* (2 mai) ; *Cavalcada rastaquouère* (14 mai) ; *Les Treize jours de Blandinois* (27 août) ; *Une farce de fumiste* (15 septemhre) ; *Bruxelles-Electrique* (14 octobre).

***

Les morts de l'année :

Pierre Feignaert, Louis Labarre, François Riga, G. Saintenoy, l'architecte du Théâtre de Bruges, le comte de Nieuwerkerke, ex-surintendant des Beaux-Arts en France, le ténor Chollet, le clarinettiste J. Blaes, Armand Durantin, le baryton Lauwers, Michel Bordet, Maurice Strakosch, Marie Lyonnel, le prince de Chimay, Renz, Edouard Lalo, Henry de Kock, Ferdinand Poise, Ernest Guiraud, Jane Essler, Jeanne Loreau, Vincent Baron, Mme de Taisy, Amédée Artus, Grévin, Marianne Spohr, Carpentier, Jules Duprato, Francesco Lamperti, Alexis Bouvier, comte Julien de Courcelles, Alphonse Leduc, Léon Vercken, Léon Cladel, baron A. Limnander, Armand Gouzien, Mme Trebelli, Adrien Decourcelle, Victor Wilder, Daubray, Emile Carré, Marie Tayau, le compositeur Vogel, Hector Crémieux, Mme Maurice Simon, Mme Denain, Martial Senterre, Albert Millaud, Constance Subra, Hervé, Pother, Numas, Emile Clerc, le ténor Talazac.

LETTRE D'ANVERS

Sous le consulat d'Olive Lafon, les soirées à boucan sont la règle pour le grand opéra. Déjà nous eûmes l'occasion de narrer aux lecteurs de *l'Eventail* les péripéties de quelques mémorables séances ultra-bruyantes, auxquelles les forts ténors, dénichés, Dieu sait où, par le pharamineux directeur au prénom méridional, ont donné lieu, transformant la salle à la décoratien morne et passée en une succursale de Bedlam.

Lundi, deuxième jour de l'an, nous eûmes, pour nos étrennes, une de ces inoubliables fêtes. On donnait *Hérodiade*, dont la reprise, ainsi que celle de *Manon*, a naturellement dû précéder la représentation de *Werther*, de par la volonté du compositeur sans doute ; d'ailleurs, on adore ici sa musique, depuis qu'on a commencé à se lasser un peu de celle du père Gounod. Fors le ténor, cela ne marchait pas mal. Mlle Martinon saloméisait congrûment, M. Albert hérodait avec conviction et avec charme, Mme Privat hérodiadait agréablement et il n'est pas jusqu'à M. Talazac — pas celui qui est mort, la basse — qui ne phanuélisât très convenablement. Mais Jean, oïmé ! On avait choisi pour incarner l'apôtre un garçon qui aurait de la voix s'il n'était pas indisposé plus souvent qu'à son tour, le ténor Lamarche, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Ah ! il peut se vanter, celui-là, d'avoir damé le pion à Jupin-assembleur de nuées. Provoquer un orage comme celui auquel il fût donné aux Anversois philosophes d'assister, en un lieu couvert sis au bout de la rue Léopold, le deuxième jour de janvier de l'an de N. S. 1893, ce n'est pas le dieu payen qui en eût été capable, je vous en flanque mon billet !

Un détail joyeux et macabre à la fois, c'est que le régisseur a dit, pour excuser l'aphonie de l'artiste, que celui-ci, incomplètement remis, venait de recevoir la nouvelle de la mort d'un parent. Or, la voix publique, qui n'est pas aphone celle-là, conte que le parent en question était à héritage, et que l'artiste, au lieu d'être marri de la perte, en a éprouvé, au contraire, une joie profonde, dont point ne fit mystère emmy les coulisses !...

On raconte que papa Lafon est en train de monter avec luxe — il y aura de nouveaux décors, ma chère, *Werther*, avec, par-dessus le marché, le *Carillon*, le ballet de Massenet dont le ténor Van Dyck et Camille De Roddaz ont imaginé l'affabulation. La haute société de notre métropole se prépare à faire un accueil princier au musicien, qui viendra opérer lui-même, — ô Pierre Petit, tu n'es pas le seul ! — le soir de la première. Déjà tous et toutes s'apprêtent à boire le lait que ce bénisseur par excellence ne manquera pas de leur verser avec profusion. — Ah ! ma chère, qu'il est donc délicieux, ce Massenet ! *Och God !* qu'il est donc gentil, une vraie crème !

D. S.

LETTRE DE LIÉGE

5 janvier.

M. Bérardi nous est revenu et nous a donné une interprétation très colorée de *Guillaume Tell*. Le succès du remarquable artiste a été considérable. Demain, répétition générale, pour la presse et les abonnés, de *Samson et Dalila* dont la première a lieu mardi.

Quittant les sentiers battus du vieux répertoire, M. Fabre met à la scène *Manon*, *le Roi d'Ys*, *Sigurd* et *Lohengrin*. On ne peut trop féliciter l'actif directeur de cette excellente initiative et le public liégeois, grand admirateur des œuvres modernes, ne manquera pas d'assister nombreux à l'exécution de ces opéras.

Mariage d'hier a été représenté pour la première fois, hier, au Gymnase. Interprétation irréprochable, très fouillée ; mise en scène superbe et succès incontesté pour Mmes Andral et Vallée, MM. Laty, Valbret et Keppens. La comédie de Jannet a beaucoup porté et elle parcourra certainement une carrière aussi brillante que *la Famille Pont-Biquet*. *Champignol malgré lui* et *Monsieur de Réboval* sont actuellement à l'étude.

Je vous ai dit que M. Audran était venu conduire au Pavillon de Flore une exécution de *Miss Helyett*. Interviewé par la presse locale, M. Audran a annoncé qu'il travaillait en ce moment à une opérette : *Ma petite femme*, dont le livret est de MM. Chivot et Van Loo. Il a également en préparation une pièce à grand spectacle écrite par MM. Ordonneau et Sévane. M. Audran caresse également l'idée d'un remaniement de *la Mascotte* et de *Miss Helyett* dans lesquelles il intercalerait des ballets.

Le départ de Jane Mary a mis fin à la longue carrière de *Miss Helyett*. La gracieuse artiste nous a quittés en plein succès et le public lui a fait, à sa soirée d'adieu, des ovations extraordinairement chaleureuses. *La Fille du tambour-major* tient actuellement l'affiche en attendant la première de *l'Oncle Célestin*.

On avait espéré que le différend qui divise *la Légia* et *les Disciples de Grétry* allait être aplani. M. le gouverneur Pety de Thozée avait, dans un but de réconciliation, proposé d'organiser un concert de charité avec le concours des deux sociétés rivales. *Les Disciples* ont accepté, mais *la Légia* a repoussé la demande.

BÉMOL.

L'OPINION DE LA PRESSE

sur **Monsieur chasse.**

L'Etoile belge : Monsieur chasse est un vaudeville d'une gaieté exubérante, mené rondement et d'une bonne verve comique.

L'année commence joyeusement au Théâtre du Parc.

L'Indépendance belge : Monsieur chasse est un vaudeville excellent, d'un mouvement fébrile très joyeux, avec de la fantaisie dans le dialogue. Ce n'est que le vaudeville à quiproquos, bien construit, dont les entrelacements et les agitations se mêlent tout naturellement, ont une rapidité facile et non énervante.

Monsieur chasse a très bruyamment réussi au Théâtre du Parc, où il aura une existence fructueuse.

GUSTAVE FRÉDÉRIX.

La Gazette : On s'est fort amusé à la première de *Monsieur chasse*, vaudeville à quiproquos des anciens maîtres du Palais-Royal, établi et développé avec une ingéniosité remarquable et suffisamment rajeuni dans le ton pour offrir un regain d'actualité.

EDMOND CATTIER.

Le Journal de Bruxelles : Monsieur chasse est un franc vaudeville, assez audacieux, mais un vaudeville bien fait, très hygiénique et recommandable aux personnes hypocondriaques. Interprétation absolument parfaite. Le succès a été énorme. Un fou rire a secoué la salle. M. Alhaiza, pour ses étrennes, a trouvé sa *Famille Pont-Biquet*.

Le Soir : M. Alhaiza a tenu à nous faire terminer joyeusement l'année en nous donnant l'exhilarante comédie-vaudeville : *Monsieur chasse*. A noter spécialement un premier acte charmant de comédie gaie, léger et tout plein d'esprit, d'un esprit jeune et vif; et un deuxième acte — genre Palais-Royal — d'une fantaisie ébouriffante. *Monsieur chasse* est très bien joué sur la scène du Parc.

Un gros et franc succès qui finit l'année 1892 et qui se prolongera bien certainement très avant dans l'année 1893.

ADOLPHE LECLERCQ.

La Réforme : Impossible de finir une année plus gaiement. Les éclats de rire faisaient ricochet dans la salle pleine à craquer, et, le spectacle fini, on s'en est allé hilare, enchanté.

SULZBERGER.

La Chronique : Monsieur chasse est un vaudeville qui a le mérite d'avoir des détails bien mis au point. Voilà le Parc entré résolument dans la voie du rire. Ni M. Alhaiza ni M. Feydeau n'auront, vraisemblablement, lieu de s'en plaindre, et le caissier du Parc pourra collectionner de jolis bordereaux de recettes.

Le Peuple : Monsieur chasse, une pièce d'une gaieté étourdissante. Figurez-vous les situations les plus invraisemblables, les scènes du plus haut comique, les quiproquos les plus drôles, et vous ne pourrez vous faire encore qu'une idée imparfaite de ce chef-d'œuvre de bonne humeur et de folle gaieté. Et avec cela de la finesse, de l'esprit jeté à pleines poignées, des mots à l'emporte-pièce, des hardiesses adroitement amenées et dites plus adroitement encore, de l'animation et de la vie! Grand succès pour la pièce et pour les interprètes

JACQUES GUEUX.

La Nation : Monsieur chasse est un gros succès, au Parc. Ce vaudeville est très habilement fait, avec des développements imprévus, des mots charmants, de la finesse et de l'esprit tout pleins. Tout cela est présenté avec une science du théâtre et du public qui se dissimule sous des allures légères et vives du meilleur aloi.

Excellente interprétation.

HENRY WYERS.

Mondanités

La comtesse de Flandre, tante du prince Ferdinand de Roumanie, et le prince Albert, accompagnés de Mme la comtesse Cornet d'Elzius, dame d'honneur, du lieutenant-colonel comte Théodore d'Oultremont, officier d'ordonnance du comte de Flandre, et du major Jungbluth, officier d'ordonnance du prince Albert, ont quitté Bruxelles, vendredi, à 6 heures du soir, se rendant à Sigmaringen, pour assister aux cérémonies du mariage du prince Ferdinand et de la princesse Marie d'Edimbourg.

Le comte de Flandre, pris d'un refroidissement, a dû rester à Bruxelles.

La comtesse de Flandre et le prince Albert rentreront le 16 janvier à Bruxelles.

***

Salle très élégante jeudi au Parc. Parmi les spectateurs, S. A. I. le prince Victor.

***

Le baron et la baronne d'Oldeneel de Herenbrinck donnent aujourd'hui un bal dans leur hôtel de la chaussée de Wavre.

Demain, bal au Concert Noble.

Très prochainement, bal chez M. Fernand Jamar, directeur de la Banque Nationale.

Le mardi-gras, bal offert par M. de Montpellier à l'hôtel provincial de Namur.

***

Notre excellent confrère, M. Francis Nautet, donnera dimanche prochain, dans les salons de M. le gouverneur de la Flandre orientale, une conférence sur *les Origines de la poésie en Belgique*.

***

Un bal superbe a été donné mercredi chez M. et Mme Jacobs. Fête réussie entre toutes et notamment cotillon très fleuri conduit avec maestria par M. Gaston van Alderwereldt.

Remarqué dans la foule des invités : Mme et Mlle Papin de Vivère, Mme et Mlle de Burbure, Mme et Mlle de Smeth, Mme et Mlle Basten, Mme et Mlles van Hoorde, Mme et Mlle van Staeland, Mme et Mlle Stembach, Mme et Mlle Chaudron, Mme et Mlle Albrecht, Mme et Mlle Elsen, la baronne de Menten de Horne et sa fille, Mme et Mlle Babut du Marès, Mme et Mlle Foulon, Mme et Mlle Hanssens, Mme et Mlle Panier, Mme et Mlle Lamme, Mme et Mlle Dam, Mme et Mlle van Haelen, la comtesse Vander Stegen de Putte et sa fille, Mme et Mlle Kœnigswerther, Mme et Mlle de Tiège, M. et Mlle Ernest de Moerloose.

Puis MM. Papin, Chaudron, Albrecht, van den Elsben, baron de Menten, de Laveleye, Lamme, van Haelen, comte Vander Stegen, Kœnigswerther, Boucqueau, Graux, Hazé, de Carlier de Marchienne, de Gerlache, de Selsodt, Leclerq, de Smeth, De le Court, de Saddeleer, Motte, Plettinckx, Foulon, Brunard, Carton de Wiart, Convert, de Decker, van der Merschen, Eliat, Protin Moreau, Van Wambeke, etc.

MODE D'HIVER

Nous allons entrer résolûment dans la saison des fêtes; janvier est le mois où l'hiver mondain bat son plein et de toutes parts déjà sont annoncés des bals, des diners et des réceptions. C'est le moment où la femme élégante s'ingénie à composer une toilette qui la fasse reine pendant quelques heures dans ces royaumes éphémères où l'élégance encore plus que la beauté a droit de souveraineté. Elles sont fort jolies les dernières fantaisies de la mode; ce n'est pas qu'elles aient des révélations bien extraordinaires, mais le génie de nos meilleurs faiseurs a su, avec des habiletés ravissantes, tailler dans les patrons des formes Empire et même rajeunir les coupes si caractéristiques de 1830.

Nous avons interviewé sur ce sujet délicat les chefs de comptoir de la maison Hirsch qui tient en ce moment, sans conteste, le sceptre de l'élégance à Bruxelles, et il nous a été donné d'admirer quelques merveilles. Ce ne sera pas trahir la confiance dont on nous a honoré que de donner à nos lectrices quelques généralités sur les dernières manifestations de la mode. Nous nous garderons bien d'entrer dans des détails qui pourraient lancer dans le domaine public des modèles exclusifs et dans ces conditions on nous pardonnera sans doute notre indiscrétion. Nos colonnes ne suffiraient pas, d'ailleurs, à décrire les chefs-d'œuvre de richesse et de bon goût créés pour des clientes fidèles de la maison et qui, pris dans leur ensemble, sont de véritables œuvres d'art.

Comme nous le disions, tous les modèles les plus récents s'inspirent du passé. Et nous ne savons vraiment ce qui est le plus à recommander, les robes droites du temps de l'Empire avec leurs hautes ceintures rendant plus petits encore les minuscules corselets et garnies de grands volants de tulle perlé ou les amples toilettes de 1830 avec leurs petites tailles et leurs grands fichus de légère dentelle. Les unes et les autres ont leur cachet; c'est à vous, Mesdames, de les approprier à votre genre de beauté. On porte indifféremment les satins, toujours d'une grande richesse, les damas brochés ton sur ton, les velours miroir, une nouveauté ravissante, les velours ombrés avec leurs reflets chatoyants, les tulles perlés et pailletés dans lesquels se taille absolument toute la robe, les tissus lamés d'or et d'argent, car dans ce domaine de haute fantaisie, le choix des tissus varie à l'infini.

Nous ne résistons pas à l'envie de vous recommander tout particulièrement, Mesdames, comme n'ayant pu échapper à notre souvenir, une robe 1830, jupe de velours noir, garnie de point d'Irlande, corsage de satin blanc, grand col perlé noir tombant des épaules sur des manches en gaze blanche, — une symphonie de noir et blanc, d'une suprême distinction; une robe grecque, jupe unie, corsage d'un riche tissu de soie brochée, écharpe de dentelle ancienne grimpant sur l'épaule et retombant derrière sur la traîne, — genre d'une coquetterie sans pareille; un corsage d'intérieur Incroyable, un fouillis de satin japonais retenu à la ceinture par une énorme boucle en simili; un manteau 1830 en drap sublime chamois, aux plis amples, avec de larges manches et rehaussé d'un grand fichu de velours, — de toute beauté.

Mais il nous semble que nous ne tenons pas notre parole. Comment aussi ne pas s'emballer devant des échantillons de bon goût aussi raffiné? Que M. Hirsch nous pardonne, sa maison est en ce moment un véritable musée et tout musée est un peu le domaine public.

PITT.

AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture

Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

MANUFACTURE de DENTELLES

W. ENSINCK et L. HAMBROUCK

8, RUE WATTEEU (près du Sablon)

La maison se charge comme par le passé du lavage et des réparations de tous genres de dentelles.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, 80

BRUXELLES

CIGARETTES ÉGYPTIENNES

LE KHEDIVE

ED. LAURENS. ALEXANDRIE (EGYPTE)

FOURNISSEUR DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille.
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Modes Eléonore Devleschoudère

DIGUE DE MER

RUE DE BERLIN

OSTENDE

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES

19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Nouveau propriétaire : A. MARVOET

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

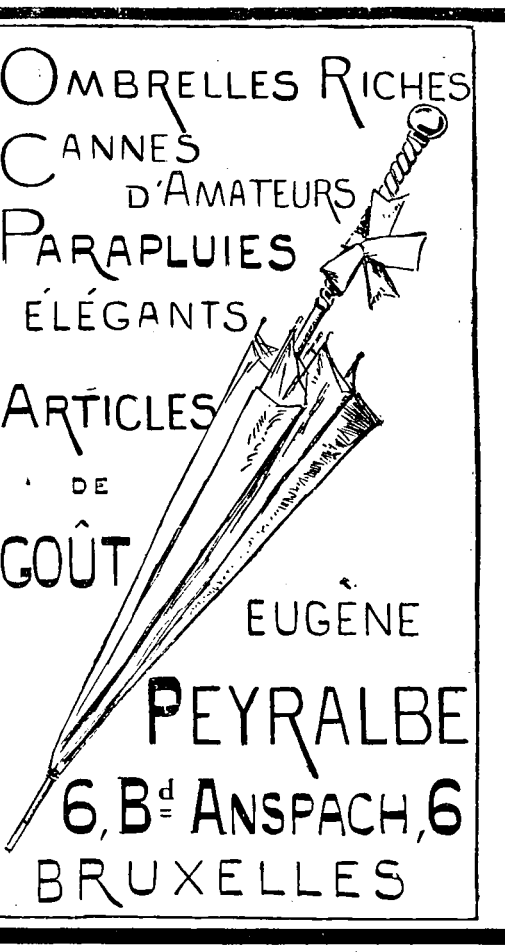
TÉLÉPHONE N° 1010

OMBRELLES RICHES

CANNES D'AMATEURS

PARAPLUIES ÉLÉGANTS

ARTICLES DE GOÛT



EUGÈNE PEYRALBE

6, Bd Anspach, 6

BRUXELLES

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT DERBAIX** à 1 fr. 60 SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boul^d Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur, 148, boul^d du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst,** place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. M^gr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

V^e E. LAUWERYNS Fils, rue S^t-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LE

MAITRE DE FORGES

Pièce en 5 actes de M. GEORGES OHNET

DISTRIBUTION

Moulinet	MM.	VASLIN.
Philippe Derblay		DAGENY.
Bachelin		DOUAT.
Le duc de Bligny		SCHELER.
Le baron de Préfont		CHATELAIN.
Octave		GÉRARD.
Le général		THYS.
Gobert		DUPONT.
Le préfet		CLAUDE.
de Pontac		DIDIER.
Jean		MOREL.
Le docteur		LEROY.
Un ouvrier		CHARLES.
Un domestique		LOUIS.
Claire de Beaulieu	Mmes	**ALICE LODY.**
Athénaïs		RENÉE DESCLOS.
La marquise de Beaulieu		S. LARMET.
La baronne de Préfont		A. BOURGEOIS.
Suzanne		M. PEUGET.
Brigitte		POMMERET.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie.— *Faust. Le Prophète. Yolande. Cavalleria Rusticana*
Galeries. — *Tout Bruxelles.*
Parc. — *Un Bain de ménage, Monsieur chasse.*
Molière. — *Le Maître d'armes. Le Maître de forges.*
Vaudeville. — *Le chevalier Baptiste, La Famille Pont-Biquet.*
Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*
Bouffes du Nord (RENAISSANCE) — *Les Deux Orphelines.*
Théâtre Flamand. — *Charlotte Corday.*
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Cirque Scandinave. — Représentations équestres, pantomimes)
Cirque Royal. — Représentations équestres, pantomimes.
Panorama, 88, boulevard du Nord. — Le Luxembourg.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

FLEURS fraîches, jolie caisse, dep. 5 francs
CITRONS, 50 moyens ou 40 gros, 3 francs
Franco contre mandat-poste, S^te Florale, Menton (Alpes maritimes).

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Plantes ornementales
Corbeilles de table et Coiffures

ANCIENNE MAISON

ERNEST VAN DIEVOET

M^me LOOSFELT, SUCCESSEUR

17 RUE DE LOXUM

FLEURS NATURELLES

Spécialité de Corbeilles garnies

Bruxelles. Imp. V^e MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLES. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-50, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Ce supplément doit être distribué GRATUITEMENT

SIXIÈME ANNÉE. — N° 16.

8 JANVIER 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

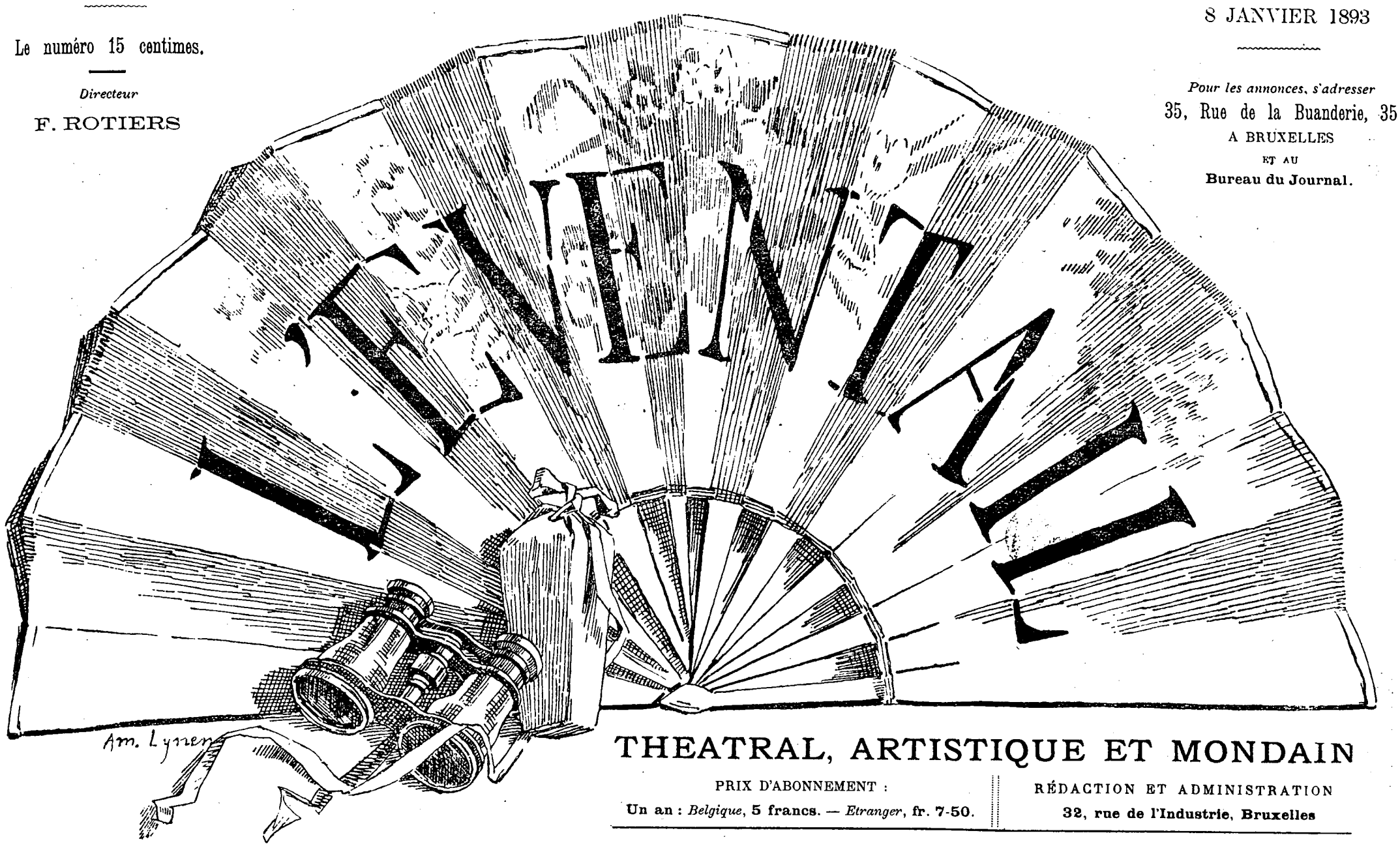
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

BREITKOPF & HÄRTEL

Éditeurs de musique

MONTAGNE DE LA COUR, 45

BRUXELLES

Grand choix des œuvres

DE

BORODINE, BRUCH & GLAZOUNOW

Dépositaires des pianos BECHSTEIN

Seul dépôt pour la Belgique des harmoniums

ESTEY

Grand choix d'instruments de musique et accessoires.

ATELIER DE RÉPARATIONS

Spécialité de cordes de RUFFINI et WEICHOLD

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CONCERTS POPULAIRES

DE

MUSIQUE CLASSIQUE

sous la direction de M. Joseph DUPONT

VINGT-HUITIÈME ANNÉE

DEUXIÈME CONCERT

DIMANCHE 8 JANVIER 1892, A 1 1/2 HEURE DE RELEVÉE

AVEC LE CONCOURS DE

M. EUGÈNE YSAYE

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. RAPSODIE ORIENTALE (op. 29) (1) . ALEX. GLAZOUNOW.
   - I. Le soir. La ville s'endort. Appel des gardiens. Chant d'un jeune improvisateur.
   - II. Danse de jeunes gens et de jeunes filles.
   - III. Ballade d'un vieillard.
   - IV. Fanfares. Retour des troupes victorieuses.
   - V. Festin des guerriers; apparition au milieu des danses du jeune improvisateur. Orgie effrénée.

   (1re EXÉCUTION.)
2. TROISIÈME CONCERTO pour violon et orchestre . . . . . C. SAINT-SAËNS.

   Allegro non troppo. — Andantino quasi allegretto. — Molto moderato e maestoso.

Exécuté par M. **Eugène YSAYE**.

(*Voir la suite à la 2e page*).

(1) Les portes de la salle resteront fermées pendant l'exécution de la *Rapsodie Orientale*, les cinq parties de l'œuvre se jouant sans interruption.

Musique Classique Moderne

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52. RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions

SALLE D'AUDITION

TÉLÉPHONE 1902

L'ÉVENTAIL

(Sixième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE & MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger ; nouvelles et correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, de Russie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

Abonnement : Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 7-50.

LE NUMÉRO : 15 Centimes.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

CONCERT POPULAIRE (*suite*)

DEUXIÈME PARTIE

3. AIRS DE BALLET (final du 2e acte) de l'opéra *Le Prince Igor* . . . . . A. BORODINE.
(1er EXÉCUTION)

4. FANTAISIE SUR DES THÈMES ÉCOSSAIS pour violon et orchestre . . . MAX BRUCH.
Prélude. Adagio cantabile. — Scherzo. — Andante. — Finale
Exécutée par M. **Eugène YSAYE**.

5. KAISERMARSCH . . . . . RICHARD WAGNER.

Remarque importante. — L'administration des Concerts populaires a ses bureaux chez MM. SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour.

Toute demande quelconque relative au service des places doit y être adressée.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN **VELSOR**

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulv Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 ; Meur, 148, boulv du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst,** place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

Les Musiques portees aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE – ÉCHANGE – LOCATION

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités medicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

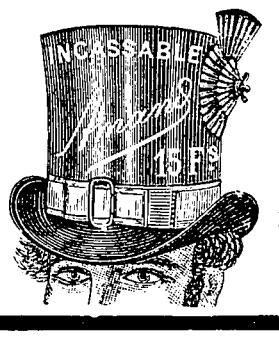
En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau. Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

FLEURS fraîches, jolie caisse, dep. 5 francs
CITRONS, 50 moyens ou 40 gros, 3 francs
Franco contre mandat-poste, Ste Florale, Menton (Alpes maritimes).

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Nympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS et d'arrêter votre choix ALLEZ VOIR LE NOUVEAU MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Plantes ornementales
Corbeilles de table et Coiffures

ANCIENNE MAISON

ERNEST VAN DIEVOET

Mme LOOSFELT, SUCCESSEUR

17 RUE DE LOXUM

FLEURS NATURELLES

Spécialité de Corbeilles garnies

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLES. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-50, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 17.

15 JANVIER 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

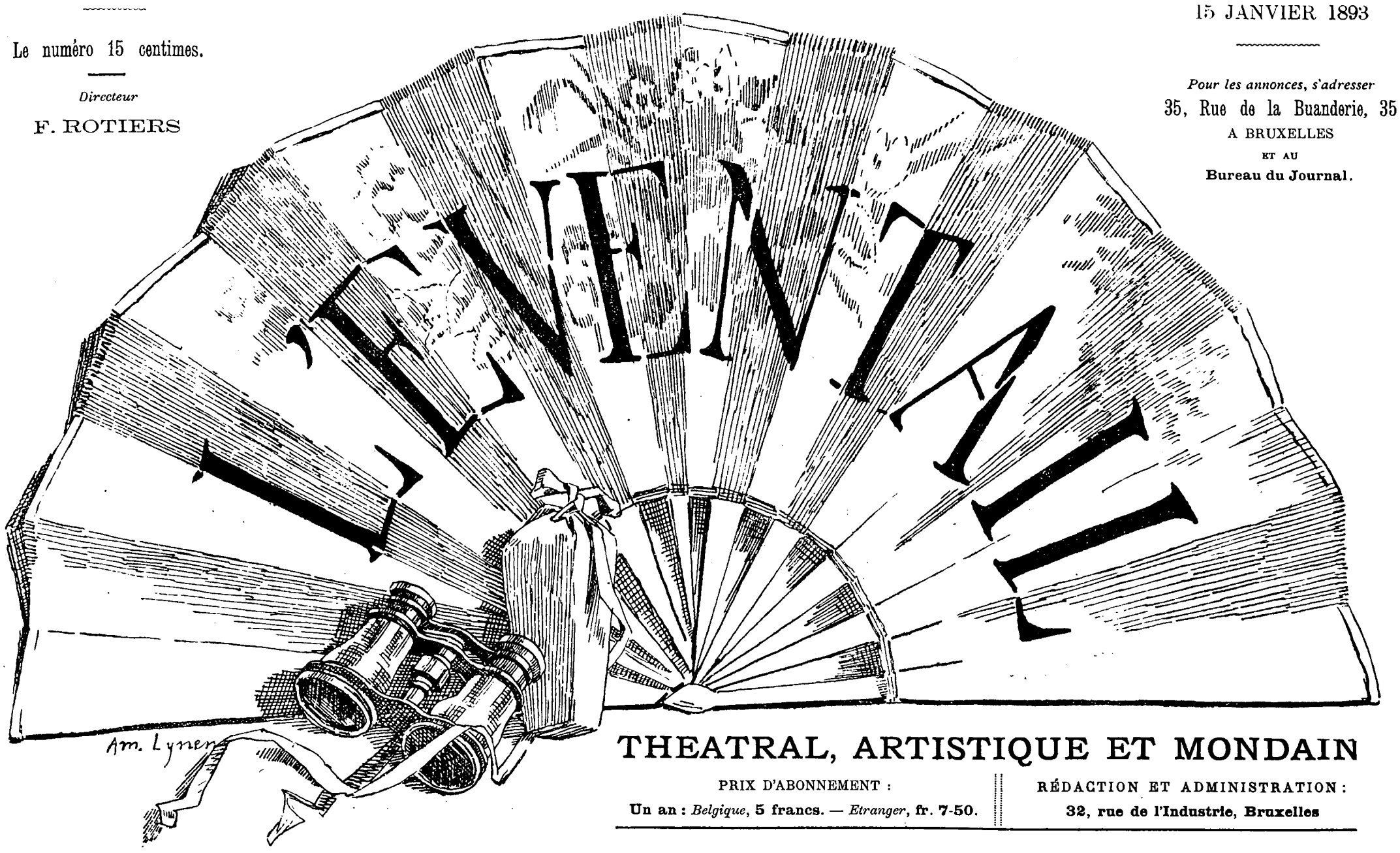
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

THÉATRE ROYAL DE LIÉGE

SAMSON ET DALILA

C'est à Liége que nous demanderons dorénavant les œuvres artistiques, nous contentant pour Bruxelles de ce que le mauvais goût et le vieux répertoire voudront bien nous apporter. M. Fabre a monté, à grands frais, *Samson et Dalila*, avec une interprétation très complète, remarquable en quelques points. Mme d'Ajac, qui a une voix étendue, aux superbes notes basses, a chanté le rôle de Dalila avec une simplicité très expressive. M. Athis a une belle voix de basse et, comme M. Bars, il déclame nettement. M. Fonteix et M. Soum ont des voix étoffées et puissantes.

L'orchestre est habilement conduit par M. Léon Dubois; les ballets réglés par Mme Gedda sont gracieux. Il y a eu des applaudissements à plusieurs reprises pendant les actes et un rappel à chaque baisser du rideau. Le public liégeois a accueilli avec enthousiasme et reconnaissance la mise en scène très considérable du temple de Dagon. J'appelle cela un succès et j'en suis heureux pour les interprètes de *Samson*, directeur compris.

Quant à l'œuvre, il y a longtemps qu'elle devrait être au répertoire de tous les théâtres de France et de Belgique. C'est, un peu mieux que *le Prophète* ou *Faust*, une œuvre modèle.

C'était la première fois qu'on représentait en Belgique l'œuvre de M. Saint-Saëns ; la Société de musique, dirigée par M. Henry Warnots, en avait donné une audition à l'un de ses concerts.

L'initiative, chez M. Fabre, sert un jugement artistique très juste. Le lendemain de cette première de *Samson*, on jouait *Carmen*. *Samson* et *Carmen* sont les deux chefs-d'œuvre qu'ait donnés à la France la génération de MM. Saint-Saëns et Bizet... ou si ce mot « chef-d'œuvre », prodigué à propos du *Faust* de M. Gounod, déplait, disons les deux œuvres maîtresses. Les deux œuvres assurément en lesquelles revive la tradition classique de Gluck, en réaction aux pâmoisons de l'opéra lyrique qui a toutes les indisciplines et toutes les matérialités du romantisme sans avoir la force et qui est, par conséquent, un genre esthétiquement immoral. Le mot moralité qu'on interprète presque toujours étroitement est un des plus larges de la langue française. Il a un sens très général et métaphysique. Il indique la direction, la tendance, le régime spirituels d'un être. Une œuvre est un être aussi, quelquefois. L'opéra lyrique n'a ni direction ni régime ; dans ce genre, la forme — par quoi l'œuvre d'art se fait vivante — n'a pris aucun point de départ dans la pensée. Il en est autrement dans *Samson et Dalila*, dont les trois actes obéissent à une règle informulée, latente, se limitant à l'œuvre qu'elle organise, disons mieux, à une volonté faisant de cette œuvre quelque chose d'individuel.

On a beaucoup dit que *Samson et Dalila* était plutôt un oratorio qu'un drame lyrique. Le public, sans s'inquiéter de la forme, nomme généralement « oratorio » tout ce qui a un caractère sacré et, par extension, tout ce qui lui semble trop sérieux. C'est même sur ce jugement d'une esthétique un peu sommaire, que les directeurs de la Monnaie se sont basés pour repousser *Samson et Dalila* où Mlle Armand et M. Muratet — pour peu que celui-ci fût reposé, — auraient eu un succès de bon aloi.

Le public appelle « opéra »... tout le reste. Depuis quelque temps des critiques ont compris ce que ce vieux terme avait de défavorable et j'en vois qui, pour rehausser le prestige du *Prophète*, le qualifient « drame lyrique ».

Appliquer à Meyerbeer la qualification choisie par Wagner, c'est établir entre les deux compositeurs une familiarité qui dissonne car, si Wagner n'a pas prétendu limiter cette qualification à ses drames exclusivement, il ne désirait peut-être pas qu'elle devînt le trait d'union entre l'œuvre de style auquel il nous ramenait et l'œuvre de virtuosité que tout ce qu'il a écrit, combat.

Le style est dans la conception qui organise l'œuvre et il est dans l'expression. Il n'y a pas de style où il n'y a pas d'expression. Le style n'existe pas par la beauté superficielle d'un trait ; il existe par la valeur de l'expression. L'œuvre de M. Saint-Saëns ne suit en rien le procédé spécial de Wagner, ce procédé des motifs conducteurs. Les rappels de motifs, tels qu'ils existent ici, sont simplement impressionnels, non idéels; ils n'ont rien de méthodique ; ils viennent intensifier la psychologie lyrique en resurgissant spontanément à certains endroits sensibles du drame ; ce ne sont pas des images, ce ne sont que des sensations en musique et qui touchent immédiatement la sensation de l'auditeur. On voit déjà par quelle différence de races, cette différence de procédé se légitime et combien, pour certaines œuvres très relatives, prétendre à ce système wagnérien, était puéril et inutile. Mais *Samson et Dalila* est un drame lyrique parce que l'expression y est juste, sobre et puissante. C'est une réalisation en musique, c'est-à-dire avec un nouvel appoint de richesses plastiques, du théâtre de vie intime, du théâtre de pure réalité spirituelle, comme celui de Racine, où la matière n'est plus qu'un cadre. Ce théâtre ne se démodera pas comme celui qui ne vit que par son mobilier de vocalises, de dessins mélodiques et de colorations instrumentales.

Dans *Samson et Dalila*, la hiérarchie des personnages est strictement observée ; chacun d'eux est maintenu à son plan, à sa valeur. Les personnages de fond disparaissent dès le deuxième acte, quand l'attention, pénétrant au cœur du drame, se concentre sur les trois âmes aux prises : l'âme féline de Dalila, l'âme éclairée mais passionnée de Samson et, un peu en arrière d'elles, l'âme fanatique et ambitieuse du Grand Prêtre. Cet ordre parfait dans le jeu, cette harmonie du psychorama, attestent la volonté et la décision latines. M. Saint-Saëns a, du génie latin, la frappe un peu dure, la rigidité, partant la froideur quand l'accord ne se fait pas absolument entre lui et le sujet qu'il aborde. C'est ce qui arrive dans la plupart de ses autres œuvres dramatiques. Au contraire, la légende de Samson où s'esquisse d'une manière si animique la lutte de la volonté et de la fatalité, l'a inspiré profondément et son cerveau de criticien s'y est échauffé.

Le drame se joue en trois actes. Il se divise nettement en cinq tableaux psychologiques. Le premier est une fresque où les élans de Samson s'enlèvent comme des fleurs de décoration mystique sur le fond sombre de la foule. Le deuxième commence au « lever du jour », après la révolte ; c'est l'entrée mystérieuse de Dalila entourée des prêtresses de Dagon ; la personnalité de Samson, jusque-là mêlée à la foule des Hébreux, s'en détache doucement sous l'influence caressante de ce qui fait aimer. Au troisième tableau, les sentiments se dessinent humainement, la passion éclate, démasquant l'horreur du drame; Samson, loin des siens, isolé, accourt vers Dalila, vers l'apparition affolante et tue le charme en voulant le saisir. Au quatrième, la passion est retombée, la clairvoyance est venue à l'esprit de Samson aveugle et prisonnier. Ainsi dans la vie ceux qui ne sauront pas se dompter auront les yeux crevés et les mains enchaînées. Ce tableau ne comprend que la courte scène de la meule avec les lamentations entrecoupées par les admonitions du chœur allégorique de la conscience. C'est la forme du drame psycho-lyrique, dans ce qu'elle a de plus absolu. Il suffit de comparer le soliloque encadré des répons du chœur — je crois que le caractère du morceau permet d'employer ce terme liturgique — à l'air de virtuosité qu'aurait écrit un rossiniste ou un meyerbeeriste, pour apercevoir l'immensité qui sépare le *drame lyrique* français de l'*opéra* français. Au dernier tableau, la foule reparaît, mais c'est, dans le temple de Dagon, la foule brillante des Philistins entourant le Grand Prêtre et Dalila triomphants et c'est à travers cette foule que Samson remontera lentement jusqu'aux « piliers de marbre » pour les ébranler, reviendra aux siens, à son devoir, à son être, par la force de sa volonté.

Il y a peut-être une légère concession ici : la presque inévitable concession du ballet. Dans la symphonie de ce ballet, et dans la prestigieuse décoration lyrique qu'il fait exécuter par les voix, M. Saint-Saëns se montre compositeur imaginatif. Les danses liturgiques fournissent sans doute un décor obligé au jeu de Samson, mais la somptuosité en est un peu lourde, pour ce drame sobre et nerveux. L'expression se déséquilibre, la pensée se détourne, l'imagination n'étant plus assez retenue par la musique à l'effet poétique du retour des forces de Samson, et ce qui devrait être dramatique est sacrifié à ce qui est scénique. C'est une faiblesse ou une erreur, la seule du reste de cette œuvre écrite d'une écriture sobre qui achève d'un mouvement court et violent, presque toutes les scènes, n'y laissant ni phrases superflues, ni surcharges d'ornementation ; d'une écriture nerveuse, recte et laconique; d'une écriture forte puisqu'elle peut s'helléniser et s'assouplir pour chanter les phrases de Dalila ; puisqu'elle peut se fleurir de chair riante et voluptueuse, se faire moelleuse et s'étoffer des chaudes et profondes harmonies en lesquelles se pose et se meut cette figure si pénétramment composée par les seules qualités d'expression dont je parlais en commençant, que les deux airs de Dalila tant, de fois entendus, nous laissent l'impression obsédante, comme de médaillons en pâte dure, de ces deux physionomies morales, termes contrastants d'une profonde transformation passionnelle.

Ce qui est remarquable, c'est que M. Saint-Saëns ait composé ce personnage de Dalila avec la matière lyrique qui a servi à la confection de tant de mélodies creuses. Aujourd'hui, le fonds harmonique, rythmique, instrumental est changé ; mais M. Saint-Saëns est d'une génération antérieure à celle de la jeune école française. Il y a dans son œuvre plus de traditions que d'innovations ; il a innové en interprétant les traditions par son génie personnel et en fixant dans une forme d'art solide le fonds mouvant de la musique française de l'époque.

C'est au deuxième acte, troisième tableau psychologique, foyer de l'œuvre, que le drame réel s'accomplit dans un décor d'orage, au milieu d'une symphonie chromatique au contrepoint mesuré, et la scène évoque les paysages noirs et infernaux de Gluck. Tout cède à l'action dans cet acte, et la péroraison lyrique de la scène dialoguée du Grand Prêtre avec Dalila dont les voix se rapprochent et s'unissent, resserre cette action par le mouvement logique de perspec-

tive qui a entraîné Wagner lorsqu'il écrivait le duo d'Ortrude et Frédéric au deuxième acte de *Lohengrin*.

C'est une simple analogie de composition dramatique qui rapproche ici M. Saint-Saëns de Wagner. Cette analogie n'a pas l'importance de certaines similitudes essentiellement musicales qui entachent la nature même de l'écrivain lyrique. Du côté de Wagner, M. Saint-Saëns était soustrait à ces influences par une antipathie, native sans doute, pour l'atmosphère germanique où la respiration lui serait impossible. Hændel, le cosmopolite, l'universalisé dont M. Saint-Saëns ne déteste peut-être pas l'austérité méditative et dont il doit comprendre l'intense passionnalité, lui est plus apparenté, et cette parenté se manifeste sans réserve dans le final de *Samson et Dalila*, dans ce duo en canon, une page originale et superbe, dans les marches rythmiques de l'orchestre, dans les harmonisations vocales, dans ces contrepoints vigoureux tracés, tout à coup, à grands traits unissonnants des voix nues, en plane clarté tonale. C'est chez Hændel qu'il a appris l'effet de ces redites et de ces réponses orchestrales telles que dans cet air à trois périodes où la voix de Dalila couvre d'un silence d'attente le thème que l'orchestre accentue pour mieux faire pénétrer au cœur de Samson la morsure étouffée et profonde de la mélodie. Enfin, on peut constater dans la musique de *Samson et Dalila* cette distinction nette entre l'élément moral et l'élément passionnel que je signalais ailleurs à propos du *Messie*.

Ce retour à Hændel, naturel chez un artiste préoccupé d'ordonner la psychologie de sa musique, n'empêche pas M. Saint-Saëns d'emprunter à Berlioz son chromatisme et des colorations instrumentales et certaines tonalités amorties. M. Saint-Saëns est en quelque sorte un classique moderne et les classiques sont les réalistes de la vie morale, exprimant le plus solidement les conceptions les plus élevées.

HENRY MAUBEL.

LE THÉATRE DE LA MONNAIE ET LA PRESSE

M. Ferdinand Labarre publie dans *la Réforme* sur la reprise du *Prophète* l'article suivant. Celui-ci prouvera à nos lecteurs que *l'Eventail* ne poursuit pas contre les directeurs de la Monnaie une campagne de parti pris :

« Sans le concours précieux de Mme Armand, la représentation du *Prophète* n'aurait pas été jusqu'au bout.

Tout y était mal soigné, mal réglé, comme si, prévoyant un insuccès complet, personne, ni directeurs, ni régisseur, ni chef d'orchestre, n'avait voulu s'en occuper sérieusement.

Les chanteurs tiraient à hue, l'orchestre à dia et le public protestait par ses chuts retentissants contre le zèle téméraire et compromettant d'un bataillon par trop nombreux de claqueurs inintelligents.

M. Muratet, qui décidément ne parvient pas à se remettre de son indisposition, ce qui est fâcheux, non seulement pour lui, mais aussi pour les habitués du théâtre, a chanté le rôle de Jean de Leyde sans aucun accent, d'une voix constamment forcée et désagréable. Ce Prophète de malheur a produit une impression pénible. On souffrait de le voir souffrir. Il est cruel d'obliger un artiste à chanter dans des conditions aussi désavantageuses.

Seule Mme Armand a réussi à fixer l'attention dans cette bagarre.

Elle a interprété d'une façon absolument remarquable le personnage de Fidès devenu le rôle principal de ce *Prophète* sans le Prophète. Elle y a mis tout le pathétique voulu, et c'est d'une superbe voix, très travaillée, très étendue et fort homogène qu'elle a chanté les divers airs de la pièce, notamment sa grande scène du quatrième et la scène du cinquième acte.

Mme Armand a été longuement applaudie et justement raqpelée.

Mlle Wolff a montré de l'intelligence dans le rôle de Bertha qui ne convient pas à sa nature d'artiste. On pourrait tirer meilleur parti de son talent dans d'autres opéras.

Les autres artistes qui tous ont voulu prouver qu'ils savaient chanter fort, ont assez bien réussi à assourdir, avec le concours très dévoué de l'orchestre, le public venu là pour entendre de la musique. Ce sont MM. Dinard, Huguet, Isouard et Lequien.

Le ballet réaliste des patineurs, qui avait été laissé à l'initiative personnelle de ces messieurs et ces dames du corps de ballet, a été très original et a beaucoup amusé.

De telles représentations ne sont pas faites pour relever le prestige du Théâtre de la Monnaie. »

***

Extrait du dernier numéro du *Guide Musical* :

« — Rencontré, au cours des visites du nouvel an, un de nos conseillers communaux, qui n'est point ennemi des lumières, et très amateur de musique et de théâtre. On parle naturellement du Théâtre de la Monnaie et de la présente saison. Plaintes générales : Troupe incomplète et insuffisante, malgré quelques bons éléments ; répertoire nul ; mise en scène négligée et provinciale ; orchestre indisciplinè ; conclusion : dégringolade, décadence. Et notre conseiller, fort ennuyé d'entendre apprécier de la sorte la direction dont il a, plus que personne, contribué à faire renouveler la concession pour trois ans, nous demande, avec un étonnement naïf, quel autre répertoire on pourrait donner. Quel répertoire ? La question est énorme ! Il n'y a qu'à prendre : les œuvres nouvelles pour Bruxelles, ou à peine entrevues, abondent : *Samson et Dalila*, *Otello*, *le Roi de Lahore*, *le Cid*, *les Troyens*, *la Reine de Saba* de Goldmark, *le Barbier de Bagdad* de Cornelius, *la Sauvage apprivoisée* de Goetz, *l'Ami Fritz*, *les Rantzau*, *Mala vita*, *I Pagliacci*, sans parler des œuvres classiques ou récentes, déjà données, et qu'on serait heureux de réentendre : *Fidelio*, *les Noces de Figaro*, *la Vestale*, *Iphigénie*, *Armide*, *Orphée*, *Euryanthe*, *Gwendoline*, *Saint-Mégrin*, *Sigurd*, *Salammbô*, *les Maîtres Chanteurs*, *la Walkyrie*, etc., etc. Il est vrai que, pour reprendre toutes ces œuvres, il faudrait : 1° une troupe complète ; 2° un chef d'orchestre à la hauteur de sa tâche ; 3° un régisseur connaissant son métier, et enfin, 4° des directeurs ne s'endormant pas sur leur passé, se rendant compte que nous sommes en 1893 et non en 1875, montrant de l'ardeur au travail et de l'initiative.

C'est malheureusement tout cela qui nous fait défaut. Et les conseillers communaux qui votent annuellement 115,000 francs de subside au théâtre, manquent à leur devoir en ne rappelant pas aux concessionnaires du théâtre de la ville qu'ils ne sont pas de simples exploitants et qu'ils se sont engagés à maintenir la scène de la Monnaie à un rang élevé, qu'elle n'occupe plus. »

***

Nous lisons dans le *Journal de Bruxelles* :

« *Roméo*, *Faust*, *Mireille*, *Philémon*, cela fait quatre Gounod au répertoire, alors que Wagner y figure avec le seul *Lohengrin*. Il ne faut abuser de rien et ne pas oublier le vieil adage : *Varietas delectat.*

Pourquoi la direction a-t-elle repris *Philémon* ? Pour servir de lever de rideau à *Cavalleria*. Elle ne compte pas beaucoup sur *Yolande*, et elle a raison, mais en cherchant un peu on aurait trouvé probablement, même en dehors du répertoire de Gounod. *L'Eclair* d'Halévy et *l'Ombre* de Flotow sont aussi des pièces à quatre personnages, sans chœurs.

Chanter la note, généralement trop fort, avec une justesse approximative, en considérant le style et la diction comme quantités négligeables, cela se voit souvent et cela s'est encore vu l'autre soir. Or, *Philémon* est une œuvre délicate, presque fragile, dont les ciselures doivent être finement coloriées et non empâtées de sonorité.

Du souffle de l'antiquité, de la fable charmante si bien racontée par La Fontaine après Ovide et que reflète musicalement le premier acte, il n'est guère resté de traces dans l'interprétation.

Le deuxième acte, où les librettistes ont allongé l'action en épisodes d'un goût médiocre, très inférieur au premier comme musique, mais de physionomie plus moderne, a été aussi mieux rendu.

L'orchestre a mis de la verve, une verve qui a fini par dégénérer en précipitation, dans la danse des bacchantes, toujours originale, qui forme l'entr'acte.

Après *Philémon* l'auditoire paraissait somnolent.

Choses de Théâtre

Le 31 janvier, les directeurs de la Monnaie sont assurés de faire une recette de 3,000 francs. En effet, c'est à ce prix que ces messieurs ont loué la salle et le matériel de la Ville à un groupe de directeurs de journaux bruxellois qui organisent une représentation extraordinaire au bénéfice de la Caisse des typographes

Le programme se composera du *Flibustier*, deux actes de Richepin, et d'un acte des *Horaces*, joués par les artistes de la Comédie-Française, et du tableau de la Terrasse de *Salammbô* avec Mme Caron.

M. Muratet est allé il y a quelques jours à Paris et il s'est entendu avec la direction de l'Opéra pour rester à la Monnaie jusqu'à la fin de la saison théâtrale.

A son retour à Bruxelles, il a signé un contrat dans ce sens avec MM. Stoumon et Calabrési.

En attendant le rétablissement de M. Muratet, M. Massart est chargé de l'emploi de premier fort ténor.

Il a repris vendredi le rôle du Prophète qu'il a chanté avec beaucoup de vaillance. Après la scène de la cathédrale, il y a eu quelques protestations couvertes par de vifs applaudissements et deux rappels.

M. Massart ne pouvant supporter seul tout le poids du répertoire, il est question de demander à M. Duc quelques représentations du *Prophète*.

Que les wagnériens en fassent leur deuil :

Tristan est définitivement remisé. Les directeurs remplacent cette œuvre par une reprise à sensation.

Martha, tout simplement !

— ???

— Oui, Monsieur, comme nous avons l'honneur de vous le dire.

Voilà qui va faire remonter les actions de la Monnaie.

Martha sera interprétée par Mmes Nardi et Lejeune, MM. Massart, Gilibert et Lequien.

On avait projeté aussi une brillante reprise de *Lara*, pour remplacer *Orphée*.

MM. les Directeurs ont renoncé à cette belle idée. C'est dommage !

Pourquoi MM. Stoumon et Calabrési ne reprendraient-ils pas *le Voyage en Chine* ou *le Caïd*, ou *Jaguarita l'Indienne*, ou *le Brasseur de Preston*, ou *la Promise*, ou *le Maçon*, ou simplement *Pluvôse*, un des grands succès de la direction Quélus en 1859, musique de M. Stoumon, paroles du même Oscar ?

Les directeurs ont réengagé, pour l'an prochain, Mlle Armand. Excellente acquisition.

Nous avons parlé du différend qui s'était élevé entre la direction et M. Jeno Hubay, au sujet de la distribution de l'œuvre inédite de ce dernier : *Le Luthier de Crémone*. Ce différend est aplani.

M. Jeno Hubay demandant le concours de Mlle Nardi et la direction persistant à lui imposer Mlle Darcelle (!!!) le compositeur a pris la fuite, emportant sa partition.

Demain lundi, reprise de *Pierrot Macabre*. Le joli ballet de MM. Hannon et Lanciani sera joué avec *Mignon*.

L'Opéra-Comique annonçant pour mardi la première de *Werther*, cette œuvre ne passera à la Monnaie que la semaine prochaine, M. Massenet étant attendu pour donner ses mouvements à M. Flon.

Au programme de la saison : *L'Amour médecin* de Poise.. Interprètes principaux : Mlle Nardi, MM. Isouard et Gilibert.

M. Massenet a demandé une reprise d'*Hérodiade*. Le besoin s'en imposait. Les deux rôles féminins ont été distribués à Mmes Chrétien et Armand.

On cherche un ténor.

Au moment de mettre sous presse, on nous apprend que M. Calabrési tient soigneusement caché le « clou » de l'année.

Dans les couloirs on chante en sourdine :

Percera, percera pas !

N. B. M. Stoumon est inquiet.

Répertoire de la semaine du 9 au 15 janvier 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Le Prophète.*	*Cavalleria Rusticana.* *Le Barbier de Séville.*	*Commandant Lumpus.* *Lischen et Fritzchen.*
M. *Yolande Cavalleria Rusticana. Le Maître de Chapelle.*	*Bastien et Bastienne.* *Pagliacci.*	*La Norma.*
M. *Roméo et Juliette.*	*Carmen.*	*Le Barbier de Seville.*
J. *Carmen.*	*Prométhée. Pagliacci.*	*Commandant Lumpus.* *Lischen et Fritzchen.*
V. *Le Prophète.*	*La Sorcière.*	*Margitta.* Le final de *Loreley.*
S. Concert de l'Association des artistes musiciens.	*Djamileh. Pagliacci*	Relâche.
D. *Le Prophète.*	*La Sorcière.*	*Silvana.*

***

Mercredi dernier, les Galeries ont donné une représentation, à bureaux fermés, de *Tout-Bruxelles* pour les membres de la Grande-Harmonie. La salle avait un aspect très élégant.

Inutile de dire que toutes les allusions à la Grande-Harmonie et à son sympathique président, M. Dustin, ont été accueillies avec un vif plaisir.

La commission de la Société a offert de superbes bouquets aux dames artistes

---

Vendredi, la revue-féerie a été jouée pour la cinquantième fois devant un très nombreux auditoire qui a prodigué ses applaudissements à tous les interprètes.

Afin de contracter un nouveau bail avec le succès, M. Durieux a engagé à Londres des danseuses serpentines, les sœurs Day, qui ont étudié cette danse caractéristique avec Loïe Fuller, la créatrice du genre.

Le divertissement des serpentines sera intercalé au dernier tableau et donnera un nouvel attrait à la somptueuse fête du Bois de la Cambre.

Des électriciens qui ont accompagné les artistes à Londres ont été engagés spécialement par M. Durieux pour éclairer les merveilleux tableaux formés par ces serpentines.

Lundi ou mardi, des scènes nouvelles seront ajoutées à la revue.

***

Au Théâtre du Parc, dernière semaine des représentations de Mlle Berthe Cerny, M. Noblet et M. Deschamps. Avis à ceux qui n'ont pas vu encore *Monsieur chasse*, la désopilante pièce de M. Georges Feydeau.

Vendredi prochain, aura lieu le bénéfice de Mlle Cerny, samedi, celui de M. Noblet. Les excellents artistes parisiens feront leurs adieux, le dimanche 21 janvier.

Lundi 22, première représentation de : *Les Maris de leurs filles*, pièce nouvelle en 3 actes, de M. Pierre Wolf. *Les Révoltées* compléteront le spectacle.

On prépare aussi une reprise des *Femmes nerveuses*, en attendant une nouveauté pour laquelle M. Alhaiza vient de traiter à Paris.

M. Alhaiza, en prenant la direction du Théâtre du Parc, nous avait promis des matinées classiques, où les amateurs de théâtre pussent se rendre en famille.

La première matinée aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures, avec le concours de Mlle Jenny Thénard, de la Comédie-Française, et de sa troupe. Celle-ci est, paraît-il, composée d'artistes de tout premier ordre ; les costumes sont copiés exactement sur ceux de la Comédie-Française.

Le spectacle se compose des *Femmes savantes*, et des *Folies amoureuses* de Regnard, qui seront la joie de ce régal littéraire.

***

Le Molière tient un très grand succès.

Le Maître de Forges qui avait déjà fourni une brillante carrière à ce théâtre, a été remonté par M. Munié avec des soins exceptionnels.

Il a engagé pour jouer le rôle de Claire de Beaulieu, une élégante artiste parisienne, Mlle Alice Lody, dont le talent est fait de charme et de distinction Le public qui a assisté en foule à toutes les représentations, a vivement applaudi cette gracieuse comédienne. Mme Bourgeois joue Mme de Préfond avec vivacité, et Mmes Larmet, Peuget, MM. Dageny, Douat, Vaslin, Scheler et Châtelain ont contribué à assurer le succès de l'interprétation.

La pièce est mise en scène avec beaucoup de goût ; il y a des toilettes élégantes, des décors brillants et des mobiliers somptueux.

Le Maître de Forges tiendra longtemps l'affiche.

M. Munié va monter *l'Ami Fritz* avant *Frou-Frou*. Pour cette dernière pièce, il est en pourparlers avec une des meilleures artistes de Paris.

***

M. Maurice Hennequin fait répéter depuis quelques jours au Vaudeville *la Femme du Commissaire* qui passera prochainement.

***

A ajouter au bilan de l'année 1892 la liste des nouveautés au Molière sous la direction Alhaiza :

L'Auberge des mariniers, *Etude de jeune fille*, *Griselidis*, *le Serment des Lamarche-Guyon*.

***

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le concert qui sera donné, aujourd'hui à la Bourse, par *Bruxelles-Attractions*.

Les organisateurs se sont assuré le concours de M. Gabriel Thys, baryton ; Mme Thys-Bauvais, cantatrice, premiers prix du Conservatoire de Bruxelles ; M. Emile Goffin, violoncelliste ; M. Maurice Goffin, violoniste, premiers prix du Conservatoire de Bruxelles ; M. Emile Triaille, pianiste, et la musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Turine.

Prix d'entrée ordinaires. Les portes seront ouvertes à 2 1/2 heures.

***

Aujourd'hui dimanche, à Paris, au Concert Colonne, première exécution de *la Mer*. MM. Gilson et Levis assisteront à cette matinée.

LETTRE D'ANVERS

Nous en sommes au neuvième fort ténor ! Après avoir subi certain Soubeyran, qui ferait bien de s'adonner à la finance comme son homonyme, encore que l'indiscrétion des tribunaux et de cette presse qui n'a pas palpé chez M. Marius Fontane (parce qu'elle n'existait pas à l'époque), ait rendu le métier bien chanceux, — car le théâtre ne me paraît pas être son affaire, — nous subîmes un chanteur répondant au nom de Dolléon.

Ah ! le *pôvre !* Qu'il avait l'air emprunté, gauche, maladroit ! Ajoutez à cela qu'il lui manque la première, la principale, presque l'unique condition qu'on exige encore d'un fort ténor, celle d'avoir de la voix, car demander, en outre, quelque connaissance de l'art du chant et la composition du rôle, c'est vouloir l'impossible. Vous voyez d'ici le tableau ! cût clamé Diamantine, avec le geste canaille qui la rendait si suggestive, éminemment.

C'est dans de telles conditions que fut donnée *Aïda*. La pauvre princesse nubienne, que personnifie avec quelque talent Mlle Martinon, ne fait que changer de soupirant sans gagner au change ; elle a fini, dans cette pharamineuse représentation, par chanter à elle seule le duo du quatrième acte. Dolléon, lui, se répandait en *dolléances* sur son aphonie et ne mimait pas même sa partie. Les quelques rares personnes demeurées dans la salle se sont livrées aux manifestations habituelles, mais cela manquait d'entrain : dame ! la satiété est venue. On se fatigue de tout, même de siffler.

S. D.

MUSIQUE

En quelques mots, relatons le grand succès du deuxième Concert populaire dimanche dernier, où M. Ysaye qui jouait le *troisième concerto* de Saint-Saëns et les *Variations sur des thèmes écossais* de Max Bruch, a été acclamé avec accompagnement de fanfares à l'orchestre. M. Ysaye est un des maîtres du violon. Son talent est incontesté et ce qui vaut mieux, incontestable, mais qu'on n'encourage pas trop cette tendance qu'a le public à s'occuper des hommes plus que des œuvres. Les œuvres de ce programme étaient la merveilleuse *Kaisermarsch* (*Marche impériale*) de Wagner, avec ses sonneries de fanfare, ses rumeurs de foule, enveloppant le thème exalté de l'hymne, d'une symphonie de plein air où du soleil fait éclater les couleurs criardes des écussons et des bannières gothiques. Avec quel pieux enthousiasme on l'a jouée cette marche et quel relief l'orchestre a donné à cette page de l'auteur des *Maîtres !*

Deux œuvres russes inédites pour nous étaient au programme : les airs de ballet formant le final du deuxième acte de l'opéra *Le Prince Igor* de Borodine, fragment vigoureux et mouvementé qui ne nous révèle rien de nouveau de l'auteur des deux symphonies ; puis un poème de M. Glazounow, une page de musique à programme à la façon des poèmes de Liszt et de Saint-Saëns. On y retrouve, mises en œuvre avec une nervosité plus fine, les procédés symphoniques de ces Russes au tempérament sauvage, grisés de l'air des plaines lyriques et de l'arome étrange des tonalités instrumentales. C'est dans une folie imaginale ou passionnelle qu'ils froissent les sons, heurtent les rythmes et suscitent ces images orchestrales fabuleuses. La symphonie de M. Glazounow décrit les impressions d'un jeune poète. La rêverie troublée du début, traduisant l'aspiration à des joies sensuelles, est déjà comme une menace de chute, tandis que l'orgie finale, d'une splendeur irréelle, par l'excès même de son ironie, exprime une délivrance. Il y a dans cette peinture symphonique quelque chose comme le lyrisme de l'animalité, une unité et une complexité de vie qui nous enchantent ainsi que des richesses nouvelles ; des tiges mélodiques longues, souples et enlaçantes portant ces fleurs de sons graves qui semblent écloses à la chaleur d'une mélancolie profonde.

M. Glazounow est le plus jeune des compositeurs de l'école russe ; cette école elle-même est toute jeune de tempérament. On dirait une phalange de bardes transposant en symphonie la musique dont un peuple a l'âme pleine, sans songer encore à composer cette musique, au sens que notre Occident cultivé attache à ce mot.

L'orchestre, sous la direction vive et précise et chaleureuse de M. Joseph Dupont, a interprété en artiste l'œuvre de M. Glazounow.

H. M.

Mondanités

La salle de la Monnaie, à la première du *Prophète* :

S. M. la Reine, LL. AA. RR. la princesse Clémentine, les princesses Henriette et Joséphine.

Le comte et la comtesse de Maupeou, M. et Mme Philipson, M. et Mme Errera, Mme Fritz Kenens, M. et Mme Cassel, M. et Mme Victor Allard, le chevalier et Mme de Bauer, Mme Georges Warocqué, M. et Mme Kerckx, M. et Mlle Devaux, Mme Maskens, Mme de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Parmentier-Morren, M. et Mme Parmentier-Stevens, Mme Vischers, Mme Vischers-Vanderton, Mme Guillery, etc.

MM. Tournay-Dutilleux, Buls, Weber, Wittouck, colonel Donny, colonel Chapelié, Edmond Devylder, Florent et Waldor de Heusch, baron de Haulleville, Empain, Gaston van Alderwereldt, comte van den Steen de Jehay, baron Kervyn de Lettenhove, baron de Woelmont, comte de Meeus, comte de Borchgrave d'Altena, comte de Renesse, de Lannoy, de Hemptinne, etc.

***

La salle du Parc, à la première de *Monsieur chasse :*

L'auteur, M. Georges Feydeau, occupait avec M. Pierre Decourcelle une des loges d'avant-scène ; dans l'une des baignoires d'avant-scène, Mme d'Epstein ; dans l'autre, M Edmond Picard avec M. l'avocat Carton de Wiart.

De-ci, de-là, le lieutenant-général et Mme Sterckx avec le capitaine et Mme Hollanders ; le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Idès van Hoobrouck, le comte et la comtesse de Maupeou avec M. et Mme Eliat, M. et Mme Maskens, MM. et Mmes Tchaggeny, M. et Mme Allard, M. et Mme Tournay-Dutilleux, M. et Mme Oscar Crabbe, M. et Mme Vanhoorde, M. et Mme Léon Lambert, M et Mme Lucien Linden. M. et Mme Georges de Bauche, M. et Mme de Burbure, M. et Mme Wiener, M. et Mme Graux, M. et Mme Guillery, etc.

MM. Buls, De Mot, Emile André, vicomte de Jonghe, comte d'Oultremont, de Bestegui, Wittouck, Morren, de Heusch, Desprez, Van Hoegarden, Vandensteen de Jehay, Kennis, Gaston van Alderwereldt, de Borchgrave, de Renesse, Van Wambeke, Warocqué, Horwitz, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Paul Archainbaud-de Méric, Mlle Andrée Mégard, Mlle Rachel Neyt, M. Liverani.....

***

Cette semaine, S. M. la Reine honorera de sa présence une des représentations du Théâtre Molière.

***

On nous écrit de Liége :

L'hiver mondain ne sera pas cette année chez nous des plus mouvementés ; les bals annoncés sont très rares et c'est à peine si l'on parle de quelques soirées dansantes.

Samedi dernier, c'était M. et Mme Pety de Thozée qui recevaient avec leur amabilité habituelle, dans les salons du Palais provincial.

Remarqué : MM. les sénateurs de Sélys, Braconier, de Pitteurs et Poulet ; les députés Magis, Halbart, Van Hoegaerden, Warnant, Fléchet ; les généraux Dupont, de Callatay. Londot ; MM. Pascal d'Aix, vice-consul de France et Menzies, consul d'Angleterre.

Parmi les très nombreuses jeunes filles, citons : Mlles Dresse, Ophoven, Mouton, Sauvage, de Donnéa, Dupont, Dubois, Van der Pepen, Beaudrihaye, Poulet, Colard, Goffin, Prion, Kayser, Hanquet, Jamar, Kox, etc.

Au nombre des habits noirs : MM. de Santa Victoria, Ancion, R. de Pret, de Donnéa, Delpierre, de Thier, Neef, Poswick, de Gemblinne, Baar, etc...

NÉCROLOGIE

Albert Delpit est mort à Paris, à l'âge de 43 ans. Il était né à la Nouvelle-Orléans, de parents français. Il débuta dans le journalisme sous la direction d'Alexandre Dumas père.

Delpit, outre une collaboration très suivie à un grand nombre de journaux et de revues, laisse plusieurs romans, qui ont obtenu grand succès.

Au théâtre, il a donné *Robert Pradel*, *Jean Nu-Pieds*, *le Message de Scapin*, *les Chevaliers de la Patrie*, *le Fils de Coralie*, *les Maucroix*, *Mademoiselle de Bressier*.

***

On annonce de Paris la mort, à l'âge de 62 ans, de Dumaine, une célébrité du mélodrame.

L'artiste se fit applaudir pour la dernière fois à Bruxelles, il y a deux ans, dans *les Beaux Messieurs de Bois-Doré*.

On admire beaucoup, à la grande liquidation, **rue de la Madeleine, 15**, le magnifique assortiment d'objets pour cadeaux, services et argenteries de table, toutes marchandises de 1er choix et en argent garanti, **à des prix réellement incroyables.**

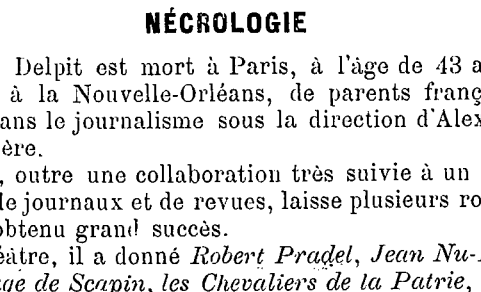
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

38-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

MANUFACTURE de DENTELLES

W. ENSINCK et L. HAMBROUCK

8, RUE WATTEEU (près du Sablon)

La maison se charge comme par le passé du lavage et des réparations de tous genres de dentelles.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, **80**

BRUXELLES

CIGARETTES ÉGYPTIENNES

LE KHEDIVE

ED. LAURENS. ALEXANDRIE (EGYPTE)

FOURNISSEUR DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes la	bouteille.
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE *Devleschoudère*

Eléonore

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES

19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

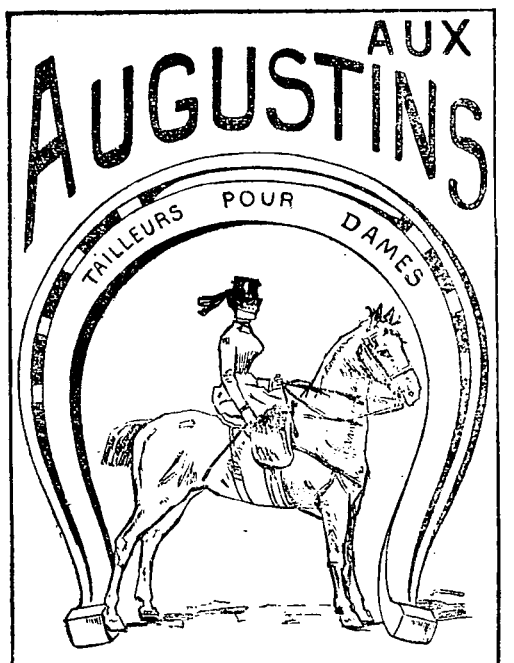
Nouveau propriétaire : A. MARVOET

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1010

AUX AUGUSTINS



MAISON DE COUTURE

2 & 4 Bd ANSPACH

BRUXELLES

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur. 148, boulᵈ du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst**, place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Vᵉ E. LAUWERYNS Fils, rue Sᵗ-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

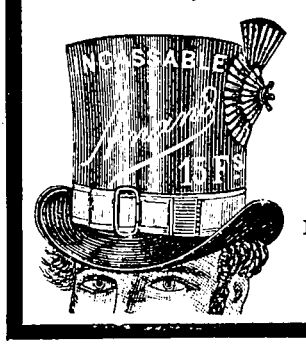
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTÉAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Bureau : 7 h. 3/4. **Direction : Paul Alhaiza.** Rideau : 8 h

LES FEMMES SAVANTES

Comédie en 5 actes de MOLIÈRE

DISTRIBUTION

Chrysale	MM. J. RENOT.
Trissotin	KRAUSS.
Clitandre	P. FRANCK.
Ariste	DEMEY.
Vadius	DUREL.
Lépine	BERTIN.
Julien	DUBAT.
Le notaire.	BON.
Bélise	Mmes J. THÉNARD.
Philaminte	BAUCHÉ.
Henriette	A. GUYON.
Armande	CL. SCHMIDT.
Martine	DEVIENNE.

LES FOLIES AMOUREUSES

Comédie en 3 actes de REGNARD

DISTRIBUTION

Albert	MM. DUREL.
Crispin	KRAUSS.
Eraste	P. FRANCK.
Lisette	Mmes J. THÉNARD.
Agathe	A. GUYON.

Costumes de la Maison MILLET de Paris

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Le Prophète. Cavalleria, Pierrot Macabre, Mignon.*

Galeries. — *Tout-Bruxelles.*

Parc — *Un Bain de ménage, Monsieur chasse.*

Molière. — *Le Maître d'armes. Le Maître de forges.*

Vaudeville. — *Le chevalier Baptiste, La Famille Pont-Biquet.*

Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*

Bouffes du Nord (Renaissance) — *Les Deux Orphelines.*

Théâtre Flamand. — *Charlotte Corday.*

Scala. — Spectacle varié.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.

Cirque Scandinave. — Représentations équestres, pantomimes.

Cirque Royal. — Représentations équestres, pantomimes.

Panorama, 88, boulevard du Nord. — Le Luxembourg.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Ancienne maison E. DESALLE

L. VANMALDEREN, SUCCESSEUR

140, RUE NEUVE, BRUXELLES.

GRAND CHOIX DE RABATS FICHUS

et fantaisies pour dames

GANTS EN TOUS GENRES

COLS, CRAVATES, FOULARDS, BAS ET CHAUSSETTES

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLES. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-50, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 18.

22 JANVIER 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

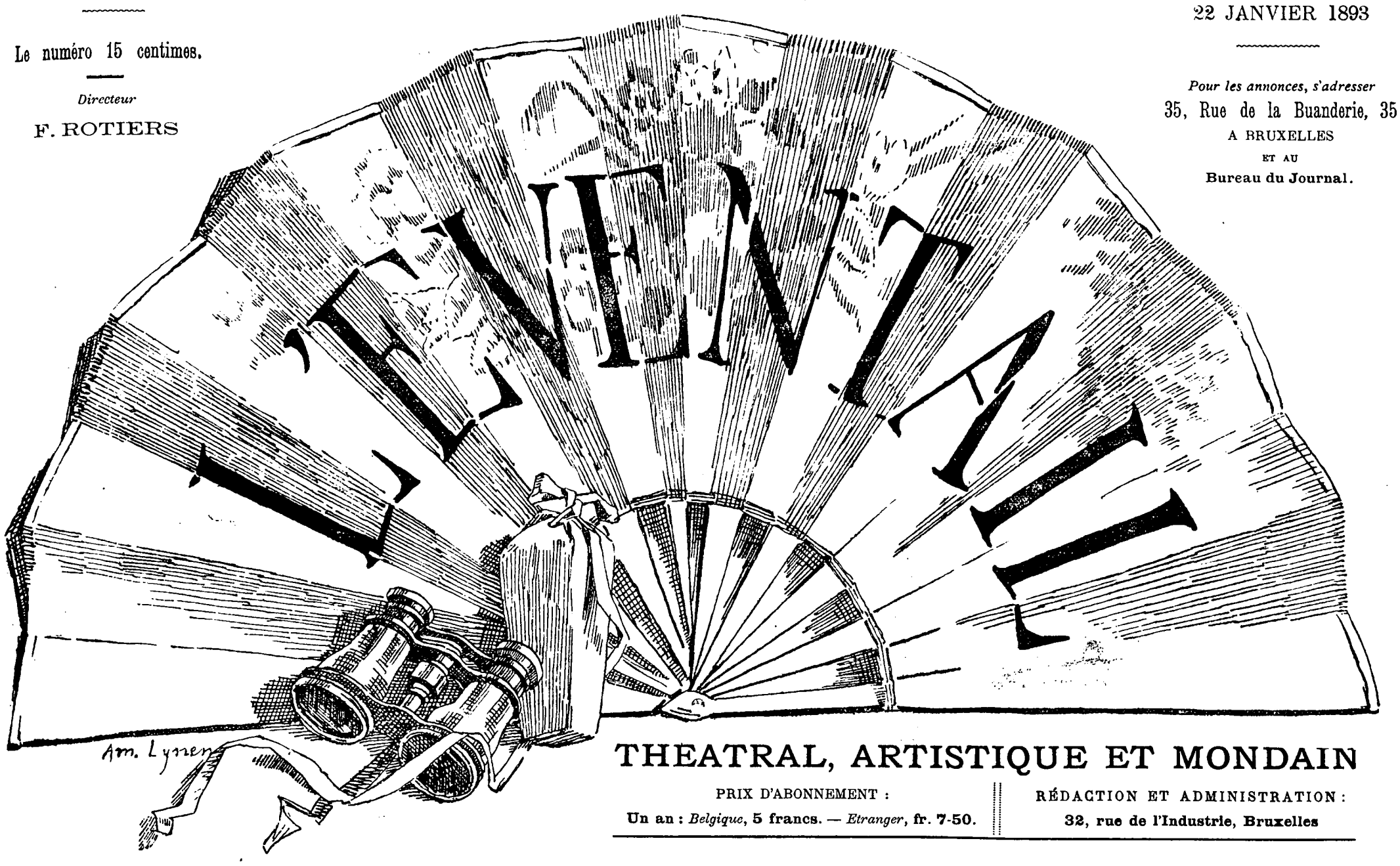
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot; à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

A la Monnaie on a eu l'heureuse idée de reprendre *Pierrot Macabre*, la délicieuse fantaisie mimique et chorégraphique de MM. Hannon et Lanciani. C'est une des meilleures choses et des plus artistiques du genre. Malheureusement, les procédés scéniques de la Monnaie et la chorégraphie un peu lourde qu'on y pratique n'ont guère fait valoir les spirituelles aventures de Pierrot. Les électriciens, notamment, semblent avoir pour tâche d'arracher aux spectateurs leurs dernières illusions en matière de féerie.

Les artistes chorégraphes : M. Duchamps et Mlles Riccio, Danieli, Cerato et Dierickx ont dansé avec verve les pas imaginés — si on peut le dire — par M. Lafont et citons surtout l'apparition d'une danseuse nouvelle, Mlle Cerato, dont le goût élégant et la joliesse aristocratique inspireront peut-être tous ceux qui sont chargés, au Théâtre de la Monnaie, d'organiser la plastique du spectacle.

H. M.

La revue *Tout-Bruxelles* poursuit au Théâtre des Galeries sa triomphale et fructueuse carrière.

Deux nouveaux « clous » y ont été ajoutés la semaine derrière.

Entre le premier et le deuxième tableau, une scène dans la salle qui provoque, tous les soirs, des accès de fou rire. Les auteurs de *Tout-Bruxelles* s'y moquent avec une verve irrésistible des grincheux qui trouvent dans tous les progrès matière à critique et assomment les journaux de lettres à propos de chiens écrasés ou même à propos de bottes. MM. Paul Jorge, Draoul et Engel déploient dans ce « scandale » un véritable talent.

Au finale de la fête offerte aux sociétés bruxelloises par l'incomparable Dr Pitje, on voit apparaitre les serpentines, des émules de la fameuse Loïe Fuller, dont les évolutions au milieu de projections de lumière électrique multicolores constituent le spectacle le plus ravissant et le plus original.

De nouvelles scènes viendront encore s'ajouter la semaine prochaine.

Est-ce que MM. Boulland, Monréal et Blondeau ne se contenteraient pas d'aller à la centième?

Mme J. Thénard, de la Comédie-Française, et sa troupe, ont obtenu dimanche dernier, au Parc, un succès qui doit engager M. Alhaiza à organiser des matinées nouvelles.

On jouait *les Femmes savantes*, une pièce d'actualité, aujourd'hui qu'un *bas-bleuisme* à outrance envahit la société, et les *Folies amoureuses* de Regnard.

Mme Thénard était fort grippée; on l'a entendue peu mais on lui a su gré d'avoir réuni une troupe renfermant de meilleurs éléments que ceux que nous amènent habituellement les interprétations de passage.

Il est question d'une nouvelle représentation organisée par Mme Thénard. Au programme : *Tartufe.*

Le public est venu nombreux au spectacle extraordinaire organisé vendredi au Théâtre du Parc, au bénéfice de Mlle Berthe Cerny. Tous les admirateurs du talent de la séduisante artiste parisienne étaient là, tous ceux qui l'avaient vue, triomphante, dans *Ma Cousine*, *Amoureuse*, *le Gendarme*, *Celles qu'on respecte* et *Monsieur Chasse*. La soirée a été une suite ininterrompue d'ovations et de rappels mérités. Voilà trois ans déjà que Berthe Cerny vient en représentations au Parc et chaque fois elle a conquis des admirateurs nouveaux par la souplesse de son art, sa fantaisie exquise et sa suprême élégance. Ces admirations se sont traduites cette année surtout en un défilé de fleurs, — corbeilles, gerbes et bouquets, — qui ont à un moment donné littéralement envahi la scène.

Le souvenir de cette manifestation aura été sensible à l'excellente comédienne, dont le court passage à Bruxelles laissera de nouveaux regrets.

Les Dahoméens qui ont débuté mercredi soir au Musée Castan ont vivement intéressé le nombreux public qui était accouru au passage du Nord pour contempler les farouches amazones du féroce monarque Behanzin. Les amazones sont accompagnées de cabécères, de guerriers et de féticheurs, ce qui a permis d'organiser un spectacle très attrayant et très varié, composé de scènes de carnage et de guerre, d'incantations de sorciers, de danses de paix et de combats et d'exercices militaires à faire rêver les gardes civiques de Bruxelles eux-mêmes.

Tous ces numéros sont curieux et nous conseillons à nos lecteurs de faire une petite excursion au Dahomey, via le Musée Castan.

Choses de Théâtre

La Monnaie annonce pour mardi la première de *Werther*, opéra de MM. Blau, Milliet et Hartmann, musique de M. Massenet, dont voici la distribution :

Werther, M. Leprestre; le bailly, M. Gilibert; Albert, M. Ghasne; Schmidt, M. Barbary; Johann, M. Danlée; Brühlmann, M. Fontaine.

Charlotte, Mlle Chrétien; Sophie, Mme Archaimbaud; Käthchen, Mlle Van Hoof.

Répertoire de la semaine du 16 au 22 janvier 1893 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL
L.	*Mignon. Pierrot Macabre.*	*La Croix d'Or. La Fée des Poupées.*	*Margitta.*
M.	Relâche.	*La Sorcière.*	*La Somnambule.*
M.	*Les Dragons de Villars. Pierrot Macabre.*	*Bastien et Bastienne. Le Braconnier de Lortzing.*	Concert de Mme Materna.
J.	*Le Prophète.*	*La Valkyrie.*	*Sylvana.*
V.	Relâche.	6e Concert de symphonie.	*Lischen et Fritzchen. Commandant Lumpus. Le Serment.*
S.	*Maître Martin. Les Noces de Jeannette.*	*Obéron.*	*La Fille du Régiment.*
D.	*Le Prophète.*	*Djamileh. Pagliacci. Les Fiançailles slaves.*	*Sylvana.*

Nous avons reçu ces jours derniers de très piquantes nouvelles des répétitions dirigées par M. Massenet, mais comme nous ne voulons pas affliger l'amène ex-président de la *Ligue des Gueux*, M. Huysmans, seigneur *in partibus* de Haute-Croix, nous les mettons dans notre tiroir, d'où nous les ferons sortir à l'occasion.

***

Pour rappel : aujourd'hui, à 1 1/2 heure, aux Galeries, huitième matinée de *Tout Bruxelles*, avec tombola de jouets.

Le soir, à 8 heures, soixante et unième représentation de cette revue qui a repris cette semaine un nouvel essor.

***

La journée sera bien remplie, aujourd'hui dimanche, au Théâtre du Parc.

Le succès de la première matinée a engagé la direction à persévérer dans cette voie et à donner un nouveau spectacle de jour, offert surtout aux familles. *Mariage d'hier*, la comédie plus que centenaire à Paris et dont le succès n'a pas été moins vif à Bruxelles, est une de ces pièces qui peut être vue de tous, sans blesser aucune susceptibilité.

Elle est de plus fort bien jouée par la troupe de M. Alhaiza. Aussi fera-t-elle belle chambrée.

Le soir, Mlle Berthe Cerny, du Vaudeville, M. Noblet, du Gymnase, et M. Deschamps, du Palais-Royal, feront irrévocablement leurs adieux au public bruxellois dans un spectacle irrésistible : *Celles qu'on respecte*, la fine comédie d'analyse de M. Pierre Wolff, et les deux premiers actes de *Monsieur chasse*, qui constituent en réalité toute la désopilante pièce de M. Georges Feydeau.

Voila pour ceux qui aiment à s'amuser une rare occasion de se rassasier et pour la direction un maximum assuré.

Il y a à Paris, en ce moment, deux ou trois jeunes auteurs qui ont le vent en poupe : c'est Feydeau, dont le Parc vient de représenter *Monsieur chasse*, on sait avec quel succès; c'est de Curel, dont *l'Invitée* vient de réussir on ne peut plus brillamment au Vaudeville; c'est Pierre Wolf dont on représentera demain lundi, au Parc, *les Maris de leurs filles*, un fragment de cette trilogie réaliste dont nous connaissons déjà *Leurs Filles* et *Celles qu'on respecte*.

Dans *les Maris de leurs filles*, l'auteur a voulu marquer que les filles, même honnêtes, des femmes qui ne le sont pas, portent le poids des fautes de leurs mères et que le souvenir humiliant du dévergondage maternel pèse lourdement sur leur existence, en autorisant les dédains et le mépris du mari.

L'auteur a-t-il raison, c'est ce que nous verrons demain; mais ce qui tend à le faire croire, c'est que son histoire est vraie, prise sur le vif, dans la réalité, et que les initiés ont pu mettre des noms sur les héros comme sur les victimes de ce drame navrant.

***

Le Maitre de forges fait brillante carrière au Molière. La pièce d'Ohnet, si joliment interprétée par les pensionnaires de M. Munié, en est toutefois à ses dernières représentations. Elle sera jouée aujourd'hui en matinée et en soirée.

Cette semaine, première de *l'Ami Fritz* avec décors et costumes nouveaux, en attendant *Froufrou*. M. Munié va partir pour Paris, afin de conclure plusieurs engagements importants pour cet ouvrage.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui, dernière représentation du magnifique drame lyrique *Charlotte Corday*. Avis aux retardataires.

Lundi *De Twee Weezen*, au bénéfice de Mme Janssens-Vanden Berghe.

Incessamment, reprise de *De Wolvin uit het Zwartbosch*, de Nestor De Tière.

***

« Bruxelles-Attractions » donne aujourd'hui au Palais de la Bourse, à 3 heures, sa douzième matinée musicale avec le concours de M. G. Poncelet, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, saxophoniste solo de la chapelle militaire du roi et du 1er régiment de guides, et de la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. Julien Simar.

Les portes seront ouvertes à 2 1/2 heures. Prix d'entrée ordinaires.

Le programme de cette matinée est des plus intéressants.

***

L'Alcazar donnera mardi 24 une représentation au bénéfice de M. Crozas, un des artistes les plus aimés du café-concert de la rue d'Arenberg.

***

Le Cirque Busch quittera Bruxelles à la fin du mois pour aller à Stuttgard.

Il y a chaque soir chambrée complète et le programme des représentations, varié et attrayant, obtient grand succès.

Jeudi a été donnée la cinquantième de la pantomime dont la vogue est toujours très grande. Cela n'a pas empêché M. Busch d'introduire des scènes nouvelles dans cette pièce à spectacle.

Signalons le récent début des quatorze Arabes, dont le travail est vraiment surprenant; ils ne peuvent plus donner que trois représentations.

***

Le panorama, établi 88, boulevard du Nord, présentera, à partir d'aujourd'hui, une série inédite de vues, constituant un merveilleux voyage à travers le midi de la France. Tous les jeudis, matinée enfantine.

***

Voici le joli « billet » que le *Gil Blas* adresse à M. Massenet :

Par quel miracle d'atavisme, un colonel, aussi farouche qu'empanaché, put-il sortir des flancs qui vous portèrent, ô doucereux compositeur, et ne vous rien laisser du sang qui fit les révolutions? Car, sous vos airs de Mendès croque-notes, vous n'avez gardé de vos ascendants que la sagesse des ménagères. Tout d'abord, marmiton dans les cuisines wagnériennes, vous laissâtes bientôt les épices passionnelles et les recettes modernistes, pour en revenir au bon pot-au-feu musical qui ronronne en mijotant Et vous professez aujourd'hui des opinions prudentes, l'expérience vous ayant appris comment un directeur de l'Opéra-Comique ne peut faire faillite honnêtement tant que la Dame Blanche regarde encore le chevalier féroce et méchant, repoussoir naturel du petit bourgeois proposé au rêve des pensionnaires. Hérold, Boïeldieu, voici vos exemples, et pas de chefs-d'œuvre avant la cinq-centième? Pas d'enthousiasme hors du *Pré-aux-Clercs*, des *Dragons de Villars* et d'*Esclarmonde*, peut-être... quand vous serez mort. Et vous mourrez satisfait, Monsieur, toutes vos ambitions réalisées, si les orgues de Barbarie traînent vos airs par la patte jusque dans les cours faubouriennes, où, des fenêtres ouvertes, l'été, tomberont sur eux la larme et le petit sou des couturières. M. L'H.

INTERVIEW

(*Air connu.*)

UN ABONNÉ.

O! Stoumon, écoutez-moi donc!
De *Tristan*, bientôt, aurons-nous l'aubaine?
O! Stoumon, écoutez-moi donc!
Verrons-nous *Orphée* en cette saison?

L'UN DES DIRECTEURS.

Non, Mossieu, je n'vous écout' pas!
Que m'importe à moi votre turlutaine!
Non, Mossieu, je n'vous écout' pas!
Ces ouvrag's-là donn' bien trop d'embarras.

UN ABONNÉ.

Calabrèse, écoutez-moi donc!
De nouveautés vous êtes par trop chiche.
Calabrèse, écoutez-moi donc!
J'voudrais tant vous voir à la plac' de Flon!

L'AUTRE.

Non, Mossieu, je n'vous écout' pas!
Je cherche partout quelqu'amateur riche.
Non, Mossieu, je n'vous écout' pas!
T'nir le bâton est pour moi plein d'appas.

UN ABONNÉ.

O! Stoumon, écoutez-moi donc!
De r'jouer *l'Orco* j'crois que c'est l'époque :
O! Stoumon, écoutez-moi donc!
En vain sur l'affiche on cherche vot' nom.

L'UN DES DIRECTEURS.

Non, Mossieu, je n'vous écout' pas!
L'envi' point n'me manqu', mais j'ai peur qu'on s'moque!
Non, Mossieu, je n'vous écout' pas!
Certain's gens de moi font bien trop peu d'cas.

UN ABONNÉ.

Calabrèse, écoutez-moi donc!
Faut vous décider à r'monter *Giselle!*
Calabrèse, écoutez-moi donc!
Ou bien de Mass'net donnez *l'Carillon*.

L'AUTRE.

Non, Mossieu, je n'vous écout' pas!
En fait d'ballet j'n'aim' que *la Nuit de Noëlle*,
Non, Mossieu, je n'vous écout' pas!
D'ailleurs mes danseus's ne connaiss' qu'un pas.

UN ABONNÉ.

O! Stoumon, écoutez-moi donc!
Reprenez *Siegfried* et *la Valkyrie*.

TOUS LES DEUX.

Tu nous ras's, espèc' de crampon!
L'Collège est content, quèqu' les aut's nous font?

TURIDDU.

LETTRE D'ANVERS

A ceux que Jupin veut perdre, il souffle l'idée de se faire directeurs de théâtre, a dit un philosophe. Il aurait pu ajouter : et leur suggère celle (d'idée) d'aller exercer leurs petits talents là où on n'en a que faire. Car c'est bien une des fumisteries innombrables que se permet le maître des dieux et des hommes, quand il craint de s'ennuyer,

Un jour d'orage et de nuages (*air connu*),

que celle de faire naître emmy la cervelle de quelqu'un la tant biscornue imagination de doter d'un théâtre de plus une ville où ceux qui y sont établis depuis des époques lointaines ne font pas précisément des affaires d'or.

Mais, comme dit l'autre, il en faut des comme ça, et voilà pourquoi, pendant plusieurs soirs, la salle du Cirque a été muette et ne s'est rouverte que hier, avec un nouveau gérant qui présente en liberté Mlle Warnots, Jenny, dans *Mam'zelle Nitouche*. Judic n'a qu'à se bien tenir!

A la Scala, on a interrompu pour un jour les représentations de vagues *Boccace*, d'impalpables *Guerre Joyeuse*, avec un comique qui parle flamand, — un compatriote, savez-vous, étant né natif de Gand, oui, Mocheu. — Au fait, j'aime mieux vous le dire, c'est le grand, l'incomparable Grésini, et je ferme la parenthèse. On a interrompu pour un soir toutes ces joies et on nous a donné *le Roi s'amuse!!* Parole d'honneur! avec Mossieu Duray — parfaitement! — dans le rôle de Triboulet — je ne mens pas! — et en vedette sur l'affiche!!! Le grand comédien s'est entouré d'autres grands comédiens, dont pas un, vous m'entendez, pas un, ne fait partie de la sale troupe de M. *Clarécy*. Représentation superbe, d'ailleurs; la grande ombre de Victor a dû en tressaillir d'aise sous les arceaux du bout de la rue Soufflot.

— Le dixième ténor est venu et on a pu faire une croix. M. Anastay — ce n'est pas le guillotiné de l'an dernier — a une très belle voix. Le reste .. il faut en faire son deuil, comme Jenny l'ouvrière, et savoir se contenter de l'organe superbe sans sauce autour. Ce chanteur étant attaché au Théâtre de Rouen, n'est venu qu'en représentations. Nous continuons donc à nous passer de fort ténor et de second ténor. Après cela, on s'y fait à merveille.

D. S.

LETTRE DE VERVIERS

18 janvier.

GRAND-THÉATRE. — Nous ne nous débarrassons pas de l'ancien répertoire. Quinzaine occupée par *Faust*, *Roméo*, *Bonsoir M. Pantalon*.

Mais voici, jeudi, *Hamlet* pour nous consoler. Attendons.

Au THÉATRE DES VARIÉTÉS, dirigé par MM. Delaux père, fils et petits-fils, troupe composée d'éléments peu hétéroclites, en famille, nous avons entendu la première en Belgique d'une pièce dont l'auteur est un Verviétois, installé à Paris : *Paul Méran*, par M. Edmond Duesberg. La pièce, en représentations pour le moment au Château-d'eau, en répétitions sur dix-neuf théâtres français et trois belges, notamment à Tournai, a été excellemment interprétée ici mercredi dernier devant un public trié sur le volet. L'auteur, très acclamé, a dû venir saluer sur la scène. C'était une vraie ovation. *Paul Méran* est la *Tâche du nom* considérablement revue, corrigée et augmentée, avec un dénouement plus fin-de-siècle...

Les SOIRÉES POPULAIRES continuent à tenir leurs séances au nouveau Manège, mais ce local, bâti en dépit du bon sens, sans appareil de chauffage, n'attire pas la foule, malgré toute la sympathie que le public éprouve pour les vaillants organisateurs. Ainsi, M. Paul Errera y parlait l'autre dimanche des ancêtres de la démocratie en Amérique, et le poète Grandmougin, dimanche dernier, de la poésie contemporaine; malgré cela, peu de monde sur les gradins et dans les loges. Ces conférences sont agrémentées de parties dramatiques par des sociétés réputées, telles que le Théâtre wallon de Liége et le Lion belge de la même ville. Le public fidèle qui assiste à ces soirées, en osant affronter cette Sibérie, est des plus méritants et nous l'en félicitons.

Comprend-on qu'une société qui prétend exploiter son local en le louant pour des concerts et des fêtes musicales, ait négligé d'y établir un calorifère?

Quand érigera-t-on le vaste local de concerts et bals que l'on projette depuis si longtemps?

V. V.

LETTRE DE LIÉGE

20 janvier.

Samson et Dalila continue glorieusement sa carrière et l'œuvre admirable de Saint-Saëns est appelée à une longue série de représentations. Nous avons revu avec plaisir *Manon* qui nous a montré notre ténor léger, M. Gauthier, très en progrès et Mme Duquesne, une très séduisante Manon. Jeudi prochain, reprise de *l'Etoile du Nord* au bénéfice de M. Roussel, contrôleur, et huit jours après, *Carmen*, avec Mme Tarquini d'Or, de l'Opéra-Comique, au bénéfice de M. Vanal, notre excellent régisseur.

Le Conseil communal vient de voter le cahier des charges de notre première scène pour la saison prochaine. Aucune modification, si ce n'est que l'on a porté à 1,400 francs par mois l'allocation que la Ville paie à l'orchestre. Plusieurs demandes sont déjà arrivées pour la direction. On cite celles de MM. Bussac, Lenoir et on dit M Fabre à peu près décidé à solliciter le renouvellement de son privilège. Sa nomination serait certaine, car il a su donner à sa gestion une impulsion très active et très artistique.

Le Gymnase était plus que comble mercredi, pour la soirée au bénéfice de Mme Andral. On donnait *l'Ami Fritz*, une des œuvres où la sympathique artiste peut déployer toutes les ressources de son talent. Bouquets, corbeilles, cadeaux, rien n'a manqué au triomphe de la charmante ingénuité. *Champignol malgré lui* passera mercredi prochain. M. Andral est en pourparlers avec le propriétaire du Gymnase pour renouveler son bail. Cette nouvelle a été accueillie avec le plus grand plaisir, M. Andral ayant su se conquérir toutes les sympathies par le soin qu'il apporte à l'engagement d'artistes de valeur et par le choix des œuvres qu'il met à la scène.

Au Pavillon de Flore, les artistes non plus ne chôment pas. Après *les Exilés* et *l'Oncle Célestin*, voici venir *les Noces d'un réserviste* et très prochainement *Gillette de Narbonne*, au bénéfice de M. Poirier. Encore une soirée à sensation.

La *Société française de bienfaisance* prépare sa représentation annuelle; il est fortement question du *Prophète* avec Mme Blanche Deschamps dans le rôle de Fidès.

Nous aurons, en mars prochain, une exécution de *Rédemption* de Gounod. Les chœurs seront chantés par *les Disciples de Grétry* et les soli par Mlle Dinah Beumer, MM. Jacques Bouhy, Moussoux et Henrotte. Cette fête se donnera au profit de l'*Œuvre des convalescents*, patronnée par l' « Association des Etudiants en médecine ».

BÉMOL.

Lettre de Paris.

19 janvier.

Il y avait longtemps que *le Cid* de M. Massenet n'avait été joué à l'Opéra. On vient d'en faire une bonne reprise avec Mme Caron et M. Saléza comme protagonistes principaux.

Mme Caron, bien que sa voix parût un peu fatiguée et altérée, s'est montrée grande artiste comme toujours et on l'a beaucoup applaudie; M. Saléza, lui aussi, a obtenu un vif succès.

Au Gymnase, *Tout pour l'honneur*, pièce en 4 actes de M. Hugues Leroux, malgré de jolis détails n'a pas réussi pour de nombreuses raisons.

Ce drame a le défaut insupportable entre tous de ne nous expliquer que très insuffisamment les raisons auxquelles obéissent les personnages et les causes efficientes des situations provoquées par l'auteur; il en résulte que les personnages, à nos yeux, sont illogiques et invraisemblables, les situations fausses, voire ridicules

M. Hugues Leroux ne pourrait pour cela être malmené: *Tout pour l'honneur* est son début au théâtre; l'inexpérience ne peut donc lui être reprochée et ses succès de chroniqueur lui feront oublier son échec de dramaturge.

La pièce nouvelle est bien jouée par MM. Raphaël Duflos, Burguet, Cocheris, Nertann, ainsi que par Mme Raphaele Sizos et Mlle Darlaud,

A l'Opéra-Comique, *Werther* a triomphé sur toute la ligne.

Le livret tiré du célèbre roman de Gœthe, est dû à la collaboration de MM. Blau, Hartmann et Milliet, la partition est de M. Massenet.

Représentée à Vienne pour la première fois, en février 1891, l'œuvre y remporta une éclatante victoire dont celle de l'Opéra-Comique est le digne pendant.

Le roman est suivi pas à pas dans le livret qui, dépouillé de l'appareil philosophique de l'œuvre de Gœthe, retrace, dans une forme réellement poétique et avec une grande clarté, l'amour de Werther pour Charlotte, le mariage de celle-ci avec Albert, l'intimité de Werther avec le nouveau ménage, ses tentatives auprès de l'épouse fidèle, son départ et enfin son retour suivi de près par le suicide, seule issue pour Werther à sa passion et à sa douleur.

Sans être accompagnées de lourds et longs commentaires, les situations de la pièce nous semblent naturelles parce que les personnages sont présentés de telle manière que leur idiosyncrasie apparait lumineuse et précise.

Le musicien est donc servi par un livret bien fait, habilement mis au point et écrit dans une langue élégante et poétique — ce qui n'est pas extraordinairement fréquent — et, de plus, le sujet traité convient admirablement à la nature, au tempérament artistique et aux aptitudes spéciales du compositeur.

M. Massenet a longtemps travaillé à la partition de *Werther*, s'assimilant très intelligemment son sujet; il a compris que la « dominante » de sa poétique musicale devait être la mélancolie dans l'amour et il a trouvé, pour exprimer les ardentes désespérances de Werther, des accents d'une tristesse infinie et d'une passion exquise.

Depuis *Manon*, M. Massenet n'avait pas été aussi inspiré, aussi sincère. Cette fois, le maitre a vibré et nous vibrons avec lui, émus, remués par le charme et la pénétrante séduction des idées mélodiques soutenues dans *Werther* par une orchestration raffinée.

La forme adoptée par M. Massenet est celle du drame lyrique, mais le *leitmotiv*, cette fois, ne règne pas en despote.

Je ne suis pas de ceux qui blâmeront M. Massenet d'avoir voulu donner à sa musique une esthétique bien française pour guide, encore qu'il eût à traiter un sujet allemand, — je ne suis pas non plus de ceux qui lui reprocheront d'avoir écrit une partition d'une contexture absolument moderne et d'y avoir mis autant de science que d'inspiration : En art, les moyens employés ne comptent pour rien, le but atteint est tout.

Or, *Werther* est incontestablement *une œuvre*, d'une remarquable homogénéité, d'une grande pureté de style, et les auteurs du nouveau drame lyrique ont remporté une belle victoire, avec l'aide de leurs interprètes :

Mlle Delna n'a pas moins réussi cette fois que dans *les Troyens;* la jeune artiste est exceptionnellement douée et c'est une bonne fortune pour M. Carvalho de se l'être attachée. MM. Stoumon et Calabrési doivent regretter de n'avoir pas... compris Mlle Delna.

M. Ibos, un Werther à la voix caressante et au style impeccable, M. Bouvet, plein d'autorité dans le rôle d'Albert, se sont fait applaudir à bon droit, comme Mlle Laisné, qui interprète Sophie, la jeune sœur de Charlotte, avec beaucoup de grâce juvénile et de charme.

Enfin l'orchestre, sous la direction de M. Danbé, a été admirable ... la perfection est de ce monde.

***

Grand, très grand succès à l'Opéra pour M. Jean de Reszké, dans *Roméo et Juliette*, succès partagé par Mlle Berthet et M. Delmas.

***

Après *Kassia*, M. Carvalho donnera à l'Opéra-Comique *Tristan et Iseult*. Les deux rôles principaux seront chantés par le ténor Gibert et Mlle Delna.

A.-CH. VOGEL.

LETTRES D'ALLEMAGNE

BERLIN.—Le *Monde Artiste* d'il y a quinze jours contient deux petites erreurs que je me permets de rectifier : 1° Il intitule comédie la mauvaise pochade (*posse*) de M. Carl Laufs, qui vient de faire un four noir au Wallner-Theater, et il en traduit le titre : *Der Stolz der Familie* par : *La Fierté de la Famille*, alors qu'il faudrait : *L'Orgueil de sa famille;* il s'agit, dans la pièce, d'un jeune avocat dont sa famille est fière, parce qu'elle le croit un modèle de vertu et d'assiduité au travail, alors qu'il fait les cent coups et passe ses nuits à courir la gueuse; 2° le *Monde Artiste* mentionne ensuite parmi les ouvrages, appartenant au répertoire français, représentés à Berlin en ce moment, *le Serment*, que joue le Théâtre Kroll, supposant sans doute qu'il s'agit de l'opéra comique d'Auber. Or, ce n'est pas cela du tout : *le Serment* de chez Kroll est un ouvrage du cru en un acte (musique de Guillaume Reich), de ceux qui sont sortis de terre comme des champignons depuis que la *Cavalleria-rusticanite* sévit à l'état aigu en Allemagne. Il n'a rien de commun avec l'œuvre absolument oubliée du musicien français.

— Le défilé des nouveautés musicales continue au Théâtre Kroll. *Le Commandant Lumpus* est une pauvre machine en un acte, dont M. Théodore Rehbaum a écrit paroles et musique. Le livret, dont l'idée première est empruntée au *Simplicissimus*, le roman picaresque de Grimmelshausen, n'est pas plus amusant que la musique n'est comique ni spirituelle.

— Passons rapidement sur *Margitta*, du compositeur Meyer-Helmund, qui a trouvé moyen de renchérir sur la platitude de Nessler, l'auteur du *Trompette de Säkkingen*, sans racheter, comme celui-ci, ses mélodies communes par une certaine inspiration et quelque souci de l'orchestre. *Le Serment*, du compositeur W. Reich, ne mérite pas non plus qu'on s'arrête longtemps à en parler.

— A l'Opéra, on a également donné une nouveauté, *La Sorcière*, musique du compositeur danois Auguste Enna C'est une œuvre estimable de débutant bien doué, dont la personnalité se dégagera, avec le temps, de l'imitation de Marschner et de Wagner. La musique de cet opéra a le malheur d'être acoquinée à un livret ridicule, mauvaise transformation d'un gros mélodrame historique, dont l'auteur est un peintre de quelque mérite, M. Arthur Fitger.

— *La Petite Marquise* n'avait jamais été donnée à Berlin. La reprise de Paris a suggéré l'idée de la faire connaître aux Berlinois. Idée malheureuse s'il en fût. La traduction des spirituelles fantaisies de Meilhac et Halévy les a dépouillées de tout leur esprit. Ajoutez à cela le jeu lourd et appuyé des artistes, et étonnez-vous si cet article de Paris a rencontré ici mauvais accueil. Il est des choses qu'on n'exporte pas.

— *La Princesse Ninetta*, opérette nouvelle de Johann Strauss, qui a obtenu un gros succès à Vienne il y a quelques jours, vient de faire ici un four noir! Il n'y a eu de bravos que pour les pointes spirituelles du dialogue, mais la pièce et la musique, sauf au premier acte, n'ont pas trouvé grâce devant un public animé pourtant des meilleures intentions et très favorable au compositeur. Ah! dame, c'est que le roi de la valse commence à se faire vieux et n'a plus l'entrain d'antan. En outre, les rôles sont faits sur mesure pour les artistes viennois...

WILLY JANIKOFF

Mondanités

Au Parc, à la matinée donnée par la troupe de Mme Thénard :

Les princesses Henriette et Joséphine de Belgique, accompagnées de la comtesse Louise d'Yve de Bavay.

Le comte et la comtesse Goblet d'Alviella, M et Mme Errera, la vicomtesse de Sousberghe, M. et Mme Orsolle, le comte et la comtesse Maurin de Nahuys, Mme Thiriar, la vicomtesse L. de Spoelberch, Mme Briavoine, M. et Mme Brifaut-Briavoine... MM. Philipson, Paul Tiberghien, Tournay-Detilleux...

Du monde artiste : M. et Mme Noblet; Mmes Andrée Mégard, Toudouze; MM. Candeilh, Liverani, etc.

***

Belle salle au concert de l'*Association des Artistes musiciens* :

M. et Mlles Peltzer, Mme et Mlle Lafontaine, M. et Mme Systermans, Mlle De Mot, Mme Janssen, M. et Mme de Villers-Grandchamp, M. et Mme de Laveleye... MM. Buls, vicomte de Spoelbergh, Carathéodory, Van Bellinghen, Boulanger, Dubois-Havenith, comte Etienne d'Oultremont, Vanderkindere, Léon d'Aoust, docteur Vandam, Sainctelette, Mabille, Hamoir, Henri Lafontaine, docteur Rouffart...

Du monde artiste: Mmes Saville, Huberti, Helena Fischer, Mailly, De Greef, Rachel Hofman... MM. Gevaert, Huberti, Joseph Archainbaud, de Casembroodt, Victor Horta, Wieniawski, les peintres Hermans et Frantz Seghers, Soubre, Ysaye, Ermel, Bauwens, De Greef, Gilibert, etc.

***

Un conseil à nos lectrices : Aller voir mercredi prochain, chez Mmes Nyssens sœurs, 46, rue Marché-aux-Herbes, un magnifique trousseau de noces, comprenant le linge de corps et le linge de maison.

Le linge de corps est en batiste admirable et en fine toile du pays. Et tout cela brodé adorablement, garni de valenciennes exquises.

Nous signalons les services de table, notamment les services à thé. Ce sont des merveilles de luxe et de bon goût à faire rêver les reines de l'élégance.

Voilà qui consacrera d'éclatante façon la réputation légitimement acquise depuis longtemps de la maison Nyssens.

***

Une fête charmante réunissait, récemment, les élèves de M. et Mme van der Meerschen-Kevers, les sympathiques directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, dans leurs salons de la rue Bodenbroeck.

Un menuet, composé et réglé par M. et Mme van der Meerschen-Kevers et dansé par de nombreux couples costumés, a été un des gros succès de la soirée.

***

Carnet de fiançailles :

Mlle Woeste, fille du ministre d'État, avec M Belpaire, fils de l'administrateur des chemins de fer de l'Etat.

Mlle Suzanne Vinchent avec M. Duvieusart.

MUSIQUE

L'octuor fondé en 1890 par M. Bauvais va reprendre la série de ses concerts si intéressants et renommés dans le monde artistique. Il est aujourd'hui composé de Mmes Fichfet et J. Bauvais, premiers sopranos; Thys-Bauvais, mezzo; Denefve-Van Daele, contralto; MM. Dewit et Varenne, premiers ténors; Thys, baryton, et Fichfet, basse. Chef : M. Bauvais, professeur au Conservatoire.

Administrateur : M. J. Denefve.

Le premier concert aura lieu vers la fin janvier.

***

Nous rappelons à nos lecteurs que la prochaine séance de piano donnée par M. J. Wieniawski, est fixée au jeudi 9 février, à 8 heures du soir Elle aura lieu à la Grande Harmonie où l'on peut, dès à présent, retenir des places.

Le programme de cette séance est des plus intéressants.

***

Mlle Louise Derscheid, la pianiste bien connue, ancienne élève de Brassin et du Conservatoire impérial de Saint-Pétersbourg, donnera, avec le concours de MM. Colyns, Edouard Jacobs, Fievet et Enderlé, une séance de musique de chambre pour piano et instruments à cordes, qui sera donnée à la Grande-Harmonie le 16 février. Elle sera consacrée aux auteurs russes Tschaïkowsky, Rubinstein et Davidoff.

BIBLIOGRAPHIE

Au Siècle de Shakespeare, par Georges Eekhoud 1 vol. in 18 jésus, 3 francs. Lacomblez, éditeur à Bruxelles.

Ce volume est le premier d'une suite de travaux sur la pléiade shakespearienne. Avant d'aborder l'étude de l'œuvre des précurseurs, des contemporains et des héritiers directs du grand Will, l'écrivain a voulu peindre leur époque, les montrer dans leur atmosphère, leur entourage et leur milieu. Il a suivi les Anglais de ce temps-là à la campagne, à la ville, à la cour, au théâtre, et reconstitué en de pittoresques tableaux le siècle le plus fécond de la littérature anglaise.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

On admire beaucoup, à la grande liquidation, **rue de la Madeleine, 15**, le magnifique assortiment d'objets pour cadeaux, services et argenteries de table, toutes marchandises de 1er choix et en argent garanti, **à des prix réellement incroyables.**

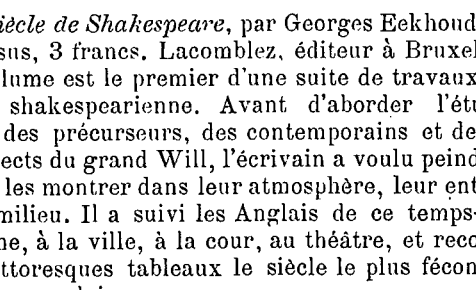
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

MANUFACTURE de DENTELLES

W. ENSINCK et L. HAMBROUCK

8, RUE WATTEEU (près du Sablon)

La maison se charge comme par le passé du lavage et des réparations de tous genres de dentelles.

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, 80

BRUXELLES

CIGARETTES ÉGYPTIENNES

LE KHEDIVE

ED. LAURENS. ALEXANDRIE (EGYPTE)

FOURNISSEUR DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille.
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES

19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Nouveau propriétaire : A. MARVOET

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

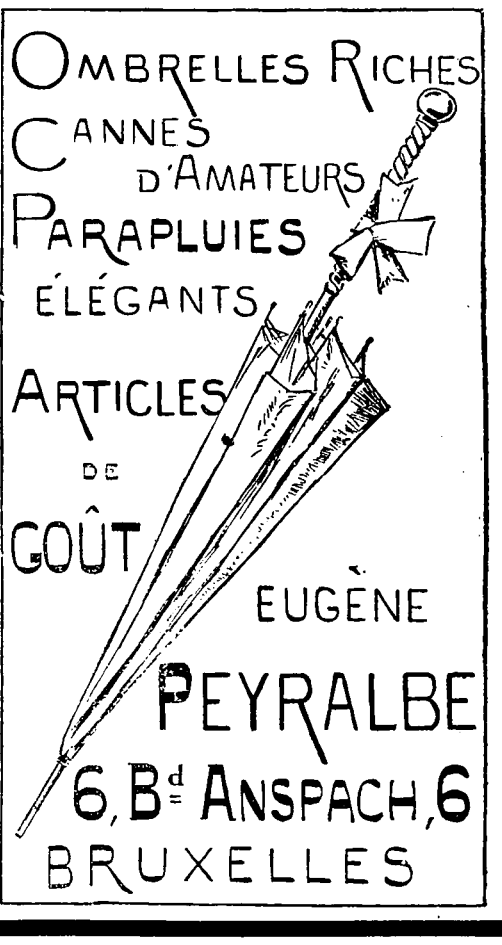
TÉLÉPHONE N° 1010

OMBRELLES RICHES

CANNES D'AMATEURS

PARAPLUIES ÉLÉGANTS

ARTICLES DE GOÛT



EUGÈNE PEYRALBE

6, Bd Anspach, 6

BRUXELLES

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boul^d Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur, 148, boul^d du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst**, place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escouflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. M^gr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistratur

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

V^e E. LAUWERYNS Fils, rue S^t-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur : 7 1/2 heures. Rid. : 8 heures

TOUT BRUXELLES

GRANDE REVUE DE L'ANNÉE 1892

en 3 actes et 10 tableaux.

par MM. BOULLAND, MONRÉAL et BLONDEAU.

Musique arrangée par M. C. DURIEUX

Décors nouveaux de M. DUBOSQ. — Costumes neufs dessinés par M. H. BODART, exécutés par M^me BOIN-DURIEUX. — Têtes et coiffures de M. GOYENS. — Cartonnages de M. HALLÉ de Paris. — Accessoires électriques de M. TROUVÉ de Paris. — Machineries de M. J. DEPONTHIÈRE, chef machiniste du Théâtre des Galeries. — Ballet réglé par M. SARACCO.

avec le concours des **sœurs DAY**, les seules émules de LOÏE FULLER, qui exécuteront au 10^e tableau le pas de la **Serpentine.**

Injustices et Abus, tableau nouveau après le prologue.

Uylenspiegel.	M. EUGÈNE RAITER.
L'Orpheon royal. Un afficheur. Le révérend père.	M. DEBEER.
Le docteur Pilje. Le major des chasseurs. Le spectre du général.	M. SCHEY.
Le Grincheux. Un savant. Un agent de police. Le général Rond de Cuir.	M. PAUL JORGE.
Un vélocipédiste. Un honorable burlesque. Divette.	M. DEVILLIERS.
Un spectateur. Le baron commissionnaire.	M. DRAOUL.
Premier secrétaire. Un garçon de café. Un garde champêtre. Un sous chef de gare.	M. GATINAIS.
Un huissier. Œdipe-Roi.	M. PERRIN.
Deuxième secrétaire. Mieke la nourrice). Un agent de police. Un allumeur de réverbères. Un criminel.	M. ENGEL.
Troisième secrétaire. Un contrôleur de tramway. Un voyageur	M. ZEHR.
Quatrième secrétaire. Un vendeur de journaux. Un agent de police. Un employé de chemin de fer.	M. VAN DAM.
Un indispensable.	M. H. LACOSTE.
La Grande Harmonie.	M^me Lucy VILLERS.
La lettre d'amour. La capitaine des pompières. Le Hoyoux. Une poupée. Le guide officiel.	M^me DE TER.
Une ouvreuse. La Constitution de 1830. Une Marolienne.	M^me OUVIER.
Les Disciples de Grétry. La lettre officielle. Un chasseur éclaireur. Un pierrot. Un cordon bleu.	M^me CHESNEAU.
Une demoiselle du téléphone. L'électricité. Le Chat-Noir.	M^me BARNOLL.
La lettre chargée. Un caniche. Une demoiselle du téléphone. Une poupée. Premier coureur.	M^me DUBERNY.
Le Cercle instrumental. Une demoiselle du téléphone. Un chasseur éclaireur. Un vélocipédiste. Un polichinelle.	M^me BELINI.
L'exposition des poupées. Le gaz.	M^me PASQUALINI.
Carmen-fin-de-siècle	M^me BENS.
La lettre de compliments.	La petite AVERMAT.
Un écolier.	Le petit WILMS.
Un faux nez.	M. ALFRED.
Un gentleman.	M. FRÉDÉRIC.

TABLEAUX :

1. *L'Orphéon royal.* — 2. *Injustices et abus.* — 3. *Les déménagements de l'année.* — 4. *Le concours des Pompiers.* — 5. *Les actualités de la rue.* — 6. *La zone neutre.* — 7. *Le Palais des Joujoux.* — 8. *Les Coulisses de la Chambre.* — 9. *La gare du Nord.* — 10. *Feu partout.*

Au 6^e tableau, **Grand défilé des joujoux**. Grand ballet divertissement réglé par M. G. Saracco, dansé par M^mes Béatrice, Vaccaro et Nœlly, les coryphées et les dames du corps de ballet.

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau.
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE
20, rue des Tanneurs, 20
Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
et d'arrêter votre choix
ALLEZ VOIR LE
NOUVEAU
MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Ancienne maison E. DESALLE

L. VANMALDEREN, SUCCESSEUR

140, RUE NEUVE, BRUXELLES.

GRAND CHOIX DE RABATS FICHUS

et fantaisies pour dames

GANTS EN TOUS GENRES

COLS, CRAVATES, FOULARDS, BAS ET CHAUSSETTES

Bruxelles. Imp. V^e MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLES. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-50, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

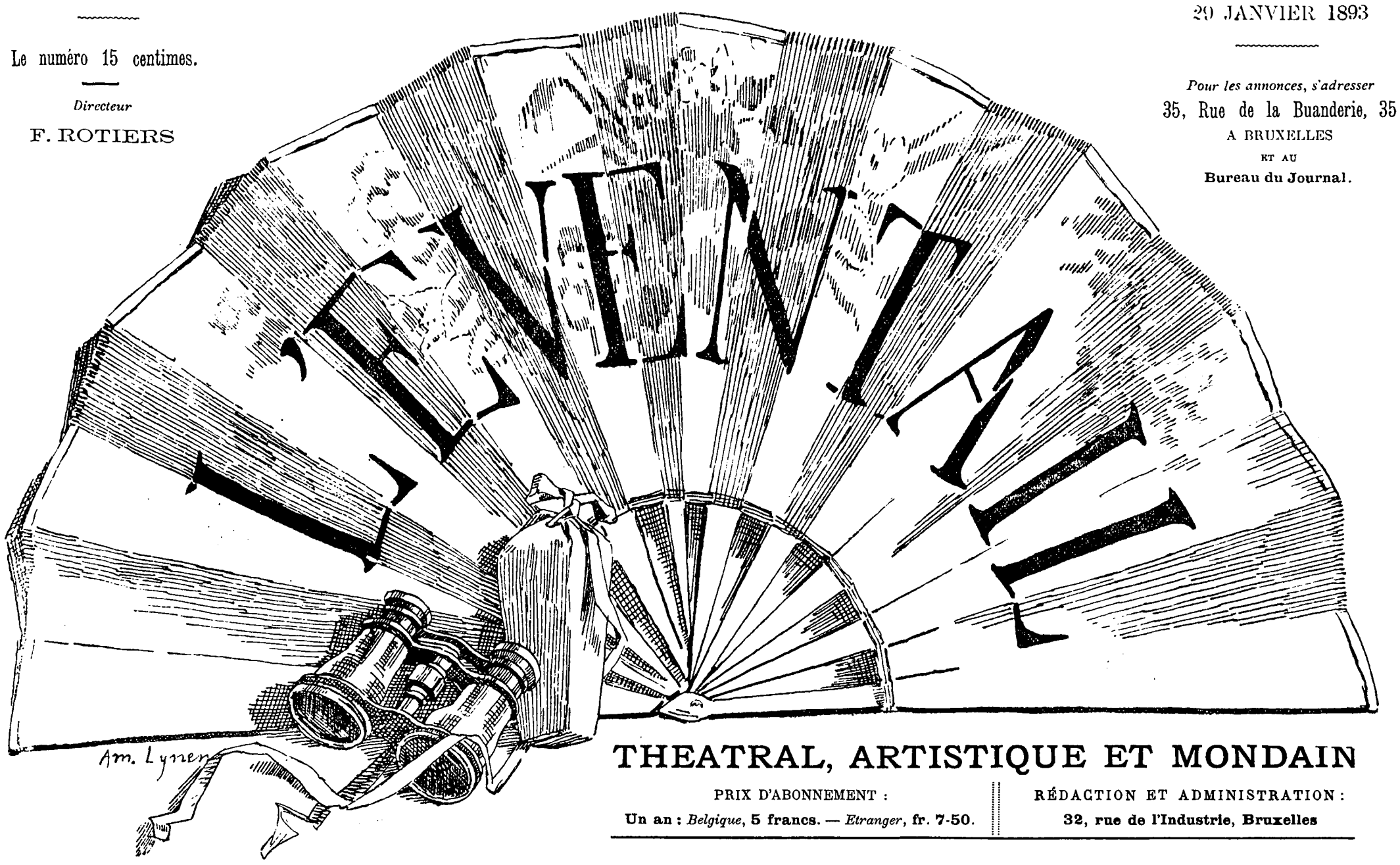
SIXIÈME ANNÉE. — N° 19.

29 JANVIER 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

THÉATRE DE LA MONNAIE

WERTHER

Aucun art ne porte mieux la mode que l'art de M. Massenet, et c'est une politesse que la mode lui rend. Si M. Massenet remontait les courants, ce serait pour mieux les frôler et s'imprégner de leurs parfums. Chacune de ses œuvres nouvelles nous apporte quelque menue et superficielle nouveauté au goût du public et qui le sensationne doucement. *Esclarmonde*, avait ses apparences de thèmes conducteurs et son rideau de roses. *Manon*, avait ses scènes de mélodrame. *Werther* a le tableau du soir de Noël, ce tableau de deuil qui serait une symphonie à image si la symphonie n'en était pas un simple accessoire; une sorte de bordure peu étoffée. Ainsi M. Massenet semble toujours dériver du drame même et en chercher le reflet dans le cadre de la scène, illustrateur de faits, de pensées, d'émotions, plutôt porté à orner la vie qu'à la traiter; c'est d'un esprit très français et qui n'est pas antipathique pourvu qu'il n'altère pas son essentielle qualité, le tact. M. Massenet qui pouvait faire de jolies chroniques en musique et commenter de dessins sensuels toute la passion du monde depuis Madeleine jusqu'à Manon, n'a-t-il pas un peu altéré ce tact précieux et notamment en prétendant faire de *Werther* un drame lyrique? Au temps de Meyerbeer, on mettait en musique une anecdote consacrée ou non par l'histoire. M. Gounod, comme Berlioz du reste, s'adressa aux chefs-d'œuvre littéraires. Après lui, avec MM. Reyer, Benjamin Godart et d'autres, M. Massenet respecte cette tradition d'une école qui honore la littérature à peu près autant qu'elle la tripatouille. On comprend que, séduit par l'ingénue psychologie du roman de l'abbé Prévost, M. Massenet ait rapporté ses sensations de musicien à ce roman d'âme si française. On comprend moins qu'il ait voulu renouer et redresser dans un drame lyrique les émotions qu'avait suscitées en lui la lecture de *Werther*, ce roman d'une passion intense, mais dans une chair et dans un paysage germaniques qu'il fallait traduire avec cette passion parce qu'ils la soutiennent et la légitiment. S'il tenait absolument à ajouter quelque chose à un admirable livre et s'il tenait, pour mieux se soulager de son admiration, à en détruire un peu l'objet, ne pouvait-il pas se contenter du mélodrame? La forme du mélodrame a le mérite, quand elle est inopportune, de laisser l'œuvre intacte. Le poème et la musique y gardent leurs distances.

Dans *Werther*, tout ce qui est descriptif, tout ce qui est de décor, comme les scènes des enfants, le Noël, les chansons de Sophie, les scènes dialoguées du bailli et de ses amis, tout cela n'est que gestes en musique, crayonnage lyrique, pantomime coloriée, animée d'accords découpaillés; aussi le poème et la musique y font-ils assez bon ménage en riant et en se moquant un peu l'un de l'autre dans leur langage respectif ; mais quand la passion s'accentue et se condense, on voudrait voir rentrer le poème dans le livre et la symphonie dans l'orchestre, celle-ci recueillant en synthèse de sensations la vie que celui-là exprime en pensées, car cette vie, sous ses aspects exaltés, est trop analytiquement réelle pour qu'on en traduise la lettre parlée par la lettre chantée. Et puisque nous parlons de lettres, la lecture des billets de Werther par Charlotte, au troisième tableau, n'eût-elle pas été plus impressionnante faite par une voix parlée dans un décor d'harmonies expressives?

Une telle interprétation était d'autant plus désirable qu'elle eût ramené le musicien à une plus fidèle observance du caractère des personnages. Il ne suffit heureusement pas qu'un librettiste, M. Blau, M. Milliet, M. Hartmann ou quelque autre, inscrive en tête de son texte : « d'après Gœthe » pour que son ouvrage tienne sur l'œuvre effacée de l'écrivain. Werther et Charlotte vivent d'une vie spirituelle intense; c'est eux que nous revoyons à travers les transparents d'êtres qu'on a dressés sur la scène. Nous nous indignons tout bas des ridicules déformations qu'on impose, sous prétexte d'art, à la beauté de leur souffrance et de l'irrespect de ceux, enfin, qui osent donner le nom de Werther au massepain amoureux que nous venons de voir à travers la musique de M. Massenet.

Et pourtant la partition est supérieure en travail à toutes les précédentes. Elle est d'une orchestration fine, déliée, complète, aux enchaînements souples, aux modulations onctueuses. M. Massenet semble avoir voulu y transposer le style uniforme aux blancheurs ardentes et le long crescendo passionnel du livre de Gœthe. L'écriture musicale en est plus soutenue, plus finie, plus chromatique qu'autrefois, avec plus de souplesse dans la linéation et les modulations. Elle est plus psychologique. Le procédé de composition est toujours le procédé mixte, dilution du wagnérisme dans les vieilles eaux. Les ensembles se réduisent à quelques furtifs engagements de voix quand le sujet le comporte spécialement. Les scènes tendent à subsister d'un dialogue noté tandis que le chant se formule complètement dans l'orchestre et module suivant les intonations des voix. Des thèmes, s'offrant tout développés en morceaux, caractérisent un sentiment, un milieu, un personnage et se reproduisent, soit entiers, soit par fragments, et les motifs les plus gracieux, je veux dire ceux qui ont reçu des grâces mélodiques, sont ceux qui enveloppent les êtres de vie simple et joyeuse. Mais, peu à peu, tel motif, comme celui de Sophie au deuxième acte, se formule en chanson, et voici des cavatines délimitées et des allegros pareils à des strettes détachées. C'est autour de Werther surtout que se font ces cristallisations mélodiques où le poème grimace. Werther est traité — fort maltraité — par des oppositions de nuances extrêmes et de continuels à-coups propres à exprimer la violence des choses ; mais les violences d'êtres ont des modulations indéfinies et profondes et elles résultent d'une tension prolongée jusqu'à l'insupportable. Werther accourt, s'enfuit, revient en agitant les portes comme un courant d'air. Cette physionomie d'amoureux-coup de vent est dans l'axe de la vérité, mais elle donne un raccourci grossier. Le perfectionnement de l'instrument harmonique a ici de déplorables compensations et quand le musicien accable Werther de motifs et de mouvements lyriques pris au vieux fonds de l'opéra français, le personnage semble vraiment trop dénué de ce qui ferait son humanité. Ces excès entament le caractère de Charlotte et se reflètent jusqu'à la figure sobre et effacée d'Albert. Le besoin de définir des choses indéfinissables, de donner un contour net au sentiment et de l'extérioriser, empêche le musicien de saisir intimement les seuls aspects qui suggèrent l'harmonieuse vérité de vie. La musique de cette œuvre pleine de fausses tés dramatiques ne nous apporte aucune sensation nouvelle ou seulement rare. Le musicien semble avoir voulu y élargir le champ de son être. Il est remonté de souvenir à ses premières partitions. *La Vierge*, *Marie-Madeleine*, *le Poème d'hiver*, puis *Hérodiade* et surtout *Manon* y apparaissent en réminiscences parmi des rappels des partitions de M. Gounod, mais on n'y voit pas une idée mélodique surgir lentement, et patiemment creuser son sillon dans la pénombre. A force de vouloir se définir, la mélodie verse dans toutes les ornières.

Cela donne un peu de musique complaisante, moelleusement casée dans de jolis moules tout faits, sinon à la mesure exacte de cette œuvre-ci.

Un thème très personnel à M. Massenet, en parenté — je ne dis pas en similitude — avec l'entr'acte d'*Hérodiade* et qui obtiendra d'autant mieux le même succès qu'avec son petit prélude de harpe il pourra se détacher en « morceau facile », c'est celui qui traduit l'éveil de la passion amoureuse dans l'âme de Werther et de Charlotte. Il est tracé d'une main adroite et délicate. C'est, dans la tonalité de *fa majeur*, plane et douce et comme bordée d'un reflet de lune, un thème jouissant de toutes les symétries, un thème d'harmonies parfaites décomposées en triolets, la première note marquant le chant et de ce thème dissolvant, susurré dans les tons cireux des cordes sous la sourdine, s'exhale une fumée de suavités qui plonge la salle dans une extase de très mauvais goût.

Sans atteindre à l'humanité profonde et à la belle cérébralité du *Werther* de Gœthe, le *Werther* de M. Massenet — qu'on devrait appeler *Vertère* pour le distinguer de l'autre — en ressuscite, dans une très spéciale atmosphère romanesque, les impressions troublantes. On en revient obsédé d'une mélancolie mauvaise provenant à la fois de la merveilleuse incarnation de souffrance sentimentale qu'on a revue d'imagination, et du contact réel avec une musique énervante.

MM. Devis et Lynen ont fait à cette œuvre une décoration minutieuse et délicate d'une attrayante originalité artistique; des tons chauds, amortis, des lignes brisées, obliques; toujours quelque excès de lumière blonde dans leurs paysages. On pourrait en dire autant du visage de Mme Archaimbaud, trop obstinément éclairé par un aimable sourire ; Mme Archaimbaud a conquis un gentil et légitime succès dans le rôle de Sophie, le rôle frais et gracieux de la pièce. Mais pourquoi fait-elle tout le temps le geste d'un oiseau qui s'envole? Mme Chrétien, MM. Ghasne et Leprestre, chanteuse et chanteurs de valeur, ont saisi avec empressement les poncifs lyriques et dramatiques que la pièce offrait à leur interprétation et ils en ont fait bon usage. M. Leprestre surtout, qui a le jeu complet d'un sentimental de melo. Il faut dire que M. Massenet leur a minutieusement indiqué les points d'orgue et les accents à contre-sens. Au premier acte de *Werther* tout le monde — sauf M. Gilibert — affecte la simplicité ; M. Gilibert seul est simple. On a ressuscité, avec des reliefs de *l'Ami Fritz*, la conventionnelle idylle allemande faisant la bouche en cœur sous le clair de lune et le couple caricatural de Bruhlmann et Kæthchen est d'un esprit très germanique en effet ; c'est la note gaie! Quand nous montrera-t-on Herrmann et Dorothée... dans cette note-là! Il y a encore quelques beaux livres auxquels on n'a pas touché.

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

M. Pierre Wolff, l'heureux auteur des *Maris de leurs filles*, la comédie si applaudie en ce moment au Théâtre du Parc, est de ces jeunes qui après avoir jeté leurs gourmes au Théâtre Libre, ont pris nettement position dans ce genre de transition, excluent déjà le mot trop

cru et ajouteront demain l'action à leurs dialogues incisifs. Les premières batailles, celle de *Leurs Filles*, par exemple, étaient livrées, comme nous l'avons dit déjà, pour épater la galerie. Quelques coups de revolver étaient nécessaires. De la fumée aveuglante qui a suivi le coup de feu se dégage l'art nouveau empreint de vérité.

Ne chicanons pas l'auteur des *Maris de leurs filles* sur un titre qui ne prouve pas ce qu'il annonce. Le jeune viveur, devenu l'époux fortuné de la jolie et honnête fille de Mica, la chanteuse enrichie dans les beuglants parisiens, eût agi absolument de même s'il eût épousé une descendante des Montmorency. Qu'ils soient ou non mariés à des filles de cocottes, il y a des maris tels que celui que nous montre M. Wolff en une tranche de vie d'un réalisme saisissant; l'échantillon qu'il a mis à la scène était, du reste, connu de l'auteur; celui-ci n'a eu qu'à noter dans son observation amère et cruelle les faits et gestes d'un être humain qui opérait pour ainsi dire sous ses yeux ; il l'a fait en quelques tableaux d'étude ingénieuse et d'expression hardie, avec une autorité et une sûreté de main tout à fait supérieures, dans un dialogue vif, d'une verve abondante et claire.

En deux ou trois pièces, M. Wolff s'est révélé homme de théâtre dans toute l'acception du mot et, sans doute, il nous réserve des chefs-d'œuvre dans l'avenir.

L'auteur des *Maris de leurs filles* a trouvé au Parc un directeur intelligent, qui a mis sa pièce en scène avec un soin de détails vraiment intéressant et des interprètes qui, abandonnés à leur instinct, ont rendu le caractère des personnages avec simplicité et naturel.

M. Coquet, un peu effacé jusqu'à ce jour, s'est mis, cette fois, au premier rang en interprétant un rôle d'honnête bourgeois, avec une sobriété de voix, une mesure dans les gestes qui ont éveillé tout de suite le souvenir d'Antoine, ce rénovateur qui, après avoir étonné, fait déjà des élèves. M. Dubroca, avec son allure enjouée, avec le courant sympathique qui s'est établi depuis longtemps entre lui et son public, a fait admettre sans protestation un type de mari d'un cynisme révoltant.

Mme Archainbaud a joué le rôle de la victime avec une douceur et une résignation admirables. Dans sa légitime révolte du deuxième tableau et dans son attristant désespoir du troisième, l'empreinte de son amour n'a cessé de dominer la situation.

Mme Toudouze, dans un type de mère Cardinal sympathique, a été la joie de la pièce, avec sa rondeur exubérante et ses toilettes audacieuses.

Mme Mas a joué avec conscience le rôle d'une mère qui excuse toutes les fautes d'un fils adoré et Mme Aubry a eu, en bonne à tout faire, quelques jolies apparitions.

L'ensemble constitue certainement la meilleure interprétation de l'année. Aussi la victoire a-t-elle été complète.

M. Maurice Hennequin, estimant non sans raison que la recette dramatique qui avait si bien réussi à son père a du bon, a écrit une pièce à quiproquos, *La Femme du commissaire*, que le Vaudeville a représentée vendredi avec succès.

C'est fait avec beaucoup d'habileté, le dialogue est rapide, l'intrigue bien tournée, l'invention amusante.

Nous n'allons pas nous attarder à vous en raconter le sujet qui repose sur deux adultères se dénouant pacifiquement dans le bureau du commissaire de police.

Cette folie est très bien jouée par Mlle Ritto, élégante au possible dans sa somptueuse toilette de satin gris argent avec cuirasse d'acier et broderies de perles fines.

Cette toilette a fait sensation et Mlle Ritto, mise en verve par les murmures flatteurs qui ont accueilli son entrée en scène, a joué son rôle avec une finesse et un entrain remarquables.

M. Vilano est excellent dans les rôles de composition; dans *la Femme du commissaire*, il en a trouvé un à sa taille, aussi a-t-il mis toute la salle en joie.

A citer encore M. Coradin, un commissaire de police pschutteux, et M. De Wit, bien amusant dans le rôle d'une vieille ganache. MM. Desclos et Bresset, Mlle Larbel et Mlle Léo, une bonne délurée, ont contribué à assurer la réussite de ce vaudeville, qui permettra aux habitués du théâtre d'attendre sans impatience *Champignol malgré lui*.

Signalons à l'Alcazar les débuts d'une danseuse serpentine. Mme Bob Walter qui, sur le tard, a voulu devenir chanteuse, a aussi l'ambition d'imiter Loïe Fuller.

Elle danse peu, Mme Walter, et ne serpente pas plus. Mais ses costumes, que l'on dit très beaux, feront de l'effet quand on les verra mieux. Jeudi, ils étaient fort peu éclairés.

Mme Walter — rien de la duègne de la Monnaie — fera bien d'allumer sa lanterne.

Dans la même soirée, nous avons vu deux vélocipédistes qui sont d'une force étourdissante. On les a bruyamment applaudis.

Choses de Théâtre

Invraisemblable mais vrai :

M. Flon a prié Mlles Chrétien et Wolf de revoir, d'étudier leurs rôles de *Tristan et Iseult*.

Prière à ceux qui trouveront un Tristan de l'envoyer au bureau de location de la Monnaie (de 10 à 4 heures).

Non moins invraisemblable et non moins vrai :

La direction va presser les répétitions d'*Orphée*. Elle voudrait donner la première dans une quinzaine de jours.

On répète aussi *Martha !!*

L'Evrentail a annoncé, le premier, la représentation qui sera donnée mardi 31, au bénéfice de la Caisse de retraite des typographes bruxellois.

Complétons les renseignements que nous avons donnés sur la composition du spectacle :

La représentation commencera par le 2e acte de *Roméo* avec Mlle Berthet, la jeune cantatrice bruxelloise qui obtint le premier prix de chant au Conservatoire de Paris et qui a chanté avec un vif succès le rôle de Juliette à la récente centième de *Roméo* à l'Opéra, avec M. Jean de Reszké. C'est cette artiste, une ex-abonnée des fauteuils de la Monnaie, que M. Stoumon voulait, avec le flair qui le distingue, engager à son théâtre pour lui faire chanter Inès de *la Favorite* et autres rôles de cette importance.

Mlle Berthet eût voulu chanter le 1er acte dans lequel le rôle de Juliette a de l'importance, ou le quatrième d'*Hamlet*. Pour des raisons administratives, la jeune artiste ne pourra chanter que le 2e acte, mais à la chute du rideau elle reviendra chanter la valse du 1er acte.

Puis les artistes de la Comédie-Française, M. Got en tête, joueront *le Flibustier*, drame en 2 actes et en vers de Jean Richepin.

La représentation sera terminée par *Pierrot Macabre*. Dans ce ballet, Mlle Mauri, l'étoile de la danse de l'Opéra, dansera l'entrée et la variation du *Cid*, la malaguena et le fandango de ce divertissement avec M. Vasquez, le danseur de l'Opéra, la « Sabotière » de *la Korrigane* de Widor et le pas japonais du *Rêve* de Gastinel.

Ce ne sera pas une des moindres attractions de cette soirée sensationnelle pour laquelle toutes les premières places du théâtre ont été prises dès l'ouverture du bureau de location.

Avec la majoration du prix des places, la recette peut atteindre 12,500 francs environ.

Les frais se répartissent ainsi :

Somme payée aux directeurs de la Monnaie, pour emploi de la salle et du matériel de la Ville, le concours de l'orchestre et des employés, gaz, affiches . . . . . fr.	3,000
Indemnité de déplacement aux cinq artistes de la Comédie-Française, souffleur, habilleurs et habilleuses	1,500
Indemnité de déplacement à Mlle Mauri et à M. Vasquez, habilleur et habilleuse	500
Frais divers, fleurs, couronnes, etc.	500
Total	5,500

Mlle Berthet venant à Bruxelles à titre gracieux, la Caisse de retraite des typographes bénéficiera à peu près, si toute la salle est louée, de 7,000 francs — un joli denier auquel les braves typographes ne s'attendaient pas.

Lundi, tandis que les interprètes de *Pierrot macabre*, revêtus de leurs costumes sales, exécutaient le joli ballet de MM. Hannon et Lanciani, un abonné des fauteuils amusait ces dames de la danse en illuminant la fleur électrique qu'il portait à la boutonnière de son habit.

Cet intermède et M. Massenet applaudissant Mlle Darcelle ont été le succès de la soirée.

Répertoire de la semaine du 23 au 29 janvier 1893 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL
L.	*Philémon et Baucis. Cavalleria Rusticana. Pierrot Macabre.*	*Le Braconnier de Lortzing.*	*La Flûte enchantée.*
M.	*Werther.*	*Lohengrin.*	*La Dame Blanche.*
M.	*Le Prophète.*	*Les Saisons. Pagliacci.*	*Commandant Lumpus. La Fille du Régiment.*
J.	*Werther.*	*La Sorcière.*	*Les Joyeuses Commères de Windsor.*
V.	*Aïda.*	Représentation de gala à l'occasion de la fête de l'Empereur.	*Freyschütz*, précédé de la *Jubel-Ouverture.*
S.	*Carmen.*	*Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.*	Relâche.
D.	*Faust.*	*La Sorcière. La Fée des Poupées.*	*Freischütz.*

***

Aux Galeries, la matinée d'aujourd'hui — la dernière de *Tout-Bruxelles* — sera donnée au profit de l'œuvre des Enfants martyrs.

Depuis hier, le deuxième acte a été entièrement remanié ; trois scènes nouvelles y ont été ajoutées.

M. Durieux arrêtera la revue à sa soixante-treizième représentation, des contrats antérieurs l'obligeant à représenter dans les premiers jours de février *le Brillant Achille*, un des récents succès de M. Varney. Le compositeur arrivera demain à Bruxelles pour diriger les dernières répétitions.

Pour ce vaudeville-opérette, M. Durieux a engagé M. Dubosc, l'ex-jeune comique du Parc qui s'est rapidement fait une réputation au Palais-Royal.

Après *le Brillant Achille*, le directeur des Galeries montera à grands frais *le Pays de l'or*, la féerie depuis longtemps promise et dont les répétitions ont commencé.

Les auteurs ont refait, pour les représentations de leur œuvre à Bruxelles, un troisième acte entièrement nouveau et M. Durieux fait faire par des décorateurs parisiens le décor de l'apothéose qui sera merveilleux.

Le décor des chutes du Niagara sera construit et peint à Bruxelles et promet de faire sensation.

***

Au Théâtre du Parc, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, matinée; au programme *la Princesse Georges*, la brillante comédie de Dumas fils qui, par son allure dramatique et sa forme littéraire, est devenue en quelque sorte une œuvre classique.

Le soir et jours suivants, spectacle copieux : *les Maris de leurs filles*, la pièce réaliste de M. Albert Wolff dont toute la presse vient d'enregistrer l'éclatant succès, et *les Dominos roses*, cette folie en trois actes de MM. Hennequin et Delacour, qui semble en ce moment une invitation aux joies prochaines et bruyantes du carnaval.

Au premier jour, *les Femmes nerveuses*, trois actes on ne peut plus amusants de MM. Blum et Toché.

Le 9 février aura lieu la première matinée littéraire. Au programme, *l'Amour en jaune*, trois actes inédits de M. Henri Kistemaekers fils.

M. Alhaiza vient de traiter avec Mme Marie Magnier, l'ex-premier rôle du Gymnase, pour une série de représentations du *Système Ribadier*, comédie comique en trois actes de MM. Georges Feydeau et Maurice Hennequin, qui sera jouée au Parc dès que seront terminées les représentations au Palais-Royal.

***

Le Molière donne depuis hier *l'Ami Fritz*, l'attachante comédie de MM. Erckmann-Chatrian, que M. Munié a reprise à grands frais.

Mme Lody, la gracieuse artiste parisienne, fera ses adieux, aujourd'hui en matinée, au public du Molière, dans *le Maître de Forges* qui sera joué irrévocablement pour la dernière fois. Cette matinée est donnée à prix réduits.

M. Munié vient d'acquérir le droit exclusif de représenter au Molière, pendant la Semaine-Sainte, *Le Christ*, le drame en vers de M. Charles Grandmougin, musique de M. Lippacher, qui obtint, l'an dernier, un succès considérable au Théâtre Moderne de Paris.

La partition de M. Lippacher sera exécutée par un orchestre de 25 musiciens et le rôle de Madeleine sera joué par Mlle Laurent Ruault, une artiste distinguée de l'Odéon. Mlle Ruault a obtenu le premier prix de comédie au Conservatoire de Paris et a joué avec grand succès au Théâtre Moderne le rôle de Marie Stuart dans le drame de ce nom.

Mlle Ruault jouera tout d'abord, au Molière, le rôle de Gilberte de *Froufrou*, dont la reprise est prochaine.

***

La Famille Pont-Biquet, dont la soixante-dixième et dernière représentation a été donnée jeudi, aura considérablement grossi les dividendes des heureux actionnaires du Vaudeville. M. Vilano vient de convertir en 700 actions de la ville de Bruxelles les bénéfices de la saison.

Bien des directeurs en ce monde n'en pourraient faire autant.

***

Aujourd'hui dimanche, Bruxelles-Attractions donnera à 3 heures au Palais de la Bourse sa treizième matinée musicale, avec le concours de Mlle Lucie Gœtz, cantatrice, premier prix du Conservatoire de Bruxelles, et lauréate du prix de la Reine, et de la musique du 2e régiment de guides, dirigée par M. Edouard Simar.

Signalons, entre autres morceaux du programme, la belle transcription des *Maitres Chanteurs*, écrite pour harmonie par M. Joseph Dupont.

***

Au Théâtre Flamand, à la demande générale, aujourd'hui, *Charlotte Corday*, dont le succès est toujours très grand.

Lundi, représentation extraordinaire : *De Wees van Brussel*, drame historique en six actes, au bénéfice de M. Jan Van der Lee.

***

M. Emmanuel Chabrier, le compositeur de *Gwendoline*, du *Roi malgré lui*, d'*España*, est en ce moment assez gravement malade.

***

Très prochainement s'ouvrira le nouveau café de la rue de l'Ecuyer, devant les Galeries Saint-Hubert.

L'établissement sera magnifiquement aménagé. Les installations nouvelles coûteront plus de 150,000 francs. Un orchestre de 50 musiciens, conduit par M. Belinfante, se fera entendre tous les jours.

***

Aujourd'hui, au Cirque Royal, matinée de gala. Demain lundi, dernière représentation.

D'Anvers. — La première de *Werther*, donnée vendredi, a obtenu grand succès. Bonne interprétation. Massenet a été appelé sur la scène; le régisseur lui a adressé un discours et remis une palme au nom des abonnés.

Courrier de France.

Nice. — Immense succès pour Mlle Sarcy dans *Coppelia*, dont la première était donnée au bénéfice du Comité des fêtes niçoises. A cette occasion, les danseuses du Casino ont prêté leur concours à cette représentation. Avant la Czardas, les deux premières danseuses du Casino ont dansé des variations. Quand est arrivé le tour de Mlle Sarcy, toute la salle l'a acclamée et a bissé sa variation. Succès fou aussi pour sa dernière variation dans laquelle elle a éclipsé le souvenir de Mlle Beaugrand.

Mlle Sanderson est arrivée; elle chantera *Roméo* et *Rigoletto* avant de créer à Nice *Werther*. Massenet est attendu.

La Patti a fait faire de belles recettes au directeur. Mais c'est une tentative qu'il ne devrait plus recommencer, car la voix de l'artiste est décidément bien fatiguée.

M. Gandubert, dans *la Traviata*, et M. Cossira, dans *Roméo*, ont été frénétiquement applaudis.

Mme Cossira a résilié son engagement. Reyer est attendu pour la première de *Sigurd*.

Au Casino Municipal, vif succès pour Mme Landouzy, qui a donné sa dernière représentation le 27 janvier.

LETTRE DE LIÉGE

26 janvier.

M. Roussel, le sympathique contrôleur du Théâtre royal, a éprouvé un contretemps fâcheux pour sa soirée à bénéfice qui se donne ce soir. Il comptait offrir au public la reprise de *l'Etoile du Nord* et Mme Dauriac avait accepté de chanter le rôle de Catherine. Mais au dernier moment, M. Feignaert a fait savoir à l'artiste qu'il ne pourrait lui livrer ses costumes en temps voulu. D'où perturbation générale et changement de spectacle. On donne *Samson et Dalila* et les artistes du Gymnase joueront *l'Eté de la Saint-Martin*. Cette modification ne sera pas très préjudiciable au bénéficiaire, car il jouit de l'estime générale et c'est pour lui surtout que l'on se rendra au théâtre. *L'Etoile* passera mardi prochain.

Hier, au Gymnase, première de *Champignol malgré lui*, le récent succès des Nouveautés.

La pièce comporte un très grand nombre de rôles et M. Andral a dû faire des engagements spéciaux, ce qui nous a valu le plaisir de revoir M. Bouchet, un artiste qui avait laissé d'excellents souvenirs parmi nous. Cette amusante fantaisie a énormément amusé le public et elle aura certainement autant de vogue que *la Famille Pont-Biquet*.

Mme Zélo Durand est engagée pour quelques représentations au Pavillon de Flore. La première de la série a lieu ce soir. L'excellente artiste, qui a longtemps tenu l'emploi de chanteuse d'opérette à ce même théâtre, joue aujourd'hui *les Vingt-huit jours de Clairette*. Cette soirée se donne au bénéfice de M. Duval, chef d'orchestre, un artiste très consciencieux et très dévoué.

Franciscus, l'oratorio de M. Edgard Tinel, sera exécuté en mars au Conservatoire. Les répétitions ont commencé il y a plus d'un mois.

Bémol

LETTRE DE GAND

26 janvier.

C'est avec un bien vif plaisir que nous enregistrons, à l'actif de la direction de notre Grand-Théâtre, une série d'excellentes soirées.

Tout d'abord, la reprise du *Pré-aux-Clercs* a valu à notre sympathique ténor léger, M. Galand, un nouveau et très franc succès, qui s'est affirmé dans *Roméo* et avec éclat dans *Carmen*. Rarement, l'œuvre de Bizet nous a été aussi impeccablement rendue ; de bruyants rappels ont salué, après chaque acte, M. Galand et sa vaillante partenaire, Mme Bouland.

A notre concitoyen Jules Bresou revient une large part des ovations que le public a prodiguées aux artistes à la dernière représentation de *Faust*.

Il a chanté et joué le rôle de Méphisto avec talent et nous croyons pouvoir assurer qu'il fournira carrière.

Chaleureux accueil a été fait à Mme *Favart* et à ses interprètes.

Signalons encore une excellente reprise du *Prophète* avec Mme De Basta et M. Merrit.

En résumé, la barque directoriale est fort bien menée; alors que plusieurs grandes scènes sont dans le marasme, ici tout marche à souhait, et de façon à contenter les plus difficiles.

Nous en félicitons M. Bayard et son intelligent et dévoué secrétaire, M. Jules De Bruyne.

Le ballet *Myosotis*, de M. Ph. Flon, passera d'ici quelques jours et rien ne sera négligé pour lui donner tout l'éclat possible.

HENRIOT.

Mondanités

Très brillante salle à la Monnaie, à la première de *Werther*.

Sa Majesté la Reine.

La comtesse Louise de Limburg-Stirum, M. et Mme Finet, l'échevin et Mlle De Mot, M. et Mme Georges Warocqué, le gouverneur de la Banque Nationale et Mme Vanhoegaerden, M. et Mme Cassel, le comte et la comtesse de Maupeou, M. et Mme Visschers-Vanderton, le notaire et Mme Poelaert, M. et Mme Tournay-Detillieux, M. et Mme Léon-de Bauer, M. et Mme Errera, Mme Jules Guillery, M. et Mlle Devaux, Mme Visschers, M. et Mme Louis Steens, Mlle Beernaert, Mme de Gerlache, Mme et Mlle Orban, Mme et Mlle Jamar, Mlle Beyens, M. et Mme Janssens, M. et Mme Vanderlinden, M. et Mme Maskens, M. et Mme Van Branteghem, M. et Mme Joostens, M. et Mme Orloff, M. et Mme Parmentier, M. et Mme Neef, Mlle Gevaert, le baron et la baronne de Waha, Mlle Benart, M. et Mme E. Brugmann, Mme et Mlle Van den Nest, M. et Mme Morren, M. et Mme Parmentier-Morren, M. et Mme G. de Laveleye, M. et Mme Verhaegen, le baron et la baronne de Mévius, M. et Mme Crabbe, M. et Mme Kœnigswerther, M. et Mme Balser, comte et comtesse de Grelle, baron et baronne d'Oldeneel, Mlle Vanderstichelen, Mme Prisse, Mme et Mlle Caillet, Mme Morel, Mme Vanvolxem, M. et Mme Peltzer, Mme Willems de Wespelaer, Mme Poncelet.

MM. les comtes d'Assche, général Van Sprang, Weber, général baron Nicaise, chevalier de Bauer, comte Vanderstraeten-Ponthoz, colonel Chapelié, Caratheodory, Brugman, t'Kint de Roodenbeke, major Burnell, comte du Chastel, baron Prosper de Haulleville, comte de Borchgrave, colonel Peny, comte Van den Steen de Jehay, Vandenbulcke, Reisse, comte de Robiano, J. Urban, Maurice Anspach, Wittouck, Pierre Dustin, Florent de Heusch, Speyer, Gaston van Alderwereldt, Empain, Kerckx, Henri Rochefort fils, Léonce Verschueren, Wautelet, Gilbert, Georges de Bauche...

Du monde artiste : M. Gevaert, M. et Mme Wytsman, M. et Mme Mailly, M. et Mme Cornélis-Servais, Mmes Lejeune, Darcelle, Armand, Anna Wolf, Mylo d'Arcylle, Julie Decré, Elly Warnots, Mathilde Cardon, Gorlé, Cuvelier, Rachel Neyt, Louise Coomans, Dietz-Dratz; MM. Seguin, Muratet, Massart, Lequien, Hageman, Constantin Bender, Chappuis, de Casembroodt, etc.

***

Bonne petite salle, au Parc, à la première des *Maris de leurs filles* :

Mme d'Epstein, Mme Cattoir, M. et Mme Despret, M. et Mme Van den Bulcke, M. et Mme Oscar Crabbe, le capitaine et Mme Hollanders, M. et Mme Vandievoet, Mme Jules Guillery...

MM. le chevalier de Bauer, Buls, André, Caratheodory, comtes Vander Straeten-Ponthoz, comte du Chastel, J. Urban, Gilbert, de Koudriaffsky, comte de Liedekerke, baron de Poederlé, général O'Sullivan de Terdeck, capitaine Waldor de Heusch, J. Wautelet, Delaet, Fernand de Thier.

Du monde artiste : Mmes Andrée Mégard, MM. Liverani, Paul Archainbaud, etc.

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Régina Hirsch avec M. J. Freudenberg, docteur en droit à Berlin.

***

La Grande Harmonie a offert hier, à ses membres, un grand bal masqué.

De Liége. — Charmante fête dansante, mercredi, dans les salons de M. et Mme Comhaire.

Au nombre des invités, MM. les députés Neujean, Hanssens, Warnant, le général de Callatay et Mme de Callatay, M. Pascal d'Aix, consul de France, M. et Mme Goffin, MM les conseillers à la Cour Tschoffen de Vaux, Fréson, Mlles Soubre, Mouton, Beaudrihaye, Van der Heyden, Kayser, Nyst, Goffin, M. et Mme Gérard.

Parmi les bostonneurs, MM. de Callatay, Picard, Paul Leclercq, Dresse, Comblen, Domken, Mestreit, Nyst, Desmarets, Warnant, Jamar, Vigny, Detienne.

— Le même soir, thé dansant chez M. et Mme Dessainde Coune.

Rencontré : Mlles Dresse, Ophoven, Jamar, Bidart, Orban, Ancion, Hanquet, MM. Léonce et Max Neef, Hubar, de Lophem, Delgeur, Nagelmaekers, Chaudoir, Lechat, baron de Gemblinnes.

— Les invitations pour le bal que donnent, au foyer du Conservatoire, le 11 février, M. et Mme Dresse, viennent d'être lancées. On parle également d'une soirée chez M. et Mme Ancion.

BEAUX-ARTS

Les *XX* ouvriront dans le courant de février leur dixième Salon international annuel de peinture, de sculpture et de dessins. Cette exposition aura lieu, comme les précédentes, dans les Galeries du Musée. Une section y sera réservée aux arts appliqués à l'industrie. Des conférences littéraires, des auditions de musique nouvelle compléteront cette manifestation artistique qui excite chaque année, à juste titre, un si vif intérêt.

Les artistes invités à prendre part, indépendamment des membres de l'Association, au Salon des *XX* sont : *pour la Belgique*, Mme Marguerite Holeman, MM. W. Degouve de Nuncques, Charles Doudelet, Léon Frédéric et Jean Gaspar ; *pour la France*, Mme Jeanne Jacquemin, Emile Bernard, Albert Besnard, Alexandre Charpentier, Henri Cros, Henri-Edmond Cross, Jules Desbois, Hippolyte Petitjean, H. de Toulouse-Lautrec ; *pour l'Angleterre*, MM. Ford Madox Brown, E.-A. Hornel et P. Wilson Steer ; *pour la Hollande*, M. J. Thorn Prikker.

La plupart de ces artistes n'ont jamais exposé en Belgique.

***

Un nouveau cercle artistique qui vient de se fonder à Bruxelles sous le titre *Le Sillon*, a ouvert hier à 2 heures sa première exposition de peinture, sculpture et art décoratif, à la Galerie Moderne, rue Royale 180.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 12 février.

AVIS

Les candidats qui voudraient soumissionner pour l'entreprise de la prochaine saison théâtrale du Caire devront adresser leurs offres à M. l'Intendant des Théâtres Khédiviaux, de manière à ce qu'elles lui parviennent le 21 mars 1893 au plus tard.

Le comité serait disposé à accueillir favorablement toute combinaison qui comprendrait, en même temps que l'exploitation du Théâtre du Caire, celle du Théâtre d'Alexandrie pendant la même saison. Le soumissionnaire aurait à s'entendre avec la municipalité d'Alexandrie pour la subvention spéciale quecelle-ci pourrait accorder.

Les soumissionnaires peuvent faire des propositions pour trois années consécutives, indiquant le genre de spectacles (opéra français ou italien, opéra comique et ballet) pour les deux saisons 1894-95 et 1895-96.

On admire beaucoup, à la grande liquidation, **rue de la Madeleine, 15**, le magnifique assortiment d'objets pour cadeaux, services et argenteries de table, toutes marchandises de 1er choix et en argent garanti, **à des prix réellement incroyables.**

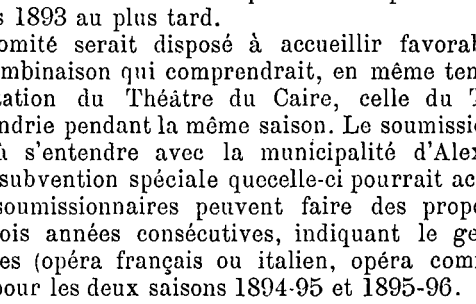
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

MANUFACTURE de DENTELLES

W. ENSINCK et L. HAMBROUCK

8, RUE WATTEEU (près du Sablon)

La maison se charge comme par le passé du lavage et des réparations de tous genres de dentelles.

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, 80

BRUXELLES

CIGARETTES ÉGYPTIENNES

LE KHEDIVE

ED. LAURENS. ALEXANDRIE (EGYPTE)

FOURNISSEUR DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Modes Eléonore Devleschoudère

DIGUE DE MER

RUE DE BERLIN

OSTENDE

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES

19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Nouveau propriétaire : A. MARVOET

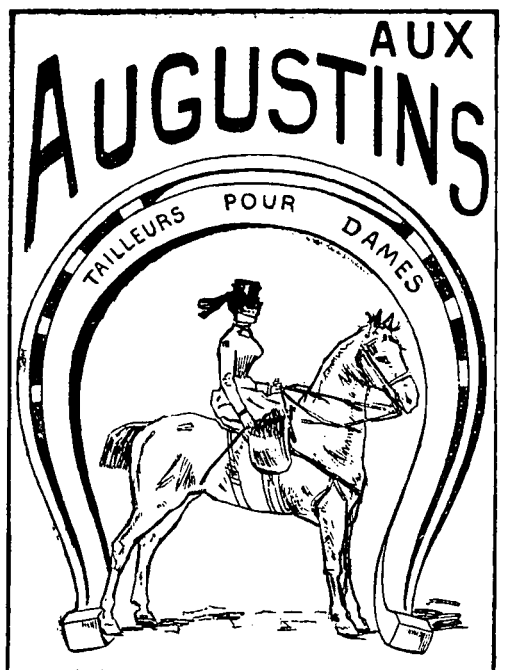
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1010

AUX AUGUSTINS

TAILLEURS POUR DAMES



MAISON DE COUTURE

2 & 4 Bd ANSPACH

BRUXELLES

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur. 148, boulᵈ du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst,** place de la Gare. 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Vᵉ E. LAUWERYNS Fils, rue Sᵗ-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA SOUPE AUX CHOUX

Comédie en 1 acte de M. Marc Monnier.

DISTRIBUTION

André	DAGENY.
Virginie	Mmes POMMERET.
Marthe	M. PEUGET.
Madame de Massey.	S. LARMET.

L'AMI FRITZ

Comédie en 3 actes d'Erckmann-Chatrian.

DISTRIBUTION

Fritz Kobus	MM. MENDASTI.
David Sichel.	VASLIN.
Frédéric	THYS.
Hanezo	DOUAT.
Christel	DAGENY.
Joseph.	DUPONT.
Un faucheur	CLAUDE.
Suzel	Mmes P. LARMET.
Catherine.	S. LARMET.
Lisbeth	POMMERET.
1re faucheuse.	LEMERCIER.
2e faucheuse	JEANNE.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Le Prophète. Cavalleria, Philémon et Baucis, Werther. Faust.*
Galeries. — *Tout-Bruxelles. Le Brillant Achille.*
Parc. — *La Princesse Georges. Les Maris de leurs filles. Les Dominos roses.*
Molière. — *Le Maître de forges. L'Ami Fritz.*
Vaudeville. — *La Femme du Commissaire.*
Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*
Bouffes du Nord (Renaissance) — *Les Deux Orphelines.*
Théâtre Flamand. — *Charlotte Corday.*
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Cirque Scandinave. — Représentations équestres, pantomimes.
Cirque Royal. — Représentations équestres, pantomimes.
Panorama, 88, boulevard du Nord. — Le Luxembourg.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau. Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

et d'arrêter votre choix

ALLEZ VOIR LE

NOUVEAU

MAGASIN

A LA PAQUERETTE

13, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ de ROBES ET CONFECTIONS pour enfants et fillettes

MAISON DE CONFIANCE - PRIX MODÉRÉS

COSTUMES SUR MESURE.

Ancienne maison E. DESALLE

L. VANMALDEREN, SUCCESSEUR

140, RUE NEUVE, BRUXELLES.

GRAND CHOIX DE RABATS FICHUS

et fantaisies pour dames

GANTS EN TOUS GENRES

COLS, CRAVATES, FOULARDS, BAS ET CHAUSSETTES

Bruxelles. — Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLES. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-50, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 20.

5 FÉVRIER 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

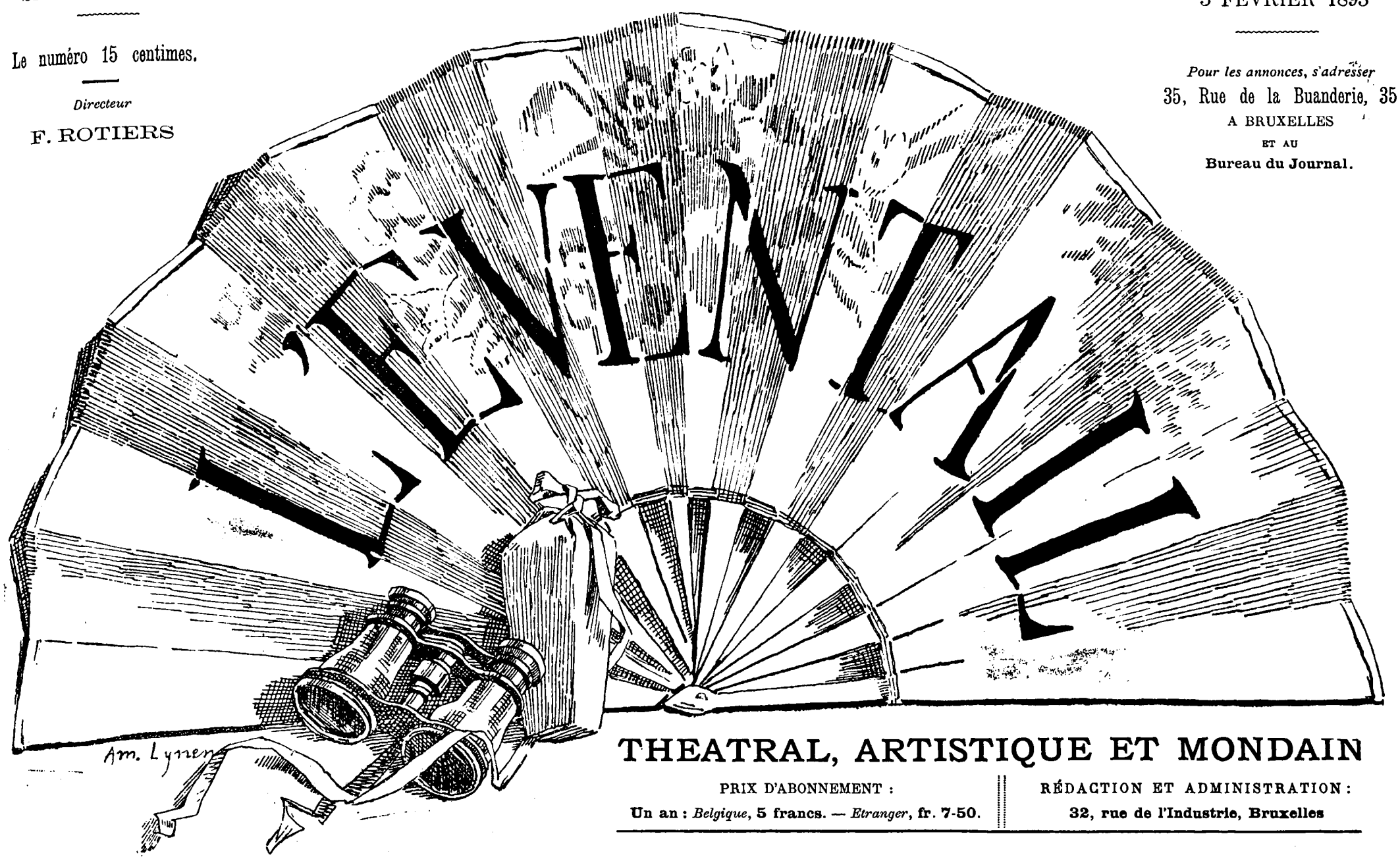
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

M. Munié a été bien inspiré en reprenant *l'Ami Fritz*. Ce tableau de mœurs alsaciennes a amené en foule au Molière les familles et les pensionnats qui, chaque soir, font un succès d'enthousiasme à l'œuvre d'Erckmann-Chatrian et à ses interprètes.

La pièce n'a d'ailleurs rien perdu de son action sur le public et tous les amateurs de théâtre la reverront avec plaisir. Le dîner du premier acte, la jolie scène du cerisier, l'incident de la fontaine ont produit leur effet habituel.

L'Ami Fritz, mis en scène avec beaucoup de goût par M. Munié, a été interprété à souhait, notamment par Mlle Larmet, une bien charmante ingénue qui a trouvé dans le rôle de Suzel l'occasion de faire valoir toutes ses qualités. M. Mendasti est excellent dans le rôle de Fritz Kobus et M. Vaslin a dessiné en artiste le personnage du rabbin David.

MM. Thys et Dageny, Mmes S. Larmet et Pommeret ont contribué à assurer le succès de cette excellente reprise.

La représentation donnée mardi à la Monnaie, au bénéfice de la Caisse des typographes, a été fort brillante.

Elle débutait par l'ouverture du *Roi d'Ys*.

Le public a fait fête à MM. Got, Worms, Laroche, à Mmes Worms-Baretta et Pauline Granger, de la Comédie-Française, qui ont joué avec talent les trois actes de Richepin déjà représentés aux Galeries, *Le Flibustier*.

Pour faire pendant aux mineurs qui sont allés à Charleroi remercier Sarah Bernhardt, on a amené sur la scène de la Monnaie le doyen des typographes qui a congratulé chaleureusement les artistes de la Comédie. Le doyen de celle-ci, M. Got, a répondu que lui et ses camarades, parmi lesquels un ancien typographe, M. Worms, avaient été très heureux de prêter leur concours à cette œuvre de bienfaisance. Cet incident imprévu a fait grand plaisir au public. On a fort applaudi aussi Mlle Berthet, fleurie avec profusion après le deuxième acte et la valse du premier acte de *Roméo*. La triomphatrice de cette belle soirée a été l'exquise Rosita Mauri, merveilleuse de grâce et de légèreté dans le divertissement du *Cid*, dansé avec M. Vasquez, dans la « Sabotière » de *la Korrigane* et le pas japonais du *Rêve*.

Les abonnés soumis au régime de Mlle Riccio n'en croyaient pas leurs yeux.

Parmi les envois fleuris offerts à la reine incontestée de la danse — il s'agit de Rosita Mauri — on a beaucoup remarqué une harpe merveilleuse faite de fleurs superbes, don d'un abonné de l'Opéra qui fut pendant longtemps abonné de la Monnaie, et qui est le plus fanatique admirateur qui soit de la danse.

Cette représentation, due à l'initiative de notre confrère G. Berardi, laissera à tous un excellent souvenir.

Choses de Théâtre

On prépare à la Monnaie une reprise dont le besoin se faisait violemment sentir : celle du *Rêve*. Interprètes : MM. Leprestre, Seguin et Dinard, Mlle Chrétien et Mlle Armand qui, l'an dernier, a chanté le rôle de la mère, à Marseille.

En ce moment, la direction pousse les répétitions de cette autre nouveauté impatiemment attendue : *Martha*. Interprètes : MM. Massart, Gilibert et Lequien, Mlle Nardi et Mlle Darcelle qui chantera le rôle créé par la Nilsson !!!

On continue les études d'*Orphée* ; en revanche, on a renoncé à donner *l'Amour médecin*.

Mlle Lejeune a été réengagée pour la saison prochaine à raison de mille francs par mois.

Werther obtient un remarquable succès... de froideur à la Monnaie. Et cette froideur va s'accentuant à chaque représentation.

Vendredi, le thermomètre marquait plusieurs degrés sous zéro.

Le deuxième chef d'orchestre qui remplaçait M. Flon, retenu chez lui par un deuil cruel, a arrangé la partition de Massenet aux petits oignons.

La veille, à *Cavalleria*, abonnés et public ont chuté les chœurs avec entrain. C'était une bien belle soirée.

(Art. 37 du cahier des charges : « Le concessionnaire devra maintenir le théâtre à un rang élevé. »)

Ces messieurs du Collège sont tellement enchantés de la gestion artistique de la direction (que n'assistaient-ils dimanche à la parodie de *Faust !*), qu'ils ont autorisé MM. Stoumon et Calabrési à donner cinq bals cette année, alors que le cahier des charges n'en autorise que quatre.

Répertoire de la semaine du 30 janvier au 5 février 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Le Prophète.*	*Obéron.*	Concert de musiques militaires.
M. Représentation au profit de la caisse de retraite des typographes.	*Cavalleria Rusticana. Le Barbier de Séville.*	*Listchen et Fritzchen. La Fille du Régiment.*
M. *Werther.*	*La Sorcière. Les Fiançailles slaves.*	*La Flûte enchantée.*
J. *Cavalleria Rusticana. Les Noces de Jeannette. Pierrot Macabre.*	*Les Saisons. Pagliacci.*	*La Favorite.*
V. *Werther.*	*Boabdil.*	*Czar et Charpentier.*
S. Grand Bal.	*La Valkyrie.*	Relâche.
D. *Le Prophète.*	*Bastien et Bastienne. Pagliacci. La Fée des Poupées.*	*Mireille.*

La recette produite mardi par la représentation extraordinaire donnée au bénéfice de la caisse de retraite des typographes a rapporté 12,400 francs.

A la liste des frais que nous avons publiée, il faut ajouter une somme de 400 francs, montant de l'achat, à prix de fabrique, de trois mouchoirs en dentelle de Bruxelles offerts à Mmes Berthet, Worms-Barretta et Pauline Granger et d'un éventail en dentelle de Bruxelles avec monture en écaille blonde offert à Mlle Rosita Mauri.

Des médailles en vieil argent ont été offertes aux artistes hommes.

Le total des frais montant à près de 6,000 francs, il restera donc environ 6,400 francs aux typographes.

Après la représentation, un souper intime a réuni à l'Hôtel Central les artistes parisiens, quelques uns des directeurs des journaux quotidiens bruxellois et M. Oscar Stoumon.

Tous les artistes sont retournés le lendemain à Paris, enchantés de leur excursion et ravis de l'accueil qui leur a été fait.

***

La matinée donnée dimanche dernier aux Galeries, au bénéfice de l'œuvre si particulièrement intéressante des enfants martyrs, avait réuni un public fort élégant. Et ce qui est mieux, le bénéfice réalisé par l'œuvre a été de 637 francs, résultat fructueux si l'on songe que cette représentation a été presque improvisée.

Le soir, *Tout-Bruxelles* a obtenu un succès énorme et la recette a été de 3,119 francs, c'est-à-dire une des plus fortes réalisées aux Galeries.

En présence de cette recrudescence de succès, M. Durieux a prolongé l'existence de la revue dont la dernière était annoncée pour jeudi dernier. Cette dernière est fixée à ce soir dimanche.

Ce sera la 77e de la pièce de MM. Boulland, Monréal et Blondeau.

Aujourd'hui à 1 h. 1/2, irrévocablement dernière matinée.

La revue n'eût pas encore quitté l'affiche si M. Durieux n'avait dû signer, il y a quelque temps déjà, un contrat avec M. Varney, le compositeur du *Brillant Achille*, et avec le directeur du Palais-Royal qui n'a prêté aux Galeries M. Dubosc que pour un temps strictement limité.

D'autre part, il a fallu recourir à l'obligeance de M. Varney pour ne faire passer son œuvre que demain lundi.

Le compositeur est arrivé mardi à Bruxelles et il a dirigé depuis lors les répétitions de son *Brillant Achille*, un vaudeville-opérette très amusant qui a fait fortune à Paris.

Le public a ri follement vendredi aux Galeries. M. Castan avait amené à la représentation deux de ses pensionnaires dahoméens et deux amazones, tous quatre en grand costume national : des perles, des plumes sur la tête et un pagne.

Ces spectateurs africains avaient pris place dans une baignoire et les deux hommes surtout ont bruyamment exprimé leur plaisir et leur étonnement. Ils criaient, gesticulaient à chacune des transformations de décors, à la plus grande joie du public.

Ce qui a paru le plus les surprendre c'est, tout d'abord, le truc du trépané ; puis le duel électrique, le grand ballet des joujoux, les apparitions du général Brialmont, les marmitones et le feu d'artifice.

Quant à l'artiste qui les a le plus vivement impressionnés, c'est Mme Pascaline, la superbe fée des jouets. Ils lui exprimaient de leur place leur admiration par des gestes éloquents.

Après le premier acte, on les a conduits sur la scène où M. Durieux a fait marcher à leur intention le truc du duel électrique. Ils bondissaient de joie en poussant des cris.

Inutile de dire que ces superbes noirs ont causé autant d'émoi sur la scène que dans la salle.

A la fin du spectacle, ils ont agité avec frénésie les plumeaux qui leur servent de coiffure et ils n'ont voulu quitter la salle que les derniers.

***

Hier soir a eu lieu au Parc la première représentation des *Femmes nerveuses*, comédie en 3 actes par MM. Ernest Blum et Raoul Toché, qui sera jouée pendant quelques soirées en attendant les représentations de Mlle Marie Magnier.

Les Femmes nerveuses ont été jouées pour la première fois au Gymnase de Paris, le 20 septembre 1888, précisément avec Mlle Magnier que nous aurons le plaisir d'applaudir bientôt, et M. Noblet, qui vient à peine de nous

quitter, dans les deux rôles principaux, avec un très grand succès.

A la matinée de ce jour, on jouera *les Maris de leurs filles*, la pièce de M. Albert Wolff qui, tout en appartenant au Théâtre Libre, ne saurait blesser les oreilles les plus délicates. Le public de familles qui suit particulièrement les matinées pourra ainsi, sans déroger à ses habitudes, s'initier aux formules nouvelles dans lesquelles évolue en ce moment l'art dramatique.

Jeudi aura lieu le bénéfice de Mme Toudouze, une des plus méritantes artistes de la troupe du Parc En confiant un rôle à Mme Toudouze, on est toujours certain de le voir interprété avec autorité et une originalité bien personnelle. Si tous ceux qu'elle a fait rire au Parc depuis deux ans se donnent rendez-vous, il y aura salle comble.

La série des représentations de Mlle Marie Magnier commencera samedi prochain, 11 février. Elle interprétera le principal rôle du *Système Ribadier*, la nouvelle pièce du triomphant M. Feydeau. Elle aura pour partenaire M. Calvin, une vieille connaissance du public bruxellois qui l'a compté jadis au nombre de ses artistes les plus choyés, au temps où l'excellent comédien opérait sur la scène des Galeries.

Dimanche prochain, 12 février, à l'occasion du petit Carnaval, M. Alhaiza donnera en matinée *les Dominos roses*.

***

M. Munié s'occupe activement de la mise en scène du *Christ*, le drame sacré de M. Grandmougin, musique de M. Lippacher, qui sera joué au Molière pendant la semaine sainte.

Le compositeur dirigera l'exécution de sa partition.

Le peintre Dumont a été chargé de la partie décorative. Samedi prochain, première de *Froufrou* pour les représentations de Mme Laurent Ruault.

On compte sur un grand succès.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, *l'Ami Fritz*.

***

Théâtre Flamand. — Aujourd'hui, à la demande générale, une seule et dernière représentation du drame *De Twee Weezen*.

Lundi, au bénéfice de Mlle Cuypers, le grand succès de la saison : *Belsama*, par Nestor De Tière. Si tous les admirateurs du magnifique talent de la jeune tragédienne se donnent rendez-vous pour ce jour au Théâtre Flamand, la salle sera certainement trop petite.

***

Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui, à 3 heures, sera donnée au Palais de la Bourse la 14e matinée musicale avec le concours de M. Moyaerts, basse chantante, et de la musique du 9e régiment de ligne, sous la direction de M. Waucampt.

Au programme : Une fantaisie brillante sur *Mireille*, la marche solennelle du Sacre du *Prophète*, et un drame lyrique, intitulé *Caïn*, dont l'exécution a été unanimement redemandée.

***

La direction du Panorama donne tous les jeudis et sans augmentation de prix une fête enfantine, avec le concours d'artistes tels que le professeur Burton, Oscari etc., etc.

D'autres attractions, projections, distributions de souvenirs attirent et retiennent la jeunesse, qui vient chaque jeudi, à 3 heures, emplir la vaste salle des conférences, devenue trop petite.

Lundi, à 8 heures, séance extraordinaire de sorcellerie et de spiritisme par le professeur Oscari.

Cette semaine, magnifique exposition de vues de la Suisse, du Saint-Gothard aux chutes du Rhin.

***

L'octuor belge, dirigé par M. Bauvais, professeur au Conservatoire, donnera le samedi 18 février son premier grand concert à la Bourse (salle des ingénieurs). Il s'est assuré le concours d'artistes en renom.

Son programme, dont le détail sera donné ultérieurement, comprend des chorals, psaumes et chansons satiriques des XVIIe et XVIIIe siècles, dus à des maîtres hollandais, allemands et belges. Il interprétera également des œuvres modernes à huit voix avec accompagnement.

***

On avait offert la direction du Théâtre de Spa pour la prochaine saison d'été à M. Durieux. Celui-ci avait accepté en principe, mais la ville ayant décidé de supprimer le subside qu'elle octroyait jadis au concessionnaire, M. Durieux a retiré sa candidature.

Restent postulants : M. Bayard, directeur du Théâtre Royal de Gand ; M. Dhenin, ex-directeur du Théâtre du Cirque d'Anvers ; M. Gresini, artiste à la Scala d'Anvers ; M. Robert, artiste du Parc.

La ville accorde au concessionnaire la salle, le matériel et l'orchestre ; la direction du Casino accorde l'électricité.

Il y a quatorze représentations à donner par mois, du 15 juin au 15 septembre.

Le premier mois, le concessionnaire a la faculté de représenter la comédie. A partir du 15 juillet, il doit donner l'opéra comique et l'opérette.

***

La direction du Théâtre de Gand a eu la bonne fortune d'engager cette année, en qualité de basse chantante, un débutant, M. Fabry, qui a conquis d'emblée les sympathies du public.

M. Fabry qui a été l'un des créateurs les plus heureux de *Benvenuto*, a joué, en cette seule campagne, à peu près tous les rôles de son répertoire et dans tous sa superbe voix, jeune, juste et bien timbrée, a satisfait les plus difficiles.

De superbes propositions sont faites dès à présent à M. Fabry pour l'hiver prochain.

Courrier de France.

Lille. — Le Grand Théâtre vient de donner la première du *Vaisseau-Fantôme*. La partition a été abominablement massacrée.

Lyon. — M. Emmanuel Lafarge, retour de la Nouvelle-Orléans où il a donné pendant trois mois une série de représentations, vient de chanter le rôle de Samson, dans l'opéra de Saint-Saëns, qu'il a créé à Rouen. Son succès a été complet et tous les journaux lyonnais s'accordent à dire qu'il ne pouvait débuter dans un meilleur rôle. Il a eu les honneurs d'un bis et de plusieurs rappels chaleureux.

M. Escalaïs qui, par traité, devait chanter le rôle, a résilié avec le directeur du Grand Théâtre, à qui il intente un procès en paiement d'une indemnité de 80,000 francs. Mme Lureau-Escalaïs a résilié également.

Cette semaine, M. Lafarge chantera *Sigurd*, et M. Poncet profitera de la présence de l'excellent artiste pour monter *Tristan et Yseult*.

Du 15 avril au 15 juin, M. Lafarge reprendra son service à l'Opéra-Comique, où par contrat il doit chanter pendant deux mois par an.

Nice. — Le 27 janvier a été donnée la première de *Sigurd*. L'œuvre de Reyer a obtenu un très grand succès. Mais la présence du compositeur ayant empêché la direction de faire les coupures d'usage, la représentation, commencée à 8 heures, n'a fini qu'à 1 1/2 heure du matin Aussi le dernier acte a été joué devant les banquettes.

Après le troisième acte, le décorateur a été traîné en scène, puis les spectateurs ont fait une ovation à Reyer qui assistait à la soirée dans la loge du préfet.

Le rôle de Sigurd a été chanté avec beaucoup de vaillance par M. Cossira ; l'orchestre était conduit par M. Vianesi, l'ex-chef de l'Opéra.

Dans le petit divertissement du lac, Mlle Sarcy, en éblouissant costume, a fait une féerique apparition. Entre les vagues de toile, elle a dansé un pas de serpentine qui a été très vivement applaudi. Elle n'a pas eu moins de succès mardi dernier dans *Coppélia*.

Lundi, Mlle Sanderson a donné sa première représentation dans *Roméo*. Grand succès de beauté, d'élégance et de curiosité. Le 13 février, première représentation de *Werther*.

Mme Landouzy a fait ses adieux au Casino Municipal (samedi en matinée dans *Lakmé* qu'elle a chanté avec MM. Séran (Gérald) et Bonhivers (Nilakantha).

LETTRE D'ANVERS

Le patriotisme local a fait des siennes à l'occasion de la première de *Werther*. Un de nos journaux a écrit : « Si je ne craignais de commettre une indiscrétion (?) je dirais (rapporteur, va !) que l'interprétation de notre Théâtre royal l'emporte sur celle de la Monnaie. »

De vous à moi, si Mmes Chrétien et Archaimbaud, MM. Leprestre, Ghasne et Gilibert avaient créé l'ouvrage à Anvers, et si Mmes Salambiani et Savine, avec MM. Bonnard, Albers et Javid l'avaient interprété à Bruxelles, on eût commis ici la même indiscrétion, puisque indiscrétion il y a, exactement la même.

Mettons que l'interprétation est aussi honorable à Anvers qu'à Bruxelles et passons... à la mise en scène.

— Au lieu de deux décors neufs, nous n'en avons eu qu'un à la première, et encore. Aussi le maestro a-t-il fait un nez, en voyant quel maigre cadre on a donné ici à son tableau de chevalet. A la troisième, le second décor a fait son apparition. Il n'a pas fait sensation.

— Le douzième fort ténor s'est fait entendre, dimanche dernier : un garçon plein d'avenir, mais d'un présent déplorable. Soyons clément et ne révélons pas le nom de cet amateur, qui sera peut-être un jour un grand artiste, si....., mais....., ah ! dame.

Le treizième c'est M. Willy Birrenkoven, de l'Opéra de Cologne, qui est venu chanter *Lohengrin* en allemand et dont vous parlera ma prochaine correspondance.

— La vogue des *Filles de Marbre* n'est pas épuisée... en langue flamande. Il paraît que, traduites dans l'idiome de Conscience, les tirades jadis cinglantes de ce Prudhomme exaspéré de Barrière, gardent encore de la saveur. J'aime mieux le croire que d'aller y voir. Les lecteurs de *l'Eventail* seront peut-être curieux toutefois de savoir comment l'affiche intitule l'ex-antidote au poison de *la Dame aux Camélias*. Voici :

Marmere Beelden en IJskoude Harten,

ce qui veut dire : *Figures de Marbre et Cœurs d'un froid glacial*. On n'invente pas ces choses-là. D. S.

LETTRE D'ALLEMAGNE

Le président de police a interdit pour la seconde fois, en vertu de ses pouvoirs de censure, les représentations de *la Tosca*, malgré les atténuations apportées à l'ouvrage par l'adaptateur. En revanche, il vient enfin d'autoriser, après quel tripatouillage, je vous le laisse à penser, les représentations du *Fiacre 117 (!)*, sous le titre de *Paragraph 303* (*L'Article 303*) ! ! ?

— La troupe française d'opérettes, dont on avait démenti l'arrivée, vient décidément à Berlin et y débute aujourd'hui, à l'Apollo-Theater, dans *Miss Helyett*. Les répétitions ont eu lieu... à Paris et M. Audran a écrit qu'il est très satisfait des interprètes : Mlles Aubert, Luce, Fossombroni, dans le rôle qu'elle a créé à Bruxelles, et MM. Darmand, Schmidt, Martel, Burget et Villary. Le chef d'orchestre est M. Letombe.

— Nous aurons au Kroll Theater, à partir de ce soir, une saison d'opéra français avec Mmes Domenech, qui fut à l'Opéra de Paris, Marcolini, Piazza et MM. Miranda, Mayan, etc.

Les représentations commenceront par *Mireille*, une nouveauté pour les Berlinois. C'est Mlle Marcolini qui incarnera l'héroïne de Mistral. Les choristes sont des Français et des Italiens.

Munich. — *Les Troyens à Carthage*, de Berlioz, montés à l'Opéra de la capitale de la Bavière, ont obtenu un très grand succès. Vogl, toujours sur la brèche (!), remplissait le rôle d'Enée. Willy Janikoff

---

Lettres de Paris

27 janvier.

Avec les qualités et aussi les défauts qui conviennent aux pièces du Théâtre de la Gaieté et au public ordinaire de ce théâtre, *le Talisman* a réussi et pourrait bien emplir la caisse de M. Debruyère qui, d'ailleurs, a la veine depuis plusieurs années.

Le Talisman est un opéra comique, une opérette à grand spectacle, si vous préférez. Le livret a pour auteurs MM. Dennery et Burani, la musique est de M. R. Planquette.

Vous plaît-il de connaître le sujet de la pièce ? Le voici : Naïf, crédule et superstitieux, le jeune comte de La Garde a reçu de sa cousine — qu'il prend pour une sorcière — une bague ornée de trois perles noires et il a la conviction que cette bague est un talisman.

Evidemment, tout cela ne nous incite pas à considérer le comte de La Garde comme l'inventeur de la poudre, d'ailleurs découverte depuis longtemps, car nous sommes à la fin du règne de Louis XV, mais ce jeune homme nous est sympathique tout de même, parce que brave, loyal, dévoué et fidèle, et c'est avec plaisir que nous le voyons briser un à un les obstacles qui s'offrent à sa fortune et à son bonheur, fort de son talisman, à ce qu'il croit, mais, en réalité, fort de son courage, de son énergie et de sa volonté.

Ce livret est très « vieux jeu », très *ficelle*, mais habilement trituré ; on y reconnaît la dextérité de main de M. Dennery et de plus il prête à de jolis décors, à une mise en scène soignée, à de brillants costumes, à un défilé, à un ballet, etc.

La partition de M. Planquette n'a point de fines ciselures, d'élégants dessins d'orchestre, de précieuses combinaisons ; elle est faite à la bonne « Planquette », abondante en motifs plus ou moins heureux, mais qui coulent sans effort.

Interprétation très satisfaisante, surtout en ce qui concerne Mme Méaly, pleine de gaieté, d'entrain, de brio et de fantaisie, et M. Perrin, un débutant dont la voix solide et bien timbrée, l'assurance et la bonne tenue ont fait grand plaisir.

Je n'ai garde d'oublier M. Fugère, le joyeux comique, M. Mesmacker et M. Lacressonnière, qui joue avec beaucoup d'autorité le rôle de Louis XV vieux.

Mlle Cassive est toujours jolie, Mlle Tylda Raphaele aussi.

Le Cadeau de noces n'a point brillé d'un vif éclat au Théâtre des Bouffes, malgré la musique de M. Lacome dont la partition, d'une agréable écriture, ne convient pas, à la vérité, au livret bâtard qu'elle a mission d'habiller. Assez mal chanté, d'ailleurs, *le Cadeau de noces*, par M. Romain et Mlle Duhamel, mais gaiement enlevé par les deux comiques : MM. Lassouche et Maugé.

Au Vaudeville, *l'Invitée* de M. de Curel a obtenu un très grand succès de presse ; peut-être est-ce une pièce trop « artiste », trop vraie, trop magistrale d'exécution pour faire recette ; le public qui a permis à *Miss Helyett* de figurer neuf cents fois environ sur une affiche de théâtre, ne peut, ce me semble, goûter les transcendantes qualités d'observation, de coloris et de psychologie que renferme la comédie de M. de Curel, pour laquelle l'interprétation est à la hauteur de l'œuvre.

A l'Odéon, un charmant petit acte de M. Maurice Vaucaire : *Le Carrosse du Saint-Sacrement*, où il y a autant d'esprit que de jolies rimes et que M. Cornaglia et M. Veyret, ainsi que Mlle Marty, jouent à ravir.

Au même Odéon, un drame en cinq actes de MM. Humblot et Darmont, tiré du roman de M. Jules Case ; titre : *La Fille à Blanchard*.

Ce drame qui ne paraît pas avoir de prétentions littéraires, serait plutôt à sa place à l'Ambigu que sur la scène du second Théâtre-Français ; il n'est pas ennuyeux, mais si on le supporte sans fatigue, on ne peut s'intéresser beaucoup aux personnages qu'il fait mouvoir, ces personnages ne nous donnant jamais l'illusion de la vie.

3 février.

Nous voici au Théâtre Lyrique (Renaissance), où la délicieuse *Madame Chrysanthème* de Pierre Loti, transformée en comédie lyrique par MM. Hartmann et André Alexandre, avec partition de M. Messager, appelle d'une voix engageante les amateurs de japonisme et de jolie musique.

Bien simple, bien dénué de complications, le sujet de *Madame Chrysanthème*. Au Japon, Pierre — le lieutenant Pierre, vous savez — prend femme ; c'est la séduisante Chrysanthème qu'il choisit : mariage temporaire, union de courte durée qu'un ordre de départ pour l'Europe vient briser tout à coup en pleine lune de miel, voilée cependant d'un peu de jalousie que le frère Yves fait naître dans le cœur du lieutenant.

L'attrait de *Madame Chrysanthème* réside surtout dans le parfum de poésie exotique qui enveloppe l'œuvre, dans le charme du style si personnel de M. Pierre Loti, dans la délicatesse de dessin et la vivacité de coloris de ces tableaux de l'Extrême-Orient que l'académicien qui ne lisait jamais excelle à peindre, et tout cela, il est bien difficile de nous en donner au théâtre autre chose qu'une édition considérablement diminuée !

Le livret de *Madame Chrysanthème* est donc quelque peu dépourvu d'intérêt et il n'est pas malaisé de voir que MM. Hartmann et Alexandre, en tirant une pièce du roman de M. Pierre Loti, ont eu surtout pour objet de donner à M. Messager l'occasion de traiter musicalement un sujet qui séduisait tout particulièrement l'auteur de *la Basoche*. De cela, il faut les remercier, car M. Messager a écrit là une partition exquise de légèreté et d'élégance ; c'est soyeux, brillant, richement broché comme une étoffe japonaise et si cette étoffe n'est pas d'une trame absolument neuve, le dessin des broderies est bien original et bien personnel.

M. Messager est un maître en l'art de jouer de l'orchestre ; il le prouve une fois de plus, aussi bien lorsqu'il peint l'amour et le pays bleu que lorsqu'il évoque la chère Bretagne, patrie des matelots de l'équipage du lieutenant Pierre.

L'orchestre et les chœurs, dirigés par l'auteur, ont mis en valeur la charmante partition de M. Messager, mais à part M. Jacquin, un « frère Yves » de bonne allure, et M. Lamy, un Kangurou assez cocasse, je ne vois guère à louer les autres interprètes. Mlle Jane Guy n'est point dépourvue de qualités, mais elle possède surtout celle que ne réclame pas le personnage de Chrysanthème. M. Delaquerrière est un chanteur connaissant à fond son métier, mais il manque de simplicité et de naturel. En somme, le grand succès est pour le musicien, et ce grand succès est réellement justifié.

***

La partition de *Madame Chrysanthème* vient de paraître chez MM. Choudens et Cie. Par le soin apporté à la parure, par l'élégance de la couverture, ornée d'une jolie fantaisie de Boutet, c'est une véritable édition de luxe. A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Le premier bal de la Cour a été cette année extraordinairement brillant, sous le rapport des toilettes surtout. Jamais nos mondaines n'ont livré pareils assauts d'élégance. Nous ne pouvons évidemment signaler toutes les toilettes dignes de remarque ni entrer dans des détails, mais nous ne résistons pas au désir de citer celles qui ont le plus particulièrement été admirées, soit sous le rapport de la richesse, soit sous celui du bon goût.

S. M. la Reine portait une superbe toilette en lampas jaune, garnie de dentelle ancienne point à l'aiguille, retenue par des bouquets de fleurs de marronnier; corsage drapé garni des mêmes dentelles et fleurs; collier en brillants à trois rangs, diadème en brillants. S. A. R. la comtesse de Flandre avait la même toilette qu'au mariage du prince Ferdinand de Roumanie avec la princesse Marie d'Edimbourg : robe en velours vieux bleu avec tablier en satin argent brodé de perles fines; rivière en brillants. S. A. R. la princesse Clémentine était très en beauté dans sa toilette rose de Chine, avec semis de marguerites blanches: jupe garnie de tulle parsemé de fleurs, corsage garni de tulle et fleurs. LL. AA. RR. les princesses Henriette et Joséphine, qui assistaient au bal de la Cour pour la première fois, étaient ravissantes de jeunesse et de fraîcheur dans leurs robes en satin blanc avec hautes ceintures Empire brodées de perles; garniture de roses entourant le décolleté des corsages.

Très remarquées : M^me^ la baronne de Pitteurs : robe de damas blanc, garnie de point d'Angleterre; M^me^ Van Hoegaerden : robe grecque en satin rose, avec draperie de vieilles dentelles, retenue par une branche en brillants; M^me^ Philippson : toilette de brocart blanc, garnie de dentelle; M^me^ la baronne Prisse : robe en velours émeraude, devant en satin Nil avec broderies artistiques or et argent; M^me^ Victor Allard : robe 1830 en satin blanc, garnie de dentelles or et velours Rembrandt glacé; M^me^ Finet : robe de style Henri II en grand damas jaune, garnie de vieilles dentelles or; M^lle^ Finet : robe blanche Empire, parsemée de perles fines; M^me^ Peltzer-Orban : robe en soie Nil, avec broderie de perles; M^me^ Tournay : toilette en damas ivoire, jupe garnie de vieilles dentelles, corsage avec broderie de perles orientales; M^lles^ les baronnes de Woelmont : toilettes de satin blanc, satin rose et faille blanche, serpentées d'argent; M^lle^ la baronne Pycke : robe gaze bleu-ciel avec ceinture Empire en velours glacé jaune; M^lle^ la vicomtesse de Beughem : robe en satin bouton or, brodée de paillettes; M^me^ Van Parys : robe en peau de soie rose glacée, garnie de rubans, paillettes et dentelle; M^me^ Van Langenhoven : toilette de broché Henri III, sur laquelle elle arborait crânement sa décoration civique de 1^re^ classe; M^me^ May : robe de style en velours prélat, garnie de dentelles anciennes; M^me^ Perlau : robe Louis XV en brocart blanc, garnie de vieilles malines; M^me^ Van den Peereboom : robe de style en lampas bleu, garnie de velours vieux rose et dentelles; M^lle^ Van den Peereboom : toilette de satin blanc, garnie de violettes, etc

***

Belle salle mardi à la Monnaie pour la représentation d'artistes de la Comédie-Française et de l'Opéra. Les fauteuils seuls étaient un peu ternes, tandis que les parquets, occupés par un essaim de gracieuses pensionnaires en toilettes aux couleurs tendres, présentaient un aspect inaccoutumé.

S. M. la Reine et la princesse Clémentine occupaient la baignoire d'avant-scène avec la comtesse Isabelle d'Oultremont, la baronne d'Oldonnel, le comte Werner de Merode et le colonel Chapelié.

La comtesse de Flandre et les princesses Henriette et Joséphine, accompagnées de la comtesse Cornet d'Elzius et la comtesse d'Yves de Bavay, se trouvaient dans la baignoire voisine.

Aperçus dans la salle : baron et baronne de Mévius, comte et comtesse de Rouillé, baron et baronne de Macar, M. et M^me^ G. Warocqué, M. et M^me^ Maskens, M. et M^me^ Léon Cassel, M. et M^me^ Errera, M^me^ Jules Guillery, prince Ernest de Ligne, comtes Paul et Ernest Cornet de Ways Ruart, comtesse de Solms, comtes Ferdinand et Etienne d'Oultremont, comte Edouard d Assche, général baron van Rode, major Jungbluth, capitaine Terlinden, M. et M^me^ de Bauer, M. et M^me^ Tournay de Tilleux ; M. et M^me^ Morren, vicomte Albert de Jonghe, MM. De Vylder, Wittouck, Kerckx...

***

Samedi prochain aura lieu au palais de la rue de la Régence le premier bal offert par LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre.

***

C'est aujourd'hui qu'a lieu chez le comte et M^me^ la comtesse d'Ansembourg le grand bal travesti auquel a été invité toute la noblesse bruxelloise. La fête sera superbe. Les dames ont préparé des costumes merveilleux et tous les cavaliers doivent se faire une tête historique ou une tête de caractère. Costumiers, tailleuses et coiffeurs ont reçu de très importantes commandes.

***

M. le comte de Borchgrave d'Altena vient, pour motifs de santé, de donner sa démission de président du Cercle de l'Union.

Le comte de Borchgrave avait succédé au baron d'Hooghvorst; il sera probablement remplacé par le comte Adhémar d'Oultremont de Duras.

***

La princesse de Chimay, veuve de l'ancien ministre des affaires étrangères, est en ce moment à Bruxelles.

On sait que la princesse habite actuellement Paris.

***

Le Cercle d'escrime, présidé par M. Albert Fierlants, est installé depuis le 1^er^ février dans son nouveau local, sis rue du Commerce, à côté du superbe hôtel du baron de Vinck. La crémaillère sera pendue prochainement.

Il n'existe ni à Paris, ni à Londres, d'installation de salle d'armes plus complète.

***

A la fin du mois de février auront lieu à la Galerie moderne, rue Royale, des représentations d'ombres chinoises, à l'instar du Chat Noir de Paris. M^me^ la comtesse de Merode qui organise ces soirées au profit d'œuvres de charité, s'est entendue à cet effet avec M. Fragerolle, l'auteur de la *Marche à l'Etoile*.

Les pourparlers ont été entamés à Paris par la vicomtesse de Greffulhe, née princesse de Caraman-Chimay. Le peintre Georges de Saint-Cyr est chargé de l'organisation à Bruxelles.

***

Hier a eu lieu à la Grande Harmonie le bal organisé par la Chambre de commerce française de Bruxelles.

***

La maison du coiffeur Bardin, rue de l'Écuyer, obtient en ce moment un vif succès de curiosité. Il y a là une superbe exposition de coiffures de carnaval qui attire toutes les élégantes. Notons surtout une coiffure avec une délicieuse couronne de mignonnes lampes électriques.

Cet artistique étalage est le succès du jour.

***

Le curé Kneipp est le dieu du jour; d'un bout de l'univers à l'autre, on sacrifie à sa puissance, sous toutes les formes imaginables. Non contents d'avaler les breuvages de l'ingénieux ecclésiastique, voici que les fidèles vont pousser le fanatisme jusqu'à s'habiller à la Kneipp. Pas plus tard que cette semaine, on pourra voir à la vitrine de M^mes^ Nyssens sœurs, rue Marché-aux-Herbes, n° 46, un trousseau complet dont la toile, tissée d'après les principes du curé Kneipp, a, paraît-il, de miraculeuses propriétés hygiéniques. Tant mieux! Mais voir un curé donner son nom à des chemises et à des pantalons de femme... c'est drôle tout de même!

***

On annonce le prochain mariage de notre excellent confrère Fritz Lutens, l'auteur applaudi de *Pour des bas noirs*, avec M^lle^ Adrienne Tillière, seconde fille de feu l'avocat Thomas Tillière, qui fut une des figures les plus sympathiques de notre barreau d'il y a quinze ans.

Notre confrère est le fils de l'excellent directeur du Kursaal d'Ostende, et sa fiancée est une jeune fille de haute culture artistique.

***

Le peintre Henri de Groux, auteur du *Christ aux outrages*, vient d'épouser M^lle^ Marie Engel, de Spa. Le mariage a été célébré à Enghien, près Paris.

A Paris même, M. Albert Mockel, le jeune écrivain liégeois qui fonda la *Wallonie*, fils de feu le président du conseil provincial de Liége et petit-fils de la baronne Behr, a épousé M^lle^ Mary Ledent, une jeune musicienne liégeoise de beaucoup de talent.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

V^r^ Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

On admire beaucoup, à la grande liquidation, **rue de la Madeleine, 15**, le magnifique assortiment d'objets pour cadeaux, services et argenteries de table, toutes marchandises de 1^er^ choix et en argent garanti, **à des prix réellement incroyables.**

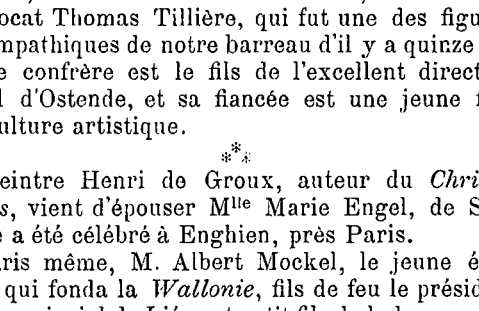
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

MANUFACTURE de DENTELLES

W. ENSINCK et L. HAMBROUCK

8, RUE WATTEEU (près du Sablon)

La maison se charge comme par le passé du lavage et des réparations de tous genres de dentelles.

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, **80**

BRUXELLES

CIGARETTES ÉGYPTIENNES

LE KHEDIVE

ED. LAURENS. ALEXANDRIE (EGYPTE)

FOURNISSEUR DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES

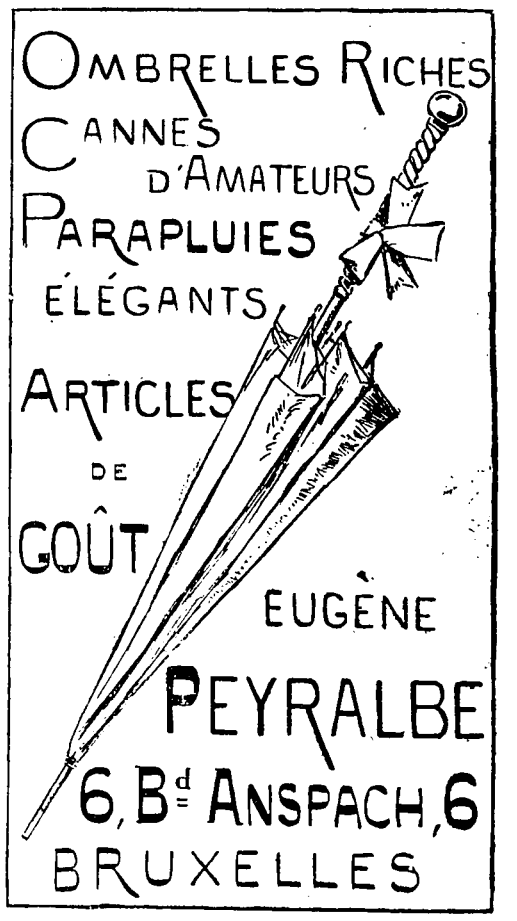
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Nouveau propriétaire : A. MARVOET

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1010



BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE VELSOR

DU DOCTEUR AMÉRICAIN

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général, pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boul^d Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur. 148, boul^d du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst**, place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek** : Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) : **Anvers** : Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath** : Escoufflaire ; **Liége** : Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende** : De Cock ; **St-Nicolas** : Depoortere ; **Bruges** : Standart ; **Ypres** : M. Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. M^gr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

V^e E. LAUWERYNS Fils, rue S^t-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

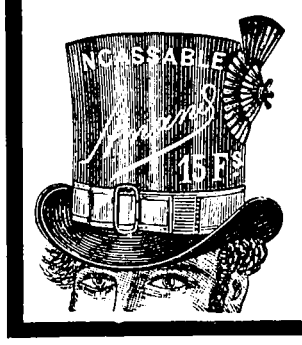
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Bureau : 7 h. 3/4 **Direction : Paul Alhaiza.** Rideau : 8 h.

LES RÉVOLTÉES

Comédie en un acte, en vers, par EDMOND GONDINET.

DISTRIBUTION :

M. de Brion	MM.	MOREAU.
M. Dargis, avocat		MONTCHARMONT
M^me de Brion	M^mes	DISKA.
M^me Dargis		AUBRY.

LES FEMMES NERVEUSES

Comédie en 3 actes de MM. Ernest BLUM et Raoul TOCHÉ.

DISTRIBUTION :

Chapeloux	MM	DUBROCA.
de Pontgibaud		LIVERANI.
Chamoisel		COQUET.
Un chasseur de cercle.		MAUREL.
Un monsieur enroué		CHARVET.
Un client		CASSIN.
François		LAINÉ.
Sidonie	M^mes	MÉGARD.
Elvire		TOUDOUZE.
Antonine		DARCYLLE.
Félicie		DISKA.
Iphigénie		AUBRY.
Anna		LEBREC.
Juliette		DERY.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Le Prophète. Werther. Les Noces de Jeannettes, les Dragons, Pierrot Macabre.*
Galeries. — *Tout-Bruxelles. Le Brillant Achille.*
Parc — *Les Révoltées, les Femmes nerveuses.*
Molière. — *L'Ami Fritz.*
Vaudeville. — *La Femme du Commissaire.*
Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*
Bouffes du Nord (RENAISSANCE) — *Les Deux Orphelines.*
Théâtre Flamand. — *DeTweeWeezen. Belsama.*
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Cirque Scandinave. — Représentations équestres, pantomimes.
Panorama, 88, boulevard du Nord. — Le Luxembourg.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille.
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Ancienne maison E. DESALLE

L. VANMALDEREN, SUCCESSEUR

140, RUE NEUVE, BRUXELLES.

GRAND CHOIX DE RABATS FICHUS

et fantaisies pour dames

GANTS EN TOUS GENRES

COLS, CRAVATES, FOULARDS, BAS ET CHAUSSETTES

Bruxelles. Imp. V^e MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLES. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-30, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

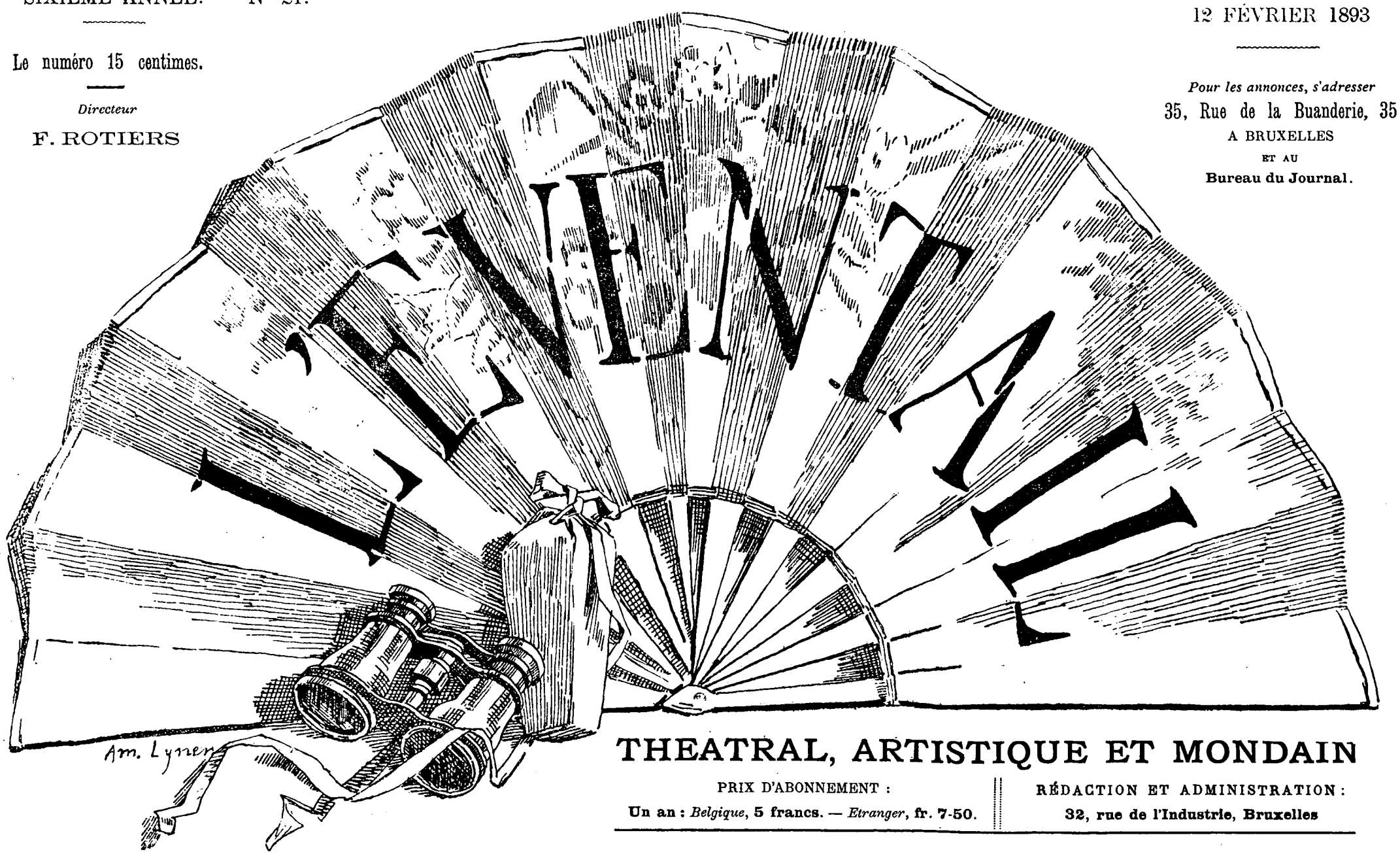
SIXIÈME ANNÉE. — N° 21.

12 FÉVRIER 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers,** chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot; à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Les Femmes nerveuses, le dernier succès du Parc, ont été à leur début très discutées. Elles comptaient une belle-mère insupportable, comme dans *les Surprises du divorce*, et une petite femme qui voulait se jeter dans les bras du premier venu pour punir son mari de l'avoir trompée, comme dans *Francillon*. MM. Blum et Toché, accusés de plagiat, furent obligés de démontrer qu'ils avaient remis leur pièce à M. Koning, dix-huit mois avant l'éclatant succès de MM. Bisson et Antony Mars et au mois de novembre 1886, deux mois avant la représentation de *Francillon*, ils firent annoncer par la voie de la presse qu'ils écrivaient, pour un théâtre de genre, une pièce qui avait des points de ressemblance comme sujet avec la comédie de M. Dumas fils. De cette discussion on a tiré cette moralité qu'une pièce ressemble toujours à une autre; celles qui réussissent ressemblent aux bonnes et les autres aux mauvaises, voilà tout.

Nous ne raconterons plus l'ébouriffante donnée de ces *Femmes nerveuses*, déjà représentées à Bruxelles. C'est une pièce un peu folle, avec des situations bien amenées, des mots qui éclatent, mignons et brillants, comme des feux d'artifice de salon, des mots drôles, et puis des mots d'humoriste gai. Et, par-dessus, pas une grossièreté, pas une de ces équivoques plaisanteries qui obligent tant de dames à faire au moins semblant de rougir.

C'est en réalité une comédie de mœurs, mais exempte de théories et de tirades et traitée dans la forme d'un vaudeville.

L'interprétation a été très bonne. M. Georges Dubroca a un rôle écrasant autour duquel pivotent les deux derniers actes : le rôle du confiseur Chaploux que tenait à Paris M. Noblet. Il y a beaucoup de points de ressemblance entre la fantaisie des deux artistes et cette ressemblance apparaît surtout depuis la série de représentations données à Bruxelles par le pensionnaire de M. Koning. Les ahurissements de M. Dubroca, au milieu des scènes inénarrables dont sa confiserie est le théâtre, son naturel, sa conviction dans les plus extravagantes folies ont fait rire aux larmes. Très amusante aussi Mme Toudouze, si souvent applaudie déjà dans ces rôles de belles-mères agitées et extravagantes qu'elle interprète toujours supérieurement, en grande comédienne. Mlle d'Arcylle, que nous n'avons pas toujours aimée dans ses rôles d'ingénue sentimentale, est excellente dans les rôles de vivacité qui sont mieux dans sa nature : Souvenez-vous de son succès dans *Leurs Filles* de M. Pierre Wolff. Mlle Andrée Mégard joue le rôle de la modiste que représentait à Paris Mlle Marie Magnier; sa nervosité est un peu laborieuse, ces rôles mouvementés s'accomodent mal de son élégance; celle-ci se traduit, cette fois encore, par un défilé de chapeaux, qui sont tous des échantillons de distinction et de bon goût. A citer encore les deux maris, MM. Liverani et Coquet, dont le calme contraste avec l'agitation des autres personnages; les deux domestiques, Mlle Diska et M. Lainé, celle-là de spirituelle complicité dans la nervosité de sa maîtresse et celui-ci de bonne mine; les demoiselles de magasin enfin, Mmes Aubry, Lebrec et Dery, toutes trois fort jolies.

Entre les splendeurs de la revue *Tout-Bruxelles* qui vient d'achever sa brillante carrière aux Galeries et les merveilles promises du *Pays de l'or* que l'on prépare de longue date, M. Durieux vient de faire représenter une des fantaisies les plus amusantes, choisie parmi les dernières nouveautés parisiennes : *Le Brillant Achille*, opérette-vaudeville de MM. Charles Clairville et Fernand Beissier, musique de Varney.

Le sujet de cette nouvelle opérette est de ceux qu'on ne peut raconter qu'en tournant ses phrases, à la façon, du reste, dont le dialogue de la pièce lui-même est construit, c'est-à-dire avec force sous-entendus, fines équivoques et allusions transparentes. Car le cas est scabreux.

Imaginez-vous que M. Ledouillet, pharmacien, dont l'officine est intitulée « Pharmacie lyrique » parce qu'elle a pour spécialité les drogues pour ténors enrhumés, a une fille jolie qui tient la caisse. En ayant l'esprit le plus romanesque du monde. Tout en facturant les tisanes, gargarismes, purgatifs et sels de toutes espèces, son imagination se complait dans les chimères les plus aventureuses.

Mais M. Ledouillet se faisant vieux, a le souci de placer deux choses : sa fille et sa pharmacie. Il se trouve que son élève Prosper Bonami est l'homme indiqué pour recevoir cette double aubaine, la première contre argent comptant, la seconde gratis, avec en plus la certitude d'un héritage honnête.

Prosper Bonami ne demanderait pas mieux, mais c'est la jolie Rose Ledouillet qui ne veut pas. Elle trouve que l'élève en pharmacie est trop positif et trop benêt et elle n'a pas tort. Et puis elle a conservé le souvenir vivace d'un beau garçon, le brillant Achille, qu'elle a connu aux bains de mer et qui hante ses rêves. Elle a donc déclaré à son père et son candidat qu'elle aimait ailleurs et qu'elle n'en démordrait pas. Pour mieux réussir dans ses projets, elle jette Bonami dans les bras d'une petite amie en quête de mari et Bonami se laisse faire. Mais, de son côté, le père Ledouillet veille et, pour déjouer la manœuvre de sa fille, il invente une histoire sur le compte de son élève qui va le rendre impossible comme mari. C'est à la mère de la petite amie qu'il va faire ses confidences et il lui révèle que Bonami a une « jambe de bois ». Le voilà discrédité comme gendre et il demeure à sa disposition.

D'ailleurs, le père Ledouillet est coutumier du fait; pour éloigner le brillant Achille dont il ne veut pas, il a déjà usé d'un petit stratagème. Il lui a annoncé officiellement par lettre le mariage de sa fille, mais cette nouvelle, loin de déconcerter Achille, le décide à entrer en action. Il est homme du monde Achille et aussi longtemps que Rose était demoiselle il ne pouvait, par convenance, dépasser les limites d'un doux flirtage. Mais du moment qu'elle est mariée, il n'a plus de réserve à garder!

Aussi, après avoir laissé s'écouler le temps de la lune de miel, il vient à Paris et il trouve Rose, en train de faire sa caisse, plus éprise de lui que jamais. Vous devinez le piquant de cette première situation. Lorsque la vérité est faite et qu'Achille lui a crûment révélé tout son plaisir de la savoir en possession d'époux, Rose, prise d'une noble indignation, lui atteste qu'elle est jeune fille. Toujours galant, Achille va tout réparer et demande la main de Rose.

On croit que Rose dépitée va refuser? Pas du tout; elle accepte mais c'est pour se venger et les deux actes qui suivent nous initient aux péripéties de cette vengeance de femme. Ce sont ces péripéties qu'il est difficile de raconter. Allez-y voir vous-même. C'est très amusant et plein de situations imprévues. De sorte que *le Brillant Achille*, que l'on croyait un simple spectacle d'intermède entre deux spectacles à grand effet, va fournir une carrière vraisemblablement longue.

Du reste, l'interprétation est amusante et la grâce de Mlle Villiers, ses jolis airs et ses jolies façons mignardes, dominent les effets comiques sans leur nuire.

Pour les représentations du *Brillant Achille*, M. Durieux a spécialement engagé M. Dubosc qui fut au Parc où il a laissé de bons souvenirs et qui est maintenant au Palais-Royal à Paris, où il s'est créé rapidement une place en vue. A en juger par sa bonne tenue, son jeu gai et sobre à la fois, ce succès est des plus légitimes. Les autres interprètes, MM. De Beer, Jorge, etc., sont également amusants.

Quant à la musique de Varney, elle est remplie de petits traits gracieux dont M. Durieux et son orchestre ont fait valoir toutes les nuances.

Le Brillant Achille est donc sous tous les rapports une pièce destinée à piquer bien des genres de curiosités.

Choses de Théâtre

Dans une quinzaine de jours la direction de la Monnaie donnera la première représentation d'*Orphée*.

Les communiqués envoyés à la presse quotidienne annoncent cinq grands décors nouveaux.

Tristan ne sera pas joué cette année. Cela n'a pas empêché les directeurs d'avoir fait distribuer le rôle de Tristan à M. Massart, promu au grade de terre-neuve du grand opéra.

Jeudi prochain, reprise de *Martha*.

Nous lisons dans *la Chronique* :

Le résultat de la représentation du 31 janvier, à la Monnaie, a répondu à l'attente des directeurs de journaux qui l'avaient organisée.

Le règlement des comptes donne les chiffres que voici :

Recette . . . . . fr.	12,064
Frais	6,632
Boni. . .	5,432

Dans le chiffre des frais est comprise une somme de fr. 603.80, — montant des droits d'auteur, provisoirement retenu, mais qui sera incessamment restitué.

Cette formalité une fois accomplie, une somme de fr. 6,035.80 sera disponible et sera versée dans la caisse de retraite des typographes bruxellois.

Répertoire de la semaine du 6 au 12 février 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Werther.*	*La Sorcière.*	*La Somnambule. Le Serment.*
M. *Les Noces de Jeannette. Les Dragons*	Relâche.	*Mireille.*
M. *Werther.*	Premier Bal masqué.	*La Flûte enchantée.*
J. *Le Prophète.*	7e Concert de symphonie.	*La Favorite.*
V. *Les Dragons. Pierrot Macabre.*	*Djamileh. Pagliacci.*	*Mireille.*
S. *Werther.*	*La Sorcière. Les Fiançailles slaves.*	Relâche.
D. Bal masqué.	*Cavalleria Rusticana. Le Barbier de Séville.*	*La Favorite.*

Le troisième Concert populaire aura lieu à la Monnaie, dimanche 26 février, avec le concours de M. Sydney Vantyn, professeur de piano au Conservatoire royal de

Liége, qui jouera le *premier concerto* de Brahms, et des pièces pour piano seul de Mendelssohn, Chopin et Liszt.

L'orchestre fera entendre, pour la première fois à Bruxelles, la symphonie *La Noce villageoise* du compositeur viennois Carl Goldmarck, et l'ouverture *Hutsiska* d'Anton Dvorak.

***

Le spectacle des Galeries sera corsé à partir d'aujourd'hui d'un acte fort amusant de M. Clairville. Titre : *Ma Femme est Espagnole.*

Cela permettra à la direction de ne faire commencer *le Brillant Achille* qu'à 8 h. 3/4.

M. Durieux a l'intention de renouveler fréquemment ses levers de rideau; aussi a-t-il choisi plusieurs opérettes en un acte du répertoire d'Offenbach et de Delibes.

M. Georges Saracco quittera prochainement Odessa pour venir régler les ballets, divertissements et cortèges du *Pays de l'or.*

***

Le spectacle de ce soir dimanche, au Parc, se composera des *Femmes nerveuses*, le dernier succès de la maison, corsé par *les Dominos roses*, comédie carnavalesque. Six actes de fou rire! Il n'y aura pas de matinée pour répétition générale du *Système Ribadier*, dont la première est irrévocablement fixée à demain lundi.

Mme Magnier et M. Calvin sont arrivés vendredi soir de Paris pour assister aux dernières répétitions. Celles-ci ont été dirigées par les auteurs.

Le Mardi-Gras, en matinée, *les Dominos roses.*

M. Alhaiza s'est assuré par contrat le droit de représenter seul à Bruxelles *le Premier Mari de France*, le dernier succès de M. Valabrègue.

***

Hier, au Molière, reprise de *Froufrou* pour les représentations de Mlle Laurent-Ruault, de l'Odéon.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, matinée a prix réduits : *l'Ami Fritz.*

M. Munié vient d'engager pour les représentations du *Christ* de MM. Grandmougin et Lippacher, M. Dupont qui a créé à Paris le rôle du Christ.

M. Dumon a terminé les maquettes des décors de ce drame sacré. On les dit fort réussies.

***

Aujourd'hui dimanche, mardi et dimanche prochains, bals masqués à la Monnaie, à l'Alhambra et à la Scala.

***

La revue de l'Alcazar est à ses dernières représentations.

Le 25 février une partie de la troupe de la rue d'Arenberg ira jouer une adaptation carolorégienne de cette pièce à l'Eden de Charleroi.

Jeudi, Mme Bob Walter a cessé de « serpentiner ». Elle est remplacée par une danseuse du corps de ballet de l'Alcazar, Mlle Zoliani, qui n'est pas maladroite et qui du moins est jeune et jolie.

***

Le comité du Cercle d'Escrime de Bruxelles organise, à l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux, un grand assaut international, qui aura lieu dans le local même, 93, rue du Commerce.

Cette fête se donnera le dimanche 26 mars, à 2 heures de l'après-midi.

***

Société Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au Palais de la Bourse, 15e matinée musicale, avec le concours de Mlle Wilhelmine Kleijn, cantatrice, prix de la Reine au Conservatoire royal de Bruxelles, et de la musique du régiment des Grenadiers, sous la direction de M. C. Bender.

Prix d'entrée ordinaires. — Les portes seront ouvertes à 2 1/2 heures.

***

On nous écrit de Gand, 9 février :

Quelques bonnes reprises et une première à sensation ont marqué la quinzaine qui vient de s'écouler.

C'est *Madame l'Archiduc*, l'excellente opérette d'Offenbach, qui a ouvert le feu. Elle a été lestement enlevée, surtout par la charmante Mme Boulland, une artiste de réel talent.

Puis est venue *la Juive*, donnée au bénéfice du vaillant ténor, M. Merrit, à qui le public n'a pas ménagé les manifestations flatteuses.

M. Galand avait choisi, lui, *les Pêcheurs de perles* et il y a été, comme dans tous ses rôles, absolument parfait.

Couronnes et cadeaux lui ont été offerts, et Mme Priolland et M. Pallu n'ont pas peu contribué à l'excellent ensemble de cette belle soirée dont le succès est allé aux nues.

Enfin, mercredi dernier, l'on a beaucoup applaudi le joli ballet *Myosotis*, de notre compatriote Ph. Flon.

Parmi les interprètes, signalons M. et Mme Rougier-Antonelli.

On nous annonce comme certaine la nomination de M. Bayard en qualité de directeur pour la saison prochaine. M. Bayard a fort bien mené la campagne qui va finir et tous les abonnés et habitués seront heureux de le voir investi à nouveau de la confiance de l'Administration communale.

HENRIOT.

***

Nous recevons de Milan les notes suivantes sur la première de *Falstaff*, à la Scala :

« Soirée extraordinaire que cette première d'un illustre maître de quatre-vingts ans! Ovations répétées; public enthousiaste, salle comble malgré les prix prodigieux que la municipalité avait autorisé la direction à percevoir, télégrammes du roi Humbert; bref, un succès énorme. Boïto a vraiment tiré des *Joyeuses Commères de Windsor*, qui n'est pas du meilleur Shakespeare, le meilleur parti qu'il fût possible. Il en est résulté un opéra bouffe extrêmement gai et vivement mené.

« Verdi a modifié sa manière au point de ne plus rien laisser deviner, comme procédé, de l'auteur d'*Aïda*. Plus d'airs, de duos, de trios, de morceaux d'ensemble laborieusement menés, mais un dialogue presque continu, léger, plein d'esprit, de sentiment tendre. Je ne puis mieux donner l'idée de l'impression ressentie par beaucoup de critiques, qu'en constatant que, pour eux, *Falstaff* rappelle *le Barbier de Séville*. C'est un Verdi nouveau, un côté inconnu encore de la nature complexe et géniale de ce musicien extraordinaire.

« Maurel a obtenu le succès le plus mérité. Il a fixé le rôle de Falstaff, écrasant s'il en fût. Entourage excellent. Orchestre des plus remarquables. »

LETTRE DE LIÉGE

9 février.

M. Fabre s'est enfin décidé à solliciter le renouvellement de son privilège pour la prochaine campagne. Cette nouvelle a été accueillie avec enthousiasme par le public, car M. Fabre a su se conquérir toutes les sympathies comme artiste et comme directeur.

Le bénéfice de M. Vanal, régisseur, a été une suite de chaleureuses ovations. Pour cette soirée nous avons eu le plaisir d'entendre Mlle Tarquini d'Or, de l'Opéra-Comique, qui a charmé par son interprétation vivante et colorée de Carmen. Ce soir, bénéfice de M. Goffoël, un artiste des plus consciencieux et très méritant. Au programme, *Mireille* et, comme attraction, le premier acte du *Barbier*, avec M. Demest dans le rôle de Figaro. Très prochainement, ce sera le tour de notre excellent chef-d'orchestre, M. Dubois. Il est question, pour cette soirée, de donner *la Revanche de Sganarelle*, opéra de M. Dubois. Viendront après : *le Roi d'Ys*, *Lohengrin* et *Patrie*.

En attendant la première de *M. de Réboval*, le Gymnase nous a donné une superbe reprise de *Francillon*. L'interprétation, confiée à l'élite de la troupe, est admirable et a confirmé la souplesse et le réel talent de Mme Vallée. On reprend demain *Clara Soleil* et le 17 nous aurons Mme Thénard et sa troupe avec les deux pièces classiques qu'elle a données à Bruxelles.

Le Pavillon de Flore était en fête la semaine dernière à l'occasion du bénéfice du directeur, M. Poirier, qu'on a fleuri et ovationné comme une diva! Voilà qui a dû faire grand plaisir à M. Poirier et l'engager à persévérer dans la voie qu'il s'est tracée.

« Les Disciples de Grétry » ont décidé de chanter l'*Eve* de Massenet, au lieu de *Rédemption*, au concert de bienfaisance du 11 mars.

BÉMOL

LETTRE D'ANVERS

10 février.

M. Willy Birrenkoven, premier ténor héroïque (*heldentenor*) du Théâtre de Cologne, est venu, vendredi dernier, nous graalifier, dirait l'autre Willy, de sa présence et nous faire entendre un chevalier du cygne allemand, toujours comme dirait le calemboureux et à-peu-près-iste auteur de *Bains de Sons* et des *Lettres de l'Ouvreuse*. M. Willy, pas ce dernier, le ténor, a une bonne figure de chanoine gavé de saucisse aux pois et de « demis » sans nombre, mais point la..... figure de l'emploi. Néanmoins, comme il possède une belle voix, gutturale, allemandissime, tout ce qu'on voudra, mais belle, qu'il sait chanter, à la façon d'outre-Rhin, mais très congrûment, et qu'il se tient très convenablement en scène, et surtout sans œillades dans la salle, la représentation de *Lohengrin*, donnée avec son concours, a été bien près de pouvoir passer pour un régal artistique, chose rarissime en province... et même dans la capitale.

On a beaucoup ri, lorsque, au premier acte, après que Lohengrin a salué Henri l'Oiseleur d'un vigoureux *Heil, Kœnig dir!* (Roi, salut à toi), ce brave Talazac, qui avait l'air d'un ancêtre sans pons lorgnettes de ce bon M. de Reinach plutôt que d'un roi d'Allemagne, a répondu par un pharamineux : « Si j'ai bien compris... » Je me suis gondolé, pour ma part.

Albers, un très convenable Telramund, et Mmes Martinon, une Elsa bien nourrie, et Privat, une Ortrude très suffisamment dramatique, ont congrûment donné la réplique en français à M. Willy (voir ci-dessus).

— Sonnez, clairons, et vous, airain des tours, faites ouïr votre joyeux carillon : M. Lafon nous reste l'an prochain! Après avoir fait ou laissé dire que le nouveau cahier des charges, qui exige un renforcement et un rajeunissement des chœurs et une augmentation de l'orchestre, ne lui permettait pas de récidiver, il s'est ravisé et il a postulé de nouveau les fonctions que, depuis sept ans, il remplit avec plus ou moins de bonheur et une merveilleuse entente des affaires. Inutile de dire qu'on l'a renommé avec enthousiasme.

— A l'occasion du carnaval, le Théâtre Royal met les morceaux doubles. Voici le menu des trois jours : dimanche, *Hérodiade* et... *Miss Helyett!* (parfaitement!); lundi, *Manon* et *Hamlet* (c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire!); enfin mardi, *Carmen* et *Miss Helyett* (parole d'honneur!). La fille du pasteur Smithson sera incarnée par Mlle Bacha, des Bouffes, pour ce spécialement engagée.

Pendant ce temps les autres théâtres seront fermés à l'art dramatique et livrés aux ébats chorégraphiques des Anversois et des Anversoises...

Nunc pede libero pulsanda tellus.

D. S.

Lettre de Paris.

10 février.

Il y avait longtemps que le Théâtre des Variétés attendait un succès : Enfin, Valabrègue est venu avec *le Premier mari de France* — et le public va reprendre pour longtemps le chemin du théâtre que dirige M. Fernand Samuel, archonte d'ailleurs peu gracieux.

Le premier mari de France, c'est Malivaud, époux irréprochable, impeccable, aussi amoureux de sa femme qu'adoré par elle.

Malivaud est tout cela, en apparence du moins, car en secret il fait ses farces, je ne dirai pas tout comme un autre, cela pourait inquiéter les lectrices mariées de *l'Eventail!* mais comme quelques-uns qui ne savent pas se cacher et tromper leur monde à l'instar de Malivaud.

Malivaud dissimule à tel point que sa femme, mise sur la piste d'une intrigue, ne songe pas un seul instant à le soupçonner et attribue à leur gendre, bien innocent cependant lui, les frasques auxquelles le premier mari de France s'est abandonné sans vergogne.

Mille incidents plaisants, mille calembredaines animent les trois actes de la pièce, où la verve de l'auteur ne se dément pas un instant, où de temps en temps des esquisses de comédie viennent apporter une note plus fine, plus distinguée, dans le joyeux concert de rires exécuté par Baron, Albert Brasseur, Cooper, Gobin, tous excellents, par Mmes Mathilde et Lender, la première toujours cocasse, la seconde toujours catapultueuse.

Pour alterner avec *Madame Chrysanthème*, M. Léonce Détroyat vient de reprendre au Théâtre Lyrique *les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach.

Depuis longtemps, l'œuvre dernière de l'auteur de *la Chanson de Fortunio* n'avait été représentée à Paris et, certes, nous l'eussions réentendue avec grand plaisir, si l'exécution en eut été satisfaisante, sans prétention même à faire oublier celle de jadis, à l'Opéra-Comique, où la presque perfection fut atteinte.

Il serait injuste de ne point rendre hommage aux qualités de Mlle Vuillaume, de Mlle Angèle Legault, aux efforts de M. Mauzin et de M. Caisso, mais en présence de l'exécution, exécution est bien le mot, de la partition d'Offenbach, par l'orchestre du Théâtre Lyrique, conduit par M. Hubans, il vaut mieux se taire, car si l'on voulait parler, il faudrait trop en dire!!

M. Détroyat qui est un directeur intelligent, comprendra certainement qu'il y aurait danger pour lui à renouveler pareille expérience et il fera le nécessaire.

Au Palais-Royal, un nouveau succès : *Le Veglione*, trois actes de MM. Bisson et Albert Carré.

Le Veglione est plutôt un joyeux vaudeville qu'une comédie et c'est plutôt la farce que le trait de mœurs qui y domine.

L'important est que la farce soit plaisante et elle l'est, non point au même degré dans les trois actes, car le premier renferme des longueurs et le troisième est un peu lâché, un peu « boulé », mais le deuxième acte est si amusant, si débordant de gaîté, si fertile en effets d'une drôlerie irrésistible, avec des mots, du mouvement, de l'entrain, que franchement, à moins d'être grincheux de parti pris, l'on est assez influencé par cette heure de plein esclaffement pour « indulger » sans effort aux imperfections qui précèdent ou qui suivent.

Pas commode à raconter en quelques lignes, *le Veglione* — il le faut cependant, la place m'étant mesurée!

Le pharmacien Poulard, époux de la jalouse, irascible et très mûre Mme Poulard, a consenti, un peu par force, — on l'a grisé comme la Pologne tout entière — à accompagner au *veglione* du Grand Théâtre de Nice, la femme de son ami et associé, le docteur Blanchon. Rentré le matin chez lui, à Digne, dans un état de « cuite » avancé, Poulard ne sait plus ce qui s'est passé, si bien qu'il se demande s'il n'a pas trompé son associé Blanchon avec la femme d'icelui. Blanchon en arrive à se le demander également, bien que l'âge de Poulard rende cette hypothèse peu vraisemblable. Mme Poulard elle, ne se le demande pas, elle en a la conviction, et elle secoue son Poulard de mari tel un prunier.

Que s'est-il passé en réalité pendant le veglione?

Cèci tout simplement : Mme Blanchon y a rencontré Justaret, un ancien soupirant qui avait renoncé à la main de Mlle Suzanne Berjonnat devenue Mme Blanchon sur la foi de renseignements fournis par Blanchon, lequel, jugeant bon d'épouser pour son compte, avait traîné dans la boue, par lettre, toute la famille Berjonnat, père, mère, fille, afin d'en dégoûter Justaret obligé de partir subitement pour le Canada. Vexée des appréciations fâcheuses de son mari, Suzanne, d'accord avec Justaret, s'est promis d'exciter la jalousie de son mari et de le tourmenter un peu pour le punir. Elle y réussit : Blanchon, après s'être cru... ridiculisé par Poulard, soupçonne ensuite Justaret et... et enfin la toile tombe après explications et raccommodements dans les deux ménages.

Le rôle de Poulard est joué d'une manière merveilleuse par M. Milher; — au deuxième acte, dans la scène de pochardise, il est étonnant de vérité, de naturel, sans une exagération, sans une fausse note. M. Huguenet (Blanchon) et M. Raymond (Justaret), excellents l'un et l'autre, Mme Dayne-Grassot, amusante à la dernière puissance dans le personnage de Mme Poulard, Mlle Doriel, charmante dans celui de Suzanne, complètent une interprétation qui rappelle les plus beaux jours du Palais-Royal.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

Au Conservatoire, dimanche dernier, concert Schumann. La *deuxième symphonie* (en *ut*), très allègre et décidée, qui a beaucoup des blancheurs jubilaires de Beethoven et dont l'*adagio expressivo* est d'un sentiment profond et pur.

Manfred, le poème mélodramatique inspiré à Schumann par le poème de Byron et pour lequel M. Emile Moreau a fabriqué un texte adopté par M. Mounet-Sully. C'est surtout pour offrir au tragédien l'occasion de se faire réentendre au Conservatoire que M. Gevaert y a repris *Manfred*.

Certaines scènes de cette œuvre sont d'une mélancolie mièvre et grêle où transparaît la pensée énervée de Schumann, d'une préciosité mince comme l'apparition arc-en-ciellée de la fée des Alpes; mais toutes les scènes déclamatoires des génies, notamment la préface à quatre voix qui rappelle mélodiquement *le Paradis et la Peri* et le chœur religieux de la fin, sont des pages solides. Du reste, même les thèmes démoralisés se revêtent d'harmonies caractéristiques expressives. Ce contemplatif a eu d'originales visions harmoniques et il les a transcrites d'une main nerveuse sur des bases indestructibles. Les dissonnances molles et suggestives lui sont toutes personnelles et le chant de l'apparition d'Astarté, entre autres, ce chant d'une tristesse décomposante, que l'on dirait teinté de la grimace navrante et de la lividité des morts, emprunte à ses successions de secondes et à ces accords de septième un relief harmonique soutenu.

Faut-il dire que l'exécution a été superbe?

Mme Neury-Mahieu et M. Chomé ont donné avec infiniment de talent la réplique à M. Mounet-Sully pour s'effacer modestement à l'heure de l'ovation finale.

M. Seguin avait bien voulu chanter la partie de basse solo. Il avait sa voix des meilleurs jours, sa voix aux inflexions douces. M. Devaux, du Conservatoire, chantait

le ténor. Mlles Thévenet et Flament, dont on connait les jolies voix, complétaient avec goût ce petit quatuor.

H. M.

Mondanités

S. M. la Reine assistait vendredi au Molière à la représentation de *l'Ami Fritz*. Sa Majesté a paru prendre un très vif plaisir au spectacle et Elle a chaleureusement félicité M. Munié. Salle comble et très élégante.

***

Le premier bal offert cette année par le comte et la comtesse de Flandre a eu lieu hier soir.

***

La famille royale se rendra mardi au cotillon du Concert Noble.

***

Un bal travesti, offert par le gouverneur du Hainaut et la comtesse d'Ursel, aura lieu le Mardi-Gras à l'hôtel provincial de Mons.

***

Le comte et la comtesse d'Oultremont de Warfusée, née comtesse de Mercy d'Argenteau, donnent un bal, ce soir, dans les salons du Concert Noble.

***

On ne peut plus réussi, le bal de têtes travesties donné par le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg.

Remarqué : Mme la comtesse de Salis, en Soleil ; Mme la baronne de Mévius, en Méphisto ; la baronne Paul de Mévius, en Pierrette ; la princesse Emilie de Caraman-Chimay, en Rose ; la baronne Gaston Pycke de Peteghem, en Arlequine ; la princesse Alice de Caraman-Chimay, en « Grande Mademoiselle » ; la comtesse de Rouillé, en Papillon fantastique ; la baronne Paul Pycke, en Chouette ; la vicomtesse Baudouin de Jonghe, en tête de Méduse ; la comtesse de Spoelberch, née de Woelmont, en Cygne ; les baronnes de Woelmont, respectivement en Eté et Hiver ; Mmes la comtesse John d'Oultremont, la comtesse de Lichtervelde et la baronne Henri de Pitteurs : têtes poudrées Louis XV et Louis XVI.

MM. le comte d'Ansembourg, en Congolais ; le comte Albert de Jonghe, en Rosière ; le comte de Borchgrave et le vicomte du Parc, en Indiens ; le baron Paul Lunden, en Pierrot ; de Bestegui, secrétaire de la légation du Mexique, en Philippe IV ; le comte de Silva, en pitre ; le prince Ernest de Ligne, tête poudrée ; le marquis d'Assche, en Oriental ; le marquis de Chasteleer, en seigneur moyen-âge ; le comte van den Steen, en Henri II, etc.

***

Très joli bal, dimanche dernier, chez le vicomte et la vicomtesse Louis de Spoelberch. Cotillon très fleuri, conduit avec entrain par le maitre de la maison et le comte Herman de Woelmont.

***

Carnaval de 1893. — Grand choix de perruques, chapeaux, dominos, bijoux de fantaisie, fleurs, plumes. têtes chez Jean Bardin, rue de l'Ecuyer.

***

Le duc de Croy-Dulmen, après quelques semaines de séjour à Paris, est rentré à son château de la Borlieu, dans le Hainaut.

***

Un grand diner a eu lieu chez le gouverneur de la Banque Nationale et Mme Vanhoegaerden.

Parmi les convives : M. de Lantsheere, président de la Chambre des représentants ; le nonce du Pape ; le doyen de Sainte-Gudule ; le baron Lambermont, ministre d'Etat ; M. Bourée, ministre de France ; M. Gericke van Herwynen, ministre des Pays-Bas ; M. Caratheodory, ministre de Turquie ; le baron de Moreau, directeur à la Banque Nationale ; le comte d'Oultremont ; le baron T'Kint de Roodenbeke, président du Sénat ; Woeste et Bara, ministres d'Etat ; Graux, ancien ministre ; Buls, bourgmestre de Bruxelles, etc.

***

Carnet de fiançailles :

Le marquis Beccaria Inscista, conseiller de légation, chargé du consulat d'Italie à Budapest, et la princesse Alice-Mathilde de Looz-Corswarem.

Le lieutenant comte Oger van der Straten-Ponthoz, des guides, et Mlle la baronne de Bieberstein-Le Grelle.

Le lieutenant comte Hennequin de Villermont, du 1er lanciers, et Mlle Le Grand de Bonnetaire.

M. Victor Crabbe et Mlle Fanny Jamar, fille de M. Fernand Jamar, directeur à la Banque Nationale.

M. Poswick, fils de M. Jules Poswick-Simonis, et Mlle de Thier, fille de M. A. de Thier, membre du Comptoir d'escompte de la Banque Nationale, à Verviers.

M. Devaux et Mlle Wellens, fille de l'inspecteur général des ponts et chaussées.

M. Eugène du Vieusart et Mlle Suzanne Vinchent.

M. le baron Alexandre de T'Serclaes de Wommerson et Mlle de Montferrier.

***

Le mariage de M. le lieutenant comte Hennequin de Villermont avec Mlle Le Grand de Bonnetaire, qui devait être célébré jeudi dernier, a dû être remis à cause de la maladie grave du comte Hennequin de Villermont père.

***

Carnet de mariage :

M. François Fourrier, médecin de bataillon de première classe au régiment des carabiniers, et Mlle Maria De Bueger.

M. le comte Henri de Diesbach de Belleroche et Mlle la comtesse Ernestine de Gourcy-Serainchamps.

***

M. le chevalier Emile Hynderick, procureur général près la Cour d'appel de Gand, vient de perdre sa femme, née Irène de Kerchove.

La défunte était la belle-sœur de M. le chevalier Gaston Hynderick, bien connu dans le monde bruxellois.

***

On annonce le décès, à Ensival, de Mlle del Marmol, fille du baron William del Marmol, le sympathique commissaire des courses de Spa.

Cette mort met en deuil les familles Grisar, del Marmol, Poswick, de Pinto, Lejeune-de Tohan, Simonis, Lejeune-de Grand'Ry, Simonis-de Thier et de Grand'Ry.

***

On annonce le décès de la jeune femme de M. l'avocat Georges de Brandner.

Mme Georges de Brandner est morte du typhus.

***

La Fancy-Fair annuelle du Palais des Académies s'ouvrira dans la seconde semaine du mois de mars.

NÉCROLOGIE

Mme Morainville, qui a tenu pendant plus de trente ans le buffet du Théâtre de la Monnaie, vient de mourir après une indisposition de quelques jours. C'était une physionomie connue de tout Bruxelles et même de la province, tellement on était habitué à la voir assise derrière son comptoir. Elle se montrait d'une amabilité extrême et causait volontiers avec ses clients, à qui elle contait ses souvenirs sur un théâtre qu'elle connaissait mieux que personne. Un seul garçon l'aidait, et c'était, lui aussi, un type à remarquer. Mme Morainville eut longtemps la jouissance gratuite du buffet ; depuis quelques années seulement, elle payait 8,000 francs de redevance annuelle.

Une anecdote : Le soir de la représentation gala donnée à la Monnaie en 1875, à l'occasion du mariage de la princesse Louise de Belgique, un cercle de Cour fut tenu dans le grand foyer. Mme Morainville avait sorti pour la circonstance son meilleur champagne et ses sirops les moins défraîchis. Mais le prince de Galles, qui était de la fête, refusa formellement ces rafraîchissements somptueux et demanda au garçon d'aller lui chercher un démocratique verre de faro. On satisfit cette fantaisie auguste.

Mais Mme Morainville n'en est jamais revenue...

HOTEL DEGRAA
GRAND RESTAURANT
Rue Fossé-aux-Loups, 37 et 39, BRUXELLES
Grand Carnaval. — Dimanche 19 février

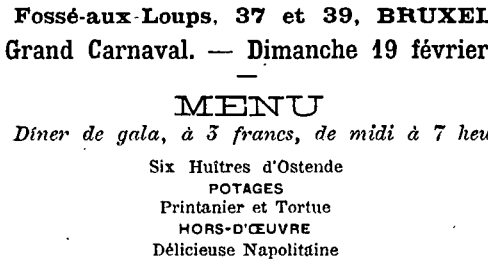
MENU
du Dîner de gala, à 5 francs, de midi à 7 heures

Six Huîtres d'Ostende
POTAGES
Printanier et Tortue
HORS-D'ŒUVRE
Délicieuse Napolitaine
POISSON
Saumon du Rhin, Sauce Vincent
RELEVÉ
Filet de bœuf piqué, Sauce Béarnaise et Sauce Brioches
ENTRÉES
Quartier d'Agneau
Pointes d'Asperges, Petits Pois
Sorbet au Champagne
ROT
Dindonneau de Strasbourg aux Marrons
Salade de Saison
ENTREMETS
Glace à la Vanille
Gingembre
Ananas

Le dimanche du PETIT-CARNAVAL et MARDI-GRAS, dîners de gala, aux mêmes conditions.

On admire beaucoup, à la grande liquidation, **rue de la Madeleine, 15**, le magnifique assortiment d'objets pour cadeaux, services et argenteries de table, toutes marchandises de 1er choix et en argent garanti, à **des prix réellement incroyables.**

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
38-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, 80
BRUXELLES

CIGARETTES ÉGYPTIENNES
LE KHEDIVE
ED. LAURENS. ALEXANDRIE (EGYPTE)
FOURNISSEUR DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
En vente dans toutes les bonnes maisons

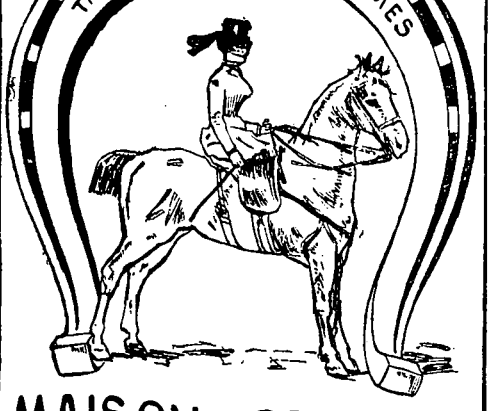
Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Modes Eléonore Devleschoudère
DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1010

AUX AUGUSTINS
TAILLEURS POUR DAMES



MAISON DE COUTURE
2 & 4 Bd ANSPACH
BRUXELLES

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur. 148, boulᵈ du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst,** place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 **Téléphone 734**

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Vᵉ E. LAUWERYNS Fils, rue Sᵗ-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** **Rideau : 8 h.**

FROUFROU

Comédie en 5 actes de MM. MEILHAC et HALÉVY

DISTRIBUTION

Brigard	MM. VASLIN.
Henri de Sartorys	DAGENY.
Paul de Valréas.	SCHELER.
Le baron de Cambry	CHATELAIN.
Pitou	THYS.
1er domestique	MOREL.
2me domestique	DIDIER.
Le petit Georges	MAURICE.
Gilberte	Mmes LAURENT-RUAULT.
Louise	RENÉE DESCLOS.
La baronne de Cambry	A. BOURGEOIS.
Zaneto	M. PEUGET.
Pauline.	POMMERET.
La gouvernante	THYS.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Le Prophète. Werther. Martha.*
Galeries. — *Ma Femme est Espagnole; Le Brillant Achille.*
Parc. — *Les Femmes nerveuses, les Dominos roses. Le Système Ribadier.*
Molière. — *L'Ami Fritz. Froufrou.*
Vaudeville. — *Les Oiseaux de passage, la Femme du Commissaire.*
Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*
Bouffes du Nord (RENAISSANCE) — *Bruxelles-Bouffes.*
Théâtre Flamand. — *Robert en Bertrand.*
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Cirque Pierantoni. — Représentations équestres, pantomimes.
Panorama, 88, boulevard du Nord — Le Luxembourg.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

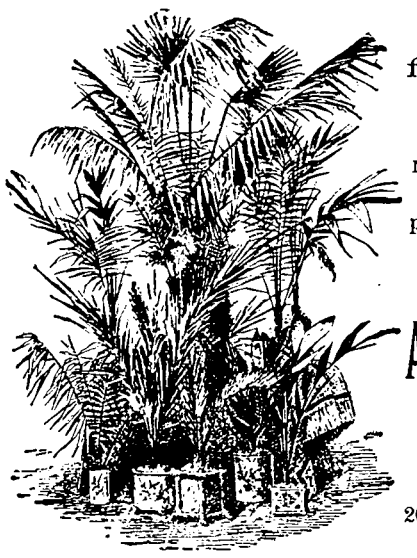
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.



PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille.
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Ancienne maison E. DESALLE

L. VANMALDEREN, SUCCESSEUR

140, RUE NEUVE, BRUXELLES.

GRAND CHOIX DE RABATS FICHUS

et fantaisies pour dames

GANTS EN TOUS GENRES

COLS, CRAVATES, FOULARDS, BAS ET CHAUSSETTES

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLES. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-30, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

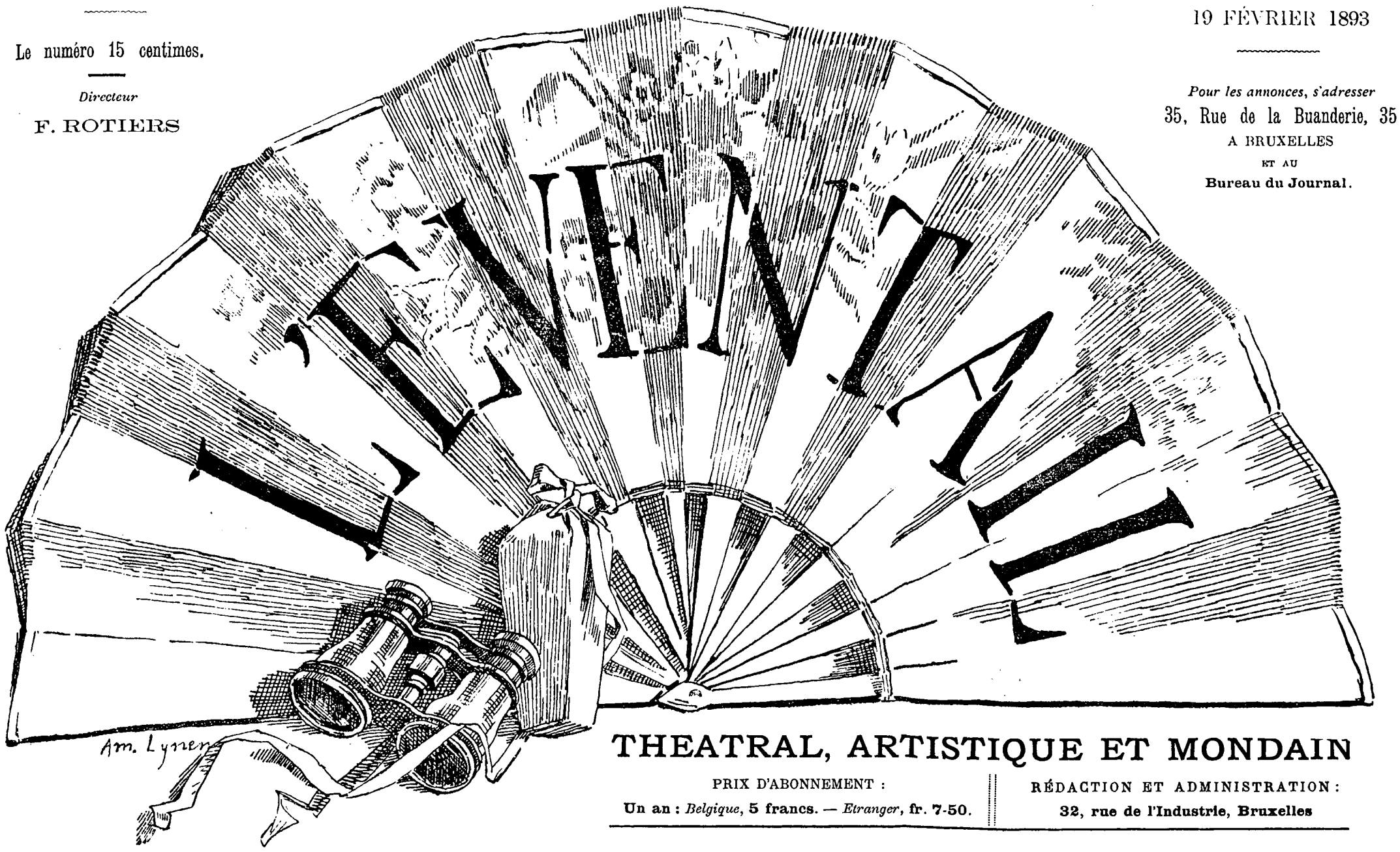
SIXIÈME ANNÉE. — N° 22.

19 FÉVRIER 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot; à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

A la Monnaie, vendredi, on a représenté pour la première fois la *Reprise de Martha* (1), une œuvre inédite, sans doute, et qui n'a rien de commun avec le vieil opéra de Flotow que les scènes artistiques ont raison de dédaigner.

L'œuvre nouvelle, interprétée par MM. Massart, Lequien, Gilibert, Mlles Nardi et Darcelle a été sympathiquement accueillie. Toutefois le succès de la *Reprise de Martha* n'a pas eu le caractère triomphal des succès d'*Orphée* et de *Tristan* sur lesquels se repose la gloire un peu lasse de la direction Stoumon-Calabrési.

Le Système Ribadier, comédie en trois actes de MM. Georges Feydeau et Maurice Hennequin, dont le Parc a donné lundi la première à Bruxelles, fut représenté au Palais-Royal le 30 novembre 1892.

Le premier mari de Mme Ribadier se nommait Robineau. Il avait passé aux yeux de sa femme pour le plus fidèle des hommes, à tort, car après sa mort, on trouva dans ses papiers un carnet où étaient énumérées toutes ses fredaines, avec les recettes employées pour tromper la sécurité de sa légitime.

Mme veuve Robineau, devenue Mme Ribadier, a fait placer dans son salon le portrait de son premier mari, peint par Bonnat. La vue du perfide défunt la maintient dans un état permanent de défiance contre son nouvel époux.

Ce n'est pas que Mme Ribadier soit folle de son second mari. Elle avoue même que l'idée de n'avoir pas à démarquer son linge le lui a fait préférer à tout autre, dont le nom ne commençait pas par la lettre R. Mais le cœur humain est ainsi fait qu'il s'attache à qui peut se détacher. Aussi, au lendemain de son veuvage, n'a-t-elle pas songé un seul instant au bon Thomereux, avec lequel elle avait ébauché, du vivant de Robineau, un roman qui eût été achevé si l'amant n'avait eu des scrupules, Robineau étant son meilleur ami. Thomereux s'était exilé à Batavia dont il vient de revenir; quand il apprend le nouveau mariage de son ancienne amie, il jure bien d'être moins réservé à l'avenir, quoique Ribadier soit aussi son ami, d'autant plus que celui-ci n'est pas plus fidèle à sa femme que ne l'était Robineau.

Mais le système Ribadier, me direz-vous, où est-il dans tout cela? Ecoutez. Ribadier a, pour tromper sa femme plus à l'aise, des procédés scientifiques; il l'immobilise dans le sommeil magnétique, sort, court chez sa maîtresse, revient et réveille sa victime qui croit que son mari n'a pas quitté le logis. Voilà le système !

(1) Voir les communiqués : Vendredi, première représentation de la reprise de *Martha*.

Étant donné ce point de départ original, les auteurs se sont livrés, pour échafauder leur deuxième acte — un long éclat de rire — à des élans de gaieté tels qu'on craint à chaque instant de voir MM. Feydeau et Hennequin se perdre dans leur imbroglio.

Un soir, Ribadier, après avoir endormi sa femme, comme de coutume, est allé rejoindre sa maîtresse, Mme Savinet, femme d'un marchand de vin de Bercy. Thomereux s'introduit par une fenêtre dans le salon où Mme Ribadier sommeille, tandis que le cocher va rejoindre par le même chemin la femme de chambre.

Ribadier, surpris chez Mme Savinet, rentre chez lui, poursuivi par le marchand de vin ; Mme Ribadier, réveillée par les familiarités de Thomereux qui a pris la fuite dès qu'il a entendu du bruit, feint de dormir et ne perd pas un mot du dialogue qui s'engage entre Ribadier et Savinet.

Après quoi, par vengeance, Mme Ribadier fait croire à son mari qu'abusant de son sommeil, un homme s'est conduit avec elle comme le dernier des portefaix. Tout cela est du haut comique, amené par des scènes désopilantes qu'il est difficile de narrer.

Le dénouement, comme toujours, se bâcle un peu à la hâte, avec la bonne volonté nécessaire. L'innocence de Mme Ribadier est démontrée, Ribadier qui jure pour l'avenir fidélité éternelle est pardonné et Thomereux retourne à Batavia.

La pièce est construite avec une habileté rare chez d'aussi jeunes auteurs — le deuxième acte est, sous ce rapport, un chef-d'œuvre — et d'un bout à l'autre elle pétille d'esprit.

M. Alhaiza voulant assurer à ce succès parisien une interprétation irréprochable, a engagé les deux principaux créateurs de la pièce au Palais-Royal.

Mme Maria Magnier (Mme Ribadier), avec sa beauté plastique et sa verve plaisante, était bien la femme de ce rôle qui réclame une certaine force physique pour résister aux assauts de l'entreprenant Thomereux et une gaieté débordante pour être à la hauteur des fantaisies du joyeux Ribadier. Cette interprétation est une des meilleures de sa carrière déjà longue.

Mme Marie Magnier débuta modestement, en 1867, dans Yveline, de *Nos Bons Villageois*, sur la scène du Gymnase où elle devait briller avec éclat.

Après cinq années de Palais-Royal, pendant lesquelles sa beauté plantureuse et son jeu plein de gaîté et de pétulance se développèrent, elle fut au Gymnase du spectacle de réouverture, sous la nouvelle direction : elle jouait, dans *la Papillonne*, le rôle créé aux Français par Augustine Brohan qui vient de mourir. Depuis lors, son succès a toujours été en augmentant jusqu'à *la Doctoresse*, où elle se montre tour à tour fine, dédaigneuse, séduisante, jusqu'à *l'Abbé Constantin*, où dans Mme Scott, il eût été impossible de se montrer plus enjouée, plus originale, plus ravissante Américaine, et, enfin, jusqu'à *Belle-Maman*.

Elle a déjà joué une fois, au Théâtre du Parc, en 1880, avec la troupe des Nouveautés dirigée par M. Brasseur.

Mme Marie Magnier s'habille avec une grande élégance et beaucoup de goût.

Les deux toilettes qu'elle porte dans *le Système Ribadier* sont une vraie débauche de dentelles, de rubans jaunes et de velours héliotrope.

Quatre hommes circulent à travers les méandres du scenario. C'est d'abord Calvin, qui a remplacé ses favoris classiques par une jolie petite barbe blonde, en pointe, à laquelle il emprunte un air de Méphistophélès bon garçon. C'est ensuite Dubroca, qui joue le rôle créé à Paris par Reymond; Stéphane, en marchand de vin de Bercy, et un domestique sans importance.

Calvin est charmant dans son rôle d'hypnotiseur de haute fantaisie, qu'il interprète avec un sérieux imperturbable, en comédien consommé.

Calvin fit ses premières armes au feu Petit-Lazary et entra ensuite aux anciennes Folies-Dramatiques, en qualité de jeune premier et d'amoureux comique. Au Palais-Royal, grandes utilités, rôles épisodiques qui exigent l'expérience de la scène; grimes et, parfois encore, amoureux comique, il fait tout ce qui concerne son état.

L'artiste a fait à Bruxelles, sur la scène des Galeries, au temps de Delvil, une grande partie de sa carrière. Il était l'enfant gâté des Bruxellois dont beaucoup n'auront pas perdu son souvenir.

M. Georges Dubroca, dans le rôle de Thomereux, a été absolument à la hauteur de cette interprétation extraordinaire; ses allures ahuries, ses grimaces dépitées et ses inquiétudes réjouissantes ont fait rire aux larmes.

Nous oublions le petit pourboire de la jolie bonne, Mme Jane Aubry. Heureux cocher!

Très vif succès au Molière pour la reprise de *Froufrou*. L'exquise comédie de Meilhac et Halévy a été revue par tous avec le plus vif plaisir, et les amateurs de théâtre ont pu se livrer à la joie pure des comparaisons.

Sans parler de Desclée qui a créé le rôle et dont le souvenir n'était pas familier à un grand nombre de spectateurs, on se rappelait complaisamment Mlle Maria Legault qui a joué le rôle au Parc avec sa grâce délicate et agitée, Sarah Bernhardt qui l'a marqué de sa griffe et que l'on a acclamée au Parc et au Molière, et Jeanne Hading qui nous a présenté une pâle et peu intéressante copie de l'interprétation de Sarah.

Mlle Laurent Ruault ne ressemble pas à ses devancières.

Cette belle jeune femme a adapté le rôle à sa nature décidée, à son tempérament dramatique.

Aussi a-t-elle réussi surtout dans les passages de passion qu'elle a joués avec une fougue communicative et une tendresse émue.

C'est une très intéressante artiste, très personnelle, et dont le début au Molière a été accueilli avec une sympathie marquée.

Nous disons que c'est une très jolie femme; ajoutons qu'elle est très élégante et que ses toilettes ont été fort remarquées.

L'interprétation de cette comédie difficile à jouer a été excellente. Mme Bourgeois représente avec beaucoup de bonne grâce le personnage aimable de la baronne de Cambry; elle en a le ton et l'allure. MM. Dageny, Scheler et Châtelain ont de la tenue, M. Vaslin de la bonhomie et Mmes Desclos, Peuget et Pommeret ont contribué à assurer la réussite au Molière de la toujours jeune *Froufrou*.

Des félicitations sont dues à M. Munié qui a mis la pièce en scène avec des soins vraiment artistiques.

L'Alcazar a ajouté à son programme Laurvald, un artiste qui avait déjà fait deux apparitions sur la scène de la rue d'Arenberg, après avoir débuté à la Scala dans le commencement de l'année 1890.

Laurvald a ajouté à son répertoire d'imitateur de Paulus une imitation de Kam-Hill chantant à cheval. Cette nouveauté parisienne a déjà été défloréé par Delmare, un ancien pensionnaire également de l'Alcazar — le frère de Laurvald — qui, le mois dernier, à la Scala, nous a initiés au chic du chanteur mondain transformé en chanteur écuyer.

Delmare était parfait dans cette imitation.

Aux Bouffes du Nord, on joue en ce moment une revue *Bruxelles-Bouffes*, qui pour être la dernière venue, n'est pas pour cela la plus mauvaise, quoique faite avec les miettes des événements de l'année.

Certaines scènes en sont très vivantes, pleines d'à-propos et de mots heureux et les couplets en sont tous très joliment et très spirituellement troussés.

L'œuvrette est de MM. Carez et Friard, deux auteurs heureux de pochades universitaires qui ont eu des succès bruyants.

Dans l'interprétation, se distingue surtout une ancienne élève du Conservatoire de Bruxelles, Mlle Frederick, qui chante bien, avec un filet de voix, et dont la diction est très nette.

Bruxelles-Bouffes est une pièce à aller voir.

Charmant concert offert le Mardi-Gras par le Cercle Catholique à ses membres et à leurs familles, dans son local : Salle Marugg.

Le programme comportait divers morceaux pour violoncelle qui ont fait applaudir le talent, d'ailleurs incontesté, de M. Jacob ; *le Sous-Préfet aux champs* de Daudet et *les Pourquoi* de Pailleron ont été fort bien détaillés par une toute jeune diseuse, Mlle Deligny. M. Ceuppens, ancien premier prix du Conservatoire de Bruxelles et baryton du Grand-Théâtre de Lille, s'est fait entendre dans le *Chant hindou* de Bemberg, et *les Folies amoureuses* de Pessard. Jolie voix, bien étoffée et conduite avec sûreté. Mlle M. Gorlé a chanté le *Noël* de Dell'Acqua et *la Fauvette envolée* de Abt. Mlle Gorlé possède une voix fort brillante et vocalise à merveille.

Le clou de la soirée était la représentation d'un opéra comique : *Une Ruse de Pierrette*, paroles de Fréd. Van der Elst, musique et scenario de E. Dell'Acqua, un acte charmant, tout de fraîcheur et de grâce, que le public a déjà eu l'occasion d'applaudir à une représentation extraordinaire, au Théâtre Molière.

La *Ruse de Pierrette*, fort bien jouée et chantée par M. Ceuppens et Mlle Gorlé, a retrouvé son succès d'antan.

La mise en scène en avait été réglée avec le plus grand soin par M. Vermandele, l'excellent professeur du Conservatoire, et le piano était tenu par M. Massagé, l'accompagnateur bien connu.

Bref, un succès, et si complet que deux nouvelles représentations d'*Une Ruse de Pierrette* vont être données également à la Salle Marugg : le 24 février prochain, au profit de l'œuvre des habitations ouvrières, soirée qui sera honorée de la présence de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, et le 4 mars. M. Ceuppens interprétera le rôle de Pierrot. Mlles Thévenet et Beauvais chanteront celui de Pierrette, respectivement le 24 février et le 4 mars.

D'autres représentations seront données prochainement en province.

Choses de Théâtre

En présence du grand succès de *Falstaff*, MM. Stoumon et Calabrési, toujours à l'affût de nouveautés intéressantes, ont résolu de ne pas laisser à M. Carvalho seul le mérite de monter les ouvrages de Verdi.

Aussi nos deux sympathiques directeurs ont-ils décidé de faire prochainement une reprise de... *Jérusalem*.

L'an dernier, un insuccès absolu avait été obtenu par cet ouvrage, mais cette fois, en confiant le rôle du ténor à M. Massart, ils espèrent faire accepter comme friandise rare ce macaroni frelaté.

Extrait du dernier numéro du *Guide musical* :

« Plusieurs abonnés nous écrivent pour savoir où en sont les répétitions de *Tristan* au Théâtre de la Monnaie. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le projet de donner l'œuvre de Wagner au cours de la présente saison, n'est pas abandonné et que les répétitions continuent. Seulement, nous doutons fort que le projet aboutisse. Ce qui est certain, c'est que M. Muratet a abandonné le rôle du héros breton et que la direction songe à confier ce rôle à M. Massart!

Mlle Chrétien est à peu près au fait de son rôle de Iseult; mais ni les chœurs ni l'orchestre n'ont encore vu note de la partition. Dans ces conditions, il n'y a pas à songer à une exécution de l'œuvre, qui est la plus difficile de Wagner, avant le mois d'avril. »

Mlle Nardi vient de recevoir de superbes propositions d'engagement pour la saison prochaine.

Après une série de représentations pendant cinq mois à la Nouvelle-Orléans, l'impresario lui propose une tournée dans les grandes villes d'Amérique et notamment à Chicago.

Répertoire : *Werther*, *Cavalleria*, *la Cigale madrilène*, le *Dante* de Godard, puis *Carmen*, *les Dragons*, *Mignon*, etc., etc.

Le réengagement de MM. Massart et Seguin n'est pas encore signé, mais ne tardera pas à l'être.

Répertoire de la semaine du 13 au 19 février 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Le Prophète.*	Commémoration de la mort de R. Wagner.	*Le Serment. Mala Vita.*
M. Bal masqué.	*La Flûte enchantée.*	*La Favorite.*
M. *Werther.*	*La Sorcière. Les Fiançailles slaves.*	*Les Joyeuses Commères de Windsor.*
J. *Le Prophète.*	*Les Saisons. Pagliacci.*	*Le Domino Noir.*
V. *Martha.*	*Carmen.*	Relâche.
S. *Werther.*	*La Sorcière. Les Fiançailles slaves.*	*Lucie de Lammermoor.*
D. Bal masqué.	*Bastien et Bastienne. Pagliacci. La Fée des Poupées.*	*Le Domino Noir.*

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est dimanche prochain 26 février, à 1 1/2 heure, qu'aura lieu à la Monnaie le troisième concert populaire, avec le concours du pianiste Sidney Vantyn qui exécutera un concerto de Brahms pour piano et orchestre et des pièces de Mendelssohn, Chopin et Liszt.

L'orchestre exécutera *le Chasseur Maudit*, poème symphonique de César Franck, une symphonie de Goldmarck, *Noce Villageoise*, et *Husitska*, ouverture dramatique d'Anton Dvorak.

Répétition générale, samedi 25 février, à 2 1/2 heures, à la Grande Harmonie.

Le bureau de location est ouvert dès à présent chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

***

Le Brillant Achille vient de fournir une série de représentations qui ont dépassé les prévisions les plus optimistes.

Pendant les jours gras, notamment, M. Durieux a, chaque soir, encaissé presque le maximum.

Vendredi prochain, la représentation sera donnée au bénéfice de Mlle De Ter, une des plus gracieuses artistes de la maison.

A cette occasion, *le Brillant Achille* sera accompagné des *Six Demoiselles à marier*, une des plus joyeuses opérettes du répertoire de Leo Delibes.

M. Durieux compte pouvoir faire passer le 1er mars *le Pays de l'or*.

M. Berthieri a reçu la commande des douze décors de cet ouvrage et Mme Boin-Durieux travaille activement aux costumes.

Les répétitions se poursuivent sans relâche.

MM. Chivot et Van Loo et le compositeur Vasseur ont complètement modifié le troisième acte.

M. Saracco est attendu cette semaine et M. Durieux vient d'engager à Paris quelques danseuses. Pour compléter le corps de ballet, il a envoyé un agent à Turin et à Milan.

M. Dubosc, qui a fait un excellent début dans *le Brillant Achille*, a été réengagé pour jouer un des rôles principaux du *Pays de l'or*.

***

Journée bien remplie, aujourd'hui dimanche, au Parc. A 2 heures, matinée classique donnée par Mme Thénard, de la Comédie-Française, et l'excellente troupe que nous avons déjà pu apprécier au mois de janvier.

Au programmme : *Tartufe* et *Démocrite*.

Le soir, pour la première fois le dimanche : *Le Système Ribadier*.

A l'étude : *Jean Darlot*, *le Premier Mari de France* et *l'Amour en jaune*.

Prochainement, représentation au bénéfice de M. Charvet.

M. Alhaiza a passé ces derniers jours à Paris, afin d'acquérir le droit de représenter les dernières nouveautés.

***

Après *Froufrou*, M. Munié donnera *Denise*, de Dumas fils.

Les études du *Christ* se poursuivent concurremment avec celles de *Denise*.

***

Mardi à l'Alhambra, représentation extraordinaire donnée au bénéfice de la Crèche de la rue T'Kint. MM. Febvre, Worms, Coquelin cadet et Boucher, Mlles Barretta et Pierson interpréteront *Mlle de la Seiglière*.

***

Cette semaine sera donnée au Vaudeville la première de *Champignol malgré lui*, la très amusante pièce de M. Feydeau.

Puis viendra *le Veglione*, trois actes qui obtiennent en ce moment un très gros succès au Palais-Royal.

***

Société Bruxelles-Attractions. — A cause du grand carnaval, il n'y aura pas de matinée musicale aujourd'hui, au Palais de la Bourse.

***

On nous écrit de Liége, 16 février :

Le conseil communal a, dans sa dernière séance, renommé M. Fabre à la direction du Théâtre Royal pour la saison prochaine. Cette nomination a été ratifiée par le public qui tient M. Fabre en grande estime. Grâce à son impulsion très artistique, notre scène a repris le rang qu'elle occupait jadis. Déjà M. Fabre s'est assuré le concours de M. Vanal, notre régisseur actuel, dont la compétence est très appréciée. Comme nouveautés nous aurons *Otello* de Verdi, et *Madame Chrysanthème* de Messager.

Superbe représentation ce soir du *Prophète* donnée au bénéfice de la Société française de bienfaisance, avec le concours de Mme Deschamps-Jehin. Le succès de la belle artiste a été considérable.

***

On nous écrit de Gand, 16 février :

Le conseil communal, dans sa séance de ce soir, vient de renommer M. Bayard aux fonctions de directeur de notre Grand Théâtre pour la campagne prochaine.

Cette nomination sera accueillie avec le plus vif plaisir par tous ceux qui s'intéressent à la prospérité de ce théâtre et qui ont eu l'occasion d'apprécier l'extrême courtoisie de M. Bayard. Nous sommes heureux de féliciter chaleureusement le nouvel élu.

On annonce dès à présent comme acquis le concours de M. Barwolf comme chef d'orchestre, et de M. Nerval comme régisseur.

LETTRE D'ANVERS

17 février.

On chôme aux Variétés, on chôme à la Scala, on chôme au Cirque, pour cause de célébration des rites du culte de Terpsichore. (*N. B.* — En province, ce cliché a encore parfaitement cours, alors, dame! je m'en sers.) Il n'y a d'ouverts cette semaine que le Théâtre Royal et le Vlaamsche Schouwburg. Ce dernier prend part aux saturnales carnavalesques (voir le *N. B.* ci-dessus) en donnant *Robert en Bertrand* et la *Pacificatie*, avec musique de Peter Benoit, comme plat de carême pour le lendemain du mardi-gras.

J'ai déjà parlé des plantureux spectacles que M. Lafon a servis à sa clientèle pendant les trois jours gras. Sa caisse s'est fort bien trouvée de ce régime : tant mieux pour elle!

Jeudi nous avons eu *Faust* avec M. Willy Birrenkoven, le ténor de Cologne et de force, comme dirait son homonyme prénominal, qui a déjà chanté ici *Lohengrin*. Je ne vous cèlerai pas que M. Willy ce que je viens de dire a obtenu un très gros succès, un véritable triomphe. Il a d'ailleurs une très belle voix : notre public et la colonie allemande qui est venue le renforcer pour la circonstance n'en demandent pas davantage. M. Willy etc. appartient comme chanteur à l'école naturaliste, celle qui émet les sons à la va comme je te pousse, au petit bonheur, tantôt par le nez, tantôt au fond de la gorge, attaque la note par en-dessous, enfle et désenfle le son à la manière des accordéons... mais que la voix est belle quand même!

Ah! par exemple, si le brave père Tralala entendait ce que chante le susdit ténor, que Mons Augustus Harris guigne peut-être pour Birrenkoven-Garden, comme dirait quelqu'un que je sais, il s'arracherait à coup sûr une poignée de cheveux. Jamais tripatouilleur exaspéré, jamais censeur insigne n'osèrent charcuter une pièce à la façon dont ce *primo uomo* a osé arranger ses récitatifs, ses cavatines, ses soli. C'est à ne plus reconnaître la partition. Pour ma part, je lui en suis reconnaissant, non parce que la susdite y a gagné, oh que non! car oncques cadences du goût le plus déplorable, variantes plus grotesques ne furent ajoutées à un ouvrage en somme estimable et respectable... Mais ça m'a un peu changé les sempiternelles et ô combien entendues rosalies gounodiennes. Et, ma foi! à défaut de mieux, ces changements... c'est encore du bonheur!

Ce Faust nous est apparu au premier tableau sous les dehors d'un Gambrinus un peu solennel, qui se métamorphose, après avoir entrevu, au travers d'un linge malpropre et fripé au superlatif, l'indistincte silhouette d'une grosse dame mûre, assise devant un rouet, en un Léon Herbo très adipeux déguisé en troubadour, et qui a campé sur son abondante et indisciplinée tignasse noire comme l'aile du corbeau, une toque Henri II immense, avec une plume blanche qui n'en finit pas. Tantôt, durant que ce Faust au menton à double étage roucoulera en allemand « Salut, demeure chaste et pure », la toque susdite sera accrochée au pommeau de l'épée, et ce sera *à mûrir té rive!* D. S.

Lettre de Paris.

17 février.

M. Victor Koning, que depuis longtemps la bonne chance ne favorisait plus, vient enfin de tomber sur une pièce à succès : *Les Amants légitimes;* auteurs : MM. Ambroise Janvier et Marcel Ballot.

En voici le sujet :

Le vicomte et la vicomtesse de Puyssec sont deux paniers percés qui jettent l'argent par les fenêtres sans compter — le vicomte a de qui tenir, son père, le comte de Puyssec est un gaspilleur incorrigible — la vicomtesse, au contraire, est fille de Mme Beaudoin, une femme éminemment pratique, rangée et intelligemment parcimonieuse et néanmoins...

Aussi, la bonne Mme Beaudoin a-t-elle fait en sorte que les prodigues ne puissent dépenser que leurs revenus, sans nul moyen d'entamer le capital, la dot d'Huguette (la vicomtesse a nom Huguette), ci deux millions.

Un moyen, il y en a un cependant et c'est le retors Letanteau, un homme d'affaires, qui le suggère aux époux en mal d'argent : le divorce.

Guidés par Letanteau, les deux époux qui, d'ailleurs, s'adorent, simulent une brouille pour adultère du mari — et madame demande le divorce! Tout d'abord le comte de Puyssec et Mme Beaudoin n'y voient que du feu et, après avoir essayé de réconcilier le vicomte et sa femme, laissent les choses suivre leur cours.

Malheureusement, une circonstance fortuite les met au courant de la manœuvre habile de leurs enfants — plus de divorce, bien entendu — on s'est moqué d'eux, on ne s'en moquera plus.

Mais, n'arrive-t-il pas, par suite d'une maladresse de son mari, que la jeune Mme de Puyssec se croit réellement trompée et engage alors sérieusement le divorce, menaçant de le faire prononcer contre elle s'il le faut, et pour cela de prendre un amant.

Elle a beau faire, le comte et Mme Beaudoin ne coupent pas, malgré toutes les preuves de sa sincérité que leur donne Huguette; ils sont toujours convaincus — trop convaincus même pour la vraisemblance et la logique — qu'on leur joue une comédie.

A la fin tout s'explique et s'arrange par la réconciliation des deux époux qui divorceront pour se remarier ensuite! La prudente Mme Beaudoin est « roulée »!

Cette pièce, qui n'a que par intermittences la note de la comédie, est le plus souvent du joyeux vaudeville, mais elle pétille d'esprit et du meilleur, du commencement à la fin. C'est gai, fin et parisien en diable. Je comprends que le public du Gymnase y ait pris plaisir : j'avoue franchement avoir fait comme lui.

L'œuvre de MM. Janvier et Ballot est délicieusement jouée par MM. Noblet, Nertann et Colombey, par Mmes Sizos et Demarsy. Mme Desclauzas a, comme presque toujours, le tort de pousser son rôle un peu à la charge.

A.-Ch. Vogel.

***

A bride abattue, une revue équestre de M. Charles Morride, vient d'obtenir, au cirque de notre compatriote Fernando, un vif et légitime succès.

***

On annonce pour le mois prochain la réouverture définitive du *Divan Japonais* de joyeuse mémoire, avec comme leaders Delmet, Meusy et Marcel ou Maurice Lefèvre, qui n'est pas moins apprécié ici qu'à Bruxelles.

A.-Ch. V.

Mondanités

Superbe salle, au Parc, à la première du *Système Ribadier* :

M. et Mme Maskens, les barons et baronnes de Cuvelier, M. et Mme Philippson, le capitaine et Mme Hollanders, Mme Brichart, M. et Mme Oscar Crabbe, l'échevin et Mme Janssen, M. et Mme Louis Steens, M. et Mme Lucien Linden, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Tournay-Detilleux, Mme Jules Guillery, M. et Mme Despret, M. et Mme Lionel Anspach, le capitaine et Mme Avanzo, MM. et Mmes T'Schaggeny, M. et Mme Payen-Mélot, M. et Mme Pauwels-Allard, M. et Mme Day, le baron et la baronne de Wimpfen...

MM. le colonel Greindl, Jules Urban, Edmond De Vylder, Wittouck, comte d'Oultremont, prince Ourousoff, de Koudriaffsky, comte de Robiano, Fernand de Thier, comte de Liedekerke, duc de Looz-Corswarem, comte André de Jonghe, vicomte Baudouin de Jonghe, baron Adrien Goffinet, Kerckx, Georges Warocqué, Paul Tiberghien, baron de Poederlé, comtes d'Assche, Edmond Picard...

Du monde artiste: Mmes Alice Lavigne, Noblet, Andrée Mégard, Toudouze, Archainbaud-de Méric, Lebrec, Rachel Neyt, MM. Maurice Hennequin, Georges Feydeau, Coquet, Liverani, les peintres Hermans et Paul Archainbaud, etc.

***

Mardi dernier, au Concert noble, un beau bal auquel assistait toute la famille royale, sauf la princesse Clémentine, retenue au palais de Laeken par une légère indisposition.

***

Mme la comtesse de Merode a engagé toute la troupe du Chat noir, qui viendra jouer les 23, 24 et 25 février prochains des pièces de son répertoire, à la Galerie Moderne, au bénéfice de l'œuvre du Calvaire.

Fragerolle interprétera deux de ses œuvres : *la Marche de l'étoile* et *le Rêve de Joël*. MM. Meusy, Jules Jouy et Delmet chanteront leurs plus jolies chansonnettes.

Ces soirées commenceront à 8 1/2 heures. Les cartes peuvent être prises d'avance à la Galerie Moderne, rue Royale.

***

On nous écrit de Liége :

Samedi dernier, superbe bal donné, au splendide foyer du Conservatoire, par M. et Mme Dresse-Spring.

Remarqué : M. le gouverneur de la province et Mme Pety de Thozée, M. le bourgmestre et Mme Léo Gérard, le général de Callatay et Mme de Callatay, le général Dupont et Mme Dupont, le général Londot, M. et Mme de Coune, M. et Mme Doreye, M. et Mme Poulet, M. et Mme Dubois, M. et Mme Collin-Ernst, M. et Mme de Senarcleus, M. et Mme Laloux, M. et Mme Neuville, M. et Mme Warnant, M. et Mme van Zuylen, M. et Mme Magis.

Parmi l'essaim de jeunes filles : Mlles Fayn, de Festraets, Gaussoin, de Coune, Ancion, Jamar, Dupont, Soubre, Dubois, Hanquet, Ophoven, Micaëlis, Prion, Doreye, de Noidans, Beaudrihaye, Kox.

Au nombre des habits noirs : MM. A. de Thier, Orban, Baar, Desoer, comte de Marotte, Pierre Fontaine, Poncelet, Warnant, de Festraets, de Chestret, Didier, Carl Chaudoir, Francotte, Hogge, Mestreit, baron de Gemblinnes de Meux, Noé de Donnéa, Delgeur, Kleinerman, Nyst, de Lophem, Ancion.

— Le lendemain de cette fête, il y avait soirée chez M. et Mme Ophoven.

***

Superbe bal, samedi dernier, donné à Louvain, par les pères de famille, dans le foyer du théâtre converti en jardin d'hiver. Quatre cents personnes assistaient à la fête.

Beaucoup d'entrain, des jeunes filles charmantes, des toilettes exquises.

Citons parmi les dames :

La comtesse et Mlle de Ficquelmont, la comtesse du Monceau de Bergendael et Mlles du Monceau et Le Jeune, Mme et Mlle du Pon, la baronne van Oldeneel, Mme et Mlle Beeckman de Putter, Mlle Otto de Mentock, Mlle du Vivier, Mme et Mlle Hayoit de Termicourt, Mme et Mlle Donckier de Donceel, Mme Gevaert, la vicomtesse de Franeau, Mme de Schietere de Lophem, Mme de Fierlant, Mme de Wouters de Bouchout....

Parmi les habits noirs :

MM. le baron de Lamberts-Cortenbach, le comte van der Stegen de Schrieck, van der Kelen, De Trooz, baron de Dieudonné, baron de Dorlodot, chevalier Beeckman de Schoonhoven, de Monge, vicomte de Franeau, Hayoit de Termicourt, Martens, Orban de Xivry, Brebosia, Donckier de Donceel, baron van Oldeneel, de Neuchatel, E. Marguery, van den Eynde, de Burlet, de Holling, de Aguerra, le chevalier Descamps, de Ryckman, etc., etc.

Un magnifique cotillon a terminé cette fête des plus réussies, agrémentée d'un beau souper.

***

On nous écrit d'Ostende :

Le bal donné à l'hôtel de ville par M. le bourgmestre et Mme Alphonse Pieters a été très brillant.

Les salles du Casino étaient magnifiquement décorées.

Parmi les cinq cents personnes présentes, je citerai quelques noms bien connus dans la société bruxelloise : MM. Ferdinand de Stuers, représentant; les colonels Allard, Biebuyck et Cluseau, de l'état-major de la garde civique; Docq, lieutenant aux guides; Verbruggen, directeur de la marine de l'Etat; Grimard, conseiller provincial; de Ro, capitaine de la garde civique à cheval; le commandant Fauconnier, etc., etc.....

Du côté gantois : MM. Verbeke, sénateur; le général Van Loo; les majors Daele et Vanderhaegen; l'avocat général Paul Van Iseghem; Levison, consul de Danemark; Lechat, président de la Société de bienfaisance française, etc.. ..

De Bruges : Le major de Hourt; le notaire Termote; les lieutenants Tonglet et Moles le Bailly, des lanciers, etc...

D'Ostende, naturellement, toutes les notabilités et autorités, dont l'énumération serait par trop longue.

Inutile de dire que le beau sexe rivalisait d'élégance et d'éclat. Remarqué les délicieuses toilettes de Mmes Pieters, Barrat, Cnudde, Daveluy, De Hondt, de Ro, Del Bouille, Docq, Fauconnier, Jean, Grimard, Thélie, Valcke-David, Van der Heyde, Van Loo, Verbeke, etc....

Dans l'essaim gracieux des infatigables jeunes danseuses, à noter : Mlles Cnudde, Deschepper, Ditte, de Houst, De Ridder, Lafontaine, Lutens, Maes, Périer, Vermeere, Van Schelle, etc.....

Les indigents n'ont pas été oubliés : une distribution extraordinaire de pains et de houille a été faite le matin du bal, et, le lendemain, les enfants de la crèche Louise-Marie, dont Mme Pieters est présidente, ainsi que les pensionnaires des hospices communaux et des Petites-Sœurs des Pauvres se partageaient la desserte des deux splendides buffets.

EM. MATHY.

NÉCROLOGIE

Augustine Brohan est morte mercredi, à Paris, succombant à une attaque de paralysie générale. Elle était la fille de Suzanne Brohan, qui, comme elle, sociétaire de la Comédie-Française, se retira à Fontenay, où elle écrivit à ses amis des lettres dans lesquelles la vivacité de style d'une Sévigné se mêlait à l'enjouement d'une Sophie Arnould. Augustine Brohan avait le même frais sourire que sa mère, les mêmes dents joyeuses de montrer leur blancheur, la même physionomie riante, la même audace nerveuse, la même habileté à faire valoir le trait, le mot qui porte. Sa sœur, Madeleine Brohan, la troisième de la dynastie, qui elle aussi se créa une large place au théâtre, avait également le sceau de la famille gravé sur son talent et sa personne: regard charmant, diction parfaite, science de composition, intelligence du détail, esprit étincelant.

La morte d'hier, Augustine, doit aussi au théâtre le meilleur de sa gloire. Elle a créé des traditions dans l'emploi qu'elle tint successivement, avec un talent supérieur, des soubrettes délurées et des grandes coquettes. Martine des *Femmes savantes*, Nicole du *Bourgeois-gentilhomme*, Suzanne du *Mariage de Figaro* ont ainsi reçu sa marque. Sa réputation d'esprit fut grande. Ses boutades, ses impromptus eurent de vifs succès, quoiqu'il lui arriva parfois d'avoir la dent un peu dure. Cœur excellent, elle a obligé, dit-on, autant de personnes qu'elle a compté d'admirateurs.

Après avoir pris sa retraite en 1868, elle épousa M. D. de Gheest, très connu dans notre pays, qui occupa jadis les fonctions de secrétaire de légation de Belgique à Paris.

Augustine Brohan avait 69 ans.

***

A Londres est morte la semaine dernière, à l'âge de soixante ans, Suzanne Lagier qui, après avoir obtenu des succès considérables dans le drame, commença vers la fin de l'Empire une nouvelle carrière comme chanteuse de chansonnettes. Elle fit courir tout Paris à l'Eldorado, puis tout Bruxelles à l'Alcazar.

Son talent était fait de bonhomie et de gaieté.

Elle a écrit plusieurs chansonnettes qui ont eu la vogue.

Suzanne Lagier avait épousé le baryton Dufriche.

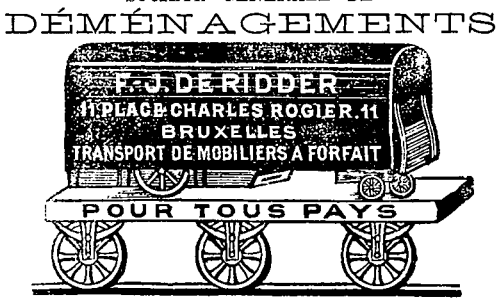
***

M. Gabriel Sinsolliez, chef d'orchestre du Grand Théâtre de Lille, est mort mardi dernier à l'âge de 47 ans. C'était un artiste de mérite qui laisse un drame lyrique *Les Jacques*, plusieurs opéras comiques, une opérette, des scènes dramatiques, etc., etc.

C'est lui qui avait monté récemment *le Vaisseau Fantôme* au Grand Théâtre de Lille

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE
DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

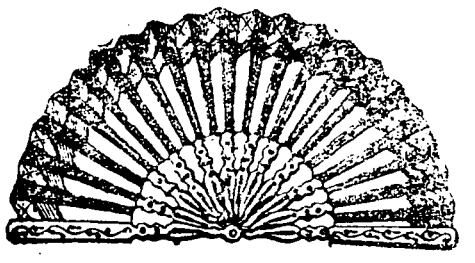
Entreprise à forfait pour tous pays
PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)
BRUXELLES
GARDE-MEUBLES
MAISON A PARIS

On admire beaucoup, à la grande liquidation, **rue de la Madeleine, 15**, le magnifique assortiment d'objets pour cadeaux, services et argenteries de table, toutes marchandises de 1er choix et en argent garanti, **à des prix réellement incroyables.**

AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
38-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, 80
BRUXELLES

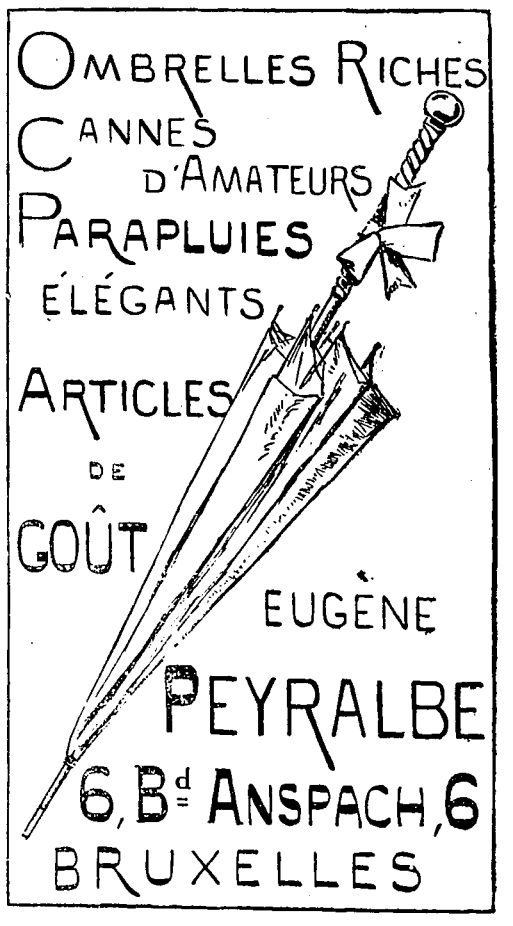
CIGARETTES ÉGYPTIENNES
LE KHEDIVE
ED. LAURENS. ALEXANDRIE (EGYPTE)
FOURNISSEUR DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
En vente dans toutes les bonnes maisons

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Modes DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1010



BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE.

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boul^d Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur. 148, boul^d du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst**, place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. M^gr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 Téléphone 734

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

V^e E. LAUWERYNS Fils, rue S^t-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

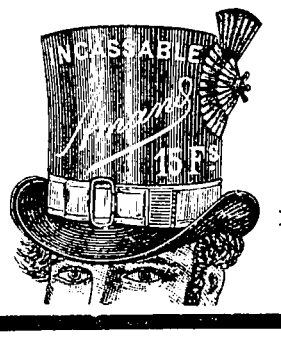
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Bureau : 7 h. 3/4 **Direction : Paul Alhaiza.** Rideau : 8 h.

UN BAIN DE MÉNAGE

Comédie en 1 acte de M. GEORGES FEYDEAU

DISTRIBUTION :

Cicarel	M. MOREAU.
Catulle	MYLO D'ARCYLLE.
Adelaïde	JENNY DISKA.
Laurence	AUBRY.

LE SYSTÈME RIBADIER

Comédie nouvelle en 3 actes, par MM. G. FEYDEAU et M. HENNEQUIN

DISTRIBUTION :

Ribadier	MM. CALVIN.
Lhomereux	DUBROCA
Savinet	STEPHANE.
Guzman	CASSIN.
Angèle.	M^mes MARIE MAGNIER.
Sophie.	AUBRY.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Le Prophète. Werther. Martha. Le Rêve.*
Galeries. — *Ma Femme est Espagnole, Le Brillant Achille.*
Parc — *Un bain de ménage. Le Système Ribadier.*
Molière. — *Froufrou.*
Vaudeville. — *Les Oiseaux de passage, la Femme du Commissaire.*
Alcazar. — *Bruxelles-Electrique.*
Bouffes du Nord (RENAISSANCE) —*Bruxelles-Bouffes.*
Théâtre Flamand. — *Robert en Bertrand. Monte-Christo.*
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Cirque Pierantoni. — Représentations équestres, pantomimes.
Panorama, 88, boulevard du Nord. — L'Irlande.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDE SALLE DE BANQUET

PETITS SALONS

Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte

Vins des premiers crus.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille.
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Ancienne maison **E. DESALLE**

L. VANMALDEREN, SUCCESSEUR

140, RUE NEUVE, BRUXELLES.

GRAND CHOIX DE RABATS FICHUS

et fantaisies pour dames

GANTS EN TOUS GENRES

COLS, CRAVATES, FOULARDS, BAS ET CHAUSSETTES

Bruxelles. Imp. V^e MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLES. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-50, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

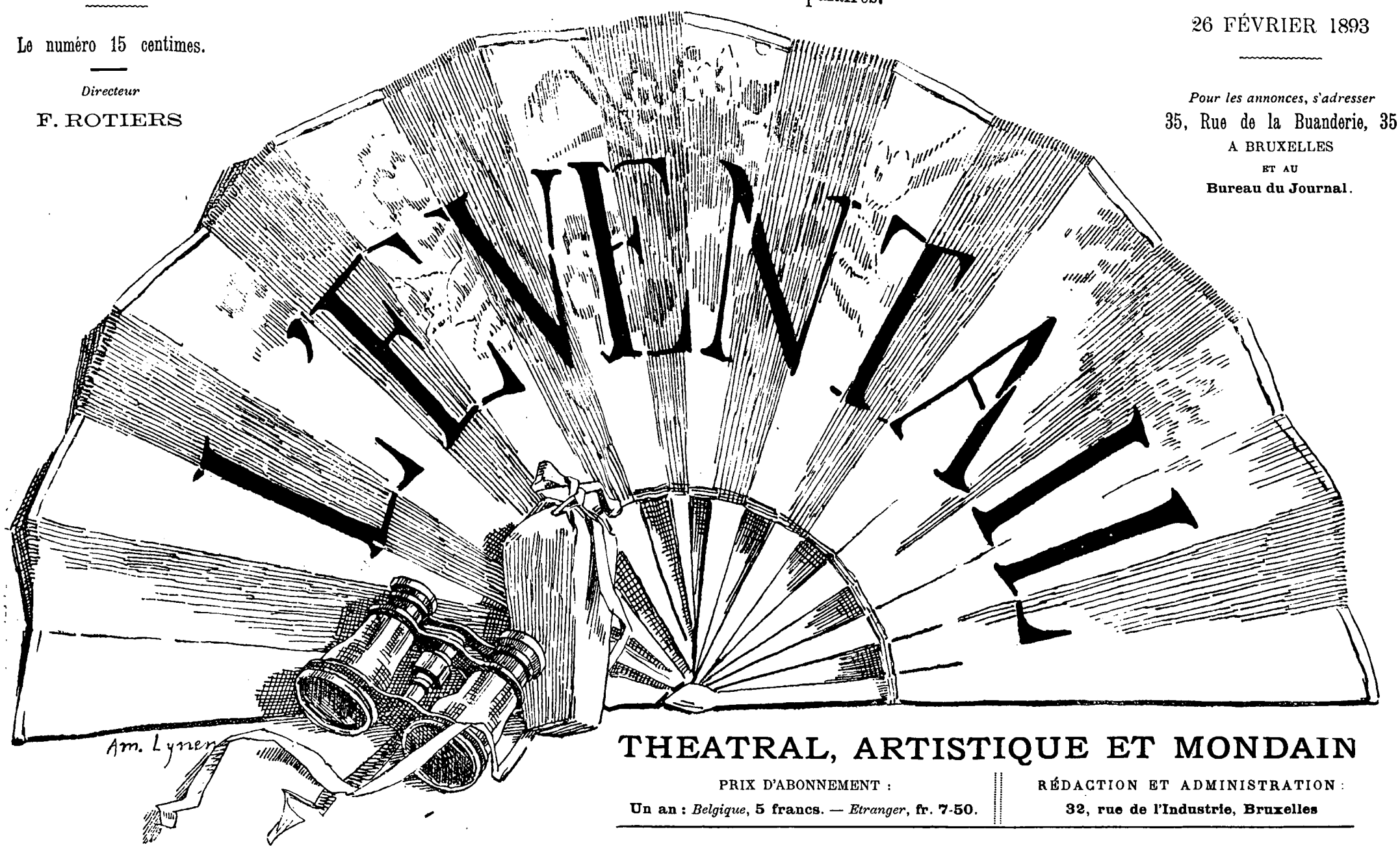
SIXIÈME ANNÉE. — N° 23.

26 FÉVRIER 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot ; à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Le Vaudeville a la chance de puiser à une source de gaîté intarissable. Après la joyeuse *Famille Pont-Biquet*, après les éclats de rire de *la Femme du Commissaire*, voici *Champignol malgré lui,* qui a fait se tordre le public de la première.

Champignol malgré lui est une peinture fort exacte des mœurs militaires françaises. Malgré la charge, les scènes ont fait le bonheur de tous ceux qui ont passé par la caserne et l'accent de vérité de ces épisodes pleins d'humour a touché le public non initié lui-même. *Champignol* serait donc un vaudeville de la meilleure veine si le deuxième acte, du reste fort drôle, n'était trop long d'un quart. Il y a un effet de cheveux coupés d'un comique irrésistible, mais dont la répétition finit par lasser.

Cette pièce à soldats est très compliquée de mise en scène, mais elle a été bien réglée. Il est dommage que l'interprétation, dans ses détails, n'ait pas été aussi heureuse que les mouvements d'ensemble. Vilano seul est entré dans la peau de son personnage. Les deux Champignol, le vrai et le faux, c'est-à-dire MM. Desclos et Coradin, méritent aussi une mention. L'ensemble est lourd et terne.

La matinée classique donnée dimanche dernier au Parc par Mme Thénard, de la Comédie-Française, et sa troupe, avait attiré beaucoup de monde et n'a pas eu moins de succès que la matinée donnée par les mêmes artistes en janvier dernier.

Après *Démocrite*, la scène de Regnard, jouée par Mme Thénard et M. Krauss, on donnait *Tartufe.* M. J. Renot mérite d'être tiré de pair pour son interprétation remarquable du rôle principal.

Grand succès, à la Galerie moderne, pour les représentations d'artistes du Chat-Noir, organisées par la comtesse de Merode.

On a joué, en ombres chinoises, *la Course de taureaux*, *la Marche à l'Étoile*, *le Rêve de Joël* et une primeur militaire, *Le Dahomey*, épisode en dix tableaux de la dernière campagne des Français en Afrique.

MM. Fragerolle et le chansonnier Jouy ont été surtout applaudis.

Assistance on ne peut plus *select*.

Choses de Théâtre

MM. Stoumon et Calabrési ont sérieusement annoncé l'intention de donner la première de *Tristan* le 10 avril.

Le poisson, après neuf jours d'attente, ne sera-t-il pas trop avancé ?

Répertoire de la semaine du 20 au 26 février 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL
L. *Werther.*	*Lohengrin.*	*Freischütz.*
M. Relâche.	*Prométhée. Cavalleria Rusticana.*	*Lucie de Lammermoor.*
M. *Lohengrin.*	*Le Braconnier de Lortzing.*	*La Norma.*
J. *Martha. Pierrot Macabre.*	*Amico Fritz.*	*Le Barbier de Séville.*
V. Relâche.	*L'Armurier.*	*Lucie de Lammermoor.*
S. *Le Rêve.*	*Les Rantzau.*	Relâche.
D. *Philémon et Baucis. Cavalleria Rusticana. Pierrot Macabre.*	*Les Rantzau.*	*Le Chasseur Noir.*

Les Galeries annoncent pour ce soir, dimanche, la dernière représentation du *Brillant Achille.* Depuis vendredi, à l'occasion de la représentation au bénéfice de Mlle De Ter, le spectacle est complété par une des plus joyeuses opérettes de Delibes, *Six demoiselles à marier.* Il y aura relâche lundi et mardi pour répétitions générales du *Pays de l'or*, pièce à grand spectacle en 3 actes et 12 tableaux, de MM. Henri Chivot et Albert Van Loo, musique de M. Vasseur.

M. Berthieri a peint les douze décors et Mme Boin-Durieux a exécuté trois cents costumes. La machination très importante a été faite par M. De Ponthière, chef machiniste du théâtre.

Les clous de cette pièce seront la fête nautique, les chutes du Niagara, la traversée des chutes en vélocipède et la fête de l'or.

M. Saracco a réglé les trois ballets : divertissement des mousses, ballet des canotiers, apothéose de l'Or. Le personnel chorégraphique se composera de vingt-cinq danseuses à la tête desquelles se trouvent Mlle Zimmerman, qui vient d'obtenir un succès considérable à Marseille, et Mlle Colla, deuxième danseuse.

M. Durieux a engagé M. Pougaud, jeune premier comique de la Porte-Saint-Martin, et réengagé M. Dubosc, du Palais-Royal.

Une troupe de clowns exécutera deux pantomimes.

Voici les titres des douze tableaux de cet important ouvrage dont le troisième acte a été entièrement refait pour les représentations bruxelloises :

1° La Pension Crockett ; 2° l'Agence Truck ; 3° le Washington ; 4° New-York ; 5° la Cinquième avenue ; 6° l'Electric hotel ; 7° les Jardins de Prospect house ; 8° la Fête nautique ; 9° la Fille à Blondin ; 10° les Chutes du Niagara ; 11° la Gare de Folsom ; 12° la Fête de l'Or.

M. Chivot est arrivé hier à Bruxelles pour diriger les dernières répétitions.

***

Aujourd'hui dimanche, au Théâtre du Parc, à 2 heures, en matinée : *Les Femmes nerveuses,* l'amusante comédie de MM. Blum et Toché.

Le soir, pour la dernière fois le dimanche, *Le système Ribadier*, l'ébouriffante aventure de MM. Georges Feydeau et Maurice Hennequin, pour les représentations de Mme Marie Magnier et M. Calvin.

Lundi, mardi et mercredi, pour les adieux des artistes parisiens, dernières représentations.

Jeudi, *Mariage d'hier*, la jolie comédie de M. Jannet, spectacle organisé par le Cercle des Eclaireurs du Denier des Ecoles.

Vendredi, première représentation de *Jean Darlot*, le récent succès de la Comédie-Française, drame en 3 actes, par M. Louis Legendre.

A l'étude : *Le premier Mari de France* de M. Valabrègue, et *l'Amour en jaune*, de M. Kistemaeckers fils — cette dernière pièce pour la première matinée littéraire.

***

Froufrou en est à ses dernières représentations, *Denise* d'Alexandre Dumas devant passer samedi prochain. Aujourd'hui, en matinée à prix réduits, *Froufrou,* dont le succès est toujours très grand.

Le *Christ* passera le 16 mars. M. Dumont a terminé deux des décors qui sont fort beaux. Le premier représente une rue de Nazareth par une brûlante après-midi ; le deuxième, la maison de Marie-Madeleine donnant sur le lac de Galilée.

Les répétitions générales de cette œuvre seront dirigées par M. Grandmougin et, comme nous l'avons dit, M. Lippacher conduira l'orchestre.

***

En septembre prochain, la troupe Rens viendra à Bruxelles ; elle s'installera boulevard Jamar dans un local spécialement construit pour elle, le local actuel étant trop exigu.

La troupe ne comprendra pas moins de 300 écuyers, écuyères, danseuses, acrobates.

Durée du séjour à Bruxelles : quatre mois.

M. Rens avait offert à la ville de prendre à bail pour trois années le Cirque de la rue de l'Enseignement, à condition qu'il fût complètement remis à neuf ; l'administration communale a répondu à cette demande par une fin de non-recevoir.

***

Une nouvelle de *l'Indépendance :*

« Le comité de la Comédie-Française vient de recevoir *le Voile*, un acte en vers de M. G. Rodenbach

« La donnée du *Voile*, un petit acte tout intime, rappelle un peu le roman du même auteur, *Bruges la Morte.* Un jeune homme s'éprend d'une jeune religieuse qui soigne une de ses vieilles parentes, mais il l'aime d'un amour tout idéal et chaste jusqu'au jour où, appelée brusquement auprès de la malade en proie à une crise, la religieuse apparaît au jeune amoureux les cheveux dénoués, sans la poétique et religieuse coiffure. L'apparition de la femme rompt le charme et cet amour subtil se trouve ainsi brisé.

« Ce sont les détails qui font le charme délicat de cette œuvre, début au théâtre de M. G. Rodenbach. »

Heureusement pour la susdite œuvre qu'il y a des détails charmants, car le fond est de maigre invention. En effet, les religieuses ayant les cheveux coupés, il nous paraît difficile que celle du *Voile* apparaisse au jeune amoureux la chevelure dénouée.

Gageons que ce n'est pas Perdican qui signalera cette bizarrerie dans un de ces délicieux billets parisiens qu'il écrit pour *l'Indépendance* en dialecte franco-brugeois.

***

Grand succès à la Scala pour Mlle Lizera, une charmante jongleuse équilibriste ; les Fédori, deux clowns musicaux des plus amusants ; et pour Skatinelli et miss Delilia, deux gymnasiarques d'une force stupéfiante.

***

Ses représentations à Berlin terminées, M. Engel va partir pour le Brésil. Il fait partie d'une troupe d'opéra et d'opérette qui compte parmi ses pensionnaires Mlle Mary Bréan, dont on n'a pas oublié le succès aux Galeries dans *les Vingt-huit jours de Clairette.*

***

Un voyage à travers l'Irlande, l'île des Saints, est assurément une attraction de premier ordre. Ce spectacle sera durant cette semaine visible au Panorama, 88, boulevard du Nord.

***

Il y a foule au Musée Castan, où les quarante amazones du roi Behanzin obtiennent un succès aussi étourdissant que leurs chants de guerre. Toute la colonie

française, en particulier, a défilé devant les vaincus du général Dodds Rien d'ailleurs n'est terrifiant comme les exercices militaires et les scènes de sorcellerie et de sacrifices des amazones, des guerriers et des féticheurs dahoméens.

M. Castan a eu l'idée généreuse d'accorder une forte réduction de prix aux écoles de l'agglomération; aussi, chaque matin et après-midi, c'est un défilé d'enfants de tout âge, ouvrant de grands yeux devant le spectacle bruyant donné par les Dahoméens. Les sous-officiers et les soldats de la garnison profitent aussi de cette réduction de prix.

***

Mlle Berthe Bady, dont nous avons signalé l'excellent début au Théâtre Libre, est engagée au Vaudeville de Paris.

***

Une crise théâtrale s'est produite à Tournai. La direction a déclaré se trouver dans l'impossibilité de faire face à ses engagements et de continuer l'exploitation théâtrale. Les artistes avaient résolu de se constituer en société pour terminer la campagne, mais ils ne sont pas parvenus à s'entendre. Bref, le baryton Rossel, qui parut l'an dernier aux Galeries et qui chante là-bas l'opéra, a repris la direction à ses risques et périls.

***

Le Théâtre du Cirque, à Anvers, rouvre ses portes le 1er mars par *Ali Baba*, du maëstro Lecocq. Le ténorino Larbaudière est engagé pour chanter le rôle qu'il à créé à Bruxelles.

On ne sait qui avait répandu le bruit que Mme Archainbaud irait remplacer à Anvers Mlle Savine, qu'elle a remplacée au Théâtre de la Monnaie. Cette nouvelle est tout à fait dénuée de fondement.

***

Werther n'a pas réussi à Lyon, malgré les efforts désespérés des amis de l'auteur. Ceux-ci avaient préparé une ovation à Massenet, qui assistait à la première.

On avait jonché la scène, après le dernier acte, de palmes et de couronnes, mais M. Massenet, peu satisfait de l'interprétation, n'a pas voulu se montrer. Alors les titis se sont vengés en criant en chœur :

C'est sa poire, sa poire, sa poire
C'est sa poire qu'il nous faut.

Le rôle de Charlotte était chanté par Mme Fierens (!!) qui a été chutée.

***

AVIS à nos abonnés : Voir à la seconde page de notre supplément d'aujourd'hui le prospectus annonçant la vente pour 84 francs, payables en 14 mois, de 30 volumes de musique : 337 morceaux et 15 partitions. Prime gratuite : superbes jumelles de théâtre.

LETTRE DE LIÉGE

23 février.

Nos trois théâtres sont la proie des soirées à bénéfice et, chaque semaine, nous assistons au retour des mêmes manifestations avec le cortège habituel de bouquets et de cadeaux dont le nombre est en proportion des sympathies acquises. Nous ne pouvons, dans nos correspondances forcément limitées, relater ces événements d'intérêt essentiellement local, tout en nous associant de grand cœur à ces témoignages d'admiration. La représentation du *Prophète*, avec Mme Dechamps-Jehin, a produit près de 8,000 francs au profit de la Société française de bienfaisance. Succès pécuniaire et succès artistique, car Mme Dechamps a chanté et joué Fidès avec cette autorité que seuls possèdent les artistes de race. A ses côtés, les pensionnaires de M. Fabre ont fait excellente figure et, grâce à une interprétation soignée, l'œuvre de Meyerbeer a retrouvé un regain de vogue. C'est Mme Lise d'Ajac qui a repris le rôle de Fidès. Sa jolie voix, son sentiment dramatique ont fait merveille et, malgré l'inévitable comparaison que devait subir notre contralto avec son admirable devancière, elle a su se mettre en relief et se faire chaleureusement applaudir.

Je vous ai dit que M. Dubois donnait à son bénéfice *la Revanche de Sganarelle*; le programme sera complété par la reprise de *Lohengrin*.

Au Gymnase, nous avons eu la première de *M. de Réboval*. Si cette comédie n'offre pas cette perfection d'observation et de vie que *Blanchette* nous donne dans toutes ses scènes, on y retrouve la poigne vigoureuse de l'auteur, cette volonté de faire vrai et humain, cette magistrale façon de camper les personnages et d'amener l'action à un point culminant par un développement logique et naturel. Certes, le faire de M. Brieux a quelque peu dérouté le public, mais il n'en a pas moins accueilli l'œuvre avec toutes les démonstrations dues aux choses vraiment artistiques. M. Brieux, qui assistait à la première, s'est montré très satisfait de l'interprétation. Mme Andral est ravissante dans un rôle tout de sentiment. M. Keppens donne à son personnage une note très juste et très personnelle. M. Laty a composé en bel artiste le rôle de M. de Réboval, rôle d'une difficulté rare et qui exige des qualités peu communes.

Au Pavillon de Flore, joyeux succès de *la Demoiselle du Téléphone*, fort lestement enlevée par Mlle Gourjon, MM. Poirier et Druart.

BÉMOL.

LETTRE D'ALLEMAGNE

BERLIN. — Les représentations françaises et italiennes qui se donnent au Kroll's Theater, ont réservé quelques surprises aux braves Berlinois. Ils ont, par exemple, pu applaudir Mlle Nevada dans *le Barbier*, mais fort mal secondée par Mariano de Padilla, que l'âge a rendu aphone, et par le ténor Pandolfini. M Mayan, la basse de la chose, a chanté Basile en français, de sorte que *le Barbier* a été donné dans une ville allemande, partie en italien et partie en français, par une Américaine, un Espagnol, un Français et un Italien : jolie salade de nationalités.

A l'Opéra, la semaine appartient à Mascagni, qui est depuis quelques jours à Berlin, avec son barnum Sonzogno, pour donner le dernier coup de pouce à ses *Rantzau*. En l'honneur de cet hôte illustre (!) et plus fêté encore qu'illustre, l'Opéra a rejoué *Cavalleria* l'inévitable, et repris *l'Amico Fritz*, tout surpris, le *pôvre*, d'être tiré de la bibliothèque où il devait se croire enfoui à jamais. Patience! les *Rantzau* iront l'y rejoindre. Seule, *Cavalleria* — entre nous, c'est à Verga qu'elle le doit, — restera au répertoire, qui n'en est pas à cela près.

Ce qu'il faut louer dans tous les cas, c'est l'éclectisme artistique et l'activité dévorante de la direction de l'Opéra de Berlin, qui en est à sa huitième ou neuvième nouveauté de la saison.

Kroll a également une nouveauté cette semaine : *Le Chasseur Noir*, opéra fantastique en quatre actes, musique de A. Schulz, chef d'orchestre à Brunswick.

— L'Opéra était comble, pour la fête commémorative du décès de Richard Wagner. Au programme : la marche funèbre du *Crépuscule des dieux*, accompagnant le couronnement du buste du maitre regretté; la scène finale de *Siegfried*, le troisième acte de *Tannhäuser* et la scène finale des *Maîtres Chanteurs*. Un journal a protesté avec raison contre ce salmigondis et trouvé que la mémoire de Wagner eût été davantage honorée par l'exécution en entier de *Tristan*, par exemple.

— *Mireille*, avec Mlle Marcolini et M. Emile Engel — les ténors dont vous ne voulez plus (nous avions déjà Sylva) se donneraient-ils rendez-vous ici? — n'a obtenu qu'un succès d'estime. La musique du père Tralala a paru bien anodine, bien sucrée à nos oreilles, habituées à quelque chose de plus corsé comme orchestre et même comme inspiration, surtout comme inspiration.

— Le Théâtre Kroll a donné *la Favorite* avec Mlle Domenech, le baryton de Padilla — encore un chanteur qui n'est plus de la première jeunesse — et l'impavide Engel.

— A l'Apollo-Theater, la troupe d'opérettes françaises — nous sommes tout à la France pour le quart d'heure — n'a pas mal réussi, mais sans faire florès cependant. Après une douzaine de représentations de *Miss Helyett*, on a donné *les Mousquetaires au Couvent* : les succès tiennent plus longtemps l'affiche ici.

— *Franciscus*, le superbe oratorio d'Edgard Tinel, a été exécuté par *l'Union philanthropique*, sous la direction de l'excellent *capellmeister* Siegfried Ochs. L'œuvre a été très applaudie et sera donnée une seconde fois, en présence de l'auteur, qui a annoncé son arrivée dans nos murs. Il faut espérer que Henri Vogl aura eu le temps d'apprendre sa partie d'ici-là. Ce ténor vidé a failli tout gâter lors de la première exécution. M. Engel, qui est dans nos murs et qui a chanté *Franciscus* à Bruxelles, n'était pas dans la salle.

C'est dommage!...

— Le Cirque Busch, après une fructueuse série de représentations, a quitté Bonn pour Stuttgard où la troupe a débuté hier. De Stuttgard le Cirque ira à Vienne où il passera les mois d'avril, de mai et de juin.

WILLY JANIKOFF.

Lettre de Paris

24 février.

On a mené grand bruit autour de *Pêcheur d'Islande* avant la première représentation et le récit du différend Loti-Tiercelin a fait maintes fois gémir les presses.

De plus, grande est la notoriété du roman d'où est tirée la pièce à laquelle M. Porel donnait la large hospitalité de son Grand Théâtre: enfin, le seul nom de M. Pierre Loti, académicien... flottant, a toujours exercé et exerce encore une fascination énorme sur le beau sexe — de sorte que c'est devant ce qu'on est convenu d'appeler une salle superbe qu'a été joué *Pêcheurs d'Islande* par les comédiens ordinaires et extraordinaires de l'ennemi de Caliban.

La franchise étant mon défaut le moindre, je dois constater en toute sincérité que la pièce de M. Loti ou de M. Tiercelin — de MM. Tiercelin et Loti, comme vous voudrez, — a été jugée ennuyeuse... parce qu'elle l'est.

Pas de vie, pas d'action, pas de mouvement dans les neuf tableaux dont se compose ce drame, — car c'est un drame, — avec cette particularité que les situations dramatiques y font défaut et que la morne tristesse qui s'en dégage y remplace difficilement la variété des scènes et la diversité des effets scéniques.

Pêcheur d'Islande est remarquablement interprété par M. Guitry, Mlle Dufrêne et Mme Marie Laurent qui a trouvé dans la pièce de MM. Loti et Tiercelin, un des plus beaux rôles de sa carrière si bien remplie.

— Au Vaudeville, *Flipote*, comédie en trois actes de M. Jules Lemaître :

Flipote est une actrice, une actrice à succès même, qui s'est toquée d'un camarade, de Leplucheux, au point de l'épouser.

Leplucheux est le type parfait du cabot, — de la vanité, de la prétention et pas de talent, — même aux yeux de Flipote, qui ne s'illusionne nullement à cet égard, mais qui par amour du *protectorat*, par fierté d'imposer, par ce qu'elle considère comme sa supériorité, un être inférieur, défend son mari avec bec et ongles, affirme sa valeur, le fait accepter ou subir, à cause d'elle, par les directeurs de théâtre, qui ne peuvent engager Mme Leplucheux sans son époux.

Les choses sont ainsi jusqu'au jour où Leplucheux, après s'être fait « emboiter » sérieusement au premier acte d'une pièce, revient tout ahuri en scène au deuxième acte, et obtient un énorme succès de fou rire; l'emballement du public le sacre grand comique!

Leplucheux, comédien en relief, et alors plus vaniteux, plus prétentieux que jamais, devient immédiatement antipathique à sa femme, chez qui la jalousie de métier grandit plus fort que tout autre sentiment, à tel point que fidèle autrefois à son mari, elle accepte les propositions du baron des Œillettes et laisse librement Leplucheux répondre aux avances de Lydie Castel, la maîtresse du directeur de théâtre.

Et voilà.

Cette comédie ne demande pas à être étudiée, discutée comme *le Député Leveau*, par exemple; elle ne paraît pas, d'ailleurs, y prétendre et semble se contenter d'être gaie et amusante; c'est du Dreyfus (Abraham) avec peut-être un peu plus de scepticisme mordant, et si nous ne nous entêtons pas à chercher dans *Flipote* une peinture de mœurs modernes, mais simplement une ébauche spirituellement crayonnée de la vie théâtrale, nous reconnaitrons sans peine que M. Lemaître a trouvé une fois de plus le chemin du succès en prenant pour guide l'ironie joyeuse dont l'éclat de rire sonne clair et juste.

Mme Maria Legault joue Flipote avec beaucoup de vérité et de naturel, M. Galipaux est presque parfait dans le rôle de Leplucheux. M Lagrange et M Dieudonné tiennent avec leur talent habituel les rôles de Courbouzon (le directeur de théâtre) et du baron des Œillettes. *Flipote* est un succès.

***

Dimanche dernier, M. Pablo Sarasate s'est fait entendre au concert du Châtelet; la salle était comble et le distingué virtuose a été l'objet d'une véritable ovation. Le même jour, on a entendu pour la troisième fois *la Vie du Poète*, l'œuvre intéressante de M. Charpentier, dans l'exécution de laquelle l'orchestre dirigé par M. Colonne s'est surpassé. Pour dimanche prochain, la célèbre compagnie néerlandaise conduite par M. De Lange est au programme.

***

La première représentation de *la Maladetta* est fixée à vendredi 24; j'en rendrai compte la semaine prochaine. Qu'il me soit permis, dès à présent, de déclarer que l'œuvre a beaucoup plu au public de la répétition générale.

A.-CHARLES VOGEL.

MUSIQUE

Concert de l'« Octuor ». — Nous n'avons pas pu assister au concert de l'Octuor. La tentative est très intéressante, très artistique. Voici ce qu'en dit notre confrère Dechange, du *Journal de Bruxelles* : « Le premier concert de l'Octuor dirigé par M. Bauvais, professeur au Conservatoire, a eu lieu samedi soir à la salle des Ingénieurs, — palais de la Bourse, — en présence d'un auditoire nombreux et sympathique. La phalange réunie par l'intelligent artiste a interprété avec un remarquable ensemble de qualités des chœurs des XVe, XVIe et XVIIe siècles. Les voix sont justes, de bonne sonorité,— les voix d'hommes surtout soutiennent fort bien l'édifice vocal, — les nuances sont bien fondues et les fins de phrases, imitant parfois l'accord prolongé d'un harmonium, rappellent la manière de l'*Amsterdamsch a capella koor*, tant applaudi au premier Concert populaire.

Le programme comprenait des chœurs religieux et des chansons humoristiques, parmi lesquelles on a remarqué le joli madrigal de Waelrant : *Adieu, mon frère*, une charmante chanson française du XVe siècle : *Gentils Galants de France*, et le chœur original et amusant intitulé : *Les tribulations conjugales*.

La tentative de M. Bauvais a donc réussi d'emblée et donne les meilleures espérances pour l'avenir.

M. Godenne, violoncelliste, devait prêter son concours au concert. Empêché au dernier moment, il a été remplacé par deux membres de l'Octuor : Mlle Fischer, qui a dit avec talent le *Noël païen* de Massenet, et M. Thys, dont le baryton vigoureusement timbré a été fort applaudi dans une composition de M. Béon, très favorablement écrite pour le chanteur. Il y avait encore Mme Everaers, qui a fait valoir de sérieux mérites de mécanisme dans le concerto en *sol* mineur de Mendelssohn et des pièces variées de Béon, Pfeiffer, Moskowski, et M. Merck, professeur au Conservatoire. Nous avons eu maintes fois occasion de vanter cet artiste éminent, qui tire du cor des sons d'une admirable pureté, d'une étonnante douceur. Samedi M. Merck s'est surpassé lui-même et le style élevé dans lequel il a rendu le bel air de *Stradella*, transcrit pour cor, harmonium et piano, a excité un véritable enthousiasme.

Un piano Erard, de brillante sonorité, et un excellent harmonium Breitkopf et Härtel avaient été mis à la disposition des exécutants. »

***

Le deuxième concert de musique nouvelle donné au Salon des *XX* par le quatuor Ysaye aura lieu mardi prochain, à 2 heures, avec le concours de Mlle Michaux et de M. Vincent d'Indy.

On y entendra le *Quintette* d'Alexis de Castillon pour piano et instruments à cordes (première audition à Bruxelles), le *Quatuor* de Vincent d'Indy pour piano et cordes, diverses œuvres vocales de G. Fauré et P. de Bréville exécutées pour la première fois à Bruxelles, et des pièces pour piano d'E. Chabrier, interprétées par M. Vincent d'Indy.

L'entrée est de 2 francs.

***

Aujourd'hui à 3 heures, à la Bourse, 17e matinée musicale organisée par *Bruxelles-Attractions*, avec le concours de la musique du 1er régiment des guides, sous la direction de M. Julien Simar.

Au programme : Transcription de *Lohengrin*, par Aug. Dupont; valse-entr'acte de *Charlotte Corday*; entr'acte de *Cavalleria Rusticana*; *Dans les bois* (solo concertant pour flûte avec accompagnement de quatre cors solo), Suite humoresque de Grieg, etc., etc.

***

Le vendredi 3 mars, aura lieu à la salle Marugg, la soirée musicale annuelle organisée par M. Victor Massagé, le pianiste bien connu.

Mlle Gorlé et M. Ceuppens interpréteront *Une ruse de Pierrette*, l'opéra comique de Mlle Eva Dell' Acqua joué avec tant de succès, vendredi soir, dans la même salle.

***

La Société de musique de Tournai donnera son grand concert annuel aujourd'hui 26 février, à 6 1/2 heures du soir, dans la salle de la Halle aux draps.

Cette solennité artistique sera consacrée à une œuvre fort remarquable de l'école française, *Judith*, drame lyrique en trois actes de M. Ch. Lefebvre, dont on a exécuté avec succès, en 1887, au Théâtre de Lille, un grand opéra : *Zaïre*, et il y a quelques années, à la Monnaie, un opéra comique, *Le Trésor*.

La Société de musique de Tournai, qui se compose actuellement de 125 voix de femmes et de 110 voix d'hommes, a engagé pour chanter le rôle de Judith, Mlle Baldo, des Concerts Colonne et Lamoureux et des concerts du Conservatoire de Bruxelles, l'une des plus brillantes élèves de Mme Pauline Viardot, et pour le rôle

d'Holopherne, le baryton Heuschling, l'un des premiers chanteurs d'oratorio de notre époque.

Un orchestre de Bruxelles, composé de 125 instrumentistes, prêtera son concours à cette solennité artistique qui attirera, sans nul doute, tous les amateurs de musique de Belgique et du nord de la France.

M. Ch. Lefebvre qui a présidé aux dernières répétitions, assistera à l'exécution de son œuvre.

Mondanités

Très belle salle, mardi, à l'Alhambra, à la représentation organisée par la Société protectrice de l'Enfance.

Au programme : *M^lle de la Seiglière*, avec l'interprétation du Théâtre-Français : MM Febvre, Worms, Coquelin cadet, Boucher et Roger, M^mes Baretta et Pierson.

Remarqué : M et M^me Janssen, M. et M^me André, M^lle De Mot, M et M^me Oscar Crabbe, M. et M^me Washer, M. et M^me Jones, M. et M^me Payen-Mélot, M. et M^me Drugman, M^me Kenens, MM. et M^mes T'Schaggeny, M. et M^me Léo Errera, M. et M^me Orsolle, M^me Visschers, M. et M^me Huart, MM. le prince Victor, de Burlet, Buls, prince Ernest de Ligne, Grosjean, Olin, Vanschoor, Empain, Vergote, baron de Vinck, Aubrun, Theyssens, Wautelet, Pitsar, baron de Molembaix, Palante, Doucet, Gilbert, etc.

***

Le D^r Wilkinson, l'évêque protestant de l'Europe centrale, est venu, la semaine dernière, confirmer, en l'Eglise de la rue Crespel, les enfants de la colonie anglaise.

A cette occasion, une grande réception a eu lieu à la légation d'Angleterre. Cent cinquante invités environ, parmi lesquels lord Elibank, lady Dickson, l'amiral Irvine, lady R. Bruce, etc.

Sir Edmund Monson a fait de façon on ne peut plus aimable les honneurs de cette réception, aidé de lady Monson, Miss Monson et Miss Monro, sœur de lady Monson.

***

La garden-party de 1893 aura lieu probablement au château de Laeken, au mois d'avril, pendant la présence à Bruxelles de l'impératrice Frédéric d'Allemagne.

***

A l'occasion de son jubilé, le Pape remettra au prince de Ligne la grand-croix de l'ordre de Pie IX. Le comte de Béthune sera fait commandeur du même ordre et le comte de Merode commandeur de Saint-Grégoire le Grand.

***

Mercredi ont été célébrées à Hoboken, lieu de sépulture de la famille d'Ursel, les funérailles du lieutenant du génie comte Ernest d'Ursel, décédé l'année dernière au Congo.

Le deuil était conduit par M. le comte Adrien d'Ursel, frère du défunt ; M. le duc d'Ursel, sénateur ; M. le comte Charles d'Ursel, gouverneur du Hainaut et le prince Juste de Croy.

On remarquait dans l'assistance S. A. S. le prince d'Arenberg et le marquis de la Boëssière.

***

Charmante soirée musicale et dramatique, vendredi soir, à la salle Marugg, au profit de l'Association des logements ouvriers, sous la présidence d'honneur de S. A. R. M^me la comtesse de Flandre.

On a applaudi tour à tour MM. Agniez et Vermandele, professeurs au Conservatoire ; M^lle Clotilde Balthazar-Florence, violoniste ; M^lle Clémence Balthazar-Florence, cantatrice, et M^lle Berthe Balthazar-Florence, une jeune pianiste-prodige, âgée de 7 ans.

Le succès de la soirée est allé à la jolie M^lle Cécile Thévenet qui a interprété avec M. Ceuppens, de l'Opéra de Lille, *Une Ruse de Pierrette*, charmant opéra comique en un acte de M^lle Eva Dell'Acqua.

Cette Association, dont le but charitable est on ne peut plus recommandable, est dirigée par un Comité composé de MM. le baron Hippolyte de Royer de Dour, Alphonse Le Clercq, Jules Davignon, comte Eugène du Chastel, Paul Saintenoy et baron Maurice Snoy.

Cette jolie fête artistique avait été organisée par MM. Armand Leclercq et Edmond Timmermans.

***

La semaine dernière a eu lieu au couvent des Ursulines, à Maeseyck, le baptême d'une petite Congolaise amenée en Belgique par le major Wahis, gouverneur général de l'Etat indépendant du Congo.

M. le chevalier Powis de Ten Bossche et M^me de Longrée de Mont-Saint-Jean ont tenu l'enfant sur les fonts baptismaux.

***

Samedi dernier, très jolie soirée chez M^lle Dyna Beumer. Parmi les invités, citons : Comtesse de Limburg-Stirum, M. et M^me du Chastain, le général Wendelen, M. Paul Alhaiza, M^me et M^lle Stevens, M. et M^me Priss, le capitaine et M^me Pourbaix, la ravissante M^lle Mégard, M^lle Maertens, M. et M^me Houtekiet, MM. Heuschling, Eddy Levis, Moussoux, Laoureux, Lefebvre, Merck, etc., etc.

La charmante diva y a fait entendre plusieurs de ses élèves, notamment M^lle de Lombarde, un joli soprano, M^lle Rychler, qui promet d'être une excellente virtuose, M^lle Alhaiza, une grande et belle voix dont on peut beaucoup espérer, M^lle Maritza Basteyns, qui a déjà fait ses preuves en public et qui est en grand progrès, etc.

Puis se sont fait entendre tous les artistes présents, qui chantant, qui disant des vers, et tout cela a fait de cette soirée un véritable régal de délicats.

Cette agréable réunion a aussi mis en relief les qualités de professeur de M^lle Dyna Beumer.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le tribunal correctionnel de Bruxelles vient de rendre un intéressant jugement en matière de droits d'auteurs.

Disons tout de suite qu'il ne s'agit pas dans l'espèce de la Société des auteurs dramatiques représentée chez nous par M. Van der Elst, avec qui les différends, quand il en surgit, sont généralement aplanis à l'amiable.

La Société en cause est celle des Compositeurs de musique, représentée par M. Lenaers. Celui-ci reprochait à M. Hutchinson d'avoir donné, en fraude des droits, les concerts qui eurent lieu, à la fin du mois de décembre dernier, au Théâtre de l'Alhambra.

Voici exactement ce qui s'était passé.

D'après un contrat passé, le 17 décembre, M. Hutchinson s'engageait à payer à la Société des auteurs une somme de 450 francs pour la série des concerts et des bals et à octroyer à M. Lenaers quatre places.

C'est à propos de ce dernier point que surgit le différend. M. Hutchinson envoya au représentant des auteurs les quatre places stipulées. M. Lenaers les renvoya, émettant la prétention de délivrer les entrées lui-même, sur des billets à lui et il envoya du papier timbré.

M. Hutchinson, peu désireux d'avoir un procès, fit à M. Lenaers l'offre des 450 francs prévus pour les droits d'exécution. M. Lenaers les refusa également, consentant seulement à ne pas faire de procès, si M. Hutchinson voulait lui verser, outre les 450 francs dont il est question ci-dessus, un supplément de 150 francs.

Dans ces conditions, le directeur des concerts de l'Alhambra préféra se soumettre à la décision du tribunal.

Celui-ci, composé de MM. Carez, président, De Coster et Behaegel, vient de se prononcer, après de très courtoises plaidoiries de M^e de Borchgraeve, plaidant pour les auteurs et M^e Maurice Frison, pour M. Hutchinson.

M^e Frison s'est élevé contre les étranges prétentions de M. Lenaers. Il a soutenu que puisqu'il y avait eu contrat le 17 décembre, les contestations en résultant ne pouvaient être soumises qu'à un tribunal civil ou commercial. Il a conclu en réclamant l'acquittement de son client.

Le tribunal a adopté absolument, dans son jugement, la thèse de M^e Frison et il a condamné M. Lenaers à payer à M. Hutchinson, pour lui avoir intenté une action téméraire et vexatoire, la somme de 150 francs, précisément celle que M. Lenaers réclamait, comme nous venons de le voir, pour les petits profits de sa Société.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

V^r Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

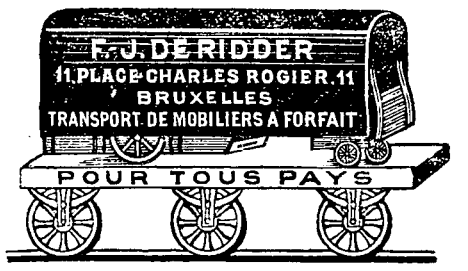
Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

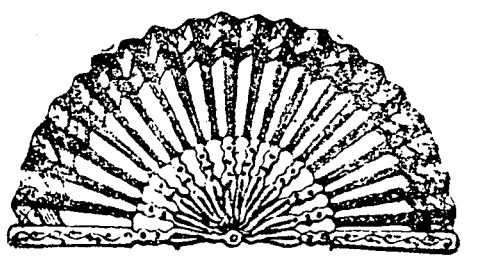
Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE
DÉMÉNAGEMENTS
Téléphone, place Rogier : 1099


Téléphone, rue de Moerkerke : 1103
Entreprise à forfait pour tous pays
PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)
BRUXELLES
GARDE-MEUBLES
MAISON A PARIS

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
38-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture

Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, 80
BRUXELLES

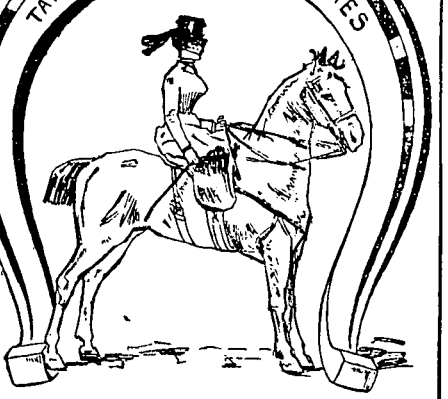
CIGARETTES ÉGYPTIENNES
LE KHEDIVE
ED. LAURENS. ALEXANDRIE (EGYPTE)
FOURNISSEUR DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
En vente dans toutes les bonnes maisons

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Modes DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1010

AUX
AUGUSTINS
TAILLEURS POUR DAMES

MAISON DE COUTURE
2 & 4 Bd ANSPACH
BRUXELLES

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR
Dîners à la carte et à prix fixe
GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ
SALLE POUR BANQUETS ET NOCES
DE 40 A 200 COUVERTS
CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur. 148, boulᵈ du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst**, place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistratur

Les Musiques portées aux Programmes
des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez
Vᵉ E. LAUWERYNS Fils, rue Sᵗ-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.
VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES

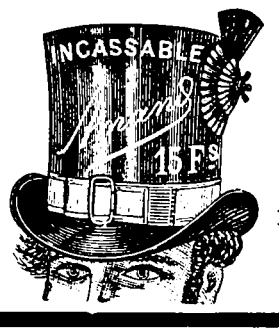
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves,
Imperméables. covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur
40, RUE DE L'ÉCUYER
BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE
pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

Société « Bruxelles-Attractions »

SAISON D'HIVER 1892-93

PALAIS DE LA BOURSE

DIX-SEPTIÈME MATINÉE MUSICALE

donnée le dimanche 26 février 1893, à 3 heures, avec le concours de la musique du 1er **RÉGIMENT DE GUIDES** (musique militaire du Roi) sous la direction de M. JULIEN SIMAR.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Le Chant des Belges (ouverture dramatique dédiée à S. M. le Roi Léopold II) . . . — H. LITOLF.
2. Polka fantaisie . . . . . — EDOUARD LASSEN.
3. « Dans les bois » (solo concertant pour flûte avec accompagnement de 4 cors solo) . . — DÖPPLER. *Exécuté par M. Gazon.*
4. Transcription sur l'op. « Lohengrin » (Wagner) (1re exécution) . . . . . — AUG. DUPONT. *Orchestration en harmonie par M. Van Herzeele.*

DEUXIÈME PARTIE

1. Valse-entr'acte du drame « Charlotte Corday » (double orchestre) (redemandée). . . . — PETER BENOIT.
2. Entr'acte de l'opéra « Cavalleria Rusticana ». — MASCAGNI.
3. Promenade dans les Alpes (idylle pour flûte et cor). . . . . — DÖPPLER. *Exécutée par MM. Gazon et Gentz'sch.*
4. Allegro Marcia (suite humoresque) . . . . — ED. GRIEG.
5. Transcription sur l'opéra « Hérodiade » (Massenet) . . . . . — DE GREZ.
6. Marche nuptiale de l'oratorio « Le Songe d'une Nuit d'été » . . . . . — MENDELSSOHN.

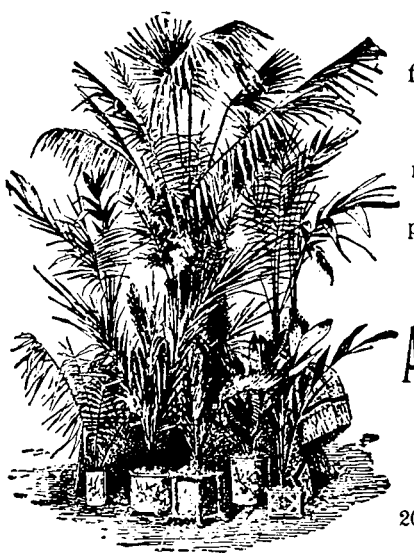
Entre la 1re et la 2e partie, il y aura une interruption de 10 minutes.

Piano de la maison Pleyel.

N. B. Les Sociétaires de « Bruxelles-Attractions » ont leur entrée permanente aux concerts et fêtes. La cotisation minima annuelle est fixée à **10 francs** par personne. Il est délivré également des *cartes d'abonnement pour enfants* — âgés de moins de 15 ans — à raison de **5 francs** l'une et par an.

Ces cartes, valables pendant un an, quelle que soit la date de l'adhésion, donnent toujours accès aux places réservées.

Des bulletins d'abonnement sont déposés à l'entrée de la salle du concert (contrôle) et chez le concierge du Palais de la Bourse.



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau.
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE
20, rue des Tanneurs, 20
Anvers.

MAISON LAROCHE

15, PLACE DE BROUCKÈRE, 15

CAFÉ RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDE SALLE DE BANQUET
PETITS SALONS
Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte
Vins des premiers crus.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré
SUPPRESSION DE LA NICOTINE
Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Kympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS
en sortant du théâtre, d'aller tous
AU
CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU
50 Musiciens !
2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU
CAFÉ UNIVERSEL
LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU
CAFÉ UNIVERSEL
sont les meilleurs et les moins chers.
ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLES. — PRIX D'EXCELLENCE
RESTAURANT DE LA MONNAIE
Terrines, 2-50, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Ce supplément doit être distribué GRATUITEMENT

SIXIÈME ANNÉE. — N° 23.

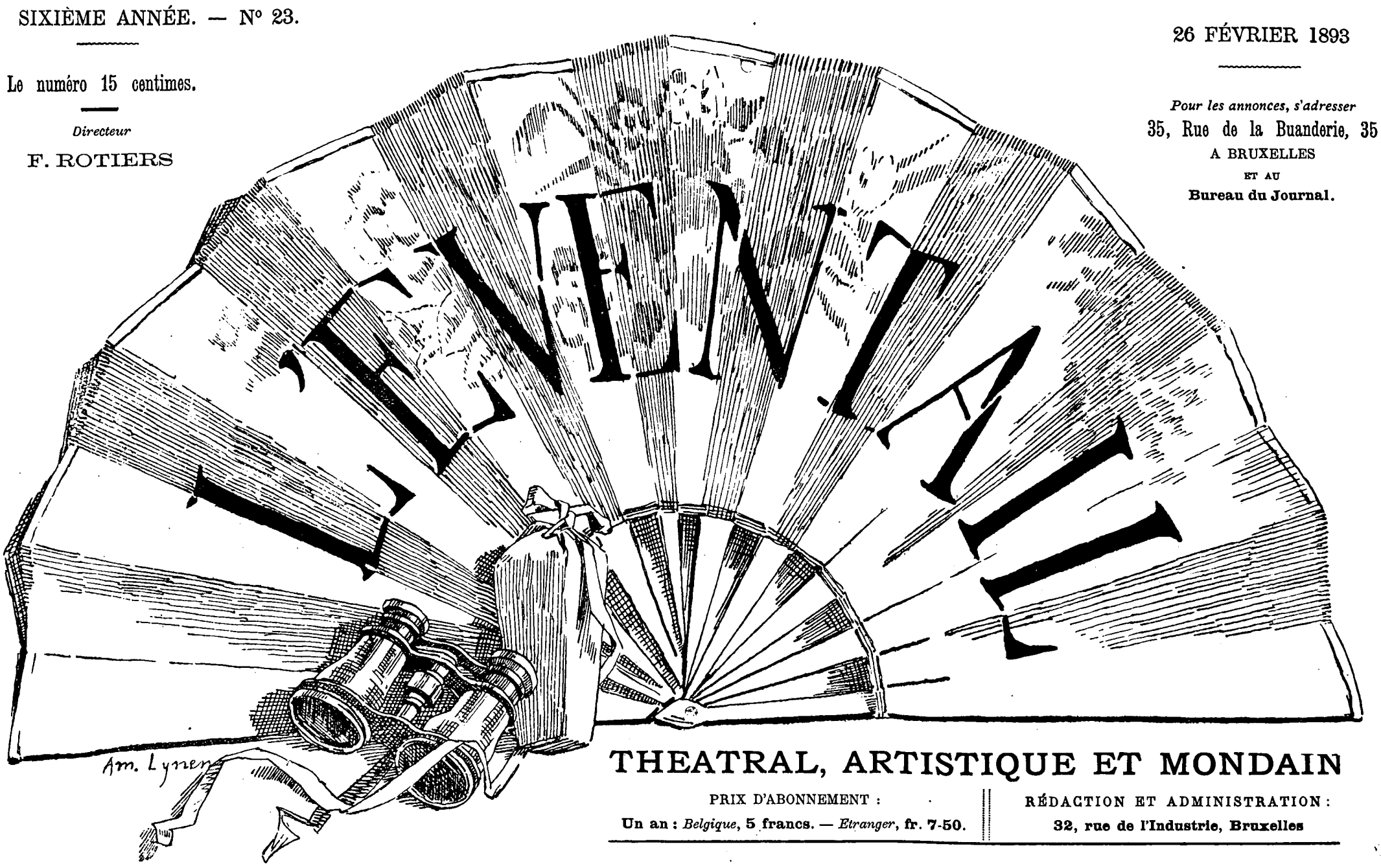
26 FÉVRIER 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

BREITKOPF & HÄRTEL
Éditeurs de musique
MONTAGNE DE LA COUR, 45
BRUXELLES

Seul dépôt pour la Belgique des œuvres de
BRAHMS et DVORAK
Éditions de luxe des œuvres de
CHOPIN, MENDELSSOHN, LISZT

Dépositaires des pianos BECHSTEIN

Seul dépôt pour la Belgique des harmoniums
ESTEY

Grand choix d'instruments de musique et accessoires.

ATELIER DE RÉPARATIONS

Spécialités de cordes de RUFFINI et WEICHOLD

Maison fondée en 1846

Commission et Exportation de Musique Belge et Etrangère

J.-B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
32, Rue de l'Ecuyer
BRUXELLES
Maison à Anvers, 49, Marché aux Œufs

RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIRES

MUSIQUE CLASSIQUE MODERNE

TOUTES LES ÉDITIONS A BON MARCHÉ

SALLE D'AUDITION
à la disposition des artistes

TÉLÉPHONE 1902

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CONCERTS POPULAIRES

DE

MUSIQUE CLASSIQUE

sous la direction de M. Joseph DUPONT

VINGT-HUITIÈME ANNÉE

TROISIÈME CONCERT

DIMANCHE 26 FÉVRIER 1893, A 1 1/2 HEURE DE RELEVÉE

AVEC LE CONCOURS DE

M. SIDNEY VANTYN

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. *LE CHASSEUR MAUDIT*, poème symphonique d'après la ballade de BÜRGER. CÉSAR FRANCK.

C'était dimanche au matin : au loin retentissaient le son joyeux des cloches et les chants religieux de la foule... Sacrilège ! Le farouche comte du Rhin a sonné dans son cor.

Hallo ! Hallo ! La chasse s'élance par les blés, les landes, les prairies. — Arrête, comte, je t'en prie, écoute les chants pieux. — Non... Hallo ! Hallo ! — Arrête, comte, je t'en supplie ; prends garde... — Non... Et la chevauchée se précipite comme un tourbillon.

Soudain le comte est seul ; son cheval ne veut plus avancer ; il souffle dans son cor ; et le cor ne résonne plus... Une voix lugubre, implacable le maudit : Sacrilège, dit-elle, sois éternellement couru par l'enfer.

Alors les flammes jaillissent de toutes parts... Le comte, affolé de terreur, s'enfuit, toujours, toujours plus vite, poursuivi par une meute de démons... pendant le jour à travers les abîmes, à minuit, à travers les airs...

2. CONCERTO pour piano et orchestre (op. 15) . . . . . J. BRAHMS.
Allegro maestoso. — Adagio. — Rondo.
Exécuté par M. **Sidney VANTYN.**

DEUXIÈME PARTIE

3. *NOCE VILLAGEOISE*, symphonie . . CARL GOLDMARK.
I. Cortège nuptial (*variations*).
II. Chant de la fiancée (*intermezzo*).
III. Sérénade (*scherzo*).
IV. Au jardin (*andante*).
V. Danse (*finale*).

(1re EXÉCUTION.)

4. Prélude et fugue . . . . . F. MENDELSSOHN-BARTHOLDY.
Berceuse . . . . . FR. CHOPIN.
Polonaise . . . . . FR. LISZT.
Exécutés par M. **Sidney VANTYN.**

5. *HUSITSKA*, ouverture dramatique . . ANTON DVOŘÁK.

PIANO ERARD.

Remarque importante. — L'administration des Concerts populaires a ses bureaux chez MM. SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour.
Toute demande quelconque relative au service des places doit y être adressée.

SCHOTT Frères
ÉDITEURS, A BRUXELLES
82, Montagne de la Cour

Seul dépôt pour la Belgique

EDITION PETERS
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Piano à deux mains.

2668.	BACH. Les premières études	2	»
2671.	BRAHMS. Op. 112. Chansons tziganes . .	2	»
2667.	CZERNY. Exercices enfantins	1	35
2653.	GRIEG, Edv. Op. 55. Peer Gynt, suite II .	2	»
2669.	HÆNDEL. Les premières études	2	»
2680.	MARSCHNER. Ouvertures	1	35
2612.	MOSZKOWSKI. *Boabdil.* Introduction . . à	2	»
2617ab.	— — Mélodies I-II. . .	2	»
2613.	— — Marche moresque .	2	»
2614.	— — Marche d'entrée . .	2	»
2618.	— — Ballet	2	70
2616.	— — Malaguena . . .	2	»
2615.	— — Scherzo-valse . .	2	»
2632.	— — Partition à 2 mains.	8	»

Piano à quatre mains.

2663.	GRIEG, Edv. Op. 55. Peer Gynt, suite II .	2	70
2690.	MARSCHNER. Ouvertures	2	70
2620.	MOSZKOWSKI. *Boabdil.* Deux marches . .	2	70
2621.	— — Ballets.	4	»
4109ab.	Albums de salon, vol. I-II. . . . . à	2	70

Violon et Piano.

2664.	GRIEG. Op. 38. Morceaux lyriques, II, arrangement	2	»
2665.	GRIEG. Op. 43 et 47. Morceaux lyriques, III, arrangement	2	»
2642.	LIPINSKI. Concerto militaire	2	»
2634ab.	SMETANA. Morceaux de salon, I-II . . à	2	»

Trios et Quatuors.

2641.	MARSCHNER. Romance pour trio	2	»
2635.	SMETANA. Quatuor à cordes	6	70

Chant et Piano.

2644.	BRAHMS. Op. 112. Six quartetti, texte français . . . . . Partition	4	»
	Parties	4	»
2670.	BRAHMS. Op. 112. Chansons tziganes (2 tons)	4	»
2645.	— Op. 113. Canons . . . Partition	3	20
2631.	MOSZKOWSKI. *Boabdil* . . . . Partition	12	»
2456ab.	GRIEG, Edv. Espérance (2 tons)	1	35
2457ab.	— Primula veris (2 tons) . . .	1	35
2458ab.	— Pensées d'automne (2 tons) .	1	35

Jean BARDIN Fils
Chimiste-parfumeur
40, Rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

Laboratoire Scientifique
pour la parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes . . .	1 fr. le flacon.
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes . .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte, fr. 1-50.	

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

LE RÊVE DU PIANISTE ET DU CHANTEUR

Nous vous prions, aimables lectrices et chers lecteurs, de vouloir bien communiquer la présente à vos amis s'intéressant à la musique.

Amateurs, commençants ou artistes, nous vous apportons la joie et le bonheur ! Nous venons combler vos vœux, satisfaire vos désirs, réaliser vos rêves !!

Nous vous présentons une bibliothèque complète contenant les merveilles de la musique moderne. — Voici des marches énergiques, des chansons populaires de tous les peuples, des airs brillants, des danses entraînantes, des barcarolles, des tyroliennes, des rondes, des chansons à boire, des valses chantées, des sérénades, des cavatines, des villanelles, des chants adorables; voici des gavottes, des polonaises, des berceuses, des bluettes, des caprices et des rêveries superbes; voici encore des mélodies et des romances pour toutes les voix, des duos délicieux; voici enfin les partitions complètes des opéras célèbres, immortelles et divines œuvres des grands musiciens que chacun admire.

Et tout cela pour peu de chose ! pour presque rien !!

337 morceaux — 15 partitions complètes — 30 volumes grand format in-8° d'une édition splendide, tirée avec art et d'une correction irréprochable sur un splendide papier-carte glacé et satiné, pour le prix extraordinaire de **84** francs, payables à raison de **6** francs par mois.

20 centimes par jour !!!

C'est-à-dire que nous accordons à chacun un

CRÉDIT DE QUATORZE MOIS

Nous fournissons les **30** volumes complets au reçu de la souscription et nous faisons encaisser **6** francs chaque mois, sans aucuns frais pour l'acheteur, jusqu'à complet payement du prix total, soit **84** francs.

C'est un véritable prodige que d'offrir dans de pareilles conditions cette collection précieuse, choisie avec goût et d'une puissante valeur artistique.

Achetées séparément, toutes ces œuvres reviendraient à **trois cents francs !!** Aussi, dans les familles, où les sons mélodieux du piano charment et divertissent, où les âmes délicates se plaisent à entendre les beautés de la musique et du chant, notre bibliothèque sera accueillie avec enthousiasme.

De plus, malgré le prix fabuleusement réduit auquel nous offrons notre remarquable bibliothèque du pianiste, nous donnons à chaque acheteur une

PRIME ADMIRABLE

C'est une

SUPERBE JUMELLE

de théâtre, d'une valeur commerciale de vingt francs — Elle est d'une très grande élégance en même temps que d'une solidité irréprochable. — Elle est recouverte en peau noire, avec monture vernie et nickelée. — Elle a six verres achromatiques. — Le diamètre des objectifs est de 0m034 ou 15 lignes. — Elle est renfermée dans un étui en maroquin souple avec poignée, fermoir et boutons dorés.

Nous pouvons garantir la fabrication de cette jumelle, qui possède une force étonnante de rapprochement et une rare intensité. — Elle peut aussi servir pour les voyages et la campagne, car elle est d'une puissante portée, c'est-à-dire qu'elle rapproche les objets situés à une très grande distance.

Voici la liste des titres que renferme notre bibliothèque du pianiste :

1. **La Flûte enchantée**. MOZART. Partition complète pour piano et chant. 1 volume.
2. **Orphée**. GLUCK. Partition complète pour piano et chant. 1 volume.
3. **Fidelio**. BEETHOVEN. Partition complète pour piano et chant. 1 volume.
4. **Joseph**. MÉHUL. Partition complète pour piano et chant. 1 volume.
5. **Le Freischutz**. WEBER. Partition complète pour piano et chant. 1 volume.
6. **Les Noces de Figaro**. MOZART. Partition complète pour piano. 1 volume.
7. **Don Juan**. MOZART. Partition complète pour piano. 1 volume.
8. **Le Barbier de Séville**. ROSSINI. Partition complète pour piano. 1 volume.
9. **Othello**. ROSSINI. Partition complète pour piano. 1 volume.
10. **Les Puritains**. BELLINI. Partition complète pour piano. 1 volume.
11. **La Norma**. BELLINI. Partition complète pour piano. 1 volume.
12. **La Somnambule**. BELLINI. Partition complète pour piano. 1 volume.
13. **Faust**. SCHUMANN. Partition complète pour piano. 1 volume.
14. **Lucie de Lammermoor**. DONIZETTI. Partition complète pour piano. 1 volume.
15. **Lucrèce Borgia**. DONIZETTI. Partition complète pour piano. 1 volume.

16 à 23. Huit valses célèbres de CHOPIN. 1 volume.

24. Plaisirs d'amour, romance. MARTINI.
25. Pour la dernière fois, mélodie.
26. Le sapin, mélodie.
27. Santa Lucia, chanson napolitaine.
28. Romance de Joseph. MÉHUL.
29. Le dédaigné, mélodie.
30. Mon trésor, mélodie.
31. La villageoise, chanson du XVIIIe siècle, arrangée par BALLEYGUIER.
32. Caroline, chanson napolitaine.
33. Le rouge sarafan, chanson russe.
34. Cher Augustin, chant populaire.
35. Pauvre Jacques, romance.
36. Les adieux, chanson suisse.
37. Courage de soldat, air populaire.
38. Te voglio bene assai, chanson napolitaine. COTTRAU.
39. Le petit conscrit, chanson.
40. Les Tyroliens, tyrolienne populaire. J. HAIBEL.
41. Chant de fellah, chanson égyptienne. NICOTI.
42. La dernière rose, romance. FLOTOW.
43. Chant polonais. ZEELENSKI.
44. La Nuova Ricciollella. COTTRAU.
45. Rêverie. SCHUMANN.
46. Charmante Gabrielle, chanson attribuée à Henri IV.
47. Le dieu d'amour, fanfare XVIIe siècle. BALLEYGUIER.
48. A Lauterbach, chant populaire.
49. Robin Adair, mélodie, chanson intercalée dans la *Dame blanche*.
50. Ohé ! Mamma, chanson napolitaine.
51. Air d'Armide. GLUCK.
52. Trois petites roses, chant souabe.
53. Peines d'amour, chant souabe.
54. La Marinarella, chant napolitain.
55. Lorelay, ballade pr une ou deux voix. SILCHER.
56. Romance de Benjamin. MÉHUL.
57. Envoi de roses, romances. HIMMIL.
58. Chant à boire XVIIIe siècle. ZELTER.
59. Madrigal inédit XVIIIe siècle, transcrit par BALLEYGUIER.
60. Vierge sainte, romance italienne. GORDIGIANI.
61. Home Sweet Home, chanson anglaise.
62. Ballade de Preciosa. WEBER.
63. Le macaroni, tarentelle napolitaine.
64. Air de la Naïade d'Armide. GLUCK.
65. Le petit tambour, ch. POHLENZ.
66. Chanson à la Gauloise XVIIe siècle, transcrite par BALLEYGUIER.
67. Mariannina, chanson napolitaine.
68. Hymne anglais (1743).
69. Hymne autrichien. HAYDN.
70. La Marseillaise, d'après l'ancienne édition. ROUGET DE L'ISLE.
71. Le Chant du départ. MÉHUL.
72. Romance de la Rose. SPORR.
73. Brunette du XVIIIe siècle, arr. par BALLEYGUIER. Les 50 nos précédents forment un volume.

74 à 106. TRENTE-TROIS CHANTS NATIONAUX DE TOUS LES PAYS. PAROLES, MUSIQUE. 1 volume.

107 à 120. QUATORZE VALSES ET POLKAS DE J. STRAUSS.

121 à 136. SEIZE ÉTUDES CHOISIES DE L'ART DE DÉLIER LES DOIGTS, DE CZERNY. 1 volume.

137. EXERCICES JOURNALIERS DE CZERNY. 1 volume, CONTENANT UN GRAND NOMBRE D'ÉTUDES REVUES ET NOUVELLEMENT ARRANGÉES PAR M. ROSEN.

138 à 162. VINGT-CINQ MÉLODIES CÉLÈBRES POUR VOIX ÉLEVÉES, SOPRANO OU TÉNOR, MUSIQUE DE SCHUBERT, PAROLES DE DURDILLY. 1 vol. contenant :

1. Le roi des Aulnes, ballade. 2. Marguerite, de Faust. 3. La rose 4. L'éloge des larmes. 5. La toute-puissance. 6. La poste. 7. La jeune mère, berceuse. 8. Aline. 9. Rire et pleurer. 10. A la lune. 11. Au bois. 12. La jolie meunière : bonjour. 13. La jolie meunière : le curieux. 14. Sérénade. 15. Aubade de Shakespeare. 16. La jolie meunère : la couleur aimée. 17. Petite rose des bois. 18. La jolie meunière : où vas-tu ? 19. La truite. 20. Hymne à la Vierge. 21. La jolie meunière : le voyage. 22. La jolie meunière : impatience. 23. La pêcheuse de perles. 24. Les astres. 25. L'adieu.

163 à 187. VINGT-CINQ MÉLODIES CÉLÈBRES POUR VOIX GRAVES, MEZZO SOPRANO, CONTRALTO, BARYTON OU BASSE, MUSIQUE DE SCHUBERT, PAROLES DE DURDILLY. 1 volume contenant :

1. Le roi des Aulnes. 2. Le nain. 3. Le voyageur. 4. Le solitaire. 5. Le voyageur à la lune. 6. Sur les flots bleus, barcarolle. 7. La mort et la jeune fille. 8. Le nautonier. 9. Nuit et songes. 10. Les plaintes de la jeune fille. 11. Tu es le repos. 12. Le tilleul. 13. Au printemps. 14. Au bord d'une source. 15. Son image. 16. Emma. 17. La cloche sainte. 18. Le sosie. 19. Chant du vieillard. 20. La voix d'une ombre. 21. La ville. 22. La croisade. 23. Je veux t'aimer toujours. 24. La jeune religieuse. 25. Au bord de la mer.

188 à 223. TRENTE-SIX ROMANCES SANS PAROLES POUR PIANO, MUSIQUE DE MENDELSSOHN ET BARTHOLDI. 1 volume.

224 à 237. QUATORZE DUOS CÉLÈBRES, MUSIQUE DE MENDELSSOHN, PAROLES TRADUITES PAR J. RUELLE. 1 volume contenant :

1. La clochette de mai. 2. Le dimanche matin. 3. Chant d'amour. 4. L'adieu des oiseaux. 5. Salut ! 6. Chant d'automne. 7. Sérénade. 8. Comment sourire encore ? 9. Chanson populaire. 10. Sur l'eau. 11. Le champ de blé. 12. Le chant du soir. 13. Suleika et Hatem. 14. Le retour.

238 à 253. SEIZE AIRS CÉLÈBRES, MUSIQUE DE HAENDEL, PAROLES FRANÇAISES ET TEXTE ITALIEN. 1 volume contenant :

1. Air d'Acis et Galathée. 2. Air de Renaud. 3. Air de Samson et Dalila, chanté par Mlle Fanny Lépine aux concerts d'orgue du Trocadéro. 4. Air d'Admète. 6. Air d'Alcide. 6. Autre air d'Acis et Galathée. 7. Autre air d'Alcide. 8. Air de Judas Macchabée. 9. Air de Justinien. 10. Air de Sémélé. 11. Air de Tamerlan. 12. Air de Jules César. 13. Air de Parthénope. 14. Air de Suzanne. 15. Il pensieroso, avec accompagnem. de flûte. 16. Air de Lothario.

254 à 280. VINGT-SEPT MÉLODIES CÉLÈBRES, MUSIQUE DE SCHUMANN, PAROLES DE BOUTAREL. 1 volume contenant :

1. Loin du pays. 2. Intermezzo (Ton image). 3. Lorelay (Dialogue dans la forêt). 4. Ivresse de cœur. 5. Clair de lune. 6. Rêve païen. 7. Ruines sur le Rhin. 8. Peines d'amour. 9. Elégies. 10. Crépuscule. 11. Dans la forêt. 12. Nuits de printemps. 13. L'éveil du cœur. 14. Le bien-aimé. 15. Je n'ose le croire. 16. La bague de fiancée. 17. Toilette nuptiale. 18. Comment parler ? 19. La jeune mère. 20. Deuil éternel. 21. En mai renaissent les beaux jours. 22. Mon âme voit en rêve. 23. L'aurore. 24. Tes yeux sent un doux miroir. 25. Olis, enivrez mon âme. 26. Au bord du Rhin qui reflète. 27. Je t'aime encore.

281 à 306. VINGT-SIX MÉLODIES CÉLÈBRES, MUSIQUE DE SCHUMANN, TEXTE ORIGINAL ET PAROLES FRANÇAISES DE BOUTAREL. 1 vol. contenant :

1. Hommage. 2. Libre et fière. 3. Le noyer. 4. Celui que j'aime. 5. Chanson à boire no 1. 6. Chanson à boire no 2. 7. La fleur de Lotus. 8. Dieu gouverne l'Orient. 9. Chant de Suleika. 10. La veuve écossaise. 11. Chant de la fiancée no 1 12. Chant de la fiancée no 2. 13. L'adieu au pays. 14. Berceuse écossaise. 15. Stances hébraïques. 16. Enigme. 17. Chant vénitien no 1. 18. Chant vénitien no 2. 19. La femme du chef. 20. Celui que j'aime est loin. 21. La dernière larme. 22. Personne. 23. Les brises de l'Ouest. 24. Fleur d'amour. 25. A la sœur des roses. 26. Envoi.

307 à 336. TRENTE CHANSONS NAPOLITAINES, MUSIQUE DE GORDIGIANI, COTTRAU, etc., TEXTE ITALIEN ET TRADUCTION FRANÇAISE DE RUELLE. 1 volume contenant :

1. Adieux à Naples. 2. L'exil. 3. Palumella. 4. Elle est morte. 5. Une femme. 6. Nina. 7. Vogue, vogue. 8. Mariuccia. 9. Sérénade bouffe. 10. La Sorrentine. 11. La rose. 12. Belle enfant. 13. L'hirondelle voyageuse. 14. Aubade. 15. Le temps passé. 16. Graziella. 17. La colombe. 18. Le camélia. 19. Luisella. 20. Tourterelle (à deux voix). 21. Tiritomba (à deux voix), etc.

337. MÉTHODE DE PIANO élémentaire et progressive, à l'usage des commençants, par D. CRAMER, 1 volume contenant, outre de nombreux exercices, une foule de récréations très agréables pour l'enfance. Nous citerons entre autres : Au clair de la lune. — O ma petite maman ! — J'ai du bon tabac. — Nous n'irons plus au bois. — Giroflé-Giroflа, etc.

Enfin, un grand nombre de sonatines et de romances faciles.

En parcourant cette longue liste, vous avez certainement, aimables lectrices et chers lecteurs, pris l'irrévocable résolution de souscrire à notre bibliothèque du pianiste, accompagnée de la superbe jumelle offerte gratuitement en prime; au reste, jamais semblable occasion ne s'est présentée de renouveler à si peu de frais les morceaux et les partitions que vous jouez habituellement et nous nous permettons de vous engager fortement à profiter de cette occasion remarquable. Nous fournirons les commandes dans l'ordre de leur réception, car nous n'avons que 950 collections des 30 beaux volumes de notre bibliothèque.

En terminant, nous récapitulerons les merveillesde notre précieuse bibliothèque.

Elle se compose de **30** volumes grand in-8°.

Elle est imprimée avec luxe sur un splendide papier glacé et satiné.

Elle est d'une irréprochable correction.

Elle contient **15** partitions complètes des plus célèbres opéras — dont **5** partitions accompagnées du chant. — **22** danses brillantes de Strauss et de Chopin. — **33** chants nationaux de tous les peuples. — **14** duos charmants. — **3 volumes** d'études et **226** morceaux divers; au total **337** différents titres ! ! La gravure de cette énorme quantité de pages a coûté 52,000 francs !

Les conditions de vente sont incroyables de bon marché ! Les **30** volumes et la prime, conformes aux détails qui précèdent, sont fournis **immédiatement** au reçu de la souscription et vous n'avez à payer que **6** francs chaque mois sans aucuns autres frais, jusqu'à payement total du prix de **84** francs. — L'emballage est gratuit.

Toutes les personnes qui touchent du piano, depuis les commençants jusqu'aux artistes, les amateurs de chant et les admirateurs des grands maîtres de l'opéra, voudront souscrire à notre bibliothèque. — Chacun voudra posséder cette collection grandiose et l'incomparable prime que nous offrons gratuitement.

Les 30 volumes et la prime sont garantis, tels que nous les avons annoncés. Ils seraient repris et l'argent rendu immédiatement s'ils ne convenaient pas.

Nous vous prions de bien vouloir communiquer la présente à vos amis s'intéressant à la musique

Prière de bien indiquer la profession ou qualité.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné déclare souscrire à la collection annoncée ci dessus : la **Bibliothèque du pianiste,** *30 volumes grand in-8° et la prime consistant en une superbe* **jumelle de théâtre,** *le tout comme il est annoncé ci-dessus, pour le prix de* **quatre-vingt-quatre francs,** *somme que je m'engage à payer à raison de* **six francs** *à la réception des marchandises et payements mensuels de* **6** *francs le 1er de chaque mois, jusqu'à complet payement du prix total. Les reçus mensuels me seront présentés par la poste sans frais.*

Fait à _____, *le* _____ *189...*

Nom et prenoms _____

Profession ou qualité _____

Domicile _____

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, prière d'indiquer la plus rapprochée.)

Signature :

Prière de remplir le présent bulletin et de le mettre à la poste entouré de la bande d'adresse. (1240

Adresser les souscriptions à l'administration de L'ÉVENTAIL, rue de l'Industrie, 32, qui se charge de les transmettre à l'éditeur.

L'ÉVENTAIL

(Sixième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE & MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles et correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, de Russie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

Abonnement : Belgique, 5 francs. — Etranger, fr. 7-50.

LE NUMÉRO : 15 Centimes.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 24.

5 MARS 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

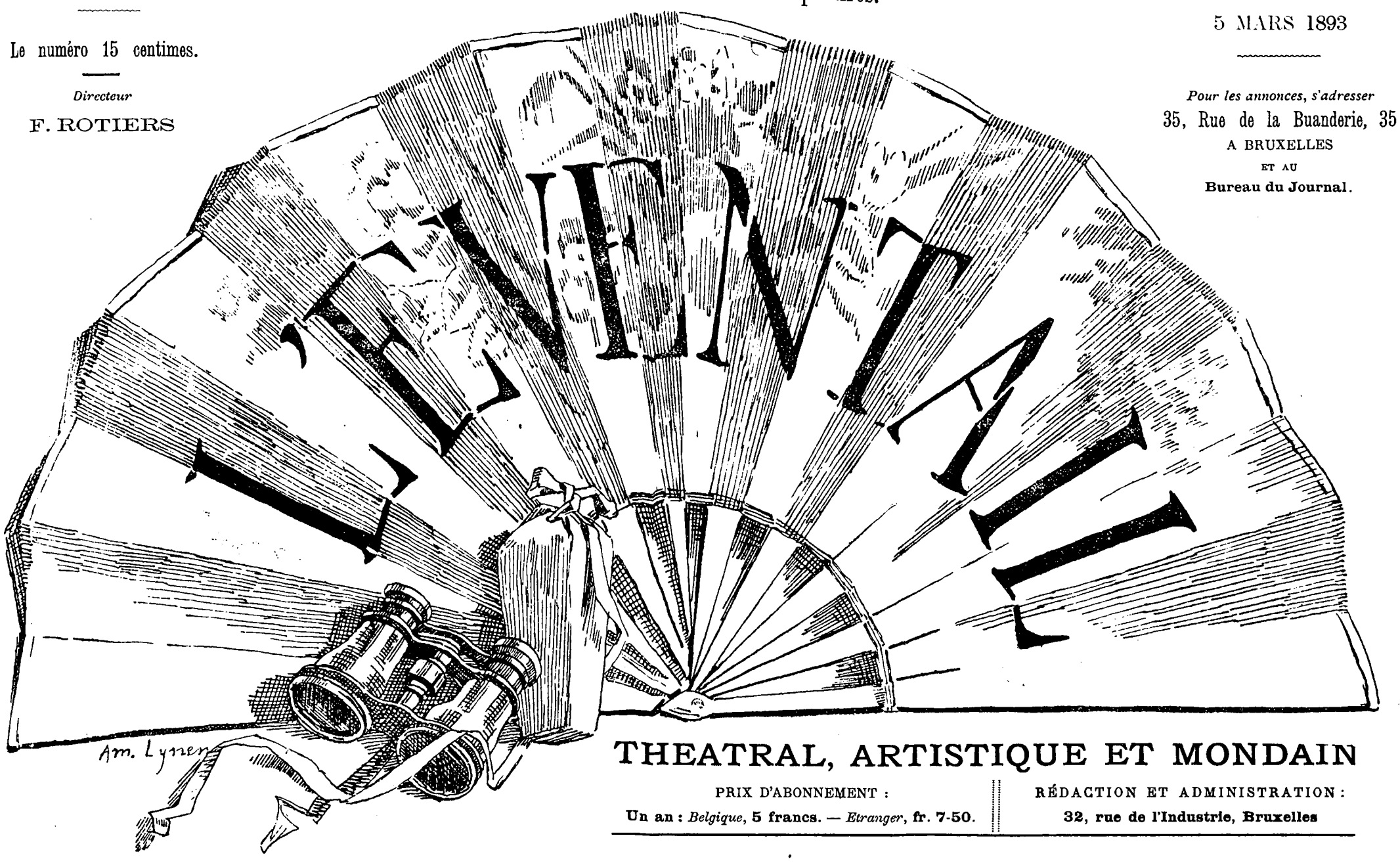
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Une partie de nos abonnements devant se renouveler le 26 mars, les nouveaux abonnés recevront gratuitement l'ÉVENTAIL jusqu'à cette date.

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot ; à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

A la Monnaie, on a repris *le Rêve* et dans l'état de privation où on nous tient, la reprise de cette œuvre a fait plaisir à beaucoup de musiciens. Nous n'avons pas à répéter notre appréciation de l'hiver dernier.

L'interprétation du *Rêve* groupe à la scène les meilleurs artistes de la Monnaie : Mlle Chrétien, MM. Seguin et Leprestre. Mme Armand a repris le rôle de Mlle de Béridèz et le fait valoir.

Jean Darlot, pièce nouvelle en 3 actes de M. Louis Legendre, n'a pas mis longtemps à passer de la Comédie-Française au Théâtre du Parc. Le devoir de la direction de notre première scène de comédie est de nous faire connaître toutes les nouveautés parisiennes, depuis la pièce gaie qui nous fait rouler sous les banquettes, jusqu'au drame sombre qui nous émeut. Il est évident qu'avec un tel programme on doit courir des chances diverses.

Jean Darlot est un fait-divers dramatique, découpé en trois scènes, dont l'auteur n'a pas hésité à faire trois actes. Au Théâtre Libre, on appelle cela des « tranches de vie » et l'observation rigoureuse des détails enlève généralement le morceau avec succès. Cette observation naturaliste manque un peu à la pièce de M. Legendre ; il ne suffit pas de faire manger aux personnages de vraie soupe pour intéresser le public ; il y a longtemps que dans *l'Ami Fritz*, par exemple, avant les exactitudes rigoureuses de mise en scène apportées par M. Antoine, on voyait fumer le potage. L'exactitude qui intéresse aujourd'hui doit résider avant tout dans la psychologie des personnages et ce n'est pas le cas pour les acteurs de *Jean Darlot*, qui se meuvent dans des scènes de vieille comédie et d'ancien mélo d'une convention absolue.

Quoi qu'il en soit, *Jean Darlot* est une pièce à voir, d'abord parce qu'on n'ouvre pas les portes du Théâtre-Français au premier venu et aussi parce qu'ici comme à Paris, elle est admirablement jouée. Les interprètes ont sauvé la partie. M. Robert est superbe dans le rôle de Jean Darlot ; il a du reste toujours réussi ces types de composition qui demandent de l'étude et dans ces physionomies populaires, fidèlement rendues, il donne la vraie mesure de son talent. Mme Archainbaud, elle aussi, fait valoir dans les pièces dramatiques ses meilleures qualités, sa belle voix, ses emportements de jeunesse et de nature fiévreuse. Mme Toudouze a prouvé qu'elle était aussi à l'aise dans les mères dramatiques que dans les mères de vaudeville et son talent consommé a gagné encore à se faire connaître dans cette note nouvelle. M. Liverani est un amoureux plein de feu.

L'ensemble est bon et méritait d'être applaudi, comme on l'a fait très sincèrement, à la première.

Jean Darlot sera donné pendant quelques jours avec une pièce gaie, de façon à constituer un spectacle irrésistible.

Le Pays de l'Or, ou comment Miss Ketty Gibson retrouva son oncle d'Amérique.

Elle ne s'amusait guère à la pension Crokett, l'héritière en ligne droite de William Gibson, le richissime possesseur d'un placer, — mort, croyait-on — et dont l'agence Truck s'était chargée de recueillir la gigantesque succession.

Aussi, quand elle se fut enfuie à bord du *Washington*, en partance pour New-York, ne se soucia-t-elle guère de retomber entre les mains de Truck père et fils qui s'étaient mis à sa poursuite dans l'unique but de lui faire épouser Edgard Jolicok, un second héritier découvert par l'agence et débiteur envers celle-ci de quelques cent mille dollars.

Voilà pourquoi, dès le troisième tableau, se trouvent réunis, en plein Atlantique, Ketty, un aimable garçon Prosper Giraud — qui s'est pris de sympathie pour elle, — Flora Michon, une ingénuité pour laquelle Edgard Jolicok a déjà pas mal écorné son héritage, plus un Yankee excentrique, amoureux fou de la comédienne. Dès lors, commence cette chasse à l'héritière, où les Truck déploient toutes les ressources de leur imagination féconde : trompés d'abord par Flora qui s'est substituée à Ketty, et qu'ils ne perdent plus de vue, après l'avoir installée à l'Electric Hôtel, puis instruits de leur méprise, et s'élançant à travers les Etats-Unis, sur les traces de la fugitive, la faisant arrêter par un coroner qui n'est autre que Prosper Giraud déguisé, et reprenant sans cesse leur course, témoins impuissants d'un coup d'audace de l'héroïne qui leur échappe en traversant le Niagara en bicyclette sur la corde raide, avec Prosper Giraud attaché au-dessous d'elle ! Bref, l'atteignant enfin en Californie, et, là, retrouvant sous les traits d'un Peau-Rouge William Gibson, qui n'est pas mort.

On devine combien une pareille intrigue peut prêter à la mise en scène et pour qui sait la prodigalité avec laquelle M. Durieux fait les choses il est facile de prévoir les merveilles amoncelées dans *le Pays de l'Or* :

Le Washington, avec son coquet divertissement des mousses — de petits moussaillons suggestifs dont la vareuse rayée a des indiscrétions charmantes ; New-York, avec la pittoresque animation de sa 5e avenue ; l'Electric Hôtel, un acte d'excellent vaudeville, entre parenthèses ; les jardins du Prospect House, qui sert de cadre à la curieuse reproduction d'une ronde de minstrels ; la fête nautique, où, pour la première fois, une rivière d'eau vive — sur laquelle voguent des canots qui ne sont pas de toile peinte, traverse une scène bruxelloise ; le ballet cosmopolite, d'une si originale coloration, et la traversée aérienne, où l'on voit Mlle Lucy Villers rouler, à cinq ou six mètres du sol, en vélocipède sur un câble, et cet éblouissant ballet de la mine d'or, dans sa teinte unique, chatoyante, et qui semble un ruissellement de pépites sous une nappe de soleil. Toute la partie chorégraphique est admirablement réglée, il faut le dire, par M. Saracco, qui y a dépensé un goût et une science dont on ne saurait trop faire l'éloge.

Mlles Zimmermann et Colla, deux excellentes ballerines, aux pointes légères et aux grâces sveltes, ajoutent à la fascination de cette ivresse des yeux.

Quant à l'interprétation, elle est ce qu'elle devait être avec la toute gracieuse Lucy Villers, doublement séduisante sous le maillot à paillettes de l'acrobate, et dont la jolie voix a été vivement applaudie.

Mlle De Ter, elle aussi, peut revendiquer la part de succès à laquelle ont droit les élégances de sa personne.

Un nouveau venu, très drôle, et d'une verve comique entre toutes communicatives — M. Pougaud — s'est fait adopter d'emblée par le public. M. Dubosc tient avec esprit le personnage de Pierre Giraud, auquel il donne une distinction rare. MM. Paul Jorge et Schey mettent un humour endiablé dans les rôles de Truck et de David Osteborn, le Yankee amoureux. M. Devilliers fait apprécier une fois de plus les souplesses de son ossature, et M. Gatinais est réjouissant sous la peau du Peau-Rouge qui déjeune tous les matins au chocolat !

Si l'on ajoute à de tels éléments tout un bataillon, non, toute une armée de petites femmes discrètement déshabillées, des danseuses jeunes et jolies, de nombreux décors, plusieurs centaines de costumes de Mme Boin-Durieux, de la lumière électrique, une machination très curieuse, la musique très sautillante de M. Léon Vasseur, on en conviendra que nos théâtres n'ont, en fait de luxe, plus rien à envier aux grandes scènes parisiennes. Tout porte donc à croire que M. Durieux tient un long et véritable succès.

Choses de Théâtre

Réengagements signés à la Monnaie : Mlle Lejeune ; MM. Seguin, Ghasnes, Isouard et Dinard.

M. Augustus Harris vient d'engager M. Ghasnes pour les deux prochaines saisons d'été de Covent-Garden.

Les choristes de la Monnaie répètent en ce moment *le Chant de la Cloche*, de M. Vincent d'Indy, qui composera le programme du prochain concert de l'Association des artistes musiciens.

Nous lisons dans *l'Etoile belge* de mercredi dernier :

« Les abonnés et habitués de la Monnaie se plaignent et non sans raison de la monotonie du répertoire et aussi du choix peu heureux des œuvres remises à la scène.

« Six ou huit pièces au programme d'une saison entière, c'est peu de chose. Il y a là de quoi engendrer non seulement la satiété, mais même l'ennui.

« L'excellent baryton d'opéra comique, M. Ghasne, n'a pas encore paru dans un rôle important. Pourquoi ne pas lui fournir l'occasion de se produire ?

« De même, quant au grand opéra, pourquoi ne pas jouer deux ou trois fois *Hamlet*, *la Traviata*, *Rigoletto*, pièces dans lesquelles M. Seguin tient de si beaux rôles ?

« Il est question de reprendre *Jérusalem*. Voilà une reprise tout au moins inopportune, étant donné le succès très mitigé que rencontra la dernière exhumation de cet opéra vieillot dont les orgues de Barbarie même renoncent à moudre les cantilènes !

« Une reprise du *Roi d'Ys* nous semble tout indiquée, avec Mlle Armand dans le rôle de Margared. Mlle Lejeune dans celui de Rozen, M. Leprestre dans celui de Mylio, M. Seguin dans celui de Karnac et MM. Lequien, Gilibert, etc. pour compléter la distribution.

« La troupe de la Monnaie compte d'excellents éléments, mais il ne semble pas que la direction en tire parti et qu'elle se rende compte des exigences du public et de l'évolution qui s'est produite dans le goût des amateurs. »

Nous lisons dans *l'Indépendance*, sous la signature de M. Fétis :

« La première représentation d'*Orphée* ne paraît pas devoir être donnée aussi prochainement qu'on l'avait cru d'abord. Ce ne sera guère que vers la fin du mois de mars

que le chef-d'œuvre de Gluck fera sa réapparition. On sait que M. Gevaert a consenti à présider aux études qui préparent cet important événement musical. La musique de Gluck ne se chante pas comme celle des compositions modernes. Il y avait, pour la rendre selon son esprit, selon le sentiment qui l'a inspirée, des traditions qui se sont perdues dans la pratique des théâtres et qu'un maître tel que M. Gevaert est seul capable de rétablir. Il s'agit d'inculquer à des artistes façonnés au mode d'interprétation des œuvres lyriques contemporaines d'autres principes pour l'émission de la voix, pour l'accentuation, pour les colorations caractéristiques du chant. Il y a des habitudes à faire perdre, avant d'en faire contracter de nouvelles. C'est une grosse besogne d'archéologie musicale dont l'accomplissement est nécessairement laborieux. Ayant assumé la responsabilité artistique d'une pareille tâche que lui seul, nous le répétons, pouvait remplir, M. Gevaert a voulu y mettre le temps et tous les soins nécessaires. »

Répertoire de la semaine du 27 février au 5 mars 1893 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L.	*Werther.*	*La Fée des Poupées.* *Pagliacci.*	Relâche.
M.	*Le Prophète.*	*La Sorcière. Les Fiançailles slaves.*	*Le Chasseur Noir.*
M.	*Carmen.*	*Carmen.*	*La Somnambule.*
J.	*Le Rêve.*	*Les Rantzau.*	Relâche.
V.	*Martha. Pierrot Macabre.*	*Djamileh. Pagliacci.*	Relâche.
S.	*Le Maître de Chapelle. Mireille.*	*Les Rantzau.*	Relâche.
D.	*Le Prophète.*	*Tannhäuser.*	*Le Chasseur Noir.*

***

Les Galeries donnent aujourd'hui, à 1 1/2 heure, la première matinée du *Pays de l'or*. Il y aura des matinées tous les dimanches. Ces représentations diurnes ne peuvent manquer d'obtenir la vogue obtenue par les matinées du *Voyage de Suzette*. La pièce nouvelle a, en effet, tout ce qu'il faut, et même plus, pour attirer petits et grands.

Le bureau est ouvert pour les prochaines matinées.

M. Durieux avait annoncé pour mercredi dernier la première du *Pays de l'or*. Tout était prêt lorsqu'à la suite d'un accident, il a fallu refaire, dare dare, une partie d'un des décors les plus importants. Ce n'est que vendredi que la première a pu être donnée.

***

Les Femmes nerveuses, l'amusante fantaisie de MM. Blum et Toché, ayant fait salle comble, en matinée, dimanche dernier, au Parc, M. Alhaiza offre le même spectacle aujourd'hui, à 2 heures.

Le soir, troisième représentation de *Jean Darlot*, pièce en 3 actes de M. Legendre, et, pour finir, *les Femmes nerveuses*.

On répète activement *le Premier mari de France;* la jolie pièce de M. Valabrègue passera au premier jour.

M. Alhaiza a acquis le droit de représenter à Bruxelles *les Amants légitimes*, le dernier succès du Gymnase.

***

La première du *Christ*, de M. Ch. Grandmougin, aura lieu irrévocablement le 16 mars au Molière. *Denise* ne sera jouée que jusqu'au 14; le 15, relâche pour répétition générale.

Voici quelques détails sur l'œuvre nouvelle que le Théâtre Molière va représenter : *Le Christ* n'est pas une œuvre philosophique, c'est une sorte de mystère adapté aux exigences scéniques actuelles; M. Grandmougin s'est attaché à reproduire les dernières années de la vie du Christ, sans s'écarter un instant de la légende biblique.

1er *tableau*. — Jésus revient à Nazareth et s'abandonne à ses souvenirs d'enfance. Il est chassé par ses anciens amis.

2me *tableau*. — La maison de Marie-Magdeleine. — Jésus convertit la pécheresse.

Cet acte a été sensiblement modifié par l'auteur depuis les représentations du *Christ* au Théâtre moderne. C'est presque un acte nouveau que le public du Molière aura à apprécier.

3me *tableau*. — Le jardin des Oliviers. — Jésus, désespéré, est en proie au doute; un ange vient ranimer son courage.

Il est trahi par Judas et arrêté.

4me *tableau*. — Le prétoire. — Jésus est jugé par Pilate et condamné à mort.

5me *tableau*. — Le Golgotha. — Jésus est sur la croix entre les larrons; il expire; la terre tressaille d'épouvante, les montagnes s'écroulent; les ténèbres envahissent le monde, etc. Les soldats s'enfuient.

6me *tableau*. — Le tombeau. — Les soldats s'aperçoivent de la disparition du corps du Christ. Jésus apparaît à sa mère et à Marie-Magdeleine.

7me *tableau*. — La résurrection, apothéose de la Passion.

La mise en scène de cette œuvre est très curieuse et la machination fort compliquée. Les sept décors ont été peints par M. Dumont et la maison Lepère, de Paris, a confectionné les costumes.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, matinée à moitié prix : dernière représentation de *Froufrou*.

***

M. Rossel vient de céder pour soixante mille francs son bail de l'Alcazar à M. Malpertuis, qui devient directeur-gérant d'une société anonyme. Le capital de cette société a été souscrit par quelques jeunes gens bien connus de la société bruxelloise. La nouvelle exploitation commencera en septembre prochain.

Nous avons entendu il y a quelques jours, à l'Alcazar, une jeune et jolie chanteuse parisienne, Mlle Aimée Eymard qui, malheureusement, n'a pu donner, cette fois, que quatre représentations à Bruxelles. Mlle Aimée Eymard est une chanteuse à diction, douée d'une voix superbement timbrée, et dont le répertoire est très étendu.

Elle a été très vivement applaudie à l'Alcazar, et elle eût été beaucoup plus encore si l'on n'avait eu l'idée bizarre de la faire chanter immédiatement après un comique qui tantôt à pied, tantôt à cheval, débitait force chansonnettes et monologues que le public ne lui demandait pas.

Mlle Aimée Eymard, dont la rare élégance a été très admirée, fera florès à son retour, à Bruxelles, la saison prochaine. Elle va donner une série de représentations à Vienne et Bucharest, puis chantera cet été à Paris, au Concert de l'Horloge, dont elle sera l'étoile.

Signalons aussi le très grand succès obtenu par MM. Delmet et Fragerolle, les poètes-compositeurs du *Chat noir* qui ont donné hier leur dernière représentation. *La Marche à l'Etoile* et surtout *le Rêve de Joël*, chantés d'exquise façon, par M. Fragerolle, ont été applaudis avec enthousiasme.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui, dernière représentation du drame *Een beroemd Proces*. Lundi, représentation extraordinaire : *Jane Shore*, le magnifique drame de Frans Gittens, au bénéfice du sympathique artiste M. J. Wicheler.

***

Le concert Massagé a eu vendredi à la salle Marugg son succès habituel.

L'excellent pianiste, qu'on a chaleureusement applaudi, a du reste le talent de s'entourer, tous les ans, d'une pléiade d'artistes de premier ordre qui rendent chaque fois cette fête musicale plus attrayante.

***

La semaine d'un directeur de théâtre :

Le mercredi 22 février, sir Augustus Harris assistait à Covent-Garden à son grand bal masqué; le jeudi 23, il assistait, à Paris, à une représentation du Châtelet; vendredi 24, dans la matinée, il présidait, au même théâtre, à la répétition de *la Fille prodigue*, qui y sera représentée bientôt et qu'en cas de succès, nous aurons peut-être l'occasion de voir à Bruxelles; vendredi soir, 25, il partait pour Berlin où le lendemain, samedi, il assistait à la première des *Rantzau*, suivie d'un souper offert par Mascagni; lundi, il était à la représentation des *Pagliacci*, de Leoncavallo; mardi, il quittait Berlin; mercredi, il était à Bruxelles, où il assistait le matin, à la Monnaie, à une répétition d'*Orphée* et, le soir, à la représentation de *Carmen;* jeudi matin, il donnait, au Grand-Hôtel, une audition au baryton Ghasnes qu'il engageait pour la prochaine saison de Covent-Garden et il repartait pour Londres par le club-train.

Voilà qui peut s'appeler une semaine bien remplie !

***

Société Bruxelles-Attractions, palais de la Bourse. — Dimanche 5 mars, à 3 heures précises, *première matinée musicale extraordinaire* donnée avec le concours de Mme Cousin-Depret, M. Louis Moyaerts, basse chantante, et la musique du 2e régiment de guides, sous la direction de M. Ed. Simar.

Les portes seront ouvertes à 2 1/2 heures.

LETTRE D'ANVERS

3 mars.

Que de fleurs et que de cadeaux, ma chère. Depuis Warot, il n'y eut pas, en notre bonne ville, de *primo uomo* tant fleuri, aussi fêté que le ténor Bonnard. Son bénéfice a été l'événement de la saison. On s'est arraché les places, on l'a bombardé de bouquets, des petits, s'entend, mais combien nombreux! On l'a accablé de cadeaux et de couronnes. Ç'a été un touchant spectacle.

L'artiste est d'ailleurs méritant. Plein de zèle et du désir de bien faire, possesseur d'une jolie voix dont il sait se servir avec adresse, comédien intelligent, excellent garçon à la ville, en faut-il davantage pour enthousiasmer un public aussi prompt à l'emballement comme au dénigrement que l'est le nôtre?

Jeudi, M. Affre, de l'Opéra, est venu nous chanter *la Favorite*, et ç'a été un vrai régal que d'entendre ce ténor à la voix fraîche et pure.

Faut-il que je vous parle de *Martha?* L'auteur de l'apocryphe mais amusant recueil de souvenirs, *An Englishman in Paris*, conte que le comte von Flotow, père de l'auteur de *Martha*, vieil officier de Blücher, s'opposa de toutes ses forces à ce que son fils devînt musicien. Il me va tout plein, ce vieux soudard prussien, car il avait du nez : il sentait bien qu'un jour viendrait où la musique de son fils ferait pleurer les gens — pleurer pris dans le sens de : bête à faire répandre des larmes — et irait occuper une place en vue dans la galerie des *Grotesques de la musique*, dont parle Berlioz. Quand l'éminent prédécesseur de M. Reyer blaguait l'ouverture de *la Rosière de Salency*, avait-il déjà entendu celle de *Martha?* C'est douteux.

D. S.

LETTRE D'ALLEMAGNE

BERLIN. — Sans la présence de Mascagni, *les Rantzau* tombaient à plat; mais le compositeur chéri était présent. Alors, dame! on lui a fait une ovation sans exemple dans les annales des théâtres berlinois. Il a été rappelé dix-sept fois au cours de la soirée!! et l'empereur Guillaume l'a décoré sur le champ de bataille. Et notez qu'il n'y a absolument rien qui puisse plaire à n'importe qui dans son ennuyeuse partition, bâclée sur un livret tout à fait impropre à être mis en musique. Il n'y a rien, sauf un grand duo au troisième acte. Ce morceau, écrit selon la formule la plus ressassée et propre à donner aux chanteurs l'occasion d'y faire sonner les notes claironnantes de leur organe, est le seul qu'on puisse citer. Le reste est vide et creux. On n'y trouve même pas le flot mélodique qui coule plus ou moins abondamment dans *Cavalleria* et dans *l'Amico Fritz*.

Libre à ceux qui ont coupé dans le panneau Sonzogno de croire au génie du grand homme; pour moi, on ne me fera pas admettre qu'un vrai musicien puisse à ce point se tromper de trouver qu'il y a dans le roman de la firme Erckmann-Chatrian les éléments d'un ouvrage lyrique!

Tout engouement excessif appelle fatalement une réaction. Aussi commence-t-on à trouver chez nous, et en ce on n'a pas tort, qu'on fait trop bonne mesure aux musiciens étrangers. La *Gazette de Cologne* a attaché le grelot. Elle a reproché à l'intendance de notre Opéra de donner une trop large place dans son répertoire à la musique qui n'est pas indigène. Ainsi, cette semaine, nous avons eu au répertoire : *Pagliacci* et *les Rantzau*, joués chacun deux fois et qui sont de maëstri italiens, *la Sorcière*, œuvre d'un Danois, *Carmen* et *Djamileh*, d'un Français. Sans être chauvin, on peut trouver qu'il y a excès. Mais encore une fois, à qui la faute, sinon à l'engouement excessif professé pour Mascagni.

Sonzogno, mon ami, ton protégé va pouvoir vérifier combien la roche Tarpéienne est peu distante du Capitole.

— La troupe française d'opérettes, qui va nous quitter, a donné comme troisième spectacle *Giroflé-Girofla*; c'est dans cette opérette qu'elle a fait le plus de plaisir. Le rôle de Marasquin est rempli avec beaucoup de crânerie par... Mlle Luce, une ancienne connaissance de votre public, à ce qu'on m'a dit. C'est sur le conseil du maëstro Lecocq lui-même que ce rôle a été confié à la charmante divette.

WILLY JANIKOFF.

Lettre de Paris

2 mars.

La Maladetta a brillamment réussi à l'Opéra.

Le livret a été inspiré à M. Pierre Gailhard — et au baron de Reinach, décédé, comme nul n'en ignore — par une légende gasconne.

Il est suffisamment varié et mouvementé et ne nous paraît point dépourvu d'un certain intérêt.

Sur ce livret bien venu, M. Paul Vidal, un compositeur jeune et toulousain, a écrit une partition dont la qualité maîtresse est d'être essentiellement dansante et pour un ballet cela paraît avoir son importance.

Le premier acte est d'une couleur plus vive, d'une originalité beaucoup plus frappante que le second, dans lequel M. Paul Vidal a semé des motifs agréables à entendre, mais d'une facture un peu banale et d'une nouveauté souvent contestable.

Quoi qu'il en soit, grâce à son élégante orchestration, à la précision de ses rythmes et à l'abondance des idées qu'elle renferme, la musique de M. Paul Vidal a été écoutée avec grand plaisir par le public de l'Opéra et très applaudie. L'orchestre, conduit par M. Edouard Colonne, exécute cette musique avec toute la netteté et toute la délicatesse désirables.

L'interprétation est excellente : les deux étoiles de notre Opéra, Mlles Rosita Mauri et Subra, concourent toutes deux au succès de l'œuvre, chacune avec ses qualités propres, avec son talent personnel. Mlle Mauri, c'est la fée des neiges, Mlle Subra, c'est Lilia. On les a acclamées l'une et l'autre.

Quand j'aurai félicité aussi Mlles Désiré et Lobstein, MM. Pluque, Ladam et Vasquez, quand j'aurai constaté le soin apporté à la mise en scène et la beauté des décors, quand j'aurai enfin rendu hommage aux mérites de M. Hansen, le maître de ballet, il ne me restera plus qu'à terminer comme j'ai commencé, par cette phrase simple, mais expressive :

La Maladetta a brillamment réussi à l'Opéra.

***

Dimanche dernier, M. Colonne nous a fait entendre, au concert du Châtelet, la société chorale néerlandaise « Amsterdamsch a Kapella Koor » que dirige M. De Lange.

Le succès pour M. De Lange et sa troupe a été considérable et justifié par les rares qualités de précision, de sûreté, de délicatesse dans les nuances qui caractérisent cette société chorale, d'ailleurs célèbre en Europe.

Les chants religieux avaient tout d'abord laissé le public un peu froid, mais quand sont venues les vieilles chansons populaires de Sweelinck, de Josquin des Prés, de Roland de Lattre, il y a eu chez les auditeurs un véritable enthousiasme dont M. De Lange et ses artistes ont paru vivement touchés.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

Le troisième concert populaire nous a fait entendre une intéressante suite de Goldmarck intitulée : *Noces villageoises*, une œuvre qui a plus de joliesse que de caractère, avec des idées pas toujours neuves, mais d'une bonne empreinte et habillées de couleurs orchestrales chatoyantes. *Le Chasseur maudit* est du Franck à côté; nous avions déjà entendu ce poème symphonique d'un romantisme qui met à contribution la technique serrée de la nouvelle école française. Dans les œuvres comme *la Rédemption*, *la Procession*, le *Choral avec prélude et fugue*, la forme s'est clarifiée et l'impression s'est spiritualisée. L'ouverture *Hutsiska*, de Dvorak, terminait ce concert, auquel participait un pianiste qu'une indisposition subite a empêché de continuer et qu'on ne peut pas juger d'après ce morceau d'audition. L'orchestre, sous la direction scrupuleuse et nerveuse de M. Joseph Dupont, a donné des trois œuvres symphoniques une très belle interprétation.

***

Le troisième concert du Conservatoire est fixé à dimanche prochain, à 2 heures.

Le programme comprend : *La Réformation-Symphonie* de Mendelssohn, et les œuvres suivantes de Wagner : 1° Ouverture pour le drame de *Faust*; 2° Prélude de *Parsifal;* 3° Prélude de *Tristan et Yseult;* 4° Marche funèbre de *Siegfried* (tirée du Crépuscule des dieux); 5° Ouverture des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*.

***

Très réussi le concert donné mardi, à la Grande Harmonie, par la section symphonique de la société.

On a surtout applaudi Mlles Macquoid, dont l'une, Mlle Noona Macquoid, est une cantatrice de beaucoup d'avenir, et l'autre, Mlle Helen Macquoid, une violoniste de talent.

Se sont fait entendre encore Mlle Isabelle Van Cantfort, cantatrice; MM. J. Keyaert, pianiste; Barré, harpiste, et plusieurs membres de la société.

***

Plusieurs noms sont déjà mis en avant pour recueil r au Conservatoire la succession d'Henry Warnots.

Il paraît que notre pays est bien pauvre en professeurs de chant, car on cherche en vain autour de soi qui pourrait remplacer celui que la critique n'a cependant pas épargné de son vivant.

Parmi les postulants, on cite toutefois M. Demest, dont tout le monde a admiré l'exquise façon de chanter, dernièrement au Conservatoire, dans *le Messie* de Hændel, et plus récemment aux *XX*, mais on le trouve bien jeune; on cite aussi M. Bonheur, actuellement professeur à Gand, mais lui, on le trouve trop âgé.

Au dehors, on a jeté les yeux sur Engel, mais il a déjà une fois refusé la place et, du reste, il est en route pour le Brésil ; sur Seguin, mais il est peu probable que l'excellent baryton consente à abandonner la situation brillante qu'il occupe au théâtre.

Ce qui paraît certain, en attendant qu'on ait nommé un nouveau professeur pour la classe d'hommes, c'est que Mlle Elly Warnots, actuellement chargée du cours, sera élevée au professorat. Ce sera justice, car Mlle Warnots a des qualités de style et de musicienne qui se sont développées aux leçons paternelles et qui seront, dans une classe de jeunes filles, d'un précieux appui; ce sera en même temps un juste hommage aux éminents services rendus par le père.

Mondanités

La salle du Parc, à la première de *Jean Darlot* :

M. et Mme Léon Lambert-de Rothschild; le comte et la comtesse John d'Oultremont; M. et Mme Maskens; M. et Mme Parmentier-Gilbert; Mme Visschers; M. et Mme Oscar Crabbe; le capitaine et Mme Hollanders; le baron et la baronne Paul Pycke de Renesse; M. et Mme Prosper Morren-Godin; M. et Mme Parmentier-Morren; le chevalier et Mme de Bauer; M. et Mme Eliat; comte et comtesse de Maupeou; M. et Mme Wilmart; comte et comtesse de Rouillé; comte et comtesse de Theux-Goffinet; M. et Mme Errera.

MM. les comtes Vanderstraeten-Ponthoz, le vicomte Baudouin de Jonghe, l'échevin Emile André, Jules Urban, Gilbert, Wittouck, Albin Body, Horwitz, lieutenant de Renesse, lieutenant de Joncker, de Petersen, lieutenant Hancar...

Du monde artiste : Mmes Paulin-Archainbaud, Andrée Mégard, Dery, MM. Candeilh, Paul Archainbaud, etc.

***

Remarqué à la fête donnée le 26 février, dans les Magasins de la Bourse : S. A. R. la comtesse de Flandre, S. A. R. la princesse Joséphine, Mme la comtesse de Liedekerke et ses filles, Mlle la baronne d'Oldeneel, le général Burnell, Mme Meeus, la princesse de Caraman-Chimay, la comtesse Georges d'Oultremont, la comtesse de Borghgrave d'Altena et sa fille, la comtesse de Grelle Rogier et sa fille, Mme Philipson, M. Bourée, M. Buls, M. et Mlle Demot, Mme la comtesse Anna d'Ansembourg, M. et Mme Couvreur, Mme Kœnigswerter et sa fille, Mme Ruys de Perez, Mme Giron et sa fille, M. et Mme Errera, M. et Mme Pecher, le comte et la comtesse Goblet d'Alviella, Mme Lejeune, Mme Anoul de Brabandere, Mme de Backer, Mme Stallaert, M. et Mme Janssens, le député Carpentier, etc.

***

Cette semaine est décédée à Bruxelles une femme bien connue dans la haute société belge par sa beauté et son esprit, Mme David de Gheest. La vénérable défunte était le huitième enfant de feu le général de Mercx et de son épouse, née Isabelle van den Nest. Le général de Mercx fut pendant quelque temps ministre de Belgique à Berlin.

Mme David de Gheest avait conservé jusqu'aujourd'hui toute la distinction de son impérieuse beauté. Elle laisse deux enfants, M. David de Gheest et une fille qui a épousé le comte de Geoffre de Chabrignac.

Les funérailles de Mme David de Gheest ont été célébrées vendredi dernier, au milieu d'une affluence considérable d'amis.

Son cercueil disparaissait sous les fleurs.

Citons notamment une magnifique croix en violettes et orchidées blanches et une énorme couronne en violettes lilas et roses, œuvres remarquées de Mme Isabelle De Backer.

***

Le monde bruxellois a été douloureusement affecté par la nouvelle de la mort prématurée de Mme Charles Tillière, décédée à l'âge de 33 ans, des suites du typhus dont on avait pu croire, un instant, le danger conjuré.

Tous les habitués des premières connaissaient cette jeune et jolie femme, d'allure si distinguée.

C'était une femme du monde, dans toute l'acceptation du mot. Douée de réelles qualités artistiques, Mme Tillière avait une fort jolie voix et maniait le pinceau agréablement.

Mme Charles Tillière laisse une petite fille de treize ans, Mlle Berthe Tillière, atteinte elle aussi de la fièvre typhoïde, mais heureusement hors de danger.

NÉCROLOGIE

M. Henry Warnots qui vient de mourir au terme de ses vingt-cinq années de professorat, le jour même où professeurs et élèves se disposaient à fêter ce jubilé, avait soixante ans.

Elève de Goossens, il obtint à Bruxelles le premier prix de chant ainsi que des prix d'harmonie et de piano. Il eut de grands succès sur les scènes de Marseille et de Strasbourg, puis à l'Opéra-Comique de Paris, enfin à l'Opéra Flamand où il prit part à l'interprétation des premières grandes œuvres de Benoit. Il fut appelé par M. Fétis au Conservatoire de Bruxelles en qualité de professeur de chant. L'Ecole de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek, dont il était le directeur-fondateur et où il donnait le cours de chant en même temps qu'au Conservatoire, devint pour lui une sorte de conservatoire du premier degré, une pépinière de chanteurs où il recruta et prépara à la fois beaucoup de futures artistes. Il leur communiquait ses qualités toutes françaises de diction et d'émission.

L'ordre, la pureté dans le « phrasé » caractérisaient sa méthode, plus apte à styler des interprètes de concert qu'à former pratiquement des chanteurs pour la scène. Le contact constant d'un art élevé comme celui qu'on pratique au Conservatoire où il éduquait les classes chorales et comme celui qu'il pratiqua lui-même aux superbes exécutions de la Société de musique pendant plus de douze années, l'entretinrent dans cet esprit classique. La conduite des masses chorales était une de ses principales activités et une de ses joies. Le public qui a entendu au Conservatoire des chansons anciennes et qui en a entendu aux concerts populaires récemment, se rappellera qu'à la Société de musique, déjà, des œuvres de ce genre furent exécutées avec une perfection remarquable sous la direction de M. Warnots. Nous donnerons dimanche prochain la liste des œuvres qui ont figuré aux programmes de la Société de musique; c'est rappeler une période d'art lyrique que nous regrettons et que M. Henry Warnots a menée avec beaucoup d'art et de vaillance.

Si l'on songe quelle importance a l'art du chant, art principiel, trop négligé à notre époque de débordement orchestral, on comprendra de quelle façon personnelle et essentielle M. Warnots a participé à notre culture lyrique et l'on pensera — toute question de sentiment à part — que la foule lui a rendu justice en lui faisant des funérailles presque populaires.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu,* reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

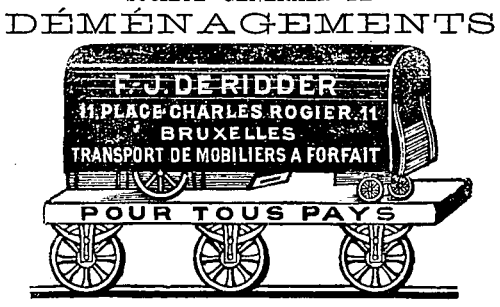
Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

HOTEL DEGRAA
GRAND RESTAURANT
Rue Fossé-aux-Loups, 37 et 39, BRUXELLES
A l'occasion de la Mi-Carême. — Dimanche 12 mars
MENU
du Dîner de gala, à 5 francs, de midi à 7 heures
Huitres d'Ostende
POTAGES
Queue de bœuf, Pot au feu, Tortue
HORS-D'ŒUVRE
Croquettes à la Chevalière
POISSONS
Sole frite au Verjus
Saumon du Rhin à la Hollandaise
RELEVÉ
Filet de bœuf aux champignons, pommes
ENTRÉES
Suprême de chevreuil au Grand Veneur
Sorbet au Champagne
ROT
Poularde du Mans, compotes Mirabelle et Reinette
ou Homards mayonnaise Salade de Saison
ENTREMETS
Glace bionti frutti
Ananas
Les dîners seront également servis dans les grands salons,
A partir de 7 1/2 heures, soupers à fr. 2-50, y compris six huitres d'Ostende.

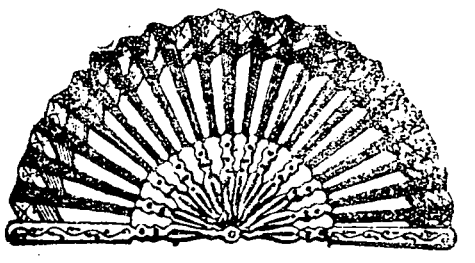
CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE
DÉMÉNAGEMENTS
Téléphone, place Rogier : 1099


Téléphone, rue de Moerkerke : 1103
Entreprise à forfait pour tous pays
PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)
BRUXELLES
GARDE-MEUBLES
Maison a Paris

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture

Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, 80
BRUXELLES

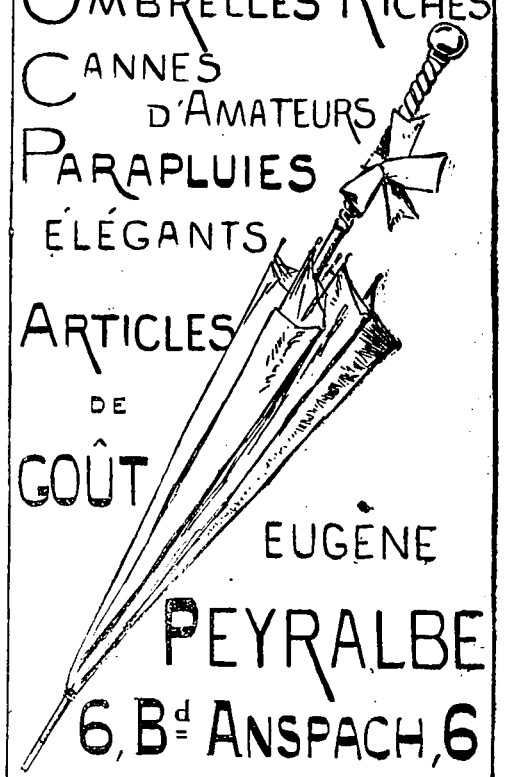
CIGARETTES ÉGYPTIENNES
LE KHEDIVE
ED. LAURENS. Alexandrie (Egypte)
Fournisseur du Gouvernement Français
En vente dans toutes les bonnes maisons

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Modes DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1010

OMBRELLES RICHES
CANNES D'AMATEURS
PARAPLUIES ÉLÉGANTS
ARTICLES DE GOÛT

EUGÈNE PEYRALBE
6, Bd Anspach, 6
BRUXELLES

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE **VELSOR**

DU DOCTEUR AMÉRICAIN

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boul[d] Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur. 148, boul[d] du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst**, place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

V[e] E. LAUWERYNS Fils, rue S[t]-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur. : 7 1/2 heures. Rid. : 8 heures.

LE PAYS DE L'OR

Pièce à grand spectacle en 3 actes et 12 tableaux de MM. Henri Chivot et Albert Vanloo.— Musique de M. Léon Vasseur.

Trois ballets réglés par M. Saracco.— Décors nouveaux de M. Bertiéri.

Costumes neufs de M[me] Boin-Durieux. — Têtes et coiffures de M. Goyens. — Trucs et machineries de M. Deponthière, chef machiniste du Théâtre. — Lumières électriques de M. Debavay. — Glaces de la maison Leys.

DISTRIBUTION :

Prosper Giraud.	MM. DUBOSC.
Edgard Jolicok	POUGAUD.
John Truck	Paul JORGE.
David Osteborn.	SCHEY.
Tom Truck	DEVILLIERS.
Jack Truck	GATINAIS.
Blondin	DRAOUL.
Le Capitaine.	PERRIN.
Sir Roberts	ZEHR.
Un Coiffeur	ENGEL.
Un Saltimbanque	VANDAM.
Un Chef de gare	FRÉDÉRIC.
Ketty Gibson	M[mes] Lucy VILLERS.
Flora Michon	DE TER.
Mistress Crokett	OUVIER.
Maud Palmer	CHESNEAU.
Une Voyageuse	BELINI.
Florence Markett	Jane DEMANY.

DISTRIBUTION DES TABLEAUX :

1[er] tableau : *La pension Crokett.* — 2[e] tableau : *L'Agence Truck.* — 3[e] tableau : *Le Washington.* — 4[e] tableau : *New-York.* — 5[e] tableau : *La 5[e] avenue.*— 6[e] tableau : *L'Electric Hotel.*— 7[e] tableau : *Les jardins de Prospect House.*— 8[e] tableau : *Fête nautique* — 9[e] tableau : *La fille à Blondin.* — 10[e] tableau : *Les Chutes du Niagara* (traversée aérienne en vélocipède par Ketty Gibson. — 11[e] tableau : *La gare de Folsom.* — 12[e] tableau : *La Fête de l'Or dans la mine* (Grand ballet).

Au 3[e] tableau : *Divertissement des Mousses* dansé par 12 dames du corps de ballet.

Au 8[e] tableau : **GRAND BALLET** dansé par M[lle] Zimmermann, 1[re] danseuse, M[lle] Colla, 2[e] danseuse, et M[mes] Arduino, Agnetis, Roméro, Pietro, Santa, Bianca, Morini, Rock, Dassuna, Camuzzi, Page et les dames du corps de ballet.

Au 12[e] tableau : **La Fête de l'Or**, grand ballet dansé par M[lle] Zimmermann, M[lle] Colla, les coryphées et les dames du corps de ballet.

Au 7[e] tableau : *Les Minstrels*, par les clowns Durand, Ferenbach, Poupin, Emill et Giraud.

Tous les dimanches, matinée à 1 1/2 heures.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE. 3, BRUXELLES

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. V[e] MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GOUTEZ LE PATÉ DE BRUXELLES. — PRIX D'EXCELLENCE

RESTAURANT DE LA MONNAIE

Terrines, 2-50, 4 et 5 francs. — Croûtes de toute grandeur sur commande.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 25.

12 MARS 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

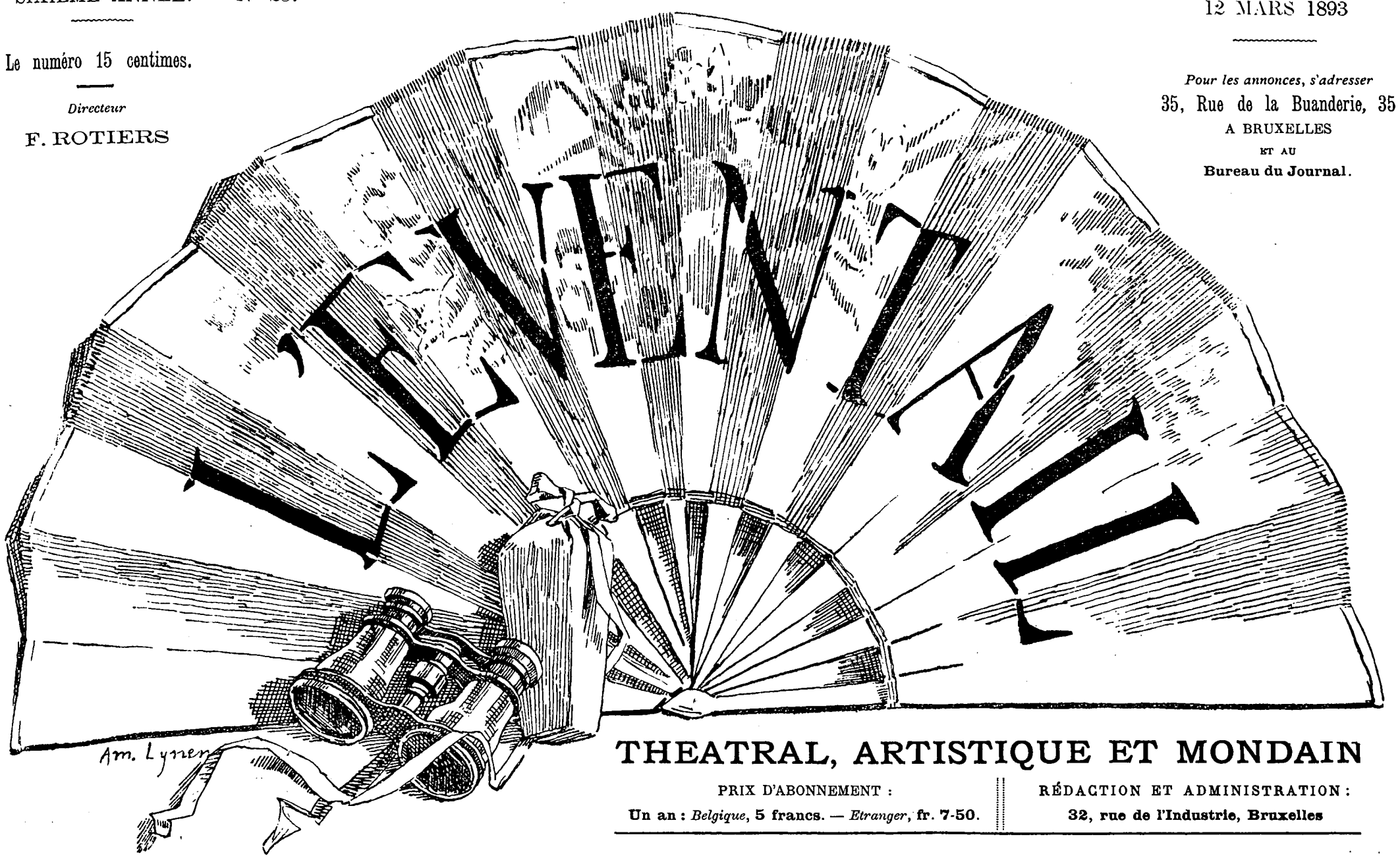
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



L'ÉVENTAIL

THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Une partie de nos abonnements devant se renouveler le 26 mars, les nouveaux abonnés recevront gratuitement l'ÉVENTAIL jusqu'à cette date.

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot ; à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

M. Munié continue, au Théâtre Molière, la série de ses succès.

Son dernier spectacle, *Denise*, pièce en quatre actes d'Alexandre Dumas fils, a été accueilli avec non moins de faveur que *Froufrou*. *Denise* est un fort beau drame, intéressant, attachant jusqu'à la fatigue et jusqu'à une sorte d'exaspération, du meilleur Dumas, et aussi du plus touffu et du plus mêlé, du plus courageux, du plus aventureux, du plus habile et du plus humain.

L'interprétation n'a rien laissé à désirer.

Mme Laurent-Ruault a confirmé l'excellente impression qu'elle avait produite dans *Froufrou* et les côtés pathétiques du drame ont été pour sa nature dramatique l'occasion de quelques beaux élans.

A côté de l'héroïne du drame, citons Mmes Peuget, toujours charmante dans les rôles d'ingénues, Marie-Georges, revenue sur la scène de ses premiers succès et qui fut longtemps la Reichemberg du Molière, S. et P. Larmet ; MM. Dageny, Châtelain et Scheler.

Faut-il encore louer les soins apportés par la direction à la mise en scène ? *Denise*, comme toutes les pièces jouées au cours de cette saison, témoigne d'une régie habile et artistique.

Encore un succès au Parc, et cette fois avec les artistes ordinaires de la maison ! Vous avez peut-être lu dans les journaux parisiens cette nouvelle à la main : « Où mène-t-on les enfants qui sont sages ? Voir, à la porte du Théâtre des Variétés, la queue des personnes qui vont applaudir la nouvelle pièce de M. Valabrègue. » Voilà qui, mieux qu'un bon compte rendu, vous dispose en faveur du *Premier mari de France*

Ce premier mari de France est un simple mari de Cahors, marié depuis vingt-cinq ans et auquel sa femme, Mme Aurore Malivaud, n'a jamais eu à reprocher la moindre infidélité conjugale. Les heureux époux sont à Paris chez leur gendre, M. Jouvelin, marié depuis deux ans à leur fille, Mlle Léonie. Mme Malivaud voudrait que le mari de sa fille fût, lui, le premier gendre de France. Mais elle n'est pas confiante en la jeune ardeur de Jouvelin, égarée dans le milieu parisien, et elle ne cesse de lui répéter : « Si tu trompes ta femme, je deviendrai tigresse. »

— Moi tigre, risposte Malivaud.

— Et moi, je vous mettrai tous deux au jardin zoologique, répond philosophiquement Jouvelin, qui est en réalité le plus fidèle des maris.

Heureux ménage ! Pourquoi faut-il qu'on ait inventé le téléphone ? Drelin... Drelin... C'est une communication de Mlle Clémentine de Bois-Huppé ; elle attendra son amant, à telle heure, telle rue, tel numero. C'est Mme Malivaud qui reçoit l'invitation. Sa confiance en son mari ne lui donne pas un instant l'idée que ce rendez-vous pourrait être pour lui, mais son instinct de belle-mère la porte à croire que Mlle de Bois-Huppé est la maîtresse de son gendre. L'adresse de la femme légère a volé d'oreille en oreille et tout le monde se retrouve bientôt dans le boudoir de l'horizontale.

Comment le pauvre Jouvelin y a-t-il échoué lui-même, c'est ce que je ne vous dirai pas, car il faudrait vous raconter toutes les péripéties de cette pièce amusante ; vous y perdriez et moi je me casserais la tête. Sachez seulement que Jouvelin y est surpris en manches de chemise, en tête à tête avec la belle en déshabillé suggestif.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que tout finit par s'arranger.

Il y a bien des choses désopilantes dans ces trois actes, rondement menés, des scènes de jolie comédie et d'autres de vaudeville fou ; des baisers à foison — ce qu'on s'embrasse dans cette pièce est inimaginable ! — et des gifles à profusion.

A M. Georges Dubroca reviennent incontestablement les honneurs de l'interprétation dans le rôle de Jouvelin, créé à Paris, il y a un mois à peine, par Albert Brasseur ; sa fantaisie est originale et ses ahurissements irrésistibles. M. Coquet, dans le rôle de Malivaud, créé par Baron, a l'air d'une caricature de Daumier ; il joue avec conscience et un art juste son type de bourgeois, premier mari de France à Cahors et libertin à Paris ; M. Moreau, le célibataire de l'action, qui s'amuse, lui, sans avoir de comptes à rendre à personne, apporte aussi de l'exactitude dans l'interprétation de son personnage d'amoureux, tour à tour naïf et sceptique.

Mme Toudouze reste vouée aux belles-mères, genre dont elle connait tous les secrets. Combien de types ne nous a-t-elle pas révélés déjà, toujours avec la même exubérance et la même autorité !

Trois jolies femmes, dans ce vaudeville agité : une bonne, Mme Jane Aubry, qui a des apparitions indiscrètes, bien joyeuses ; une jeune mariée, Mlle Mylo d'Arcylle, qui joue son petit rôle avec des vivacités bien en situation ; une princesse du demi-monde, Mme Andrée Mégard, aimable avec complaisance, et bien généreuse de ses charmes. C'est la première fois que nous n'avons pas à insister sur les robes et les chapeaux de Mme Mégard ; elle n'a qu'une toilette et encore cette toilette est-elle très sommaire. Mais la jolie actrice qui a si élégamment personnifié tous les rôles de grande coquette, en cette saison bientôt close, ne sort pas amoindrie de cette exhibition et ses dessous capiteux n'ont pas été moins analysés que ses riches toilettes.

M. Alhaiza a fait royalement les choses : il a meublé Mlle Clémentine de Bois-Huppé avec une prodigalité de nabab ; il a fait installer chez les Malivaud un téléphone du système le plus perfectionné et il s'est résigné à perdre, tous les soirs, un Corot plus ou moins authentique dans l'agitation du deuxième acte.

Choses de Théâtre

La Monnaie a donné hier *Werther*, « spectacle demandé » disait l'affiche. Hélas ! *Werther* n'a pas plus réussi à Bruxelles qu'à Lyon et à Nice à attirer le public.

Le temps est passé des médiocres *Hérodiades* triomphantes.

L'indisposition de M. Muratet persiste. Après avoir fait une première fois changer le spectacle, M. Muratet a dû céder jeudi le rôle de Lohengrin à M. Massart.

A ajouter à la liste des artistes réengagés pour l'an prochain, à la Monnaie, le nom de M. Lequien, première basse chantante.

Répertoire de la semaine du 6 au 12 mars 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Werther.*	*Carmen.*	*Le Barbier de Séville.*
M. Relâche.	*La Valkyrie.*	*Les Dragons de Villars.*
M. *Mignon.*	*Les Rantzau.*	Concert de Théodore Wachtel.
J. *Lohengrin.*	8e Concert de symphonie.	*La Somnambule.*
V. Relâche.	*Les Rantzau.*	*Mala Vita.*
S. *Werther.*	*La Sorcière.*	*Le Chasseur Noir.*
D. Bal masqué.	*L'Africaine.*	*Mala Vita.*

***

Le Pays de l'or obtient décidément un grand succès. La salle des Galeries n'a pas désempli cette semaine et tout fait présager que cette vogue durera longtemps. Les douze brillants tableaux de cette pièce à grand spectacle se déroulent maintenant avec une étonnante rapidité et, depuis la deuxième représentation, le spectacle est terminé à 11 h. 15, alors que la première s'était terminée à minuit et demi. C'est dire qu'il n'y a pas un accroc, que la pièce est jouée avec entrain et que les entr'actes, nécessairement longs le premier jour, ont été notablement diminués, malgré l'extraordinaire importance de la machination.

La deuxième représentation de cette opérette féerique a été donnée au bénéfice de M. Durieux qui, depuis vingt-six ans, est à la tête de l'orchestre des Galeries. Il y avait foule pour fêter le vaillant bénéficiaire à qui ses amis, ses pensionnaires, les habitués et abonnés du théâtre ont offert des fleurs en abondance et une collection de magnifiques cadeaux : bronzes d'art, tableaux, aquarelles, argenterie, bijoux, etc., etc.

Le personnel du théâtre a offert à son chef un bronze superbe et le public s'est associé à ces manifestations de sympathie et de reconnaissance en applaudissant vigoureusement le héros de la fête.

La première matinée du *Pays de l'or* avait fait salle comble. La recette a été supérieure de 300 francs à la recette de la première matinée du *Voyage de Suzette*. Un très grand nombre d'enfants assistaient à cette représentation et ils ont fait à la pièce, à ses interprètes et aux superbes ballets un succès d'enthousiasme.

Mlle Villers a été l'objet d'une chaude ovation après sa traversée en bicyclette au-dessus des chutes du Niagara.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, deuxième matinée.

***

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au Parc, en matinée, *Jean Darlot*, pièce en 3 actes, de Legendre, le dernier succès de la Comédie-Française.

Le soir, pour la première fois le dimanche, *Le Premier mari de France*. En lever de rideau, *Madame a ses brevets*.

Vendredi prochain, même spectacle, au bénéfice de la gentille Mlle d'Arcylle, la plus jeune artiste de la troupe, dont les succès depuis deux ans n'ont pas eu de relâche. La salle du Parc sera, ce soir-là, le rendez-vous de tous les admirateurs de la charmante ingénue.

On a lu hier aux artistes *les Amants légitimes*, encore un succès parisien que M. Alhaiza nous fera connaître... quand sera épuisé le succès du *Premier Mari de France*.

On répète toujours *l'Amour en jaune* en vue d'une matinée littéraire.

***

Denise sera donnée aujourd'hui en matinée, au Molière, à 1 h 1/2, à prix réduits.

L'émouvante pièce de Dumas tiendra encore l'affiche jusqu'au 14.

Le 16 mars, irrévocablement, première du *Christ*. Les répétitions font présager un grand succès. La salle est presque entièrement louée pour la première.

M. G. Dupont, de l'Odéon, est arrivé pour les répétitions de cette œuvre dans laquelle il jouera le rôle du Christ et les auteurs, MM. Grandmougin et Lippacher, arrivent demain

Les sept décors de M. Dumont sont équipés et on les dit fort beaux.

Rassurons quelques-uns de nos correspondants. *Le Christ* est une œuvre purement littéraire qui ne peut blesser les convictions de personne.

Voici la distribution des principaux rôles :

Le Christ, M. G. Dupont; Judas, M. Dageny, Zenon, M. Mendasti; le Centurion, M. Scheler; Ponce Pilate, M. Châtelain.

Marie-Madeleine, Mme Laurent-Ruault; la Vierge, Mme Renée Desclos.

***

Aujourd'hui, au Théâtre Flamand, *Jane Shore*, de Frans Gittens.

Lundi, une seule et dernière représentation de *Robert en Bertrand*, au bénéfice de M. Louis Verstraeten. On commencera par l'opérette *Schampavie*.

Mercredi et jeudi, *De Wolvin uit 't Zwartbosch*, grand drame de N. De Tière

***

Depuis quelque temps *le Soir* reproduit nos nouvelles théâtrales en oubliant de citer *l'Eventail*.

Nous signalons cet oubli à notre confrère qui nous avait habitué à sa courtoisie.

***

L'Alcazar donnera cette semaine la première de *Me Na Ka*, opérette en 1 acte de M. Paul Ferrier, musique de M. Serpette. Le compositeur conduira l'orchestre à la première.

***

Un de nos distingués confrères de la presse artistique prend prétexte de l'insuccès de M. Sidney Vantyn au dernier Concert populaire pour faire une charge à fond contre l'institution de ces concerts à l'aide d'arguments de ce genre :

« Tant de pianistes, de violonistes, de chanteurs de talent passent à côté de Bruxelles sans qu'on ait l'air de se douter ici de leur existence.

« Depuis dix ans, pas un chanteur, pas une cantatrice n'a paru comme soliste sur l'estrade. »

La réponse à cette assertion est facile. Voici la liste des virtuoses et des chanteurs qui ont, depuis dix ans, prêté leur concours aux Concerts populaires :

Pianistes :

Camille Saint-Saëns, Eugène d'Albert (3 fois), Paderewski (2 fois), Franz Rummel, de Greef, Gurickx, I. Philipp.

Violonistes :

Jeno Hubay (2 fois), Ondricek, Sarasate (2 fois), Thomson, Ysaye (2 fois).

Artistes dramatiques :

Mme Marie Laurent, M. Le Bargy.

Cantatrices :

Mmes Caron (2 fois), Melba, Landouzy, Deschamps, Rosa Sucher, von Edelsberg (2 fois), Anna Soubre, Cornélis-Servais, van Ryswyck, Biemans, Moriani, Flon Botman, Louise Wolf, van Besten, de Saint-Moulin, Falize, Baudelet, Buol, Devigne, Hiernaux, Lecerf.

Chanteurs :

MM Van Dyck (3 fois), Engel (7 fois), Lafarge (2 fois), Gandubert, Duzas, Goffœl, van Leeuw, Smeesters, Blauwaert (3 fois), Seguin (3 fois), Renaud (2 fois), Heuschling (2 fois) Badiali, Byrom, Dubulle, de Backer, Danlée, Gardoni, Vandergoten.

Il n'y a que quatre concerts par an, dont deux sont plus spécialement consacrés à la virtuosité et les deux autres aux grandes œuvres vocales.

C'est ce qui explique que dix fois un pianiste a participé aux concerts et huit fois un violoniste.

Notre confrère dit encore :

« Wagner et l'école russe, on ne sort pas de là! »

Depuis dix ans, les Concerts populaires, en dehors des œuvres de Wagner et de celles de l'école russe, ont exécuté des œuvres de Berlioz, Blockx, Brahms, Bruch, Bourgault-Ducoudray, Chabrier, Chausson, Coquard, Dvorak, d'Indy, Grieg, Goldmark, Guiraud, Gurickx, Gilson, Hændel, Huberti, Lalo, Massenet, Mozart, Mathieu, Raway, Reyer, Saint-Saëns, R. Strauss, Samuel, Franz Servais, Schumann, Swendsen, Tinel, Widor, etc.

M. Sidney Vantyn a fait, comme on voit, perdre la notion du juste à notre estimé confrère qui, nous en sommes convaincu, reconnaitra galamment qu'il a cédé à un moment de mauvaise humeur.

***

Bruxelles-Attractions. — A l'occasion de la « Mi-Carême » et du grand cortège carnavalesque, il n'y aura pas de matinée musicale aujourd'hui dimanche, au Palais de la Bourse.

***

Au Musée Castan, le succès des amazones du roi Behanzin ne semble pas devoir se terminer de sitôt. Plus elles donnent de ces représentations émouvantes que le public affectionne tant, plus la foule y arrive.

Il y a de quoi s'instruire et s'amuser, en ce moment, au Musée Castan.

***

A la Scala, la troupe est entièrement renouvelée: parmi les artistes et les attractions qui composent le nouveau programme, citons : Mme Carmen Gilbert, une chanteuse de premier ordre, M. Marcilly, un excellent chanteur comique; Evalo et Roisso, deux clowns anglais absolument désopilants; les petits Dante, des duettistes très intéressants.

***

Panorama. — Seront visibles durant cette semaine, les reproductions fidèles des principales curiosités d'Angleterre et d'Ecosse, les palais de Buckingham et de Windsor, les monuments de Londres, l'île de Wight, Edimbourg, Melrose, etc.

Aujourd'hui, à 3 heures, grand bal d'enfants.

***

Le Mephisto, l'excellent journal théâtral anversois, vient de publier un album intitulé : *Confidences de coulisses*, contenant les réponses autographes de Mmes Adelina Patti, Marie Sasse, Krauss, Albani, Chaumont, Yvette Guilbert, Nardi, Vaillant, de MM. Faure, Mounet-Sully, Jean de Reszké, Van Dyck, Vergnet, Coquelin cadet, Sylva, Paulus, Gresse, Massart, Seguin, Isnardon, etc., à ce questionnaire : 1° Quel est votre opéra de prédilection; 2° quelle est la ville où vous avez effectué votre premier début; 3° quel a été votre premier rôle; 4° quel est votre passe-temps préféré; 5° quelle est votre boisson favorite; 6° quel est le plus beau souvenir de votre carrière théâtrale; 7° quelle est votre devise?

Nous recommandons ce curieux album à tous les amateurs de choses théâtrales. (Prix de l'exemplaire 50 centimes.)

***

La saison théâtrale à Gand a brusquement pris fin. M. Bayard n'a pu payer ses artistes qui l'ont fait déclarer en faillite. Le théâtre est fermé.

M. Bayard venait d'être nommé directeur pour l'année prochaine et il avait engagé M. Barwolf comme chef d'orchestre. La nomination de M. Bayard sera rapportée.

***

On a rappelé quelques-unes des œuvres qui avaient été exécutées par la Société de musique sous la direction de M. Henry Warnots.

La « Société de musique » fut fondée en 1870 après le festival de l'inauguration de la gare du Midi. Après le festival de 1880, au parc Léopold, une scission ayant eu lieu, elle prit le titre de « Nouvelle Société de musique ».

Au début, M. Henry Warnots n'avait que le titre de directeur du chant. M. Samuel était premier directeur; à partir de 1873, M. Warnots prit seul la conduite de cette phalange chorale qui mena un remarquable mouvement d'art lyrique en Belgique. Voici les œuvres qui furent exécutées par cette société à ses auditions intimes, à ses concerts annuels et aux festivals qu'elle organisa.

16 mai 1870 : *La Première Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn, avec comme solistes Mlle de Aynssa, MM. Morel et Henry Warnots.

3 avril 1871 : *Samson*, oratorio de Hændel, avec Mlles Hamaekers et Asmann, MM. Warnots et Agnesi.

1872 : *Elie* de Mendelssohn.

3 février 1873 (direction Henry Warnots) : *Le Messie*, avec Mlles De Burenne et Weyringer, MM. Gunz et Henschel.

12 janvier 1874 : *Le Paradis et la Péri* de Schumann, avec Mlles Jeanne Devries, Asmann, Croquet et Gaucet, MM. Henschel et Reubsaet.

20 avril 1874 : *La Fille du roi des Aulnes* de Niels W. Gade, avec Mlle Asmann et M. Henschel.

26 avril 1875 : *Faust* de Schumann et *les Saisons* de Haydn, avec Mme Walter Strauss, MM. Henschel, Meissen et Boyer.

15 mai 1876 : *La Damnation de Faust* de Berlioz (première et deuxième parties), avec MM. Edouard Jacobs (le violoncelliste) remplaçant M. Prunet empêché, et M. Maurice Devries.

3 mai 1877 : *Paulus* de Mendelssohn et *Ève* de Massenet, avec Mmes Fursch-Madier et Croquet, MM Henschel et Tournié.

6 mai 1878 : *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, avec Mme Bernardi, MM. Rodier, Maugé et Queyrel.

14 avril 1879: Exécution complète de *la Damnation de Faust*, avec Mlle Duvivier, MM. Mouliérat et Lauwers.

8 février 1880 : *Judith* de Lefèvre (premier acte), avec Mme Fursch-Madier, MM. Seguin et Maes.

Juillet 1880 (festival du cinquantenaire) : *Patria* de Radoux, *Van Artevelde* de Gevaert, avec Mmes Artot de Padilla et Bosman, MM. Warot, Luckx et Tondeur.

30 mars 1881 : *La Vie d'une rose* de Schumann.

18 avril 1881 : Reprise de *la Damnation*, avec Mme Cornélis Servais, MM. Lamarche et Blauwaert.

Août 1882 (festival du palais des Beaux-Arts) : *La Fête d'Alexandre* de Hændel, *Hymne à la beauté* de Benoit, *le Retour* d'Adolphe Samuel et le *Requiem* de Brahms, avec Mmes Schroeder-Hanfstaengl et Pollender, MM. Bosquin, Belhomme, Blauwaert, Goffoël et Thys.

1883 : *Rédemption* de Gounod.

8 janvier 1884 : *Rebecca* de César Franck, avec Mlle Elly Warnots.

22 avril 1884 : *Requiem* de Verdi, avec Mmes Adler-Devries et Tremelli, MM. Vergnet et Foli.

10 mai 1885 : *La Mer* de Joncières, *Daphnis et Chloé* de Leborne, *l'Anathème du chanteur* de Schumann, avec Mmes Cornélis-Servais et Van Daele, MM. Van Dyck, Blauwaert et Peeters.

30 janvier 1886 : *Mors et Vita* de Gounod.

Il n'était pas inutile, pensons-nous, de raviver ces souvenirs.

***

M. Gevaert vient de charger M. Demest, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, de continuer au Conservatoire le cours de feu M. Warnots.

***

On nous écrit de Verviers :

Voilà longtemps que je garde le silence. C'est que les périodes hebdomadaires se suivent sans apporter rien de neuf, si ce n'est *Manon*, quasi une nouveauté, et *l'Oncle Célestin*.

Cependant, certains bénéfices intéressants sont venus relever nos menus un peu fades. Mlle Germaine Mauries, la falcon superbe; Mlle Mourawieff, la rossignolante chanteuse; M. Gallien, un second ténor qui chanterait bien les premiers, ont été très fêtés, très acclamés, couverts de fleurs et de cadeaux.

Entretemps, la troupe du Théâtre du Gymnase de Liége est venue nous donner *l'Ami Fritz* et *le Prince d'Aurec*. Enfin, M. Claeys, le superbe baryton, actuellement à Lille, nous a chanté Hamlet.

M. Desuiten est de nouveau appelé à la direction pour l'année prochaine. Le conseil communal a pris lundi cette sage décision. Nous voilà assurés d'une campagne excellente, car M. Desuiten s'occupe dores et déjà de la composition de sa troupe. Il n'est pas homme à perdre son temps.

— La *Société du Manège* a donné sa *Fête équestre* annuelle, au profit des pauvres. C'est la première qu'elle organise en sa nouvelle salle. Fête très réussie où se sont fait applaudir MM. Dedyn, président; Deheselle, Vervier, Büsch et d'autres sportsmen distingués. A citer les quatre saint-bernards et un chien de berger danois, de M. Vervier, les six superbes trakènes de M. Dedyn, et le travail au tapis par M. D'Aoust, le bijoutier athlète, et M. Emile Wittwer, le jeune Suisse, directeur de la société de gymnastique : *La Franchimontoise*.

La seconde a eu lieu vendredi.

V. V.

Courrier de France.

PARIS. — La première de *la Valkyrie*, à l'Opéra, est fixée au 10 avril.

M. Van Dyck qui chantera Siegmound arrivera à Paris le 25 mars, pour les dernières répétitions de l'ouvrage.

NICE, 8 mars. — C'est samedi que la municipalité doit procéder à la nomination du directeur du Théâtre municipal. M. Santino Costa qui dirige le Théâtre avec beaucoup d'habileté depuis deux ans, a sollicité le renouvellement de sa concession. Il a comme compétiteurs MM. Eyguisier, Martiny et le ténor Ibos.

M. Lassalle et Mlle Calvé sont en représentation ici. Ils ont débuté par *Hamlet*, qui a valu un très grand succès à Mlle Calvé. Quant à M. Lassalle, il a été sifflé, d'imprudents amis ayant voulu l'acclamer quand même.

La voix de cet artiste n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été. Il devait chanter *Carmen* avec Mlle Calvé, mais, au dernier moment, il a été remplacé par M. Boyer, qui s'est fait applaudir dans le rôle d'Escamillo. Mlle Calvé joue Carmen d'une façon trop brutale, qui a dérouté certains spectateurs. En revanche, la majorité du public, séduite par son jeu original, l'a rappelée après chaque acte. M. Cossira lui a excellemment donné la réplique en don José.

Mlle Calvé et M. Lassalle doivent se faire entendre dans *l'Africaine*, *les Pêcheurs de Perles*, dont la première est fixée au 15 mars et peut-être dans *Rigoletto*; cela dépendra des dispositions de M. Lassalle.

Ce soir a été donnée la deuxième d'*Hamlet* qui a été meilleure que la première. Mlle Sarcy, assez sérieusement atteinte d'influenza, a tenu à danser quand même le divertissement, mais elle a dû couper la variation.

LETTRE D'ANVERS

10 mars.

L'excellent Lafon est certainement un parfait pince-sans-rire. Ce qu'il a dû se faire une pinte de bon sang jeudi dernier, vous allez vous en faire une idée. Depuis plusieurs jours déjà, l'affiche et les avis des journaux avaient annoncé pour ce soir-là *Lohengrin*, avec le concours de M. Birrenkoven, le ténor déjà fort apprécié chez nous du Théâtre de Cologne.

Or, le chevalier au cygne parait en scène sur son frêle esquif, et voilà qu'on constate avec stupéfaction que c'est un autre chanteur que celui pour lequel on s'est dérangé. Ce Lohengrin ouvre la bouche et chante en allemand comme l'autre, mais il n'en a ni la voix ni le talent.

Quel est donc ce mystère infernal? D'où provient cette substitution inattendue et bizarre? Voici :

Birrenkoven, indisposé, ou ne voulant plus se déranger pour le cachet que lui offrait Lafon... le Magnifique (dame! à partir de l'automne prochain, il touche chez Pollini, à Hambourg, 50,000 francs pour neuf mois), s'est fait remplacer par une doublure, un nommé Kraemer, qui a tout l'air de sortir d'une... kraemerie!

Ce singulier ténor était déjà arrivé dans le courant de la journée, mais le joyeux Lafon n'avait eu garde de faire afficher le changement. Il a même négligé, par surcroit, de faire annoncer la chose par le régisseur, avant le lever du rideau!

Le public a été tellement « esbrouffé » par ce pharamineux sans-gêne qu'il en a oublié de protester. Il n'y a eu que quelques rares spectateurs qui aient démandé qu'on leur rendit l'argent.

La représentation a naturellement été exécrable, mais la recette a été bonne.

D. S.

LETTRE DE LIÉGE

10 mars.

M. Fabre s'occupe activement de la composition de sa troupe pour la prochaine campagne. On cite l'engagement de Mmes Privat, contralto, et Châtillon, duègne, actuellement à Anvers, et le réengagement de Mmes Burnet-Rivière et Mardaga, et de MM. Athès, Bars et Goffoël. On reverra avec grand plaisir ces artistes qui ont très honorablement tenu leur emploi. Nous espérons bien que notre excellent chef d'orchestre, M. Dubois, nous restera également. Il a rempli ses fonctions avec une telle compétence, un tact et un art si parfaits, que le public serait heureux de le revoir au pupitre l'hiver prochain. Après une bonne reprise de *Jérusalem*, nous avons eu la représentation au bénéfice de M. Fabre. Toute la soirée n'a été qu'une suite ininterrompue d'ovations, d'envois de palmes, de couronnes, de cadeaux. Ces démonstrations s'adressaient à l'artiste d'élite et au directeur honnête et consciencieux qui a su ramener notre scène à son véritable niveau artistique. En présence de tous ces témoignages d'admiration, M. Fabre a dû éprouver de douces émotions et se féliciter d'avoir accepté pour une seconde année les charges directoriales.

Le corps des chasseurs-éclaireurs de la garde civique prépare pour la Pentecôté de grandes fêtes au nombre desquelles figure une représentation au Théâtre Royal. Il est question de *Carmen* par la troupe de la Monnaie.

BÉMOL

LETTRE D'ALLEMAGNE

BERLIN. — Deux vénérables débris ont charmé cette semaine les échos du Théâtre Kroll : Minnie Hauck et Théodore Wachtel.

La chanteuse américaine s'est rappelée au bon souvenir des Berlinois dans le rôle de Rose Friquet, qui ne lui convient d'ailleurs pas, mais là pas du tout. Pour ce qui est de sa voix, vous connaissez le cliché : elle a subi des ans... épargnons-nous le reste. L'entourage de Minnie n'a pas fait valoir l'opéra d'Aimé Maillart : Meyer-Silvain manquait de chaleur, Gura-Bellamy de légèreté, Krause-Thibaut de gaîté et Mlle Tomschik-Georgette de malice. Ces *Dragons* étaient devenus des *Cuirassiers !*

Théodore Wachtel, le ténor autrefois célèbre et qui chantait comme pas un *Der Postillon von Lonjumeau*, qui faisait se pâmer de ravissement toutes les dames et crever de jalousie tous les chanteurs du sexe laid, a atteint l'âge très respectable de 70 ans. Piqué de la tarentule de se faire encore une fois entendre en public — passe encore de bâtir, mais chanter à cet âge ! — il a donné un concert avec le concours d'un pianiste et d'un violoniste, et voici les morceaux qu'il a chantés : l'air de *la Flûte enchantée*, la cavatine de *la Dame blanche*, la romance du *Postillon* (parbleu !) et *Bonsoir, cher enfant*, de Abt (encore un de ses triomphes). Il a été acclamé et a dû promettre de donner encore un concert.

Berlin possède donc en ce moment deux phénomènes : un ténor septuagénaire et un pianiste de 8 ans.

MUNICH. — Le Théâtre de Bayreuth ne devant pas s'ouvrir cet été, le Théâtre de la Cour de Munich donnera une série de représentations d'œuvres wagnériennes, *Parsifal* excepté, du 13 août au 13 septembre.

Parmi les artistes engagés, citons : Mmes Sucher, Mailhac et Malten, Staudigl, Materna, Herzog et Moran-Gilder; MM. Winkelman Grengg, Van Dyck, Gruning, Scheidemantel, Plank, Anthes, Wiegans et Reichmann.

WILLY JANIKOFF.

Lettre de Paris.

10 mars.

L'événement théâtral important de la semaine s'est produit à la Comédie-Française où ont été représentées le même soir *la Paix du ménage* de M. Guy de Maupassant et la *Sapho* de M. Armand Silvestre.

La Paix du ménage est une comédie d'allure toute moderne, d'une trame légère, et dans laquelle on aurait grand tort de chercher l'intrigue corsée chère aux maîtres d'autrefois.

C'est par l'observation, par la psychologie mondaine, par la verve et par l'esprit, verve caustique, esprit dénué d'optimisme, que vaut l'œuvre de M. Guy de Maupassant et qu'elle s'impose à l'intérêt de la critique et du public.

Telle qu'elle est, cette comédie ne nous apparaît point sans défauts, mais il est hors de doute que si les terribles événements que l'on sait n'avaient empêché l'auteur d'y mettre la dernière main et d'en faire disparaître les taches, *la Paix du ménage* eût été une comédie de premier ordre.

Dans un joli tableau de la vie conjugale à trois, tableau où les tons sont habilement mis en valeur, l'auteur de *Bel-Ami* nous montre une jolie femme que des déboires, des déceptions, dont l'inconduite et l'indifférence du mari sont les causes, ont entraînée à prendre un amant.

L'amant est beaucoup plus amoureux que sa... complice, d'où des tiraillements, des ennuis qu'accentue bientôt un changement de front de la part du mari et que vient enfin dissiper la... tolérance d'icelui, qui ramène la paix dans le ménage en acceptant, ou à peu près, l'amant passé ami de la maison.

La Paix du ménage a pour interprètes Mme Bartet qui est absolument exquise dans le rôle de Mme de Salluces, M. Worms, excellent dans celui du mari, M. Le Bargy, d'une correction irréprochable dans celui de M. de Randol, l'amant.

La *Sapho* de M. Armand Silvestre, que vous avez vue à l'une des matinées littéraires du Molière, a été interprétée par M. Silvain qui dit les beaux vers de M. Silvestre avec autorité, ampleur et noblesse. Mlle Dudlay et M. Dehelly lui donnent décemment la réplique.

— Dimanche dernier, très belle exécution du *Désert* de Félicien David au Concert du Châtelet, avec M. Warmbrodt, l'exquis ténor, et Mlle Du Minil pour les récits.

L'orchestre et les chœurs ont marché superbement sous la conduite de M. Edouard Colonne.

— MM. Heugel et Cie, les éditeurs de la rue Vivienne, viennent de mettre en vente la partition de *Brocéliande* de M. Lucien Lambert et celle de *Kassya*, l'œuvre posthume de Delibes dont la première représentation à l'Opéra-Comique est très proche.

Ces deux partitions sont gravées avec tout le soin désirable, selon la coutume de la maison du *Ménestrel*.

A.-CH. VOGEL.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

Mondanités

La salle du Parc, à la première représentation du *Premier mari de France :*

Le comte et la comtesse de Maupeou, M. et Mme Eliat, M. et Mme Despret, Mme Guillery, M. et Mme Lionel-Anspach, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le baron et la baronne de Mévius, M. et Mme Maskens, M. et Mme Groosemans, Mme Kenens, Mme de Bauer, Mme Drugman, les barons et les baronnes de Cuvelier, M. et Mme Tournay, M. et Mme Vandievoet, M. et Mme Wilmart.

MM. Buls, André, Paul Tiberghien, vicomte Baudouin de Jonghe, comte Pierre Vanderstraten-Ponthoz, Gilbert, Wittouck, J. Urban, comte Deppe, Empain, comte de Grunne, Ferdinand de Thier, chevalier Van Eerzele, etc.

***

S. M. la Reine, accompagnée de la princesse Clémentine, fera l'ouverture de la Fancy-Fair au Palais des Académies, le mardi, 14 mars, à 2 heures; la comtesse de Flandre a promis sa visite pour le mercredi, 15. Nous recommandons à la générosité du public cette œuvre ancienne qui subventionne chaque année différentes œuvres de la capitale, sans oublier les nécessiteux. Les dons peuvent être envoyés : pour les objets d'art, à Mme d'Ursel, 28, marché au Bois; les fleurs, à Mme de Mérode, 25, rue aux Laines; la pâtisserie, à Mme van den Bossche d'Heylissem, rue Montoyer, 48; les ouvrages, à Mme Auguste d'Ursel, 26, marché au Bois; les vêtements de pauvres, à Mme de Mévius, 6, place Stéphanie; les jouets, à Mme Paul de Borchgrave d'Altena, 55, rue Belliard; les objets de fantaisie, à Mme Hemricourt de Grunne, 10, rue Montoyer; les objets de bazar à Mme Henri de Pitteurs-Hiégaerts, 70, rue d'Arlon, ou à la présidente du comité, Mme François van der Straten-Ponthoz, dame d'honneur de la Reine, 23, rue de la Loi.

***

Le Roi et la Reine, par l'entremise du grand maréchal de la cour, comte John d'Oultremont, et du baron Goffinet, ont fait présenter leurs condoléances à la famille Warnots, à l'occasion de la mort du regretté professeur au Conservatoire.

***

Signalons au Cercle artistique une très importante exposition d'œuvres de MM. Laboulaye, Van Damme, Impens et Elle.

Le succès de cette exposition est allé aux portraits du peintre Laboulaye, notamment ceux du prince Ourousoff, de M. Bourée, ministres de Russie et de France, et du docteur Aubrun.

Ce sont des œuvres superbes, qui font le plus grand honneur à M. Laboulaye.

***

Les partisans de l'émancipation des femmes ont entrepris une croisade mondaine, à travers les salons.

Cette semaine, c'est dans les hospitaliers salons de M. et Mme Jacobson, chaussée de Vleurgat, devant un public d'élite, que M. l'avocat Louis Franck a défendu avec talent la cause du sexe aimable.

Les dames étaient en majorité, c'est dire assez que le vaillant conférencier a été acclamé.

Réception charmante de la part de M. et Mme Jacobson, qui, tout en faisant les honneurs de leurs salons, ont recueilli pour la Ligue des femmes bon nombre de nouvelles adhérentes.

***

M. Edmond Picard fera mardi prochain, 14 mars, à 2 heures, une conférence au Salon des *XX*.

Sujet : *L'Evolution de la poésie française contemporaine. — M. Henry de Régnier*.

Cette conférence terminera la série des matinées littéraires et musicales du Salon des *XX*, dont la clôture aura lieu incessamment.

Le prix d'entrée aux conférences et aux concerts est de 2 francs.

NÉCROLOGIE

Jeudi est mort accidentellement à Paris le chanteur mondain Ernest Gibert, qu'il ne faut pas confondre, comme l'a fait *le Soir*, avec le ténor Gibert, de l'Opéra-Comique.

On sait comment l'accident est arrivé. Gibert se trouvait à déjeuner au café Riche avec ses camarades Bouvet, Taskin et d'autres artistes de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Français, lorsqu'en voulant jeter de la fenêtre du premier étage des confetti sur la foule, il perdit l'équilibre et vint se briser le crâne sur le trottoir.

Le pauvre garçon, qui n'avait pas quarante ans, s'était acquis une grande réputation dans les salons parisiens.

Il composait lui-même ses chansons et elles étaient dites avec une verve et une fantaisie sans pareilles. Il est l'auteur notamment d'un grand nombre de chansons humoristiques franco-anglaises, allemandes, espagnoles, et il excellait dans les imitations. Il imitait à la perfection Jean de Reszké, Yvette Guilbert, Paulus, Lassalle, Sarah Bernhardt et il avait surpris tous les tics et les défauts caractéristiques des artistes parisiens en renom.

Gibert était chaque été un hôte de Spa, très recherché de la colonie étrangère. Cédant à de nombreuses sollicitations, il se fit entendre, au début de cette saison, à l'Alcazar de Bruxelles. C'était la première fois qu'il chantait au café-concert.

Il mit son séjour à Bruxelles à profit pour prendre quelques locutions locales pittoresques, quelques traits de mœurs et il comptait donner cet été à Spa la première de ses chansons bruxelloises.

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, 80
BRUXELLES

CIGARETTES ÉGYPTIENNES
LE KHEDIVE
ED. LAURENS. ALEXANDRIE (EGYPTE)
FOURNISSEUR DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
En vente dans toutes les bonnes maisons

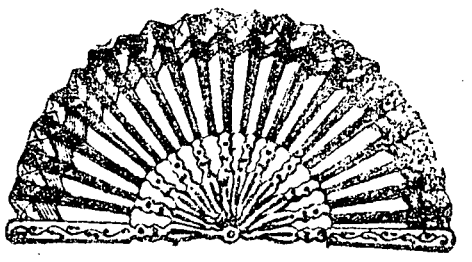
Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Modes
DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1010

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur. 148, boulᵈ du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst,** place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratur

---

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

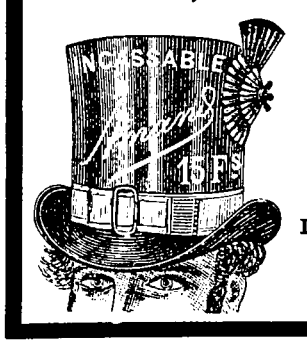
Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur. : 7 1/2 heures. Rid. : 8 heures.

LE PAYS DE L'OR

Pièce à grand spectacle en 3 actes et 12 tableaux de MM. Henri Chivot et Albert Vanloo.— Musique de M. Léon Vasseur.
Trois ballets réglés par M. Saracco.— Décors nouveaux de M. Bertiéri.
Costumes neufs de Mme Boin-Durieux. — Têtes et coiffures de M. Goyens. — Trucs et machineries de M. Deponthière, chef machiniste du Théâtre. — Lumières électriques de M. Debavay. — Glaces de la maison Leys.

DISTRIBUTION :

Prosper Giraud	MM. DUBOSC.
Edgard Jolicok	POUGAUD.
John Truck	Paul JORGE.
David Osteborn	SCHEY.
Tom Truck	DEVILLIERS.
Jack Truck	GATINAIS.
Blondin	DRAOUL.
Le Capitaine.	PERRIN.
Sir Roberts	ZEHR.
Un Coiffeur	ENGEL.
Un Saltimbanque	VANDAM.
Un Chef de gare	FRÉDÉRIC.
Ketty Gibson	Mmes Lucy VILLERS.
Flora Michon	DE TER.
Mistress Crokett	OUVIER.
Maud Palmer	CHESNEAU.
Une Voyageuse	BELINI.
Florence Markett	Jane DEMANY.

DISTRIBUTION DES TABLEAUX :

1er tableau : *La pension Crokett.* — 2e tableau : *L'Agence Truck.* — 3e tableau : *Le Washington.* — 4e tableau : *New-York.* — 5e tableau : *La 5e avenue.*— 6e tableau : *L'Electric Hotel.*— 7e tableau : *Les jardins de Prospect House.* — 8e tableau : *Fête nautique* — 9e tableau : *La fille à Blondin.* — 10e tableau : *Les Chutes du Niagara* (traversée aérienne en vélocipède par Ketty Gibson. — 11e tableau : *La gare de Folsom.* — 12e tableau : *La Fête de l'Or dans la mine* (Grand ballet).

Au 3e tableau : *Divertissement des Mousses* dansé par 12 dames du corps de ballet.

Au 8e tableau : **GRAND BALLET** dansé par Mlle Zimmermann 1re danseuse, Mlle Colla, 2e danseuse, et Mmes Arduino, Agnetis, Roméro, Pietro, Santa, Bianca, Morini, Rock, Dassuna, Camuzzi, Page et les dames du corps de ballet.

Au 12e tableau : **La Fête de l'Or,** grand ballet dansé par Mlle Zimmermann, Mlle Colla, les coryphées et les dames du corps de ballet.

Au 7e tableau : *Les Minstrels,* par les clowns Durand, Ferenbach, Poupin, Emill et Giraud.

Tous les dimanches, matinée à 1 1/2 heures.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone nº 2006.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

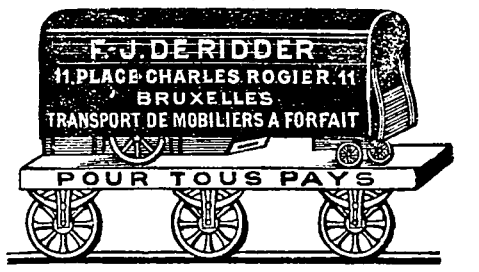
En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 26.

19 MARS 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

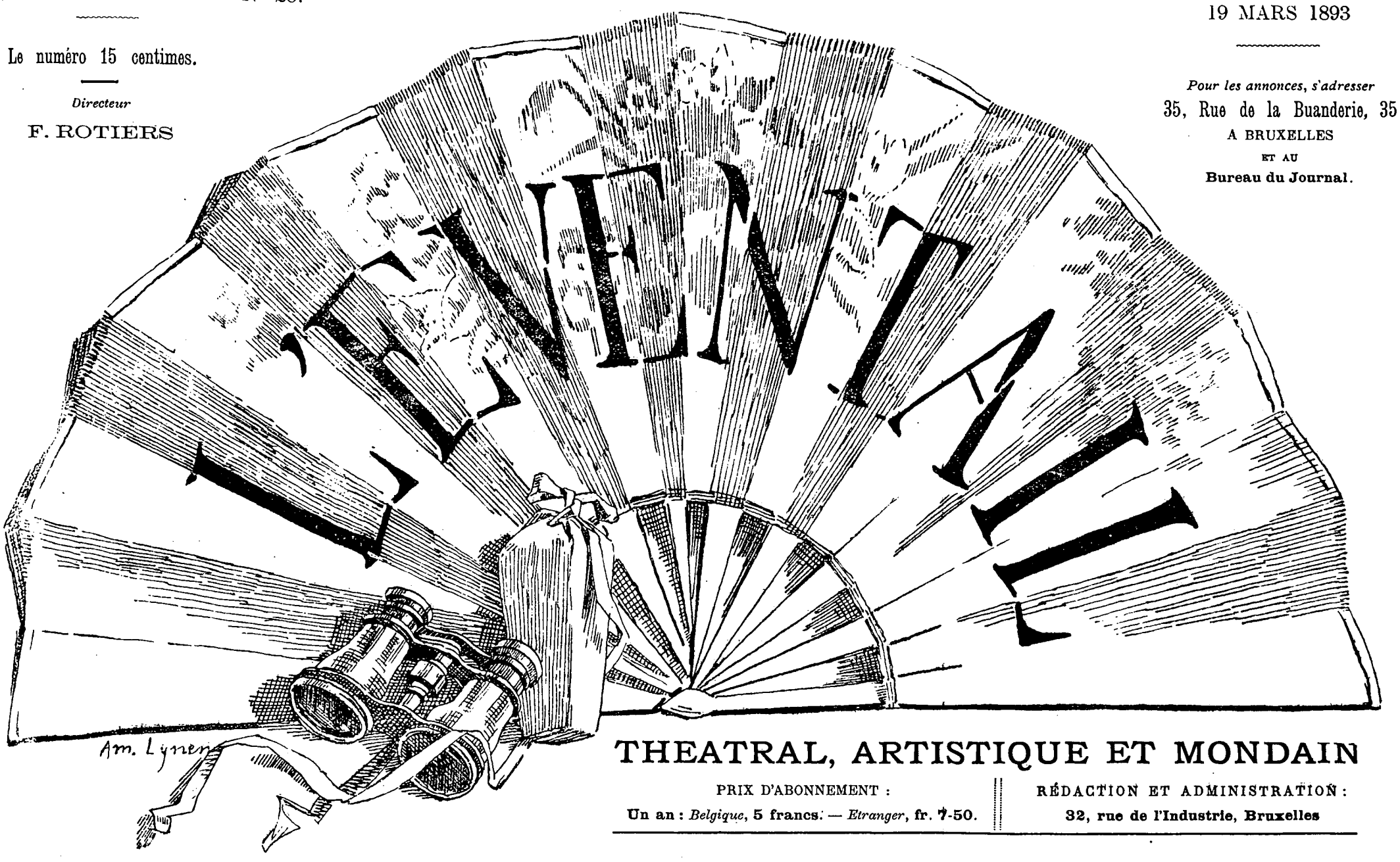
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

C'est une vraie entreprise artistique que vient de réaliser M. Munié, en montant, au petit Théâtre Molière, *le Christ* de M. Charles Grandmougin. Et le sympathique directeur a réussi pleinement dans sa tentative hardie.

L'œuvre, fort belle en certaines parties, est traitée religieusement dans la plus respectueuse acception du mot; elle ne saurait donc blesser la susceptibilité de ceux qui pensent que l'histoire de la Passion ne convient qu'à la majesté et au mystère des temples.

Le drame sacré, très réservé au début, au retour du Christ à Nazareth, à son entrevue avec Marie-Madeleine, au Jardin des Oliviers, prend plus d'allure dès le quatrième tableau : la scène du jugement chez Ponce-Pilate; la scène du Golgotha, terrifiante de réalisme; le tombeau du Christ, plein de mystère; il n'y a que la résurrection qui manque peut-être d'envolée et de mysticisme.

Bien des vers de M. Grandmougin manquent de simplicité et dénaturent le caractère doux et résigné du Sauveur, mais il y en a toutefois, et notamment dans le tableau du jardin des Oliviers, d'une haute inspiration poétique.

L'auteur assistait à la représentation dans une des baignoires d'avant-scène, tandis que M. Clément Lippacher dirigeait à l'orchestre la très intéressante et discrète partition qu'il a écrite pour ce drame sacré. Bonne exécution musicale, appuyée par un excellent piano Pleyel.

Le Christ a été monté par M. Munié avec des soins pieux. Les décors, tous nouveaux et peints par M. L. Dumont, donnent bien l'impression de cette clarté crue et de cet ensoleillement éclatant propres à la Judée et les costumes, armes et accessoires sont curieux.

L'interprétation mérite des éloges. M. G. Dupont, de l'Odéon, engagé spécialement pour le rôle de Jésus-Christ, a de la mesure dans le débit et dans le geste. Mme Renée Desclos a la douleur contenue et la Vierge a trouvé en elle une très juste résignation.

Mme Laurent-Ruault a eu un très réel succès de beauté dans le rôle de Marie-Madeleine, et la scène de la conversion a été jouée par elle avec beaucoup de feu et de conviction.

Le public de la première a fait au *Christ* un accueil très sympathique et très chaleureux après les principaux tableaux. Nous croyons bien qu'il se trouvera à Bruxelles, surtout en carême, un public nombreux qui s'intéressera à cette tentative artistique et tiendra à l'encourager, ne fût-ce que, indépendamment du très grand intérêt que *le Christ* lui procurera, pour engager la direction du Théâtre Molière à persévérer dans cette voie si moderne.

Me-Na-Ka, une japoniaiserie en un acte de M. Paul Ferrier, aimablement mise en musique par M. Gaston Serpette, a eu à l'Alcazar les honneurs d'une mise en scène fort coquette. Signalons un très joli décor de M. Dubosq, et de charmants costumes dessinés avec goût et un exquis sentiment des couleurs par MM. Duyck et Crespin.

Mlle Zélie Weil détaille ses couplets avec talent.

Mme Lesœur est d'une beauté imposante, et MM. Royol et Ambreville, deux comédiens très aimés du public de l'Alcazar, font ce qu'ils peuvent pour donner quelque fantaisie au peu fantaisiste livret de M. Ferrier.

Un bon point à l'orchestre et aux choristes.

Choses de Théâtre

M. Oscar Stoumon est à Paris depuis quelques jours. Il est à la recherche d'un ténor ayant, entre autres qualités, celle de ne pas être cher. Et dame! jusqu'à présent, il ne s'est pas encore entendu avec les ténors sans emploi.

La première d'*Orphée* sera retardée par suite d'une indisposition de Mlle Armand.

Prochainement, reprise de *l'Amour médecin*, de Poise, avec MM. Gilibert, Isouard et Lequien, et Mlle Nardi.

C'est Mme Archaimbault qui a chanté, vendredi, le rôle de Lola de *Cavalleria* en remplacement de Mlle Armand indisposée.

La gentille dugazon s'est fait applaudir.

Répertoire de la semaine du 13 au 19 mars 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Le Prophète.*	*Les Noces de Figaro.*	*Freyschütz.*
M. Relâche.	*Les Rantzau.*	*Les Joyeuses Commères de Windsor.*
M. *Les Dragons de Villars. Pierrot Macabre.*	*Mignon.*	*Le Barbier de Séville.*
J. *Werther.*	*Freyschütz.*	*Fra Diavolo.*
V. *Philémon et Baucis. Cavalleria Rusticana.*	*Djamileh. Cavalleria Rusticana.*	*La Traviata.*
S. Relâche.	*Freyschütz.*	*Fidelio.*
D. *Faust.*	*Freyschütz.*	*Fra Diavolo.*

Le prochain concert populaire est fixé au 23 avril.

Ce quatrième concert d'abonnement sera dirigé par Hans Richter; le programme exclusivement symphonique a été laissé au choix du célèbre chef d'orchestre.

Le lendemain de la clôture de la Monnaie aura lieu, sous la direction de M. Joseph Dupont, un concert extraordinaire avec le concours de Mme Rose Caron et de M. Ernest Van Dyck qui débutèrent tous les deux, le même jour, au Concert populaire.

La première arrivait, inconnue, de Paris et ce concert lui valut son engagement à la Monnaie; le second cachait son nom sous la lettre X. Van Dyck se destinait au notariat mais il emballa tellement le public bruxellois que cette séance décida de son avenir.

Ce ne sera pas un des moindres intérêts de ce concert de voir les deux débutants de jadis, arrivés aujourd'hui à la célébrité, revenir, sous la direction du chef d'orchestre qui les fit connaître, devant le public qui commença leur réputation.

***

Depuis hier, *le Pays de l'or*, qui continue à attirer la foule aux Galeries, a un nouvel élément d'attraction. Il n'était pas nécessaire de corser l'affiche des Galeries, mais M. Durieux a tenu à montrer au public bruxellois une jeune danseuse, Mlle Valentine Petit, dans ses métamorphoses à la Loïe Fuller, avant son prochain départ pour l'Allemagne et la Russie, où elle est engagée à très grand prix.

La Serpentine dansée par Mlle Valentine Petit est d'un genre nouveau, et les trois costumes de l'artiste sont merveilleux. Ils sont l'œuvre de Mme Boin-Durieux.

Cet intermède à sensation est intercalé au septième tableau, dans la fête du Parc de Prospect House (à 10 heures).

Les matinées du *Pays de l'or* font florès. La dernière, malgré la redoutable concurrence du soleil et du cortège de la Mi-Carême, avait réuni un auditoire très nombreux.

Pour parer à tout accident, les rôles ont été répétés en double.

Jeudi soir, M. Georges Saracco est reparti pour Moscou. Il passera la saison d'été à Saint-Pétersbourg, puis en septembre reviendra à Bruxelles pour régler les ballets de la pièce de réouverture des Galeries.

***

Le Parc maintiendra sans doute jusqu'à la fin du mois sur son affiche *le Premier Mari de France*.

Le succès de l'amusante pièce de M. Valabrègue croît tous les soirs et le public vient en foule.

Vendredi, la représentation était donnée au bénéfice de la charmante ingénue, Mlle Mylo d'Arcylle, qui a été fêtée et fleurie comme elle le méritait.

Dans quelques jours aura lieu le bénéfice de Mlle Andrée Mégard, qui remplit dans *le Premier Mari de France* un rôle si suggestif. Nous reparlerons de cette soirée pour laquelle la jolie bénéficiaire s'est assuré le concours de Xanrof. Le spirituel chansonnier du Chat Noir, dont les compositions ont fait la célébrité d'Yvette Guilbert, se fera entendre au Parc dans un répertoire absolument nouveau.

Dans l'intermède, MM. Dubroca et Coquet diront des monologues.

C'est probablement jeudi que passera en matinée *l'Amour en jaune* de M. Kist.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, pour la première fois en matinée : *Le Premier Mari de France*.

Avis à ceux qui ne peuvent assister aux représentations du soir.

***

Après *le Christ*, M. Munié donnera *Durand et Durand*.

Aujourd'hui, en matinée, à 1 1/2 heure, irrévocablement dernière de *Froufrou*.

Le prix des places est réduit de moitié pour cette représentation.

La Révolution de Paris publie le renseignement que voici :

« *Le Christ*, de Ch. Grandmougin, musique de M. Lippacher, dont on se rappelle le succès au Théâtre Moderne, va être représenté au Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles. »

Les lecteurs de *la Révolution* sont bien informés.

***

Champignol fait toujours le maximum au Vaudeville; aussi les artistes répètent-ils sans se presser *Monsieur Coulisset*, trois actes de MM. Blum et Toché, créés au Vaudeville de Paris, et *le Procès Veauradieux*, une des meilleures pièces du joyeux répertoire d'Alfred Hennequin.

Il se pourrait qu'à la fin de la saison, M. Saint-Germain, l'excellent comique du Palais-Royal, vint donner une série de représentations.

On ne pourrait plus brillamment clôturer une brillante campagne.

***

Par l'intermédiaire de l'agence Pontus, de Bruxelles, M Harris vient d'engager à de très brillantes conditions Mlle Armand pour les trois prochaines saisons d'été de Covent-Garden.

L'excellente artiste débutera dans *le Prophète*, dont le rôle de Jean de Leyde sera chanté par M. Jean de Reszké.

***

Théâtre Flamand. — Demain, dimanche, *De Wolvin uit 'tZwartbosch*; lundi, représentation extraordinaire : *Reinold de galeiboef* (Renold le forçat), grand drame en sept actes, au bénéfice de M. Arthur Hendrikx.

On dit le plus grand bien de la mise en scène et du décor du deuxième acte qui représente l'incendie d'un navire et un radeau avec des naufragés en pleine mer. Mlle Julie Cuypers, MM. Edmond et Arthur Hendrikx, Vanderlee et Wicheler rempliront les principaux rôles.

***

Panorama. — Cette semaine, la Côte d'azur : Nice, Menton, Monte-Carlo, etc.

Le squale-scie obtient un vif succès de curiosité, aucune exhibition de cette race n'ayant jamais été faite.

***

Société Bruxelles-Attractions. — Palais de la Bourse. — Aujourd'hui, 19 mars, à 3 heures, 18e matinée musicale donnée avec le concours de Mlle Léontine Van Damme, cantatrice, M. Gaston Dupuis, baryton d'opéra comique, et la musique du régiment des grenadiers, sous la direction de M. C. Bender. — Prix d'entrée ordinaires.

***

Au programme de la Scala figurent en ce moment des artistes de talent, des chanteuses de grand mérite et des attractions de tout premier ordre.

C'est un spectacle des plus variés et des plus intéressants, qui fait passer une excellente soirée.

***

Toujours grand succès pour les amazones et guerriers du roi Behanzin, dont les exercices militaires, les danses de guerre, les simulacres de combat donnent le frisson au public du Musée Castan. Rien n'est d'ailleurs plus intéressant que le spectacle bruyant et mouvementé donné par les amazones, les cabécères et les guerriers dahoméens. Exhibition du portrait équestre du général Boulanger, le phonographe et le jeu du drapeau belge.

***

On a célébré jeudi, au Concert Européen, à Paris, la centième de la revue *Ouah! Ouah! Ouah!* de MM. Boulland, Guy et Verneuil.

C'est la seule revue de cette année qui ait eu, à Paris, les honneurs de la centième.

La fête a été pleine d'entrain et les environs de la place Clichy s'en souviendront longtemps.

***

L'éditeur Cranz, de Bruxelles, vient d'acheter pour 60,000 francs la partition de *la Princesse Ninetta*, l'opéra comique en trois actes de Johann Strauss, représenté, il y a quelques jours, avec grand succès au Théâtre An der Wien de Vienne.

***

M. J. Van den Eeden, le directeur du Conservatoire de Mons, travaille à la partition de *Numance*, grand opéra en 4 actes de MM. Narrey et Michel Carré.

***

Du *Gil Blas* :

« Turin possède en ce moment, comme première chanteuse, Mlle Grégia, si applaudie à Bruxelles et à Constantinople, ces dernières années. — La jolie diva, engagée pour remplacer une camarade qui avait eu le malheur de déplaire, obtient, paraît-il, un succès mérité. »

Mlle Grégia n'est autre que Mlle Grégoir, une ancienne élève du Conservatoire de Bruxelles.

Courrier de France.

PARIS.— Du rapport annuel de la Comédie-Française, il résulte que les bénéfices de ce théâtre se sont élevés, pour l'année 1892, à 404,518 francs, ce qui met la part de sociétaire, pour cet exercice, à 18,000 francs. Le fonds de réserve s'élève, aujourd'hui, à près d'un million. Il n'était que de 545,000 francs lors de l'entrée en fonctions de l'administrateur général.

— Il résulte des chiffres fournis par la Société des auteurs que jamais, sauf en 1889, année de l'Exposition, les droits n'ont été aussi élevés qu'ils l'ont été pendant le dernier exercice 1891-1892.

La recette s'est élevée à 2,090,806 francs. Dans ce chiffre ne sont pas comprises les recettes des cafés-concerts et des théâtres de la banlieue.

La perception totale de la Société des auteurs s'est élevée, de 1891 à 1892, à 3,411,000 francs.

NICE, 14 mars. — On nous télégraphie que M. Santino Costa a été réélu pour deux ans directeur du Théâtre Municipal.

La nouvelle de cette nomination a été accueillie avec un vif plaisir par tous ceux qui s'intéressent à la prospérité de notre première scène.

— M. Lassalle n'a pas beaucoup de chance à Nice. Dimanche dernier il devait chanter *Hamlet* en matinée; une demi-heure avant le spectacle, il fit annoncer qu'il était malade. La représentation ne put avoir lieu, et la direction dut rendre l'argent à un public très nombreux qui partit en protestant violemment.

Le soir, au lieu de *Rigoletto*, M. Costa a fait afficher *Hamlet* avec le baryton Guillemot qui a obtenu un succès énorme.

Cet artiste, doué d'une voix superbe, a dû bisser la chanson à boire au milieu d'un vif enthousiasme. On est allé jusqu'à crier : A bas Lassalle!

Mlle Armand, qui chantait Ophélie, n'a pas été associée à ce succès. En revanche, le public a acclamé Mlle Sarcy, qui, remise complètement de son indisposition, a été étourdissante de brio.

Ce soir, *les Pêcheurs de Perles*, avec Mlle Calvé.

LETTRE DE LIÉGE

16 mars.

Notre saison théâtrale touche à sa fin; déjà le Pavillon de Flore annonce sa clôture pour dimanche prochain. Sous l'énergique impulsion de M. Poirier, ce théâtre a retrouvé sa vogue des années passées. M. Poirier nous revient l'hiver prochain et se propose de nous amener une troupe soigneusement composée et nous promet un répertoire très varié. Le Gymnase fermera selon toute probabilité après les fêtes de Pâques. M. Andral, voulant terminer artistiquement une campagne très fructueuse et très littéraire, reprend *Fernande* et *la Tosca*. Seul le Théâtre Royal restera ouvert jusque fin avril. Là aussi on aura fait de belle et bonne besogne et jusqu'au dernier jour nos artistes auront été sur la brèche. On nous donne demain *le Roi d'Ys*, mardi *Rigoletto* et très prochainement *Lohengrin*.

A la Salle de l'Emulation nous avons une exposition burlesque très réussie. Dimanche, jour d'ouverture, on y a représenté une revue wallonne en un acte, *Lige-Express*, de Gustave Thirivet, le spirituel auteur wallon.

Nous sommes du reste en pleine période de revues. Le Théâtre Wallon en annonce une également. Celle-ci comporte trois actes, se jouera au Pavillon de Flore avec M V. Raskin comme compère et Mlle Lemaire dans le rôle de la commère. On nous dit que M. Druart, l'excellent comique du Pavillon, jouera également un rôle important.

BÉMOL.

LETTRE D'ALLEMAGNE

BERLIN. — A une matinée donnée au Residenz-Theater, au bénéfice des victimes des tremblements de terre en Grèce, on a joué un acte de Sarah Bernhardt : *L'Aveu*, dont voici le scenario : L'enfant de la comtesse Rocca est en danger de mort; la comtesse prie au chevet; elle prie haut et dans sa prière elle s'occupe d'une faute dont la mort de son enfant va peut-être la punir. Le comte survient; il a tout entendu. Il demande à la comtesse le nom de son amant. On frappe; voici le médecin, le neveu du comte.

— Le nom de votre amant, Madame?

— Grâce, grâce, ouvrez, mon enfant va mourir.

— Son nom?

— Mon oncle, mon oncle! crie de derrière la porte le neveu, ouvrez tout de suite ou il sera trop tard.

— Ouvrez, je vous en supplie, répète désespérément la comtesse, ou mon enfant est perdu.

Le comte demeure inflexible.

— Eh bien, soit!... laissez entrer le médecin, le père!... avoue la comtesse.

L'oncle et le neveu sont en présence; mais l'entrevue ne dure guère.

L'enfant meurt. Le neveu va se faire justice, il tire de sa poche un revolver; le comte le lui arrache des mains en disant :

— L'enfant est mort, le ciel m'a vengé!

— M. Siegfried Wagner, représentant Mme Cosima Wagner, est à Berlin pour préparer, de concert avec la direction, la prochaine représentation de *Rienzi* à l'Opéra.

— La troupe française d'opérettes de l'Apollo-Theater nous quitte aujourd'hui. Son dernier spectacle, *la Mascotte*, a eu un succès fou. C'est Mlle Luce qui a, cette fois, rempli le rôle à cotillon, tandis que Mlle Aubert, en travesti, incarnait le prince Fritellini.

M. Herbette, ambassadeur de France, a assisté à une des représentations du chef-d'œuvre d'Audran.

Il a vivement félicité l'adorable Aubert et la piquante Luce.

GOTHA. — Plus de *soixante-dix* opéras en un acte ont été envoyés pour prendre part au concours que le duc de Saxe-Cobourg a ouvert et auquel il a attaché un prix de 5,000 marks.

Des représentations modèles (?) d'opéras anciens auront lieu ici vers la fin de juillet. *Joconde* de Nicolo, qui avait été choisi pour le spectacle d'ouverture, sera remplacé par *le Petit Chaperon Rouge* de Boïeldieu. L'ouvrage qui sera représenté ensuite est la *Médée* de Cherubini.

Lettre de Paris

15 mars.

M. Samson a tiré du célèbre roman de Zola : *Une Page d'amour*, une pièce en 7 tableaux rapides, dans lesquels une action intéressante et émouvante en soi est traitée avec un soin et une habileté incontestables.

On sait quel est le sujet de *Une Page d'amour* : La jalousie d'une enfant maladive et nerveuse à l'excès, qui souffre — au point d'en mourir — de voir sa mère lui voler une part de l'affection dont elle l'entourait, pour la reporter sur un homme.

Dans le roman — qui compte parmi les meilleurs du maître à qui l'Académie refuse d'offrir une chaise — le personnage principal, celui sur lequel se concentre l'intérêt, c'est l'enfant, parce que l'auteur, poussant très loin son étude psychologique et physiologique de la petite Grandjean, a donné à cette figure un relief, une puissance d'expression extraordinaires.

Au théâtre, la physionomie de la petite malade perd de son importance et s'efface, en quelque sorte, devant celle de Mme Grandjean, du docteur Deberle, etc., sur qui s'éparpille l'attention du spectateur; le drame de la douleur et de la jalousie de l'enfant offre moins d'intensité. Le roman d'amour y gagne d'être mis davantage en lumière.

Telle qu'elle est, la pièce de M. Samson est une œuvre de valeur, mûrie, travaillée et écrite dans une langue sobre et pure.

L'interprétation atteint la perfection : impossible de donner plus de caractère et d'autorité au rôle du docteur Deberle que ne le fait M. Brémond, impossible de mettre plus de bonhomie et de touchante simplicité dans celui de Rambaud, que n'en met M. Lambert.

Mme Brindeau joue Hélène Grandjean avec le talent dont elle est coutumière.

Les autres rôles sont tous fort bien tenus.

Quant à la petite Gaudy, je ne crois pas qu'une autre enfant eût pu interpréter la fillette maladive et précoce avec plus d'intelligence; mais je persiste à penser que le théâtre ne doit pas être le lot des gamines alors qu'il y a des poupées, des cerceaux et des raquettes.

— Au Châtelet, apparition de *la Fille prodigue*, une adaptation du théâtre anglais moderne à laquelle — n'ayant point vu le jour dans la patrie de Jack the Ripper — je me refuse énergiquement à trouver le moindre intérêt.

Il y est question d'une jeune fille qui a fui la maison paternelle avec un jeune lord joueur et joueur malheureux, mais il y est surtout question de courses de chevaux : *Turf*, *betting*, *paddock*, *lad*, etc., etc., sont dans *la Fille prodigue* des mots d'un usage courant, je dirai même d'un *abusage* courant, si l'on veut bien me permettre ce néologisme.

Quoi qu'il en soit, cette scie anglaise, à laquelle il ne manque que le *Tararaboom-de-ay*, est remarquablement montée et contient même un tableau — celui des courses, impossible ailleurs que sur la vastissime scène du Châtelet — qui constitue une *real attraction!*

Bonne interprétation également qui réunit les noms de MM. Volny, Léon Noël, Paul Plan, Gardel, de Mmes Lavigne et Leturc.

— Au Théâtre Déjazet, grand succès de gaîté pour un vaudeville-charge de MM. Ordonneau, Grenet-Dancourt et Keroul : *Le Voyage des Berluron*. C'est fou, mais c'est drôle, très drôle. Vous aurez cela, au Vaudeville, très certainement et vous en rirez comme nous en avons ri.

La pièce est bien jouée par la troupe de Déjazet, M. Narball et Mlle Musset en tête.

— A l'Opéra, *Deidamie* est reculée jusqu'après *la Walkyrie* qui passera probablement du 15 au 20 avril.

— A l'Opéra-Comique, la première représentation de *Kassya* aura lieu la semaine prochaine. Mme de Nuovina peut, dit-on, compter sur un succès personnel.

A.-CH. VOGEL.

LES PRIMES DRAMATIQUES

Le Sénat a discuté récemment le budget de l'intérieur. M. Lammens en a profité pour faire quelques piquantes révélations sur l'organisation du théâtre de genre en province et la manière plus qu'extraordinaire dont sont distribués à ces entreprises d'art dramatique les 37,000 francs qui figurent au budget. M. Lammens a absolument raison. Un crédit ainsi dépensé l'est en pure perte, sans utilité aucune.

M. Lammens, malheureusement, n'a pas traité cette question à fond. S'il avait connu les arrêtés déterminant les bases d'après lesquelles les subsides susdits sont alloués, l'honorable sénateur pour Courtrai aurait trouvé matière à d'intéressants développements pour son discours. Sait-on, par exemple, que c'est la superficie du rideau qui sert de moyenne pour la distribution des gratifications aux théâtres villageois?

Nous ne voulons pas aujourd'hui entrer à ce sujet dans des développements qui, pour être complets, exigeraient plusieurs colonnes de *l'Eventail*. En attendant, voici quelques observations très judicieuses de M. Lammens :

« Le gouvernement, tout en reconnaissant, dans une certaine mesure, l'insuffisance des crédits des lettres, des sciences et des beaux-arts, se déclare dans l'impossibilité de faire droit aux réclamations, faute de ressources. En présence de cette situation, je suis étonné de voir régulièrement inscrite au budget une somme de 37,000 francs pour encouragement à la littérature et à l'art dramatique. En économisant sur ce crédit, on trouverait facilement des ressources pour d'autres manifestations de l'art.

« Personne ne me contredira quand je dirai que l'organisation actuelle des encouragements à l'art dramatique n'a produit que des résultats négatifs.

« Il existe actuellement quatre comités de lecture et des commissions provinciales chargées d'assister aux représentations. On devine ce que doivent coûter ces rouages compliqués, ces jetons de présence, ces frais de correspondance, de déplacement, etc.

« La pièce approuvée par les comités et commissions a droit à une prime de 40 à 250 francs pour les cinq premières représentations, puis à une demi-prime pour chaque nouvelle série de cinq représentations, pourvu que ces dernières soient données dans une autre localité.

« Résultat surprenant et d'un haut comique! Maint cabaret de village ou de banlieue s'est transformé en salle de représentation et la manne des subsides s'est émiettée à l'infini. Grâce à ce régime, il existe, le croiriez-vous, 98 théâtres officiellement reconnus en Belgique. Il y en a à Erbs-Querbs, à Montaigu, à Brecht, à Blaesvelt, à Cortenbergh. Maeseyck en compte trois; Moll, Gheel et Hoogstraeten chacun deux. (*Hilarité.*) Cela vous édifiera sur l'importance de tous ces temples de Melpomène. (*Nouveaux rires.*) Que dire des Corneille, des Shakespeare que l'on joue sur ces scènes subventionnées? A part quelques honorables exceptions, il vaut mieux ne pas tirer de l'oubli les noms que nous révèle chaque année *le Moniteur*.

« Nous restons, malgré tous les subsides, tributaires de l'étranger en matière dramatique et ce n'est pas par cette distribution aveugle de subsides qu'on parviendra à fonder jamais un théâtre belge. »

MUSIQUE

Des fragments d'œuvres de Wagner ont été exécutés au Conservatoire pour la première fois, immédiatement après la mort de Wagner, et des personnes ont souri en disant : « On n'y joue que les morts! » Depuis lors, M. Gevaert a répété à plusieurs reprises ces auditions, affirmant ainsi son admiration pour l'auteur de la *Tétralogie* et le glorifiant aux yeux du public en canonisant son œuvre. Certes, on ne joue que les morts au Conservatoire; c'est ainsi qu'après la mort de Liszt, on y a joué du Liszt; parce que la mort du compositeur finit l'œuvre en sa totalité, et l'offre, dégagée de tous liens de chair, à ceux que tourmente le besoin des jugements définitifs.

Wagner mort, il s'agit de garder la tradition de son merveilleux génie, et de maintenir en vie, parmi nous, son œuvre.

C'est ce que fait M. Gevaert par ses exécutions sélectives, pendant que M. Dupont, aux Concerts populaires, achève de nous préparer aux représentations complètes que nous aurons peut être un soir. La mission des Concerts populaires est de nous éclairer à tous risques et de nous proposer des œuvres; la mission du Conservatoire est de guider nos impressions en retour vers la pensée et d'affermir, autant que possible, nos jugements sur le passé. Wagner, c'est du passé de dix années. La belle exécution de dimanche commémorait un anniversaire. Mais l'œuvre est si colossale qu'elle déborde sur l'avenir. Wagner semble appartenir au siècle prochain; toute sa pensée y pénètre, toute une part de ce qu'il a créé demeure inconnue à la foule et déjà son nom est inscrit au mur du temple, à côté des noms de Bach et de Beethoven.

Les circonstances matérielles qui s'opposent ici au développement continu d'une œuvre d'art, empêchent bien des projets de se réaliser; c'est grâce aux efforts de M. Gevaert et de M. Joseph Dupont que nous entendons encore un peu de musique à Bruxelles. Soyons-leur reconnaissants.

M. Gevaert a dû renoncer à l'exécution d'*Armide*, mais il nous fait espérer une exécution des *Psaumes* de Marcello, et l'année prochaine le Concert populaire aura peut-être le personnel choral qui lui permettra de nous donner de César Franck, *Rédemption* ou *les Béatitudes*. Puisque nous en sommes à faire chacun son choix, je déclare que je préfère ces deux œuvres à toute espèce de virtuose anthropomorphe.

H. M.

***

M. Henri Heuschling l'excellent baryton, donnera son concert annuel vendredi 24 mars, à 8 h. 1/2, à la salle Marugg, avec le concours de Mlle Maria Michaux, cantatrice, et M. Louis Miry, violoncelliste.

***

On n'a pas oublié que notre compatriote M. Georges Weiler a remporté le premier prix au concours de *Mélodies* ouvert à Paris en novembre dernier.

Un journal d'art français nous apprend que notre compatriote vient encore de remporter, à Paris, de nouveaux et brillants succès.

Il a participé à trois concours et a obtenu les distinctions suivantes :

Musique profane : Quatuor pour instruments à cordes. — Président du jury, M. Gigout. 175 concurrents. Premier prix.

Musique sacrée : Offertoire pour orgue et quatuor à cordes. — Président du jury, M. Massenet. 92 concurrents. M. Weiler, classé quatrième, a reçu un diplôme d'honneur.

Chœur à quatre voix, avec accompagnement d'orgue. — Président du jury, M. Widor. 162 concurrents. M. Weiler, classé sixième, a obtenu encore un diplôme d'honneur.

Nos félicitations cordiales à notre compatriote.

***

Notre compatriote Arthur De Greef, ce fanatique du Pleyel, donne en ce moment, dans le Midi, une série de concerts. Les villes de Marseille, Toulouse, Bordeaux l'ont, l'une après l'autre, acclamé.

Ce n'est pas de l'enthousiasme, mais du délire que le jeune maître a provoqué sur sa route et les journaux locaux que nous venons de parcourir renchérissent les uns sur les autres dans leurs expressions laudatives.

***

La Société de musique de Mons donnera le dimanche 9 avril un grand concert. Au programme, une ouverture de Fétis; le cinquième concerto de Vieuxtemps, joué par Mlle Irma Sèthe, violoniste; *le Démon* de Paul Gilson (première exécution); solistes : Mme Ch. Houzeau de Lehaye; M. M. Pieltain, basse; Ach. Tondeur, baryton; Edmond Preumont, ténor; et des fragments d'*Un Dernier Rayon de soleil* de G. Huberti.

***

Une ancienne élève du Conservatoire de Bruxelles Mlle Léontine Vandamme, vient, disent les journaux namurois en termes on ne peut plus élogieux, de remporter un très grand succès dans un concert donné au *Cercle musical* de Namur, avec le concours des frères Goffin.

Mondanités

La Reine a donné, il y a huit jours, dans son manège du Parc royal de Laeken, une fête d'équitation à laquelle elle avait invité tous les dignitaires de sa maison.

***

La Reine et la princesse Clémentine, accompagnées des baronnes d'Hooghvorst et d'Oldonnell, dames d'honneur, du comte Werner de Mérode, grand maître de la maison de Sa Majesté, et du comte Edouard d'Assche, chevalier d'honneur, ont assisté à l'ouverture de la fancy-fair.

M. Léon Lambert-de Rothschild a acheté les œuvres artistiques signées par la Reine et la comtesse de Flandre.

***

Dîner intime, lundi soir, chez la baronne Gericke de Herwynen. Parmi les convives : le ministre de la justice et Mme Le Jeune, le ministre de l'agriculture et Mme De Bruyn, le comte de Grelle-Rogier, secrétaire d'État du Congo, et Mme de Grelle; le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne; le baron de Renzis, ministre d'Italie; M. Terrel, ministre des États-Unis; le secrétaire de la légation de la Grande-Bretagne et Mme Adam; M. Testa, premier secrétaire de la légation des Pays-Bas.

***

Jeudi dernier, dîner de 28 couverts chez M. et Mme Philippson. La table était splendidement décorée de guirlandes, de violettes du pays et de corbeilles de grosses roses.

Cette décoration superbe a valu de vifs compliments à Mme Isabelle De Backer.

***

Les journalistes bruxellois réunis, hier matin, dans le cabinet de l'échevin des Beaux-Arts, ont délégué à la commission des fêtes nationales de 1893, M. Thomas, du *Courrier de Bruxelles*, et notre collaborateur Victor Reding.

***

Signalons à nos lectrices le choix immense de bijoux de fantaisie qu'elles trouveront, aux prix de fabrique, à la Maison Bardin, rue de l'Ecuyer; épingles de chapeaux, broches, peignes avec pierreries, bijoux byzantins, agrafes, diadèmes, colliers de perles, parures en jais, etc , etc.

M Bardin a traité directement avec une importante maison de Paris qui lui assure le monopole de ces nouveautés à un bon marché exceptionnel.

***

Noms des tireurs étrangers et belges qui prendront part aux assauts du 26 et du 27, au Cercle d'escrime :

De Paris : Chevillard, Vavoneur, Gaillard, Th. Legrand, G. et A. Rouleau, G. Robert, Le Comte, J. Renaud, Kirschoffer, Sauvage, Ragot.

De Rome : Greco, Casciani.

De Belgique : Thiériet, Chulli, Selderslagh, de Bestegui, Ed. de Witte, L. de Witte, commandant Van Sprang, Beaurain, Guérin, Barbier, Thirifay, Dupuis, capitaine Heiser, Verbrugge, Saussez, Pipart, prince de Chimay, Balte, etc.

Le mardi 28 mars, à 8 heures du soir, aura lieu au Cercle d'escrime un assaut intime en l'honneur de M. Greco et de son élève M. Casciani.

***

Le Salon des *XX* sera, en raison du succès qu'il obtient, prolongé de huit jours. La clôture est irrévocablement fixée au dimanche 26 mars.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

— La Cour d'appel a statué sur l'appel interjeté par la Société des auteurs du jugement qui avait condamné celle-ci à 100 francs de dommages-intérêts pour action téméraire et vexatoire envers M. Béranger, président du Rapid-Club bruxellois.

M. Béranger avait été poursuivi pour avoir fait jouer une revue sans avoir payé les droits d'auteur et parce que l'orchestre engagé pour jouer aux courses du Parc du Cinquantenaire avait exécuté des morceaux du répertoire de la Société des auteurs.

Malgré les efforts de Me de Borchgrave, conseil de la Société, la Cour a, sur la plaidoirie de Me De Meuse, confirmé le jugement du tribunal de première instance.

Elle a toutefois réduit de 100 à 85 francs les dommages-intérêts à payer par la Société des auteurs.

L'arrêt est basé sur ce que le prévenu n'a pris part ni à l'exécution ni au choix des morceaux joués.

La jurisprudence est donc désormais fixée sur ce point : il ne suffit pas d'une exécution pour que l'infraction existe, elle doit être frauduleuse.

SPORT

Aujourd'hui, dimanche, première journée des courses de Bruxelles. (Bois de la Cambre.)

Voici les dates des réunions de la Société d'Encouragement : dimanche 19 mars, dimanches 16, 23 et 30 avril, jeudi 11 mai (Ascension), dimanches 14, 21 et 28 mai, dimanche 4 juin, dimanches 1er, 8 et 29 octobre.

L'abonnement pour les douze journées, comprenant une carte de membre et trois cartes de dames par jour, est de 100 francs.

De nombreux abus ayant été signalés, la Commission directrice de la Société d'Encouragement a décidé de faire poinçonner; à l'entrée, toutes les cartes.

***

Dimanche 19 mars, à 2 heures.

Nos appréciations :

Prix de la Toison d'Or : écurie Verstraete.
Prix du Sablon : écurie Liénart.
Prix de la Chapelle : écurie Verstraete.
Prix du Borgval : préféré L. de Buisseret.
Prix du Béguinage : écurie Liénart.

***

Deux grandes semaines sportives seront données en 1893, à Spa, indépendamment des petites réunions.

Les dates arrêtées pour ces deux semaines sont les suivantes : les 23, 25, 27, 29 et 30 juillet; les 3, 5, 7 et 9 septembre. Les allocations pour ces deux réunions s'élèveront à 100,000 francs.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

AMEUBLEMENT

BAMBOU

14, Rue Saint-Jean, 14

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, 80
BRUXELLES

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur, 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst,** place de la Gare, 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

CIGARETTES ÉGYPTIENNES
LE KHEDIVE
ED. LAURENS. Alexandrie (Egypte)
Fournisseur du Gouvernement Français

En vente dans toutes les bonnes maisons

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

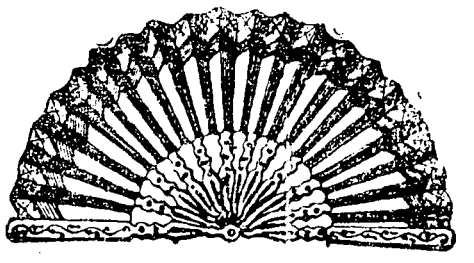
BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Modes
DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1010

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099

Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

---

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur. : 7 1/2 heures. Rid. : 8 heures.

LE PAYS DE L'OR

Pièce à grand spectacle en 3 actes et 12 tableaux de MM. Henri Chivot et Albert Vanloo.— Musique de M Léon Vasseur.
Trois ballets réglés par M. Saracco.— Décors nouveaux de M. Bertiéri.
Costumes neufs de Mme Boin-Durieux. — Têtes et coiffures de M. Goyens. Trucs et machineries de M. Deponthière, chef machiniste du Théâtre. Lumières électriques de M. Debavay. — Glaces de la maison Leys.

DISTRIBUTION :

Prosper Girand	MM.	DUBOSC.
Edgard Jolicok		POUGAUD.
John Truck		Paul JORGE.
David Osteborn		SCHEY.
Tom Truck		DEVILLIERS.
Jack Truck		GATINAIS.
Blondin		DRAOUL.
Le Capitaine		PERRIN.
Sir Roberts		ZEHR.
Un Coiffeur		ENGEL.
Un Saltimbanque		VANDAM.
Un Chef de gare		FRÉDÉRIC.
Ketty Gibson	Mmes	Lucy VILLERS.
Flora Michon		DE TER.
Mistress Crokett		OUVIER.
Maud Palmer		CHESNEAU.
Une Voyageuse		BELINI.
Florence Markett		Jane DEMANY.

DISTRIBUTION DES TABLEAUX :

1er tableau : *La pension Crokett.* — 2e tableau : *L'Agence Truck.* — 3e tableau : *Le Washington.* — 4e tableau : *New-York.* — 5e tableau : *La 5e avenue.* — 6e tableau : *L'Electric Hotel.* — 7e tableau : *Les jardins de Prospect House.* — 8e tableau : *Fête nautique* — 9e tableau : *La fille à Blondin.* — 10e tableau : *Les Chutes du Niagara* (traversée aérienne en vélocipède par Kelty Gibson. — 11e tableau : *La gare de Folsom.* — 12e tableau : *La Fête de l'Or dans la mine* (Grand ballet).

Au 3e tableau : *Divertissement des Mousses* dansé par 12 dames du corps de ballet.

Au 7e tableau : *Les Minstrels*, par les clowns Durand, Ferenbach, Poupin, Emill et Giraud.

LES MÉTAMORPHOSES, transformations électriques à la Loïe Fuller, par Mlle Valentine Petit.

Au 8e tableau : **GRAND BALLET** dansé par Mlle Zimmermann, 1re danseuse, Mlle Colla, 2e danseuse, et Mmes Arduino, Agnetis, Roméro, Pietro, Santa, Bianca, Morini, Rock, Dassuna, Camuzzi. Page et les dames du corps de ballet.

Au 12e tableau : **La Fête de l'Or**, grand ballet dansé par Mlle Zimmermann, Mlle Colla. les coryphées et les dames du corps de ballet.

Tous les dimanches, matinée à 1 1/2 heures.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille.
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

30 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ-UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT „ ALLSOPP " EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 27.

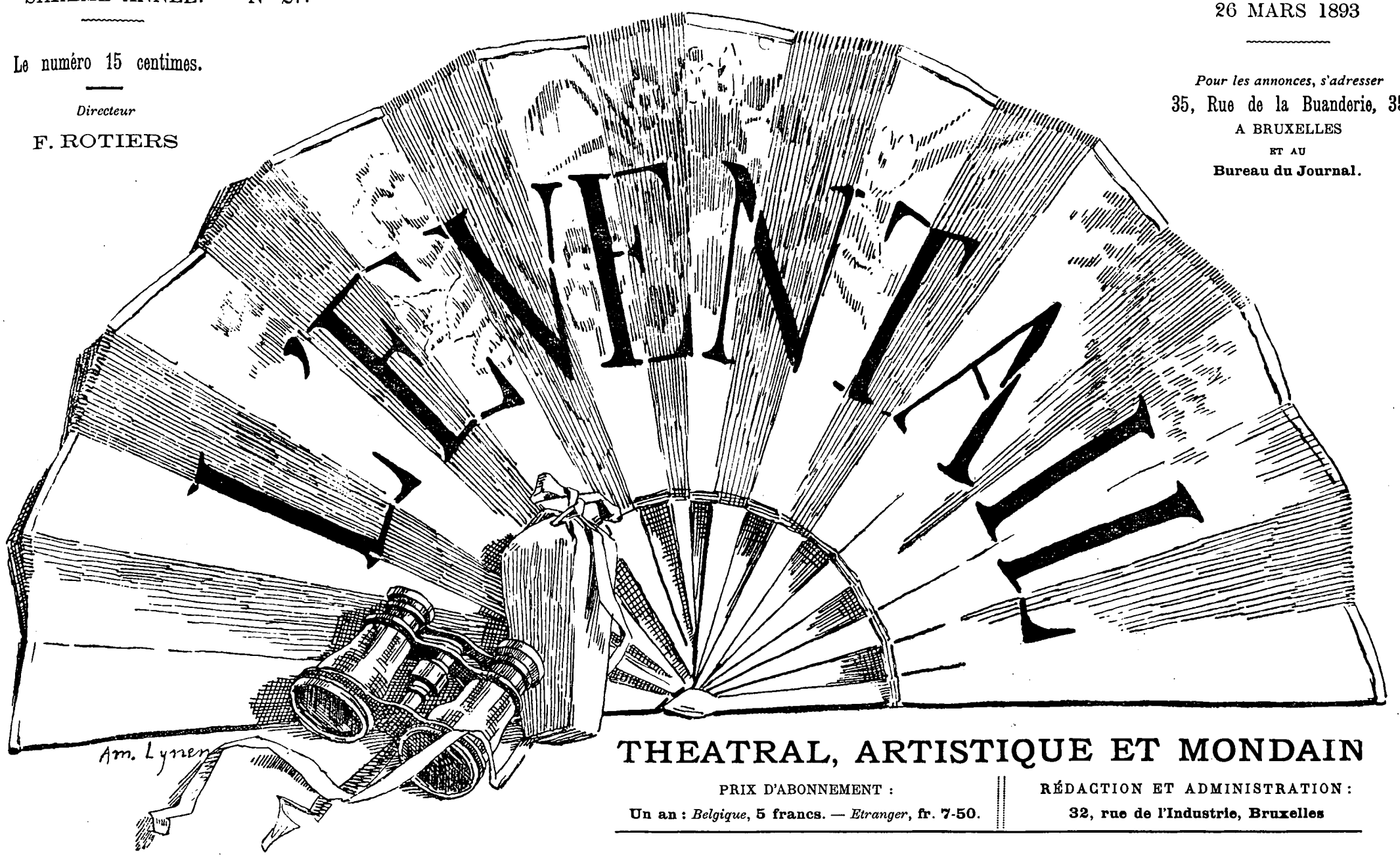
26 MARS 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot; à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Orphée a été représenté en 1852 à l'Opéra-Comique, directeur Carvalho, avec Mme Pauline Viardot. Le rôle dont il existe une version de Gluck pour ténor haut, a été chanté aussi par Legros et Nourrit.

L'œuvre fut d'abord écrite sur un texte italien et créée à Vienne en 1764 sous le titre *Orféo*. La partition d'*Orphée* est une version remaniée complétée de la partition italienne. L'ouverture et l'air de bravoure qui termine le premier acte n'étant pas de Gluck, on les a supprimés à la Monnaie. L'air de bravoure introduit on ne sait comment dans la partition était maintenu naguère pour satisfaire au désir de virtuosité du public. Notons aussi que l'air de l'ombre heureuse que chante Mlle Van Hoof appartient, selon la partition, au rôle d'Eurydice.

Le drame lyrique de Gluck est une monodie, — le mot a son sens moral, — c'est le chant d'une voix psychologique. Ce chant est individuel ; il emprunte sa forme à la succession des sentiments dans l'âme d'Orphée. Orphée seul subit le drame; il en demeure le personnage unique. On se rappellera que l'opéra moderne, celui de Meyerbeer, par exemple, éparpille ses forces sur une foule de personnages secondaires qui meublent inutilement tous les plans de la scène et, les concessions à la virtuosité y aidant, transforme le pur drame intime de Gluck en une lourde « pièce », surchargée de matière musicale, bouffie d'écume; une pièce sans lignes, mais fortement ponctuée, où la grosse caisse fait les points, où les cymbales font les virgules.

Qu'on revoie, maintenant, le dessin nerveux, puissamment expressif de ces trois actes sans incidents où se poursuit décidément l'action psychologique qui nous attache. Orphée est en scène pendant tout le temps de la pièce; les actes sont courts, sobres, n'offrant rien au spectateur qui puisse le distraire du sujet proposé : le pouvoir souverain de l'amour.

Ce sujet nous retient attentifs et nous y pénétrons peu à peu, captivés par les merveilleux paysages qu'il développe à nos yeux. Une âme, un univers se déplie, se déploie, se déroule, et que nous importent les faits de l'histoire sociale et leur humanité d'Epinal quand nous assistons, spectateurs actifs et passionnés, à l'histoire d'un sentiment de tous les siècles, revivant dans une œuvre d'art!

C'est par cette substantialité psychique que les drames lyriques de Gluck sont grands-parents de ceux de Wagner. Il est peut-être utile de le dire. On a tant répété que Wagner se rattachait à Gluck, que les spectateurs d'*Orphée*, s'ils ne prenaient l'analogie à la bonne place, pourraient se trouver déroutés. Pour la masse du public, en effet, voici un spectacle absolument nouveau. Comme l'appareil en est très simple, ce spectacle fera peut-être comprendre, mieux que les spectacles wagnériens, par quels points essentiels s'établit la filiation des œuvres qui vivent.

Le premier acte a deux scènes. C'est d'abord la désolation d'Orphée dont le chœur soutient la plainte. C'est le chœur selon les Grecs, développant ses perspectives tragiques dans les profondeurs de l'âme. C'est par là que se dirige la vision dramatique. La mimique, les mouvements scéniques et le décor suffisent à montrer les faits corporels.

Ce chœur encadre la pantomime sacrée autour du tombeau d'Eurydice. C'est le point de départ du drame. Sur la geste symphonique lente, se jouent des alternances de lumière et d'ombre; la réalité lutte contre du rêve; la douleur d'Orphée est au seuil du monde spirituel, et l'image aimée commence à revivre pour lui quand l'Amour apparaît lui annonçant qu'il retrouvera Eurydice vivante s'il consent à « ne pas porter sur elle un regard curieux ». Cette défense que la passion d'Orphée va enfreindre contient tout le symbole du drame qui appartient à ce qu'on appelait dernièrement — je crois que c'est M. Renée Doumic dans *le Parti National* — « le théâtre d'idées ». Le drame d'*Orphée et Eurydice* nous offre, en quelques images vives, une pensée.

Le deuxième acte c'est l'arrivée aux enfers. Le chœur des damnés est, comme le chœur du premier acte, un chef-d'œuvre de déclamation expressive par l'équilibre et la mise en valeur des voix à tous les plans, le relief des contre-chants, le nuancement psychologique qui s'opère à l'action persistante et pénétrante de la voix d'Orphée. Les ténèbres se dissipent, le chemin s'ouvre qui mène au séjour élyséen où glissent des figures de sérénité, ombres claires, ombres heureuses détachées de la douleur. Orphée apporte à ce séjour son paysage humain; on pressent les mots qu'il dira bientôt à Eurydice : « Tu n'es plus une ombre. » Cet impérieux sentiment de vie qui l'anime, l'emportera au delà de sa pensée et de sa volonté quand, aux reproches et aux supplications d'Eurydice, il enfreindra la défense et ce sera le sujet du troisième acte où l'action se mouvemente un peu, extérieurement, où la passion s'objective. Mais, au nom des dieux dont il est le meilleur interprète, l'Amour fera grâce à l'amant fidèle qui a aimé jusqu'au plus profond de son rêve.

La matière lyrique de ces trois actes — divisés à la représentation d'ici en quatre tableaux — se compose de quelques modes psychiques en lesquels se décompose toute la personnalité de Gluck. C'est le mode de la désolation et de la prière apparaissant dans la scène d'entrée, dans ce portique choral aux assises de pierre. Celui de la terreur, dans la scène aux enfers; le mode gracieux, d'une pureté hellénique, aux lignes estompées, qu'évoque le tableau des ombres promeneuses au séjour bienheureux; le mode de la tendresse grave éperdûment profonde et passionnée d'Orphée; celui de l'amour, baignant dans la mélodie dorée de l'école florentine.

Le langage musical établit naturellement la relation entre ces aspects d'un même être. On me dira que ce sont des combinaisons instinctives du musicien. Je pense que le poète était d'accord avec le musicien pour y aider. Orphée s'exalte à cet amour, à cette force créatrice par laquelle seule vivra son Eurydice adorée, sa vie. Les personnages de cette action immatérielle ne sont que les enfants de son âme, les fantômes du monde empaysagé de son imagination; des transitions délicates et harmonieuses les relient. Gluck a dessiné de touches légères, souples et solides pourtant, les dessus de sa partition, les lignes mélodiques affinées, se désisolant peu à peu, s'enfonçant graduellement dans l'harmonie.

L'harmonie de Gluck c'est la tonalité moderne dans toute la force et toute la beauté de son caractère; la tonalité moderne dans une armature de fer avec ses bases larges et profondes, ses effigies éclatantes, ses arêtes dures, ses consonnances pleines et moelleuses enfermant des trésors de modulations, avec la sensibilité neuve de sa septième note.

Plus tard, cette tonalité est allée sémoussant, jusqu'à Wagner et ses imitateurs ou disciples qui l'ont transformée. La tonalité authentique de l'époque de Gluck est celle du politivisme religieux, comme la tonalité d'aujourd'hui est celle du doute.

Cette considération de l'harmonie en appelle une autre, celle du récitatif ou du récit dont il a été question ici à propos du drame en musique de M. Magnard. Elle préoccupe particulièrement les jeunes français. Le récitatif de Gluck qu'on a déclaré monotone, disons monochrome, mais vigoureux et précis comme la langue française classique, se colore comme elle d'une admirable vie intérieure. Ses récitatifs obligés éclatent comme des raccourcis de drames dans une vision lyrique. Mais au lieu de ces récitatifs brefs, délimités, formulés, aux phrases ponctuées, il s'agit aujourd'hui de récit continu même pour ceux qui n'imitent pas servilement le modèle wagnérien, car l'air ambiant a changé, rien ne nous délimite plus dans l'espace; nous avons devant nous des plaines de doute aux horizons infinis. Toutefois, si la forme du récit de Gluck n'est plus de notre époque, elle est de génie essentiellement français et demeure une source. Et puis, voyez comme ces récits s'assimilent aux airs déclamés, comme ils se casent de plain-rythme dans la scène dont ils sont, en réalité, la partie principale, de sorte que le récit, l'air, le chœur, la pantomime composent une théorie d'une architectonique admirable sans disparates de mouvement ni de couleur.

Un dernier élément effectif de ces drames lyriques c'est le ballet plastique qu'on a transformé plus tard en danses triviales pour jambes seules et que Wagner a ressuscité, transformé pour modeler tout le corps impersonnel de ses drames. Les ballets d'*Orphée* concourent à la psychologie scénique autant que le chœur. Ce sont des chœurs mimés. La mise en scène du tableau des enfers qui est tout à fait insatisfaisante quant au matériel, apporte à ce ballet beaucoup trop d'action; l'effet de terreur que donne la musique n'est que parodié. On peut en dire autant de la danse des furies qu'on ferait mieux de nous montrer seulement en images symphoniques. A ce tableau pourtant, les chœurs et l'orchestre ont eu de la vigueur et du mouvement, tandis qu'au premier acte l'ensemble avait paru manquer de force et d'accent, manquer de bases... disons de basses, car c'étaient, en effet, les basses profondes, et toute la belle carrure du quatuor qui manquaient à cet ensemble équilibré pour l'exécution d'œuvres modernes. En revanche, le tableau des Champs-Elysées a été réalisé plastiquement et musicalement d'une façon absolument harmonique. Il y a là un effet d'art impressionnant et nouveau. Nous le devons à M. Gevaert qui a apporté ses soins fervents à la direction des études d'*Orphée* et nous l'en remercions.

Mlle Armand, que nous avons signalée dès son début dans *Aïda* comme une chanteuse de style, a déclamé sculpturalement, de sa belle voix grave, le rôle d'Orphée. Elle se serait sans doute animée davantage si les mouvements avaient été un peu moins lents. Sa création est d'une artiste. On lui a fait un succès mérité.

Mlle Lejeune a chanté avec passion — un peu trop de passion — la longue scène du dernier acte; Mlle Darcelle, avec sa petite voix close, a sauvé adroitement le rôle de l'Amour, et Mlle Van Hoof a phrasé gracieusement, avec des étonnements naïfs de pensionnaire, le solo de l'Ombre heureuse. Pour l'exacte compréhension de ce spectacle d'un caractère très inédit, je renvoie nos lecteurs au volume de Berlioz : *A travers chants*. Berlioz rappelle le mot de Jules Janin : « Nous ne reprenons pas les chefs-d'œuvre; les chefs-d'œuvre nous reprennent! » Ce mot est toujours d'actualité.

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

Le Pays de l'or, qui avait déjà des attractions suffisantes, avec ses scènes de canotage, sa chute du Niagara et sa vélocipédiste sur la corde roide, vient de s'enrichir encore d'une attraction de tout premier choix en se payant le luxe d'une nouvelle Serpentine qui, par sa jeunesse, son charme et ses costumes, dame le pion à Mme Bob-Walter, la première émule de la Loïe Fuller.

Cette nouvelle serpentine, Mlle Valentine Petit, n'est pas inconnue des Bruxellois. Elle a dansé naguère à la Monnaie, à l'Alhambra et à l'Alcazar et depuis le jour de ses débuts, alors qu'elle était une petite marcheuse à la Monnaie, on a pu la voir successivement monter en grade et enfin s'élever jusqu'au rang d'étoile qu'elle occupe aujourd'hui et, ce qui est mieux, d'étoile à recettes.

Mlle Valentine Petit s'est très facilement assimilé tous les secrets de la Loïe Fuller. Elle développe les différents pas, les évolutions variées de la célèbre danse américaine comme si elle n'avait fait que cela toute sa vie.

Tantôt elle fait voler autour d'elle, sur un mouvement de valse langoureux, la souple draperie de son costume dans un bain de lumières multicolores ; tantôt elle se renverse la tête en arrière, la gorge en avant, les yeux miclos, dans une posture tout hiératique; tantôt encore elle apparaît comme une créature fantastique, vêtue d'un long manteau d'un luxe fabuleux et tout couvert de pierreries et de brocarts et l'on dirait quelque lascive bayadère dansant aux pieds d'un monarque asiatique.

Mais le plus grand succès de Mlle Valentine Petit est remporté dans la danse finale, celle où grâce à la vitesse de ses mouvements, elle agite la gaze en tourbillons si vifs que le tissu léger ressemble à une procession d'eau, à la chute d'une source se précipitant en bouillonnant par gerbes liquides pulvérisées. Dans les rayons de lumières changeantes qui la baignent, la jeune danseuse est charmante de grâce et de joliesse.

La Loïe Fuller a plus de pratique, mais il est impossible qu'elle dépasse la séduction et le charme de la nouvelle serpentine bruxelloise qui, dans quelques jours, va se faire applaudir par les Berlinois.

On a donné jeudi en matinée, au Théâtre du Parc, une comédie en 3 actes de M. H. Kistemaekers, fils.

Titre : *L'Amour en jaune*, trois actes rapides auxquels un public clairsemé à fait un bon accueil.

La pièce sera reprise le soir, cette semaine; nous aurons donc l'occasion de voir l'effet qu'elle produira sur les spectateurs habituels.

Disons dès aujourd'hui cependant que M. Alhaiza l'a montée avec luxe et avec soin.

L'interprétation est excellente.

Nous citerons tout d'abord Mlle Andrée Mégard et M. Coquet, les interprètes des rôles principaux; Mlle Mégard est charmante de naturel et exquise d'élégance et M. Coquet a fait de son vieux gâteux un type bien amusant.

Mlles Diska et Dery, celle-ci une très jolie débutante, Aubry et Lebrec; MM. Liverani, Moncharmont et Cassin complètent un très bon ensemble.

Choses de Théâtre

Nos lecteurs se rappelleront combien de fois nous les avons mis en garde contre l'ironique promesse faite par MM. Stoumon et Calabrési de donner cette année *Tristan et Yseult*.

Ces messieurs, agacés de voir que nous éventions la mèche, nous faisaient répondre par l'un ou l'autre journal ami de la maison que *Tristan* serait donné en mars, que les études étaient en bonne voie et autres plaisanteries du même genre.

Voici, à ce propos, ce que nous avons lu jeudi dans *la Gazette*, en situation d'être très bien informée :

« On compte encore utiliser la fin de la saison, à la Monnaie, pour commencer les répétitions d'orchestre de *Tristan et Yseult*, qui passera au commencement de la saison prochaine.

« La direction voulait donner l'ouvrage pendant cette campagne-ci, mais les indispositions persistantes de l'artiste sur lequel elle avait compté pour le rôle écrasant de Tristan ne le lui ont pas permis.

« Les autres rôles, tenus par Mlles Lejeune et Wolf et MM Séguin et Isouard, étaient sus; on aurait pu se mettre à l'œuvre, mais Tristan lui-même ne pouvait se remplacer en quelques semaines : l'étude de ce rôle est une entreprise de longue haleine et qui doit être commencée à temps.

« Les répétitions d'orchestre que l'on pourra faire cette année dégrossiront la besogne pour l'année prochaine. Ce sera autant de fait. »

Si MM. Stoumon et Calabrési avaient eu sérieusement l'idée de donner *Tristan*, il y a belle lurette qu'ils eussent engagé un ténor, M. Muratet étant indisposé depuis plusieurs mois.

Voici l'ordre des spectacles qui seront donnés à la Monnaie pendant la semaine sainte par les artistes de la Comédie-Française :

Jeudi 30 mars. — *Mademoiselle de Belle-Isle*, comédie en cinq actes d'Alexandre Dumas, jouée par MM. Febvre, de Feraudy, Albert Lambert, Leitner, Jolliet, Mmes Pierson, du Minil et Kalb.

La Joie fait peur, comédie en un acte de Mme de Girardin, jouée par MM. de Feraudy, Boucher, Leitner, Mmes Reichenberg, Pierson et du Minil.

Samedi 1er avril. — *Le Père prodigue*, comédie en cinq actes d'Alexandre Dumas fils, jouée par MM. Febvre, Coquelin cadet, Lebargy, Boucher, Albert Lambert, Leitner, Jolliet, Mmes Reichenberg, Pierson, Marsy, Kalb et Persoons.

Dimanche 2 avril (matinée). — *Mademoiselle de la Seiglière*, comédie en quatre actes de Jules Sandeau, jouée par MM. Febvre, Coquelin cadet, Leitner, Boucher, Jolliet, Mmes du Minil et Pierson.

Mercredi après-midi, à la répétition générale d'*Orphée*, le bruit courait que M. Joseph Dupont venait d'être nommé chef d'orchestre et chef de la musique à l'Opéra.

Le lendemain, des journaux ont donné la nouvelle, les uns sous réserves, les autres comme un fait acquis.

Cette nouvelle est absolument inexacte.

Il y a quelques mois, le ministre des beaux-arts de France, d'accord avec M. Bertrand, offrit le bâton de chef d'orchestre de l'Opéra à M. Joseph Dupont, qui l'a refusé, si flatteuses pour lui que fussent les instances du ministre et du directeur.

Et voilà tout.

M. Joseph Dupont est allé la semaine dernière à Paris pour s'entendre avec Mme Rose Caron au sujet de la composition du programme du dernier Concert populaire.

Il a été décidé que Mme Caron chantera avec M. Van Dyck le premier acte de *la Valkyrie*.

Il y a quelques jours, M. Henry Bauer, consacrant dans *l'Echo de Paris* un article à la situation de l'Opéra, parlait des critiques adressées à M. Colonne à qui l'on reproche de lâcher l'Opéra pour ses concerts du Châtelet et la saison d'Aix-les-Bains, de ne pas connaître le répertoire courant, etc., etc.

Puis s'occupant de la rentrée éventuelle de M. Gailhard, M. Henry Bauer ajoutait :

« Assurément, il y aurait de quoi se réjouir en cette mutation si elle amenait au pupitre de l'Opéra l'artiste d'élite, l'éminent musicien, Joseph Dupont, ancien chef d'orchestre, ancien directeur du Théâtre de la Monnaie, professeur d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles.

Tous ceux qui suivirent l'exode des compositeurs français en Belgique savent ce que Massenet et Reyer doivent à ce collaborateur plein de science, de dévouement, d'ardeur et de foi. Ce qu'il faut dire aussi, c'est ce que lui doivent l'art musical, le combat de toute sa vaillance, pour la musique moderne. Je ne sais pas d'artiste plus passionné, plus fougueusement dévoué aux œuvres qu'il interprète, plus capable de les comprendre, de communiquer à ses musiciens sa flamme et son esprit. En lui pousse encore la fleur rare de l'enthousiasme; et le bras du musicien qui mène son armée d'instrumentistes est conduit par le cœur et par le cerveau; la science technique se retrempe dans la culture intellectuelle, la possession réfléchie des maîtres de son art, le goût de la littérature, la lecture continue de tout ce qui a été écrit et s'écrit partout de beau, de noble et d'utile. Avec sa sûre mémoire, sa connaissance achevée du répertoire d'opéra comme de tout le cycle wagnérien, jamais l'orchestre de l'Académie nationale n'aura eu à son pupitre un guide de plus ferme maîtrise, un homme plus distingué. »

Le voyage à Paris de M. Dupont, les difficultés que rencontre M. Colonne, la publication de cet article ont donné naissance à la nouvelle que nous démentons plus haut.

Répertoire de la semaine du 20 au 26 mars 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Carmen.*	*Freyschütz.*	*La Somnambule.*
M. Relâche.	*La Sorcière.*	*Le Chasseur Noir.*
M. *Werther.*	9e Concert de symphonie.	*Le Trouvère.*
J. *Cavalleria Rusticana. Le Maître de Chapelle. Pierrot Macabre.*	*Djamileh. Pagliacci.*	*Fidelio.*
V. *Orphée.*	*Freyschütz.*	*Sylvana.*
S. *Werther.*	*Les Rantzau. La Fée des Poupées.*	*Don Pasquale.*
D. *Les Dragons de Villars. Cavalleria.*	*Lohengrin.*	*Don Juan.*

Le Concert populaire du 23 avril s'annonce comme une solennité. Nous avons dit que M. Hans Richter, le célèbre chef d'orchestre, dirigera l'exécution du programme qui sera entièrement symphonique.

Parmi les pièces de ce programme, citons l'ouverture du *Tannhäuser*, la Siegfried Idyll, l'ouverture d'*Eléonore*, l'Enchantement du Vendredi-Saint de *Parsifal*.

Le concert était à peine annoncé que la plus grande partie des places a été prise. Avis aux amateurs : il est urgent de se faire inscrire dès à présent, à la maison Schott, pour la répétition générale qui aura lieu le samedi 22 avril, à la Grande Harmonie.

***

Le concert du Conservatoire est remis par indisposition de M. Demest.

***

A l'occasion des fêtes de Pâques, *le Pays de l'or* sera joué en matinée, à 1 1/2 heure, dimanche et lundi prochains.

Voilà une excellente occasion pour les étrangers qui passeront ces journées à Bruxelles et qui ne pourront disposer de la soirée, d'aller voir un spectacle superbe dont toutes les représentations attirent la foule.

***

Voici le répertoire de la semaine, au Théâtre du Parc : Lundi, une seule représentation de *l'Amour en jaune*, comédie en trois actes de M. Henry Kistemaekers fils; mardi, bénéfice de Mlle Mégard ; mercredi, représentation à bureaux fermés pour la Grande-Harmonie; jeudi, première représentation de : *La Paix du foyer*, comédie nouvelle en trois actes de M. Germain, de *l'Echo de Paris;* Vendredi-Saint, relâche ; samedi et dimanche (Pâques) : *Les Surprises du divorce*, comédie en trois actes, avec Coquelin aîné, dans le rôle d'Henri Duval et Jean Coquelin, dans celui de Champeaux ; c'est la première fois que l'amusante pièce de Bisson sera jouée à Bruxelles avec cette interprétation.

C'est mardi prochain, 28 mars, qu'aura lieu, au Théâtre du Parc, la représentation au bénéfice de Mlle Andrée Mégard. La charmante artiste, dont l'élégance est un des principaux attraits des interprétations de toutes les pièces du Parc et dont les progrès, depuis deux ans, se sont manifestés à chaque apparition nouvelle, interprétera le rôle de Clémentine de Bois-Huppé dans *le Premier Mari de France*, dont on annonce les dernières représentations.

M. Léon Xanrof viendra tout exprès de Paris pour prêter son concours à sa camarade; le célèbre chansonnier du *Chat Noir* a, paraît-il, tout un répertoire nouveau dont il donnera la primeur aux admirateurs de Mlle Mégard qui se donneront mardi rendez-vous au Parc.

C'est aussi pour les habitués du Parc une occasion unique d'applaudir Xanrof, qui ne s'est jamais produit, à Bruxelles, qu'à l'Alcazar.

Dans l'intermède, MM. Dubroca et Coquet diront leurs meilleures monologues.

***

Dimanche en matinée, à 1 1/2 heure, au Molière, *Denise*, la belle comédie de Dumas fils. Moitié prix à toutes les places.

Le Christ continue à obtenir un immense succès; un public nombreux et des plus choisis assiste tous les soirs à la représentation.

La Compagnie des tramways bruxellois a installé un service spécial de voitures pour la sortie du spectacle.

On répète en ce moment *Durand et Durand*, comédie de MM. Valabrègue et Ordonneau, qui clôturera la saison d'hiver.

A partir du 1er mai, M. Munié commencera sa saison d'été spécialement consacrée au drame à grand spectacle.

Nous lisons dans *le Soir :*

« La réussite du *Christ*, au Molière, a suggéré à M. Munié une innovation destinée à donner un essor nouveau à la littérature dramatique belge.

« Nos auteurs s'étaient jusqu'ici butés aux difficultés de faire jouer leurs pièces

« Ces difficultés seront désormais levées. M. Munié a décidé d'ouvrir toutes grandes les portes de son théâtre aux œuvres inédites, après la saison d'hiver.

« Souhaitons qu'une fois de plus la fortune soit propice à l'audace. »

***

Bruxelles-Attractions. — Dimanche à 3 heures, au Palais de la Bourse, 19me matinée musicale avec le concours de M. Fernand Ceuppens, baryton du Grand Théâtre de Lille, de M. Théo Massun, violoniste, 1er prix du Conservatoire de Lyon, et de la musique des carabiniers, dirigée par M. Turine.

***

Notre compatriote, le baryton De Backer, qui vient de terminer brillamment la saison à Amiens, est engagé à Cherbourg pour la saison de Pâques. En hiver, il tiendra au Théâtre Royal d'Anvers l'emploi de premier baryton de grand opéra.

***

Le prochain concert de l'Octuor vocal belge aura lieu le lundi 3 avril, lundi de Pâques, à 2 heures, au Palais de la Bourse (salle des ingénieurs). L'Octuor exécutera de vieux airs.

LETTRE D'ANVERS

25 mars.

Ce brave Birrenkoven nous est revenu pour la quatrième fois, et il a absolument tenu à se montrer sous les traits du roi-prophète, emmi la cathédrale de Munster. On a eu beau lui objecter qu'il fallait remonter l'ouvrage à son intention et pour cette seule et unique fois. Il s'est obstiné, se trouvant incomparable et l'interprète né de la musique de Giacomo Meyerbeer. Il a donc fallu en passer par où ce chanteur volontaire et tenace a voulu. Deux jours avant la clôture — ici, ô bonheur, ô douce ivresse, c'est dès la fin de mars que finit la saison théâtrale, — M. Lafon a du reprendre *le Prophète*.

Birrenkoven a été *alle stelle*. Il faut tout dire, la salle était d'Allemands pleine. Quelques rares personnes ont vivement essayé de protester contre le triomphe décerné au citoyen de l'eau de Jean-Marie Farina (*Gegenüber*) : les battoirs tudesques ont promptement étouffé leurs chuts timides. Il est donc entendu qu'il faut hurler d'un bout à l'autre le rôle de Jean de Leyde pour plaire à des oreilles allemandes.

Mes pauvres organes auditifs n'étant pas habitués à une telle débauche de son, à cette stentorienne exécution, j'ai pris honteusement la fuite après avoir vu le soleil se lever sur la glace et défiler l'armée anabaptiste, mais non sans avoir pu contempler le tonitruant Birrenkoven, le chef surmonté de l'authentique casque de feu Mangin, adorné d'un énorme panache blanc. O ce casque, un vrai poème!

— Le Théâtre de la Scala, qui a pour administrateur l'incomparable comédien Grésini et qui ne se contente pas de cette auréole, veut, le gourmand, posséder, en outre, le monopole des affiches qu'à bon droit on peut qualifier de suggestives. Le chef-d'œuvre du genre, c'est l'affiche annonçant la première de *Fatinitza*. Voici les merveilles promises par ce placard sans pair :

« Décor de neige *complet* et neuf.

« Costumes d'époque (*sic*).

« Harem du pacha avec jet d'eau et ombres chinoises. (Parole d'honneur!)

« Mise en scène exacte à (*resic*) celle de Bruxelles. »

Vous voyez qu'on ne s'embête pas à Anvers D. S.

LETTRE DE LIÉGE

23 mars.

La première du *Roi d'Ys* a été donnée vendredi au profit des inondés de Huy. Salle assez bien garnie et exécution honorable. Ce soir, deuxième de cet opéra au bénéfice de M. Gautier, ténor léger. Lundi, Mlle América, une jeune Liégeoise, lauréate de notre Conservatoire, jouera le rôle de Marguerite de *Faust*. On remonte *les Contes d'Hoffmann* pour le bénéfice de Mme Duquesne, et on poursuit activement les études de *Lohengrin*. M. Fabre jouera pendant le mois de la foire *le Tour du monde*, avec un matériel entièrement neuf, un corps de ballet et une troupe spéciale.

Fernande, la comédie de Sardou, qu'on n'avait plus entendue depuis nombre d'années, a été reprise non sans succès au Gymnase. Mmes Vallée et Andral et M. Laty surtout, en ont donné une interprétation excellente. Samedi, reprise de *la Dame aux camélias*, au bénéfice de Mme Vallée.

M. Poirier a déjà conclu des engagements pour sa prochaine campagne au Pavillon de Flore. On cite notamment ceux de Mlle Clarence, actuellement à Anvers, aux Variétés, et de Mlle Dieudonné, chanteuse Desclauzas à Toulouse.

Le Conservatoire donne samedi et dimanche deux exécutions du *Franciscus* d'Edgard Tinel. Le maître conduira son œuvre les deux jours.

Le titre de la revue que va jouer le Théâtre Wallon est *Lige à l'happe*; la première aura lieu samedi 1er avril.

BÉMOL.

Lettre de Paris.

24 mars.

Le meilleur accueil a été fait aux *Drames sacrés* de MM. Armand Silvestre et Eugène Morand, au Théâtre du Vaudeville.

Les Drames sacrés consistent en tableaux évangéliques dont l'intérêt, au point de vue « théâtre », est forcément

restreint et dont la monotonie est flagrante, mais grâce à une mise en scène tellement soignée, tellement habile qu'elle atteint le *summum* du genre, grâce surtout aux belles sonorités et aux caresses enveloppantes des vers de MM. Silvestre et Morand, comme aux tendres et pures inspirations du maître Gounod qui a écrit pour *les Drames sacrés* une musique empreinte d'un caractère à la fois amoureux et mystique, grâce à tout cela, *les Drames sacrés* forment un spectacle réellement artistique.

Parmi les interprètes je ne vois à citer que M. Candé et Mlle Malvau; les autres sont trop modernes pour ces religiosités.

Au Palais-Royal, *la Maison Tamponin* de MM. Blum et Toché, succède au *Veglione*.

La Maison Tamponin c'est, dans une forme gaie, dans un cadre comique — puisque nous sommes au Palais-Roual — la lutte du nouveau système d'affaires contre le vieux jeu d'autrefois. Tamponin, c'est le vieux jeu, c'est le banquier économe, retiré du monde, faisant ses opérations dans une vieille maison noire et incommode, avec sa femme pour principal employé. André Girard, c'est le nouveau système, le financier noceur, mondain, fastueux, gaspilleur qui, en dépensant énormément d'argent, trouve le moyen d'en gagner davantage.

La maison Tamponin et la maison Gérard sont en lutte. Qui triomphera ? Mais Gérard tout simplement, si Tamponin persévère dans sa voie de parcimonie, de ridicule austérité qui lui fait tort, qui laisse tout le prestige au concurrent, et voilà que Tamponin et la rigide, l'acariâtre, l'avare Mme Tamponin se décident à battre l'ennemi avec ses propres armes, à entrer dans une ère nouvelle : l'ère du luxe et de la dépense.

D'abord Tamponin prendra une maîtresse, celle de Gérard, la Tremelli, danseuse au Grand-Théâtre de Tours; c'est Mme Tamponin elle-même qui l'exige!!! sous condition, bien entendu, que Tamponin ne sera que pour la forme l'amant de Rosita Tremelli, uniquement pour montrer qu'il peut faire grignoter sa fortune par de jolies dents, tout en respectant la bouche qui renferme les fines quenottes !

La Tremelli n'entend pas que les choses se passent ainsi, car elle a promis de vaincre l'austère vertu de Tamponin et d'avoir ainsi banc sur lui pour l'obliger à consentir au mariage de Mlle Tamponin avec le banquier Gérard qui en est fort épris.

Cependant la danseuse n'aura pas besoin de se sacrifier : dans une scène un peu scabreuse mais habilement traitée, elle donne à Tamponin l'illusion d'un péché que bientôt il se reproche faiblement (la fidélité conjugale est corruptible aussi) et il en résulte que Gérard épouse la fille du Tamponin vertueux sans le savoir.

Une idée de comédie, des scènes burlesques, des mots d'auteur, de l'esprit, de la gaîté, le tout saupoudré de ce condiment qui est l'assaisonnement propre à MM. Blum et Toché, et dont le goût est tout spécial, voilà *la Maison Tamponin*, comédie en 3 actes à laquelle seul l'admirable talent de Milher suffirait pour donner le succès.

Mme Dayne-Grassot, Mlle Magnier et M. Calvin venant à la rescousse, le succès se corse.

***

Très grand succès dimanche dernier au concert du Châtelet pour *les Béatitudes* de César Franck.

Cette musique austère, d'une grande sérénité religieuse et non mystique, a été magistralement exécutée par l'orchestre dirigé par M. Colonne et fort bien chantée par les solistes : MM. Warmbrodt, Fournets, Ballard et Villa, ce dernier un peu impressionné, Mmes Prégi et de Lucé.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

S. Exc. Caratheodory effendi, ministre de Turquie à Bruxelles, vient de recevoir du gouvernement français la plaque de grand officier de la Légion d'honneur.

La nouvelle de cette nomination a été accueillie avec le plus vif plaisir par le monde bruxellois où M. Caratheodory, qui est non seulement un diplomate éminent mais un écrivain de talent, un historien érudit, un artiste raffiné, ne compte que de vives sympathies.

***

Le 21 mars, a été célébré le mariage de M. le comte Honoré Hennequin de Villermont, lieutenant au 1er régiment de lanciers, avec Mlle Aline Le Grand.

***

Très brillante soirée jeudi à la légation de Russie, lisons-nous dans le *Journal de Bruxelles,* Mme la princesse Ouroussoff faisait, avec la grâce exquise dont elle est coutumière, les honneurs de son salon à l'élite de la société bruxelloise Les invités étaient très nombreux. On remarquait parmi eux : S. A. I. le prince Victor, S. Exc. Mgr Nava di Bondife, nonce apostolique, la princesse de Solm, Mme la marquise d'Assche, la vicomtesse de Sousberg, vicomte et vicomtesse de Jonghe, comte de Grünne, sénateur, comte François Van der Straten-Ponthoz, S. Exc. Caratheodory effendi, comte de Borchgrave d'Altena. M. et Mme Woeste, M. et Mme Max de Villers-Grandchamps, Le Grelle-Rogier, le général et Mme Burnelle, nombre de membres du corps diplomatique, etc., etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

L'*Octuor vocal belge* a chanté bon nombre de ces vieilles et gracieuses chansons d'autrefois qu'il s'est donné pour mission de ressusciter et de faire connaître au public. Son succès a été des plus francs et des plus légitimes.

La « select » assemblée a écouté avec attention ce répertoire archaïque qui fit la joie de nos aïeux. Mme la princesse Ouroussoff et ses invités n'ont pas ménagé aux artistes de l'*Octuor* les témoignages flatteurs de leur satisfaction.

***

Ecrit par Albert Glatigny sur l'album d'une grande dame :

Sur cet album où tout fait preuve en ses escrimes,
Plume, crayon, talent commençant, talent mûr;
Je dépose à mon tour ces innocentes rimes
Comme on laisse en passant son ombre sur un mur.

***

Le 4 avril s'ouvrira au Cercle Artistique une exposition rétrospective de l'œuvre d'Adrien-Joseph Heymans, le peintre d'une poésie si pénétrante, dont des galeries particulières ont absorbé les dernières productions.

SPORT

Aujourd'hui dimanche, première journée de courses à l'hippodrome de Groenendael.

Voici les dates des réunions de la Société des Steeple-Chases de Belgique : Dimanche 26 mars, dimanche 2, lundi 3, dimanche 9 avril, lundi 24 avril, dimanche 7 mai, lundis 15 et 22 mai, dimanches 11 et 18 juin, dimanches 2 et 16 juillet, dimanches 10, 17 et 24 septembre, dimanches 15 et 22 octobre, mercredi 1er novembre.

L'abonnement pour les 18 journées, comprenant une carte de membre et trois cartes de dame par jour, est de 150 francs.

De nombreux abus ayant été signalés, la Commission directrice de la Société des Steeple-Chases a décidé de faire poinçonner, à l'entrée, toutes les cartes.

***

La première réunion organisée par la Société d'Encouragement sur le coquet hippodrome de Boitsfort a été en tous points très réussie. La piste était excellente et tout le high-life bruxellois s'était donné rendez-vous dans le stand.

Remarqué dans l'assistance :

MM. le prince Victor, vicomte et vicomtesse de Spoelberg, Bourée, Caratheodory, baron Ed. Grenier, M. et Mme G Warocqué, baron et baronne de Mévius, Visart de Bocarmé, J. Verstraete, vicomtes H. et L. de Buisseret, comte et comtesse de Ribaucourt, baron de Crawhez, Van Vreeckom, Ch. Liénart, marquis Dugon, baron van Loo, marquis de Meullen, comte de Borghrave, Havenith, général baron Lunden, comte du Monceau, marquis du Chasteleer, prince de Chimay, marquis de Ploem, Th. Lammens, G. Goffin, Ch. Pirlot, G. de Lichtervelde, lieutenants van Loqueren, du Roy de Blicquy, etc , etc.

Les parieurs qui ont suivi les pronostics de *l'Eventail* n'ont pas eu à se plaindre, car nous avons indiqué les gagnants des trois dernières courses, dont Woodlark parti à la cote de 5/1.

Dimanche 26 mars, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*
Première journée.

Nos pronostics :
Prix d'Ouverture. — Premier Amour, Princess Ludwig.
Prix des Etangs. — Ecurie Liénart, Tantallon.
Prix Régence. — Ecurie Liénart, Tapecu.
Prix des Poulains. — Ecurie Liénart.
Prix des Tribunes. — Poitou, Church Warden.

Whip.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
Certificat d'anthenticité signé : Henri Herz
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abimés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, 80
BRUXELLES

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.
Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**
Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.
En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst**, place de la Gare, 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock: **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Secquet.

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

CIGARETTES ÉGYPTIENNES
LE KHEDIVE
ED. LAURENS. Alexandrie (Egypte)
Fournisseur du Gouvernement Français
En vente dans toutes les bonnes maisons

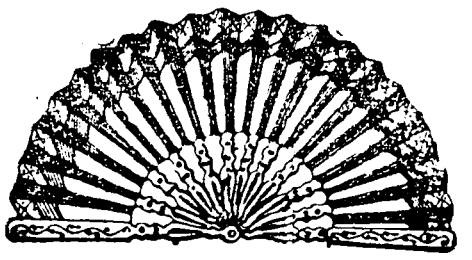
Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

AMEUBLEMENT
BAMBOU
14, Rue Saint-Jean, 14

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1010

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, *rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.*

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

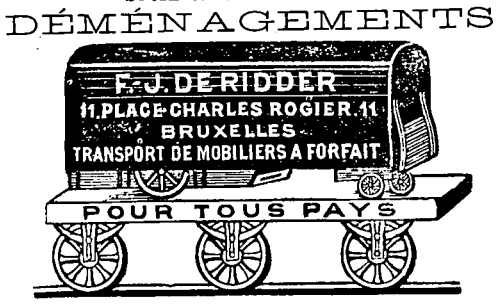
DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS



Téléphone, place Rogier : 1099

Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

SOIERIES, RUBANS, DENTELLES, NOUVEAUTÉS

CH. VANDEPUTTE

rue Saint-Jean, 24

Mise en vente de toutes les nouveautés de la saison

VOILETTES NOUVELLES

Voilettes confetti, Voilettes Loïe Fuller, Ombrées
Voilettes écossaises, en noir et toutes nuances

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratu

---

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur. : 7 1/2 heures. Rid. : 8 heures.

LE PAYS DE L'OR

Pièce à grand spectacle en 3 actes et 12 tableaux de MM. Henri Chivot et Albert Vanloo.— Musique de M. Léon Vasseur. Trois ballets réglés par M. Saracco.— Décors nouveaux de M. Bertiéri. Costumes neufs de Mme Boin-Durieux. — Têtes et coiffures de M. Goyens. Trucs et machineries de M. Deponthière, chef machiniste du Théâtre. — Lumières électriques de M. Debavay. — Glaces de la maison Leys.

DISTRIBUTION :

Prosper Giraud	MM.	DUBOSC.
Edgard Jolicok		POUGAUD.
John Truck		Paul JORGE.
David Osteborn		SCHEY.
Tom Truck		DEVILLIERS.
Jack Truck		GATINAIS.
Blondin		DRAOUL.
Le Capitaine		PERRIN.
Sir Roberts		ZEHR.
Un Coiffeur		ENGEL.
Un Saltimbanque		VANDAM.
Un Chef de gare		FRÉDÉRIC.
Ketty Gibson	Mmes	Lucy VILLERS.
Flora Michon		DE TER.
Mistress Crokett		OUVIER.
Maud Palmer		CHESNEAU.
Une Voyageuse		BELINI.
Florence Markett		Jane DEMANY.

DISTRIBUTION DES TABLEAUX :

1er tableau : *La pension Crokett.* — 2e tableau : *L'Agence Truck.* — 3e tableau : *Le Washington.* — 4e tableau : *New-York.* — 5e tableau : *La 5e avenue.*— 6e tableau : *L'Electric Hotel.*— 7e tableau : *Les jardins de Prospect House.* — 8e tableau : *Fête nautique.* — 9e tableau : *La fille à Blondin.* — 10e tableau : *Les Chutes du Niagara* (traversée aérienne en vélocipède par Ketty Gibson. — 11e tableau : *La gare de Folsom.* — 12e tableau : *La Fête de l'Or dans la mine* (Grand ballet).

Au 3e tableau : *Divertissement des Mousses* dansé par 12 dames du corps de ballet.

Au 7e tableau : *Les Minstrels*, par les clowns Durand, Ferenbach, Poupin, Emill et Giraud.

LES MÉTAMORPHOSES, transformations électriques à la Loïe Fuller, par Mlle Valentine Petit.

Au 8e tableau : **GRAND BALLET** dansé par Mlle Zimmermann, 1re danseuse, Mlle Colla, 2e danseuse, et Mmes Arduino, Agnetis, Roméro, Pietro, Santa, Bianca, Morini, Rock, Dassuna, Camuzzi. Page et les dames du corps de ballet.

Au 12e tableau : **La Fête de l'Or**, grand ballet dansé par Mlle Zimmermann, Mlle Colla, les coryphées et les dames du corps de ballet.

Tous les dimanches, matinée à 1 1/2 heures.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

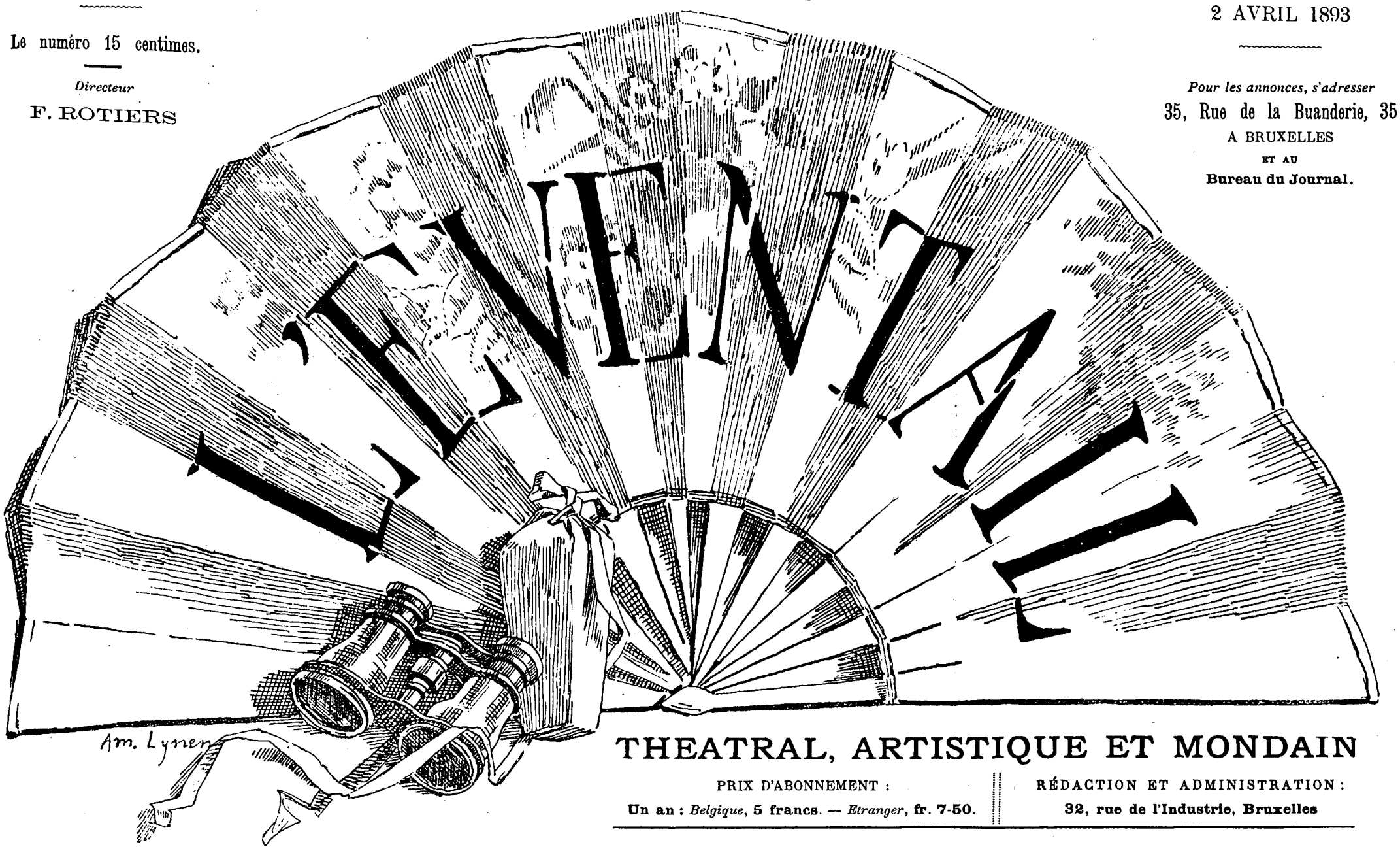
SIXIÈME ANNÉE. — N° 28.

2 AVRIL 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot; à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Peu de monde, jeudi, à la Monnaie, où quelques artistes du Théâtre-Français jouaient *Mademoiselle de Belle-Isle.*

Le public a applaudi M. Febvre, quoiqu'il manquât un peu de légèreté et de finesse dans le rôle du duc de Richelieu qui, surtout dans les scènes pathétiques, était le triomphe de Delaunay ; il a sympathiquement accueilli Mme Pierson et M. Albert Lambert fils et il a fait de chaleureuses ovations à la triomphatrice de la soirée, l'élégante Jane Hading, à laquelle la grande maison vient d'ouvrir ses portes.

Le Parc a donné jeudi une représentation de *la Paix du Foyer*, comédie en trois actes de M. Auguste Germain, jouée pour la première fois en matinée, au Vaudeville de Paris, il y a un an.

L'auteur est un des plus aimables rédacteurs de *l'Echo de Paris*, où ses articles sur les choses du théâtre sont fort remarqués.

Sa pièce ne se pique ni de moralité ni d'hypocrisie; elle oppose la basse réalité de la vie aux théories vertueuses qu'on répète par habitude et qui ne sont que mensonges.

Le dialogue a de la vivacité, du naturel, sans tomber dans la grossièreté.

Le sujet est simple; après quelques orages, le mari et la femme ont pris celui-là une maîtresse, celle-ci un amant et, depuis lors, la paix règne au foyer de la famille.

En dépit de quelques entrées et sorties maladroites, le public a fait, en somme, à l'œuvre de M. Germain un accueil aimable.

La pièce était jouée convenablement, sans feu sacré, comme se jouent des pièces dont la carrière est appelée à être modeste.

Choses de Théâtre

A la Monnaie : aujourd'hui en matinée, *Mademoiselle de la Seiglière*, interprétée par MM. Febvre, Coquelin cadet, Boucher, Joliet et Leitner; Mmes Du Minil et Pierson.

Mercredi, reprise de *l'Amour médecin*, opéra comique en 3 actes de Poise.

MM. Stoumon et Calabrési viennent d'engager comme duègne Mme Legénisel, qui fut pendant plusieurs saisons pensionnaire du Théâtre royal de Liége et qui est actuellement au Théâtre des Arts de Rouen.

M. Oscar Stoumon est parti pour Marseille à la recherche du ténor de l'année prochaine.

Il va, là-bas, entendre MM. Chevallier et Paulin.

Répertoire de la semaine du 27 mars au 2 avril 1893 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L.	*Orphée.*	*Orphée.*	*Don Pasquale.*
M.	*Les Huguenots.*	*Freyschütz.*	*La Norma.*
M.	*Orphée.*	*Fidelio.*	*Don Pasquale.*
J.	Représentation de la Comédie-Française.	Concert au bénéfice des chœurs.	*Don Juan.*
V.	Relâche.	Relâche.	Relâche.
S.	Représentation de la Comédie-Française.	10e Concert de symphonie.	*Les Noces de Figaro.*
D.	*Le Prophète.*	*Freyschütz.*	*La Flûte enchantée.*

La répétition générale du quatrième Concert populaire qui devait avoir lieu le 22 avril, dans la salle de la Grande Harmonie, se donnera exceptionnellement au Théâtre de l'Alhambra. Les personnes qui se sont fait inscrire pour des places réservées à la Grande Harmonie, recevront en échange des fauteuils d'orchestre numérotés. S'adresser chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

Comme nous l'avons annoncé, ce concert sera dirigé par le célèbre chef d'orchestre Hans Richter.

***

Nous rappelons à nos lecteurs que les Galeries donneront aujourd'hui dimanche et demain lundi, à l'occasion des fêtes de Pâques, des matinées du *Pays de l'or*, à 1 1/2 heure.

La vogue des matinées va croissant et la location fait prévoir, pour les jours de Pâques, des salles combles.

***

Le Théâtre du Parc donne aujourd'hui, dimanche de Pâques, la seconde représentation de Coquelin père et fils dans *les Surprises du Divorce*. Cette interprétation extraordinaire de l'amusante pièce de Bisson y a révélé mille détails charmants que met en relief le talent si complet de Coquelin aîné.

Demain, lundi, le Parc revient au grand succès de M. Valabrègue : *Le Premier Mari de France.*

On a fêté cette semaine au Théâtre du Parc une des plus charmantes artistes et certainement la plus élégante comédienne de la maison : Mlle Andrée Mégard.

Il y avait foule du reste pour l'applaudir dans le second acte du *Premier Mari de France* qu'elle joue non seulement avec une verve méritante, mais où elle est si agréable à voir, dans son déshabillé suggestif.

Les fleurs n'ont pas manqué à la fête; rarement on en vit autant sur la scène du Parc : corbeilles, bouquets, gerbes..., il y en avait plus de trente, sans compter des compositions originales, telle une cage tout en fleurs dans laquelle on apercevait tout joyeux, Ernest, le perroquet irrévérencieux qui joue un rôle si important dans la pièce de M. Valabrègue.

Dans un intermède, le public a applaudi MM. Coquet, qui a dit un monologue dramatique; M. Dubroca, dont le répertoire amusant a fait rire aux larmes, et M. Xanrof, le chansonnier du Chat-Noir, venu tout exprès de Paris pour nous régaler une fois de plus de ses spirituelles compositions.

M. Koning vient de faire des propositions d'engagement à M. Dubroca, l'excellent comédien du Parc, pour la prochaine saison du Gymnase de Paris.

***

Au Molière, aujourd'hui dimanche en matinée, à moitié prix, *l'Ami Fritz;* le soir *le Christ.*

Lundi, *le Christ* sera donné en matinée pour cette fois seulement. Le soir, irrévocablement dernière de ce grand succès que M. Munié se voit forcé d'interrompre en pleine vogue, M. Dupont étant rappelé subitement à Paris.

Mardi, première de *Durand et Durand*, l'amusante comédie de MM Valabrègue et Ordonneau. On donnera en même temps un des actes les plus spirituels du répertoire : *Le Serment d'Horace*, d'Henri Murger.

M. Munié vient de recevoir une pièce en 3 actes Titre : *L'Enfant*. Auteur : M. Gustave Vanzype, notre estimé confrère de *la Gazette.*

L'Enfant sera joué cette année.

***

Aujourd'hui, dimanche, clôture de la saison théâtrale du Théâtre Flamand.

***

Société Bruxelles-Attractions. — La matinée musicale annoncée pour aujourd'hui, jour de Pâques, n'aura pas lieu.

Dimanche, 9 avril, à 8 heures du soir, pour la clôture des concerts d'hiver, au Palais de la Bourse, concert extraordinaire avec le concours de Mlle Dyna Beumer, cantatrice, et de la musique du 1er régiment de Guides (musique militaire du Roi), sous la direction de M. Julien Simar.

***

Nous avons annoncé que M. Renz viendrait cet hiver à Bruxelles. Il fera édifier, boulevard Jamar, un vaste hippodrome dont la piste sera aussi grande que celle de l'hippodrome de Paris.

Au milieu de cette énorme arène, il y aura un manège de dimensions semblables à celles des cirques.

M. Renz donnera de grandes pantomimes d'un genre nouveau à Bruxelles, des courses de chars, des courses de postillons, etc.

D'autre part, on nous annonce que M. Wulff est en pourparlers avec la ville pour la location du Cirque Royal.

***

Notre confrère Emile Boulland lira, dans les premiers jours d'avril, aux artistes du Petit Casino de Paris, une pièce en trois tableaux qui lui a été commandée par le directeur de cette nouvelle scène.

***

Mlle Valentine Petit, engagée à de brillantes conditions au Reichshallen Theater de Berlin, pour danser la Serpentine, a donné hier soir sa première représentation.

***

Grand succès, il y a quelques jours, à Namur, pour Mlle Mathilde Cardon, qui s'est fait acclamer par un nombreux public, après avoir chanté de ravissante façon l'air des « Clochettes » de *Lakmé* et l'« Alleluia » du *Cid.*

Tous les journaux namurois vantent la jolie voix de notre concitoyenne et son talent de chanteuse.

***

On nous écrit d'Ostende :

M. Grésini, le directeur du théâtre, a engagé pour la prochaine saison plusieurs artistes et le chef d'orchestre de la Scala d'Anvers.

La campagne commencera le 1er juillet.

Parmi les nouveautés, M. Grésini donnera *Sainte-Freya*, l'opérette d'Audran, avec les artistes et le matériel d'Anvers. E. M.

***

Le succès de la troupe des Dahoméens au Musée Castan ne ralentit pas, et la foule ne cesse d'admirer ces superbes Africains. Le public pourra encore voir les amazones et guerriers de Behanzin, dans leurs intéressants exercices, pendant la semaine de Pâques. Après cela la troupe se mettra en route pour faire un tour d'Europe.

Vous rappelez-vous *la Servante* de M. Lafontaine qui fut jouée au Molière il y a quelques années et qui obtint une soixantaine de représentations, honneur que cette pièce médiocre ne valait certes pas.

M. Lafontaine va faire représenter son ouvrage en Angleterre et pour le faire mousser il est allé trouver M. Johnson, correspondant londonnien du *Figaro*, qui, sur la foi de son visiteur, écrit que « *la Servante* a été jouée 78 fois consécutives, chiffre énorme si l'on songe que les plus grands succès à Bruxelles ne dépassent pas vingt représentations ».

Nous savions depuis longtemps que M. Lafontaine, qui est un comédien de talent, a des ridicules de cabotin, mais nous ignorions qu'il fût si facile de monter des bateaux à M. Johnson.

***

Renouvellement complet de la troupe de la Scala. Parmi les nouvelles attractions qui font florès, nous citerons une pantomime des plus amusantes qui termine tous les soirs le spectacle.

Grand succès pour Mlle Carmen Gilbert, une charmante chanteuse et une remarquable diseuse.

***

Un des plus jolis voyages d'été qu'on puisse faire est la traversée en bateau de la pittoresque contrée qu'arrose le Rhin de Mayence à Cologne, par Saint-Goard et Bonn.

Le Panorama nous montrera cette semaine, non seulement les principaux sites de ce superbe itinéraire, mais encore les différents châteaux historiques bâtis sur les rives du fleuve.

***

Détaché des souvenirs anecdotiques de M. Febvre.

Un soir, écrit le comédien, que l'on jouait *le Sphinx*, d'Octave Feuillet, où M. Febvre remplissait le rôle d'un riche Anglais, homme du monde de beaucoup d'esprit, le prince et la princesse de Galles assistaient à la représentation.

« J'avais eu le plaisir, dit M. Febvre, de faire les honneurs de notre théâtre à Son Altesse Royale en plusieurs occasions, et, avec sa bienveillance ordinaire, il désirait me donner une marque de son approbation. Après le second acte, il entra dans le foyer des artistes où sa présence avait attiré une foule de visiteurs, et devant tout ce monde il me dit : « Mes sincères compliments, mon cher M. Febvre; je suis enchanté de votre Anglais contemporain, et je vous suis personnellement reconnaissant de ne point l'avoir fait parler avec cet accent exécrable qu'il est d'usage d'employer en pareil cas. Vous nous avez fait un compliment délicat en le faisant s'exprimer dans le plus pur français ».

— J'avais de si excellents modèles, répondis-je en m'inclinant, que je n'avais qu'à les suivre ». Le prince s'inclina à son tour et reprit : « Il n'y a qu'une chose à laquelle je puisse trouver à redire, et ce n'est qu'un détail à votre toilette, — votre canne. Votre canne ne vaut rien. Voulez-vous me faire le plaisir d'accepter la mienne? — En disant cela, Son Altesse m'offrit le malacet qu'elle tenait à la main et qu'Elle avait rapporté de son voyage dans l'Inde. En se retirant, le prince ajouta : « Vous vous en servirez sur la scène ». A l'acte suivant, je me conformai au désir de Son Altesse et je fis au public les honneurs de la canne que je venais de recevoir de l'héritier de la couronne britannique ».

La quatrième exposition annuelle du Cercle des femmes peintres est ouverte hier dans les locaux de l'ancien musée.

***

« Une abonnée curieuse » nous demande l'âge de Mmes Sarah Bernhardt et Judic.

La tragédienne est née à Paris en 1844 et la chanteuse Anna Damien, veuve Israël, dite Judic, est née à Saumur en 1849. Mme Sarah Bernhardt a donc 48 ans, et Mme Judic 43 ans.

***

Un distique inédit :

Au lendemain de la première de *Mam'zelle Nitouche* aux Variétés de Paris, un poète, aujourd'hui académicien, fut prié de faire en quelques vers le portrait d'Anna Judic.

Le poète prit la plume et traça ce distique :

Elle est jolie, elle est jolie, elle est jolie
. . . . . .
Et ma poésie est finie.

Courrier de Suisse.

GENÈVE. — On vient de jouer *Sainte Freya*, la nouvelle pièce de MM. Boucheron et Audran.

Le rôle de Freya, créé à Paris par Bianah Duhamel, a été joué par Mlle Zoé Tilma avec autant de grâce et de charme qu'elle en avait mis dans l'interprétation du rôle de *Miss Helyett*. Mêmes petites mines confites en dévotion, mêmes effarouchements devant la crainte du péché et mêmes efforts inutiles pour résister à l'amour. A louer aussi ses jolis costumes.

LETTRE D'ANVERS

31 mars.

Les lecteurs de *l'Eventail* se souviendront-ils que j'ai, devant que les chandelles s'allumassent en nos théâtres, prédit que la saison ne finirait pas sans quelque catastrophe. Avec ce flair auquel le directeur de ce journal a rendu implicitement hommage en me bombardant son correspondant à Anvers, métropole des arts, du commerce et des correspondances dramatiques, avec ce flair qui, j'ose le dire comme Arnold avec un noble orgueil, est mon plus bel apanage, j'ai deviné du premier coup que le fait de créer ici deux théâtres d'opérettes était une de ces tentatives chimériques et folles que les grains d'ellébore sont impuissants à combattre dans les cervelles où elles prennent naissance.

On n'a pas écouté les sages avis de ceux qui ont déconseillé la chose. Résultat : la fermeture du Théâtre du Cirque, et, conséquence navrante, la mise sur le pavé d'un peuple de malheureux petits employés, choristes et autres, cent fois plus misérables que ces braves mineurs, accapareurs des sentiments charitables du public. Aussi nul ne songe-t-il à organiser quoi que ce soit, concert, spectacle ou autre semblable manifestation d'officielle pitié, en faveur de ces pauvres diables.

— La saison théâtrale du « Royal » s'est terminée par une cérémonie dont nous revendiquons la spécialité. Tandis qu'ailleurs les apothéoses ne s'adressent qu'aux artistes défunts et se bornent au couronnement de leur buste, avec ou sans accompagnement de poésies de circonstance, ici nous accordons cet honneur insigne aux artistes en chair et en os, à condition toutefois qu'ils appartiennent à l'honorable corporation des croque-notes Dès qu'ils réalisent ce *desideratum* et, qu'en outre, leur nom ait suffisamment volé sur la bouche des hommes, nous les faisons entrer vivants au temple de l'immortalité.

Voici comme :

Ils sont admis à prendre des mains du chef d'orchestre le bâton de commandement et à diriger au moins un acte d'une de leurs œuvres, puis traînés sur la scène, au milieu des vivats d'une nombreuse assistance, où on leur remet force palmes et couronnes, accompagnées d'un speech plus ou moins éloquent. Le lendemain, dans l'après-midi, une Société chorale fondée tout exprès pour la circonstance et qui porte fièrement leur nom, les reçoit au premier étage d'un estaminet, avec champagne, discours, toute la lyre. Le soir, la Société d'harmonie donne un concert exclusivement composé de leurs œuvres, qu'ils sont invités à diriger. Re-palmes, re-couronnes, re-*speeches* plus ou moins éloquents, re-enthousiasme délirant d'une salle comble a crouler. Après le concert, souper auquel on invite encore et toujours notre distingué confrère Ch. Tardieu, mais dont Jean d'Ardenne est à jamais exclu, *Lascia ogni speranza*, ami Domm. Re-toasts, re-champagne, re-toute la lyre.

In petto, rassasié de tant de gloire, Massenet a dû dire en partant : Ouf! D. S.

LETTRE DE LIEGE

31 mars.

Profitant de la présence des artistes de la Comédie-Française à Bruxelles, M. Fabre a traité pour une représentation qui se donnera samedi. Nous aurons *Mademoiselle de la Seiglière* avec Mme Barretta, MM. Worms, Laugier et Leloir. On nous promet, du reste, quelques soirées attrayantes : le 12, *l'Africaine* avec le baryton Claeys, et les 7 et 11 mai deux représentations de *Cavalleria Rusticana* et de *l'Amour médecin*, par les artistes de la Monnaie.

— Le Gymnase ferme ses portes lundi, après une saison très fructueuse et très habilement conduite. M. Andral, qui nous reste pour l'hiver prochain, se propose de monter les meilleures pièces créées cet hiver à Paris. Nous souhaitons qu'il nous amène une troupe aussi homogène et renfermant autant d'éléments de valeur que celle de cette année.

Le Sport nautique offre mardi à ses membres une soirée au Gymnase; au programme : *la Famille Pont-Biquet*, avec José Dupuis dans le rôle qu'il a créé à Paris.

BÉMOL.

Lettre de Paris.

Paris, 31 mars.

Il serait difficile de le nier : *Kassya* n'est pas un succès. Le poème sans intérêt, sans couleur, sans originalité aucune, nous rappelle plusieurs pièces, d'ailleurs infiniment mieux faites, et notre mémoire ne nous prédispose pas, par conséquent, à l'indulgence, de sorte que l'amour de Cyrille pour Kassya, l'amour de Sonia pour Cyrille, les ambitions et l'infidélité de Kassya épousant le comte de Zérale, les ardeurs vengeresses de Cyrille, le désespoir suivi de suicide de Kassya et le mariage de Cyrille et de Sonia, nous enveloppent dans une atmosphère d'ennui que ne dissipe point suffisamment la musique de Léo Delibes.

En effet, à quelques jolis « coins », à d'aimables détails, à des inspirations heureuses, mais rares, on reconnait le « faire » élégant et distingué du compositeur de qui on a pu dire, à juste raison, qu'en lui s'incarnait la musique vraiment française.

Malheureusement, la tenue générale de l'œuvre est faible, les genres s'y heurtent et parfois maladroitement, la recherche et la boursouflure font place à l'invention abondante et facile, à la simplicité pleine d'autorité d'antan.

Si Delibes eût vécu, il eût, mieux que personne, vu les défauts de sa partition, et il les eût corrigés avant que *Kassya* ne subît le feu de la rampe. Malheureusement, ce qu'il eût pu faire — et ce qu'il eût fait — Guiraud d'abord, puis M. Massenet, par respect pour la maîtrise de Delibes, ont eu scrupule à le faire; ils ont laissé l'œuvre telle qu'elle était et le sentiment de délicatesse auquel ils ont obéi est trop louable — en principe — pour que personne songe à le leur reprocher.

Kassya est convenablement interprétée par Mme de Nuovina, à qui est échu le rôle principal et qu'elle tient en cantatrice de talent, mais rien de plus.

Mlle Simonnet, qui a de nombreux admirateurs, estime qu'elle a raison de chanter comme elle chante, puisque cela paraît plaire au public; les opinions sont libres.

M. Gibert a trop de voix pour l'Opéra-Comique et MM. Soulacroix et Lorrain ont trop peu de rôle l'un et l'autre pour leur mérite.

— A l'Ambigu, pour succéder à *Mère et martyre*, Mme Zulma Bouffar a monté un drame historique qui n'est ni meilleur ni plus mauvais qu'un autre; titre : *Le Capitaine Belle-Humeur*; auteurs : MM. Duchez et de Bompar.

Ces messieurs n'ont pas encore tout le « métier » qu'ils auront plus tard, mais dès à présent ils savent, sans maladresse, mener une action et parfois provoquer l'intérêt.

Il est regrettable que la direction de l'Ambigu n'ait pas monté *le Capitaine Belle-Humeur*, drame dont l'action se passe au temps de la Ligue, avec le même soin dont avait bénéficié le drame de M. Dornay, *Les Cadets de la Reine*, où l'intrigue se nouait et se dénouait à la cour de Louis XIII.

Décors, costumes, mise en scène sont loin d'atteindre la perfection, cette fois, et l'effet produit s'en ressent.

Interprétation ordinaire; à mentionner, toutefois, spécialement, M. Desjardins qui a grand air et Mlle d'Escorval qui joue avec naturel, entrain et gaieté.

Pour la durée de la semaine sainte, on donne au Châtelet *la Passion* de M. Haraucourt; l'œuvre est belle, d'une magistrale autorité, d'une conviction religieuse frappante et la musique de Bach, adaptée par MM. Hillemacher, frères, en vient rehausser la sérénité et l'éclat

— La reprise des *Effrontés* d'Augier, à la Comédie-Française, a été particulièrement bien accueillie.

La vigoureuse comédie d'Augier a conservé, en dépit des années, sa verve satirique et sa vigueur nerveuse; elle est faite de cette matière pure, dénuée de fâcheux alliages, qui rend les pièces durables.

Mme Jane Hading a effectué dans *les Effrontés* son premier début.

Il est hors de doute que Mme Jane Hading est devenue une comédienne de talent en restant une fort jolie femme, et nul ne peut contester qu'elle ne connaisse maintenant son métier à fond.

Pourquoi donc s'obstine-t-elle à gâter ses qualités naturelles et ses mérites exquis par une sorte de surexcitation de nerfs, tout en surface, évidemment préparée, et par une affectation fiévreuse souvent pénible?

Cette observation m'est, d'ailleurs, personnelle, et je me fais un plaisir de constater qu'on a fait un grand succès à Mme Jane Hading.

M. Got a toujours été parfait dans le personnage de Giboyer; il l'est encore.

En somme, cette reprise est très intéressante et j'ai la conviction qu'elle sera fructueuse pour la Comédie.

— Bonne série de reprises, d'ailleurs, car celle de *la Maison du Baigneur*, le fameux drame de Maquet, a superbement réussi à la Porte-Saint-Martin.

La pièce est fort bien montée et jouée d'ensemble par l'excellente troupe du théâtre, avec MM. Taillade, Gravier, Duquesne, Mlle Lecomte et Mme Lacressonnière en tête.

— Je vous parlerai la semaine prochaine de la pièce nouvelle des Bouffes, *Madame Suzette*.

A.-Ch. VOGEL.

LETTRES D'ALLEMAGNE

BERLIN. *Les Créanciers*, un drame en un acte d'Auguste Strindberg, le dramaturge suédois que le Théâtre Libre vient de faire connaître aux Parisiens et qui est très apprécié ici depuis longtemps, a obtenu un tel succès à une matinée du Residenz-Theater, que la direction, imitant l'exemple du directeur du Théâtre du Vaudeville, de Paris, l'a mis à son répertoire et le joue le soir. Mais quel singulier lever de rideau pour *la Famille Pont-Biquet!* Strindberg préparant les spectateurs à Bisson !...

— Hermann Sudermann, un des plus talentueux parmi les écrivains de la Jeune-Allemagne, que sa pièce *Die Ehre* (*L'Honneur*) a rendu célèbre jusque chez nos voisins de l'Ouest, — récemment, *la Revue bleue* publiait la traduction d'une de ses nouvelles, — a fait représenter, au Lessing-Theater, un drame nouveau, *Die Heimath* (*Le Pays natal*, qui n'ajoutera rien à sa renommée littéraire, s'il doit augmenter considérablement ses revenus. Construit à l'aide de grossiers effets de vaudeville et de drame populaire, cet ouvrage a pour sujet les conflits résultant du retour dans la maison paternelle et piétiste (d'où elle avait été chassée) d'une jeune fille, devenue une virtuose du chant, riche et célèbre. Ce sujet en vaut bien d'autres, agrémenté de l'inévitable intrigue d'amour, mais à condition que les banalités dramaturgiques en soient exclues. Après cela, si Sudermann n'a pas voulu faire œuvre d'art!... La pièce est déjà traduite en italien et verra sous peu de jours la lumière de la rampe dans un théâtre ultra-montain.

— *Les Tisserands*, le drame de Gerard Hauptmann, a été joué en matinée, pour les membres de la Société du Théâtre Libre. Succès d'estime.

MUNICH. — *L'Assommoir* vient d'être donné ici avec un gros succès. Mitterwurzer, comédien de grand talent mais qui n'a jamais su se fixer nulle part, est superbe dans le rôle de Coupeau. Les autres interprètes ont l'air de jouer une comédie d'il y a trente ans. Néanmoins l'effet a été considérable.

RATISBONNE. — Malgré les ressources restreintes dont dispose un théâtre de ville de second ordre, on est parvenu à monter ici la *Walkûre*. L'ouvrage colossal du maître a obtenu un très gros succès. C'est à M. le prince de Tour et Taxis que les diletantti de la cité bavaroise doivent l'exécution de la première partie de la Tétralogie. Le jeune ténor Rittershaus, fils d'un poète connu, s'est révélé comme chanteur wagnérien de mérite dans le rôle de Siegmound.

MUSIQUE

Nous empruntons à un confrère ces quelques lignes sur le concert du Cercle artistique.

La quatrième et dernière séance de musique de chambre organisée par MM. De Greef, Colyns et Ed. Jacobs, a été donnée avec un très grand succès. Le programme se composait d'un trio en *la* de M. Martin Lazare, d'un très joli caractère, d'un style romantique un peu trop accusé, mais à effet; — puis, d'une adorable sonate pour piano et violon de Mozart; et enfin d'un trio en *mi* de M. Ferdinand Kufferath, digne d'être placé parmi les œuvres classiques les mieux faites, d'un sentiment profond, plein de chaleur et d'entrain. L'exécution en est difficile, mais avec des interprètes comme ceux d'hier une œuvre de cette importance devait réussir; aussi le succès — œuvre et interprétation — a-t-il été complet.

***

Le premier concert de l'« Octuor vocal belge » qui devait avoir lieu le lundi de Pâques, est remis au lundi 17 avril, à 8 heures du soir.

Pour les cartes et abonnements, s'adresser aux marchands de musique ou à l'administrateur des concerts, M. Denefve, 14, rue Melsens.

***

Le Cercle des Arts et de la Presse a donné lundi dernier une très intéressante soirée musicale, consacrée exclusivement à des œuvres nationales de compositeurs anversois.

On a beaucoup applaudi un excellent trio et un *Nocturne* pour piano et violon, de M. Wilford — qui avait organisé cette séance, — des *Danses flamandes*, pleines de verve, de M. Jan Blockx; une jolie *Romance*, pour violoncelle, de M. Keurvels, une *Mazurka* de M. Peter Benoit, des mélodies du même, absolument charmantes, et deux airs remarquables de M. Wambach.

C'est Mme Soetens-Flament — la sœur de Mlle Flament, du Conservatoire — qui a interprété les œuvres vocales de ce programme ; elle l'a fait avec sa magnifique voix de contralto et sa grande autorité d'artiste, trop peu connues du public bruxellois. L'impression qu'elle a produite a été profonde.

Les autres interprètes, qui étaient les auteurs eux-mêmes, — sans oublier un très bon violoncelliste, M. Seghers, — ont été également très fêtés.

***

Le grand concert de musique nationale que donnera la Société de musique de Mons, le 9 avril prochain, à 2 1/2 heures de relevée, dans la salle de la Bourse, s'annonce comme devant être une véritable solennité artistique.

La Société donnera la première exécution d'une œuvre nouvelle de M. Paul Gilson : *Le Démon*.

La seconde partie du concert comprendra des fragments importants du poème lyrique *Un dernier rayon de soleil*, de notre compatriote Gustave Huberti, qui dirigera lui-même son œuvre.

Au programme figurent encore l'Ouverture de concert, de Fétis, et le 5e concerto de Vieuxtemps, qu'exécutera Mlle Irma Sèthe, violoniste.

S'adresser pour les places à M. Octave Preumont, éditeur de musique, à Mons.

INSTANTANÉS

FEBVRE. — A été surnommé par ses camarades le démissionnaire à rallonges ; pour un rien, en effet, parce que le temps est maussade, parce que les caractères de son nom sur une affiche ne sont pas assez visibles, parce qu'il se réveilla de mauvaise humeur ou apprit que quelque autre sociétaire a été aux étoiles à Paris ou en Amérique, rend son tablier et parle d'aller planter ses choux. Au physique, une tête distinguée, aux cheveux en brosse, aux joues flasques, aux lèvres fixes et vaguement impertinentes. Beaucoup de talent. Joue admirablement les hommes du monde et ne sera pas remplacé dans certaines pièces « bien habillées ». Publie de-ci, de-là, quelque tranche de ses mémoires où il a d'exquises indulgences pour lui-même et monte dans les châteaux les pièces des duchesses. Signe particulier : A presque toutes les rosettes étrangères et fut décoré par Boulanger pour avoir fondé un hôpital à Londres. (*Gil Blas.*)

***

BOUCHER. — Un des trois sociétaires de la Comédie-Française qui ont failli apprendre à leurs dépens combien les écoles buissonnières sont dangereuses en une tournée. Des yeux d'une extraordinaire mobilité qui luisent et donnent on ne sait quoi d'éveillé, de déluré, de malicieux, au masque glabre. Est voué, comme Delaunay, auquel il ressemble vaguement, à jouer éternellement les jeunes premiers du répertoire. Aime son métier et le théâtre mais leur préfère les courses dont il a fait la moitié de sa vie. Signe particulier : N'ignore les performances d'aucun pur-sang, pratique volontiers la martingale et prétend avoir les meilleurs « tuyaux », même aux suburbains. Prendra sa retraite dès qu'il en aura le droit et ne manquera plus alors une réunion ni à Paris, ni en province. (*Gil Blas.*)

PENSÉES SUR L'ART DRAMATIQUE

De toutes les études qui incombent au comédien, celle de ses moyens naturels est la plus importante. Il doit apprendre à connaître la limite de ceux-ci, afin qu'il ne perde pas à lutter contre sa nature un temps précieux qu'il devrait employer à développer ses talents.

Les comiques ont des tendances à la mélancolie. Pourquoi ? Parce que les ridicules des hommes sont l'objet de leurs études.

Il vaut mieux esquisser un effet comique qu'appuyer dessus, parce que le public semble flatté de se voir attribuer la compréhension de ce qu'on ne fait qu'indiquer.

L'opérette gâte les plus grands talents : d'un caractériste elle fait un caricaturiste.

Il est beaucoup de gens qui, allant au théâtre, croient qu'en payant leur place, ils ont en même temps acheté la faculté de comprendre ce qui se passe sur la scène.

(Traduit de l'allemand de M Rudolf Tyrolt, du Burgtheater de Vienne.)

Mondanités

La Grande Harmonie donnera le samedi 22 avril, un grand bal auquel assisteront Leurs Majestés le Roi et la Reine, Leurs Altesses Royales le Comte et la Comtesse de Flandre, et le prince Albert.

***

Carnet de fiançailles :

Le comte de Maistre et Mlle la comtesse de Liedekerke.

M. de Lantsheere et Mlle Baeyens, fille du gouverneur de la Société générale.

M. Tony Van der Straeten et Mlle Vervier, nièce de M. Oscar Crabbe-Dereine.

M. Alfred Belpaire, fils de l'administrateur des chemins de fer, et Mlle Jeanne Woeste, fille du ministre d'Etat. Ce dernier mariage aura lieu le 15 mai ; la bénédiction nuptiale sera donnée en l'église Saint-Boniface par le cardinal-archevêque de Malines.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vr Sturbelle, bijoutier-joaillier, 10, rue des Fripiers, Bruxelles. Liquidation de toutes les marchandises. Grand rabais. La maison fait toutes les nouveautés.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhûmes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

***

Le Cercle d'escrime a inauguré, dimanche et lundi derniers, ses nouveaux locaux par une remarquable série d'assauts auxquels ont pris part les plus fines lames du pays et de l'étranger, en tête desquels le célèbre Mérignac.

M. le comte de Grünne présidait la séance et M. Albert Fierlants dirigeait les passes d'armes avec sa courtoisie habituelle.

Signalons, parmi les étrangers, la présence sur la planche de MM. Rom, A. Van Strydonck et Beaurain, du Cercle d'escrime d'Anvers ; F. Lecomte, de Paris ; Tirifay, du Cercle artistique de Liége ; José Caréaga, de la salle d'armes Dupuis, de Louvain ; E. Ragot, de Lille ; G. Rouleau, G. Robert, Kirchhofer, Ad. Rouleau, professeurs à Paris ; Barbier, professeur à Gand ; J. Renaud, de la salle Ruzé ; Th Legrand, du Cercle artistique de Paris ; L. Chevilliard, de la salle Mérignac ; G. Vavasseur, de la salle Ruë ; Greco, professeur à l'Ecole magistrale de Rome, qui était, avec Mérignac, l'une des grandes attractions de cette fête.

L'abondance des assauts ne nous permet pas de les analyser. Mais à côté des admirables passes d'armes fournies par les maîtres étrangers et des triomphants assauts fournis par Mérignac, nous ne pouvons passer sous silence les succès remportés par le jeune Selderslagh, digne héritier d'un nom célèbre aussi dans le monde de l'escrime.

Dans les locaux du Cercle d'escrime, nouvellement aménagés avec un confort remarquable, nous avons admiré le portrait en pied, peint par Charles Hermans, du professeur Thieriet. Œuvre superbe au point de vue de la ressemblance, de la pose et de l'art ; le maitre se détache vigoureusement sur un fond de coloration chaude, d'une saine et puissante harmonie.

***

De Liége :

Soirée de musique des plus artistiques la semaine dernière chez le général et Mme Du Pont. On y a entendu la petite Céleste Painparé, la prodigieuse pianiste, le violoniste Joseph Mariën et Mme d'Omalius.

Au nombre des invités : le général et Mme de Callatay, M. Pascal d'Aix, le colonel de lanciers et Mme Hanotte, comtesse de Noidans, Mlles de Noidans, baronne de Bonhomme, Mme et Mlle Dresse, M. et Mme Neujean-Dubois, Mlle Ophoven, Mlles Van der Pepen, Hanquet, de Macar, Nyst, Hanotte, etc.

Parmi les habits noirs : MM. de Donnéa, de Thier, baron de Bonhomme, baron de Cartier, baron de Jemblinnes de Meux, comte Minette, MM. Pety de Thozée, Comblen, Fleussu, de Rossius, Hogge, Poncelet, de Callatay, Nagant, Dresse, Hanquet, Delcroix, Brewer, Schuermans.

SPORT

La première réunion donnée dimanche dernier par la Société des Steeple-Chases de Belgique a été certainement une des plus réussies depuis l'ouverture de l'hippodrome.

Cette journée, favorisée par un véritable temps d'été, avait attiré beaucoup de monde.

Reconnu dans le stand :

MM. comte et comtesse de Ribaucourt, baron Ed. Grenier, vicomtes H. et L. de Buisseret, M. et Mme G. Warocqué, E. Van Hinsberg, comte de Lalaing, prince de Chimay, comte de Liedekerke, marquis Dugon, marquis de Maillen, comte de Baillé, comte de Borghrave, baron della Faille, baron van Loo, Ch. Liénart, J. Goffin, Ch. Pirlot, G. et E. Visart de Bocarmé, comte du Monceau, marquis du Chasteleer, D. de Lophem, lieutenant van Loqueren, du Roy de Blicquy, d'Oultremont, baron Lunden, Havenith, etc , etc.

Dimanche 2 avril, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix des Chênes. — Petit Prodige, Messaline.
Prix d'Avril. — Monte Faiers.
Prix des Pouliches. — Préféré Ribaucourt, écurie Liénart.
Prix Moira. — Préféré Liénart, écurie Verstraete.
Prix des Avenues. — Sant-Ilario, Tapecu.

Lundi 3 avril, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix de Mont-Saint-Jean. — Arika, Parvenu.
Prix Sainte-Corneille. — Préféré Verstraete, écurie Liénart.
Prix de Waterloo. — Fourchambault, écurie Liénart.
Prix d'Argenteuil. — Ecurie Liénart, Tapecu.
Prix du Vieux-Château. — Rasoir.

WHIP.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer Bruxelles

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR

NOUVELLE DÉCOUVERTE

contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.

Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**

Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.

En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur. 148, boulᵈ du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst,** place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FÛTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'ANTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

AMEUBLEMENT

BAMBOU

14, Rue Saint-Jean, 14

TAVERNE DE LONDRES

19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Nouveau propriétaire : A. MARVOET

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1010

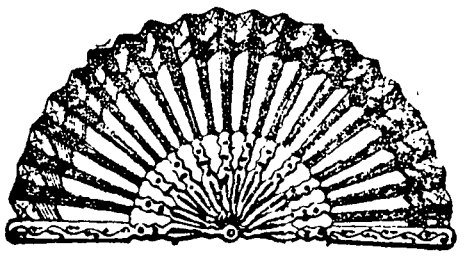
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

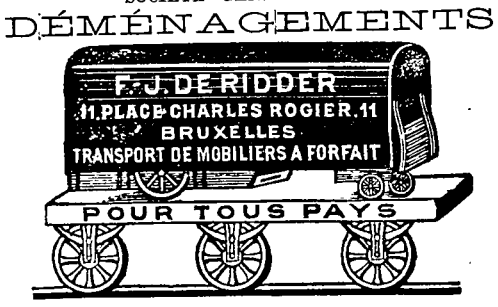
CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, 80

BRUXELLES

SOIERIES, RUBANS, DENTELLES, PASSEMENRERIES

CH. VANDEPUTTE

Rue Saint-Jean, 24

Mise en vente de toutes les nouveautés de la saison

SOIERIES HAUTES NOUVEAUTÉS

300 nuances de velours de soie

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

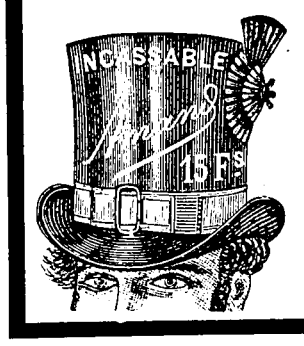
Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistratnre

---

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur. : 7 1/2 heures. Rid. : 8 heures.

LE PAYS DE L'OR

Pièce à grand spectacle en 3 actes et 12 tableaux de MM. Henri Chivot et Albert Vanloo.— Musique de M. Léon Vasseur. Trois ballets réglés par M. Saracco.— Décors nouveaux de M. Bertiéri. Costumes neufs de Mme Boin-Durieux. – Têtes et coiffures de M. Goyens. Trucs et machineries de M. Deponthière, chef machiniste du Théâtre. – Lumières électriques de M. Debavay. — Glaces de la maison Levs.

DISTRIBUTION :

Prosper Giraud	MM. DUBOSC.
Edgard Jolicok	POUGAUD.
John Truck	Paul JORGE.
David Osteborn.	SCHEY.
Tom Truck	DEVILLIERS.
Jack Truck	GATINAIS.
Blondin	DRAOUL.
Le Capitaine.	PERRIN.
Sir Roberts	ZEHR.
Un Coiffeur	ENGEL.
Un Saltimbanque	VANDAM.
Un Chef de gare	FRÉDÉRIC.
Ketty Gibson	Mmes Lucy VILLERS.
Flora Michon	DE TER.
Mistress Crokett	OUVIER.
Maud Palmer	CHESNEAU.
Une Voyageuse.	BELINI
Florence Markett	Jane DEMANY.

DISTRIBUTION DES TABLEAUX :

1er tableau : *La pension Crokett.* — 2e tableau : *L'Agence Truck* — 3e tableau : *Le Washington.* — 4e tableau : *New-York.* — 5e tableau : *La 5e avenue.*— 6e tableau : *L'Electric Hotel.*— 7e tableau : *Les jardins de Prospect House.* — 8e tableau : *Fête nautique* — 9e tableau : *La fille à Blondin.* — 10e tableau : *Les Chutes du Niagara* (traversée aérienne en vélocipède par Ketty Gibson. — 11e tableau : *La gare de Folsom.* — 12e tableau : *La Fête de l'Or dans la mine* (Grand ballet).

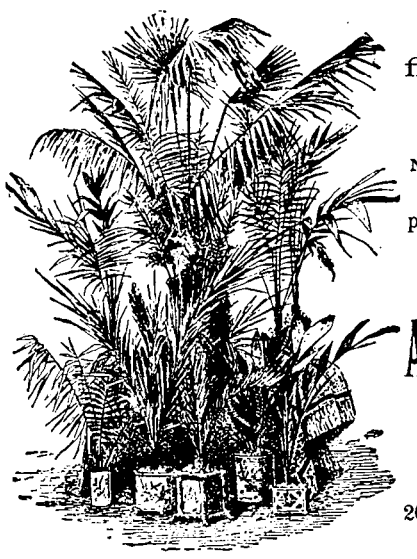
Au 3e tableau : *Divertissement des Mousses* dansé par 12 dames du corps de ballet.

Au 7e tableau : *Les Minstrels*, par les clowns Durand, Ferenbach, Poupin, Emill et Giraud.

Au 8e tableau : **GRAND BALLET** dansé par Mlle Zimmermann, 1re danseuse, Mlle Colla, 2e danseuse, et Mmes Arduino, Agnetis, Roméro, Pietro, Santa, Bianca, Morini, Rock, Dassuna, Camuzzi. Page et les dames du corps de ballet.

Au 12e tableau : **La Fête de l'Or**, grand ballet dansé par Mlle Zimmermann, Mlle Colla, les coryphées et les dames du corps de ballet.

Tous les dimanches, matinée à 1 1/2 heures.



PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

30 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

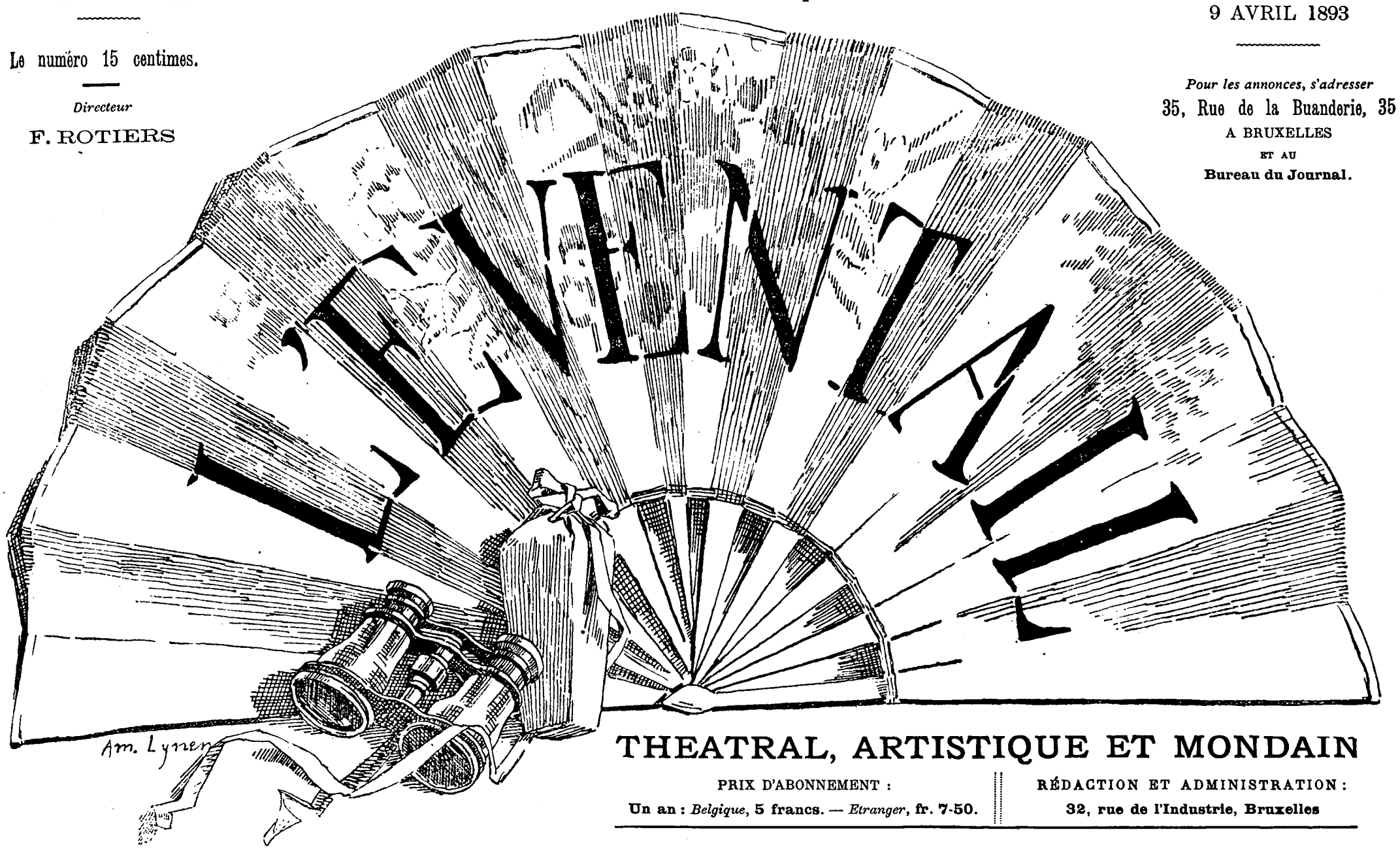
SIXIÈME ANNÉE. — N° 29.

9 AVRIL 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot; à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

A la Monnaie, cette semaine, médiocre reprise de *l'Amour médecin*, l'œuvre deuxième, dans l'ordre qualitatif, du charmant écrivain lyrique qui fut un des petits-maîtres de la musique française contemporaine. *Joli Gilles* est de beaucoup supérieur à *l'Amour médecin*. Ce serait une œuvre à tirer du rang et à maintenir au répertoire.

Les choses tantôt sentimentales, tantôt bouffes de *l'Amour médecin* ont été chantées avec application par Mmes Nardi et Van Hoof, MM. Isouard et Gilibert.

La gaîté est ce qui manque le plus à la Monnaie, sauf dans les œuvres sérieuses. H. M.

M. Munié, après une campagne brillante, où la bonne comédie a tenu une large place, après d'intéressantes tentatives artistiques, a résolu de la terminer joyeusement, avant le début de la saison d'été qui sera réservée, comme les années précédentes, au drame.

L'intelligent directeur du Théâtre Molière a choisi dans le répertoire gai une des fantaisies les plus hilarantes : *Durand-Durand*, comédie en trois actes de MM. Ordonneau et Valabrègue, qui a plusieurs fois déjà réussi au Parc mais qui n'en est pas moins une primeur pour le public d'Ixelles.

Elle a été accueillie avec une joie folle. Les péripéties de l'épicier Durand ayant usurpé la qualité de l'illustre avocat du même nom ont plus que jamais désopilé la rate des spectateurs qui ont traduit leur satisfaction par de continuelles ovations aux interprètes.

Ceux-ci, stimulés par cet accueil, ont apporté dans la composition de leurs rôles le meilleur de leur verve. Nous disons cela surtout pour Mme Bourgeois et M. Vaslin, à tirer hors pair.

Mme Bourgeois, d'une exubérance bien amusante dans son personnage d'horizontale de marque, a, par la richesse de ses toilettes, intéressé à double titre un public chez lequel elle compte d'unanimes sympathies.

M. Vaslin a un comique naturel et une bonne humeur qui ne désarme jamais.

Citons encore Mme et Mlle Larmet, Mlle Lemercier, une très gentille demoiselle de la Haute-Tourelle, et M. Douat.

Le Parc fait succéder au *Premier Mari de France*, *les Amants légitimes*, comédie en trois actes de MM. Ambroise Janvier et Marcel Ballot, le plus grand succès de la saison au Gymnase.

Encore une pièce gaie, le seul genre à la mode! Voici le sujet :

Paul de Puyssec est, depuis deux années, le mari aimant et aimé de Mlle Huguette Baudoin. En vingt-quatre mois, Puyssec, prodigue et désordonné, a épuisé son riche patrimoine pour satisfaire à toutes les fantaisies de sa petite femme. Si les termes d'un contrat fait selon le régime dotal ne préservaient l'immense dot d'Huguette contre ses propres caprices et ses goûts ruineux, les jolis fous n'auraient bientôt plus de quoi manger. Aussi le jeune couple est-il criblé de dettes.

Mme Baudoin, une belle-mère aimable, — ô événement rare, — a fait sagement en immobilisant la dot d'Huguette, car celle-ci, et son mari s'ingénient à livrer à cette bonne dot de continuels assauts.

Un usurier qui a prêté quelque argent aux époux Puyssec a même trouvé un procédé un peu audacieux, mais sûr. Les deux époux inventant, l'un contre l'autre, des griefs imaginaires, feindront de se brouiller irrémédiablement. Ils demanderont le divorce; Huguette, majeure, redeviendra libre de dénaturer sa dot. Après quoi, réconciliation et boulottage en commun de la bonne galette.

La comédie de la brouille amène de fort jolies scènes. La mère Baudoin et le père de Puyssec, tout d'abord effrayés par les prétendues résolutions de leurs enfants, s'aperçoivent vite qu'on se moque d'eux et qu'Huguette et son mari continuent à se voir dans une garçonnière. Aussi, quand par suite de circonstances imprévues, Huguette croit que son cher Paul la trompe, Mme Baudoin et M. de Puyssec père ne voient-ils encore que comédie dans les fureurs sincères de la jeune femme. Huguette a beau pleurer, on s'en moque. Elle se compromet avec un « fêtard » grotesque... comédie! Le mari gifle le monsieur... comédie!

On se réconcilie naturellement au dénouement et alors seulement tout le monde est convaincu que la comédie a réellement failli tourner au drame.

Nous dirons dans huit jours l'effet produit sur le public et la valeur des interprètes.

A mentionner seulement les deux représentations de *les Surprises du divorce*, données au Parc avec Coquelin aîné et Coquelin fils.

Coquelin a rendu avec éclat son rôle de gendre exaspéré, et dans les facéties du personnage, la diction savante du célèbre artiste ne perdait pas ses droits.

Revu avec plaisir Mlle Besnier, qui avait repris pour la circonstance le rôle qu'elle joua jadis à Bruxelles à côté de l'inoubliable Lortheur.

Choses de Théâtre

M. Oscar Stoumon est toujours en tournée dans le Midi.

On annonce qu'il aurait traité avec M. Chevallier, l'ex-ténor de la Monnaie, actuellement à Marseille.

Parmi les nouveaux réengagements, signalons ceux de MM. Massart et Isouard.

Quelques-uns des principaux pensionnaires de la Monnaie mettant à profit les loisirs que leur laisse la fermeture du théâtre, ont organisé pour le mois de mai prochain une tournée qui durera un mois.

Au programme *l'Amour médecin* et *Cavalleria Rusticana*. Ces deux œuvres inconnues en province seront interprétées par Mmes Nardi, Wolf et Walter; MM. Massard, Isouard, Gilibert, Danlée et Barbary et les chœurs de la Monnaie.

La tournée commencera le 5 mai par Louvain, puis la troupe ira à Liége, Verviers, Maestricht, Gand, Anvers, Bruges, Mons, Tournai, Roubaix, Lille, Valenciennes, etc., etc.

Un de nos plus aimables confrères de la presse quotidienne annonçait vendredi dernier que « le *New York Herald* apporte aux habitués et abonnés de la Monnaie une nouvelle bien contrariante : M. Ghasne, l'excellent baryton d'opéra comique, vient de signer un engagement pour trois ans au Théâtre de Covent-Garden à Londres ».

Notre confrère aurait pu lire cette nouvelle il y a quelques semaines dans *l'Eventail*. Il aurait vu, par la même occasion, que l'engagement de M. Ghasne n'est contracté que pour les saisons d'été, ce qui ne contrariera pas les abonnés et habitués de la Monnaie.

Jeudi prochain, il y aura salle comble à la Monnaie. Ce soir-là, en effet, la représentation sera donnée au bénéfice de M. Jean Clootens, le contrôleur général du théâtre.

Au programme, *l'Africaine*. On donnerait *Fleur de Neige* avec *Barberine*, la recette n'en atteindrait pas moins le maximnm.

Les représentations données pendant la Semaine Sainte par les artistes de la Comédie-Française n'ont pas attiré la foule.

Un répertoire usé, une interprétation qui n'avait rien de saillant, l'augmentation exagérée du prix des places ont été cause de l'abstention du public.

La matinée de dimanche n'a pas été donnée, faute de location.

Répertoire de la semaine du 3 au 9 avril 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L. *Werther. Philémon et Baucis.*	*Freyschütz.*	*Obéron.*
M. *Orphée.*	*Djamileh. Pagliacci.*	*La Traviata.*
M. *L'Amour médecin. Le Maître de Chapelle. Pierrot Macabre.*	*Don Juan.*	*Don Pasquale.*
J. *Orphée.*	*Tannhäuser.*	*Le Chasseur Noir.*
V. *Lohengrin.*	*Bastien et Bastienne. Pagliacci.*	*Lucie de Lammermoor.*
S. *Orphée.*	*La Flûte enchantée.*	*Rigoletto.*
D. *Les Noces de Jeannette. L'Amour médecin. Cavalleria Rusticana.*	*Les Rantzau. La Fée des Poupées.*	*La Traviata*

***

Le Pays de l'Or soutient victorieusement la concurrence du beau temps.

La salle des Galeries n'a pas désempli cette semaine et le succès de la pièce, de ses interprètes et des ballets a été considérable.

En présence de ce succès, M. Durieux a décidé de terminer la saison par cette somptueuse féerie.

Aujourd'hui à 1 1/2 heure, septième matinée.

***

La saison d'hiver du Molière se terminera par une reprise de *la Boule*.

Aujourd'hui à 1 1/2 heure *Durand et Durand*.

***

Le Vaudeville donne mardi la première de *Monsieur Coulisset*, comédie-vaudeville en trois actes de MM. Blum et Toché.

Cette première sera donnée au bénéfice de M. Vilano.

Que les amateurs se hâtent donc de prendre leurs places.

***

La nouvelle troupe qui vient de débuter à la Scala a obtenu un très grand succès; citons notamment Worck qui dans son travail de la pyramide et dans ses exercices d'anneaux dépasse tout ce que l'on a vu jusqu'ici.

***

La foule n'a cessé de se presser au Musée Castan pendant les fêtes de Pâques pour y admirer les Amazones de Behanzin dont le succès ne se dément pas. Le portrait de Jules Ferry attirait beaucoup l'attention parmi la splendide

collection du musée de cire. Ceux qui n'ont point encore vu les Dahoméens dans leurs curieux exercices feront bien de se hâter, la troupe ne restant plus que peu de temps à Bruxelles.

***

Mlle Rachel Neyt a remporté lundi un très grand succès au concert donné par le Club des Vingt de Lille.

Voici ce que dit de Mlle Rachel Neyt *l'Echo du Nord* :

La présence de Mlle Neyt était un des attraits de la soirée. Cette artiste est douée d'une très belle voix, d'un timbre agréable et qu'elle conduit avec une expérience et une habileté consommées. Le succès remporté par Mlle Neyt a été très grand et une véritable ovation a été faite à cette distinguée cantatrice, notamment après le grand air de *Samson et Dalila* et après les mélodies de Grieg interprétées avec un charme exquis.

***

L'Alcazar vient d'acquérir le droit de représenter à Bruxelles *Jean Mayeux*, un mimodrame en trois actes de M. Blanchard de la Bretèche, musique de Ch. Thony, qui a obtenu beaucoup de succès cet hiver aux Bouffes du Nord de Paris.

Jean Mayeux sera joué à l'Alcazar par deux de ses principaux créateurs de Paris, M. Bour et Mlle Barbiéri. Première représentation le 1er mai prochain.

Courrier de France.

Paris. — M. Campo-Casso a quitté l'Opéra et M. Gailhard, l'ex-associé de M. Ritt, vient d'être nommé co-directeur au même titre que M. Bertrand.

La prolongation de trois ans leur a été concédée, ce qui porte à huit ans le privilège de l'Opéra et permettra aux nouveaux directeurs de profiter, pendant la dernière année de leur exploitation, de l'Exposition universelle de 1900.

Il a été décidé que le tarif des représentations du samedi serait relevé et le nombre des représentations populaires du dimanche sensiblement diminué. Quant à la compensation par des représentations gratuites, cette question fera ultérieurement l'objet d'une étude particulière.

En ce qui concerne les commanditaires, ceux de l'ancienne direction Bertrand-Campo-Casso restent tous dans l'affaire, mais avec un rapport réduit proportionnellement aux pertes subies, c'est-à-dire environ 40 p. c.

Quant à M. Campo-Casso, on lui prête le projet de fonder un grand théâtre lyrique qui serait puissamment commandité.

Il avait été question d'installer ce théâtre à la Porte-Saint-Martin, mais les propriétaires de cet immeuble n'ont pas accepté les propositions qui leur ont été faites.

— L'Opéra-Comique va reprendre prochainement *les Pêcheurs de perles*, qui fut jadis un des grands succès du Théâtre Lyrique. Voici la distribution de l'ouvrage de Bizet : Nadir, M Delmas; Zurga, M. Soulacroix; Nourabab, M. Challet; Leïla, Mlle Calvé.

Aix-les-Bains. — Parmi les artistes engagés pour la saison prochaine de la Villa des Fleurs, citons : Mme Landouzy, MM. Alvarez, Soulacroix, Isnardon, Fugère.

Régisseur général : M. Nerval.

Lyon — Mme Fierens a fait ses adieux dans *les Huguenots*. Elle a partagé le succès de la soirée avec le ténor Lafarge et la basse Vinche, le chanteur favori des Lyonnais.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Très grand succès au Reichshallen pour Mlle Valentine Petit, la gracieuse serpentine qui a débuté à Bruxelles et que les Berlinois rappellent tous les soirs avec enthousiasme.

Munich. — Nous avons annoncé que le Théâtre de la Cour donnerait cette année, du 13 août au 29 septembre, une série de représentations wagnériennes.

Voici le programme de ces représentations :

13 et 27 août, 10 septembre : *Les Fées* (premier opéra de Wagner).
15 août, 12 septembre : *Le Vaisseau-Fantôme*.
17 août, 21 septembre : *Les Maîtres Chanteurs*.
20 août, 3 septembre : *L'Or du Rhin*.
21 août, 4 septembre : *La Walkyrie*.
23 août, 6 septembre : *Siegfried*.
25 août, 8 septembre : *Le Crépuscule des dieux*.
29 août, 17 septembre : *Tristan et Iseult*.
1er, 14 et 19 septembre : *Tannhäuser*.

Enfin, les 24, 25, 27 et 29 septembre, une troisième série ininterrompue de la tétralogie.

Courrier d'Italie.

Comme le savent nos lecteurs, l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne iront à Rome féliciter le Roi et la Reine d'Italie à l'occasion de leurs noces d'argent.

La visite impériale sera le prétexte de fêtes nombreuses au nombre desquelles nous citerons une représentation gala de *Falstaff* par le personnel de la Scala de Milan.

On avait annoncé que le baryton Maurel qui chante le rôle de Falstaff refusait, comme Français, de jouer devant les souverains allemands.

Dans une lettre qu'il adresse à un journal italien, M. Maurel déclare qu'il n'a jamais pensé à refuser son concours à une représentation de gala donnée pour les noces d'argent des souverains d'Italie.

Il se dit, par sa vie artistique, lié trop complètement à l'Italie, qu'il considère comme sa seconde patrie, pour mettre des conditions à son concours pour une manifestation nationale en l'honneur des souverains.

Il dit, en outre, qu'il se considérerait comme absolument ingrat vis-à-vis du Roi d'Italie, qui a été si aimable pour lui en lui conférant une distinction honorifique, qu'il apprécie hautement, s'il voulait faire du chauvinisme au sujet d'une représentation de *Falstaff* à Rome.

« Si l'Empereur d'Allemagne, ajoute l'artiste, assiste à cette représentation, il est l'hôte du Roi d'Italie. »

M. Maurel ne voulant pas « se montrer ingrat vis-à-vis du Roi d'Italie qui a été si aimable pour lui », c'est d'un bon tonneau.

Nous sommes convaincu de la sincérité de M. Maurel, sincérité qui, pour être absolue, n'en est pas moins folâtre et dont il nous a déjà donné d'autres preuves.

Il y a deux ans, un des collaborateurs de *l'Eventail* assistait au San-Carlo de Naples à une représentation d'*Hernani*.

M. Maurel qui chantait avec beaucoup de talent, du reste, le rôle de don Carlos, fut le triomphateur de cette soirée qui avait attiré au théâtre tout le monde élégant de Naples.

Après la représentation, notre collaborateur félicitant M. Maurel de son succès, dit à l'artiste que parmi ses plus enthousiastes admirateurs se trouvait le prince héritier qui n'avait cessé de l'applaudir.

— Oh, répondit négligemment le baryton, je connais beaucoup ce jeune homme. Sa mère et moi nous faisons souvent de la musique ensemble.

***

On écrit de Milan à *l'Indépendance*, à la date du 4 avril :

Mme Melba nous quitte, sur des triomphes presque sans exemples à Milan.

Engagée à la Scala pour trois représentations de *Lucia di Lammermoor*, outre cet opéra, qu'elle a répété plusieurs autres fois, elle a chanté *la Traviata* et *Rigoletto* avec un crescendo d'enthousiasme auquel le récent passage de la Patti a été loin de nuire, au contraire. Après ses deux soirées d'*Hamlet*, à Lyon, Mme Melba revient en Italie le 13 chanter trois fois à Gênes, et ensuite à Florence. Tout le *high life* de Milan s'y est donné rendez-vous.

Courrier d'Autriche.

Vienne. — Le Cirque Busch vient de débuter brillamment. M. Busch possède ici, sur le Prater, un Cirque permanent superbe ; la salle est blanc et or et l'ameublement : rideaux, tapis, tentures, sièges, est en peluche bleue.

La soirée de réouverture a été magnifique. La Cour occupait la loge impériale et les membres de tous les grands cercles assistaient à cette première de gala.

M. Busch a tenu à présenter tout son personnel à son aristocratique public.

Aux sons d'une marche triomphale et sous les rayonnements de plusieurs foyers électriques, le cortège est entré dans la piste dans cet ordre :

Les écuyers en culotte jaune, habit marron et perruque poudrée, puis les danseuses en costume identique, et les écuyères en toilette de soirée. Avec le personnel de la figuration de la pantomime, cela faisait environ 300 personnes.

Puis ont fait leur entrée, se donnant le bras, M. Busch en habit, avec toutes ses décorations, et Mme Busch, en toilette de satin crême.

Tout ce monde s'est profondément incliné vers la loge impériale.

Cette mise en scène très originale et très riche a soulevé l'enthousiasme des spectateurs.

Après le défilé, la représentation a immédiatement commencé. Vif succès pour la gracieuse Allarty, les frères Watton, les clowns bruxellois, Clarke, le jockey bien connu et le tableau hippique des 50 chevaux.

M. Busch, qui restera deux mois à Vienne, va remonter la pantomime *Dans les nuages*, complètement transformée et qui sera combinée avec la pantomime nautique.

LAMENTO

Air : *Tourne mon moulin* (Paul Delmet).

J'ai vu très souvent *Mignon*
Et quelquefois *Philémon :*
Que ne puis-je en dire autant
De *Siegfried* et de *Tristan?*
Tourne, tourne, mon moulin,
Et tourne jusqu'à demain.

Je ne suis pas un Timon
Si je trouve de Stoumon
Peu folâtre *le Ruban :*
Encor s'il montait *Tristan!*
Tourne, tourne, mon moulin,
Et tourne jusqu'à demain.

De ma gloire sois l'écho,
Dirait l'auteur de *l'Orco :*
Le ferais incontinent
S'il me faisait voir *Tristan!*
Tourne, tourne, mon moulin,
Et tourne jusqu'à demain.

Ce n'est pas être un benêt
Qu'aimer un peu Massenet,
Mais *Werther*, c'est évident,
Ne peut remplacer *Tristan!*
Tourne, tourne, mon moulin,
Et tourne jusqu'à demain.

Turriddu

Lettre de Paris

7 avril.

Madame Suzette dont la première représentation a eu lieu la semaine dernière au Théâtre des Bouffes Parisiens, est une pièce dans le genre doux, discrète d'allures, réservée de ton et ayant des aspects de comédie pour châteaux.

Suzette est la fille d'un riche aubergiste de Saumur, sous-préfecture fameuse par son école de cavalerie et son vin blanc mousseux.

Eprise d'un lieutenant bellâtre intitulé Beauluron, la jeune fille se figure que le fringant militaire l'épousera — elle ignore que Beauluron est marié.

Dans son emballement amoureux, elle dédaigne l'aimable William Robiquet qu'elle a connu en Angleterre, pendant un voyage accompli chez nos voisins d'outre-Manche, et qui lui a fait une cour véhémente.

Cependant, William l'ayant suivie jusqu'à Saumur, il advient que Suzette passe aux yeux de son père pour avoir épousé secrètement, à Gretna-Green ou ailleurs, le doux fils d'Albion — et cela dure jusqu'à ce que Suzette, apprenant la vérité, c'est-à-dire l'impossibilité dans laquelle est Beauluron de convoler avec elle, se décide à se marier pour tout de bon avec William Robiquet — qui d'ailleurs est un excellent parti.

A trame légère, musique légère.

Celle de M. Audran est élégante en même temps et coule en agréables filets mélodiques, pimpante et gaie parfois, caressante fréquemment.

Il est regrettable que cette musique n'ait d'autre interprète pour la chanter que M. Piccaluga.

Les autres artistes, M. Maugé, M. Dekernel, sont bons acteurs, mais chanteurs — si peu !

Mlle Bianah Duhamel se dépouille difficilement de *Miss Helyett* — ça colle, ça colle !

— Aux Folies-Dramatiques, un succès ! *Jean Raisin*, de M. Paul Burani, musique de M. Carman.

La pièce de M. Burani ne pèche pas par excès de clarté — non plus que par excès d'intérêt, mais l'excès en tout est un défaut.

M. Burani a placé son action dans les milieux essentiellement vinicoles ; le premier acte se passe dans le Bordelais, le deuxième se déroule en Bourgogne, et c'est dans le pays du champagne mousseux que la petite fête se termine.

Durant ces trois actes on boit à tire-larigot les crus du Médoc, de la Côte-d'Or et de la Marne.

Quand les personnages ne boivent pas, on croit apprendre qu'un enfant abandonné, avant la Révolution, par son père le comte de Grandclos, est recherché après vingt-cinq années, sous le Directoire, pour prendre possession de ses biens, titres et privilèges.

Cet enfant recueilli sous un cep de vigne c'est Jean Raisin qui, à la suite de tribulations un peu confuses, est enfin reconnu héritier des Grandclos et épouse sa cousine, une Grandclos également, qu'il aime et dont il est aimé.

D'ailleurs, pourquoi chercher à comprendre ? Cela fatigue inutilement ; il est bien préférable de voir tous ces braves gens s'agiter ; les yeux s'y peuvent distraire, sinon l'esprit.

Sur cette donnée, M. Carman, un compositeur liégeois s'est appliqué à écrire une partition *ad usum populi*, qui n'a aucune prétention à l'originalité, mais qui, grâce à une manipulation intelligente de nombreux motifs empruntés aux musiciens anciens et modernes, plaît et séduit par son abondance, la précision de ses rythmes et la simplicité de ses mélodies dont beaucoup seront populaires avant quinze jours dans le quartier du Temple. C. Q. F. D.

A part M. Vauthier qui a de la verve, M. Guyon de la finesse et Mlle Zelo Durand de l'entrain et de la gaieté, l'interprétation est... inoffensive.

— Aux Menus-Plaisirs, une pantomime, ou plutôt un mimodrame, de M. Catulle Mendès, musique de M. Gabriel Pierné.

M. Mendès nous montre Pierrot assassin, Pierrot, ivre d'absinthe, tuant pour voler, puis poursuivi par la justice à laquelle il échappe tout d'abord grâce au dévouement d'un adolescent, Frisselis, qui s'accuse pour sauver le docteur blanc, c'est-à-dire Pierrot, et épargner ainsi de la douleur et des larmes à Maravilha, qui aime Pierrot et dont Frisselis est amoureux.

Enfin le crime est puni et le docteur blanc expire sur l'échafaud.

Le défaut de ce mimodrame est d'être surchargé de détails, pour la plupart fort jolis, mais qui, en compliquant, en divisant l'action, l'empêchent d'être suffisamment intelligible.

D'ailleurs, je ne pense pas que le peuple français soit mûr pour la pantomime dramatique qui dure trois bonnes heures !

La partition que M. Pierné a écrite pour *le Docteur blanc* est d'une valeur technique, d'un bonheur d'inspiration, d'une expression et d'une pureté de style absolument remarquables.

M. Pierné manie l'orchestre avec une virtuosité au-dessus de toutes critiques et obtient des effets d'une originalité et d'une saveur indiscutables.

L'attention des directeurs de nos grandes scènes lyriques, l'Opéra et l'Opéra-Comique, est appelée sur M. Gabriel Pierné, de qui on peut tout attendre et qui, certainement, ne donnera de déception à personne.

L'interprétation du *Docteur blanc* est bonne ; c'est à Mlle Pepa Invernizzi et à Mlle Cattoux que revient la plus grosse part du succès.

L'orchestre, conduit par M. de Lagoanère, est presque parfait.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Le Concert populaire qui sera donné le dimanche 23 à la Monnaie, sous la direction de M. Hans Richter, s'annonce brillamment.

Pour la répétition générale qui aura lieu samedi 22 avril à 2 1/2 heures à l'Alhambra, la majeure partie des places est déjà prise en location.

***

M. Joseph Dupont vient d'envoyer aux abonnés des concerts populaires la lettre suivante :

Bruxelles, 5 avril 1893.

M.,

J'ai l'honneur de vous annoncer que je donnerai un cinquième concert populaire après la clôture de l'année théâtrale, mais à une date qui n'est pas encore définitivement fixée. Cette séance aura lieu *le soir* au Théâtre de la Monnaie et sera précédée la veille d'une répétition générale publique.

Le programme sera consacré à des œuvres de Richard Wagner, et je me suis assuré le concours de Mme Rose Caron et de M. Ernest Van Dyck, qui chanteront le premier acte de *la Valkyrie*.

Un droit de préférence à assister au concert, au prix de l'abonnement, vous est réservé pour les places que vous occupez habituellement, et ce jusqu'au 15 courant. Passé ce délai, il sera disposé des places non réclamées.

Veuillez agréer, M , l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Joseph Dupont.

***

Le Cercle des Arts et de la Presse a donné samedi dernier une soirée de « littérature et de musique scandinaves » qui a obtenu un très grand succès, — une des plus réussies à coup sûr qu'il ait données depuis longtemps.

Tout d'abord, une conférence de M. Georges Eekhoud sur Henrik Ibsen. Notre excellent confrère a parlé, avec une grande justesse d'appréciation et son autorité de critique, du génie du célèbre dramaturge, et il a analysé plusieurs de ses pièces les plus caractéristiques.

Puis, concert exclusivement consacré aux œuvres de Grieg. Ç'a été un vrai régal. M. Arthur De Greef, l'éminent professeur de notre Conservatoire, et son très distingué élève M. Sevenants, ont joué admirablement la Suite complète, si merveilleusement colorée, — et qui était jusqu'à ce jour restée en partie inédite — écrite pour le drame d'Ibsen, *Peer Gynt*. Le public, « emballé », a fait aux virtuoses de véritables ovations. M. Sevenants a joué, avec M. Miry, la *Sonate* pour violoncelle, et, avec M. Arolsen, la *Sonate* en *ut mineur* pour violon, deux œuvres exquises, exécutées dans la perfection par ces excellents artistes. Enfin, Mlle Rachel Neyt a chanté, accompagnée par M. De Greef lui-même, toute une série de mélodies de Grieg, dont plusieurs n'étaient pas encore connues ; elle les a dites d'une façon très expres-

sive, avec beaucoup de charme et une voix qui, depuis le travail que la jeune artiste fait sous la remarquable direction de Mme Cornélis-Servais, est en train de subir une véritable et très heureuse transformation.

Tout cela a été applaudi avec enthousiasme.

Ce programme, d'un intérêt rare, était le même que celui d'une séance qui eut lieu, cet hiver, à la Maison du Peuple, avec cette différence que des numéros avaient dû alors être supprimés pour cause d'absence et que, cette fois, non seulement le programme a pu être exécuté intégralement, mais que l'intérêt et l'exécution en ont été singulièrement relevés grâce au concours de M. De Greef, qui, avec une modestie égale à son talent, avait bien voulu remplacer son élève M. Storck. Le public n'y a certes rien perdu.

***

Samedi prochain, à 8 heures du soir, à la Monnaie, second concert de l'Association des Artistes musiciens.

Cent cinquante choristes interpréteront la partie vocale du *Chant de la Cloche* de M. Vincent d'Indy.

***

Le prochain concert de l'Octuor vocal belge aura lieu lundi 17 avril à la Bourse.

Au programme; des chansons du XIVe siècle, des airs néerlandais du XVe, des chœurs de Schubert, Schumann, Gevaert et Lassen.

Une distinguée pianiste, Mme Everaers, jouera des œuvres du XVIIe siècle et, avec M. V.-A. Bauvais, le *Concertstück* de Weber pour deux pianos.

***

Bruxelles-Attractions. Palais de la Bourse.—Ce soir, dimanche, à 8 heures, pour la clôture des matinées musicales de la saison d'hiver, concert extraordinaire avec le concours de Mlle Dyna Beumer, l'éminente cantatrice, Mlle Louise Lemaire, pianiste, 1er prix du Conservatoire de Bruxelles; M. Férir, altiste; M. Gason, flûtiste; M. Carlier, corniste, 1er prix du Conservatoire de Bruxelles, et la musique du 1er régiment de guides, dirigée par M. Julien Simar.

On peut, sans augmentation de prix, faire retenir ses places dans l'enceinte réservée. S'adresser au concierge du Palais de la Bourse.

***

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est aujourd'hui, dimanche, qu'a lieu à Mons le grand concert que nous avons annoncé et qui est donné par la Société de musique de cette ville (250 exécutants).

Au programme : l'Ouverture de concert de Fétis, le 5e concerto de Vieuxtemps exécuté par la violoniste Mlle Irma Sèthe; la 1re exécution du *Démon*, symphonie de M. Gilson, et *le Dernier rayon de soleil* de M. Gustave Huberti.

INSTANTANÉS

Marie-Louise Marsy. — Semble avec ses cheveux comme orfèvrés, sa rayonnante beauté, sa bouche épanouie, savoureuse, ses coquetteries subtiles, une de ces blondes patriciennes qui se cambrent orgueilleusement dans les somptueux plafonds de Véronèse. Débuta à la Comédie-Française dans le rôle de Célimène où elle fut adorable et femme jusqu'au bout des ongles avec une pointe d'artificiel et de mignardise qui plut aux raffinés. Abandonna ensuite un peu le théâtre et se contenta d'être une des plus jolies entre les « professional beauties » qui mènent la mode. Pensa même aller jusqu'au bout du roman, se marier et renoncer aux planches, mais manqua le train et reprit sa place dans la maison de Molière. D'une modernité aiguë, experte en toutes les élégances et ne se contentant pas de jouer à fleur de peau, surtout les pièces qui sentent l'amour, s'est révélée dans *la Mégère apprivoisée* comme la grande sœur de Croizette.

(Gil Blas.)

***

Mlle Marthe Brandès. — Grande, distinguée, la taille fine, mais sans souplesse. Des yeux d'hyène, des cheveux noirs, un masque anguleux aux traits saillants, le nez flaireur, la physionomie très mobile, avec un front intelligent sous des cheveux noirs.

Intelligente, oui, elle l'est. Mais, que voulez-vous, elle n'est pas chançarde!

Et puis, elle a un grand défaut : en tout elle manque de souplesse, — comme sa taille.

La voix, l'accent, le regard, l'aspect sont rudes; elle veut jouer les Sarah et alors on comprend mieux encore le charme entrainant de l'exquise tragédienne.

Avec tout son talent, il manque à Mlle Brandès un rien pour être une vraie et grande artiste : la sensibilité et l'émotion.

(Evénement.)

Pierre Wolff. — Un véritable jeune qui se révéla comme tant d'autres au Théâtre-Libre et qui est en passe d'occuper bientôt presque toutes les affiches sérieuses des colonnes Morris. Au physique, ni grand, ni petit, roussaud avec une tête narquoise, des yeux qui observent, des oreilles qui retiennent, un sourire aimable de diplomate qui la connaît, comme on dit, dans les coins, d'une énergie que ne rebutera aucun obstacle. Au moral, peu d'imagination, sachant écouter et mettre les choses au point de la comédie, secouant les ridicules des autres et s'en servant, ayant un esprit miroitant, saturé d'ironie, plutôt bonhomme, narquoise que cruelle. Le don du théâtre au suprême degré. A commencé par Antoine, continue par Koning et sera bientôt, avec Lavedan, l'un des Eliacins que rechercheront les directeurs comme la manne bienfaitrice. D'une nervosité inouïe, fut longtemps glabre parce qu'il s'épilait soi-même, machinalement, sans épargner le plus petit poil de sa moustache. *(Gil Blas.)*

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

Mondanités

Le Roi et la Reine ont offert mercredi à l'élite de la société bruxelloise une garden-party dans les serres du château de Laeken à l'occasion du séjour à Bruxelles du prince Alfred d'Edimbourg. Cent cinquante invitations seulement avaient été lancées.

Le prince Alfred d'Edimbourg a pris part à plusieurs danses avec les princesses Clémentine, Henriette et Joséphine de Belgique.

La Reine portait une superbe toilette de soie grise damassée, rehaussée de dentelles blanches, et une capote assortie, garnie de fleurs et de dentelles; la comtesse de Flandre, une riche toilette de soie mauve ornée de dentelles noires.

La princesse Clémentine portait avec élégance une toilette de foulard noir à pastilles roses et une capote de dentelles noires avec aigrette rose; les princesses Henriette et Joséphine avaient de gracieuses toilettes de soie bleue à bouquets pompadour, avec capote de paille mordorée.

***

Nouveau mouvement dans le monde diplomatique :

M. James F. Ewing vient d'être nommé ministre des Etats-Unis à Bruxelles, en remplacement de M. E. Terrell.

Sir Edmund Monson est promu au poste de l'ambassade de Vienne.

***

Carnet de fiançailles :

M. Paul della Faille de Waerloos avec Mlle Marie van Havre, fille du chevalier van Havre.

Mlle Marguerite Andris-Jochams avec M. Georges Van Volcksom.

***

Le 4 avril a été célébré au Rœulz le mariage de notre confrère M. Auguste Thomas avec Mlle Louise de Surmont.

NÉCROLOGIE

M. Monrose, le professeur de déclamation au Conservatoire de Bruxelles, vient de perdre sa femme, Mme Monrose-Chollet, que l'on a applaudie pendant plusieurs années aux Galeries et au Parc.

Mme Cholet avait quitté le théâtre il y a une douzaine d'années.

SPORT

Assistance des plus select dimanche et lundi dernier sur le bel hippodrome de la forêt de Soignies. Les différentes enceintes étaient absolument bondées.

Remarqué au pesage :

MM. Van Derton, prince de Chimay, comte de Ribaucourt, Ch. Liénart, J. Verstraete, marquis Dugon, comte du Monceau, marquis du Chasteleer, comte d'Oultremont, général baron Lunden, J. Goffin, F. VanVreckom, de Bestegui, chevalier Hendricx, Id. Van Hoobrouck, baron Ed. Grenier, Ed. Van Grootven, G et R. Warocqué, H Van de Poele, baron della Faille, baron de Mévius, baron van Loo, vicomtes H. et L. de Buisseret, Ch. Pirlot, G. de Lichtervelde, comte de Grelle, baron Osy, Baeyens, Edm. Drugman, etc, etc.

Les lecteurs de *l'Eventail* qui ont suivi nos pronostics n'ont pas eu à se plaindre, car nous avons indiqué trois gagnants dimanche et deux lundi.

Dimanche 9 avril, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :
Prix des Feuilles. — Ecurie Verstraete, Grateful.
Prix de Hoeylaert. — Préféré Ed. Guyot, Rasoir.
Prix Ribaude. — Ecurie Liénart, Bay Comus.
Prix des Deux Ans. — Préféré Ribaucourt, écurie Liénart.
Prix Débardeur. — Ecurie Liénart, Pengwern.

Lundi 10 avril, à 2 1/2 heures. — *Courses à Forest.*

Nos pronostics :
Prix Jéricho. — Poitou, Thunderstruck.
Prix Carabinier. — Bret-Harte, préféré Verstraete.
Prix Mouchette. — Stratagem, écurie Liénart.
Prix Deux-Sous. — Ecurie de Buisseret, Petit Prodige.
Prix la Germaine. — Ecurie Verstraete, Ramadan.

Whip.

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la	bouteille
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'ANTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

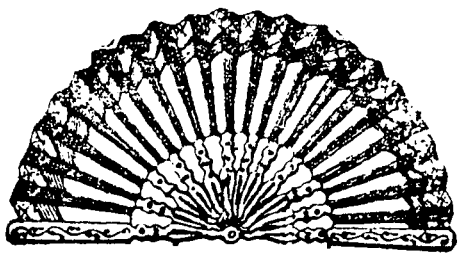
Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

AMEUBLEMENT
BAMBOU
14, Rue Saint-Jean, 14

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1010

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

SOIERIES, RUBANS, DENTELLES, PASSEMENTERIES
Mon Ch. VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24
La plus importante spécialité de toutes les nouveautés
MISE EN VENTE EXCEPTIONNELLE
DE
SOIERIES NOIRES ET FANTAISIES

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus ablmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Modes
DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.
Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**
Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.
En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur. 72; Giot, chaussée d'Anvers. 19; à **Heyst,** place de la Gare, 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

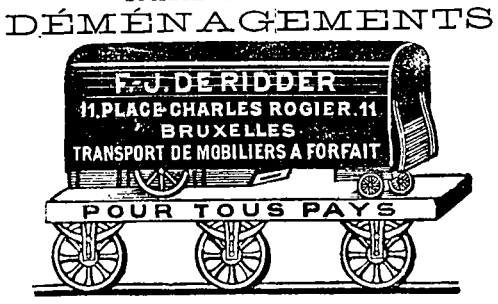
CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, **80**

BRUXELLES

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

---

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Bureau : 7 3/4 h. **Direction : Paul Alhaiza.** Rideau : 8 h.

Pour les représentation de Mlle MARIANNE CHASSIN, du Théâtre du Vaudeville.

LA PAROLE DE BIRBANSAC

Comédie en un acte de M. BEAUVALON.

DISTRIBUTION :

Rodolphe	MM. MONTCHARMONT.
Birbansac	CASSIN.
Durand	MAUREL.
Charlotte	Mmes DISKA.
Berthe	D'ARCYLLE.

LES AMANTS LÉGITIMES

Comédie nouvelle en 3 actes, par M. JANVIER DE LAMOTTE.

DISTRIBUTION :

Paul de Puyssec	MM. DUBROCA.
Letourteau	COQUET.
Le comte de Puyssec	ROBERT.
Dumoustier.	MOREAU.
Justin	CASSIN.
Premier créancier	MONTCHARMONT.
Deuxième créancier	MAUREL.
Troisième creancier	A. PELCOT.
Huguette	Mmes MARIANNE CHASSIN.
Mme Baudoin	TOUDOUZE.
Fanny Langlois	MÉGARD.
Thérèse	AUBRY.
Une modiste	LEBREC.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Cavalleria Rusticana. L'Amour médecin. Pierrot Macabre. Orphée. L'Africaine.*
Galeries. — *Le Pays de l'or.*
Parc — *La Parole de Birbansac, les Amants légitimes.*
Molière. — *Durand et Durand. Monsieur Coulisset.*
Vaudeville. — *Champignol malgré lui.*
Alcazar. — Spectacle-concert.
Bouffes du Nord (RENAISSANCE) — *La Closerie des Genêts.*
Théâtre Flamand. *Cartouche.*
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Panorama, 88, boulevard du Nord. — Les bords du Rhin.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens!

2000 Places assises!!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 30.

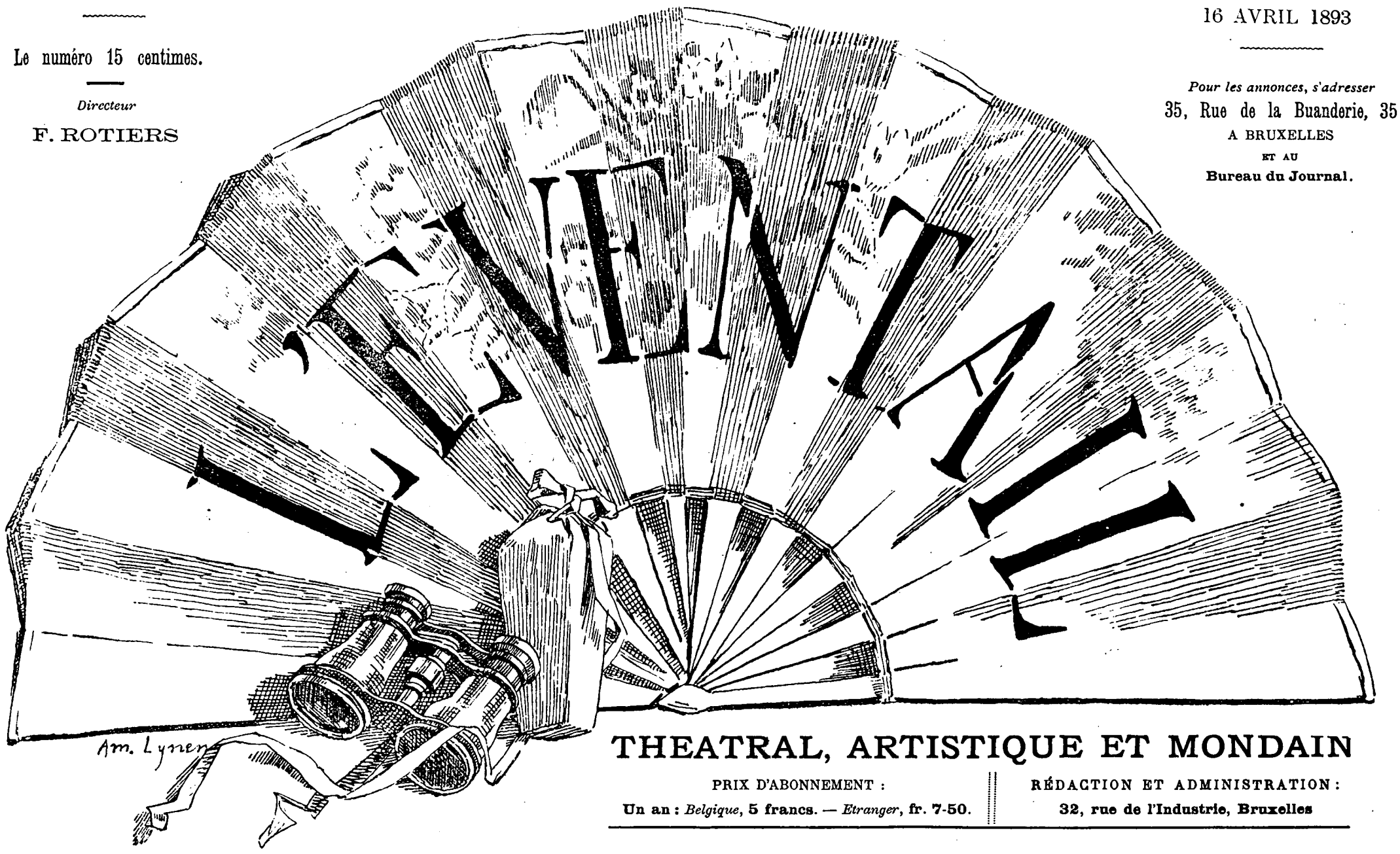
16 AVRIL 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot ; à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Nous avons analysé, il y a huit jours, *les Amants légitimes*, la comédie nouvelle de MM. Ambroise Janvier et Marcel Ballot que vient de jouer la troupe du Parc.

Le succès a été des plus vifs. La pièce est amusante, d'une gaieté pas banale, pleine de détails charmants. Et puis elle est distinguée, du meilleur ton.

L'interprétation excellente et la mise en scène soignée ont été pour beaucoup dans le succès.

M. Alhaiza a engagé pour le joli rôle d'Haguette, Mme Marianne Chassin, une actrice parisienne déjà entrevue à Bruxelles dans *la Statue du Commandeur* et qui est pleine de charme et de grâce. Mme Toudouze est excellente comme toujours, et Mme Andrée Mégard plus élégante que jamais. Un bon point à sa couturière qui lui a fait rarement plus ravissante toilette.

Du côté des hommes, toutes nos félicitations à MM. Dubroca, Coquet, Robert et Moreau.

On a donné cette semaine, au Vaudeville, au bénéfice de M. Vilano, la première représentation de *Monsieur Coulisset*, comédie en trois actes de MM. Blum et Toché.

Succès modeste.

Un premier acte de comédie : présentation de M. Coulisset, un type réussi et original de pique-assiette qui perd dans un bal le carnet sur lequel il a noté les aventures galantes des gens chez lesquels il dîne.

Un second acte de folâtre vaudeville : M. Coulisset à la recherche de son carnet.

Un troisième acte quelconque : le dénouement obligé.

Interprétation faible.

A la première, le souffleur a eu fort à faire.

Choses de Théâtre

De Marseille, où il était allé entendre les ténors Chevalier et Paulin, M. Oscar Stoumon a poussé jusqu'à Nice où il a engagé, pour l'année prochaine, le ténor Cossira.

Jeudi, reprise de *l'Africaine*, qui avait disparu depuis longtemps de l'affiche.

Le public a particulièrement applaudi M. Massart, qui compte Vasco au nombre de ses bons rôles. Il a été rappelé chaudement après le premier acte, ainsi qu'après le deuxième et le quatrième. Le public a fait fête aussi à M. Seguin, chaleureusement acclamé après sa ballade et rappelé.

Mlles Chrétien et Lejeune ont été associées au succès de leurs camarades.

L'ensemble laissait beaucoup à désirer ; l'orchestre et les chœurs étaient en débandade et la mise en scène déplorable.

Parmi les nouveaux réengagements, citons celui de Mme Archaimbaud, la gracieuse dugazon.

Grand émoi parmi une partie des artistes de la Monnaie.

M. Gravier, qui occupe, paraît-il, dans ce théâtre, les fonctions de régisseur général, avait organisé une représentation à son bénéfice au Théâtre d'Anvers et avait sollicité le concours des pensionnaires de MM. Stoumon et Calabrési pour aller là-bas chanter *Orphée.*

Mmes Armand, Lejeune, Darcelle et Van Hoof avaient répondu à cet appel et promis à leur régisseur (!!!) leur concours désintéressé.

La représentation fut annoncée pour le 5 mai, lorsque M. Gravier, sans consulter personne, vendit sa représentation à des membres de la colonie allemande, puis fit annoncer que M. Flon dirigerait l'orchestre en versois, alors, cependant, qu'il savait bien que M. Flon devait conduire, le 5 mai, la première, à Louvain, de la tournée que nous avons annoncée et dans laquelle MM. Massart, Gilibert, Isouard, Mlles Nardi et Wolf chanteront *Cavalleria.*

Sur ces entrefaites, les membres de la colonie allemande mirent en circulation des listes de souscription pour la soirée du 5, annonçant que la représentation serait donnée au bénéfice de l'Asile de nuit, de la Bourse du travail et de la Caisse de secours allemande. Les prix des places étant fortement majorés, la recette s'annonçait très belle.

Mais M. Flon ne peut pas conduire l'orchestre et l'on affirme que M. Gevaert s'est formellement opposé à la représentation d'*Orphée*, qui ne pourrait être donnée là-bas que dans de pitoyables conditions.

D'autre part, les artistes, pour la plupart Français, qui voulaient bien donner leur concours gratuit à M. Gravier, sont plus qu'étonnés d'avoir été engagés à leur insu dans une entreprise allemande, et *Orphée* devant être rayé du programme, M Gravier leur a demandé de chanter *Aïda.*

Les artistes accepteront-ils? *That is the question.*

Le Théâtre-Français va prochainement fermer ses portes à cause de travaux urgents à effectuer dans l'immeuble.

La troupe ira, pendant la fermeture, donner une longue série de représentations à Londres.

Avant leur départ pour l'Angleterre, les artistes français viendront probablement, en mai, donner une dizaine de représentations à la Monnaie.

Dieu nous préserve de *Mademoiselle de la Seiglière* et d'autres *Mademoiselle de Belle-Isle.*

Répertoire de la semaine du 10 au 16 avril 1893 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L.	*Orphée.*	*Lohengrin.*	*Le Chasseur Noir.*
M.	*Werther.*	*Cavalleria Rusticana. Prométhée.*	*Le Domino Noir.*
M.	*Orphée.*	*Freyschütz.*	*Linda di Chamounix.*
J.	*L'Africaine.*	*Les Rantzau. Les Saisons.*	*Listchen et Fritzchen. Le Serment.*
V.	*Orphée.*	*La Valkyrie.*	*A Santa-Lucia.*
S.	Concert des Artistes musiciens.	*Djamileh. Pagliacci.*	*Linda di Chamounix.*
D.	*Lohengrin.*	*Freyschütz.*	*A Santa-Lucia.*

***

Le succès du *Pays de l'Or* ne s'est pas démenti jusqu'à présent, et tout fait présager que cette pièce à grand spectacle qui vient de doubler le cap de la cinquantième, aura encore une longue série de représentations.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, matinée.

En juin, M. Durieux montera *le Voyage en Suisse* avec les Renad's, une troupe de clowns qui joue en ce moment la pièce en Angleterre avec un énorme succès.

Samedi dernier, fort brillante représentation du *Pays de l'Or*, au bénéfice des Victimes du travail et de la caisse des Combattants de 1830.

La recette a été très fructueuse.

Dans un intermède, un prestidigitateur, M. del Proostiani, qui prêtait gracieusement son concours à la fête, a vivement intéressé le public.

***

Le Théâtre du Parc aura une fin de campagne brillante.

Quand sera épuisé le grand succès des *Amants légitimes*, M. Alhaiza nous donnera *Gens de bien*, comédie nouvelle en trois actes de M. Maurice Denier, et *la Crise*, comédie nouvelle en trois actes de M. Boniface.

Prochainement aussi, *Retour du bal*, monomime de M. Paul Eudel, musique de M. David.

L'engagement de Mme Archainbaud-de Méric, rappelée à Paris, a été résilié à l'amiable.

***

Le Molière donnera aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure, une matinée enfantine à prix réduits. Au programme *Durand et Durand*, dont la dernière représentation sera donnée lundi au bénéfice de M. Thys, un artiste consciencieux qui, depuis trois ans, a pris part à tous les succès du Molière.

Mardi 19 avril, *la Boule*. L'amusante comédie de MM. Meilhac et Halévy clôturera la saison d'hiver qui a été exceptionnellement brillante. C'est cette œuvre que Mme Bourgeois a choisie pour sa représentation à bénéfice. Mme Bourgeois est une des artistes les plus sympathiques du Molière et chaque année sa représentation à bénéfice est une solennité.

Pendant la prochaine saison d'été, M. Munié ne donnera que des pièces à grand spectacle. Il est en pourparlers avec plusieurs artistes et vient de signer l'engagement de M. Benedict qui a remporté de grands succès à Lyon.

D'autres importants engagements sont à la veille d'être signés pour la saison d'hiver.

***

Le Vaudeville a acquis le droit de représenter *le Veglione*, une des plus récentes pièces du Palais-Royal ; M. Boyer a engagé pour cette pièce M. Colombet, que l'on a déjà vu au Vaudeville et qui débutera prochainement au Palais-Royal.

***

Les événements politiques de ces derniers jours ont eu une influence désastreuse sur les recettes des théâtres.

Vendredi, les galeries du Roi et de la Reine ayant été occupées militairement dès 7 heures du soir et toute circulation étant interdite, les Galeries et le Vaudeville ont dû faire relâche.

Jeudi, à la Monnaie, pendant la représentation donnée au bénéfice de M. Jean Clootens, on a fermé les portes du théâtre afin d'empêcher l'invasion de la salle par les manifestants.

Ces mesures de prudence ont causé un vif émoi dans le public.

Vendredi, à la représentation d'*Orphée*, il y avait de nombreux vides.

***

La troupe actuelle de la Scala contient de si bons éléments que la direction, à la demande générale, prolongera de quelques jours certains engagements.

A partir de cette semaine, une pantomime nouvelle terminera le spectacle.

Grand succès de Worch, l'homme incomparable sur les anneaux.

***

Le Musée Castan est actuellement bondé d'attractions de tout genre. Nous conseillons à nos lecteurs d'aller voir une dernière fois les amazones du Dahomey avant leur départ de Bruxelles. A voir aussi le musée de cire avec le portrait si ressemblant de Jules Ferry.

***

La direction du Panorama international, précédemment établi 88, boulevard du Nord, a l'honneur d'annoncer au public qu'à dater du dimanche 16 avril, ses locaux seront transférés boulevard Anspach, 7.

Pour la première semaine d'exposition : les Bords du Rhin, de Cologne à Mayence, serie inédite.

***

Un joli madrigal à Mme Judic :

Le premier jour, l'Être suprême
Dit : « Que Judic soit, je le veux ! »
Et Judic fut. Le deuxième,
Il fit son sourire joyeux.
Les jours suivants, il fit de même
Sa voix, son charme, ses grands yeux ;
Puis, il avoua, le sixième
Que « jamais il n'avait fait mieux ».

Courrier de France.

Paris. — L'Opéra est tout aux répétitions de *la Valkyrie* dont la première ne pourra être donnée, quoi qu'en disent les journaux parisiens, que dans la première quinzaine de mai.

M. Lapissida a inventé pour la chevauchée des Valkyries un truc nouveau. Les déesses, montées sur des chevaux de bois, traverseront la scène, lancées sur des montagnes russes tandis que des nuages projetés par de puissantes lanternes magiques courront dans le sens inverse.

Après *la Valkyrie*, MM. Bertrand et Gailhard donneront la *Déiadamie* de MM. Edouard Noël et Henri Maréchal, puis *Gwendoline* de Chabrier.

Il est aussi question du *Falstaff* de Verdi.

Au début de l'hiver prochain, passera la *Thaïs* de Massenet.

— M. Jean de Reszké a fait la semaine dernière ses adieux au public parisien dans *Roméo*. Succès énorme pour le ténor à la mode. Mlle Carrère qui, pour la première fois, chantait le rôle de Juliette à l'Opéra, a été, à diverses reprises, fort applaudie.

—Voici à la demande d'un de nos abonnés, la liste complète des comédiens qui ont reçu la Légion d'honneur :

Lenfant, danseur à l'Opéra, décoré comme officier de la garde nationale, en 1836; Dupuis, artiste dramatique, décoré également comme officier de la garde nationale, en 1849; Marty, décoré comme maire de Charanton, en 1849: Masset, professeur au Conservatoire, en 1861; Samson, professeur au Conservatoire, en 1864; Duprez, professeur de chant, en 1865; Levasseur, professeur au Conservatoire, en 1869; Seveste, du corps franc des carabiniers parisiens, le 25 janvier 1871, décoré sur son lit de mort; Regnier, professeur au Conservatoire, en 1871; Obin, professeur au Conservatoire, en 1880; Got, professeur au Conservatoire, en 1881; Faure, professeur au Conservatoire, en 1881; Mœsser, professeur au Conservatoire, en 1882.

Puis viennent MM. Parfouru, dit Porel, en sa qualité de directeur de l'Odéon; Gailhard, directeur de la scène à l'Opéra; Febvre, vice-président de la Société française de bienfaisance à Londres; Delaunay, *sociétaire* de la Comédie-Française, vice-président de l'Association des artistes dramatiques et professeur au Conservatoire; Maubant, professeur au Conservatoire et sociétaire de la Comédie-Française; Mounet-Sully, Worms et enfin Laroche, sociétaires de la Comédie-Française.

A cette liste, nous devons ajouter le nom de Mme Marie Laurent, artiste dramatique et présidente-fondatrice de l'Orphelinat des arts.

C'est la seule actrice femme qui soit décorée de la Légion d'honneur.

Le 1er janvier 1893, M. Albert Carré, directeur du Vaudeville, a reçu également la Légion d'honneur.

Depuis Montigny, qui fut directeur du Gymnase, il est le seul directeur d'un théâtre français non subventionné qui ait été décoré.

M. Henri Lavedan, l'auteur d'*Une Famille*, jouée la saison dernière au Parc, a été nommé chevalier dans la même promotion.

Nice. — La saison du Théâtre Municipal s'est terminée dimanche.

On jouait *Aïda* qui a valu de chaudes ovations à M. Cossira et au baryton Guillemot.

Mlle Héva Sarcy a fait ses adieux dans le ballet du *Cid*. Le public enthousiasmé par la fougue de la brillante artiste l'a chaleureusement acclamée et couverte de fleurs.

Mlle Sarcy part pour Saint Pétersbourg d'où elle ira de septembre à fin novembre à l'Empire-Theatre de Londres.

Monte-Carlo. — Le Théâtre du Casino qui s'est permis de donner une ridicule représentation de *Tristan*, — M. Gunzbourg, le fantastique directeur de ce théâtre, ne doute de rien, — vient de reprendre *la Favorite*, chantée par Mme Richard, dont la voix est bien usée, M. Cossira, M. Melchissédec, tout à fait à son déclin, et M. Boudouresque fils.

LETTRE DE LIÉGE

13 avril

La reprise des *Contes d'Hoffmann* a été pour M. Fabre l'occasion d'un légitime succès. Il a composé avec un rare bonheur ses trois personnages du conseiller Lindorf, de Cornélius et du docteur Miracle. Dans cette dernière incarnation surtout, il s'est montré superbe. Mmes Duquesne et Burnet, MM. Gautier, Goffoël et Taillard ont complété un ensemble irréprochable. C'est mardi prochain que passe *Lohengrin*, au bénéfice de M. L. Dubois. Le lendemain vient *Hamlet* avec M. P. Claeys et, quelques jours après, une seule représentation de Mme Deschamps-Jehin qui jouera *Carmen*.

Voilà qui prouve combien M. Fabre est désireux de terminer par de réelles attractions une saison qui n'a rien laissé à désirer au point de vue artistique.

Je vous ai dit déjà que M. Andral nous revenait pour la quatrième année à la direction du Gymnase. De la troupe de cette année, M. Andral a réengagé MM. Valbret, Frédéric Charley, Keppens et Sylvain. Du côté des dames, nous ne conservons que la toute charmante Mme Andral. Comme nouveautés, on nous promet : *L'Invitée* de F. de Curel, *Une Famille* de Lavedan, *les Jobards* et *Fifine* de Brieux, et comme reprises : *Un Père Prodigue* et *la Parisienne* de Becque.

M. Poirier s'occupe aussi de préparer sa campagne au Pavillon. Entre autres nouveautés, il nous donnera *Jean Raisin* de Carman et *Jean Mayeux*, le mimodrame des Bouffes du Nord de Paris.

Bémol.

LETTRE D'ALLEMAGNE

Berlin — Paul Lindau, qui a eu souvent de meilleures inspirations, s'est avisé dernièrement de faire faire à ses concitoyens la connaissance de *la Vie de bohème* de Murger — je dis bien *la Vie de bohème* de Murger!! — que les dits concitoyens, très au fait cependant des plus récentes productions théâtrales parisiennes, ne connaissaient pas encore. Pourquoi? Sans doute parce que, jadis, on avait moins soif chez nous des nouveautés du boulevard qu'à l'heure présente.

Toujours est-il que M. Paul Lindau, un esprit distingué cependant et pas du tout vieux jeu, a cru que nous ne pourrions pas nous passer du chef-d'œuvre de Murger. Il s'est lourdement trompé. Il y a vingt ans, Berlin eût sans doute applaudi la pièce; aujourd'hui on l'a jugée démodée. Le Lessing-Theater ne la jouera pas longtemps.

— Un four noir, ç'a été *Sainte-Freya* : le nouveau théâtre Sous-les-Tilleuls a pu retirer cette opérette de l'affiche après trois représentations.

— Au Théâtre Kroll on pratique des fouilles dans le vieux répertoire italien. Passe pour déterrer *Don Pasquale*, mais *Linda di Chamounix*, cette adaptation musicale de *la Grâce de Dieu* (!) qui ferait hurler le plus italianissime et le plus anti-wagnérien des dilettanti, c'est un comble! Et cependant, voilà de l'hiver la seconde cantatrice qui prétend se produire dans la scène de folie (il y a, comme dans *Lucie*, une scène de folie dans *Linda :* c'est un tic). Après Etelka Gerster, la Prevosti, cette dernière sauvant par son jeu plein de sentiment ce que la partition et le livret ont de baroque, de suranné, de rococo, de moisi.

— L'empereur, ne pouvant décemment assister à une représentation du Théâtre Kroll et désirant entendre la Bellincioni qui y interprète *A Santa-Lucia* avec le très usé ténor Stagno, a commandé que l'Opéra reprît pour un soir, avec ces deux artistes l'inévitable *Cavalleria*. On a organisé un *Théâtre Paré (sic)*, ou, comme vous dites, une soirée de gala, et la Bellincioni a chanté avec Stagno la mascagniade que vous savez. Malgré le gala, peu de dames étaient en toilette; — on n'amènera pas de sitôt les Berlinoises à se faire belles, ou à l'essayer, pour les soirées théâtrales.

L'empereur a marqué sa satisfaction à la Bellincioni, qui a été royalement payée du reste, en lui faisant tenir un superbe bijou. En voilà une qui ne dira pas qu'elle a chanté devant l'empereur d'Allemagne pour le roi de Prusse!

Willy Janikoff.

Lettre de Paris.

Paris, 14 avril.

La semaine qui vient de s'écouler n'est point riche en premières : pour tout potage, trois actes sans grande importance au théâtre du Vaudeville; titre *La Crise*, auteur M. Boniface.

M. Boniface est un homme du Nord; il habite Lille et ne se trouve bien nulle part ailleurs que dans la capitale de la Flandre française.

L'auteur de *la Crise* a débuté, je crois, au théâtre, par une pièce en vers représentée à l'Odéon et qui, sans avoir d'ailleurs la moindre prétention, séduisit les plus grincheux par sa verve gamine et ses « blagues » fantaisistes toutes de jeunesse et de gaieté.

M. Boniface ayant pris quelques années de plus depuis *le Marquis Papillon*, sa pièce nouvelle a des allures un tantinet plus ambitieuses. M. Boniface voudrait bien que nous vissions dans *la Crise* une comédie de mœurs, voire une comédie aux intentions satiriques.

N'y prenons point garde et bornons-nous à reconnaître que, cette fois encore, M. Boniface a montré de la verve et de la gaieté; c'est quelque chose, et jusqu'à nouvelle expérience, M. Boniface voudra bien se contenter de cela.

Voici d'ailleurs le sujet de *la Crise :*

La crise, elle est à la fois ministérielle et conjugale : un député, qui se croit sur le point d'entrer dans une « combinaison » nouvelle, apprend que sa femme le trompe *in extenso* avec son meilleur ami, également député, également sous la douce menace possible d'un portefeuille.

Notre honorable, furieux, va divorcer, la combinaison ministérielle ne paraissant pas, d'autre part, devoir lui être favorable.

Mais voilà que surgit une autre « combinaison » et que le mari trompé est bombardé garde des sceaux, ministre de la justice!

Dans de telles conditions, divorcer serait un scandale impossible, et il faut se sacrifier, se résigner et subir pour le pays!!

Amusante pantalonnade, n'est-ce pas; mais rien de plus, pantalonnade émaillée d'allusions souvent drôles à la politicaillerie du jour et que, pour ce motif, on a accueillies joyeusement.

La Crise gagnerait beaucoup à être interprétée moins sérieusement qu'elle ne l'est par M. Mayer; — le diable m'emporte, on croirait que M. Mayer prend cela au sérieux.

M. Boisselot est très plaisant; bien MM. Candé, Achard, Berny, comme Mmes Cécile Caron et Yahne.

***

Dans une « interview » avec un de nos confrères, M. Victorien Sardou annonçait pour l'année prochaine de grands changements dans nos théâtres parisiens.

M. Sardou ne désignait aucun théâtre, ne voulant point chagriner tel directeur ou tel autre en prophétisant ce retour « aux chères études » que beaucoup paraissent désirer et que bien peu désirent; nous ne serons pas plus cruels que M. Sardou, mais nous pourrions désigner dès à présent trois théâtres qui, l'année prochaine, à pareille époque, auront changé de directeurs et même un peu de genre!

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Nous rappelons à nos lecteurs que le quatrième Concert populaire aura lieu dimanche prochain, à 1 1/2 heure, à la Monnaie, sous la direction de M. Hans Richter, le célèbre chef d'orchestre de l'Opéra impérial de Vienne.

Samedi 22, à 2 1/2 heures, à l'Alhambra, répétition générale.

***

L'Association des Artistes Musiciens a donné hier soir son second concert à la Monnaie.

Au programme : *Le Chant de la Cloche* de M. Vincent d'Indy.

Le compositeur, arrivé de Paris pour les dernières répétitions, a été navré en apprenant que M. Flon avait supprimé les deux dernières parties de son œuvre, celles précisément sur lesquelles il comptait le plus.

M. Vincent d'Indy a dû s'incliner devant la force des choses.

***

Aujourd'hui, à 2 heures, dans la grande salle du Conservatoire, troisième séance de musique de chambre pour instruments à vent et piano, donnée par MM. Guidé, Merck, Neumans et De Greef, professeurs au Conservatoire, avec le concours de Mlle Julia Milcamps, cantatrice, de MM. Lerminiaux, L. Vanhout, Henry Merck fils et Michel Heirwegh.

***

Les soirées du Cercle des Arts et de la Presse se suivent et se ressemblent, depuis quelque temps, au point de vue de leur intérêt et de leur réussite Celle de mercredi dernier était consacrée exclusivement à une édition d'œuvres de MM. Emile Agniez et Louis Van Dam. Elle a été charmante et n'a été qu'une suite d'ovations pour les auteurs et pour les interprètes.

Parmi ces derniers figuraient d'ailleurs, — outre les auteurs eux-mêmes, dont le talent de virtuose n'est pas moins apprécié que celui de compositeur, — des artistes tels que Mme Cornélis-Servais et M. Edouard Jacobs. C'est dire assez que les œuvres de MM. Agniez et Van Dam ont été bien défendues. Mme Cornélis n'a jamais chanté avec plus d'expression et de talent, et M. Jacobs a rarement tiré de son instrument des sonorités aussi charmeresses, avec une maëstria plus consommée.

On a particulièrement applaudi, parmi les œuvres entendues, de M. Louis Van Dam : de très jolies pièces diverses pour piano, trois délicates mélodies et un *Aria* pour violoncelle; de M. Emile Agniez : des mélodies pleines de sentiment et de fraîcheur, une romance et une suite de valses ravissantes pour violoncelle, une très caractéristique *Romance* pour violon, et enfin le quintette de l'opéra comique inédit : *Mam'zelle Suzon*. Celui-ci a été chanté par un groupe de jeunes artistes, qui s'est distingué dans cette trop courte tâche, Mlles Schouten, Delhaye et Caillemien, et MM. A. Agniez et Léo Devaux. Ce dernier — un très agréable ténor — avait chanté, en outre, deux des mélodies de M. Agniez, inscrites dans le programme, à côté de celles qu'a fait entendre Mme Cornélis-Servais.

En résumé, très grand succès.

***

La Société de musique de Mons a donné, dimanche dernier, son concert annuel consacré à l'exécution du *Démon*, poème de M. de Casembroodt d'après Lermontof, musique de M. Paul Gilson. Cette œuvre nouvelle atteste la « patte » puissante de l'auteur de *la Mer*, habile harmoniste et orchestrateur. *Le Dernier rayon de Soleil* de M. Gustave Huberti, une œuvre d'un très joli sentiment, complétait le programme. L'exécution a été très belle. Les soli étaient chantés par Mme Charles Houzeau de Lehaye, dont on a remarqué la belle voix et l'interprétation artistique, et par M. Preumont, membre de la Société, auxquels s'était joint le baryton montois Achille Tondeur.

Nous félicitons la vaillante Société de musique de la réussite de cette fête d'art; la jeune société nous semble désignée pour l'exécution prochaine en Belgique d'une œuvre de César Franck, *Rédemption*, par exemple, ou *les Béatitudes*.

INSTANTANÉ

Georges Feydeau. — Des minceurs étudiées et une recherche d'élégance qui eût fait rêver Brummel. Une tête presque féminine qu'encadrent de courts cheveux comme ondulés. Des yeux las, vagues, piqués de fibrilles rouges où semble traîner la fatigue de longues nuits passées à cartonner sous les abat-jour verts. Grand, avec dans ses allures on ne sait quoi de nonchalant, de paresseux. Le fils du maître écrivain qui analysa les tortures de la jalousie en un des livres les plus poignants, les plus passionnés de notre littérature contemporaine. N'a pas eu des visées aussi hautes et se contente d'écrire des monologues aimables, des vaudevilles à quiproquos faciles, de lestes comédies saupoudrées d'esprit boulevardier. N'ignore aucune des bonnes recettes de la cuisine théâtrale, et primesautier, verveux, jetant les mots pêle-mêle dans le dialogue sans trop les trier, réussit plusieurs fois autant que les doyens du genre. Signe particulier : le gendre de Carolus Duran à qui il a appris l'art d'être grand-père.

(*Gil Blas.*)

Mondanités

A la première des *Amants légitimes*, au Parc :

M. et Mme Bourée, M et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Maskens, comte et comtesse de Meaupou, M. et Mme Eliat, M. et Mme Léon Lambert-de Rothschild, MM. et Mmes Tschaggeny, M. et Mme Louis Steens; Mme Guillery, M. et Mme Lionel-Anspach, M. et Mme Victor Halot, M. et Mme Parmentier-Gilbert, baron et baronne de Mévius, M. et Mme Huart, M. et Mme Georges de Bauche.

Le prince Victor, MM. Buls, De Mot, comte de Mérode, Gilbert, comte Eugène d'Oultremont, Van Wambeke, Horwitz, Rombaut Weissembruch, baron Buffin, Charles Rolland, Vander Kindere, lieutenant comte de Renesse, etc.

***

Mme Arthur De Greef, femme du distingué pianiste, professeur au Conservatoire, vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom d'Emilie.

***

Le Four-in-Hand Club a rendez-vous au Bois de la Cambre, à la Cloche, le 16 avril, à 1 heure, pour aller aux courses de Boitsfort.

En ce moment où les réunions de ce Club ultra select deviennent très fréquentes, il est intéressant de donner la liste des membres faisant partie de ce Cercle :

MM. les comtes F., Et. et Ad. d'Oultremont, comte de Robiano, vicomte de Spoelbergh, comte vander Straeten-Ponthoz, comte de Villers, baron de Beeckman, baron de Blommaert, vicomte de Jonghe, princes Ed. et Em. de Ligne, baron de Mévius, baron du Mesnil, comte du Monceau, Morren, A. Orban, Pauwels, Ed. Peers, Roussille, L. Somzée, P. Visschers, G. et R. Warocqué, Wittouck, A. et V. Allard, Biebuyck, Brunard, Canonne, Gihoul, J. Goffin, Hamoir, L. Lambert,

***

Notre confrère Fritz Lutens, de *la Liberté*, dont nous avons relaté cet hiver le premier succès dramatique, fils du directeur du Kursaal d'Ostende, a épousé Mlle Adrienne Tillière.

Les témoins étaient, pour la mariée, M. Sève, consul général de Belgique pour le Royaume-Uni, et M. G. Moreau, bourgmestre d'Anderlecht; pour le marié, le colonel Dupont, du génie, et M. R. Lutens.

Au lunch qui a suivi la bénédiction nuptiale, assistait M. L. De Bruyn, ministre de l'agriculture, cousin du marié.

***

Notre confrère le chevalier Léon de Thier, directeur de *la Meuse*, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa mère, veuve Melchior-Henri, chevalier de Thier, décédée à Liége dans sa 89e année.

La mort de cette vénérable dame atteint les familles Micha, de Jaer, Faloise, de Smet de Naeyer, Gernaert et Gérard.

Les funérailles de Mme de Thier ont été célébrées mercredi à Liége, au milieu d'une nombreuse assistance.

***

On nous écrit de Spa :

Les Spadois sortent d'un mauvais rêve. Ils voyaient déjà leur prochaine saison irrémédiablement compromise par l'arrêt de la Cour d'appel de Liége qui avait décidé la fermeture du Cercle des Etrangers.

Heureusement, les membres du Comité se sont réunis et ont décidé d'organiser le Cercle sur de nouvelles bases Désormais le Cercle s'administrera lui-même et affectera tout le produit des jeux à l'organisation des fêtes de la saison.

Le Cercle rouvrira le 1er mai, rendant l'espoir et la vie à la jolie cité ardennaise.

NÉCROLOGIE

GARNIER

La nouvelle inattendue de la mort de Garnier a causé de sympathiques regrets, cette semaine, dans le monde des théâtres à Bruxelles.

Depuis vingt ans, Garnier était venu s'installer ici, fuyant les poursuites que l'on exerçait contre lui parce qu'il avait accepté, — conjointement avec Mme Ugalde, — de la Commune, la direction de l'Opéra de Paris. Il n'avait pas eu le temps d'y organiser une seule représentation, mais le fait seul de sa nomination suffisait pour lui mériter les colères des conseils de guerre

Et pourtant, en acceptant ce poste, Garnier avait sauvé l'Opéra.

Avant, Garnier avait été longtemps au Vaudeville où il avait été engagé à sa sortie du Conservatoire avec un prix de comédie.

A peine arrivé à Bruxelles, Garnier fut engagé par le père Delvil au Théâtre des Galeries, où jusqu'en 1878, il joua les premiers comiques. Il eut vite conquis une grande place sur cette scène, alors consacrée à la comédie et au drame.

Lorsque Delvil et Candeilh passèrent la main à M. Carion, Garnier voulut, lui aussi, faire une excursion dans le royaume de l'opérette et il passa à l'Alcazar, que Humbert venait de céder à Mme Aimée et à M. Darcy. Il n'y réussit pas. Garnier, un fouilleur, un consciencieux, n'était pas fait pour le domaine de la fantaisie.

M. Candeilh lui ouvrit les portes du Parc où il resta de nombreuses années, marquées par des créations importantes. Personne ne l'a oublié dans le rôle de l'abbé Constantin, qui fut un des plus grands succès de sa carrière.

A deux reprises différentes, il postula, mais sans succès, la direction du Théâtre du Parc.

Garnier dut quitter Bruxelles.

En dernier lieu, il était engagé aux Célestins de Lyon.

C'est là que la mort est venue le frapper.

L'année dernière, en jouant le rôle de Passe-Partout dans une représentation du *Tour du Monde*, au Théâtre de Charleroi, il avait fait une chute grave; il est mort des suites de cet accident.

Pendant son long séjour parmi nous, Garnier a fait du professorat et de nombreux élèves n'ont eu qu'à se louer de ses excellentes leçons. Au Théâtre de la Monnaie, — à l'époque où l'on se préoccupait encore de donner des interprétations sérieuses, — on avait souvent recours à lui pour apprendre à « jouer » aux chanteurs.

Il était le régisseur, le metteur en scène, le professeur de plusieurs de nos sociétés importantes d'art dramatique et celles-ci doivent à son talent, à son zèle, à son dévouement, la plupart des récompenses obtenues dans les concours.

En un mot, Garnier a tenu pendant vingt ans une grande place dans l'art dramatique; c'est un devoir pour nous de lui rendre un dernier hommage et de nous faire l'interprète des regrets que cause sa disparition prématurée.

Il laisse trois orphelins, dont l'aîné n'a pas douze ans, dans la plus profonde misère.

Il est question d'organiser une représentation au bénéfice de ces pauvres enfants.

***

Louis Cantin, le directeur des Folies-Dramatiques et des Bouffes vient de mourir à Antibes, à l'âge de 71 ans.

Violoniste, puis chef d'orchestre à Marseille, il abandonna la carrière artistique pour se lancer dans les affaires, puis il prit la direction des Folies-Dramatiques.

On lui présenta *la Fille de Madame Angot*, qu'il refusa, et c'est ainsi que la célèbre opérette fut créée à l'Alcazar de Bruxelles, avec le succès que l'on sait.

En 1872, il monta cet ouvrage, qui réalisa des recettes fabuleuses. C'est lui aussi qui monta aux Folies *les Cloches de Corneville*, *le Canard à trois becs*, *Jeanne*, *Jeannette et Jeanneton*, *la Fille du Tambour-Major*.

Aux Bouffes il eut les succès centenaires de *Gillette de Narbonne* et de *la Mascotte*.

Après la direction des Bouffes, il prit, avec MM. Bertrand et Plunkett, la direction de l'Eden, dont il se retira bientôt, non sans pertes.

SPORT

Courses à Groenendael.

Par le temps superbe que nous traversons il n'y a rien d'étonnant à ce que le pesage de Groenendael ait été rempli par tout ce que Bruxelles compte de sportsmen et de sportswomen.

Remarqué au pesage :

M. Van Derton, M. et Mme Drugman, M. et Mme Léon Lambert, comte et comtesse d'Oultremont, comte et comtesse de Ribaucourt, baron et baronne Paul de Mévius, M. et Mme G. Warocqué, vicomtes H. et L. de Buisseret, marquis Dugon, comte du Monceau, marquis du Chasteleer, M. et Mme Van Vreckom, E. Van Hinsberg, R. Picard, Ch. Pirlot, baron et baronne Osy, G. de Lichtervelde, Baeyens, Patte, de Bestegui, J. Verstraete, Ed. Guyot, M et Mme Id. Van Hoobrouck, vicomte de Spoelberg, Eug. Dujardin, Th. Lammens, Ch. Liénart, baron Ed. Grenier, F. Feyerick, H Van de Poele, G. Visart de Bocarmé, R. Warocqué, F. Schulten, J. Goffin, prince de Chimay, chevalier Hendricx, baron della Faille, baron van Loo, Van Loqueren, Van Grootven, etc., etc.

Courses à Forest.

L'hippodrome de Forest nous a paru lundi dernier complètement transformé : Le pesage, maintenant complètement entouré d'une grille, a un aspect on ne peut plus élégant; la tribune du pesage, isolée complètement dans un joli pavillon rustique, donne à ce coquet champ de courses un petit air d'un des jolis hippodromes des environs de Paris.

Maintenant l'on peut dire que sous tous les rapports le petit hippodromes ne laisse rien à désirer et devient par cela même un des mieux organisés du pays.

L'assistance très élégante qui assistait à la réunion d'ouverture en est une preuve suffisante.

Les lecteurs de *l'Eventail* qui ont suivi nos pronostics n'ont pas eu à se plaindre, car nous avons indiqué trois gagnants sur les cinq épreuves inscrites au programme.

Dimanche 16 avril, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :
Prix de Swynaerde. — Préféré Ribaucourt, Mirabeau.
Prix du Rouge-Cloître. Ecurie Verstraete, King Oak.
Poule des Produits. — Main, écurie Liénart.
Prix de l'Hôtel de ville. — Ecurie Verstraete, préféré de Buisseret.
Prix de Forest. — Sant Ilario, Loustic.

Lundi 17 avril, à 2 1/2 heures. — *Courses à Forest.*

Nos pronostics :
Prix Lucette. — Comte Louis, Révolte.
Prix la Lys. — Hugo, Sapateo.
Prix Baromètre. — Messaline, écurie Liénart.
Prix Pierreponce. — Thimousier, écurie Liénart.
Prix Antiochus. — Ecurie de Buisseret, Tantallon.

WHIP.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'ANTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE *Eléonore Devleschoudère*
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.
Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**
Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.
En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst**, place de la Gare. 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, **80**
BRUXELLES

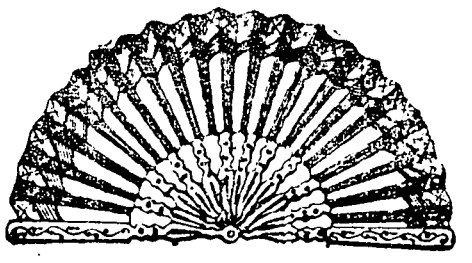
Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A CÔTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

AMEUBLEMENT
BAMBOU
14, Rue Saint-Jean, 14

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1010

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

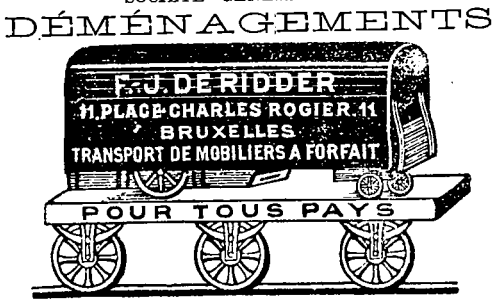
CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Mon Ch. VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

La plus importante spécialité de toutes les nouveautés

EN SOIERIES, RUBANS, PASSEMENTERIES

MISE EN VENTE EXCEPTIONNELLE

DE

DENTELLES

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

---

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA BOULE

Comédie en 4 actes de MM. H. MEILHAC et HALÉVY

DISTRIBUTION

Paturel	MM.	DOUAT.
La Musardière		VASLIN.
Camusot		THYS.
Modeste		DUPONT.
Piétro		CLAUDE.
Martineau		CHATELAIN.
Cornillon		DUMONT.
Le régisseur		MOREL.
Broquin		GÉRARD.
Prosper		JUSSIEU.
Le concierge		ALBERT.
Albertine	Mmes	P. LARMET.
Mariette		A. BOURGEOIS.
Mme Richard		POMMERET.
Rosalie		LEMERCIER.
Ursule		D'ARGENT.
Auguste		ANNA.
Nina		THYS.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Lohengrin. Orphée. Werther. L'Amour médecin.*
Galeries. — *Le Pays de l'or.*
Parc. — *La Parole de Birbansac, les Amants légitimes.*
Molière. — *Durand et Durand. La Boule.*
Vaudeville. — *Monsieur Coulisset.*
Alcazar. — Spectacle-concert.
Bouffes du Nord (RENAISSANCE) — *l'As de trèfle.*
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Panorama, 7, boulevard Anspach — Les bords du Rhin.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 31.

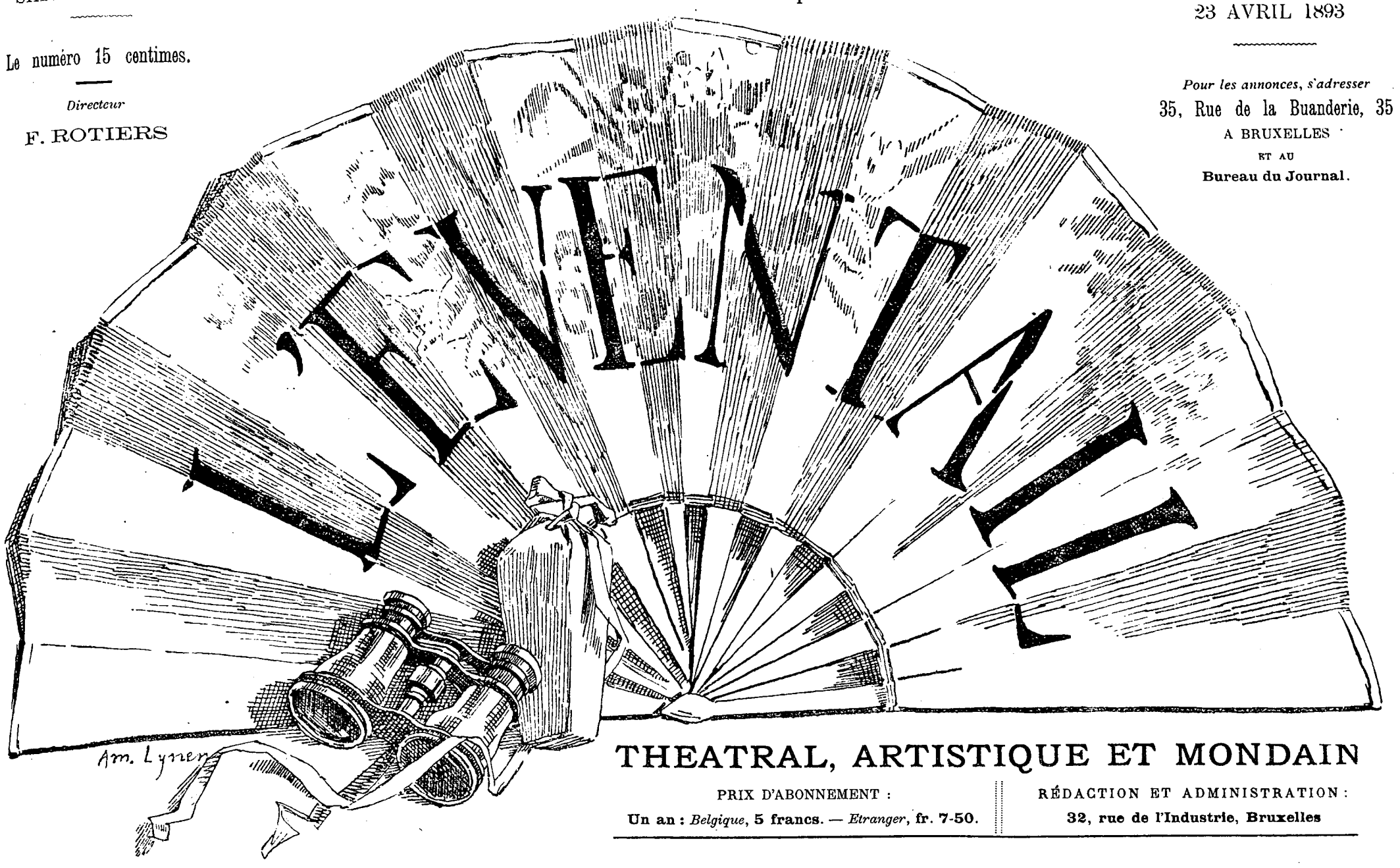
23 AVRIL 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

On se serait cru vendredi, au Parc, dans quelque boudoir de la Régence, tant le petit baisser de rideau que nous a offert M. Alhaiza, sous le titre *Retour de Bal*, renferme d'esprit et son interprète, Mme Marianne Chassin, de grâce piquante. Ce proverbe mimé de MM. Eudel et de Marthold que M. Adolphe David a enguirlandé d'une musique à la fois gaie, expansive et suave, est digne en effet du théâtre mondain de la duchesse Du Maine, de Mme de Pompadour ou de Marie-Antoinette.

Ce monomime de paravent qui renferme dans ses courtes et rapides scènes toute la philosophie d'une comédie fera la fortune des comédiennes de salon qui trouveront à la fois à y exercer leurs talents et à y exhiber leur beauté et leurs élégances.

De quoi s'agit-il? Monsieur et Madame rentrent du bal. Il y a plusieurs façons de rentrer du bal. Vous connaissez notamment le fameux tableau : *Enfin, seuls!* Cette fois, ça n'est pas ça ; Monsieur et Madame se disputent ; Monsieur a vu un jeune et bel officier glisser furtivement un billet à sa femme et Madame nie effrontément Après quelques reproches amers du mari et quelques protestations fallacieuses de l'épouse, Monsieur va se coucher, seul, laissant Madame à son bonheur ou à ses remords.

Madame, restée seule, se remémore tous les incidents de cette soirée commencée par une entrée banale dans un salon quelconque et finissant par une querelle ; elle se rappelle le concert qui a précédé le bal, les petites manières du ténor qui a avalé « un chat », l'insupportable suffisance de l'enfant prodige, la curieuse originalité d'Yvette Guilbert ; puis le bal, sa polka avec un gros monsieur qui lui écrase le pied, son boston avec un grand imbécile, d'une fatuité insupportable, et puis sa valse enivrante avec un bel officier, ses émotions, ses sensations, le billet d'abord refusé, avec indignation, puis accepté, à cause de l'insistance pressante du galant, pour mettre fin à un incident embarrassant, qui eût pu éveiller l'attention du mari.

Après s'être remémoré tout cela, Madame qui, après tout, s'ennuie beaucoup d'être seule et voudrait bien, sans trop d'avances de sa part, faire sa paix avec Monsieur, prend une résolution. Elle frappera à la porte de son mari ; s'il persiste à dormir, elle couvrira de baisers le billet du bel officier et advienne... tout ce que le hasard voudra, mais si la porte s'ouvre, elle brûlera l'amoureux poulet et elle restera une honnête femme. Ainsi dit, ainsi fait ; elle frappe, la porte s'ouvre et... son honneur est sauf. A quoi tient la vertu !

Mme Marianne Chassin mime cette bluette adorablement, avec une intelligence scénique vraiment curieuse, un esprit d'imitation d'une originalité bien amusante et un charme tout à fait exquis.

Le scenario est gentil tout plein et, comme nous l'avons dit, M. David l'a agrémenté d'une musique agréable qui rappelle, quelquefois un peu trop, l'heureux auteur de *la Statue du Commandeur*.

N'oublions pas de féliciter M. Victor Massagé, qui a détaillé la partition au piano avec une admirable entente des nuances et un artistique brio.

Joyeuse fin de saison, au Théâtre Molière, où *la Boule* va encore tenir l'affiche pendant quelques soirées. La pièce de Meilhac et Halévy, d'une folie si réjouissante et remplie de détails d'une observation si vraie, a été accueillie avec enthousiasme.

Interprétation pleine de zèle. Il y a à louer surtout M. Vaslin, exubérant dans le rôle de La Musardière, trop exubérant peut-être, mais Gil-Pérez, à la création, en a ainsi donné le ton. Mentionnons aussi MM. Douat et Thys dont les efforts de gaieté contribuent à un ensemble réjouissant.

Du côté des dames, louons sans réserves Mme Bourgeois, une Mariette jolie, boulotte, comme la pièce, et d'une bonne humeur aussi ronde que... son corsage, pleine d'entrain, d'une verve communicative irrésistible. N'oublions pas non plus les capiteuses et élégantes toilettes de Mme Bourgeois, qui sont tout un événement sur la scène d'Ixelles et qui provoquent, à chaque entrée de la sympathique artiste, des sensations prolongées.

Grâce à sa forme spirituelle et à sa brûlante interprétation, *la Boule*, malgré le beau temps, continuera à rouler pendant quelques soirées encore, pour la plus grande joie des spectateurs et de la direction.

Choses de Théâtre

La clôture de la Monnaie est fixée au jeudi 4 mai.

A la fin de la saison de la Monnaie, M. Muratet rentre à l'Opéra.

Aussi hésite-t-il beaucoup à donner son concours à la représentation que M. Gravier a vendue à son propre bénéfice à la colonie allemande d'Anvers.

Des journaux de Marseille annoncent l'engagement à la Monnaie de Mlle Tanésy, falcon prêtée par l'Opéra de Paris au Grand Théâtre de Marseille.

Mlle Tanésy remplacerait Mlle Chrétien, qui entre à l'Opéra.

Répertoire de la semaine du 17 au 23 avril 1893 :

THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL
L. *Orphée.*	*Tristan et Yseult.*	*Listchen et Fritzchen. Le Trompette de Säkkingen.*
M. Relâche.	*Fidelio.*	*A Santa-Lucia.*
M. *Martha, Pierrot Macabre.*	*Djamileh. Pagliacci.*	*Lucie de Lammermoor.*
J. *Orphée.*	*Freyschütz* (1).	*Freyschütz* (1).
V. *Lohengrin.*	*Carmen.*	*A Santa-Lucia.*
S. *Orphée.*	*Les Rantzau, les Françailles slaves.*	Relâche.
D. *Faust.*	*Cavalleria Rusticana. Le Barbier de Séville.*	*Linda di Chamounix.*

(1) Les deux théâtres jouent le même soir *Freischütz*.

M. Jean Benedict, un des meilleurs élèves de Got et dont le compositeur Massenet fait le plus grand cas, est venu à Bruxelles ces jours derniers avec l'espoir d'entrer au Théâtre de la Monnaie.

M. Benedict qui, enrôlé pendant quelques soirées dans la troupe du Chat Noir, a pris part à la représentation donnée aux Galeries sous les auspices de la presse, par les artistes de Montmartre, a été en rapport ici avec M. Gevaert.

L'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles a apprécié la jolie voix et les sérieuses qualités artistiques de M. Benedict, mais il lui a dit que les directeurs de la Monnaie cherchaient un baryton qui pût convenir en même temps pour l'opéra et l'opéra comique ! ! ! ! !

M. Benedict qui ne veut pas être bon à tout faire est rentré à Paris.

***

Aux Galeries, *le Pays de l'or* a repris sa carrière fructueuse, après des soirées contrariées par les manifestations de la rue.

Mais les meilleures choses ne sont pas éternelles. Après avoir enchanté les Bruxellois, les merveilles du *Pays de l'or* iront éblouir les Autrichiens à qui M. Durieux vient de céder ses superbes décors et ses riches costumes.

Avis donc aux retardataires.

La saison se terminera par une reprise des *Vingt-huit jours de Clairette* et de *Miss Helyett*, deux des plus francs succès de la direction Durieux qui ne manqueront pas de retrouver la vogue d'antan.

L'amusante comédie-vaudeville de MM. Janvier et Ballot, *Les Amants légitimes*, gardera l'affiche du Parc encore pendant quelques jours.

La gaieté du sujet attire ceux qui aiment à rire et la distinction de la pièce fait qu'on peut se permettre d'aller la savourer en famille.

Depuis vendredi, le spectacle est corsé par *Retour de bal*, le charmant proverbe mis en musique par Adolphe David et interprété à ravir par Mme Marianne Chassin.

Au premier jour, *Gens de bien*, comédie en trois actes de M. Maurice Denier, représentée pour la première fois à Paris, il y a quelques mois.

M. Denier, l'un des collaborateurs des *Jobards*, représentés au Parc l'an dernier, est dans les bonnes grâces de M. Sarcey, qui a été au Vaudeville le patron de *Gens de bien*.

M. Alhaiza a réengagé pour l'année prochaine Mlle Andrée Mégard, Mme Toudouze, MM. Georges Dubroca et Coquet.

M. Stéphane a cessé de faire partie de la troupe du Parc.

Un différend avait surgi entre l'artiste et son directeur ; tous deux ont consenti à soumettre le litige à un tribunal arbitral composé de M. Candeilh, pour M. Alhaiza et M. l'avocat Eugène Carmouche pour M. Stéphane.

Les arbitres ont donné raison au directeur :

Attendu que le demandeur Stéphane réclame la résiliation de son engagement en se fondant sur ce que le défendeur Alhaiza lui faisait jouer des rôles en dehors de son emploi et notamment celui de Grenoux dans *les Convictions de papa ;*

Attendu que les termes de la convention intervenue entre parties imposent au demandeur l'obligation de jouer d'autres rôles que ceux de grand premier comique en tous genres ;

Attendu que le demandeur ne peut s'en prendre qu'à lui d'avoir accepté ces conditions ;

Attendu que si le demandeur pouvait établir que, systématiquement et dans l'intention de nuire, le défendeur lui aurait toujours donné des rôles autres que ceux de grand premier comique, il y aurait peut être lieu d'examiner s'il ne pourrait demander des dommages-intérêts de ce chef ; mais qu'il résulte des éléments du procès, que le défendeur a fait jouer au demandeur un certain nombre de rôles de grand premier comique, et que même le rôle de Grenoux est de cet emploi ;

Attendu que dans ces conditions le premier chef du demandeur doit être écarté;

Attendu que le demandeur proteste contre les 44 fr. d'amende qui lui ont été infligés pour refuser de répéter et de jouer le rôle de Grenoux, dans *les Convictions de papa;*

Attendu qu'en vertu de sa convention avec le défendeur, l'artiste ne peut en aucune façon interrompre le service, sauf à protester;

Attendu que le défendeur n'a jamais refusé de payer au demandeur la partie liquide de ses appointements.

Par ces motifs :

Le demandeur est débouté de son action et condamné aux dépens.

***

M. Tarride, l'excellent comique des Nouveautés de Paris, vient de passer quelques jours à Bruxelles où il est venu rendre visite à sa femme, Mme Marianne Chassin, en représentation au Théâtre du Parc.

***

Le Molière donne aujourd'hui en matinée, à moitié prix, la dernière, irrévocablement, de *Durand et Durand.*

Le soir, *la Boule*, dont le succès de première s'est bruyamment confirmé ces derniers soirs.

***

M. Emile Boulland vient de recevoir la commande d'une revue de fin d'année pour un théâtre de genre d'Anvers.

***

Notre collaborateur M. Henry Maubel vient de terminer une monographie scénique en trois actes sous ce titre : *L'Eau et le vin.*

***

Après une brillante série de représentations au Reischallen de Berlin, Mlle Valentine Petit vient de signer un superbe engagement pour danser la serpentine à Amsterdam, Rotterdam, La Haye et Scheveningue.

L'engagement est de trois mois et demi, à partir du 1er mai.

***

Ephémérides. — Il y a aujourd'hui, 23 avril, 277 ans que mourut William Shakespeare.

***

La Scala donnera sa revue annuelle en octobre prochain. Titre : *Bruxelles-Plural.*

Très intéressantes, actuellement, les soirées de la Scala : Boisier, avec son répertoire amusant qu'il interprète avec talent; Worch, dans son travail des pyramides et dans des exercices sur les anneaux; la pantomime par la troupe anglaise, etc., etc., composent un programme hors ligne.

***

Mme Melba continue en Italie une tournée triomphale. Elle est en ce moment au Pagliacco de Florence où elle attire une foule enthousiaste.

C'est dans *Lucie* que la diva s'est présentée au public florentin.

***

Une troupe française d'opéra vient de débuter avec succès à Constantinople. Le ténor est M. Montariol.

Courrier de France.

PARIS. — Brillante rentrée la semaine dernière à l'Opéra de M. Van Dyck dans *Lohengrin.*

Il a été acclamé et rappelé à diverses reprises avec Mme Caron.

La première de *la Walkyrie* aura lieu du 10 au 15 mai.

— Le Théâtre d'Art où l'on avait mis en répétition *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck et *Madame Lupar* de Lemonnier est, dit-on, près de mourir.

Pelléas et Melisande, grâce à la sollicitude de quelques artistes à la tête desquels est M. Lugné Poë, le chef des Escholiers, sera représenté le mois prochain, en matinée, au Vaudeville.

— On a vendu il y a quelques jours, à l'hôtel des Ventes, le mobilier et la garde-robe d'un grand artiste du drame, Dumaine, mort il y a quelque temps. Très peu d'amateurs assistaient à cette vente ; seuls quelques amis du regretté comédien étaient présents.

Voici quelques prix :

Le fameux costume de d'Artagnan a été adjugé douze francs; celui de Jean Valjean, des *Misérables*, trois francs cinquante.

L'épée de Buridan que Dumaine arborait si crânement, à la poignée finement travaillée, est montée jusqu'à trente-cinq francs, y compris le fusil et le poignard qu'il portait dans *les Pirates de la Savane.* Un lot de bottes n'a pas trouvé acquéreur. La bibliothèque du défunt, ainsi que plusieurs tableaux, palmes d'or, médailles, etc., ont été vendus à des prix dérisoires. Un marchand de bric à brac a acquis, pour la somme de quarante francs, un exemplaire richement relié et doré sur tranche de *Patrie*, l'œuvre de Victorien Sardou, que ce dernier avait offert à Dumaine, après sa superbe création du comte Rysor.

MARSEILLE. — Pour la cinquième fois, M. Victor Silvestre vient de faire faillite à Marseille.

TOULOUSE. — Reprise d'*Hérodiade* avec le ténor Tournié et Mme Duvivier, la créatrice du rôle de Salomé qui chante au Capitole le rôle d'Hérodiade.

Courrier de Russie.

Le Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, qui a eu cette année, outre sa troupe de comédie, une troupe d'opérette, vient de donner *Mam'zelle Nitouche* au bénéfice de Mlle Clara Lardinois. Celle-ci a été comblée de fleurs, de bijoux et d'argenteries.

— On vient d'interdire la représentation, sur tous les théâtres de la Russie, de l'opéra du compositeur danois Enna : *La Sorcière.*

LETTRE D'ALLEMAGNE

BERLIN. — Rubinstein est dans nos murs. Il y est très fêté. L'Opéra a monté son opéra comique *Parmi les Brigands*, et son ballet *La Vigne*, qui seront représentés la semaine prochaine : cela nous reposera un peu de la musique italiano-vériste, dont nous avons fini par être obsédés, après l'avoir acclamée en guise de protestation contre le wagnérisme excessif des maladroits copistes du titan de Bayreuth. Diversité c'est notre devise.

— Une représentation de la *Tétralogie* aura lieu cette semaine à l'Opéra; mercredi, *l'Or du Rhin;* jeudi, *la Walkure;* samedi, *Siegfried* et lundi, *le Crépuscule des dieux.*

— Nous aurons en juin le *Falstaff* de Verdi, avec l'interprétation milanaise, seule autorisée à représenter l'ouvrage pendant une année tout entière.

— Il est question de nous enlever l'excellent capellmeister Sucher, l'époux de la grande cantatrice Rosa Sucher. L'Opéra de Vienne, menacé de perdre Hans Richter, veut le remplacer par Sucher. Ce serait dommage, diront tous les Berlinois mélomanes.

— Une pièce de Tovote, un jeune écrivain mondain, romancier et nouvelliste, le Paul Hervieu de Berlin, vient d'être représentée avec succès C'est un acte intitulé : *Le Vêtement nouveau*, un début au théâtre.

— *Le Mikado* de Sullivan va reparaitre sur nos colonnes-affiches : c'est la huitième reprise de cette opérette que vous avez si mal goûtée à Bruxelles et, qui mieux est, c'est le quatrième théâtre qui la monte ici. Elle fut représentée d'abord, et par une troupe anglaise, au Wallner-Theater, puis chez Kroll par la même troupe qui la donna consécutivement pendant quatre mois. Ce fut au tour de la Friedrich-Wilhelmstadt de jouer, mais en allemand, la plus populaire des opérettes. Deux cents représentations n'en épuisèrent pas le succès, puisque voilà le Théâtre Sous les Tilleuls qui essaye de se tirer d'une mauvaise passe en représentant cette *Mascotte* anglo-allemande.

— Au Jardin d'Hiver, un des nombreux établissements de « spécialités » de notre ville, nous avons en ce moment le professeur De Blanche, celui qui débine les trucs des prestidigitateurs. Il obtient un succès fou.

WILLY JANIKOFF.

Lettre de Paris.

Paris, 20 avril.

Le meilleur accueil a été fait, à l'Odéon, à *l'Héritage de M. Plumet*, l'excellente comédie de Barrière et Capendu, qui n'avait pas été représentée à Paris depuis bien des années.

C'est à peine si *l'Héritage de M Plumet* a vieilli et cela s'explique : les petites malpropretés et les ridicules que Barrière et Capendu y étalent avec une philosophie agréablement gouailleuse, sont hélas! de tous les temps et les tableaux qu'ils nous en donnent sont peints assez solidement, ils ont le dessin assez net et le coloris assez vif pour que l'âge en ait respecté les contours et les tonalités.

Les auteurs de *l'Héritage de M. Plumet* n'ont d'ailleurs point saisi le fouet cinglant de la satire ; ils se sont bornés à chatouiller d'une cravache légère et se sont appliqués surtout à nous faire rire d'abord sans renoncer pour cela à nous faire penser ensuite.

On ne peut que féliciter MM. Marck et Desbeaux d'avoir remis en lumière cette intéressante comédie, de l'avoir montée avec beaucoup de soin et de bon goût et de l'avoir fait bénéficier d'une excellente interprétation d'ensemble, d'où se détachent, en vedette, les noms de M. Paul Clerget et de M. Dailly.

M. Clerget, qui est peut-être bien le premier mime de Paris, vient de prouver qu'il est aussi un comédien adroit et intelligent; quant à M. Dailly, le rôle de Plumet semble avoir été écrit pour lui : il est charmant de bonhomie, de rondeur, de naïveté inquiète.

— J'ignore quel accueil le public *payant* fera à *l'Homme à l'oreille cassée* de MM. Pierre Decourcelle et Antony Mars, mais je constate sans nul déplaisir que les spectateurs de la première ont paru goûter fort l'œuvre de ces messieurs; M. Koning, directeur du Gymnase, a fait d'ailleurs tout ce qu'il fallait pour cela.

Nul n'ignore ou n'est censé ignorer le conte célèbre d'About, dont se sont inspirés MM. Decourcelle et Mars; fantaisie charmante dans laquelle brille l'esprit prime-sautier et nerveux de l'auteur du *Roi des montagnes.*

A mon avis, cette fantaisie perd beaucoup à la scène de son attrait et de son originalité, et malgré leur habileté, malgré leur connaissance approfondie des « trucs » de théâtre, MM. Decourcelle et Mars ne sont pas parvenus à m'intéresser d'une manière suffisante, s'ils ne m'ont point, d'autre part, causé un seul instant d'ennui.

Une pièce qui commence au milieu du troisième acte et qui ne finit pas, cela déroute un peu! En raison des difficultés contre lesquelles ils ont dû lutter, les auteurs n'en ont que plus de mérite d'avoir su satisfaire bon nombre de personnes, sinon tout le monde.

Je chante les louanges des interprètes : MM Duflos, Nertann, Colombey, Burguet, Montigny, Hirch, Mmes Cerny, Darlaud et Desclauzas, avec un couplet spécial pour M. Noblet qui, aussi bien en jeune soldat de l'Empire qu'en vieil « invalo » de la troisième république, est merveilleux de naturel à la fois et de fantaisie.

— Le théâtre Cluny tient un gros, très gros succès avec *Corignan contre Corignan*, une affaire de divorce plaidée par M. Jean Gascogne (dont le pseudonyme cache d'ailleurs un jeune avocat du barreau de Paris) et M. Georges Rolle, notre confrère de la presse théâtrale.

Corignan contre Corignan est une bouffonnerie intense, qui atteint aux limites extrêmes du genre et va chercher le rire, rire inextinguible, jusque dans les repaires profonds où se cachent les hypocondriaques.

Il y a dans les trois actes de cette « blague » monumentale des effets d'un comique irrésistible, d'une gaieté étonnamment franche et abondante.

L'excellente troupe de M. Marx joue *Corignan contre Corignan* avec toute la fantaisie désirable et chacun des artistes a droit à un bon point — il en sera même attribué deux à M. Muffat, qui à lui seul vaut le voyage au boulevard Saint-Germain!

— Au Théâtre du Château d'Eau, on a représenté hier soir un drame de M. Morel, *Pour la patrie*, créé, je crois, à Belleville. La note chauvine y domine, bien entendu, et l'interprétation a l'emphase ronflante et tonitruante qui plait au public du XIe arrondissement : aussi a-t-on acclamé *Pour la patrie.*

A.-CH. VOGEL.

PROFILS

Le Gaulois trace les profils de MM. Pierre Decourcelle et Antony Mars, bien connus tous deux à Bruxelles :

« Le premier avait déjà un nom, celui de son père, lorsqu'il débuta au théâtre, comme auteur dramatique; le second était complètement ignoré. Ils se sont réunis pour collaborer, lorsqu'ils ont été l'un et l'autre connus du public.

Au physique, Pierre Decourcelle est un grand jeune homme, portant crânement le chapeau sur l'oreille et dont la moustache blonde, épanouie à tous les vents, souligne élégamment la physionomie douce et aimable. Il n'en est pas à ses débuts. Les affiches du Gymnase, de l'Ambigu, du Vaudeville, du Châtelet, de la Gaité et des Variétés ont imprimé son nom. Son bagage est déjà considérable. Et, cependant, la route qu'il prit d'abord, en entrant dans la vie, ne fut pas celle du théâtre.

Pierre, comme on l'appelle familièrement, entra dans l'industrie. Un beau jour, l'ennui le prit d'exporter ou d'importer des houilles et des métaux; il mit de côté la plume de l'industriel et prit bravement celle de l'écrivain. Romancier, journaliste, auteur dramatique, le fils de l'homme d'esprit à qui l'on doit *la Joie de la maison* a été à tour de rôle l'un ou l'autre, et souvent l'un et l'autre. C'est l'écrivain dramatique qui nous occupe aujourd'hui, à propos de la première représentation, au Gymnase, de *l'Homme à l'oreille cassée.*

Son collaborateur pour cette pièce, Antony Mars, est son cadet Il languissait dans les bureaux des chemins de fer de l'Est, plus occupé à écrire des vaudevilles qu'à régler les comptes de la Compagnie, lorsque le succès des *Surprises du divorce* mit son nom en lumière.

Il donna sa démission. Il le pouvait; car les droits d'auteur de cette pièce lui avaient, du premier coup, constitué de bonnes et solides rentes. Depuis lors, il n'a pas perdu son temps et, soit aux Nouveautés, soit aux Folies-Dramatiques, soit ailleurs, le nom de Mars est attaché à nombre de succès. Sa collaboration est très recherchée, non seulement parce qu'il porte bonheur aux pièces qu'il signe, mais encore parce qu'il est un travailleur infatigable. Et son physique dénote cette qualité maîtresse : petit, sec, nerveux, avec un œil qui a l'air de scruter tout ce qui l'entoure ou l'approche. C'est un observateur, enregistreur fidèle de tout ce qu'il voit et de tout ce qu'il entend. »

MUSIQUE

Le Concert Populaire qui devait avoir lieu aujourd'hui à la Monnaie est remis à une date ultérieure.

Jeudi dernier, M. Hans Richter a envoyé une dépêche annonçant qu'il devait conduire ce soir, à l'Opéra Impérial de Vienne, une représentation de gala et qu'il ne pourrait venir à Bruxelles que dans les premiers jours de mai.

Le directeur de l'Opéra, M. Jahn, est malade et M. Richter doit s'occuper actuellement de toute la direction artistique du théâtre.

M. Joseph Dupont ayant annoncé le concours de M. Richter, n'a pas cru devoir conduire lui-même le concert qu'il avait fait répéter avec les plus grands soins.

Selon toutes probabilités, la répétition générale et l'exécution auront lieu du 5 au 10 mai.

***

Nombreuse et très élégante assemblée vendredi à la soirée musicale organisée par le Cercle d'escrime. L'élite de nos hommes d'épée était là.

C'est l'*Octuor vocal belge* qui a fait les principaux frais du programme. Il a interprété successivement des chansons satiriques, galantes ou militaires des XVe et XVIe siècles, toutes de petits chefs-d'œuvre excessivement gracieux et parmi lesquels il faut spécialement citer : *Quand mon mari vient de dehors.* Puis sont venues les chansons plus tendres et plus mélancoliques, telles que : *Le soir, le Ciel se voile*, et enfin des chansons flamandes d'un archaïsme délicieux et des chœurs modernes de Lassen et Schumann.

N'oublions point *Bon Zorno Madona*, une originale et gracieuse chanson napolitaine du XVIe siècle, au mouvement vif et alerte.

L'*Octuor* possède des qualités d'ensemble vraiment remarquables. Çà et là, il y a bien quelques petites tares, mais elles disparaîtront promptement, nous en sommes sûrs. Les voix sont harmonieuses et justes; les voix de femmes principalement s'accordent et se fondent à souhait.

N'oublions pas que l'*Octuor* est de fondation récente et qu'en quelques mois, il a marché de façon étonnante.

Un violoncelliste d'avenir, M. Gillet, a joué artistement une Rêverie de Dunkler et deux morceaux de Saint-Saëns.

En somme, soirée charmante qui laissera à tous les auditeurs un excellent souvenir.

***

L'Espagne va-t-elle entrer dans le mouvement musical? On annonce d'outre les Pyrénées la naissance d'un drame lyrique qui serait la prime œuvre d'une école de rénovation de la musique dans le pays fertile en chants populaires. Comme l'école russe, l'école espagnole puiserait à ce fonds terrien et le cultiverait en s'inspirant des œuvres de la vieille Espagne où la musique religieuse a glorieusement vécu; voir le travail que M. Gevaert a publié sur ce sujet.

Le drame lyrique dont il s'agit et qui sera monté l'hiver prochain à Madrid, a pour auteur M. Félix Pedrell. M Pedrell a publié le manifeste de l'école, un livre de théories esthétiques : *Por Nuestra musica.* Il accomode les formes wagnériennes au goût méridional. On peut craindre sans doute que le drame espagnol manque de style et de pureté autant que le drame néo-italien de Mascagni. Le mouvement dans cette Espagne, qui jusqu'à présent était restée silencieuse, n'en est pas moins curieux. Le sujet du drame est la guerre des Albigeois et le patriotisme pyrénéen.

Il est traité en trilogie et sans souci des formes scéniques du « répertoire ». Nous empruntons ces détails à un article de M. Alexandre Moskowski, le critique musical du *Berliner Tageblatt.*

Mondanités

M. Bayet, fils de feu M. Bayet, premier président de la Cour de Cassation de Belgique, vient de recevoir de S. M. le roi de Portugal, au cours d'un récent voyage qu'il a fait en Espagne et en Portugal, où il possède des propriétés, le titre de baron avec la particule.

***

On annonce le prochain mariage de M. Paul Janson, avocat, fils du député de Bruxelles, avec Mlle Lea Féron, fille de M. Emile Féron, député.

***

Savez-vous ce qu'il y a de très chic en ce moment? C'est une soirée 1830, dans le genre de celle donnée cette semaine, à Paris, dans les salons de M. et Mme L. Delamarre et qui exigerait pour être décrite le crayon de Gavarni.

Cette fête n'était pas seulement une réunion mondaine comme il y en a tant chaque jour, c'était une note dans une époque; elle indiquait une tendance, une révolution dans les modes; il ne s'agissait pas d'imposer une mode, de la faire adopter, mais bien de saisir au passage le goût du jour, de pressentir même celui de demain et de faire un tableau vivant de l'époque ancienne pour en connaître à la fois et les charmes et les ridicules.

Le fait est que les modes qu'on avait cru devoir être celles de l'Empire pour cette saison, avec les tailles courtes et les robes plates, ont brusquement tourné vers 1830, avec les jupes rondes, les tailles fines, rendues plus minces encore par les manches démesurément larges.

Et la coiffure? Certes, de 1825 à 1832, il y eut comme un renouveau pour orner les têtes féminines, qui rappelle, par la recherche et l'originalité élégante des formes, la fin du règne de Louis XVI. Comme alors, les jeunes élégantes laissaient courir le caprice de leur fantaisie sur tous les événements du jour d'où elles tiraient des noms pour la coiffure nouvelle. Sur la tête, des nœuds de rubans, des plumes, des peignes immenses, des épées, des bijoux et surtout des ferronnières.

C'est le défilé de tous ces mille riens, charmants et curieux, quand ils sont portés par de jolies femmes, qu'on a revu, comme dans une magique évocation du temps passé.

Pendant la soirée, Prudhon, de la Comédie-Française, portant le frac du temps, le col haut et les cheveux haut frisés, a dit un charmant impromptu :

. . . . . .

Ces nattes, ces bandeaux, ils les ont vus naguères
Non pas sur des portraits mais au front de leurs mères
Et tout, dans vos atours, pour eux, prend une voix :
Un flot de souvenirs envahit leur pensée,
Leur jeunesse, à leurs yeux, vivante, s'est dressée,
Et chante dans leur cœur les chansons d'autrefois.

. . . . . .

Qu'importe à vos succès la coiffe ou le corsage?
La fleur n'est pas moins fleur quel que soit son feuillage
Et le blanc papillon lui fait toujours la cour.
La femme n'a besoin de rien pour être belle,
Pour séduire et charmer il lui suffit d'être elle
Elle est toujours le rêve, elle est toujours l'amour.

Mme Amel, l'exquise diseuse, a chanté des romances 1830, portant, elle aussi, un costume et une coiffure absolument authentiques.

Le coup d'œil était charmant Ce qui se dégage à la vue de ces toilettes, c'est un ensemble de distinction parfaite, quelque chose de romantique et surtout un je ne sais quoi de touchant et de familial. Presque toutes les jeunes femmes étaient parées de petits riens portés par leurs grand'mères, il y a soixante ans.

L'entrée d'une noce 1830 a fait sensation.

Le costume du maître de la maison était la perfection du genre : habit foncé pincé à la taille, en gros bleu avec boutons d'or, col très haut en velours, cravate haute à double tour, manches avec dentelles, gilet blanc dépassant l'habit, pantalon gris-perle très étroit, escarpins. La coiffure du temps terminée par le toupet Louis-Philippe.

Le cotillon était accompagné des chœurs de l'Opéra. On a entendu la première polka, venue de Pologne et introduite en France, aux bals de la Cour, en 1830.

Et maintenant, que quelque grande dame du quartier Léopold s'inspire d'un tel programme pour faire revivre l'hiver prochain dans ses salons ces modes déjà archaïques auxquelles sont en train de revenir les dernières jeunes mondaines du siècle.

***

La voilette devient de plus en plus indispensable avec le beau soleil estival.

Les voilettes sont, cette année, d'une très grande variété et très différentes de l'année dernière. Il importait, en effet, de changer la forme, afin que le voile s'harmonisât bien avec la mode du jour.

Donc, cette année, la voilette plaquée sur le bas du visage doit être quelque peu bouffante sur le haut, afin de ne pas écraser le « soufflé » de la coiffure sur le front et aussi de ne pas froisser les fleurs qui garnissent avec crânerie le devant du chapeau C'est pour répondre à cette difficulté qu'on a créé le voile froncé d'une forme particulière. Pour envelopper le chapeau rond, le voile froncé « Lydia » en tulle à large réseau noir avec bordure de dentelle blanche, crème ou écrue, sera très bien porté. Rien de riche et de coquet comme cette bordure réappliquée imitant à s'y méprendre la vieille dentelle et qui, de plus, a l'avantage extrême d'empêcher le voile de remonter sur le visage.

Le petit chapeau canotier, si gentil pour trottiner, s'accomode très bien du voile blanc à ramages, avec bordure blanche ou même noire. Les deux pans viennent alors garnir ce coquet et pratique chapeau et le rendent presque habillé.

Du reste, le voile brodé blanc restera cette année encore le véritable voile riche, d'autant qu'on le brode maintenant sur des tulles d'une finesse extrême qui le font très seyant au visage.

On portera également cette année des résilles très larges et très fines sur lesquelles s'enlèvent des pois de chenille très saillants, de véritables popons qui se font très gros et très écartés pour le chapeau rond et aussi plus petits et plus rapprochés pour la capote.

***

Une toilette de chez Redfern, le grand couturier de Londres et de Paris :

Robe de soie 1830. glycine moiré blanc. Jupe à trois volants, bordés chacun d'une engrelure teinte ficelle. Corsage deuxième Empire, épaulettes et manches démesurément larges en volants de gaz, avec empiècements de perles irisées. Camail en ruban Montpensier, avec pèlerine en dentelle Louis XIII perlée; fraise de tulle brodé de jais terminant l'encolure.

SPORT

Malgré les émeutes, il y avait grande affluence. dimanche et lundi dernier, tant à Boitsfort qu'à Forest. A cause de la grande sécheresse du terrain, les champs étaient naturellement restreints, mais les courses ont été, malgré cela, fort intéressantes.

Aujourd'hui, se court à Boitsfort le Grand Prix de Bruxelles. et demain, lundi. se courra à Groenendael, la grande course de haies. LL. MM le Roi et la Reine ont promis d'assister aux courses de lundi; à cette occasion, la musique du 1er régiment des guides se fera probablement entendre pendant toute la réunion.

Voici les partants et montes probables du Grand Prix de Bruxelles :

Mons igueur (Storr). Mignon (H. Luke), Bruceile (J. Watkins), Sénégal (G Bartholomew), Débarrassé (Jones), Capulet (X. .), Main (Gibbons), Tain (Faloon), Anjoir (Sherlock) douteux.

Dimanche 23 avril, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :
Prix de la Bruyère. — Ecurie de Lichtervelde, Messaline.
Prix des Pavillons. — Ecurie Goffin, Jet d'eau.
Prix de Berchem-Sainte-Agathe — Fusilier, Peter Minor.
Grand Prix de Bruxelles. — Préféré H. Say. Main.
Prix Caudenberg. — Ecurie Liénart, Bay Comus.

Lundi 24 avril, à 2 heures. — *Courses à Grocnendael.*

Nos pronostics :
Prix des Anémones. — Hugo, Sapaleo.
Prix des Lilas — Lohengrin. Marianne.
Prix des Muguets. — Ecurie Liénart, Rasoir.
Prix Inval. — Ecurie Lienart. préféré Verstraete.
Grande course de haies. — Monte Faiers, Woodlark.

WHIP.

***

Une école de natation s'est constituée au Bain royal où l'on est en train de ressusciter les théories classiques qui ne voyaient l'âme saine que dans un corps sain; théories très réelles du reste, très naturistes, très harmonistes. Je ne sais pas si Gœthe prenait des douches, exerçait ses muscles et ses poumons, mais s'il ne le faisait pas, c'est sans doute qu'il était le mauvais interprète de ses théories Avis aux gœthiens, comme dit M. Barrès un autre disciple de Spinoza, un autre panthéiste J'ai l'air de plaisanter, pourtant il s'agit ici d'une tendance nouvelle de notre génération à se refaire une vie plus harmonique dont le corps et l'esprit, les deux faces d'une même chose, profiteraient simultanément.

Ce n'est pas de l'esthétique qu'il s'agit, mais c'est de l'éthique qui en est la base.

La natation est un art d'éducation qui fait partie de ce qu'on nomme les humanités et sans lequel l'homme est, dans telles circonstances, inférieur au chien.

Le développement des exercices du corps dans les écoles. la résurrection des jeux du lendit en France la fondation ici d'un cercle de natation sont les symptômes d'une conception de vie généreuse et humaine qui fera des adeptes.

Ce cercle de natation a donné déjà plusieurs fêtes remarquables. L'abondance des matières nous a empêché de les signaler.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'ANTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1010

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier special pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élegante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Modes DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell.**
Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**
Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros. 10, chaussee de Ninove, Bruxelles.
En vente à Bruxelles : Vergauwen. 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers. 28; Meur 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur. 72; Giot, chaussée d'Anvers. 19; à **Heyst,** place de la Gare. 13; Broens, ch. de Ninove. 26; Bonichon. 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon. 89. aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escouflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bourmonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, 80
BRUXELLES

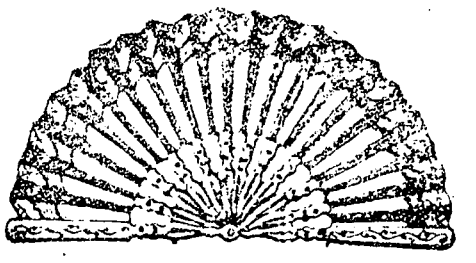
Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
33, MARCHÉ AUX POULETS, 33
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

AMEUBLEMENT
BAMBOU
14, Rue Saint-Jean, 14

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Vins et Spiritueux
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
CHAMPAGNES — GRANDS VINS DE DEUTZ ET GELDERMAN-CABINET — ID. GOLD LAEK extra-sec (goût anglais) — CHAMPAGNE BARA-NOËL C B. COGNAC MARTELL *** — BORDEAUX ET BOURGOGNES (en fûts ou en bouteilles) — VINS D'ESPAGNE ET VINS DU RHIN.
On demande des agents

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu,* reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Fards Leichner reconnus les meilleurs pour la ville et le théâtre. — *Au Palais des Parfums* (près de la Bourse).

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

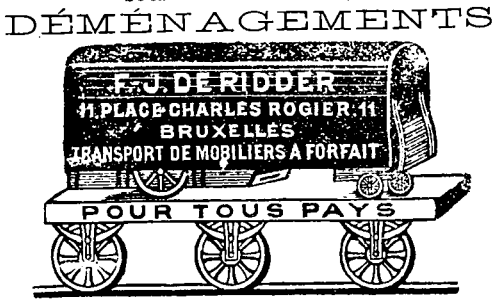
CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

SOCIETE GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Mon Ch. VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

RUBANS, SOIERIES, TULLES, VOILETTES, GAZES

MISE EN VENTE EXCEPTIONNELLE

DE

SOIERIES NOUVEAUTÉS

Pongis, Surahs, Soies glacés, Velours

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

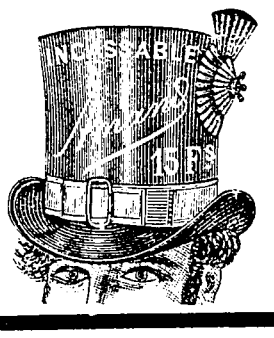
Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

---

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Rur. : 7 1/2 heures. Rid. : 8 heures.

LE PAYS DE L'OR

Pièce à grand spectacle en 3 actes et 12 tableaux de MM. Henri Chivot et Albert Vanloo.— Musique de M. Léon Vasseur. Trois ballets réglés par M. Saracco.— Décors nouveaux de M. Bertiéri. Costumes neufs de Mme Boin-Durieux. — Têtes et coiffures de M. Goyens. — Trucs et machineries de M. Deponthière, chef machiniste du Théâtre. — Lumières électriques de M. Debavay. — Glaces de la maison Leys.

DISTRIBUTION :

Prosper Giraud	MM.	DEBEER.
Edgard Jolicok		POUGAUD.
John Truck		Paul JORGE.
David Osteborn		SCHEY.
Tom Truck		DEVILLIERS.
Jack Truck		GATINAIS.
Blondin		DRAOUL.
Le Capitaine		PERRIN.
Sir Roberts		ZEHR.
Un Coiffeur		ENGEL.
Un Saltimbanque		VANDAM.
Un Chef de gare		FRÉDÉRIC.
Ketty Gibson	Mmes	Lucy VILLERS.
Flora Michon		DE TER.
Mistress Crokett		OUVIER.
Maud Palmer		CHESNEAU.
Une Voyageuse		BELINI
Florence Markett		Jane DEMANY.

DISTRIBUTION DES TABLEAUX :

1er tableau : *La pension Crokett.* — 2e tableau : *L'Agence Truck* — 3e tableau : *Le Washington.* — 4e tableau : *New-York.* — 5e tableau : *La 5e avenue.*— 6e tableau : *L'Electric Hotel.*— 7e tableau : *Les jardins de Prospect House.* — 8e tableau : *Fête nautique* — 9e tableau : *La fille à Blondin.* — 10e tableau : *Les Chutes du Niagara* (traversée aérienne en vélocipède par Ketty Gibson. — 11e tableau : *La gare de Folsom.* — 12e tableau : *La Fête de l'Or dans la mine* (Grand ballet).

Au 3e tableau : *Divertissement des Mousses* dansé par 12 dames du corps de ballet.

Au 7e tableau : *Les Minstrels*, par les clowns Durand, Ferenbach, Poupin, Emill et Giraud.

Au 8e tableau : **GRAND BALLET** dansé par Mlle Zimmermann, 1re danseuse, Mlle Colla, 2e danseuse, et Mmes Arduino, Agnetis, Roméro, Pietro, Santa, Bianca, Morini, Rock, Dassuna, Camuzzi. Page et les dames du corps de ballet.

Au 12e tableau : **La Fête de l'Or**, grand ballet dansé par Mlle Zimmermann, Mlle Colla, les coryphées et les dames du corps de ballet.

Tous les dimanches, matinée à 1 1/2 heures.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau. Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Nympia

Essence Concentrée

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 32.

30 AVRIL 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

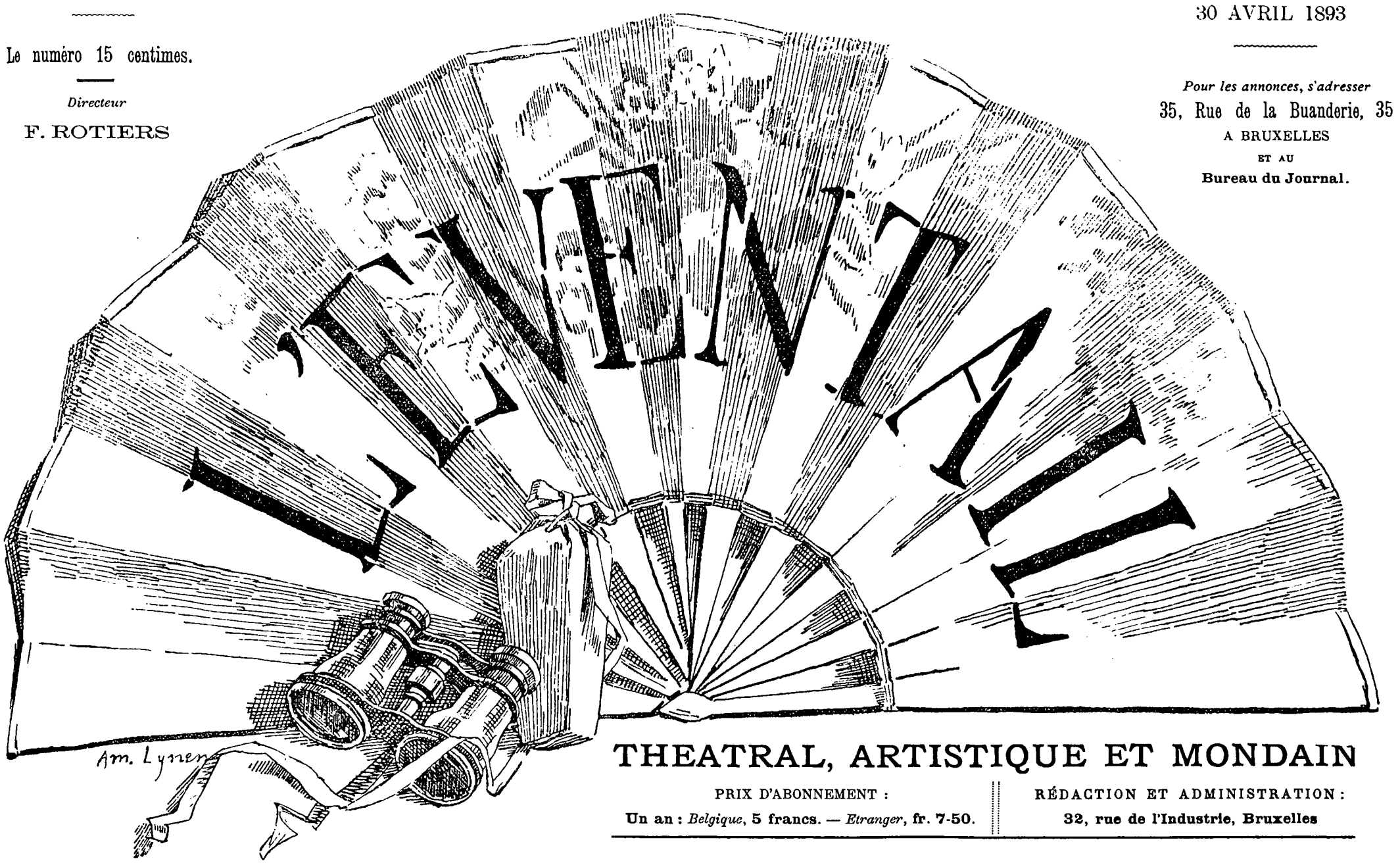
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

La Monnaie a donné, jeudi, la dernière de *Carmen*. Ça été un massacre, sauf de la part de Mlle Nardi et de M. Leprestre.

Un chef d'orchestre vague s'est laissé diriger par ses musiciens et ses artistes: les chœurs ont chanté faux avec un entrain rare et Mlle Margerie, oubliée derrière un portant depuis le commencement de la saison, a chanté le rôle de Micaëla. Il fallait laisser reposer Mlle Darcelle qui devait avoir la voix fraîche (!!!) pour mimer le lendemain — et Dieu sait comment! — le rôle de l'Amour dans *Orphée*.

Une dernière première, au Théâtre du Parc, pour terminer une saison bien remplie : *Gens de Bien*, de M. Maurice Denier, une œuvre de jeune, déjà accueillie avec bienveillance au Vaudeville de Paris.

Pièce inégale où une incontestable habileté de métier coudoie des naïvetés trop évidentes ; où une psychologie en maintes scènes très intéressante est dans quelques autres incomplètement fouillée ; où une justesse d'observation, souvent rendue avec sincérité, est parfois dénaturée par des concessions au public, inadmissibles.

L'œuvre qui, en somme, promet au théâtre un auteur de tempérament, a été soutenue presque avec enthousiasme par une partie du public.

Bonne interprétation d'ensemble dans laquelle nous avons à louer surtout M. Coquet qui a bien composé son rôle d'ouvrier et Mme Jane Aubry, très en beauté, qui tenait cette fois un rôle de quelque importance dont elle s'est tirée honorablement.

Bonne reprise, il y a quelques jours, au Vaudeville, du *Procès Veauradieux*. La très amusante pièce d'Hennequin est interprétée avec beaucoup de verve et le public a eu grand plaisir à la revoir.

M. Mevisto, le transfuge du Théâtre Libre, est venu donner cette semaine à l'Alcazar une série de représentations. M. Mevisto chante des chansons mélodramatiques et naturalistes, les unes sentimentales, les autres d'une âpreté très cherchée, et il compose des types d'un pittoresque curieux. Tout cela est intéressant sinon folâtre, mais le public de l'Alcazar, qui aime par-dessus tout la gaudriole, n'en a pas moins applaudi l'artiste parisien.

Choses de Théâtre

A peine remis des fatigues de son voyage à Marseille, Nice et Monte-Carlo, M. Oscar Stoumon est parti la semaine dernière pour la Hollande.

Les voyages forment la jeunesse.

Mlle Darcelle ne sera pas réengagée pour l'hiver prochain. Elle sera remplacée par une débutante, élève du ténor Warot.

Mme Walter, la duègne de la Monnaie qui sera remplacée l'hiver prochain par Mme Legenisel, est engagée à Bordeaux.

Mme Saville, qui a fait ses adieux dimanche dans *Faust* et mardi dans *Roméo*, ne sera pas réengagée l'année prochaine.

M. Mounet-Sully avait eu l'intention de venir donner dans la première quinzaine de mai une série de représentations à la Monnaie.

L'éminent artiste a renoncé à ce projet.

M. Huguet, le baryton de la Monnaie, est engagé pour l'hiver prochain au Caire.

Au même théâtre, sont engagés M. Gandubert et Mlle Vuillaume.

A la suite de certaines difficultés, la colonie allemande d'Anvers a renoncé à donner le 5 mai la représentation que nous avions annoncée avec le concours des artistes de la Monnaie.

Toutefois M. Gravier, qui avait vendu cette représentation à la colonie allemande, la donnera ce soir-là au Théâtre Royal d'Anvers à son bénéfice.

Au programme : *Aïda*, interprétée par MM. Muratet, Seguin, Dinard, Lequien, Mmes Armand et Lejeune, qui prêtent gratuitement leur concours à M. Gravier, qui a le titre de régisseur général de la Monnaie.

L'orchestre sera très probablement dirigé par M. De La Chaussée, le chef du Théâtre Royal.

***

Le Théâtre des Galeries, qui avait annoncé pour ce soir la clôture de sa saison d'hiver, donnera quatre dernières représentations du *Pays de l'Or*.

La clôture est irrévocablement fixée à mercredi prochain.

Comme nous l'avons annoncé, le théâtre donnera, en juin, une série de représentations du *Voyage en Suisse*, avec le concours des clowns Renad's.

Fin août, réouverture par *Miss Robinson*, qui fut jouée cet hiver avec grand succès aux Folies-Dramatiques.

***

Le Théâtre du Parc donne sa dernière représentation ce soir. Au programme : *Gens de Bien*, la comédie nouvelle de M. Maurice Denier.

Adieux de Mme Marianne Chassin, du Vaudeville, dans *Retour de bal*, l'exquis monomime mis en musique par M. Adolphe David.

Le spectacle se termirera par *Un Monsieur qui prend la mouche*, l'amusant vaudeville de MM. Michel et Labiche.

Répertoire de la saison 1892-1893, au Théâtre du Parc : 98 actes.

Premières représentations : *La Statue du Commandeur* (3 actes); *le Prince d'Aurec* (3 actes); *Mariage d'hier* (4 actes); *Celles qu'on respecte* (3 actes); *Monsieur Chasse* (3 actes); *M. l'Abbé* (3 actes); *les Maris de leurs Filles* (3 actes); *le Système Ribadier* (3 actes); *Jean Darlot* 3 actes); *les Femmes nerveuses* (3 actes); *le Premier mari de France* (3 actes); *l'Amour en jaune* (3 actes); *la Paix du foyer* (3 actes); *les Amants légitimes* (3 actes); *Gens de Bien* (3 actes); *Retour de bal* (1 acte) — en tout 47 actes nouveaux.

Spectacles classiques : *Le Dépit amoureux*; *les Femmes savantes ; les Folies Amoureuses ; Démocrite*; *Tartufe*.

Artistes en représentation : MM. Coquelin ainé et Jean Coquelin ; Mme Marie Kolb ; Mlle Berthe Cerny, MM. Noblet et Deschamps ; Mme Thénard et sa troupe ; Mme Marie Magnier et M. Calvin ; M. Tarride et Mme Marianne Chassin ; M. Xanroff.

***

Le théâtre Molière donnera aujourd'hui dimanche deux dernières représentations de la *Boule*. La première à 1 1/2 heures à moitié prix à toutes les places; la seconde à 8 heures.

Relâche de lundi à vendredi; samedi 6 mai, ouverture de la saison d'été, *La Tour de Nesles*. Décors et costumes nouveaux.

***

L'Alcazar, qui clôture aujourd'hui sa saison d'hiver, annonce pour mardi, 2 mai, l'ouverture de sa saison d'été par *Jean Mayeux*, grand drame en 3 actes, dont voici la distribution : Jean Mayeux, M. Bour; Alphonse, M. Royol; le beau Léon, Crommelinck; l'Ogresse, Ambreville; le Rouquin Robert Tissot, M. Dumont; le Chiffonnier, M. Nitsom; Jeanne, Mlle Barbieri; la Chenille, Mme Herdiès; la Marquise, Mme Wehrle; la Gadiche, Arenka; Caravane, William.

La direction a réengagé Mme Caynon pour remplir le rôle de la commère dans la prochaine revue.

***

M. Paul Jorge, l'excellent pensionnaire des Galeries, vient de signer un bel engagement pour l'été avec la direction de la Villa des Fleurs d'Aix-les-Bains.

***

Nous lisons dans *la Gazette :*

Une grosse nouvelle théâtrale : il est question d'organiser une série de représentations lyriques flamandes pendant l'Exposition de 1895, au Théâtre communal, rue de Laeken. Les pourparlers sont engagés dès maintenant et c'est M. Peter Benoit lui-même qui serait chargé de conduire l'œuvre à bonne fin.

Cette tentative aurait un double but : ce serait d'abord de faire connaître à Bruxelles les chefs-d'œuvre lyriques flamands, et en second lieu de tâter le terrain afin de juger de la viabilité d'un opéra flamand permanent à Bruxelles.

Cette tentative n'aura pas plus de succès que les précédentes. La non-viabilité d'un opéra flamand a été démontrée plusieurs fois de façon péremptoire tant à Bruxelles qu'à Anvers. Il n'y a pas de chefs-d'œuvre lyriques flamands, les quelques opéras dont les livrets sont écrits en flamand sont archi-connus, les artistes lyriques flamands sont à former et les quelques drames accompagnés de musique de compositeurs flamands, non exécutés encore à Bruxelles, ont cet hiver fait le vide dans la salle du Théâtre flamand d'Anvers.

A tous les points de vue, le double but de la nouvelle tentative ne sera pas atteint.

***

La Chambre de Commerce française, dans le but d'accélérer le placement des billets de la tombola franco-belge, dont le tirage doit avoir lieu fin mai, donnera, mercredi 10 mai, à 8 heures du soir, au Théâtre de l'Alhambra, un concert-spectacle où se feront entendre : Mlle Félicia Mallet, l'incomparable créatrice de la pantomime *L'Enfant Prodigue*, devenue aujourd'hui l'heureuse rivale d'Yvette Guilbert, la divette parisienne; M. Aristide Bruant, dans son *Cabaret du Mirliton;* M. Galipaux, dans ses créations les plus récentes; M. Théo Hannon, qui donnera une « conférence-express » sur les chansonniers belges, avec, comme interprètes, Mme Vermandele et M. Milo; M. Deville, ténor du Théâtre Royal de La Haye; Mmes Cerato et J. Dierickx, qui danseront un pas de deux intitulé : *Les Drapeaux* ; les meilleurs amateurs du Cercle dramatique de Schaerbeek, qui joueront une pièce inédite en un acte : *Le Phonographe*, de M. Hannon ; l'orchestre au grand complet des Dames viennoises, sous la direction de Mme Anna Rohn; M. Castelain, etc., etc.

Chaque place prise d'avance sera remboursée par des billets de la tombola.

On peut se procurer des places chez Mme Chommeton, 66, boulevard Anspach, et à la Chambre de Commerce, 148, boulevard Anspach.

***

A partir du lundi 1er mai, la troupe de la Scala sera entièrement renouvelée.

Le programme comprend des artistes de tout premier ordre et des attractions d'un genre tout à fait nouveau.

N'oublions pas de rappeler que la salle de la Scala est très bien aérée.

***

M. Coulon, ex-directeur du Théâtre Italien de Bruxelles et du Théâtre Royal d'Anvers, a été nommé, pour l'année prochaine, directeur du Théâtre Royal de Gand.

***

Du bilan de la campagne du Théâtre Royal, publié par le *Méphisto*, il résulte que les Anversois ont entendu cet hiver *seize* premiers ténors de grand opéra, deux premiers ténors d'opéra comique et quatre seconds ténors.

Courrier de France.

PARIS. — M. Frédéric Febvre annonce de nouveau son départ de la Comédie-Française. Cette fois, il parait que c'est sérieux, car sa représentation deretra ite est fixée au 24 mai. M. Febvre fait partie de la troupe de la Comédie-Française depuis vingt-sept ans.

— C'est en octobre prochain que la Comédie-Française donnera la première du *Voile*, pièce en un acte de M. Georges Rodenbach.

BOULOGNE-SUR-MER. — M. Flon sera, pendant la saison d'été, chef d'orchestre du Casino. Au même théâtre, Mlle Lesœur a été engagée comme première chanteuse.

LYON. — Mme Verheyden a été réengagée comme première chanteuse légère.

MONTE-CARLO. — La saison s'est terminée par *la Femme de Narcisse*, qui a valu un triomphe à la charmante Decroza. A côté d'elle on a beaucoup applaudi aussi M. Huguenet.

LETTRE DE LIÉGE

27 avril

Lohengrin a marqué la dernière étape de notre saison lyrique. Il est regrettable qu'une œuvre ayant nécessité une somme de travail aussi importante n'ait pu être produite à une époque moins avancée, car la direction ne pourra recueillir les fruits de ce labeur. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est proprement monté et, à part quelques faiblesses du côté des chœurs, l'interprétation est bien comprise, bien dans le style et clôture dignement une campagne fertile en exécutions vraiment artistiques. La première de *Lohengrin* se donnait au bénéfice de M. Léon Dubois. On a beaucoup acclamé notre excellent chef d'orchestre et les nombreux cadeaux qu'il a reçus ont dû lui prouver que public et artistes tiennent en haute estime son talent sûr et sa compétence.

Dimanche prochain, pour la clôture de la saison au Théâtre Royal, *l'Africaine* avec M. Claeys dans le rôle de Nelusko. L'excellent artiste, qu'on apprécie tant à Liége, a chanté mardi *Hamlet*. Il nous est revenu avec toutes ses qualités de chanteur impeccable et de comédien accompli.

Le printemps a fait, ces derniers temps, une sérieuse concurrence au théâtre. Ninof, le liseur de pensées, en a fait la triste expérience et malgré l'intérêt d'un spectacle encore inédit, il n'a pu attirer la foule aux séances qu'il a données au Gymnase.

J'ai déjà souvent eu l'occasion de vous signaler les efforts artistiques de MM. Dupuis et Vandenschilde, les organisateurs des *Nouveaux Concerts*. La quatrième et dernière séance de la saison est fixée au dimanche 7 mai, à 3 1/2 heures. Au programme, le 1er acte de *Tristan et Yseult*, chanté par M. Lafarge et Mlle Lejeune, la scène de la forge du 1er acte de *Siegfried*, chantée par M. Lafarge, et une causerie de notre distingué confrère M. Maurice Kufferath sur *Tristan et Yseult*. La veille, répétition générale payante à 8 heures.

Les représentations de *Cavalleria rusticana* et de *l'Amour médecin* par les artistes de la Monnaie sont fixées aux 8 et 11 mai.

BÉMOL.

Lettre de Paris

28 avril.

Un jeune sous-préfet, dans le train, prend *celui* de Paris dans l'intention de passer quelques instants agréables en compagnie d'une *artiste* des Variétés, Mlle Simonnette, bravant ainsi les ordres sévères du ministre, qui lui a interdit tout déplacement non autorisé hiérarchiquement.

En son absence, le valet de chambre du sous-préfet est obligé, pour sauver les apparences et dissimuler le départ clandestin de son maitre, de prendre sa place et de se faire passer pour lui ..

Il en résulte que Léopold, valet de chambre du sous-préfet Chapuzot, reçoit le général de La Charnière, de passage à Château-Buzard, en tournée d'inspection et accompagné de son officier d'ordonnance, M. Dulaurier ; il en résulte également que Léopold se voit obligé de présenter au général, comme sa femme, c'est-à-dire comme la sous-préfète, la sus-indiquée Simonnette qui, précisément, alors que Chapuzot accourait à Paris pour la voir, arrivait à Château-Buzard dans l'intention de faire une surprise à son fonctionnaire aimé.

Pour corser la situation, Chapuzot revient inopinément et, comme il s'est affublé d'une fausse barbe (sans aggravation toutefois de lunettes bleues), il se fait arrêter par *son* commissaire de police qui voit en lui tout d'abord un malfaiteur, puis l'amant de sa femme, alors que le général le prend pour l'amant de la sous-préfète.

Tout s'explique enfin ; le général constate qu'il a été « mis dedans » — juste retour, pour un militaire fortement gradé, des choses d'ici-bas — mais il ne conçoit aucune ire de la mauvaise plaisanterie à lui faite, tout le monde est pardonné et même, si la gente Simonnette y apporte quelque bon vouloir, le général de La Charnière usera de son influence pour faire obtenir de l'avancement à Chapuzot.

Elle est de franche et joyeuse allure cette comédie-vaudeville où les situations, pour n'être point neuves, n'en semblent pas moins ingénieusement présentées, où l'esprit bouffon, la verve comique s'appuient souvent sur un fond d'observation et d'analyse, sans la moindre apparence de prétention.

Le Palais-Royal tient là un succès. MM. Boyer et Mussay n'auront qu'à se féliciter d'avoir donné asile à l'amusante farce de Gandillot restée, je le sais, deux années durant, dans les cartons de M. Carré, directeur du Vaudeville, qui n'avait aucune confiance dans la réussite de cette pièce.

Je ne pense pas, d'ailleurs, que nulle part on aurait pu trouver deux interprètes — je ne dis pas supérieurs — mais égaux à Milher et à Raymond qui, le premier dans le rôle du général de La Charnière, le second dans celui de Léopold, le pseudo sous-préfet, ont affirmé des qualités de premier ordre, depuis longtemps reconnues, d'ailleurs.

MM. Dubosc, Bellot, Luguet, Mmes Cheirel, Franck-Mel et Bonnet complètent un excellent ensemble.

A l'Opéra-Comique, M Carvalho a eu la bonne idée de remonter *les Pêcheurs de perles* de Bizet, dont la première représentation eut lieu trente ans auparavant, sur la scène du Théâtre Lyrique, celle de l'Opéra-Comique actuel.

L'œuvre est fort connue à Bruxelles, je n'ai donc pas à l'apprécier; qu'il me soit permis de dire seulement qu'elle a rencontré en Mlle Calvé, M. Soulacroix et M. Delmas de remarquables interprètes; c'est même pour Mlle Calvé et M. Soulacroix l'occasion d'un succès personnel que cette reprise des *Pêcheurs de perles*.

A.-CH. VOGEL.

P. S. — M. Soulacroix, que tout Paris vient d'acclamer dans le rôle de Zurga des *Pêcheurs de perles*, est engagé à La Gaieté; il quitte l'Opéra-Comique. Je crois savoir que c'est pour jouer *Surcouf*, de Planquette, dont M. Debruyère prépare une reprise brillante que l'excellent chanteur et l'adroit comédien qu'est M. Soulacroix entre au théâtre du square des Arts et Métiers.

***

Plusieurs journaux laissent entendre que M. Koning va céder la place à M. Porel, à qui la fermeture du Grand Théâtre crée des loisirs.

Je ne prétends rien affirmer, mais je soupçonne qu'une association entre M. Porel et M. Albert Carré, pour le Vaudeville, est beaucoup plus probable. Au besoin, prendre les « tuyaux » suprêmes auprès de M. Victorien Sardou.

LE LONGCHAMPS FLEURI

Quinze jours nous séparent du Longchamps fleuri, fixé au lundi 15 mai prochain, deux jours après la clôture du Concours hippique, dont on espère revoir, sous les jolis ombrages du bois de la Cambre, défiler les équipages victorieux.

On se rappelle le grand succès de cette fête mondaine, l'an dernier. Le comité de *Bruxelles-Attractions*, qui en a pris l'initiative, espère cette fois un succès plus grand encore et tout fait croire que cette réunion, si favorable aux intérêts du commerce bruxellois, finira par s'implanter dans nos mœurs. Le comité organisateur est composé d'éléments variés, répandus dans tous les mondes : Président, M. Buls, bourgmestre; vice-présidents, MM. Edouard Dremel et Pierre Dustin, député permanent; membres : MM. Gustave Biebuyck, Adrien Droeshout et J. Bickx, délégués du Royal Cercle Equestre; Léon Procureur, ancien président de la Ligue vélocipédique belge; Lucien Linden, l'horticulteur bien connu; Pierre Cordemans, L. Cossoux, A. Dassonville, Léon Delevoy, Julien Dillens, Léon Somzée, représentant *Bruxelles-Attractions*; secrétaire, Victor Reding.

Des représentants de la presse seront appelés à faire partie du jury.

Le patronage de Sa Majesté la Reine, qui a pris l'année dernière une part si vive à la fête, a été sollicité.

***

Les classifications suivantes ont été adoptées pour la répartition des récompenses :

VOITURES A QUATRE CHEVAUX. — 1er prix, bannière; 2e prix, bannière; 3e et 4e prix, flots de rubans.

VOITURES A DEUX CHEVAUX. — Deux 1ers prix, bannières; deux 2es prix, bannières; quatre 3es prix, flots de rubans.

VOITURES A UN CHEVAL. — Deux 1ers prix, bannières; deux 2es prix, bannières; quatre 3es prix, flots de rubans.

VOITURES DE COMMERCE. (*Attelages de luxe*). — 1er prix, bannière; 2e prix, bannière; deux 3es prix, flots de rubans.

ATTELAGES D'ENFANTS. — Deux premiers prix, bannières; deux deuxièmes prix, bannières; deux troisièmes prix, flots de rubans.

Tous les concurrents victorieux dans chacune de ces catégories recevront en outre une médaille.

Cinq primes de 25 francs, cinq primes de 20 francs, cinq primes de 15 francs et dix primes de 10 francs seront accordées aux écuries qui se seront le plus distinguées.

***

CONCOURS ENTRE VÉLOCIPÉDISTES. — PREMIER CONCOURS (*entre Clubs*). — (Il sera tenu compte du nombre de membres, de la tenue et de la décoration des machines.)

1er prix : une bannière et une médaille en vermeil; 2e prix : une bannière et une médaille en argent; 3e prix, une bannière.

DEUXIÈME CONCOURS (*Velocemen isolés*). — 1er prix, une bannière; 2e prix, une médaille en argent; 3e et 4e prix, flots de rubans

TROISIÈME CONCOURS (*Dames*) — 1er prix, une bannière; 2e prix, une médaille en argent; 3e et 4e prix, flots de rubans.

QUATRIÈME CONCOURS (*Bicyclettes-tandem montées par un cavalier et une dame*). — 1er prix, une bannière; 2e prix, une médaille en argent; 3e et 4e prix, flots de rubans.

CINQUIÈME CONCOURS (*Bicyclettes-tandem, montées par deux cavaliers*). — 1er prix, une bannière; 2e prix, une médaille en argent; 3e et 4e prix, flots de rubans.

***

Les bannières, faites de soie de couleurs tendres, bordées de franges légères d'or ou d'argent, enguirlandées de fleurs artificielles, ont été exécutées d'après le dessin de Julien Dillens; ce sont des petits chefs-d'œuvre d'élégance constituant d'adorables souvenirs.

Afin de donner de l'animation à la fête, le Comité fera fleurir à ses frais toutes les voitures de place, découvertes, de l'agglomération bruxelloise et il engage tous les propriétaires d'équipages qui se rendront avec leur attelage au Longchamps, de remplacer au moins les lanternes par des bouquets et d'enrubaner le fouet.

Dès à présent nos meilleures fleuristes ont reçu de nombreuses commandes. Mme Debacker, dont les voitures ont décroché toutes des premiers prix l'an dernier, tant à Bruxelles qu'à Spa, prépare, paraît-il, des merveilles. Mme Debacker possède un matériel très complet pour ce genre de décoration. On cite aussi la participation d'une des premières maisons de Paris bien connue pour les triomphes qu'elle remporte chaque année aux batailles de fleurs légendaires organisées par la ville de Spa.

Le comité de *Bruxelles-Attractions* rencontre partout l'appui le plus efficace. La ville de Bruxelles lui a accordé un subside de mille francs; l'Union syndicale et mutuelle des cafetiers, hôteliers et restaurateurs de l'agglomération bruxelloise, un subside de cinq cents francs. Les administrateurs du chemin de fer à voie étroite de Bruxelles à Ixelles-Boendael, des Tramways bruxellois et de la Société générale des chemins de fer économiques qui organiseront des services spéciaux, ont également envoyé leur obole.

Tout donc fait présager un grand succès. Les personnes qui voudraient obtenir des renseignements ou se faire inscrire pour prendre part au Longchamps fleuri sont priées de s'adresser par écrit au comité qui siège au Palais de la Bourse.

MUSIQUE

La démission qu'avait donnée M. Hans Richter de ses fonctions de chef d'orchestre de l'Opéra de Vienne n'ayant pas été acceptée, le célèbre capellmeister ne pourra venir à Bruxelles cet été.

Pour le remplacer, M. Joseph Dupont a engagé M. Félix Mottl, le chef d'orchestre de Carlsruhe, qui conduit à Bayreuth le *Tannhäuser*, *Tristan* et *Parsifal*, et qui viendra diriger le quatrième concert populaire fixé irrévocablement au samedi 13 mai. Il aura lieu à 8 heures du soir dans la salle de la Monnaie.

Vendredi 12, à 8 heures, répétition générale à l'Alhambra.

Le programme de ce concert sera le même que celui arrêté avec M. Richter.

Un cinquième concert sera donné à la Monnaie, fin mai, avec le concours de Mme Caron et de M. Van Dyck.

***

La Société d'archéologie de Bruxelles annonce pour ce soir dimanche, à 8 1/2 heures, dans la salle des Ingénieurs, au Palais de la Bourse, une audition de musique ancienne organisée sous ses auspices par l'*Octuor vocal belge*, dirigé par M. Bauvais, professeur au Conservatoire royal, avec le concours de Mme Everaers, pianiste.

On sait le succès qu'a obtenu le premier concert de l'*Octuor* et tout l'intérêt que présentent ces auditions si artistiques qui ont révélé au public bruxellois tant d'œuvres intéressantes des cinq derniers siècles.

On peut se procurer des cartes d'entrée chez tous les éditeurs de musique.

***

Le cours de piano et d'accompagnement de Mlle Sophie Vanderhaeghen où se forment, parmi les jeunes filles du monde, des musiciennes sérieuses, prend rang, et il est temps que Mlle Sophie Vanderhaeghen songe à faire de ses soirées annuelles aux dehors trop modestes, des auditions régulières pour les amateurs et pour la presse.

Considérées à un certain point de vue, les auditions d'élèves sont tout aussi intéressantes et instructives que des auditions d'artistes. Il ne s'agit pas ici de concerts au sens vulgaire du mot. Menées dans une voie classique, ces auditions sont en même temps d'un sérieux attrait et d'un bon exemple. L'entrain spirituel que Mlle Vanderhaeghen obtient de ses élèves auxquelles elle communique en même temps que la discipline artistique le sentiment de la vie des œuvres, est admirable. Pour caractériser le programme de la soirée de jeudi, donnée à la salle Erard, disons que le morceau capital en était le fameux concerto de Bach, pour trois pianos et quatuor, exécuté par Mme Ravensway, Mlles Massart et Van Schoor. Les autres morceaux, un largo et divertissement de Mozart, une sonate de Beethoven, une sonate de Bach, etc., ont été joués, à la presque perfection par de toutes jeunes filles. Mlle Massart s'est particulièrement distinguée dans un *trio* de Rubinstein.

M. Fiévez avait bien voulu se charger des parties de violon.

***

En remplacement de M. Warnots, la direction de l'Ecole de musique a choisi comme professeur de chant M. Achille Tondeur, le baryton montois.

***

Une grande audition d'orgue, à laquelle assisteront S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Clémentine, aura lieu le 15 mai prochain dans l'église Notre-Dame de Laeken.

Plusieurs des artistes les plus distingués de la capitale prêteront leur concours à cette fête.

***

Les concerts du Waux-Hall recommenceront le 5 mai, sous la direction de MM Léon Dubois, qui tint cet hiver avec honneur le bâton de premier chef d'orchestre au Théâtre royal de Liége, et Lapon, de la Monnaie.

Le comité directeur, présidé comme l'année dernière par M. Guillaume Guidé, professeur au Conservatoire et l'un des chefs de pupitre de l'orchestre de notre Opéra, a d'artistiques projets, parmi lesquels une série de quatre grands concerts, véritables festivals consacrés : 1° à l'audition d'œuvres de la jeune école belge : Edgard Tinel, Paul Gilson, Jan Blockx, Dupuis, Théo Ysaye, etc.; 2° à l'école française contemporaine : Saint-Saëns, Massenet, Guiraud, Joncières, etc.; 3° à la jeune école française : Vincent d'Indy, Chausson, Fauré, Dukas, etc ; 4° à l'école russe dont font partie Rimsky-Korsakow. Borodine, Glazounow, César Cui et Tschaïkowsky.

C'est M. Eugène Ysaye qui dirigera exceptionnellement ces quatre exécutions extraordinaires.

Il est question aussi d'un festival Wagner sous la direction de M. Joseph Dupont.

Notre excellent confrère M. Victor Lagye, de *l'Indépendance*, reprend au Waux-Hall ses fonctions de secrétaire général.

Nos félicitations au comité directeur qui a trouvé l'an dernier en M. Lagye un auxiliaire précieux.

Mondanités

Le baron de Renzis, ministre d'Italie, et Mme de Renzis ont reçu à l'occasion du jubilé de LL. MM. le roi Humbert et la reine Marguerite tout le corps diplomatique accrédité près la cour de Belgique et les représentants les plus autorisés du monde officiel.

***

Le général Fischer, envoyé extraordinaire du Roi des Belgss auprès de S. M. le roi d'Italie, vient de recevoir de ce souverain le grand-cordon de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare.

***

Jeudi à midi s'est ouverte, au Waux-Hall, la kermesse flamande organisée au profit de l'Œuvre du Calvaire. Le public a répondu avec empressement à l'appel des dames patronesses; il y avait foule le jour de l'ouverture et de nombreux visiteurs sont venus vendredi et samedi.

C'est un grand succès, bien mérité par le dévouement de tous et

notamment par celui dont a fait preuve le Comité organisateur, composé de Mmes la comtesse Louis de Merode, comtesse E. de Liedekerke, Mme Jules de Backer; comte Eug. du Châtel et M. Jules de Backer.

N'oublions pas dans nos félicitations les zélés commissaires, MM. de Leu, de Wouters d'Oplinter, Storms, comte Maurice d'Oultremont, Herman de Burlet, Dubus, Lafontaine, Léonce Janmart de Brouillant, de Laveleye, Gaston van Alderwereldt.

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre est arrivée jeudi à 3 heures, et a assisté aux tableaux vivants exécutés, sur un théâtre installé dans les locaux du Cercle artistique, par de charmantes jeunes misses de la Colonie anglaise. La musique du 1er guides, dirigée par M. Simar, prêtait son concours à la fête.

Les visiteurs se pressaient aux baraques tenues par de ravissantes vendeuses qui ont dû faire d'excellentes affaires. Citons au hasard : Mmes Joerdens, de Ver, Janmart de Brouillant, Ferrier, Terlinden, Meeus, Mlles Lucie Julien et Julie Hollender, Mmes Stuckens, Aelbrecht, Mlles A. de Laveleye, baronne Chazal, vicomtesse Lucie Pycke, Mmes Jules de Backer, baronne de Pitteurs, comtesses Louis de Merode, d'Ursel, Mme Bosquet, etc.

Grâce au zèle déployé par tout le monde, le trésor des pauvres va s'enrichir d'une riche obole.

***

M. et Mme Georges Warocqué viennent de s'installer dans un nouvel hôtel, boulevard du Régent, 40.

C'est une demeure superbe, avec de merveilleux salons et une très belle salle de bal.

Pour pendre la crémaillère, M. et Mme Georges Warocqué ont invité leurs amis à dîner et à danser le 19 et le 26 avril.

Au dîner de mercredi dernier étaient invités M. et Mme Georges Parmentier, M. et Mme Ernest Parmentier, M. et Mme Vander Stichelen, M. et Mme Mesdagh de Ter Kiele, Mme et Mlle Kerckx, M. Maurice Kerckx, M. Edmond de Vylder, M. Libert.

La table somptueusement servie était garnie de magnifiques pièces d'argenterie et. Mme Isabelle De Backer l'avait artistement décorée de corbeilles de roses rouges et de guirlandes d'orchidées. Après le dîner, a été dansé un très beau cotillon, fleuri de roses rouges et blanches et de muguet.

La fête, qui avait réuni de nombreux invités, s'est prolongée fort tard.

***

Nous avons annoncé, la semaine dernière, le mariage de M. Paul Janson, fils avec Mlle Féron

Mlle Marie Janson, fille aînée du député de Bruxelles, est fiancée à M. Paul Spaak, fils du docteur Spaak.

***

La persistance du beau temps a fait éclore plus tôt que de coutume les légers et clairs tissus de la saison d'été et les étalages des maisons spécialement connues pour ces articles, de frais et riant aspect, se sont colorés déjà des tons les plus attrayants Il faut voir en ce moment aux vitrines des sœurs Nyssens, 46, marché aux Herbes, les jolies toilettes en zéphyrs, fantaisies roses, bleues, mauves, etc., d'un goût exquis, pour se faire une idée du charme tout particulier des toilettes printanières. Il y a là, notamment, des costumes de lawn-tennis et de bain de mer pour jeunes filles, qui sont tout un poème, un poème presque populaire, étant donnés les prix avantageux, variant entre 25 et 35 francs.

Que de ressources dans ces tissus, abordables à tous, pour les journées ensoleillées du concours hippique et du Longchamps-fleuri !

***

Le « Percy ». — Le Cercle équestre, qui s'est acquis tant de titres déjà à la reconnaissance des amateurs d'exercices hippiques, lisons-nous dans le *Journal de Bruxelles*, a pris une nouvelle et heureuse initiative. Il a invité tous les propriétaires d'attelages de vouloir se rendre avec ceux-ci, tous les vendredis, de 4 à 5 heures de l'après-midi, au bois de la Cambre. Les attelages s'échelonneront dans l'avenue de droite, depuis l'entrée du bois jusqu'à la Laiterie.

En prenant cette invitation, le but du Cercle équestre est d'organiser des rendez-vous hippiques périodiques et d'offrir aux amateurs de chevaux et d'équipages et au public un spectacle intéressant et une agréable distraction. Le défilé des voitures produira en ville un mouvement dont les commerçants profiteront.

Bruxelles est, relativement à sa population, la ville du monde qui possède le plus d'équipages de luxe. Le Cercle équestre procurera aux propriétaires de ceux-ci l'occasion de soutenir mieux que jamais la réputation de notre capitale.

***

Remarqué hier, en nous promenant, rue du Marché-aux-Poulets, dans l'étalage de la Grande maison de blanc, un admirable trousseau qui fait honneur au bon goût de cette maison.

***

La saison de Spa recommencera le 1er mai.

Le programme des fêtes va être incessamment publié. Il comprendra, outre les courses et les tirs aux pigeons, des régates internationales, un concours hippique, des concours internationaux de lawn-tennis du 1er juillet à fin septembre, une exposition de chiens, les 5, 6 et 7 août, une bataille de fleurs avec corso le 15 août, des concerts, des représentations extraordinaires, des bals masqués, des bals d'enfants, des fêtes de nuit, une fête vénitienne, etc., etc.

Le théâtre ouvrira le 30 juin, sous la direction de M. Burnet-Rivière, chef d'orchestre au Théâtre de Liége, qui fera représenter l'opéra comique, la comédie et l'opérette. M. Goffoel, l'ex-pensionnaire de la Monnaie, a été engagé comme premier ténor.

Le Conseil communal garantit à M. Burnet une recette de 18,000 francs.

S M. la Reine viendra très prochainement s'installer à Spa, avec S. A. R. Mme la princesse Clémentine.

SPORT

Courses de Boitsfort et de Groenendael.

Jamais il n'y a eu autant de monde que dimanche dernier sur le bel hippodrome du Bois de la Cambre, jamais, au dire des commissaires, on n'a fait si forte recette.

Le Grand Prix, qui avait attiré cette foule de promeneurs, a été, du reste, on ne peut plus intéressant, les quatre premiers ayant fini à une encolure l'un de l'autre. Peut-être même que Main, la pouliche belge, mieux montée, aurai triomphé de ses adversaires; bref, après une lutte superbe, Sénégal a passé le winingpost, précédant Monseigneur, Main et Brucette.

Tout le public extra-select était au pesage. Reconnu au hasard de la lorgnette :

MM. Van Derton, Chevalier Hendrickx, M. et Mme Lambert, M. et Mme G. Warocqué, Ch. Liénart, comte et comtesse de Ribaucourt, vicomte H et L. de Buisseret, M. et Mme E. Van Vreckom, Ch. Pirlot, baron et baronne Osy, G. de Lichtervelde, Th Dousdebès, marquis Dugon, J. Verstraete, J. Goffin, H. Vande Poele, baron Grenier, Edm. van Grootven, Ed. Guyot, Van Delft, comte du Monceau, comte d'Oultremont, de Bestegui, Eug. Dujardin, G. Visart de Bocarmé, marquis du Chasteleer, D. de Lophem, lieutenants G. du Roy de Blicquy. Van Loqueren, Luttens, J. d'Oultremont, etc., etc

La réunion donnée le lendemain par la Société des steeple-chases de Belgique n'a pas été moins brillante.

Après la deuxième course, S. M. le Roi est arrivé par chemin de fer avec le ministre M. Vandenpeereboom.

S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Clémentine ont traversé la forêt de Soignies en poney-chaise attelé de quatre chevaux isabelle.

La suite se composait de Mme la comtesse d'Oultremont, la baronne d'Oldennell, le général baron Vander Smissen, le colonel Bricoult, le capitaine baron d'Oldennell et le capitaine comte du Chastel.

Pendant toute cette réunion, la musique des guides a fait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire.

Quel contraste navrant la journée de jeudi après ces deux belles journées ! La Société de Sport de Belgique nous avait conviés à une réunion plutôt manquée. Quatre courses se composant de match, cela ne valait vraiment pas le déplacement; aussi le public s'était-il abstenu en masse.

Cette société si utile pour l'amélioration de la race chevaline devrait bien s'occuper un peu plus de ses programmes et ne pas mettre deux courses pour chevaux belges le même jour.

Quant aux gentlemen, à part MM. Dickinson et Guyot, les autres ne sont franchement pas en progrès.

Dimanche 30 avril, à 2 heures. — *Courses au bois de la Cambre.*

Nos pronostics :
Prix de la Garenne : Gargantua, Petit Prodige.
Premier Prix de l'Avenir : Masnuy, L'Orphelin.
Derby belge : Main, Pontet-Canet.
Deuxième Prix de l'Avenir : écurie Liénart, Thimougies.
Prix Sainte-Gudule : écurie Liénart, Fiacre.

Lundi 1er mai, à 2 1/2 heures. — *Courses à Forest.*

Nos pronostics :
Prix Cabriolo : écurie Verstraete, Drumlee.
Prix Wilfrid : Schiller, Little Tich.
Prix Marcus : écurie de Buisseret, Devizes.
Prix Vespasienne : écurie de Buisseret, Birmingham.
Prix Girofla : écurie Liénart, Sant Ilario.

WHIP.

NÉCROLOGIE

On annonce de Paris la mort du chansonnier Gustave Nadaud, à l'âge de 73 ans. Il a écrit la musique et les paroles d'un grand nombre de chansonnettes qui acquirent une grande popularité, notamment celle des *Deux gendarmes*. Gustave Nadaud était très connu en Belgique. Pendant de longues années, il a passé chaque été à Spa où M Gambard lui offrait l'hospitalité dans son château d'Alsa.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1010

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell.**
Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**
Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.
En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst,** place de la Gare, 13; Broens ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Noyon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, **80**
BRUXELLES

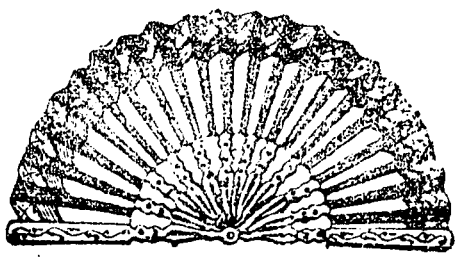
Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

AMEUBLEMENT
BAMBOU
14, Rue Saint-Jean, 14

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grand Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LAEK extra-sec
Id. BARA NOËL C. B. ***
COGNAC MARTELL
Bordeaux et Bourgognes
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent muni de sérieuses références

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

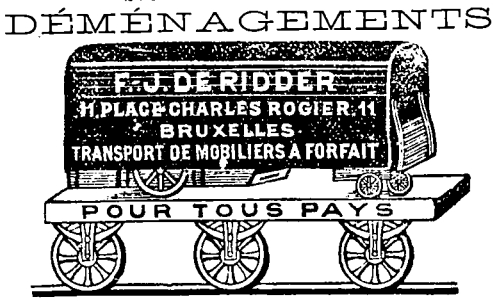
CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Mon Ch. VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

La plus importante spécialité

de toutes les fournitures pour la mode et la confection

ASSORTIMENTS EXCEPTIONNELS

EN

RUBANS, SOIERIES, DENTELLES

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur. : 7 1/2 heures. Rid. : 8 heures

LE PAYS DE L'OR

Pièce à grand spectacle en 3 actes et 12 tableaux de MM. Henri Chivot et Albert Vanloo.— Musique de M. Léon Vasseur.
Trois ballets réglés par M. Saracco.— Décors nouveaux de M. Bertiéri.
Costumes neufs de Mme Boin-Durieux. — Têtes et coiffures de M. Goyens. — Trucs et machineries de M. Deponthière, chef machiniste du Théâtre. — Lumières électriques de M. Debavay. — Glaces de la maison Leys.

DISTRIBUTION :

Prosper Giraud	MM.	DEBEER.
Edgard Jolicok		POUGAUD.
John Truck		Paul JORGE.
David Osteborn		SCHEY.
Tom Truck		DEVILLIERS.
Jack Truck		GATINAIS.
Blondin		DRAOUL.
Le Capitaine		PERRIN.
Sir Roberts		ZEHR.
Un Coiffeur		ENGEL.
Un Saltimbanque		VANDAM.
Un Chef de gare		FREDÉRIC.
Ketty Gibson	Mmes	Lucy VILLERS.
Flora Michon		DE TER.
Mistress Crokett		OUVIER.
Maud Palmer		CHESNEAU.
Une Voyageuse		BELINI
Florence Markett		Jane DEMANY.

DISTRIBUTION DES TABLEAUX :

1er tableau : *La pension Crokett.* — 2e tableau : *L'Agence Truck* — 3e tableau : *Le Washington.* — 4e tableau : *New-York.* — 5e tableau : *La 5e avenue.*— 6e tableau : *L'Electric Hotel.*— 7e tableau : *Les jardins de Prospect House.* — 8e tableau : *Fête nautique* — 9e tableau : *La fille à Blondin.* — 10e tableau : *Les Chutes du Niagara* (traversée aérienne en vélocipède par Ketty Gibson. — 11e tableau : *La gare de Folsom.* — 12e tableau : *La Fête de l'Or dans la mine* (Grand ballet).

Au 3e tableau : *Divertissement des Mousses* dansé par 12 dames du corps de ballet.

Au 7e tableau : *Les Minstrels*, par les clowns Durand, Ferenbach, Poupin, Emill et Giraud.

Au 8e tableau : **GRAND BALLET** dansé par Mlle Zimmermann, 1re danseuse, Mlle Colla, 2e danseuse, et Mmes Arduino, Agnetis, Roméro, Pietro, Santa, Bianca, Morini, Rock, Dassuna, Camuzzi. Page et les dames du corps de ballet.

Au 12e tableau : **La Fête de l'Or**, grand ballet dansé par Mlle Zimmermann, Mlle Colla, les coryphées et les dames du corps de ballet.

Tous les dimanches, matinée à 1 1/2 heures.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES

ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 33.

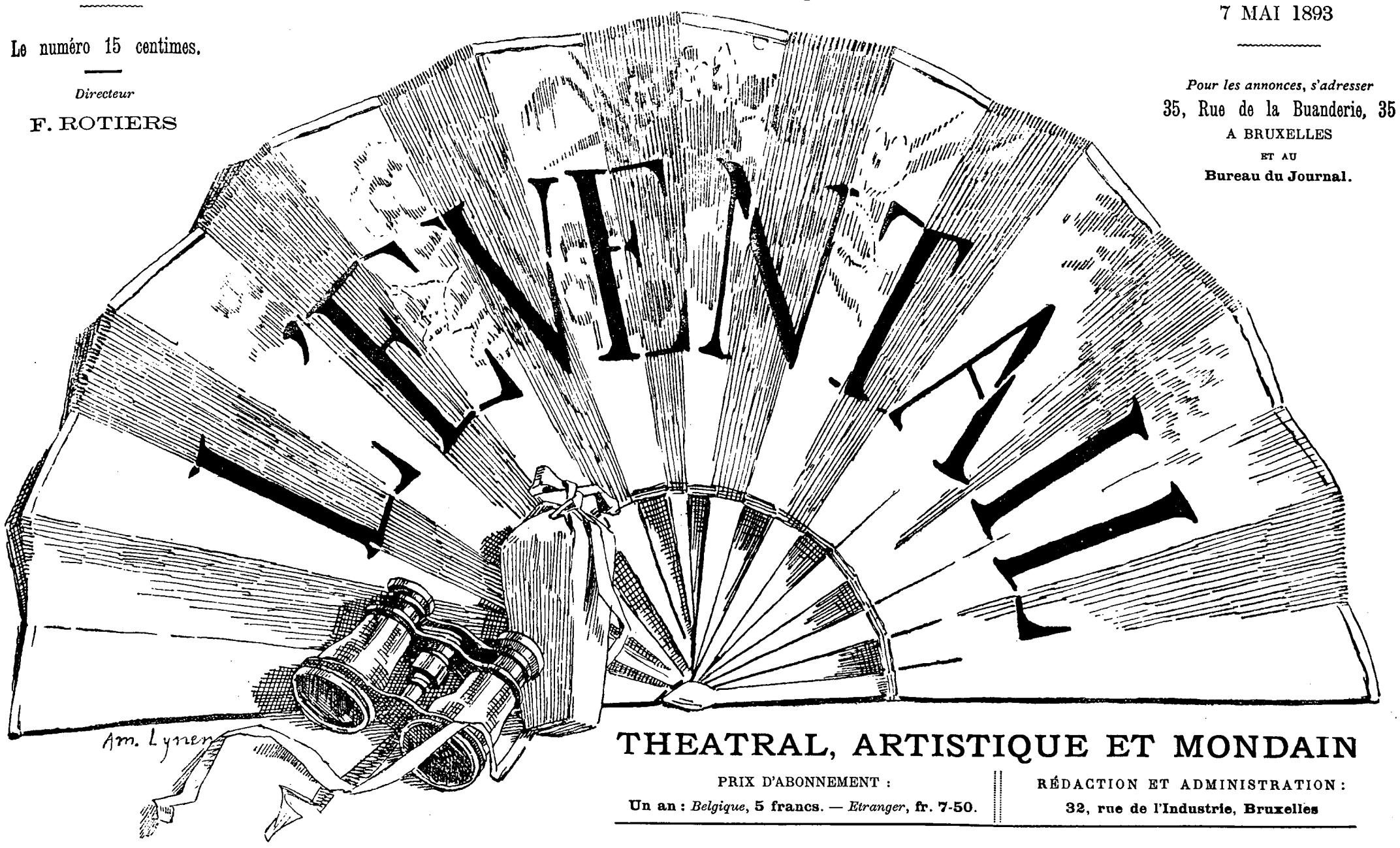
7 MAI 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

A LA MONNAIE

A la Monnaie, on a clôturé jeudi cette saison 1892-93 qu'on dénommera la saison d'*Orphée*. C'est mercredi qu'on a donné *Orphée* pour la dix-septième et dernière fois. L'empressement de la foule à assister aux représentations de l'œuvre de Gluck prouve que le charme des belles œuvres retient et émeut le public qu'on nomme le vrai, celui qui paie. Enfin, pour prononcer le mot que Berlioz déclarait horrible : « *Orphée* a fait de l'argent. »

Espérons que ce résultat encouragera la direction à sortir de l'ornière creusée par les patachs du répertoire. Mme Armand étant réengagée, *Orphée* demeurera sans doute au programme de la saison prochaine. Nous devons et nous devrons à cette artiste une de nos plus belles émotions de théâtre. Mme Armand a soutenu son rôle avec une force égale, avec une profonde honnêteté d'artiste. La pureté et la vigueur, la vertu de son interprétation sont admirables. Cette intelligence, cette beauté d'âme sont exceptionnelles chez une artiste de la scène et la placent hors cadre, au-dessus de tous ceux qui chantent et qui jouent, en sympathie immédiate avec ceux qui pensent et qui créent.

Rappelons le nom de M. Seguin, trop effacé sur un théâtre où les créations d'art sont rares.

Mlle Chrétien qui entre à l'Opéra et dont nous avons signalé les qualités de premier ordre, s'est acquis la reconnaissance des Jeunes français par ses interprétations du *Rêve* et de *Yolande*. Nous la regrettons.

Mlle Anna Wolf, constamment en progrès, a rempli de façon sérieuse quelques premiers rôles parmi lesquels celui d'Ortrude.

Les directeurs devraient autant que possible s'attacher, au moins pour de petits rôles, les meilleures élèves de Bruxelles. Mlle Van Hoof, encore très débutante et d'une timidité excessive, est une chanteuse délicate et distinguée qui a occupé ravissamment son rôle d'âme heureuse dans *Orphée*.

Dans la masse de la troupe, beaucoup « d'impersonnalités » se sont fait remarquer par de belles voix et des qualités de chant. Quant à M. Muratet, le fort ténor-type idéal qui devait faire la gloire de la maison, on se demande quel mauvais ange a soufflé dessus. Dommage! le coffre était bon.

HENRY MAUBEL

Gros succès à l'Alcazar pour *Jean Mayeux*, un mimodrame qu'a signé M. Blanchard de la Bretesche. Le susdit M. Blanchard n'a pas dû mettre son génie à la torture pour établir son scénario. Il a simplement pris son premier acte dans *la Casserole*, de M. Méténier, et dans *l'As de Trefle*, de M. Pierre De Courcelle et son deuxième est la reproduction exacte du tableau de la mansarde de la Frochard des *Deux Orphelines*. Quant au troisième, qui pourrait bien être de l'invention de l'auteur, il est mauvais.

Il y a aussi un prologue, mais on ne le joue pas ; on le distribue dans la salle sous forme de résumé.

C'est un procédé dramatique qui ne manque pas de piquant.

Il s'agit dans le mimodrame d'une jeune fille, Mlle Jeanne de la Lilière, qui s'est perdue dans Paris ; pour échapper aux poursuites d'un galantin, elle se réfugie dans un cabaret louche. Une hideuse mégère et son amant entraînent Jeanne dans leur galetas, l'y enferment et lui font subir toutes sortes de tortures. Le fils de la mégère, un avorton, se prend de sympathie pour la malheureuse et la défend contre ses bourreaux, comme Pierre des *Deux Orphelines* défend l'aveugle contre Jacques et la Frochard.

Mêmes scènes, mêmes effets que dans le drame de Dennery.

La police rend la jeune fille à son père et l'avorton, devenu l'hôte du château de la Lilière, poignarde dans un accès de jalousie sa Jeanne bien-aimée quand il apprend les fiançailles de celle-ci avec un bel officier.

Puis l'avorton noie ses remords en se jetant dans un torrent.

Cette histoire a été très bien mise en scène à l'Alcazar et elle est jouée avec chaleur par M. Bour, le créateur du rôle de l'avorton, avec charme et expression par Mlle Barbieri.

Mme Herdies donne beaucoup de caractère au personnage de la Frochard et M. Royol a une allure pittoresque dans le rôle de Jacques. MM. Crommelynck, Milo, Ambreville et le personnel de l'Alcazar miment les autres rôles souvent avec justesse, toujours avec conviction.

M. Nazy a conduit d'un bras ferme l'exécution de la partitionnette de M. Tony, dans laquelle on salue au passage des motifs déjà entendus ailleurs et habilement arrangés. Et M. Dubosq a joliment peint trois décors bien plantés.

Le public bruxellois qui a beaucoup d'affection, en été, pour les drames bien noirs et pour *les Deux Orphelines* en particulier, a été fortement remué par les deux premiers actes de la pièce de MM. Méténier, De Courcelle et Dennery et rappelé bruyamment tous les interprètes.

Choses de Théâtre

Le théâtre de la Monnaie a donné pendant cette saison, commencée le 5 septembre et clôturée le 5 mai, 192 représentations dont 170 abonnement courant.

Voici, d'après l'ordre chronologique, le tableau des représentations : *Aïda*, jouée 15 fois ; *Roméo*, 9; *les Huguenots*, 8; *Mignon*, 12; *Carmen*, 16; *l'Africaine*, 8; *le Maître de Chapelle*, 15; *Mireille*, 6; *la Favorite*, 5; *Faust*, 9; *les Noces de Jeannette*, 12; *Lohengrin*, 12; *les Dragons*, 10; *Maître Martin*, 9; *Cavalleria Rusticana*, 17; *la Juive*, 4; *Yolande*, 2; *Philémon*, 7; *le Prophète*, 16; *Pierrot Macabre*, 12; *Werther*, 20; *Martha*, 4; *le Rêve*, 2; *Orphée*, 17; *l'Amour médecin*, 3.

Le spectacle de clôture donné jeudi se composait d'un acte du *Prophète*, de *Mignon*, des *Huguenots*, de *Maître Martin* et de *Lohengrin*.

Il y a eu, en outre, deux représentations de la Comédie-Française.

Le théâtre a fait relâche 48 fois.

Les artistes réengagés à la Monnaie sont : MM. Massart, Leprestre, Isouard, Seguin, Ghasne, Lequien, Gilibert, Dinard, Barbary, Mmes Armand, Lejeune, Archaimbaud, Frandaz et Van Hoof.

L'engagement de Mme de Nuovina est conclu.

L'artiste changera de répertoire. Elle s'essaiera dans les Galli-Marié et chantera notamment *Carmen*.

Le voyage en Hollande de M. Oscar Stoumon a eu pour résultat l'engagement de M. Rey, baryton du Théâtre de La Haye.

M. Muratet fera sa rentrée lundi à l'Opéra, dans *Lohengrin*.

Mme Saville est engagée au Théâtre Arcadia de Saint-Pétersbourg, où elle débutera la semaine prochaine dans *Roméo*.

MM. Huguet et Gilibert sont engagés au même théâtre.

De *la Gazette* :

« Une bonne mesure dont se féliciteront les habitués des galeries au Théâtre de la Monnaie : le Collège a décidé de remplacer les girandoles au gaz de la salle par des appareils électriques.

Les girandoles au gaz appliquées le long des balustrades des galeries donnent une chaleur insupportable et qui incommode très fort les spectateurs des loges ; avec l'électricité, cet inconvénient disparaîtra.

Puisque nous parlons du Théâtre de la Monnaie, profitons de l'occasion pour répondre à une question d'un de nos abonnés, également abonné au théâtre et qui s'inquiétait de ne plus voir fonctionner le rideau de fer.

Il a été décidé que, provisoirement, on ne le ferait plus fonctionner qu'une fois par semaine.

Ça ne marchait déjà plus très bien, cette énorme mécanique — elle pèse 5,000 kilogrammes ! Pour la descente, les appareils hydrauliques fonctionnaient encore relativement bien, mais lorsqu'il s'agissait de faire remonter le rideau, ça n'allait plus du tout et plus d'une fois il est resté en rade !

On va le réparer pendant l'été. »

Admirons l'ingénieuse idée des fonctionnaires de la ville, qui ne faisaient plus descendre le rideau de fer qu'une fois par semaine, alors qu'il a été installé pour prévenir toute propagation d'incendie de la scène vers la salle. Le feu a été vraiment bien gentil de ne pas se montrer au théâtre pendant les nombreux repos du rideau de fer.

Puisque la ville se résout enfin à installer l'électricité dans les girandoles, nous espérons qu'elle profitera de l'occasion pour l'installer dans tout le théâtre et ses dépendances, et qu'elle complétera l'installation de la scène par un jeu de rideaux de soie bleue descendant devant les herses, les rampes et les portants.

Qu'elle envoie un de ses fonctionnaires étudier l'éclairage de l'Opéra de Paris, qui est admirablement compris.

Là-bas, tout en conservant l'intensité habituelle de l'éclairage, on arrive à réaliser de superbes effets de clair-obscur en tamisant progressivement la lumière par des rideaux qui ont toute la gamme des bleus.

La nuit semble véritablement envelopper les décors dont les divers plans se fondent en une douceur infinie.

Dans nos théâtres, le gazier met les flammes à bleu, l'obscurité est certes produite, mais les frises apparaissent alors comme des loques, la perspective n'existe plus, et la peinture est morte.

Il n'en coûterait pas grand'chose pour installer à la Monnaie le système de l'Opéra.

Nous lisons dans *le Soir* :

« Il y avait foule, jeudi soir, à la Monnaie, pour la représentation de clôture.

Spectacle « coupé » pour la circonstance, arrangé de façon à présenter au public, une dernière fois, tous les artistes de la troupe, ceux qui s'en vont définitivement et ceux qui nous restent l'an prochain.

Auparavant, les premiers seuls étaient appelés à l'honneur de « faire leurs adieux ». Maintenant, l'usage s'est établi pour tout le monde, même pour ces derniers. C'est l'occasion d'une distribution de fleurs,

de palmes et de couronnes, dont chacun a sa part. Et, naturellement, l'amour-propre veut que cette part soit la plus grosse possible. De petits concours s'organisent, entre les amis ; la lutte parfois est vive, le résultat indécis, et les « records » sont très disputés.

La distribution de fleurs a été copieuse, — moins copieuse pourtant que de coutume. Le public paraissait aussi bien froid, et l'enthousiasme ne s'est pas élevé aux habituelles hauteurs. Les rappels ont été peu nombreux et les acclamations peu nourries. Quelle différence avec les soirées d'adieux des années précédentes, si animées, si cordiales ! Peut-être était-ce un effet de la température qui régnait dans la salle, celle-ci ayant gardé toute la chaleur pour elle.

Quoi qu'il en soit, quelques corbeilles monumentales ont fait sensation, au milieu des gerbes et des bouquets plus modestes. Pas de « cadeaux », pas de bronzes, pas de terres-cuites, cette fois. »

L'Etoile belge publie la liste des promesses — on sait ce qu'elles valent — de MM. Stoumon et Calabrési pour la saison prochaine :

« Dès l'ouverture de la campagne, *Tristan et Yseult*. On reprendrait aussi *Orphée*. De plus, la direction songe à remonter *la Walkyrie*, *Siegfried* et *les Maîtres Chanteurs*.

Le grand succès obtenu par un des chefs-d'œuvre de Gluck déterminera sans doute la direction à nous faire entendre une autre des sublimes tragédies lyriques du maître. Il est question d'*Alceste* ou d'*Armide*.

MM. Stoumon et Calabrési songeraient aussi à remonter *la Vestale*, de Spontini, projet très artistique que caressait M. Joseph Dupont.

En fait d'opéras français, le choix de *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, s'impose. Cet ouvrage remarquable a fait son tour d'Europe et il est plus que temps qu'on nous le fasse entendre. Les admirateurs de Georges Bizet, et ils sont de plus en plus nombreux à Bruxelles, souhaiteraient de voir monter sur notre première scène *la Jolie Fille de Perth*. Une reprise de *Gwendoline*, de Chabrier, serait aussi fort bien accueillie.

Et *Falstaff*, de Verdi ? N'y aurait-il pas moyen de nous faire entendre cette œuvre dont la critique a proclamé la haute valeur et que le public italien a accueillie avec enthousiasme ?

La direction a tout intérêt à suivre l'évolution qui s'est produite dans le goût du public. Nombre d'opéras du répertoire courant devraient être mis au rancart, ou du moins au vert.

On s'est plaint non sans raison de la monotonie du répertoire.

Il conviendrait aussi de faire la part plus large aux compositeurs nationaux. Ainsi nous signalerons aux directeurs de la Monnaie *Freyhir*, un opéra nouveau de M. Erasme Raway, et *la Fille de Roland*, de M. Emile Matthieu.

Quant à la troupe, ce qui manquait surtout cet hiver, c'était le ténor. MM. Stoumon et Calabrési ont engagé M. Cossira, à qui sera confié le rôle de Tristan. »

Plantons des ormes, une forêt d'ormes !

La fameuse représentation qui devait être donnée vendredi dernier, à Anvers, par quelques artistes de la Monnaie, au bénéfice de M. Gravière, n'a pu avoir lieu.

Les Anversois n'ont rien perdu en n'entendant pas *Aïda*, dont la dernière représentation donnée à la Monnaie, en l'honneur des explorateurs du Katanga, a été lamentable.

Notre distingué confrère le *Méphisto* d'Anvers, s'occupe longuement dans son dernier numéro, en commentant un de nos échos, des difficultés qui se sont produites à propos de la représentation éventuelle d'*Orphée* à Anvers.

Notre confrère dit « que le concours des interprètes d'*Orphée* avait été formellement accordé par M. Calabrési ; il s'étonne de l'interdiction opposée par M. Gevaert à la représentation de l'œuvre de Gluck, il affirme que l'exécution eût été très bonne et se demande, sans l'affirmer, si l'opposition de M. Gevaert ne résulte pas d'une visite faite au directeur du conservatoire par M. Flon, dans le but de sauvegarder la représentation de *Cavalleria* annoncée pour le 13 mai et d'embêter un tantinet M. Gravier. » Au surplus, ajoute notre confrère, en l'absence de M. Flon, un chef d'orchestre bruxellois eût pris sa place au pupitre.

Si c'est M. Gravier qui a donné ces renseignements à notre confrère, celui-ci a été grossièrement induit en erreur.

M. Calabrési n'avait pas à accorder le concours des artistes de la Monnaie qui, à partir du 4 mai, sont libres de chanter où ils veulent ; M. Flon, dont M. Gravier n'avait pas demandé le concours, qui, seul, a dirigé les représentations d'*Orphée* à la Monnaie, qui, seul, a reçu les indications de M Gevaert, était engagé à partir du 5 mai pour une tournée ; M. Flon n'a fait aucune visite à M. Gevaert et, si ce dernier s'est opposé à la représentation d'Anvers, c'est que la mise à la scène d'*Orphée* est son œuvre personnelle, que la partition a été reconstituée par lui, que toutes les études ont été dirigées par lui et qu'il n'a pas voulu compromettre l'ouvrage si patiemment remis en lumière par une exécution orchestrale forcément rudimentaire.

Les artistes de la Monnaie ont commencé vendredi la tournée que nous avons annoncée par Louvain. La salle était archi-comble et le succès a été considérable. Au programme, *l'Amour Médecin* et *Cavalleria*.

L'œuvre de Mascagni a fait sensation ; l'excellent orchestre de Louvain conduit par M. Flon, a dû bisser l'intermezzo et, au finale, la salle entière a rappelé à grands cris Mmes Nardi, Wolf et Walter, MM. Massart et Gilibert.

Ce soir, dimanche, représentation à Maestricht, lundi à Liége, mardi à Verviers.

***

Les Galeries ont clôturé mercredi leur saison d'hiver par une excellente représentation du *Pays de l'Or* qui avait attiré un public très nombreux.

Le théâtre a ouvert le 1er septembre, par une série de représentations de Sarah Bernhardt qui a joué 4 fois *Cléopâtre* et, une fois, *la Tosca*, *Fédora*, *Jeanne d'Arc*, *Phèdre* et *la Dame aux Camélias*. En octobre, M. Mounet-Sully a joué 2 fois *Ruy-Blas* et une fois *Œdipe*.

La troupe de M. Durieux a joué *les Vingt-huit jours de Clairette*, 58 fois ; *le Mari d'Hortense*, 43 ; *Toto*, 8 ; *Tout Bruxelles*, 77 ; *le Brillant Achille*, 21 : *Ma femme est Espagnole*, 15 ; *les Demoiselles à marier*, 3 et *le Pays de l'Or*, 65.

Du 1er au 5 juin, réouverture par *le Voyage en Suisse* avec le concours des Renad's, engagés pour un mois.

La saison d'hiver recommencera fin août par *Miss Robinson*, dont le rôle principal sera probablement joué par Mlle Lardinois.

M. Durieux vient de traiter avec M. Simon, pour une série de représentations de *Lysistrata*, pièce aristophanesque en 4 actes, en prose, précédée d'un prologue en vers, de M. M. Donnay.

La première sera donnée le 17 ou le 18 mai.

C'est Mlle Marguerite Ugalde qui jouera le rôle de Lysistrata, créé au Grand-Théâtre par Mme Réjane.

***

Coquelin aîné, Jean Coquelin et leur troupe donneront aujourd'hui dimanche, au Parc, une seule représentation composée de 1° *l'Aventurière*, comédie en 4 actes d'Emile Augier ; 2° *Oscar ou le mari qui trompe sa femme*, comédie en 3 actes

Le prix des places habituellement établi pour les représentations Coquelin, sera diminué pour cette soirée extraordinaire. Il est modifié de la façon suivante : fauteuils d'orchestre, baignoires, première loges et avant-scènes : 6 francs (location comprise) ; les autres places au tarif ordinaire.

***

L'ouverture de la saison d'été du Molière a eu lieu hier samedi, par *la Tour de Nesle*, drame en 5 actes et 9 tableaux de MM. Alexandre Dumas et F. Gaillardet.

Tous les dimanches, à 1 1/2 heure, matinée, à partir du 14 mai.

A l'étude : *Les Pirates de la Savane* et *la Jeunesse des Mousquetaires*.

***

Vendredi prochain, au Vaudeville, première représentation du *Veglione* au bénéfice de M. Mengal, l'administrateur du théâtre, dont il est inutile de faire l'éloge à Bruxelles.

Dans notre monde artistique, M. Mengal occupe une place dont il peut être fier ; tous les habitués de nos théâtres ont autant de sympathie pour l'artiste que d'estime pour l'homme.

Il y aura donc fête carillonnée mercredi au Vaudeville.

***

Mercredi prochain, à l'Alhambra, représentation extraordinaire organisée par la Chambre de commerce française au bénéfice de l'Hospitalité de nuit, de la Caisse des victimes du travail, de l'Union française et de la Société de secours mutuels.

Ont promis leur concours : Mme Felicia Mallet, MM. Galipaux et Aristide Bruant, ainsi que plusieurs artistes bruxellois. Conférence de M. Théodore Hannon dont on jouera une pièce inédite.

Chaque place prise en location sera remboursée par des billets de la tombola de la Chambre de commerce.

La location est ouverte, 148, boulevard Anspach, au local de la Chambre, et chez Mme Chommeton, 66, boulevard Anspach.

***

Serpentines.

Mlle Valentine Petit a débuté la semaine dernière avec un très vif succès au Palais de l'Industrie d'Amsterdam. Tous les journaux lui consacrent des articles très élogieux.

Loïe Fuller, la serpentine des Folies-Bergère, est engagée au cirque Ciniselli de Saint-Pétersbourg, à raison de trois cents roubles (780 francs) par soirée.

Elle sera précédée à Saint-Pétersbourg par Mme Bob Walter, engagée dans un théâtre des Iles.

Mlle Zuliani, la serpentine de l'Alcazar, va partir dans quelques jours pour une tournée en Belgique et dans le nord de la France.

***

Ninoff, le liseur de pensées, fait courir tout Bruxelles au Musée Castan. Ninoff accomplit d'ailleurs de véritables miracles.

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'affiche de la Scala a été complètement renouvelée ; la nouvelle troupe a obtenu un éclatant succès. *Les Trois Diables*, les clowns-musiciens Wilmo, les danseuses espagnoles, etc., etc., forment un programme des plus attrayants et des plus variés.

***

A dater d'aujourd'hui, le Panorama, 7, boulevard Anspach, présentera des vues du Japon et de la Chine. Elles sont d'un réalisme saisissant.

Citons notamment : La vue générale de Tiem-Sin. — Le monastère des Tangoutins à Pékin. — Tombeaux des Russes assassinés à Hoko-Hama. — La caserne des troupes du prince Satsouma, à Yédo. — Des différents types javanais, chinois, etc...

Courrier de France.

PARIS. — Hier, samedi, le baryton Noté a débuté à l'Opéra dans *Rigoletto*.

— Aujourd'hui, à quatre heures, dans la salle de l'Opéra, audition des fragments de *l'Or du Rhin*, avec conférence explicative de M. Catulle Mendès.

— Nous lisons dans *le Journal* de Paris :

« La représentation de *Pelléas et Mélisande*, le drame de M. Maeterlinck, sera, paraît-il, l'occasion de présenter au public une tentative curieuse de décoration scénique. Des informations prises nous permettent d'en indiquer le principe, qui est de substituer à la réalité du milieu et des objets une sorte d'accompagnement symphonique de couleurs, en harmonie avec le sentiment général de l'œuvre. Une grande simplification de mise en scène en résulte. Au lieu de s'astreindre à des reconstitutions de mobiliers, souvent imparfaites, la combinaison nouvelle tend à entourer les acteurs d'un ensemble de lignes décoratives et de nuances appariées aux costumes ; en sorte que le tout s'harmonise sans laisser nue la scène et aussi sans distraire le spectateur par des accessoires.

Ainsi le sens de l'œuvre est accentué par la tonalité du décor, sans être amoindri par le détail : un seul décor suffit presque, comme aux drames de Shakespeare.

C'est le paysagiste Paul Vogler qui doit mener à bien la partie picturale de *Pelléas et Mélisande*. »

— Voici la distribution de *Pelléas et Mélisande* de M. Maeterlinck qui sera représenté le 17 mai aux Bouffes-Parisiens :

Arkel, M. Emile Raymond ; Pelléas, M. Aubry ; Golaud, M. Lugné-Poé. Mélisande, Mme Meuris ; Geneviève, Mme Georgette Camée ; la vieille servante, Mme France ; le petit Yniold, Mme Georgette Loyer.

Lettre de Paris.

Paris, 6 mai.

On a retardé *la Walkyrie* à l'Opéra, on a retardé la pièce des Menus-Plaisirs, on a retardé *la Reine Juana* à la Comédie ; de sorte que, pour tout potage, il n'y a cette semaine à servir aux lecteurs de *l'Eventail* que la reprise de *Rocambole* au Théâtre de l'Ambigu !

Si le menu est maigre cette semaine, il sera plus copieux la semaine suivante. Donc, à table pour *Rocambole*.

Nul n'ignore que ce drame, perpétré par Anicet Bourgeois et Blum, a été tiré du feuilleton pyramidalement fou que Ponson du Terrail écrivit il y a trente ans environ pour *le Petit Journal* et qui y obtint un succès sans précédent.

Le roman de Ponson était un tissu d'invraisemblances et d'incohérences, mais il était amusant, et de même le drame qui s'en inspire ne nous laisse pas le temps de nous ennuyer, sous condition que nous n'essayons pas d'y découvrir la moindre apparence de logique et de bon sens.

L'interprétation de *Rocambole* est d'ailleurs satisfaisante : M. Renot dans le rôle de César Andréa, M. Desjardins qui joue Rocambole (créé par Taillade), M. Gauthier dans un personnage sympathique, mettent en évidence de réelles qualités ; il ne leur manque qu'un peu de conviction : ils ne paraissent pas croire assez que « c'est arrivé ».

Quant à Mmes Lina Munte et Marie Laure, elles soulèvent, par des moyens différents, les applaudissements du public.

Bonne reprise, en somme, que M. Rochard, qui a repris la main à l'Ambigu, ne regrettera pas d'avoir faite.

***

M. Porel, sans nier quoi que ce soit, hausse les épaules lorsqu'on lui parle d'association avec M. Carré et dit bien hautement que tous ces racontars ne l'émeuvent guère ; il n'y a pas de quoi être ému d'ailleurs, pas plus que M. Harris de Londres n'a lieu de prendre ombrage de ce qu'on lui prête l'intention de faire de l'Eden-Théâtre un établissement similaire à l'*Empire*.

On a raison, selon moi, de prêter cette intention à M. Harris qui, je crois, ne démentira rien.

***

Il est question également — encore qu'aucune feuille publique n'a fait à cela la moindre allusion — de la retraite prochaine du directeur d'une de nos grandes scènes subventionnées.

Ce directeur a un fils dont il voudrait faire son successeur en lui adjoignant comme coadjuteur le directeur fort sympathique d'un théâtre parisien.

Jusqu'à présent, ce n'est qu'un projet, mais ce projet a été sérieusement formé et sa réalisation n'a rien d'impossible.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

Le quatrième Concert populaire dirigé par M. Mottl, le célèbre chef d'orchestre de Carlsrhue, est irrévocablement fixé à dimanche prochain, 14 mai.

M. Dupont a dû renoncer à son projet de le donner le soir, l'orchestre devant jouer au Waux-Hall et n'ayant pas, cette année, consenti à se faire remplacer par l'orchestre de M. Sennewald.

Le concert commencera donc à 2 heures.

La veille, répétition générale à 2 1/2 heures, à l'Alhambra.

Nos lecteurs connaissent le programme qui est superbe. D'après les répétitions on peut s'attendre à un très grand succès d'exécution.

***

Rappelons à nos lecteurs que la quatrième et dernière séance de musique de chambre pour instruments à vent et piano aura lieu au Conservatoire, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, avec le concours de Mme Saville, du Théâtre de la Monnaie, de M. Eugène Ysaye, de MM. Vanhout, Jos. Jacob, Danneels et Chalk. Ce concert est donné par les professeurs Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef

Mme Saville chantera l'*Ode à sainte Cécile* de Hændel et un air de *Rigoletto* ; M. Eugène Ysaye se fera entendre dans la *Sonate* de César Franck et dans le *Septuor* de Beethoven. Au programme aussi un quintette pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson de Barthe.

***

L'*Octuor* dirigé par M. Bauvais a donné une nouvelle soirée très intéressante à la Bourse il y a huit jours. Le programme comprenait des choses charmantes comme une chanson de Pevernage, des choses de caractère comme ces chansons néerlandaises bien dénommées vieilles chansons (*Oude liederen*), car elles contrastent avec les œuvres juvéniles de race française par leur mélopée empreinte de nostalgie lourde. Nous avons entendu de ces chants sombres restitués par M. Gustave Huberti pour la cavalcade historique des luttes religieuses aux Pays-Bas. Ceux-ci sont du XIVe siècle et restitués par M. Van Duyse. Ils n'ont pas encore la couleur lugubre des chants huguenots mais la tristesse en est expressive.

Un des numéros les plus intéressants du programme était l'hymne de saint Ambroise, du IVe siècle. Ce morceau se chantait dans la salle d'accord et on l'a pris dans une nuance trop pianissimée pour que les auditeurs placés aux derniers rangs de la salle pussent l'entendre, parfaitement. Nous le réentendrons ou, pour mieux dire, nous l'entendrons, avec d'autres morceaux du même style que M. Bauvais inscrira à ses prochains programmes.

La deuxième partie du concert s'ouvrait par l'exécution du Psaume 150 de Sweelinck. C'est à l'exécution de ces œuvres austères au contrepoint absolu et développé que tendent les artistes de l'*Octuor* récemment formé. Dès maintenant les voix s'apposent et s'harmonisent bien ; il leur manque surtout la confiance en soi et l'audace. Le Psaume de Sweelinck a été chanté avec de la justesse et de la correction dans le dessin indépendant des parties. Peut-être faudrait-il épurer et aiguiser un peu les dessus.

Ceux qui savent les difficultés spéciales de l'exécution d'une telle musique comprennent que le petit cercle fondé par M. Bauvais avec la collaboration de notre confrère Denefve, possède les éléments sérieux qu'il faut pour faire connaître plus complètement ici cette musique vocale de la renaissance et du moyen âge et en entretenir le goût. L'œuvre est excellemment artistique. Elle est de ces entreprises méritoires et difficiles auxquelles il faut qu'on apporte une attention particulière.

H M.

VERNISSAGE

Au Salon des Champs Élysées.

Paris, samedi 29 avril.

Ouf! j'en sors! De mémoire de barbouilleur et de gratte-plâtre on n'a vu pareille cohue. Soleil radieux, jolies femmes, toilettes élégantes et printanières. Tableaux et sculptures un peu oubliés dans tout ce remue-ménage. Découvert cependant quelques clous, quelques œuvres empoignantes, *la Poésie héroïque* de Falguière, marbre superbe, les toiles de Roybet, *Charles le Téméraire à Nesles* et *Propos galants*, sûrement la médaille d'honneur du Salon. Très entourées aussi *les Roses d'Héliogabale* d'Alma-Tadema. Curieux, le *Saint Jean Chrysostome* de Laurens. Henner a toujours ses nus vieil ivoire; superbes les portraits de Bonnat et Lefebvre. Herkomer est poétique dans *Son village*.

Passons en revue les œuvres de vos compatriotes : Voici une grande grisaille de Cluysenaer, toile mouvementé, *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse*, une autre peinture de dimension : *Frères et ennemis, Bretagne 1795*, la plus importante qu'ait signée E. Carpentier. Plus loin, un gracieux et clair portrait de jeune fille de Van den Bos, peinture qui n'a plus rien de flamand; Léon Herbo a envoyé un portrait de jeune fille, Mlle H.. , aux cheveux dorés et aux chairs nacrées, type caractéristique bien rendu, qui a eu quelque succès déjà au Cercle artistique de Bruxelles; Nicolas Van den Eeden expose un *Intérieur de Sainte-Gudule*, étoffé de figures pieuses ; W. Geets a deux toiles à la rampe très propres et très finies; Den Duyts, un paysage mélancolique, *Les Bûcherons*. Une note spéciale pour deux toiles de Jef Leempoels, d'un faire primitif et énigmatiques comme sujet. Larock et Mertens broient du rouge dans *l'Idiot* et *l'Ivrogne*, deux toiles qui se ressemblent comme couleur et comme tendance. La Boulaye est un peu sec dans son portrait très ressemblant du ministre de France à Bruxelles ; Brunin, toujours sirupeux, vieille école anversoise, avec du talent cependant.

De Clays une marine d'une coloration chatoyante ; de Bellis des pommes enlevées avec maëstria ; de R. Cogghe un bon portrait.

A. Dael envoie un panneau décoratif, *Illusion perdue*, vu à Gand; de Mlle de Hem *Chez grand'mère*, toile enlevée avec une facilité remarquable. Vu aussi un *Albert Durer* de De Jans; une jolie fantaisie d'Ed. Duyck et d'excellents paysages de Lucien Franck et Langerock; une bonne marine de R. Mols et un tableau caractéristique, *Les Vierges folles*, de E. Motte, de Mons.

Le *Bull Dog*, peinture large de Van der Meulen, peut faire opposition avec le portrait de Van Hove qui voit la nature avec les yeux des primitifs maîtres flamands.

Peu d'artistes belges ont envoyé de la sculpture.

Van der Straeten, avec sa gracieuse figure en plâtre grandeur nature, *Sous l'empire*, obtiendra une médaille; c'est l'œuvre la plus importante qu'ait exposé cet artiste et je l'en félicite. A citer un buste d'une certaine crânerie de Nelson ; une figure bien venue d'Elias; un portrait-médaillon de Van Lierde et une Jeanne Darc terre *cuite*, pour se rapprocher le plus possible de la vérité historique.

X.

Mondanités

Nous rappelons à nos lecteurs le Longchamps-Fleuri, qui aura lieu au Bois de la Cambre, le lundi 15 mai.

Le défilé des voitures commencera à 3 heures; le jury opérera entre 3 1/2 et 4 1/2 heures.

S. M la Reine honorera la fête de sa présence.

Mme Isabelle De Backer a fait savoir au Comité qu'elle possède tout le matériel nécessaire pour orner les voitures, non seulement de fleurs naturelles, mais encore de fleurs artificielles.

***

Le 1er mai a été célébré à Bruxelles le mariage que nous avons annoncé de Mlle Léa Feron, fille de M. Emile Feron, député, avec M. Paul-Emile Janson, avocat, fils de M. Paul Janson.

***

M. le chevalier Ferdinand de Stuers, président de la Société des courses d'Ostende, vient de perdre sa femme, née baronne Marie-Anne-Jeanne-Adrienne van Zuylen van Nyevelt.

***

On nous annonce de New-York la mort de Mlle Gertrude-Ellen Du Puy Sanford, fille aînée de feu S. E. le général Sanford, ancien ministre des Etats-Unis auprès de S M. le roi des Belges.

Mlle Sanford était née à Bruxelles, le 16 novembre 1869.

***

Il y a huit jours a été célébré, à l'église Saint-Boniface, un service à la mémoire de la jeune comtesse Guillaume van der Straten-Ponthoz, fille de M. Victor Allard, ancien sénateur.

Remarqué dans l'assistance : Mmes la princesse de Caraman-Chimay, comtesse de Borchgrave, comtesse de Liedekerke, baronne de Mévius ; MM. les ministres de l'intérieur et de l'agriculture; le comte Le Grelle-Rogier ; le comte de Borchgrave, secrétaire du Roi ; le comte Edouard d'Assche, écuyer d'honneur de la Reine; le président de la Chambre des représentants; Woeste, comte Adrien d'Oultremont, général de Cuyper, colonnel Donny, le major Godefroid, Robert Reyntjens, Léon Lambert, etc.

***

Nos fleuristes se sont distinguées, cette année, à l'occasion des représentations d'adieux à la Monnaie.

Très remarquées ont été l'immense et superbe gerbe de marguerites avec ruban en moire bleue offerte à Mlle Wolff, les corbeilles et gerbes de magnifiques roses offertes à Mlle Chrétien, les gerbes offertes à Mmes Archaimbaud et Darcelle.

Ces envois sortaient des magasins de Mme Isabelle De Backer.

***

Mercredi, à la dernière d'*Orphée*, on a offert à Mlle Armand, notamment un arbre en jonc d'un mètre cinquante de haut, couvert de roses admirables.

Auteur : Mme Maria Logier, qui, le lendemain, a envoyé pour plusieurs artistes, de grandes et très belles corbeilles de roses et orchidées.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Pâtisserie Italienne, 14, Marché-aux-Poulets. — Dépôt de la célèbre *Gomme Tolu*, reconnue souveraine contre les rhumes, bronchites, etc.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

SPORT

Courses de Boitsfort et de Forest.

Très élégantes les deux dernières réunions. A Boitsfort cela n'a rien d'étonnant, mais le public select commence à se rendre en foule à Forest, et l'on peut presque dire que ce ne sont plus des petites réunions suburbaines; malheureusement, tout n'est pas parfait, car l'administration des chemins de fer ne veut pas laisser faire une halte en face le champ de courses. Pourquoi? Cela serait si facile et ferait tant de plaisir aux sportsmen? Allons, un bon mouvement, M. Van den Peereboom.

Remarqué à Boitsfort, au hasard de la lorgnette :

MM. le comte et comtesse de Ribaucourt, M. et Mme Lambert, vicomte et vicomtesse H de Buisseret, M. et Mme G. Warocqué, Van Derton, comte de Mévius, baron van Loo, M. et Mme E. Van Vreckom, baron Ed. Grenier, Edm. van Grootven, Ch. Liénart, E. van Hinsberg, marquis Dugon, comte de Baillé, comte du Monceau, marquis du Chasteleer, comte de Jonghe, comte d'Oultremont, F du Roy de Blicquy, G. Visart de Bocarmé, J. Verstraete, H. Crombez, Van de Poele, Van Alderweireld, Wautelet, Ed. Guyot, Van Delft, baron et baronne Osy, G. de Lichtervelde, M et Mme Ch. Pirlot, vicomte de Spoelbergh, vicomte L. de Buisseret, Th. Lammens, J. Goffin, F. Coppée, général baron Lunden, etc., etc

Les lecteurs de *l'Eventail* qui ont suivi nos pronostics n'ont pas eu à se plaindre, car nous avons indiqué quatre gagnants dimanche dernier et trois lundi.

Dimanche 7 mai, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Grand steeple-chase de Bruxelles.

Partants et montes probables :

Muguet (Brown); Iseult (Faiers); Isère (Buckley); Isigny (Buck); Nell Guyn (M. Picard); Chantilly (Lacassie); Cœur de Lion II (Johnson); Fiacre (Gibbons).

Nos pronostics :

Prix de Mai : Peter Minor, Castagnette.

Prix d'Ottignies : Thimougies, Venise.

Grand Steeple Chase de Bruxelles : écurie Liénart, Fiacre.

Prix du Ruisseau : monte Faiers, Bourgeon.

Prix du Printemps : écurie Liénart, Fifre.

Concours hippique.

Le concours a commencé hier et promet d'être cette année on ne peut plus intéressant, étant donné le nombre formidable des engagements.

Voici les dates des réunions :

Lundi 8 mai, mardi 9, mercredi 10, vendredi 12 et samedi 13, clôture.

Lundi 8 mai, chevaux d'attelage, military, chevaux de selle (Prix du Roi), chevaux sautant en hauteur, four-in-hand.

Mardi 9 mai, chevaux de selle, sweepstakes (obstacles), chevaux d'armes, attelages à un cheval.

Whip.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
Certificat d'authenticité signé : Henri HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1010

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.
Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**
Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.
En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst**, place de la Gare. 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille	
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, **80**
BRUXELLES

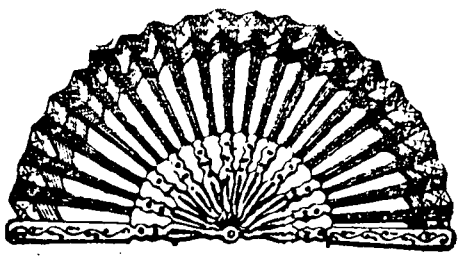
Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

AMEUBLEMENT
BAMBOU
14, Rue Saint-Jean, 14

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grand Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra-sec
Id. BARA NOËL C. B.
COGNAC MARTELL ***
Bordeaux et Bourgognes
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent muni de sérieuses références

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099

Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Mise en vente de Soieries

ET

DENTELLES

ENTRE-DEUX, VOLANTS, LAIZES, DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**

Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**

Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers.**

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

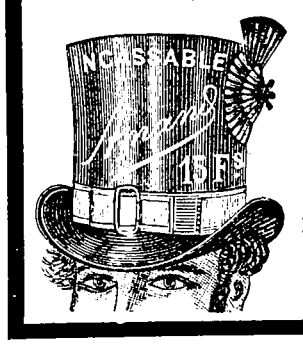
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de [illegible] hommes, costumes pour la Magistrature.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA TOUR DE NESLE

Drame en 5 actes (9 tableaux) de MM. ALEXANDRE DUMAS et F. GAILLARDET.

Décors nouveaux de M. L. DUMONT. — Costumes de la maison LEMAISTRE.

DISTRIBUTION :

Buridan	MM. BÉNÉDICT.
Gaultier d'Aulnay	G. MOREAU.
Philippe d'Aulnay	CASSIN.
Orsini	CHATELAIN.
Savoisy	CLAUDE.
de Pierrefonds	DULIER.
Landry	VASLIN.
Enguerrand de Marigny	DOUAT.
Richard	JUSSIEU.
Sire Raoul	DUPONT.
Simon	MOREL.
Jehan	BOURGUIGNON.
Le capitaine des gardes	DIDIER.
Marguerite de Bourgogne	Mmes ANDRINI.
La femme voilée	POMMERET.

Seigneurs, soldats, hommes et femmes du peuple.

TABLEAUX :

1. *Les deux frères.* — 2. *Les nuits de la Tour de Nesle.* — 3. *Le vieux Louvre.* — 4. *La Taverne d'Orsini.* — 5. *Les arrestations.* — 6. *La prison du Grand Châtelet.* — 7. *Reine et Ministre* — 8. *Le cabaret de Pierre de Bourges.* — 9. *La Tour de Nesle !*

A l'étude : **Les Pirates de la Savane. — La Jeunesse des Mousquetaires.**

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Parc. — *L'Aventurière. Oscar.*

Molière. — *La Tour de Nesle.*

Vaudeville. — *Le Procès Vauradieux.*

Alcazar. — Spectacle-concert. *Jean Mayeux.*

Bouffes du Nord (RENAISSANCE). — *Le chevalier de la Maison rouge.*

Waux-Hall. — Concert par l'orchestre de la Monnaie.

Scala. — Spectacle varié.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.

Panorama, 7, boulevard Anspach — La Chine et le Japon.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPECIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Ce supplément doit être distribué GRATUITEMENT

SIXIÈME ANNÉE. — N° 33.

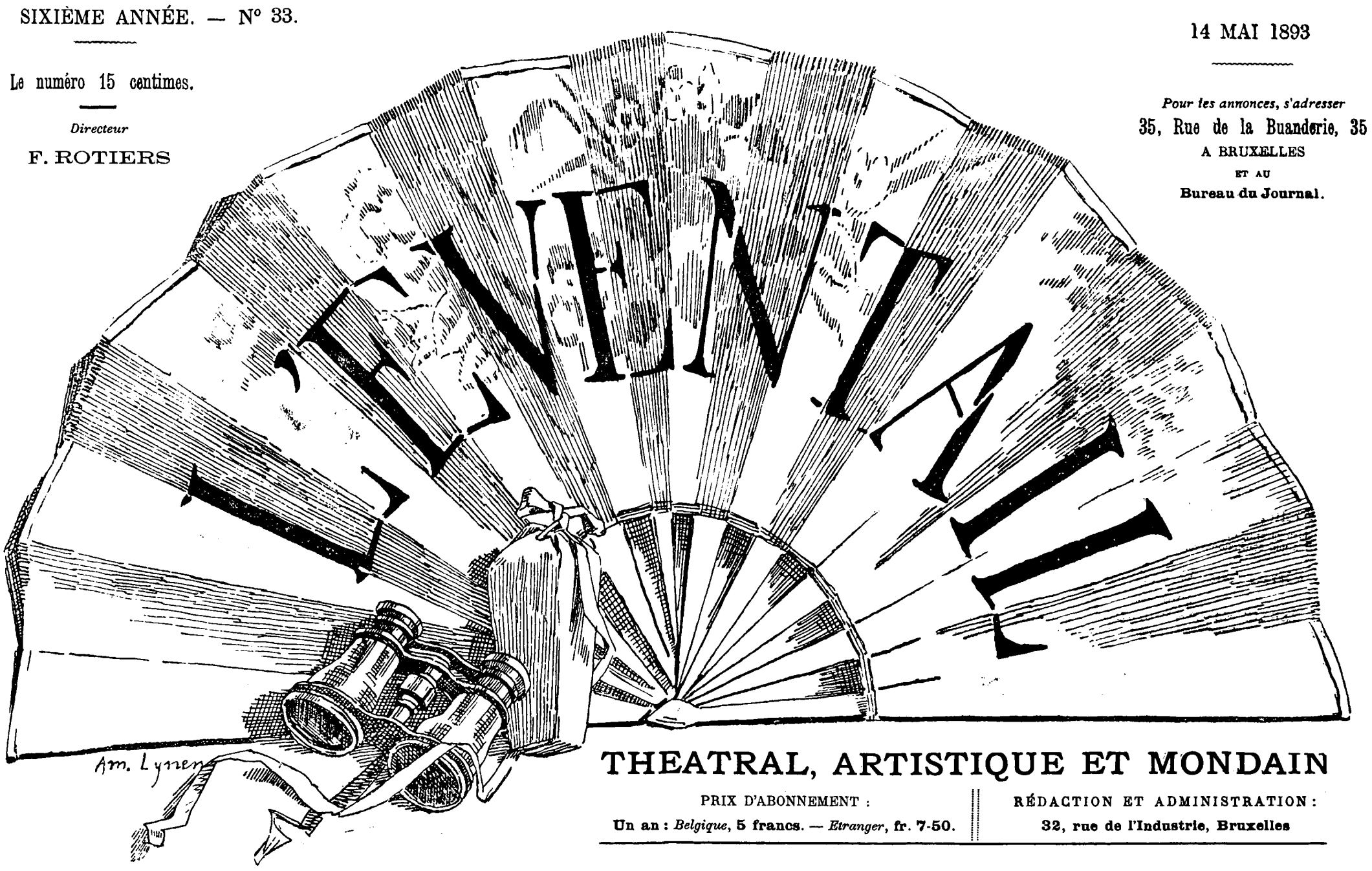
14 MAI 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

BREITKOPF & HÄRTEL
Éditeurs de musique
MONTAGNE DE LA COUR, 45
BRUXELLES

Seuls dépositaires pour la Belgique
DES ŒUVRES DE
JOH. BRAHMS
GRAND CHOIX DE TRANSCRIPTIONS DES OPERAS DE
RICHARD WAGNER

Grand abonnement à la lecture musicale

Pianos BECKSTEIN

Harmoniums ESTEY

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CONCERTS POPULAIRES
DE
MUSIQUE CLASSIQUE
sous la direction de M. Joseph DUPONT

VINGT-HUITIÈME ANNÉE

QUATRIÈME CONCERT
DIMANCHE 14 MAI 1893, A 2 HEURES DE RELEVÉE
L'ORCHESTRE SERA DIRIGÉ PAR
M. FÉLIX MOTTL
MAITRE DE CHAPELLE DE LA COUR GRAND-DUCALE DE BADE ET CHEF D'ORCHESTRE DU THÉATRE DE BAYREUTH.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. TROISIÈME SYMPHONIE (op. 90) . JOHANNES BRAHMS
   Allegro con brio. — Andante. — Poco allegro. — Allegro.
2. OUVERTURE D'ÉLÉONORE (n° 3) . LOUIS VAN BEETHOVEN

(Voir la suite à la 2e page).

Musique Classique Moderne

J.-B. KATTO
ÉDITEUR
52. RUE DE L'ÉCUYER
BRUXELLES

N. B. La maison ne fait pas l'abonnement à la lecture musicale

SALLE D'AUDITION
à la disposition des artistes
TÉLÉPHONE 1902

NOUVEAUTÉS MUSICALES
Chœurs à 4 voix d'hommes
CONCOURS DE BRUXELLES
ORPHÉON (1892)

RIGA, F. *Magnificat*	Partition	3 »
	Parties .	» 50
TILMAN, A. *Jeunesse*	Partition	3 »
	Parties .	» 50
JOURET, L. *Invocation*	Partition	3 »
	Parties .	» 50

GRAND CONCOURS D'AMSTERDAM (1893)

TILMAN, Alfred. *Les Vengeurs* .	Partition, net	3 »
	Chaque partie, net	» 50
HEINZE, G.-A. *Neêrlands Kunst*.	Partition, net	2 »
	Chaque partie, net	» 30

VIENT DE PARAITRE
WAGNER
Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg
Partition pour piano seul, in-8°, net, fr. 12-50
NOUVELLE ÉDITION

SCHOTT frères, éditeurs, Bruxelles

BARDIN

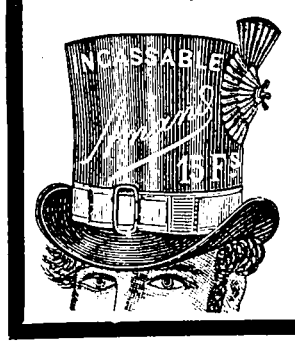
Mon parfum, parfum nouveau.
Vin Bardin, eau de toilette hygiénique.
Eau de toilette « Foin coupé ».
Eau de Cologne extra, à 2 francs le litre.
Dentifrice contre la carie des dents.
Lait de lys pour le teint.
Fard hygiénique.
Blanc crème pour la peau.
Poudre de riz impalpable.
Poudre pour les cheveux.
Crayon pour les yeux.
Pommade pour les lèvres.
Lotions fortifiantes pour les cheveux.
Teintures pour les cheveux et la barbe.
Cosmétique.
Crème de savon pour la barbe.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

TAVERNE DE LONDRES
19-21, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Nouveau propriétaire : A. MARVOET
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1010

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23


CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

PROCHAINEMENT
RÉOUVERTURE DE
L'ALHAMBRA
Sous la direction de M. ENGEL
DRAMES

Concert Populaire (suite)
DEUXIÈME PARTIE
3. LE VOYAGE AU RHIN (*Crépuscule des Dieux*) . . . RICHARD WAGNER
4. SIEGFRIED-IDYLL. . . . RICHARD WAGNER
5. L'ENCHANTEMENT DU VENDREDI-SAINT (*Parsifal*). . . . . RICHARD WAGNER
6. OUVERTURE de *TANNHÆUSER* . . . . . RICHARD WAGNER
Les portes et les bureaux seront ouverts à 1 1/2 heure.

Remarque importante. — L'administration des Concerts populaires a ses bureaux chez MM. SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour.
Toute demande quelconque relative au service des places doit y être adressée.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

N'OUBLIEZ PAS
en sortant du théâtre, d'aller tous
AU
CAFÉ UNIVERSEL
LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU
50 Musiciens !
2000 Places assises !!
LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU
CAFÉ UNIVERSEL
LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU
CAFÉ UNIVERSEL
sont les meilleurs et les moins chers.
ALLONS-Y TOUS

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
12, Rue des Harengs
Louis Dot, propriétaire
Téléphone n° 2006.

THE IVANHOE CHEVIOT
INCOMPARABLE POUR L'USAGE
PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE
The British Tailoring C°
58, Montagne de la Cour.

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

L'EXQUISE
Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré
SUPPRESSION DE LA NICOTINE
Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.
Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.
En vente chez tous les marchands de tabacs.
Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Mercredi 17, jeudi 18 et vendredi 19 mai

AU THÉATRE DES GALERIES

LYSISTRATA

Comédie en 4 actes, en prose, de MAURICE DONNAY — Musique de M. AMÉDÉE DUTACQ

POUR LES REPRÉSENTATIONS DE

Mmes MARGUERITE UGALDE, MARIE KOLB, M. LUCIEN GUITRY

et les artistes du Grand Théâtre de Paris

L'ÉVENTAIL
(Sixième année)
JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE & MONDAIN
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger ; nouvelles et correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, de Russie, etc., etc.
Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie
Abonnement : Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 7-50.
LE NUMÉRO : 15 Centimes.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

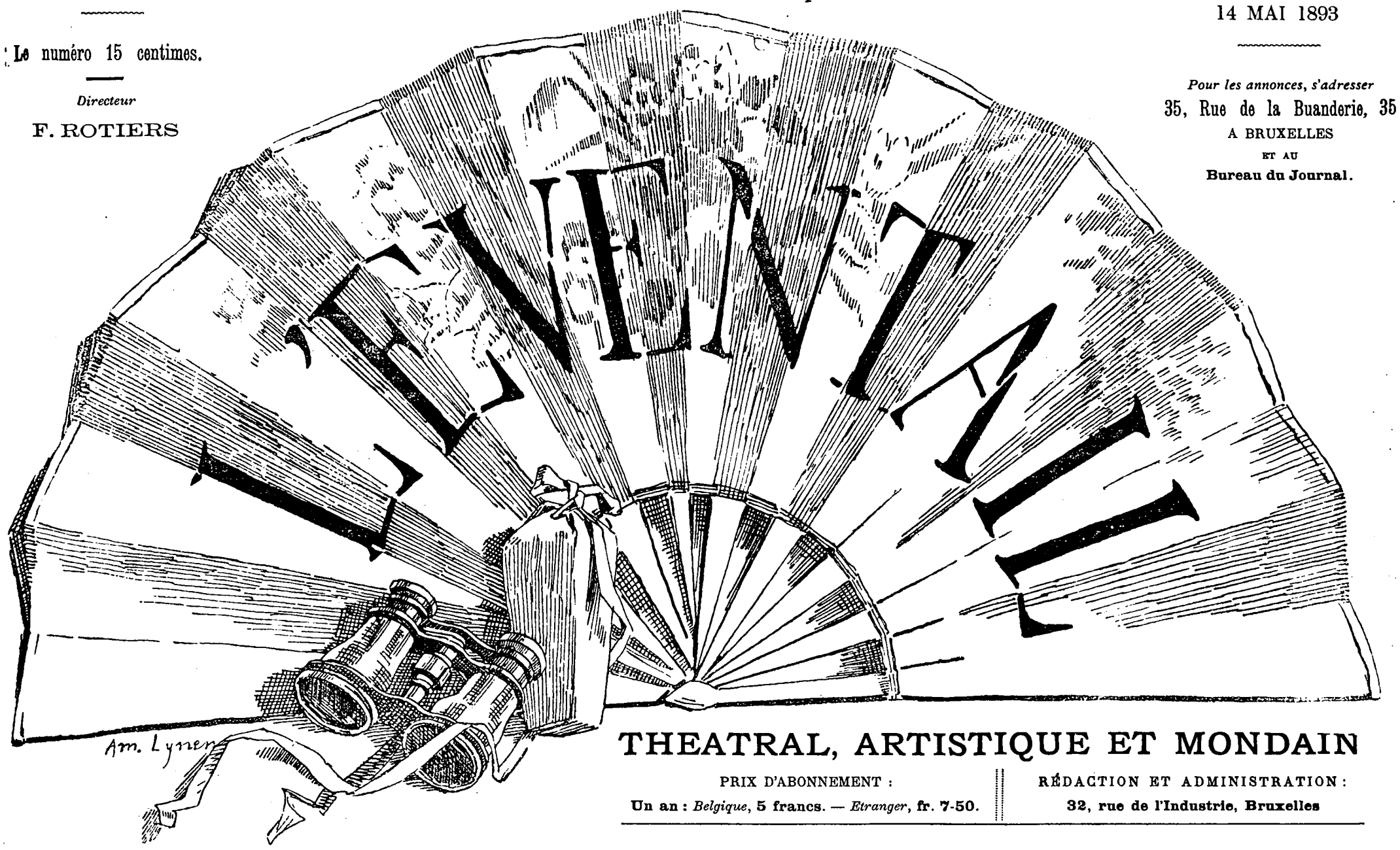
SIXIÈME ANNÉE. — N° 34.

14 MAI 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Réouverture brillante de la saison d'été, au Théâtre Molière, avec *la Tour de Nesle* de MM. Alexandre Dumas et Gaillardet, un des chefs-d'œuvre de ce genre échevelé qui, depuis plus de soixante ans, a passionné tous les publics.

Il n'y a pas à dire, ces pièces-là, qui ont su résister au bouleversement des formules théâtrales, portent la marque d'une griffe puissante, dont on admire la maîtrise dans la grandeur de la création, la rapidité du dialogue et la force brutale des événements.

La vaillante troupe de M. Munié a consciencieusement interprété ce drame mouvementé et il y a lieu de citer tout particulièrement Mmes Andrini et Pommeret, MM. Bénédict, Moreau, Cassin, Chatelain, etc.

Succès très franc au Vaudeville pour *le Veglione* de MM. Bisson et Carré, dont la première était donnée vendredi au bénéfice de M. Mengal, le très sympathique administrateur du théâtre, qui avait réuni une salle comble.

Notre correspondant parisien a raconté, il y a peu de temps, aux lecteurs de *l'Eventail* le sujet de cette pièce. Il nous suffira donc de dire aujourd'hui que ce joyeux *Veglione* a fait rire l'auditoire aux larmes. Les deux premiers actes surtout sont d'un comique achevé, avec des traits de bonne comédie et un dialogue d'un tour spirituellement amusant.

Le troisième acte laisse quelque peu à désirer, mais il gagnera beaucoup quand les acteurs du Vaudeville le joueront d'une façon plus serrée.

Quoi qu'il en soit, le succès n'a pas été un seul instant douteux et il est certain qu'il sera de longue durée.

La pièce a été mise en scène avec beaucoup de bonheur par M. Boyer, qui l'a montée au Palais-Royal. On y a reconnu la main du « patron ».

L'interprétation est très bonne. M. Vilano a fait du rôle d'un vieux pharmacien embêté par sa femme, une de ses meilleures créations. Il y est excellent d'un bout à l'autre.

Mme Coste, en vieille femme jalouse, lui donne le mieux du monde la réplique.

Les autres rôles sont joués avec des mérites divers par Mlle Ritto, MM. Desclos, Corradin et De Wit.

La soirée donnée mercredi par la Chambre de commerce française de Bruxelles, au bénéfice d'œuvres de bienfaisaisance belges et françaises, a été très brillante. La salle de l'Alhambra était garnie d'un public élégant qui a fêté tout particulièrement Mlle Félicia Mallet, qui dit la chansonnette de charmante façon ; M. Berr, de la Comédie-Française, acclamé après chacun de ses monologues, et M. Aristide Bruant, le chansonnier populaire dont la prestance, la voix mâle, le bagout, les chansonnettes légères et les chansons héroïques ont fait sensation.

Parmi les autres numéros du programme les plus applaudis, citons encore Mlle Sarah Keyzer, la harpiste de la Monnaie, l'excellent orchestre des dames viennoises, dirigé par Mlle Anna Rohn, et une intéressante conférence sur les chansonniers belges par M. Théodore Hannon.

Les Tablettes françaises avaient publié un programme artistique qui restera comme un joli souvenir de cette fête réussie.

Great attraction au Musée Castan, où a débuté le fameux kangourou boxeur, qui a fait fureur en Angleterre et en France, et dont tous les journaux illustrés ont publié le portrait, pris dans l'exercice des fonctions de cet intéressant animal. Rien n'est plus extraordinaire que le kangourou boxeur et rien n'est plus fort que lui ; aussi ne conseillerons-nous pas aux amateurs de boxe de se mesurer avec lui.

Les représentations de ce phénomène attirent la foule au Musée Castan.

Choses de Théâtre

Nous avons annoncé les représentations de *Lysistrata* qui seront données aux Galeries. Elles auront lieu cette semaine, mercredi, jeudi et vendredi.

La troupe complète du Grand Théâtre de Paris jouera la pièce de M. Donnay et la partition de M. Amédée Dutacq sera exécutée par l'orchestre des Galeries.

Nous avons dit que Mlle Marguerite Ugalde jouera le rôle de Lysistrata ; les autres rôles seront interprétés par Mmes Marie Kolb, Sanlaville, Bergeot, etc., etc., et MM. Lucien Guitry, le nouveau pensionnaire de la Comédie-Française, Montbars, Gauthier, Herbert, Howey, etc.

Avant le lever du rideau, M. Donnay fera une conférence-prologue sur *Lysistrata ;* ce ne sera pas un des moindres éléments d'attraction de ce très curieux spectacle qui ne peut manquer d'obtenir un vif succès à Bruxelles.

Cent cinquante costumes nouveaux, pareils à ceux de Paris, ont été faits pour les représentations.

Le bureau de location est ouvert aux Galeries.

***

Parmi les artistes de la nouvelle troupe de la Scala qui obtiennent le plus de succès, nous citerons notamment Mme Isda, une excellente chanteuse, Mlle Sivaldi, pleine de verve et d'entrain, et une cantatrice anglaise, très originale et possédant une voix splendide.

Grand succès également pour les Wilmo's, des clowns très forts et très amusants.

***

Mercredi aura lieu au Parc une représentation extraordinaire donnée par Coquelin cadet et sa troupe parmi laquelle M. Baron, fils du comique des Variétés.

Le programme de cette soirée se composera de *l'Avare*, de *l'Anglais ou le Fou raisonnable* et de monologues.

***

Voici quel a été le répertoire du Molière pendant la saison d'hiver :

L'Etrangère. 19 représentations ; *Ma Camarade*, 13 ; *Montjoye*, 16 ; *la Pluie et le beau temps*, 21 ; *les Pommes du voisin*, 19 ; *le Serment d'Horace*, 41 ; *le Monde où l'on s'ennuie*, 26 ; *le Maître d'armes*, 13 ; *le Maître de forges*, 23 ; *la Soupe aux choux*, 14 ; *l'Ami Fritz*, 19 ; *Froufrou*, 23 ; *Denise*. 13 ; *le Christ*, 17 ; *Durand-Durand*, 16 ; *la Boule*, 13.

La première matinée de la saison d'été au Molière aura lieu dimanche prochain.

Samedi prochain, première des *Pirates de la Savane*.

***

L'Alhambra aura une saison d'été. M. Engel, un des plus sympathiques artistes de la troupe des Galeries, vient de prendre la direction du théâtre du boulevard de la Senne, avec M. René Robert, du Théâtre du Parc, en qualité de régisseur général.

Le genre exploité sera le drame. Déjà sont engagés pour faire partie de la troupe : Mme Desnoyer, M. et Mme Genot, M. Clément Mary.

La saison s'ouvrira le samedi 20 mai, probablement avec *le Régiment*, le drame mouvementé de M. Jules Mary.

***

La tournée de *Cavalleria* et de *l'Amour médecin* continue brillamment. A Maestricht, à Verviers et deux fois à Liége, ce spectacle a fait des salles combles et le succès s'est bruyamment affirmé.

Hier samedi, les artistes de la Monnaie ont donné une représentation à Anvers ; ce soir, ils jouent à Saint-Nicolas pour une société privée ; lundi à Gand, mercredi à Huy et jeudi à Namur.

Après la tournée en Belgique, les artistes visiteront quelques villes du nord de la France.

***

M Georges Saracco est engagé en qualité de maître de ballet au Théâtre Municipal de Nice pour la saison prochaine.

***

La *Chronique*, reproduisant un écho du dernier numéro de l'*Eventail*, relatif aux danseuses serpentines, y ajoute cette information : « Il est à remarquer que Mlles Petit et Zoliani sont les élèves de Mme Dharville, la très habile maîtresse de ballet de l'Alcazar. »

Mlle Valentine Petit a été étudier la serpentine à Paris et à Londres et, à son retour à Bruxelles, c'est elle qui a appris à Mme Dharville tous les mouvements de cette danse, que la maîtresse de ballet en question a montrés ensuite à Mlle Zoliani. D'où il résulte que Mme Dharville, qui est friande de réclame, a eu tort de se faire faire celle-là.

Puisse cette rectification ne pas troubler la paix de l'Europe civilisée !

***

Un de nos abonnés nous demande la date de la première de *Sigurd*. L'œuvre de Reyer fut créée à la Monnaie le 7 janvier 1884 ; elle fut jouée ensuite à l'Opéra le 12 juin 1885.

***

L'intéressant spectacle que nous offre chaque semaine la direction du Panorama, provisoirement et actuellement 7, boulevard Anspach, voit son succès grandir de jour en jour.

Une série des vues choisies parmi les plus beaux sites de l'Italie, les chefs-d'œuvre de ses musées, les panoramas les plus pittoresques de cette charmante contrée, compose le programme de cette semaine.

***

On nous écrit de Spa :

La direction des fêtes a déjà signé de nombreux engagements pour les concerts vocaux qui seront donnés le dimanche dans la Galerie Léopold. Citons notamment les engagements de Mlles Dyna Beumer, Lejeune, Cardon, Parentani, de MM. Noté, Isnardon, Demest.

Le théâtre, qui s'ouvrira fin juin, jouera l'opéra comique les lundis, mardis et jeudis. Le dimanche, il donnera l'opérette.

Réouverture par le *Barbier de Séville*.

Courrier de France

PARIS. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons une lettre de Paris sur la première de *la Walkyrie*, donnée vendredi à l'Opéra. Nous devons nous borner à dire aujourd'hui que l'œuvre de Wagner a produit une impression profonde. Il y a eu de nombreux rappels à chaque baisser de rideau. Seule, la première partie du deuxième acte, bien que considérablement allégée, a paru longue. La pièce a été montée par M. Lapissida de façon grandiose. C'est un succès incontesté pour le très artiste régisseur général.

L'orchestre a laissé à désirer et l'on annonce la démission de M. Colonne, le chef qui, depuis peu de temps, avait succédé à MM. Lamoureux, Vianési et Altès.

— L'Opéra a fait entendre, avec des conférences de M. Catulle Mendès, des fragments importants de *l'Or du Rhin*. Voici, pour ces auditions, la distribution des rôles :

Alberich, M. Renaud ; Wotan, Donner, M. Fournets ; Loge, Froh, M. Vaguet ; Erda, Flosshilde, Mme Richard ; Welgunde, Mme Bosman ; Woglinde, Mme Marcy.

Les deux premières auditions-conférences de *l'Or du Rhin* ont obtenu un succès considérable.

— Il est question, pour la direction du Grand Théâtre de Marseille, de M. Campo-Casso, qui s'associerait avec M. Verdhurt, si toutefois le conseil municipal rétablit la subvention dont il avait voté la suppression.

BORDEAUX. — L'école de danse vient d'être rétablie. La direction en a été confiée par la Ville à M. et Mme Lamy, les anciens pensionnaires de la Monnaie.

NIMES. — L'Administration municipale a décidé l'érection d'une statue à Poise, le charmant compositeur de *l'Amour médecin*, de *Joli Gilles*, des *Surprises de l'Amour*, etc., etc.

— Les journaux de Boulogne-sur-Mer constatent le vif succès obtenu pendant cette saison par une de nos compatriotes, Mlle Vanden Eeckhout. Cette jeune chanteuse est douée d'un organe agréable et assoupli par de sérieuses études. *Le Grand Mogol*, *la Fille du tambour-major*, *la Mascotte* et surtout *Miss Helyett* lui ont valu de nombreux applaudissements.

LETTRE DE LIÉGE

11 mai

La séance de clôture des nouveaux concerts a été une des manifestations les plus artistiques que nous avons eu à enregistrer depuis longtemps. Le grand attrait du concert était l'exécution du premier acte de *Tristan et Yseult*. Les études, poussées avec une rare patience, un soin et une science profonde, nous ont valu une interprétation magistrale, d'un ensemble grandiose et imposant, où le sentiment même de cette page superbe était admirablement compris et rendu avec une fidélité, une religion impeccable. Grande a été l'impression produite sur le nombreux auditoire et chaleureuses les ovations faites aux interprètes et à leur chef habile, M. Sylvain Dupuis

Mlle Lejeune a chanté avec talent ce rôle écrasant d'Yseult ; elle a su y mettre le caractère, le sentiment voulus ; elle a donné aux deux phases qui caractérisent le rôle, un accent d'une grande vérité et la grosse part du succès est allée à cette interprète aussi intelligente que réellement artiste. Mme Fick-Wéry, MM. Lafarge et Gilibert ont hautement contribué à cette belle exécution. Le prélude et l'introduction du troisième acte de *Lohengrin*, la scène de la forge de *Siegfried*, dite dans un style large par M. Lafarge, ont complété le programme de ce mémorable concert.

M. Kufferath, notre distingué confrère, dans un style clair, émaillé d'anecdotes piquantes, nous a donné d'abord une savante étude de *Tristan et Yseult* et un court aperçu de la vie de travail et d'épreuves de Wagner. Il a charmé le public par sa science et sa connaissance approfondie de l'œuvre du maître de Bayreuth.

— Les artistes de la Monnaie ont fait le maximum aux deux représentations qu'ils nous ont données cette semaine. *L'Amour médecin* et *Cavalleria rusticana* formaient un spectacle alléchant et l'on a beaucoup fêté Mmes Nardi, Wolf et Walter, MM. Gilibert, Isouard et Massart.

— C'est samedi prochain que commencent les fêtes des chasseurs de la garde civique. Dimanche, soirée de gala au Théâtre Royal. On jouera *Carmen*, avec Mmes Nardi, Lejeune et M. Leprestre. M. Fabre, en ce moment à Paris où il prépare sa prochaine campagne, reviendra pour chanter Escamillo S. A. le prince Albert honorera cette soirée de sa présence.

BÉMOL.

Lettre de Paris

12 mai.

M. Alexandre Parodi qui depuis *Rome vaincue* n'avait fait représenter à Paris aucune œuvre théâtrale, reparaît avec un drame en cinq actes, en vers : *La Reine Juana*, dont la première représentation a été donnée à la Comédie-Française samedi dernier.

Le sujet de *la Reine Juana* est emprunté à l'histoire d'Espagne et il nous reporte à une des époques les plus troublées et les plus troubles de cette histoire.

Charles-Quint et sa mère la reine Jeanne, Jeanne la Folle, sont les deux principaux personnages de cette pièce.

M. Parodi nous montre la reine Jeanne déclarée faussement folle après la mort de son mari, Philippe de Bourgogne, et tenue à l'écart, loin de tout contact, dans un sombre manoir que garde le marquis de Denia.

C'est le roi Fernand, père de la reine, qui a fait enfermer celle-ci ; plus tard, son fils Don Carlos, pour n'avoir pas à lui rendre le trône en même temps que la liberté, laisse la malheureuse souveraine en sa prison — l'ambition, l'amour du pouvoir étant plus forts chez lui que le respect du devoir et le sentiment filial.

Juana devient folle réellement et les années s'écoulent misérables pour elle, triomphantes pour Charles-Quint, pour l'empereur tout puissant.

Mais, au moment où la pauvre reine va trouver dans la mort un refuge à ses douleurs, alors que brisée par l'âge et les souffrances elle va s'éteindre, son fils Charles-Quint, devenu presque un vieillard, et torturé par les remords, vient implorer d'elle le pardon de son crime ; la reine Jeanne, dans une scène d'ailleurs superbe et d'une admirable puissance dramatique, lui jette à la face tout son mépris et lui impose enfin, en échange du pardon, un sacrifice suprême : celui de renoncer à son tour à la pourpre, à la toute puissance, et de finir ses jours dans un cloitre.

L'empereur, humble et repentant, se soumet et fait le serment d'obéir aux ordres de sa mère.

Le drame de M Parodi est une œuvre de mérite et bien que le but poursuivi par l'auteur n'ait pas été absolument atteint, on ne peut que le féliciter de la somme d'efforts, du courage et du talent qu'il a dépensés pour y atteindre.

Trop noir, ce drame, trop impressionnant par son accumulation de sombres tableaux que n'égaie pas un rayon de soleil et cependant souvent intéressant et d'une belle ampleur tragique ; les morceaux — ou du moins la plupart des morceaux — en sont bons, mais un peu inhabilement utilisés.

On applaudit quelques beaux vers dans *la Reine Juana*, d'une large sonorité, nobles de pensée et d'expression, mais le plus fréquemment la langue poétique y est sans couleur particulière.

L'interprétation est des plus remarquables, et tout d'abord il faut mettre hors pair Mlle Dudlay qui a donné au personnage de la Reine un cachet inoubliable.

Mlle Dudlay s'est affirmée comme une tragédienne de premier ordre et elle a obtenu un succès personnel aussi considérable que justifié.

M. Worms est un Charles-Quint de grande allure, mais en Don Carlos il nous paraît forcément un peu mûr pour représenter un adolescent.

MM. Paul Mounet, Albert Lambert, Martel sont excellents, comme aussi M. Leloir, un Don Fernand fort curieux, et M. Laugier, de tous points accompli dans un rôle difficile et très finement dessiné.

Costumes et mise en scène dignes de la Comédie.

***

On a repris au Vaudeville *Les Surprises du divorce* et aux Variétés *Ma Cousine*, reprises bien accueillies.

A.-CH. VOGEL.

UN LIVRE PAR SEMAINE

La saison d'été nous faisant des loisirs et de la place, nous nous proposons d'analyser en quelques lignes, chaque semaine, un livre nouveau, comme nous l'avons fait l'été dernier. Nous commençons par *Quelqu'un d'aujourd'hui*, de notre collaborateur Henry Maubel (1).

Voici ce qu'en dit M. Camille Mauclair dans *le Mercure de France* :

« Je ne pense point avoir connu une douceur plus exquisement et tristement affinée en aucun livre qu'en celui-ci, et plus de rêve, de mysticité spontanée. On agréait jadis un mot vague et magnifiquement obscur en disant de certaines œuvres « qu'elles avaient de l'âme ». Voici bien, à mon sens, le terme où il faut aimer la transposition harmonieuse d'une hautaine vie automnale qu'a cristallisée, en son essai de révélation des cités intérieures, M. Henry Maubel. Je savais de lui telles pages délicates, la frêlerie de *Miette*, ce pastel : mais je dis que je viens de lire un livre vrai. Je pense que nous sommes devant *quelqu'un*, devant un contemplatif pour qui la lucidité de l'abstrait est aisément perceptible. M. Henry Maubel sait situer la sensibilité de ceux qui le lisent en un pays muet, fané, diffus de brumes, et beau. Il est clair qu'il a frôlé Ruysbroeck l'Admirable, et qu'il s'apparierait sans dissonance l'âme, par exemple, de M. André Gide — pour citer un des princes métaphysiciens de ce temps.

Je néglige à dessein l'affabulation et le jeu littéraire des fantômes errants dans le livre de M. Maubel ; je croirais, en vérité, le mésestimer en commentant *un roman*. Je retiens de ceci un vol plus élu, un insouci heureux de planer, une prédilection pour le profond, des choses au delà de la littérature tellement qu'elle s'en volatilise. Voici une âme où la capacité de rêve est d'une puissance rare, s'ordonnance en musiques infiniment propagées, tout un paysage nostalgique révélé : saurais-je, ayant dit ceci, m'attarder à des gestes de personnages ? Je viens de parler d'une belle chose : le mieux est de voir et de revoir cette étrange fable idéale, qui est, je pense, ce qu'on appelle : un beau livre. »

(1) Editeur : Lacomblez, Bruxelles.

MUSIQUE

Pour rappel : aujourd'hui, à 2 1/2 heures, à la Monnaie, quatrième Concert populaire, sous la direction de M. Félix Mottl, le célèbre chef d'orchestre wagnérien.

La répétition générale, donnée hier après-midi à l'Alhambra, a obtenu un succès énorme.

***

Au Conservatoire dimanche, à la dernière matinée du quatuor Ysaye, salle comble comme pour un grand concert. Au programme, le septuor de Beethoven et l'admirable sonate de Franck pour piano et violon. Les interprètes, M. Ysaye en tête, ont donné de ces deux œuvres une interprétation magistralement belle et vivante.

Aux entr'actes on a applaudi la charmante Mme Saville.

***

Les Mélomanes de Molenbeek viennent de remporter au concours international d'Amsterdam, en division d'honneur, le premier prix à l'unanimité. Les excellents chanteurs, dirigés par M. Goossens, ont enlevé avec maëstria *les Esprits de la Nuit* de Riga et le chœur imposé. Le public et la presse d'Amsterdam leur ont fait un énorme succès.

Jeudi soir, une réception triomphale a été faite aux heureux vainqueurs.

A la maison communale de Molenbeek, M. le bourgmestre, en leur offrant le vin d'honneur, les a vivement félicités de ce beau succès et a rendu un vif hommage au dévouement incessant de M. le notaire Verhaegen, président d'honneur de la Société, et de M. Goossens, le chef d'orchestre qui a conduit si souvent *les Mélomanes* à la victoire.

CONCOURS HIPPIQUE

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, le Concours hippique a ouvert ses portes au public samedi dernier. Rarement pareille affluence s'est rencontrée dans le grand hall du Parc du Cinquantenaire. Et tous ces jours derniers, dès deux heures, il n'y avait plus moyen de se caser dans les tribunes réservées.

Une nouveauté qui a été fort goûtée par le monde élégant est les nouvelles loges réservées aux familles Ces loges, spacieuses et confortables, ont tout de suite trouvé acquéreurs. Voici, du reste, la liste des titulaires :

MM. prince de Ligne, comte de Merode-Westerloo, Lambert, de Ro, comte du Monceau, baron de Beeckman, baron Nothomb, comte d'Ansembourg, princesse de Caraman-Chimay, Adam, comtesse de Renesse, baron de Pallante, capitaine Visschers, Mme Lahaye, baron de Waha, lieutenant Joostens, Georges Warocqué, lieutenant Jaminet, e ministre du Brésil, Ludwigde Moor, comte de Liedekerke, Biebuyck, comtesse de Grunne, Brunard, comtesse de Leau, comte R. de Maupeou, M. Pelzer, de Neufvilles, G. de Lichtenstein, Mlle Muller, Rittweger, T'Serstevens, Cordevende, Vanderveken.

Parmi les améliorations apportées cette année, signalons encore la parfaite et luxueuse installation du buffet-restaurant due à M. Artus, l'intelligent propriétaire de la Laiterie du Bois Ce restaurant a eu grande vogue et nombre de mondaines et de sportsmen y ont journellement déjeuné, en attendant l'ouverture des concours. C'était un des coins les plus élégants du hall immense.

Les concours ont obtenu cette année un succès considérable qui a été consacré à chaque réunion par la présence de la famille royale.

S. M. le Roi a assisté à la réunion de mardi ainsi que le prince Albert. S. M. la Reine et S A. R. la princesse Clémentine ont assisté aux réunions de lundi et de samedi et LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre ainsi que les princesses Henriette et Joséphine ont honoré de leur présence le concours de mercredi.

La suite royale se composait de la comtesse d'Aspremont Lynden, baronne d'Oldeneel, comtesse van der Burcht, major Jungbluth, colonel d'Oultremont, général van Rode, colonel Bricoult, baron Snoy, marquis d'Assche, capitaine d'Oldeneel et ministre de Bruyn.

Pendant toute la durée du concours c'est le général Greindl qui a présidé les opérations du jury.

Le prix le plus important du concours est le Prix du Roi, une médaille offerte par Sa Majesté au plus beau cheval de selle. Cette année, c'est Radis qui a décroché la timbale. Radis appartient à M. Victor Jehin et a été monté de superbe façon par son fils Maurice, âgé de quatorze ans, qui, malgré sa jeunesse, pourrait certes en remontrer en fait d'équitation à plus d'un écuyer.

Dans le concours d'attelages à quatre chevaux, très remarquée à été la diligence 1830 conduite par son propriétaire, le vicomte de Spoelbergh, en costume du temps : grande redingote marron très serrée à la taille avec larges revers de soie, cravate faisant deux fois le tour du cou et chapeau en poils gris. Vif succès aussi pour la calèche attelée en poste et appartenant au comte Adhémar d'Oultremont.

Le concours de poneys, qui a eu lieu vendredi, montés par des enfants n'ayant pas quatorze ans et sautant six claies, a été très réussi.

Les deux premiers prix ont été gagnés respectivement par Georges et Eernand Duwez, deux enfants à peine âgés de quatorze ans qui ont effectué le parcours, sautant les six obstacles avec une maëstria que leur envieraient bon nombre de sportsmen. Les deux enfants sont sortis de la piste au milieu des applaudissements de tous. Très corrects aussi les parcours effectués par le petit Georges Lichtenstein, charmant avec ses boucles blondes dans le dos, le petit de Mevius et le jeune Labin.

Tous les sportsmen et toutes les mondaines étaient présents et suivaient avec intérêt les différentes épreuves. Il faudrait par conséquent citer tout Bruxelles ; néanmoins, nous avons aperçu dans les tribunes réservées :

Mmes la princesse Edouard de Ligne, comtesse d'Oultremont, Mme du Roy de Blicquy, comtesse de Ribaucourt, Mme de Wouters, Mme Tournay, la comtesse Albéric vander Burch, Mme Pazzel, Mme Alfred Cumont, Mme Edouard Halot, la baronne Greindl, Mme de Laveleye Lucien, Mme Mercier, Mme Auguste Léon, Mme Fernand Maskens, Mme Brichaud, Mme Warocqué, Mme Albert Mesdagh, baronne Paul de Mévius, baronne Eugène de Mévius, baronne de Woelmont, Mme Coppyn, Mme Lambert de Rotschild, Mme de Bauer, baronne Pycke-d'Oultremont, comtesse de Spoelberg de Woelmont, vicomtesse de Sousberghe, Mme Joostens, Mme Paul Vischers, Mme Paul Van Derton, baronne de Macar, baronne Osy, comtesse Rodolphe de Kerchove, Mme Georges Drory, Mme Hollander, Mme Emmanuel Crabbe, comtesse de Robiano, comtesse de Rouillé, baronne Pycke de Renesse, Mme E. Van Vreckom, etc., etc.

MM. le prince Victor, prince de Ligne, Van Derton, Hollanders, comte Eugène d'Oultremont, F. Coppée, vicomte H. de Buisseret, général baron Lunden, Wittouck, Th. Lammens, R. Warocqué, baron Félix de Pitteurs, le comte d'Assche, comte de Borchgrave, H. Van de Poele, vicomte de Mault, baron de Mévius, E. Van Hinsberg, Stevens, colonel Donnay, Cartuyvels, Gilbert, capitaine Reyntjens, baron J. Osy, F. du Roy de Blicquy, comte de Ribaucourt, L. Herry, Ch. Liénart, lieutenant Lutens, marquis Dugon, lieutenant Van Locqueren, P. de Borchgrave, comte Ch. d'Oultremont, de Lophem, G. du Roy de Blicquy, Fritz Spitaels, Eug. Dujardin, marquis du Chasteleer, comte Etienne d'Oultremont, comte du Monceau, comte de Baillé, comte de Villers, baron Ed. Grenier, Edm. Van Grootven, Aug. Poullier, V. Poncelet, Van Aldeweireld, baron de Crawez, comte Cornet de Ways-Ruart, baron A. Fallon, A. du Roy, etc., etc.

WHIP.

Mondanités

Mgr Nava di Bontife, nonce apostolique à Bruxelles, a été reçu jeudi matin par M. Beernaert et lui a annoncé officiellement que le Pape avait conféré la Rose d'or à la Reine des Belges.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle la comtesse Régine de Liedekerke avec M. le baron de Metz, capitaine de dragons.

***

Grand dîner samedi dernier au palais du comte de Flandre. Parmi les convives : S. E. le nonce apostolique ; le ministre des Pays-Bas et Mme la baronne Gericke d'Herwynen ; le ministre du Brésil et Mme de Monteiro ; le prince Ourousoff, ministre de Russie ; le ministre de Suède ; le président du Sénat et Mme la baronne t'Kint de Roodenbeke ; le ministre des chemins de fer ; le baron Lambermont, ministre d'Etat, etc.

***

C'est mardi que sera célébré, à l'église Saint-Boniface, le mariage de Mlle Woeste, fille du ministre d'Etat, avec M. Belpaire.

***

Il y a quelques jours a été célébré à Louvain le mariage du baron Alexandre Ernst avec Mlle Valentine de Wouters de Bouchout.

Les témoins du marié étaient : son oncle, M. de Troostenbergh et son cousin, M. Eugène Gilbert. Ceux de la mariée : le baron van Oldeneel tot Oldenzeel, son beau-frère, et son oncle, le chevalier Auguste de Wouters de Bouchout.

Le mariage civil a été célébré par M. Vanderkelen, bourgmestre de Louvain et la bénédiction nuptiale donnée par Mgr Abbeloos, recteur de l'Université.

***

M. Fernand de Thier, M. et Mme Neuville-de Thier, M. et Mme de Biolley, M. et Mme Iwan Simonis, la comtesse de Pinto, le baron et la baronne William del Marmol, M. et Mme Lejeune de Sohan, M. et Mme Jules Poswick, M. et Mme Alfred Simonis, le baron et la baronne

Joseph del Marmol, M. et Mme Louis Simonis, le comte Ignace van der Straten-Ponthoz, le comte Henri de Pinto, le comte et la comtesse Louis van der Straten-Ponthoz, la vicomtesse Joseph de Biolley, le chevalier et Mme Werner-Van Praet, les familles de T'Serclaes de Wommerson et de Biolley, viennent de perdre Mme Félicie-Henriette-Joséphine de Thier, douairière de M. Adolphe Simonis, décédée à Verviers, à l'âge de 89 ans.

***

M. Julien Tournay-Detillieux, ancien député, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Mme veuve Tournay, née Félicie-Ghislaine Stevens.

***

Mme Isabelle De Backer est la fleuriste attitrée de la Cour. Samedi dernier, à l'inauguration de l'Exposition des Aquafortistes au Cercle artistique, les membres du comité ont offert à LL. AA. RR. la Comtesse de Flandre et les Princesses de superbes bouquets de roses et de muguet. Le lendemain, l'administration communale de Vilvorde a offert à S. M. la Reine un merveilleux bouquets d'orchidées variées et les diverses sociétés de la ville des gerbes de roses et de muguet.

Tous ces envois fleuris ont fait grand honneur au goût de Mme Isabelle De Backer.

***

Les velocemen bruxellois se sont payé le luxe d'un vélodrome qui dote la capitale d'une nouvelle installation sportive des plus élégantes. Le vélodrome est admirablement situé près du Bois, avenue de Longchamps, sur le plateau d'où l'on domine Bruxelles, Uccle, la Cambre, la vallée de la Senne, etc. Et l'on y a accès par plusieurs tramways, notamment ceux de la place Rouppe et allant de la place Royale à Uccle.

L'inauguration sera faite par le Roi, la Reine et la princesse Clémentine, le lundi de Pentecôte Mais l'administration, pour donner un avant-goût du spectacle, invite gracieusement et gratuitement le public et les cyclistes à venir visiter les installations aujourd'hui dimanche, de 2 à 6 heures de relevée. Cela vaut la peine d'être vu. Le vélodrome forme un enclos emmuraillé très gracieux. Une superbe pelouse déroule son tapis de verdure au pied des tribunes fort élégantes et ressemblant à celles des hippodromes. Autour de la pelouse, sur laquelle on jouera aux jeux de boules, de raquette, etc., chers aux Anglais, s'allongent deux pistes, l'une pour courses pédestres, l'autre pour les courses de bicyclettes. Celle-ci est en ciment granitique. Elle est large de 7 mètres et longue de 400 mètres. La vue de cette belle surface plane ne va pas seulement réjouir les yeux des velocemen, mais elle va sûrement réveiller les partisans du *Skating-Ring* qui n'auront jamais vu plus belle piste pour patins à roulettes.

Quoi qu'il en soit, allez voir le vélodrome avec ses pistes, ses tribunes, ses buffets, son jardin et sa verdure naissante, et vous direz que Bruxelles devient décidément une ville ne se refusant aucun luxe.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La première chambre du tribunal civil de la Seine vient de rendre son jugement dans le procès intenté par Mme Ugalde, ex-directrice des Bouffes-Parisiens, à Mme Zélo-Duran, actuellement engagée au Théâtre des Folies-Dramatiques.

Mme Ugalde reprochait à Mme Zélo-Duran d'avoir rompu, avant même d'avoir paru sur la scène, l'engagement qu'elle avait contracté, sous prétexte que la pièce mise en répétitions ne lui plaisait pas ; en conséquence, la directrice lui réclamait le montant du dédit stipulé dans l'engagement, soit 40,000 francs.

A cette demande, Mme Zélo-Duran répliquait que le contrat qu'elle avait signé était nul, parce que, en puissance de mari, celui-ci ne l'avait pas autorisée spécialement à contracter un engagement avec Mme Ugalde.

Le tribunal n'a pas admis le système de défense proposé par l'artiste.

Il a rendu un jugement décidant que, si Mme Zélo-Duran n'avait pas été expressément autorisée à entrer aux Bouffes-Parisiens, elle avait été autorisée tout au moins, par un acte en bonne forme, à exercer la profession d'artiste dramatique; que depuis plusieurs années, au su de son mari, elle avait joué sur diverses scènes à Paris, en Belgique et en Amérique; qu'il y avait donc tout au moins autorisation tacite.

Mais il estime toutefois, qu'à défaut de l'intervention régulière du mari à l'acte d'engagement, la rigueur de la clause pénale peut être adoucie, qu'un dédit de 40,000 francs est hors de proportion avec les appointements stipulés dans l'acte et avec la situation occupée par Mme Zélo-Duran dans le monde artistique.

En conséquence, le tribunal a réduit à la somme de 20,000 francs le dédit que Mme Zélo-Duran devra payer à son ex-directrice.

***

Au cours de l'été dernier, M. Antoine, voulant initier la province au répertoire du Théâtre-Libre, avait entrepris avec sa troupe une tournée dans le Midi.

Il se trouvait le 17 septembre à Nîmes et devait se rendre à Toulouse, où une représentation était annoncée pour le soir même au Théâtre des Variétés.

Malheureusement, le train qui aurait dû l'amener à Cette à onze heures trente-neuf du matin, eut quarante minutes de retard, si bien que M. Antoine et sa troupe manquèrent la correspondance avec l'express de Toulouse et, par suite, la représentation ne put avoir lieu.

C'est à raison de ces faits que M. Antoine réclamait à la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée 4,500 francs à titre de dommages-intérêts.

Le tribunal a condamné la Compagnie responsable à payer mille francs de dommages-intérêts au directeur du Théâtre-Libre.

***

Le tribunal civil de la Seine aura prochainement à connaître d'un intéressant procès.

Il s'agit d'une affaire d'inexécution d'engagement. Le demandeur, en cette instance, est le directeur du cirque Ciniselli de Saint-Pétersbourg et la défenderesse miss Loïe Fuller, la danseuse serpentine qui fit courir tout Paris pendant six mois.

Voici quel est l'objet du litige :

Miss Loïe Fuller, alors qu'elle brillait encore de mille feux sur la scène des Folies-Bergère, reçut des propositions du Cirque Ciniselli.

On lui offrait la jolie somme de 750 francs par soirée.

La danseuse accepta et l'engagement fut arrêté, mais inexécuté.

Miss Loïe Fuller chercha toute sorte de faux-fuyants pour ne pas partir en Russie.

Le directeur du Cirque Ciniselli trouva « la farce » mauvaise et se montra aussi tenace que la danseuse.

Il la mit au pied du mur et la força à quitter Paris, en présence d'un huissier dont la mission était de l'accompagner jusqu'à son compartiment.

Mais la Loïe Fuller, souple comme une anguille, leur échappa des mains.

A Berlin, elle reprit le chemin de Paris sans plus s'inquiéter ni de l'engagement ni du directeur du cirque qui l'attendit en vain.

Si bien que celui-ci, qui avait annoncé à grand renfort de réclame l'arrivée de la jeune femme, dut avouer au public son insuccès.

Estimant qu'il avait subi de ce fait un réel dommage pouvant jeter sur son établissement un véritable discrédit, le directeur réclame à la serpentine une somme de 75,000 francs à titre de dommages-intérêts.

SPORT

Le Grand Steeple-Chase de Groenendael a été arrosé par une pluie qui a commencé au début de la grande épreuve internationale pour ne se terminer qu'à la fin de la course.

Les trois chevaux belges : Fiacre, Isère et Muguet avait la course à leur merci quand ils se sont dérobés à une haie, laissant Cœur de Lion II finir seul le parcours.

Remarqué au pesage le duc d'Orléans, le prince Victor, comte de Morny, duc de Luynes, comte Louis de Champeau, comte de Suzannet, comte Costa de Beauregard, Van Derton, comte et comtesse de Ribaucourt, comte et comtesse de Borchgrave, duc de Looz, baron van Loo, vicomte H. et L. de Buisseret, M. et Mme G. Warocqué, comte de Mérode, Stevens, comte de Baillé, comte de Villers, J Verstraete, marquis du Chasteleer, de Saint-Valery, Ch. Liénart, M. et Mme E. Van Vreckom, marquis Dugon, C. Herry, Mme de Woelmont, baronne de Macar, comtesse de Renesse, lieutenants van Loquerem, P. de Borchgraeve, Ch. d'Oultremont, Lutens, A. du Roy, comte de Lichtervelde, F. Spitaels, prince et princesse de Chimay, Ch. Pirlot, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, baron Mévius, comte de Spoelbergh.

Dimanche 14 mai, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :
Prix de Perck : préféré Verstraete, Affection.
Prix du comte de Flandre : écurie van Hinsberg, Etourneau.
Prix de Mariemont : écurie de Lichtervelde, Peter Minor.
Prix du Roi : écurie Liénart, Kingt of Cam.
Prix de Boendael : monte Faiers, Ilario.

Lundi 15 mai, à 3 heures. — *Courses à Grocnendael.*

Nos pronostics :
Prix des Veneurs : Chinois.
Prix de Saint-Hubert : écurie Verstraete, Petruchio.
Prix des Drapts : écurie Liénart, préféré premier.
Prix La Coupe : Princess Ludwig, écurie Grenier.

WHIP.

NÉCROLOGIE

C'est avec un vif sentiment de regret que nous avons appris la mort de M. Georges Weiler, le délicat compositeur de *Mélancolies* et de *Souvenirs*, deux recueils de mélodies charmantes.

Georges Weiler était un musicien de talent, un artiste très bien doué.

Il est mort à trente-deux ans, après de longues souffrances morales et physiques courageusement supportées.

Les funérailles de ce pauvre garçon ont été célébrées hier après-midi.

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, **80**
BRUXELLES

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

AMEUBLEMENT
BAMBOU
14, Rue Saint-Jean, 14

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grand Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra-sec
Id. BARA NOËL C. B.
COGNAC MARTELL ***
Bordeaux et Bourgognes
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent muni de sérieuses références

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

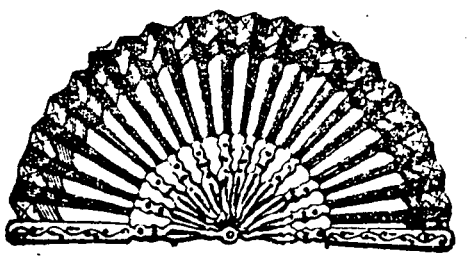
CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Modes DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TISANE VELSOR
DU DOCTEUR AMÉRICAIN
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.
Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**
Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.
En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst**, place de la Gare. 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
38-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

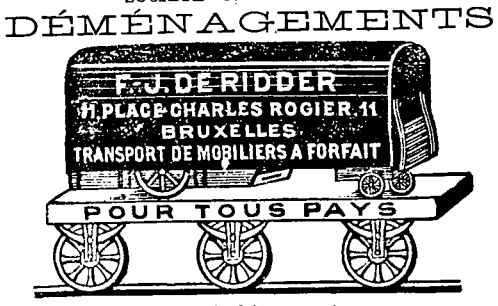
CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 Téléphone 734

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Mise en vente de Soieries

ET

DENTELLES

ENTREDEUX, VOLANTS, LAIZES, DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

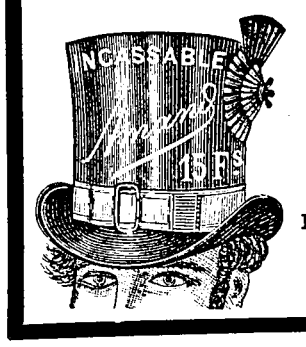
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA TOUR DE NESLE

Drame en 5 actes (9 tableaux) de MM. ALEXANDRE DUMAS et F. GAILLARDET.

Décors nouveaux de M. L. DUMONT. — Costumes de la maison LEMAISTRE.

DISTRIBUTION :

Buridan	MM. BÉNÉDICT.
Gaultier d'Aulnay	G. MOREAU.
Philippe d'Aulnay	CASSIN.
Orsini	CHATELAIN.
Savoisy	CLAUDE.
de Pierrefonds	DULIER.
Landry	VASLIN.
Enguerrand de Marigny	DOUAT.
Richard	JUSSIEU.
Sire Raoul	DUPONT.
Simon	MOREL.
Jehan	BOURGUIGNON.
Le capitaine des gardes	DIDIER.
Marguerite de Bourgogne	Mmes ANDRINI.
La femme voilée	POMMERET.

Seigneurs, soldats, hommes et femmes du peuple.

TABLEAUX :

1. *Les deux frères.* — 2 *Les nuits de la Tour de Nesle.* — 3. *Le vieux Louvre.* — 4 *La Taverne d'Orsini.* — 5. *Les arrestations.* — 6. *La prison du Grand Châtelet.* — 7. *Reine et Ministre* — 8. *Le cabaret de Pierre de Bourges.* — 9. *La Tour de Nesle !*

A l'étude : **Les Pirates de la Savane. — La Jeunesse des Mousquetaires.**

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Galeries — Les 17, 18 et 19, *Lysistrata.*
Parc — Le 17, représentation de Coquelin cadet.
Molière. — *La Tour de Nesle.*
Vaudeville. — *Le Veglione.*
Alcazar. — *Jean Mayeux.*
Bouffes du Nord (RENAISSANCE) — *Le chevalier de la Maison rouge.*
Waux-Hall. — Concert par l'orchestre de la Monnaie.
Scala — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Panorama, 7, boulevard Anspach — La Chine et le Japon.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau. Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

L'EXQUISE

Cigarettes à fermeture brevetée et à bout ambré

SUPPRESSION DE LA NICOTINE

Médailles d'or aux Expositions de Tunis et de Gand.

Rapports des sommités médicales reconnaissant les avantages de sa fabrication au point de vue de l'innocuité et de l'hygiène.

En vente chez tous les marchands de tabacs.

Manufacture : rue Verte, 137, Bruxelles-Nord.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 35.

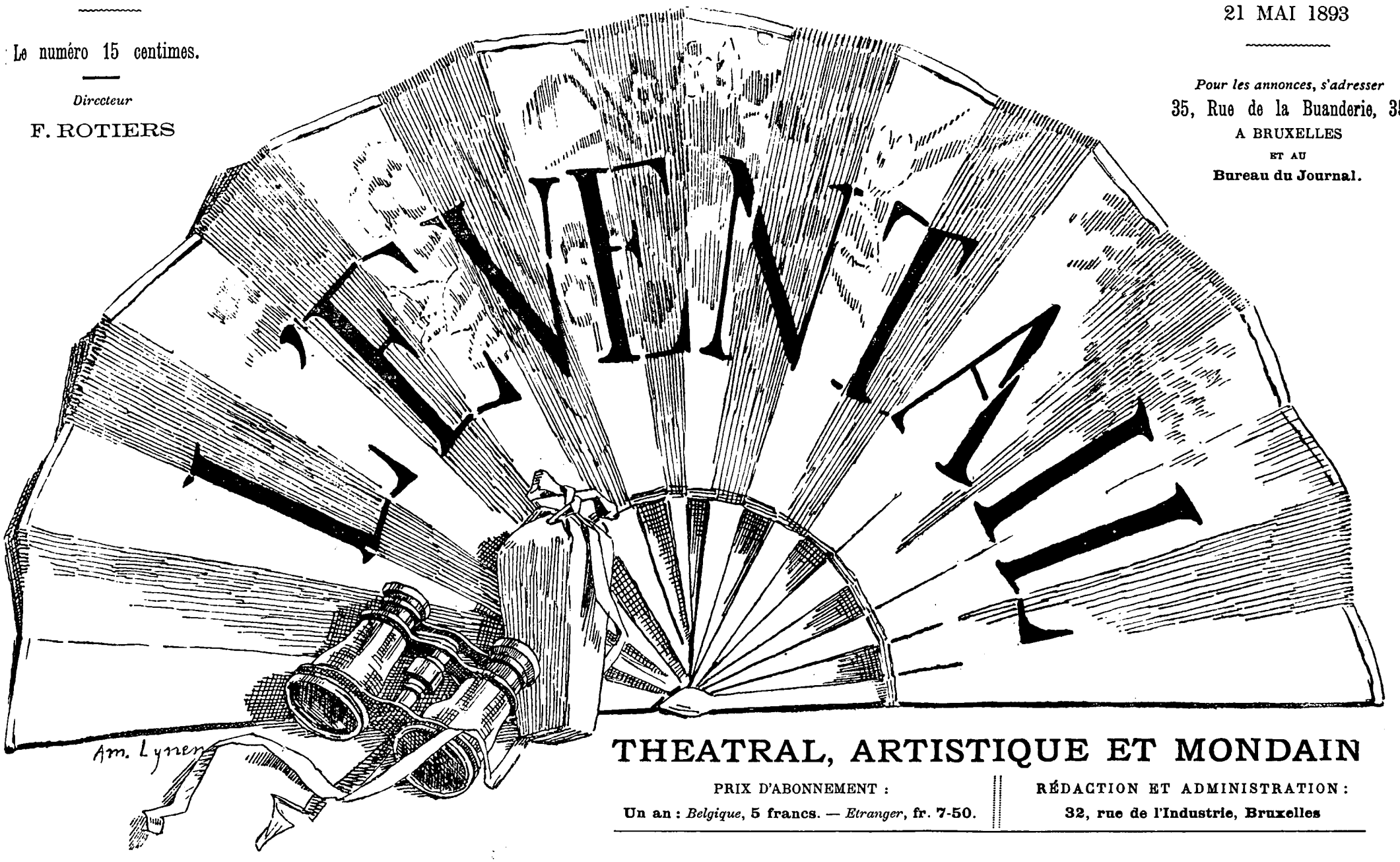
21 MAI 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

LYSISTRATA

Les critiques fâcheux n'ont pas manqué cette semaine à Paris de déplorer, à propos de la représentation de *Pelléas et Mélisande* de M. Maurice Maeterlinck, aux Bouffes Parisiens, la septentrionalisation de l'art français. On ne chante plus clair en France, il n'y fait plus du soleil, le ciel s'est embrumé et c'est fini le rire gaulois.

Pendant qu'ils faisaient ce *lamento*, le rire gaulois était en train de s'épanouir à Bruxelles sur les lèvres des nombreux spectateurs qui, jeudi, vendredi et samedi ont été aux Galeries voir la *Lysistrata* de M. Maurice Donnay. Si cette pièce n'est pas de la meilleure, de la plus pure et de la plus franche veine gauloise, MM. les critiques sont bien difficiles. Non, le rire gaulois n'est pas mort; il a même l'air fort bien portant.

M. Maurice Donnay a choisi la matière première de son sujet dans Aristophane. Lysistrata est une vaillante citoyenne d'Athènes qui préfère les arts de la paix et l'amour, aux guerres qui depuis vingt ans déciment la Grèce. Il n'y a plus que des femmes dans la cité : tous les hommes sont aux camps et on ne les revoit qu'un instant à chaque trêve.

Pour reconstituer le foyer conjugal, Lysistrata a une pensée de génie. Elle rassemble sur l'agora toutes les femmes et, dans un discours impétueux, leur propose un moyen souverain, infaillible, d'obtenir la paix. C'est, à la prochaine trêve, quand les hommes reviendront, de leur refuser toutes les satisfactions d'amour auxquelles ils ont droit, d'opposer la plus vive résistance à leurs caresses, et de ne tomber dans leurs bras que s'ils jurent de cesser immédiatement la guerre.

Le moment est bon : on vient, en effet, d'annoncer le retour des guerriers. Après des hésitations bien compréhensibles et des soupirs rentrés, les femmes promettent, les honnêtes bourgeoises comme les courtisanes. Seule, la douce Gallyce ne veut s'engager à rien. Son mari est parti à la guerre le soir même de la première nuit nuptiale et Gallyce ne veut pas plus longtemps attendre les révélations conjugales.

Lysistrata fait enfermer cette rebelle. De sorte que lorsque les guerriers arrivent, ils trouvent leurs femmes décidées à ne céder que sur la promesse de paix. Naturellement il y a des défaillances. Lysistrata, la première, ne peut résister au beau général Agathos et la joyeuse Lampito, « femme au tempérament excessif », aime si fortement son mari Taraxion qu'elle est décidée à trahir tout de suite son serment en sa faveur. Mais, détail comique et attitude inattendue, quand Taraxion revoit Lampito, il ne manifeste aucune passion. Au contraire, il ne pense qu'à dormir, le pauvre Taraxion, tant il est fourbu, éreinté, courbaturé. Et il va prosaïquement ronfler, au grand scandale de Lampito. Ce n'est qu'après une nuit de repos qu'il se montre de nouveau le digne mari de « la femme au tempérament excessif ».

M. Maurice Donnay a inventé quelques détails vaudevillesques de ce genre et il ajoute quelques scènes de Paul de Kock à la comédie d'Aristophane. Mais on ne peut pas dire pour cela qu'il ait été plus licencieux que le grand auteur comique grec. M. Maurice Donnay a d'ailleurs les intentions les plus pures. Dans une conférence-prologue il a démontré que sa pièce n'avait rien d'immoral et que la fin justifiait les moyens. N'est-ce rien, ce thème en faveur de la paix, qui constitue le noyau même de l'œuvre.

Le public a reçu avec la meilleure grâce du monde cette explication ingénieuse. Et il s'est laissé persuader que la grandeur de cette thèse contre la guerre reléguait tout à fait au second plan les détails scabreux. Du reste, la pièce de M. Donnay, très hardie de ton, n'est nullement plate. L'esprit de l'auteur et l'esprit des interprètes sont d'une finesse qui charme et tout se noie dans un bon rire sain et ferme.

Lysistrata a, en outre, le mérite d'offrir un curieux parallèle entre deux civilisations qui, à vingt-deux siècles de distance, ont de singulières ressemblances. Les Athéniennes de l'an 412 avant l'ère chrétienne ne seraient pas démodées dans le Paris de 1893.

Bref, la pièce est charmante et elle a prodigieusement réussi, grâce non seulement à sa valeur intrinsèque, mais encore à l'interprétation très vivante. Le rôle de Lysistrata, créé à Paris par Réjane, a été joué à Bruxelles avec une verve et une gaîté délicieuse par Mlle Marguerite Ugalde qui, dans le deuxième acte, s'est montrée comédienne de style. Mlle Kolb, la joyeuse soubrette de l'Odéon, avec ses grands yeux et son bon rire épanoui, faisait Lampito et Mlle Jane Bergeot jouait Gallyce.

Du côté des hommes il faut citer M. Guitry (Agathos), récemment engagé à la Comédie-Française. C'est sa création dans *Lysistrata*, au Grand Théâtre de Paris, qui lui a valu son entrée au Théâtre-Français. Citons aussi Calmettes. L'interprétation dans son ensemble est, d'ailleurs, excellente. *Lysistrata* clôture définitivement et le plus joyeusement du monde la campagne théâtrale d'hiver de 1893-1894.

PELLÉAS ET MÉLISANDE

C'est mercredi qu'on a représenté sur la scène des Bouffes Parisiens la pièce de M. Maurice Maeterlinck. Nous ne pouvons ni donner une étude de l'œuvre ni relever toutes les pierres que la critique a jetées aux poètes. Quelques notes à propos et autour de cette « première » d'une pièce qui sera peut-être aussi la première d'un art scénique nouveau. C'est assurément la représentation la plus significative de ce qu'on a appelé le théâtre d'art, je veux dire de cette tentative de théâtre poétique qui a succédé aux tentatives naturalistes de chez Antoine. Les essais de théâtres d'art se bornant parfois à de simples tableaux vivants, ou au récit d'un poème dans un cadre lumineux, se sont répartis modestement çà et là comme des plaisirs d'exception pour un petit groupe.

Les Aveugles et *l'Intruse* de Maeterlinck, *les Flaireurs* de Van Lerberghe, pour ne parler que des Belges, ont été représentés ainsi. En vérité, les premières pièces de Maeterlinck, en un acte serré d'action psychologique, donnaient un théâtre plus consistant et plus nerveux que celui qui apparait dans *Pelléas et Mélisande*. Mais *la Princesse Maleine*, l'œuvre première, l'œuvre capitale, voilà ce qu'il faudra voir à la scène et le jour où on l'y verra, la critique parisienne — je ne parle pas de la critique quotidienne des départements, Belgique y comprise, qui ne fait que singer la parisienne en petit et en gros — lâchera tout ce qu'elle a d'aigreur et de bêtise. Les comptes rendus de *Pelléas* ne nous donnent qu'un avant-goût de cette fête journalistique qui fera un joyeux lendemain à notre jouissance d'art. Il eût été si simple — pour peu qu'on fût poète — d'admirer cette pièce abondante en merveilleuses images si humaines en leur luxe végétal, car c'est vraiment du théâtre d'images, n'est-ce pas, où les pensées sont fondues, voilées, éparpillées, évaguées, où l'action est mystérieusement dans les choses qui environnent les êtres. Il fallait tendre l'âme, écouter et jouir spirituellement de voir croître les fleurs de chair dans le jardin enchanté.

Mais « ce n'est pas du théâtre ». Ce sont des êtres de limbes, et Tribulat Bonhomet prétend que le dessin des limbes manque de netteté.

Un journaliste dit que « si l'on veut de la naïveté au théâtre, on n'a pas besoin d'aller en chercher en Belgique ». On dirait qu'il y a contre Macterlinck une levée de patriotisme et les critiques aux longues oreilles qui passent ne semblent pas comprendre que leur concert d'ironies et de dédains jaloux apporte à M. Maeterlinck ce brevet de génie dont ils parlent et que leur jugement volontaire serait impuissant à fixer. Tribulat Bonhomet-Bernard de Rosne le tartineux est comique. Il continue à ne pas être libre comme chaque fois qu'il va au Théâtre Libre; c'est la manie des contraires chez ce Pachy-Pacha de la critique qui ne se sent jamais le droit de dire sa pensée quand on la lui demande; et il intitule son article : *Une matinée aux Bouffes*, rien de plus. Il y a eu des articles respectueux et bienveillants, notamment dans *la République française*, mais ce critique-ci veut qu'on se contente de lire la pièce. Refrain : ce n'est pas du théâtre. *L'Echo de Paris* dit la même chose en quelques lignes anonymes, favorables au poète.

Les critiques les plus hostiles, du reste, ne peuvent omettre de constater le succès d'émotions de plusieurs scènes, entre lesquelles celle du petit Yniold à la tour. Lire à ce propos *l'Indépendance belge* qui donne une vivante physionomie de « l'émotion dans la salle » où MM. Mallarmé, Octave Mirbeau, Maurice Barrès applaudissaient. La valeur dramatique de l'œuvre serait à démontrer dans un article d'esthétique développée, s'il ne valait mieux encore en confier la démonstration à l'avenir pas bien éloigné où l'on verra les quinze-vingts de la critique un peu bousculés par une évolution scénique dont cette première illustre peut être la date initiale.

C'est au poète Camille Mauclair, à l'artiste-comédien de feu le Théâtre d'art, Lugné-Poë, un parent d'Edgard Poë, que nous devons cette manifestation artistique. Avec l'aide du peintre Vogler ils ont résolu de la façon la plus simple et la plus logique cette question de la mise en scène qui tenait en échec les directeurs professionnels. M. Lugné-Poë a dessiné les costumes. La générosité de ces artistes est peu commune. Emerveillés des richesses d'une imagination rare, ils ont voulu partager leur émerveillement et ils ont appelé la foule autour d'un poète qu'ils aimaient, simplement, en s'effaçant à ses côtés. Ils ont montré de la beauté nouvelle et ceux qui ne l'ont pas vue chicanent maintenant sur les formes de cette beauté pour ne pas avouer qu'ils n'ont *rien* vu.

Choses de Théâtre

Le succès de *Lysistrata* aux Galeries a été tel que M. Durieux a obtenu de M. Simon trois représentations supplémentaires dont la dernière est fixée à demain lundi.

Quoi qu'il arrive, ces représentations sont irrévocablement les dernières qui pourront être données à Bruxelles, car la troupe de M. Simon doit jouer le 22 à Anvers, puis à Liége, Gand, etc.

M. Beaudu, un des meilleurs régisseurs de Paris, qui monta pendant de nombreuses années toutes les pièces de la Gaieté, accompagne la tournée Simon dont le personnel est considérable.

Les frais journaliers de la tournée se montent à 2,500 fr.

La représentation de vendredi a été particulièrement brillante. La salle était comble. Dans l'avant-scène de droite on remarquait le prince Napoléon accompagné du comte de Morny et d'un secrétaire.

Pendant un entr'acte, le comte de Morny qui, de la part du prince, était allé féliciter les interprètes, a introduit dans l'avant-scène l'auteur de *Lysistrata*, M. Donnay, avec qui le prince Victor a eu une longue conversation.

A propos de M. de Morny, commettons cette petite indiscrétion : c'est lui qui est l'auteur du ravissant portrait en couleur de Mlle Ugalde, reproduit sur les cartes-réclame de *l'Illustration*.

Demain, lundi, la dernière représentation de la troupe de M. Simon se composera des deux premiers actes de *Lysistrata*, de *la Nuit d'Octobre* interprétée par M. Guitry et Mlle Sanlaville, et d'un intermède qui réserve de nombreuses surprises aux amateurs de spectacles coupés.

***

M. Alhaiza compte utiliser le plus souvent possible au Parc, les loisirs de la saison d'été, pour nous procurer des représentations extraordinaires.

La dynastie des Coquelin vient d'y passer, l'aîné et le fils en tête, on sait avec quel succès. Cadet est venu jeudi jouer *l'Avare* devant une très belle salle et son interprétation prétendûment nouvelle de l'Harpagon de Molière a été fort goûtée. Coquelin cadet, en poussant le rôle au comique, n'a rien inventé, il reste dans la tradition dont quelques interprètes se sont parfois écartés au Théâtre-Français.

Le fils Baron jouait maître Jacques avec des qualités qui ont beaucoup de similitude avec celles de son père.

Revu avec plaisir une ancienne artiste du Parc, Mlle Besnier, toujours spirituelle et piquante.

Coquelin cadet nous reviendra bientôt jouer *le Malade imaginaire*.

Samedi prochain, 27 mai, la scène du Parc appartiendra à M. Oscar Méténier qui y fera représenter son œuvre nouvelle : *Très Russe*, pièce en trois actes, jouée pour la première fois avec succès au Théâtre d'application.

Parmi les interprètes : M. Marquet, de l'Odéon et du Grand-Théâtre, et George Berthal, de la Porte-Saint-Martin.

La pièce sera précédée d'une conférence que fera M. Méténier sur le *Sadisme au théâtre*.

Ce spectacle sera donné pendant trois soirées.

***

Le Molière a repris hier *les Pirates de la Savane*, un des drames les plus émouvants de Bourgeois et Dugué.

M. Dumont a peint plusieurs décors nouveaux pour cet ouvrage.

Aujourd'hui dimanche et demain lundi, à l'occasion de la Pentecôte, matinée à 1 h. 1/2, à moitié prix : *La Tour de Nesle*.

M. Munié a mis à l'étude *la Jeunesse des Mousquetaires*, le drame fameux d'Alexandre Dumas et d'Auguste Maquet.

***

L'Alhambra a rouvert ses portes hier, sous la direction de M. Engel qui s'est assuré, comme nous l'avons dit, en qualité d'administrateur général, M. René Robert.

Le Régiment, qui sert de pièce de réouverture, n'est autre que l'odyssée militaire, à grand spectacle, qui fut représentée déjà à l'Alhambra, sous la direction de Mme Desnoyer. On se souvient de l'impression que produisit alors ce drame émouvant, encadré dans une brillante épopée militaire.

Presque tous les artistes engagés par M. Engel sont les créateurs, sauf M. Robert qui remplace, dans le rôle de Patoche, M. Eugène Garnier qui vient de mourir, M. Dutertre qui remplace Jules Mary, en ce moment directeur à Bordeaux, dans le rôle du colonel de Cheverny, et M. Maurice Chomé qui joue le rôle sympathique de Jacques, tenu précédemment par M. Vast.

La vogue de cette pièce, qui n'a pas eu moins de succès en feuilleton, n'est pas épuisée, et dans les conditions d'interprétation et de mise en scène annoncées, elle peut encore faire une très satisfaisante carrière.

Les marches et contre-marches, les défilés, le bivouac à la belle étoile, la scène si impressionnante de la dégradation militaire, le tableau émouvant du Rêve font du *Régiment* une pièce à spectacle qui intéresse les enfants. Aussi sera-t-elle jouée à leur intention et un peu pour les gens de province qui retournent chez eux par les trains du soir, aujourd'hui, dimanche de Pentecôte, à 1 h. 1/2, indépendamment bien entendu de la représentation du soir qui ne peut manquer de faire salle comble.

Après *le Régiment*, on donnera à l'Alhambra *Casque en fer*, drame en cinq actes et sept tableaux de MM. Edouard Philippe et Gille.

Casque en fer fut représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Château-d'Eau, le 24 septembre 1880, et à Bruxelles, aux Délassements, en 1884. M. Robert, déjà à cette époque, joua le rôle principal de Raymond Gilbert, dit Casque en fer, qu'il va reprendre à l'Alhambra.

L'énumération seule des tableaux trahit le côté palpitant de l'action : 1. Le Crime de la rue du Petit-Musc ; 2. Le Passeport jaune ; 3. La Cabane du Nid aux chouettes ; 4. Chez le juge d'instruction ; 5. Une expérience du docteur Scotler ; 6. Le Cabaret de la Chatte amoureuse ; 7. Fin de comptes.

***

Hélas ! notre vœu n'a pas été exaucé : notre article sur les serpentines a troublé tout au moins une partie de l'Europe civilisée.

Mme Dharville nous écrit qu'elle a, pendant un mois, donné des leçons à Mlle Valentine Petit « au sujet de la danse serpentine ».

Cette assertion nous est expliquée par une lettre de Mlle Petit nous disant qu'après avoir étudié la serpentine, c'est-à-dire les mouvements des *bras*, avec une artiste anglaise, elle a fait régler ses *pas* par Mme Dharville, puis par M. Saracco.

Voilà un point éclairci.

D'autre part, *la Chronique* nous décoche un articulet dont le ton contraste étrangement avec sa bonne humeur coutumière. Elle proteste avec indignation contre cette assertion téméraire que Mme Dharville se fait faire des réclames.

Il n'y a là rien de déshonorant ni même de fâcheux, ni pour notre confrère ni pour Mme Dharville qui, bien souvent, a demandé à *l'Eventail* des réclames gracieusement accordées.

La Chronique, que nous n'avons aucune raison d'offenser car plusieurs d'entre nous ont depuis longtemps avec elle de cordiales relations, va jusqu'à nous reprocher de publier nos « échos de théâtre » en première page.

Nous n'avons cependant jamais songé à lui reprocher de publier à sa première page des articles politiques.

Ceci dit, nous arrêtons cette polémique futile, et nous espérons que la paix sera rétablie entre le monde de la chorégraphie, *la Chronique* et *l'Eventail*.

***

De *la Gazette* d'hier :

« L'éclairage du Théâtre de la Monnaie va être considérablement modifié, comme on sait ; la lumière électrique remplacera pour ainsi dire complètement le gaz.

Sur la scène, les herses actuelles seront remplacées par d'autres munies de lampes de trois couleurs. Ces lampes de couleurs diverses produiront, paraît-il, des effets de lumière très saisissants et qui ne sont connus jusqu'à présent sur aucune scène. Nous avons déjà dit que les girandoles au gaz de la salle seraient remplacées. Les nouvelles girandoles électriques comprendront deux circuits, l'un alimentant les quatre girandoles de l'avant-scène et l'autre les quatre girandoles du fond de la salle. Ces girandoles seront de dix lampes de seize bougies chacune.

Le foyer public sera éclairé par huit groupes de dix lampes à incandescence de seize bougies, disposées en bouquets dans les vases au-dessus des glaces. Cette lumière, mélangée à la décoration nouvelle, est appelée à produire un très grand effet, dit-on.

Les couloirs seront éclairés par trois circuits différents, de manière que si l'un venait à manquer, les autres pourraient suppléer.

Le parquet sera éclairé par huit lampes de seize bougies ; les premières loges par quatorze lampes et les secondes loges par douze.

Toutes ces installations doivent être terminées pour le 1er août. »

Quoi qu'on en dise à la Ville, les lampes colorées, c'est-à-dire rouges et bleues, ne produiront pas d'effet saisissant. On les a déjà essayées à la Monnaie et autre part et le résultat a laissé beaucoup à désirer.

En outre, ce système de herses à triple rangée de lampes sera fort onéreux et, en ce qui concerne les portants surtout, d'un maniement difficile.

Nous avons indiqué récemment à la Ville et, depuis lors, nous avons eu l'occasion d'en parler à plusieurs fonctionnaires communaux, l'installation de l'éclairage de la scène de l'Opéra où la lumière bleue est produite par un système de rideaux progressivement colorés.

Rien n'empêche d'ajouter aux herses et aux portants des rideaux rouges.

Mais tout cela serait simple, pratique et économique, triple défaut pour certains fonctionnaires et pour les marchands de lampes électriques.

***

Extrait d'une lettre adressée par M. Gustave Frederix à *l'Indépendance* :

« Cette *Walkyrie*, acclamée à Paris par ceux qui l'admirent avec passion, et par ceux qui ont résolu sans passion de l'admirer, avait produit à Bruxelles toutes les impressions, qui viennent d'être à l'Opéra une nouveauté, un spectacle, un entraînement, une contagion, si vous voulez, de jugement raffinée, et dont on tire avantage. Et nous pouvons dire sans vanité, après la brillante interprétation de l'œuvre à Paris, laquelle a, dans son cadre plus vaste, des décors et un pittoresque plus saisissants, nous pouvons dire que tout le drame exprimé par l'orchestre, et même que les sentiments des personnages ont été fidèlement, vigoureusement rendus à notre théâtre bruxellois, en 1887.

Soyons modestes, pour notre mise en scène, dont le troisième acte eut son éclat sauvage. Mais notre orchestre peut réclamer le premier prix, et M. Joseph Dupont faisait sortir les motifs caractéristiques, les phrases qui accusent une figure ou pénètrent une situation, il les faisait sortir avec un relief plus net et plus expressif. Et parmi les personnages, nous en retrouverions, dans l'exécution de la Monnaie, dont l'allure était plus ferme. L'Opéra garde assez de supériorités, des artistes comme Mme Caron, M. Van Dyck, M. Delmas, des tableaux grandioses, une chevauchée des Walkyries d'un fantastique merveilleux, une mise en scène pratique et puissante qui fait honneur à M. Lapissida. Vous avez des visions des alentours vraisemblables de cette mythologie brumeuse et de ces héroïsmes tragiques. Mais tout de même, la direction Dupont-Lapissida, en donnant pour la première fois *la Walkyrie* à la scène française, a eu une belle initiative, et donna une belle interprétation, dont nous pouvons garder souvenir, assez fièrement. »

***

M. Lortheur et Mme Baletta, retour de Russie, sont venus passer quelques jours à Bruxelles où ils comptent de nombreux amis.

Les deux excellents artistes vont se reposer en France jusqu'au moment de la réouverture du Théâtre Michel.

MUSIQUE

Le quatrième Concert populaire. — Félix Mottl.
Le Choral Mixte.

Après Hans Richter, Félix Mottl, l'autre plus jeune interprète des maîtres allemands. Celui-ci, pour être moins traditionniste, moins classique, est riche de vie nouvelle et son imagination se trahit par un geste original, généreux et spontané, expressif plus qu'un geste de musicien ; ce geste est d'un poète, d'un modeleur de formes vibrant à la vie sensuelle et à la végétation luxuriante de la musique de Wagner. A des passages de mélodie blonde, le geste de ce grand Allemand aux formes rondes et grasses, s'amollit, ondule, fleuri des sentimentalités lymphatiques de la petite fleur bleue ; c'est la surface ; mais voici que, sous la chair pâle, la charpente solide se dessine, les nerfs se bandent. Il ne battait que des doigts délicats un thème tout en lignes discrètes, de la main molle, un chant langoureux et flottant ; l'influx lyrique gagne le bras qui se tend, se soulève d'un mouvement pesant et net et le torse se dresse, se gonfle de souffles profonds, l'être s'anime de vie entière, une volonté de fer, une force morale indomptable apparaissent à mesure que la musique passe du détail de sensation à la houle des passions, soulevant la pensée comme dans cette géniale ouverture de *Fidelio* dont l'orchestre a donné une interprétation emportée, fougueuse, sans pourtant perdre les assises terrestres, ces larges assises de la musique de Beethoven.

L'exécution de l'*Idylle pour Siegfried*, où repassent à l'infini les thèmes d'amour fleuri de cette fin de *Siegfried*, le cœur de la *Tétralogie*, a été, surtout le dimanche, à la Monnaie, *parfaite*. Chaque instrumentiste jouait sa partie en soliste ; les moindres détails de cette page essentiellement simple sortaient en lumière, à leur valeur de rythme et d'accent, pour donner à ce paysage lyrique du matin, à ce cantique de lever d'amour, sa pureté. Et puis les splendeurs, les nostalgies du voyage au fleuve auréal, où la figure de Siegfried se colore de volupté et s'héroïse, la *Reinfahrt*, le morceau que M. Mottl semble avoir interprété avec le plus d'émotion, où l'on a vu le mieux la vie de son geste, forme active de sa vision lumineuse repoussée d'ombres violentes, d'ombres caves ; de ce geste en rythmes libres, rompant le mécanisme du geste humain ; en images spontanées épanouies de la chair et se liant, modulant pour déduire les thèmes des thèmes ; ce geste d'une plasticité de colosse exprimant l'écroulemennt des basses ; ce geste d'une seule longue ligne sinueuse qui semble dessiner la carnation d'une statue en indiquant les niveaux des masses ; dans le « Charme du Vendredi Saint » de *Parsifal*, ce geste d'élévation ! et d'autres éveillant dans l'orchestre les splendides images du poème.

A la répétition du samedi, à l'Alhambra, M. Joseph Dupont, effacé au fond d'une baignoire, écoutait « son concert ». M. Mottl n'était arrivé que le vendredi matin à l'orchestre. M. Dupont, après avoir préparé l'exécution des œuvres au programme, lui avait cédé le bâton comme il le fit pour Borodine, pour Richter, pour d'autres, capables d'apporter à l'interprétation des œuvres allemandes et russes une couleur de race, un accent personnel. Il a pu constater ce que vaut le merveilleux orchestre qu'il nous garde et ce que peuvent ses musiciens.

Nous avons rarement vu un enthousiasme pareil à celui-ci : deux salles combles, des salves répétées d'applaudissements et, à la fin du concert, tout le public debout, en acclamation.

On me dit que M. Mottl a fait des propositions à M. Guidé pour Bayreuth. Qui s'en étonnera ? Tout le monde sait que M. Guidé est un incomparable instrumentiste et un interprète enthousiaste et compréhensif des modernes musiques française, allemande et russe.

***

Nous rappelions dernièrement la Société de musique et ses exécutions de grandes œuvres chorales.

Un mouvement se produit pour nous ramener à une période analogue. Des sociétés de musique se sont organisées en province. Voici le Choral Mixte fondé par MM. Soubre et Carpay, dans le but de fournir à nos concerts — notamment aux Populaires — les masses de voix exercées qui leur manquent. Le Choral Mixte a donné cette semaine un concert avec Mlles Michaux et Lepage, MM. Pieltain et Devaux et M. Chomé. On y a entendu du Saint-Saëns, du Grieg et les deux chœurs de début (Prologue et N° 1) des *Béatitudes* de César Franck. Retenons ce numéro-ci ; c'est, dans cet acte de naissance, une profession de foi. Le Choral Mixte est apte à aborder les grandes œuvres et sous la direction de M. Soubre, il a une homogénéité et une précision remarquables. Soixante-seize chanteurs et chanteuses donnent à l'audition l'illusion d'un nombre double. Peut-être y a-t-il proportionnellement trop de voix d'hommes (trente-six) ou trop peu de voix de femmes (quarante).

Deux concerts seront donnés indépendamment par le Choral Mixte l'hiver prochain. On y exécutera d'autres fragments des *Béatitudes* et M. Soubre nous autorise à annoncer, en outre, une exécution de la *Rédemption* de Franck. — Enfin !

HENRY MAUBEL.

***

M. Joseph Dupont, directeur des Concerts populaires, a reçu la lettre suivante de M. Félix Mottl :

Mon cher et honoré collègue et ami,

Avant de quitter Bruxelles, laissez-moi vous remercier mille fois pour votre cordialité et votre bonté. Les quelques jours que je viens de passer à Bruxelles ont été superbes, et je ne les oublierai *jamais*.

Je vous prie d'exprimer aux artistes de l'orchestre des Concerts populaires, qui ont si merveilleusement rempli leur tâche, ma plus profonde gratitude et, avant tout, je vous remercie de cœur, vous qui avez préparé et répété pour moi ce concert de telle façon qu'en vérité il ne m'est resté rien de plus à faire qu'à battre la mesure pour être assuré d'une admirable exécution !

C'était très *très* beau ! et j'ai éprouvé une joie infinie !

Dites bien aussi à tous les amis qui m'ont si cordialement accueilli, combien j'ai été profondément touché de tant de bonté, et gardez un amical souvenir à votre dévoué de cœur.

FÉLIX MOTTL.

Mondanités

La comtesse de Flandre, les comtesses Henriette et Joséphine, accompagnées du major comte d'Oultremont, assistaient jeudi, au Théâtre du Parc, à la représentation de Coquelin.

Le prince Victor était également dans la salle.

***

Belle salle à la première de *Lysistrata*, malgré les premiers départs pour la campagne : M. et Mme Maskens, le baron et la baronne de Mesnil, M. et Mme Brugman, M. et Mme Emile Richald, M. et Mme Georges de Bauche...

MM. le baron de Bieberstein, major Schmidt, comte d'Ansembourg, baron Paul Pycke, Georges Warocqué, Raoul Warocqué, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, le député Lemonnier, Florent de Heusch, commandant Waldor de Heusch, Wittouck, Hauman, Maurice Kerckx, Georges Kerckx, lieutenant baron Goffinet, Empain, comte de Villegas de Saint-Pierre, comte Vandensteende Jehay, Maurice Anspach, Van Cutsem, etc.

Du monde artiste : M. Lortheur et Mme Baletta, et Mlle Andrée Mégard.

***

Tout un événement cette semaine, à Ixelles, que le mariage de Mlle Jeanne Woeste, fille du ministre d'Etat, avec M. Alfred Belpaire, fils de l'éminent ingénieur mort il y a quelques mois.

Les témoins étaient, d'une part, M. Georges Woeste et le baron Gustave Greindl, frère et oncle de la mariée ; d'autre part, M. Frédéric Belpaire, président du Cercle catholique d'Anvers, oncle du marié, et M. Greiner, directeur général des établissements Cockerill.

Dans l'assistance on remarquait : le baron Lambermont, ministre

d'Etat; le comte d'Ursel, sénateur; le général Pontus; le baron de Renzis, ministre d'Italie; M. d'Antas, ministre de Portugal; M. de Koudriaffsky, premier secrétaire de la légation de Russie, etc.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'archevêque de Malines.

Au jubé se sont fait entendre, pendant la cérémonie, l'excellent violoncelliste Jacobs et le baron d'Avila, le ténor mondain bien connu.

***

Nous avons appris avec peine la mort à Paris, retour de Cannes où il avait espéré pouvoir se guérir, de M. Emile Roustan, un journaliste bruxellois de talent. qui avait collaboré au *Journal des Débats* et à *la Revue bleue* d'abord, à la *Gazette de Liége* et au *Patriote* plus récemment.

A ce dernier journal il faisait la critique artistique, musicale et théâtrale.

Emile Roustan était aussi un homme du monde dans toute l'acception du mot, doué d'un caractère aimable et d'un esprit charmant. C'était un comédien amateur de premier ordre que le monde bruxellois a souvent applaudi, notamment dans le salon si artistique de Mme Michotte.

Emile Roustan avait 35 ans.

***

Le médecin particulier de LL. MM. le Roi et la Reine, le docteur Wimmer, vient de mourir. Autrichien d'origine, il fut attaché pendant quarante ans au service de la Cour. C'est lui qui accompagnait toujours la Famille royale dans ses déplacements à l'étranger.

Le docteur Wimmer n'a été malade que pendant quelques jours, mais il souffrait depuis fort longtemps de la goutte.

La Reine et la princesse Clémentine étaient allées lui rendre visite dans la journée de jeudi et il mourut le soir, âgé de près de quatre-vingts ans.

M. Wimmer était commandeur de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur.

***

Nous avons été sur le point de perdre le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne près la Cour de Belgique. L'Empereur lui avait fait offrir le poste d'ambassadeur à Washington.

Le comte Alvensleben qui est un diplomate modeste, quoique de haute valeur, a préféré rester chez nous où il a acquis, du reste, d'unanimes sympathies.

Dans les salons bruxellois où on le tient surtout en haute estime, cette résolution sera accueillie avec bonheur.

***

Très réussi le paper-hunt organisé cette semaine par l'escadron de la Garde civique à cheval dans la forêt de Soignes, fête honorée de la présence de S. M. la Reine et de la comtesse de Flandre, et à laquelle ont pris part nos sportsmen les plus renommés et quelques-unes de nos plus jolies mondaines.

On a beaucoup remarqué les superbes bouquets, faits de roses noires et Maréchal-Niel, offerts à la Reine et à la comtesse de Flandre, et ceux en myosotis, roses blanches et roses, remis aux jeunes princesses, tous petits chefs-d'œuvre d'Isabelle Debacker.

La chasse a été menée bon train et quand a sonné l'hallali, je vous prie de croire qu'on a fait grand honneur au lunch offert aux invités; le Bara-Noël et le Deutz-et-Geldermann, ces deux nectars divins de la maison Jules Cloquet, ont été sablés avec un joli enthousiasme.

Le temps était superbe et la chevauchée sous le beau feuillage de la forêt offrait un délicieux attrait.

***

Très réussi le Longchamps-fleuri de 1893, quoique tout n'ait pas encore été parfait, de l'avis même des promoteurs de cette fête mondaine, décidément implantée à Bruxelles, après deux très heureuses tentatives

Près de quatre cents voitures fleuries ont pris part au Longchamps de cette année et un grand nombre étaient décorées avec un goût exquis.

Citons au hazard la victoria de Mme L..., une corbeille de marguerites d'où émergeait comme un bouton de rose sa jolie propriétaire; la voiture de Mme Borrissowsky, un agréable mélange de roses et de pivoines retenues par des rubans mousse; celle de Mme Lannoy, tout en marguerites, rubans boutons d'or et bleu ciel et celle de Mme Pierre Dustin, aux couleurs de la ville, une jolie débauche d'aubépines – ces trois dernières, garnies par Mme Isabelle Debacker, avec ce chic tout particulier dont elle a le secret.

D'un très bon goût encore la victoria de Mme Smedt, décorée par Emile Charlet et le landau de Mme d'Allicourt, marguerites jaunes de Nice et marguerites blanches, avec des roses rouges piquées de-ci de-là

Une merveille la victoria garnie de coquelicots artificiels par M. Dassonville et occupée par Mme et Mlle Procureur dont les ombrelles étaient scrupuleusement en harmonie avec l'attelage!

Les cyclistes ont assisté nombreux à la fête et il leur revient une grande part du succès de la journée. Le Cyclist' Union a remporté haut la main le premier prix des Clubs.

Les machines fleuries par Mme Isabelle Debacker ont décroché la plus belle part des récompenses. Citons le tandem monté par MM. Lucien Hautvast et Martin Debreukel, garni de marguerites blanches et de rubans rouges; la bicyclette en roses et rubans mousse de M. Borrissowsky et celle de M. Arthur Somercoren en seringas, roses superbes et rubans bleu-ciel.

La Reine, la comtesse de Flandre, les princesses Clémentine, Henriette et Joséphine ont assisté à la fête, accompagnées de M. le comte d'Assche, écuyer d'honneur, et de Mlle la comtesse Cornet de Grez.

De superbes bouquets, dont l'arrangement avait donné lieu à un véritable concours entre nos meilleures fleuristes, ont été offerts à la Reine, à la comtesse de Flandre et aux princesses. On remarquait le magnifique bouquet d'orchidées de la Reine et le coquet bouquet de roses mousseuses de la princesse Clémentine, sortis tous deux des mains de fée d'Isabelle Debacker. Un second bouquet, très réussi, mélange d'orchidées et de Maréchal-Niel, œuvre de Mme Guldentops, a été également offert à la Reine Le public a remarqué que S. M. et la princesse Clémentine se sont empressées d'accrocher leurs bouquets aux lanternes de leur poney-chaise, prenant ainsi une part directe au Lonchamps-fleuri.

En ville, l'aspect n'était pas moins entraînant qu'au Bois. Des particuliers et des commerçants avaient voulu contribuer au succès de la fête. A l'avenue Louise, les passants admiraient la jolie décoration fleurie du petit hôtel de M. et Mme Emile Richald, de Ciney et M. Cateau, le propriétaire de la Taverne Royale, avait tout bonnement chargé Mme Debacker d'inonder son établissement de fleurs.

Le jour où, suivant ces exemples, la participation des Bruxellois au Lonchamps-fleuri sera générale, cette fête sera certainement l'une des plus belles qui aient jamais été organisées dans la capitale.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Le 27 mai s'ouvrira à l'hôtel de ville de Mons un Salon de peinture auquel sont déjà envoyées plus de huit cents œuvres. Parmi les principaux exposants citons: MM. Abry, Coosemans, Farasyn, Hennebicq, Herbo, V. Lagye, Lamorinière, X. Mellery, Mesdag, Philippet, Roffiaen, Stobbaert, Mmes Beernaert et comtesse de Villermont.

Parmi les sculpteurs: MM. J. de Lalaing, De Tombay, Devigne, Dillens, Hambresin, Meunier et Mme Maeterlinck.

SPORT

Très brillante journée, dimanche, à Boitsfort, pour le Prix du Roi. Tout le high-life de la capitale et de la province était présent. Dans l'assistance selected, on remarquait aussi beaucoup d'étrangers, et principalement des Hollandais.

LL. MM. le Roi et la Reine occupaient la petite tribune du centre avec la princesse Clémentine. La Reine et la princesse portaient de ravissantes toilettes claires.

Le sport a été on ne peut plus intéressant et la victoire phénoménale de Trazegnies a donné lieu à une manifestation telle qu'il s'en produit rarement. M. Ch. Liénart, l'heureux propriétaire, M. Georges Ashman, l'excellent entraîneur, et Falloon, l'intrépide jockey, ont été longuement acclamés. Ceci prouve la passion qui anime les turfistes pour les luttes franches et loyales aux résultats éclatants.

Nouveau succès pour la casaque rouge dans le Prix de Boendael, après une course aussi crânement menée par J'arriverai, montée par Faiers.

M. Liénart, dont l'écurie, ne faisant plus de mystères, devient des plus populaires, a ainsi enlevé les deux beaux trophées de la journée.

Lundi, peu de monde à Groenendael à cause du Longchamps fleuri. La Société des Steeple-Chases avait eu le tort de retarder l'heure de la réunion. Mieux eut valu l'avancer et la fixer à 1 1/2 heure, pour finir vers 3 1/2 heures, afin de permettre aux sportsmen d'assister à la superbe fête organisée par Bruxelles-Attractions.

Rien de très important à signaler au sujet de cette septième journée, réservée aux gentlemen-riders.

Dimanche 21 mai, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :
Prix des Haras. — Venise et Thimaugies.
Prix de la Forêt de Soignes. — Athanase et Gargantua.
Prix du Belloy. — Atlantide et Penny Plain.
Grand Prix du Printemps. — Préféré Goffin et Wynyard.
Prix de Seneffe. — Monte de Faiers et Britomarte.

Lundi 22 mai, à 3 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :
Prix des Genêts. — Castagnette et Hearthstone II.
Prix de Rixensart. — Thèse et Birmingham.
Prix de Groenendael. — Grasp et monte Jelliss.
Prix de la Ferme. — Préféré Liénart et Bourgeoise.
Prix Antiochus. — Monte de Faiers et Triangle.

WHIP.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Modes DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TISANE VELSOR
DU DOCTEUR AMÉRICAIN
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.
Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**
Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.
En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst,** place de la Gare, 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M. Socquet.

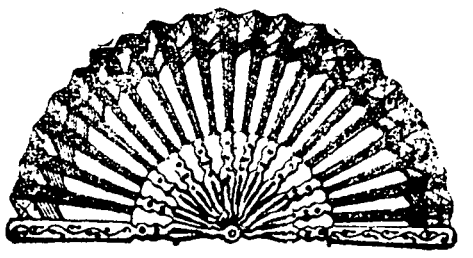
Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
COGNAC MARTELL ***
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, 80
BRUXELLES

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

AMEUBLEMENT
BAMBOU
14, Rue Saint-Jean, 14

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture

Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

Ancienne Maison DUBOS

Restaurant SEVIN

27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

PLATS DU JOUR

Dîners à la carte et à prix fixe

GRANDS ET PETITS SALONS DE SOCIÉTÉ

SALLE POUR BANQUETS ET NOCES

DE 40 A 200 COUVERTS

CAVE RÉPUTÉE

La Maison reste ouverte après la sortie des théâtres

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099

Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

DENTELLES

Toutes les nouveautés en entredeux, Dentelles, Volants en écru, Crême-noir.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupon Amazones

MAISON DUMAS

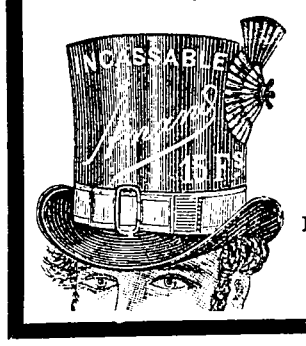
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau : 7 3/4 h. Rideau : 8 heures.

Direct. : L. ENGEL. — Administrat. : RENÉ ROBERT.

LE RÉGIMENT

Pièce militaire à grand spectacle en 5 actes et 8 tableaux de MM. Jules MARY et Georges GRISIER

Orchestre sous la direction de M. A. FRIEBUS

Costumes et armes de la maison FIEUX-LABROSSE de Liége. — Perruques de la maison F. VAN DYCK. — Projections de M. DE BAVAY

DISTRIBUTION :

Patoche	MM. RENÉ ROBERT.
Le colonel de Cheverny	A. DUTERTRE.
Jacques	M. CHOME.
Bernard	ARM. GERARD.
Pierre Gironde	CLÉMENT MARY.
Belhomme	L. ENGEL.
Le commandant Larue	MONTPREUX.
Martin	LEHOUX.
Poplard	DURO.
Foureau	ROUX.
Benjamin	ROMAN.
Simon	AMÉDÉE.
Pastouret	CHARLES.
Le capitaine Auriel	ROTIERS.
Le greffier du conseil	ALBERT.
Pichard	JACQUIER.
Un sergent	ALFRED.
Gradot	CHEVALIER.
Nicaise	QUESNOT.
Un fourrier	WOTON.
Un vieux retraité	EDMOND.
Landry	FERLEY.
Peluchard	KARLY.
Grégoire	REYER.
1er paysan	ANTOINE.
1er soldat	LÉOPOLD.
Marguerite de Cheverny	Mmes ROSE DESNOYER.
Marjolaine	GENOT.
Catherine	VERY.

Paysans, soldats, clients, paysannes, tambours, etc.

TABLEAUX :

1. *L'Agence Patouche.* — 2. *Le retour du Tonkin.* — 3. *La chambrée.* — 4. *Les grandes manœuvres.* — 5. *Le meurtre.* — 6. *Le rêve.* — 7. *Les deux frères.* — 8. *La dégradation militaire.*

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

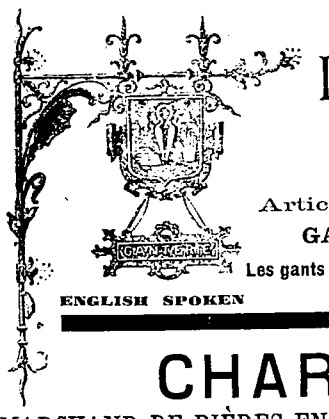
Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse.	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

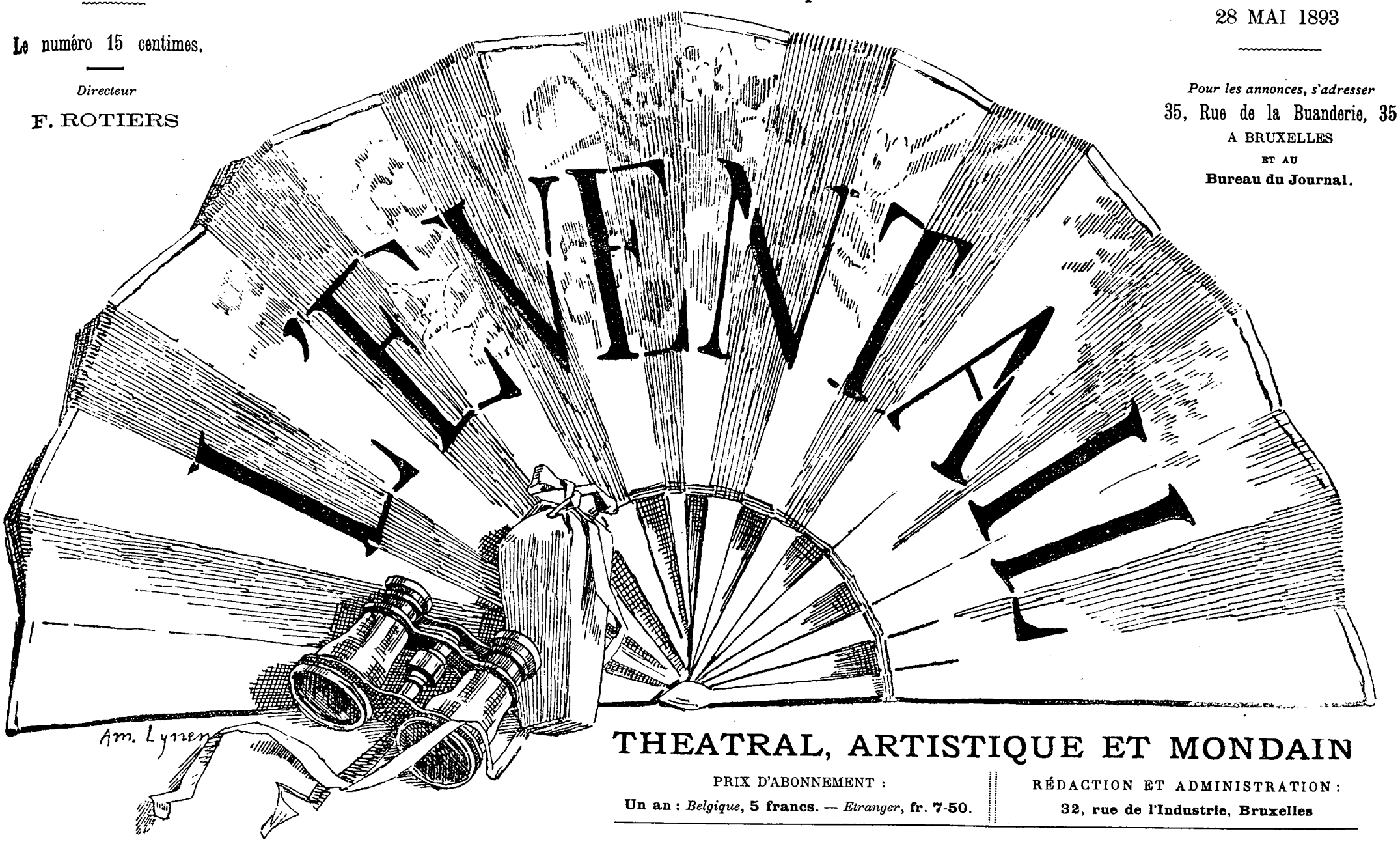
SIXIÈME ANNÉE. — N° 36.

28 MAI 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Le Molière vient d'obtenir un nouveau succès. *Les Pirates de la Savane* font accourir la foule au gentil théâtre de la rue du Bastion et ont retrouvé toute leur vogue d'antan. Ces excellents *Pirates* peuvent, comme *le Bossu*, *les Mousquetaires*, *les Deux Orphelines*, *Paillasse* et autres modèles du genre, être repris infiniment ; le public, qui aime ce genre de pièces, les revoit toujours avec un nouveau plaisir.

La troupe de M. Munié interprète *les Pirates* avec une conviction communicative, une fougue entraînante. Aussi les spectateurs, enthousiasmés, applaudissent-ils à tout rompre les vaillants exploits d'Andrès, de Pivoine et de Jonathan, s'émeuvent aux malheurs d'Hélène et de la petite Eva et, pour un peu, conspueraient les forfaits de cet infâme Ribeiro.

A citer à l'ordre du jour de cette reprise victorieuse, MM. Benedict, qui joue les Dumaine avec la chaleur exigée, Genot, Dupont, Châtelain, Mmes Andrini, Larmet et la petite Timmer.

La part de M. Munié est très belle aussi ; il a mis la pièce en scène avec beaucoup de goût et il a encadré les tableaux du drame de Dugué dans de jolis décors peints par M. Dumont.

Tout fait présager que, pendant de longs soirs, *les Pirates* continueront à accomplir leurs noirs forfaits, au plus grand agrément du vaillant et sympathique directeur du Molière.

La réouverture du Théâtre de l'Alhambra a eu le succès que nous lui avions prédit. La grande et belle salle du boulevard de la Senne n'a pas désempli depuis huit jours, surtout pendant les fêtes de la Pentecôte où la recette a dépassé les meilleures espérances.

C'est de bon augure pour la campagne que vient d'entreprendre M. Engel avec le précieux concours de M. Robert.

Le Régiment a été revu avec plaisir ; ses scènes animées de caserne, ses tableaux mouvementés de grandes manœuvres, ses épisodes touchants de vie militaire, mêlés aux scènes dramatiques du drame si vivant des auteurs de *Roger-la-Honte*, ne pouvaient manquer de produire encore de l'impression sur un public avide de grande mise en scène et de fortes émotions.

La partie qui incombe au régisseur général est à l'abri de tout reproche ; les superbes décors de la création existaient encore, du moins en grande partie ; les costumes fournis par M. Fieux-Labrosse, de Liége, sont à peu près neufs ; dans ces conditions *le Régiment* a presque l'air d'une pièce nouvelle ; nous engageons la direction à persister dans cette voie et son succès est certain.

Un mot des interprètes, tous à la hauteur de leur tâche.

M. René Robert a repris le rôle de Patoche, créé par Garnier et auquel il donne plus de caractère ; il l'a composé scrupuleusement, en artiste, et la canaillerie du personnage, ainsi âprement mise en relief, est d'un saisissant effet. M. Dutertre n'a pas tout à fait l'allure crâne qu'avait Jules Mary dans le rôle du colonel de Cheverny, mais il l'interprète en bon comédien, donnant plus d'importance au côté dramatique qu'au caractère militaire ; M. Maurice Chomé est très distingué et d'une sentimentalité juste dans le joli rôle de Jacques ; M. Engel a repris son uniforme de Belhomme, le rôle amusant et sympathique dont il a fait, on s'en souvient, à force de naturel et de fantaisie, une de ses meilleures créations.

Mme Desnoyer, toujours avec beaucoup d'autorité, Mme Genot, toujours avec sa douceur séduisante, et Mlle Véry, avec son allure de cantinière bon enfant, ainsi que M. Clément Mary, le jeune officier de réserve qui prend à l'action une part si importante, ont repris les rôles qu'ils avaient créé il y a deux ans.

Parmi les nouveaux, signalons MM. Gérard et Duro.

Choses de Théâtre

Il n'y a jamais eu coup sur coup autant de spectacles intéressants à Bruxelles que depuis que la saison théâtrale est close.

Les Coquelin au Parc, *Lysistrata* aux Galeries, hier, première de *Très Russe* de M. Méténier au Parc, demain lundi, aux Galeries, *Hamlet* avec Mounet-Sully qui, le lendemain, jouera *Hernani*.

Et très prochainement nous aurons Brasseur et sa troupe, puis une représentation de *Pelléas et Mélisande* par les interprètes parisiens.

***

Lysistrata aura fourni une carrière plus fructueuse que celle à laquelle on s'attendait. Après une série de six représentations, M. Simon est revenu depuis vendredi aux Galeries. Il a donné vendredi soir le spectacle coupé que nous avions annoncé pour lundi dernier, deux actes de la pièce de M. Donnay, *la Nuit d'octobre*, *M. et Mme Denis*, des chansonnettes par Mlle Ulgade, des monologues par M. Calmettes, Mmes Marie Kolb, Parys et Bergeot. Le succès a été très grand pour tous les interprètes applaudis par une salle comble.

Le lendemain, *Lysistrata* a reparu sur l'affiche au grand plaisir du public, qui aura encore l'occasion d'entendre cette œuvre curieuse, ce soir, pour la toute dernière fois.

Pour leurs adieux, les artistes parisiens donneront, outre *Lysistrata* en entier, un intermède composé de chansonnettes par Mlle Ugalde et de monologues par Mme Marie Kolb, MM. Calmettes et Guitry.

Dès l'annonce des représentations de M. Mounet-Sully, il y a eu de très nombreux amateurs au bureau de location des Galeries, et tout fait prévoir deux salles brillantes.

C'est demain la première fois que le grand artiste se fera entendre à Bruxelles dans *Hamlet*, qui lui a valu à Paris un succès retentissant. Quant à *Hernani*, c'est un de ses maîtres rôles.

Voilà deux belles soirées en perspective.

M. Mounet-Sully vient de faire avec ces deux pièces une tournée dans le midi de la France, et tous les journaux de la région constatent que la troupe qui l'accompagne est d'un très bon ensemble.

Du 5 au 10 juin commenceront aux Galeries les représentations du *Voyage en Suisse,* avec les Renad's au nombre de sept.

M. Durieux a engagé spécialement pour cette pièce, entre autres artistes, MM. Homerville et Julien Deschamps.

MM. Blum et Toché ont ajouté à leur amusante pièce un acte pour les Renad's. *Le Voyage en Suisse* sera donc joué en quatre actes.

Dans quelques jours arrivera aux Galeries un énorme matériel exécuté en Angleterre.

***

Le drame est décidément à Bruxelles plaisir d'été. On le joue au Molière, à l'Alhambra, aux Bouffes du Nord et voilà que le Théâtre Communal a rouvert ses portes pendant quelques soirs pour jouer *les Deux Orphelines*.

Attendons nous à voir un de ces jours le Vaudeville jouer *le Bossu* en pantomime.

***

Le Molière donnera aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 h., une matinée populaire à prix réduits. Irrévocablement dernière de *la Tour de Nesle*.

***

Vendredi, des détachements de tous les régiments en garnison à Bruxelles ont assisté, à l'Alhambra, à la représentation du *Régiment*.

Succès extraordinaire et enthousiaste pour les principales scènes, le défilé, les grandes manœuvres, le rêve, la dégradation et surtout la chambrée, qui a été l'objet d'ovations et de rappels nombreux pour tous les artistes.

Grande affluence de monde à l'Alhambra, aux représentations du *Régiment*.

En présence de ce succès, la direction a décidé de jouer encore pendant toute la semaine l'intéressante pièce militaire de MM. Jules Mary et Grisier.

Samedi prochain, première représentation de *Casque-en-fer*.

***

L'Alcazar a terminé, mardi dernier, sa saison théâtrale.

La réouverture se fera en septembre très probablement par la revue.

M. Malpertuis, qui reste directeur-gérant de la nouvelle société en commandite, a réengagé Mme Caynon et son mari M. Ouvrard, MM. Ambreville, Crommelinck, Crozas et Nitsom.

Mme Lesœur et M. Milo sont engagés pour l'hiver prochain au Théâtre du Cirque d'Anvers dont M. Dethuin est le directeur et M. Carion, l'ex-directeur des Galeries, le régisseur.

Le Théâtre Robert-Houdin de Paris a loué la salle de l'Alcazar pour y donner, cette semaine, quelques représentations.

Au programme : des trucs fantastiques, des pièces mécaniques extraordinaires, de l'occultisme et une série de tours merveilleux.

Spectacle pour tous les publics : grand et petit.

***

Le bruit court que M. Flon n'acceptera plus, la saison prochaine, les fonctions de chef d'orchestre à la Monnaie.

***

Nous recevons de bien mauvaises nouvelles de la santé de Mme Toudouze, la joyeuse duègne du Théâtre du Parc, en ce moment malade à Courbevoie, près Paris.

On se rappelle la douloureuse opération subie par Mme Toudouze au cours de la saison dernière, opération pratiquée par M. le docteur Lenaers et qui a, du reste, admirablement réussi.

Mais l'amputation d'un membre malade, si bien qu'elle réussisse, n'enlève pas un mal invétéré déjà dans l'organisme et Mme Toudouze ne tarda pas à voir revenir ses souffrances. Cependant, elle lutta avec un courage et une énergie rares jusqu'aux derniers soirs de la campagne.

Mais elle a trop présumé de ses forces; en ce moment le mal fait des progrès rapides et la grande faiblesse de la sympathique artiste ne manque pas d'inspirer à ses nombreux camarades de vives inquiétudes.

***

M. Brasseur, accompagné d'artistes du Palais-Royal et des Variétés, va entreprendre une tournée en France, en Suisse et en Belgique.

Le programme se compose de *la Consigne est de ronfler* et de *Tricoche et Cacolet*.

***

L'ancien second ténor du théâtre de la Monnaie, M. Gandubert, vient de se faire applaudir dans *Carmen*, au théâtre San-Carlos, de Lisbonne, ayant pour partenaire Mlle Tarquini d'Or, de l'Opéra-Comique.

Voici ce que dit un journal de Lisbonne de l'ancien pensionnaire de MM. Dupont et Lapissida :

« Le ténor Gandubert est le troisième Don José, digne de ce nom, que nous ayons entendu à Lisbonne, après De Bassini et Valero. Le chanteur s'est distingué dans l'andantino du duo du second acte, le comédien dans la scène du troisième et dans le final dramatique du quatrième.

« Mlle Tarquini d'Or et M. Gandubert ont été très applaudis et ont obtenu des ovations spéciales. »

Escamillo était joué par le baryton Rouyer, que nous avons également vu sur la scène de la Monnaie.

***

C'est Berlin qui aura l'honneur de la primeur du *Ratcliff* de Mascagni. Grand bien lui fasse!

***

Nous avons annoncé que le Cirque Ciniselli de Saint-Pétersbourg avait engagé Loïe Fuller à raison de 750 fr. par jour et qu'au moment de remplir son engagement, la fantasque artiste avait refusé d'aller en Russie. D'où procès.

Mais le directeur du Cirque ayant annoncé à grand renfort de réclames l'arrivée de la célèbre serpentine, ne voulut pas en avoir le démenti, et il engagea Mme Bob Walter, qui parut sous le nom de Loïe Fuller. La supercherie ayant été dévoilée le jour même des débuts, le public siffla vigoureusement cette dame.

Ce n'est qu'au bout de quelques jours que Mme Walter parvint à se faire applaudir.

***

On annonce l'engagement au Théâtre Royal d'Anvers de Mlle Coomans en qualité de dugazon et de première chanteuse d'opérettes.

Anvers est plongé dans la joie la plus délirante.

« Après quinze années d'absence », M. Grandsart Courtois revient planter sa tente à la foire, et qui plus est, il produit sa fille chérie en danseuse serpentine. Les gens de la banque ne se refusent plus rien et sont fin-de-siècle autant et plus que les autres.

***

Très curieuse, très extraordinaire, la représentation de fausse sortie de M. Febvre, donnée mercredi dernier à la Comédie-Française. Curieuse, extraordinaire, tout comme M. Febvre en personne. On le connait, à Bruxelles, ce comédien de médiocrité supérieure, qui, après avoir joué pendant vingt-sept années, à la ville et à la scène, le Bellac du *Monde où l'on s'ennuie*, en est arrivé néanmoins à faire croire à une partie du public que c'est lui-même et non son père qui avait tant de talent.

La consécration du génie de M. Febvre a été établie, — il l'a lui-même déclaré dans une curieuse publication : l'*Album de la Comédie-Française*, — le jour où il a reçu du prince de Galles un superbe stick que l'héritier du trône d'Angleterre avait rapporté de son voyage aux Indes. Depuis l'octroi de cette canne d'honneur, M. Febvre a organisé des tournées dans les départements et à l'étranger, à l'unique fin d'exhiber ce stick anglo-indien. Si, mercredi, à la Comédie-Française, on n'a pas déposé le stick devant le trou du souffleur, c'est que tous les abonnés ont, depuis des années, touché, admiré, embrassé la royale relique.

Cette représentation d'adieux a eu ceci de particulier qu'elle n'est pas le moins du monde une représentation de retraite. M. Febvre qui, en l'acceptant, se déclare officiellement mûr pour le calme, la tranquillité et l'abstention des feux du semainier, annonce néanmoins qu'il collaborera activement à la prochaine expédition de la Comédie à Londres.

Bien plus, il a fait savoir au monde civilisé que désormais les deux salons, — celui des Champs-Elysées et celui du Champ de Mars, — verront de charmantes marines signées Febvre s'étaler à leurs cimaises; enfin, il assure MM. Magnard et A. Meyer qu'une bonne partie de ses loisirs sera réservée à leur fabriquer de la bonne copie. En sorte que cette retraite, plus extraordinaire que celle des Dix Mille, comme dit *le Gaulois*, est tout bonnement la retraite, dans la poche de M. Febvre, des quarante mille francs qu'elle a rapportés.

Le programme élaboré par M. Febvre pour la représentation de mercredi, a légèrement bouleversé les traditions de la Comédie-Française. On y a entendu Yvette Guilbert et Félicia Mallet, l'une portant l'autre. Les abonnés ont paru trouver mauvaise la prétention de M. Febvre de remplacer Madeleine Brohan et Jeanne Samary par ces fines diseuses de chansons. Mais M. Febvre n'a jamais douté de rien. On doit lui savoir gré, du reste, d'avoir avoué qu'un acte de *l'Ami Fritz* et un autre de *l'Etrangère* ne lui semblaient pas suffisants pour faire recette, malgré son immense talent.

***

Le Châtelet, de Paris, possède l'acteur le plus âgé qu'on ait jamais vu figurer en scène, ce brave M. Alexandre, qui a fait rire des générations. On a célébré ces jours-ci, dans une petite fête de coulisses, ses quatre-vingts ans!

A Bruxelles, nous croyons bien que le doyen de la scène est le vieux Chamerlat que nous avons encore vu cet hiver jouer le rôle d'un blessé de septembre dans la revue *Bruxelles-Bouffes*.

Courrier de France.

PARIS — La démission de M. Colonne comme chef d'orchestre de l'Opéra est un fait accompli. La direction de cet orchestre sera confiée à partir du 1er juin à M. Taffanel qui s'occupera spécialement des ouvrages nouveaux, à M. Madier de Montjau, actuellement deuxième chef, qui aura la direction des pièces du répertoire, et à M. Paul Viardot qui conduira, à l'occasion, les pièces nouvelles et les anciennes. Les trois chefs ont été nommés à titre égal.

Il avait été question de M. Jehin, mais il avait, au point de vue français, le défaut d'être Belge. Depuis 1890, il a demandé sa naturalisation en France et l'affaire suit son cours.

— MM. Gailhard et Bertrand ont avisé les artistes de l'Opéra qu'ils ne leur donneraient désormais que des congés de repos et qu'ils ne leur permettraient pas, sauf pour des motifs exceptionnels, de chanter à l'étranger pendant la durée de leur engagement à l'Opéra.

La direction, dit *le Matin*, estime que les artistes de l'Opéra de Paris doivent appartenir à l'Opéra de Paris, et non pas à l'Opéra de Londres ou d'ailleurs.

C'est ainsi que M. Plançon, qui a abandonné le rôle d'Hunding, dans *la Walkyrie*, pour aller chanter à Covent-Garden et qui a déjà signé avec ce théâtre pour l'année prochaine, cesserait de faire partie de la troupe de l'Opéra.

— En présence du succès de *la Walkyrie* et pour parer aux éventualités qui pourraient se présenter, l'administration de l'Opéra a eu la précaution de faire apprendre les rôles de cet ouvrage en double, en triple et même en quadruple de la façon suivante :

Siegmund : MM. Van Dyck, Alvarez, Saleza, Dupeyron et Vaguet.

Sieglinde : Mmes Rose Caron, Bosman, Berthet et Martini.

Hunding : MM. Gresse, Chambon, Dubulle et Ballard.

Wotan : MM. Delmas, Fournets et Ballard.

Fricka : Mmes Deschamps-Jehin, Domenech, Richard et Héglon.

Brunhilde : Mmes Bréval, Dufrane, Fierens et Chrétien.

Cette dernière artiste débutera prochainement dans *Robert*.

— M. Victor Koning songe à quitter le Gymnase. Il voudrait faire construire un théâtre entre l'Opéra et la Madeleine, mais, au préalable, il devrait vendre son droit au bail du Gymnase et il ne veut le vendre que très cher.

Et dame! le Gymnase, qui n'est plus une brillante affaire, pourrait bien ne pas trouver d'acquéreur.

— De M. Georges Boyer, dans son courrier du *Figaro* :

Mme Sarah Bernhardt s'installera l'hiver prochain à la Renaissance, sous la direction de M. Maurice Grau. Le bail est fait pour une longue durée. L'intention de M. Maurice Grau est de faciliter à Mme Sarah Bernhardt l'accomplissement d'un projet qu'elle chérissait depuis longtemps. C'est d'avoir « son théâtre à elle » à Paris, à l'exemple d'Irving, le grand tragédien anglais. Il est trop tôt pour parler des projets de Mme Sarah Bernhardt et de son impresario, mais nous pouvons affirmer que l'artiste jouera des chefs-d'œuvre classiques et qu'elle fera appel à tous les grands poètes, à tous les grands auteurs pour donner un corps à son rêve artistique.

— Du *Gaulois* :

Il est probable que nous n'entendrons plus Mme Melba en France.

Après sa saison de Londres, au mois d'août, la célèbre cantatrice ira donner ses dernières représentations au Casino de Royan, avant de s'embarquer pour l'Amérique, où elle va faire une très longue tournée, à raison de douze mille francs par représentation!

On comprend sans peine que nos impresarii ne puissent pas lutter contre un pareil chiffre.

Encore une étoile qui file vers le pays des dollars.

LYON. — Le Grand Théâtre vient de monter *Michel Strogoff* qui a été chaleureusement accueilli. L'hymne russe surtout a excité des transports d'enthousiasme.

M. Montlouis joue le rôle de Michel Strogoff, Mme Pazza celui de Marfa. Grand succès pour ces deux artistes.

Lettre de Paris

26 mai.

Etes-vous d'avis qu'un compositeur, parce qu'il a un immense talent, parce qu'il compte parmi les plus remarquables musiciens de son temps et qu'il est de tous le plus savant peut-être, doive pour cela renoncer à écrire une œuvre légère et délicate, sans prétention autre que celle de plaire et s'abstenir de faire de l'art aimable après avoir fait de l'art grandiose? Je ne le pense pas; aussi ne me rangerai-je point du côté des critiques moroses qui reprochent à M. Camille Saint-Saëns d'avoir écrit la charmante partition de *Phryné*.

Déchoit-on, quand on se nomme Saint-Saëns, parce qu'on s'amuse à dire spirituellement, gracieusement, de jolies choses que tout le monde a plaisir à entendre, lorsque ces jolies choses sont dites dans la langue musicale la plus correcte, dans le style le plus purement impeccable?

Poser la question c'est la résoudre, comme on dit au Parlement.

Mais le moment est venu de vous raconter *Phryné*.

Le livret, poème de M. Augé de Lassus, nous transporte à Athènes, dans les temps antiques où, par la beauté et la jeunesse, trône la fameuse Phryné et où gouverne, comme archonte, le fâcheux Diciphile, oncle et tuteur intéressé plus qu'intéressant du jeune Nicias, aimable citoyen d'Athènes, amoureux comme tout le monde d'ailleurs de l'irrésistible Phryné, et grand dépensier devant Jupiter. Nicias a besoin d'argent, il en demande à Diciphile qui refuse, refusant également, et pour cause, de rendre à son neveu ses comptes de tutelle, comptes fort embrouillés qui, s'ils étaient tirés bien au clair, ne confirmeraient guère la réputation de probité incorruptible dont jouit Diciphile auprès de ses concitoyens.

Pour se débarrasser de son neveu, Diciphile entreprend de le faire incarcérer, mais le jeune homme rosse d'importance, aidé des esclaves de Phryné, les deux démarques chargés de la mission délicate de le conduire en prison et après avoir conspué, souillé de vin et coiffé d'une outre le buste de l'oncle Diciphile, buste qui fait l'ornement d'une des places publiques d'Athènes, Nicias trouve un refuge, un abri chez la belle Phryné.

Naturellement, il lui dit son amour que bientôt celle-ci partage. Ce serait le bonheur, si Diciphile furieux ne venait réclamer lui-même son neveu à la jolie fille et l'informer qu'il a obtenu que l'aréopage se réunirait pour la juger comme coupable de complicité dans les méfaits reprochés à Nicias.

Pour calmer Diciphile, il est un moyen : la séduction, et ce moyen, Phryné, sans rien accorder à l'archonte, en use avec un tel bonheur que Diciphile, pincé dans une attitude peu séante pour un magistrat, est amené à composition et obligé, pour éviter un scandale, d'en passer par où veut Nicias, c'est-à-dire de renoncer à toute action contre Phryné et de donner de l'argent à son neveu. Dure extrémité!

Le poème de M. Augé de Lassus sent un peu le procédé vieillot, mais il n'est pas dépourvu d'une gaieté d'ailleurs discrète; d'autre part, M. de Lassus n'est pas un parnassien, cela se constate aisément, mais il a su écrire quelques jolis couplets d'une facture gracieuse sinon d'une forme irréprochable. En somme, livret supportable que met singulièrement en relief la partition de M. Saint-Saëns.

L'auteur de *Samson et Dalila* avait à travailler sur un livret de pur opéra comique, presque d'opérette : il l'a parfaitement compris et l'harmonie parfaite existe entre le poème et la musique.

La partition de M. Saint-Saëns, où cependant la richesse des idées mélodiques n'est pas la qualité dominante, renferme plusieurs morceaux réellement charmants, parmi lesquels brille d'un éclat tout particulier l'adorable trio du second acte : *l'Invocation à Aphrodite*; ça c'est tout bonnement exquis.

Ce qui plaît, ce qui séduit, ce qui intéresse surtout dans la musique de *Phryné*, c'est l'orchestration où se révèle avec une discrétion du meilleur goût, avec une simplicité qui est le comble de l'art, l'absolue science des instruments que plus que personne possède M. Saint-Saëns.

Il y a, à cet égard, autant de talent, autant de prodigieuse habileté dans *Phryné*, que dans telle œuvre magistrale du maître.

L'interprétation, en ce qui concerne M. Fugère (Diciphile), est excellente; excellent aussi le jeune ténor Clément en Nicias; sa jolie voix fait merveille.

Mlle Buhl est un peu faiblarde pour l'opéra comique; elle dit cependant avec intelligence, mais la netteté manque un peu dans la prononciation.

Enfin, Mlle Sanderson (Phryné) est telle que vous la connaissez, avec ses mêmes qualités et ses mêmes défauts: organe au timbre exquis, grâce naturelle, inexpérience scénique, connaissance des plus discutables des règles primordiales du chant.

L'orchestre est à la hauteur de sa vieille réputation.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

Le premier des quatre grands concerts extraordinaires qui seront donnés au Waux-Hall sous la direction de M. Eugène Ysaye, aura lieu jeudi prochain, avec le concours de Mlle Julia Milcamps, l'une des cantatrices les plus aimées du public bruxellois, qui chantera l'air de *Mireille* et l'*Arioso* de Delibes.

Ce concert sera consacré aux maîtres de l'école française contemporaine : Hector Berlioz, Saint-Saëns, Bizet, Reyer, Lalo.

L'orchestre du Théâtre de la Monnaie, au grand complet, sera encore renforcé pour cette circonstance.

***

La mort de M. Firket laisse momentanément sans titulaire, au Conservatoire, la place importante de professeur d'alto.

Des compétitions diverses vont surgir et il est probable que la succession du regretté professeur fera l'objet d'un concours.

En attendant, on met en avant une candidature qui rencontre dans le monde des artistes le plus sympathique accueil, c'est celle de M. Van Houte, l'altiste de grand talent que les concerts du Conservatoire, les auditions parisiennes du Quatuor Ysaye et, tout récemment, les Concerts Populaires, ont si vivement mis en lumière.

Mottl, l'éminent chef d'orchestre, rendait, il y a quelques jours, un éclatant hommage à ce soliste distingué en proclamant qu'il était impossible de jouer avec plus d'âme, avec plus de charme pénétrant.

Instrumentiste de premier ordre, M. Van Houte est aussi un excellent musicien. Artiste dans l'âme, il a une grande qualité que d'aucuns prennent pour un défaut : il est excessivement modeste et fort capable de nous en vouloir parce que nous aurons dit qu'il est *the right man in the right place*.

Mondanités

Sir Monson, ministre du Royaume-Uni, n'aura pas fait un long séjour près la Cour de Belgique. A peine installé, l'honorable diplomate est rappelé par la reine Victoria à l'effet de remplir une autre mission.

Sir Monson est un homme charmant, dont les nombreux étrangers qui ont résidé à Spa, l'été dernier, ont surtout pu apprécier l'exquise urbanité.

Vendredi, dans un dîner donné à la légation en l'honneur de lord Onslow, ancien gouverneur de la Nouvelle-Zélande, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère des colonies, membre de la Chambre des lords, de passage à Bruxelles, le ministre actuel a officiellement fait part à ses amis de son départ prochain.

Il sera remplacé à Bruxelles par Sir Francis Richard Plumkett, un diplomate de carrière. Depuis l'époque, déjà lointaine, où il était attaché de légation à Munich, c'est-à-dire depuis 1855, il a occupé une vingtaine de postes sur le continent, en Amérique, en Orient. En 1887 il faisait partie de la délégation anglaise envoyée à la Conférence de Tokio pour y discuter la revision des traités de commerce. L'année suivante, il était nommé envoyé extraordinaire auprès du roi de Suède et de Norwège, et il n'a pas, depuis lors, quitté Stockholm.

***

La princesse Ourousoff, femme du ministre de Russie à Bruxelles, est réinstallée dans sa résidence de l'avenue du Bois de Boulogne, à Paris.

Elle ne reçoit point le soir, mais elle donne, le jeudi et le lundi, des déjeuners très recherchés. Le dernier ne manquait pas d'une certaine originalité : c'était un déjeuner *mauve*. Très éprise des œuvres du poète anglais Oscar Wild et de ses théories symbolistes, la princesse voulait faire entendre après le repas, à ses convives, la lecture d'une

pièce de son auteur favori. On sait que, dans l'école, les couleurs correspondent aux états d'âme : or, il s'agissait d'une œuvre doucement mélancolique, d'une œuvre mauve en un mot. Pour y préparer les auditeurs et les mettre dans la note convenable, tout était mauve au déjeuner. La maîtresse de la maison était en mauve, la nappe et les serviettes étaient mauves, mauves les rideaux des fenêtres ; les verres étaient mauves et l'on a servi, entre autres mets, des feuilles de violette confites.

***

Dîner officiel, jeudi soir, chez M. le colonel Louis Steens, commandant la 1re légion de la garde civique de Bruxelles, dans son charmant petit hôtel de la rue de l'Association.

Douze couverts : M. et Mme Steens, le général comte d'Oultremont, les colonels Van Haelen, Cluzeau, Vin et Oswald Allard, les majors Hellemans et Reding, le capitaine Anspach-Puissant, commandant les chasseurs belges, le capitaine Georges de Ro, commandant la garde civique à cheval, et le capitaine d'état-major baron Goffinet.

Réception charmante de la part de la jeune et jolie maîtresse de maison, Mme Louis Steens.

***

M. Gabriel Dumont, fils de M. et Mme Emmanuel Dumont, a épousé, mardi dernier, Mlle Marie Van den Corput, fille de M. le docteur Van den Corput, président de la Commission médicale du Brabant.

La cérémonie civile a eu lieu à la maison communale d'Ixelles.

Les témoins étaient, pour le marié : M. Léopold Dumont et M. Paul Bauchau ; pour la mariée : M. De Bruyn, ministre de l'agriculture, et M Georges Vertongen.

Dans la suite, très brillante, on remarquait encore M. Vergote, gouverneur du Brabant, M. Beco, secrétaire général au ministère de l'agriculture, le colonel Englebert, etc.

La cérémonie religieuse a été célébrée à l'église Saint-Boniface par M. le curé Collet. L'église avait été garnie pour la circonstance de plantes exotiques ; c'est ainsi que le maître-autel ressemblait à un jardin d'hiver.

Au jubé, le violoncelliste Liégeois a joué un *andante* qui a fait grande impression.

Un déjeuner a réuni la noce, à 1 1/2 heure, dans le superbe hôtel qu'habite M. Van den Corput, avenue de la Toison d'Or.

***

Sont décédés :

A Ecaussines-d'Enghien, messire Eugène-François-Joseph, comte du Bois.

Cette mort met en deuil les familles du Bois, de Prelle de la Nieppe, Casier et de Hults.

A Paris, Mme la douairière de Neufforge, mère de feu le chevalier de Neufforge, décédé, il y a quelques années, à l'âge de 35 ans, et qui fut une des physionomies les plus sympathiques de la haute société bruxelloise.

***

On annonce la mort de M. Ferdinand-Joseph-Antoine-Désiré de Bounder de Melsbroeck, veuf de dame Marie-Philippine-Amélie de Jonghe.

Le défunt, qui était âgé de 86 ans, était le père de M. de Bounder de Melsbroeck, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges près S. M. la Reine Régente d'Espagne et le beau-père du baron de Sant'Anna, ministre plénipotentiaire de S. M. Très Fidèle.

***

Mardi dernier, Mme la baronne de Vinck est morte à Anvers, succombant à une atteinte pernicieuse de fièvre scarlatine. Ce triste événement plonge dans le deuil plusieurs des familles les plus distinguées d'Anvers.

Mme de Vinck était la fille aînée de M. et de Mme Osterrieth, connus par la large hospitalité qu'ils accordent à l'art et aux artistes.

Mme Osterrieth étant la fille de Mme Mols-Brialmont, Mme de Vinck était la petite-nièce du général Brialmont, député de Bruxelles.

Mme de Vinck s'était mariée il y a quatre années à peine. Elle n'avait pas tardé à prendre place dans le monde anversois par le charme de son esprit et les grâces de sa personne. Elève de son oncle, Robert Mols, elle montra un réel talent de peintre, délicat et aimable. Mme de Vinck était connue dans la société bruxelloise. On la vit souvent, jadis, aux réceptions de Mme Powis de ten Bossche. Elle recevait elle-même avec infiniment de bonne grâce dans son joli château de la Hogue, près d'Ypres.

***

On nous écrit de Spa :

« Nous renaissons à la vie. Après une longue période d'inquiétudes de tous genres, l'apaisement s'est fait et le Casino, dont l'administration et la gérance ont été complètement réorganisées, a pu rouvrir ses salons. C'est le signal joyeux du commencement de la saison

« Celle-ci s'annonce bien. En effet, une grande partie des villas est déjà louée et, de tous les points de l'Europe, arrivent des demandes de renseignements.

« Les fêtes de la Pentecôte nous ont valu de nombreux visiteurs qui ont fait un vif succès aux concerts quotidiens du Parc, dirigés, comme les années précédentes, par le maëstro Lecocq, retour de Marseille.

« Pour le mois de juin, on annonce des fêtes de nuit, des concerts de grande symphonie et une course vélocipédique organisée par le *Cyclist's Union* de Bruxelles entre la capitale et Spa. Le lendemain, 19, les concurrents courront dans le Parc.

« Le Pouhon est déjà très visité. Parmi les buveurs d'eau, les Anglais sont en majorité.

« Tous les hôtels sont ouverts ; les établissements publics et privés ont terminé leur toilette d'été, jardins et promenades sont ratissés et si le soleil continue à nous accorder son concours, les fêtes de 1893 n'auront pas moins de succès, ne seront pas moins brillantes que leurs aînées. »

***

On nous écrit d'Ostende, 25 mai :

La température exceptionnelle dont nous jouissons a donné aux citadins de l'intérieur du pays le signal de l'exode vers le littoral. Les coquettes villas reprennent une à une leur riant aspect ; les toilettes claires et les gracieuses ombrelles s'étalent çà et là, sur la plage, sur la digue, en de multicolores et fraîches taches mouvantes. Les bébés roses, réjouis du bon air qui les caresse, façonnent, détruisent et élèvent à nouveau leurs jolis monticules de sable.

Fidèle à son habitude, le Roi viendra se fixer ici dans les premiers jours de juin. L'on est toujours heureux d'apprendre l'arrivée prochaine de Sa Majesté, car sa présence augmente de beaucoup l'importance de la période estivale, et attire, dès le début, les visiteurs de haute marque : la saison n'est officiellement ouverte que lorsque le chalet de la digue héberge le bienfaiteur d'Ostende.

Devançant cette date, bon nombre de nos hôtes habituels — comme je vous le dis plus haut — nous sont déjà revenus. Le chiffre croissant des étrangers se remarque surtout au Kursaal. En notre palais des fêtes, les concerts d'harmonie alternent avec les séances d'orgue : sources de succès pour l'excellent orchestre de M. Ch. Simar, ainsi que pour M. L. Vilain. Le 1er juillet, les musiciens de la symphonie et leurs chefs, MM. Périer et Rinskopf, reprendront place au pupitre.

Le même jour s'ouvrira le théâtre avec *Sainte-Freya*. Plusieurs nouveautés, parmi lesquelles *Jean Raisin* et *Madame Suzette*, seront représentés au cours de la campagne.

Le programme officiel des fêtes paraîtra incessamment.

EMILE MATHY.

SPORT

Le beau temps ne cesse de contribuer à l'éclat mondain des jolies réunions du Bois de la Cambre. Dimanche encore, il y avait foule très élégante.

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, accompagnés des princesses Henriette et Joséphine, sont arrivées après la première course et ont occupé la loge du centre fort coquettement décorée.

L'intérêt sportif se maintient aussi, grâce aux excellents programmes de la Société d'Encouragement. A regret, nous devons enregistrer un petit scandale qui a marqué la première épreuve. Venise, qui était nettement indiquée par sa victoire aisée dans le Prix de la Société, s'est fait battre honteusement. Son jockey a manœuvré si maladroitement que la chose a crevé les yeux de tout le monde et que les commissaires ont dû sévir. L'éveil était du reste donné avant la course, car la pouliche, pour laquelle on aurait dû régulièrement payer, était vainement offerte à 2/1. Le jockey fautif a été mis à pied pour un mois, mais cette peine ne satisfait qu'à moitié le public qui voudrait voir atteindre les vrais coupables.

Les acclamations, qui ont salué la victoire de Victorin dans le Grand Prix du Printemps, contrastaient singulièrement avec les huées qui ont accueilli la rentrée de Venise. C'est que les couleurs de M. Josse Goffin sont populaires, à cause de la loyauté avec laquelle se comportent tous les champions de cette écurie.

Pervenche, Atlantide et Brouillard ont remporté assez facilement les autres prix.

Si l'assistance n'a pas été aussi nombreuse à Groenendael, par contre le sport a été passionnant. Abstraction faite du Prix de Rixensart, toutes les épreuves ont donné lieu à de belles arrivées, et plusieurs outsiders à grosses cotes sont sortis vainqueurs de la lutte.

Il y a longtemps que pareille chose ne s'était plus produite.

Castagnette a éprouvé quelque peine à battre Penny Plain dans le Prix des Genêts. L'avantage ne lui est resté que d'une encolure. Grâce à l'habile monte de Jelliss, Poitou a eu raison de Ledcliff, par une courte tête, dans le Prix de Groenendael.

Pour le Prix de la Ferme, la lutte a été indécise jusqu'au poteau entre Redpath, Raby et Yseult, qui sont arrivés dans l'ordre cité.

Enfin, Saint-Bède ne l'a emporté que d'une tête sur Triangle dans le Prix Antiochus.

Dimanche 28 mai, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :

Prix du Petit-Bigard. — En l'absence de Chandelier, Le Patron.
Prix de Watermael. — Wavre et préféré de Ribaucourt.
Prix Saint-Géry. — Falaise et Pervenche.
Prix des Minimes. — Pontet-Canet et Trazegnies.
Prix du Treurenberg. — Monte de Faiers et Hammam Rhira.

Lundi 22 mai, à 3 heures. — *Courses à Forest.*

Nos pronostics :

Prix Fatinitza. — Ecurie Verstracte.
Prix Vert-Vert. — Bright Sea et Petruchio.
Prix Surprenant. — Ecurie de Lichtervelde.
Prix Paimpont. — Mirabeau et Schiller.
Prix Garnement. — Stratagem et Prismatic.

***

Dimanche 28 mai sera couru à Chantilly le Prix du Jockey-Club (75,000 fr. — 2,400 m.).

Voici les partants probables : Arkansas (J. Watts), Chantenay (M. Cannon). Débarrassé (Jones), Francolin (Hartley), Fousi Yama (Kearney), Germenoy (Storr), Lagrange (Rolfe), Le Temps (Bowen), Loisir (Barlew), Medium (Maiden), Œillet (E. Watkins), Ragotsky (T. Lane), Vaucresson (G. Barrett).

Je crois à l'arrivée dans l'ordre de 1. Vaucresson, 2. Ragotsky, 3. Germenoy.

WHIP.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus ablmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

TISANE VELSOR
DU DOCTEUR AMÉRICAIN
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.
Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**
Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart**, droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.
En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach ; Jonas, rue des Bouchers, 28 : Meur. 148, boulᵈ du Nord ; Fossé, rue de Namur, 72 ; Giot, chaussée d'Anvers, 19 ; à **Heyst,** place de la Gare, 13 ; Broens, ch. de Ninove, 26 ; Bonichon, 30, rue de l'Evêque ; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts) ; **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo ; **Ath :** Escoufflaire ; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens ; **Ostende :** De Cock ; **St-Nicolas :** Depoortere ; **Bruges :** Standart ; **Ypres :** M. Socquet.

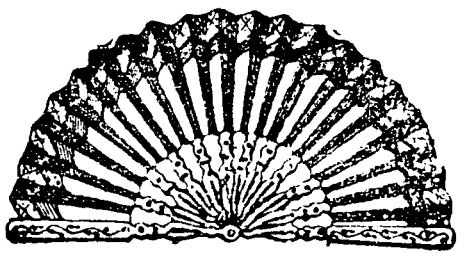
BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, **80**
BRUXELLES

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

AMEUBLEMENT
BAMBOU
14, Rue Saint-Jean, 14

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

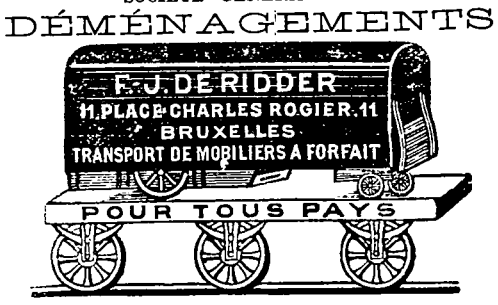
BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

LE **CHOCOLAT** **DERBAIX** **à 1 fr. 60** SE TROUVE **PARTOUT**

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74

Téléphone 107 Téléphone 734

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

VOILETTES NOUVELLES

DENTELLES, RUBANS, SOIERIES, DERNIERES NOUVEAUTÉS

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

BOUQUETIÈRE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 18.3.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LES

PIRATES DE LA SAVANE

Drame en 5 actes (6 tableaux) de MM. A. Bourgeois et F. Dugué.

Décors nouveaux de M. L. Dumont. — Costumes de la maison Lemaistre.

DISTRIBUTION :

Andrès	MM.	Bénédict.
Jonathan.		Genot.
Pivoine		Dupont.
Ribeiro		Venkens.
P. Berard		Chatelain.
Vargas		Douat.
Jules		Cassin.
Juanes		Moreau.
Miquel		Claude.
Ramon		Dulier.
Pablo.		Jussieu.
Tolobos		Morel.
L'officier de marine		Didier.
Un ami		Louis.
Un garçon de café		Durand.
Un commissionnaire.		Jules.
Hélène Moralès	Mmes	Andrini.
Manuelita		P. Larmet.
L'émigrante.		Pommeret.
Le guide		Chesnau.
Eva		La petite Timmer.

Pirates, vaqueros, peuple, marins, etc., etc.

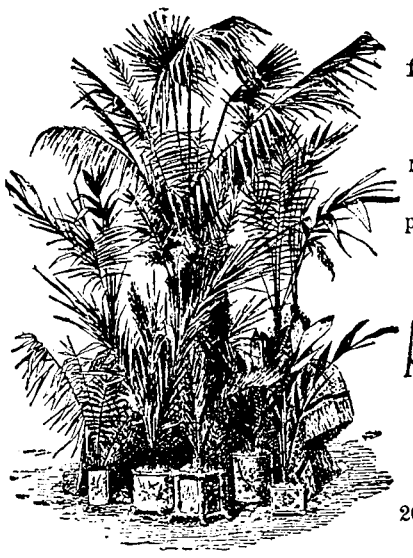
TABLEAUX :

1. *Départ pour le Nouveau Monde.* — 2. *La petite mendiante.* — 3. *Andrès le tueur de tigres.* — 4. *La halte du cèdre rouge.* — 5. *L'Hacienda Moralès.* — 6. *Un duel à l'américaine.*

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Galeries. — *Lysistrata. Hamlet. Hernani*
Parc — Les 28 et 29, *Très Russe.*
Molière. — *Les Pirates de la Savane.*
Alhambra. — *Le Régiment.*
Vaudeville. — *Le Veglione.*
Théâtre Communal. — Les 28 et 29, *les Deux Orphelines.*
Waux-Hall. — Concert par l'orchestre de la Monnaie.
Scala — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Panorama, 7, boulevard Anspach — La Chine et le Japon.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.



PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau. Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse.	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

30 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT «ALLSOPP» EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galéries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

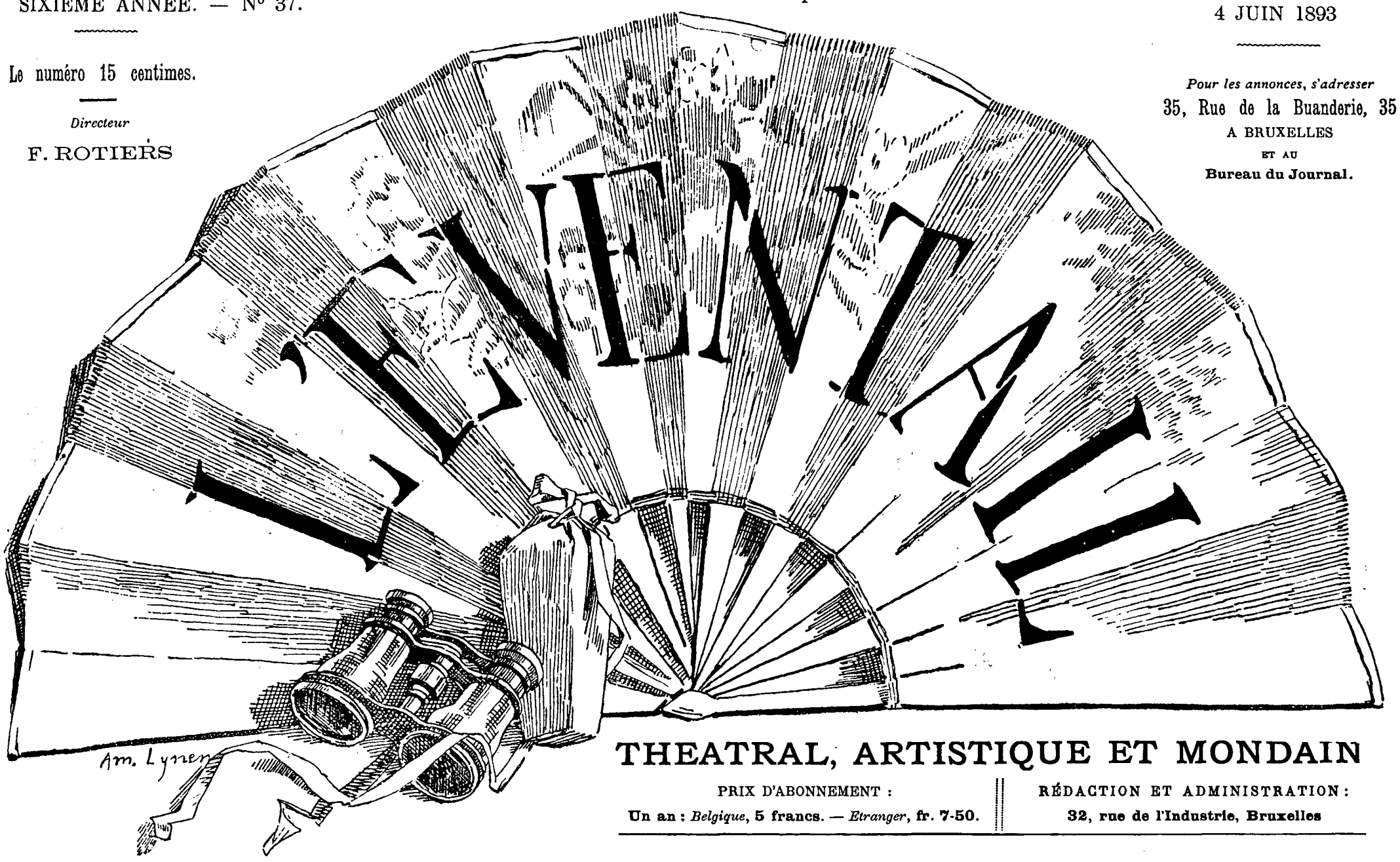
SIXIÈME ANNÉE. — N° 37.

4 JUIN 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Les tournées continuent à nous arriver, donnant à la fin de la saison théâtrale une animation fort inattendue.

C'est ainsi que Mounet-Sully a joué cette semaine aux Galeries *Hamlet* et *Hernani*. La curiosité était assez en éveil puisque, malgré l'élévation du prix des places, il y a eu beaucoup de monde aux deux représentations.

Mais la première a fait plus de plaisir que la seconde. Dans *Hernani*, M. Mounet-Sully n'a pas su éviter certains effets mélodramatiques et il a joué cette œuvre impossible, exigeant beaucoup d'effets romantiques, aujourd'hui usés et démodés, sans grande conviction.

Par contre, on a beaucoup admiré la composition très personnelle, très littéraire, très serrée qu'il a faite du personnage d'Hamlet. Le rôle n'est pourtant pas dans ses moyens naturels. Mounet-Sully a quelque chose de trop mâle dans l'accent et dans l'allure pour réaliser absolument le type du rêveur d'Elseneur. Mais à force d'études, par une science du détail merveilleuse, une compréhension psychologique très profonde du héros, le célèbre artiste nous a montré un Hamlet aussi vivant, aussi digne de Shakespeare que Rossi.

Après *Œdipe-Roi*, qui demeure sa création culminante, M. Mounet-Sully a donc remporté une nouvelle victoire à Bruxelles. Il était très misérablement entouré. Il n'y a d'exception à faire que pour Mlle Laure Fleur, une comédienne gracieuse.

Très Russe, la pièce tirée par M. Méténier d'un roman de Jean Lorrain, n'a fait que passer au Théâtre du Parc.

Comme dans la tragédie dont il est question dans *le Monde où l'on s'ennuie*, et où il y a un beau vers, dans *Très Russe*, il y a une belle scène, mais comme elle n'arrive qu'à la fin du spectacle, c'est l'attendre trop longtemps

La pièce était précédée d'une conférence de l'auteur sur le *sadisme* au théâtre, bredouillée avec une volubilité qui ne nous a pas permis de la comprendre.

Choses de Théâtre

M. Calabrési est en ce moment à Paris et M. Stoumon à Marseille.

Ils donneront audition, un de ces jours, à Mlle Loventz, de l'Opéra, qu'il est question d'engager au Théâtre de la Monnaie.

Ce serait incontestablement une excellente acquisition.

Un impresario de Berlin a engagé une partie de la troupe de la Scala de Milan, le baryton Maurel en tête, pour représenter *Falstaff* en Belgique, en Hollande, en Russie, en Hongrie, en Bulgarie, en Turquie et en Grèce.

Des offres ont été faites à MM. Stoumon et Calabresi, mais ils n'ont pas osé risquer la partie, les frais étant considérables.

D'où il résulte que la tournée en Belgique nous paraît bien compromise.

Le *Méphisto* nous apprend que vingt-deux choristes de la Monnaie, notamment ceux qui font partie de la tournée de *Cavalleria*, seraient, pour la saison prochaine, engagés au théâtre d'Anvers.

***

La première du *Voyage en Suisse* aux Galeries est fixée à mardi 6 juin. La pièce de Blum et Toché pouvait passer lundi, mais M. Durieux a reculé la date de la première pour ne pas coïncider avec la représentation de *Pelléas et Mélisande* au Parc.

Le *Voyage en Suisse* est monté avec beaucoup de soins, et les répétitions font présager un grand succès.

Les Renad's ont acquis une grande réputation en Angleterre, où on les a mis au rang occupé jadis par les Hanlon-Lees.

Les deux principaux rôles d'hommes seront remplis par M. Homerville, un ancien pensionnaire des Bouffes qui, depuis dix ans, tient l'emploi de premier grand comique dans les théâtres de genre de Marseille, et par M. Julien Deschamps, une ancienne connaissance du public bruxellois. Depuis son départ des Galeries, M. Julien Deschamps a parcouru le monde ; de Russie, il est allé jusqu'au fin fond de l'Asie où il a même été directeur de théâtre.

Le rôle de Mme Taponet servira de début à une jeune chanteuse bruxelloise qui a pris le pseudonyme de Mlle Blainville.

***

Demain lundi, au Théâtre du Parc, aura lieu une seule représentation de *Pelléas et Mélisande*, la dernière œuvre de Maurice Maeterlinck, récemment jouée en matinée aux Bouffes-Parisiens.

La pièce de notre compatriote qui ne comporte pas moins de dix-neuf tableaux sera jouée par les créateurs : MM. Emile Raymond et A.-F. Lugné-Poe ; Mmes Meuris, Camée, Marie Aubry, Georgette Loyer et France.

Cette solennité artistique attirera le tout Bruxelles-littéraire.

On prête à M. Alhaiza l'intention de rouvrir le Parc au mois d'août avec *le Tour du Monde*, costumes et décors neufs, bien entendu.

M Alhaiza, directeur du Théâtre du Parc, est allé à P... la semaine dernière pour conclure divers engagements en vue de sa prochaine campagne.

Alhaiza a engagé, pour sa prochaine campagne, une de ses compatriotes, Mlle Blanche Van den Torren, qui, sous le nom de Mlle Della Torre, a remporté quelques succès dans l'opérette, à la Scala d'Anvers.

Mlle Della Torre vient de faire au Parc une très sympathique apparition dans *Très Russe* et nous la reverrons bientôt dans le rôle de Toinette du *Malade imaginaire*, avec Coquelin.

***

Le Molière a donné hier soir la première de *la Jeunesse des Mousquetaires*. M. Munié a entouré de grands soins la reprise de cet ouvrage pour lequel M. Dumont a peint des décors nouveaux.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, matinée : *Les Pirates de la Savane*, à moitié prix.

M. Munié a mis à l'étude *la Belle Gabrielle* et *le Prisonnier de la Bastille*.

M. et Mme Genot sont engagés pour la prochaine saison d'hiver au Théâtre Molière.

***

A l'Alhambra, *le Régiment* fait de telles recettes que la première de *Casque en fer* n'a pu encore avoir lieu.

Tous les jours des détachements de l'armée assistent aux représentations du drame mouvementé de MM. Mary et Grisier et les soldats pour de vrai font à leurs camarades du 106e de ligne d'enthousiastes ovations.

Casque en fer passera mardi.

A l'étude : *Robert Macaire*.

***

Contrairement à un bruit qui a couru en ville, M. R.-H. Percy Hutchinson et son syndicat anglais a toujours l'option d'achat du Théâtre de l'Alhambra.

Une solution interviendra sous peu.

***

A la Scala, débuts d'une troupe entièrement renouvelée : deux chanteuses-étoiles, Mlles Saint-Hyrieix et Delaurianne, un excellent chanteur comique, M. Papin ; parmi les excentricités, M. François, le plus fort des caricaturistes instantanés, et une troupe de singes acrobates qui va faire courir tous les enfants, les grands aussi bien que les petits.

***

Au Musée Castan, dernière semaine du kangourou boxeur. Il n'y a rien à voir à Bruxelles de plus amusant et de plus curieux que ces luttes de boxe entre un lutteur de profession et un animal aussi bizarre par sa conformation que le kangourou. Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à aller voir cette attraction unique en son genre avant son départ de Bruxelles.

***

L'auteur des *Lettres parisiennes* du *Journal de Bruxelles* nous apprend qu'il a vu M. Febvre personnifier admirablement Charles-Quint de *Ruy-Blas*.

Charles-Quint de *Ruy-Blas?* Pourquoi pas Marion de Lorme de *Hernani?*

***

La direction du Théâtre Royal d'Anvers a engagé pour l'hiver prochain Mlle Angèle Legault en qualité de première dugazon.

***

Mlle Zoé Tilma, après une brillante saison au Grand Théâtre de Genève, est revenue à Bruxelles pour quelques semaines en attendant son départ pour Royan où elle est engagée pour l'été.

***

Le baryton Ghasnes, de la Monnaie, a débuté à Covent-Garden, dans *Carmen;* son succès a été énorme.

Il a chanté Valentin de *Faust* avec Melba comme Marguerite, et cette fois il a remporté un véritable triomphe.

Il a été vivement félicité par sir Augustus Harris, qui a décidé de lui confier un des principaux rôles du nouvel opéra d'Isidore de Lara, *Amy Robsart*.

***

On nous écrit de Saint-Pétersbourg :

Le Théâtre Michel a terminé sa saison par des représentations d'opérettes. Mlle Clara Lardinois a fait ses adieux dans *Mamz'elle Nitouche* et *la Tournée Ernestin*.

En quittant Saint-Pétersbourg, la diva va pendant les mois de juin et de juillet, donner une série de représentations à Moscou, Kieff, Odessa et Karkoff, à raison de 30,000 francs par mois.

***

M. Massenet est en ce moment président d'honneur de vingt-huit concours d'orphéons.

L'heureux homme!

Courrier de France

PARIS.— M. Soulacroix a signé un engagement de deux ans à la Gaieté à raison de 100,000 francs pour deux cents représentations annuelles. Il débutera probablement dans *Rip-Rip*.

Une autre pensionnaire de l'Opéra-Comique, Mlle Bernaert, ira rejoindre M. Soulacroix à la Gaieté.

— La Renaissance ouvrira fin octobre.

Mme Sarah Bernhardt a engagé pour *les Rois* MM. Lafontaine et Guitry.

— La Société du Gymnase est en liquidation.

Si les propositions de rachat du bail faites par M. Charles Masset sont accueillies, M. Koning quittera le Gymnase le 30 juin, sinon il continuera à gérer le théâtre avec les fonds d'une nouvelle société.

— *Les Tisserands* de Hauptmann, traduction de M. Thorel, ont produit grande impression sur la scène du Théâtre-Libre. La pièce qui dégage un esprit de révolte est par le fait une provocation à l'émeute. On a rarement joué une chose aussi violente. C'est le vrai drame socialiste et il appartenait à la jeune Allemagne actuelle de nous le donner, car l'art de M. Gérard Hauptmann et de ceux qui évoluent dans sa sphère littéraire est de l'art politique. C'est pourquoi l'œuvre n'est pas belle au sens absolu, mais elle renferme des scènes originales et empoignantes, des scènes dont se dégage une intense pitié.

HERNANI

A propos de la représentation d'*Hernani*, que M. Mounet-Sully est venu donner cette semaine aux Galeries, nous croyons intéressant de publier les quelques notes que voici sur l'œuvre du poète :

Victor Hugo n'avait que 27 ans lorsque, en moins d'un mois, il écrivit ce drame. Le premier acte a été commencé le 29 août 1829 ; le deuxième acte, commencé le 3 septembre, fut terminé le 6; le troisième acte fut écrit du 8 au 14 septembre ; le 20 septembre fut achevé le quatrième acte, commencé le 15; enfin, le cinquième acte, commencé le 21, fut terminé le 25 septembre.

Dans l'édition *princeps* de 1830, le drame avait un sous-titre; il était intitulé : *Hernani, ou l'Honneur castillan*. En revanche, les actes ne portaient pas les titres qui leur ont été donnés depuis lors : *Le Roi, le Bandit, le Vieillard, le Tombeau* et *la Noce*.

Représenté sur le Théâtre-Français le 25 février 1830, *Hernani* fut la première grande victoire remportée par le hardi bataillon des romantiques, dont Victor Hugo était le génial porte-drapeau.

Quelques semaines avant la première représentation qui fixa sa renommée, le jeune poète revendiqua fièrement, dans une lettre aux éditeurs des poésies de M. Dovalle, le droit pour la nouvelle école de doter la France d'une liberté de plus : celle de l'art, celle de l'intelligence.

Pourtant Hugo n'était pas sans craindre un mauvais accueil pour son œuvre et, dans la préface pour la première édition du drame « tel qu'il avait été représenté », — ce n'est qu'en mai 1836 que *Hernani* fut publié tout entier, la question littéraire était encore trop peu comprise en 1830 pour qu'il pût être représenté tel qu'il avait été écrit, — il donna un libre cours à sa reconnaissance, à ses remerciements au public, lequel avait généreusement protégé « contre bien des inimitiés cette œuvre, non de talent, mais de conscience et de liberté ».

Les applaudissements de l'élite de la jeune et puissante génération de 1830 portèrent la pièce aux nues.

Elle était d'ailleurs soutenue par une interprétation hors ligne.

Le rôle de dona Sol fut pour Mlle Mars ce que Charles VI avait été pour Talma : son triomphe et son chef-d'œuvre. Au témoignage de Hugo, il est impossible de se faire une idée de l'effet que la grande actrice produisait dans ce rôle : dans les quatre premiers actes, c'était la jeune Catalane, simple, grave, ardente, concentrée ; au cinquième, donnant au rôle un développement immense, elle parcourait en quelques instants toute la gamme de son talent, du gracieux au sublime, du sublime au pathétique le plus déchirant, arrachant tant de larmes que le spectateur perdait la force d'applaudir.

Le rôle de Hernani fut créé par M. Firmin, celui de don Carlos par M. Michelot et celui de don Ruy-Gomez par M. Joanny.

Le poète recommandait aux comédiens d'étudier la manière dont ces rôles étaient représentés à Paris par ces trois excellents acteurs, pour arriver à bien marquer dans Hernani l'âpreté sauvage du montagnard mêlée à la fierté native du grand d'Espagne; dans le don Carlos des trois premiers actes, la gaieté, l'insouciance, l'esprit d'aventure et de plaisir alliés à la fermeté, à la hauteur, à quelque chose de prudent dans l'audace qui permettent de distinguer déjà en germe le Charles-Quint du quatrième acte ; enfin, dans don Ruy-Gomez la dignité, la passion mélancolique et profonde, le respect des aïeux, de l'hospitalité et des serments, en un mot, un vieillard homérique.

Après une première série de représentations, le drame n'a plus été repris qu'en 1838, mais il fut maintenu au répertoire jusqu'en 1851.

Après l'avènement de l'Empire, il disparut de l'affiche pendant seize ans.

Sa réapparition date de 1867 ; pendant l'Exposition universelle, il fut joué plus de cent fois !

Remonté en 1877, il n'a plus, depuis lors, quitté le répertoire.

Le 25 février 1880, la Comédie-Française célébra le cinquantième anniversaire de la première représentation par la 341e représentation du drame.

M. Firmin, qui avait créé le rôle de Hernani, le reprit en 1838. Le personnage fut joué par M. Beauvallet en 1841, par M. Delaunay en 1867 et, depuis 1877, il est un des triomphes de M. Mounet-Sully.

Dona Sol, création de Mlle Mars, fut successivement jouée par Mme Dorval (1838), Mlle Emilie Guyon (1841), Mlle Favart (1867), Mlle Sarah Bernhardt (1877), Mlle Dudlay (1880).

Les rôles de don Carlos et don Ruy-Gomez de Silva, créés par MM. Michelot et Joanny, furent joués en 1838 par MM. Ligier et Joanny, en 1841 par MM. Ligier et Guyon, en 1867 par MM. Bressant et Maubant et en 1877 par MM. Worms et Maubant.

Des noms qui parvinrent à la célébrité, figurent parmi les titulaires des petits rôles : ceux de Geffroy, Samson, Montigny.

Et le petit rôle d'une Dame (douze mots prononcés en traversant la scène), créé en 1830 par Mlle Thénard, fut joué en 1867 par Mlle Barretta.

Lettre de Paris.

2 juin.

On me permettra de ne pas insister outre mesure sur la reprise de *Latude* à la Porte-Saint-Martin, non plus que sur celle de *la Grâce de Dieu* au Théâtre du Château d'Eau; ce ne sont point là événements de théâtre susceptibles de modifier le cours de la bourse des spectacles.

A l'Opéra-Comique où, entre parenthèses, *Phryné* réussit à souhait, il y a du nouveau. M. Vaillard a donné sa démission de second chef d'orchestre et c'est M. Gabriel Marie qui le remplace.

M Vaillard qui est un musicien de talent, possédait le répertoire jusqu'au bout du bâton et à cet égard il était précieux pour l'Opéra-Comique.

Voilà un vide qui ne sera pas facile à combler; d'ailleurs, le choix qui a été fait de M. Gabriel Marie est excellent, question de répertoire à part.

Il ne serait pas impossible, si M. Campo-Casso mettait à exécution le projet qu'il caresse depuis son départ de l'Opéra, que M. Vaillard suivit au nouveau théâtre lyrique, l'ancien associé de M. Bertrand.

Le *great event* du moment, c'est la prise de possession annoncée du Théâtre de la Renaissance par Mme Sarah Bernhardt, assistée de M Maurice Grau. La grande tragédienne se met dans ses meubles et veut travailler à ses pièces en jouant pour commencer celle de M. Jules Lemaître : *Les Rois*.

Il est impossible de ne pas s'intéresser à une tentative théâtrale à laquelle prêtera le concours de son immense talent, la plus remarquable actrice de ce temps et sans rien préjuger du succès de l'entreprise on est en droit de s'attendre à de réelles manifestations d'art.

Ce sera peut-être la petite scène de la Renaissance qui méritera le nom de *Grand Théâtre* dont M. Porel avait pompeusement paré, pour un court laps, hélas! celle de l'Eden!

M. Coquelin, a-t-on dit, était engagé par Mme Sarah Bernhardt; l'information est actuellement inexacte, mais, le cas échéant, ce serait là un gros atout dans le jeu de la nouvelle directrice; avec ces deux noms : Sarah Bernhardt, Coquelin en vedette, le Théâtre de la Renaissance retrouverait, je crois bien, la faveur du public qu'il a perdue depuis bien longtemps!

Mme Sarah Bernhardt, interviewée par un de nos confrères, a d'ailleurs fait part de son intention de ne point tarifer les places trop chères; les prix seront généralement abordables, très abordables même, s'il faut en croire Mme Sarah Bernhardt qui, d'autre part, a en vue une réforme assez originale, laquelle consiste en l'abaissement du prix des places en location, que, jusqu'à présent, on majore de de 10 à 20 p. c. dans tous nos théâtres.

La directrice future de la Renaissance est d'avis qu'il convient de favoriser les spectateurs qui d'avance assurent la recette. A-t-elle tort?

J'estime, moi, qu'elle a raison.

En somme, j'ai confiance, je l'avoue, dans la réussite du Théâtre de la Renaissance, direction Sarah Bernhardt-Grau, qui commence sa carrière avec une œuvre nouvelle d'un des esprits les plus fins et les plus cultivés de ce temps : j'ai nommé M. Jules Lemaitre.

A-CH. VOGEL.

LES BECKMESSER PARISIENS

La Walkyrie, en poursuivant à Paris son succès triomphal, a plongé dans le désespoir le plus touchant, les diverses catégories de Beckmesser qui font un des ornements des boulevards parisiens. Les Beckmesser français sont de plusieurs espèces. Il y a d'abord les patriotards, chauvins naïfs mais entêtés, dont le déroulédisme s'est trouvé enfin submergé par le bon sens et le goût du plus grand nombre. Viennent ensuite les Beckmesser dits « à roulades », pour lesquels la Polonaise de *Jérusalem* et l'air d'*Hamlet* constituent les plus hautes expressions de l'art lyrique; cette dernière famille, dont les exemplaires diminuent chaque jour, se retrouve cantonnée sur quelques rares fauteuils de l'Opéra. Enfin, troisième et dernière catégorie, la plus redoutable par ses influences, son âpreté, son omnipotente ingérence, sa supériorité à jouer des bureaux de la rue de Valois, les Beckmesser éditeurs de musique ou compositeurs eux-mêmes.

A Paris, les partitions en vogue et les auteurs nationaux sont copartagés entre un certain nombre de commissionnaires en musique qui s'appellent Heugel, Choudens, Brandus, Durand, etc. Chacun de ces messieurs a pour objectif unique de forcer, par des combinaisons trop longues à exposer mais d'étude très intéressante, les directeurs à jouer le plus souvent possible les pièces formant leur fonds de magasin. Vous concevez l'étourdissement général de la confrérie quand se produisent des événements comme le succès de *Lohengrin*, joué cent fois à l'Opéra depuis deux ans, et celui de *la Walkyrie*, qui se dessine dans les mêmes proportions. Des droits d'auteur abondants passent la frontière où Mme Cosima Wagner les recueille pieusement avec une escarcelle de dimension. Devant ce spectacle attristant, les Beckmesser de la troisième famille, éplorés, poussent des imprécations variées.

Voici, par exemple, ce qu'avoue très ingénument *le Ménestrel*, organe de M. Heugel, un des potentats de l'édition parisienne :

« Nous n'aurons jamais, écrit-il, que des exécutions trop françaises de ces œuvres trop allemandes. C'est pour cela que *le mieux serait peut-être de les laisser, toutes géniales qu'elles soient, au pays qui les a vu naître*, où il serait loisible à chacun d'aller les goûter dans de bonnes conditions et assaisonnées comme elles doivent être.

« Ce ne sont pas nos compositeurs qui s'en plaindraient, et *il serait séant sans doute de penser au tort qui leur est fait* par l'intrusion de ces partitions étrangères *qui menacent d'accaparer à elles seules toute notre première scène musicale*. Car toute la kyrielle des œuvres de Wagner suivra certainement; on l'annonce déjà à son de trompe, et *la liste en est longue*. Trouve-t-on que nos compositeurs aient tellement de débouchés pour leur musique qu'il y ait lieu d'encombrer encore leur route? »

Ce qui s'excuse plus ou moins chez un éditeur, devient profondément attristant de la part d'un homme du talent et de l'autorité de M. Reyer. L'auteur de *Sigurd* tient, dans les *Débats*, le plus extraordinaire des langages. Le feuilleton qu'il a signé le 13 mai est consacré tout entier à l'analyse du poème, une analyse dédaigneuse et d'indignation narquoise. De la musique, du drame lyrique qui est l'apothéose, l'épanouissement admirable du génie wagnérien, pas un mot. Et quels sentiments mesquins cache maladroitement cette prose à peine polie!

Après avoir constaté que « Paris est désormais placé, sur les cartes wagnériennes, en ligne directe et fort rapproché de Bayreuth » et rappelé, comme un simple ligueur de Deroulède, les fameuses « deux provinces perdues », M. Reyer épanche largement ses ennuis et ses tristesses dans son feuilleton du 27 mai :

« En moins de deux ans, gémit-il, *Lohengrin* a été joué près de cent fois à l'Opéra, et *plus de cent mille francs de droits d'auteur, récoltés à Paris et en province*, ont été payés à la veuve de l'illustre compositeur. *La Valkyrie*, elle doit le savoir comme nous, emplit chaque soir jusqu'aux combles la salle de l'Opéra, et tout fait prévoir qu'il en sera de même pour n'importe quel chef-d'œuvre du maître qui sera appelé à succéder à celui-là. Mme Cosima Wagner peut donc dormir tranquille sur son oreiller de banknotes et de lauriers et se fier aux bonnes intentions dont sont animés envers elle les deux directeurs de notre Académie nationale, très encouragés d'ailleurs par leurs abonnés et par le public. L'ère wagnérienne est enfin arrivée. Un courant irrésistible entraine les plus réfractaires. Et l'Opéra est tellement wagnérisé, que nous tous qui y avions nos grandes et nos petites entrées, nous sommes bien forcés de reconnaître à des signes certains combien nous y avons perdu de notre influence. »

Rarement, croyons-nous, les préoccupations de gros sous, de petite chapelle menacée dans son omnipotent accaparement, se seront manifestées avec autant d'inconscience et d'impudeur. Nous regrettons de trouver la signature de Reyer, un musicien d'un talent original et distingué, couvrant de pareilles élucubrations et servant de répondant aux douloureux gémissements de certains éditeurs. Qu'il relise les feuilletons de son illustre prédécesseur Berlioz. Il y trouvera de nobles leçons de désintéressement et de générosité artistique qui lui feront regretter sa piteuse attitude d'aujourd'hui. G. N.

Mondanités

Très prochainement S. M. la reine et S. A. R. la princesse Clémentine iront s'installer à Spa, où elles feront un long séjour.

Sa Majesté se propose d'excursionner beaucoup; aussi le baron Goffinet, en prévision des nombreux équipages et des chevaux nécessaires au service, a-t-il loué les principales écuries et remises de Spa.

***

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre partira cette semaine pour Mont-Dore, où elle va faire une cure de vingt et un jours. Son Altesse Royale sera accompagnée de Mme la comtesse Cornet d'Elzius.

Les princesses Henriette et Joséphine iront pendant ce temps à Blankenberghe, accompagnées de Mme la comtesse Ives de Bavay.

Quant au prince Albert, qui a obtenu un congé de six mois, son bataillon étant envoyé à Laeken, il entreprendra un long voyage.

***

Sir Edward Monson, ministre d'Angleterre à Bruxelles, qui va nous quitter incessamment, a, au Foreign-Office, la réputation d'être un des diplomates anglais qui connaissent le mieux les questions sud-américaines et la question d'Orient. Sa carrière, mouvementée et diverse, l'a du reste admirablement préparé à ces études spéciales. Jeune encore, au début de sa vie officielle, Sir Monson fut, en 1858, secrétaire de Lord Lyons, ministre de la Grande-Bretagne à New-York.

En 1864-65, il était troisième secrétaire à Bruxelles, et garda de son premier séjour à la Cour de Belgique un goût très vif pour notre pays. Dès 1867, il passait successivement, comme chef de mission, à Ascencion, à Montevideo, à Buenos-Ayres, où il eut l'honneur de négocier et de signer de nombreux traités de commerce et d'extradition. Rappelé en Europe, on le vit, à Copenhague, trancher, comme arbitre choisi par les deux parties, le célèbre différend diplomatique dit de Batterfield, qui s'était élevé entre le Danemark et les Etats-Unis. Sir Monson donna tort aux Américains par une sentence restée comme un modèle de jugement de droit international. Les Etats-Unis en reconnurent spontanement l'esprit d'impartialité et de justice. Après Copenhague, on vit Sir Monson ministre à Athènes, d'où lord Salisbury l'envoya à Bruxelles en juin 1892.

Grand, de forte carrure, Sir Monson a aujourd'hui soixante et un ans, croyons-nous. La tête est belle, toute blanche; la barbe aussi; le teint a cette coloration, cette patine spéciale des Européens qui ont passé de longues années aux pays chauds. Le regard est spirituel, observateur, légèrement inquisiteur même.

Sir Monson laissera les meilleurs souvenirs à Bruxelles, dans notre société. Son affabilité était d'excellent ton, et lady Monson, une femme de grande distinction et de belle élégance, a maintenu à son rang mondain l'hôtel de la légation britannique que lady Vivian avait placé si haut.

Depuis quelques années, les ministres d'Angleterre se succèdent à de rapides intervalles à Bruxelles. Nous avons vu successivement Sir Saville Lumley, Sir Edw. Malet, lord Vivian et Sir E. Monson représenter ici Sa Gracieuse Majesté.

***

La semaine dernière a été célébré le mariage de M. Martin Schweisthal, bibliothécaire de S. A. R. Mgr le comte de Flandre, avec Mlle Marguerite de Thibault, fille de l'échevin d'Etterbeek.

***

M. Gaston Corbisier de Méaultsart, juge au tribunal de première instance, est fiancé à Mlle Faider.

***

A Malines, a été célébré mardi dernier le mariage de M. Alphonse Goossens, neveu de l'archevêque de Malines, avec Mlle De Mol.

***

Il y a huit jours est morte à Bruxelles, à l'âge de 36 ans, une des personnalités les plus sympathiques et les plus dignes de respect du monde bruxellois : Mme Robert Reyntiens, femme du brillant officier d'artillerie, attaché à la maison militaire du Roi.

Mme Reyntiens, née Anita de Errazu, était la sœur de Mme Fritz Kenens.

C'était une épouse et une mère parfaites qui laissera dans sa famille désolée un vide cruel et dans le monde le souvenir d'une femme accomplie.

***

Une révolution s'opère en ce moment dans la parfumerie et c'est M. Jean Bardin qui a levé l'étendard de la révolte. Il vient, en effet, de lancer une Eau de Cologne réunissant toutes les qualités hygiéniques, d'un parfum exquis, d'une fraîcheur délicieuse et contenant 60 p. c. d'alcool.

Cette Eau de Cologne, qui portera à tous les successeurs de Jean-Marie Farina un coup mortel, est vendue en détail à *2 francs le litre!*

La vogue de cette Eau de Cologne s'est affirmée en quelques jours et, de toutes parts, les commandes arrivent si nombreuses, que M. Jean Bardin va devoir installer de nouveaux laboratoires pour sa fabrication.

***

Parmi les derniers portraits peints à Paris par notre compatriote Emile Wauters, citons ceux des filles de la baronne Gustave de Rothschild, Mmes Léon Lambert et Sassoon, ceux de la comtesse Louis de Montesquiou, de la baronne Armand, née de Brantes; de miss Carrol, de Mme Jaristowsky, de la Comtesse Ludovic de Divonne.

En ce moment, Wauters travaille au portrait de la princesse Ernest de Ligne.

Le portrait de Mme Deacon est toujours dans son atelier. Personne encore, depuis le drame de Cannes, n'est venu pour en prendre possession.

***

Un quatrain du comte de Segur sur l'amitié :

Privez l'amour de ses flèches cruelles,
De son bandeau laissez-lui la moitié.
Pour achever, peignez ce dieu sans ailes,
Et vous aurez alors peint l'amitié.

***

Dans quelques jours sera célébré à Paris le mariage de M. Bourgeois, répétiteur de chant à l'Opéra-Comique, avec notre compatriote Mlle Aline Bauveroy.

A SPA

Deux grandes semaines sportives seront données en 1893 à Spa, indépendamment des petites réunions.

Les dates arrêtées pour ces deux semaines sont les suivantes : les 23, 25, 27, 29 et 30 juillet; les 17, 19, 21 et 23 septembre. Les allocations pour les courses s'élèveront à 100,000 francs.

Le programme des tirs aux pigeons vient d'être publié. Cette année, il sera tiré 50,000 fr. de prix, et la période principale, du 24 juillet au 22 août, comprendra 30,000 francs.

Dans les prix avec poules optionales, les entrées sont fixées à 5 fr. pour les prix de 500 fr ; 10 fr. pour ceux de 1,000 et 1,500 fr ; 15 fr. pour ceux de 2,000 et 2,500 fr.; et 20 fr. pour ceux de 5,000 et 10,000 fr.

Les pigeons se payeront 2 francs.

Les handicapeurs seront, comme l'an dernier, nommés par les tireurs.

Voici les dates des prix :

Juillet : 1er, 500 fr.; — 5, 500 fr., handicap; — 7, 500 fr., handicap; — 10, 500 fr.; — 11, poules; — 12, 500 fr., handicap; — 13, poules; — 14, 500 fr., handicap; — 15, poules ; — 17, 500 fr.; — 18, poules au rallye-shooting; — 19, 1,000 fr., handicap; — 20, poules ; — 21, 1,000 fr ; — 22, poules et challenge-sweep; — 24, 1,500 fr., handicap; — 26 et 28, Grand Prix de Spa, 10,000 fr., handicap.

Août, 1er, challenge-cup ; — 2, 1,000 fr.; — 4, 1,000 fr., handicap; — 5, poules; — 7, 1,000 fr., handicap; — 8, challenge-sweep ; — 9, 1,000 fr.; — 11, 1,500 fr., handicap ; — 12, challenge-cup ; — 14, 2,000 fr., — 16, 2,500 fr., handicap ; — 18 et 19, Prix du Cercle des Etrangers, handicap, 5,000 fr.; — 21, 2,500 fr.; — 22, poules; — 23, 1,000 fr., handicap; — 25, 500 fr.

Le Comité est composé de MM. le capitaine Shelley, H. Vanden Bosch, baron G. de Villenfagne de Vogelsanck, baron F. de Lossy, comte de Robiano, comte E. Gajoli.

***

Le 18 juin, course vélocipédique de Bruxelles à Spa, organisée par le *Cyclist's Union*.

SPORT

La saison sportive, au point de vue mondain, tire à sa fin — car les turfistes, eux, sont infatigables et rien ne les arrête. Puis, le beau temps continu a avancé les départs et les villégiatures. Ensuite, il y a la Grande Semaine de Paris, qui fait partie du programme de la vie mondaine bruxelloise. C'est devenu une règle de passer la huitaine des grands prix dans la capitale française. Enfin, le grand nombre des journées hippiques a ralenti le zèle de ceux que ne passionnent pas directement les batailles de cracks. Ces considérations expliquent que le public était moins nombreux dimanche.

La reunion, cependant, n'a pas été plus calme, tant s'en faut. Elle a débuté par une quasi-émeute. Nous n'avons pas à discuter ici les causes de ce soulèvement, mais nous devons constater que le résultat de la première course a été accueilli par des cris, des huées, des vociférations. Ce qu'il y a de plus regrettable dans l'aventure, c'est qu'il faut s'attendre à la répétition de ces scènes tumultueuses, les manifestants ayant obtenu satisfaction immédiate des commissaires. Nous n'entendons pas blâmer la décision prise, ne connaissant point les motifs qui l'ont dictée, mais le public ne manquera pas de manifester de la même façon bruyante chaque fois qu'il se croira, à tort ou à raison, lésé dans ses intérêts. Voilà la conclusion inéluctable de l'affaire.

Les deux faits sportiques saillants ont été la défaite de Falaise, qui semblait invincible, et l'échec de Trazegnies, le héros du Prix du Roi, qui n'a pu rendre une montagne de plomb à Pontet-Canet, le second du Derby Belge.

Sauf dans la dernière épreuve, tous les résultats, au surplus, ont été décevants pour les parieurs, alors que les performances antérieures paraissaient nettement indiquer les favoris.

***

Il n'en a pas été de même lundi à Forest, mais la quasi-certitude du jour s'est aussi laissée battre, en Redcliffe. Seulement la défaite de ce cheval est surtout imputable à la monte médiocre du jockey. En somme, journée calme et contrastant singulièrement avec celle de la veille. Or, Forest était autrefois le sanctuaire des bagarres. Que les temps sont changés! Lundi aussi, on pouvait constater la présence dans l'enceinte du pesage des membres du high-life qui n'avaient pas encore paru sur le coquet hippodrome suburbain. Celui-ci recevait en quelque sorte ses lettres de noblesse et, à l'avenir, il n'aura plus rien à envier à ses puissants aînés. Sa vogue, du reste, va sans cesse croissant et, un jour, les autres devront faire de grandes choses pour se maintenir au premier rang.

Dimanche 4 juin, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :
Prix Godefroid de Bouillon. — Megan et Elopement II.
Prix du Solbosch. — Thimougies et Wavre.
Prix de la Madeleine. — Spesbourg et Cottesmore.
Prix d'Uccle. — Archiduchesse et Rasoir.
Prix du Fort-Jaco. — Monte de Faiers et Triangle.

Lundi 5 juin, à 3 heures. — *Courses à Forest.*

Nos pronostics :
Prix Fol Amour. — Ecurie Verstraete.
Prix Financier. — Little Tich et Petruchio.
Prix Niger. — Ecurie de Buisseret.
Prix Thieusies. — Arcanette et Schiller.
Prix Balcan. — Lovy et Joyce.

***

FRANCE. — Dimanche 4 juin sera couru à Auteuil le Grand Steeple-Chase de Paris (120,000 fr. — 6,500 m.). Le champ sera très restreint cette année, car sept chevaux seulement restent inscrits. La lutte paraît circonscrite entre Surcouf, le brillant steeple-chaser de M. Camille Blanc, et Red Prince II, un cheval irlandais de quelque réputation.

Mercredi 7 juin sera disputée la Grande Course de Haies (50,000 fr. — 5,000 m.) et dimanche 11 juin le Grand Prix de Paris.

WHIP.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort subitement à Paris M. Plumkett, l'ancien directeur du Palais-Royal et de l'Eden-Théâtre de Paris, à l'âge de 74 ans.

M. Plumkett, un Bruxellois qui avait débuté par jouer la comédie à l'ancien Vaudeville de la rue de l'Evêque et aux Galeries, alla à Paris où il s'associa avec les directeurs du Palais-Royal. Pendant ses vingt-deux années de direction, M. Plumkett avait amassé une jolie fortune qu'il faillit compromettre ensuite à l'Eden où *Excelsior*, seulement, lui rapporta de l'argent.

M. Plumkett, qui possédait plusieurs immeubles à Bruxelles, laisse son avoir à ses trois sœurs, Mme Doche, la célèbre créatrice de *la Dame aux Camélias*, Mme Dalloz, la veuve de l'ancien directeur du *Moniteur* français, et Mme Decraene, la veuve d'un agent de change bruxellois.

***

On a célébré la semaine dernière à Bruxelles les funérailles de Mme Wolf de Steeg, la mère de Mmes Anna Wolf et Louise Wolf-Renaud, et la belle-mère de M. Maurice Renaud, le baryton de l'Opéra.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TISANE DU DOCTEUR AMÉRICAIN VELSOR
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell.**
Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**
Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.
En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst,** place de la Gare. 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts): **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M Socquet.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
COGNAC MARTELL ***
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

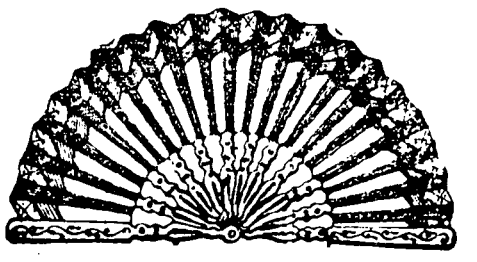
BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, **80**
BRUXELLES

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture

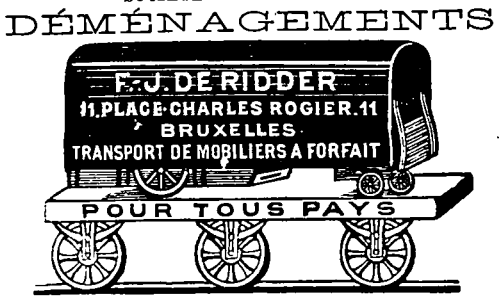


Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE
DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays
PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)
BRUXELLES
GARDE-MEUBLES
MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Les Musiques portées aux Programmes
des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez
Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10
PIANOS GÜNTHER
VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

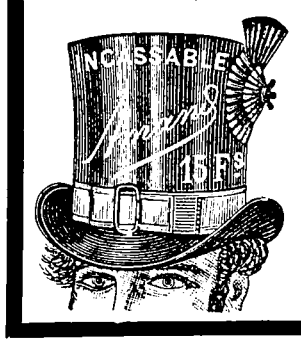
Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**
DENTELLES, SOIERIES
MISE EN VENTE EXCEPTIONNLLE

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
BOUQUETIÈRE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et Costumes de chambre pour mes, costumes pour la Magistrature.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS
Chimiste-parfumeur
40, RUE DE L'ÉCUYER
BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE
pour la Parfumerie de théâtre
Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT
INCOMPARABLE POUR L'USAGE
PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE
The British Tailoring Co
58, Montagne de la Cour.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA
JEUNESSE DES MOUSQUETAIRES
Drame historique en 5 actes (10 tableaux)
de MM. ALEXANDRE DUMAS et A. MAQUET
Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT. — Costumes de la Maison LEMAISTRE.

DISTRIBUTION :

d'Artagnan	MM. BÉNÉDICT.
Athos	CHATELAIN.
Porthos.	José VENKENS.
Aramis.	CASSIN.
Buckingham	KEPPENS.
Louis XIII	F. MUNIÉ.
Richelieu	MOREAU.
Rochefort	DULIER.
Bonacieux	DOUAT.
Lord de Winter	CLAUDE.
Le capitaine Tréville	CANTI.
Planchet	DUPONT.
de Boistracy	JUSSIEU.
Jussac	KARL.
Biscarat	MOREL.
Le greffier.	MARTEL
L'exempt	DEVILLERS.
Le bourreau	FOY.
L'hôte du Colombier rouge	LENOIR.
Un garde	LOUIS.
Milady de Winter	Mmes ANDRINI.
Anne d'Autriche.	P. LARMET.
Mme Bonacieux	A. BOURGEOIS.
La supérieure.	S. LARMET.

Mousquetaires, gardes, domestiques.

TABLEAUX :

1. *Le cabinet de Tréville.* — 2. *Le duel.* — 3. *Chez d'Artagnan.* — 4. *Duc et Reine.* — 5. *Le Louvre.* — 6. *Richelieu.* — 7. *L'espion.* — 8. *Le Colombier rouge.* — 9. *Les ferrets.* — 10. *Le jugement de Milady.*

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

PLANTES
fin de siècle
PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau.
Breveté S. G. D. G.
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES
Dépôt : Maison DELIE
20, rue des Tanneurs, 20
Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
12, Rue des Harengs
Louis Dot, propriétaire
Téléphone no 2006.

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
1, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS
en sortant du théâtre, d'aller tous
AU
CAFÉ UNIVERSEL
LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU
50 Musiciens !
2000 Places assises !!
LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU
CAFÉ UNIVERSEL
LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU
CAFÉ UNIVERSEL
sont les meilleurs et les moins chers.
ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

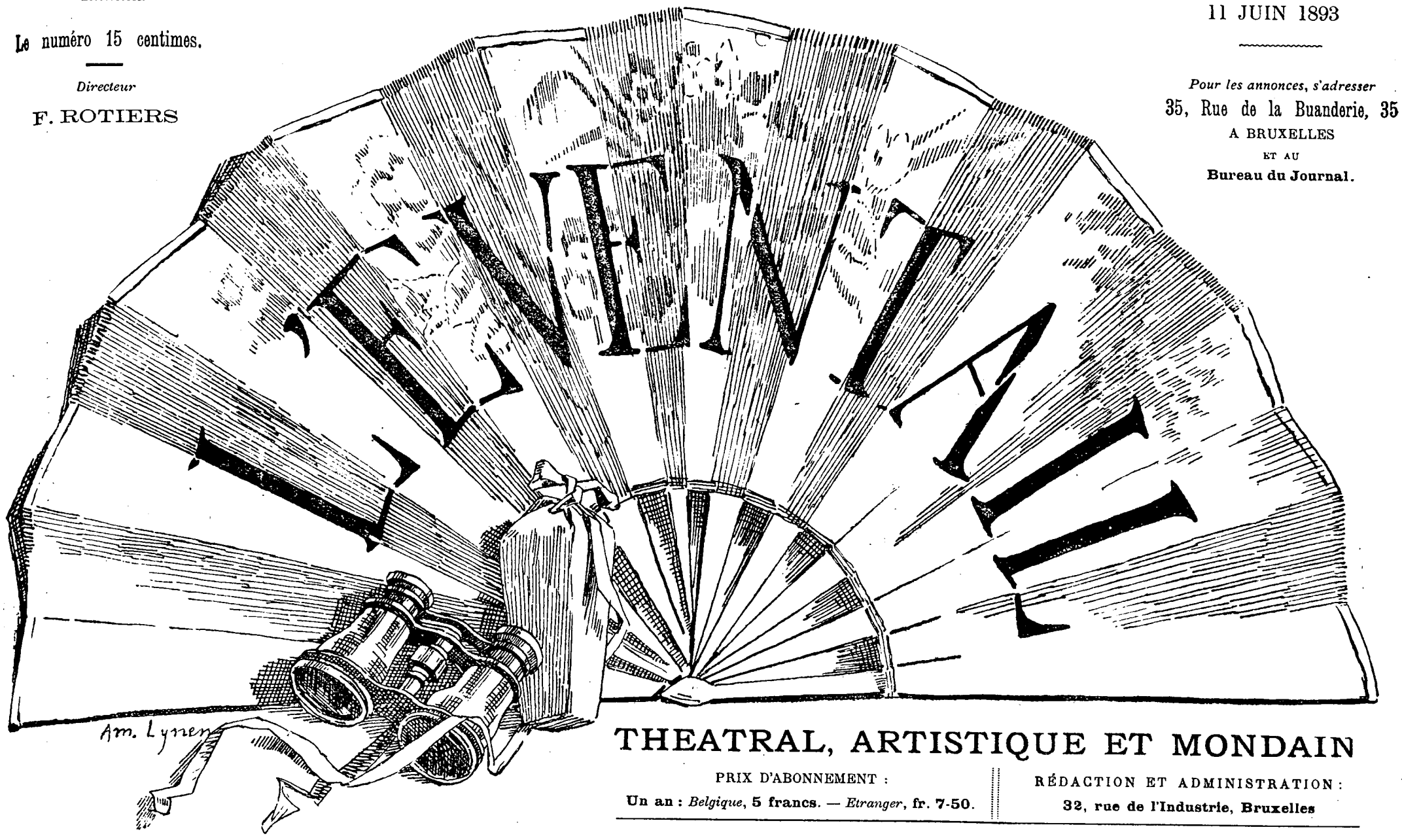
SIXIÈME ANNÉE. — N° 38.

11 JUIN 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai**, chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Très bonne ouverture de la saison d'été aux Galeries par *le Voyage en Suisse*.

Le public a revu avec un très vif plaisir cette extraordinaire folie qui eut à son origine un succès si retentissant ; il a applaudi bruyamment la pièce et les interprètes, parmi lesquels, au premier rang, se trouvent les Renad's, sept clowns qui ont joué *le Voyage en Suisse* un millier de fois à Paris, en Angleterre, en Amérique, en Italie, en Espagne.

Ils connaissent donc les « traditions » et ils exécutent leurs cabrioles et leurs dégringolades avec une justesse remarquable, une fantaisie et une mimique très amusantes.

Ils ont ajouté à la pièce un tableau très drôle dans lequel ils peuvent donner à leurs clowneries un libre essor sans être gênés par l'action.

Les Renad's ont été rappelés après chaque acte et le public qui ne vit pas de souvenirs, qui va au théâtre pour s'amuser et non pour se livrer à des comparaisons esthétiques, s'est joyeusement diverti à ce voyage, revu, corrigé et rajeuni.

Depuis la première représentation, la salle des Galeries n'a pas désempli un seul soir et le succès a été croissant.

Les deux rôles principaux sont joués par MM. Homerville et Julien Deschamps, deux comédiens solides, rompus au métier.

Selon toutes prévisions, *le Voyage en Suisse* se terminera brillamment et M. Durieux n'aura pas à regretter de l'avoir entrepris.

Le public qui a applaudi *Pelléas et Mélisande* au Théâtre du Parc était le public de feu les matinées littéraires du Molière, y compris le groupe des manifestants de la galerie dont la sympathie pour les auteurs belges se manifeste par un chahut cordial d'une délicatesse douteuse.

La pièce de M. Maeterlinck a été écoutée avec curiosité, et malgré l'insuffisance du décor et la longueur des entr'actes séparant les tableaux, cette curiosité est demeurée en éveil jusqu'à la fin de la représentation. La plupart des tableaux dramatiques ont produit une impression profonde et ont été acclamés. C'est un grand succès pour le théâtre idéaliste et pour le poète belge qui l'a instauré. On ne peut plus raisonnablement affirmer que les drames de M. Maeterlinck sont faits « pour être lus ».

Nous avons relaté le succès de la pièce à Paris. Nous souhaitons que *la Princesse Maleine* soit représentée bientôt pour affirmer davantage la vitalité du théâtre nouveau, et mettre en pleine lumière la personnalité créatrice du jeune poète.

L'interprétation de l'œuvre par M. Lugné-Poë, Mlles Meuris, Aubry, Camée, Loyer, France et M. Pillard était remarquable.

Nous ne donnons que le procès-verbal de cette belle soirée. Il faudrait, pour toucher à l'esthétique de la pièce, en faire une étude approfondie pour laquelle la place nous manque aujourd'hui.

Les mousquetaires portent bonheur au Théâtre Molière; chaque fois qu'ils y ont renouvelé leurs exploits, la salle n'a plus désempli. Le souvenir des succès légendaires de Porthos, Aramis, Athos et d'Artagnan a engagé M. Munié à reprendre le cours de leurs odyssées romantiques en commençant par *la Jeunesse des Mousquetaires*, alors qu'ils étaient tous quatre dans l'élan de leur plus belle ardeur.

On a beau avoir vu et revu ces équipées héroïques et chevaleresques du père Dumas, elles conservent leur intérêt attachant.

Les artistes du Molière sont stylés aujourd'hui pour ces rôles de large envergure et les épisodes de cape et d'épée ; ils s'y donnent tout entiers avec une belle vaillance et croyent eux-mêmes « que c'est arrivé » ; ils nous en donnent absolument l'illusion.

La dernière interprétation est des plus heureuses : MM. Bénédict, Chatelain, José Venkens, Cassin et Moreau rivalisent de désinvolture et de bonne humeur, sous les traits des hardis mousquetaires ; M. Keppens — retour de Liége — est un Buckingham de belle allure et M. Moreau — transfuge du Parc — un Richelieu de belle composition. Il n'y a pas jusqu'au directeur lui-même, M. Munié, qui n'ait voulu prêter à l'élégante figure de Louis XIII l'appoint de ses qualités distinguées.

Mme Andrini a fort bien compris le rôle de Milady de Winter et Mme Bourgeois contribue par son charme naturel à rendre plus sympathique encore l'aimable figure de Mme Bonacieux. Citons encore Mmes P. et S. Larmet.

La mise en scène, quoique assez compliquée, est réglée comme toujours avec un soin scrupuleux.

A l'Alhambra se joue en ce moment un mélodrame en cinq actes et sept tableaux, par M. Edouard Philippe, dont les scènes dramatiques sont habilement encadrées dans des épisodes naturalistes du plus réjouissant effet.

Casque en fer — c'est le titre — est une pièce peu connue; elle a été représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Château-d'Eau, le 24 septembre 1880, et trois ou quatre ans après, à Bruxelles, sur la scène des Délassements, de joyeuse mémoire, où M. René Robert a créé le rôle de Raymond Gilbert qu'il joue en ce moment à l'Alhambra.

Ce drame, où l'ancien mélo côtoie la modernité, est charpenté de main de maitre ; l'intérêt va *crescendo* et tient le public haletant jusqu'au dénouement.

Il y en a du reste pour tous les goûts et les amateurs d'émotions y trouvent leur compte comme les chercheurs de franche gaieté.

La pièce est fort bien jouée par M. René Robert, qui mérite une mention spéciale pour sa composition du rôle de Raymond Gilbert, le malheureux soupçonné d'un crime qu'il n'a pas commis, envoyé au bagne d'où il revient après dix-sept ans, pour se mettre à la recherche du vrai coupable et obtenir sa réhabilitation ; il est secondé par MM. Genot, Dutertre, Maurice Chomé, Clément Mary, Duro ; Mmes Herdies, Desnoyer, Genot, qui contribuent tous à un ensemble d'une homogénéité que peu de troupes dramatiques nous ont présentée.

Casque en fer procurera certainement à la direction de l'Alhambra quelques fructueuses soirées.

Choses de Théâtre

Pendant la saison d'hiver 1892-1893, les théâtres de Bruxelles ont fait une recette globale de 1,415,000 francs.

La recette totale de l'année précédente n'avait atteint que 1,303,000 francs.

Différence en faveur de l'année qui vient de finir : 112,000 francs.

***

La tournée faite par les artistes de la Monnaie a pris fin le 5 juin. Les résultats financiers et artistiques ont été excellents. Partout gros succès et recette maximum.

A Lille et à Valenciennes, les municipalités qui avaient loué le théâtre ont été tellement enchantées du spectacle, que spontanément elles ont réduit notablement le taux de la location.

Une douzaine de dames-choristes de la Monnaie chantent en ce moment à Londres, au Théâtre de Covent-Garden.

***

Le Molière donnera aujourd'hui, dimanche, en matinée, à 1 1/2 heure, pour la dernière fois *les Pirates de la Savane*.

Réduction de 50 p. c. sur toutes les places.

M. Munié met à profit le grand succès de *la Jeunesse des Mousquetaires* pour monter avec des soins attentifs *la Belle Gabrielle* et *le Prisonnier de la Bastille*.

Viendront ensuite *Une Cause célèbre*, *la Jeunesse du Roi Henri*, *la Case de l'oncle Tom* et *l'Aïeule*.

***

Aujourd'hui, pour la première fois le dimanche, à l'Alhambra, *Casque en fer*, l'émouvant drame d'Edouard Philippe, dont la première représentation n'a été qu'une suite d'ovations et de rappels.

Au premier jour : *Robert Macaire*, drame burlesque en quatre actes, précédé de *l'Auberge des Adrets*, prologue en deux parties.

Robert Macaire, souvent repris au Théâtre Communal, sous le titre de *Robert en Bertrand*, et interprété à l'Alcazar, en pantomime, par les Martinetti, n'a plus été joué en français, à Bruxelles, depuis de nombreuses années. La pièce eut, en dernier lieu, un énorme succès au Théâtre Lyrique et aux Délassements.

Voici la subdivision de la pièce : Prologue : 1re partie : l'Auberge des Adrets ; 2e partie : le N° 13 ; 3e partie : l'Infortuné Germeuil.

Robert Macaire : 1er acte : la Forêt de Bondy : 2e acte : la Réunion électorale ; 3e acte : les Noces de Macaire ; 4e acte : la Foire de Neuilly.

Les auteurs ne sont pas moins de six : MM. Benjamin Autier, Saint-Amand, Frédérick Lemaitre et Paulyante, puis MM. Philippe Gille et William Busnach, qui ont remanié la pièce primitive.

On nous écrit de Londres que la société anglaise constituée en vue d'acheter et d'exploiter l'Alhambra, compte être définitivement propriétaire de l'immeuble à la fin du mois.

***

Au Vaudeville, demain lundi, première du *Cornac*, pièce en trois actes.

Cette représentation sera donnée au bénéfice de M. Coradin, le jeune premier comique qui a rapidement conquis une des premières places parmi les pensionnaires de ce théâtre.

***

Des dames-choristes des différents théâtres de Bruxelles ont été engagées par la commission des prochaines fêtes

nationales pour chanter des vieux noëls et des lieds glorifiant la Moisson, dans le cortège de l'agriculture.

La direction de cette partie musicale a été confiée à M. Gustave Huberti.

M. Duchamps a été chargé, de son côté, de recruter un corps de ballet, qui exécutera des danses allégoriques.

***

Mlle Blanche Allarty a quitté le Cirque Busch à Vienne, pour s'engager dans la troupe de M. Salomonski à Buda-Pesth où elle restera jusqu'au 15 juin.

La charmante écuyère a signé avec M. Salomonski un brillant engagement de six mois, à partir de septembre, pour la Russie.

***

Tous les musiciens et tous les artistes ont rendu hommage au goût et à la science que notre éminent maître Gevaert a montrés dans la mise au point de l'*Orphée* de Gluck, repris cet hiver par le Théâtre de la Monnaie. M. Gevaert est coutumier de ces délicats travaux de reconstitution artistique : on se rappelle l'admirable adaptation de récitatifs nouveaux qu'il fit pour le *Fidelio* de Beethoven, représenté sur notre scène d'opéra pendant l'hiver 1888-89 avec le concours de Mme Caron et de M. Seguin. Ce que l'on sait moins, c'est que M. Gevaert a mené à bien, il y a quelques années, une reconstitution analogue d'un ouvrage de Grétry, *La Caravane du Caire*, célèbre entr'autres par une ouverture des plus remarquables.

La Caravane du Caire fut donnée à Paris le 12 janvier 1784. Grétry, après s'être attaqué à la tragédie lyrique, avait compris que les accents grandioses de Gluck constituaient un idiome qu'il ne lui était pas permis de parler; préoccupé de ne point compromettre sa réputation, il revint à son genre favori avec *Colinette à la Cour*, *l'Embarras des richesses* et *la Caravane du Caire*, qu'il appela lui-même des « comédies lyriques ». C'est en effet le seul nom qui leur convienne. Grétry est du reste le véritable créateur de ce genre et il s'en vante à juste titre dans ses *Mémoires :*

« Lorsque, dit-il, je portai la comédie lyrique sur la « scène de l'opéra, je fus regardé comme un novateur « répréhensible. Cependant je voyais le public fatigué de « la tragédie lyrique qui ne quittait pas la scène. J'entendais les nombreux partisans de la danse murmurer, en la « voyant réduite à jouer un rôle accessoire et souvent inutile « dans la tragédie. Je voyais l'administration, cherchant « la variété, reprendre sans succès des fragments ou des « pastorales anciennes; je disais partant que deux genres « toujours en opposition se prêtaient des charmes mutuels, « que les comédiens français donnaient alternativement « la tragédie et la comédie, et que si on les obligeait à « renoncer à l'un de ces deux genres, ils ne sauraient se « décider. Enfin ces trois ouvrages — nous les avons cités « plus haut — et surtout *la Caravane*, donnés en très peu « de temps, fixèrent l'opinion publique sur la nécessité « d'établir la comédie lyrique à l'Opéra. »

Avant d'être jouée à Paris, *la Caravane du Caire* avait été représentée devant la Cour, à Fontainebleau, le 30 octobre 1783. Le livret était de Morel de Chédeville, qui l'avait écrit, dit-on, en collaboration avec le comte de Provence, plus tard Louis XVIII. L'ouvrage eut un succès énorme; il resta au répertoire jusqu'en 1791. On le reprit en 1799. Cette nouvelle carrière de *la Caravane* ne fut pas moins heureuse que la première; l'œuvre, au 23 septembre 1829, avait obtenu 506 représentations et produit plus d'un million de recettes. C'était *le Tour du Monde* de l'époque.

M. Gevaert entreprit il y a quelques années, comme nous l'avons dit, la reconstitution de ce curieux ouvrage d'après les exemplaires et manuscrits de la bibliothèque de l'Opéra de Paris; la partition d'orchestre ainsi rétablie, il la réduisit ensuite pour piano et chant. C'est cette *Caravane*, ressuscitée par le plus savant musicologue de notre temps, que M. Th. Michaëlis a jadis publiée dans sa collection des *Chefs-d'œuvre classiques de l'opéra français*.

***

Au greffe du tribunal de commerce de Paris sont en ce moment inscrits les brevets suivants :

227,105. — Fuller (demoiselle), nouveau genre de mise en scène avec illusion d'optique spécialement destiné à la danse théâtrale.

227,106. — Fuller (demoiselle), mise en scène nouvelle, consistant en jeux de glaces combinées, produisant des illusions d'optique pour la danse théâtrale.

227,107. — Fuller (demoiselle), robe destinée à la danse théâtrale.

229,108. — Fuller (demoiselle), nouveau genre de décoration théâtrale, composée de murailles blanches, garnies de pierreries à facettes.

***

Mme Elisa Saracco vient de signer un brillant engagement en qualité de premier rôle mime à l'Opera House de New-York. Elle débutera le 19 juin dans le rôle de Louis XV de *Versailles*, grand ballet de Mme Lanner, puis elle jouera le rôle de Pierrot dans l'opéra *Le Talisman*.

***

La longueur des opéras. — La valeur des chefs-d'œuvre musicaux ne doit pas être calculée d'après leur dimension, pas plus qu'on ne doit mesurer la peinture au mètre pour lui assigner du mérite. Le petit tableau suivant prouve qu'on peut faire long et bien, court et mauvais; et vice versa. Voici :

Le plus long des opéras est *Guillaume Tell* : il dure 4 h. 50. Viennent après *Robert le Diable* et *la Reine de Chypre*, qui durent 4 h. 45; en troisième ligne, se trouve *l'Africaine*, qui prend 4 h. 40; puis *Faust*, *Hamlet* et *les Huguenots*, qui durent 4 h. 30. *La Juive* dure 4 h. 25; *Charles VI* et *le Prophète*, 4 h. 15; *Roméo et Juliette* et *Aïda*, 4 h.; *Paul et Virginie*, 3 h. 35; *le Bal masqué* et *la Favorite*, 3 h. 25; *la Reine de Saba* et *la Perle du Brésil*, 3 h. 10; *la Muette* et *le Trouvère*, 3 h.; *Martha* et *Freyschütz*, 2 h 45; *Lucie*, 2 h. 40; enfin *Violetta*, *Rigoletto*, *la Somnambule* et *Don Pasquale*, 2 h. 30 et *le Philtre*, 2 heures.

Des opéras comiques, le plus long est *Carmen*, qui dure 3 h. 40. *Lara*, *Mignon* et *Piccolino* viennent ensuite, 3 h. 30; puis *le Barbier de Séville* et *les Diamants de la Couronne*, 3 h. 15; *les Dragons de Villars*, *Zampa*, *le Songe d'une nuit d'été*, *la Dame Blanche*, 3 h. 10; *le Pré-aux-Clercs*, 3 h. 07; *le Cheval de Bronze*, *Giralda*, 3 h.; *Fra-Diavolo*, 2 h. 50; *l'Ombre* et *le Pardon de Ploërmel*, 2 h. 45; *Mireille*, 2 h. 40; *la Fille du Régiment*, *le Domino Noir* et *Richard Cœur-de-Lion*, 2 h. 15; *le Chalet* et *le Nouveau Seigneur du Village*, 1 h. 15; *Maître Pathelin*, *le Chien du Jardinier*, *les Noces de Jeannette*, *l'Epreuve villageoise* et *Gilles Ravisseur*, 1 h. 10; enfin, *le Maître de Chapelle* et *Bonsoir, voisin*, 50 minutes.

***

L'Express du Midi, de Toulouse, publie l'article ci-dessous que nous recommandons à l'attention des artistes de Bruxelles :

« La Société de secours mutuels des artistes dramatiques et lyriques, fondée en 1840 par le baron Taylor, compte actuellement 3,400 membres environ — chiffre énorme — grâce au mouvement généreux de confraternité et aux sentiments de philanthropie qui caractérisent les artistes.

Cette Société secourt annuellement une moyenne de 350 à 400 membres, et elle sert à 337 pensionnaires une pension de retraite variant entre 300 et 500 francs.

Malgré les dons de ses bienfaiteurs, malgré le dévouement de son président, secondé par le zèle des membres du comité et des délégués des théâtres de Paris et de province, les revenus de cette société sont malheureusement encore insuffisants pour liquider complètement toutes les pensions échues.

Justement ému de cette situation, et après avoir longuement étudié les moyens d'y remédier, M. A. Degenne, l'excellent ténor du Théâtre du Capitole, vient de faire mettre à exécution, avec l'appui de ses camarades, au nombre de 24, actuellement à Toulouse, une idée, de tous points excellente — si nous en jugeons par les résultats déjà acquis.

Dès aujourd'hui il est convenu, en principe, que tout artiste, membre de la Société, qui prêtera gratuitement son concours dans les soirées, concerts ou représentations de bienfaisance quelconques, exigera, suivant les circonstances, une petite redevance, si minime qu'elle soit, qui sera versée dans la caisse de la Société.

Ce projet a été présenté le 15 janvier dernier à M. Halanzier, président de l'Association des artistes, qui l'a immédiatement soumis à l'approbation du comité. Celui-ci s'est empressé de voter la mise en pratique de ce projet.

Depuis le 15 février, les délégués des théâtres du Capitole et des Variétés ont touché ainsi une somme de 335 francs.

Devant un pareil résultat, il y a lieu d'espérer qu'avec cette redevance la Société des artistes dramatiques et lyriques pourra bénéficier d'une quinzaine de mille francs par an. »

LETTRE D'ANGLETERRE

Londres, 5 juin.

Grâce au prochain mariage du duc d'York avec la princesse May de Teck, et à la présence de la Reine et de la Cour à Londres, la saison s'annonce très brillante.

A Covent-Garden, l'événement à sensation est l'opéra nouveau du signor Leoncavallo, *I Pagliacci*, qui a obtenu un très franc succès et fait salle comble avec Mme Melba et le ténor de Lucia. Mlle Calvé a été très fêtée dans *Carmen*, et la *Cavalleria Rusticana* a fait apprécier la belle voix du signor Vignas. Les opéras de Wagner sont maintenant au répertoire et remplissent chaque soir la vaste salle de Covent-Garden. La mise en scène de sir Augustus Harris et de son régisseur général Castelmary est irréprochable.

La Comédie-Française va jouer pendant un mois à Drury-Lane. On a fortement augmenté le prix des places. L'avenir nous apprendra si cette idée est heureuse.

Au Lyceum, M. Irving passe en revue les pièces de son répertoire avant son départ pour l'Amérique.

Une comédie nouvelle de M. Oscar Wilde, intitulée *Une femme sans importance,* est jouée tous les soirs au Haymarket-Theatre, dirigé par l'excellent acteur M. Beerboom-Tree, avec grand succès.

Au Garrick-Theatre, M. John Hare, l'acteur-directeur, joue *Diplomacy*, c'est-à-dire *Dora* de Sardou.

Une nouvelle comédie de M. Pinero, *La seconde Madame Taqueray*, est la dernière nouveauté du Saint-James's Theatre et a brillamment réussi.

Au Strand-Theatre, *Niobé* de MM. Paulton en est à sa deuxième année de représentations.

Le Globe tient également un succès avec *Charley's aunt*, joué par l'amusant acteur Penley.

Forbidden fruit (*le Fruit défendu*) est très bien joué au Vaudeville.

A l'Opéra-Comique, c'est Ibsen qui règne avec *Hedda Gabler*.

Le Criterion va cesser les représentations de *The Bauble Shop*, une pièce très amusante de H.-A. Jones.

L'excellent acteur Arthur Roberts attire la foule et la fait rire aux larmes à Gaiety-Theatre dans *In Town*.

Un nouvel opéra bouffe joué au Savoy-Theatre sous le titre *Jane Annie*, et dont la musiquee st de M. E. Forde, n'a obtenu qu'un succès d'estime.

A l'Avenue-Theatre, M. et Mme Kendal jouent *A Scrap of Paper* (*les Pattes de mouches*).

M. Toole, l'amusant acteur-directeur, en est au seizième mois des représentations d'une pièce très gaie : *Walker, London*.

Le Shaftesbury-Theatre a ouvert sous une nouvelle direction avec un opéra bouffe très drôle, *Morocco bound*, qui fait recettes; la musique de M. Osmond Carr est vive et à effet.

C'est la signora Eléonora Duse, la célèbre actrice italienne, qui attire la foule au Lyric-Theatre où elle a joué *la Dame aux Camélias*, sous le titre : *Camille!* Je ne puis dire pourquoi l'intéressante Marguerite est appelée Camille en italien!

C'est encore une pièce française, *Mademoiselle Nitouche*, qui a été choisie pour conjurer la malchance du nouveau Trafalgar-Theatre et elle a pleinement réussi, grâce au talent de miss May Yohe et de M. Frank Wyatt.

L'Alhambra est toujours le théâtre préféré des Londoniens et des étrangers. Le brillant ballet *Alladin* de MM. Coppi et Jacobi va, après huit mois, faire place à un nouveau grand ballet de M. Grédelue, musique de Jacobi, dont ce sera la quatre-vingt-douzième partition de ballet. Un petit ballet fin de siècle, *Chicago*, de MM. Agoust, Grédelue et Jacobi, accompagne au programme tous les soirs le grand ballet.

A l'Empire, on joue deux ballets de Mme K. Lanner et Wenzel, intitulés *Round the Town* et *Katrina*, qui plaisent et attirent le monde.

Le Palace-Theatre qui avait été construit pour jouer l'opéra anglais avec des artistes anglais et qui, après un demi succès avec *Ivanhoe* de Sullivan et *la Basoche* de Messager, est devenu un music-hall, dirigé par sir A. Harris, ne fait pas de très bonnes affaires. L'ouverture s'était faite avec deux ballets qui n'étaient pas prêts et la malchance s'est continuée. On s'est débarrassé des ballets et on a demandé des fonds nouveaux aux actionnaires. Ce grand théâtre est impossible sans ballet à spectacle.

A « Earl's Court », on a ouvert l'exposition annuelle qui, cette année, est consacrée au jardinage et à la foresterie. Les principales attractions sont : la prise de la Bastille telle qu'elle a été représentée à Paris, et l'exposition nautique du capitaine Boyton pour laquelle on a transformé en un grand lac l'emplacement où Buffalo-Bill exhibait ses Peaux-Rouges il y a quelques années.

Nous avons beaucoup de concerts : ceux de M. Hans Richter, de Vienne, sont les plus beaux. Sarasate a toujours son grand succès, ainsi que Mme Berthe Marx, Mlle Kleeberg, Mlle Chaminade et M. Diémer; c'est la première fois que nous entendions à Londres ces deux derniers artistes qui, après leur grand succès de début, nous reviendront sans doute.

I. Grin.

LETTRE DE HOLLANDE

8 juin.

La Hollande est en kermesse. Qui n'a pas vu le pays à cette époque ne peut se figurer ce qu'est la kermesse hollandaise. Alors un vent de folie souffle sur tout le royaume et nos concitoyens qui sont, en dehors de ces jours de fêtes carillonnées, d'une raideur, d'une pruderie, d'un rigorisme qui frise l'extravagance, se livrent à des débordements sur lesquels il ne m'est pas permis d'insister, par respect pour les lecteurs de *l'Eventail*.

C'est l'époque des tournées.

Depuis plusieurs années, M. Fritz Van Harlem, un impresario très avantageusement connu ici, forme une troupe genre Eden pour aller, de ville en ville, divertir les populations.

Les municipalités, les grands cercles lui prêtent leurs théâtres et chacune des représentations attire une foule compacte.

Samedi dernier, à Dordrecht, dans la vaste salle du Cercle Kunstmin, la recette a dépassé 6,000 francs, et le prix d'entrée était fixé à 50 cents, soit un franc.

Cette troupe, qui a débuté à Amsterdam il y a plus d'un mois, qui a joué à Groningue, à Bréda, à Dordrecht, qui ira à Rotterdam, La Haye, Scheveningue, contient d'excellents artistes ne fournissant pas moins de vingt et un numéros et la soirée n'a qu'un seul entr'acte!

L'étoile de la troupe est Mlle Valentine Petit, la serpentine applaudie déjà à Bruxelles. Sa danse gracieuse, ses transformations éclatantes lui valent un succès d'autant plus retentissant que c'est la première fois que les Hollandais voient une serpentine chez eux. Les portraits de la jeune artiste sont répandus à foison dans tout le pays, et des affiches superbement illustrées attirent la curiosité publique.

A côté d'elle, on applaudit beaucoup les deux frères Cavelly, des athlètes que je recommande aux directeurs bruxellois. Ils sont très forts et leur travail, fort élégant, a le mérite de l'originalité dans un genre où la nouveauté semble difficile. Grand succès aussi pour un intermède vraiment comique par MM. Ardel, Bros et Donaldson.

Deux de ces clowns sont déguisés en singes et exécutent dans une cage des cabrioles bien amusantes, tandis que le troisième clown joue le rôle d'un promeneur au jardin zoologique. Un nain, surnommé Pigeon, tient d'exhilarante façon le rôle d'un policeman. Citons encore les Quavers, des excentriques musicaux, une chanteuse allemande, Mlle Brasselly, qui chante d'une jolie voix des morceaux d'opéra, des comiques hollandais, des acrobates chinois, des chanteuses, des tableaux vivants, le tout formant un spectacle varié et amusant.

Un succès énorme accueille cette troupe qui, en moins de deux mois, a réalisé plus de 200,000 francs de recettes. Si les artistes de la Monnaie qui ont chanté en Belgique *Cavalleria* et *l'Amour médecin* s'étaient avisés de venir à cette époque de l'année en Hollande, ils eussent pu donner dans chacune des villes en kermesse une brillante représentation qui eût attiré toute l'aristocratie.

H. v. M.

Lettre de Paris

8 juin.

A mesure que s'avancent les beaux jours, se raréfient de plus en plus les *premières;* partout où l'affiche change, c'est pour annoncer qu'une reprise vient remplacer une reprise précédente!

Après *Latude*, à la Porte-Saint-Martin, c'est *le Bossu* qui reparait; à l'Ambigu, *le Crime de Jean Morel* qui se substitue à *Rocambole*. Au Chateau-d'Eau, *le Crime de Jean Morel* avait fourni une carrière honorable; je lui en souhaite une semblable à l'Ambigu où MM. Chelles, Renot, Marquet, Montigny, Mmes Martial (Aimée) et Marie Laine combattent valeureusement le bon combat contre la chaleur.

L'Enfant prodigue recherche maintenant les suffrages d'un nouveau public; c'est aux Bouffes du Nord que l'adolescent chéri de MM. Carré et Wormser a planté sa tente.

Mlles Milly d'Athènes et Lucy Girod s'y sont toutes deux montrées mimes intelligentes, aussi agréables à voir qu'à... ne pas entendre.

Aux Folies-Dramatiques, le mimodrame s'est installé en

maître avec le *Jean Mayeux* de M. Blanchard de la Bretesche.

Je n'ai pas à vous parler de la pièce, vous l'avez vue à l'Alcazar; je me bornerai donc à vous signaler que M. Guyon se montre comédien adroit et expert dans le rôle de Jean Mayeux qui n'est cependant pas dans ses cordes, que M. Desjardins est un « beau Léon » excellent et que Mmes Jane Massau et Tusini sont l'une et l'autre intéressantes.

Et maintenant que dire?

Ma foi... rien, si ce n'est que le projet de M. V. Koning paraît entrer dans la voie de la réalisation : on sait que M. Koning a l'intention de prendre la direction d'une nouvelle scène de comédie dans le quartier de La Madeleine.

Mme Sisos-Koning suivra son époux, naturellement, et plusieurs autres artistes du Gymnase, fidèles à leur directeur, formeront le noyau de sa troupe future. On dit que dejà les engagements sont signés.

A.-Charles Vogel.

MUSIQUE

En présence du très grand succès obtenu mercredi par le festival de musique française contemporaine, la direction du Waux-Hall, d'accord avec M. Eugène Ysaye, a décidé de donner ce soir, dimanche, une seconde audition de ce programme extraordinaire

Mondanités

Le chef du cabinet et Mme Beernaert se sont installés à Boitsfort, où ils passent habituellement tout l'été.

Mme J. de Burlet est également à Boitsfort, chez sa mère, Mme Verhaegen.

***

Un grand dîner a été offert le 3 juin par le comte de Merode, ministre des affaires étrangères, en l'honneur du nonce du pape, S. Exc. Mgr Nava di Bontife, à l'occasion de la remise de la Rose d'or à S. M. la Reine.

***

La semaine dernière est mort le baron Jules de Waha, descendant d'une des plus anciennes familles de la principauté de Liége.

Le baron Jules de Waha était né en 1811.

***

Très jolie poule à l'épée organisée jeudi dernier à l'abbaye de Rouge-Cloître, dans un merveilleux décor agreste, entre les membres du Cercle *Arte et Marte*, sous la direction du président, M. Robert Picard, et du professeur du Cercle, M. Raymond Delaize. Parmi les tireurs qui se sont particulièrement distingués, citons : MM. Desombiaux, Octave Maus, W. Schlobach, lieutenant Du Bosch, Romberg, des Cressonnières, Tempels, Mommen, Le Nain, M , R. et G. Van der Meylen, etc., qui tous ont fait honneur à l'enseignement de leur maître. L'enjeu — une paire d'épées de combat — a été enlevé après une lutte très disputée par M. Desombiaux, qui l'a emporté au dernier assaut sur M. Octave Maus, classé deuxième.

L'idée de poules à l'épée en plein air est excellente et constitue le meilleur et le plus sérieux exercice. Elle devrait être adoptée par toutes les salles d'armes.

***

Nous lisons dans *la Chronique :*

Nous avons déjà fait part à nos lecteurs de la nouvelle invention de Jean Bardin, parfumeur-chimiste : l'eau de Cologne à *deux francs le litre* Le succès de cette eau de toilette a dépassé toutes les prévisions de son inventeur; la vente au détail et la vente en gros ont atteint de telles proportions, que M. Bardin a dû louer de nouveaux locaux rue Plantin, à Cureghem, pour installer ses laboratoires, son vaste immeuble de la rue de l'Ecuyer étant encombré.

La maison Delhaize frères vient de consacrer ce succès en se rendant acquéreur du droit exclusif de vendre l'eau de Cologne Bardin.

Nos lecteurs pourront donc se procurer cette eau dans les trois cent cinquante maisons de la firme Delhaize, répandues en Belgique, chez M. Bardin et à la pharmacie Pèlerin, rue de l'Ecuyer.

L'Eau de Cologne Bardin a déjà provoqué des imitations. Aussi engageons-nous les acheteurs à bien s'assurer de l'authenticité des bouteilles, qui portent la signature de Jean Bardin fils. Celui-ci n'a pas à se préoccuper de la concurrence; il est le seul, en effet, à pouvoir vendre à deux francs un litre d'Eau de Cologne contenant 60 p.c. d'alcool.

Comment s'y est-pris? Ceci est le secret de Bardin.

***

On nous écrit de Spa :

Les Anglais continuent à arriver très nombreux chaque jour; aussi les parties de lawn-tennis sont-elles déjà très animées. Le matin la colonie étrangère se réunit au joli stand du lawn-tennis et au Pouhon, l'après-midi aux concerts du Parc, le soir dans les salons du Casino.

La première grande fête de nuit au Parc sera donnée le dimanche 18 courant à l'occasion de la course cycliste de Bruxelles-Spa et les concerts vocaux commenceront le 25 juin. M. Lemaire de Warzée a terminé ses engagements en vue de ces concerts. Le 25 juin se fera entendre Mlle Cardon; le 2 juillet, M. et Mlle Coryn; le 9 juillet, Mlle Maritza Basteyns; le 16 juillet, Mlle Angèle Legault et M. Minssart; le 23 juillet, Mlle Vauthrin et M. Claeys; le 30 juillet, Mlle Decré et M. Marcel Lefebvre; le 6 août, Mlle Parentani; le 15 août, Mlle Lejeune, MM. Demest et J. Hollmann; le 20 août, Mlle Dyna Beumer et M. Isnardon; le 27 août, M. Noté et Mlle Bourgaut; le 3 septembre, Mlle Legros; le 10 septembre, Mlle Delrue; le 17 septembre, Mlle de Lombaerde; le 24 septembre, Mlle Goetz.

Il y aura aussi deux grands concerts au Casino, donnés avec le concours de l'orchestre.

Le premier aura lieu le 21 juillet; on y entendra M. Affre, de l'Opéra, et Mlle Passama, contralto du Théâtre de Marseille; le second est fixé au 23 août; on y entendra Mme Lureau-Escalaïs, de l'Opéra, et M. Isnardon.

***

La Centrale-Tienda de Bruxelles vient d'ouvrir une succursale à Ostende qui est un modèle d'installation pratique, confortable, luxueuse. C'est M. Masure qui dirige, avec la compétence qu'on lui connaît, cet établissement qui a été adopté tout de suite par la *gentry*. On y trouve les vins d'Espagne et de Portugal, ainsi que les boissons américaines. Les consommations étant de premier choix, le service irréprochable, le succès de cette nouvelle Tienda est assuré.

SPORT

La pluie, si ardemment souhaitée, a fait son apparition pour la journée de clôture. Le moment était mal choisi, car les ondées n'ont en rien amélioré la piste, et le mauvais temps a eu pour résultat de réduire l'assistance déjà moins nombreuse, un peu par lassitude et aussi à cause de la coïncidence du Grand Steeple-Chase de Paris.

Les absents n'ont pas eu tout à fait tort, car les favoris se sont assez mal comportés, et trois chevaux très délaissés ont passé en tête le poteau d'arrivée.

Le seul point à noter est la nouvelle victoire de Victorin, l'excellent cheval de M. J. Goffin, qui a porté triomphalement la charge énorme de 67 1/2 kilos. Cette performance classe définitivement le fils de Miss Florry comme l'un des meilleurs racers qui aient paru sur le turf belge.

A Forest, lundi, les favoris ont eu à peu près le même sort. Nous sommes dans une série à la noire, et il sera prudent de la laisser finir.

Malgré le mauvais temps, il y avait assez de monde au coquet hippodrome suburbain.

A signaler la bonne forme de Balle, la rentrée de Hallali et les débuts de Hong-Kong, qui a gagné facilement, quoique sa préparation fût encore très sommaire.

Dans le Prix Thieusies, Cade Lamb a été jetée hors de course par une incartade de Schiller. Le cheval de M. Liénart passait pour une certitude. Il a fallu cet accroc pour l'empêcher de justifier la confiance de ses nombreux partisans.

Dimanche 11 juin, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :
Prix du Brabant — Saint Serge.
Prix de Genval. — La Dyle.
Prix Redpath. — Monte Faiers.
Prix d'Essai. — Trazegnies.
Prix de Juin. — Préféré Liénart.

Lundi 12 juin, à 3 heures. — *Courses à Forest.*

Nos pronostics :
Prix Débardeur. — Prestissimo.
Prix Verzenay. — Marianne.
Prix Régence. — Larky Lucy.
Prix Ludovic. — Redcliffe.
Prix Prolixe. — Liseron.

***

Aujourd'hui, dimanche, est couru au Bois de Boulogne, le Grand Prix de Paris (200,000 fr. — 3,000 mètres). Je crois à la victoire du cheval anglais Ravensbury.

Whip.

***

Les deuxième et troisième journées de courses au vélodrome auront lieu aujourd'hui et dimanche 18 juin. Elles seront très brillantes, surtout la course internationale de 10,000 mètres qui réunira une vingtaine de partants. Mais la grande attraction de cette journée sera la course Scratch de 804 mètres, où M. Jenatzy, champion de Bruxelles, luttera contre M. Rademaecker, champion de l'Europe. On sait qu'à la dernière course une contestation s'est élevée entre les deux coureurs et que partant la victoire est restée incertaine malgré le prix. La course de dimanche décidera.

Pour répondre au désir du public, l'enceinte des tribunes a été agrandie. Il y aura une centaine de chaises en plus. Disons d'ailleurs que les élégantes installations du vélodrome sont maintenant complètement achevées. L'herbe a poussé sur la pelouse et cette grande nappe de verdure, à laquelle la piste cimentée fait une large ceinture claire, rend l'enclos du vélodrome tout à fait charmant.

Moyennant 10 centimes d'entrée, le public peut chaque jour, à partir de 5 heures, assister aux intéressantes scènes d'entraînement qui attirent un grand nombre de curieux.

NÉCROLOGIE

A New-York vient de mourir le célèbre artiste dramatique Edwin Booth, à l'âge de 60 ans.

Son premier triomphe à la scène fut le rôle de Richard III, dans le drame de Shakespeare, qu'il joua, en 1851, à New-York, en remplacement de son père et de son premier maître, le célèbre Junius-Brutus Booth, qu'une maladie avait soudainement arrêté en plein succès.

En 1868, après avoir visité la Californie, l'Australie, les îles du Pacifique et l'Europe, il entreprit la construction, à New-York, d'un nouveau théâtre qui le ruina. Mais les grands succès qu'il remporta, à partir de 1877, dans plusieurs séries de représentations des drames shakespeariens, le récupérèrent de ses sacrifices.

En 1881, il fit en Angleterre une campagne au cours de laquelle lui et Irving jouèrent alternativement les rôles d'Othello et d'Iago. L'édition qu'il a publiée de ses adaptations de Shakespeare à la scène moderne, est considérée comme une œuvre classique.

Edwin Booth était le frère du comédien John-Wilke Booth, qui assassina le président Abraham Lincoln, le 14 avril 1865, au Théâtre Ford, à Washington.

***

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort de M. Lacressonnière.

L'excellent artiste dramatique était âgé de 74 ans.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
Certificat d'authenticité signé : Henri HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus ablmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TISANE VELSOR
DU DOCTEUR AMÉRICAIN
NOUVELLE DÉCOUVERTE
contre la phtisie, la bronchite, la toux et l'asthme

Cette tisane est uniquement composée d'**herbes** et de **racines** qui ont été analysées, employées et recommandées avec **grand succès** pour toutes les maladies de poitrine et principalement pour la **phtisie** par les **docteurs Penzoldt, Berthol, Brunel, Ramel, Keeler, Stricker, Schoemaker, Smith** et **Murell**.
Des **milliers** de **malades** doivent leur **guérison** radicale à cette tisane. — **Le flacon : fr. 4-50.**
Dépôt général pr la Belgique : chez M. **Léon Brassart,** droguerie en gros, 10, chaussée de Ninove, Bruxelles.
En vente à Bruxelles : Vergauwen, 160, boulᵈ Anspach; Jonas, rue des Bouchers, 28: Meur. 148, boulᵈ du Nord; Fossé, rue de Namur, 72; Giot, chaussée d'Anvers, 19; à **Heyst,** place de la Gare, 13; Broens, ch. de Ninove, 26; Bonichon, 30, rue de l'Evêque; **Schaerbeek :** Fayon, 89, aven. de la Reine (2 ponts); **Anvers :** Debeul, Van Neck, Copermans, L. Lambo; **Ath :** Escoufflaire; **Liége :** Debeur, Driessens et Goffin, Bournonville, Goossens; **Ostende :** De Cock; **St-Nicolas :** Depoortere; **Bruges :** Standart; **Ypres :** M Socquet.

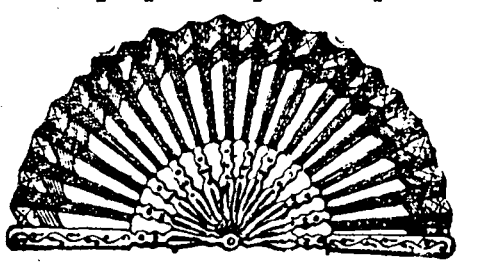
BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Hélène DELWICHE
GANTERIE ET CRAVATES
Gants sur mesure en 12 heures
SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE
Lavage de gants en 24 heures
80, BOULEVARD DU NORD, **80**
BRUXELLES

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture

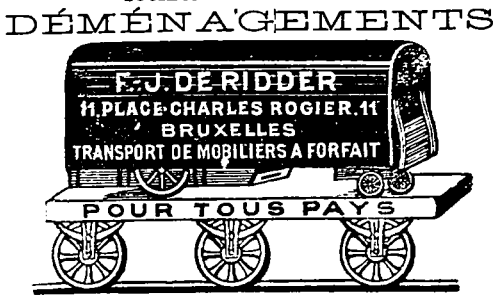


Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE
DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays
PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)
BRUXELLES
GARDE-MEUBLES
MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Les Musiques portées aux Programmes
des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez
Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10
PIANOS GÜNTHER
VENTE – ÉCHANGE – LOCATION

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24
La plus importante spécialité de toutes les
Nouveautés en Soieries et Dentelles
VOILETTES – RUBANS

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
BOUQUETIÈRE

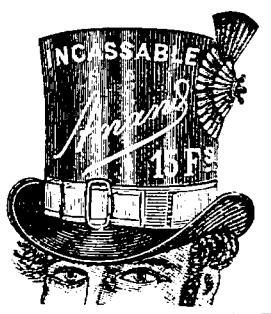
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1883.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS
Chimiste-parfumeur
40, RUE DE L'ÉCUYER
BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE
pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT
INCOMPARABLE POUR L'USAGE
PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE
The British Tailoring Co
58, Montagne de la Cour.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT
Direction : C. DURIEUX.
Bureau : 7 3/4 h. — Rideau : 8 1/4 h.

LE VOYAGE EN SUISSE
Pièce en 4 actes et 5 tableaux, mêlée de chant et de pantomime de MM. E. BLUM et TOCHÉ — Musique de M. BOULLARD
Décors, trucs et costumes nouveaux exécutés spécialement pour la pièce.

DISTRIBUTION

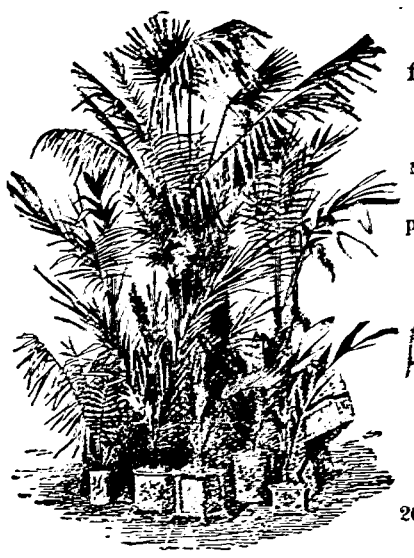
Bob	MM. CHARLES RENAD.
John	FRÉDÉRIC RENAD.
Paddy	HARWOOD COOPER.
Le gendarme	
Des Eglisottes	HOMERVILLE.
Corgoloin	DESCHAMPS.
Polisot	MILO.
Taponet	GATINAIS.
M. Leguétin	ZEHR.
Walter	BERTIN.
L'aubergiste	ALFRED.
Un employé	LACOSTE.
Un douanier	TOM WARDHAUG.
Un médecin	ARTHUR WILLIAMS.
Mme Taponet	Mmes M. BLAINVILLE.
Juliette Taponet	KERNITZ.
Betly	GILBERTE.
Kettly	WOTTIER.
Betsy	LENDÈS.
Molda	CÉLINE.
Edwige	DOLLY.
Miss Touff	HARY MATELLE.

Gens de la noce, touristes, Suissesses, etc.
Le major Tapamort, le mandarin Lich-tout-l'thé, Puerta del Sol touristes, douaniers, etc.
par la troupe **RENAD'S**

TABLEAUX :
1. *Le mariage d'un pharmacien. Un accident d'omnibus.* — 2. *Un voyage de noces en sleeping-car.* — 3. *L'explosion du train.* — 4. *La chasse aux lapins. Le duel.* — 5. *L'hôtel du Righi. A travers le plafond.*

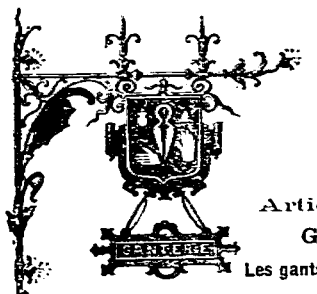
EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.



PLANTES
fin de siècle
PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau.
Breveté S. G. D. G.
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES
Dépôt : Maison DELIE
20, rue des Tanneurs, 20
Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
12, Rue des Harengs
Louis Dot, propriétaire
Téléphone no 2006.



GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	" "
Bière de Louvain	20	" "
Double diest	25	" "
Lambic doux	35	" "
Lambic gueuse.	40	" "

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
1, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS
en sortant du théâtre, d'aller tous
AU
CAFÉ UNIVERSEL
LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU
50 Musiciens !
2000 Places assises !!
LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU
CAFÉ UNIVERSEL
LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU
CAFÉ UNIVERSEL
sont les meilleurs et les moins chers.
ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 39.

18 JUIN 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

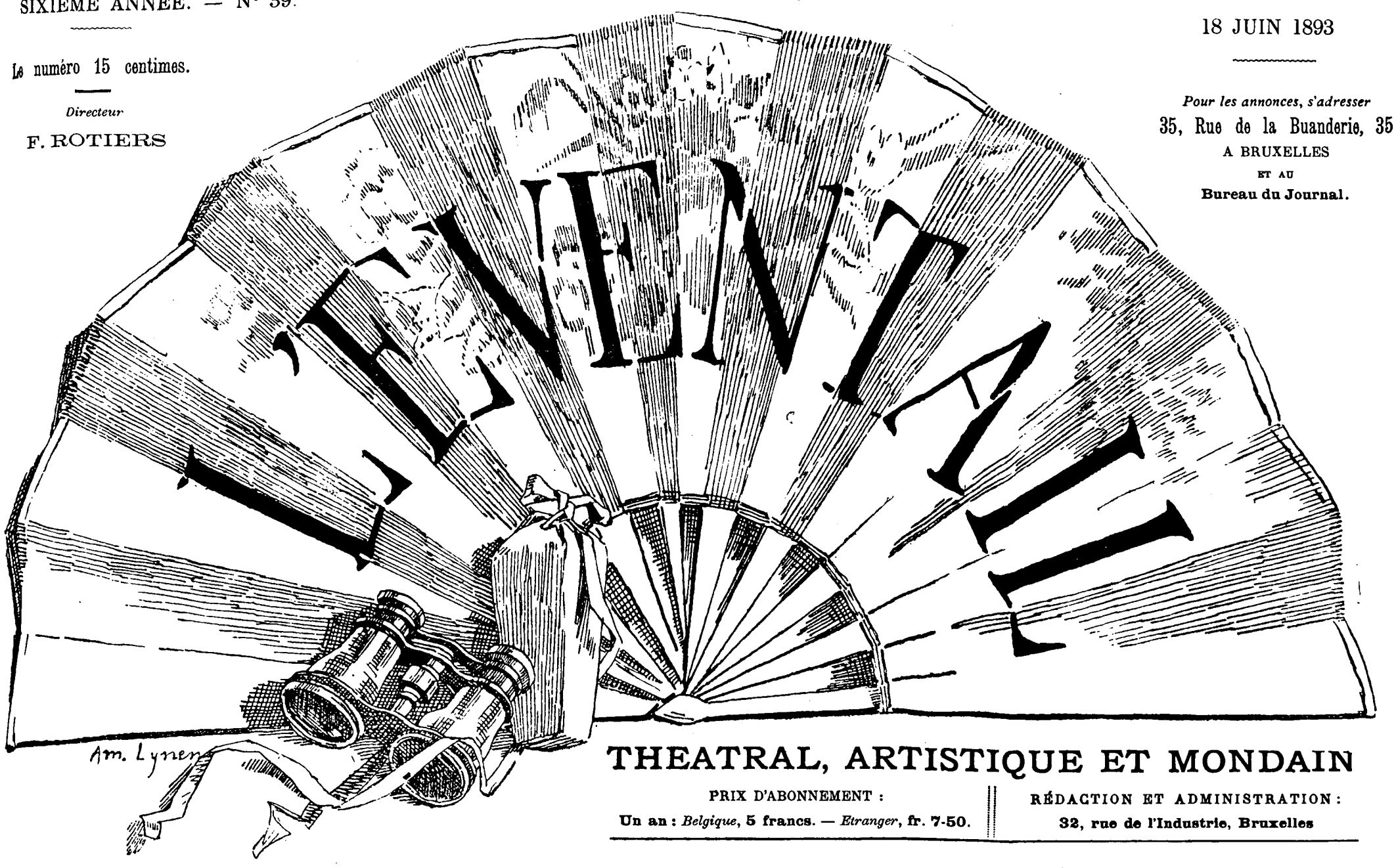
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Il faut aller voir *Robert Macaire* à l'Alhambra. Vous y passerez une amusante soirée.

L'odyssée de ce gigantesque filou et de son fidèle Bertrand est trop connue pour que nous songions à en rappeler ici les tumultueux incidents. Pièce d'aventures, découpée en tranches comme le *Pelléas et Mélisande* de M. Maeterlinck et qui a trouvé son illustrateur dans l'incomparable caricaturiste Daumier.

Robert Macaire, en son temps, a eu, tout comme l'œuvre du poète gantois, « excès d'honneur et indignité ». Tandis que Jules Janin et Théophile Gautier déclaraient que cette prodigieuse farce était « shakespearienne », les irrévérencieux la taxaient tout simplement de « fumisterie ».

Les irrévérencieux avaient peut-être raison, mais il n'est pas moins vrai qu'à ce degré d'outrance, la farce prend les proportions d'un rêve fantastique, d'un conte d'Hoffmann ou d'Edgard Poë.

Le grand Frédérick Lemaître, à l'apogée de sa gloire, avait marqué de sa griffe ce personnage de Robert Macaire dans lequel Gil Naza devait se tailler plus tard, lui aussi, un de ses plus francs succès.

M. Robert, l'intelligent administrateur de l'Alhambra, était appelé par son nom tout d'abord, à s'essayer dans ce rôle magistral de Macaire auquel il prête encore son talent de composition bien connu.

Bertrand, aujourd'hui placé au premier plan dans ce drame burlesque, a pour interprète M. Genot, l'ex-artiste aimé du Vaudeville, qui a été, avec M. Robert, le triomphateur de la soirée. M. Vaslin, le jeune et original comique du Molière, joue le rôle du gendarme d'un bout à l'autre de la pièce houspillé par les deux coquins.

Citons encore, dans un fort bon ensemble, Mlle Frédérick, qui n'a jamais été au Parc, comme le dit un de nos confrères, mais qui s'est fait remarquer, l'hiver dernier, dans une revue aux Bouffes du Nord, après avoir débuté à sa sortie du Conservatoire de Bruxelles, en jouant la pantomime avec Mme Pilar-Morin ; MMmes Genot et Very ; MM. Dutertre, Clément Mary et Duro.

Il y a là un spectacle intéressant, plein de souvenirs pour les générations précédentes et de curiosité pour les jeunes dont l'enfance a été hantée par l'ombre de ces gredins qui s'appellent Croque-Mitaine, Jean Hiroux et Robert Macaire.

Le Vaudeville a repris la semaine dernière le *Cornac* au bénéfice de M. Coradin, un des enfants gâtés de la maison. *Le Cornac,* pour n'être pas un des chefs-d'œuvre du genre, n'en est pas moins une pièce amusante dont les nombreux quiproquos, pour être connus, n'en ont pas moins fait rire le public.

La pièce est joyeusement enlevée par MM. Vilano, Coradin et De Wit, celui-ci excellent dans un rôle épisodique, Mmes Varin et Ritto.

Choses de Théâtre

L'Etoile belge annonce l'engagement à la Monnaie de Mlle de Nocé, chanteuse légère d'opéra, en remplacement de Mme Margerie. Mlle de Nocé ???

M. Henri Bogaerts vient d'être nommé chef-machiniste au Théâtre de la Monnaie.

C'est, pour notre première scène, une excellente acquisition M. Bogaerts, qui a été pendant de longues années à l'Alhambra, où il a fait d'importantes constructions de décors, connaît son métier à fond. On peut espérer que, sous sa direction, la machination de la scène subira désormais moins d'accrocs.

***

Le succès du *Voyage en Suisse* a pris des proportions étonnantes. Les familles assistent en foule à ces représentations qui font la joie des enfants petits et grands.

Samedi et dimanche derniers on a dû refuser du monde. Détail caractéristique : la file des spectateurs, dimanche, s'alignait aux portes du théâtre dès 4 heures.

Quelle que soit cependant la vogue du *Voyage en Suisse*, les représentations ne pourront se prolonger au delà de mardi 20 juin, car les *Renad's* doivent quitter Bruxelles pour remplir des engagements antérieurement contractés.

Cette dernière représentation clôturera définitivement la saison des Galeries.

***

Samedi prochain, M. Lugné-Poë et ses camarades parisiens qui sont venus récemment jouer *Pelléas et Mélisande*, donneront au Parc une représentation extraordinaire, composée de *la Dame de la mer* d'Ibsen, et de *l'Intruse* de Maeterlinck.

***

Le Molière a donné hier, la première de *la Belle Gabrielle*, drame en cinq actes et sept tableaux de Dumas et A. Maquet.

M. Munié compte beaucoup sur la réussite de cette pièce à grand spectacle, pour laquelle il a fait faire des décors nouveaux par M. Dumont.

A l'étude : *Le Prisonnier de la Bastille*, suite et fin des *Mousquetaires*.

Aujourd'hui dimanche, à 7 h. 1/2, matinée à moitié prix à toutes les places : *La Jeunesse des Mousquetaires*. A cause de la mise en scène très compliquée de cet ouvrage, la pièce ne pourra être donnée que cette seule fois en matinée.

Grâce à un excellent système de ventilation, la salle du Molière est très bien aérée.

***

Robert Macaire sera encore joué pendant toute cette semaine à l'Alhambra.

La pièce date pour moitié de 1822. Nous disons pour moitié, parce que *l'Auberge des Adrets*, qui sert maintenant de prologue à *Robert Macaire*, était un drame en trois actes, dû à la collaboration de MM. Benjamin Antier, Saint-Amand et Paulyanthe.

L'Auberge des Adrets, lors de sa première représentation, fut outrageusement sifflée.

En 1832, la reprise de ce mélo eut, le premier soir, un succès égal à celui qu'il avait obtenu dix ans auparavant. On siffla furieusement à la Porte-Saint-Martin, comme on avait sifflé rageusement à l'Ambigu-Comique.

Mais le Capitole est près de la roche Tarpéienne. Cette fois, l'acteur chargé du rôle de Robert Macaire s'appelait Frédérick. Tout meurtri de la chute, il se redressa pourtant, et, le lendemain soir, il était acclamé par une foule en délire. Avec l'audace du génie, il avait déshabillé le sinistre et grotesque personnage qu'il avait mission de représenter. D'un bandit vieux jeu, roulant des yeux terribles, ne parlant que la langue des prisons avec l'accent des bagnes, il avait fait un scélérat civilisé, poli, presque aimable, égorgeant sans injurier, évitant le scandale, d'humeur bouffonne et prenant un plaisir de raffiné à mystifier ses victimes. Jules Janin, dans le *Journal des Débats*, fut forcé de reconnaître que Frédérick Lemaître venait d'enrichir d'un tableau de prix la galerie des personnages créés de toutes pièces par les poètes. Il avoua que Robert Macaire était un type, comme Polichinelle, Gil Blas, Falstaff ou Pierrot.

Voici, du reste, son appréciation, intéressante à relire : « Ce Macaire, c'est l'escroc de la belle compagnie ; il en a gardé l'odeur, le langage et les belles manières, en dépit de tous ses malheurs. Comme toutes les créations complètes dans le domaine de la philosophie ou de la charge, Macaire est double ; il a son reflet, il a son ombre, il a son écho. Bertrand est le double de Macaire comme Sancho est le double de Don Quichotte, comme Sganarelle est le double de Don Juan, comme Laurent est le double de Tartufe. Bertrand, c'est le voleur de la canaille d'en bas. Macaire est le voleur de la canaille d'en haut. Macaire est philosophe et ne doute de rien ; Bertrand est superstitieux et doute de tout. Macaire est matérialiste et Bertrand croit aux revenants. Le supplice de Macaire, c'est de porter des haillons ; le supplice de Bertrand, c'est de porter des menottes. Macaire est vaniteux, Bertrand est sensuel ; Macaire serait volontiers le domestique de tout le monde, Bertrand ne sera jamais le domestique de personne, excepté de Macaire. »

MM. Gille et William Busnach ont retravaillé la pièce à laquelle d'innombrables trouvères ajoutent depuis 1832 des plaisanteries nouvelles et, telle quelle, elle eut le 1er mars 1889, à la Porte-Saint-Martin, un étourdissant succès.

C'est cette dernière version que M. Engel vient de faire représenter à l'Alhambra.

La dernière représentation de *Robert Macaire* sera donnée jeudi au bénéfice de M. De Boodt, le sympathique administrateur du théâtre. Vendredi 23 juin, relâche pour répétition générale. Samedi 24 juin, première représentation de *la Casquette du Père Bugeaud*, pièce militaire à grand spectacle.

Mme Desnoyer est en procès avec la direction de l'Alhambra.

M. Engel, dont le contrat avec les propriétaires du théâtre est fait *à la semaine*, a engagé ses artistes *au jour le jour*. Cela lui permet de renouveler ses interprètes selon les besoins du répertoire, au grand avantage du public.

Mme Desnoyer, mécontente de ne pas avoir été *distribuée* dans la pièce en cours ni dans la suivante, soutient que son engagement *reste debout*.

L'affaire a été plaidée vendredi devant le tribunal de commerce, présidé par M. Tasson-Snel ; le jugement sera rendu vendredi prochain ; on nous dit que Mme Desnoyer aura gain de cause, parce que le directeur, tout en stipulant dans l'engagement l'appointement par jour, n'a pas spécifié que le contrat était résiliable *au jour le jour*.

Dans ce cas, M. Engel serait tout bonnement victime de sa bonne foi, cette clause ayant du reste été admise verbalement par tous les autres artistes.

***

La saison du Vaudeville se terminera le 30 juin.
Réouverture le 15 août.

***

Les directeurs bruxellois font actuellement leurs engagements pour la prochaine saison d'hiver.

M. et Mme Genot sont engagés au Molière et Mlle Frédérick à l'Alcazar.

M. Jules Mary est en ce moment à Bruxelles; il reparaîtra dans quelques jours sur la scène du Théâtre Molière.

***

Depuis la fermeture de l'Alcazar, M. Malpertuis est allé faire un voyage à Paris et dans les grandes villes de France et il a conclu toute une série d'engagements d' « étoiles », notamment celui d'Yvette Guilbert que l'on applaudira dans ses plus récentes créations.

Dès que les représentations de la tournée Milliaud qui a loué la salle pour quelques jours seront terminées, le théâtre, livré aux décorateurs et aux machinistes, subira de nombreuses transformations.

La réouverture aura lieu, comme les autres années, vers le 15 août.

***

On nous écrit de Spa :

La saison théâtrale commencera le jeudi 29 juin. M. Burnet-Rivière a formé une troupe d'opéra comique et d'opérette, dont voici le tableau : MM. Goffoel, premier ténor; Coumont, deuxième ténor; Bars, baryton; Seurin, première basse; Almanz, seconde basse; Druard, laruette; Mlle Victoria Mallet, première chanteuse légère; Mme Alice Bonheur, première dugazon; Mlle Arcel, seconde dugazon; Mme Arnal, duègne, etc., etc.

Vingt choristes. Orchestre dirigé par MM. Burnet-Rivière et Micha.

La pièce d'ouverture sera *le Barbier*. Dans le répertoire d'opéra comique, nous aurons, en outre : *Galathée*, *le Postillon de Lonjumeau*, *la Fille du Régiment*, *Mireille*, *Faust*, *le Caïd*, *Si j'étais Roi!* *le Voyage en Chine*, *la Traviata*, *les Rendez-vous bourgeois*, *les Noces de Jeannette*.

Dans le répertoire de l'opérette : *Les Vingt-huit jours de Clairette*, *Serment d'Amour*, *le Grand Mogol*, *les Mousquetaires au Couvent*, *la Femme à papa*, *Mam'zelle Nitouche*, *la Vie Parisienne*, etc., etc.

***

L'on vient de fêter brillamment à Buda-Pesth le vingt-cinquième anniversaire de M. Salomonsky comme directeur de cirque. De tous les cirques de l'Europe sont arrivées des dépêches de félicitations à celui qui, depuis la mort du père Renz, est le doyen de la corporation.

Les artistes de la troupe ont offert un superbe cadeau à M. Salomonsky qui leur offre à son tour, aujourd'hui dimanche, une excursion sur le Danube, un déjeuner et un dîner à l'île Sainte-Marguerite. Au retour à Buda-Pesth, la représentation terminée, il y aura feu d'artifice et grand banquet auquel est invité tout le personnel.

***

M. Cossira et Mme Saville ont débuté brillamment dans *Roméo* à l'Aquarium, un des théâtres d'été de Saint-Pétersbourg qui possède une troupe d'opéra et une troupe d'opérette, composées toutes deux d'artistes français.

***

Après Bruxelles, les artistes qui interprétaient *Lysistrata* sont allés au Havre et de là à Bordeaux et à Marseille.

Dimanche dernier, aux Variétés de Marseille, Mlle Marguerite Ugalde entrait en scène lorsque une dépêche lui annonça la mort de son père.

La charmante artiste est retournée aussitôt à Paris et la tournée est momentanément interrompue.

Courrier de France

PARIS. — *La Walkyrie* continue à remplir la salle de l'Opéra. Jamais œuvre ne s'est maintenue comme celle-là au maximum.

— M. Noté qui, après une audition à l'Opéra, dans *Rigoletto*, avait eu des pourparlers avec MM. Stoumon et Calabrési, a signé définitivement avec MM. Bertrand et Gailhard. Il a chanté lundi *Lohengrin* et sa grande et belle voix, la chaleur de son jeu et ses qualités de diction lui ont valu un réel succès. A côté de lui, on a beaucoup applaudi Mme Bosman, une tendre Elsa, et la voix vigoureuse de Mme Fierens. C'est M. Vergnet qui chantait Lohengrin.

— M. Gresse, l'excellente première basse de l'Opéra, vient de signer son réengagement pour deux années.

— *L'Echo de Paris* a organisé, jeudi, un concours de bicyclettes réservé exclusivement aux artistes des théâtres parisiens.

Parmi les connaissances du public bruxellois ayant pris part à ce concours, citons MM. Achard, Bouvet, Candé, Dubosc, Emmanuel Lafarge et son frère, Tarride, et Mmes Aciana et Barnoll. Vingt-quatre dames artistes ont pris part à cette course de Paris à Saint-Germain et retour. La course pour hommes avait lieu de Paris à Versailles et retour.

Lettre de Paris.

16 juin.

Je vous ai parlé la semaine dernière du succès obtenu par le *Jean Mayeux* de M. Blanchard de la Bretesche aux Folies; je vous entretiendrai aujourd'hui de l'excellent accueil fait à *l'Hôte*, non moins mimodrame que *Jean Mayeux*, au Théâtre des Bouffes. *L'Hôte* est de MM. Michel Carré et Paul Hugonnet, musique de M. Missa.

Il s'agit en l'espèce d'un espion allemand recueilli par un garde-chasse et qui méconnait les devoirs de la reconnaissance au point de dérober des papiers militaires importants et de séduire la fille de l'homme qui lui a offert le pain et le gîte.

L'œuvre de MM. Carré et Hugonnet est essentiellement dramatique et l'intérêt y est excité avec une habileté, un sens du « dosage » des émotions dont il convient de féliciter les auteurs; de nombreux détails séduisants, de petits « coins » élégants et charmeurs ajoutent à l'attrait de ce mimodrame qui, d'autre part, bénéficie d'une partition tout à fait agréable et expressive.

Les idées mélodiques y sont claires, abondantes, nettes et soutenues par une orchestration absolument dans le goût du jour; M. Missa montre qu'il sait son métier autant qu'homme du monde.

M. Thibault, l'excellent chef d'orchestre des Bouffes, sait d'ailleurs mettre en relief les inspirations aimables du compositeur.

L'interprétation du mimodrame est fort bonne : M. Courtès, M. Krauss surtout, ont droit à de vifs éloges; oublier Mlle Debaude et Mme Moreau serait impardonnable, — aussi ne commettrons-nous pas cette maladresse.

— Les bruits les plus contradictoires circulent à propos des théâtres de la Renaissance et de l'Eden; on se livre à la perpétration d'une salade japonaise composée des éléments suivants : Sarah Bernhardt, Mathieu, Lerville, Derembourg, Paul Koning, etc., et chaque jour apporte une recette nouvelle.

La vérité, c'est que personne ne sait rien, parce que, réellement, il n'y a encore *rien de fait* et ces informations inexactes ou prématurées me paraissent d'une utilité contestable.

Ce que les journaux parisiens annoncent ce matin, c'est le projet d'association entre M. Carré, du Vaudeville, et M. Porel.

Or, si j'ai bonne mémoire, il y a deux mois au moins que j'ai envoyé à *l'Eventail* la nouvelle de ce projet d'association.

Je suis très heureux d'apprendre que mes renseignements n'étaient pas mauvais.

On ajoute que l'association ne durerait que trois mois, après lesquels M. Carré se retirerait.

Je n'ai nul droit de livrer à la publicité les intentions, les ambitions de M. Albert Carré; je me bornerai donc à dire que le cas échéant M. Carré préparera sa candidature à la succession éventuelle de l'administrateur d'une scène subventionnée.

A.-CH. VOGEL.

CURIOSITÉS THÉATRALES

Les pièces de théâtre fourmillent de vers et de phrases ridicules. A ce propos, M. Boucris en signale, dans *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, quelques-unes prises dans des ouvrages du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Voici quelques citations :

Ah! voici le poignard qui, du sang de son maître,
S'est souillé lâchement. Il en rougit, le traître!
(*Pirame et Thisbé*, tragédie de THÉOPHILE, 1617.)

On la verrait offrir, d'une âme résolue,
A l'époux sans macule une épouse impolue.
(*Théodore*, tragédie de P. CORNEILLE, 1645.)

Gardes, conduisez-les dans cet appartement,
Et qu'ils y soient tous deux gardés séparément.
(*Les Machabées*, tragédie de LAMOTHE.)

En passant par ici, j'ai cru de mon devoir
De joindre le plaisir à l'honneur de vous voir.
(*Ecole de la jeunesse*, comédie de LA CHAUSSÉE, 1749.)

Dans ma tête un beau jour ce talent se trouva,
Et j'avais cinquante ans quand cela m'arriva.
Fausse antipathie, comédie de LA CHAUSSÉE, 1733.)

Titus perdit un jour; un jour perdit Titus.
(*Titus*, tragédie de M. DE BELLOY, 1759.)

Quelque soigneusement sur le papier qu'on couche,
Il est bien plus prudent de parler par la bouche.
(*Indécis*, comédie, par DUFFAUT, 1759.)

La honte est le rempart de l'honneur des femmes.
(*Le Curieux impertinent*, comédie en 5 actes, par BROSSE, 1645.)

Lapide fut détruit; Antoine, sans combattre,
Lui-même se vainquit, vaincu par Cléopâtre.
(*Gordien et Maximin*, tragédie, par A. FAVRE.)

... Tous les morts, en cet affreux séjour,
Pour nous persécuter reviennent-ils au jour?
(*Sémiramis*, tragédie de VOLTAIRE, 1748.)

Ces vers ont disparu de la pièce après la troisième représentation.

Dans *les Tuileries*, comédie, par Corneille, Chapelain, etc., l'acteur décrit une mare d'eau et s'exprime ensuite comme suit :

... On voit
La cane s'humecter de la bourbe de l'eau,
D'une voix enrouée et d'un battement d'aile
Animer le canard qui languit auprès d'elle.

Dans *Sancho Pança*, comédie de Dufreny, jouée aux Français en 1694, le duc dit au troisième acte :

— Je commence à être las de Sancho.
— Et moi aussi, s'écria un homme du parterre.

Ce mot arrêta la pièce.

Il y a, dans *le Duc de Foix*, tragédie de Voltaire, un certain personnage, nommé Coucy, à qui un autre personnage dit emphatiquement :

Es-tu content, Coucy?

Le parterre répondit en écho : « Coussi, coussi », et cette plaisanterie faillit faire tomber la pièce.

D'autres fois, le vers devient ridicule, ou burlesque, ou grivois, par la faute ou la malice des acteurs.

Ainsi, dans *Olivette, juge des enfers*, opéra comique en un acte de M. Fleury (1726), il y a un couplet qui finit par ce refrain :

Un petit moment plus tard
Si ma mère fût venue,
J'étais, j'étais. . perdue.

Une jeune actrice, fort jolie, qui chantait ce couplet, avait coutume, aux répétitions, de substituer par plaisanterie, au mot de *perdue*, une rime un peu grenadière, dont l'énergie lui plaisait fort. La force de l'habitude lui fit prononcer ce malheureux mot à une représentation devant une assemblée très nombreuse. Ce fut un coup de théâtre général : plusieurs dames sortirent précipitamment de leurs loges; d'autres restèrent, parce que le public polisson criait : *bis*. L'actrice paraissait étonnée qu'on fît tant de bruit pour si peu de chose Un exempt vint la prier de le suivre à Saint-Martin, où elle fut conduite, escortée joyeusement de la plus grande partie des spectateurs.

MUSIQUE

Les concours publics du Conservatoire de Bruxelles auront lieu dans l'ordre que voici :

Instruments à embouchure : mardi 20 juin, à 8 heures.

Instruments à anche et flûte : jeudi 22 juin, à 8 heures et à 3 heures.

Contrebasse, alto, violoncelle : samedi 24 juin, à 8 heures et à 3 heures.

Musique de chambre : lundi 26 juin, à 9 heures.

Orgue : mardi 27 juin, à 3 heures.

Piano (jeunes filles), prix Laure Van Cutsem : vendredi 30 juin, à 2 heures.

Harpe, piano (hommes) : samedi 1er juillet, à 3 heures.

Violon : vendredi 7 et samedi 8 juillet, à 9 heures et à 2 heures.

Chant théâtral, prix de la Reine : mercredi 12 juillet, à 11 heures et à 2 heures.

***

Les répétitions d'orchestre du prochain festival ont commencé au Waux-Hall sous la direction de M. Eugène Ysaye.

Le programme de ce grand concert ne comprendra que des œuvres de l'école belge.

Mondanités

LL. AA. RR. le comte de Flandre, le prince Albert, les princesses Henriette et Joséphine sont parties jeudi pour Blankenberghe et sont descendues au Grand Hôtel des Bains et des Familles.

Mme la comtesse de Flandre, qui vient d'arriver à Mont-Dore, les rejoindra prochainement.

Le séjour de la famille royale, à Blankenberghe, sera d'environ un mois.

***

La semaine dernière a été célébré, à Bruxelles, le mariage de M. De Lantsheere, attaché de légation, avec Mlle Baeyens.

***

L'eau de Cologne Bardin à 2 *francs le litre*, voit sa vogue augmenter de jour en jour.

Les laboratoires de M. Bardin fournissent mille litres par jour et cela ne suffit pas à la consommation, la firme Delhaize, seule, ayant commandé 20,000 litres pour être répartis dans les 350 maisons qu'elle possède en Belgique.

Les commandes de l'étranger n'arrivent pas moins nombreuses; aussi M. Jean Bardin a-t-il résolu d'aller eréer une fabrique en Hollande.

En province, le prix de la bouteille est fixé à fr. 2.25 à cause des frais d'emballage et de transport et des risques de casse.

Rappelons à nos lecteurs que cette eau de Cologne, qui est d'un parfum exquis et dont les qualités hygiéniques ont été constatées par l'analyse, contient 60 % d'alcool pur.

***

La Hollande, qui est le pays classique des tulipes, cultive depuis quelque temps les roses, principalement en vue du commerce d'exportation

Mais si la science de l'horticulture est poussée très loin aux Pays-Bas, l'art de la fleuriste, tout de délicatesse et de goût, est inconnu là-bas. C'est ainsi que les bouquets hollandais, toujours massifs, sont encore entourés de cornets de carton ornés (!!) de papier dentelé.

Aussi l'aristocratie de La Haye et d'Amsterdam a-t-elle choisi pour fleuriste notre concitoyenne Mme Isabelle De Backer, dont le talent est aussi apprécié chez nos voisins qu'il l'est chez nous.

Et non seulement ils font chez elle leurs commandes de corbeilles et de bouquets, mais il n'y pas une seule grande fête mondaine sans que Mme Isabelle De Backer ne soit appelée en Hollande pour prêter son concours à la décoration des salons.

ACTEURS DE DRAME

A propos de la mort de Lacressonnière, M. Frauçois Coppée a publié dans *le Journal*, de Paris, une chronique dont nous extrayons les passages suivants :

La mort de Lacressonnière n'a pas fait grande sensation, pas plus que n'en avait fait, d'ailleurs, celle de Dumaine, il y a quelques mois. A la troisième page des journaux, dans le « Courrier des théâtres », un bout de nécrologie, une liste de quelques rôles, et tout est dit. La génération actuelle voit disparaître avec indifférence ces acteurs d'un genre démodé, qui furent pourtant fameux jadis et vécurent des heures glorieuses. Rien de plus mélancolique.

On songe — malgré l'irrévérence de la comparaison — aux derniers prêtres d'un culte aboli, faute de recrues.

Ces pauvres acteurs de drame, qui meurent les uns après les autres, las de traîner une vieillesse presque toujours misérable, je les ai connus, quand j'étais jeune, dans toute leur splendeur, au boulevard du Crime. Je leur dois de bons moments. Je me rappelle qu'ils étaient de véritables artistes, remplis d'ardeur et de conviction; et c'est avec un serrement de cœur que je les vois finir pitoyablement dans la gêne et dans l'oubli.

Ils sont aujourd'hui presque tous disparus. Car je ne vois plus que deux survivants, au moins parmi les protagonistes : Taillade et Paulin Ménier. Ils étaient tous, je le répète, de très remarquables artistes, avec des qualités qui me semblent se perdre de jour en jour : la chaleur, la véhémence, le sentiment du pittoresque, la puissance surtout.

J'ai admiré, à l'état de ruine, leur maître à tous, Frédérick Lemaître, et, bien qu'à bout de forces, édenté, presque aphone, lui seul m'a donné — j'ose le dire — la sensation du tragédien de génie et d'inspiration. J'ai vu Mélingue, dont le talent était plus artificiel, mais qui composait ses rôles avec tant de goût, les jouait d'un mouvement, d'une verve si entraînante et s'y incarnait avec une telle maîtrise que sa disparition a rendu simplement impossible la reprise de tout un répertoire. J'ai vu Laferrière, trop maquillé, presque grotesque au premier coup d'œil, jouant tous les rôles en bottes à glands et en collant gris, mais qui savait trouver encore, dans les scènes d'amour, des cris et des sanglots de passion comme je n'en ai plus entendus, sur la scène. J'ai vu Bocage, le romantique; Rouvière, le shakespearien. J'ai vu Dumaine beau comme un dieu — et svelte Et je me rappelle encore ce pauvre Lacressonnière, de qui la mémoire défaillante et la diction empâtée nous faisaient peine, dans ces derniers temps, je me le rappelle, dis-je, sous les traits du plus gracieux et du plus élégant des jeunes-premiers.

Tous ces artistes de mérite supérieur — excepté Mélingue, qui fit presque fortune, et Paulin Ménier, qui, m'assure-t-on, n'a pas besoin de courir le cachet — ont eu la tristesse, à la fin de leur carrière, d'assister à l'abandon du genre dramatique où ils excellaient, et ont connu les pires angoisses de la nécessité. Les grands théâtres leur fermaient ou, du moins, ne leur ouvraient plus que rarement leurs portes. Car, là où vibrait jadis la prose caverneuse des « mélos », les voix au vinaigre des divas d'opérette chantaient maintenant des couplets grivois, à

moins qu'on n'exhibât, sous leurs maillots gelée de groseille, les bataillons de cuisses de la féerie.

Pour gagner le pain quotidien, les malheureux acteurs de drame durent courir la banlieue, la province, où l'on tient encore son sérieux devant la « croix de ma mère » et le « pont du torrent ». Pas jeunes, fatigués, navrés, ils refirent toutes les étapes de ce Roman Comique, qui n'est drôle que pour un cabotin de vingt ans, aimé de la soubrette. Douloureux voyages!

Il y a doux ans, à Alger, devant trois douzaines d'officiers et de basses cocottes, j'ai vu Dumaine, Lacressonnière et Taillade — vieilles gloires du boulevard du Temple! — jouer *le Juif-Errant*. Ils partaient, le lendemain, pour Blidah, Médéah, Sétif... Pauvres gens!

Ce qu'il y eut de plus cruel dans leur décadence, c'est qu'elle se produisit en un temps où le Comédien prend toujours plus d'importance et de considération dans la vie sociale, où tous les vieux préjugés sur son compte sont vaincus, — même trop, — où le monologue ouvre le faubourg Saint-Germain à un queue-rouge, où un père noble peut très bien être décoré à l'ancienneté, où nous avons vu un premier comique tutoyer un homme d'Etat et lui donner des conseils. Devant l'insolent triomphe de camarades plus adroits, plus avisés, mais qui souvent ne les valaient pas, quelle amertume ce dut être pour les vétérans du drame d'aller chercher un cachet de deux louis à Grenelle ou aux Batignolles! Mais tout n'est qu'heur et malheur. Paulin Ménier, qui est un grand, un très grand comédien, ne s'entendra jamais dire : « Monsieur le semainier »; et Taillade, qui a fait bien des fois planer sur la foule la terreur tragique, se passera du ruban rouge.

Quant aux autres, ils sont morts. Ne les plaignons plus. Mais donnons-leur un souvenir, car c'étaient d'ardentes natures, en qui brûlait une flamme que, pour ma part, je ne sens plus chez les comédiens réalistes d'à présent.

SPORT

MM. A. Ramaeckers et L. Delport, directeurs de l'Institut Dupuich, offrent aujourd'hui à 2 heures, dans leur établissement de la rue Ravenstein, une séance d'escrime à de nombreux invités.

***

L'intérêt de la journée du 11 juin n'était pas à Groenendael, bien que le programme fût assez attrayant et que la rencontre de Trazegnies et Limal dût passionner tous les vrais sportsmen.

Mais à cette date se disputait le Grand Prix de Paris, l'épreuve internationale par excellence de l'année, celle qui allait permettre de juger les productions française et anglaise, c'est-à-dire les deux meilleures du continent, voire même du monde.

Néanmoins l'assistance était fort nombreuse sur le bel hippodrome de la Société des Steeple-Chases. C'est par ces après-midi torrides qu'on aime à se trouver en plein air, au milieu de la forêt, dans ce cadre riant de verdure un peu fanée pour le moment, mais où la moindre brise peut se développer et rafraîchir le sang surchauffé.

Les champs ont été bien fournis, puisque vingt-neuf concurrents ont disputé les cinq épreuves. En outre, ce qui ne gâte rien, les favoris se sont assez bien comportés, puisque trois d'entre eux ont franchi en tête le poteau d'arrivée.

Dans le Prix du Brabant, Saint-Serge, grâce à la monte supérieure de Faiers, a eu facilement raison de six adversaires assez médiocres. Maniaque a fait de bons débuts en obstacles et a pris la troisième place.

Le Prix de Genval a été pour Messaline, très en faveur au moment du départ La victoire de la jument du vicomte de Buisseret a été d'autant plus facile que l'excellent jockey Jelliss semble actuellement méduser ses collègues.

Jolie fin de course dans le Prix Redpath. Triangle a fini par l'emporter sur Iseult, qui n'était pas très bien. Redpath, comme toujours, était à l'arrivée. Bay Comus a mal figuré et le vainqueur du Grand Steeple-Chase de Bruxelles, Cœur de Lion II, a culbuté à la rivière, alors qu'il était déjà hors de cause.

Le Prix d'Essai, le gros morceau, est revenu à Trazegnies, mais les nombreux partisans du crack de M. Liénart ont passé par de cruelles angoisses quand ils ont vu la ténacité de Limal. Payer cinq pour une victoire aussi chèrement acquise, il y a de quoi vous donner une maladie de cœur.

Ceci prouve une fois de plus que les certitudes absolues sont rares aux courses, si même elles existent.

Le plus curieux, c'est qu'un transfuge de l'écurie de Saint-Denis, un deux-ans qui a nom L'Orphelin, ne s'est pas trop mal comporté. Il n'a pas perdu contact, et sa performance contre les géants, avec lesquels il se mesurait, est à noter.

Le Prix de Juin est resté facilement, quoique d'une courte tête seulement, à Pervenche, dont le jockey a failli se laisser surprendre sur le poteau.

S'il écarte quelques chevaux, le beau temps attire la foule, et l'hippodrome de Forest, avec ses grands arbres ombreux, profite plus que tout autre de cette aubaine. Lundi, toutes les enceintes regorgeaient. La recette a dû être la plus forte de l'année et le fonds de courses a encore encaissé de jolis excédents de réclamation. Dans le Prix Verzenay notamment, le vicomte de Buisseret, dont la pouliche Thimougies avait couru seule, a dû rendre le double du prix pour conserver sa bête. Cette promenade solitaire lui a coûté la jolie somme de 1,360 fr. environ, sans compensation possible, puisque, à défaut de compétiteurs, aucun pari n'a été conclu.

Le Prix Débardeur a échappé au gagnant Hammam Rhira, parce que le cheval, selon son habitude, a fait un crochet au moment décisif. Drôle de bête, elle est distancée, comme le cas s'est produit par deux fois à Forest, où elle fait distancer comme à Cappellen. Remarque à faire, c'est que la réclamation a été introduite par Jelliss, le méduseur.

Le Prix Régence a été enlevé par une importation anglaise, portant des couleurs qui ne gagnent que lorsque la cote est rémunératrice, et elle l'était : 5 et 6/1.

Megan, qui n'est point parvenu à décrocher un prix depuis deux ans, a fini une fois de plus seconde. Il est vrai que le départ lui avait été très défavorable.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Le Prix Ludovic a servi de rentrée à Peter Minor qui s'est promené d'un bout à l'autre. Poitou, malgré ses 63 kilos, finissait encore devant les chevaux connus. Quel cheval! J'arriverai, en rupture d'obstacles, a été très appuyée aussi dans le ring, mais elle n'a pas voulu s'employer et a été une des premiers battus.

Le Prix Prolixe est échu à Zorobabel, le seul des anciens chevaux de M. Warocqué qui n'avait pas gagné sa course de l'année. Petit Prodige, montée par Hanson, n'a pas montré la moindre velléité de dérobade.

J'ajouterai quelques mots sur le Grand Prix de Paris. Tout le monde sait que Ragotsky a battu Ravensbury d'une très courte tête, distance officielle. Non pas d'une tête, ni d'une courte tête, mais d'une très courte tête. Le juge, qui ne doit pas être myope, aurait pu même prononcer la plus courte des très courtes têtes, car pour nombre de spectateurs et non les moins bien placés, le cheval anglais avait gagné. En tout cas, dans la foulée suivante, il l'emportait nettement.

On aurait donc pu déclarer dead-heat, mais voilà, la supériorité du poulain anglais s'était si clairement manifestée, que son propriétaire, M. Rose, n'aurait point partagé le prix (266,000 francs) et la France eût été vaincue par l'Angleterre. Tandis qu'une très courte tête tranchait tout. A quoi est dû le sort des batailles? A l'avenir, les éleveurs devront tâcher de développer le nez de leurs produits pour que ceux-ci puissent gagner d'un très court nez.

Le gagnant moral du Grand Prix de Paris 1893 est donc Ravensbury, car le cheval d'outre-Manche a été gêné, enfermé et bousculé dans la ligne droite. Quand il est parvenu à se dégager, il a fait des bonds superbes et a regagné un terrain énorme ; il n'y manquait qu'une très courte tête.

La foule (la recette a dépassé 400,000 francs', dans un accès de loyalisme, n'a guère ovationné le vainqueur. Il est vrai que Tom Lane, le jockey de Ragotsky, a servi, depuis quelque temps, tellement de plats à sa façon, qu'un journal français, en parlant de lui, annonçait dernièrement qu'on viendrait avec des pierres pour saluer sa rentrée au pesage.

Au surplus, le bonhomme s'en fiche comme d'une guigne; il a le gâteau, la galette si vous préférez, et peut s'acheter un château.

Dimanche 18 juin. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix du Solstice. — Parasite et Lovesick.
Prix de Belgique. — Trazegnies.
Prix de la Butte. — Triangle et Bourgeoise.
Prix Niger — Pontet-Canet et Fancy.
Prix des Violettes. — Saint-Serge et Breda.

Lundi 19 juin. — *Courses à Forest.*

Nos pronostics :

Prix Saint-Marceaux, — Monte Ed. Guyot et Devizes.
Prix Cognac. — Thimougies et L'Orphelin.
Prix Tête de Linotte. — Little Tich et The Dragon.
Prix Trésor. — Pierre Fausse et Arika.
Prix Miss Anna. — Royal Grace et Préféré de Ribaucourt.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

On nous écrit de Mons :

« Depuis une quinzaine de jours environ, s'est ouvert dans notre ville un Salon des Beaux-Arts qui constitue un essai remarquable de décentralisation artistique. Je vous adresse quelques notes prises au cours d'une rapide visite de la centaine d'œuvres réunies.

« M. Bourlard, directeur de notre Académie, expose son *Gille de Chin*, sujet emprunté à une légende montoise : toile largement brossée. MM Philippet, Herbo, Van den Eeden ont des portraits qui caractérisent exactement la note personnelle de leur talent. Un joli morceau de Verheyden : *le Printemps*. Mlle Beernaert a envoyé un frais et gracieux paysage. Verwée est toujours le maître que tout le monde admire. Hennebicq a une étude ingénieuse et distinguée. M. Stallaert reste l'académicien froid et correct que l'on sait. Verhas se fait représenter par une de ces lumineuses impressions de vie balnéaire qui ont consacré sa réputation. Belles et savoureuses fleurs de Mme Wytsman.

« Les aquarelles de Stacquet, de Binjé, d'Uytterschaut sont là, en belle vue, délicates, aériennes M. Léon Frédéric s'est contenté de nous offrir un pastel, mais ce morceau est largement traité. Admirables, les gravures et eaux-fortes de Danse, un maître. Toujours suggestives et profondes, les compositions de Le Nain et Mellery.

« Dans la sculpture, à citer des bustes de Vinçotte ; des bronzes de jolie imagination signés J. Dillens ; une fantaisie un peu énigmatique, mais de puissante allure, que nous devons à Jef Lambeaux. »

NÉCROLOGIE

On annonce la mort d'un artiste lyrique très connu et longtemps applaudi, Ismaël. Ses commencements avaient été très modestes, mais sa magnifique voix de baryton lui ouvrit toutes les grandes scènes de Belgique et de France. Ismaël fit plusieurs créations dans *Mireille*, *les Joyeuses Commères* de Nicolai, *Macbeth* de Verdi. Peu d'artistes ont joué et chanté avec plus d'éclat que lui le rôle de Rigoletto. Ayant quitté le théâtre à cause d'une maladie de voix, il fut nommé professeur d'opéra au Conservatoire de Paris, où il resta jusqu'en 1879. Après une courte apparition sur des scènes d'opérette, il quitta Paris et s'installa à Marseille. Il est mort dans sa propriété du Roucas blanc, à deux pas de la route de la Corniche.

Ismaël a fait diverses apparitions sur la scène de la Monnaie. Il fut marié deux fois : la première, avec l'artiste qui tint pendant longtemps sur notre première scène les rôles de duègne; la seconde, avec une artiste de mérite, Mme Garcin. Les hasards des engagements firent qu'un beau soir, dans une ville du Midi, Ismaël et ses deux femmes, l'ancienne et la nouvelle, se trouvèrent remplir dans *Faust* les rôles de Méphistophélès, de Marguerite et de dame Marthe.

Considérant que son nom d'Ismaël n'était pas patronymique mais artistique, Mme Ismaël Ire se refusa à reprendre son nom de jeune fille après le divorce qui fut prononcé. « Ismaël » n'était du reste qu'un pseudonyme : le baryton s'appelait Jean-Vital Jammes.

***

Mlle Dyna Beumer vient d'être frappée dans ses affections par la mort de son grand-père, M. Beumer, décédé à Spa à l'âge de 91 ans

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Jules CLOQUET

BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo

Concessionnaire exclusif des Grands Vins de

Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet

Id. id. GOLD LACK extra sec

Id. BARA NOËL C. B.

BORDEAUX & BOURGOGNES

(en fûts et en bouteilles)

Vins d'Espagne et Vins du Rhin

On demande un agent

MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, **80**

BRUXELLES

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS

INDOUS

14, Rue Saint-Jean, 14

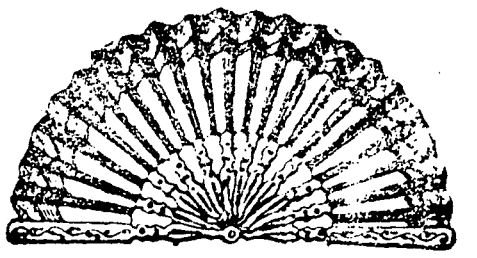
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

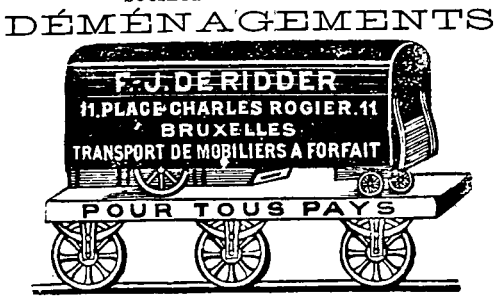
PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE
DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays
PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)
BRUXELLES
GARDE-MEUBLES
MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Les Musiques portées aux Programmes
des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez
Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10
PIANOS GÜNTHER
VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

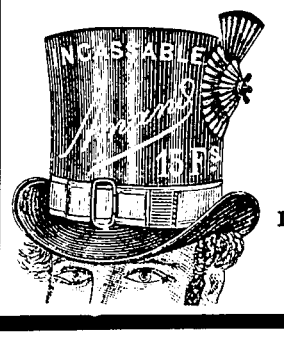
Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24
NOUVEAUTÉ DU JOUR
BOAS RUCHÉS DENTELLES
PÉLERINES TULLE GREC

A LA COURONNE ROYALE
exécutée pour la Princesse Stéphanie
Mme GULDENTOPS
BOUQUETIÈRE
Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons
MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES
1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.
4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 359.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et Costumes de chambre pour mes, costumes pour la Magistrature.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS
Chimiste-parfumeur
40, RUE DE L'ÉCUYER
BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE
pour la Parfumerie de théâtre
Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THE IVANHOE CHEVIOT
INCOMPARABLE POUR L'USAGE
PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE
The British Tailoring Co
58, Montagne de la Cour.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA
BELLE GABRIELLE
Drame en 5 actes (7 tableaux) de MM. A. DUMAS et A. MAQUET.
Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT.
Costumes et armes de la Maison LEMAISTRE.

DISTRIBUTION :

Espérance	MM. F. MUNIÉ.
Henri IV	CHATELAIN.
Crillon	José VENKENS.
Pontis	BÉNÉDICT.
La Ramée.	MOREAU.
Rosny	CLAUDE.
Brissac.	CASSIN.
Zamet	DOUAT.
Le gouverneur du Châtelet	DULIER.
M. d'Estrées	KARL.
Guglielmo.	DUPONT.
Castillon	JUSSIEU.
Vernetel	DIDIER.
L'officier	MOREL.
Un franciscain	MARTEL.
Un huguenot.	LOUIS.
Gabrielle d'Estrées.	Mmes A. BOURGEOIS.
Henriette d'Entragues.	P. LARMET.
Comtesse d'Entragues.	S. LARMET.
Léonora Galigaï.	CHESNEAU.
Gratienne	M. VALÈRE.

Gardes du Roi, Gardes de Crillon, Officiers, Franciscains, Seigneurs, Soldats espagnols, Bourgeois, Pages, Serviteurs, Pénitents, etc.

TABLEAUX :

1. *Le Camp.* — 2. *Le Guet-apens.* — 3. *Le Couvent des Franciscains.* — 4. *L'héritage d'Espérance.* — 5. *La prison du Petit Chatelet.* — 6. *Le Rendez-vous de chasse.* — 7. *Espérance et Pontis.*

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

PLANTES
fin de siècle
PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau.
Breveté S. G. D. G.
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES
Dépôt : Maison DELIE
20, rue des Tanneurs, 20
Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
12, Rue des Harengs
Louis Dot, propriétaire
Téléphone no 2006.

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

CHARLIER
MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
1, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS
en sortant du théâtre, d'aller tous
AU
CAFÉ UNIVERSEL
LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU
50 Musiciens !
2000 Places assises !!
LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU
CAFÉ UNIVERSEL
LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU
CAFÉ UNIVERSEL
sont les meilleurs et les moins chers.
ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

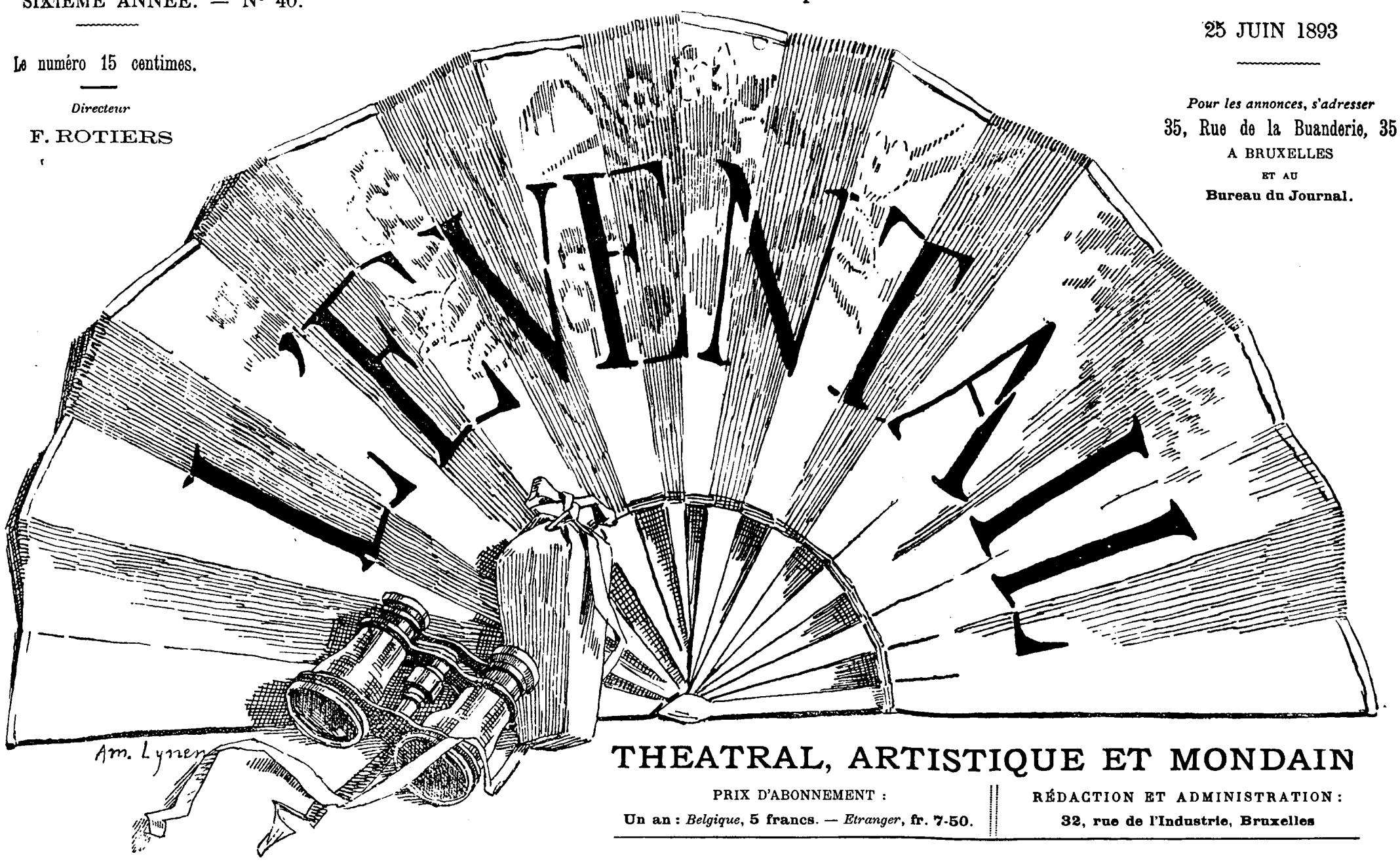
SIXIÈME ANNÉE. — N° 40.

25 JUIN 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias.

Courrier de la Semaine

Le Théâtre Molière vient de donner quelques bonnes représentations de *la Belle Gabrielle*, le drame intéressant de MM. A. Dumas et Maquet.

Mise en scène très soignée et excellente interprétation.

On a applaudi surtout Mme Bourgeois, une jolie Gabrielle d'Estrées, et M. Munié, un élégant Espérance, puis MM. Chatelain, José Venkens, Bénédict, Moreau, Mmes P. et S. Larmet, Chesneau et Valère.

La soirée organisée à l'Alhambra au bénéfice du contrôleur général, M. De Boodt, avait attiré beaucoup de monde.

L'intermède a eu grand succès. On y a applaudi successivement M. Clément Mary, dans un monologue, Mme Herdies, dans une conférence humoristique, M Verstraeten, un excellent ténor, dans le grand air d'*Hérodiade*, M. Hendrikx, dont nous avons souvent déjà loué la jolie voix de baryton, dans de charmantes mélodies, et une débutante, Mlle Alexandre, jolie personne et cantatrice d'avenir à la voix étendue et à l'articulation nette.

Concours du Conservatoire. — Résultats :

Trombone : 1er prix, M. Blangenois; 2e prix avec distinction, M. Mottry; 2e prix, M. Detiège; accessit, MM. Junion et De Keyser.

Trompette : 1er prix, MM. Schinck et Vannuffelen; 2e prix, M. Bayens; accessit, M. Delcourt.

Cor : 1er prix avec distinction, M. Dubois; 1er prix, MM. Smedts et Delatte; 2e prix, MM Escaré et Servais.

Saxophone : 1er prix, MM. Borré et Bossaert; 2e prix, M. De Schuyter.

Basson : 1er prix, MM. Boogaerts et Maréchal; 2e prix, M. Rifflart.

Clarinette : 1er prix avec distinction, M. Coessens; 1er prix, M. Desmet; rappel du 2e prix avec distinction, M. Sohy; 2e prix avec distinction, MM. Lemaire et Duby; accessit, MM. Van Aerschot, Michotte, Masure, Dufrasne et Van Praet.

Hautbois : 1er prix avec distinction, M. Fonteyne; 1er prix, MM. Verstraeten et Rovies; 2e prix, MM. Nachtergaele, Bury et Piérard; accessit, M. Franckx.

Flûte : 1er prix, MM Gondry et Van Hoegaerden; 2e prix avec distinction, M. Scheers; 2e prix, M. Six; accessits, MM. Loots, Berg, Boschmans et Vinck.

Violoncelle : 1er prix avec distinction, Mlle Chaplin; 1er prix, MM. Van Winckel et Hofsteede; 2e prix avec distinction, Mlle Kufferath; 2e prix, M. Treichler; accessit, M. De Bruyn.

Choses de Théâtre

Il est question de donner l'hiver prochain, à la Monnaie, la *Sapho* de Gounod, à l'intention de Mlle Armand.

***

La saison théâtrale au Parc s'ouvrira le 1er août par *le Tour du monde*.

M. Alhaiza compte monter avec luxe ce succès légendaire.

Il a été à Paris, ces jours derniers, pour contracter des engagements.

M. Alhaiza vient d'engager Mlle Munte, la fille de Mme Lina Munte, qu'il compte faire débuter dans *Sapho*.

***

La société constituée pour l'exploitation du Théâtre des Galeries, vient d'être dissoute. Elle était composée de M. Durieux; de MM. Boyer et Mussay, directeurs du Palais-Royal; de MM. Courtier, Vilano et Havez, ce dernier commanditaire de plusieurs théâtres parisiens.

M. Courtier, seul signataire du bail des Galeries, conserve la location du théâtre pendant cinq ans encore.

On a mis en avant mille et une combinaisons pour la reprise du théâtre.

La vérité est qu'une nouvelle société, dont le capital est déjà fait aux onze douzièmes, a offert à M. Durieux de reprendre la direction. Les signatures doivent être échangées cette semaiue.

Pendant les trois années de la Société Durieux et Cie, le Théâtre des Galeries a eu des périodes éclatantes.

Rappelons notamment les succès de *Miss Helyett*, du *Voyage de Suzette* et de *Tout-Bruxelles,* qui rapportèrent plusieurs centaines de mille francs.

***

Hier soir, au Molière, a été faite la reprise du *Bossu*, un succès légendaire, pour la rentrée de M. Jules Mary dans le rôle de Lagardère.

Quelle que soit la vogue de ses spectacles, M. Munié a pris la détermination de changer le programme tous les samedis.

Il annonce comme pièces prochaines : *La Grâce de Dieu*, *les Deux Orphelines* et *Cartouche*.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, une seule matinée, à moitié prix, de *la Belle Gabrielle*.

***

L'Alhambra va faire quelques salles combles avec cette *Casquette au père Bugeaud*, de légendaire mémoire.

La pièce est montée à grand spectacle et le défilé du corps expéditionnaire, au premier tableau — un cortège de cent cinquante personnes — ne sera pas un de ses moindres attraits.

Un ballet, dont font partie quelques danseuses de la Monnaie, dansera au 2e tableau le Pas des Almées et au 7e la Danse guerrière. C'est M. Desmedt qui a réglé ces divertissements.

Rien n'a été négligé pour décrocher un succès.

***

Un sieur Milliaud qui avait sous-loué l'Alcazar pour la saison d'été, a terminé brusquement sa direction mardi, après une dizaine de misérables représentations.

***

Mlle Bady, qui se fit remarquer l'an dernier au concours de déclamation du Conservatoire où elle interpréta le rôle de Catherine de Septmonts dans *l'Etrangère* avec une grande distinction, vient d'être engagée par M. Carré au Vaudeville de Paris.

***

Mlle Meuris, une ancienne élève du Conservatoire de Bruxelles, passe du Théâtre Libre à l'Odéon.

***

La clôture de la Scala est fixée irrévocablement au 30 juin.

Avis à ceux qui n'ont pas encore vu les si curieux singes acrobates présentés par M. Nivin.

***

La saison du Théâtre du Cirque d'Anvers commencera le 15 septembre pour finir le 20 mars, mais il est probable que le théâtre rouvrira pendant l'Exposition.

Le genre exploité sera l'opérette. La pièce de début sera *Boccace*.

Parmi les artistes engagés déjà, citons Mlle Lesœur, Mlle Michaux, une jeune cantatrice bruxelloise douée d'une voix charmante, Mlle De Ter, le baryton Broussan qui fut applaudi aux Galeries dans *Rip-Rip*, M. Duncan, ténor, M. Milo, etc., etc.

***

Une grosse nouvelle théâtrale :

Mme Patti étudie en ce moment un nouvel opéra dont elle ira interpréter le principal rôle (un rôle de nonne), en Amérique, l'hiver prochain. Titre : *Gabrielle*. Auteurs : pour la musique, M. Pizzi, compositeur d'une œuvre récemment couronnée à Bologne; pour le livret, M. Charles-A. Byrne, un journaliste américain.

***

Souvenirs du baryton Ismaël, dont nous avons annoncé la mort récente.

Cet excellent artiste faisait partie de la troupe du Grand Théâtre de Marseille, où il était très aimé. Un soir qu'il n'était pas aussi en voix que d'habitude, dans *le Barbier de Séville,* au second acte, un mécontent des hautes régions lança dans la salle un coup de sifflet strident. Ismaël, vexé, rentra dans la coulisse en témoignant son mécontentement par un geste caractéristique. Le public se fâcha et demanda des excuses. Le rideau fut baissé. Pendant ce temps, l'artiste était rentré dans sa loge d'où il entendait les réclamations de la salle. Il tint bon, se refusa à continuer la représentation, et aussitôt déshabillé et réhabillé, il quitta le théâtre. Le rôle de Figaro fut repris par un jeune artiste de la troupe qu'on avait envoyé chercher en toute hâte.

Quelques jours après, *le Barbier de Séville* était de nouveau affiché, avec Ismaël. Vous croyez que le public garda rancune à l'artiste? Pas le moins du monde. Il n'avait pas plutôt paru sur la scène, que toute la salle lui faisait une véritable ovation.

Ismaël fut moins rebelle une autre fois. On donnait *le Prophète*, et le rôle de Mathisen, écrit pour baryton, était tenu par l'artiste, en second dans cet emploi. La salle réclamait : « Ismaël!... Ismaël!... »

Le régisseur s'avança vers la rampe et annonça au public que M. Ismaël avait stipulé dans son engagement qu'il ne serait pas tenu à jouer le rôle de Mathisen.

A cette déclaration, les réclamations redoublèrent, et l'artiste, très flatté au fond par cette manifestation inattendue, n'eut que le temps d'endosser la robe et de coiffer le bonnet carré du personnage et de paraitre en scène, où il fut acclamé.

***

On se rappelle qu'à la représentation d'adieux de M. Febvre à la Comédie-Française, Yvette Guilbert, dont l'artiste bénéficiaire avait sollicité le concours, avait cru bon de chanter sérieusement une romance de Massenet et que le public avait mal pris la chose.

Voici, à ce propos, la chanson que sur la demande de la divette, M. Jules Jouy a écrite pour elle; elle la dit de façon très amusante.

Le Four d'Yvette à la Comédie-Française.

L'autr'jour j'dis à maman : Faudrait
Qu'jaille à la Comédie ;
On m'y réclame, à c'qu'il paraît,
Après la tragédie.
— Ma fill' qu'ell' m'dit
D'un air interdit,
N'sois pas trop familière,
Tâche de t'observer,
Faut pas rigoler
Dans la maison d'Molière.

J'arriv' devant ce monument
Qu'est en face la Civette ;
Le cœur me battait fortement,
J'avais l' trac, foi d'Yvette !
J' m'annonce au portier
Et je dis à l'huissier,
Qu'avait un' drôle de tête :
J' suis à l'heur' me v'là,
J'arrive pour la
R'présentation d' retraite !

L'air solennel, il me conduit
Et m' fait entrer tout de suite,
Dans un majestueux réduit,
Rempli d'bust's en terr' cuite
Des bobin's d'acteurs,
Et d'anciens auteurs,
Très connus sur la place.
De ces typ's fameux,
R'luquant les faux ch'veux,
Je m' dis : Mince de filasse !

Je m'dis : Yvett', c'est pas tout ça,
Vas y d'deux petit's romances,
Pour montrer à tous ces muff's-là
Qu'tu connais les convenances ;
Pour fair' plaisir aux
Bons p'tits camaraux,
Y a pas, y faut qu'ça biche.
D'un p'tit air benêt
J'leur sers du Mass'net
Et j'remporte un' gadiche !

Cadet, son nez en tir' bouchon
Me dit : Trop d'poésie !
On attendait du... folichon,
Vous servez d' l'ambroisie.
La moral' la v'là :
Dans ces endroits-là,
Y faut pas faire la bête,
Aussi, nom d'un chien !
J'y r'tourn' l'an prochain
Chanter *Ma Gigolette.*

Courrier de France

PARIS. M. Challet, qui fut seconde basse à la Monnaie, quitte l'Opéra-Comique pour entrer au Grand Théâtre de Bordeaux.

— Mlle Vuillaume, qui l'an dernier avait fait, à son retour de Marseille, une fugitive apparition à l'Opéra-Comique, vient de résilier l'engagement qu'elle avait signé pour la saison prochaine avec le Théâtre du Caire, pour rentrer, pendant trois ans, chez M. Carvalho.

MARSEILLE. — Le Conseil municipal, revenant sur une décision prise l'hiver dernier, a voté pour l'année prochaine une subvention de 240,000 francs à la direction du Grand Théâtre. Ce vote a été émis par quinze conseillers contre douze.

Lettre de Paris

23 juin.

La Société des grandes auditions musicales qui nous avait fait réentendre *Les Troyens* et *Beatrice et Bénédict*, a cette fois lâché Berlioz.

Sans se rendre un compte exact de la somme d'intérêt qui pourrait se dégager de la résurrection du *Déserteur* de Monsigny, et des *Deux Avares* de Grétry, la dite Société a fixé son choix sur ces deux manifestations — archaïques d'un art discret et d'une tenue modeste.

Le Déserteur de Monsigny a été exécuté hier, *in extenso*, sans coupures et avec la simple orchestration initiale, orchestration que feu Adolphe Adam avait jadis un peu corsée au goût du jour — d'alors.

La pièce et la musique retrouvent ainsi leur originalité naïve — mais il est certain également qu'elles y perdent en clarté et en expression ; au point de vue documentaire c'est plus intéressant, au point de vue « théâtre » ça l'est moins !

De même pour *les Deux Avares*, dont la partition comme le livret nous sont présentés dans leur intégrité, — on n'a jamais d'ailleurs maquillé *les Deux Avares*, et je crois qu'on a eu raison ; — l'œuvre de Grétry est infiniment plus gracieuse, plus piquante, plus distinguée que celle de Monsigny, dont une nature abrupte et sauvage ne perçoit qu'imparfaitement le charme touchant.

Pour interpréter *le Déserteur* et *les Deux Avares* il faudrait des artistes ayant le style qui convient à ces douces vieilleries ; — or, tel n'est point le cas, et si j'excepte M. Soulacroix qui est à peu près dans la note, je ne vois personne à qui transmettre les félicitations de Grétry et de Monsigny.

***

C'est maintenant chose faite au Gymnase : M. Charles Masset et M. Emile Abraham prennent la direction du théâtre de Madame.

M. Ch. Masset était tout récemment encore directeur des Bouffes ; il est ancien acteur, metteur en scène de premier ordre, et, de plus, aussi affable, aussi serviable qu'expert et intelligent.

M. Emile Abraham possède à fond son Gymnase dont il est secrétaire général depuis de longues années. M. Abraham est également un confrère ; on lui doit plusieurs pièces bien venues et, pendant longtemps, il a été chargé du courrier des théâtres au *Petit Journal* ainsi d'ailleurs que de la critique dramatique où le remplace M. Léon Kerst.

M Abraham ne compte que des sympathies dans le monde de la presse et des théâtres.

Quant à M Victor Koning, il est à peu près certain maintenant que le théâtre de la rue Boudreau lui est dévolu.

Voilà le rêve de M. Koning réalisé : un théâtre dans le quartier de la Madeleine !

A.-CH. VOGEL.

DERRIÈRE LA TOILE

Extrait d'une chronique de M. Max de Nansouty dans *le Figaro :*

« Les machinistes de nos théâtres ne se font pas faute de recourir à toutes sortes d'expériences scientifiques pour donner aux spectateurs l'illusion tant désirée dans les féeries ou autres spectacles actuels artistement machinés. Voici quelques exemples de cette ingéniosité, souvent ignorée de ceux qui n'ont pas fait quelques excursions dans les coulisses.

L'eau se change en vin en faisant plonger dans le réservoir qui la contient une lampe électrique à incandescence enveloppée de verre rouge. Ce truc bien connu dès l'opéra de *Faust* a été l'origine des fameuses fontaines lumineuses de 1889.

Le tonnerre s'imite au moyen d'une plaque de tôle mince que l'on agite graduellement, ou bien au moyen de planchettes en bois sec, enfilées sur une corde, que l'on fait brusquement tomber les unes sur les autres. Quant aux éclairs, on les produit en projetant les rayons d'une lampe électrique sur un miroir argenté, ou bien, en illuminant brusquement, par derrière, une toile de fond découpée en zigzags.

La pluie et la grêle s'imitent en remuant des boîtes en bois ou en tôle partagées en compartiments par des cloisons et contenant des petits cailloux.

Si le temps se met à la neige, les machinistes sèment, à pleines mains, du haut des cintres, une quantité de petits morceaux de papier. Quant au brouillard, il s'imite en laissant tomber une série de rideaux de gaze ou de mousseline dont on gradue les épaisseurs.

On obtient une terrible canonnade d'artillerie en tournant, à l'aide d'une manivelle, un cylindre en bois cannelé sur les saillies duquel se soulève et retombe une planchette élastique en bois bien sec. Pendant ce temps retentit la fusillade produite par des fusils à ressort dans lesquels un peu de fulminate chasse, avec un bruit réaliste, un inoffensif bouchon de liège. On fait ainsi des mitrailleuses à 12 et 24 coups qui répandent la chair de poule à chaque décharge.

Les sifflements lamentables du vent s'obtiennent en soufflant dans des cannes combinées par l'ingénieur Trouvé et qui ont fait un brillant début à l'Opéra dans le ballet de *la Tempête.*

Un des derniers clous du genre a été le feu d'artifice électrique imaginé par M. Champion et qui, après quelques vicissitudes, va faire, dit-on, les délices des visiteurs de l'Exposition de Chicago Ses effets pyrotechniques sont réalisés en allumant et en éteignant des lignes, groupes et bouquets de lampes à incandescence diversement colorées : des ballons en caoutchouc remplis de gaz d'éclairage, et que l'on fait éclater de temps à autre, complètent l'illusion des feux d'artifice classiques. La pièce centrale de celui de Chicago comporte, paraît-il, 70,000 lampes électriques ; toute l'installation nécessite 180,000 lampes à incandescence et 300 foyers électriques à arc ; au bouquet on voit briller 110,000 lampes à incandescence.

Un essai de cette pyrotechnie, économique en somme, car le même feu d'artifice peut resservir indéfiniment, a été fait, en petit, au Casino de Paris il y a quelques années. Mais un véritable incendie survint et, par une singularité du sort, détruisit bel et bien ce feu qui ne brûlait pas : il va renaître de ses cendres sur les bords du lac Michigan. »

MUSIQUE

Un concours est ouvert pour l'obtention de la place de professeur d'alto au Conservatoire royal de musique. Pour y être admis, il faut être Belge de naissance, âgé de 20 ans au moins et de 35 ans au plus.

Les postulants adresseront leur demande au secrétaire de l'établissement avant le 30 juin courant, en y joignant leur extrait de naissance et tous autres certificats ou renseignements.

Le concours aura lieu dans la première quinzaine de juillet. Le jury déterminera les épreuves auxquelles les récipiendaires seront soumis et qui comprendront nécessairement l'exécution d'un morceau au choix des concurrents et la lecture et transposition d'un morceau à première vue.

***

M. Maurice Chomé sera nommé prochainement professeur intérimaire de déclamation au Conservatoire.

***

La classe de M. Cornélis ne concourra pas cette année au Conservatoire.

Le concours de violon se réduira donc à un match entre les élèves de M. Ysaye et ceux de M. Colyns.

***

Mlle Bernardine Hamaekers vient d'être engagée au Kursaal d'Ostende pour chanter le 2 juillet au concert d'inauguration de la saison.

Nous avons eu le plaisir d'entendre, il y a quelques jours, la toujours jeune cantatrice dont la voix est restée d'une irréprochable fraîcheur.

Sans nul doute, un grand succès attend Mlle Hamaekers à Ostende.

***

M. Louis De Backer, baryton du Théâtre Royal d'Anvers, prêtera son concours au concert extraordinaire qui aura lieu ce soir dimanche, au Waux-Hall. Cet artiste interprétera deux œuvres de Paul Gilson : *Sinaï*, poème lyrique de J. Sauvenière, et *Rêves* ; il chantera aussi un air de Salomon : *Extase.*

Au programme d'orchestre une ouverture de Litolff, *l'Arlésienne* de Bizet, la Marche des communiers de *Breydel et De Coninck* de Léon Dubois, etc., etc.

UNE DISPARUE — L'ALBONI

Dernièrement, à Paris, dans le salon de Mme D... M..., une des Athéniennes de la troisième république, on me montrait une grosse dame âgée, les cheveux blancs en bandeaux, l'œil vif encore, dominateur, les mains superbes, fines, diaphanes, comme celles de ces vieilles dogaresses dont Véronèse a meublé les palais du Grand-Canal.

— « C'est l'Alboni », me dit quelqu'un.

L'Alboni ! Quel monde de souvenirs artistiques, de grande gloire scénique, de prestigieux triomphes me rappela soudain cette physionomie d'ancêtre. Et je parcourais de pensée cette vie aujourd'hui bien oubliée, jadis une des préoccupations de l'Europe artiste.

L'Alboni est née en 1826, dans une petite bourgade des anciens Etats-Pontificaux. Elle eut, dès son jeune âge, la prescience de sa destinée et travailla d'abord au lycée de Bologne, dirigé par Rossini, qui lui fit signer son premier engagement au théâtre de cette ville. Elle avait seize ans et demi et gagnait quatre-vingt francs par mois. De là, elle passa à Milan, où elle obtint des succès décisifs sur la scène de la Scala, puis en Russie, en Hongrie, en Italie, à Londres où, à Covent-Garden, elle touchait cinquante mille francs pour la saison, chiffre énorme à cette époque.

Le point culminant de la carrière de l'Alboni fut *le Prophète*, qu'elle chanta en 1850, à Paris, avec un tel éclat, malgré le souvenir de l'admirable tragédienne lyrique, Mme Viardot, que Meyerbeer, qui était allé se cacher, pour l'entendre, dans une loge de quatrième galerie, descendit tout ému, courut à l'artiste, se jeta dans ses bras et, les yeux pleins de larmes, la déclara la Fidès incomparable. Elle aussi fit le voyage d'Amérique, d'où elle rapporta une ample moisson de dollars. L'Alboni fut de l'entourage intime de Rossini. Dans les derniers jours de sa vie, elle se rendait chez l'illustre maître et lui faisait de la musique qui calmait les intolérables douleurs du mourant. Aussi, dans la villa qu'elle habite encore à Ville-d'Avray, sous la marquise se trouvent deux médaillons : ceux de Rossini et de Meyerbeer, les dieux lares de la maison.

L'Alboni avait épousé en premières noces le comte Pepoli. Veuve, elle s'est remariée, il y a quinze ou seize ans, avec un capitaine de gendarmerie, M. Zieger. Elle chante encore parfois, dans des salons amis, et on peut admirer la persistance de quelques unes des notes superbes de cette incomparable voix, qui partait jadis des profondeurs extrêmes du contralto pour s'élancer jusqu'aux étoiles, tous les registres étant également sonores, puissants et purs. L'Alboni eut toujours une opinion aussi haute que justifiée des splendeurs de son instrument. Elle écrivit un jour sur un album qui lui était présenté une gamme partant du *fa* grave jusqu'au *do* suraigu Au-dessous elle écrivit : *La mia extenzione*, et signa. Ce curieux autographe appartient à la famille de M. Vaucorbeil.

G. N.

Mondanités

M. James S Ewing vient d'être accrédité auprès de S. M. le Roi des Belges, en qualité de Ministre des Etats-Unis, en remplacement de M. Edwin H. Terrel.

***

Très réussies les garden-party que viennent d'offrir à de nombreux invités, dans leur belle propriété de Vivier d'Oye, M. et Mme Léonce Brifaut-Briavoine.

***

Mme Anoul de Brabandère et M. et Mme Jules de Backer, reçoivent tous les lundis dans leur villa de Boitsfort.

***

La semaine dernière a été célébré le mariage de M. l'ingénieur Crabbe, fils de M. Oscar Crabbe, agent de change, avec Mlle Jamar, directeur à la Banque Nationale.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de Saint-Gilles, au milieu d'une affluence élégante.

Messe en musique. Le ténor Massart a chanté l'*Ave Maria* de Gounod et le *Sancta Maria*, de Faure ; le violoncelliste Jacobs a exécuté plusieurs morceaux.

Rarement on a vu autant de fleurs dans une noce. Mme Isabelle Debacker a fourni à elle seule quatre-vingt pièces, tous chefs-d œuvre de bon goût. La palme revient à un simple porte bouquet de verre blanc garni d'une façon aussi originale que gracieuse de gaze blanche ; sur un fond de verdure tendre se détachaient de riches orchidées mauves dont les branches étaient nouées par de jolis nœuds de rubans blanc.

Ce vase a fait l'objet de l'admiration générale et valu de nombreuses félicitations à l'artiste fleuriste.

Citons encore une immense corbeille offerte par la Table Ronde, un cache-pot garni de lys blancs, un grand bambou fleuri, etc., etc.

***

Fête très réussie, dimanche dernier, à l'Institut Dupuich. Les directeurs, MM. A. Ramaeckers et L. Delport, se sont prodigués pour rendre agréables à leurs invités les quelques heures passées dans leur magnifique établissement de la rue Ravestein.

La première partie de la fête a été consacrée à un assaut d'armes, dirigé par M. Albert Fierlants, et auquel ont pris part MM. Simonneau, professeur au 19e chasseurs à cheval, à Lille ; Thieriet, Selderslagh et Challe, professeurs du Cercle d'escrime ; de Bestegui, commandant Van Sprang ; Verbrugge et Saussez, professeurs à l'Ecole normale militaire ; Thiritay, professeur au Cercle littéraire de Liége ; Ed. Patte ; Barbier, professeur à la confrérie Saint-Michel, à Gand ; Dupuis, professeur à Louvain ; Poelaert, Van Thilt, R. Stevens, Mohren, Finet, Schaar, M. et H. de Werbrouck.

Un concert a suivi la seance d'escrime. On y a applaudi M. N. Laoureux, premier violon solo du Théâtre de la Monnaie ; Ch. Henusse, pianiste, et Marix Loevensohn, un jeune violoncelliste d'avenir.

***

LA MODE DU JOUR

Y a-t-il des innovations dans la toilette des hommes, cet été ? se demande Tout-Paris du *Gaulois*. Oui, mais ce sont des innovations dans les détails ; le fond reste toujours le même.

VÊTEMENTS

La redingote, par exemple, a la taille plus courte que celle de l'été dernier.

Elle se fait spécialement en drap léger marengo, c'est-à-dire de la teinte gris foncé ; le pantalon sera pareil à la redingote et un peu plus étroit qu'auparavant. Les élégants portent le gilet en piqué croisé blanc.

Le dernier cri, toutefois, est le pantalon en *drill*, c'est-à-dire en coutil blanc ou piqué blanc.

L'habit de soirée n'a pas changé de coupe. On continue à le faire en *corkscrew*, drap tire-bouchon. Très élégant, le gilet en satin noir uni.

Les complets de flanelle blanche pour les plages et les villes d'eaux ne sont plus bien portés. Ils seront remplacés par le veston de couleur,

bleu surtout, avec pantalon en *homespun* blanc qui est une espèce de cheviotte. Le serge blanc est démodé. Cet habillement ne comporte pas de gilet.

On serre le pantalon à l'aide d'une ceinture en soie de couleur s'entourant autour du corps comme celles que portent les zouaves.

Le chapeau de paille très bas et à larges bords sera le mieux porté pendant la journée.

Les smokings ont fait leur temps. On portera le veston en drap noir avec revers pareils, sans boutonnière, et le pantalon noir.

Et puisque la bicyclette est en honneur, le costume pour le monde élégant sera fait d'un veston, d'un gilet et d'un pantalon de *whip corde*, teinte havane, etoffe et teinte dont on fait les culottes pour monter à cheval.

Quelques-uns ont adopté pour la bicyclette la blouse, avec deux gros plis devant et un seul dans le dos.

Pour compléter leur habillement spécial, les bicyclistes élégants portent la chemise de flanelle de deux couleurs, avec col blanc et les bas de laine, les mêmes que ceux qu'on met pour la chasse, soit d'une couleur assortie au costume, soit d'une couleur totalement différente.

CHEMISES

Pour le matin, on porte beaucoup de chemises avec le devant et les poignets de couleur et le col blanc, dont on casse soi-même les pointes.

La chemise pour visite et pour la tenue de soirée a le plastron à gros plis non empesés. Les poignets, très petits, continuent à être fermés par des doubles boutons.

Le dernier cri, c'est le poignet carré et cassé au milieu pour lui donner la forme ovale.

CRAVATES

Le grand plastron, mis de côté pendant l'été, est remplacé par le nœud marin, avec épingles simples, ou par des cravates réunies par un anneau en gourmettes

Quand on ne porte pas de gilet, on retiendra le bas de la cravate par une pince en or, dont la tête aura des initiales ou même les armoiries de la famille.

GANTS

Un homme élégant ne peut désormais se passer d'être toujours ganté. On porte beaucoup le gant sans bouton, de nuance très claire.

Le gant de soirée sera gris perle avec légères broderies pareilles.

Pour monter à cheval et pour conduire, on portera le gros gant en peau de cerf teinte jaune clair.

Le gant en peau de Suède est toujours en honneur.

CHAUSSETTES

Les hommes élégants porteront, surtout en soirée, les chaussettes en soie ou fil noir, avec une simple baguette brodée de côté. Rien à craindre pour la peau depuis qu'on a obtenu le noir bon teint.

Les chaussettes en fil de couleur avec petite broderie sont adoptées pour la journée.

SOULIERS

Rien de changé. Pour la campagne : très en vogue les souliers en cuir rouge, qu'on jaunit au moyen d'une pâte liquide.

Très élégant aussi les guêtres blanches sur les souliers vernis.

MOUCHOIRS

Pour le matin, le mouchoir fantaisie; pour l'après-midi, le mouchoir blanc en batiste; pour la soirée, le mouchoir en fil de main très fin, presque impalpable, qui tient très peu de place dans l'habit.

BIJOUX

Le soir, les élégants portent un seul bouton au plastron de leur chemise.

La bague en vogue est en or, imitant le jonc, portant au milieu une pierre de couleur.

La chaine est double, cette année, et de mailles très minces.

PARFUMS

Chaque élégant aura le sien composé par des mélanges et des recettes dont il aura le soin de ne donner à personne le secret.

CANNES

On porte, dans l'après-midi, des cannes en bois naturel : genêt, frêne, merisier, etc., avec légère garniture d'argent.

Le soir, jonc avec pomme en or formant béquille.

***

Brummel, le roi de la mode, disait :

— Il faut qu'un homme puisse aller à pied de Piccadilly à Regent-Street, sans que personne remarque quoi que ce soit dans sa toilette et que, cependant, tout le monde déclare qu'il est bien habillé.

Nous ne nous permettrons pas de rappeler cet aphorisme à nos élégants, qui en ont fait depuis toujours la règle de leur toilette.

SPORT

Il fait trop beau et trop chaud pour les fêtes en plein air!

Voilà ce que l'on ne peut constater souvent, hélas, dans notre pays où la pluie, dès qu'elle parait, ne cesse plus de tomber.

Mais les réjouissances sportives ne sont pas les seules choses dont il faille se préoccuper, et le sort des terriens est si lamentable pour le moment, que des vœux s'imposent pour que les cataractes célestes daignent enfin inonder le sol assoiffé et la campagne mourante faute d'eau.

Et nos coursiers, pensez-vous qu'ils ne réclament pas aussi quelques douces ondées qui amollissent les pistes et abattent la poussière des routes. Leurs jambes ne resistent plus que si elles sont de fer, leurs gorges sont irritées par les microbes voltigeant avec la terre pulverisée.

De l'eau, de l'eau, tel est le cri de paon poussé par le monde entier.

Pendant que je trace ces lignes, l'atmosphère s'alourdit, le ciel s'obscurcit de gros nuages qui vont sans doute crever bientôt. Attendons; non, ce ne sera point pour aujourd'hui encore. Voici une éclaircie. Mais de gros nuages roulent à nouveau. Ça y est, les trottoirs deviennent noirs. Nous sommes sauvés.

Pourvu que l'humidité ne dure pas aussi longtemps que la sécheresse!

La température sénégalienne de dimanche a nui quelque peu à la dixième journée de Groenendael.

D'autre part, le programme, à peu près identique au précédent, n'offrait pas grand intérêt. Trazegnies a battu plus facilement Limal; Triangle a eu plus facilement raison d'Iseult; et si Saint-Serge n'a pas renouvelé aussi sa victoire, c'est parce qu'il a rencontré deux adversaires nouveaux.

Les seuls faits à noter sont la défaite de Pontet-Canet, dont le mauvais caractère a paralysé les moyens, et le truc dont s'est servi le propriétaire du vainqueur de la première course, pour déprécier son cheval et ne pas devoir rendre une partie du prix. Voici l'histoire :

Penny Plain, le gagnant du Prix du Solstice, rentrait au pesage avec les narines ensanglantées, mais la couleur du sang était si anormale, ce n'était pas du rouge, mais du cramoisi, qu'un doute vint à l'un des commissaires, qui passa la main sur le nez de l'animal. Il fut bientôt reconnu que la matière était simplement colorante et non naturelle.

Après examen du règlement, les commissaires ont découvert un article qui leur a permis d'infliger une amende de 300 francs au delinquant, qui, en outre, a dû rendre une grosse partie du prix pour conserver son cheval, dont le mérite était rehaussé par la fraude même à laquelle il avait eu recours pour le déprécier.

Chaleur intense aussi lundi à Forest, et continuation de la défaite des favoris, à l'exception de Castagnette pour laquelle on payait 4, proportion dont on s'abstient généralement.

L'écurie Neale, assez peu chanceuse jusqu'à présent, a remporté un double succès avec Sabreur, encore à peine dégrossi, et Grace qui n'avait plus été vue depuis l'an dernier.

Trade Wind, poursuivant le cours de ses succès, a brillamment enlevé le Prix Tresor, rapportant à son jeune propriétaire un joli sac en paris.

Dans le Prix Miss Anna, la victoire de Peter Minor était très escomptée, mais les couleurs du comte de Ribaucourt n'ont pas de veine quand elles sont favorites.

Nous faisons une simple remarque et non une critique ni une insinuation, car l'écurie de Perck est l'une des plus droites du pays. Il faut ajouter que le jockey de la maison est bien médiocre, et qu'à côté de Jelliss notamment, il est complètement médusé. Changez les montes de lundi et Peter Minor bat Poitou de loin.

La conclusion est qu'il faut autant tenir compte du mérite du cavalier que de celui du cheval, et des dispositions journalières de chacun d'eux.

Dimanche 25 et lundi 26 juin, courses sur le Sahara montois. Il n'y aura ni monde ni chevaux.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Un intéressant procès vient d'être plaidé devant la Cour d'appel de Gand, lisons-nous dans *le Patriote*.

Une société brugeoise a donné au cours des années 1891 et 1892 quatre concerts, les uns au profit des pauvres, les autres offerts exclusivement aux membres.

Le representant des auteurs subordonna l'autorisation d'exécuter les morceaux de musique inscrits au programme au paiement préalable de droits assez élevés. Des pourparlers et des correspondances ayant pour objet le taux de la rétribution furent échangés entre parties.

Finalement la société passa outre à l'exécution des œuvres et vit assigner son président devant le tribunal correctionnel de Bruges, en vertu des dispositions de la loi du 22 mars 1886.

Le tribunal acquitta.

La cause a été soumise à la cour. Les intimés ont plaidé l'absence de fraude, le prévenu n'ayant réalisé ni voulu réaliser dans l'espèce aucun profit personnel.

M. l'avocat général a conclu à réformation du jugement.

***

Le tribunal correctionnel de Bruxelles vient de condamner à trois mois de prison un individu qui avait volé, pour les vendre, une paire de jumelles dans un de nos théâtres pourvus de jumelles automatiques. La vente de ces objets a, d'ailleurs, été rendue impossible, tout détenteur de ces jumelles marquées de façon indélébile, s'exposant à être poursuivi comme voleur ou receleur.

LE CARNET D'IDENTITÉ

Contribuable, électeur, rentier, artiste en tournée, vélocipédiste en excursion, qu'il ait à expédier de l'argent ou à en recevoir, qu'il voyage ou qu'il chasse, qu'il se marie ou même qu'il meure, le citoyen belge ne cesse pas un seul jour d'éprouver de sérieux embarras dans ses rapports avec les administrations privées ou publiques.

La nécessité presque quotidienne de démontrer, non seulement qu'on est bien soi-même, mais encore parfois qu'on n'est pas un autre, est un des tracas les plus fréquents et les plus désagréables de la vie. Avez-vous une lettre à retirer de la poste? Une affaire à traiter dans n'importe quelle administration publique? Réclamez-vous un port d'armes? Etes-vous appelé en témoignage chez le juge d'instruction? Le commissaire de police du quartier vous invite-t-il à déposer dans une enquête? Etes-vous victime d'une ressemblance physique avec un coquin et vous trouvez-vous arrêté? A l'étranger, se présente-t-il une de ces mille difficultés imprévues qui peuvent survenir au plus paisible des voyageurs?... Il vous faut prouver rapidement votre identité par un témoignage indiscutable, produit à l'instant.

Aujourd'hui, la complication des formalités à accomplir et des pièces à exhiber est si grande, qu'elle décourage et irrite bien des gens. On n'a pas toujours dans sa poche un extrait d'état-civil, une quittance de loyer, un passeport..... On ne trouve pas toujours, à point nommé, les deux témoins dont on a besoin, si ce n'est peut-être le commissionnaire du coin ou le charbonnier d'en face, dont l'attestation ne prouve d'ailleurs pas grand'chose.

***

L'Eventail signale aujourd'hui, à l'attention de ses lecteurs, la création d'une pièce d'identité simple, maniable, probante, répondant aux conditions exigées. C'est le « Carnet d'identité ». Cette invention, qui sera demain dans toutes les mains, a la forme d'un petit port-feuille, un peu plus grand qu'une photographie ordinaire. Élégamment cartonné et de jolie façon, il renferme un portrait du titulaire, sa signature, un extrait d'état-civil, la légalisation du bourgmestre de la commune et le timbre de l'Etat.

Chacun de nos abonnés et lecteurs peut, dès aujourd'hui, se procurer cette pièce indispensable, qui a l'avantage de coûter CINQ fois moins qu'un passeport légalisé, et d'avoir la même valeur officielle. Il suffit de faire parvenir, avec noms et adresse exacts, la somme de SIX FRANCS à l'administration de *l'Eventail*, 32, rue de l'Industrie, sous forme d'un bon de poste. Il sera immédiatement envoyé aux souscripteurs :

1° Le carnet d'identité, muni des cachets officiels;

2° Un bon portant le nom et l'adresse d'un photographe habitant la ville du souscripteur.

Porteur de ce bon, le souscripteur se présentera chez le susdit photographe qui exécutera, sans frais aucuns, le portrait destiné à être placé dans le « Carnet d'identité. » Des contrats ont été passés à cet effet entre les inventeurs-propriétaires du « Carnet d'identité » et des photographes distingués de toutes les villes importantes de Belgique :

Bruxelles, Anvers, Gand, Liége, Bruges, Mons, Tournai, Charleroi, Arlon, Malines, Louvain, etc.

Ce portrait exécuté et placé dans le carnet à la place indiquée, il restera aux souscripteurs à se rendre à l'hôtel de ville de leur commune où la légalisation sera immédiatement opérée Une circulaire ministérielle du 30 septembre 1892 prescrit aux autorités communales de remplir cette formalité.

***

Telle est cette création, très simple comme toutes les choses vraiment utiles, vraiment pratiques. Nous avons l'assurance que cette innovation sera appréciée par nos lecteurs et leur rendra les plus sérieux services.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, **80**

BRUXELLES

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS

INDOUS

14, Rue Saint-Jean, 14

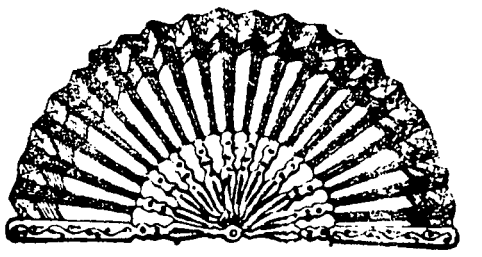
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

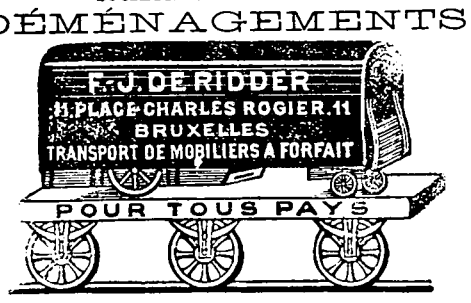
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique

---

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix pr x des Bouquets de table et Couronnes. Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d or pour Bouquets et medaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1883.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

MISE EN VENTE DE FIN DE SAISON

AVEC 50 % DE RABAIS

Dentelles - Entredeux

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

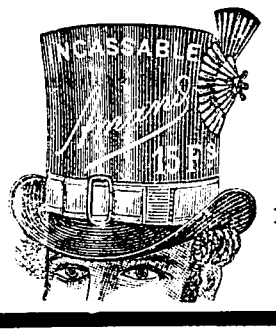
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables. covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau : 7 3/4 h. Rideau : 8 heures

Direct. : L. ENGEL. — Administrat. : René ROBERT.

LA

CASQUETTE AU PÈRE BUGEAUD

OU LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE

Pièce militaire à grand spectacle en 2 actes et 9 tableaux de MM. Gaston MAROT et CLAIRIAN.

DISTRIBUTION :

Durozel	MM. René ROBERT.
Youssouf	A. DUTERTRE.
Varloquet	GENOT.
Pierre Meunier	MAUREL.
Eutrope	GATINAIS.
Williams	Clément MARY.
Abd el-Kader	CORDIER.
Bugeaud	JACQUIER.
Hady-ben-Thami	MONTPREUX.
Escoffier	DURO.
Sid-el-Fadel	QUESNOT.
L'Iman	ROMAN
Lamoricière	TESTAERT.
Cavaignac	GANTOIS.
Changarnier	ALBERT.
De Garderens	FERLEY.
Le flô	AMEDE.
Cabasse	ARMAND.
Un Caporal	DEVRIERS.
Un Mendiant	LÉOPOLD.
Nedjoumah	Mmes FREDERICK.
Rose Meunier	GENOT.
Scholastique	VERY.
Fatmé	Jenny DE ROY.

Spahis, Chasseurs d'Afrique, Zouaves, Tambours, Clairons, Arabes, Hommes et Femmes du peuple.

DEUX GRANDS BALLETS, réglés par M. Desmedt, du Théâtre Royal de la Monnaie.

Au deuxième tableau : **Le pas des Almées**, dansé par Mmes Lucias, Segers, Éléonore et Emma Michant, Deridder, Caulier, Clémentine, Gabrielle, Geens, et les dames du corps de ballet.

Au septième tableau : **Danse guerrière**, exécutée par toutes les dames du corps de ballet.

Au premier tableau : **Grand défilé de la colonne expéditionnaire.**

150 personnes en scène. — Chevaux, Ane, etc.

TABLEAUX :

1. *Le départ d'un régiment.* — 2. *La prise d'une smalah.* — 3. *La cantine à Varloquet.* — 4. *Le vieux sergent.* — 5. *Les souterrains de la mosquée.* — 6. *Abd-el-Kader.* — 7 *Le drapeau du parlementaire.* — 8. *Le Gourbi.* — 9. *La montagne des lions.*

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau. Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

Essence Concentrée

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPECIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 41.

2 JUILLET 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

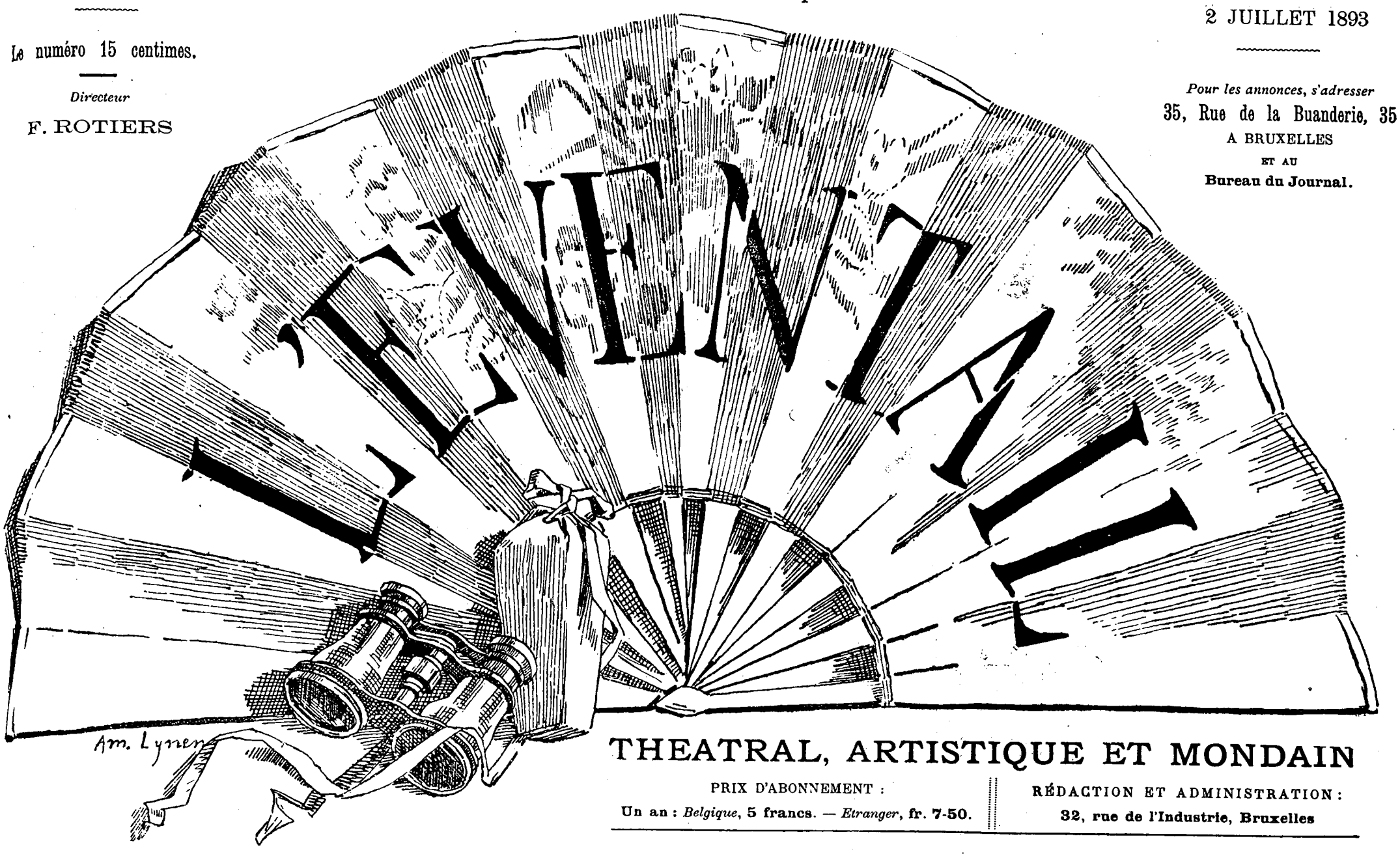
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias; à **Spa**, chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale.

Courrier de la Semaine

L'Alhambra tient un très grand succès avec *La Casquette au père Bugeaud ou la Conquête de l'Algérie,* pièce militaire à grand spectacle en neuf tableaux, de MM. Gaston Marot et Clairian.

Cette œuvre n'ayant jamais été jouée à Bruxelles, qu'il nous soit permis d'en détailler le sujet :

Le premier tableau se passe au point du jour, sur une place publique d'Alger. Une femme arabe, la jeune Nedjoumah, se promène, l'air sombre, cherchant le lieutenant William des chasseurs d'Afrique.

Ce lieutenant William a séduit la sœur du sergent-major Pierre Meunier, et au moment de partir en expédition contre les Arabes, il signifie à sa maîtresse un congé définitif. Nedjoumah, au courant de cet incident, vient lui prédire qu'il finira dans le sang, honni, chassé, méprisé et que ceux qui l'aiment aujourd'hui le frapperont quand l'heure sera venue.

Cette Nedjoumah n'est pas venue seulement à Alger pour démasquer le traître William; elle est venue aussi pour voir un homme qu'elle aime secrètement le commandant de spahis Youssouf.

Nous assistons sur cette même place à une scène touchante entre William et Rose Meunier, la jeune fille séduite, à une autre très violente entre le même William et Pierre Meunier qui vient d'apprendre le déshonneur de sa sœur, et enfin à un dialogue très amusant entre le cantinier Verloquet et sa femme dont les facéties émaillent du reste toute la pièce.

Le départ d'une colonne expéditionnaire de cent cinquante hommes met fin au tableau. Nous assistons à un défilé important dans lequel se succèdent les tambours et les clairons, les officiers supérieurs à cheval, Youssouf et ses spahis, William et ses chasseurs d'Afrique, le 12e léger, qui compte dans ses rangs Pierre Meunier et le vieux sergent Durozel, père du lieutenant William, les zouaves, et à la queue de la colonne la voiture de la cantinière traînée par un âne. La musique joue et le régiment passe au milieu des acclamations de la foule.

Au deuxième tableau, nous assistons à la prise d'une smalah. Nous sommes dans un campement arabe sur les frontières du Maroc. Devant la tente du cheik Hady-Ben-Thami sont groupées les femmes de son sérail. Fatmé, sa fille, est assise à ses côtés.

Le commandant Sid-el-Fadel vient demander au cheik la main de sa fille Fatmé, mais Ben-Thami lui répond qu'il l'a promise à un Français qui n'est autre que le lieutenant William, pour prix de sa conversion à la religion de Mahomet.

En attendant l'arrivée de l'émir qui doit annoncer la défaite des Français, Ben-Thami commande des réjouissances et aussitôt un groupe d'almées se livre aux danses les plus gracieuses. Sur ces entrefaites, les Arabes arrêtent la diligence qui transporte au général Bugeaud la paye de ses soldats et font prisonniers le cantinier Verloquet et Rose Meunier qui l'accompagnaient. L'interrogatoire de Verloquet par Ben-Thami est d'un cocasse inénarrable, mais l'insolence du cantinier va lui porter malheur; des Arabes, le yatagan levé, vont s'élancer sur lui pour le massacrer quand, au loin, on entend les clairons sonner la charge. Les soldats français accourent enthousiasmés et un combat corps à corps, dans lequel les Arabes sont battus, se livre sous les yeux mêmes du public. C'est à ce moment qu'arrive le général Bugeaud qui, réveillé dans son premier sommeil, n'a pas songé à enlever son bonnet de coton. Quand le général ôte son képi, un éclat de rire formidable retentit dans toute l'armée.

Tandis que tout est à la joie, Pierre Meunier, nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille, soufflète le lieutenant William. Une rencontre est jugée nécessaire.

Après cet épisode dramatique, la gaieté reprend ses droits et l'armée entière entonne, avec accompagnement de clairons et de tambours, la chanson légendaire : « As-tu vu la casquette au pèr' Bugeaud? »

Le troisième tableau se déroule dans la cantine de Verloquet. Physionomie curieuse et amusante d'une cantine de caserne où défilent successivement les principaux acteurs du drame qui va suivre.

Au quatrième tableau, Pierre Meunier et William doivent se battre en duel, mais ce dernier ne vient pas au rendez-vous. Une lettre apprend à son adversaire qu'il a passé dans le camp arabe et qu'il a juré une haine implacable à ses anciens frères d'armes.

Cette lettre tombe sous les yeux du vieux sergent Durozel, dont le désespoir fait l'objet d'une scène magistrale qui est chaque soir un triomphe pour son interprète, M. René Robert.

Au tableau suivant, nous assistons chez les Arabes à la conversion du lieutenant William à la religion mahométane. Le traître jure encore de se venger sur le premier Français qu'il rencontrera sur son chemin. Survient Youssouf. William va fondre sur le commandant des spahis, quand Nedjoumah, qui possède le secret de l'entrée dans les souterrains de la mosquée, fait disparaître à temps l'homme à laquelle elle a voué un impérissable amour.

Le sixième tableau est des plus émouvants. Les prisonniers de guerre sont amenés à Abd-el-Kader ; c'est d'abord le cantinier Verloquet dont l'interrogatoire est d'un comique irrésistible; puis comparaît Pierre Meunier; William va le souffleter quand Fatmé s'interpose pour parer le coup et renier le parjure que son père Hady-ben-Thami lui a donné pour mari; enfin est introduit le sergent Durozel ; William supplie l'émir de faire grâce à son père, mais le vieux sergent ne veut pas de la pitié d'un renégat. Abd-el-Kader intervient; il fait grâce aux prisonniers français et répudie à son tour le traître William, mais il condamne à mort la pauvre Nedjoumah qui a livré à l'ennemi le secret des souterrains de la mosquée.

Septième tableau : Youssouf, envoyé en parlementaire par le général Bugeaud, est protégé cette fois encore par Abd-el-Kader contre les cris de mort de la foule, mais le vaillant commandant des spahis est condamné à voir périr sur le bûcher, sous ses yeux, l'esclave Nedjoumah. Au moment où celle-ci va rendre le dernier soupir, faisant enfin l'aveu de son amour, Youssouf est poignardé par William.

C'est au cours de ce tableau que le corps de ballet se livre à une danse guerrière bissée tous les soirs.

Nous approchons du dénouement. William, traqué comme une bête fauve, erre par monts et par vaux. Surpris par les Français dans une escarmouche, il est étranglé par son propre père, le sergent Durozel, qui meurt à son tour sur le cadavre de son fils. Les préparatifs et les péripéties de ce drame font le sujet des deux derniers tableaux.

La pièce est montée avec luxe; les décors sont bien appropriés et les costumes sont d'une irréprochable fidélité. Les ballets dansés par des coryphées de la Monnaie ont été réglés avec goût par M. Desmedt. La première danseuse, Mlle Lucias, est acclamée tous les soirs. Les chevaux et jusqu'à l'âne de la cantinière ont une part dans ce succès mérité.

L'interprétation ne laisse rien à désirer. Citons MM. René Robert, Dutertre, Genot, Maurel, Gatinais, Clément Mary, Cordier, Jacquier, Montpreux, Duro, Quesnot, Mmes Fréderick, Genot, Very, Jenny De Roy et bien d'autres qui, avec non moins de conscience, ont contribué à remporter cette éclatante victoire.

Le Molière a donné la semaine dernière une brillante série de représentations du *Bossu.*

Tous les habitués du Molière étaient venus en foule applaudir M. Jules Mary qui, dans le rôle de Lagardère, a obtenu un succès d'enthousiasme.

MM. Châtelain, Benedict, Moreau, Mmes Larmet, Chesneau, Valère ont contribué au bon ensemble de l'interprétation.

La mise en scène était brillante.

Choses de Théâtre

M. Oscar Stoumon est parti la semaine dernière pour Paris, où il est allé rejoindre M. Calabrési.

Ce dernier va faire une cure à Aix-les-Bains.

Mlle Darcelle, attachée au théâtre de la Monnaie pendant les deux dernières saisons, quitte, dit-on, définitivement la scène.

Mlle Jeanne Dierickx, la seconde danseuse de la Monnaie, est engagée pour l'été à Royan.

Pour l'hiver, elle est en pourparlers avec la direction du Théâtre de Rouen.

***

En vue des prochaines représentations du *Tour du monde* au Parc, M. Alhaiza a demandé à la Ville l'autorisation de faire construire derrière le théâtre un hangar où serait remisé le train de chemin de fer et le navire. Pour l'engloutissement de celui-ci, M. Alhaiza devra aussi faire établir des dessous, car la scène du Parc est peu machinée.

Comme il y a des nappes d'eau à 80 centimètres du sol, ces dessous devront être bétonnés.

***

L'affaire des Galeries est en voie d'arrangement; elle sera résolue dans le courant de cette semaine.

La Société Durieux et Cie a constitué son capital.

***

Après la *Casquette au père Bugeaud*, l'Alhambra montera la *Porteuse de pain.*

M. Miquel, le propriétaire du matériel de *Michel Strogoff*, du *Tour du monde*, des *Pilules du Diable*, du *Petit Poucet*, etc., etc., fait construire en ce moment le matériel d'une féerie à très grand spectacle, ayant pour titre *Merlin l'enchanteur.*

M. Miquel veut faire avec cette pièce une tournée qui commencera par Bruxelles.

Si les pourparlers aboutissent, *Merlin l'enchanteur* sera représenté à l'Alhambra.

***

Cette semaine, au Molière, *la Grâce de Dieu*. Le fameux mélodrame de MM. Dennery et Gustave Lemoine ne sera joué que jusqu'à vendredi prochain

Samedi, *les Deux Orphelines*.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, matinée à prix réduits : dernière du *Bossu*.

***

Demain, lundi 3 juillet, clôture de la saison au Vaudeville. Le théâtre du Passage rouvrira le 20 août.

***

Il vient de se fonder à Bruxelles un jeune cercle, l'*Entre-Nous*, dans le but de créer un théâtre belge d'ombres chinoises, sous l'égide d'un chat blanc.

***

Le conseil communal d'Anvers a décidé de subsidier l'Opéra néerlandais à installer l'hiver prochain dans cette ville.

M. Henry Fontaine, professeur à l'Ecole de musique d'Anvers, sera le directeur de cette nouvelle exploitation à laquelle la Ville accorde un subside de 18,000 francs.

Les représentations seront données tous les mardis au Théâtre Flamand.

Au répertoire, les quelques opéras flamands archiconnus.

Chose bizarre, l'ouverture de ce théâtre d'opéra néerlandais se fera par le *Freyschutz*.

Les flamingants revendiqueraient-ils Weber pour l'un des leurs?

***

Parmi les artistes engagés par M. Morvand pour la prochaine saison du Théâtre Khédival, au Caire, citons, outre MM. Gandubert et Huguet, dont nous avons annoncé l'engagement, Mlle Savine, première dugazon, et Mme Morin, première chanteuse d'opérette.

Le chef d'orchestre sera M. Lagye qui fut, sous la direction Humbert, chef d'ochestre à l'Alcazar de Bruxelles.

***

On télégraphie de Buenos-Ayres :

La troupe d'opéra de l'impresario Charley a fait ses débuts. L'accueil du public a été des plus enthousiastes.

Mlle Virginie Haussmann a été l'objet d'un véritable triomphe dans *Carmen*, *la Favorite* et *Mignon*, qu'elle chantait avec le ténor Engel.

MUSIQUE D'ÉTÉ

Voilà trois mois et même davantage que le soleil luit et que nous vivons de la vie en plein air et l'on érige seulement, devant l'hôtel de ville, avec une parfaite lenteur, le vilain kiosque que l'administration communale a commandé, il y a quelques années, pour déparer le style de la grand'place.

L'âge ne l'a pas embelli, ce kiosque, qui conviendrait bien à des musiques de rastaquouères, hongroises ou tziganes. On a eu beau en recommander le transfert au Bois de la Cambre où son aspect de tente arabe ne serait pas déplacé, il paraît destiné à s'éterniser au milieu des belles architectures flamandes, parmi lesquelles il a l'air d'un lamentable intrus.

Une fois le kiosque érigé, on jouera dedans — quelquefois — et le bon bourgeois de Bruxelles passera presque tout son été dans ses quartiers mornes et déserts. Car, avez-vous remarqué que la capitale ne souffre pas seulement de la concurrence des villes d'eaux et des villégiatures de tous genres? Les faubourgs eux-mêmes lui font la concurrence en s'animant, en organisant des fêtes, en ayant, de façon presque permanente, des concerts du soir, avec un rien d'illumination populaire, ne coûtant que quelques sous, mais le tout suffisant pour entretenir la vie dans le quartier.

C'est ainsi que grâce à une organisation intelligente, la place des Nations, joyeusement éclairée et pleine de musique, est chaque soir peuplée de plusieurs milliers de personnes qui font les affaires des commerçants et débitants du quartier. A partir de huit heures du soir, les terrasses sont envahies et la bière blonde coule à flots comme dans les kermesses de Teniers. Pour un rien on danserait. Il fait joyeux et vivant dans ce parage et les personnes qui ne peuvent se payer ni Ostende ni les Ardennes, pour qui le Waux-Hall est trop loin et ses ombrages trop frais, ont au moins une recréation du soir à cette époque des chaleurs où l'on regagne son lit le plus tard possible et seulement après avoir reçu la caresse rafraîchissante des belles nuits d'été.

Pendant ce temps, Bruxelles s'endort. Dans certains quartiers, sur le coup de neuf heures, on se croirait à Bruges en temps de carême. Les magasins ferment faute de clients et les cafés se vident. Toute la population est drainée par les faubourgs où l'on s'amuse.

Je sais bien que Bruxelles manque absolument de places publiques. Ne méritent vraiment ce nom que la Grand'Place et le Grand Sablon. Pour le reste, la province est mieux lotie que la capitale. Mais puisque nous avons deux belles places publiques, pourquoi ne les utilise-t-on pas? Pourquoi n'entretient-on pas, le soir, une animation favorable aux affaires et n'offre-t-on pas au peuple, trop fatigué pour chercher le plaisir au loin, une distraction dont il peut jouir en prenant le frais sur le seuil de sa porte ou sur le trottoir du café voisin?

Je sais bien que les musiciens manquent. La musique ordinaire de messieurs les édiles a fort à faire en été, et son vaillant chef, Fritz Sennewald, la promène du bois de la Cambre au Parc et vice-versa, avec en plus un travail sérieux de répétitions en vue d'enrichir le répertoire qui suffit à sa tâche

A défaut de cet excellent corps de musique, qui a tous ses moments occupés, on pourrait trouver des musiciens en créant un festival permanent qui siégerait alternativement au Sablon et à la Grand'Place.

Il est vraiment temps de s'occuper des intérêts et de la vie de Bruxelles l'été, nous parlons surtout de Bruxelles central. Chaque année la capitale cœur et cerveau s'animie davantage à l'époque des beaux jours. L'édilité ne devrait pourtant pas se livrer à une forte dépense d'imagination ni d'argent pour trouver le remède.

Courrier de France.

PARIS. — A propos de la reprise du *Déserteur*, M. Georges Boyer reproduit, dans son courrier des théâtres du *Figaro*, la liste des créateurs de l'ouvrage de Sedaine et Monsigny, en 1769.

Nous empruntons à notre confrère l'intéressante notice que voici :

« A côté des noms de Caillot, de Clairval et de quelques autres d'une moindre renommée, on rencontre ceux de Laruette et de Trial, qui créèrent les personnages du père Jean-Louis et de Bertrand, le grand cousin.

Ces deux derniers acteurs — ainsi que Mme Dugazon — ont donné leurs noms à des emplois qui existent encore aujourd'hui. Malgré les révolutions du théâtre et plus d'un siècle écoulé, il y a toujours des Laruettes, des Trials, des Dugazons. C'est surtout dans la constitution des troupes lyriques départementales que ces dénominations sont respectées.

Laruette, né à Toulouse en 1731, avait été d'abord compositeur de musique; lui, Dauvergne et Duni écrivirent les premiers opéras comiques joués à Paris. L'idée lui vint de se faire chanteur et il se présenta devant le public. Sa voix de ténor était assez fraîche, mais sa figure était vieille. Il était bon comédien et ne manquait pas de bon sens : il aborda résolument l'emploi des « ganaches » et y eut un énorme succès. Il resta au théâtre près de trente ans.

Trial, à peu près du même âge que Laruette et, comme lui, d'abord compositeur, débuta à la Comédie-Italienne en 1764. Son organe était grêle et nasillard, mais le comédien était original et des plus amusants; il réussit brillamment dans l'emploi des chanteurs sans voix, auquel il a donné son nom. Quoique jouissant de la grande faveur du public, il a mal fini. Pendant la période de la Terreur, il était fort avancé dans la politique et avait même obtenu des fonctions municipales. A la réaction de thermidor, on lui en voulut de son passé. Un soir, le public l'obligea à faire des excuses à genoux. Le lendemain Trial s'enferma chez lui et personne ne le revit plus. Au commencement de 1795 on apprit qu'il était mort. Le joyeux comique s'était empoisonné.

Mme Dugazon, femme du célèbre comédien du Théâtre-Français, avait paru sur le théâtre dès l'âge de huit ans. Sans posséder une belle voix ni beaucoup d'instruction, elle se fit rapidement une situation dans les seconds rôles de femme qu'on appelait alors du nom ridicule de « corsets ». Sa finesse, sa sensibilité, son esprit, sa gaieté lui valurent des succès sans précédents dans le genre auquel elle s'était adonnée. En 1792, âgée de quarante ans, elle prit sa retraite. Mais, vivement sollicitée, elle rentra bientôt au théâtre et retrouva une nouvelle série de succès dans les rôles plus marqués que ceux qu'elle jouait précédemment. Elle n'abandonna définitivement la scène qu'en 1806 Elle a laissé son nom à deux emplois, celui des « jeunes Dugazon » et celui des « mères Dugazon ».

Depuis le siècle dernier, un certain nombre d'artistes lyriques ont assez marqué pour que le souvenir de leur personnalité soit resté attaché au genre le leurs créations : nous avons eu les Martin, les Elleviou, les Ponchard, les Gavaudan, les Philipe, les Juliet, les Philis, les Saint-Aubin; puis, plus tard, les Chollet, les Sainte-Foy, les Darcier, les Galli-Marié, et, sur notre première scène, les Nourrit, les Levasseur, les Falcon, les Stoltz, etc , mais en ce qui touche plus ou moins à la musique, il n'est qu'un emploi qui paraisse destiné à vivre aussi longtemps que ceux des Laruette, des Trial, des Dugazon... c'est celui des Déjazet. »

BORDEAUX. — Les artistes du Grand Théâtre, parmi lesquels MM. Isnardon et Nerval, ont eu cette année une chance extraordinaire.

Ils sont engagés à jouer en société, c'est-à-dire que le directeur ne leur garantit qu'un minimum d'appointements, inférieur naturellement à ce qu'ils gagnent d'habitude. Mais tout le bénéfice de l'exploitation est partagé, à la fin de la saison, au prorata.

Cette année, les sociétaires ont touché plus du double de leurs appointements assurés.

— Parmi les artistes engagés pour l'hiver prochain, citons le ténor Tournié, M. Vinche, première basse, et Mme Martini, chanteuse falcon.

ARCACHON. — Au Casino Municipal sont engagés : M. Hérault, baryton, et le comique De Beer.

AIX-LES-BAINS. — La troupe d'opérette de la Villa des Fleurs a obtenu un grand succès dans *les Mousquetaires au couvent*. Très applaudis M. Delvoye, le baryton liégeois, et M. Paul Jorge, l'ex-pensionnaire des Galeries dans le rôle de l'Abbé Bridaine.

MUSIQUE

Les concours du Conservatoire.

Nous en étions resté la semaine dernière au concours de contrebasse qui n'a réuni que deux concurrents : M. Jhek (premier prix) et M. Peeters (second prix avec distinction).

Professeur : M Eeckhautte.

Le même jury, composé de MM. Gevaert, président, Léon Dubois, Joseph Dupont, Huberti, Van der Heyden et Wallner, a jugé aussi le concours d'alto dont M. E. Lapon a donné le cours depuis la mort de M. Firket.

Il y a eu trois premiers prix (MM. Baroen, Gietzen et Naveau), un second (M. Van den Bossche) et deux accessits (MM. Meses et Lempers).

Le concours d'orgue (professeur, M. Alphonse Mailly), a été particulièrement remarquable.

Le jury était composé de MM. Gevaert, président; J. Cras, curé de Notre-Dame au Sablon, abbé Duclos, Danneels, L. Dubois et Huberti.

Morceau de concours : Prélude en *si mineur* de J.-S. Bach.

MM. Deneufbourg et Mlle Delmotte ont remporté respectivement le premier et le second prix, avec distinction; MM. Dusoleil et Chalk, le second prix.

M. Deneufbourg a donc décroché le prix institué par feu M. Edouard Mailly, en son vivant membre de l'Académie, pour l'élève qui se sera le plus distingué, chaque année, dans la classe d'orgue.

Les concours de piano pour jeunes filles ont été l'événement de la semaine et ont, comme tous les ans, fait salle comble.

C'est encore M. Lapon qui pendant la maladie de Mme Zarembska a préparé les élèves qui se destinent particulièrement à la musique de chambre. Le jury, composé de MM. Gevaert, président, Ermel, M. Lazare et Wallner, a décerné les distinctions suivantes : 1er prix, Mlle De Kock; second prix, avec distinction, Mlle Abeloos; second prix, Mlles Delessenne et Huygens; accessit, Mlle Taboux.

Mlle Albert qui avait obtenu l'an dernier un second prix, n'a pas été nommée cette année.

Lutte très intéressante, vendredi, entre les élèves de M. Gurickx et celles de M. Wouters.

Jury : M. Gevaert, président; Mme Devaux, MM. Ermel, Ghymers et Wallner.

Classe de M. Wouters : 1er prix, *avec la plus grande distinction*, à Mlle Voué : mécanisme prodigieux, exécution remarquable des préludes et fugues du *Clavecin bien tempéré* de Bach. Mlle Voué, qui n'a que 15 ans, est l'une des plus brillantes virtuoses sorties du Conservatoire de Bruxelles. Second prix, avec distinction, à Mlle Abraham : joli mécanisme et beaucoup de sentiment. Second prix à Mlle Leclercq : un beau son et beaucoup de charme Accessit à Mlle Pousset : un son moelleux, de l'avenir.

Classe de M. Gurickx : 1er prix, avec distinction, à Mlle Galiot : jeu très brillant, un peu froid. Accessit à Mlle Eland : une grande correction.

Le prix Laure Van Cutsem (une somme de 1,000 francs) a été décerné, à l'unanimité, à Mlle Falkenstein après une exécution correcte, bien détaillée, avec un joli mécanisme et beaucoup de charme, d'un impromptu de Chopin et d'une tarentelle de Liszt.

Hier ont concouru la classe de harpe et la classe de piano de M. De Greef.

Les journées de vendredi et samedi prochains sont réservées aux élèves de MM. Ysaye et Colins.

***

Ce soir, au Waux-Hall, concert extraordinaire, avec le concours de Mme Dierckx, cantatrice du Théâtre Royal de La Haye.

Mondanités

Knocke sur mer, la station préférée des artistes, où le peintre Verwée, le wagnérien Maurice Kufferath et le non moins wagnérien Léon Dommartin ont fait bâtir d'exquises villas, a reçu jeudi la visite de LL. AA. RR. le comte de Flandre, le prince Albert, et les princesses Henriette et Joséphine.

Les princes, accompagnés de Mme la comtesse Yves de Bavay, des majors Terlinden et Jungbluth, arrivaient de Blankenberghe.

Leurs Altesses, après avoir déjeuné au Grand Hôtel, ont fait une longue promenade dans le ravissant village et dans les dunes boisées et sont retournées à pied à Heyst, le long de la plage.

***

S. A. R. le prince Albert partira mercredi pour Londres où il représentera la famille royale de Belgique aux noces du duc d'York et de la princesse May de Teck.

Le prince sera accompagné de ses aides de camp le major Jungbluth et le capitaine comte de Grunne.

***

Deux nominations diplomatiques qui intéressent notre haute société bruxelloise.

Mgr Locatelli, ancien auditeur de la nonciature à Bruxelles, qui se trouvait transféré depuis quelque temps, en la même qualité, à Paris, passe à Vienne.

Mgr Celli, actuellement auditeur à Bruxelles, va remplacer Mgr Locatelli à Paris. Ce jeune diplomate sera vivement regretté à Bruxelles, où il avait conquis toutes les sympathies.

Mgr Celli a déjà rempli à Paris les fonctions de secrétaire de la nonciature.

***

Déplacements :

La princesse de Ligne a quitté Paris mardi pour revenir à Bruxelles.

Le prince Murat, qui avait passé quelques jours à Bruxelles, est rentré à Paris mercredi.

Le prince et la princesse Joseph de Chimay viennent de quitter Paris pour revenir en Belgique.

***

Mercredi a été célébré à Paris, à l'église Sainte-Clotilde, un mariage qui unit deux des plus grands noms de Belgique et de France : l'abbé de Croy, camérier de S. S. Léon XIII, bénissait l'union de la princesse Marguerite de Croy avec le comte Théodule de Grammont.

Les témoins étaient : pour le fiancé, le comte Werner de Mérode et le marquis de Laubespin, ses cousins; pour la fiancée, le duc de Croy-Dülmen, son grand-oncle, et le marquis de Croix, son oncle.

***

Le 10 juillet prochain sera célébré, à l'église de la Trinité, à Bruxelles, le mariage de messire Arthur de Cannart d'Hamale avec Mlle Mathilde Le Grelle.

Une marche nuptiale, composée par la fiancée, sera interprétée par la maîtrise de l'église.

***

Le 24 juin a été célébré, à Paris, le mariage de notre compatriote, le chansonnier-compositeur Marcel Lefèvre, avec Mlle Adelina Subra, qui remporta l'an dernier, au Conservatoire de Bruxelles, un brillant second prix de comédie.

Marcel Lefèvre est le fils de M. Victor Lefèvre, bien connu dans le monde littéraire bruxellois sous le pseudonyme de Coco Lulu, et Mlle Subra est fille de feu Mme Subra qui joua pendant plusieurs années les premiers rôles au Théâtre du Parc, sous la direction Candeilh.

***

La semaine dernière a été célébré à Paris le mariage de M. Emile Bourgeois, compositeur, chef de chant et chef d'orchestre à l'Opéra-Comique, avec Mlle Aline Bauveroy.

***

On nous écrit de Spa, 30 juin :

S. M. la reine et S. A. R. la princesse Clémentine, accompagnées de Mlle la comtesse Isabelle d'Oultremont et du baron Goffinet, secrétaire des commandements de S. M. la Reine, sont arrivées hier matin dans notre ville, par train spécial.

Les augustes visiteuses ont été reçues à la gare par les échevins Lebrun et Fraikin et M. le docteur de Damseaux, conseiller communal.

M. Lebrun a souhaité la bienvenue à la reine et à la princesse. Sa Majesté a dit à ces messieurs tout le plaisir qu'Elle éprouvait à revenir à Spa.

La réception terminée, Sa Majesté et Son Altesse ont pris place dans un équipage qui les a conduites à la villa de M. Peltzer.

Sur tout le parcours, il y avait beaucoup de monde et l'accueil a été chaleureux.

A la villa, M. Peltzer fils a reçu ses augustes hôtesses et leur a offert deux merveilleux bouquets de roses et orchidées envoyés le matin même par Mme Isabelle De Backer.

Lundi sont arrivés les équipages se composant de quatre victorias, d'une calèche, de deux tilburys et d'une charrette anglaise. Les chevaux s nt au nombre de quinze.

Le séjour de Sa Majesté et de la princesse sera de deux mois.

En arrivant, la reine a reçu la nouvelle de la mort de M. Lousberg, le sympathique bourgmestre spadois. M. Lousberg était malade depuis quelques jours seulement et rien ne faisait prévoir un tel dénouement. Le défunt, qui était âgé de 62 ans, a rendu de grands services à sa ville natale.

A l'occasion de son décès, l'ouverture du théâtre et l'inauguration des concours internationaux de lawn-tennis, qui devaient avoir lieu hier jeudi, ont été remis à samedi. Demain également, ouverture des concours de tir aux pigeons.

Comme je vous l'ai dit, la saison théâtrale commencera par *le Barbier*

Dimanche dernier ont été inaugurés les concerts vocaux du Parc devant plus de deux mille auditeurs.

L'héroïne de ce concert, très bien dirigé par M. Lecocq, a été Mlle Mathilde Cardon. On a fait fête à la cantatrice bruxelloise qui a chanté la *Sérénade* de Pierné, le grand air de *la Traviata* dans lequel le ténor Goffoël lui a donné la réplique, et l'air de *Suzanne* de Paladilhe. Le succès de l'artiste a été tel que celle-ci, cédant aux instances flatteuses de l'auditoire, a chanté la *Vilanelle* de Mlle Dell'Acqua. Si les engagements n'étaient pas conclus pour tous les concerts de la saison, il est bien certain que Mlle Cardon serait réengagée pour un second concert, car tout le monde a été charmé par sa jolie voix fraîche et étendue et son remarquable talent de musicienne.

Dimanche 2, concert avec le concours de Mlle Coryn, violoniste, et de M. Coryn, baryton du Théâtre des Arts de Rouen, et ouverture de l'Exposition des Beaux Arts.

Le premier grand bal du Casino est fixé au samedi 8 juillet.

Rencontré, il y a quelques jours, aux Fontaines, Mme Isabelle De Backer. La reine des fleuristes belges avait été appelée à Spa pour l'organisation de la bataille des fleurs du 15 août.

C'est s'y prendre tôt, me direz-vous, mais les organisateurs veulent du nouveau. Mme De Backer leur a promis des merveilles qu'elle réalisera.

A. DE B.

***

Grand émoi en ce moment parmi tous les Jean-Marie Farina, plus ou moins authentiques, de Cologne. L'Eau de Cologne Bardin, qui réunit toutes les qualités hygiéniques des produits colonnais, leur a porté un tel coup que l'un d'eux a annoncé que pour tuer cette concurrence redoutable il allait fabriquer une nouvelle eau de toilette.

Ce n'est pas seulement le succès remporté en Belgique par l'Eau de Cologne Bardin qui a atteint les susdits Farinas; c'est surtout la rapidité avec laquelle la vogue de cette eau s'est répandue en Angleterre, en France et en Hollande. D'ici à quelques jours les pays d'Outre-mer seront inondés de l'Eau de Cologne Bardin, un grand parfumeur de New-York ayant commandé à M. Jean Bardin fils 20,000 flacons d'un litre.

Voilà qui fera réfléchir les exposants colonnais de Chicago.

***

On nous écrit d'Ostende, 30 juin :

Nous voici donc revenus à l'époque où Ostende, la coquette, se pare, se pomponne et reprend, pour de trop courtes semaines, son aspect de grande ville, de capitale.

Demain, 1er juillet, débute au Kursaal l'orchestre de symphonie, dirigé — comme l'an dernier — par MM. Périer et Rinskopf. M. Smit, actuellement professeur au Conservatoire de Gand, notre violon solo d'il y a cinq ans, reprend sa place au premier pupitre; M. Gillet, l'auteur de l'intermezzo *Loin du bal*, est engagé comme violoncelle solo.

Les concerts seront quotidiens.

Cela ne veut pas dire que nous n'applaudirons plus l'excellente musique du 3e régiment de ligne et son chef M. Charles Simar; les troupiers mélomanes feront les frais des auditions de l'après-midi.

Je dois à présent relater le succès brillant de Mlle Deschepper, MM. Troens et Mechelinck — prix d'excellence respectivement des classes de piano, de clarinette et de trompette — au concert donné, dimanche dernier, par notre Académie de musique, à l'occasion de la distribution des prix. Je saisis le moment pour féliciter encore une fois M. Léon Rinskopf de la façon si artistique dont il conduit cette institution dans la voie de la prospérité.

Le même soir que M. Périer reprendra sa direction... parfois trop mouvementée, *Sainte-Freya*, la dernière née d'Audran et Boucheron, ouvrira le feu au Théâtre Royal,

Le directeur semble animé des meilleures intentions; il a acquis le droit de représenter plusieurs nouveautés, parmi lesquelles *Madame Suzette*, dont Audran viendra conduire la première au mois d'août.

Remarqué au Kursaal ou à la plage : comte d'Alcantara, M. de Riwienski, M. de Reliement, M. de Lagranche, marquis de Montjoie, le compositeur Edgard Tinel, baron Van Romatzki, la famille Van Cutsem, M. et Mme Piccioni, M. Feyerick, M. Orban de Xivry, comtesse de Boussies, M. de Nicolaïeux, comtesse de Meeus, M. de Pret, Mme de Cracker, comtesse de Lannoye-Anvang, baron de Koelbars, comte d'Auxy de Szénasy, M. de Brouckere, Mme Van Yperseele de Strihon, M. von Gladen, M. Van Sieleghem, M. de Rongé...

EMILE MATHY

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Une excellente idée de *la Réforme :*

Sur les murs, les baraquements, partout, on voit d'attirantes affiches invitant les gens à aller voir des sites merveilleux, des plages ensoleillées, les montagnes de la Suisse ou les plaines immenses de la Zélande.

M. Vandenpeereboom, qui a eu l'heureuse initiative de créer des abonnements de quinze jours à prix très réduit, sur le railway belge, ne pense-t-il pas que l'Etat ferait chose bonne en organisant un concours d'affiches qui, artistement dessinées, iraient, en couleurs éclatantes, porter la renommée des beautés trop peu connues de notre pays, appeler les étrangers à venir visiter les merveilles de nos vieilles villes flamandes, les pittoresques Ardennes, la sauvage Campine et le littoral?

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

NÉCROLOGIE

Mme Toudouze, la pensionnaire du Théâtre du Parc où elle tint pendant deux ans l'emploi de duègne, vient de mourir à Bois-Colombes après une longue maladie dont elle avait contracté les germes à Bruxelles.

C'était une artiste de talent qui avait obtenu, il y a quelques années, de grands succès dans l'opérette à Paris et à Bruxelles.

Mme Toudouze avait épousé le baryton Vauthier dont elle était séparée judiciairement.

***

Mlle Minnie Hettema, une jeune artiste dramatique, vient de mourir à Paris à l'âge de 17 ans. Cette artiste, formée par M. Marck, allait être engagée à l'Odéon pour la saison prochaine. Elle avait rempli l'hiver dernier, avec beaucoup de succès, des premiers rôles au Théâtre de Versailles.

Nature exceptionnellement douée, elle donnait les plus belles espérances d'avenir.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Les débats du procès intenté par M. Ciniselli, directeur du Grand Cirque de Saint-Pétersbourg, à la Loïe Fuller pour inexécution de son engagement, se sont terminés mardi devant la cinquième chambre du tribunal civil de la Seine.

Le tribunal a remis à huitaine pour jugement.

SPORT

Aujourd'hui, 2 juillet, courses à Groenendael. — Lundi, 3 juillet, courses à Forest.

Le camp de Casteau, où ont lieu les courses de Mons, est le plus ancien centre d'entraînement du pays. C'est pour ce motif qu'on l'appelle souvent le Chantilly belge. Il a été déserté par beaucoup d'écuries parce que l'herbe disparaît graduellement à la suite des manœuvres de cavalerie. Bientôt il ne restera plus que du sable.

Les courses y ont une certaine vogue mondaine à cause des nombreux châteaux qui avoisinent la plaine et dont les propriétaires reçoivent à cette occasion quantité d'invités.

Au point de vue sportif, le succès a été plus mince que jamais, et encore quelques propriétaires présents ont-ils déclaré à haute voix qu'ils n'enverraient plus leurs chevaux.

La grande écurie locale du vicomte de Buisseret s'est attribué la part du lion, en enlevant sept prix sur huit qu'elle a disputés. C'était prévu, le programme étant taillé sur mesure.

Le fait le plus saillant du meeting montois a été la victoire d'un outsider à 100 francs. Cet outsider a nom Fortunio, un nom prédestiné pour les féticheurs. Dans un champ de quatre chevaux, on l'offrait à toutes les cotes jusque 100. Quelques fantaisistes l'ont pris à 20 et 40. Un seul sportsman a mis 10 francs contre mille.

Le plus curieux c'est que Fortunio avait été envoyé de Spa (?) comme une certitude et qu'une agence de renseignements se vante de l'avoir donné à sa clientèle. Pour une réclame, voilà une sotte réclame, car il faut supposer le public des courses bien niais pour qu'il morde à cet hameçon. Ni le propriétaire, ni le jockey, ni personne à même de connaître le cheval n'eût appuyé d'un franc sa chance, et il est des devins qui ont pronostiqué la victoire! Sur quelles données? Ont-ils vu en rêve triompher la casaque du marquis Dugon, ont-ils la clé des songes comme source de renseignements? C'est sujet à caution. Je préfère la fantaisie pure telle que le nom sympathique du cheval, le numéro du fiacre qui vous conduit, le jour du mois, la multiplication par 13, et mille autres systèmes non moins saugrenus mais qui donnent parfois un résultat aussi..... probant.

Donc Fortunio a gagné à 100/1. Et il y aura des malins qui s'écrieront : Quel coup, étiez-vous dans le tuyau? comme s'il y avait coup quand un cheval part complètement abandonné.

Le programme de la semaine sportive (huit jours consécutifs) de Spa a paru. Il comporte 70,000 francs de prix environ, dont un tiers, suivant les prescriptions du Règlement, est réservé aux produits indigènes. Ce qui prouve que les hippodromes qui ne sont pas représentés au Jockey-Club, contribuent aussi largement à l'encouragement de l'élevage et à l'amélioration de nos races.

Il y a longtemps que l'organisation des réunions spadoises sollicitait du Comité de pouvoir donner toutes les courses en une semaine, et de n'être pas tenu à faire figurer des steeple-chases au programme, les jumpers étant fort rares en Belgique et plusieurs écuries importantes n'en possédant aucun.

Jamais il n'a été autorisé à effectuer ces changements. Mais, cette année, on a tenu compte des deux observations susdites : toutes les journées se succéderont et il n'y aura plus que deux steeple-chases. Nous constatons la chose parce qu'il importe de rendre à César ce qui est à César.

On a beaucoup parlé cette semaine des courses d'Ostende. Quelques propriétaires de terrains ayant considéré la société ostendaise comme une vache à lait, et ayant demandé des prix excessifs pour la pauvre languette de terre sur laquelle on passait, il a fallu modifier le tracé de la piste. Or, la longue sécheresse du printemps n'a pas été favorable au tassement du sol, et les réunions du fort Wellington ont été sur le point de n'avoir pas lieu.

Grâce à l'obligeant concours de la Ville, qui a prêté son corps de pompiers tout entier pour l'arrosage, le mois d'août verra encore les jolies fêtes sportives qui ont un cachet si pittoresque.

Si Ostende nous avait fait défaut, nous aurions eu Blankenberghe. On annonce, en effet, quatre journées dans cette agréable station balnéaire. La princesse du littoral veut faire concurrence en tous points à la reine. Et elle fait grandement les choses. La location du terrain coûtera les yeux de la tête, les tribunes sont évaluées (?) à 100,000 francs et l'ensemble des installations à 150,000 francs. Et dire qu'il s'agit d'une entreprise particulière! Enfoncés la Petite Ile et le Grand Prix de Cureghem-Anderlecht qui a été couru dimanche dernier.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

Jules CLOQUET

BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo

Concessionnaire exclusif des Grands Vins de

Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet

Id. id. GOLD LACK extra sec

Id. BARA NOËL C. B.

BORDEAUX & BOURGOGNES

(en fûts et en bouteilles)

Vins d'Espagne et Vins du Rhin

On demande un agent

MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Hélène DELWICHE

GANTERIE ET CRAVATES

Gants sur mesure en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE GANTS EN CUIR DE RUSSIE

Lavage de gants en 24 heures

80, BOULEVARD DU NORD, 80

BRUXELLES

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS

INDOUS

14, Rue Saint-Jean, 14

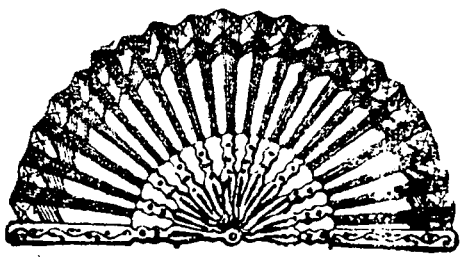
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

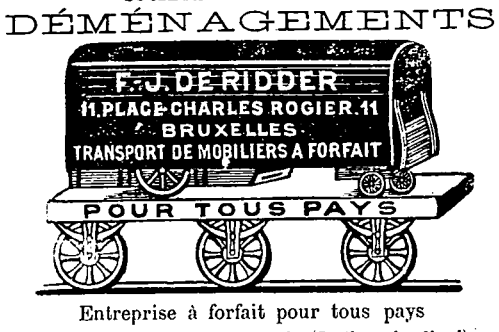
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1883.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

MISE EN VENTE DE FIN DE SAISON

SOIE DE CHINE, SURCHS, SOIES GLACÉES

Rabais exceptionnel

SOIERIES

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DU MAS

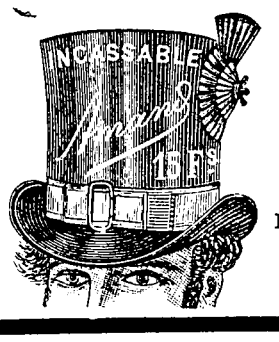
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau : 7 3/4 h. Rideau : 8 heures

Direct. : L. ENGEL. — Administrat. : RENÉ ROBERT.

LA

CASQUETTE AU PÈRE BUGEAUD

OU LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE

Pièce militaire à grand spectacle en 5 actes et 9 tableaux de MM. GASTON MAROT et CLAIRIAN.

DISTRIBUTION :

Durozel	MM. RENÉ ROBERT.
Youssouf	A. DUTERTRE.
Varloquet	GENOT.
Pierre Meunier	MAUREL.
Eutrope	GATINAIS.
Williams	CLÉMENT MARY.
Abd-el-Kader	CORDIER.
Bugeaud	JACQUIER.
Hady-ben-Thami	MONTPREUX.
Escoffier	DURO.
Sid-el-Fadel	QUESNOT.
L'Iman	ROMAN
Lamoricière	TESTAERT.
Cavaignac	GANTOIS.
Changarnier	ALBERT.
De Garderens	FERLEY.
Le flô	AMEDE.
Cabasse	ARMAND.
Un Caporal	DEVRIERS.
Un Mendiant	LÉOPOLD.
Nedjoumah	Mmes FREDERICK.
Rose Meunier	GENOT.
Scholastique	VERY.
Fatmé	JENNY DE ROY.

Spahis, Chasseurs d'Afrique, Zouaves, Tambours, Clairons, Arabes, Hommes et Femmes du peuple.

DEUX GRANDS BALLETS, réglés par M. Desmedt, du Théâtre Royal de la Monnaie.

Au deuxième tableau : **Le pas des Almées**, dansé par Mmes LUCIAS, SEGERS, ÉLÉONORE et Emma MICHANT, DERIDDER, CAULIER, CLÉMENTINE, GABRIELLE, GEENS, et les dames du corps de ballet.

Au septième tableau : **Danse guerrière**, exécutée par toutes les dames du corps de ballet.

Au premier tableau : **Grand défilé de la colonne expéditionnaire**.

150 personnes en scène. — Chevaux, Ane, etc.

TABLEAUX :

1. *Le départ d'un régiment.* — 2. *La prise d'une smalah.* — 3. *La cantine à Varloquet.* — 4. *Le vieux sergent.* — 5. *Les souterrains de la mosquée.* — 6. *Abd-el-Kader.* — 7. *Le drapeau du parlementaire.* — 8. *Le Gourbi.* — 9. *La montagne des lions.*

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 42.

9 JUILLET 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

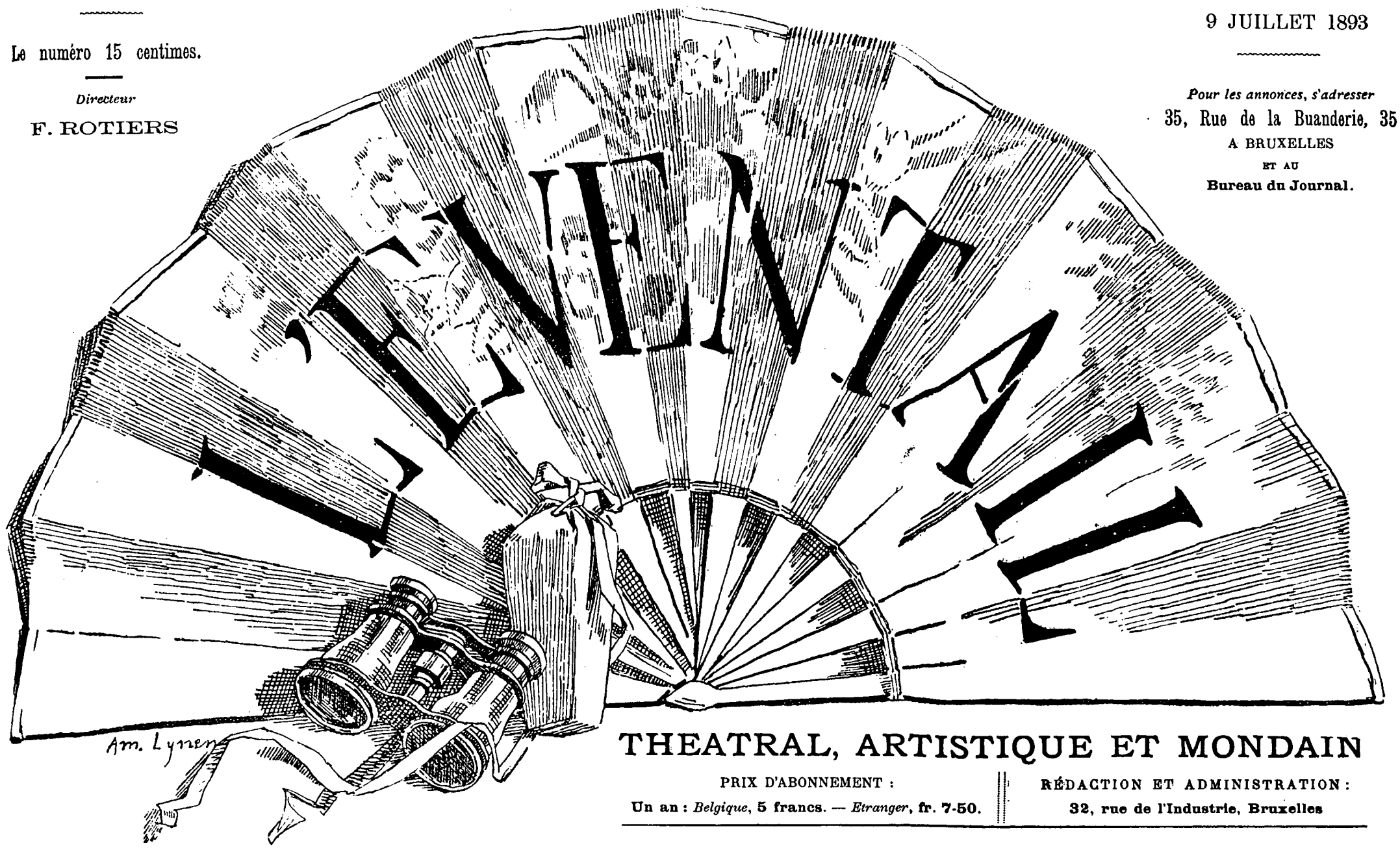
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique*; chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons**, chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers**, chez MM Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias; à **Spa**, chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale.

LA MACHINERIE THÉATRALE

M. H. de Parville, dans sa revue des sciences des *Débats*, s'occupe de la machinerie de *la Valkyrie*. Nous extrayons de son article les passages suivants :

A l'Opéra! La chevauchée des Valkyries! La machinerie théâtrale fait vraiment de grands progrès, surtout à Paris. Il n'était pas facile de réaliser la course folle des belliqueuses vierges de Wotan à travers l'espace. On a pu s'en apercevoir à Bayreuth, où pourtant tous les éléments de la mise en scène avaient été réglés par Richard Wagner lui-même. A Bruxelles, on s'était contenté de représenter les Valkyries par des cartonnages (1). On n'avait rien trouvé de mieux que cela, pour idéaliser le défilé. M. Lapissida, le très habile régisseur de l'Opéra, nous a donné, au contraire, une ingénieuse solution. Les Valkyries de l'Opéra existent, en chair et en os, et parcourent l'espace à travers les nuées déchiquetées par la tempête. C'est si réussi que le représentant de la famille Wagner a déclaré que, pour les représentations ultérieures de *la Valkyrie*, qui pourraient être autorisées sur d'autres théâtres, on devrait désormais adopter le système de machinerie et les décors de l'Opéra de Paris. Esquissons donc à grands traits les innovations introduites par M. Lapissida.

On voit la scène. Un site sauvage, d'immenses rochers basaltiques; à l'horizon, courent les nuages amoncelés. Comment obtient-on cet effet de nuages? Les nuages sont peints sur des verres que l'on déplace dans une lanterne électrique à projection. On projette ces images sur le fond blanc. C'est un moyen déjà employé, mais pour des effets de courte durée. Ici, au contraire, il fallait que le mouvement des nuages durât pendant près d'une demi-heure et, si l'on s'était servi pour les projections d'une lame de verre rectiligne circulant devant la lanterne, quand on serait parvenu au bout de la plaque, il eût fallu en prendre une autre, et il y aurait eu interruption et projection d'un trait noir. On a tourné la difficulté en faisant tourner toujours dans le même sens de grands disques de verre de 60 centimètres de diamètre portant sur leur circonférence la peinture. De cette façon, il n'y a plus qu'à tourner le disque indéfiniment Les nuages projetés, à cause de la grande dimension du disque, parcourent sur le fond une ligne presque droite. Il va de soi que, pour couvrir de nuages le fond entier, on a dû disposer plusieurs lanternes de projection placées côte à côte sur le devant de la scène : elles sont masquées à la vue du public par les décors des premiers plans. La toile de fond est en tulle bleu, très transparente, de façon à laisser deviner l'arrière-plan qui est en pleine obscurité. Dans ce noir on a installé une immense charpente, « un praticable », ayant neuf mètres de haut d'un côté de la scène et seulement six mètres de l'autre. Cette charpente occupe toute la largeur de la scène, c'est-à-dire qu'elle a plus de trente mètres de développement. C'est sur le haut de cette charpente que courent les Valkyries sur des chevaux de bois. Les figurantes se déplacent rapidement sur une sorte de montagne russe établie sur la charpente. Les chevaux de bois sont munis de galets et un câble portant un contre-poids les entraine d'un bout à l'autre de la scène. Au moment où on laisse agir le contre-poids, un projecteur électrique installé parallèlement à la toile de fond projette un faisceau lumineux sur les Valkyries et leurs chevaux. En sorte que le spectateur, qui n'aperçoit pas la charpente restée dans l'obscurité, voit se détacher les Valkyries en pleine lumière, dans l'espace, au milieu des nuages. Le défilé se produit deux fois et il est endiablé, même quand les chevaux remontent la pente. Les Valkyries disparaissent enfin derrière les nuées pour remonter au Walhalla, le palais paternel. Alors Wotan frappe le sol de sa lance et aussitôt, de tous côtés, des nappes de flammes s'allument et vacillent pendant que des fumées rouges s'élèvent et se perdent dans les nuages. C'est M. Ruggieri qui a réglé cet effet d'incendie. Les flammes sont produites avec du fulmi-coton déposé à l'avance sur les rochers. Le coton-poudre est allumé par des machinistes placés dans les dessous pendant que d'autres machinistes, munis de grands récipients en fer-blanc, projettent de la poudre de lycopode par des trous ménagés sous le plancher. On a pris toutes les précautions pour éviter un véritable incendie ; le plancher est, du reste, garni de tôles. Quant aux fumées, elles sont obtenues, comme toujours maintenant à l'Opéra, par des projections de vapeur en nappes teintées en rouge par des feux de Bengale (1).

Tels sont, brièvement, les moyens mécaniques employés pour donner au décor du troisième acte de *la Valkyrie* ces effets grandioses qui ne sont pas certainement sans contribuer pour leur part au succès de l'œuvre de Wagner à l'Opéra de Paris.

(1) M. Henri de Parville se trompe. M. Lapissida, qui a monté l'ouvrage à la Monnaie, employait, pour figurer les Valkyries, le simple truc de la lanterne magique, en usage d'ailleurs à Bayreuth. Les personnages étaient peints sur des disques de verre éclairés par des projections électriques. Le même truc était employé pour la représentation des nuages mouvants.

(1) Invention de M. Lapissida qui l'a appliquée pour la première fois à la Monnaie pour la mise en scène de *Sigurd* qu'il a réglée plus tard à l'Opéra.

Choses de Théâtre

M. Courtier, locataire du bail des Galeries, a traité définitivement hier samedi pour la cession du théâtre avec M. Maugé.

M. Maugé n'est pas un inconnu en Belgique. Elevé à Liége, il fit ses études à l'école industrielle de cette ville, et en sortit ingénieur-mécanicien.

Soliste de la société royale *La Légia*, il fut poussé par M. Théophile Vercken, directeur de *la Légia*, à entrer au Conservatoire.

Il y suivit les cours pendant trois ans et en sortit avec les premiers prix de chant et de déclamation.

M. Maugé a eu une carrière brillante comme baryton d'opéra.

On l'applaudit, notamment, pendant trois années au Théâtre royal d'Anvers, où il créa entre autres *Piccolino*, *Cinq-Mars*, *Françoise de Rimini*.

Saint-Saëns se trouvant à Anvers, entendit un soir M. Maugé dans *le Bal masqué* de Verdi et engagea immédiatement l'artiste pour venir chanter à Bruxelles, à la Grande Harmonie, *Samson et Dalila* avec Mme Bernardi, MM. Rodier et Gresse, de la Monnaie.

Après avoir chanté l'opéra avec grand succès à La Haye, Toulouse, Marseille, etc., etc., M Maugé partit pour la Nouvelle-Orléans en 1881, comme baryton. Jusqu'en 1886, pensionnaire de M. Maurice Grau, il parcourut les deux Amériques.

En 1886 il prit la direction de l'opéra français de la Nouvelle-Orléans, direction qu'il conserva jusqu'au mois de mars de cette année. Pendant sa direction, M. Maugé a engagé un grand nombre d'artistes belges ou connus en Belgique. Citons : MM. Warnots et Lagye, chefs d'orchestre; MM. Verhees, E Lafarge, Mlle Hervey, Mmes Marguerite Baux, Marthe Duvivier, Rosine Wyns. C'est lui qui fit connaître en Amérique et monta avec de grands déploiements de mise en scène *Sigurd, le Cid, le Tribut de Zamora, Hérodiade, le Roi d'Ys, Samson et Dalila, Esclarmonde, les Contes d'Hoffmann*, etc., etc.

Le nouveau directeur du Théâtre des Galeries connaît à fond son métier de directeur. C'est, de plus, un artiste de goût et un homme de relations très courtoises.

M. Maugé exploitera l'opérette, la féerie et la pièce à grand spectacle. Il est reparti hier soir pour Paris pour composer sa troupe et son personnel.

M. Camille Durieux, ex-directeur des Galeries, a définitivement accepté le poste d'administrateur général et chef d'orchestre du Théâtre du Cirque à Anvers.

***

Mlle Danielli, la danseuse demi-caractère de la Monnaie, est remplacée par Mlle Rivolta, actuellement à l'Olympia de Paris. La femme est charmante et, à défaut de talent, elle a beaucoup de chic. Mlle Cerato, la deuxième danseuse, sera également remplacée et M. Duchamps, régisseur de la danse, quitte son emploi pour cause de conjungo.

***

Le Molière a fait hier une reprise des *Deux orphelines*, qui seront jouées jusqu'à vendredi.

La distribution de cet ouvrage assure une interprétation excellente ; M. Munié joue le rôle de Pierre, M. Jules Mary celui de Jacques, M. Benedict celui du comte de Linières et Mme Bourgeois celui de Louise.

Aujourd'hui, dimanche, à 1 1/2 heure, une seule matinée à moitié prix à toutes les places, *la Grâce de Dieu*.

Prochainement, *Cartouche*.

***

Nous avons dit qu'en vue des représentations du *Tour du Monde*, au Parc, M. Alhaiza avait demandé à la Ville l'autorisation de faire construire un hangar derrière le théâtre pour y remiser le train de chemin de fer, le navire et l'Escalier des géants.

L'Etoile Belge complète notre information en disant que la Ville a refusé l'autorisation sollicitée. Cela est exact; ce refus est dû à l'intervention de quelques membres influents du Cercle artistique que ce hangar eût offusqués.

Si *le Tour du Monde* n'est pas représenté cette année au Parc, il sera probablement joué à l'Alhambra, au cas où ce théâtre ne serait pas encore devenu la propriété du syndicat anglais.

***

Aujourd'hui, à l'Alhambra, pour la dernière fois le dimanche, *la Casquette au père Bugeaud*, cette pièce à spectacle qui eût certainement atteint la centième représentation en saison d'hiver.

Si la chaleur persiste, il est même probable que la représentation d'aujourd'hui sera la dernière et que le théâtre se fermera demain.

M. et Mme Genot, du Théâtre de l'Alhambra, sont engagés à Blankenberghe pour la saison d'été.

***

La direction du Vaudeville est en voyage. M. Boyer, qui est venu passer quelques jours à Bruxelles, est parti pour Aix-les-Bains où il restera un mois; M. Vilano est parti pour Mont-Dore et M. Mengal s'apprête à aller taquiner les truites de la Semois.

Parmi les engagements faits pour la saison prochaine, citons ceux de M. Barré, un jeune premier comique, et de Mme Andrieux, la duègne qui fit partie jadis de la troupe du Vaudeville et qui était l'an dernier à Rouen

Ont été réengagés : Mme Varin et MM. Coradin, Desclos, Dewit, Jussieu, Bresset et Pisart.

***

MM. Percy Hutchinson, Toppan et Mayo, que nous avons souvent rencontrés à Bruxelles depuis un an, attirés par un projet d'achat du Théâtre de l'Alhambra, y sont revenus cette semaine en compagnie de l'administrateur délégué de l'Alhambra de Londres, M. Robert Bathe qui s'intéresse à la combinaison.

De nouvelles propositions ont été faites aux propriétaires actuels. Une solution définitive doit intervenir vers le 15 courant.

***

Il y a deux ans, le Théâtre de la Monnaie a eu l'occasion d'engager une jeune et charmante artiste d'un grand avenir, douée d'une magnifique voix de contralto, Mlle Suzanne Lacombe (au théâtre Mlle Marsa) et M. Oscar Stoumon s'est empressé... de la laisser échapper. Mlle Lacombe, après des débuts fort heureux au Grand Théâtre de Bordeaux pendant la saison dernière, vient d'être engagée à la Nouvelle-Orléans à de magnifiques conditions. Elle débutera dans *le Prophète* ou dans *Samson et Dalila*.

***

M. Isnardon est engagé pour une tournée de concerts en Belgique.

Il chantera en juillet et août, deux fois au Waux-Hall de Bruxelles, deux fois à Spa, deux fois à Ostende et dix fois à Blankenberghe. L'excellent chanteur nous revient avec un répertoire tout nouveau composé de morceaux écrits spécialement pour lui. De Blankenberghe, M. Isnardon ira à Aix-les-Bains et, l'hiver, il ira à Nice.

***

Mlle Duberny, la gracieuse et jolie artiste qui a débuté l'hiver dernier aux Galeries, vient d'être engagée à de très brillantes conditions au Théâtre des Nouveautés d'Alger, dirigé par M. Mario Widmer.

Elle y jouera notamment *Miss Helyett*, Mephisto du *Petit Faust* et *Fatinitza*.

Mlle Eglé Simon, la sœur de Mlle Tilma qui avait fait un début timide au Parc, est engagée dans la même ville, au Grand Théâtre, en qualité de contralto.

***

M. Depoitiers, qui fut attaché l'an dernier à l'administration du Théâtre de la Monnaie en qualité de régisseur du chant, de professeur de déclamation lyrique ou d'autre chose, songe à abandonner notre ingrate cité. En effet, il a posé sa candidature à la direction du Grand Théâtre de Marseille, depuis le rétablissement d'une subvention de 240,000 francs.

Parmi ses compétiteurs figurent M. Falchieri, l'ex-pensionnaire, et M. Verdhurt, l'ex-directeur de la Monnaie.

***

Notre compatriote Mlle Hervey, qui a épousé M. l'ingénieur A. De Biemme, a passé par Bruxelles ces jours derniers.

La sympathique artiste a remporté sur plusieurs scènes françaises de grands succès; son talent s'est encore mûri depuis lors et il est question, en ce moment, pour elle, d'un engagement, soit sur une des premières scènes parisiennes, soit au Théâtre de la Monnaie.

***

Une société musicale de Mulhouse a représenté la semaine dernière un opéra comique, intitulé *Eureka*, musique de M. Krantz, poème de M. Villain.

M. Stéphane Lafarge, de l'Opéra-Comique, ancien pensionnaire de la Monnaie, qui a laissé à Bruxelles d'excellents souvenirs, a interprété avec grand succès le rôle principal de cette œuvre fort applaudie.

Une troisième représentation est fixée au 11 juillet.

***

M. José Dupuis, l'acteur liégeois si fêté des Parisiens, reviendra cet été, comme tous les ans, passer ses vacances dans sa ville natale.

***

Le plus remarquable concours public de cette année au Conservatoire a été celui de la classe de M. Arthur De Greef.

Le jeune professeur est parvenu à faire de son cours l'une des premières écoles de piano du monde, où les grandes traditions de style et de bon goût ne sont pas sacrifiées à des excentricités acrobatiques.

Les excellents élèves que M. De Greef a formés jusqu'ici font l'éloge du maître et les succès sans précédents que celui-ci a remportés à l'étranger ont affirmé le prestige du virtuose.

C'est un grand honneur pour l'enseignement musical belge d'avoir su s'attacher des artistes de cette valeur.

Voici la liste des distinctions accordées : 1er prix, avec distinction, à MM. Janssens, Delune et Rôze; 2e prix, avec distinction, à M Cluytens.

Concours de harpe : 2e prix, partagé entre Mlles Kufferath et Barré.

***

La réouverture du Panorama international, définitivement installé 8, rue Jules Van Praet, aura lieu aujourd'hui.

La recette des huit premiers jours sera consacrée à la caisse de la Fédération libre des sociétés de secours mutuels de Bruxelles et des faubourgs.

Le public répondra à la charitable invitation de la direction, et se portera en foule dans le nouveau local, où seront, du reste, exposées des attractions inédites et variées.

Par extraordinaire, il sera offert une double série, soit cent vues, représentant un voyage à travers l'Italie, la Suisse et le Tyrol, visibles en deux parties.

Les membres des sociétés affiliées à la Fédération jouiront, ainsi que leur famille, d'une réduction de 50 p. c. sur le prix d'entrée.

***

Au cours de la discussion du budget du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts de France, quelques députés ont l'intention de renouveler la demande de diminution notable de la subvention de l'Opéra, qu'ils ont déjà posée devant la commission.

Comme réponse à ces amateurs d'économies, voici la liste des subventions des premières scènes lyriques de chaque pays :

Théâtre royal de Berlin, 975.000 francs pour dix mois d'exploitation; théâtre royal de Stuttgard, 820,000 francs pour dix mois; théâtre royal de Dresde, 400,000 francs; théâtre royal de Vienne, 300,000 francs; théâtre de San-Carlo de Naples, 300,000 francs pour quatre mois; théâtre Apollo de Rome, 290,000 francs pour trois mois; théâtre royal de Copenhague, 250,000 francs; théâtre de Carlsruhe et Weimar, 250,000 francs; théâtre royal de la Monnaie, 215,000 francs pour huit mois; théâtre de la Scala de Milan, 175,000 francs pour trois mois; théâtre Bellini de Palerme, 120,000 francs pour trois mois.

La subvention de l'Opéra est de 800.000 francs pour douze mois et les directeurs ont à leur charge les frais de l'entretien de l'immeuble.

Courrier de France

PARIS. — M. Grisier, un journaliste parisien de talent, un des auteurs du *Régiment*, de *Roger-la-Honte*, de *Bruxelles-Attractions*, de *Petit Bonhomme vit encore*, deux revues jouées aux Galeries, etc., vient de se rendre acquéreur du bail de l'Ambigu, succédant à M. Rochard.

M. Grisier est le mari de Mme Montbazon, la créatrice de *la Mascotte*.

— Du correspondant de Londres du *Figaro*.

« La représentation d'*Hamlet*, lundi, à Drury-Lane, a été un long triomphe pour Mlle Reichenberg et M. Mounet-Sully.

« Le grand tragédien, très ému à l'idée d'interpréter un des rôles les plus difficiles de l'œuvre shakespearienne, s'est montré, au début, un peu... hésitant; mais il a, presque immédiatement, encouragé par les applaudissements du public, repris possession de lui-même.

« Après le troisième acte, Mlle Reichenberg et lui ont été rappelés plusieurs fois, et, à la fin du spectacle, une véritable ovation a été faite aux interprètes d'Ophélie et d'Hamlet.

« M Sylvain, excellent dans le roi; Mlle Lerou, une reine très tragique; M. Samary, un élégant Laerte, et M. Pierre Laugier, un parfait Polonius, ont été également très applaudis.

« La critique anglaise, je dois le dire, a été sévère pour l'interprétation française du chef-d'œuvre de Shakespeare, mais il est de mode, parmi nos confrères d'outre-Manche, de déclarer que nous « ne comprenons rien à Shakespeare », et que Shakespeare n'appartient qu'à l'Angleterre. »

— Mlle Martini, la créatrice à la Monnaie du rôle de Sieglinde de *la Valkyrie*, vient d'être engagée par MM. Bertrand et Guilhard pour chanter ce rôle pendant le congé de Mme Caron. Elle n'a pu s'engager à l'Opéra que pour une durée de quatre mois, étant donnés les contrats antérieurs qui la lient avec plusieurs directeurs de province et de l'étranger.

— Voici quelques mots sur le nouveau chef d'orchestre de l'Opéra :

M. Paul Taffanel est né à Bordeaux le 17 septembre 1834.

Il fit ses études au Conservatoire de Paris, sous la direction de Doras et Reber. Il en sortit avec le premier prix de flûte, d'harmonie, de contre-point et de fugue; il avait vingt et unans.

En 1864, M. Taffanel faisait déjà partie de l'orchestre de l'Opéra. Il aura donc, dans quelques mois, trente années de services ininterrompus à l'Académie nationale de musique. Les tournées qu'il fit dans toute l'Europe, pendant ses congés, lui valurent des succès nombreux, et M. Taffanel jouit bientôt de la réputation du meilleur flûtiste de notre époque.

Il était flûtiste-solo aux concerts du Conservatoire, en 1869. En 1879, il fonda la Société de musique de chambre pour instruments à vent. Fait chevalier de la Légion d'honneur en 1889, il était nommé troisième chef à l'Opéra en 1890. Enfin, il dirige, depuis l'année dernière, les concerts du Conservatoire.

Lettre de Paris.

7 juillet.

Nous avons entendu *La Walkyrie*, lundi dernier, à l'Opéra, avec une distribution en partie nouvelle.

Mlle Bréval, M. Delmas, M. Gresse avaient conservé leurs rôles de la création, mais Mlle Richard remplaçait Mme Deschamps-Jehin, Mme Bosman prenait possession du personnage de Sieglinde, primitivement incarné par Mme Rose Caron, et le ténor méridional Saléza était substitué au ténor septentrional Van Dyck.

Pour n'avoir point à y revenir, je m'empresse de constater que Mlle Bréval, M. Delmas et M. Gresse ont déployé les mêmes qualités et ont été favorisés du même accueil flatteur que lors de la première.

Mlle Richard, malgré les séductions de sa voix, n'a pas fait oublier Mme Deschamps-Jehin — peut-être même à cause précisément de ces séductions : Mlle Richard ne nous a pas montré, en effet, une Frika suffisamment rugueuse, suffisamment désagréable, — elle n'affirme pas assez cette supériorité incontestable des rasoirs scandinaves des premiers siècles sur tous les produits similaires de l'industrie d'alors et d'aujourd'hui.

Mme Bosman, souvent un peu froide, a paru subir la triple influence de la température, d'une œuvre qu'elle admire, et de la sympathie toute bienveillante du public : elle a mis de la conviction, de la passion même dans son duo du premier acte avec Siegmund, où sa voix fraiche et d'un si joli timbre a eu des inflexions de tendresse d'une douceur exquise.

J'arrive à M. Saléza qui a été littéralement acclamé. Je sais que M. Saléza travaille avec beaucoup de persévérance et d'énergie depuis longtemps; la réussite vient couronner ses efforts : chanteur habile, à la voix chaude et sympathique encore qu'un peu voilée, acteur intelligent, — en dépit d'un peu d'exubérance, — M. Saléza a cette fois gagné définitivement ses éperons d'or.

M. Taffanel prenait ce même soir possession du pupitre pour la première fois depuis sa nomination de chef, conjointement avec MM. Madier de Montjau et Paul Viardot.

M. Taffanel, parfaitement sûr de lui, a conduit avec beaucoup de souplesse et d'autorité; il est revenu à l'ancienne disposition des exécutants, disposition que M. Colonne avait modifiée.

L'orchestre a été excellent et les Walkyries ont fait merveille comme à la première

— On a représenté ce soir, à l'Ambigu, un grand drame de M. Paul Mahalin, *Valmy*.

La pièce, coulée dans le moule ordinaire, nous fait assister aux péripéties d'ailleurs émouvantes d'un petit roman intime auquel les événements politiques et militaires — militaires surtout — de 1792 forment un cadre imposant.

Adroitement faite et bien, fort bien jouée, la pièce de M. Mahalin a réussi.

Les interprètes qui ont aidé M. Mahalin à gagner la bataille de « Valmy » se nomment : Chelles, Marquet, Daltou, Lacroix, Marie Laure. Ils méritent tous d'être cités à l'ordre du... soir.

— Pour samedi, on annonce au Château-d'Eau une reprise des *Femmes de Paul de Kock*, et aux Folies-Dramatiques, pour la semaine prochaine, la première représentation de *Cliquette*, musique de Varney, livret de Busnach.

Cliquette a été représentée déjà à Bruxelles, en 1885, — si j'ai bonne mémoire, — le soir même de la première, aux Folies, de *Fanfan la Tulipe*, également de Varney.

A.-CH. VOGEL.

Mme Landouzy quitte l'Opéra-Comique, ainsi que M. Delmas; M. Emmanuel Lafarge retourne à Lyon, Mlle Chrétien créera en septembre, à l'Opéra, le rôle principal de *Déidamie*, et Mmes Carrère et Thevenet ont été réengagées.

MUSIQUE

CONSERVATOIRE DE BRUXELLES. — Voici les résultats du concours d'harmonie :

1er prix avec distinction, MM. Van Overeen (58), Delune (56).

1er prix, Mlles Delmotte (54), Mercier (51), Baize (50).

2e prix, avec distinction, MM. Dusoleil (46), Maeck (45).

2e prix, Mlle Ité (40).

1er accessit, Mlle Flamand (35).

2e accessit, MM. Soudant, Naveau (32).

Voilà des résultats qui font honneur à l'éminent professeur, M. Joseph Dupont.

***

Le concours pour la place de professeur d'alto au Conservatoire de Bruxelles a eu lieu jeudi après-midi.

Il y avait quatre concurrents.

Le jury, à l'unanimité, a décerné le prix à M. Léon Van Hout, l'artiste de talent. On ne pouvait mieux choisir.

***

La ville de Mons fêtera, en 1894, le trois-centième anniversaire de la mort du célèbre musicien montois Roland de Lattre, par l'organisation d'une grande fête musicale dans laquelle seront exécutées plusieurs de ses œuvres, et d'un concours de chant comprenant notamment une section d'excellence et une section d'honneur.

La date exacte de ce concours n'est pas fixée, mais il peut être, dès à présent, annoncé pour la fin juin ou le commencement de juillet.

Les sociétés recevront prochainement le règlement du concours.

GUY DE MAUPASSANT

Quelle destinée que celle de ce pauvre Guy de Maupassant! Le voici mort, la camisole de force autour des reins, en plein délire de persécution, la plus incurable des affections psychiâtriques, ce beau et superbe garçon qui, en 1874, ravissait l'école de Médan et son oncle, maître Flaubert, par les promesses d'un tempérament s'annonçant un des plus équilibrés, des plus sains de la jeune littérature.

Il vint rarement en Belgique. Nous le vîmes cependant à Anvers, en 1885, l'année de l'exposition, dans tout le rayonnement de sa radieuse célébrité. C'était un gars solide, de moyenne taille, râblé, les muscles durs, le sang sous la peau; il nous racontait, après un dîner dans une des maisons bourgeoises les plus connues d'Anvers, des histoires énormes qui nous faisaient nous épanouir avec des rires scandaleux.

Maupassant resta plusieurs jours dans l'originale ville. Il en étudiait le puissant particularisme qui l'avait séduit. Il projeta même d'écrire un roman dont l'action se serait jouée dans la vieille cité maritime. Il avait trouvé son sujet initial, suggéré par une inscription tracée sur les murs d'une église anversoise et rappelant un assassinat célèbre au XVIIe siècle, celui des Demoiselles de Wese. Il voulait tirer de là une reconstitution précise et originale de la vie sociale d'Anvers à cette époque. Maupassant s'enthousiasma quinze jours sur ce sujet, demanda des notes, rechercha les sources, les documents. Il promit de revenir, de s'installer pour quelque temps à Anvers. Bientôt, il n'y pensa plus ....

A certaines réflexions mélancoliques qui lui échappaient déjà à cette époque, et qui nous reviennent à l'esprit aujourd'hui, en présence de la catastrophe finale, on pouvait juger que, dès ce moment, Maupassant redoutait la folie à laquelle il avait la conviction de ne pouvoir échapper. Sous l'influence de cette crainte funeste, le travail lui était devenu difficile; il l'avouait. Mais, passionné pour son art, ayant le noble orgueil de laisser derrière lui une œuvre achevée, il demandait dès lors aux excitants, particulièrement à l'éther et à la cocaïne, une force factice qui lui permît de travailler. Certainement, il n'avait pas toujours mené une existence d'une régularité absolue. Jeune, vigoureux, indépendant de situation et de fortune, recherché dans tous les mondes, les femmes avaient joué un grand rôle dans sa vie. Mais il rétablissait son énergie vitale par des exercices de sport auxquels il excellait, le cheval, l'escrime et surtout le yachting Les sources de son irrémédiable malheur ont été dans une hérédité fâcheuse et dans l'usage des moyens qu'il employait pour combattre le mal incurable qu'il s'était deviné.

On trouve dans les productions de ce charmant conteur une saisissante vérité qui nous charme et une sensibilité avivée qui donnent à son œuvre l'apparence de pages arrachées à la vie. Ce n'était plus là du fonctionnement cérébral normal, mais de la sensibilité exaltée. Il suffit

pour s'en convaincre de lire certains fragments du *Horla* et de *Sur l'eau*. Ici, la sensibilité de l'écrivain, de momentanée, devenait permanente, et la vibration sensorielle n'était plus qu'une vibration folle.

Personne n'a plus justement défini le talent de Maupassant qu'un de ses admirateurs les plus sincères, Zola. « Tel est son tempérament, « a écrit l'auteur de *la Débâcle* : Une carrure toute normande, une « solidité sanguine, un style d'écrivain de race. Il doit certainement « beaucoup à Flaubert, dont il a été le fils adoptif dans ces dernières « années. Mais il apporte une originalité propre qui perçait dès ses « premiers vers et qui s'affirme aujourd'hui dans sa prose; c'est une « virilité, un sens de la passion physique dont flambent ses meilleures « pages. Et il n'y a là aucune perversion nerveuse, il n'y a qu'un « désir sain et fort, les amours libres de la terre, la vie largement « établie au soleil. Cela suffit à donner un accent très personnel de « santé féconde et de belle humeur un peu hâbleuse à tout ce qu'il « écrit. »

Ce jugement date de 1881. Il est resté exact. Pour être complet, il faudrait peut-être y ajouter que Maupassant a surtout excellé, comme Mérimée, dans les nouvelles courtes. *Boule-de-Suif*, *Mademoiselle Fifi*, etc., sont des morceaux supérieurs, où se révèle la narration rapide, colorée, dramatique que possédait Mérimée dans ce genre, mais avec une émotion et une ironie particulière en plus, qui sont la griffe du jeune maître à jamais regretté.

N.

***

Guy de Maupassant, qui avait débuté au *Gaulois*, en 1878, avec une poésie : *La Dernière Escapade*, avait aussi goûté à la gloire des planches. Le Gymnase avait donné *Musotte*, un drame en trois actes, que Jacques Normand avait tiré d'une de ses nouvelles; c'était le 4 mars 1891. Le succès allait grandissant d'acte en acte. Et cependant Maupassant souffrait cruellement des yeux, et le mal physique lui gâtait la joie du triomphe; son collaborateur, placé près de lui dans la baignoire de la direction, l'entendait qui murmurait plaintivement : « Ah ! cette lumière... cette lumière ! Elle me brûle les yeux ! »

La seconde fois qu'une œuvre de Maupassant a paru sur la scène, c'est au Théâtre-Français : *La Paix du ménage*, sorte d'hommage posthume que la Comédie pensait rendre au romancier frappé de démence.

Mondanités

S. M. la Reine et la princesse Clémentine, en villégiature à Spa, ont excursionné mardi dernier jusqu'à Liége, en compagnie de Mme la comtesse d'Oultremont et de M. le baron Goffinet.

L'après-midi, les augustes voyageuses se sont embarquées sur un bateau-mouche qui les a conduites à Kinkempois.

***

Jeudi a été célébré à Londres, avec une pompe extraordinairement brillante, le mariage du duc d'York avec la princesse Marie de Teck.

La journée a été splendide. Il y a eu « Queen's day », suivant le dicton anglais qui veut que le soleil brille quand Sa Majesté sort.

La Reine, tous les princes étrangers, la famille royale d'Angleterre au complet, le corps diplomatique, les ministres, la haute aristocratie anglaise se sont réunis dans la chapelle de Saint-James pour la célébration du mariage.

Après une cérémonie nuptiale très courte, présidée par l'archevêque de Canterbury, les augustes personnages se sont retrouvés au palais de Buckingham, où un déjeuner a été servi. Il y avait six cents convives. A la table d'honneur, la Reine, les princes du sang, le tsarévitch, le roi et la reine de Danemark, le prince Albert de Belgique, le prince et la princesse Henri de Prusse.

A 4 heures, le duc et la duchesse d'York sont partis pour Sandrigham, où ils vont passer leur lune de miel.

La représentation-gala donnée la veille à Covent-Garden a été extraordinairement brillante. On jouait *Roméo* avec M. Jean de Reszké et Mme Melba. La salle était magnifiquement décorée de fleurs.

***

On annonce d'Alost la mort de Mme la baronne Félix Bethune, décédée au château de la Roseraie, à peine âgée de 26 ans.

Cette jeune femme entourée d'universelles sympathies avait épousé le baron Bethune, conseiller provincial, il y a quelques mois.

Elle était la petite-fille de M. le baron Paul Bethune, premier vice-président du Sénat, la sœur et belle-sœur du comte Visart de Bocarmé.

***

Le 5 juillet a été célébré à l'église de Notre-Dame des Champs, à Paris, le mariage de Mlle Julia Olislaeger, fille de l'ancien consul de Belgique à Saïgon, avec M. Joseph Cuvillier Morel d'Acy.

***

M. le baron Albéric Grenier est nommé secrétaire de légation de 1re classe.

***

Grâce à un nouveau mode de filtration, M. Jean Bardin fils vient d'améliorer encore son eau de Cologne à deux francs le litre. Comme le constate *la Chronique*, cette eau de Cologne est désormais à l'abri de toute critique et défie toute concurrence.

Voilà qui augmentera dans de nouvelles proportions la vogue énorme de ce produit exceptionnel.

L'Eau de Cologne Bardin qui a conquis la Belgique, se répand en ce moment en France, en Hollande, en Angleterre, en Autriche, en Espagne et en Amérique.

***

On nous écrit de Spa, 7 juillet :

La saison est dans tout son éclat. Il y a foule et foule très élégante.

Le temps exceptionnel dont nous jouissons a amené dans la fraîche oasis des Ardennes un nombre énorme d'étrangers.

Les fêtes sont suivies avec beaucoup d'entrain et chacune d'elles est plus brillante que sa devancière.

On annonce pour demain l'inauguration des bals du Casino et dimanche aura lieu au Parc une fête de nuit avec illumination, feu d'artifice et concert extraordinaire dans la Galerie.

S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Clémentine assistaient au concert de dimanche dernier. M. et Mlle Coryn, qui prêtaient leur concours, ont été vivement félicités par les Augustes auditrices qui ont également complimenté de la plus aimable façon M. Lecocq, l'excellent chef d'orchestre, et Mlle Thévenet, la harpiste qui avait exécuté deux soli.

Jeudi prochain recommenceront, à la grande joie de nos petits colons, les bals d'enfants et, pour les grands, la direction du Casino donnera samedi un cotillon.

Du 23 au 30 juillet, nous aurons la grande semaine hippique pour laquelle il y a 70,000 francs de prix. Il y aura des courses tous les jours.

Comme le faisait remarquer dans le dernier numéro de *l'Éventail* notre chroniqueur sportif, c'est là une excellente innovation qui ne peut manquer de nous attirer une foule de sportsmen. Pendant la même semaine, le 26, sera tiré au Stand de la Sauvenière, le grand prix de Spa : 10,000 francs et une médaille d'or.

Le théâtre a fait une excellente ouverture. Les artistes recrutés par M. Burnet-Rivière forment un très bon ensemble, et, certes, *le Barbier*, qui servait d'entrée de jeu, a rarement été interprété en province comme il l'a été sur la scène spadoise. M. Goffoël, le ténor que vous connaissez, a été justement applaudi; M. Bars est un baryton doué d'une voix superbe; M. Seurin, la basse, a un bon organe et Mme Mallet est une artiste de talent. Le succès de ces artistes s'est brillamment confirmé dans *Mireille*. Voilà un quatuor qui nous promet une saison d'opéra comique des plus intéressantes.

Les Vingt-huit Jours de Clairette nous ont fait connaître une sémillante divette liégeoise, Mlle Lemaire, qui a été fort applaudie.

Lundi, a eu lieu, par un temps superbe, la réouverture des tirs aux pigeons.

Le charmant stand de la Sauvenière n'a jamais vu pareille animation, et tous les shooters étaient d'accord pour en vanter les confortables et luxueuses installations.

Vingt-six tireurs étaient présents, parmi lesquels bon nombre de fusils étrangers.

Prix d'Ouverture, 5 pigeons à 25 mètres. 22 tireurs.

MM. marquis de Chasteleer	1er	12-12
chevalier David	1er	
A. Preuss (Allemagne)		11-12

Ont encore pris part : MM. baron de Lossy, 10-11, Roberts (Angleterre), 10-11, Bonnet, 9-10, Dubois, 6-7, Wauters, 5-6, comte de Canisy, 4-5, H. t'Serstevens, 4-5, Schuster (Allemagne), H. de Saint-Moulins, baron F. del Marmol, P. Lunden, Ch. Claes, baron Th. de Calwaert, J. de Lhonneux, Hanssens, L. Lonhienne, Herfeldt, baron de Villenfagne, G. t'Serstevens.

Prix de Winamplanche (handicap), 5 pigeons.

M. Capt. Vernon, 22 mètres, 7-7.

Ont encore pris part : MM. baron F. del Marmol, Preuss (Allemagne), Dubois, marquis du Chasteler, baron Th. de Calwaert, comte de Canisy, baron de Villenfagne, P. Lunden, H. Dicktus, de Saint-Moulin, Schuster, etc., etc.

Poule réglementaire, 1 pigeon à 26 mètres.

MM. Capt. Vernon, 27 mètres, baron Th. de Calwaert,	5-5

Poule (handicap), 1 pigeon.

M. Preuss (Allemagne), 28 mètres, 7-7.

D'autres poules ont été gagnées par MM. Dubois, baron Th. de Calwaert, P. Lunden, marquis du Chasteler et Preuss.

A. DE B.

SPORT

Huit coureurs anglais de Nottingham viennent de lancer un défi aux cyclistes bruxellois. MM. Steht, Houben, Huwez, Duwaerts, Van Linthout, Garet, Van Crombrugge et Jenatzy ont relevé le défi et le match sera couru le dimanche 16 juillet, c'est-à-dire à la prochaine réunion du Vélodrome. Ce match constitue une attraction exceptionnelle.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La 5e chambre du tribunal civil de la Seine a rendu lundi son jugement dans le procès intenté à la Loïe Fuller, la créatrice de la danse serpentine, par le directeur du Cirque Ciniselli de Saint-Pétersbourg, pour la non-exécution de son engagement.

La Loïe Fuller est condamnée à payer au directeur du Cirque le montant du dédit spécifié dans l'engagement, soit la somme de 15,000 francs.

***

Nous avons parlé, il y a quinze jours, des poursuites exercées à la requête de la Société des auteurs, éditeurs et compositeurs de musique contre la Société Roya. Un jugement rendu par le tribunal correctionnel de Bruges avait acquitté le directeur de cette Société.

La Cour d'appel de Gand vient de mettre ce jugement à néant : le directeur de la Société Roya a été condamné à vingt-six francs d'amende et à dix francs de dommages-intérêts envers la Société des auteurs, qui s'était portée partie civile.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Bruxelles M. Becquet, échevin de la ville de Bruxelles.

Ses funérailles ont eu lieu en grande pompe. Sur le corbillard, couvert de fleurs, on remarquait beaucoup une immense et superbe couronne faite de pensées et de feuilles de palmier au milieu desquelles étaient piquées de nombreuses orchidées. Cette couronne était l'œuvre de Mme Isabelle De Backer

UNE INVENTION UTILE

Le Carnet d'identité.

Cette idée, essentiellement pratique, qui a pour résultat immédiat de mettre tout le monde à même de prouver immédiatement son identité, et a un prix six fois moindre que celui d'un passeport, a eu près de nos lecteurs le succès qu'elle méritait.

Rappelons que le « carnet d'identité » a la forme d'un petit portefeuille, un peu plus grand qu'une photographie ordinaire. Élégamment cartonné et de jolie façon, il renferme un portrait du titulaire, sa signature, un extrait d'état-civil, la légalisation du bourgmestre de la commune et le timbre de l'État.

Chacun de nos abonnés et lecteurs peut se procurer cette pièce indispensable, qui a la même valeur officielle qu'un passeport. Il leur suffit de faire parvenir, avec noms et adresse exacts, la somme minime de SIX FRANCS à M. le directeur de *l'Éventail*, rue de l'Industrie, 32, sous forme d'un bon de poste.

Il sera immédiatement envoyé aux souscripteurs :

1° Le « Carnet d'identité » muni des cachets officiels;

2° Un *bon* portant le nom et l'adresse d'un photographe habitant la ville du souscripteur.

Porteur de ce bon, le souscripteur se présentera chez le susdit photographe, qui exécutera, sans frais aucuns, le portrait destiné à être placé dans le « Carnet d'identité ». Des contrats ont été passés à cet effet entre les inventeurs-propriétaires du « Carnet d'identité » et des photographes distingués de toutes les villes importantes de la Belgique : Bruxelles, Anvers, Gand, Liége, Bruges, Mons, Tournai, Charleroi, Arlon, Malines, Louvain, Namur, etc.

Le portrait exécuté et placé dans le « Carnet d'identité », il restera aux souscripteurs à se rendre à l'hôtel de ville de leur commune pour faire opérer la légalisation, par signature du bourgmestre ou de son délégué.

Faisons remarquer aux personnes qui posséderaient déjà leur photographie sur papier détaché, que le « Carnet d'identité », muni des cachets officiels, leur sera fourni sans *bon photographique*, pour la somme de quatre francs cinquante centimes, reçue dans nos bureaux sous forme de bon de poste.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

NIEUPORT-BAINS

A LOUER

EXCELLENTS BOXES POUR CHEVAUX DE COURSES
A PROXIMITÉ DE LA GARE

S'adresser : VILLA CROMBEZ

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS

INDOUS

14, Rue Saint-Jean, 14

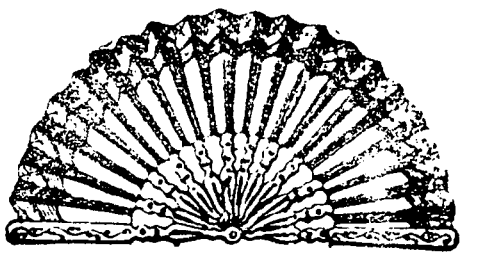
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELL

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

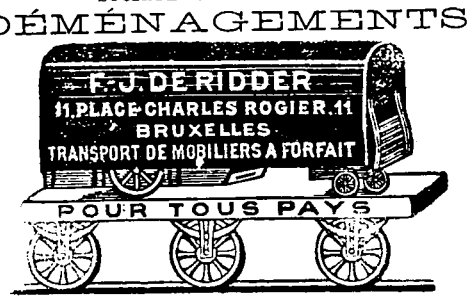
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1re et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix pr x des Bouquets de table et Couronnes. Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d or pour Bouquets et medaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1883.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

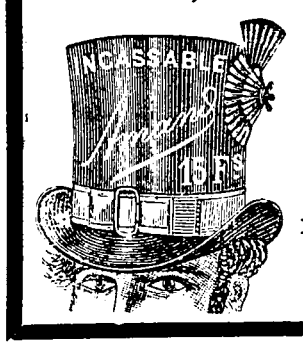
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LES DEUX ORPHELINES

Drame en 5 actes (8 tableaux).
de MM. A. D'ENNERY et CORMON
Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT
Costumes de la Maison LEMAISTRE.

TABLEAUX

1. *L'Arrivée du coche.* — 2. *Le Pavillon du Bel-Air.* — 3. *Le Cabinet du lieutenant de police.* — 4. *La Place Saint-Sulpice.* 5. *La Chambre d'Henriette* — 6. *La Salpêtrière.* — 7. *Caïn et Abel.* — 8. *Chez le comte de Linieres.*

DISTRIBUTION

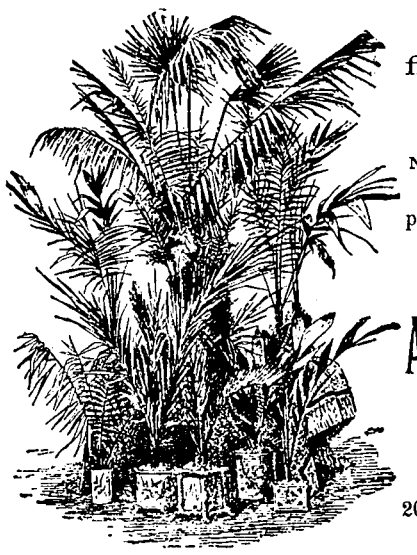
Pierre	MM.	F. MUNIÉ.
Jacques		J. MARY
Le comte de Linières		BENEDICT.
Le chevalier de Vaudrey		CHATELAIN.
Le marquis de Presles		VANDO.
De Mailly		DULIER.
Picard		DUPONT.
Le docteur.		DOUAT.
Martin		ZERH.
Lafleur		JUSSIEU.
Marest		DUTEIL.
1er homme du peuple		LEROI.
2e homme du peuple		BOURGUIGNON.
Un sergent		LEVASSEUR.
Louise	Mmes	A. BOURGEOIS.
La comtesse de Linières		S. LARMET.
Henriette		P. LARMET.
Marianne		CHESNEAU.
La Frochard		POMMERET.
Sœur Geneviève		DOUAT.
Florette		VALÈRE.
Julie		FLORVAL.

Hommes et femmes du peuple.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *La Grâce de Dieu.*
Alhambra. — *La Casquette au père Bugeaud.*
Vaudeville. — *Le Mariage de Barillon*
Waux-Hall. — Concert par l'orchestre de la Monnaie.
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Panorama, 7, boulevard Anspach — La Chine et le Japon.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.



PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse.	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Nympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

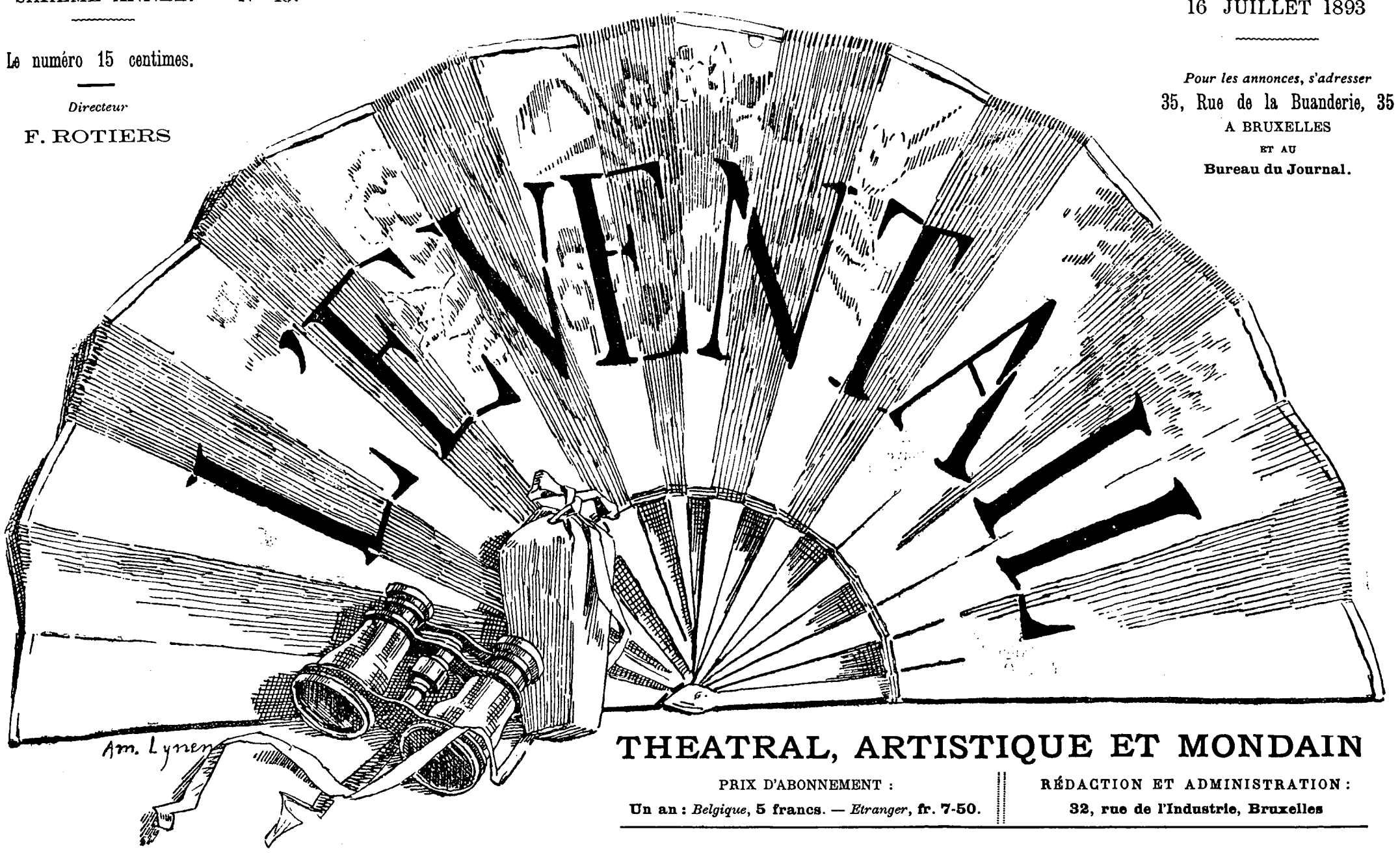
SIXIÈME ANNÉE. — N° 43.

16 JUILLET 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias ; à **Spa**, chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale.

AU CONSERVATOIRE

Le concours de chant a terminé cette semaine la série des concours du Conservatoire.

Trente-deux jeunes filles se sont présentées devant le jury, dont quelques-unes pour la première fois, et celles-ci n'ont pas été les moins intéressantes, quoique les épreuves de cette année n'aient révélé aucune nature exceptionnelle.

La lutte est toujours ardente entre les classes de Mme Cornélis et de Mlle Elly Warnots qui, toutes deux, font preuve de qualités et de dévouement dans une tâche aride.

Chaque classe a ses qualités bien caractérisées.

Mme Cornélis cherche principalement à inculquer à ses élèves le style sévère des classiques ; celles-ci, dont les voix sont bien posées, ont surtout de la correction ; elles interprètent froidement, mais sûrement, et paraissent travailler plutôt en vue du professorat, dans lequel, imbues des qualités très sérieuses de Mme Cornélis, beaucoup réussiront certainement.

Chez Mlle Warnots, qui continue avec vaillance les brillantes traditions de son père, le sentiment dramatique est plus développé et la diction plus nette.

C'est certainement une meilleure école pour les jeunes cantatrices qui se destinent au théâtre et auxquelles le professeur conserve davantage la personnalité. Voyez, par exemple, Mlle Walter, fille de l'ancienne duègne de la Monnaie ; la voix est petite, mais quelle diction claire et quel phrasé élégant ! Il y a en elle l'étoffe d'une bonne petite chanteuse d'opérette.

Mêmes qualités chez Mlle Bolle, avec plus de légèreté dans le trille. Avec quel esprit piquant elle a détaillé l'air du *Billet de loterie* de Nicolo : « Non, je ne veux pas chanter » ! Mlle Bolle a, en outre, comme sa sœur qui fit partie jadis de la troupe de la Monnaie, une joliesse tout à fait séduisante.

Mlle Van Emelen a tous les charmes d'une blonde fine et distinguée. Elle aussi, détaille avec soin et elle a autant joué que chanté l'air d'Ophélie : « A vos jeux, mes amis ». Voilà un beau premier prix pour l'an prochain ! Nous conseillons toutefois à Mlle Van Emelen de ne pas forcer son talent ; elle a tant de grâce quand elle est naturelle qu'on éprouve vraiment de la peine à la voir rechercher un éclat factice.

Parmi les soprani légers, il y a encore à noter Mlle Schouten, qui a chanté avec une correction irréprochable l'air de la Fauvette, de *Zémire et Azor*, de Grétry ; Mlle Fréchet dont la voix a moins de sûreté, mais dont le trille est plus aisé ; Mlle Merck, musicienne de race et qui vocalise avec facilité ; Mlle Braive, dont la bonne prononciation est surtout à louer ; Mlle Delmée, qui phrase bien et qui fera un page adorable, et Mlle Buol.

Parmi les soprani de demi-caractère, il faut tirer de pair Mlle Delhaye dont le minois chiffonné a autant de charme que la voix et le débit et mentionner Mlle Charton, Mlle Van Assche, dont la voix s'est développée beaucoup depuis l'an dernier et qui ne manque pas de sentiment ; Mlle Caillet, dont le medium est joli, mais qui a des notes élevées bien désagréables, et Mlle Duchâtelet.

C'est une soprano dramatique, Mlle Marin, qui a eu les honneurs de la première distinction ; elle a chanté avec ampleur et dans un excellent style l'air de *Fidélio :* « Infâme, quel noir dessein ».

Il serait injuste de ne pas signaler la forte voix de Mlle Goulancourt, qui a besoin d'être maîtrisée et à laquelle nous préférons celle de Mlle Callemien, quoique un peu enflée aussi, et surtout celle de Mlle Artot.

Parmi les jeunes soprani dramatiques, on a remarqué la voix de Mlle Coomans, qui s'est distinguée, et celle de Mlle Vindevogel, un peu chevrotante. Ces deux concurrentes ont chanté la prière de *Jocelyn*, Mlle Coomans, avec un organe certainement mieux posé et Mlle Vindevogel avec plus de goût dans la phrase et une articulation plus nette, ce qui donne raison encore aux observations générales que nous faisions plus haut à propos des deux classes.

Le concours a révélé deux belles voix de contraltos.

Mlle Friché a beaucoup à travailler encore et à soigner son articulation, et Mlle Stacquet a le grand tort d'exagérer son expression et de saccader ainsi son débit.

Le jury, composé de MM. Gevaert, président ; Michotte, Eeckhaute, L. Jouret, Nevejans, Stoumon et Vanden Heuvel a classé comme suit les concurrentes :

Classe de Mme Cornélis : 1er prix, avec distinction, Mlle Marin ; second prix, avec distinction, Mlles Delhaye et Callemien ; second prix, Mlles Goulancourt, Gahide et Schouten ; 1re mention, avec distinction, Mlle Coomans ; 1re mention, Mlles Wilmet, Van Assche, Daniel, Braive et Dutilh ; seconde mention, Mlles Primavesi, Schilthuysen, Buol, Cerexhe et Aseleer.

Classe de Mlle Warnots : 1er prix, Mlles Vranckx et Fréchet ; second prix, avec distinction, Mlles Van Emelen et Artot ; second prix, Mlles Staquet, Bolle, Walter et Charton ; 1re mention, avec distinction, Mlle Merck ; 1re mention, Mlles Friché, Delmée, Vindevogel et Duchâtelet ; seconde mention, Mlles Caillet et Krein.

Le prix de la Reine a été vivement disputé. Il n'y avait pas cette année moins de cinq duos. Le jury, par cinq voix, a accordé le prix à Mlles Schouten et Goulancourt qui ont fort bien chanté le duo du *Stabat Mater* de Pergolèse.

Le public a vivement protesté contre cette décision.

Il n'y a eu que deux concurrents dans la classe d'hommes que dirige M. Demest depuis la mort de M. Warnots. M. Pieltain (fort belle voix de basse) et M. Devaux (un ténor à la voix un peu voilée) se sont fait remarquer l'un et l'autre par des qualités de diction. M. Pieltain a eu son premier prix et M. Devaux, le second avec distinction.

V. R.

Choses de Théâtre

M. Maugé, le nouveau directeur du Théâtre des Galeries, fait en ce moment sa troupe à Paris.

La réouverture du théâtre, fixée au 12 août, se fera par *Michel Strogoff*.

M. Maugé a traité avec M. Miquel, propriétaire d'un matériel de décors et de costumes, absolument neufs, qui a été établi pour les représentations de la pièce, données à Lyon en mai.

De Lyon, où il a servi une trentaine de fois, ce matériel va être transporté aux Galeries.

L'ouvrage sera monté avec luxe et avec goût et M. Maugé, tenant à lui donner une interprétation excellente, est en pourparlers avec des artistes de réputation.

Immédiatement après la série de représentations de *Michel Strogoff*, M. Maugé fera débuter sa troupe d'opérettes.

***

Le Molière est le seul théâtre ouvert en ce moment à Bruxelles et M. Munié n'a pas à regretter sa détermination de jouer tout l'été, car la salle ne désemplit pas.

La semaine dernière, *les Deux Orphelines* ont fait les frais du spectacle et ont attiré un public extraordinairement nombreux. La série de ces représentations eût pu facilement être prolongée, mais M. Munié a décidé de changer son affiche chaque samedi.

C'est pourquoi, hier, a été faite la reprise de *Cartouche*, un des plus intéressants mélodrames du répertoire Dennery et Dugué. Le rôle principal est joué par M. Jules Mary.

Aujourd'hui, à une heure et demie, en matinée, à moitié prix à toutes les places, irrévocablement dernière des *Deux Orphelines*, dont l'interprétation a obtenu un vif succès.

***

La persistance des chaleurs a fait se terminer plus tôt qu'on n'en avait l'intention, la saison d'été au Théâtre de l'Alhambra.

La courte campagne entreprise par MM. Engel et René Robert a été très méritoire.

Quatre pièces ont été montées avec beaucoup d'intelligence et de soins : *Le Régiment*, *Casque-en-fer*, *Robert Macaire* et *la Casquette au père Bugeaud*.

***

M. Stoumon, après le dernier concours de chant théâtral au Conservatoire, a manifesté l'intention d'engager Mlle Van Emelen.

***

Mlle Walter qui vient de remporter un second prix de chant au Conservatoire, est engagée en qualité de dugazon à Bordeaux où sa mère est engagée comme duègne.

***

On nous assure que Mlle Hendrikx, l'excellente contralto, fille du directeur du Théâtre Flamand, est engagée à Rouen.

***

Le ténor Van Dyck assistait au concours de chant au Conservatoire.

On s'étonnait de ne pas le voir figurer dans le jury.

***

Des travaux de réfection sont en cours d'exécution à l'Alcazar. Les planchers sont remis à neuf et M. Dubosq retouche le rideau, le manteau d'arlequin et fait de nouveaux décors.

La réouverture du théâtre se fera du 12 au 15 août par un troupe de concert.

La revue de fin d'année passera en octobre ; avant la première, Yvette Guilbert viendra donner quelques représentations.

***

Le cirque Rancy, qui est installé depuis quelque temps boulevard Jamar, a donné hier la première de *Jeanne d'Arc*, pantomime à grand spectacle.

La troupe Rancy contient de bons éléments et elle attirera le public quand la température ne rendra plus insupportable le séjour dans cette baraque en bois.

***

Au champ de foire, à deux pas du cirque, M. Cocherie a installé sa baraque. Il assure que, pendant le temps de la foire, il jouera « de grandes féeries dans le genre de celles qu'on joue au Châtelet de Paris ».

Le spectacle d'ouverture se composera du *Voyage de Rosette*, féerie en vingt tableaux.

***

Le Panorama, définitivement installé 8, rue Jules Van Praet, nous offre cette semaine une double série, soit cent vues représentant un voyage à travers l'Italie, du 18 au 19, et la Suisse et le Tyrol, du 20 au 22 courant.

Le relief et l'illusion que donnent ces vues sont étonnants; ce spectacle véritablement artistique mérite d'être recommandé au public.

LES ICONOCLASTES A GAND

La bonne ville de Gand, que Charles-Quint admirait si fort, traverse une bien mauvaise passe : une bande d'abominables iconoclastes s'est abattue sur elle, et depuis un mois environ, s'occupe d'abimer, de détruire, de dégrader quelques-uns des beaux monuments qui sont l'orgueil légitime de la vieille cité. Ces messieurs, qui s'appellent « restaurateurs » ou « membres de Commissions officielles », ont commencé leurs opérations par le campanile du beffroi. Ils l'ont entièrement repeint en lui donnant la couleur de la pierre de France. Or, comme la tour elle-même est en pierre de Tournai, on voit d'ici l'effet produit par la nouvelle toilette, ton chamois, du campanile. C'est horrible.

On a eu beau représenter — et nos confrères gantois s'y sont employés — aux auteurs de ces gredineries artistiques, qu'il est parfaitement illogique et idiot de s'évertuer à déguiser en pierre ce qui est en fer, à harmoniser le gothique métallique de 1854 avec une construction de six ou sept cents ans d'âge... rien n'y a fait. Qu'on regrette ou que l'on ne regrette pas, avaient dit justement les Gantois, l'achèvement industriel du beffroi, on ne fera pas disparaître le clocher de fer. Il y est et y restera. Le campanile en question est même, pour l'époque où il a été exécuté, un remarquable spécimen d'art industriel, plein de sveltesse et d'élégance, malgré sa hauteur de trente-six mètres et son poids énorme. Ces raisonnements ont eu pour résultat d'exaspérer les « restaurateurs », à tel point qu'il faut les remercier de s'être contentés du « chamois » et n'avoir pas adopté le bleu de Prusse.

La seconde opération dont la ville de Gand a tout motif de s'affliger a pour théâtre la très intéressante église de Saint-Bavon, un des types d'architecture les plus curieux de combinaisons de style, de mélange esthétique où chaque époque a laissé la griffe de son goût et de son esprit. La crypte de Saint-Bavon a été achevée vers 940; les parties ouest du monument en 1228; le chœur à la fin du XIII^e^ siècle; les chapelles — du style flamboyant — au XV^e^ siècle; le transept et la nef aux environs de 1560. Les crétins énormes qui tranchent aujourd'hui dans Saint-Bavon comme dans un pâté de Bruxelles, ont pour objectif de « restituer et d'unifier » le style de cette église, ce qui se traduit en langage vulgaire par ceci : Supprimer l'histoire esthétique du monument, détruire son originalité, anéantir les souvenirs qui le relient à la vie sociale, artistique et religieuse de son époque.

On connaît, à Saint-Bavon, les superbes revêtements en marbre noir, la balustrade en marbre blanc qui ornent les murs du chœur : c'est par là que les iconoclastes officiels ont débuté. Ils ôtent les marbres et la balustrade, tout simplement; ils ont leur plan. Mieux que cela : ils se disposent à déplacer quelques-uns des monuments érigés autour du maître-autel à la mémoire des évêques de Gand... Ils auraient bien tort de se gêner. Puisqu'ils sont en si beau chemin, nous signalons à ces criminels les stalles du chœur qu'on pourrait transformer en bois à brûler; les quatre grands candélabres en cuivre, aux armes d'Angleterre, provenant de l'église Saint-Paul à Londres, à la suite d'une vente faite sous le gouvernement de Cromwell, qui sont placés au pied du maître-autel. Ils sont bien beaux, ces candélabres; mais il vaudrait peut-être mieux les fondre et les transformer en plomb à gouttières. Pourquoi, non plus, ne pas concasser la statue et le monument de l'évêque Triest, par Jérôme Duquesnoy? Enfin, ces messieurs mettraient le comble à leur célébrité en offrant en vente au marché du Vendredi les panneaux de *l'Adoration de l'Agneau*, par les Van Eyck. Leurs ancêtres en bêtise les ont déjà précédés dans cette voie en cédant les panneaux du centre de cette œuvre immortelle à un antiquaire qui les revendit au Musée de Berlin pour 400,000 fr. En continuant ainsi, ils ne nous étonneraient donc pas beaucoup.

Ils y viendront.

Lettre de Paris

14 juillet.

Bonne reprise des *Femmes de Paul de Kock* de feu Frantz Beauvallet, au Théâtre du Château d'Eau.

Jadis cette fantaisie, agrémentée de musique facile, composée de vieux ponts-neufs toujours agréables à entendre et de motifs d'opérettes à succès, eut une réussite magnifique et fournit une très longue carrière.

Aujourd'hui, le genre a bien vieilli et l'oubli ramène chaque jour davantage les plis de son épaisse couverture sur Paul de Kock et son œuvre.

Néanmoins, si le thermomètre et le baromètre n'y mettent point obstacle, il est très possible que le nouveau spectacle du Château-d'Eau, par sa gaîté sans prétention, ses joyeux flonflons et son entrain, se concilie pour quelque temps la sympathie des habitants du quartier du Temple, d'ailleurs cher aux héros et héroïnes des romans de Ch.-Paul de Kock.

L'interprétation y contribuera : MM. Pougaud et Grégoire sont tous deux fort amusants et savent comment il faut s'y prendre pour provoquer l'hilarité de leur public. MM^mes^ Dowe, Delporte et Bellina, cette dernière chanteuse adroite, à la voix juste et séduisante, ne méritent pas moins que les représentants du sexe laid, de sincères compliments.

— Aux Folies-Dramatiques, *Cliquette* de Busnach, musique de Varney, a beaucoup plu, et on a ri copieusement hier soir dans la maison Vizentini.

On a trouvé la pièce drôle en général, de même qu'on a jugé la partitionnette de M. Varney pimpante, aimable et ingénieuse sans prétentions.

M^lle^ Samé (Cliquette) s'est fait applaudir à la fois comme chanteuse, comme comédienne et comme jolie femme — triple mérite, triple succès.

De même, M^lle^ Tusini a conquis de légitimes bravos, ainsi que M^me^ Franck-Mel, transfuge provisoire du Palais-Royal.

En bloc, je félicite MM. Gauthier, Riga, Vavasseur et Lamy.

A.-CHARLES VOGEL.

LETTRE D'OSTENDE

15 juillet.

L'affaire des jeux, que l'on redoutait tant, ne semble pas devoir influer sérieusement sur le nombre de nos visiteurs. Au Kursaal et aux bains, le nombre des tickets délivrés est même de beaucoup supérieur à celui des années précédentes.

Le commerce de luxe seul pâtira de cette fermeture intempestive.

Aux concerts, on constate chaque soir la présence de nouveaux groupes d'auditeurs. Jusqu'à présent, nous avons applaudi, comme solistes, M^mes^ Bernardine Hamaekers, David-Laurent, MM. Smit et Gillet-Vital. Dimanche, nous entendrons M^lle^ Anna Wolff, du Théâtre de la Monnaie, et lundi, le baryton Rossel.

Jeudi, a eu lieu la première séance artistique dans la Salle des Fêtes : au rez-de-chaussée comme aux galeries, il y avait foule. On a fait fête à M^lle^ Blanche Margerie, qui a interprété fort bien divers morceaux de virtuosité.

Au Théâtre, M^lles^ Portalier, Olivier et Saint-Ange, MM. Grésini, Picot et Gasty ont obtenu grand succès dans *Sainte-Freya*, *Madame Favart*, *Miss Helyett*, *le Grand Mogol*. A partir de la semaine prochaine, quelques changements — absolument nécessaires — seront apportés à la composition de l'orchestre et de la partie comique de la troupe.....

Parmi les arrivées : S. A. le prince Ali-Bey-Mohamed, frère du khédive d'Egypte, comte de Batthyany, baronne de Buren, M. de Sancy, baron della Faille, baronne van Zuylen, baron d'Espierres, M^me^ de Lannoy, baron de Reck, etc.

EM. M.

Lettre de Spa

14 juillet.

S. A. R. le prince Philippe de Saxe-Cobourg, l'époux de la princesse Louise, est arrivé en notre ville jeudi matin rendre visite à S. M. la Reine et à S. A. R. la princesse Clémentine. Il restera ici quelques jours.

La Reine et la Princesse font chaque jour de longues promenades dans les environs et charment tous les habitants par leur simplicité et leur aménité.

La présence de Sa Majesté a valu à Spa une clientèle aristocratique, qui donne grande allure à notre jolie ville.

Demain, l'administration du Casino offre à la colonie étrangère un bal-cotillon dont on dit merveille.

Dimanche, M^lle^ Legault, la pensionnaire de la Monnaie, engagée pour l'hiver prochain à Anvers, se fera entendre au concert du Parc avec M. Minssart, un baryton roubaisien qu'on dit doué d'une très belle voix.

Les bals d'enfants ont été inaugurés jeudi dernier avec grand succès. Foule de petits danseurs, de mamans émues et de papas ravis.

Pour les grands, on prépare des fêtes sans nombre, notamment pendant la grande semaine de courses, fixée du dimanche 23 au dimanche 30 juillet.

On s'attend, pour cette période, à une invasion de sportsmen, et la ville comme le Casino s'apprêtent à faire grandement les choses.

Avant de clore ce courrier, je tiens à vous signaler la vogue dont jouit le théâtre.

A. de B.

LE MUSÉE DE L'OPÉRA DE PARIS

Je ne sais si parmi les lecteurs de *l'Eventail* il en est qui ont déjà éprouvé ce sentiment, mais, quand je me trouve à Paris, il m'arrive assez souvent, le matin, de ne savoir que faire. Les quais sont bien loin du boulevard des Capucines, le bois de Boulogne un peu frisquet, le Père-Lachaise trop connu et le tombeau de Napoléon très vieux jeu. Dans ces conditions, il y a moyen de passer deux heures charmantes en plein Paris central, en visitant le Musée et la Bibliothèque de l'Opéra.

Il me souvient qu'il y a quelque douze ans, ce n'était guère facile d'arriver au silencieux asile de belles choses où étaient alors abrités les innombrables documents, tableaux, dessins, partitions, gravures et curiosités de tout genre que classaient avec goût Nuitter, l'archiviste, et M. de Lajarte, à cette époque bibliothécaire de l'Opéra. On avait fourré cela dans les combles de l'Opéra, côté de la rue Halévy, à cent vingt mètres de hauteur. Il fallait, pour y pénétrer, traverser les parties du monument où opéraient les divers services, loges d'artistes, ballets, couturiers, armuriers, choristes, etc.

En 1881, si je me rappelle bien, l'administration des beaux-arts, cédant aux multiples réclamations des lettrés et des artistes, consentit à placer le Musée et la Bibliothèque de l'Opéra à l'aile gauche du monument, dans la partie qui s'élève entre les deux tronçons en angle obtus de la rue Auber, où étaient disposés de grands salons devant servir de dépendances à la loge impériale. Bibliothèque et Musée s'y trouvent encore aujourd'hui et tout ce qui concerne l'histoire de l'Opéra y est réuni, sauf les archives courantes, demeurées dans les combles.

Rien de plus intéressant qu'une visite de ces dix ou douze salles garnies d'étagères, de bibliothèques où s'empilent les livres rares, les objets curieux, les tableaux et les gravures d'une haute importance historique. Parmi les autographes musicaux à noter, on y trouve : le manuscrit des *Festes de l'Amour et de l'Hymen*, par Rameau; des fragments de *la Caravane* de Grétry; le *Dardanus* de Sacchini; des notes autographes de Lulli sur *Zéphire et Flore;* l'ouverture de *l'Arbre enchanté* de Gluck; des fragments des *Amazones* de Méhul, d'*Olympie* de Spontini, d'*Herculanum* de David, d'*Ali-Baba* de Chérubini et, parmi les contemporains, des compositions manuscrites de Verdi, d'Ambroise Thomas, de Gounod, de Meyerbeer, dont le Musée possède un chœur inédit de femmes destiné à *l'Africaine*.

Les peintures et les dessins sont innombrables. Citons de nombreuses réductions de décors par Pannini, Cicéri, etc.; des costumes du temps de Louis XIV, parmi lesquels ceux des « Plaisirs sérieux », avec les hommes en *tutu* et les femmes en jupe longue; des gouaches de Moreau représentant des scènes du *Déserteur*, des bustes du ténor Roger, d'Eugénie Fiocre, de la Cerrito, du danseur Gardel, de vieilles affiches de théâtre datant de Louis XIV, un dessin très curieux de la salle de la rue Le Peletier, vue le jour de son inauguration par Louis XVIII, dont on reconnaît le profil bourbonien dans une loge d'avant-scène, etc.

Dans une des dépendances du Musée sont installées des maquettes représentant, à la proportion d'un mètre de haut, des motifs de décorations pour divers opéras modernes, tels qu'ils sont établis à l'Opéra. Je me rappelle le monastère de *Robert*, le palais de *Don Juan*, l'esplanade d'*Hamlet*, la place publique de *Faust*, etc.

Ajoutez à ces richesses et curiosités les huit cents partitions que l'Opéra a représentées depuis sa fondation et qui existent entières, prêtes à être jouées; près de douze mille volumes concernant l'histoire de la musique, du théâtre, des arts, des collections de journaux artistiques, dont celle de *l'Eventail*, et vous direz avec moi qu'il est au moins aussi intéressant d'y aller le matin jeter un coup d'œil que de bayer aux corneilles à la terrasse du *Café de la Paix*.

G. N.

UNE REQUÊTE

A propos de la reconstruction de l'Opéra-Comique, le *Journal des Débats* adresse aux architectes français une requête qui sera lue avec profit par les architectes belges. Nous la reproduisons à l'intention de ces derniers :

« Les Chambres ont voté les crédits nécessaires à la construction d'un théâtre neuf. Quatre-vingt-quatre architectes se sont mis au travail et un jury est convoqué pour dire lequel des quatre-vingt-quatre a fait les plans les plus heureux.

C'est à ce jury d'abord et ensuite à l'architecte jugé digne de rebâtir le temple de « l'art éminemment français » que je prendrai la liberté de soumettre quelques timides observations.

Il est inutile de remarquer que le premier mérite du nouveau théâtre sera d'offrir une grande sécurité aux spectateurs. Il y faudra surtout de vastes dégagements et des portes innombrables. Il est certain que, dans cette salle édifiée sur les ruines d'une salle incendiée, le souvenir toujours présent de l'ancienne catastrophe rendra les paniques beaucoup plus redoutables qu'ailleurs. J'imagine que sur ce point le public aura satisfaction.

Je n'ose exprimer le vœu que la façade de ce monument soit harmonieuse et originale. Nos architectes sont des gens habiles; mais l'art n'est point leur affaire. Depuis vingt ans, ils ont formé le dessein d'exaspérer les passants en encombrant les rues de la ville de toutes sortes de constructions pesantes ou saugrenues. Ils poursuivent avec une invincible ténacité l'enlaidissement de Paris. Ils n'épargnent aucun quartier. Ils sévissent avec beaucoup d'impartialité sur tous les arrondissements. Il ne faut donc compter que sur un hasard heureux, mais improbable, pour éviter à la place Boïeldieu la tristesse d'un péristyle dorique.

Il serait aussi téméraire de demander que cette salle, destinée à l'audition des œuvres musicales, fût bâtie de façon à conserver toute leur sonorité aux voix et à l'orchestre. C'est M. Charles Garnier, je crois, qui, un jour, a déclaré qu'on ne peut fixer *a priori* les lois de l'acoustique d'une salle de spectacle et qu'en cette matière il n'y a que hasard et aventure. S'il en est ainsi, souhaitons seulement que l'architecte de l'Opéra-Comique ait moins de guignon que n'en eut celui de l'Académie nationale de Musique et de Danse.

Mais, s'il est bien imprudent de réclamer un théâtre dont l'extérieur soit gracieux et la salle sonore, on peut du moins, sans extravagance, prier les architectes de nous donner un théâtre confortable, un théâtre commodément aménagé, qui ne soit point un lieu de supplice. Que la température, grâce à une ventilation bien réglée, y soit toujours égale. Que des doubles portes empêchent les courants d'air. Que les sièges soient larges et ne ressemblent plus à des instruments de torture. Que les spectateurs du parquet n'aient plus les genoux meurtris par le dossier des fauteuils de la rangée voisine, et que ceux des loges de côté puissent apercevoir la scène sans rester debout, le cou tordu, quatre heures durant. Que la machinerie soit assez perfectionnée pour éviter les entr'actes interminables. Que les vestiaires soient assez vastes pour qu'on puisse s'y rendre à la fin du spectacle et ne pas être condamné à garder son manteau sur ses genoux pendant le dernier tiers de la soirée .. Comme le public serait indulgent pour les conceptions artistiques de l'architecte qui saurait lui assurer ces menus avantages! Et peut-être le meilleur moyen de sauver les directeurs de théâtre de la faillite serait-il de sauver les spectateurs de la courbature. »

ANDRÉ HALLAYS.

CONTES ET SOUVENIRS

Un de nos plus aimables confrères de la presse quotidienne, un écrivain charmant, un conteur délicat, M. Léopold Courouble, vient de rassembler sous le titre *Contes et Souvenirs*, quelques-unes des fines chroniques qu'il fit paraître jadis dans l'austère *Réforme*, sous le pseudonyme de M^e^ Chamaillac.

Nous ne pouvons mieux recommander cet ouvrage (1) qu'en publiant quelques extraits d'une chronique consacrée à

SARAH BERNHARDT.

C'était après la guerre.

Petit, démesurément petit, j'avais été, malgré d'intarissables larmes, interné près Paris, dans le lycée de Vanves, ci-devant, sous Napoléon III, lycée du Prince-Impérial.

Sombres jours!

Pourtant, c'était le plus beau, le plus somptueux lycée qu'il y eut à bien loin, ce lycée de Vanves — vieille résidence des princes de

(1) Edition Paul Lacomblez (fr. 3.50).

Condé, huchée sur une haute butte de la rive gauche de la Seine — et maintenant tout restauré, réardoisé, hérissé de mille paratonnerres.

Un parc immense, plein d'escarpements, de bas-fonds, de ravins, sauvage en dépit des cadrans solaires, des méridiens et des jets d'eau, entourait cette odieuse demeure.

***

Hélas, le merveilleux parc n'était pas pour nous. *Gosses* et *gigues*, nous restions confinés en nos cours d'où, mélancoliques, nous regardions à travers les grilles le bois splendide et solitaire.

Mais le jeudi, après une heure, voilà tout à coup que le jardin s'animait, était en fête.

Les familles venaient voir les petits, s'éparpillaient joyeuses sur les pelouses, dans les allées.

Et il y en avait des pères, des mères, des sœurs, des petites cousines autour du *veinard* qu'on appelait au parloir!

***

Dans ce parc, j'ai vu Sarah pour la première fois.

Cette femme extraordinaire, en dépit de sa vie allante, courante, dévorante, se faisait le temps d'aller voir son fils — notre camarade, joli garçonnet aux blonds cheveux ondés — les jeudis, parfois les jours de la semaine et le dimanche même quand ce pauvre Maurice était *collé*.

Je me la rappelle, ou mieux, elle est encore là sous mes yeux.

C'était dans la grande allée qui bordait nos cours et nos préaux, drève solennelle plantée de tilleuls séculaires dont tous gardaient au tronc verruqueux, aux branches noires, les larges cicatrices cimentées des terribles blessures reçues dans les mitrailles de 1870, alors que les forts d'alentour et le Mont Valérien lançaient sur la butte altière tous leurs boulets, tous leurs obus

Et Sarah passait, parée d'une robe noire, flottante, toujours simple.

Elle marchait, la tête et le buste penchés, le bras gauche passé autour le cou du petit, qui disparaissait presque tout blotti sous sa longue manche comme sous une aile.

Elle marchait vite, très vite, dans sa joie, juive errante, inattentive aux gens, aux choses, tandis que l'enfant blond, angelet raphaélique, emporté par elle comme dans une fuite, la regardait tendrement dans les yeux.

J'entends encore le pétillement de fines perles des graviers foulés sous leurs pas légers.

Et c'était la femme, cette tragédienne prestigieuse, que Paris acclamait!

En ces temps, cette visite au lycée était certes sa plus douce joie et la plus pure. Ce lycée c'était la délicieuse oasis où son cœur venait s'abreuver d'amour maternel.

***

Cependant les *pions* dans les cours se haussaient sur les pointes pour voir passer la comédienne.

Et que disait-elle, la comédienne, à l'enfant?

Oh, elle disait bien sûr ce que disent toutes les *mamans* aux tristes petits collégiens qui, dans le grand pénitencier, séparés d'elles, frissonnent comme des oiseaux sans plumes :

— Es-tu bien?

— Manges-tu bien?

— Et comment dors-tu?

— As-tu encore du savon?

— Et du chocolat?

Car ce sont les pères qui disent :

— Ah ça, Monsieur, quelle place en version latine?

Toutes ces questions pressées, niaises adorablement, anxieuses et que la tendresse des mères répète sans se lasser jamais...

Oui, elle devait les dire, j'en jure, ces simples phrases, la comédienne...

***

Voilà comme j'ai connu Sarah, la plus affectionnée des mères.

Et longtemps, je la vis ainsi.

J'avais fini par l'attendre moi-même le jeudi...

Et puis, un jour, je fus déporté, forçat des études, au lycée Louis-le-Grand, où mon sort s'aggrava encore de toute la lourde obscurité de cet exécrable bagne.

Et je ne vis plus Sarah.

Mais quel doux souvenir j'ai gardé de cette femme!

C'est là pourquoi, au récit de toutes ses extravagances et même d'actions vilaines, jamais je n'ai voulu croire rien.

Et je soutiens — ce qui sera paradoxe pour bien des gens — que cette femme peut être simple et qu'elle est bonne.

Car je la vois toujours, dans la grande allée, marcher vite, très vite, juive errante, la tête et le buste penchés, le bras gauche passé autour le cou du petit, qui disparaissait presque sous sa longue manche, comme sous une aile...

Mondanités

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, arrivée dimanche dernier à Paris, venant du Mont-Dore, a passé la journée de lundi à l'hôtel Bristol et est repartie, mardi soir, pour Bruxelles.

***

La princesse Lœtitia Bonaparte, veuve du duc d'Aoste, est arrivée vendredi à Bruxelles venant de Paris.

Son Altesse Royale a été reçue à la gare du Midi par son frère le prince Victor, les ministres d'Italie et de Portugal.

Après avoir passé l'après-midi à l'hôtel de l'avenue Louise, Son Altesse Royale est partie le soir pour Turin, viâ Paris.

***

A l'occasion du 14 juillet, il y a eu réception vendredi à l'hôtel de la légation de France.

Des souscripteurs français et belges ont offert à M. Bourée, le sympathique ministre de France, un superbe bronze de Mercié, en témoignage de haute estime. On a également offert à M. Bourée un album richement relié et contenant, avec une adresse, des milliers de signatures de citoyens belges et français.

Le soir, à la Laiterie au Bois, on a, dans un banquet réunissant 135 convives, acclamé chaleureusement M. Bourée, qui a porté un toast au roi et au président Carnot et les convives ont fait grand succès aux toasts de MM. Rolland, Duchêne et Gustave Lemaire qui, en termes heureux, ont bu à la Belgique et à la France.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

La soirée, qui a été charmante, s'est clôturée par l'audition de chansons et de récits gaulois dits par Bruant avec verve et puissance.

***

La haute société bruxelloise a conservé le meilleur souvenir de Mgr Rinaldini qui occupa pendant longtemps le poste de secrétaire à la nonciature du Saint-Siège près la cour de Belgique. Il remplissait déjà ces délicates fonctions en 1879, quand, sous le ministère libéral de MM. Frère-Orban-Bara, les relations diplomatiques furent rompues entre la Belgique et le Vatican. Mgr Rinaldini resta à Bruxelles après le départ officiel de Mgr Vannutelli, et servit, de 1878 à 1884, de négociateur officieux entre le Saint-Siège et l'épiscopat belge pour toutes les affaires courantes En 1884, lors du rétablissement des relations avec le Vatican, Mgr Rinaldini fut nommé internonce à La Haye Il vient d'être élevé au rang de sous-secrétaire d'Etat à Rome pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires et devient ainsi le collaborateur direct du cardinal Rampolla.

Mgr Rinaldini — détail peu connu — compte une artiste distinguée dans sa famille, sa sœur, qui fut même attachée à diverses scènes importantes de l'Italie, où elle remporta de vifs succès.

***

M. Lozé va être nommé ministre de France à Bruxelles. L'ancien préfet de police est un homme d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, bien pris de sa personne, portant barbe, moustache et lorgnon. D'aimables façons, M. Lozé avait ses grandes entrées dans le monde parisien Avant le Seize Mai, il était sous-préfet à Commercy. Révoqué par l'administratration de « l'Ordre moral », il fut réintégré dans les cadres administratifs par M. Dufaure. Mis à la tête de diverses préfectures, il passa aussi comme secrétaire général à la préfecture de police. Il remplissait les fonctions de préfet du département de la Somme, à Amiens, quand on l'appela à diriger la police parisienne. On sait à la suite de quels incidents il dut résigner ce dernier poste.

M. Lozé est le second préfet de police qui, depuis 1870, ait passé dans la diplomatie. M. Andrieux, un de ses prédécesseurs, fut envoyé pour quelque temps comme ambassadeur à Madrid.

Le nouveau ministre de France à Bruxelles a épousé une personne des plus distinguées, Mlle Estienne. Il jouit d'une fort jolie fortune.

M. Bourée, dans le mouvement qui se prépare, passe à Vienne au rang d'ambassadeur Tous les regrets de la société bruxelloise, où il avait conquis un rang si distingué, l'accompagneront dans cette nouvelle situation, récompense justifiée d'une carrière diplomatique consacrée tout entière au service de son pays.

***

Le prince Scipione Borghèse, fils du prince Paolo, est fiancé à Mlle Vanderbilt, la fille du richissime Américain.

***

Mlle de Gerlache est fiancée à M. Maurice Frédericq, avocat à Gand.

***

Le 21 juin a été célébré le mariage civil de M. Gaston Verhaegen, notaire à Molenbeek-Saint-Jean, avec Mlle Jeanne Walravens.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux le 8 juillet.

***

Nous avons appris avec plaisir que M. Jean Bardin a traité avec une grande maison de commission pour un premier envoi à Buenos-Ayres de vingt mille flacons de son Eau de Cologne à 2 francs le litre.

Par les températures sénégaliennes que nous subissons, l'emploi de l'Eau de Cologne est devenu une nécessité, et le bon marché fabuleux et les qualités hygiéniques de l'Eau de Cologne Bardin assurent à celle-ci une vogue méritée.

Nous croyons utile de rappeler à nos lecteurs, en présence des vulgaires imitations lancées dans le commerce, que chaque flacon doit porter la signature de M. Jean Bardin fils.

***

Les noces d'or administratives de M. Jean Dugniolle, directeur général au ministère de la justice, seront célébrées jeudi prochain, 20 juillet.

Un *Te Deum* solennel sera célébré à 10 heures du matin, à l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

Une manifestation à laquelle participeront des députations des neuf provinces aura lieu ensuite au domicile du héros de la fête, rue du Marteau.

MUSIQUE

Jeudi prochain aura lieu au Waux-Hall le troisième festival dirigé par M. Eugène Ysaye. Ce festival, donné avec le concours de l'excellent chanteur Demest, sera consacré aux œuvres de l'école française moderne.

***

Le Choral Mixte se fera entendre prochainement au Waux-Hall.

SPORT

Vélodrome bruxellois. — Après une interruption de trois semaines de chaleurs accablantes, les courses reprendront le 16 et le 22 courant. Le 16, trois attractions : 1° le défi lancé par les coureurs de Nottingham et relevé par les cyclistes bruxellois ; la lutte sera disputée sur un parcours de 10,000 mètres ; 2° courses de bicycles, et 3° le prix de la commune d'Uccle accordé au vainqueur de la course de cinq milles anglais.

Les deux équipes du match Bruxelles-Nottingham porteront en sautoir une écharpe aux couleurs des deux pays qui entrent en lice. Les prix consistent en médailles d'or grand module. La journée du 16 juillet sera donc des plus intéressantes et il y aura certainement foule autour de la belle pelouse de l'avenue de Longchamps.

***

Un grand concours international de natation a eu lieu, dimanche dernier, à Anvers. Le clou de ce concours, auquel ont pris part plusieurs membres du Cercle du Bain royal, était la course de vitesse pour le championnat. C'est M. Georges Séron qui a été proclamé champion belge.

***

Dimanche 16 juillet, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :
Prix des Acacias : écurie Liénart.
Prix de la Ville : écurie Liénart.
Prix de la Kermesse : préféré de Buisseret.
Prix Good Jumper : écurie L. de Buisseret.
Prix du Début : Le Jard, Bothwell.

Lundi 17 juillet, à 2 1/2 heures. — *Courses à Forest.*

Nos pronostics :
Prix Bolski : écurie Breze, Joyce.
Prix Violette : Bright-Sea, Alec.
Prix Inval : Thimougies.
Prix Exning : écurie de Buisseret, préféré Verstraete.
Prix Chapelure : Thunderstruck, écurie Liénart.

Whip.

NIEUPORT-BAINS

A LOUER

EXCELLENTS BOXES POUR CHEVAUX DE COURSES
A PROXIMITÉ DE LA GARE

S'adresser : VILLA CROMBEZ

Jules CLOQUET

BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo

Concessionnaire exclusif des Grands Vins de

Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.

BORDEAUX & BOURGOGNES

(en fûts et en bouteilles)

Vins d'Espagne et Vins du Rhin

On demande un agent

MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS

INDOUS

14, Rue Saint-Jean, 14

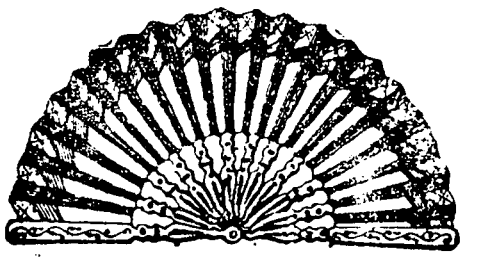
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELL

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

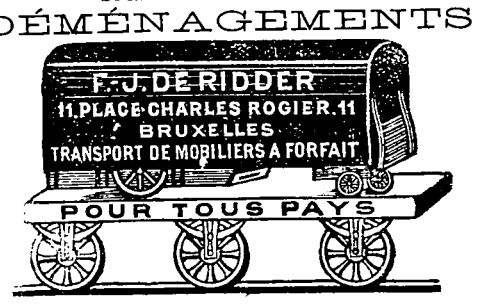
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

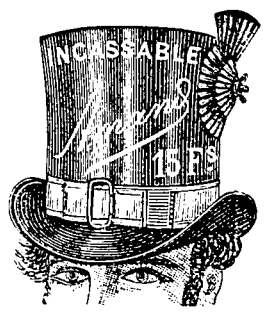
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus ablmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

CARTOUCHE

Drame en 5 actes (8 tableaux)
de MM. A. d'ENNERY et F. DUGUÉ
Costumes de la Maison LEMAISTRE
Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT

TABLEAUX

1. *Un carrefour de Paris en 1821.* — 2. *Chez le chevalier du guet.* — 3. *L'hôtel d'Orbessan.* — 4. *François Baudouin.* — 5. *Sur les toits.* — 6. *L'évasion.* — 7. *La mort de Cartouche.* — 8. *L'arrestation.*

DISTRIBUTION

Cartouche	MM. J. MARY.
Gribichon	DOUAT.
François Beaudouin	C. MARY.
Le comte d'Orbessan	BENEDICT.
Le marquis de Grandlieu	CHATELAIN.
Charlot	DUPONT.
L'éveillé	CLAUDE.
Doublemain	DULIER.
Mitouflet	JUSSIEU.
Germain	LEMAIRE.
L'officier	LEROI.
1er bourgeois	FRANCIS.
2me bourgeois	HENRI.
Jeannette	Mmes P. LARMET.
Louise	CHESNEAU.

Hommes et femmes du peuple, marchandes, voleurs, etc.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *Cartouche.*.
Waux-Hall. — Concert par l'orchestre de la Monnaie.
Cirque Rancy, boulevard Jamar. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Panorama, 7, boulevard Anspach — L'Italie, la Suisse et le Tyrol.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES

ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

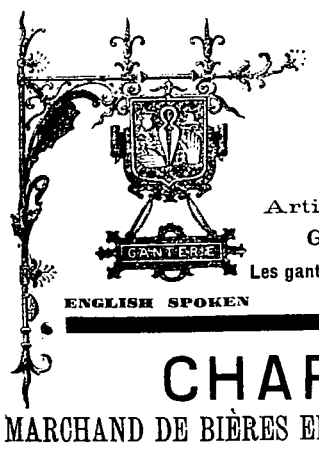
Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

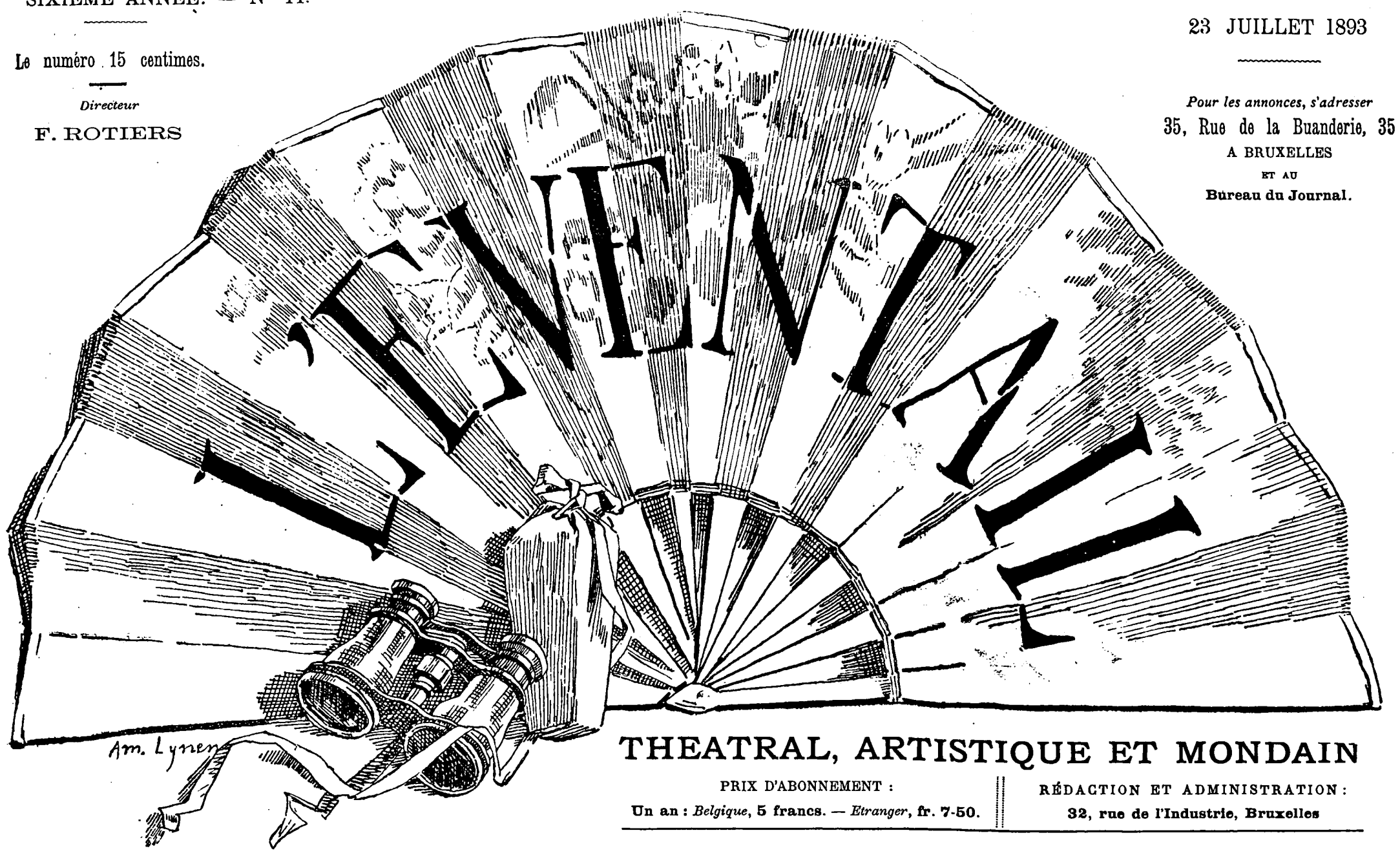
SIXIÈME ANNÉE. — N° 44.

23 JUILLET 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons**, chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias ; à **Spa**, chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale.

Courrier de la Semaine

Le Molière tient un très grand succès avec *Cartouche*. Le mélodrame populaire de Dennery et Dugué attire la foule qui s'enthousiasme aux exploits du célèbre bandit.

La pièce est d'ailleurs très bien jouée. M. Jules Mary remplit avec talent le rôle de Cartouche et MM. Douat, C. Mary, Benedict et Châtelain, Mmes P. Larmet et Chesneau constituent un excellent ensemble.

En présence de la vogue obtenue par cet ouvrage, M. Munié a décidé de jouer *Cartouche* jusque vendredi prochain.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, pour la dernière fois, *les Deux orphelines*.

Places à moitié prix.

Les représentations gratuites, ce numéro du programme de nos fêtes nationales que tant de gens dédaignent, a conservé sa vogue dans les classes populaires.

Vendredi, le Théâtre Communal a été littéralement pris d'assaut, l'après-midi par les amateurs de littérature dramatique française et, le soir, par les spectateurs venus des quartiers flamands de la capitale et de la banlieue.

Public enthousiaste qui ne cherche pas à apprécier la valeur littéraire de l'œuvre, mais s'applique surtout à suivre les développements de l'action avec une attention soutenue.

Par Téléphone, l'acte amusant de nos confrères Cattier et Vandrunen, a été particulièrement applaudi et, en somme, tous les auteurs belges représentés ont pu goûter plus ou moins les délices du triomphe.

Choses de Théâtre

Voici, jusqu'à présent, le tableau de la troupe de la Monnaie :

Direction : MM. Stoumon et Calabrési.

Chefs de service : MM. Achille Chainaye, secrétaire général ; P. Flon, premier chef d'orchestre ; Gravier, régisseur général ; Léon Herbaut, deuxième régisseur ; Lafont, maître de ballet ; Louis Maes et P. Mailly, pianistes-accompagnateurs ; Louis Barwolff, bibliothécaire ; Bullens, chef de la comptabilité ; Bogaerts, machiniste en chef ; Bardin père, coiffeur ; Colle, armurier ; Jean Cloetens, préposé à la location ; Maillard, percepteur de l'abonnement ; Lynen et Devis, peintres décorateurs ; Feignaert, costumier.

MM. Hahn, avocat ; Louis Huysmans, député, avocat en représentations.

Ténors : MM. Cossira, Massart, Leprestre, Isouard, Barbari.

Barytons : MM. Seguin, Rey, Ghasne.

Basses : Dinard, Lequien, Gilibert.

Chanteuses : Mmes Armand, Tanesy, de Nuovina, de Nocé, Lejeune, Wolf, Archaimbaud, Van Emelen et Legenisel.

Danseurs : MM. Lafont, Desmet.

Danseuses : Mmes Teresita Riccio, Rivolta.

8 coryphées, 32 danseuses, 12 danseurs.

Chœurs : 80 personnes.

Orchestre : 80 musiciens. — Musique de scène : 1 chef et 20 musiciens.

20 machinistes, 20 employés, 30 habilleurs.

La campagne s'ouvrira du 1er au 5 septembre 1893 et finira du 1er au 5 mai 1894.

MM. Stoumon et Calabrési cherchent un deuxième chef d'orchestre. Ils ont fait venir à Bruxelles, M. Alexandre Lagye qui eût accepté les propositions de ces messieurs à condition d'être chef au même titre que M. Flon.

Cette condition n'ayant pas été agréée, M. Lagye, qui est un chef d'orchestre de talent et qui, de plus, pratique son art depuis longtemps, a décliné les propositions des directeurs.

***

M. Maugé avait fait des propositions pour diriger l'orchestre des Galeries à MM. Léon Dubois et Agniez.

Ces messieurs ont décliné ces propositions, le premier étant réengagé à Liége et le second étant empêché par son cours au Conservatoire.

M. Maugé engagera un chef d'orchestre à Paris.

La réouverture des Galeries reste toujours fixée au 12 août.

Des danseuses et des marcheuses sont demandées au Théâtre des Galeries.

***

M. Alhaiza compte ouvrir sa campagne théâtrale par *Sapho*.

Le directeur du Parc est toujours à Paris, où il complète sa troupe.

Déjà il nous annonce l'engagement de quelques jolies femmes, ce qui a son importance sur une scène où l'on recherche aussi l'élégance.

Ce soir, au Parc, représentation gratuite à l'occasion des fêtes nationales : Première de *l'Avocat des femmes*, comédie en trois actes de M. Mournès.

***

Il vient de se constituer à Paris une tournée Febvre, qui sera dirigée par M. Leucht-Dorval.

La tournée Febvre viendra à Bruxelles dans la première quinzaine du mois d'octobre. Le répertoire se compose de : *Un Père prodigue*, *le Demi-Monde*, *Julie* d'Octave Feuillet, *Tartufe* et *l'Ami Fritz*.

***

L'impresario Dusart emmène de nouveau le Chat Noir en tournée. Cette tournée, qui commence par Genève pour finir par Spa et Ostende en passant par Bagnères-de-Luchon, comprend quarante-cinq étapes, la plupart des villes d'eaux et stations balnéaires. Font partie de la troupe : Rodolphe Salis, Jules Jouy, Jacques Ferny, Paul Delmet, J. Bernard. Le spectacle comprend les succès légendaires du Chat Noir : *l'Epopée*, *Phryné* et *la Marche à l'Etoile*.

***

Le samedi 5 août, réouverture de la Scala avec une troupe de concert et d'attractions nouvelles. Parmi les artistes engagés, Mlle Dufay, une étoile de l'Eldorado, Mlle Ysaye, la sœur du violoniste, et le ventriloque Léo qui fit courir tout Bruxelles il y a une dizaine d'années à l'Eden.

***

M. Alphonse Mailly, le professeur d'orgue au Conservatoire, est engagé pour une grande tournée de concerts à donner l'hiver prochain à Paris, Londres, Amsterdam, Vienne, Pesth, Munich et Berlin.

***

Mme Verheyden est en ce moment en villégiature à Uccle, dans la famille de son mari, M. Prudent de Ladrière.

Elle est engagée pour la saison prochaine à Lyon, où elle vient déjà de passer quatre années, avec un succès toujours croissant.

***

Vous rappelez-vous Mlle Blanche Jolly, l'ex-pensionnaire des Bouffes Bruxellois (aujourd'hui le Vaudeville), de la Bourse, de l'Alhambra, de la Scala ?

Elle vient d'épouser à Paris M. Charles Daubray.

***

Très prochainement, l'Alhambra de Londres donnera la première de *Fidelia*, grand ballet, musique de M. Jacobi, l'éminent chef d'orchestre du théâtre. Parmi les clous de cet ouvrage, citons un pas dansé par huit serpentines dans une grotte avec des cascades et des grappes de femmes suspendues.

A propos de serpentines, annonçons qu'un brillant engagement est offert, à l'Alhambra londonien, à Mlle Valentine Petit, qui continue à obtenir d'énormes succès en Hollande.

La jolie artiste que nous avons vue débuter aux Galeries est réengagée en Hollande, jusque fin août.

***

A en croire le *Pester Lloyd*, M. Jahn, directeur de l'Opéra de Vienne, a donné sa démission. Le motif consiste dans la mauvaise situation financière de cet établissement.

Les deux théâtres de la Cour, l'Opéra et le Burgtheater, reçoivent de la caissette privée de l'Empereur une subvention annuelle de 750,000 francs. Le déficit de l'année dernière a été de 770,000 francs, dont la majeure partie doit être portée au compte du Burgtheater.

M. Jahn dirige l'Opéra depuis 1881. C'est M. Hans Richter qui lui succédera, et il est question de nommer M. Félix Mottl premier chef d'orchestre.

***

Nous avons annoncé déjà que la société Sainte-Cécile, de Mulhouse, avait donné la première d'un opéra inédit *Héraclite et Démocrite*, texte français de M. Georges Villain, musique de M. A. Krantz, un mulhousain qui fut élève, pour la composition, de Duvernoy et Victor Massé et qui, comme flûtiste, a eu une carrière brillante de virtuose.

L'œuvre a été acclamée et la presse de Mulhouse est unanime à constater l'énorme succès de M. Stéphane Lafarge dans le rôle de Pâris.

***

Une historiette amusante racontée par *le Gaulois* :

« Un incident a marqué le retour de la Comédie-Française à Paris.

Au moment où nos comédiens s'embarquaient, à Douvres, sur le paquebot qui les ramenait à Calais, le canon des forts se mit à tonner. Grand émoi parmi la gent dramatique, qui n'était pas loin de croire que l'Angleterre avait voulu saluer leur départ par une salve d'artillerie.

La méprise durait encore, quand un bataillon d'infanterie anglaise apparut au débouché du quai et vint se ranger en bataille en face du paquebot. Elle ne devait

cesser qu'à l'arrivée de la voiture qui amenait le grand-duc de Mecklembourg, lequel, après avoir assisté aux fêtes du mariage du duc d'York avec la princesse May, s'apprêtait à prendre le paquebot pour traverser le détroit.

L'illusion fut de courte durée; mais nos comédiens emportaient d'assez délicieux souvenirs de l'accueil qui leur avait été fait pendant leur séjour à Londres, pour se consoler de n'avoir pas pris la mer au son du canon. »

***

Comment l'élégante Cerny fut choisie par l'auteur de *Monsieur chasse* pour jouer le rôle de Léontine ?

C'était l'an dernier. Le rôle avait été fait pour Céline Chaumont, mais la créatrice des *Sonnettes* tenait à se reposer après avoir joué la dernière pièce de Meilhac. On pensa alors à Réjane; or la charmante interprète de *Décoré* était tout entière aux études de la nouvelle pièce de Meilhac.

— Et Cerny? demanda Georges Feydeau.

— Elle est à Bruxelles, où elle joue *Ma Cousine*, de Meilhac.

— Ah! gémit l'auteur infortuné, pour se faire jouer à Paris, serait-il donc indispensable d'être de l'Académie française?

Par bonheur, Berthe Cerny revint, pleine d'ardeur et pas fâchée du tout de se faire voir un peu à ce public parisien qu'elle avait peut-être trop abandonné. Il était temps! Quelques jours d'attente et Georges Feydeau supprimait le rôle de femme de sa pièce pour en faire un rôle d'Auvergnat.

On sait le triomphe de l'artiste, celui de la pièce et celui de l'auteur.

Courrier de France.

PARIS. — Mlle Réjane est engagée au Vaudeville à partir de septembre. Elle y créera notamment le rôle principal de *Mam'zelle Sans-gêne*, comédie inédite de Sardou.

AIX-LES-BAINS. — A propos d'une représentation des *Vingt-huit jours de Clairette* au Théâtre du Cercle, voici, dans sa simplicité, un morceau de critique musicale extrait d'un journal du crû :

« Quelle jolie musique! Oui, je sais bien, ce n'est pas de la musique comme *Lohengrin* ou *la Valkyrie*, puisque cela ne fait pas mal à la tête. Appelez cela comme vous voudrez, je n'attache pas d'autre importance au mot. Quoi que ce soit, on est charmé, séduit par cette musique d'où est presque complètement proscrite la *cuivrerie* chère à la nouvelle école, et je suis de ceux qui préfèrent les *bois* et les *cordes* à toutes les *trompetteries* qui émaillent ce qui n'était naguère que « la musique de l'avenir » et qui est bien décidément aujourd'hui la musique moderne.

Les temps sont venus où il faut forcément gagner la migraine en cherchant à débrouiller des combinaisons de sons trigonométriques dans le rôle actif et divers désormais confié aux cuivres. Oui, ils appellent cela dans leur jargon : *confier un rôle actif aux cuivres*. Ah! j'te crois qu'il est actif!...

Enfin, chacun son goût; je le disais l'année dernière : d'aimables et fraîches mélodies, d'agréables motifs bien dessinés, sans intervention de notes fausses ne sont pas pour nous déplaire, car il n'y a encore rien de tel, pour se reposer, que de ne pas être obligé au travail. »

LE THÉATRE DE DRURY-LANE

Le vieux Londres théâtral, le Londres de West-End, se modifie complètement. La démolition de Her Majesty's Theatre, commencée il y a quelques semaines à peine, est aujourd'hui terminée; et voici qu'on annonce aussi la disparition de Drury-Lane, la salle de spectacle la plus connue des Français à Londres, car c'est là que se donnent presque toutes les représentations des troupes continentales en déplacement pour l'Angleterre.

Drury-Lane est un des gros morceaux des immenses propriétés immobilières du duc de Bedford. De même que le duc de Westminster possède trois à quatre cents maisons et hôtels dans le quartier du Strand, le duc de Bedford a trouvé dans l'héritage de son singulier père, mort récemment, les théâtres de Covent-Garden, de Drury-Lane, avec une soixantaine d'immeubles autour, sans compter quelques milliers d'immeubles dans Londres. Le bail étant terminé, Sa Grâce a signifié aux locataires exploitant Drury-Lane qu'elle se proposait de transformer cet éléphant, fort peu productif, en maisons d'un rapport plus certain.

C'est tout simplement la plus ancienne scène de Londres qui disparaît. Il y a deux siècles que la vaste salle de Drury-Lane est ouverte. On y a représenté successivement le drame, l'opéra, la féerie. Kean, Macready, Garrick et autres illustrations des théâtres anglais y ont joué, sans toutefois que ces illustres comédiens aient désenguignonné cette salle où un nombre incalculable de directeurs se sont ruinés. Parmi ces impresarios, il faut citer Dion Boucicault, Chatterton, Sheridan et surtout Th.-E. Smith, un homme universel, qui fut à la fois directeur de Drury-Lane, de l'ancien Alhambra, de Her Majesty's, d'un cirque, d'une taverne dans Chancery-Lane, marchand de vin, commissaire priseur et banquier.

Il nous souvient d'être entré un soir, en 1886, à Drury-Lane, après la *season*. On y jouait nous ne savons plus quelle bouffonnerie anglaise. On nous montra, sur un fauteuil d'orchestre, un vieux monsieur à tête d'orfraie, mal mis, le nez enluminé d'un vieil invalide de Chelsea. C'était le duc de Bedford, aujourd'hui défunt. Quand il se trouvait à Londres, ce bonhomme, affligé de quinze millions de revenu, venait régulièrement, chaque soir, voir si son locataire faisait de bonnes affaires.

Les Bedford, marquis de Ravistock, pairs d'Angleterre et d'Ecosse, représentent l'ancienne et illustre famille des Russell. Le duc actuel est le dixième du nom.

***

A cette notice d'un de nos collaborateurs, ajoutons les renseignements suivants que nous donne le *Journal des Débats* :

« Ce n'est guère qu'en 1704 que le théâtre situé dans Drury-Lane a pris le nom qu'il porte actuellement de *Drury-Lane Theatre*. Il a été connu sous divers noms : Théâtre de Covent-Garden (nom aujourd'hui réservé à l'Opéra, situé tout auprès) et Théâtre du Roi. C'était au XVIIe siècle. A cette époque, les acteurs qui en faisaient partie s'appelaient les serviteurs du roi et portaient la livrée royale, de couleur écarlate.

« C'est à Covent-Garden qu'a paru le fameux Kynarton, cet espèce d'Adonis qui jouait les rôles féminins à l'époque où les femmes ne pouvaient se montrer sur une scène de théâtre, et qui, dit Pepys, quand il était en jupons, était la plus admirable des femmes, comme il était le plus beau des hommes quand il portait le pourpoint et l'épée au côté. Puis, on y a vu Betterton, David Garrick, Edmond et Charles Kean, Macready, et, parmi les femmes, miss Farren, qui devint comtesse de Derby, la belle Harriett Mellon, qui fut duchesse de Saint-Albans, Mrs Siddons et tant d'autres encore.

« Après la disparition de ces grands artistes, Drury-Lane eut d'étranges vicissitudes. Il a été successivement salle de concert, hippodrome et ménagerie. Oui, ménagerie. Il abrita van Ambrugh et ses animaux, ses lions et ses hyènes, qui rugissaient dans cette même enceinte où avaient rugi, eux aussi, les Kean et les Macready; Macready, qui, disait un des propriétaires de Drury-Lane, faisait moins d'argent que les animaux de van Ambrugh!

« Plus tard, Drury fut une scène lyrique. C'est là que Balfe fit jouer ses premiers opéras, *Le Siège de la Rochelle* et *la Vierge de l'Artois*. Dans ce dernier opéra, la Malibran chantait le rôle principal. Puis, à l'opéra succédèrent le drame et les féeries, puis l'opéra encore, de 1874 à 1880, à l'époque où l'impresario Mapleson faisait à Drury-Lane concurrence à Gye, qui avait Covent-Garden. L'un avait Christine Nilsson, l'autre Adelina Patti, et tous les deux se ruinaient dans cette lutte de géants.

« Enfin, depuis quelques années, Drury-Lane est dirigé par sir Augustus Harris, qui y fait représenter des drames à grand spectacle très goûtés des Anglais, comme *la Fille prodigue*, et des pantomimes qui font courir tout Londres. L'heureuse direction de sir Augustus Harris, si prospère et si profitable, lui a valu le surnom d'Augustus Druriolanus, qu'aiment à lui donner les Londoniens et même les critiques dramatiques des journaux spéciaux.

« Il va sans dire que le Théâtre de Drury-Lane actuel est relativement moderne. Il est le quatrième du nom et fut élevé par Wyatt en 1812 sur l'emplacement de celui qui fut brûlé en 1809.

« Ce théâtre appartenait alors à Sheridan. Le soir où il brûla, la nouvelle en fut apportée à la Chambre des communes. A cette époque, les honorables étaient, il faut le croire, moins austères que ne le sont aujourd'hui les collègues de M. Labouchère. On proposa de suspendre la séance. Sheridan protesta. Les affaires du pays ne devaient pas, soutenait-il, être interrompues dans l'intérêt de celles d'un particulier. Mais on lui donna tort. La suspension fut votée.

« Sheridan se hâta alors de courir à Drury-Lane voir flamber son immeuble. Il n'y avait rien à faire, et il alla dans une taverne voisine prendre un verre de vin de Porto. Et comme il était là, à déguster son vin, une foule de fâcheux venaient lui apporter des conseils et des condoléances. Impatienté, il s'écria : « C'est vraiment par trop fort qu'on ne puisse boire en paix un verre de vin au coin de son feu! »

Lettre de Paris.

21 juillet.

La série des concours du Conservatoire est ouverte :

La première séance, consacrée à la tragédie, a été favorisée d'une température à faire éclore des vers-à-soie dans la chevelure de notre excellent confrère X. Tout l'auditoire était en fusion — et je n'aurais pas voulu être le gilet de flanelle de M. Francisque Sarcey.

Dans son ensemble, ce concours a plutôt été faiblard. Les causes de cette faiblesse, générale ou à peu près, sont assez connues pour qu'il soit inutile d'insister; d'ailleurs, il fait beaucoup trop chaud pour entreprendre la discussion de l'enseignement du Conservatoire; nous y reviendrons quand thermomètre et baromètre nous permettront de fougueuses et véhémentes attaques contre les moulins à... paroles de la rue Sainte-Cécile.

Donc, moyenne fadasse; nombre de candidats ont été admis à concourir, qu'il eût été préférable de laisser *mijoter* encore un an.. ou dix ans. Par contre, parmi les répliqueurs et répliqueuses, plusieurs sujets intéressants qu'on eût désiré voir et entendre à la place de leurs camarades. Je n'ai nulle intention de procéder à la dissection des mérites scéniques des lauréats et lauréates du concours de tragédie et de comédie.

Quelques mots sur quelques-uns et cela sera, je crois, fort suffisant.

Mlles Ratcliff, Marsa et Bouchetal sont des élèves bien stylées et fort capables de figurer honorablement sur nos scènes parisiennes; mais chez elles point de talent transcendant, point de vibrante originalité, point de ces défauts, préférables aux qualités, qui rendent l'artiste intéressante, parce qu'ils sont les indices d'un tempérament de théâtre.

J'en dirai autant de M. Frédal, de M. Baron fils qui bénéficie du nom de son père et d'un organe héréditaire dont j'avoue que je ne puis entendre sans émotion les accents harmonieux.

M. Melchisédec, fils du baryton bien connu, possède une certaine spontanéité, une verve d'un caractère assez personnel; je doute que M. Melchisédec fils soit jamais un grand comédien; — il deviendra peut-être un fort bon comique.

Il en est de même de M. Prince, — un type, celui-là, — étonnamment grimacier, prodigieusement expressif dans sa mimique tumultueuse et exubérante Je doute que MM. Boyer et Mussay, les directeurs du Palais-Royal, hésitent à se l'attacher.

J'ai gardé pour la fin les deux titulaires des deux premiers prix de tragédie et de comédie : M. Fenoux et Mlle Grumbach.

M. Fenoux, plus remarquable, à mon avis, dans la tragédie que dans la comédie, parfait de tenue, irréprochable de diction, paraît surtout et avant tout intelligent; on sent qu'il comprend; tout dans ses attitudes, dans sa voix, dans son regard, l'indique surabondamment.

M. Fenoux est une excellente acquisition pour la direction de l'Odéon, car il ne tardera pas à débuter — brillamment — ou je me trompe beaucoup.

Mlle Grumbach, qui a obtenu son premier prix à l'unanimité, est une tragédienne et une comédienne de premier ordre. Déjà? — Déjà. Et si, dans la tragédie, l'autorité, l'ampleur du geste et de l'organe ont valu à Mlle Grumbach de légitimes applaudissements, le réel talent qu'elle a déployé, dans une scène du *Fils naturel*, a produit une impression considérable.

Là, Mlle Grumbach a joué avec un tact exquis, une émotion communicative, une sobriété rare. Mlle Grumbach est une artiste — une vraie; rien n'est si commun que le nom, rien n'est si rare que la chose.

***

Le maestro Louis Ganne, l'ex-brillant chef d'orchestre du Casino de Paris, le compositeur si applaudi de *Rabelais* et de nombre de morceaux populaires, parmi lesquels *le Père la Victoire*, *la Czarine*, *la Marche lorraine*, etc., va prendre l'hiver prochain le bâton de chef d'orchestre à l'Empire, de Londres, où il remplacera M. Léopold de Wenzel.

La direction de l'Empire ne pouvait faire un meilleur choix.

A.-CH. VOGEL.

IL Y A SOIXANTE-DIX ANS!

La Comédie-Française vient de revenir de Londres, après un insuccès matériel dont les conséquences frappent le *manager* de l'expédition, M. Grau, mais avec l'honneur d'avoir reçu de la haute société anglaise, aristocratique et lettrée, le plus sympathique accueil. C'est la troisième fois, depuis vingt-trois ans, que la maison de Molière passe le détroit. La première expédition eut lieu pendant la Commune, sur une autorisation que Got avait obtenue de Paschal Grousset, aujourd'hui un de nos distingués confrères du *Temps*. A cette époque, les chefs d'emploi de la troupe s'appelaient Bressant, Regnier, Mmes A. Plessy, Favart. En 1879, deuxième voyage auquel présidaient Got, Fabre, Coquelin, Mmes Sarah Bernhardt et Croizette. Cette fois encore, comme aujourd'hui, le succès moral fut extraordinaire. On était bien loin de l'époque où le prince Napoléon, paraissant devant la Cour des Pairs, après l'équipée de Boulogne, ne crut pouvoir mieux se concilier ses juges qu'en leur disant qu'il représentait la revanche de Waterloo. Les Anglais n'eurent d'yeux, en 1879, que pour Sarah Bernhardt. On lui offrit un banquet à Mansion-House, comme aux sociétaires de 1893, et une promenade nautique, avec escorte de steamers pavoisés, conduisit les comédiens ordinaires de la République de Londres à Blackwall.

Voyons un peu, comme antithèse de ce tableau, ce qui se passa à Paris, en 1822, quand une troupe d'acteurs anglais vint donner à la Porte-Saint-Martin six représentations des œuvres de Shakespeare. Louis Boerne, un écrivain allemand célèbre par son esprit et par un livre à tapage publié en 1837, — *le Mangeur de Français*, *der Franzosenfresser*, — a fait dans ses *Lettres et Souvenirs* le récit de cette curieuse odyssée.

L'arrivée des artistes anglais à Paris fut annoncée pour le 31 juillet 1822, par une circulaire conçue en ces termes et adressée aux journaux du temps : « Les très humbles serviteurs de S. M. Britannique inaugureront la série de leurs représentations par *Othello*, tragédie du très célèbre Shakespeare. » *Le Miroir*, un journal qui jouait à cette époque le rôle du *Figaro*, reproduisit cette note et ajouta ces deux seuls mots comme commentaires : « Nous verrons. » Les autres feuilles engagèrent carrément le public à se rendre à la représentation et à « prendre une revanche soignée de Waterloo ».

Le jour de la représentation, une foule énorme encombrait les abords de la Porte-Saint-Martin. Aussitôt les portes ouvertes, la salle fut prise d'assaut et bondée en un instant. Le tumulte commença avant la levée du rideau. On hurlait : « *A bas les Anglais! A la porte les habits rouges!* » etc. La toile se leva. A peine Iago eût-il ouvert la bouche, qu'il y eut une explosion de formidables huées. Une grêle de projectiles, marrons, œufs pourris, fruits secs, etc., s'abattit sur la scène. Impassibles comme de bons Anglais, les acteurs continuèrent à jouer la pièce jusqu'au milieu du troisième acte. A ce moment, deux individus s'empoignèrent. Cet incident détermina une bataille générale. Les spectateurs se précipitèrent dans l'orchestre et, de là, sur la scène où eut lieu une bagarre formidable entre acteurs, actrices, spectateurs et soldats de garde. Othello fut étendu par terre, et deux spectateurs lui frottèrent le visage jusqu'à enlèvement complet du noir qu'il s'était appliqué. Desdémone reçut dans le dos la moitié d'un violoncelle, etc., etc. Finalement, les Anglais réussirent à repousser les envahisseurs et eurent le courage de terminer la soirée par un vaudeville joué au milieu des chants et des rires des spectateurs.

Le lendemain, la troupe anglaise devait jouer une comédie de Sheridan. On avait augmenté le prix des places pour avoir un public un peu plus relevé. Mais la salle fut de nouveau remplie par des tapageurs patriotards. A peine la toile levée, les hurlements recommencèrent. Le régisseur se montra et fut accueilli par une grêle de noix, de chandelles de suif, de gros sous, etc. Tout à coup, une voix de stentor cria :

— « Silence! Ecoutons ses excuses! »

Le régisseur, tremblant de tous ses membres, dit :

— « Messieurs, dites-nous franchement si vous désirez que les Anglais continuent à jouer. »

Un *non!* formidable, tonitruant, fut la réponse. Puis, partirent de tous côtés des cris de :

— « *A bas les Anglais! Pas d'étrangers en France! A bas les beefsteaks!* »

Le régisseur promit une pièce française et disparut. Dix minutes après, les acteurs français se montrèrent. Des hourrahs les accueillirent et la soirée s'acheva au milieu de l'allégresse générale.

Pour terminer l'histoire anecdotique de ces représentations, notons que le lendemain les critiques parisiens déclarèrent qu'*Othello* et la comédie de Sheridan ne valaient pas le diable et que c'était une honte de jouer du Shakespeare dans la patrie de Corneille. Depuis.....

G. N.

MUSIQUE

Mme Jozette Nachtsheim, dont l'audition a été empêchée deux fois par le mauvais temps, se fera entendre ce soir dimanche, au Waux-Hall.

Mardi, concert extraordinaire avec le concours de Mme Deville, l'une des meilleures élèves de Mme Marchesi.

Mme Deville chantera l'air du *Freyschütz*, l'*Arioso* de Delibes et une romance de Meyer-Helmund.

Mondanités

M. Armand Van Mons, un des plus distingués explorateurs du Congo, a eu l'honneur d'être reçu cette semaine par Sa Majesté. Il a fait hommage au Roi d'un magnifique album de photographies exécutées par lui au cours de sa dernière expédition.

***

C'est aujourd'hui qu'a lieu la première sortie du cortège de l'agriculture, dont l'idée première revient à notre excellent confrère de *l'Etoile belge*, M. Gustave Lemaire, et dont la conception est du peintre Den Duyts, le metteur en scène érudit de tous les cortèges importants qui ont parcouru les rues de Bruxelles, en ces dernières années.

Le cortège est divisé en quatre grandes parties, symbolisant, par des groupes allégoriques, les quatre saisons de l'année; les mois se succèdent, apportant leurs événements propres : janvier et sa fête des rois; février rappelant la culture et la récolte du tabac; mars évoquant les travaux agricoles; avril mettant en scène l'élevage du bétail; mai et ses fêtes de Pâques; juin préludant aux richesses champêtres de l'été; juillet et ses épisodes caractéristiques de la rentrée des foins; août et ses moissons dorées; septembre et ses triomphes horticoles; octobre et les incidents des vendanges; novembre et la chasse; décembre et ses poétiques noëls.

Un grand nombre d'artistes ont travaillé à l'édification des chars : Den Duyts lui-même, les sculpteurs Devreese, Samuel et Braecke, les peintres Emile Charlet, Armand Lynen, Chambon, Gillis, Hermanus, Charle-Albert fils, Kaeberghs, l'architecte Alphonse Goossens, etc., etc.

M Huberti, le savant musicologue, qui s'entend si bien à raviver les souvenirs archaïques, a composé une vraie partition dont l'exécution est confiée aux musiques militaires, préparées à cet effet par MM. Waucamps, l'excellent chef du 9me de ligne, et Fritz Sennewald, le dévoué directeur de la musique communale. A écouter tout particulièrement les chansons des rois, les chansons de Pâques et les vieux noëls, parmi lesquels il y a de véritables bijoux.

Sous la direction entendue de M Mahillon il a été fabriqué des instruments spéciaux : trompettes thébaines, buccins, galoubets, flûtes de Pan, flûtes eunuques, violes, etc., qui nous réservent des effets curieux.

Ce cortège, d'un genre tout nouveau et d'une originalité incontestable, est le clou de nos fêtes nationales.

Les noms que nous venons de citer, auxquels il faut ajouter celui de M. Feignaert, qui a confectionné les costumes, disent assez qu'il n'y a pas à redouter une vulgaire paysannerie, ce qui était l'écueil à éviter, mais que nous serons appelés à jouir d'un spectacle vraiment artistique.

***

Le cinquantenaire administratif de M. Jules Dugniolle, directeur-général des cultes au ministère de la justice, a été célébré, jeudi dernier, en grande pompe, ainsi que nous l'avons annoncé.

Un *Te Deum* a été chanté, le matin, en l'église de Saint-Josse-ten-Noode. Le temple était plein de notabilités, appartenant au monde politique, administratif et diplomatique. Au premier rang, on remarquait M. Jules de Burlet, ministre de l'intérieur, et le général Brassine, ministre de la guerre, respectivement neveu et beau-frère du jubilaire. MM. Nothomb et le baron Lambermont, ministres d'État. Les dames n'étaient pas moins nombreuses, et leurs riches toilettes d'été égayaient adorablement le tableau.

Après le *Te Deum*, il y a eu réception ouverte, pendant toute la journée, dans l'hôtel qu'occupe M. Dugniolle, rue du Marteau, et qui avait reçu pour la circonstance une décoration exceptionnelle. Sur le terrain de la vaste cour avait été édifié un salon d'honneur, richement décoré et que parfumaient les fleurs envoyées à profusion de toutes parts. On admirait surtout une immense corbeille de roses variées, de plus d'un mètre de diamètre, adressée de Gand par le frère du héros de la fête, M. Dugniolle, professeur émérite à l'Université. Un buffet somptueux n'a pas chômé de la journée.

Dans l'hôtel même, c'était une véritable procession de curieux allant admirer les innombrables cadeaux venus de tous les points de la Belgique. On remarquait particulièrement un vitrail aux armes des familles alliées à M. Jules Dugniolle : les de Mévius, les de Burlet et les de Ladrière.

Du matin au soir, les députations se sont succédées, apportant des cadeaux, des fleurs, des adresses auxquelles le jubilaire a répondu avec un à-propos charmant. Tâche peu aisée, car le directeur général des cultes est en rapport aussi bien avec le consistoire israélite et les pasteurs protestants qu'avec les ministres de la religion catholique et dans cette allée et venue de visiteurs d'opinions diverses, il fallait un tact rare pour ne blesser personne.

Le grand maréchal de la Cour est venu des premiers féliciter M. Jean Dugniolle, au nom du Roi.

Le soir, tandis que la fanfare du Cercle de Saint-Josse donnait une sérénade, un concert réunissait dans les salons de l'hôtel un public de choix devant lequel s'est fait entendre une de nos compatriotes, Mme Verheyden, qui, depuis son passage au Théâtre de la Monnaie, s'est fait, sur les principales scènes de France, une belle réputation. Mme Verheyden a chanté l'air du Mysoli, de *la Perle du Brésil*, la prière de *Jocelyn*, *les Enfants* et *Pensée d'automne*, de Massenet, la valse de *Mireille* et les *Variations* de Proch. La voix de la charmante artiste n'est plus reconnaissable depuis le temps où nous l'avons entendue à Bruxelles et ceux qui avaient gardé le souvenir de son organe, d'un timbre si séduisant, mais en ce temps bien frêle, ne pouvaient en croire leurs oreilles. Les qualités de diction et le sentiment dramatique se sont développés de même et la femme, alors également délicate, a pris un embonpoint qui ajoute à sa beauté. Mme Verheyden a été, on le pense bien, saluée d'ovations chaleureuses et répétées.

Un bal, suivi de cotillon, auquel a pris part tout un essaim de jolies femmes, a suivi le concert et la fête n'a pris fin qu'au matin.

***

On nous écrit de Spa, 21 juillet :

Le monde élégant afflue dans la cité du Pouhon. Cette année, on remarque surtout l'arrivée d'un nombre considérable de familles; aussi toutes les villas ont-elles trouvé preneurs. Pour être moins bruyante que les années précédentes, la vie spadoise n'en est pas moins très brillante.

Du 23 au 30 juillet, nous reverrons le grand mouvement provoqué par les courses. Et, cette fois, il sera considérablement augmenté, car les huit journées consécutives retiendront ici nombre de sportsmen. Ces courses s'annoncent le mieux du monde; les engagements font prévoir des réunions d'un haut intérêt.

Sont engagés des chevaux de MM. Liénart, vicomte de Buisseret, baron Lunden, F. van Vreckom, van Hinsbergh, Verstraete, Breze, comte de Ribaucourt, J. Goffin, Chatterton, van de Poele, G. de Lichtervelde, Ch. Pirlot, Alfred Parmentier, comte Jules du Monceau, W. Smith, baron E. Grenier, D. de Lophem, J. van Loqueren, A. Pouillier, comte E. Cornet, E. Joostens, etc , etc.

Inutile d'ajouter que la direction des fêtes a, pour cette grande semaine, accumulé les fêtes. Il y en aura pour tout le monde, et tous les jours.

Ce soir a lieu le premier concert du Casino avec le concours de Mlle Passama et du ténor Affre, de l'Opéra, et dimanche, au Parc, se feront entendre Mlle Vauthrin, premier prix du Conservatoire, et le baryton Claeys, et il y aura grande fête de nuit. Demain, grand bal au Casino. Ajoutez à ce programme des bals d'enfants, des concours de lawn-tennis, des illuminations, feux d'artifice, etc., etc.

La Reine et la Princesse Clémentine assistaient au concert de dimanche dernier et ont vivement félicité Mlle Legault, qui prêtait son concours à la fête, laquelle avait attiré une foule nombreuse.

Le théâtre obtient grand succès. Après *Mireille* nous avons eu *les Mousquetaires au Couvent*, *Galathée* et *les Rendez-vous bourgeois*.

Lundi prochain, à la demande de Sa Majesté, M. Isnardon viendra chanter *le Caïd*. Dans le courant de la semaine nous aurons une représentation du Théâtre Libre et des pourparlers sont engagés avec Mlle Réjane pour jouer *Ma Cousine*, et le baryton Claeys pour jouer *Hamlet*.

Dans quelques jours. un cirque viendra s'installer sur un vaste terrain, en face du Waux-Hall.

Parmi les dernières arrivées signalons celles de S. A. R. la comtesse de Trapani, S. A. R. la comtesse de Caserte, la princesse Zurlo, la princesse de Looz-Corswarem, le comte E de Robiano, le baron Prisse, le baron Dubois, le baron et la baronne de Crawhez, MM. de Ludloff, de Sard, Peltzer de Rossius, Lambert-de Rothschild, le marquis de Queensbury, le marquis de Chasteleer, de Koudriaffsky, le baron et la baronne de Macar, le baron de Guise, le baron von Ziegevar, la baronne von Heinitz, Mme A. de Gerlache, MM. le marquis de de Patermiano, les barons de Ziejerac, les lieutenant-général et major-général Hankin, la baronne de Schever, l'amiral russe de Aslanbegoff, le comte et la comtesse de Margeot, etc., etc.

A. DE B.

***

A nos lectrices de Spa nous recommandons tout particulièrement l'eau de Cologne Bardin, à 2 francs le litre, qui est en vente à Spa dans toutes les succursales de la maison Delhaize, à l'enseigne « Au Lion ».

NÉCROLOGIE

Un librettiste célèbre en Italie, Antoine Ghislanzoni, l'auteur d'un grand nombre de livrets d'opéras, dont ceux d'*Aïda* et des *Lituani*, mis en musique par Ponchielli, vient de mourir à l'âge de 69 ans.

Le défunt, lisons-nous dans *le Gaulois*, était le fils d'un médecin qui eut l'idée d'en faire un prêtre; mais le jeune homme s'étant aperçu qu'il avait une belle voix de baryton, se mit à étudier le chant et débuta au Théâtre de Lodi.

Du théâtre il passa au journalisme et dirigea à Milan deux journaux républicains pour lesquels, en 1848, il fut arrêté et détenu en prison.

Mis en liberté, il fut fait prisonnier par les Français pendant le siège de Rome, en 1849, et envoyé en Corse.

C'est là qu'il se décida à reprendre sa carrière artistique et, venu à Paris, il devait débuter aux Italiens le 2 décembre 1851, le jour même du coup d'Etat, dans le rôle de Charles V de l'opéra *Hernani*, de Verdi.

Son début n'eut pas lieu et, quelques jours plus tard, il fut arrêté pour ses opinions républicaines.

Ayant perdu la voix par suite d'une grave bronchite, il se fit compositeur de libretti.

SPORT

La semaine sportive qui commence aujourd'hui à Spa promet d'être on ne peut plus intéressante, et le public des courses va se rendre en grand nombre dans la jolie ville d'eaux.

Voici nos pronostics pour les trois premières réunions :

Dimanche 23 juillet.

Prix d'Ouverture : Alec, Tantallon.
Criterium : écurie Liénart, Thimougies.
Prix du Clocher : écurie Liénart, Prismatic.
Prix du Tonnelet : monte Faiers, Woodlark.

Lundi 24 juillet.

Prix de Solvaster : Princesse, Alec.
Military : Réfléchi, Kink Oak.
Prix de Bérinzenne : Petit-Prodige, préféré Verstraete.

Mardi 25 juillet.

Prix du Pouhon : Christabelle, Tantallon.
Prix des Trois-Ans : Arabian, Lovesick.
Prix du Casino : écurie Liénart, Miss Charibert.
Prix de Creppe : monte de Faiers, Triangle.

WHIP.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

NIEUPORT-BAINS

A LOUER

EXCELLENTS BOXES POUR CHEVAUX DE COURSES
A PROXIMITÉ DE LA GARE

S'adresser : VILLA CROMBEZ

THÉATRE ROYAL DES GALERIES

De jeunes et jolies

Danseuses et Figurantes

SONT DEMANDÉES

pour les représentations de

MICHEL STROGOFF

Se faire inscrire chez la Concierge du Théâtre

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS

INDOUS

14, Rue Saint-Jean, 14

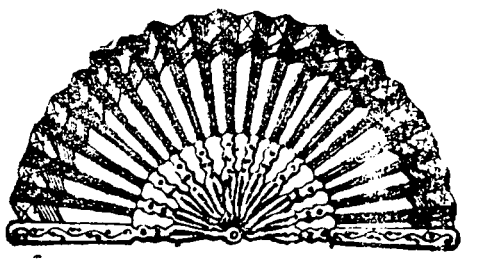
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELL

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

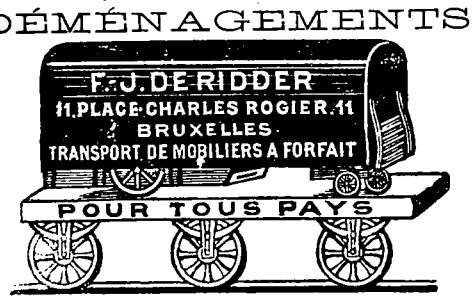
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

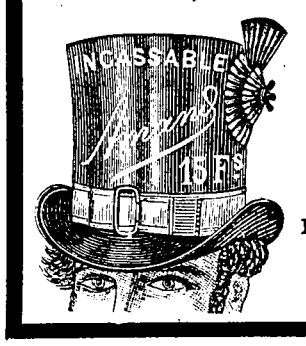
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables. covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

CARTOUCHE

Drame en 5 actes (8 tableaux)
de MM. A. D'ENNERY et F. DUGUÉ
Costumes de la Maison LEMAISTRE
Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT

TABLEAUX

1. *Un carrefour de Paris en 1721.* — 2. *L'hôtel d'Orbessan.* — 3. *Chez le chevalier du guet.* — 4. *François Baudouin.* — 5. *Sur les toits.* — 6. *L'évasion.* — 7. *La noce de Cartouche.* — 8. *L'arrestation.*

DISTRIBUTION

Cartouche	MM.	J. MARY.
Gribichon		DOUAT.
François Beaudouin		C. MARY.
Le comte d'Orbessan		BENEDICT.
Le marquis de Grandlieu		CHATELAIN.
Charlot		DUPONT.
L'éveillé		CLAUDE.
Doublemain		DULIER.
Mitouflet		JUSSIEU.
Germain		LEMAIRE.
L'officier		LEROI.
1er bourgeois		FRANCIS.
2me bourgeois		HENRI.
Jeannette	Mmes	P. LARMET.
Louise		CHESNEAU.

Hommes et femmes du peuple, marchandes, voleurs, etc.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *Cartouche..*
Waux-Hall. — Concert par l'orchestre de la Monnaie.
Cirque Rancy, boulevard Jamar. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Panorama, 7, boulevard Anspach — L'Italie, la Suisse et le Tyrol.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.
Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille	
Bière blonde	15	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

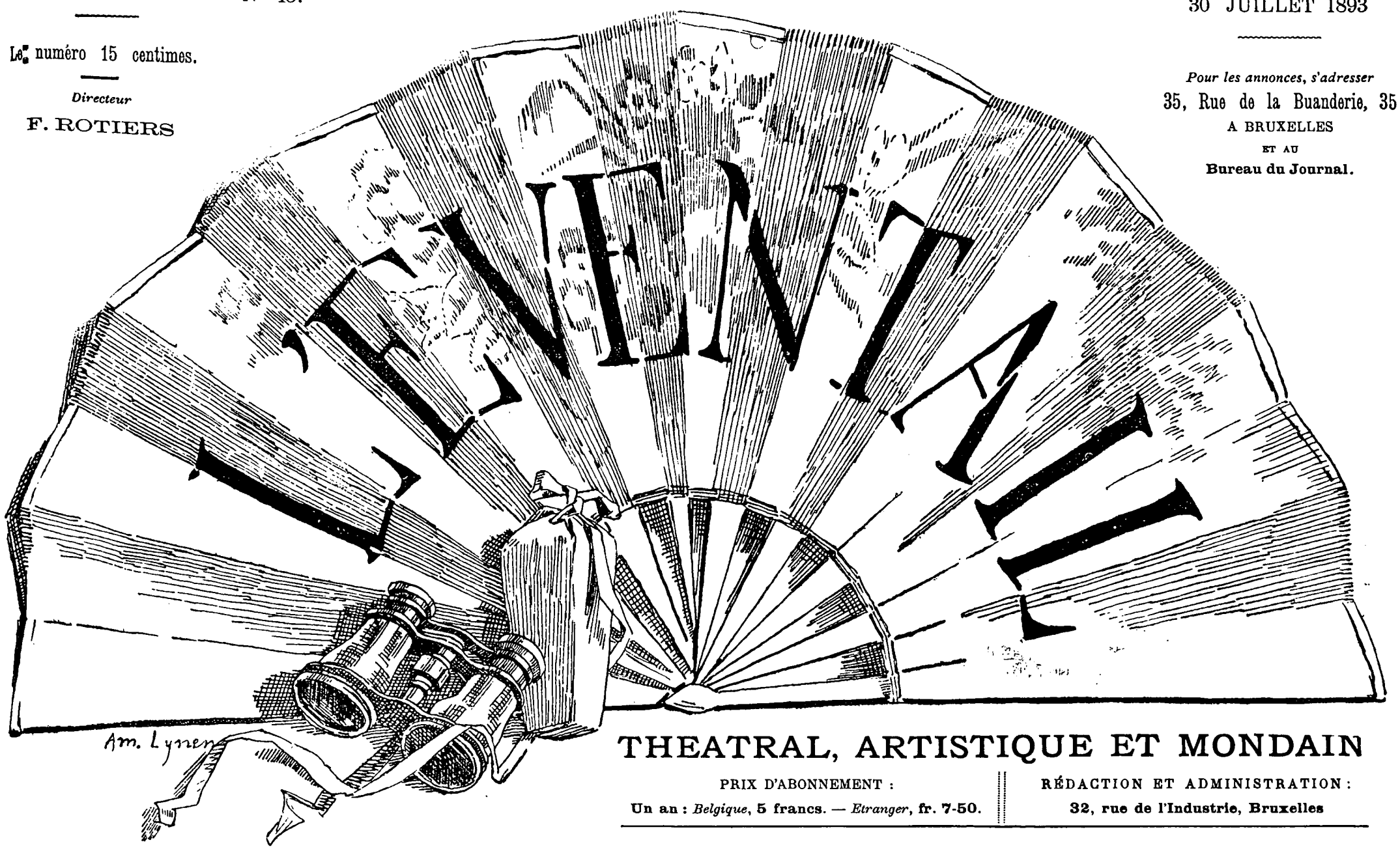
SIXIÈME ANNÉE. — N° 45.

30 JUILLET 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; á **Namur,** chez M. Wuillot ; à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias ; à **Spa**, chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale ; à **Ostende**, chez M Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle ; à **Heyst**, chez M. Paternoster, Hôtel du Phare ; à **Blankenberghe**, chez Mme Castelain, Digue de mer.

Courrier de la Semaine

Nos sociétés dramatiques se sont, comme d'habitude, beaucoup prodiguées pendant les fêtes nationales et ont offert gratuitement à une foule nombreuse une récréation littéraire à laquelle elles ont mis tous leurs soins. Mais il faut tirer hors de pair *l'Union dramatique* qui, sortant des traditions, n'a pas emprunté son spectacle au répertoire. *L'Union* a donné au Parc, dimanche dernier, à l'occasion des fêtes nationales, une première, une vraie première en jouant une comédie-vaudeville inédite, en trois actes, de M. Eugène Mournès et intitulée : *L'Avocat des femmes.*

Ces trois actes ont obtenu grand succès, mais ne croyez pas que ce soit un succès de complaisance.

L'auteur à certes vu le feu de la rampe comme on devrait toujours le voir, c'est-à-dire devant un public qui n'a ni parti-pris, ni idées préconçues, ni hargnes, un public aimable, le cœur sur la main et applaudissant de bonne grâce lorsqu'il le faut, sans marchander.

Recevoir un tel baptême est chose rare, et il ne bénéficie pas seulement à l'auteur, il encourage les interprètes, les stimule et les met en verve. Aussi, *l'Avocat des femmes* a-t-il été très bien joué. Comme il n'y avait pas de programme, nous n'avons pas retenu les noms des excellents acteurs qui ont interprété la pièce de M. Mournès et nous le regrettons.

Quant à la pièce, son canevas est assez drôle. Une belle-mère est prise d'un revenez-y pour un ancien adorateur, d'où il résulte un échange de lettres amoureuses. Mais l'adorateur est marié et sa femme découvre les épitres brûlantes de sa rivale. Elle n'hésite pas, elle divorcera et court, dans ce but, chez un avocat à qui elle remet la compromettante correspondance. Or, cet avocat c'est le gendre de la belle-mère coupable ! Et nous voilà lancé dans un imbroglio des plus amusants, bien emmêlé, où tout se noue et se dénoue avec aisance.

M. Mournès a fait là un très convenable début. Le dialogue est simple, sobre, sans affectation et concis. Si les paillettes d'esprit sont rares, la langue, tout au moins, est-elle bien appropriée au sujet et ne traîne-t-elle pas.

C'est la première fois que nous avons vu sur l'affiche le nom de M. Eugène Mournès, mais son *Avocat des femmes* nous est garant que nous l'y reverrons encore.

Choses de Théâtre

Le deuxième chef d'orchestre de la Monnaie vient d'être engagé C'est M. Lanciani, le charmant compositeur de *Pierrot macabre*, qui a fait dans plusieurs grandes villes de France son apprentissage de chef d'orchestre d'opéra.

Il est plus que probable que la réouverture se fera par *les Huguenots*, dont la distribution est ainsi arrêtée :

Raoul, M. Cossira ; Nevers, M. Rey ; Marcel, M. Dinard ; Saint Bris, M Lequien ; Valentine, Mme Tanesy ; la Reine, Mlle de Nocé ; Urbain, Mme Archaimbaud.

L'Indépendance a annoncé, il y a quelques jours, que parmi les nombreuses nouveautés que MM. Stoumon et Calabrési promettent à chaque renouvellement de saison — et l'on sait s'ils tiennent leurs promesses ! — se trouve « les *Frères Darch*, opéra inédit en trois actes de M. Chabrier, l'auteur de *Gwendoline* ».

Notre confrère aura confondu avec *le Drac*, opéra des frères Hillemacher que ceux-ci ont fait entendre l'hiver dernier à Bruxelles.

D'autres journaux ont annoncé que MM. Stoumon et Calabrési ont décidé une reprise de *Quentin Durward.* Nous n'y contredirons pas. Reste à voir si M. Gevaert donnera l'autorisation nécessaire. Or, depuis 1881, l'éminent directeur du Conservatoire, résistant à de nombreuses sollicitations, s'est formellement opposé à une reprise de son œuvre à Bruxelles, et ce en dehors de toute question d'interprétation.

Aux engagements contractés pour l'année prochaine, ajoutons ceux de Mlles De Haan et Hendrikx.

***

Mlle Lejeune est en ce moment à Paris où elle répète *Manon* avec M. Massenet.

***

Les représentations de *Michel Strogoff* aux Galeries s'annoncent brillantes, M. Frédéric Maugé termine en ce moment ses derniers engagements et M. Miquel, le propriétaire du matériel, fait refaire pour les représentations bruxelloises trois des plus importants décors par MM. Devis et Lynen

Les costumes russes ont été confectionnés en Russie et M. Landolff exécute les costumes du ballet.

A ce propos, annonçons que le grand ballet sera nouveau.

M. Frédéric Maugé a eu la bonne fortune de pouvoir engager M. Montlouis pour le rôle de Michel Strogoff. L'excellent artiste joue un rôle important dans *la Bouquetière des Innocents* que le Châtelet a reprise hier et il a fallu des arguments sérieux pour déterminer M. Floury à accorder à son pensionnaire l'autorisation de venir à Bruxelles dans huit jours.

M. Henri Deschamps, du Palais-Royal, le comédien populaire à Bruxelles, jouera le rôle de Blount ; M. Degeorge, qu'on a vu l'été dernier dans quelques grands rôles de drame au Molière et qui, depuis lors, est à l'Odéon, représentera l'Emir Feofar ; et le rôle de Jolivet sera joué par M. Geraizer fils, qui l'a joué il y a quatre ans à la Bourse.

Du côté des dames, signalons Mme Pazza (Marfa), Mlle Jeanne Dian qui reprendra le rôle de Sangarre qu'elle a joué cent fois au Châtelet, Mlle Musset, de la Renaissance (Nadia).

Voilà une distribution qui nous promet une interprétation digne du rang que doit occuper le Théâtre des Galeries.

Après *Michel Strogoff* sera inaugurée la saison d'opérettes.

M. Maugé arrivera à Bruxelles aujourd'hui.

Il a donné l'ordre de procéder à la réfection de la salle, le temps ayant manqué pour en refaire la décoration.

Les peintres vont brosser, laver, rafraîchir balcons et plafonds ; les couloirs ont été remis à neuf et les loges ont été tapissées.

***

La saison dramatique du Molière sera clôturée par *la Dame de Monsoreau*, dont la première a été donnée hier.

Les rôles principaux sont joués par MM. Munié, Benedict. Chatelain, Clément Mary. Mmes Bourgeois, Valère, Larmet.

Immédiatement après les représentations du grand drame de Dumas et Maquet, M. Munié donnera une série de représentations de *Mam'zelle Nitouche*, la pimpante opérette de MM. Meilhac et Millaud, mise en musique par Hervé.

Il a engagé spécialement pour cet ouvrage, Mme Zélo Duran, des Folies ; M. Edouard George, l'amusant comique des Variétés ; M. Delorme, des Bouffes ; M. Lespinasse, de l'Opéra-Comique.

Les titulaires des autres rôles sont MM. Douat, Chatelain, Mmes Bourgeois, Larmet, Pommeret et Valère.

Il y aura un cadre de chœurs et un orchestre complets sous la direction de M. Paul Barachin.

Mam'zelle Nitouche, dont la première est fixée au 10 août, clôturera la saison d'été. On ne pourrait la terminer plus gaiement.

***

L'amateur riche, M. Cahen, aux *Fleurs des neiges* de qui MM. Stoumon et Calabrési ont offert l'hospitalité sur la scène de la Monnaie, a modifié non sa façon de fabriquer de la musique, mais son nom. Il s'intitule depuis l'an dernier Isidore de Lara, et comme les directeurs de la Monnaie n'osent plus exhiber ses produits — pudeur tardive ! — il s'est adressé à M. Harris, directeur, à Londres, de Covent-Garden et de plusieurs cafés-concerts. Celui-ci avait déjà monté l'an dernier une *Lumière de l'Asie*, opéra de M. de Lara (lisez Cahen), lumière ténébreuse qui fit un four noir.

« Cette année, dit le correspondant londonien du *Journal de Bruxelles*, M. Cahen, sans se laisser rebuter par ce premier échec, a produit *Amy Robsart*, et M. Harris a mis à la disposition de cet amateur riche la salle de Covent-Garden, l'excellent orchestre et la splendide pléiade de chanteurs qu'il a réunis pour exécuter les chefs-d'œuvre de Wagner et de Gounod.

Le livret d'*Amy Robsart*, tiré du roman de *Kenilworth* par Walter Scott, ne manque pas d'intérêt et fait honneur à l'habileté de M. Millet. Mais il ne suffit pas d'un bon *libretto* pour faire un opéra, il faut aussi un peu de musique, car ce n'est pas tout le monde qui va à l'opéra « uniquement pour les vers », comme cet original dont parle La Bruyère. La principale qualité de M. de Lara, considéré comme musicien, c'est la mémoire. Son œuvre est tout simplement une série de réminiscences. Dame ! ce n'est pas sa faute non plus si Gounod, Wagner et Mascagni ont eu avant lui les idées qu'il n'aurait pas manqué d'avoir si on lui en eût laissé le temps. « Maudits soient les anciens qui nous ont pris toutes nos bonnes pensées ! » s'écriait un écrivain moderne. M. de Lara ne maudit pas ses devanciers, il se contente de leur prendre leur musique. C'est infiniment plus sage et surtout plus pratique. Des artistes *di primo cartello* comme Mme Calvé, Bonnard et Lasalle ont été chargés d'interpréter *Amy Robsart.* C'est à peu près comme si l'on employait le puissant marteau à vapeur de Woolwich pour casser une noisette. »

***

La réouverture de la Scala est fixée à samedi prochain, 5 août. Outre Mlle Dufay, l'étoile de l'Eldorado, et Léo, le ventriloque qui possède un répertoire tout nouveau et dont

Bruxelles aura la primeur, la direction a engagé un comique irrésistible, Bravo, qui est appelé bien certainement à un grand succès. Avec de pareils éléments, les soirées de la Scala vont faire courir tout Bruxelles.

***

Le Théâtre du Musée Castan, profitant de la clôture des autres scènes bruxelloises, a donné la semaine dernière une série de représentations composées de : *Le Serment d'Horace*, le charmant vaudeville de Murger, et *Un Mari dans du coton*, de Lambert Thiboust, interprétés par M. Deschamps, le Passe-Partout du *Tour du Monde*, M. Dubreuil, Mlle Derville, de l'Alcazar, et Laure, du Château-d'Eau. Dans l'intermède, la troupe de M. Deschamps a été fort applaudie.

***

Un acte de « mécénisme » signalé par *l'Etoile belge* :

On sait qu'au dernier concours de piano du Conservatoire, Mlle Voué, une toute jeune fille, élève de M. Wouters, obtint le premier prix avec la plus grande distinction.

Or, M. Pleyel, le fabricant de pianos bien connu, s'étant informé de la position de fortune de cette jeune artiste et ayant appris que Mlle Voué est orpheline et ne dispose que de ressources fort limitées, vient de lui faire cadeau d'un superbe piano à queue, d'une valeur de 3,000 francs.

On prête même à la maison Pleyel l'intention de traiter avec la même munificence toute élève pianiste du Conservatoire de Bruxelles qui remportera la plus grande distinction.

***

Quelques détails biographiques sur Marie-Cornélie Falcon, la célèbre cantatrice qui vient d'être frappée d'une attaque d'apoplexie.

Cornélie Falcon est née à Paris, le 28 janvier 1812.

Après avoir suivi au Conservatoire les leçons d'Henri, de Bordogni et de Pellegrini, obtenu le premier prix de chant en 1831, elle débuta à l'Opéra l'année suivante dans le rôle d'Alice, de *Robert le Diable*. Son succès fut éclatant. La richesse de sa voix, sa beauté sculpturale et son intelligence dramatique produisirent sur l'auditoire une impression extraordinaire. Dès lors, elle fut sacrée grande artiste. En 1833, elle créa le rôle d'Amélie, dans *Gustave III;* en 1835, celui de Rachel dans *la Juive;* en 1836, celui de Valentine, des *Huguenots*, et Stradella, en 1837. A cette époque, sa santé s'altéra et son bel organe fut brisé.

Quand elle reparut, en 1840, sur la scène de l'Opéra, dans une représentation donnée à son bénéfice, nul ne put reconnaitre la Rachel d'autrefois. L'artiste s'aperçut de la stupéfaction du public et ne put dissimuler l'émotion poignante qu'elle en ressentit. En vain chercha-t-on à lui prodiguer des encouragements; elle acheva son rôle, douloureusement résignée, ayant compris qu'il lui fallait renoncer pour toujours au théâtre.

Courrier de France

Paris. — Les nouveautés de la prochaine saison à l'Opéra :

Fin septembre : *Déidamie*, deux actes, de M. Edouard Noël, musique de M. Henri Maréchal. Interprètes, Mlle Chrétien, MM. Vaguet, Renaud, Dubulle.

En octobre : première de *Gwendoline*, l'opéra de Chabrier qui fut créé à la Monnaie, à la fin de la direction Verdhurt, en avril 1886 Les interprètes étaient MM. Engel et Bérardi, et Mme Thuringer. Les interprètes de l'Opéra seront MM. Alvarez et Renaud et Mlle Berthet.

Gwendoline a été représentée avec succès en 1889 à Carlsruhe, et, en 1890, à Munich.

En janvier : première de *Thaïs*, opéra inédit de M. Massenet, avec Mlle Sanderson comme interprète principale.

Enfin, le clou de la saison sera la mise à la scène des *Maîtres Chanteurs*.

Il est aussi question d'une reprise de *Fidelio* avec les récitatifs ajoutés par M. Gevaert.

C'est naturellement Mme Caron qui chantera le rôle qui lui valut à Bruxelles un si grand succès.

— Mlle Chrétien devait reprendre, pendant le congé de Mlle Bréval, le rôle de Brunehilde de *la Valkyrie*. Après de nombreuses répétitions, on a constaté que Mlle Chrétien était de tous points insuffisante, et c'est Mlle Dufrane qui a repris le rôle

Mlle Chrétien, dont le début est retardé depuis le mois de mai, fera sa première apparition, demain lundi, dans *Robert*, son cheval de bataille.

Le même soir, Mlle Loventz chantera pour la première fois, à l'Opéra, le rôle d'Isabelle.

— C'est en octobre qu'aura lieu l'inauguration du théâtre de la Comédie-Parisienne, installé dans les dépendances de l'Eden de la rue Boudreau.

M. Koning veut en faire un théâtre élégant où l'on jouera principalement la comédie légère. M. Noblet accompagne son ex-directeur du Gymnase à la Comédie-Parisienne.

— De M. Georges Boyer, le courriériste théâtral du *Figaro* :

Il y a quelques jours, je recevais d'une personne qui tient de très près à M. Delaquerrière une dépêche me priant d'annoncer que, dans un accès de fièvre chaude, il avait voulu se tuer.

Le lendemain, la même personne me demandait de dire qu'il n'avait pas voulu se tuer. « *Pendant la fièvre déterminée par un coup de soleil, il s'est fait involontairement plusieurs blessures qui, quoique graves, ne laisseront aucune trace.* » (Textuel.)

Aujourd'hui, M. Delaquerrière m'écrit d'Aix qu'il a été victime d'une *infâme calomnie*, que rien de tout ce qu'on a conté n'est vrai.

J'y consens, il se porte bien, très bien, il n'a jamais été malade; mais, s'il le veut bien, nous n'en parlerons plus.

LE CORTÈGE DE L'AGRICULTURE

Rarement cortège a laissé une impression plus artistique que ce cortège de l'agriculture qui parcourera aujourd'hui les rues de Bruxelles pour la dernière fois.

L'artiste éminent, le peintre Den Duyts, qui a conçu le plan de cette caravane agreste, mi-allégorique, mi-réaliste, a exprimé dans la composition des groupes et l'ordonnance des costumes un admirable sentiment de la couleur. Chaque saison a ses teintes spéciales, appropriées à leur caractère; les roses et les bleus pâles déroulent leur gamme tendre dans les groupes ravissants du printemps; les jaunes et les rouges rutilent dans l'ensoleillement de l'été; les tons de feuilles mortes décorent discrètement les groupes de l'automne et l'hiver apparaît tristement dans des grisailles sur lesquelles la neige met sa blancheur éclatante. Chaque saison est ainsi bien distincte, au premier coup d'œil, dans une succession logique, d'un très habile et très artiste arrangement.

Les chars sont en général très réussis. Citons particulièrement celui de la Moisson, dessiné par M. Den Duyts, et au haut duquel Apollon et ses coursiers fougueux, lancés dans les nuages, constituent un groupe d'allure intense, dû au statuaire De Vreese; celui de l'Horticulture, composé par M. Goossens et auquel ont collaboré les principaux membres de la Chambre horticole, notamment MM. Debacker et Draps; à signaler le massif de hauts palmiers sortant des serres Linden et des bouquets d'orchidées provenant des magasins de Mme Debacker; à regretter seulement que le dais sous lequel trône la déesse Flore ne soit pas fait d'étoffes plus distinguées que cet horrible velours rouge, draperies conventionnelles des décorations officielles; le char de l'Hiver, conçu par M. Den Duyts et artistement décoré par M. Duboscq, avec le vieux bonhomme Noël donnant la volée à l'année nouvelle — groupe sculptural de M. Braecke; celui de la Brasserie, tout doré, conçu par M. Hermanus dans le genre du fameux char de la Paix de Dillens; celui des Instruments agricoles, ingénieusement disposés en trophées par M. Armand Lynen; celui du Vin, une jolie composition d'Emile Charlet, rehaussée d'un Bacchus par Samuel; celui encore de l'Alimentation, par les frères Charle-Albert.

M. Huberti, l'érudit musicologue, qui s'entend comme pas un à ressusciter la musique du passé, a composé pour être jouée et chantée dans le cortège toute une partition d'un bucolique charmant et d'un savant archaïsme — œuvre d'art de grand mérite et fruit de consciencieuses recherches, un peu savante peut-être pour le public populaire et d'une poésie bien tranquille pour le mouvement des rues.

Ce cortège, d'une théorie si compréhensible pour les masses, n'eût pas été déparé par quelques reminiscences d'œuvres plus modernes, telles que *Mireille* et *Silvia*, par exemple, pour rester dans le caractère général du sujet.

Tel quel, le cortège de l'agriculture est, avec le tournoi de la Grand'Place, une des plus jolies choses qui aient été organisées à Bruxelles.

Lettre de Paris

28 juillet.

M. de Lagoanère, directeur du Théâtre des Menus-Plaisirs, vient de procéder à une reprise de *la Timbale d'argent* de Léon Vasseur.

Cette reprise s'imposait-elle au même titre que la réforme de la police municipale ou la création d'un chemin de fer métropolitain? Je n'oserais l'affirmer.

Toutefois, elle a fait plaisir à M. de Lagoanère, elle doit avoir fait plaisir à M. Léon Vasseur et elle n'a réellement mécontenté personne.

Il en résulte que la paix de l'Europe ne sera pas troublée, et que Mlle Bonheur affirme dans le rôle de Molda de sérieuses qualités déjà remarquées.

***

Les concours du Conservatoire n'étant pas terminés, je ne pourrai vous dire, avant la semaine prochaine, quels sujets intéressants les épreuves de chant, d'opéra-comique et d'opéra nous auront révélés. D'après les résultats acquis à l'heure présente, j'estime qu'il ne faut point espérer beaucoup, sous peine d'éprouver des déceptions.

La Comédie-Française fait en ce moment parler d'elle, à l'excès; le voyage en Angleterre qui n'a que très imparfaitement réussi, le mécontentement de Mlle Reichemberg qui démissionne et de M. Got qui va démissionner, dit-on, fait dire bien des paroles et consommer beaucoup d'encre, d'imprimerie et autre.

De tout cela on accuse M. Claretie, le malheureux administrateur de la maison de Molière, on le prend même généralement à partie avec une violence haineuse, avec une acrimonie aussi fielleuse qu'injuste.

M. Claretie a eu le tort d'être trop bon, trop doux, trop indulgent, trop conciliant dès le début : l'on s'est habitué rue de Richelieu à le voir tout accepter pour n'irriter personne et l'on a abusé largement de la bienveillance de M. l'administrateur, tant et si bien que M. l'administrateur a été parfois obligé de réagir et de montrer son autorité.

Il n'est pas permis aux agneaux de mordre, même quand on les attaque ou les surexcite; aussi, quand M. Claretie s'est vu obligé de mordre,— un peu, pas beaucoup,— tout le monde s'en est étonné, offensé, indigné, et voilà pourquoi la discorde règne au camp d'Agramant.

Le ciel me préserve, préserve ceux que j'aime et mes ennemis mêmes dans le mal triomphants, d'être jamais appelés à administrer généralement la maison de Molière.

***

La partition de *Jean Raisin* vient de paraître chez l'éditeur Biardot, 24, place de la Madeleine.

La pièce, dont la musique est de votre compatriote M. Carman, va être jouée, dit-on, cette année à Bruxelles, à Liége et dans plusieurs grandes villes de France.

A.-Ch. Vogel.

L'ÉVENTAIL

L'éventail est l'objet de toilette qui a la plus ancienne origine; il figurait déjà sur des monuments plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. Le bois, le bambou, la soie, l'or, l'ivoire, les plumes d'oiseau, les feuilles d'arbre servaient à sa fabrication. Le cercle, le demi-cercle, l'octogone, l'ellipse dessinaient ses contours. Il était en usage en Egypte, aux Indes, en Chine, en Grèce. Ce n'est qu'au XVIe siècle que l'éventail qui se plie, l'éventail actuel, a fait son apparition définitive. La tradition désigne le Japon comme étant son promoteur. Au XVe siècle, il était introduit en Portugal, en Espagne et en Italie; de là il pénétra en France, en même temps que les parfums italiens, à la suite de Catherine de Médicis. A cette époque, l'éventail était en plumes de paon ou d'autruche et n'était porté que par les femmes de haute lignée. Les têtes, en or ou en ivoire, étaient souvent ciselées. L'éventail était alors suspendu par une chaîne fixée à une ceinture de cuir entourant la taille. Plus tard, sous le règne de la reine Élisabeth, qui n'en possédait pas moins de vingt-sept, les élégantes avaient de prodigieux éventails, ornés de peintures anciennes et ayant des têtes d'un demi-mètre de longueur.

Pendant le XVIIe siècle, l'usage de l'éventail s'était répandu dans toute l'Europe. Le voyageur Cory donne, en 1608, la description de charmants éventails qui lui avaient été montrés à cette époque, en Espagne et en Italie, comme de curieuses nouveautés. En France, le commerce des éventails s'étendit lentement. Ce fut Louis XIV qui rendit un édit fondant la corporation des fabricants d'éventails. A partir de ce moment, toutes les dames, suivant la mode, s'empressèrent de faire usage de cet élégant objet. C'est sous Louis XV que prirent naissance ces spécimens exquis, aux délicates montures en perles et en ivoire, avec leurs charmantes peintures des Boucher et des Watteau, qui, si elles ont été rarement égalées, n'ont du moins jamais été surpassées.

A cette époque existait un éventail très à la mode; on le désignait sous le nom d'*éventail brisé*, parce qu'il était entièrement composé de montures et ne possédait pas de feuilles. Ces montures étaient peintes ou sculptées et enfermées dans un étui du plus haut prix, décoré à l'aide du vernis Martin. Ce Martin était un peintre en voitures, sous le règne de Louis XIV; il avait découvert un vernis remarquable par son brillant, sa dureté et sa solidité. Le secret de fabrication en a été perdu après sa mort. Actuellement, un éventail au vernis Martin vaut de 1,200 à 2,500 francs.

Un collectionneur anglais possédait l'éventail de noces de Maria Leczinska, femme de Louis XV; Boucher l'avait peint sur parchemin. Les brins étaient en nacre ciselée avec un goût exquis; au centre, le portrait de la reine en Vénus. Cet exemplaire magnifique a été payé 1,875 francs. Sous Louis XVI, les feuilles en soie, enrichies de paillettes d'or et d'argent, faisaient rage. C'est même à cause de cette mode que l'art de préparer la peau de chevreau, qu'on nommait alors *peau de poule*, a été entièrement perdu. Les plus belles de ces peaux venaient d'Italie. Les feuilles des éventails espagnols, également remarquables par leurs montures ciselées, étaient couvertes de peintures représentant des scènes d'amour et de galanterie. Les éventails hollandais ont encore ce caractère. Avec l'ère révolutionnaire, on vit apparaître les éventails en bois de sandal, de cèdre, taillés en grecques; ils étaient décorés de médaillons exécutés par Bartolozzi, ou bien de peintures représentant la prise de la Bastille, le portrait de La Fayette, etc. Les « incroyables » et les « merveilleuses » se promenaient sur les avenues et les boulevards avec de minuscules éventails en gaze ou en tulle.

Obligés, par la révocation de l'édit de Nantes, de chercher un refuge en Angleterre, un certain nombre de fabricants d'éventails emmenèrent avec eux leur industrie. Sous le règne de la reine Anne, ces fabricants obtinrent une charte corporative leur octroyant le pouvoir, dans les limites de la Cité, de confisquer et de détruire tous les éventails qui ne seraient pas de fabrication anglaise. C'est à dater de cette époque que la mode des éventails s'accrut rapidement. Le *London Magazine* de 1744 parle d'éventails de plus de 60 centimètres de haut; il ajoute qu'une dame et toute sa famille peuvent facilement s'abriter sous lui contre les intempéries de l'hiver.

Après une longue décadence, l'année 1820 vit revivre la mode des éventails; leur résurrection fut due à un véritable hasard. La duchesse de Berry avait organisé un quadrille Louis XV en vue d'un magnifique bal masqué qui devait être donné aux Tuileries. Des éventails de l'époque étaient indispensables; un courtisan en découvrit un assez grand nombre chez un parfumeur de la rue Caumartin, nommé Varnier, qui les collectionnait en véritable amateur. Le tout fut apporté aux Tuileries. Pendant le bal, ces éventails produisirent une grande sensation Chacun cherchait à en avoir un. La nouvelle vogue de l'éventail vient de là Mais tout le progrès de l'art moderne n'a pu arriver à surpasser la délicatesse habile et le goût d'autrefois.

Une gracieuse fantaisie de l'époque contemporaine, si artistique, est l'*éventail autographe*, c'est une réminiscence d'une mode existant en Chine, qui sert à former des albums d'autographes Ces albums permettent de mettre à l'abri de l'oubli des amis, peintres, poètes, musiciens, auteurs, les uns malheureux, les autres à l'apogée de la gloire. Comme autrefois, les artistes de talent ne dédaignent pas de décorer ces charmants jouets.

Gérôme et Hamon ont peint des éventails pour l'impératrice Eugénie. Il faut reconnaître que si les éventails en plumes sont restés la spécialité des manufacturiers de Londres et sont pour eux une source importante de revenus, il n'en faut pas moins aller à Paris pour trouver d'élégants éventails artistement peints. Ces éventails modernes coûtent toujours très cher, et il n'est pas rare d'en voir payer, à Paris, jusqu'à 2.500 francs. (*L'Atalanta.*)

MUSIQUE

De *l'Evénement :*

Un heureux hasard nous a fait rencontrer, l'autre soir, dans un salon ami, M. Lassen, chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Weimar, un compositeur belge qui compte de nombreuses relations à Paris.

M. Lassen est le successeur direct de Liszt, avec lequel il a travaillé longtemps et qu'il a remplacé en 1860 comme chef d'orchestre (*Hoch-Kapellmeister*) au Grand-Théâtre de Weimar, c'est-à-dire qu'il en dirige depuis près de trente-cinq ans les travaux artistiques.

L'impression du « hoch-kapellmeister » était intéressante à connaître sur l'exécution des œuvres de Wagner à l'Opéra.

— J'ai vu *la Valkyrie* ici, nous a dit M. Lassen, et j'ai trouvé cela superbe, comme mise en scène, exécution et interprétation. Delmas surtout — que je connais d'ailleurs particulièrement — m'a fait vraiment plaisir; suivant moi, il est tout à fait supérieur.

Nous étions assez curieux de savoir lesquels de nos grands compositeurs sont en faveur en Allemagne. M. Lassen nous a renseigné.

— Gounod se joue couramment : *Faust* et *Roméo* sont presque classiques, *Philémon et Baucis*, joué par une troupe parisienne de passage, a été fort bien accueilli; la musique du maître convient parfaitement au génie allemand. De Saint-Saëns, que j'ai également l'honneur de connaître, on a gardé le meilleur souvenir, depuis *Samson et Dalila*, qui fut représenté pour la première fois à Weimar en 1875, avec Mme Pauline Viardot. (Mme Viardot et Mme Marchesi — aujourd'hui marquise de Castrone — ont été fort applaudies chez nous, dans le temps.)

La musique de Massenet, qui trouve surtout grande faveur en Autriche, n'est peut-être pas aussi connue chez nous qu'elle devrait l'être. Nous n'avons guère donné que *Werther*, qui a été très goûté et dont le principal rôle — particularité piquante — a été joué par un petit-neveu authentique de la vraie Carlotta Buff (le ténor qui se fait appeler au théâtre Hans Giesen), en sorte que l'acteur faisait la cour à l'héroïne qui figurait sa tante!

A notre répertoire, une large place est faite aussi à Berlioz; son *Benvenuto Cellini* obtient grand succès et je me suis même souvent demandé pourquoi on ne l'avait pas encore grandement monté à Paris; de même, *Béatrice et Benedict* est souvent représenté.

***

Le Waux-Hall poursuit l'organisation d'un concert qui sera l'un des événements artistiques de sa saison, grâce au concours du *Choral Mixte*, la très remarquable phalange de chanteuses et de chanteurs fondée l'hiver dernier par MM. Soubre et Carpay.

Les chœurs seront accompagnés par l'orchestre; on construira à cet effet des estrades de chaque côté du kiosque.

Le *Choral Mixte* interprétera notamment *les Saisons* de Haydn, la Marche du *Tannhäuser*, une composition de Gilson, etc.

Ce soir, concert avec le concours de Mlle Lignière, qui chantera l'air du *Pré-aux-Clercs* et les variations de Rode. Mardi, Mlle Rachel Neyt chantera l'air des *Dragons*, l'air des Colombes de *Salammbô* et *l'Aubade familière* de Lacôme.

Mondanités

A l'occasion du mariage du duc d'York et de la princesse de Teck, S. M. la reine Victoria a conféré à S. A. R. le prince Albert de Belgique, la grand-croix de l'ordre du Bain

***

M. le comte Brevern de la Gardie vient d'être nommé deuxième secrétaire de la légation de Russie à Bruxelles.

***

On nous écrit de Blankenberghe :

Mardi dernier, le concert Vincent d'Indy avait attiré les amateurs de musique nouvelle, qui ont applaudi *le Camp de Wallenstein*, *Saugefleurie* et un *lied* pour alto, exécuté par M. Van Hout, le nouveau professeur du Conservatoire de Bruxelles. Interprétation remarquable et immense succès Une seconde audition aura lieu prochainement.

Jeudi, M. Isnardon s'est fait acclamer par un très nombreux public. Il a chanté *le Cor* de Flégier, *la Prière* de la symphonie légendaire de Benjamin Godard et *la Vieille Chanson du Printemps* de Widor. Bis et rappels nombreux auxquels l'auditoire a associé Mlle Lunssens, la harpiste bien connue, qui s'est fait entendre dans *les Adieux* de Godefroid

Aujourd'hui, samedi, à 4 heures, *la Mer* de Paul Gilson, a eu les honneurs d'une reprise. Le poème d'Eddy Levis a été déclamé par M. Maurice Chomé.

Demain, grand concert de symphonie, avec le concours de M Martapoura, l'ex-baryton de l'Opéra.

Lundi, concert par Mlle Baldo, des Concerts Colonne, et M. Isnardon.

Mardi, à 4 heures, une seconde matinée artistique sera consacrée à l'audition d'œuvres d'Hector Berlioz, avec le concours Mlle Baldo et M. Chomé. Celui-ci fera une conférence sur la vie et les œuvres du maître.

***

On se livre en ce moment à l'imitation de l'eau de Cologne Bardin. C'est devenu une véritable industrie. L'avenir nous dira si elle aura longue existence.

Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de lutter sérieusement contre l'eau de Cologne Bardin. En effet, la vogue considérable obtenue tout de suite par ce produit a permis à M Bardin de faire des marchés énormes en fait d'alcool et d'essences. C'est grâce à cela que le réputé chimiste-parfumeur peut fournir son hygiénique eau de Cologne, parfumée d'exquise façon, à 2 francs le litre.

Nos lecteurs trouveront cette excellente eau de toilette dans toutes les bonnes parfumeries et merceries de Belgique.

***

On nous écrit de Spa, 29 juillet :

Le duc d'Aumale est venu rendre visite à S. M. la Reine L'oncle de notre souveraine paraît toujours jouir d'une excellente santé.

Le duc a accompagné Sa Majesté dans ses longues promenades aux environs.

Parmi nos hôtes princiers, signalons encore Mohamed-Ali, le frère du Khédive. Le jeune prince, qui achève ses études au Theresianum de Vienne, est descendu à l'hôtel d'Orange avec une suite nombreuse.

De Spa, le duc d'Aumale ira visiter le champ de bataille de Seneffe, où, le 14 août 1674, le prince de Condé remporta une grande victoire sur l'armée du prince Guillaume d'Orange.

Le récit de cette bataille doit paraître dans un des prochains volumes de l'*Histoire des princes de Condé* dont le fils du roi Louis-Philippe est l'auteur.

***

La grande semaine spadoise a été on ne peut plus réussie ; toute l'élite de la société bruxelloise et du pays de Liége s'était donné rendez-vous sur le bel hippodrome du Sart Les courses, de leur côté, ont été très intéressantes ; les chevaux étaient venus nombreux des divers centres d'entraînement du pays ; et il y a longtemps qu'on n'avait eu en Belgique des courses consécutives présentant autant d'animation.

Remarqué tous ces jours-ci au pesage : MM. le comte de Ribaucourt, G. Warocqué, Ch. Liénart, J. Verstraete, G. de Lichtervelde, baron de Mévius, comte de Baillet, vicomtes H. et L. de Buisseret, comte d'Oultremont, comtes J. et M. du Monceau, comte de Villers, marquis Dugon, comte Ed. d'Oultremont, marquis du Chasteleer, Ch. Pirlot, baron Ed. Grenier, A. Dicktus, Aug. Poullier, Ed. Ribaucourt, vicomte de Canisy, comte Cornet de Ways-Ruart, baron Th. de Crawhez, de Dorlodot, Ern. van Hinsberg, etc., etc.

***

Chambrée complète, mardi, au théâtre, pour la représentation de gala, à laquelle l'ancien pensionnaire de la Monnaie, M. Isnardon, prêtait le concours de sa belle voix et de son jeu pittoresque.

Le Caïd, pièce demandée par S. M. la Reine, composait avec *les Rendez-vous bourgeois* le programme de ce spectacle de piquante résurrection.

La Reine, accompagnée de la princesse Clémentine, a maintes fois donné le signal des applaudissements.

Isnardon, faut-il le dire ? a fait merveille sous le décoratif costume du tambour-major Michel. Cet excellent artiste, dont le talent s'est affiné et affirmé depuis son départ de Bruxelles, était fort convenablement entouré, M. Goffoel en tête, par les pensionnaires de M. Burnet-Rivière, l'habile directeur du Théâtre du Casino.

La Reine a fait appeler dans sa loge M. Isnardon et l'a chaudement félicité.

Le succès de cette soirée a été si considérable qu'en dehors des deux concerts qu'il donnera au Parc et au Casino, M. Isnardon a du jouer une deuxième fois *le Caïd*, jeudi. La salle était archi-comble et les applaudissements et les bravos ont éclaté avec enthousiasme.

Le théâtre annonce pour demain, *Les Mousquetaires au Couvent*, lundi, *Les Dragons* et mardi ou jeudi *Hamlet* avec le concours de M. Claeys.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

L'orchestre du Parc, dirigé par M. Lecocq, interprétera la partition d'Ambroise Thomas.

Le 16 août, enfin, Mlle Réjane viendra jouer *Ma Cousine*.

Les concerts vocaux du dimanche continuent à attirer une foule considérable et toutes les réunions du Casino rassemblent un public de haute aristocratie.

Avec sa grande semaine de courses, Spa a inauguré la brillante saison mondaine, qui atteindra en août son apogée.

Parmi les Bobelins arrivés ces jours derniers, citons :

Mme la comtesse Visart de Bocarmé, le baron J. Osy, le comte de Baillet, M. de Montpellier de Vedrin, le comte Ph. de Lalaing, le baron et la baronne de Viron, le marquis et la marquise de Mirabel, le comte de Berantvilla, la marquise de Queensbury, le général von Coler, le comte et la comtesse G. de Bethune, le baron d'Espierres, le colonel Zekei-Bey, la baronne de Pelichy, le baron de la Kethulle de Ryhove, le comte E. Batthyany, la baronne de Buren, le lieutenant du Roy de Blicquy, le comte d'Escoubea, la baronne de Ziegesar, le comte de Marotte de Montigny, le comte L. Le Grelle, la baronne Lendon, le comte de Gays, le marquis de la Boessière-Thiennes, la baronne de Vivario de Ramezée, le chevalier de Spirlet, etc., etc.

A. de B.

L'Eventail est en lecture à Spa au Casino, au Salon du Lawn-tennis, au Tir aux pigeons, au Bodega, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel de l'Avenue, à l'Hôtel des Pays-Bas, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel de la Poste.

En vente au kiosque de la place Royale, chez Mme Duvivier.

M. Paul Bernheim, le poissonnier de S. M. le Roi, de S. A. R. le comte de Flandre et de S. A. S. le prince de Ligne, vient de rouvrir sa succursale spadoise, au plus grand agrément des familles en villégiature dans la province liégeoise.

Grâce à ses maisons de Bruxelles, Paris, Reims et Spa, M. Bernheim est toujours largement approvisionné, car toutes ses succursales sont reliées par le téléphone et les commandes, si importantes soient-elles, peuvent être rapidement exécutées, à des prix défiant toute concurrence.

La succursale spadoise a pris une grande extension, car elle dessert non seulement les clients de Spa, mais ceux de Liége, Verviers, Pepinster, etc., etc.

***

Exposition locale d'Anderlecht. — Les missionnaires de la maison de Scheut, dépendance d'Anderlecht, participeront à l'Exposition de cette commune et exposeront les magnifiques collections rapportées par eux de leurs voyages en Chine et au Congo, comprenant notamment des armes, fétiches, tabacs, peaux d'animaux, bois d'essences variées, peintures sur verre, porcelaine, vases en émail, broderies, travaux en argent et en ivoire, céréales, divinités bouddhiques, antiquités, objets d'art, monnaies de Chine et du Congo, collections d'oiseaux empaillés, de pierres provenant d'Asie et du Thibet, etc., etc.

Ce musée, d'un intérêt tout particulier et d'une authenticité parfaite, attirera l'attention des visiteurs et des amateurs.

Son installation dans un des magnifiques salons de l'Exposition sera des plus complètes.

La galerie du travail, avec ses machines à vapeur, etc., sera aussi un des clous de cette Exposition qui s'annonce comme un véritable succès.

Les locaux seront éclairés à la lumière électrique.

L'Exposition sera inaugurée par S. M. le Roi, le samedi 5 août, à 9 1/2 heures du matin.

SPORT

Résultats du Championnat international de natation dans l'Escaut (distance à parcourir 4000 mètres), organisé par le Royal sport nautique d'Anvers.

1er prix : M. Guillaume Séron, en 43 minutes 30 secondes.— 2e prix : M. Joors, en 43 min. 45 sec — 3e prix : M. Rabe, en 44 min. 15 sec., tous trois membres du Cercle de natation du Bain royal de Bruxelles.

4e prix : M. Einthoven, du Cercle royal nautique anversois, en 45 min. 45 secondes.

Onze concurrents ; le dernier arrivé en 53 min. 30 secondes.

SPA

POISSONNERIE

BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

THÉATRE ROYAL DES GALERIES

De jeunes et jolies

Danseuses et Figurantes

SONT DEMANDÉES

pour les représentations de

MICHEL STROGOFF

Se faire inscrire chez la Concierge du Théâtre

NIEUPORT-BAINS

A LOUER

EXCELLENTS BOXES POUR CHEVAUX DE COURSES

A PROXIMITÉ DE LA GARE

S'adresser : VILLA CROMBEZ

Jules CLOQUET

BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo

Concessionnaire exclusif des Grands Vins de

Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet

Id. id. GOLD LACK extra sec

Id. BARA NOËL C. B.

BORDEAUX & BOURGOGNES

(en fûts et en bouteilles)

Vins d'Espagne et Vins du Rhin

On demande un agent

MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

Certificat d'authenticité signé : Henri HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS

INDOUS

14, Rue Saint-Jean, 14

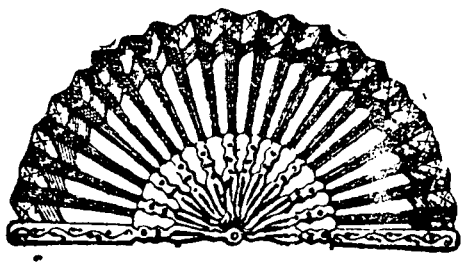
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

38-60, rue Neuve, BRUXELL

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉS DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

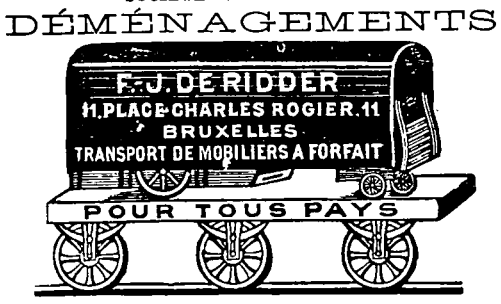
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes. Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

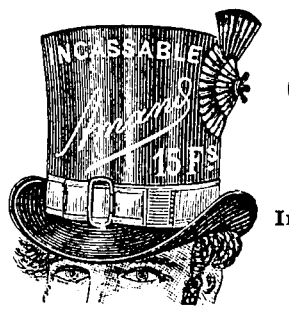
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE MOLIÈRE

DEDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA

DAME DE MONSOREAU

Drame historique

en 5 actes (8 tableaux) de MM. A. Dumas et A. Maquet.

Décors nouveaux peints par M. L. Dumont.

Costumes de la Maison Lemaistre.

DISTRIBUTION :

Chicot	MM.	BÉNÉDICT.
Bussy		F. MUNIÉ.
Henri III		CHATELAIN.
Monsoreau.		THYS.
Le duc d'Anjou		Clément MARY.
Saint-Luc		CLAUDE.
de Méridor		ZEHR.
Gorenflot		DOUAT.
Quelus		DUPONT.
Nicolas David		DULIER.
Autraguet		MERCIER.
Maugiron		QUESNOT.
Le duc de Mayenne		CORDIER.
Le duc de Guise		FLORVAL.
Ribérac		VANDO.
La Hurière		KARLY.
de Nancey		JUSSIEU.
Bonhomet		FRANCISQUE.
Aurilly		DURAND.
Un huissier		LOUIS.
Diane	Mmes	A. BOURGEOIS.
La Duchesse		M. VALÈRE.
Madame de Saint-Luc		P. LARMET.
Gertrude		POMMERET.

Seigneurs, Soldats, Moines, etc., etc.

Prochainement, pour la clôture de la saison d'été et pour les représentations de Mlle ZÉLO-DURAND, des Folies-Dramatiques, et de MM. EDOUARD-GEORGE, des Variétés, DELORME, des Bouffes-Parisiens et LESPINASSE, de l'Opéra-Comique.

Mam'zelle Nitouche

Opérette en 4 actes de MM. H. Meilhac et A. Millaud.

Musique d'Hervé.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse.	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

Essence Concentrée

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

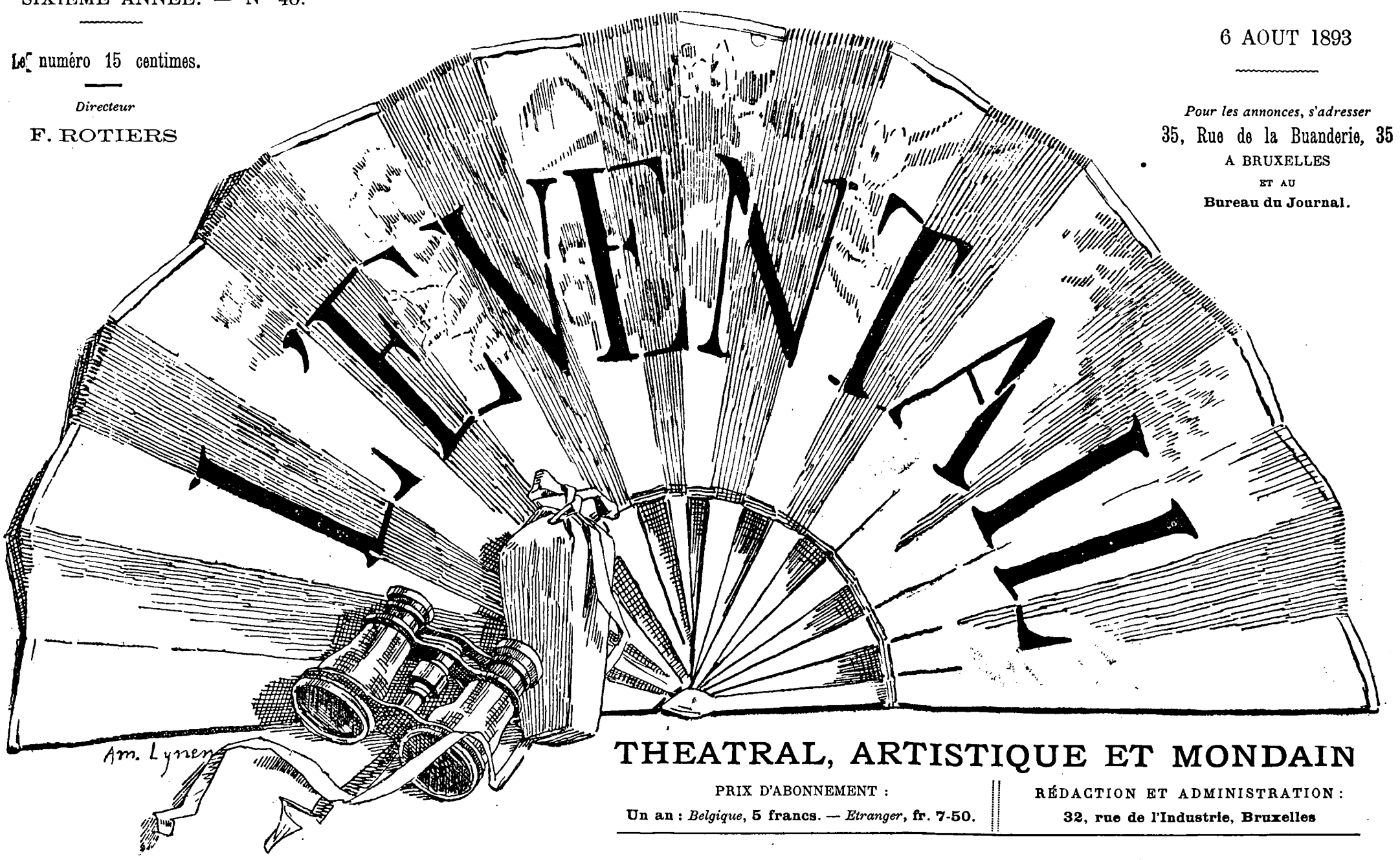
SIXIÈME ANNÉE. — N° 46.

6 AOUT 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique*; chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias; à **Spa**, chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale; à **Ostende**, chez M Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle; à **Heyst**, chez M. Paternoster, Hôtel du Phare; à **Blankenberghe**, chez Mme Castelain, Digue de mer.

Courrier de la Semaine

M. Munié a tenu à clôturer dignement sa brillante campagne dramatique d'été; il a eu la coquetterie d'artiste de remonter avec autant de luxe que de soins, une des pièces les plus populaires du répertoire Dumas et Maquet, *la Dame de Monsoreau*. Le succès a répondu aux efforts de M. Munié qui a eu la satisfaction de faire tous les soirs le maximum.

La Dame de Monsoreau est jouée avec beaucoup d'entrain; à citer tout d'abord M. Munié, un Bussy fort élégant, M. Benedict, qui rempli avec maëstria le rôle de Chicot, et Mme A. Bourgeois, une Diane charmante et élégante.

L'ensemble est très bon; la figuration est bien stylée, les costumes sont riches et les décors très frais.

Mardi, irrévocablement, sera donnée la dernière représentation, l'opérette envahissant à son tour le Molière dès jeudi.

Choses de Théâtre

Mlle Jeanne Horwitz, qui appartint à l'Opéra-Comique, a signé avec MM. Stoumon et Calabrési un engagement en qualité de première chanteuse légère.

Mlle Horwitz débutera dans *Lakmé*.

Les directeurs de la Monnaie font annoncer qu'ils donneront cet hiver *Tristan* avec cette distribution : Mme Tanesy (Yseult), Mlle Wolf (Brangaine), M. Cossira (Tristan).

L'œuvre de Wagner passerait après le 15 janvier.

Pour Mme Armand, la direction donnera la *Sapho* de Gounod en novembre. L'illustre compositeur viendra diriger les répétitions de cette œuvre, la première qu'il ait écrite.

***

C'est irrévocablement samedi prochain que M. Frédéric Maugé donnera la première de *Michel Strogoff*.

Pendant toute cette semaine les peintres, les tapissiers et les électriciens ont travaillé dans la salle et les dépendances des Galeries, restaurées comme il a été permis à M. Maugé de le faire pendant un temps forcément très restreint.

On a emmagasiné les costumes et aujourd'hui on commencera à équiper les décors.

Quel que soit le succès des représentations de *Michel Strogoff*, cette pièce ne pourra être jouée que jusqu'au 12 septembre, les principaux artistes n'ayant pu être engagés que pendant un mois.

Fin septembre, M. Maugé rouvrira les Galeries, définitivement cette fois, et fera débuter sa troupe d'opérettes probablement dans *Mamzelle Suzette*, pièce en trois actes de MM. Sylvane et Maurice Ordonneau, musique d'Audran.

Le nouveau directeur s'est assuré le droit de représenter cet hiver, entre autres nouveautés, *Cliquette*, le récent succès des Folies-Dramatiques, *Bouton d'or*, qui fit courir tout Paris au Nouveau Théâtre, *Miss Robinson*, une opérette à grand spectacle, et *Sainte-Freya*, dont M. Audran a refait complètement les deux derniers actes pour la reprise de son œuvre aux Galeries.

***

M. Alhaiza est en ce moment à Paris où il achève la composition de sa troupe. La campagne du Parc s'ouvrira le 20 septembre par *Sapho*, comédie en cinq actes de M Alphonse Daudet.

En attendant, Mme Réjane viendra donner sur la scène de la rue de la Loi trois représentations fixées aux 17, 25 et 26 août prochains.

***

Le Molière, qui donne mardi la dernière de *la Dame de Monsoreau*, fera relâche mercredi, pour la répétition générale de *Mam'zelle Nitouche*. La première de la pièce de MM. Meilhac, Milliaud et Hervé est fixée à jeudi prochain.

Principaux interprètes : Mlle Zélo Durand, des Folies-Dramatiques; M. Edouard George, l'excellent comique des Variétés, M. Delorme, des Bouffes-Parisiens, et M. Lespinasse, de l'Opéra-Comique.

***

Voici quelle était à l'Opéra la dernière distribution de *Robert le Diable* :

Robert, M. Duc; Bertram, M. Gresse; Raimbaud, M. Vaguet; Alice, Mlle Chrétien; Isabelle, Mlle Carrère.

Robert, Bertram, Alice et Isabelle ne sont pas des inconnus pour le public bruxellois.

***

On a parlé de la prochaine création d'un établissement genre Eden dans le pavillon nord des Halles centrales; voici la situation exacte :

A plusieurs reprises déjà, des propositions ont été faites à la ville dans le but d'installer une salle de spectacle dans ce pavillon dont on n'a jamais trouvé l'emploi; on s'est toujours heurté à l'impossibilité absolue de chauffer convenablement pendant la saison d'hiver cette halle immense. Un projet a surgi qui tourne la difficulté : il s'agit de créer un champ de glace genre Pôle-Nord de la rue Blanche, à Paris, où l'on patinerait en hiver. L'été, l'établissement serait transformé en spectacle-concert, une sorte d'Eden.

M. l'échevin des finances a fait un rapport favorable à ce projet sur lequel le conseil communal statuera prochainement. Le loyer serait de 20,000 francs.

***

Notre compatriote, Mme Marcy, qui était en congé depuis le 1er juillet, a repris cette semaine son service à l'Opéra dans le rôle d'Helmwige de *la Walkyrie* qui a été chanté, pendant son absence, par Mlle Loventz.

***

M. Barwolf, l'ancien chef d'orchestre de la Monnaie, dirige en ce moment l'orchestre au Théâtre du Cercle d'Aix-les-Bains.

Parmi les artistes de la troupe d'opéra figurent Mlles Vuillaume et Savine et M. Badiali.

MM. Huguenet, Violette et Mlle Marguerite Esquilar font partie de la troupe de comédie.

***

Hier a eu lieu la réouverture de la Scala. La direction a engagé une troupe nouvelle parmi laquelle figurent des artistes de premier ordre.

Débuts de Mme Ysaye, du ventriloque Léo, du chanteur comique Bravo, etc. Représentations de Mme Dufay, de l'Eldorado de Paris, une étoile de première grandeur qui n'est jamais venue à Bruxelles, la chanteuse la plus amusante qui existe.

***

Daubreuil, l'élégant diseur parisien qui fit fureur à Bruxelles, l'hiver dernier, dans *l'Amant de la Tour Eiffel*, viendra, au début de la campagne prochaine, donner quelques représentations à l'Alcazar.

M. Malpertuis a engagé aussi, pour la réouverture qui reste fixée au samedi 12 août : Mmes Favart, du Palais-Royal, Edmée Gu'y, une chanteuse excentrique, Imolda, du Concert Parisien et deux comiques : MM. Amelet et Delthot.

***

Le Panorama de la rue Jules Van Praet expose actuellement des vues de Paris, Versailles, Lyon et Marseille.

***

Il est dès à présent, dit M. Boyer, du *Figaro*, décidé que M. Siegfried Wagner, le fils de Mme Cosima Wagner et de l'illustre compositeur allemand, conduira, dès l'année prochaine, l'orchestre à l'Opéra de Bayreuth et aux représentations extraordinaires des œuvres wagnériennes en Allemagne.

Samedi, M. Siegfried Wagner, aujourd'hui âgé de vingt ans, a fait ses débuts publics en dirigeant l'orchestre de l'Opéra royal, composé de la musique du 7e régiment d'infanterie.

C'est aujourd'hui que l'Ecole préparatoire, fondée, le 11 novembre dernier, par Mme Wagner, à l'effet de former des chanteurs capables de se faire entendre avec succès dans les œuvres wagnériennes représentées à Bayreuth, doit prouver publiquement son utilité.

Cette école de chanteurs et de cantatrices wagnériens, dirigée par le « directeur de la musique » Kniese et le chef d'orchestre Junger, donnera une représentation de *Freischutz* devant les notabilités musicales de Bayreuth. Et c'est le jeune fils de Wagner qui dirigera le chef-d'œuvre de Weber.

Courrier de France.

PARIS. — Pendant le congé de M. Saleza, M. Dupeyron chantera le rôle de Siegmound de *la Walkyrie*.

— M. Pierre Decourcelle donnera cet hiver à l'Ambigu une grande pièce qu'il a tirée de son roman *Fanfan*.

— Le jury chargé de juger le concours pour la reconstruction de l'Opéra-Comique a rendu son arrêt. C'est M. Bernier qui a obtenu le prix et qui sera chargé de construire le nouveau théâtre sur l'emplacement de l'ancien.

M. Bernier va se mettre immédiatement à l'ouvrage pour compléter son projet, et, dans trois mois, il déposera entre les mains du directeur des bâtiments civils les plans définitifs, qui seront soumis, encore une fois, à l'examen de l'administration.

— Les directeurs des théâtres subventionnés de Paris ont adressé au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts les demandes d'autorisations nécessaires pour engager les élèves du Conservatoire dont les noms suivent:

L'Opéra réclame M. Bartet.

L'Opéra-Comique Mlle Grandjean et M. Thomas.

L'Odéon, Mlles Grumbach et Marsa, MM. Fenoux et Baron.

Il est probable qu'il sera fait droit à ces requêtes.

Mlle Lafargue restera au Conservatoire pendant une année, pour compléter ses études de chant.

M. GEORGES EEKHOUD

Le prix quinquennal a été décerné la semaine dernière et, cette fois, il constitue un acte de justice et de discernement. Le prix a été accordé à notre estimé confrère, M. Georges Eekhoud, le romancier à qui l'on doit *la Nouvelle Carthage*, *Cycle patibulaire*, *Kees Doorik*, *les Kermesses* et tant d'autres œuvres d'une note si originale, si vigoureuse et si pénétrante.

Le jury, composé de MM. Wilmotte, rapporteur, Pergameni, Discailles, chanoine De Groutars, abbé Stiernet, Godefroid Kurth et Fétis, s'est prononcé en faveur de notre confrère par cinq voix contre deux accordées à M. Léon de Monge. Il a ainsi émis un vote qui était attendu de tous, car M. Georges Eekhoud est, à l'heure présente, par la somme de travail accompli et par le talent, l'écrivain le plus digne de cette distinction.

Ajoutons que cette récompense n'est pas due, comme il arrive souvent, ni à des camaraderies, ni à des relations, ni à des protections. Dans sa modestie, l'auteur des *Kermesses* était loin de songer à l'honneur bien mérité qui l'attendait. Il émane d'une admiration et d'une estime spontanées. Le jury a été d'accord avec tous ceux qui ont lu l'œuvre libre, franche et colorée du jeune romancier.

Nos félicitations donc à M. Georges Eekhoud. Après quinze années d'une lutte souvent pénible, on lui accorde enfin la consécration officielle de sa valeur littéraire depuis longtemps reconnue dans le monde des artistes et des lettrés.

La *Revue Rouge* a pris l'initiative d'organiser un banquet en l'honneur de M. Georges Eekhoud.

Il aura lieu le 28 octobre prochain, la cotisation est fixée à 5 francs par tête (vin non compris)

Les bulletins de souscription doivent être envoyés avant le 15 octobre à la rédaction de la *Revue Rouge*, rue Gendebien, 18, Bruxelles.

Les organisateurs sont : MM. Eugène Demolder, Henri Lebeuf, Pierron, Emile Verhaeren.

LETTRE D'ANGLETERRE

Londres, 30 juillet.

La grande saison est finie et elle a été des plus brillantes, grâce au mariage du duc d'York.

M. Irving et sa compagnie d'acteurs choisis sont partis pour l'Amérique. Un banquet leur a été offert avant leur départ par quelques amis et admirateurs.

Le Critérion a remonté *la Fille de Madame Angot*, qui fait recette.

Le Trafalgar continue les représentations de *Nitouche*.

Le nouveau et très intelligent théâtre que l'impresario américain, M. Augustin Daly, a fait bâtir dans Leicester Square, entre l'Alhambra et l'Empire, a été inauguré par la troupe américaine de M. Daly, avec l'excellente Miss Rehan comme étoile.

M. Arthur Roberts a momentanément quitté le Gaiety et fait une tournée en province avec une nouvelle opérette.

M. Hans Richter a terminé la série de ses grands concerts par une admirable exécution de la symphonie avec chœurs de Beethoven.

L'Alhambra a donné un nouveau ballet de M. Grédelue, dont la musique gracieuse et entraînante est de M. Jacobi. C'est la quatre-vingt-douzième partition de ballet de l'excellent maëstro. *Fidelia*, tel en est le titre, a semblé trop long le premier soir, mais grâce à d'ingénieuses coupures, il marche très bien et c'est un nouveau succès pour MM. Gredelue, Jacobi et Alias, dont les costumes sont des modèles de bon goût.

Une parodie de l'opéra de Léoncavallo, *Pagliacci*, a été donnée sans succès au Palace Theatre. On monte à ce théâtre le *Scaramouche* de MM. Coppi et A. Messager.

La Reine vient d'envoyer à Sir A. Harris, comme remerciement pour les deux représentations d'opéra à Windsor, un encrier en argent, muni d'une inscription. Le titre de baronet aurait peut-être été préféré !

M. G. Edw ardes, directeur del'Empire Theatre, dément l'engagement de M. L. Ganne comme chef d'orchestre de ce théâtre en remplacement de M. L Wenzel. Cette nouvelle avait été donnée par plusieurs journaux français et belges.

Il va y avoir une saison de « Promenade-Concerts », à Covent-Garden, sous la direction de M. F. Cowen.

Avant de terminer sa laborieuse série de représentations d'opéras français, italiens, allemands et anglais, Sir A. Harris a liquidé trois opéras nouveaux : *Amy Robsart*, de M. Isidore de Lara; *Irmengarda*, de M. Bach, et *le Prophète voilé*, de M. Stanford. Ce dernier opéra sera sans doute repris l'année prochaine.

I. Grin.

***

Nous recevons de M. Paul Milliet, le librettiste bien connu, la lettre suivante :

Paris, 31 juillet.

Mon cher Confrère,

Voulez-vous m'aider à couper les ailes d'un canard recueilli par vous.

Mon collaborateur pour *Amy Robsart*, M. Isidore de Lara, n'a rien de commun avec M. Albert Cahen, l'auteur de *Fleur des Neiges*. Jugez-en : M. de Lara est Anglais; il est sans fortune; il a appris la musique au Conservatoire de Milan; il a 28 ans, il est très grand et très brun. M. Albert Cahen est petit et blond; il a 40 ans; il a appris la musique en France; il a de la fortune et est Français. Vous voyez qu'il n'y a guère moyen de les prendre physiquement l'un pour l'autre. Au point de vue artistique, la dissemblance s'accentue. M. Cahen procède plutôt de Delibes et de Massenet. M. de Lara, italien par l'idée, est verdiste dernière manière par la forme

Il ne m'appartient pas de juger mon collaborateur à l'œuvre, mais je crois de mon devoir de mettre mes confrères en garde contre les étranges correspondances que trop souvent l'étranger nous envoie.

Avec mes meilleurs sentiments, recevez, etc.

Paul Milliet.

***

La Loïe Fuller qui dansait à Londres dans deux théâtres s'est embarquée mercredi, à Liverpool, pour New-York, après avoir payé un dédit de 15,000 francs pour son engagement à Trouville.

Loïe Fuller retournera à Paris au commencement d'octobre pour la réouverture des Folies-Bergère.

LE POLE-NORD A BRUXELLES

Bruxelles va donc avoir aussi son Pôle-Nord. On va installer aux Halles centrales une salle de patinage à glace artificielle Le patinage au Bois de la Cambre est vraiment trop capricieux; on fait bien de le mettre en appartement.

Voici à ce propos quelques notes sur le Pôle-Nord de Paris, établi rue de Clichy par un ingénieur distingué, M. Stoppani; on les lira avec intérêt en présence du projet bruxellois.

On a établi une véritable usine à glace de 100 chevaux de force. Le dispositif est très simple. Deux moteurs à vapeur de 50 chevaux, système Corliss, actionnent deux machines frigorifiques Fixary à double effet. Qu'est-ce qu'une machine Fixary? Une simple pompe qui comprime du gaz ammoniac au point de le liquéfier. La pompe refoule le gaz dans de grands réservoirs où il est refroidi par une circulation d'eau de la ville; la pression et le froid le condensent et, liquéfié, il se rend dans de petits cylindres. Il est repris là et refoulé dans des réservoirs volumineux appelés *réfrigérants*. En effet, l'ammoniaque liquéfiée se détend dans ces chambres métalliques et reprend son état gazeux. Pour repasser à l'état de gaz, elle a besoin de toute la chaleur qu'elle avait abandonnée au moment de la compression. De là réfrigération des chambres.

L'ammoniaque redevenue gazeuse est reprise et de nouveau ramenée aux réservoirs de compression. Et ainsi constamment.

Dans les chambres de réfrigération, existe une circulation de serpentins pleins d'un liquide incongelable, une solution de chlorure de calcium. Cette solution prend la température de la chambre réfrigérante, et elle est refoulée dans des tubes disposés sous la piste. Ces tubes sont des réfrigérants à leur tour et congèlent la nappe d'eau superficielle.

La piste n'a, du reste, rue de Clichy, que 40 mètres de longueur sur 18 mètres de largeur. C'est un plancher de ciment et de liège posé sur un fond métallique. Les tubes réfrigérants sont placés sur le fond métallique et parcourent toute la longueur de la piste ; ils forment un immense serpentin.

La solution de chlorure de calcium pénètre sous la piste par deux tuyaux principaux sur lesquels s'embranchent les tubes réfrigérants. La longueur de ces tubes atteint 5 kilomètres. Le degré de refroidissement produit par la solution réfrigérante varie selon la température extérieure. Quand il ne fait pas très chaud et qu'il n'y a qu'à entretenir la piste, on se contente d'abaisser la température du liquide de quelques degrés au-dessous de zéro.

Quand, au contraire, il faut renouveler la couche supérieure de la glace, on peut engendrer un froid de 20 degrés au-dessous de zéro. Toutes les nuits, du reste, on renouvelle la surface glacée qui a été usée par le passage répété des patins. A l'aide d'une pompe, on fait arriver une nappe d'eau qui circule sur toute la piste et finit, en se congelant, par donner une surface bien unie.

Ajoutons, pour les frileux, que la température de la salle, au « Pôle-Nord de Paris », est d'environ 15 à 18 degrés. C'est bien vraiment un pôle Nord très parisien.

Lettre de Paris.

4 août.

Finis les concours du Conservatoire.

Comme toujours les classes d'instruments ont présenté un ensemble des plus satisfaisants et mis en évidence plusieurs sujets remarquables : à citer parmi ces derniers, M. Capet, premier prix de violon, et M. Hérouard, premier prix de violoncelle.

Je vous ai dit brièvement ce qu'avaient donné les épreuves de tragédie et de comédie, — brièvement aussi je vous ferai part des résultats effectifs des concours de chant : opéra et opéra comique, c'est-à-dire que je vous indiquerai les lauréats qui sont susceptibles d'apporter à nos scènes lyriques l'appoint d'un réel talent et de sérieuses qualités.

Tout d'abord, il faut citer Mlle Lafargue, une cantatrice douée d'un véritable tempérament artistique : la voix de Mlle Lafargue est belle, bien posée, d'une pure sonorité, et l'on sent que cette voix est conduite par une excellente musicienne experte en l'art du chant et enflammée d'une noble ardeur esthétique. Mlle Lafargue vibre, elle sent et comprend ce qu'elle interprète.

Je regrette de n'en pouvoir dire autant de Mlle Grandjean qui témoigne d'une froideur regrettable, — d'autant plus regrettable que Mlle Grandjean possède un fort joli organe et une technique irréprochable

M. Delpouget, premier prix d'opéra, est un chanteur accompli, qui met au service de sa solide voix de basse, de remarquables qualités de diction, une tenue parfaite, une ampleur et une sûreté de gestes peu communes. Il est engagé à l'Opéra où il tiendra l'emploi de basse noble.

M. Delpouget est mûr pour la scène : il sait à fond son métier et possède déjà l'assurance, voire l'autorité, d'un artiste habitué aux planches.

Je ne vois plus à nommer parmi les récompensés que M. Bartet, qui est d'ailleurs doué d'un organe superbe, et qui très probablement conquerra son premier prix l'année prochaine; et M. Thomas, un très aimable chanteur, qui, dans le concours d'opéra comique, comme dans celui d'opéra, a montré autant d'intelligence que d'acquis. Et puis — c'est tout.

***

On a repris au Châtelet *la Bouquetière des Innocents* : Mme Aimée Tessandier, dans le double rôle de la Bouquetière et de la Maréchale d'Ancre; M. Léon Noël, dans celui du Savetier, et M. Montlouis, dans celui d'Henri IV, ont été très applaudis.

***

Mlle Chrétien a débuté lundi dernier à l'Opéra : la direction a choisi pour elle le rôle d'Alice, de *Robert le Diable*, qui fut aussi le rôle de début de Mlle Chrétien à la Monnaie, et qui valut à la jeune artiste un succès considérable.

L'accueil fait à la transfuge de Bruxelles n'a pas été ici moins favorable ; la très belle voix de Mlle Chrétien a été fort appréciée en dépit de quelques faiblesses dans le registre aigu.

En somme, bon début; nous attendons Mlle Chrétien à une nouvelle épreuve dont il est à souhaiter qu'elle sorte aussi victorieusement.

A.-Charles Vogel.

Lettre de Spa

5 août.

Nous voilà dans la grande période; pendant tout le mois, les fêtes vont se succéder sans relâche, plus attrayantes les unes que les autres. Pas un instant de répit, le mot d'ordre est de s'amuser et la colonie obéit sans peine à des « ordres » de cette nature. Jamais Spa n'a été plus animé, plus brillant; du monde partout et les arrivées ne discontinuent pas.

Chacun des jours de la semaine qui vient de s'écouler a été marqué non par une fête mais par une collection de fêtes ; on n'avait que l'embarras du choix.

Dimanche dernier, après les courses, auxquelles assistaient LL. MM. le Roi et la Reine, S. A. R. la princesse Clémentine et Mgr le duc d'Aumale, la foule se pressait dans la galerie Léopold II, au magnifique concert dans lequel on a entendu, entre autres artistes de talent, Mlle Decré, un remarquable contralto. A plusieurs reprises, la Famille Royale a donné le signal des applaudissements.

La ville avait organisé, en l'honneur du 21e anniversaire de la naissance de la princesse Clémentine, des fêtes splendides auxquelles toute la colonie étrangère a tenu à s'associer. Les caprices du temps ont obligé à retarder les illuminations de vingt-quatre heures, mais, lundi, elles n'en ont eu que plus d'animation, plus d'entrain. Tout Spa était pavoisé et, la nuit venue, les rues se sont garnies comme par enchantement de guirlandes de lumières multicolores; une véritable fête pour les yeux. Une foule considérable s'était massée dans les environs de la place Royale pour assister au splendide feu d'artifice tiré par M. Ricard ; notre artificier ordinaire et extraordinaire s'est surpassé, ce qui n'est pas peu dire. S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Clémentine ont été chaudement acclamées dans leur promenade à travers toutes ces merveilles.

Jeudi, nous avons eu, dans la galerie du Parc, un ravissant balcotillon offert aux enfants des abonnés; les bébés s'en sont donné à cœur joie.

Nos concerts sont toujours des plus courus : le programme est varié avec un soin constant, et fait défiler devant le public toute une collection d'artistes triés sur le volet. Voici quelques noms qui figureront dans les prochains concerts : M. Gilibert et Mlle Gabrielle Lejeune, du Théâtre de la Monnaie; Mme Lureau-Escalaïs et M. Isnardon, de l'Opéra-Comique; Mlle Dyna Beumer; M. Noté, de l'Opéra; M. Demest, le violoncelliste Hollmann; Mlle Bourgaut, premier prix de violon du conservatoire de Paris, et un grand nombre d'*et cætera*. Avec de pareils éléments, la vogue de nos concerts se comprend. Vendredi, nous avons eu la première audition des *Impressions d'Italie* de Charpentier; immense succès pour l'œuvre et ses interprètes.

Aujourd'hui s'ouvre la grande exposition canine organisée par la Société royale Saint-Hubert, dans la salle Levoz, au Parc. Plus de six cents chiens prennent part à ce concours international, parmi lesquels des lauréats des concours anglais et allemands. Les classes des fox-terriers, bassets allemands, levriers russes sont absolument remarquables.

Salles bien garnies tous les soirs à notre théâtre qui, pour contenter son public, fait des efforts couronnés de succès : la direction a composé une excellente troupe toujours sur la brèche pour donner constamment du nouveau : prochainement *Ma Cousine*, avec Réjane; *le Médecin malgré lui*, avec Isnardon... sans compter les autres surprises agréables que M. Burnet nous ménage.

Nous sommes en pleins préparatifs pour le *great attraction*, la bataille des fleurs : déjà les affiches sont placardées et tout nous promet pour le 15 août une fête hors ligne. Il y aura quatre concours :

1. Pour les voitures garnies de fleurs fines.
2. Pour les voitures garnies de fleurs des champs.
3. Pour les voitures garnies de fleurs artificielles.
4. Pour les bicycles et les tricycles garnis de fleurs naturelles ou artificielles.

Comme les années précédentes, de magnifiques bannières seront données en prix et Mme Isabelle De Backer, la fleuriste-fée de Bruxelles, espère bien obtenir les premiers prix pour ses voitures. C'est dire qu'on s'attend à des merveilles.

Pour terminer, voici le programme de la semaine prochaine :

Dimanche 6. — Grand concert dans la galerie Léopold II, avec le concours de Mlle Parentani et de M. Gilibert, de la Monnaie.

Lundi 7. — Fête champêtre à Barisart.

A 2 heures, bal d'enfants. Après le bal, dîners en pique-nique.

A 7 h. 1/2, concert de symphonie, illumination, feux de Bengale, feu d'artifice tiré sur la pièce d'eau, par M. Ricard.

Mardi 8. — Grand concours de lawn-tennis. *Challenge-Cup* de 1,250 francs, et un prix de 1,000 francs pour les dames.

Au Théâtre, représentation dans laquelle se fera entendre M. Claeys, de l'Opéra.

Jeudi 10. — Bal-cotillon d'enfants dans la galerie du Parc.

Samedi 12. — Grand bal au Casino.

Parmi les derniers arrivés, citons :

Le prince F. d'Arenberg, le comte E. d'Assche, M. et Mme de Montpellier de Vedrin, le baron de Lamezan, le baron del Marmol, le baron d'Ophem, M. de Kips, le général d'Esclevin, le baron von Thermo, le baron von Heimtz, le baron de Vivario; le comte de Montureux, le général von Winterfeld, M. Robert Dolez, le comte de Geloes, le baron F. de Roest d'Alkemade, le chevalier de Danino, le chevalier de Sauvage, le comte Pottelsberg de la Potterie, M. de Cartier de Marchiennes, le baron de Reichoken, la baronne de Woodt de Jannée, le comte de Turch de Kersbeek, lord Clifford.

A. de B.

L'Eventail est en lecture à Spa : au Casino, au Salon du Lawn-tennis, au Tir aux pigeons, au Bodega, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel de l'Avenue, à l'Hôtel des Pays-Bas, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel de la Poste.

En vente au kiosque de la place Royale, chez Mme Duvivier.

MUSIQUE

Au Waux-Hall, on a entendu jeudi le Choral mixte dirigé par M. Soubre. Un chœur de Gilson sur un gracieux poème de M. de Casembroodt, intitulé *Dernier rayon*, a fait une excellente impression. C'est une page délicatement harmonisée, à la fois touffue et sobre, d'un sentiment chromatique très moderne. Le Choral a chanté, en outre, des fragments des *Saisons* de Haydn, du *Tannhäuser* de Wagner et une curieuse composition pittoresque de Jannequin, *La Bataille de Marignan*, dans cette délicieuse à la fois naïve et robuste harmonisation du XVIe siècle.

La masse chorale formée et dirigée par MM. Soubre et Carpay est solidement artistique et toute prête à aborder l'exécution de grandes œuvres. Nous l'attendons avec impatience aux concerts de l'hiver.

Deux ou trois cantatrices, ou chanteurs, ou instrumentistes par semaine se font entendre aux concerts du Waux-Hall. Les auditions extraordinaires multiplient les attraits du programme. La critique musicale qui n'est ici que chose accessoire, quand elle ne s'applique pas au théâtre, ne peut que mentionner en bloc ces intéressantes soirées musicales et rappeler les noms des artistes connus qui y

passent. Mlles Linière, Lepage, Jozette Nachtsheim en dernier lieu. Mlle Neyt devait chanter hier, mais à cause du mauvais temps le concert est remis à un des jours de cette semaine. Mlle Nachtsheim, qu'on n'avait plus entendue à Bruxelles depuis quelque temps, a été accueillie avec tout le succès que méritent sa jolie voix fraîche et légère, son art intelligent.

Ce soir, concert avec le concours de Mlle Linière.

Mondanités

A l'occasion de l'arrivée du duc d'Aumale à Spa, une soirée intime a été donnée par S. M. la Reine dans les salons de sa villa.

M. Isnardon, de l'Opéra-Comique, a eu l'honneur de s'y faire entendre, accompagné par notre souveraine.

Parmi les invités, on remarquait S. A. R. la comtesse de Caserta-Bourbon et ses filles; la princesse Zurlo; M. Benjesco, ministre de Roumanie à Bruxelles, et sa fille; le comte et la comtesse van der Straeten-Ponthoz; le marquis et la marquise de la Boissière.

***

Sir Francis-Richard Plunkett a remis vendredi au Roi, en audience officielle, les lettres qui l'accréditent près Sa Majesté en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la reine du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, impératrice de l'Inde.

Sir Francis-Richard Plunkett a été présenté à Sa Majesté par M. le comte de Mérode, ministre des affaires étrangères.

***

Ont passé par Bruxelles, la semaine dernière : la princesse de Teck, mère de la princesse Mary, aujourd'hui duchesse d'York; S. A. R. le duc de Cambridge, généralissime de l'armée britannique; le célèbre député et ancien ministre tory lord Randolph Churchill, le cadet des Marlborough.

***

La semaine dernière a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Cécile Faider, fille de M. Amédée Faider, conseiller à la Cour d'appel, avec M. Gaston Corbisier de Méaultsart, juge au tribunal de première instance.

***

Le 7 août aura lieu, à Paris, le mariage de Mlle Carmen Blest-Gana, fille de l'ancien ministre du Chili, avec le baron de Batz.

Les bobelins qui ont séjourné à Spa l'été dernier n'ont pas perdu le souvenir de cette adorable jeune fille.

***

La grande noblesse belge vient de faire une perte cruelle en la personne de Mme la comtesse Adhémar d'Oultremont de Duras, née de Croy-Dulmen, décédée à l'âge de 33 ans.

La défunte était la fille du comte d'Oultremont de Duras, grand-maître de la maison du comte de Flandre.

Un de ses frères a épousé la fille aînée de la duchesse d'Arenberg. De ses sœurs, l'une est la comtesse de Mérode-Westerloo, femme du ministre des affaires étrangères, et l'autre est Archiduchesse d'Autriche.

***

M. le comte Léon de Robiano, ancien sénateur, ancien commandant de la garde civique à cheval de Bruxelles, s'est éteint, en sa résidence de Braine-le-Château, à l'âge de 84 ans.

Le comte Léon de Robiano, commandeur de l'ordre de Léopold, était le beau-père du baron Georges Snoy, secrétaire de la Chambre des représentants, et le beau-frère du baron Charles Snoy, ancien député de Nivelles.

Les funérailles ont eu lieu jeudi, à Braine-le-Château.

***

La semaine dernière est morte, à Bruxelles, Mme la vicomtesse de Nieulant et de Pottelsberghe, femme du lieutenant-général vicomte Jolly, aide de camp du Roi.

***

Mme de Noidans, née baronne de Moffarts, est décédée la semaine dernière à Liége.

***

Nous avons eu maintes fois déjà l'occasion de vanter les vertus de l'Eau de Cologne Bardin à 2 francs le litre. Le succès considérable obtenu par cette eau de toilette sans rivale a naturellement suscité des légions de jaloux et de pâles imitateurs.

Sans vouloir faire la critique facile des imitateurs et des contrefaçons de cette eau, nous pouvons affirmer que l'Eau de Cologne Bardin est excellente, hygiénique et composée selon des principes rationnels, qui défient toute imitation et qui assurent sa vogue durable.

***

La mode de l'automne prochain :

Du satin et de la moire; des rayures en travers, dites *barres*, lesquelles se reproduiront dans les velours et les beaux lainages. Ceux-ci seront encore épais et bourrus, en teintes brouillées, avec pas mal d'effets dorés dus au mélange du jaune dans les autres couleurs, qui seront amaranthe, fuchsia, vert, tabac, mousse, etc. On verra du *natté* en velours et tissus fantaisie.

La note générale est l'épaisseur : gros galons faits d'application en rotin sur dentelle; grosses guipures, bandes d'astrakan, ornements chenillés; tout est cossu, chaud à l'œil.

***

On nous écrit de Blankenberghe :

Les solennités artistiques se succèdent au Casino, où nous venons d'entendre successivement MM. Godenne, Enderlé, Fontova, Sasbach, Mme Lunssens, l'excellente harpiste, et Mlle Galiot, la jeune pianiste si applaudie aux derniers concours du Conservatoire de Bruxelles.

Une matinée a été consacrée aux principaux maîtres allemands. Ça été un grand succès pour l'orchestre et son chef, M. Jules Goetinck, qui ont interprété du Beethoven, du Max Bruch, du Wagner, du Schumann et du Liszt.

Le concert de M. Martapoura a valu au baryton de l'Opéra une série d'ovations et de rappels. Sa voix étendue et puissante, d'un charme et d'une souplesse admirables, a fait merveille.

Parmi les artistes choyés du public, citons M. Maurice Chomé, qui déclamera encore le poème de *la Mer*, le 13 août, car l'emballement du public est tel que chaque concert est redemandé.

On entendra la semaine prochaine MM Isnardon et Warmbroodt et Mlle Vauthrin. Une audition d'œuvres inédites de Paul Gilson est annoncée pour le 8 août.

Le 10 août aura lieu un bal d'enfants, paré et travesti.

L'Eventail est en lecture au Casino et en vente chez Mme Castelain, Digue de Mer.

***

Le Cherry Blossom, ce parfum élégant présenté sous forme d'extrait, eau de toilette, poudre et pâte dentifrices, pastilles, savon, etc., etc. (dépôt général chez M. Jean Bardin, 40, rue de l'Ecuyer) va promener sa réputation dans les airs.

En effet, le ballon *Cherry Blossom* fera une ascension dimanche prochain, 13 août, à la gare du Midi, et le mardi 15 août à la gare du Nord.

Et comme lest, le *Cherry Blossom* emporte 200,000 prospectus qui seront dispersés de là haut au gré du vent.

***

On nous écrit d'Ostende :

La musique des grenadiers, dirigée par M. Bender, inspecteur général des musiques de l'armée, vient de se faire entendre ici avec un énorme succès.

Les dimanches et les jeudis ont lieu les bals du Casino, mais le public *select* s'abstient d'y paraître et ces jours-là il affecte de se promener en toilette négligée pour bien manifester son mépris.

Une danse nouvelle a fait son apparition, la *Barn-Dance*, genre de menuet auquel prennent part plusieurs couples; cela ressemble assez à un divertissement d'opérette.

Il est question d'organiser au Kursaal, pour la fin du mois d'août, une kermesse flamande, dans un but charitable.

Les premières courses ont été très suivies. Remarqué aux tribunes : Comte et comtesse van der Burch, baron et baronne de Wolf, baron et baronne von Oppenheim, M. et Mme Van Pottelsberghe, baron et baronne van Loo, chevalier et Mme Léon de Thier, M. et Mme de Hemptinne, Mme Drugman, Mme et Mlle Van den Peereboom, Mme Léon de Donnéa, M. et Mme Orsolle, Mme de Bieberstein, Mme d'Epstein, Mlle de Kerchove de Denterghem, MM. comte d'Oultremont, comte Jean de Mérode, comte du Bois, baron de Séjournet, Feyerick, A. Neef, Devylder, Van Hoegaerden, de Gier, comte Cornet, Fernand de Thier, comte de Khevenhuller, de Meulenaere, Wauters, capitaine Desmaizières, Guyot, Drion, baron de Rosen, Crabbe, vicomte de Nieulandt et de Pottelsberghe, baron Della Faille, etc.

Les caprices de la mode sont nécessairement la grande préoccupation de la plage. Le chapeau Napoléon et le tricorne font fureur parmi les dames.

Il en est de même des breloques suspendues à la ceinture; plus on en a et plus on est remarqué et remarquable.

La breloque qui a le plus de succès est un simple sou, en bronze, dans lequel on a fait sertir des brillants et des pierres de valeur.

Les armoiries en épingle de cravate sont également très portées.

Les messieurs continuent à remplacer le gilet par la large ceinture de couleur; même ruban au chapeau de paille; ils portent la chemise de couleur avec cravate assortie le soir, le smoking et le chapeau boule et, comme linge, la chemise presque molle avec le col raide; à la boutonnière, un œillet blanc ou rouge, ou bien une touffe de violettes.

L'Éventail est en lecture au Kursaal et en vente chez M. Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle.

A louer pour la saison : le Kursaal de Nieuport Bains. Ecrire : Grand Hôtel des Bains.

NÉCROLOGIE

Une triste nouvelle est arrivée la semaine dernière à Bruxelles. M. Paul Gevaert, le fils de l'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles, est mort subitement à Damas des suites d'une insolation.

Paul Gevaert, après avoir fait de brillantes études à l'école militaire et à l'école d'application, avait quitté l'armée pour prendre la carrière d'ingénieur. C'est en cette qualité qu'il était parti d'abord pour la Corse, puis pour la Syrie, où il construisait le chemin de fer de Beyrouth.

Un bel avenir était réservé à ce vaillant dont tous ceux qui l'ont connu garderont un souvenir attendri.

La nouvelle de la mort de son fils est parvenue à M. Gevaert au moment où celui-ci réunissait les siens dans une fête intime à l'occasion du 65e anniversaire de sa naissance.

Nous présentons à l'illustre directeur du Conservatoire nos respectueuses condoléances.

***

Mario Uchard a succombé des suites d'une laryngite, à l'âge de 69 ans. Il était né à Paris, le 8 décembre 1824.

La vie de ce romancier est, à elle seule, un roman. Graveur à l'âge de dix-huit ans, chez Firmin Didot, il s'éprend de musique, entre au Conservatoire, puis abandonne la musique pour les affaires de Bourse, s'occupe entre temps de philosophie et de philologie, fait un voyage en Italie pour étudier le théâtre, publie quelques mélodies et, après une vie accidentée, il épouse en 1853 Madeleine Brohan, de la Comédie-Française.

Le mariage ne fut pas un dénouement à cette série d'aventures; il fut rompu en 1856.

Uchard résolut alors de tenter fortune au théâtre et fit représenter successivement, à la Comédie-Française, *la Fiammina*, qui obtint un succès retentissant et, l'année suivante, *le Retour du Mari*, une suite à *la Fiammina*, qui fut reçue plus que froidement par le public.

Après ces tentatives dramatiques, Mario Uchard essaya du roman et publia *Raymon*, *la Comtesse Diane*, *Une dernière Passion* et surtout *Mon Oncle Barbassou*, qui est si populaire.

Très jaloux de ses œuvres, Mario Uchard eut parfois des démêlés avec ses confrères; on se souvient sans doute encore du procès qu'il intenta à M. Victorien Sardou pour l'avoir plagié dans *Odette*. Le tribunal le débouta d'ailleurs de sa plainte et le condamna aux dépens.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa, Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

OSTENDE
PRÈS DU KURSAAL
COMPAGNIE
LA
DÉCORATIVE
Entreprises à forfait
DE
TRAVAUX
décoratifs
POUR
SALLES, SALONS, FUMOIRS
ETC. ETC.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES

De jeunes et jolies

Danseuses et Figurantes

SONT DEMANDÉES

pour les représentations de

MICHEL STROGOFF

Se faire inscrire chez la Concierge du Théâtre

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

SPA
POISSONNERIE
BERNHEIM
RUE CHARLES ROGIER
(TÉLÉPHONE)
Même maison Bruxelles, Paris, Reims

NIEUPORT-BAINS
A LOUER
EXCELLENTS BOXES POUR CHEVAUX DE COURSES
A PROXIMITÉ DE LA GARE
S'adresser : VILLA CROMBEZ

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

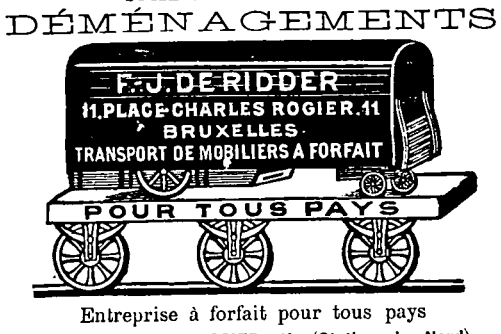
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

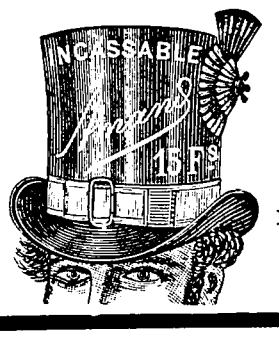
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abimés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA

DAME DE MONSOREAU

Drame historique

en 5 actes (8 tableaux) de MM. A. Dumas et A. Maquet.

Décors nouveaux peints par M. L. Dumont.

Costumes de la Maison Lemaistre.

DISTRIBUTION :

Chicot	MM.	BÉNÉDICT.
Bussy		F. MUNIÉ.
Henri III		CHATELAIN.
Monsoreau		THYS.
Le duc d'Anjou		Clément MARY.
Saint-Luc		CLAUDE.
de Méridor		ZEHR.
Gorenflot		DOUAT.
Quelus		DUPONT.
Nicolas David		DULIER.
Autraguet		MERCIER.
Maugiron		QUESNOT.
Le duc de Mayenne		CORDIER.
Le duc de Guise		FLORVAL.
Ribérac		VANDO.
La Hurière		KARLY.
de Nancey		JUSSIEU.
Bonhomet		FRANCISQUE.
Aurilly		DURAND.
Un huissier		LOUIS.
Diane	Mmes	A. BOURGEOIS.
La Duchesse		M. VALÈRE.
Madame de Saint-Luc		P. LARMET.
Gertrude		POMMERET.

Seigneurs, Soldats, Moines, etc., etc.

Prochainement, pour la clôture de la saison d'été et pour les représentations de Mlle ZÉLO-DURAND, des Folies-Dramatiques, et de MM. EDOUARD-GEORGE, des Variétés, DELORME, des Bouffes-Parisiens et LESPINASSE, de l'Opéra-Comique.

Mam'zelle Nitouche

Opérette en 4 actes de MM. H. Meilhac et A. Millaud.

Musique d'Hervé.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la	bouteille
Bière blonde	15	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 47.

13 AOUT 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

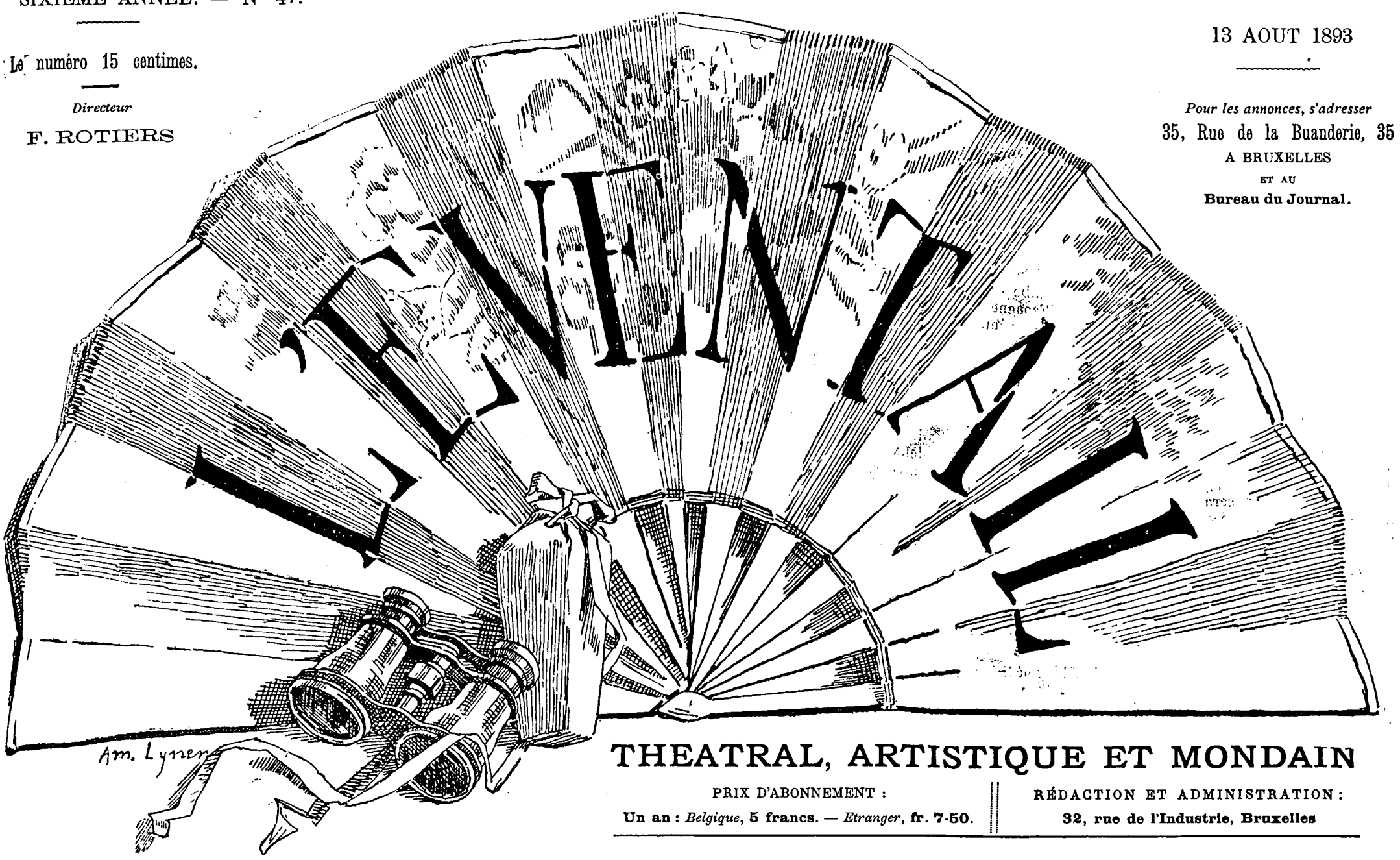
Pour les annonces, s'adresser

35, Rue de la Buanderie, 35

A BRUXELLES

ET AU

Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot; à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias; à **Spa**, chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale; à **Ostende,** chez M. Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle; à **Heyst,** chez M. Paternoster, Hôtel du Phare; à **Blankenberghe,** chez Mme Castelain, Digue de mer.

Courrier de la Semaine

Tout arrive! Voilà maintenant l'opérette installée au Molière. Et elle y est entrée par la grande porte à la plus grande joie du public d'Ixelles et de ses environs.

C'est jeudi dernier que cet événement s'est produit devant une salle archi-bondée qui a fait à *Mam'zelle Nitouche* et à ses interprètes un succès d'enthousiasme.

La jolie opérette de MM. Meilhac, Millaud et Hervé a été enlevée avec une verve, un brio extraordinaires. M. Munié avait d'ailleurs fait très largement les choses en engageant des choristes bien stylés, un orchestre excellent bien dirigé par M. Barachin, et des artistes parisiens dont Edouard George, l'excellent comique des Variétés que l'on revoit toujours à Bruxelles avec un nouveau plaisir. Il a joué le rôle du Major, créé par Christian, de la plus joyeuse façon du monde, et son succès a été énorme. M. Lespinasse, qui fut trial à l'Opéra-Comique, a bien joliment chanté et dit le rôle de Champlâtreux; il a une jolie voix et une irréprochable diction, et M. Delorme a adapté à sa nature le rôle de Célestin.

Nitouche, c'est Mme Zélo Durand qui nous est revenue avec tous ses mérites appréciés, il y a quelques années, à l'Alhambra et à la Bourse, avec, en plus, une finesse et une grâce spirituelles qui ont séduit le public.

Parmi les artistes du Molière, citons Mme Bourgeois, élégante et amusante dans le rôle de Corinne, Mme Larmet, très digne en Supérieure, M. Douat, un Directeur très drôle, et M. Dupont, un Loriot d'une bonne fantaisie.

M. Munié a fait des frais de mise en scène; les décors peints par M. Dumont sont très coquets, les costumes sont soignés, et tout cela a abouti à un très grand succès, franc et décisif, qui durera pendant de longs soirs.

La Scala a fait une bonne réouverture.

La troupe est sensiblement supérieure à celle des années précédentes. Il y a à citer notamment Mme Ysaye qui chante d'une bonne voix des mélodies agréables, Mme Dufay, une étoile de l'Eldorado qui débite avec bonne humeur des énormités et qui dit drôlement des inepties, et M. Bravo, un chanteur comique aux poumons d'acier. Pour les amateurs, il y a encore le ventriloque Leo, une célébrité dans son genre.

Ces artistes et d'autres encore ont fait d'heureux débuts très applaudis.

Choses de Théâtre

Les premiers ouvrages qui seront donnés à la Monnaie sont : *Les Huguenots*, *Faust*, *la Juive*, *Lakmé*, *Mireille.*

La date de la réouverture est actuellement fixée au mardi 5 septembre.

Nous avons annoncé l'engagement, à la Monnaie, de Mlles Hendrikx et De Haene, deux anciennes élèves du Conservatoire de Bruxelles.

Mlle Hendrikx, contralto, est la fille du directeur du Théâtre Flamand. Elle a obtenu son premier prix avec distinction, il y a un an, dans la classe de M. Warnots. Elle chantait comme morceau au choix à son concours un air du *Prophète*. Elle est grande, brune, d'une belle stature, avec une physionomie accentuée.

Mlle De Haene, soprano, est petite, mince, blonde vaporeusement, avec une grâce un peu garçonnière, avec quelque chose de brouillé et de vague dans la physionomie. Elle a eu un premier prix de déclamation chez Mlle Tordeus et son premier prix de chant, il y a deux ans, dans la classe de M. Cornélis, reprise par Mme Cornélis-Gervais. Jusqu'à la fin de cette année, elle a rempli les fonctions de monitrice dans cette classe. Son morceau de concours : un air de l'*Ode à sainte Cécile* de Hændel.

On destine à Mlle Hendrikx, comme à Mlle De Haene, des emplois divers à la Monnaie. On voudrait faire chanter à Mlle Hendrikx les galli-marié; on a même dit qu'elle remplacerait dans certains rôles... Mme de Nuovina (!). En vérité, Mlle Hendrikx, par le timbre et le registre de sa voix comme par l'aspect de sa personne, est destinée à chanter des contraltos purs et des rôles tragiques.

Mlle De Haene remplacera probablement Mlle Van Hoof et Mlle Darcelle. Elle étudie actuellement le rôle de l'Amour d'*Orphée*.

On a bien fait à la Monnaie en engageant des élèves de Bruxelles. Les écoles de Bruxelles, Gand, Liége valent, pour le chant, celles de Paris. Il est vrai que les élèves de Bruxelles arrivent au théâtre sans aucune préparation pratique, mais l'éducation dramatique se fait surtout sur les planches, et c'est pourquoi on devrait donner aux débutantes des premiers rôles complets à étudier en doublure. Cela leur permettrait de se produire avantageusement à l'occasion, au lieu de ne faire que de rares et défavorables apparitions dans des « pannes », et, au moins, en tenant ainsi leur amour propre et leurs moyens en activité, on les mènerait à un progrès sérieux. Mlle Wolf a passé plusieurs hivers à la Monnaie avant de pouvoir se révéler dans le rôle d'Ortrude. N'est-ce pas en doublant Mme Caron que Mlle Bréval a conquis son succès à Paris? Cela n'enlève rien à la gloire de Mme Caron. Mlle Hendrikx est désignée pour doubler Mme Armand. Ajoutons que dans tout théâtre qui prétend au titre de « première scène » les rôles sont étudiés en double.

***

M. Frédéric Maugé a inauguré hier sa direction des Galeries-Saint-Hubert par *Michel Strogoff*.

Le nouveau directeur a fait grandement les choses. Il a engagé pour les rôles principaux les meilleurs artistes parisiens et MM. Devis et Lynen viennent de brosser trois décors nouveaux : le Palais du gouverneur, le Relai de poste et le Champ de bataille. Celui-ci est très important.

Les deux ballets dansés par quarante dames ont été réglés par M. D'Alessandri, un chorégraphe de grande réputation.

M. Maugé a passé tous les défilés, les contegesi il a engagé une figuration nombreuse qui a été bien stylée.

Le défilé du régiment de Preobajensky, au deuxième tableau, est précédé de douze trompettes à cheval.

L'orchestre sera dirigé pendant la durée des représentations de *Michel Strogoff* par M. Duyssens, un de nos compatriotes qui a dirigé depuis plus de vingt-cinq ans les orchestres d'importants théâtres de France.

Comme nous l'avons dit, *Michel Strogoff* ne pourra être joué que trente fois, jusqu'au 12 septembre.

La décoration de la salle des Galeries a été entièrement rafraîchie et M. Maugé a fait considérablement augmenter le nombre des lampes électriques. Mais ce n'est que pour l'inauguration de la saison d'opérettes, fin septembre, que le nouveau système d'éclairage complet, installé par la Société d'électricité du Passage, pourra être établi. La salle et la scène seront exclusivement éclairés à la lumière électrique.

***

Après *Sapho* qui servira de début à la troupe dramatique de M. Alhaiza, celui-ci fera débuter ses comiques dans une reprise de *Tricoche et Cacolet*.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est jeudi prochain, 17 août, qu'aura lieu au Parc la représentation de *Ma Cousine*, donnée avec le concours de Mlle Réjane et d'artistes parisiens.

***

M. Munié commencera le 30 octobre sa saison d'hiver. La troupe de comédie du Molière débutera dans *Francillon*, d'Alexandre Dumas fils.

***

C'est aujourd'hui, dimanche, qu'a lieu, pour quelques jours, la réouverture de l'Alhambra. Au programme, *l'Ange de la nuit*, grande pantomime fantastique avec trucs nouveaux. Le spectacle commencera par *le Supplice d'un homme*, l'amusant vaudeville en trois actes, de MM. Thiboust et Grangé.

***

Le Théâtre Flamand rouvrira en octobre.

MM. Hendrikx et Rans, voulant former une troupe d'ensemble, ont engagé leurs artistes principaux pour trois ans. Parmi les artistes réengagés se trouve Mlle Julia Cuypers qui, pour rester à Bruxelles, a refusé des offres brillantes des meilleurs théâtres hollandais.

Entre autres grands ouvrages qui seront représentés l'hiver prochain, citons : *Alvarez*, un drame de M. Bède, avec musique de M. Gilson; *Struensée*, adaptation de M. Guillaume, traduite par M. Emmanuel Hiel, musique de Meyerbeer; *Africa*, le drame congolais de sénateur Descamps, traduit par M. Van Droogenbroeck; *Jane Grau*, de M. Victor Lefebvre, traduction de M. Stein.

***

Hier a eu lieu la réouverture de l'Alcazar par une troupe nouvelle.

***

Le Conseil communal de Bruxelles a, dans sa dernière séance, admis à l'unanimité la proposition faite à la ville d'installer une salle de patinage sur glace artificielle dans le pavillon nord des Halles.

La location de 800 mètres carrés du susdit pavillon, dont la superficie totale est de 2,300 mètres carrés, a été consentie aux conditions suivantes :

La location sera faite pour un terme de trois, six, neuf années, à raison de 20,000 francs par an, avec faculté de résiliation par le locataire à l'expiration de chaque période triennale et moyennant préavis de six mois.

de l'administration pour toutes les installations à faire dans l'établissement.

Le loyer sera payable par trimestre et par anticipation ; un trimestre sera en outre déposé à titre de garantie.

Lorsque le locataire abandonnera les locaux, il sera tenu de les remettre dans leur état primitif et, pour garantir cette mise en état, une somme à fixer de commun accord sera déposée dans les caisses du receveur de la ville.

Le « Pôle Nord » sera éclairé à la lumière électrique et orné de fontaines lumineuses.

***

Le panorama de la rue Jules Van Praet exhibe cette semaine des vues des principales villes de l'Espagne et l'intérieur des temples et des palais fameux de la péninsule.

***

A propos de l'encouragement officiel à l'art et à la littérature dramatiques, le ministre de l'intérieur fait rappeler par le *Moniteur* que, pour qu'une troupe ou société puisse être considérée comme régulièrement constituée, au point de vue du droit à la prime, il faut que sa constitution ait été notifiée à l'administration communale et à l'administration provinciale.

Cette notification sera faite, chaque année, avant le 15 août. Elle sera accompagnée d'une liste contenant, outre le nom et la signature du président ou directeur, les noms des membres de la troupe ou de la société dramatique...

Les société dramatiques, les directeurs de troupes, les propriétaires ou locataires de salles de spectacle qui désirent faire admettre ces salles comme théâtres réguliers, doivent en faire la déclaration à l'administration communale de la localité où la salle est située.

Cette déclaration doit être faite en double expédition, tous les ans, avant le 15 août, et être conforme au modèle joint à l'arrêté.

***

Le Soir nous raconte cette histoire ébouriffante :

« Tirer une messe d'un opéra, voilà qui est, à coup sûr, original !

« C'est ce que vient de faire notre concitoyen M. Louis Barwolf, le compositeur bien connu, auteur de tant d'œuvres diverses, dans tous les genres.

« L'œuvre qui lui a servi pour opérer cette curieuse opération, c'est (frémissez, wagnériens !)... *Lohengrin*.

« M. Barwolf a imaginé d'adapter la musique de Wagner aux différentes parties de l'office divin, en substituant aux paroles dramatiques les paroles religieuses.

« C'est ainsi qu'un fragment de l'air du Saint-Graal est devenu le *Kyrie*. Le *Gloria* est fait sur le chœur en *ré* du 2me acte, avec soli tirés des rôles du Roi et du Héraut.

« Le *Credo* se compose du chœur d'entrée du 4me tableau, avec un solo de ténor, et finit par un fragment de l'ensemble précédant le duel du 1er acte.

« Deux thèmes initiaux et l'air des adieux de Lohengrin servent de *Sanctus* et de *Benedictus*.

« Un fragment d'entrée d'Elsa et le chœur nuptial du 3me acte composent l'*Agnus dei* et le *Dona nobis*.

« Toutes les soudures sont faites avec des mesures de l'opéra, et la tonalité de l'œuvre a été combinée de telle façon que, peu de passages ayant dû être transposés, la corrélation tonale qui doit exister entre les morceaux d'une œuvre de ce genre — et qu'ignorent bien des compositeurs — est toujours respectée.

« Le résultat obtenu est, paraît-il, étonnant !

Nous le croyons sans peine.

***

Une Nuit de Noël, le drame de MM. Camille de Roddaz et Maurice Lefèvre qui va être joué à l'Ambigu, faillit être représenté à Bruxelles, au Théâtre de l'Alhambra, sous la direction de Mme Rose Desnoyer.

M. Camille de Roddaz vint donner lecture de son manuscrit, mais la faillite de la direction, peu de temps après, enleva à l'auteur tout espoir d'être représenté à Bruxelles.

Lui et son collaborateur n'auront rien perdu pour avoir attendu.

***

La réouverture du Pavillon de Flore de Liége est fixée au 9 septembre.

L'étoile de la troupe de M. Poirier sera Mlle Suzanne Bozzani, une jeune et jolie divette parisienne qui vient, au cours d'une brillante tournée en Russie, d'obtenir à Saint-Pétersbourg et à Moscou de retentissants succès.

Mlle Suzanne Bozzani débutera dans *le Cœur et la Main ;* elle jouera *les Vingt-huit jours de Clairette*, *le Petit Duc, la Mascotte*.

***

Au Casino de Pougues-les-Eaux, une station thermale française, il y a en ce moment quatre de nos compatriotes : M. Gaston Dupuis, un jeune baryton, élève de Mme Emilie Ambre et récemment engagé à Angers pour la saison d'hiver, M. et Mme Verheyden, de charmants chanteurs d'opérettes, et M. Buyssens, flûtiste, 1er prix du Conservatoire de Bruxelles. Ces artistes sont très appréciés par le public select qui remplit chaque soir la coquette salle du Casino.

***

M. Johnson, le correspondant londonien du *Figaro*, publie ces détails intéressants sur l'excursion de la Comédie-Française à Londres :

On a beaucoup exagéré les pertes subies par MM. Abbey et Grau pendant la saison de la Comédie-Française ; pour que le déficit se soit élevé à 200,000 francs, ainsi que cela a été avancé, il eût fallu ne pas faire un centime de recette pendant toute la série des représentations, ce qui n'est point exact, puisque la moyenne a été d'au moins 5,000 francs par soirée. En ce qui concerne la Comédie, l'affaire n'a pas été mauvaise. A 7,500 francs par soirée et 4,500 francs par matinée, la maison de Molière a encaissé 209,000 francs, chiffre rond. Si l'on compte 100,000 francs de frais, d'indemnités de séjour aux artistes, dépenses de voyage, etc., il reste toujours en chiffre rond plus de 100,000 francs de bénéfices nets ; cela ne paraît donc pas trop mauvais, et sans défendre M. J. Claretie, qui n'a pas besoin de moi pour cela, j'estime que les attaques auxquelles il est en butte ne sont guère justifiées par le résultat financier de la campagne.

MM. Abbey et Grau regagneront certainement à Chicago ce qu'ils ont perdu à Londres. Voici les étoiles qui font partie de la compagnie, qu'au mois d'octobre ils emmènent en Amérique : Mmes Melba, Calvé, Eames, Nordica et Arnoldson ; MM. Vignas, de Lucia, Ancona, Lassalle, Plançon, Jean et Edouard de Reszké. Si le frère Jonathan n'est pas content, il sera bien difficile.

***

A propos du début de Mlle Chrétien à l'Opéra.

Voici un spirituel commentaire de Henri Heine sur *Robert le Diable*, retrouvé par M. Adolphe Jullien et publié par lui dans son feuilleton musical du *Journal des Débats :*

N'en déplaise aux enthousiastes de Meyerbeer, je pense que beaucoup de gens ne sont pas seulement attirés par le charme de la musique, mais bien par le sens politique du livret. Robert le Diable, fils d'un démon aussi réprouvé que Philippe-Egalité, et d'une princesse aussi pieuse que la fille des Penthièvre, Robert le Diable est poussé au mal, à la révolution, par l'esprit de son père ; et par celui de sa mère, au bien, c'est-à-dire à l'ancien régime. Ces deux natures innées se combattent dans son âme ; il flotte entre les deux principes ; il est juste-milieu. C'est en vain que les voix de l'abîme infernal veulent l'entraîner dans le mouvement ; en vain qu'il est appelé par les esprits de la Convention qui, nonnes révolutionnaires, sortent de leur tombeau ; en vain que Robespierre, sous la figure de Mlle Taglioni, lui donne l'accolade : il résiste à toutes les attaques, à toutes les séductions. Il est protégé par l'amour de la princesse des Deux-Siciles, qui est fort pieuse, et lui aussi devient pieux ; et nous l'apercevons à la fin dans le giron de l'Eglise, au milieu du bourdonnement des prêtres et de nuages d'encens. Je ne puis me défendre de remarquer qu'à la première représentation de cet opéra, une erreur du machiniste fit que la trappe par laquelle le vieux diable père part pour l'enfer resta ouverte et que le diable fils, en passant dessus, s'y abîma également.

***

Nous avons dit que M. Siegfried Wagner, embrassant la carrière de chef d'orchestre, comptait diriger bientôt, à Bayreuth, l'exécution des œuvres de son père.

Le fait ayant été mis en doute par quelques personnes, un collaborateur du *Figaro*, M. Marcel Hutin, a écrit à M. Siegfried Wagner à ce sujet, et voici l'intéressante réponse qu'il vient de recevoir.

Wahnfried, Bayreuth, le 6 août 1893.

Monsieur,

En réponse à l'aimable lettre que vous avez eu l'obligeance de m'adresser, j'ai l'honneur de vous dire que mes premières études furent vouées à l'architecture, mais que mon inclinaison pour la musique se révéla si fort en moi, que je me mis à travailler le contrepoint et l'harmonie chez un de nos musiciens les plus distingués, M. Humperduick, disciple de mon père.

Depuis un an, je suis ici auprès de ma mère, et M. Kniese, notre incomparable chef du chant, a eu la bonté de s'occuper de mes études musicales.

J'ai eu l'occasion de travailler avec l'orchestre de notre ville et j'ai dirigé de Haydn une *Symphonie en ré majeur ;* de Mozart, l'ouverture de *l'Enlèvement du sérail ;* de Beethoven, la *Première symphonie ;* de mon grand-père, deux poèmes symphoniques ; de mon père, l'ouverture de *Rienzi*, la marche du *Tannhäuser*, l'idylle *Siegfried*, etc.

Je joins ici le programme de la représentation d'hier soir, par laquelle j'ai inauguré mon activité de chef d'orchestre.

Comme cette inauguration, au dire de mes supérieurs, a réussi, et que tant les chanteurs que les membres de la chapelle ont eu du plaisir à travailler avec moi, j'espère arriver avec le temps à diriger toutes les œuvres de mon père.

Je vous laisse entièrement juge, Monsieur, de l'opportunité de la publication de ces détails, et c'est en vous remerciant de la sympathie que vous voulez bien me témoigner que je vous prie de recevoir l'expression de ma considération distinguée et dévouée.

SIEGFRIED WAGNER.

***

La gloire coûte un peu cher en Portugal.

Il vient d'en arriver une bien bonne au compositeur Alfred Keil, auteur d'une *Irène* représentée au Théâtre Royal de Turin, l'hiver dernier.

Les artistes, la direction et ses amis lui avaient donné, entre autres cadeaux, deux belles couronnes en vermeil qu'il se fit expédier à Lisbonne, sa patrie.

Arrivé chez lui, le maestro fut reçu par des fanfares, des acclamations et des bouquets. Mais la douane vint jeter bientôt une douche glacée sur cet enthousiasme populaire. Considérant les couronnes comme une marchandise, elle exigea une somme de 80 francs par kilogramme et réclama de la sorte au compositeur la bagatelle de 1,500 francs.

L'auteur d'*Irène* trouva la plaisanterie un peu forte. Il protesta. La presse s'en mêla. Un procès s'ensuivit et le maestro s'entêta si bien que les couronnes séquestrées viennent d'être vendues aux enchères publiques.

Les Portugais sont toujours gais.

***

Il y a en ce moment au Cirque d'Eté, à Paris, une Loïe Fuller équestre.

Mlle Hélène Gérard, la jolie écuyère du Cirque, exécute sur un cheval, galopant autour de la piste, une danse serpentine merveilleusement réglée.

On s'imagine sans peine que l'effet des projections électriques ne peut être obtenu aussi facilement au cirque qu'au théâtre. Au cirque, il n'y a point de fond pour absorber la lumière et faire ressortir la danseuse ; on a bien recouvert la piste d'un tapis noir et vêtu le cheval d'une housse noire, mais cela ne suffisant pas, on a dû rechercher pour la disposition des appareils des combinaisons toutes spéciales.

Rien n'est plus curieux, dans la pleine et mystérieuse obscurité du cirque, que de voir cette jeune fille, sur un cheval qu'on ne distingue pas, éclairée par un flot de lumière électrique, exécuter très adroitement les ondulations multicolores si à la mode. Elle décrit dans sa course hardie un cercle blanc que l'œil ne quitte pas un seul instant. Tout à coup, elle s'enlève dans l'air, au moyen d'un fil invisible, elle tournoie encore sur elle-même, en agitant ses écharpes blanches, et vient s'abattre comme une tourterelle blessée sur le tapis de la piste.

Lettre de Paris

11 août.

M. Lemonnier, directeur du Théâtre de la République, jadis Théâtre du Château d'Eau, vient de procéder à une reprise fort convenable de *Lazare le Pâtre*, le vieux drame noir bien connu.

Naturellement, *Lazare le Pâtre* a paru bien suranné, bien ancestral, mais on en a constaté encore, en dépit de l'âge, la structure solide, la charpente vigoureuse.

M. Gravier joue le rôle principal avec autorité ; il est congrûment secondé par ses partenaires.

***

On parle de plus en plus de la création d'un Théâtre Lyrique, sur le boulevard, à la Porte-Saint-Martin, où l'affaire se ferait par suite d'une entente avec M. Rochard.

Le Théâtre Lyrique aurait deux directeurs : M. Alexandre, qui est du bâtiment, et M. Manoury, l'ex-pensionnaire de la Monnaie, le baryton distingué récemment applaudi aux « Concerts de l'Association artistique », quand M. Edouard Colonne donna trois auditions si remarquables de *l'Enfance du Christ*.

***

La pièce de réouverture du Gymnase sera *le Député de Bombignac* de M. Bisson, qui émigre de la Comédie-Française au théâtre de Madame.

Le principal rôle sera joué par M. Noblet qui, contrairement à ce qu'on avait annoncé, reste le pensionnaire de MM. Masset et Abraham, pour le moment du moins.

***

La direction de l'Opéra va fournir à Mlle Chrétien l'occasion d'un second début intéressant.

C'est Mlle Chrétien qui créera la *Déidamie* de M. Henri Maréchal.

***

On jouera l'hiver prochain aux Folies-Dramatiques une opérette nouvelle en trois actes de MM. Chivot, Dharcourt et de La Neuville, pour le livret, Louis Ganne, pour la musique.

***

Après les représentations de *Valmy*, qui ne restera plus bien longtemps sur l'affiche, le nouveau directeur de l'Ambigu, M. Georges Grisier, montera une pièce à grand spectacle de MM. Camille de Roddaz et Maurice Lefèvre ; titre : *La Nuit de Noël*.

***

Ce soir même a eu lieu au Cirque Fernando la première représentation d'une opérette équestre de M. Charles Moride : *Les Aventures de Jehan Fridolin*. La pièce est amusante, bien montée, et avec les autres numéros à sensation que votre compatriote M. Louis Fernando sait réunir, constitue un spectacle des plus attrayants.

A.-CH. VOGEL.

Lettre de Spa

10 août.

Grande a été la surprise des Bobelins lorsqu'on leur a annoncé l'arrivée de S. A. I. la Princesse Stéphanie. On croyait la Princesse en Danemark ; la surprise n'en a été que plus agréable. Il y a sept ans que la gracieuse et jolie Archiduchesse n'était plus revenue en Belgique ; Son Altesse Impériale est maintenant dans toute la splendeur de sa beauté.

L'Archiduchesse est arrivée jeudi matin, à 11 heures, par train spécial, accompagnée de Mme la comtesse Zetcheuer, dame d'honneur, du baron Hauer, chambellan, et d'une suite très nombreuse.

Sa Majesté et la Princesse Clémentine, accompagnées du comte de Mérode, grand-maître de la maison de la Reine, attendaient, sur le quai, l'archiduchesse.

La réception qui lui a été faite était des plus touchantes. La veuve du prince Rodolphe s'est jetée dans les bras de son auguste mère, dont l'émotion était visible, puis elle a embrassé sa sœur avec effusion.

Rien de la banalité des réceptions officielles dans cette arrivée familiale qui a vivement ému tous les assistants.

Sa Majesté et Leurs Altesses ont traversé la ville en landau pour aller à la villa royale. La foule des baigneurs s'était rangée sur le passage des Princesses, qui ont été chaleureusement acclamées.

Demain samedi on attend S. M. le Roi, qui restera à Spa jusque mardi et qui a annoncé l'intention d'assister à la bataille des fleurs. On attend aussi l'arrivée de LL. AA. le Comte et la Comtesse de Flandre et leurs enfants.

La Famille Royale assistera dimanche au concert du soir donné au Parc avec le concours de la « Société musicale de Dison », et, mardi, à la fête de nuit, qui s'annonce admirablement. Mlle Lejeune, de la Monnaie, M. Demest, professeur au Conservatoire de Bruxelles, et M. Hollmann, le violoncelliste chevelu de la cour des Pays-Bas, ont été engagés pour le concert. Le Parc et la montagne Annette et Lubin seront illuminés aux lanternes vénitiennes ; M. Ricard tirera un feu d'artifice et, au bouquet, toutes les collines spadoises seront éclairées aux flammes de Bengale.

Quant à la bataille de fleurs, elle s'annonce merveilleusement. Le comité organisateur est en droit de compter sur un grand succès. Les Spadois s'attendent à recevoir une foule énorme ces jours-ci.

Dimanche prochain, la ville donnera une fête musicale qui comptera dans les fastes spadois. M. Lemaire de Warzée a, en effet, engagé Mlle Dyna Beumer, M. Isnardon, le ténor Moussoux et les deux cents chanteurs des « Disciples de Grétry ». Ajoutez à cela les soixante-dix musiciens de l'orchestre de Lecocq.

Aux shooters, nous signalons le Grand Prix du Cercle des Étrangers qui sera tiré vendredi et samedi prochains au stand de la Sauvenière.

Au théâtre, nous avons à signaler le grand succès obtenu par *Hamlet*. Le baryton Claeys a été acclamé aux deux représentations de l'opéra d'Ambroise Thomas qui n'avait jamais été joué à Spa.

Dimanche dernier, nous avons entendu au Parc Mlle Parentani, une charmante cantatrice à la voix souple et agile, et M. Gilibert, de la Monnaie. Ces deux artistes ont été applaudis et rappelés par une foule considérable. On a constaté au contrôle 3,000 entrées.

Spa est en ce moment en pleine animation, il y a foule partout et les arrivées sont de jour en jour plus nombreuses. Rencontré ces jours derniers le prince d'Arenberg, le comte de Vellect, M. de Laporte, la baronne de Kastel, M. et Mme de Roosteren, M. de Meester de Ravenstein, le baron de Tuyl de Serowkeiken, le baron C. de Rosen, M. J. de Dor-

lodot, le comte et la comtesse de Tinat, le chevalier de Rappard, le prince Galitzin, le comte Palffy, le chevalier C. de Thier, Mme de Grand'Ry de Blanmont, le comte et la comtesse de Lignan, la comtesse de Mercy-Argenteau, le baron du Bois, le baron del Marmol, le comte et la comtesse de Mérode, Mlle la comtesse J. d'Oultremont, le prince Ghika, le baron et la baronne Welderen, M. Raoul Warocqué, le lieutenant-colonel Beaumont, le comte G. de Robiano, le chevalier de Coninck, Mme David de Lossy, la princesse de Croy, le vicomte G. de Sarignac....

A. DE B.

L'Eventail est en lecture à Spa : au Casino, au Salon du Lawn-tennis, au Tir aux pigeons, au Bodega, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel de l'Avenue, à l'Hôtel des Pays-Bas, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel de la Poste.

En vente au kiosque de la place Royale, chez Mme Duvivier.

MUSIQUE

On a entendu cette semaine au Waux-Hall une jeune cantatrice, Mlle Lignière, dont la voix moelleuse et douce, au timbre ému, est bien posée et dont l'articulation et la diction sont remarquables. La voix, un peu déprimée dans le médium, avec des notes vibrantes daus le haut, est délicate. Elle ne résisterait peut-être pas dans son état actuel à un effort vers les élans pathétiques. La vocalise, d'autre part, la brouille un peu. Nous ne voyons pas en Mlle Lignière ce qu'on nomme une chanteuse légère, ce qu'on nommerait plus précisément une chanteuse de « légèretés » ; mais son style et l'étoffe expressive de sa voix la désignent à l'interprétation des œuvres pures et méditatives, des œuvres qui ont de la ligne et du verbe. Rappelons que la deuxième audition de Mme Josette Nachtsheim a lieu ce soir.

***

Le Comité de l'Exposition de Cureghem-Anderlecht s'est assuré le concours des meilleures sociétés chorales et instrumentales de la Belgique, pour rehausser l'éclat des fêtes de jour et de nuit qui seront données dans les galeries et jardins de l'Exposition.

Dès à présent, il a obtenu l'adhésion de la « Phalange artistique de Bruxelles », de « l'Orphéon de Bruxelles » et des « Disciples de Grétry » de Liége.

Des concerts y seront également donnés par les musiques militaires de la garnison.

Mondanités

Vendredi est arrivée à Bruxelles S. A. I. et R. l'archiduchesse Frédéric d'Autriche. L'auguste voyageuse venait du château de La Berlière, près d'Ath, où les funérailles de la comtesse Adhémar d'Oultremont ont été célébrées mercredi.

La défunte comtesse d'Oultremont était la sœur de l'archiduchesse Frédéric, née Isabelle, princesse de Croy-Dulmen. Sa seconde sœur, la princesse Nathalie, a épousé, en 1883, le prince de Rubempré, aujourd'hui comte de Mérode-Westerloo, ministre des affaires étrangères de Belgique. Son frère, le duc de Croy-Dulmen, a épousé, en 1888, la princesse Ludmille d'Aremberg.

***

M. le général Brassine, ministre de la guerre, a pour aides de camp les capitaines Keucker et baron Durutte. Détail intéressant : Ce dernier est le petit-fils du général Durutte, un des officiers les plus distingués du premier Empire, qui commandait une division française à Waterloo, dans le corps d'armée Drouet d'Erlon.

***

On écrit de Bruges au *Journal de Bruxelles*, en date du 6 août :

« Aujourd'hui de grandes fêtes ont eu lieu à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée à Bruges de la reine d'Angleterre et du prince Albert et du cinquantenaire de la nomination de Sa Majesté Britannique en qualité de membre de la gilde de Saint-Sébastien, une grande société de tir dont l'institution date du XIVe siècle.

Les fêtes avaient un caractère officiel. La reine Victoria avait délégué son ministre à Bruxelles et le secrétaire de légation. Le roi Léopold était représenté par M. Kervyn van Zuylen. Remarqué aussi M. le bourgmestre Visart, les généraux Vergote et Barremaecker.

A l'entrée de ces personnages au local de la gilde, brillamment pavoisé aux couleurs anglaises et belges, des salves ont été tirées et la musique a joué le *God save the Queen*. Le président leur a souhaité la bienvenue.

A 2 heures, a eu lieu un grand banquet auquel assistaient les autorités. Des toats ont été portés à la reine Victoria, à Léopold II, etc. »

***

Nous avons annoncé que le ballon *Cherry Blosson* ferait deux ascensions. La première a lieu aujourd'hui, dimanche, à la gare du Midi ; la seconde est fixée à dimanche 20 août, à la gare du Nord. Pendant les opérations du gonflement, il y aura concert de 2 à 5 heures.

***

Du *Figaro* :

Les dilettantes espagnols et portugais, qui applaudissaient avec un si juste enthousiasme la célèbre cantatrice roumaine Hélène Theodorini, ne l'entendront plus, et il en sera de même pour ses admirateurs de Rome et de Milan, devant lesquels elle a créé si magistralement *Hérodiade* et *le Cid* de Massenet. L'éminente artiste, que son roi a décorée de l'ordre du *Bene Merenti* de première classe, abandonne la scène toute jeune encore et à l'apogée de ses triomphes. Elle se marie et va porter un des beaux noms de la Belgique, ne faisant d'ailleurs que rentrer dans le monde auquel elle appartient par sa naissance, puisqu'elle est la petite-fille du général roumain de Morzunû.

Ce dont Mme Théodorini ne pourra se séparer, c'est des souvenirs d'estime et d'amitié qu'elle a reçus des souverains d'Espagne et de Portugal, qui n'appréciaient pas moins ses qualités de cœur et d'esprit que son incomparable talent de cantatrice tragique. Son salon de grande dame restera une galerie inappréciable de portraits royaux, ornés de dédicaces plus flatteuses encore pour la femme que pour l'admirable interprète des maitres ; et lorsqu'elle chantera dans l'intimité, pour son mari et ses seuls amis, elle aura toujours en quelque sorte l'auditoire princier qui l'acclamait.

***

L'exquise Eau de Cologne Bardin à 2 francs le litre est en vente dans toutes les bonnes maisons de Belgique. Nous la recommandons particulièrement à nos lecteurs en villégiature.

Cette Eau de Cologne doit faire partie de tout nécessaire de toilette.

A louer pour la saison : le Kursaal de Nieuport Bains. Ecrire : Grand Hôtel des Bains.

SPORT

AU VÉLODROME. — Aujourd'hui dimanche, lundi et mardi ont lieu au Vélodrome de grandes fêtes vélocipédiques qui vont attirer à Bruxelles une grande affluence d'étrangers. Dimanche, course Paris-Bruxelles. Les premiers arrivants sont attendus vers 4 heures ; le même jour, courses de gardes civiques et de militaires, etc., etc. Lundi, grand cortège, concours de tenue, de clairons et de bannières, mouvements d'ensemble et championnat du Brabant. Mardi, Grand Prix de Bruxelles, que se disputeront les vainqueurs belges, français et anglais de la course de Paris. De superbes cadeaux offerts par le Roi, M. Carnot, président de la République française, *l'Indépendance* et le Comité du Vélodrome seront décernés aux vainqueurs.

Voilà de quoi remplir les journées des Bruxellois et des étrangers pendant les fêtes de l'Assomption : l'après-midi, en plein air, au Vélodrome, le soir, dans nos théâtres fraîchement réouverts.

***

Le goût de la vélocipédie est décidément un goût épidémique. Le cyclisme a vaincu toutes les résistances et a entraîné tout le monde dans son mouvement giratoire. Les corpulences ont cédé et évoluent aujourd'hui avec légéreté sur de délicates bicyclettes. Les chaleurs excessives n'ont pas eu raison de l'ardeur des néophytes. On peut voir tous les jours chez l'excellent professeur Matthys, à l'entrée du Bois, des messieurs gras et graves, dont beaucoup de magistrats, et des mamans très rondes braver les sueurs et prendre courageusement leur leçon.

En quelques jours cela y est, Mathys étant le plus adroit des professeurs.

Citons, parmi ses meilleurs élèves, notre confrère M. Canler, l'ex-directeur de *l'Écho du Parlement* qui, après quelques leçons à l'intérieur du vélodrome de M. Mathys, a pris son vol et s'est échappé dans l'espace libre, comme un oiseau s'envolant de sa cage.

Citons aussi Mlle Anna Mathys, fille du professeur, qui ne monte que depuis trois mois et qui a déjà obtenu un prix de tandem et le 1er prix dans la course de dames sur route de dimanche dernier. La gracieuse cyclewoman ne tardera pas à établir quelque record sérieux et à proposer des défis à ses émules de Paris et de Londres.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La deuxième Chambre de la cour d'appel de la Seine vient de rendre un arrêt qui va faire quelque bruit dans le monde des théâtres :

Jusqu'ici, il était de jurisprudence constante qu'un directeur, engageant un artiste après s'être réservé le droit de résilier à sa volonté, dans le mois, le contrat intervenu si son pensionnaire lui semblait *insuffisant*, pouvait agir ainsi sans avoir à expliquer en quoi consistait l'insuffisance de l'acteur.

La décision du directeur du théâtre était toujours confirmée par les tribunaux qui s'empressaient d'exonérer le dit directeur du paiement du dédit stipulé.

Or, l'arrêt de la cour décide que les tribunaux ont un droit d'appréciation en vertu duquel ils peuvent ne confirmer la décision du directeur qu'autant que cette décision leur paraît plausible.

Voici l'espèce sur laquelle la cour s'est prononcée :

M. Rochard, directeur de la Porte-Saint-Martin, avait engagé, ces temps derniers, pour trois ans, avec un dédit réciproque de dix mille francs, Mlle Frederikx.

Stipulation était naturellement faite dans le contrat qu'au cours du premier mois de l'engagement le directeur de la Porte-Saint-Martin pourrait résilier l'engagement si l'actrice était insuffisante.

On répétait alors *les Deux Orphelines*, et Mlle Frederikx fut jugée insuffisante.

Par suite, M. Rochard prononça la résiliation du contrat.

L'actrice protesta et intenta bientôt contre M. Richard, devant le tribunal de commerce, une demande en payement du dédit de 10,000 fr. ; mais, conformément à la jurisprudence, les juges consulaires repoussèrent la demande de Mlle Frederikx, qui porta l'affaire en appel.

La cour a décidé, adoptant la théorie de Me Lagasse, qui se présentait pour Mlle Frederikx, que le rôle secondaire confié à cette actrice dans *les Deux Orphelines* ne permettait pas à M. Richard de diagnostiquer avec certitude son insuffisance, et a condamné le directeur de la Porte-Saint-Martin au payement du dédit de 10,000 francs, à moins que celui-ci ne préfère reprendre sa pensionnaire et exécuter le contrat.

***

Les coulisses d'un théâtre sont-elles un lieu public ?

La question s'est posée devant le tribunal de Saint-Etienne à l'occasion d'une querelle assez vive survenue dans les coulisses du théâtre, et au cours de laquelle un artiste avait adressé à une de ses camarades des propos « injurieux au premier chef ».

C'est le tribunal qui l'assure.

Ces propos injurieux au premier chef constituaient-ils le délit de diffamation et d'injures publiques ?

Avant de répondre, le tribunal a été amené à examiner si les coulisses sont un lieu public.

Or, le théâtre de Saint-Etienne possède, comme la plupart des théâtres, d'ailleurs, un règlement municipal qui interdit l'entrée des coulisses à toute personne étrangère au théâtre ; ce règlement est, paraît-il, ponctuellement exécuté à Saint-Etienne. Et c'est à l'exécution ponctuelle de ce règlement que Mme X... a dû de voir sa plainte repoussée.

Cet élément a suffi au tribunal pour déclarer que les coulisses n'étaient pas un lieu public, que la publicité étant un élément essentiel des délits relevés contre M. Y..., ces délits ne sauraient être retenus.

NÉCROLOGIE

On annonce de Turin la mort de Mlle Gedda, qui fut maîtresse de ballet au Théâtre Royal de Liége. La défunte était la sœur de l'ex-danseuse de la Monnaie, actuellement maîtresse de ballet au Théâtre Royal d'Anvers.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour famille.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

SPA
POISSONNERIE
BERNHEIM
RUE CHARLES ROGIER
(TÉLÉPHONE)
Même maison Bruxelles, Paris, Reims

OSTENDE
PRÈS DU KURSAAL
COMPAGNIE
LA
DÉCORATIVE
Entreprises à forfait
DE
TRAVAUX
décoratifs
POUR
SALLES, SALONS, FUMOIRS
ETC. ETC.

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

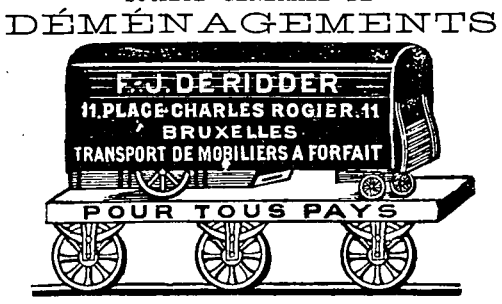
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

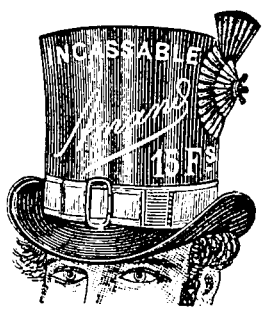
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN. MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

MICHEL STROGOFF

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. d'Ennery et Jules Verne. — Musique de M. Artus.
Costumes neufs par M. Landolff. — Trois décors neufs spécialement faits pour cette reprise par MM. Devis et Lynen.

DISTRIBUTION :

Michel Strogoff	MM.	MONTLOUIS.
Blount		H. DESCHAMPS.
Jollivet		GERAIZER fils.
Yvan Ogareff		DORBEL.
L'émir Féofar		DEGEORGE.
Le gouverneur		CARRÈRE.
Le grand duc		BÉNÉDICT.
Le capitaine tartare		FROMENT.
Le grand prêtre		JOLLIT.
Général Kissoff		LEHOUX.
Général Woronzoff		ZHER
Le maître de police		BASTIN.
Le maître de poste		DONVAL.
L'employé du télégraphe		LOUISONT.
Le sergent tartare		JACQUET.
L'aide de camp		GUILLOT.
Un bohémien		JULIEN.
Un soldat tartare		BLANCHARD.
L'agent de police		MARIOT.
Wassili Fédor		VINCHON.
Le bourreau		ARISTE.
Marfa Strogoff	Mmes	PAZZA-MONTLOUIS.
Sangarre		DIAN.
Nadia		MUSSET.

TABLEAUX :

1. *Chez le gouverneur de Moscou* (décor nouveau). — 2. *Moscou illuminé. Fête populaire.* — 3. *La retraite aux flambeaux.* — **Grand ballet.** — 4. *Le relai de poste* (décor nouveau). — 5. *L'Isba du télégraphe.* — 6. *Le champ de bataille de Kolivan* (décor nouveau). — 7. *La tente d'Yvan Ogareff.* — 8. *Le camp de l'Emir.* — 9. *La fête tartare.* — **Grand ballet.** — 10, 11, 12, 13, 14. *Grand panorama. — La clairière. — Le radeau.* — 60 *verstes sur les rives de l'Angara. — Le fleuve de naphte. — L'incendie d'Irkoutsk.* — 15. *Les deux Strogoff.* — 16. *L'armée russe triomphante.* — **Ballet-divertissement.**

DEUX GRANDS BALLETS

réglés par M. d'Allessandri, maître de ballet des grands théâtres de Lyon, Marseille, etc.

Mlle PEZLÉ, première danseuse étoile

Deuxièmes danseuses, Mmes Carl et Van Waning

Corps de ballet de 40 personnes.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille
Bière blonde	15	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

Essence Concentrée

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

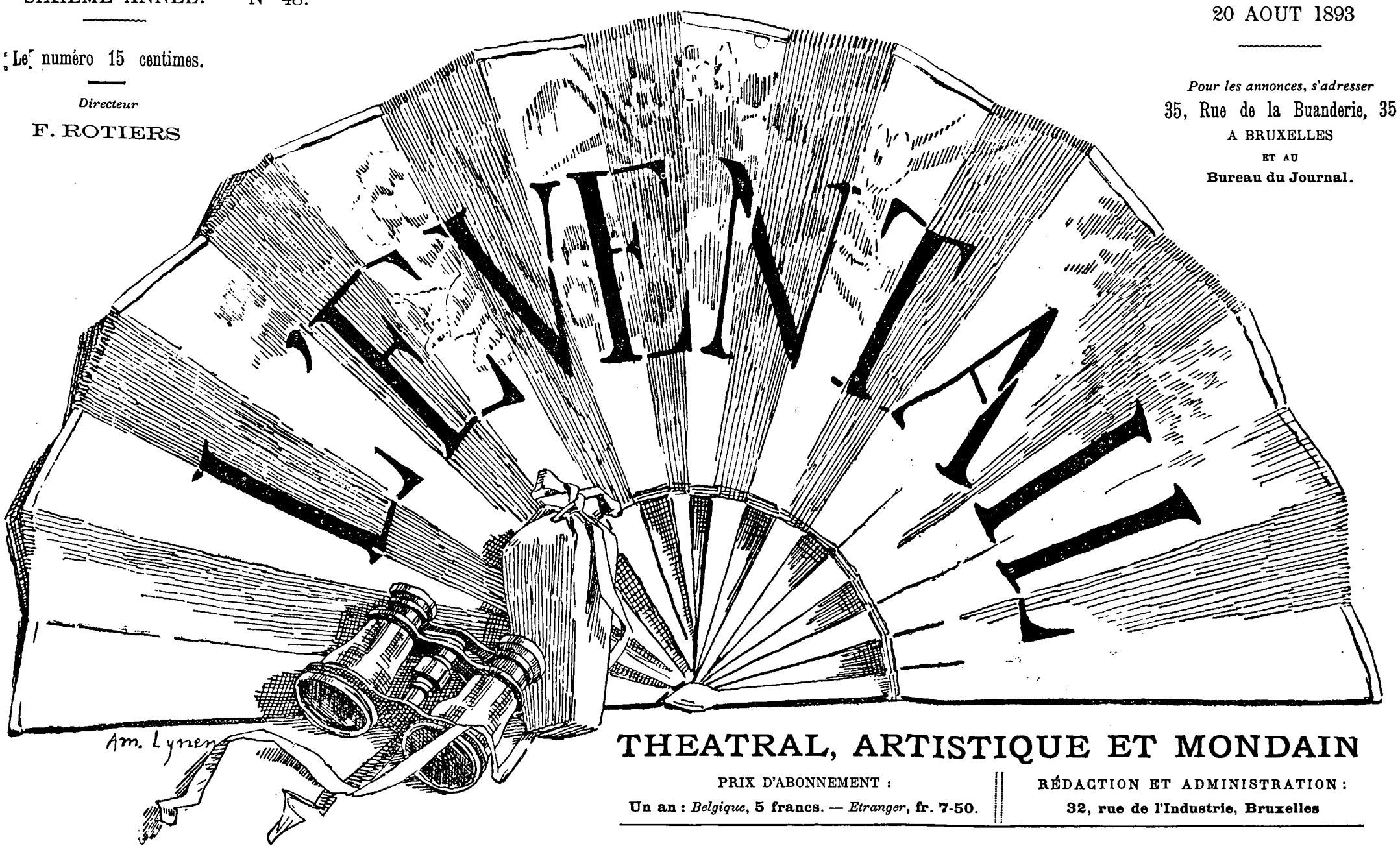
SIXIÈME ANNÉE. — N° 48.

20 AOUT 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

La sixième année d'abonnement à L'ÉVENTAIL expirera le 17 septembre.

Les nouveaux abonnés recevront le journal dès à présent.

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique*; chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias; à **Spa**, chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale; à **Ostende,** chez M Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle; à **Heyst,** chez M. Paternoster, Hôtel du Phare; à **Blankenberghe,** chez Mme Castelain, Digue de mer.

Courrier de la Semaine

Michel Strogoff — comme *le Tour du Monde*, né du même père — a conservé sur le public l'action qu'exercent encore, malgré tout, l'abnégation, le dévouement, l'héroïsme — au théâtre.

Mais ces sortes de spectacles, outre une éducation ethnographique très complète, exigent un sentiment tout particulier de la perspective théâtrale, une troupe stylée selon les traditions de ce qu'on pourrait nommer le drame pyrotechnique, beaucoup d'expérience, beaucoup de goût et beaucoup d'argent.

M. Frédéric Maugé réunit en bloc ces indispensables qualités, car — même après les *Michel Strogoff* antérieurs de l'Alhambra, de la Bourse et du Molière, habilement montés, pourtant, on s'en souvient — sa grande pièce d'ouverture apporte à la mise en scène des raffinements inédits.

Jamais, croyons-nous, on n'était parvenu à faire évoluer entre le manteau d'arlequin et la toile du fond une pareille masse d'hommes et de chevaux : rien que pour la cavalerie, douze clairons du corps des chevaliers-gardes, superbes sous le casque à aigle d'argent, renforcent, au troisième tableau, cette retraite aux lumières dont la musique et les sonneries se combinent avec un entrain endiablé.

Tout cela au milieu du cadre féerique de Moscou, un soir d'illumination, dans le mouvement coloré d'une fête populaire, où s'entremêlent, ainsi que les dessins d'un kaléidoscope, les pittoresques costumes nationaux des pays slaves, les uniformes de l'armée russe, et des étoffes flottantes, les maillots et le reste de ballerines aussi séduisantes, pour la plupart, que légères.

Dans les œuvres de l'espèce, les décors sont presque une collaboration et rarement MM. Devis et Lynen ont fait mieux. Le salon du gouverneur est une véritable échappée architecturale sur le luxe intime des boyards; le Relai de poste, avec sa route en lacet, ses poteaux plantés de verste en verste et son horizon de montagnes, étend ses perspectives jusqu'aux premières gorges de l'Oural; et le champ de bataille de Kolivan élargit le panorama saisissant d'une de ces plaines où s'est déroulée la sanglante tragédie d'un épisode de guerre.

Mais il y a autre chose que des combats dans *Michel Strogoff*, et après l'orgie sombre des coups de fusil et des coups de canon, la fête tartare est un éblouissement. Un merveilleux ballet, réglé comme les autres, avec une véritable science de son art, par M. d'Allessandri, y jette la note éblouissante de ses ors. Mlle Pezlé, une danseuse-étoile, tombée — sur les pointes — du ciel bleu des provinces méditerranéennes; Mlles Karl et Van Waning, toutes deux gracieuses autant que sveltes, et l'aimable bataillon des coryphées, — elles sont quarante, comme les immortels! — forment un contingent flatteur.

Quant à la distribution des rôles, elle n'est pas moins heureuse.

C'est à M. Montlouis qu'a été confiée la glorieuse mission de traverser la Sibérie et la pièce de MM. D'Ennery et Verne. L'artiste, une excellente connaissance du public bruxellois, qu'il conquit, jadis, sous le pourpoint du roi Henri, est resté un mâle comédien, très vivant d'allure, très net de diction, et rebelle aux faciles exagérations du drame, qu'il soit ou non mélo. Ivan Ogareff est un traître de fort belle prestance, et, tout ingrats que soient semblables rôles, M. Dorbel s'y incarne avec une conviction souvent puissante.

La France, comme il convient dans une pièce russophile, est représentée, sympathiquement, par M. Géraizer fils (Jolivet), qui ne manque ni d'entrain ni d'esprit, dans un personnage fait à la fois de l'un et de l'autre. Blount, l'Anglais irascible et boxeur, dernier avatar du milord démodé de vaudeville, a — en empruntant la personnalité de M. H. Deschamps — gagné encore en bonne humeur, ou, pour respecter sa prononciation, en bon humour.

MM. Degeorge, un Emir d'imposante stature; Benedict, un belliqueux Grand-duc, ne laissent pas dans l'ombre leur personnage de second plan; tout révèle, d'ailleurs, des soins attentifs et qui font honneur à M. Maugé.

Les bandeaux blancs de la vieille Marpha donnent une dignité douce à Mme Pazza, dont les habitués des Galeries se souviennent bien aussi, et qui se révèle, cette fois encore, dramatique, simple et vraie. Mme Dian accentue sans l'altérer le type sauvage de Sangarre; et Mlle Musset a toute la jeunesse et la poésie de son nom.

Et maintenant, pour Dieu, pour le tsar et pour la patrie !

Il était hardi peut-être à M. Alhaiza de faire, par ces soirs brûlants, une fausse entrée, fût-ce avec l'appoint d'un programme et d'artistes aussi parisiens qu'attirants.

Mais on sait le pouvoir de certains noms à l'affiche, et, malgré le Waux-Hall, le beau temps et la chaleur, le public était venu assez nombreux à ce spectacle d'un jour que donnaient, jeudi, les deux fines comédiennes : Mmes Réjane et Marie Kolb.

Comme pièces de résistance, *Lolotte*, *la Dame de Niort* et *V'là Monsieur !*

On sait les spirituels croquis de femme du monde et de femme de théâtre qu'a esquissés Henri Meilhac, dans cette *Lolotte* qu'incarne, avec une malice et une élégance charmantes, Mme Réjane; on connait moins *la Dame de Niort*, comédie de paravent qu'a signée M. Quatrelles, un écrivain classé longtemps parmi les célébrités du boulevard; mais, quant au petit acte de MM. Normand et Delavigne, il a paru aussi amusant que s'il avait été inédit.

La trame ténue, ténue, mais si légèrement tissée, et avec si peu de prétention, un dialogue à la bonne franquette, tel enfin qu'un bagout de soubrette et une faconde d'amoureux d'occasion suffisent à l'emplir et ouvrent, large, la porte à la fantaisie. Aussi faut-il voir les petites mines vicieuses de Réjane sous son minuscule bonnet de caméniste, et la drôlerie de gavroche qu'elle sait mettre dans un refrain « soupiré » de café-concert.

Pour tout dire, il y a plaisir à voir réunis des partenaires de la valeur de Mme Marie Kolb et M. Barral, celui-ci d'une verve dégourdie et changeante, celle-là d'un naturel si franc, avec tant de sincérité dans les yeux et de primesaut dans le langage.

Quelques monologues — onzième plaie d'Egypte dans les salons, intermède parfois utile au théâtre — ont appris à tout le monde, alors qu'il ne se trouve personne pour l'ignorer, combien Mmes Réjane et Kolb sont diseuses expertes et séduisantes...

Vrai, cette fois, cliché à part, les absents ont eu tort.

A l'Alhambra, *l'Ange de la Nuit* a vécu deux soirs.

La nouvelle direction de l'Alcazar a eu la main heureuse en réengageant M. Daubreuil, car l'excellent comique a retrouvé tout son succès d'antan.

A côté de lui on a beaucoup applaudi les frères Ardel, des clowns extraordinaires dont notre dernière lettre de Hollande signalait la rare virtuosité; MM. Vignais, Duchatel, Deltot et Crommelynck.

Ces comiques ont mis en belle humeur le public qui aurait bien voulu applaudir aussi quelque étoile féminine.

Choses de Théâtre

M. Maugé vient de compléter l'éclairage électrique des Galeries par l'adjonction d'un nouveau rang de lampes placées au balcon des troisièmes.

La salle entière est maintenant exclusivement éclairée à l'électricité. On y perd en chaleur tout en y gagnant en éclat.

***

M. Alhaiza vient de rentrer de Paris, où il a terminé ses engagements pour la prochaine campagne du Parc; sa troupe est aujourd'hui complète. Voici sa composition :

Hommes : MM. Montigny, du Gymnase (premier rôle); Albert Bras (Bordeaux); Victor Perny et Dorny, de l'Odéon; Desmart, de la troupe Lugné-Poe.

Comiques : MM. Delorme et Victor Henry (Bordeaux), Bonarel, Courcelles, du Grand-Théâtre. MM. Coquet et Dubroca (rentrée).

Dames : Mmes Suzanne Munte, du Grand-Théâtre (premier rôle); Armande Leturque, de l'Odéon; Ellen Andrée, des Variétés; Drège (Rouen); Bauchamp et Soldyrs (Bordeaux); Toriac, Claudia, du Grand-Théâtre; D'Aumary, des tournées Judic; della Torr et Bloch. Mmes Andrée Mégard et Lucy Wilhem (rentrées).

La campagne s'ouvrira le 17 septembre par *Sapho*, pour les débuts de MM. Montigny, Victor Perny, Bonarel, Mmes Suzanne Munte, Armande Leturque et Soldyrs et pour la rentrée de M. Coquet et Mme Lucy Wilhem.

Le 29 septembre, aura lieu une reprise de *Divorçons*, pour les débuts de Mlle Ellen Andrée et de M. Delorme et pour la rentrée de M. Dubroca.

Il est question, pour l'hiver prochain, d'une série de représentations de comédie anglaise, au Théâtre Molière, organisées par M. J. Pitt-Hardaere, du Comedy-Theater de Manchester.

Parmi les pièces nouvelles que montera M. Alhaiza, signalons *l'Anicroche* de M. Maurice Soulié.

Notre confrère parisien Georges Bertal, le critique dramatique et musical du *Rappel*, vient d'adresser la lettre suivante au directeur du Théâtre du Parc :

« Paris, le 12 août 1893.

« MON CHER ALHAIZA,

« Vous me demandez si l'une des pièces que je viens de faire recevoir au Gymnase et à l'Odéon ne serait pas celle que je m'étais engagé à vous livrer pour le mois d'octobre prochain. — Non, il eût été très mal de ma part de donner à un théâtre parisien ce que j'avais promis au Théâtre du Parc.

« Vous recevrez donc dans quelques jours la comédie dramatique en trois actes que vous m'avez fait l'amitié de me commander et que je me suis fait un devoir de vous conserver.

« Il me sera très agréable de risquer une bataille à Bruxelles. J'aurai ainsi le plaisir de revoir mes confrères en journalisme qui m'ont accueilli avec tant de cordialité lors de mon dernier voyage en Belgique.

« La pièce que je vais vous adresser s'appelle : *La Bête*. Comme je l'ai écrite avec beaucoup de soin, je pourrai toujours plaider les circonstances atténuantes, si l'on dit que la bête — c'est moi !...

« Votre cordialement dévoué,

GEORGES BERTAL. »

***

Mam'zelle Nitouche a vu son succès s'accentuer au Molière. La jolie opérette, joyeusement interprétée, continue à charmer le public.

Par suite du départ de Mlle Zélo Duran, les représentations de *Mam'zelle Nitouche* devront être arrêtées en pleine vogue à la fin de la semaine.

C'est par erreur que nous avons annoncé la réouverture de la saison d'hiver du Molière pour le 30 octobre. C'est le 5 octobre que la troupe de comédie de M. Munié débutera dans *Francillon*.

***

M. Febvre viendra donner à Bruxelles, du 10 au 14 octobre, trois représentations, avec une troupe formée par l'impresario Dorval.

***

M. Eugène Ysaye, l'éminent violoniste, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Toutes nos félicitations.

***

Nous annoncions dans notre dernier numéro l'engagement de Mlle De Haene à la Monnaie.

Rectifions à ce propos une petite erreur de détail. Mlle De Haene a obtenu d'emblée au concours du Conserservatoire de 1891 le 1er prix de chant avec distinction dans le grand air de *Philémon*. Son morceau de concours était l'air du *Billet de loterie*.

Au concours à huis-clos de 1890, Mlle De Haene avait obtenu, dans l'air de *l'Ode à Sainte-Cécile*, la première mention avec distinction en partage avec Mlle Hendrikx.

La nouvelle pensionnaire de la Monnaie a fait toutes ses études musicales en deux ans, sous la direction de Mme Cornelis-Servais.

***

Mlle Eva Sarcy vient de signer un brillant engagement avec l'Empire de Londres où elle débutera le 10 septembre.

Elle y dansera jusqu'au 18 novembre, époque à laquelle elle doit retourner à Nice.

***

La chapelle de Lange que M. Joseph Dupont fit entendre l'hiver dernier aux Concerts Populaires fait en ce moment une tournée triomphale en Amérique.

***

Les représentations de la Scala sont en ce moment très suivies. Les derniers débuts — ceux de la troupe Ara, Zébra et Vora — ont obtenu un énorme succès ; ces trois acrobates ont un numéro absolument original.

***

Par ces jours d'excessive chaleur, un voyage aux cimes neigeuses des montagnes savoyardes est le rêve de chacun. Mais si la grande majorité ne peut se payer le luxe d'un déplacement coûteux et considérable, au moins est-il loisible à tous de s'en donner l'illusion la plus parfaite en visitant le panorama de la rue Jules Van Praet. Cette série de la Savoie est très complète et très réussie.

***

Mlle Fleury, une jeune fille qui s'était fait remarquer l'an dernier au concours de déclamation du Conservatoire, est engagée à la Scala d'Anvers, en qualité de troisième chanteuse d'opérette.

***

Dans le tableau de troupe qui desservira la saison prochaine le Théâtre Khédival du Caire, nous remarquons les noms de MM. Gandubert, Larbaudière, Huguet, Guffroy, Poigny, de Mmes Morin et Andrée Savine.

Le chef d'orchestre est M. Alexandre Lagye.

***

On écrit de Marseille :

« Une candidature nouvelle vient de surgir pour la direction de notre Grand Théâtre, contre lequel notre municipalité socialiste est partie en guerre.

« M. Berardi, baryton, ancien pensionnaire de l'Opéra et de la Monnaie, accepte toutes les clauses du cahier des charges, sauf celle relative à des matinées hebdomadaires à moitié prix : une fois par mois lui semble faveur suffisante. »

***

Nous attirons l'attention des artistes sur les fards et cosmétiques composés par M. Jean Bardin et dont nous donnons à notre quatrième page un aperçu des prix. Ces fards et ces cosmétiques ne contiennent ni sels de plomb ni sels de mercure; ils sont, par conséquent, sans danger. Leur qualité exceptionnelle et leur bon marché contribueront d'autre part à assurer la vogue de ces produits.

***

M. Francisque Sarcey a accompagné la Comédie-Française dans ses déplacements officiels et rendu compte aux lecteurs du *Temps* des représentations données par la troupe.

Dans une de ses dernières lettres, il rapporte une conversation qu'il eut à Marseille avec M. Albert Perrimet, un journaliste marseillais.

Nous en extrayons les passages suivants dans lesquels il est question de deux artistes bien connus à Bruxelles, comme comédiens et directeurs :

« Au Gymnase nous avons vu, dit M. Perrimet, nos grands acteurs dont chacun a marqué une étape vers un goût nouveau : celui du simple au théâtre.

« Le premier dont je me souviens, c'est Hading, le père de Jane Hading.

« Il a été, durant dix années, le grand jeune premier des Variétés. Il possédait les traditions du vieux maitre : il avait le panache, une voix de tonnerre, un débit plein d'emphase, des gestes allongés et superbes, une façon de détacher la phrase et de l'envoyer face au public. Nous étions tous fanatiques de cette manière et ne concevions pas d'autre jeu.

« En 1866, Hading nous fit ses adieux. Le directeur dut le remplacer. Il s'adressa à un artiste qui n'était pas encore très connu, mais que vous avez dû voir et apprécier à Paris, Maurice Simon.

« — Nous l'avons vu, en effet, c'était un bon acteur de drame.

« — Quand le bruit se répandit à Marseille qu'un comédien était assez outrecuidant pour accepter l'héritage d'Hading (vous ne vous doutez pas de ce que c'est que les admirations marseillaises), toutes les têtes se montèrent. On convint de reconduire à grands cris et avec un beau tapage le nouveau venu; on était décidé à n'en faire qu'une bouchée.

« Quand Maurice Simon débarqua au théâtre, son directeur lui dit d'une voix mélancolique :

« — Mon ami, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas défaire vos malles. Nos Marseillais ne veulent pas de vous...

« — Ils ne me connaissent pas...

« — Ça ne fait rien ; ils ne veulent pas de vous. Et je les connais : quand ils ont une idée dans la tête, ce n'est pas au talon qu'elle les tient... Vous allez faire vos trois débuts, et nous nous serrerons la main, car ce n'est pas ma faute.

« — Quels sont les trois rôles où mon prédécesseur Hading a obtenu le plus de succès? demanda Maurice Simon.

« — C'est *le Roman d'un jeune homme pauvre*, *Par droit de conquête* et *le Lion amoureux*.

« — Parfaitement ! Eh bien, ce sont les trois rôles que je choisirai pour mes rôles de début, et nous allons voir.

« Maurice Simon ne parut pas plus tôt sur le théâtre qu'il fut accueilli par une bordée de sifflets et de hurlements. Il s'y attendait : il ne se démonta point. Il jouait tout autrement qu'Hading, cherchant à serrer de plus près la réalité. Ce goût de nouveauté intéressa les Marseillais, qui s'arrêtèrent de faire du tapage pour écouter.

« Maurice Simon les conquit à son tour, et, après avoir été quelques années leur idole, il annonça son intention de retourner à Paris.

« Ce fut la répétition de la même histoire. On jura de faire un mauvais parti à son successeur.

« C'était Candeilh, qui fut directeur à Bruxelles. Candeilh commença par être vertement sifflé, ne s'en troubla point et ne tarda pas à imposer à notre public une nouvelle manière, celle qui a triomphé à Paris : celle qui consiste à répudier complètement et les grands gestes et la diction magnifique, à parler comme on parle. »

Lettre de Paris

18 août.

La réouverture de la Comédie-Française a été défavorisée par un temps superbe et une chaleur à faire éclore des idées dans le cerveau de Mlle L. du Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Au programme : *Britannicus* et *le Malade imaginaire;* le voilà bien le spectacle d'été.

Tous les artistes ont été fort applaudis, mais c'est dans *Britannicus*, M. Sylvain, et dans *le Malade imaginaire*, M. Coquelin cadet qui ont fait la plus ample moisson de bravos.

La salle de la Comédie-Française a été restaurée, remise à neuf; des modifications et améliorations ont été apportées à l'avant-scène de M l'administrateur ainsi qu'à l'avant-scène de M. le Président de la république; les portes donnant accès sur le parterre ont été pourvues de deux battants, on a placé un nouveau lustre à girandoles, d'un joli effet, etc, etc.

***

Il y a plusieurs mois que j'ai parlé de l'association Albert Carré-Porel; récemment ces messieurs ont protesté énergiquement contre la nouvelle que j'en avais donnée le premier et que des journaux parisiens avaient reproduite sans en indiquer l'origine.

La protestation était au moins inutile, car l'association Carré-Porel est aujourd'hui une chose notoire.

***

C'est demain, samedi, qu'aura lieu la première représentation de *la Nuit de Noël* de MM. C. de Roddaz et M. Lefèvre; j'en rendrai compte la semaine prochaine.

***

M. Victor Koning est revenu d'Ostende pour s'occuper sans plus tarder de son nouveau théâtre : La Comédie-Parisienne.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

WAUX-HALL. — Mme Lagneau-Nachtsheim a chanté pour la seconde fois dimanche. Son succès a été très vif. Sa jolie voix fraîche et sa diction gracieuse ont été appréciées par le nombreux public qui assistait à cette réaudition. Mme Lagneau est assurément une des plus artistes chanteuses de genre parmi toutes celles qui ont émigré du Conservatoire de Bruxelles vers Paris.

Jeudi, on a réentendu Mlle Lignière dont nous avons parlé avec éloges dans notre dernier numéro. Citons aussi M. Marcel Lefèvre, le chansonnier applaudi, qui a fait passer aux habitués du Waux-Hall une amusante soirée.

Mardi, au Waux-Hall, concert avec le concours de M. Gilibert, de la Monnaie, qui chantera *Malgré moi*, mélodie de Pfeiffer, *le Rêve du prisonnier* de Rubinstein et la *Valse des feuilles* de Faure.

***

Hier après-midi a eu lieu au Casino de Blankenberghe un concert extraordinaire consacré à l'exécution d'œuvres de M. Albéric Magnard, sous la direction de l'auteur. Au programme : Première symphonie, prélude d'*Yolande*, Chant varié et Suite d'orchestre dans le style ancien. Mlle Baldo, la cantatrice applaudie au Conservatoire, prêtait son concours à ce concert.

***

Nous lisons dans *le Soir :*

Les concours du Conservatoire de Gand se sont terminés par celui d'« Art de la Scène » ou de déclamation lyrique, que les Conservatoires de Gand et Liége possèdent seuls. A Gand, grâce au professeur, M. Rey, qui le dirige avec son autorité et son expérience bien connues, il a donné déjà des résultats vraiment remarquables.

Le concours a eu lieu dans la salle de théâtre de la Société des Mélomanes, avec costumes et décors.

Les épreuves ont été excellentes. Elles ont mis en relief une jeune artiste, Mlle Van der Pluym, douée d'un rare instinct dramatique, le jury lui a accordé le premier prix avec distinction. Parmi les autres concurrentes, les qualités abondent, et la « tenue » de la classe indiquent la façon intelligente avec laquelle elle est dirigée.

***

Extrait d'un article de M. André Hallays sur la bibliographie wagnérienne, paru dans le *Journal des Débats :*

Vous trouverez la défense de Wagner dans le livre de M. Maurice Kufferath sur *la Valkyrie*; mais vous y trouverez aussi une étude, la plus sérieuse, la plus complète et la plus claire qu'on ait jamais écrite sur la première journée de *l'Anneau de Niebelung*. M. Maurice Kufferath est un écrivain belge dont le nom fait aujourd'hui autorité dans l'Europe entière. Il écrit notre langue avec beaucoup de précision et d'élégance. Ses études déjà parues sur *Siegfried*, sur *Lohengrin* et sur *Parsifal* sont des modèles de cette critique toute spéciale qui convient à des œuvres à la fois poétiques et musicales comme les drames wagnériens Son commentaire de *la Valkyrie*, déjà ancien (il date des représentations de Bruxelles), mais dont on vient de publier une nouvelle édition, ne le cède point aux autres. Je vous signale le chapitre où, d'après la correspondance de Wagner, M. Maurice Kufferath a conté la genèse du drame. Et qu'il me soit permis en passant de regretter qu'on ne nous ait point encore donné une traduction complète des lettres de Richard Wagner à Liszt et à Uhlig.

Lettre de Spa

19 août.

Jamais la bataille de fleurs et la fête des bruyères n'ont attiré autant de monde que cette année. Elles ont été favorisées par un temps merveilleux. Les maisons étaient presque toutes pavoisées et garnies de gracieuses décorations de verdure. Devant les Thermes, on avait élevé des tribunes enguirlandées de bruyères, destinées à la famille royale, aux membres du jury, aux invités, etc.

Très remarqués, la victoria de Mme la baronne de Zualart, attelée à la Daumont et dont la capote abaissée supportait un papillon de fleurs très artistement composé; la voiture de Mlles Sauvage, garnie de géraniums, de marguerites, de glaïeuls et d'hortensias, splendidement attelée; le superbe breack de M. Herrfeldt, représentant un navire, garni d'un charmant équipage; le cab de M. Dicktus; le dog-car garni de bluets de M. Arden; les voitures de Mlles Goldschmidt, Lezaak, Body, MM. Ellerman, comte Richard de Canisy, Dicktus, etc., etc. A noter aussi, l'équipage de M. Markettis, orné de coquelicots artificiels et d'herbes marines.

De nombreux cyclistes accompagnaient les voitures et contribuaient à l'animation de la fête.

A deux heures et demie, le Roi, la Reine, l'Archiduchesse Stéphanie et la Princesse Clémentine ont pris place dans la tribune qui leur était destinée et ont été accueillis par des chaleureux bravos. De nombreuses batailles de fleurs s'engagent, vives, animées, près de l'établissement de bains, au Bodega, aux abords du Pouhon, vis-à-vis des maisons Henrard, merveilleusement décorées. Les confetti pleuvent; les serpentins se déroulent.

La tâche du jury n'était pas facile. Les premiers prix ont été accordés à M. Herrfeldt, à Mme la baronne de Zualart, à M. Markettis, à la Société « La Franche Gaieté », à MM. Dargent et Henrard pour leurs bicyclettes. Mlles Sauvage remportent le second prix, bien mérité.

A quatre heures et demie, l'affluence était telle dans la rue Royale que la circulation y était presque impossible. Les trains avaient amené des milliers de curieux jusque dans l'après-midi et tous ont rendu hommage aux organisateurs de la fête, notamment au président du comité, M. Lemaire de Warzée.

La fête s'est terminée par un magnifique concert, une illumination et un feu d'artifice grandiose au parc de Sept-Heures. Le Roi, la Reine et les Princesses y ont assisté et se sont promenés dans le parc. Les augustes personnages ont été vivement acclamés.

On a beaucoup applaudi pendant le concert Mlle Lejeune et M. Demest et l'on a fait une ovation à M. Lecocq après l'exécution de la *Gavotte Stéphanie*, ajoutée au programme en l'honneur de la jolie archiduchesse qui restera à Spa jusque jeudi prochain.

Au programme des fêtes prochaines, nous signalons le grand prix du Cercle des Etrangers (5,000 francs et une médaille d'or), qui sera vivement disputé aujourd'hui au stand de la Sauvenière; le bal cotillon costumé de ce soir, samedi, au Casino, et pour lequel on annonce des merveilles; la fête de gymnastique de dimanche, au Parc, et, le soir, le grand concert qui sera donné avec le concours de Mlle Dyna Beumer, de M. Isnardon, de M. Moussoux, le ténor liégeois, des deux cents chanteurs des « Disciples de Grétry, et de la symphonie de la ville. Voilà une solennité musicale qui ne peut manquer d'attirer la foule.

Lundi 21, au tir aux pigeons, prix de 2,500 francs; fête champêtre à la Géronstère avec bal d'enfants, dîners en pique-nique, bal populaire, illuminations, feu d'artifice. Mardi, représentation extraordinaire au théâtre, mercredi, quatrième concours de lawn-tennis; jeudi, bal costumé pour enfants; vendredi, concert extraordinaire dans la salle des fêtes du Casino, avec le concours de Mme Lureau-Escalaïs, de l'Opéra, de M. Isnardon, du pianiste Van Dooren et de la symphonie de la ville; samedi, grand bal au Casino, et dimanche 27, corso fleuri et costumé pour enfants dans le Parc. De superbes prix seront offerts aux enfants.

Le soir, au concert, se feront entendre M. Noté, de l'Opéra, et Mlle Sampaix, violoniste.

La population spadoise s'apprête à célébrer mardi prochain avec éclat le quarantième anniversaire du mariage de Leurs Majestés. On espère que ce jour-là toute la famille royale de Belgique sera réunie à Spa. La ville entière sera illuminée et il y aura grande fête au Parc.

Avant de clore cette correspondance, je dois vous signaler le grand succès obtenu par les deux représentations données par M. Simon, avec le concours de Mlles Réjane et Kolb et M. Barral. Mercredi, ces excellents artistes ont joué *Ma Cousine* et, vendredi, ils ont donné le spectacle que vous avez eu la veille, à Bruxelles, au Théâtre du Parc.

La salle était comble les deux soirs, comble d'un public élégant composé de toute l'aristocratie de notre colonie étrangère.

Elle s'est considérablement accrue ces jours derniers, et parmi les derniers arrivants citons : Le général-major prince Bariatinsky, le

comte d'Alcantara, la comtesse de Nillers, le comte de Mercy-Argenteau, le marquis et la marquise de Santa-Susana, M. et Mme de Pinto, S. E. Vieira Monteira et Sir Francis Plunkett, ministres de Brésil et d'Angleterre à Bruxelles, M. Lahovary, la comtesse Palffy, M. E. Simonis, le baron von Reichafen, le baron de Woodt, le comte E. d'Oultremont, le prince de Rheina-Wolbeck, M G. Piers de Raveschoot, le baron et la baronne de Lamberts, le baron C. de Broqueville, le lieutenant-général Hankin, etc.

A. de B.

P. S. — La direction du théâtre vient de traiter avec M. Isnardon qui jouera *le Barbier*, avec M. Noté qui jouera *Rigoletto* et avec Mlle Zelo Duran qui viendra donner quelques représentations de *la Mascotte* et du *Grand Mogol*.

L'Eventail est en lecture à Spa : au Casino, au Salon du Lawn-tennis, au Tir aux pigeons, au Bodega, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel de l'Avenue, à l'Hôtel des Pays-Bas, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel de la Poste.

En vente au kiosque de la place Royale, chez Mme Duvivier.

Mondanités

Le lieutenant-général vicomte Jolly, aide de camp du Roi, est mort ces jours derniers à son château de Haute-Croix. Il était le fils du baron Jolly, qui joua dans l'histoire de notre révolution nationale le rôle important que l'on sait. Le général défunt était beau militaire, de manières affables et distinguées. Longtemps, il commanda l'Ecole de guerre — un des postes les plus importants de notre organisation militaire — et la circonscription militaire d'Anvers. Ce fut après le grand succès des dernières manœuvres d'ensemble, que dirigea le général baron Jolly dans nos Flandres, que le Roi l'éleva à la dignité de vicomte.

Il était allié aux premières familles de notre pays. Son fils est sous-lieutenant au 2e guides; M Georges T'Serstevens a épousé une de ses filles. Le général-major retraité baron Jolly, bien connu de tous ceux qui s'occupent des œuvres conservatrices à Bruxelles, est son frère. Les autres familles que la mort du regretté général met en deuil, sont les Cesves de Rosée, les t'Serclaes de Norderwyck, les Fontbarré de Fumal, les Ghellinck d'Elseghem.

***

La semaine dernière ont été célébrées à Bruxelles les funérailles d'un religieux qui a joué un rôle important dans le mouvement social, politique et même mondain de la capitale : le P. Delcourt, de la Compagnie de Jésus. Pendant plus d'un demi-siècle, il a donné un puissant relief aux enseignements dogmatiques de chaire du *Gesu* de la rue Royale. Son éloquence était chaude, colorée, tour à tour élevée et familière. Le P. Delcourt était autant un homme d'œuvres qu'un orateur; il possédait une puissante influence sur une foule de personnes qui venaïent dans sa cellule solliciter ses conseils et ses consolations.

Ressemblant par ces côtés divers à un autre prêtre d'esprit large et de visées généreuses et nobles, M. Gilson, ancien chanoine de Namur et précepteur religieux du prince Baudouin, il eut comme lui des amitiés illustres et des relations curieuses dans tous les mondes où s'exerçait son apostolat. Le P. Delcourt fut en correspondance suivie et particulière avec le général de Lamoricière, avec Berryer. Il entretint avec un homme d'accès difficile et de commerce restreint et délicat, M. van Praet, une intimité dont les souvenirs épistolaires seraient des plus intéressants à connaître.

Le P. Delcourt prêcha son dernier sermon, il y a quelques mois, en présence de la Reine et de la princesse Clémentine, à l'occasion de la prise de voile au Sacré-Cœur de la comtesse de Limburg-Stirum.

***

On annonce le prochain mariage du baron Guy t'Kint de Roodenbeke, fils du baron Georges et de la baronne, née de Bissy, avec la fille du comte Jonglez de Ligne, qui habite le château de Liévin, dans le Pas-de-Calais.

La famille de Roodenbeke est l'une des sept familles patriciennes qui, au xe siècle, fondèrent la ville de Bruxelles.

Son chef actuel, le baron t'Kint de Roodenbeke, oncle du fiancé, est ministre d'Etat et président du Sénat.

***

La Sainte-Marie a été fêtée cette année à Bruxelles d'exceptionnelle façon. Jamais, de mémoire de fleuriste, on n'a vendu autant de fleurs qu'à la dernière Assomption. Chez Mme Isabelle De Backer, notamment, la vente de lundi et de mardi a atteint des proportions fabuleuses.

Nous avons vu là des choses exquises, d'une richesse et d'un goût sans pareils, notamment des coussins de satin broché sur lesquels étaient disposés de merveilleuses branches d'orchidées. Ce sont là cadeaux qui ne sont pas à portée de toutes les bourses, c'est vrai, mais la reine de nos fleuristes a l'art aussi de composer des bouquets ravissants à des prix défiant toute concurrence.

Elle a dans ses magasins de la rue d'Arenberg un choix considérable de porte-bouquets, coupes, vases, lesquels, garnis de fleurs, constituent des cadeaux très peu coûteux tout en étant fort artistiques.

Une visite dans cette maison embaumée vous prouvera préremptoirement, Mesdames, que vous pouvez vous y fleurir à bon marché.

A louer pour la saison : le Kursaal de Nieuport Bains. Ecrire : Grand Hôtel des Bains.

MIRAMAR

Cristine de Hapsbourg, régente d'Espagne, vient d'entrer, dit le correspondant madrilène du *Figaro*, en possession de son palais de Miramar, à Saint Sébastien.

Elle l'a appelé *Miramar* — regarde la mer — parce qu'il est bâti au bord de l'océan.

La Reine, qui est très rangée, très ordonnée, très modeste, a fait bâtir cette résidence d'été sur ses propres deniers; elle a mis quatre ans à l'achever.

Il fallait dépenser tant par an et ne pas dépasser le budget de la mère de famille; chaque fois que l'intendant, M. Moreno, lui disait : « A la fin de juin, nous serons au bout de la somme annuelle destinée par Votre Majesté au palais de Miramar », la Reine répondait : « Suspendez tout, nous recommencerons en janvier ».

Le palais est pourtant terminé. Il est grand, d'architecture pittoresque et semble, vu de loin, faire partie d'un décor d'opéra. Moitié manoir, moitié villa, tenant de la ferme et du château, il a cependant belle allure avec ses fouillis de tourelles, arceaux et balcons en bois, de cheminées et de donjons.

Bien que le plan soit très régulier, le palais est cerné à la façon anglaise de plusieurs petits bâtiments formant cottage. Tous les appartements communiquent à l'extérieur par une grande terrasse. La Reine et son fils sont là comme sur le pont d'un navire et après les huit mois passés entre les murs du palais de Madrid, ils peuvent faire là une magnifique cure d'air.

Une grande tour domine le bâtiment, au sommet de laquelle on arrive par un escalier qui n'a pas moins de vingt-huit mètres de hauteur.

De cette tour, on peut contempler un panorama ravissant de bois et de montagnes. C'est le pays basque, cette contrée foncièrement carliste, où l'amour des habitants pour leurs privilèges et leurs libertés a si souvent fait éclater la guerre civile... Terre de loyalisme qui consent néanmoins à oublier ses souvenirs pour recevoir avec des fanfares et des lampions la souveraine qui représente la trève du respect.

Le terrain où le palais a été bâti fut jadis l'emplacement d'un couvent, célèbre par la présence de cette religieuse appelée dans les histoires espagnoles *La Monja Alferez*, héroïne célèbre dans les guerres de conquête de l'Amérique par les Espagnols. Virago terrible, duelliste et spadassin à jupons, la sœur Eranso ou *la sœur lieutenant*, comme on l'appelle en Espagne, venait se reposer au couvent de *El Antiguo*, car elle était Basque et aimait son pays.

Son nom était gravé sur les murs de l'ancien couvent et on visitait sa cellule. La guerre civile brûla le couvent et effaça ce souvenir.

La Régente voulant donner de l'air à sa résidence d'été, acheta autour des ruines du couvent de vastes terrains. La propriété a huit hectares et, devant la façade principale, de grands jardins avancent jusqu'à la mer.

La distribution est simple et confortable. Au rez-de-chaussée, à droite, un grand vestiaire. Un salon et un cabinet de travail avec un escalier intérieur aboutissant au premier étage.

Un grand vestibule recevant le soleil de midi et l'escalier principal, qui est large et beau, font le centre de ce rez-de-chaussée. Au fond, près du salon, la bibliothèque et la chapelle. La salle à manger, de dix-sept mètres de longueur sur neuf de largeur, a vue sur la plage par une véranda placée d'angle.

A gauche, les bureaux de l'intendance, le salon des audiences et des réceptions particulières, le billard et un vestibule spécial permettant à la Reine d'entrer et sortir sans apparat.

Au premier étage, la chambre à coucher de la Reine, avec le cabinet de toilette, la salle de bains, la chambre de la dame de service où se trouve une porte donnant sur l'escalier intérieur conduisant au cabinet de travail du bas. Tout cela sur l'aile droite de cet étage. En face, de l'autre côté du grand palier, la salle des joujoux de S. M. Bébé, sa chambre à coucher, la chambre de sa gouvernante, une salle de bains et une petite cuisine pour le cas où le petit Roi aurait besoin de dîner seul. Derrière, la salle d'études du Roi et des princesses, leurs chambres à coucher et celles de leurs gouvernantes.

Les balcons des appartements de la Reine donnent sur la montagne, ceux du Roi, sur la mer. Une galerie extérieure, faisant le tour de la maison, met en communication toutes les chambres.

Au fond se trouvent de grandes chambres, très confortables, pour les dames de la Reine. Toutes les dépendances sont reléguées au second étage.

Inutile de dire que ce palais, tout en ayant le confort qu'il faut, est d'une grande simplicité. Des tableaux et des bibelots venus de la maison royale de Madrid lui donnent peut-être un cachet spécial et l'air un peu luxueux, mais comme l'a dit un chroniqueur madrilène, chaque règne a sa physionomie et celui de Dona Christine relève de la modestie et de la simplicité. Miramar est fait pour le repos, pour la vie tranquille et, détail à noter, qui marque toute une époque de calme et de paix pour l'Espagne, la chambre la plus vaste de cette résidence royale est... la salle des joujoux, où le Roi de sept ans doit passer ses villégiatures, ne régnant encore que sur le cœur de sa tendre mère.

MONDRAGON

SPORT

Nous signalons à nos lecteurs cyclistes le très intéressant numéro spécial illustré que *l'Indépendance* a fait paraître dimanche dernier à l'occasion de la course Paris-Bruxelles. C'est pour les cyclistes un document à conserver.

NÉCROLOGIE

On annonce de Paris la mort de M. Adolphe Dubois-Mayer, décédé à l'âge de 76 ans.

Mayer fut, pendant plus de vingt ans, le régisseur général de l'Opéra sous les directions Halanzier, Vaucorbeil, Ritt et Gailhard. Il fut remplacé, il y a quelques années, par M. Lapissida.

Mayer avait commencé par être comédien et c'est à Liége qu'il débuta dans un emploi très modeste.

En ce temps-là, Quélus, qui venait de terminer une grande tournée en Europe avec Rachel, fut engagé au Théâtre Royal de Liége en qualité de grand premier rôle. Il fut abominablement sifflé, et comme son engagement était irrésiliable, il resta toute la saison à Liége sans reparaître en scène, jusqu'au jour où Mayer vint demander à Quélus de bien vouloir participer à une représentation à son bénéfice. Après quelques résistances, Quélus accepta et obtint un grand succès

Quélus, devenu directeur de l'ancien Vaudeville à Bruxelles, se souvint de son camarade, l'engagea dans sa troupe en qualité de régisseur, puis l'emmena au Parc, aux Galeries et à la Monnaie, en 1849. Dans les tableaux de troupe de cette année, Mayer, qui était sous les ordres de M Vizentini, régisseur général — le père du directeur actuel des Folies Dramatiques — s'appelait modestement Adolphe.

La même année, Quélus ayant abandonné la direction de la Monnaie, Mayer suivit celui-ci au Théâtre du Cirque — l'Alhambra actuel — où chantait une troupe italienne.

Quélus, reprenant en 1856 la direction de la Monnaie, nomma Mayer régisseur général, fonctions qu'il occupa jusqu'en mai 1861.

C'est à Bruxelles que Mayer épousa Mlle Sophie Boulart, qui tint pendant sept ans, à la Monnaie, avec un succès retentissant, l'emploi de chanteuse légère

Le défunt sera vivement regretté par les nombreux amis qu'il a laissés à Bruxelles et à Paris.

***

Eugène Garraud, sociétaire de la Comédie-Française, est mort récemment à Paris à l'âge de 63 ans. Garraud était entré au Théâtre-Français en 1868; il y a joué avec talent tous les grands rôles du répertoire.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS

INDOUS

14, Rue Saint-Jean, 14

SPA

POISSONNERIE

BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

OSTENDE
PRÈS DU KURSAAL

COMPAGNIE
LA
DÉCORATIVE

Entreprises à forfait
DE
TRAVAUX
décoratifs
POUR
SALLES, SALONS, FUMOIRS
ETC. ETC.

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

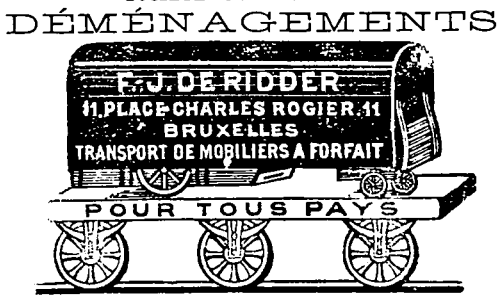
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1883.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

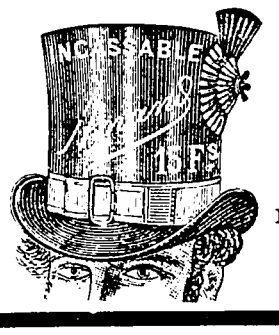
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

MAM'ZELLE NITOUCHE

Opérette en 4 actes
de MM. H. MEILHAC et A. MILLAUD. Musique d'HERVÉ

Orchestre dirigé par M. P. BARACHIN
Trois décors nouveaux peints par M. L. DUMONT
Costumes de la Maison FIEUX-LABROSSE
Chevaux de chez M. DINNE

DISTRIBUTION

Le major	MM. EDOUARD-GEORGE.
Célestin	DELORME.
Fernand de Champlatreux.	LESPINASSE.
Le directeur	DOUAT.
Robert	CHATELAIN.
Loriot	DUPONT.
Gustave	CLAUDE.
Le régisseur	JUSSIEU.
Denise de Flavigny	Mmes ZELO-DURAND.
Corinne.	A. BOURGEOIS.
La supérieure.	S. LARMET.
La tourière	POMMERET.
Sylvia	P. LARMET.
Lydie	M. VALÈRE.
Gimblette	GIRALDI.
Suzanne	LOUAR.

Pensionnaires, officiers, soldats, etc., etc.

Les billets de série qui ont été délivrés doivent être rentrés à la clôture de cette saison d'Été.

Les billets non rentrés ne seront plus valables pour la saison d'Hiver.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Galeries. — *Michel Strogoff.*
Molière. — *Mamz'elle Nitouche.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala. — Spectacle varié.
Waux-Hall. — Concert par l'orchestre de la Monnaie.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées.
Exposition locale d'Anderlecht. — Ouverte tous les jours à 10 heures du matin. Fêtes-Attractions. Eclairage électrique, etc.
Panorama, rue Jules Van Praet. — La Savoie.

Bain Royal. (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau.
Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE
20, rue des Tanneurs, 20
Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	" "
Bière de Louvain	20	" "
Double diest	25	" "
Lambic doux	35	" "
Lambic gueuse.	40	" "

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !
2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

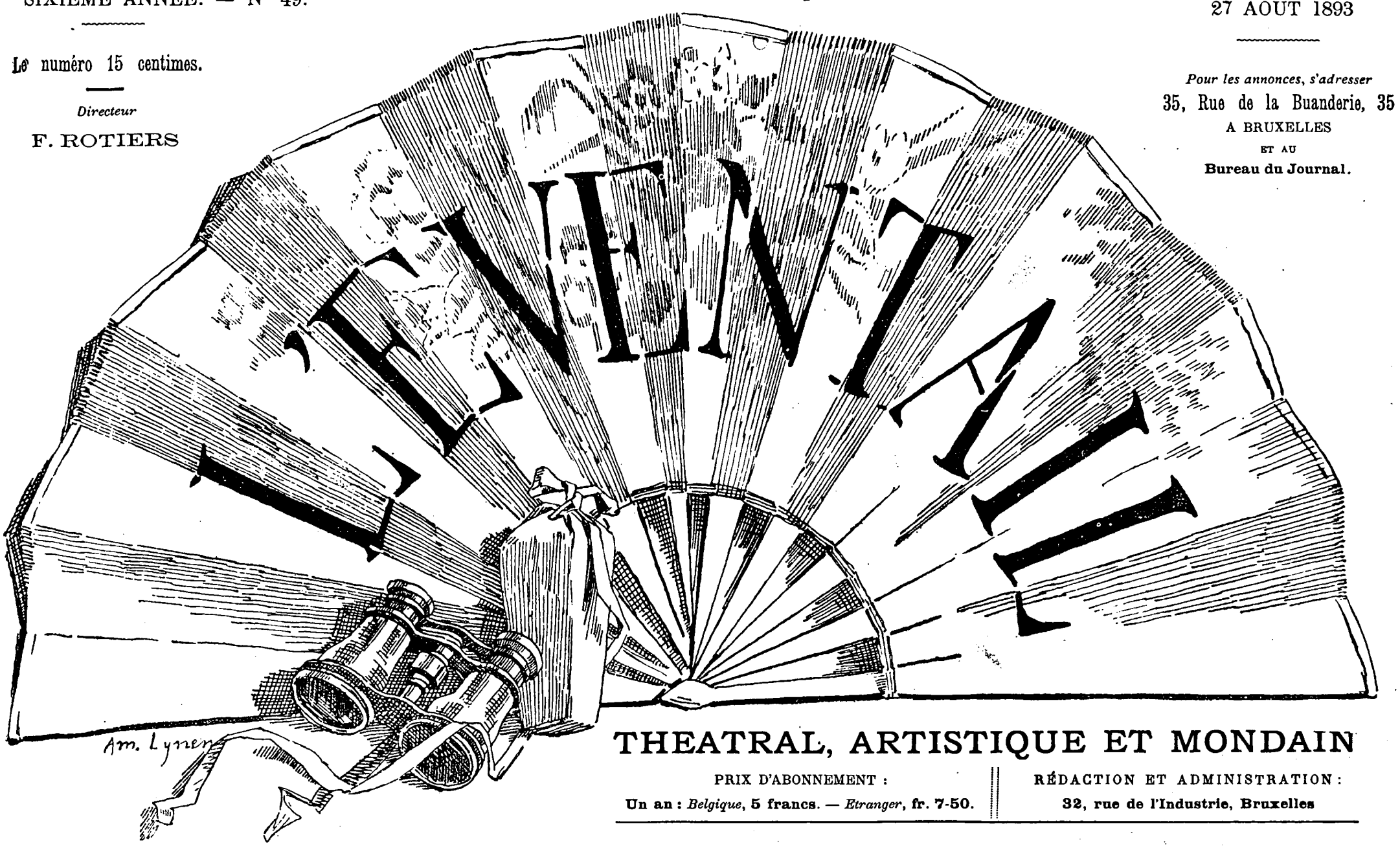
SIXIÈME ANNÉE. — N° 49.

27 AOUT 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

La sixième année d'abonnement à L'ÉVENTAIL expirera le 17 septembre.

Les nouveaux abonnés recevront le journal dès à présent.

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, dé la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot: à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias; à **Spa,** chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale ; à **Ostende,** chez M Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle ; à **Heyst,** chez M. Paternoster, Hôtel du Phare; à **Blankenberghe,** chez Mme Castelain, Digue de mer.

Courrier de la Semaine

Mercredi après-midi, M. Geraizer, qui joue depuis la première aux Galeries le rôle de Jolivet dans *Michel Strogoff*, recevait de Paris une dépêche lui annonçant la mort de sa mère, Mme Géraizer, femme de l'ancien baryton de l'Alcazar, sous la direction Humbert.

Très embarrassé, M. Maugé allait accorder un congé à son pensionnaire, pour le lendemain, lorsque M. Julien Deschamps s'offrit à jouer le rôle le soir même. M. Julien Deschamps l'avait joué il y a quatorze ans à Liége et se faisait fort de le reprendre immédiatement après un simple « raccord ».

Quelques artistes furent convoqués dare dare. Le « raccord » se fit facilement et, le soir, M. Julien Deschamps reparaissait devant le public bruxellois dans le rôle du journaliste français, ayant à ses côtés son frère Henri Deschamps dans le rôle du journaliste anglais.

Très ému à son entrée en scène, M. Julien Deschamps retrouva vite son aplomb de comédien expérimenté et il fut récompensé de sa belle vaillance par de vigoureux applaudissements.

M. Julien Deschamps a remplacé avec succès pendant trois soirées M. Géraizer qui a repris son rôle samedi.

Jeudi a été clôturée la saison d'été du Molière par *Mam'zelle Nitouche.* La salle était archi-comble et les couloirs obstrués de spectateurs debout. Le succès a été très grand pour tous les artistes qui ont été chaleureusement acclamés.

Choses de Théâtre

La direction de la Monnaie a fait paraître la semaine dernière le tableau de troupe. Nous l'avions publié dans notre numéro du 23 juillet, à l'exception de quelques emplois accessoires.

Voici donc le tableau complet :

Chefs d'orchestre : MM. Flon et Lanciani.

Ténors : MM Cossira, Massart, Leprestre, Isouard, Rochet, Gillon, Barbary.

Barytons : MM. Seguin, Rey, Ghasne.

Basses : Dinard, Lequien, Gilibert, Danlée, Deschamps.

Chanteuses : Mes Tanesy, Armand, De Nuovina, Lejeune, Horwitz, De Nocé, Wolf, Paulin, De Lega, Hendrikx et Legenisel.

Danseurs : MM. Laffont, Artiglio, Lorenzo, Desmet.

Danseuses : Mes Riccio, Rivolta, Lalanne, Dierickx, Zumpichelli.

De Lega est le nom de théâtre de Mlle De Haene et Paulin est le nom de jeune fille de Mme Archaimbaud.

La Monnaie rouvrira, comme nous l'avons dit, mardi 5 septembre, par *les Huguenots.*

C'est, depuis 1871, la huitième fois que cette œuvre servira de spectacle de début.

Les Huguenots furent, en effet, joués pour l'inauguration de la saison le 5 septembre 1871, le 4 septembre 1873, le 3 septembre 1876, le 2 septembre 1877, le 3 septembre 1881, le 3 septembre 1884 et le 10 septembre 1887.

Les nouvelles installations électriques du Théâtre de la Monnaie sont presque terminées. Au grand foyer d'abord, dix lampes électriques seront placées dans chacun des huit grands vases qui se trouvent le long des deux côtés du foyer.

Dans les autres parties du théâtre, l'éclairage a été appliqué aux couloirs du balcon, des stalles et des secondes loges; trente-deux lampes y sont distribuées. Dans la salle même, les horribles girandoles appliquées près des avant-scènes et des loges d'entre-colonnes, si gênantes pour les spectateurs qu'elles rôtissent à l'aise, seront également remplacées par des faisceaux de lampes électriques. Sur la scène, enfin, une herse à un triple rang de lampes a été installée.

L'an prochain, l'électricité sera appliquée au grand lustre de la salle.

Signalons aussi, parmi les autres travaux exécutés pendant les vacances théâtrales, les modifications heureuses apportées à la décoration du foyer. On l'a entièrement redoré et le plafond, qui n'avait que de vagues ressemblances avec celui de la Sixtine, a été heureusement orné d'un ciel de note claire et d'une jolie simplicité.

***

M. Maugé termine en ce moment ses engagements pour la saison d'hiver. Il a acquis tout le répertoire de l'éditeur Choudens et va signer ses derniers contrats d'artistes.

La Compagnie d'électricité du Passage s'occupe activement de l'installation de l'électricité dans la salle et sur la scène.

Cette semaine a été terminée l'installation de la rampe qui sera éclairée par quarante-deux lampes de seize bougies, c'est-à-dire que la puissance de l'éclairage actuel sera triplée.

Pendant les quelques jours de fermeture, après les représentations de *Michel Strogoff*, la Compagnie achèvera ses travaux ; elle ajoutera deux rangées de lampes de couleur à la rampe et cent lampes au lustre et terminera l'installation des herses et des portants.

Les recettes de *Michel Strogoff* s'étaient ressenties au début de la semaine de la recrudescence de la chaleur; mais, depuis mercredi, la salle des Galeries a revu ses beaux soirs d'autrefois et la pièce et ses interprètes sont acclamés par un public très nombreux et très enthousiaste. Que les retardataires se hâtent cependant, car *Michel Strogoff* en est à ses dernières représentations.

***

Nous avons publié dernièrement le tableau de la troupe du Vaudeville ; nous pouvons ajouter que celle-ci est complétée par l'engagement comme premier comique de M. Gaillard, du Palais-Royal.

La réouverture du théâtre est annoncée pour le 1er septembre ; elle se fera par une reprise de *Monsieur Coulisset.*

Les pièces nouvelles dont le Vaudeville s'est assuré le droit de représentation sont : *Le Sous-Préfet de Château-Buzard*, *la Famille Topinard*, *Corignan contre Corignan.*

Le comique Gaillard, qui entre au Vaudeville, comme nous le disons ci-dessus, est un ancien artiste de café-concert, qui jouit d'une jolie réputation et balança un moment celle de Perrin et d'autres comiques d'une époque déjà lointaine.

Il aborda un beau jour le théâtre, en entrant aux Nouveautés, sous la direction de Brasseur, avec lequel il vint en tournée au Théâtre des Galeries. Puis il fit partie de la tournée de *l'Enfant prodigue* et se fit remarquer à côté de Félicia Mallet et de Courtès, dans le rôle du banquier de Phrynette.

Il a également fait partie de la troupe du Palais-Royal, d'où il nous vient.

***

L'Alcazar annonce pour demain lundi la première représentation de *Lysistata*, une parodie parisienne fin de siècle de MM. Bataille et Sermet. Cette *Lysistata* a obtenu à Paris un succès considérable.

***

Une clause tout au moins originale du contrat des musiciens de l'orchestre avec la direction du Théâtre Royal de Gand :

ART. 14. — Le théâtre étant, par le fait, un établissement public, il est entendu que chaque artiste, dans l'orchestre, sera en tenue convenable ; en conséquence, ses vêtements devront être, sinon complètement noirs, du moins d'une couleur approximative et foncée.

***

Un collaborateur de la maison Cassell, de Londres, — c'est une importante maison d'édition, qui publie des journaux et des magazines, — a éprouvé le besoin d'interviewer Mme Albani et de lui demander comment elle s'y prenait pour « conserver à sa voix toute sa fraîcheur et sa puissance d'émission ». Très flattée d'une attention pareille, dont l'idée ne serait certainement pas venue à tout autre qu'à un Anglais, la cantatrice a daigné confier son secret à l'interviewer, et celui-ci s'est empressé de le publier dans les colonnes du *Daily News.*

Il est fort simple, ce secret, et il aura, nous en sommes assurés, un très gros succès..... chez les maris de cantatrices, car il consiste surtout en un mutisme complet. L'artiste ne prononce pas une parole tout le long de la journée, chaque fois qu'elle doit paraître sur la scène. Quand il est indispensable d'adresser la parole à son mari, c'est à voix basse. Heureux coquin !

Mais il y a encore autre chose que cela dans le secret de Mme Albani :

« Je reste assise, dit-elle, seule, lisant tranquillement, *excepté, cela va sans dire, quand je chante en soirée.* Il m'arrive parfois de faire une promenade dans l'après-midi, mais même en ce cas, je suis seule. Je dine à trois heures; et je refuse absolument de voir n'importe qui jusqu'à ce que je me rende au théâtre. »

Jeunes chanteuses, qui vous destinez à la carrière des dollars, notez bien ce que vous dit votre doyenne. Lorsque vous chanterez, ayez soin d'abandonner le roman de Georges Ohnet que vous étiez en train de dévorer. Ce serait fort mal vu, si vous vous présentiez avec un volume

Charpentier au lieu du traditionnel mouchoir, dans *la Muette* ou dans *Guillaume*.

Mme Albani a encore une règle de conduite que nous croyons précieuse... pour ses intérêts. Elle se refuse à chanter pour ses amis.

On aurait beau la supplier d'égrener les perles de son gosier à la fin d'un diner ou au cours d'un soirée; l'inexorable artiste répondrait toujours :

« Que ceux qui veulent m'entendre, se rendent au concert ou à l'Opéra. »

Avis à ceux qui, moyennant un repas passable, ou la dépense de quelques petits fours, sandwichs, bouteilles de champagne et autres accessoires de fêtes mondaines, comptent faire ouvrir la bouche — pour chanter — à la grande artiste. Ils en seront pour leurs frais, tout bonnement.

***

M. Paul Plan, l'ex-jeune premier du Molière, a rapidement conquis une jolie situation à Paris. Il s'est fait surtout connaitre et apprécier comme comédien de salon.

Il vient de signer avec M. Koning un engagement de quatre ans, à la Comédie-Parisienne, où des créations importantes lui sont réservées.

Il débutera probablement dans *le Soutien de famille*, l'œuvre nouvelle de M. Alphonse Daudet.

***

Le duc Ernest de Saxe-Cobourg-Gotha qui vient de mourir était un compositeur dont on a entendu quelques œuvres à Bruxelles, notamment un opéra *Santa Chiara*, et un *Hymne* qui fut exécuté à l'inauguration de la gare du Midi.

Il est encore l'auteur de cinq autres opéras dont *Zaïre*, *Eugénie*, *Diane de Solange*, etc.

Le correspondant berlinois de *la Gazette* de Bruxelles, raconte à son sujet les anecdotes que voici :

« Son théâtre lui coûtait quatre cent mille francs par an. Un jour — c'était vers 1862 — le duc eut la singulière idée de paraître lui-même sur les planches et de représenter Bolingbroke dans *le Verre d'eau*, de Scribe.

« Il avait strictement défendu à l'auditoire de l'applaudir. Après la représentation, le souffleur, qui s'était donné des peines inouïes, reçut l'ordre de la Maison Ernestine, que dans son ardeur pour les arts, l'excellent duc distribuait avec une générosité devenue proverbiale en Allemagne. De là l'histoire du cabaretier Joël, connue aux quatre coins de l'empire.

« Joël passait pour le premier faiseur de bons mots de tout le duché. Son Altesse le présenta un beau soir à la duchesse, en disant : — Voyons, mon brave Joël, dites vite quelque chose de spirituel. — Je n'aurais garde, répondit le cabaretier, je pourrais recevoir la croix de la Maison Ernestine!

Le duc Ernest, homme superbe et robuste encore malgré ses 75 ans, était notoirement un grand amateur de la beauté. Quand il trouvait parmi les actrices de son théâtre une dame qui lui plaisait tout particulièrement, il la nommait *Privat Hofvorleserin*, lectrice privée de la Cour.

Le poste a été tenu dans ces dernières années par Mlle Mep. Quand le duc allait à Nice, vers le mois de février, la *Leserin* l'accompagnait. Il était galant homme un peu à la façon de Victor-Emmanuel. Je vous cite ce trait de sa nature parce qu'il est généralement connu en Allemagne et qu'on en parlait beaucoup. »

***

On annonce l'engagement à la Gaieté de Paris, pour la saison d'hiver, de M. C. Noël, un jeune baryton doué d'une jolie voix. Il remplira un des rôles principaux de la pièce en ce moment à l'étude, *Les Bicyclistes en voyage*.

C'est sa seconde année de théâtre. Il a débuté l'hiver dernier au Théâtre du Cirque, d'Anvers, sous la direction d'Henin.

***

Le baryton Vauthier, l'époux divorcé de Mme Toudouze qui tint pendant plusieurs années l'emploi de duègne au Parc, va se remarier prochainement avec Mlle Ducouret, une jeune artiste des Folies-Dramatiques de Paris.

***

Sait-on, demande *le Journal*, quel fut l'inventeur du bâton qui sert aux chefs d'orchestre à diriger leurs musiciens?

C'est Lulli; l'invention, comme vous le voyez, ne remonte pas très loin.

Auparavant, et depuis l'antiquité, les chefs d'orchestre conduisaient leurs troupes en marquant la mesure du pied ou en frappant leurs mains. Parfois aussi, on se servait, comme chez les Grecs, de coquillages — de coquilles d'huitres, notamment, que l'on frappait l'une contre l'autre.

Lulli, qui trouvait incommode et fatigant de toujours frapper du pied pour diriger ses musiciens, conçut alors l'idée de remplacer le pied par un bâton, pour indiquer la mesure. Il en prit un qui, paraît-il, ne mesurait pas moins de six pieds et avec lequel il battait le plancher pour indiquer la cadence.

Cette innovation, d'ailleurs, ne réussit guère à l'ingénieux chef d'orchestre, car un jour, par mégarde, il posa le bâton sur son pied au lieu de heurter le plancher; il se fit ainsi une blessure assez grave à laquelle, cependant, il ne prêta qu'une médiocre attention, ne voulant pas même se faire soigner; mal lui en prit, car la gangrène survint et il mourut peu de temps après.

Depuis Lulli, le bâton du chef d'orchestre a été quelque peu perfectionné; il a surtout diminué de volume et ne rappelle plus que de loin la perche dont se servait le célèbre compositeur.

Courrier de France

PARIS. — Mlle Martiny a chanté vendredi à l'Opéra pour la première fois le rôle de Sieglinde de *la Valkyrie*, qu'elle a créé à Bruxelles. Elle a obtenu un très gros succès, bien qu'elle eût à lutter contre le souvenir de Mme Caron. M. Dupeyron chantait Siegmound.

— Du *Journal des Débats* :

Il y a quelques jours, M. Derembourg soumettait à M. Edouard Colonne, l'ancien chef d'orchestre de l'Opéra, tout un plan de concerts et d'auditions à organiser, l'hiver prochain, à l'Eden-Théâtre. L'idée était faite pour plaire à l'habile directeur des concerts du Châtelet. Aussi se mit-il à l'étudier immédiatement d'une façon très sérieuse.

Plusieurs amis, mis au courant du projet, jugèrent que, dans l'intérêt même de l'entreprise, il fallait se contenter de donner deux ou trois auditions par semaine. Les promoteurs de l'affaire se rallièrent à cet avis. C'est alors que M. Manoury, l'ex-baryton de la Monnaie, de Bruxelles, dont les propriétaires de la Porte-Saint-Martin repoussaient définitivement les avances, vint leur proposer une combinaison qui, nous l'espérons, aboutira sous peu. M Manoury et M Colonne exploiteraient tous deux, mais indépendamment, la salle de l'Eden. Le premier donnerait suite à ses projets de grandes auditions lyriques, et le second monterait un théâtre lyrique, presque exclusivement consacré aux jeunes compositeurs français et étrangers M. Manoury a bien voulu nous exposer les grandes lignes de sa tentative :

« Je compte monter, nous a-t-il dit, au moins six nouveaux ouvrages la première année. Je choisirai de préférence les œuvres des jeunes compositeurs français et puiserai ensuite dans le répertoire étranger. Ma troupe sera composée en majeure partie de jeunes artistes et je compte moi-même chanter les premiers soirs afin d'assurer aux débutants un appui solide en la personne de leur directeur et camarade. C'était, du reste, ce que j'avais l'intention de faire à la Porte-Saint-Martin, où j'aurais pu, étant donnée la disposition de la salle, créer un théâtre lyrique en partie populaire, intention que je dois abandonner si j'entre à l'Eden. »

Ajoutons que les propriétaires de l'Eden sont disposés à conclure l'affaire le plus vite possible.

Lettre de Paris.

25 août.

Une première dans un théâtre « qui compte », en plein mois d'août, par 35 degrés de chaleur, voilà qui n'est pas fréquent — heureusement d'ailleurs — et voilà ce que vient de nous offrir l'Ambigu-Comique!

Ne lui en faisons nul reproche : la pièce nouvelle, qui a pour titre *Une Nuit de Noël* et pour auteurs MM. Camille de Roddaz et Maurice Lefèvre, a été écoutée avec l'intérêt qu'elle mérite par les spectateurs de la première, et il est certain que le public « payant » y prendra un plaisir extrême.

Elle est en effet clairement présentée cette pièce, mouvementée à souhait, habilement piquée de scènes comiques qui en atténuent un peu la coloration générale plutôt sombre et, de plus, écrite dans une langue correcte et précise, exempte de redondances et de boursouflures :

Nous sommes à Londres en 1820.

La maison Crauk et Mackensie fait de mauvaises affaires — Crauk a bien des économies, mais Mackensie l'ignore — et celui-ci, qui est aussi canaille qu'ambitieux et cupide, se décide à tenter « un grand coup » pour sauver la situation :

La Compagnie Marley, une société d'armateurs qu'on accuse à Londres de faire périr en mer les bateaux qu'elle charge, — après les avoir préalablement assurés pour des sommes énormes, — a refusé de traiter avec Crauk et Mackensie, à moins qu'une tierce personne, honorablement connue — le caissier Charley — par exemple, de la maison Crauk et Mackensie, ne consente à mettre sa signature au bas de l'acte.

Pour décider Charley, Mackensie falsifie son livre de caisse, et Crauk accuse le jeune homme contre qui sont toutes les apparences; Mackensie menace alors le caissier de le faire arrêter, de le déshonorer s'il refuse de signer le traité Marley.

Malgré tout, Charley, qui sait ce que vaut la Compagnie Marley, refuse de signer et préfère passer pour un voleur aux yeux de tous — de tous, non, car la fille de Crauk, Rose, aime Charley comme elle en est aimée et a foi en la probité, en la loyauté du jeune homme.

Voilà donc la combinaison de Mackensie avortée?

Nullement, notre commerçant ne se laisse pas démonter par si peu de chose et, comme Crauk, qui, entre nous, est un bien vilain monsieur, tout de brutalité, d'égoïsme et d'avarice, comme Crauk lui a laissé toute liberté d'action, il fait imiter par son coadjuteur ordinaire, le nommé Sam, la signature de Charley et, accompagné de son associé, va porter le traité *signé* à Marley.

Quant à Charley, Sam s'en débarrassera par un bon coup de couteau entre les deux épaules.

Charley, frappé par Sam, n'est heureusement que blessé; il se traîne jusque chez Marley, décidé à signer l'acte afin de sauver Rose Crauk de la misère, et là il trouve les deux associés; il peut les confondre, provoquer la rupture du traité, et Marley, trompé, n'hésitera pas à réclamer l'intervention de la justice; mais agir ainsi, c'est perdre Crauk en même temps que Mackensie, et Crauk est le père de Rose! Charley signe le traité avec Marley, mais pour expier le crime auquel il s'associe par amour, il s'embarquera sur le bâtiment condamné, sur le *Saint-Michel*.

Heureusement, tout finit bien : Crauk rentre chez lui après ces événements, s'endort dans son magasin et, dans un terrible cauchemar, il entend la voix de sa conscience lui reprocher ses duretés, son égoïsme, sa cupidité; il assiste aux épreuves qui attendent ses deux filles Rose et Mary, après sa mort, il entend les malédictions et les imprécations des malheureuses femmes que sa cruauté a tyrannisées, que son avarice a réduites à la misère, à la mort, il voit périr sa chère petite Mary, il voit sombrer le *Saint-Michel*, et il se réveille affolé, mais bon, généreux, compatissant, transformé enfin; aussi chasse-t-il Mackensie, unit-il sa fille Rose à Charley et empêche-t-il le départ du *Saint-Michel*.

Très réussie cette dernière partie de la pièce avec son caractère presque fantastique.

Le drame de MM. de Roddaz et Lefèvre est remarquablement joué par MM. Chelles et Lacroix, ce dernier exquis de naturel et de simplicité touchante dans un rôle de second plan; MM. Petit, Renot, Gaillard et Mlle Villars méritent tous les éloges.

Mme Segond-Weber (la Conscience) continue à se rendre antipathique par des exagérations qui gâtent chez elle une nature admirablement douée pour le théâtre.

A.-CH. VOGEL.

LETTRE D'OSTENDE

25 août.

Dimanche dernier, M. Demest s'est fait entendre au Kursaal. Il a chanté le récit du *Graal* et l'air classique du *Valet de Chambre* de Carafa : son succès a été *alle stelle*. Jeudi c'était au tour de Mlle Gabrielle Lejeune, de la Monnaie, de récolter force bravos. Après-demain, l'aimable cantatrice prêtera à nouveau son précieux concours au concert de la Rotonde, dont le succès est partant assuré.

***

Au théâtre, Achard fait de jolies salles avec *le Système Ribadier* et *le Veglione*. *Ma Cousine* a été donnée lundi avec Réjane : au delà de deux mille francs de recettes (le maximum, chez nous) et un accueil aussi flatteur que mérité. Quant à la troupe ordinaire, Mlles Marie Ger, Jane Portalier, L. Olivier, Julia Saint-Ange; MM. Grésini, Gasty et Picot en tête, elle est fort applaudie dans *les Vingt-huit jours de Clairette* et *Sainte-Freya*.

***

La grande foire flamande, organisée au bénéfice de la « Caisse permanente de secours aux accidents du travail » et des « Crèches d'Ostende », a lieu demain. Elle s'annonce comme devant être très brillante.

Parmi les artistes *di primo cartello* qui prendront part au concert-spectacle, citons les deux exquises comédiennes Réjane et Marie Kolb, les excellents chanteurs Isnardon et Martapoura.

***

Les quatrième et cinquième journées hippiques ont été des plus intéressantes — quoiqu'il n'y ait eu aucun accident!... Beaucoup de monde, énormément de jolies toilettes. Le Comité de la Société des Courses a décidé l'organisation d'une septième journée.

***

Le 29 août aura lieu un Longchamps fleuri, dont nous vous parlerons en temps et lieu.

***

Remarqué aux dernières fêtes : MM. Brunnel de Montpellier, chevalier de Meulenaer, de Heusch, lord Clifford, général Halkain, comtesse Palffy, colonel Stoefs, princesse Koubouchéff, Orban de Xivry, Hirsch, comte de Galy, baron de Rudberg, les barons de Mevius, Meeus, Feyerick, baron Grenier, baron von Drummreck, comtesse de Chatillon, le sénateur hollandais Preuyen, de Bauer, capitaine Braconnier, baron Duperré de Commandeuz, etc.

EMILE MATHY.

L'Eventail est en lecture au Kursaal et en vente chez M. Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle.

VICTOR-EMMANUEL ET SALVINI

Le *Century Illustrated Magazine* de New-York publie quelques pages des mémoires de Tommaso Salvini, l'artiste dramatique: nous en détachons la scène suivante qui nous montre le roi Victor-Emmanuel dans l'intimité :

« C'était durant l'été de 1868, à Florence, qui était alors la capitale provisoire du royaume d'Italie. Un soir, le roi, charmé sans doute plus que d'ordinaire, retira de son doigt un brillant et l'envoya porter sur la scène par le marquis di Brem. « — Le roi, me dit-il, vous prie d'accepter cette bague en témoignage de sa haute admiration; sachez l'apprécier : Sa Majesté l'a portée cinq ans. »

» Quelque temps après, un matin, vers neuf heures, mon domestique entra dans ma chambre pour me dire qu'un monsieur était au salon et désirait me parler sur-le-champ. Ennuyé, je répondis : « — Comment, à cette heure? Mais je suis encore au lit! » J'entendis alors une voix qui me criait : « — Excusez-moi, Salvini; je suis le marquis di Brem, et je viens de la part du roi pour vous dire qu'il désire vous voir tout de suite au palais Pitti. »

» Je m'habillai à la hâte, et, quelques minutes plus tard, j'étais au palais; dans l'antichambre attendaient une foule de personnes; mais je fus introduit aussitôt, et le marquis n'eut que le temps de me dire à l'oreille : « — Je vous préviens que Sa Majesté vous croit républicain. »

» Lorsque mon nom fut appelé, je m'acheminai au travers des cinq pièces qu'il fallait traverser avant d'atteindre celle où se trouvait le roi : tout au fond, comme encadré par la série de portes, on voyait Victor-Emmanuel qui attendait, les mains dans les poches de son large pantalon. Je saluai militairement. Le roi me tendit la main avec cordialité et dit : « — Mon cher Salvini, je suis charmé de faire personnellement connaissance avec vous. Un homme qui a votre mérite honore ceux qui l'approchent. » Il prit deux cigares : « — Fumez-vous? — Oui, Sire, mais je suis un vieux caporal, je ne fume que des cigares de Toscane. — Acceptez celui-ci, et vous m'en direz des nouvelles. » Le roi m'offrit une allumette, en prit une à son tour, puis, s'approchant d'une fenêtre qui donnait sur les jardins de Boboli, il s'y accouda : « — Je voulais vous dire combien je vous admire comme artiste. Mais n'êtes-vous pas républicain? — Oui, Sire! mais, quand un roi est aussi loyal et aussi brave que Votre Majesté, il est permis d'être conservateur. — Merci, merci! C'est vrai, je ne vis que pour mon peuple Le champ de bataille est mon lieu de prédilection... Je ne pense pas que le surnom de « Re galantuomo » qu'on m'a donné soit une flatterie : il me semble, en vérité, que c'est bien cela; j'aurais fort bien pu être un loyal Président de votre République, si je n'étais dans la nécessité de défendre et de conserver une couronne qu'on m'a transmise et qui a plusieurs siècles d'existence... »

» Malgré mes efforts pour diriger la conversation sur des questions d'art et de réformes théâtrales, le roi revenait sans cesse à la politique. Il me dit, entre autres choses frappantes : « Je voudrais mourir le jour où je pourrai mettre le pied dans Rome! » M'expliquera-t-on les raisons d'une telle franchise de la part d'un souverain s'adressant à un simple artiste dramatique? »

Lettre de Spa

25 août.

Nous venons de traverser une période brillante. Les fêtes du 15 août nous ont amené plus de 15,000 visiteurs. Certes, tous ne sont pas restés à Spa, qui n'aurait pu, d'ailleurs, les loger, mais le nombre de

nos hôtes est tel qu'il donne grande animation à la ville. Cette année, nous constatons un accroissement considérable du nombre des familles. Si les hôtels ne sont pas tous bondés comme ils l'étaient les années précédentes, en revanche, les villas sont toutes occupées et les appartements font prime. Cette clientèle de qualité compense-t-elle au point de vue recettes la clientèle de mondains et de viveurs qui a fait défaut cette année? La réponse est négative, il n'y a pas à le dissimuler. Plus de monde et moins d'argent, voilà, en deux mots, comment se clôturera le bilan de la saison spadoise comme celui de la saison ostendaise.

Quoi qu'en disent les moralistes, la question des jeux, résolue judiciairement contre nos villes d'eaux, a fait à celles-ci un tort considérable au plus grand profit des villes d'eaux françaises.

Si c'est là le but que voulaient atteindre les susdits moralistes, ceux-ci doivent être satisfaits : leurs vœux sont réalisés.

Quoi qu'il en soit, nos fêtes ont obtenu grand succès et la plupart ont été honorées de la présence de Leurs Majestés, de l'archiduchesse Stéphanie et de la princesse Clémentine.

Très réussi, le bal cotillon costumé donné samedi dans la grande salle du Casino. Costumes superbes, d'une rare élégance. Citons notamment Mlle Rittweger de Mooreghem en sultane, Mlle Bengesco en costume national roumain, la baronne de Cartier de Marchienne en paysanne russe, les baronnes d'Oldenneel en papillons, Mlle de Limburg-Stirum portant crânement le feutre du mousquetaire, Mlle Loeser en soubrette Louis XV; Mlle Maltby en bohémienne.

Très remarquées aussi : Mme la princesse Ghika, ruisselante de brillants et de jais; Mmes du Vivier, baronne Prisse, Markettis de Lossy, Tremouroux, de Vigneron, Hennuy, la baronne de Villequin, la comtesse de Saint-Germain.

Parmi les habits noirs, les habits rouges, les travestis, citons : MM. Vengoechea et Hogge, qui ont très bien conduit le cotillon, le prince Jean Ghika, les comtes de Gabriac, le baron de Villenfagne, Iredell, de Koudriaffsky, le baron de Lamberts, Armand Simonis, le baron Forgeur, le chevalier J. de Thier, H. Dicktus, les barons de Crawhez, etc., etc.

Le bal a duré jusque deux heures du matin.

Non moins brillant a été le bal costumé d'enfants donné jeudi dans la galerie. Impossible de rêver plus exquise réunion. Les mamans avaient fait des folies. Aussi eût-il été très difficile de décerner des prix aux enfants le mieux travestis. Le comité s'est tiré de la difficulté en distribuant force jouets aux pierrettes, aux arlequins, aux mignonnes princesses, aux paysannes flamandes, bretonnes et ardennaises, aux toréadors, aux seigneurs vénitiens, aux pêcheurs napolitains, aux jockeys, etc., etc.. qui se sont follement amusés pendant plusieurs heures.

Mercredi dernier, la population tout entière a fêté en même temps que le quarantième anniversaire du mariage de Leurs Majestés, l'anniversaire de la naissance de la Reine.

Le matin, le Conseil Communal, conduit par le nouveau bourgmestre, M. de Damseaux, a présenté ses félicitations à Leurs Majestés et leur ont offert une gigantesque corbeille de fleurs. La villa royale était somptueusement garnie de fleurs merveilleuses, venues de chez Mme Isabelle De Backer.

Le Roi s'est longuement entretenu avec tous les conseillers et les a priés de remercier vivement la population des témoignages de sympathie donnés à la famille royale.

Le soir, la ville entière s'est illuminée; la place Royale et la rue Royale notamment étaient resplendissantes. Nos hôtes royaux ont fait une promenade en ville avant d'aller reconduire à la gare l'archiduchesse Stéphanie.

Les adieux de la princesse à ses augustes parents ont été très touchants. Au moment où le train partait, l'archiduchesse s'est écrié : « A l'année prochaine. »

Ce soir, au Parc, des milliers d'auditeurs ont acclamé Mme Lureau-Escalaïs, la brillante chanteuse de l'Opéra, qui a interprété avec une belle virtuosité la valse de *Roméo* et l'air de *Rigoletto*.

M. Isnardon, qui est maintenant de toutes les fêtes spadoises, qu'on acclame au théâtre, au Parc, au Casino, dans les soirées particulières, a obtenu un triomphe dans plusieurs mélodies qui ont été bissées.

Il a chanté jeudi *le Barbier* avec un grand succès au théâtre où il va chanter prochainement *Rigoletto* avec M. Noté.

Dans les dernières arrivées, je vous signale :

Le marquis et la marquise de Pissy, le baron et la baronne de Boetzelaer, le comte de Raadyck, M. et Mme Lambert, Mme Formanoir de la Cazerie, le marquis et la marquise d'Argenson, M. et Mme de la Peira, la comtesse de Boneain, la comtesse de Rehbinder, M. de Spetchimsky, la marquise d'Avaray, le comte du Chastel, le comte et la comtesse de Limburg-Stirum, M. de Horne, M. de Lomba, M. de Mendiola.

Vu aussi plusieurs de vos confrères de la presse bruxelloise : MM. Léon Dommartin, Achille Chainaye, Gustave Frederix, Georges Lorand, Théodore Hannon. Ce dernier vient d'ouvrir à l'Union-Club une exposition de ses aquarelles, qui est vraiment intéressante et qui attire un grand nombre de visiteurs, au premier rang desquels nous citerons Leurs Majestés et la princesse Clementine. Le Roi et la Reine ont fait chacun l'acquisition d'une aquarelle.

A. DE B.

L'Eventail est en lecture à Spa : au Casino, au Salon du Lawn-tennis, au Tir aux pigeons, au Bodega, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel de l'Avenue, à l'Hôtel des Pays-Bas, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel de la Poste.

En vente au kiosque de la place Royale, chez Mme Duvivier.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

MUSIQUE

Le Casino de Blankenberghe a donné jeudi une matinée artistique consacrée à l'audition d'œuvres inédites de M. Paul Gilson, avec le concours de Mlle Merck, cantatrice, et de l'orchestre dirigé par M Jules Goetinck.

Au programme : Une fantaisie sur trois thèmes populaires canadiens; une légende : *le Juif Errant; Elaine,* poème de M. Eddy Levis, chantés par Mlle Merck; deux mélodies pour instruments à cordes; un prélude d'*Alvar,* drame lyrique, des mélodies, etc., etc.

Mondanités

Samedi dernier, grand mariage à Gand.

M. Maurice de Maere, lieutenant adjoint d'état-major au 2e chasseurs, épousait Mlle Janssens de Bisthoven, fille de feu le conseiller et de Mme la douairière Janssens de Bisthoven.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans la chapelle de l'évêché par Mgr Stillemans lui-même.

Témoins de la mariée : MM. Janssens de Bisthoven, son frère, et Raymond Kervyn de Meerendré, son beau-frère. Ceux du marié : MM. de Maere-Limnander et le baron van Zuylen van Nyevelt, ses oncles.

***

Extraordinaire!

Les journaux parisiens nous annoncent que le prince de Sagan vient d'être pourvu d'un conseil judiciaire.

Nos confrères impriment cette nouvelle avec un air de pince-sans-rire tout à fait réjouissant. Nous les comprenons à demi-mot. Le prince de Sagan a soixante ans, quoique ses superbes cravates en aient vingt tout au plus. Nous nous demandons aussi, avec curiosité, comment les créanciers du noble prince avaient réussi à tourner les travaux de circonvallation élevés à leur intention par leur célèbre client. Forcer un débiteur, dont le seul domicile légal est à Auteuil, sous la tribune des courses, à prendre un conseil judiciaire, est un tour de force dont nous demandons le secret.

Quelques notes biographiques sur cette curieuse personnalité princière. Charles-Guillaume-Frédéric-Boson de Talleyrand-Périgord, prince de Sagan, chevalier honoraire de l'ordre de Malte, est né à Paris le 7 mai 1832; il a épousé, le 2 septembre 1858, la baronne Jeanne Seillière. Depuis lors, la séparation a été prononcée entre les deux époux, après des incidents matrimoniaux dont on n'a pas perdu le souvenir.

Le prince de Sagan est venu assez souvent à Bruxelles. Nous nous rappelons avoir aperçu son opulente chevelure blanche à l'une des premières représentations de *la Walkyrie*, à la Monnaie A Spa, il a présidé pendant deux ans le Comité international des courses, et son chapeau gris à longs poils faisait la joie de tous les bobelins.

***

A nos lecteurs et lectrices se rendant à Ostende, nous recommandons fort l'Hôtel d'Allemagne, un des meilleurs de la cité ostendaise.

Le service y est fait par un personnel d'élite, les appartements sont confortables, la cuisine et la cave sont de tout premier ordre et les prix modérés.

Voilà qui explique la grande vogue dont jouit l'Hôtel d'Allemagne.

***

L'eau de Cologne Bardin est décidément adoptée dans les réunions mondaines les plus *select*, et ce sera bientôt, c'est déjà un brevet d'élégance et de bon ton que d'être parfumé à cet exquis et délicat produit.

Le *Cherry Blossom* est toujours aussi tenu, par nos exquises mondaines, en estime toute particulière.

Les artistes trouveront encore dans la maison Bardin les fards, cosmétiques et accessoires de toilette pour théâtre, qui jouissent d'une réputation méritée d'inocuité absolue.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Le concours ouvert par l'administration des chemins de fer pour un projet d'affiche-réclame illustrée et coloriée, destinée à annoncer la ligne Ostende-Douvres, a donné les résultats suivants :

Le jury a attribué la première prime de 1,000 francs à M. H. Cassiers, le 2e prix de 500 francs à M. H. Evenepoel, et le 3e prix de 300 francs à M. F. Van Leemputten.

Les dessins primés seront exposés, du 27 août au 10 septembre, dans l'une des salles de l'Académie des Beaux-Arts, rue du Midi.

BIBLIOGRAPHIE

Nous signalons à nos lecteurs l'apparition du tome II du grand ouvrage que M. Francis Nautet consacre aux *Lettres belges d'expression française*. Nous reparlerons dimanche de ce volume d'un très haut intérêt.

SPORT

Le Cercle Equestre de Peruwelz organise un concours hippique annuel pour le dimanche 3 septembre. Le programme fort complet comprend un concours pour chevaux de selle et quatre épreuves d'obstacles. Parmi ces dernières, deux sont exclusivement réservées aux sauteurs n'ayant jamais remporte de succès; cette innovation promet des encouragements aux débutants qui veulent s'accoutumer aux concours hippiques. Les deux autres épreuves réservées aux sauteurs émérites seront courues sur des obstacles très sérieux.

MAISON MYIN

G. BERGHS Successeur

17, RUE ROYALE, BRUXELLES

Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie

OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE

Spécialité d'objets pour cadeaux

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT

INCOMPARABLE POUR L'USAGE

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE

The British Tailoring Co

58, Montagne de la Cour.

Jules CLOQUET

BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo

Concessionnaire exclusif des Grands Vins de

Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet

Id. id. GOLD LACK extra sec

Id. BARA NOËL C. B.

BORDEAUX & BOURGOGNES

(en fûts et en bouteilles)

Vins d'Espagne et Vins du Rhin

On demande un agent

MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

BEURRE ET FROMAGES

Maison Antoine BRIERS

36, MARCHÉ AUX POULETS, 36

A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS

Véritable Chester anglais: fr. 1-20 le demi-kilo

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Gibiers, Volailles et Comestibles

PREMIER CHOIX

126, BOULEVARD DU NORD

(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS

INDOUS

14, Rue Saint-Jean, 14

SPA

POISSONNERIE

BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

OSTENDE
PRÈS DU KURSAAL

COMPAGNIE
LA
DÉCORATIVE

Entreprises à forfait
DE
TRAVAUX
décoratifs
POUR
SALLES, SALONS, FUMOIRS
ETC. ETC.

BON GÉNIE

24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS

PARDESSUS depuis 19 francs

CONDITIONS : 10 p. c. par mois

Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

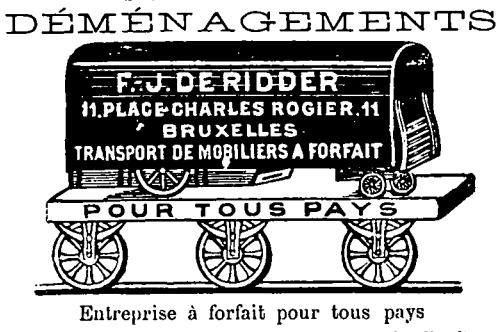
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix pr x des Bouquets de table et Couronnes. Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Medaille d'or pour Bouquets et medaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1883.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

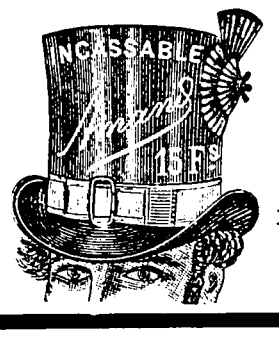
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

MICHEL STROGOFF

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM d'Ennery et Jules Verne. — Musique de M. Artus.
Costumes neufs par M. Landolff. — Trois décors neufs spécialement faits pour cette reprise par MM. Devis et Lynen.

DISTRIBUTION :

Michel Strogoff	MM. MONTLOUIS.
Blount	H. DESCHAMPS.
Jollivet.	GERAIZER fils.
Yvan Ogareff.	DORBEL.
L'émir Feofar	DEGEORGE.
Le gouverneur	CARRÈRE.
Le grand duc	BÉNÉDICT.
Le capitaine tartare	FROMENT.
Le grand prêtre.	JOLLIT.
Général Kissoff	LEHOUX.
Général Woronzoff.	ZHER
Le maître de police	BASTIN.
Le maître de poste.	DONVAL.
L'employé du télégraphe	LOUISONT.
Le sergent tartare	JACQUET.
L'aide de camp	GUILLOT.
Un bohémien.	JULIEN.
Un soldat tartare	BLANCHARD.
L'agent de police	MARIOT.
Wassili Fédor	VINCHON.
Le bourreau	ARISTE.
Marfa Strogoff	Mmes PAZZA-MONTLOUIS.
Sangarre	DIAN.
Nadia	MUSSET.

TABLEAUX :

1. *Chez le gouverneur de Moscou* (décor nouveau). — 2. *Moscou illuminé. Fête populaire.* — 3. *La retraite aux flambeaux.* — **Grand ballet.** — 4. *Le relai de poste* (décor nouveau). — 5. *L'Isba du télégraphe.* — 6. *Le champ de bataille de Kolivan* (décor nouveau). — 7. *La tente d'Yvan Ogareff.* — 8. *Le camp de l'Emir.* — 9. *La fête tartare.* — **Grand ballet.** — 10, 11, 12, 13, 14. *Grand panorama. — La clairière. — Le radeau.* — 60 *verstes sur les rives de l'Angara. — Le fleuve de naphte. — L'incendie d'Irkoutsk* — 15. *Les deux Strogoff.* — 16. *L'armée russe triomphante.* — **Ballet-divertissement.**

DEUX GRANDS BALLETS

réglés par M. d'Alessandri, maître de ballet des grands théâtres de Lyon, Marseille, etc.

Mlle PEZLÉ, première danseuse étoile

Deuxièmes danseuses, Mmes Carl et Van Waning

Corps de ballet de 40 personnes.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau. Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	" "
Bière de Louvain	20	" "
Double diest	25	" "
Lambic doux	35	" "
Lambic gueuse.	40	" "

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

Essence Concentrée

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

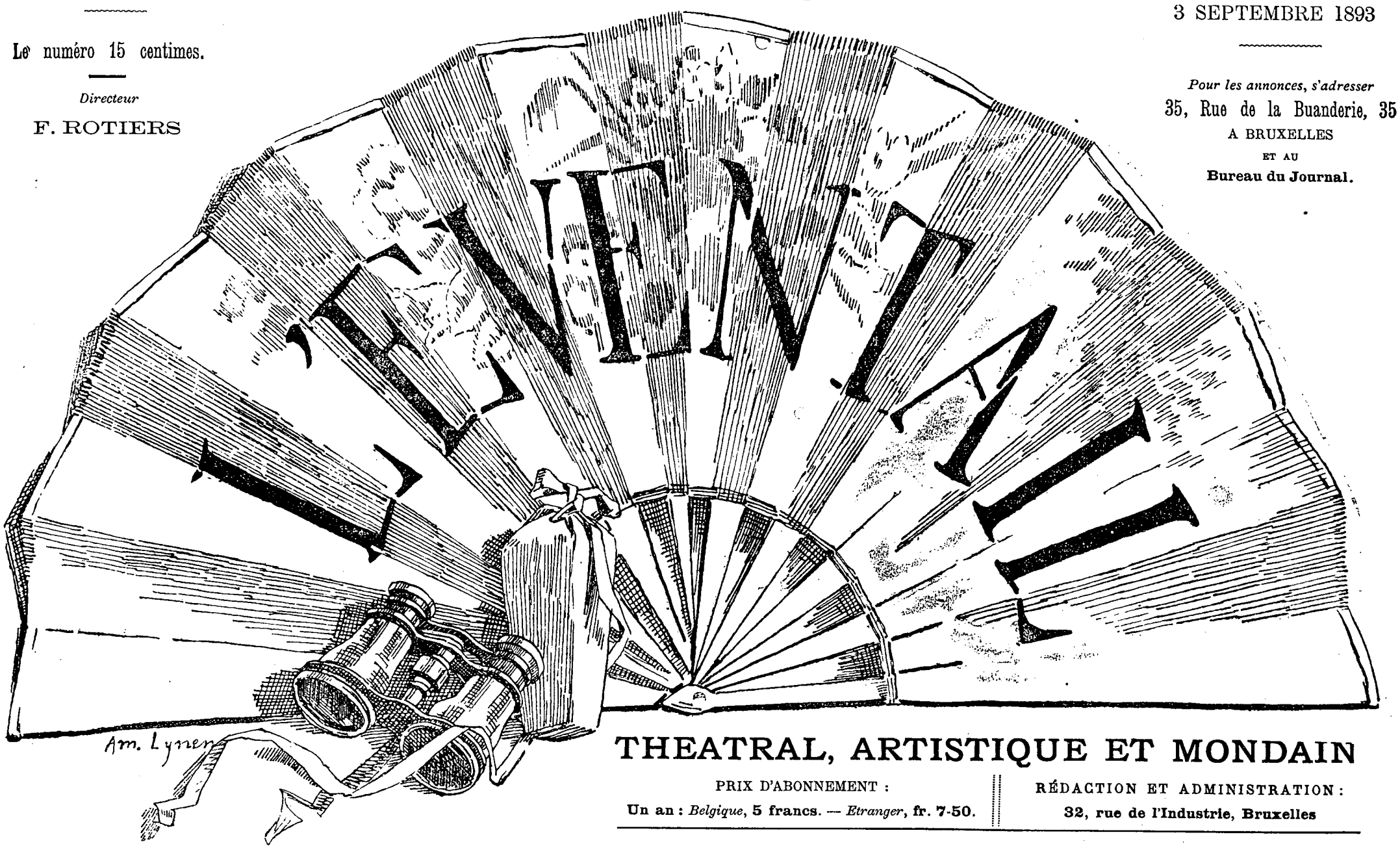
SIXIÈME ANNÉE. — N° 50.

3 SEPTEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

La sixième année d'abonnement à L'ÉVENTAIL expirera le 17 septembre.

Les nouveaux abonnés recevront le journal dès à présent.

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles,** chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias ; à **Spa,** chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale ; à **Ostende,** chez M. Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle ; à **Heyst,** chez M. Paternoster, Hôtel du Phare ; à **Blankenberghe,** chez Mme Castelain, Digue de mer.

Courrier de la Semaine

Le Vaudeville a réouvert ses portes vendredi.

Presque tous les habitués étaient à leur poste et ils ont revu avec le plus grand plaisir *Monsieur Coulisset* dont le succès n'avait pas été épuisé la saison dernière.

La pièce de MM. Blum et Toché a été mieux jouée que lors de la création et les spectateurs ont fait des rentrées sympathiques à MM. Vilano, Coradin, Dewit, Jussieu et Desclos.

Du côté des dames, la troupe a été renouvelée, très heureusement ; la grande coquette, Mlle Melsonn, est fort élégante ; Mme Dhamy est très belle et Mlle Berthier, engagée comme ingénue, a débuté comme soubrette. Ces dames ont produit une très bonne impression ; elles ont gagné leur cause devant le public du Vaudeville.

Après les Galeries — où l'on n'a pas oublié le succès de *Lysistrata* — l'Alcazar a voulu, lui aussi, faire une incursion dans les plates-bandes d'Aristophane. Seulement, comme le grand comique grec manque, sans doute, de gaieté, deux Athéniens des Batignolles ont mis son sujet au point — et en pièce.

Des quatre actes si joliment modernisés par M. Maurice Donnay, ils font une pochade inspirée de l'Hellade d'Offenbach, et qui suit, néanmoins, d'assez près l'adaptation récente pour que tout le monde puisse y reconnaître les traits et les mots heureux.

C'est tout ce que les auteurs — par un scrupule qui les honore — ont, d'ailleurs, respecté.

En revanche, quelques équivoques de haulte graisse — ce qui est encore, après tout, de la couleur locale — relèvent ce brouet antique, où barbotent, sous des noms plus ou moins déformés, les personnages primitifs.

Lysistrata devenue Lysistata et Agathos devenu Akelos ont, pour les incarner, Mme Lange et M. Royol. L'aimable embonpoint de l'une et la drôlerie un peu sèche de l'autre, des costumes frais dessinés avec fantaisie par M. Duyck, un décor d'une architectonique suffisamment fidèle, de M. Dubosq, le minois faubourien de Mlle Guy, d'autres éléments analogues, où entrent surtout des épaules et des maillots, font le reste.

N'est-ce pas que c'est amusant — *la Belle Hélène?*

Vendredi, l'Alcazar a donné une autre nouveauté : le chanteur Polin a paru pour la première fois à Bruxelles. Polin est un comique dont le genre n'a rien de nouveau en lui-même ; il joue les *bêtas* traditionnels, les paysans jocrisses, les tourlourous naïfs, mais il y apporte un art de diction tout nouveau qui explique sa mise au rang d'étoile de café-concert, à Paris.

Le public de l'Alcazar n'a pas saisi tout de suite la finesse de son débit. Il a fallu que Polin chantât plusieurs fois pour qu'on reconnût ses très réelles qualités de diseur et de chanteur et son comique discret.

Une observation au sujet de la mise en scène de la partie concert. On a flanqué de quatre candélabres le fond de la salle, placés à droite et à gauche. L'artiste se trouve en scène entre ces foyers brillants ; c'est sur lui pourtant que devrait se fixer le point lumineux. Or, l'éclairage actuel, trop éclatant, empêche le public de distinguer le jeu de physionomie de l'artiste.

Signalé à qui de droit.

Choses de Théâtre

Pour rappel : mardi 5 septembre, réouverture de la Monnaie : *Les Huguenots*, qui serviront de débuts à Mmes Tanésy, De Nocé, de Léga et à M. Rey.

Mercredi, *Lakmé* pour les débuts de Mmes Horwitz, Hendrikx et Legenisel ; Mme Horwitz chantera ensuite *Mireille* et *Faust*.

Mme De Nuovina fera sa rentrée dans *Faust*, jeudi ; Mmes Armand et Lejeune et M. Seguin reparaîtront dans *Aïda* et M. Massart dans *le Prophète*.

Mlle Lejeune chantera ensuite le rôle de Charlotte de *Werther*.

Lu dans *le Patriote* de mercredi dernier :

« La direction du Théâtre de la Monnaie vient, suivant l'antique usage, de publier le » tableau du personnel » en même temps qu'elle dévoilait ses intentions relatives au répertoire de la prochaine saison.

Et l'on a pu constater — une fois de plus — ce bizarre phénomène, qui marche à l'encontre de l'ordre logique des choses : une troupe qui varie toujours ; un répertoire qui ne change jamais.

Une troupe. Qu'est-ce donc qu'une troupe, une vraie, sinon cet ensemble homogène d'artistes qui se connaissent, dont les facultés se fondent et s'emboîtent, auxquels une longue communauté d'art a donné les mêmes enthousiasmes.

Une troupe !... Mais voyez la Comédie-Française, voyez les grands théâtres d'Allemagne... Y trouvez-vous les variations de chaque année ? ou bien leur vieille réputation n'est-elle pas due exclusivement à cette homogénéité qui n'a point de rivale ? C'est que le noyau de ces ensembles demeure ; seuls, de jeunes éléments viennent s'y adjoindre, infusant à l'ensemble des vigueurs nouvelles.

Mais qu'espérer d'une de ces troupes variables, où les têtes vont et viennent, — s'en vont surtout... quand elles sont arrivées à quelque célébrité ; où chaque année la fusion est à recommencer et où la disjonction s'opère au moment même où l'on se sent les coudes ?

Il est donc indispensable, lorsqu'un directeur a le souci réel d'élever et de maintenir son théâtre au premier rang, qu'il se forme un noyau d'artistes sincères et enthousiastes, et qu'il veille soigneusement aux néfastes désagrégations.

Mais, parce qu'il importe que les interprètes demeurent, faut-il nécessairement que le « répertoire » reste embourbé dans les mêmes ornières ? Nous parlons ici de ce répertoire de fond, pain quotidien des spectateurs, et non des quelques « nouveautés » qui émaillent chaque année les saisons théâtrales et qui disparaissent à peine écloses. Ce répertoire, à Bruxelles, est navrant de monotonie ; l'invariable plat d'ouverture est servi chaque année par ce bon Meyerbeer ; puis c'est le cycle non moins invariable des opéras comiques traditionnels... Mais foin des chefs-d'œuvre ! *Fidelio*, *le Freyschütz*, *les Noces de Figaro*, *la Vestale*, *Armide*, *les Maîtres Chanteurs*, *les Niebelungen*... — combien de très grands encore — devraient-ils jamais disparaître de l'affiche ? Il est vrai — et ceci nous amène à conclure — que ces œuvres-là ne souffrent point d'interprétations médiocres : chef d'orchestre et chanteurs devraient posséder le même talent, la même flamme, le même désintéressement. Ils devraient se fusionner en une même unité, qui reste indissoluble.

Maintenez vos troupes, messieurs les directeurs, mais étendez, mais élargissez votre répertoire. Vous ferez vos affaires : mais aussi — comme la finance ne doit pas être l'unique but d'une institution d'art — vous atteindrez ce résultat éminemment désirable de faire de notre opéra bruxellois une scène de rang respectacle et surtout d'élever le niveau moral et artistique de notre intelligente capitale. »

***

M. Frédéric Maugé prépare activement sa saison d'hiver.

Il a acquis le droit de représenter pendant la saison prochaine aux Galeries plusieurs nouveautés dont *Madame Suzette*, *Sainte-Freya*, *Miss Robinson*, *Cliquette*, *Bouton d'or*. Il est presque décidé que les Galeries donneront aussi une grande opérette d'un compositeur viennois.

La saison commencera le 25 septembre par une reprise de *Miss Helyett*. La pièce de MM. Boucheron et Audran aura certes un grand regain de vogue, grâce au concours de Mlle Bianah Duhamel, la divette parisienne, créatrice du rôle d'Helyett, a qui M. Maugé à fait un pont d'or.

Mlle Duhamel, qui n'est jamais venue à Bruxelles, chantera immédiatement après *Sainte-Freya* qu'elle a créée à Paris.

Elle aura l'occasion de faire de son rôle une nouvelle création, car MM. Boucheron et Audran refont entièrement les deuxième et troisième actes de leur pièce, spécialement pour les Galeries. Les auteurs viendront diriger les répétitions de cet ouvrage presque nouveau et M. Audran conduira l'orchestre à la première.

M. Maugé eût désiré ouvrir par *Sainte-Freya*, mais la pièce n'est pas encore terminée.

Parmi les futurs pensionnaires des Galeries, citons le baryton Herault qui vint en représentations à la Bourse, il y a trois ans, et aux Galeries ; M. Stuart, ténor ; M. Darmand, grand premier comique ; MM. Lespinasse, Grivel, Maizeroy, Guillot, comiques ; Mmes Duhamel et Rose Delaunay, en représentations ; Mmes Cécile Lefort, Libra, Fournier, etc.

Il y aura quarante choristes et trente-six musiciens, dirigés par M. Prys, un de nos compatriotes qui a dirigé avec talent l'orchestre au Théâtre de Mons ; deuxième chef, M. Randaxhe.

En attendant la saison d'opérettes, *Michel Strogoff* fait chaque soir salle comble. Le public des loges et des baignoires, revenu des villes d'eau, donne depuis une huitaine de jours un appoint considérable à la recette.

Quoi qu'il en soit, les soirs de *Michel Stroyoff* sont comptés, tous les engagements expirant dans quelques jours.

***

En fixant au 17 septembre la réouverture du Théâtre du Parc, M. Alhaiza n'a pas pensé qu'il rompait avec une tradition. On n'ouvre pas un théâtre un dimanche — pourquoi ? On se le demande — et cette réouverture a été retardée de quelques jours ; elle aura lieu vers le 20.

Les répétitions de *Sapho*, la pièce d'ouverture, commenceront mardi prochain ; tous les interprètes ne seront pas encore à leur poste, plusieurs étant engagés dans des entreprises d'été, mais le gros de la troupe sera là.

Nous avons dit que la pièce d'Alphonse Daudet et Adolphe Belot serait suivie d'une reprise de *Divorçons*. La jolie comédie de Victorien Sardou et Emile de Najac ser-

vira de rentrée au sympathique jeune comique, M. Georges Dubroca.

Parmi les artistes qui viendront en représentation au Parc, l'hiver prochain, citons Mmes Maria Legault, Porel-Réjane, Berthe Cerny et M. Noblet.

M. Alhaiza, entre autres nouveautés pour Bruxelles, fera représenter l'hiver prochain : *La Crise* de M. Boniface, le jeune et heureux auteur de *Tante Léontine* qui complétera probablement le spectacle; *Boubouroche* de Courteline, un succès du Théâtre Libre; *Bas-Bleu* d'Albin Valabrègue; *Jack* d'Alphonse Daudet, un succès de l'Odéon.

Parmi les reprises importantes, citons *Tête de Linotte* de Th. Barrière et Gondinet, avec Maria Legault, et *Dora* de Sardou.

Avec la troupe complète engagée par M. Alhaiza, il n'est du reste pas de pièce du répertoire qu'il ne puisse représenter dans les meilleures conditions.

***

D'ici au 3 octobre, date de la réouverture du théâtre, la salle du Molière est disponible pour les représentations de sociétés.

***

La Scala a grande vogue en ce moment. La troupe est excellente et nombreuse et le spectacle est très varié.

***

Le théâtre en province :

Sont directeurs pour la saison prochaine : Anvers : Théâtre Royal, M. Laffon; Opéra Flamand, M. Fontaine; Variétés, M. Rochette; Scala, M. Jacobs; Cirque, M. De Thuin. Liége : Théâtre Royal, M. Fabre; Gymnase, M. Andral; Pavillon de Flore, M. Poirier. Gand : Grand-Théâtre, MM. Coulon et Larrivé. Verviers : Grand-Théâtre, M. De Suiten. Mons : M. Delaux. Charleroi : M. Bahier.

***

Lu dans *le Figaro* :

« On a parlé de l'engagement de Mlle Clara Lardinois dans un de nos théâtres de genre.

C'est une erreur. Mlle Lardinois, pour des raisons tout à fait personnelles, est définitivement fixée en Russie. Elle a en effet épousé, il y a trois mois, M. Serge Pesckoff, ingénieur à Saint-Pétersbourg.

Il est vrai qu'elle n'a pas renoncé pour cela au théâtre. Mais elle est engagée au Théâtre Michel, à Saint-Pétersbourg, pour la saison prochaine. »

Nous ne savons si Mlle Lardinois est devenue Mme Pesckoff, mais nous savons qu'elle a débuté hier à la Scala d'Anvers, et qu'il y a deux mois elle était en pourparlers avec M. Durieux pour venir donner une série de représentations aux Galeries.

***

Notre lettre d'Ostende nous dit que la troupe Simon-Réjane a prêté son concours à la kermesse flamande donnée au Kursaal ostendais.

Voici de quelle façon :

La troupe devait jouer ce soir-là à Ostende. Craignant, à juste titre d'ailleurs, de ne pas faire un sou, M. Emile Simon s'entendit avec les organisateurs de la kermesse et loua pour 1,000 francs la salle des fêtes.

Le prix d'entrée assez élevé a été naturellement perçu par M. Simon qui a réalisé une assez jolie recette.

Courrier de France

PARIS. — Mme Caron a fait une rentrée brillante à l'Opéra dans la reprise de *Salambô*.

Elle chantera très prochainement Marguerite de *Faust* qui sera repris avec un matériel tout neuf. Il était plus que temps d'ailleurs de refaire décors et costumes qui tombaient en lambeaux.

M. Saléza sera de retour ces jours-ci des Pyrénées.

Dès son arrivée, commenceront avec lui et Mme Caron les études de la reprise de *Sigurd*.

— Mme Fierens quitte Paris le mois prochain. Elle est engagée à Lyon pour une saison de six mois.

— Une nouvelle entreprise de théâtre artistique s'inaugurera en octobre, sous la direction de M. Lugné-Poë : *L'Œuvre*.

En voici le programme : *Rosmersholm* et *l'Ennemi du peuple* d'Ibsen, traduction Prozor; *Ames Solitaires* de Hauptmann, traduction Alex. Cohen; *les Fiancés* de Gogol, traduction Michel Delines; *Au-dessus des forces* de Bjoernson, traduction Prozor; *les Vierges* de Marco Praga, traduction Thalasso.

Chaque représentation sera précédée d'une conférence.

Les pièces représentées avec succès à Paris, le seront probablement à Bruxelles ensuite.

Courrier d'Allemagne.

MUNICH. — On a donné la semaine dernière, à l'Opéra royal, une exécution complète de la *Tétralogie*.

L'orchestre, sous la direction du capellmeister Hermann Levi, a été absolument remarquable.

Interprétation excellente surtout du côté féminin : Mlle Frank, une belle voix de contralto, est très tragique dans le rôle de Fricka; Mlle Blank est une Erda parfaite. Vogl passe encore pour être un des meilleurs ténors wagnériens; M. Julien Lieban, qui s'est fait entendre à Bruxelles en 1883, lors des représentations Neumann, tient avec autorité le personnage de Mime; M. Reichmann, malgré sa magnifique voix, laisse quelque peu à désirer dans le rôle de Wotan.

LETTRE DE LIÉGE

30 août.

Nos murs se couvrent d'affiches annonçant la réouverture de nos théâtres.

M. Fabre monte pour le mois de la foire *le Tour du monde* avec, comme principaux interprètes, MM. Montlouis, Caisso-Sablairolle et Mme Caisso. Pour donner à cette reprise un regain d'intérêt, M. Fabre a recruté un nombreux corps de ballet et a engagé une danseuse serpentine.

Ces attractions, jointes à celles qu'offre par elle-même l'intéressante pièce de Jules Verne, sont un sûr garant de succès.

M. Andral inaugurera sa campagne par une reprise de *la Jeunesse des Mousquetaires*, montée avec ce soin et ce luxe auxquels nous a habitué l'excellent directeur du Gymnase.

Enfin, M. Poirier ouvre samedi le feu et convie le public à venir entendre les artistes qu'il destine à desservir le Pavillon de Flore durant cet hiver.

Les spectacles d'ouverture sont : *Le Cœur et la Main* et *les Deux Orphelines*. M. Poirier nous annonce comme nouveautés : *Jean Raisin*, *Sainte-Freya*, *Mademoiselle Suzette*, *le Puits qui parle*, *le Brillant Achille*, *Cliquette*, *Jean Mayeux*, *le Premier Mari de France*, *Corignan contre Corignan*, *le Voyage de Berluron*, *Clo-Clo*, *le Gendarme*, *Antoine père et fils*. Voilà un programme rempli de promesses et nous savons par expérience que M. Poirier tient ce qu'il promet.

Déjà, il a voulu que la salle offrît plus de confort et tout a été repeint et remis à neuf; les tons sombres ont cédé la place à des teintes claires rehaussées de dorures du plus gracieux effet.

Voici le tableau de la troupe. Opérette : Mmes Suzanne Bozzani, Simon, Lemaire, Andrelly, Dieudonné, Coutard, Rolland, Rigoulet, Germaine, Tack, Gob. MM. Devillier, Montési, Chateau, Poirier, Coutard, Harlin, Bruneton, Lemaire, Tack et Vaillant. Chef d'orchestre : M. Demoulin. Vingt-cinq choristes, hommes et dames.

Drame, comédie, vaudeville : Mmes Clarence, Claire Perty, Bertal, Suzanne, Dieudonné, Andrelly, Coutard. MM. Villac, Marcel, Coutard, Raynaud, Harlin, Bruneton, Durosay, Lemaire.

BÉMOL.

Lettre de Paris

1er septembre.

On ne s'endort pas au Théâtre de la République (ex Château-d'Eau).

Lazare le Pâtre y a fait place a un drame déjà ancien de M. L. Jonathan, *Pierre Vaux l'Instituteur*, drame inspiré par une erreur judiciaire célèbre.

En procédant à cette reprise, la direction a serré de près l'actualité, car le petit-fils de Pierre Vaux est candidat dans la Côte-d'Or!

La pièce est bien jouée par MM. Bellecour, Dalmy, etc., Mme Marsan et Lévi-Leclerc; on l'a favorablement accueillie.

***

En faisant de M. Ysaye un chevalier de la Légion d'honneur, le ministre a rendu hommage aux remarquables qualités d'exécutant du violoniste bien connu et aux mérites du distingué professeur du Conservatoire de Bruxelles. Voilà, certes, un ruban bien placé.

***

M. de Lagoanère n'est plus directeur des Menus-Plaisirs; c'est M. Marin qui lui succède, de par la volonté de M. Derembourg, propriétaire de l'immeuble.

La pièce de réouverture est jusqu'à présent un vaudeville à musique, paroles de M. Kéroul, musique de M. Louis Ganne; titre modifiable : *Les Colles des femmes*.

***

M. Albert Carré a présenté son associé M. Porel au personnel du Vaudeville. *L'Eventail* avait raison.

***

M. Sénée passe comme chef d'orchestre de la Porte-Saint-Martin à l'Ambigu.

A.-CH. VOGEL.

LETTRE DE BERLIN

1er septembre.

Le seul fait théâtral intéressant à enregistrer, en ce moment où la saison ne bat encore que d'une aile, c'est la représentation de *Jean Mayeux*, la pantomime naturaliste, au Théâtre des Reichshallen, un des nombreux Edens de la capitale de l'empire.

Ce fut une soirée mémorable que celle de la première. Une salle bondée et un public suivant attentivement et anxieusement les péripéties du mimodrame, dans lequel *les Deux Orphelines* sont habillées à la moderne et délestées des exercices de style de M. Dennery. Le succès a été vif, mais discuté. A de certains moments, des protestations indignées ont été lancées par des messieurs à lunettes d'or, qui hurlaient : *Scandal! Aufhoeren! Vorhang!* (*Scandaleux! Cessez! Rideau!*)

Cela n'a fait que forcer davantage les applaudissements, selon l'usage antique et solennel et la loi des contrastes.

Le directeur du théâtre a eu l'idée au moins singulière de transporter le lieu de la scène à Berlin (!) et de supprimer le prologue, qu'il a remplacé par un programme explicatif (!!). Les rôles principaux n'en sont pas moins tenus par des artistes français. C'est Mme Désirée qui incarne avec autorité la mère Mayeux, MM. Vallot et Dumont représentent respectivement Jean et Alphonse.

En voilà pour... — au fait pour combien de représentations?

Ce qui me dépasse, c'est que le président (préfet) de police n'ait pas interdit la représentation de cet ouvrage, lui si prompt à découvrir de l'immoralité dans les œuvres modernes. Est-ce l'absence de texte, et partant de toute littérature subversive, qui l'aura rassuré?

WILLY JANIKOW.

LETTRE D'OSTENDE

1er septembre.

La grande foire flamande qui a eu lieu samedi au Kursaal a réussi de brillante façon. C'est à notre confrère Fritz Lutens, l'auteur applaudi de *Pour des Bas noirs*, que nous devons l'idée de cette fête sans précédent à Ostende, donnée au bénéfice de la Caisse permanente de secours aux victimes des accidents du travail et des crèches d'Ostende.

La vaste rotonde était transformée en un village flamand que l'affiche-annonce disait devoir être coquet, mais qui était tout simplement superbe, un chef-d'œuvre de décoration dû à l'architecte Dujardin.

C'était une vraie kermesse, peuplée de pittoresques loges et magasins de toute espèce, agrémentée d'orgues, de tambours, de cloches, d'orchestres plus ou moins incomplets. De trois heures à minuit, une foule élégante s'est promenée d'échoppe en échoppe, de baraque en baraque. Les honneurs de ces établissements, aussi nombreux que variés, étaient faits par un essaim généreusement actif de dames et de jeunes filles de la colonie étrangère et de nos meilleures familles.

Citons, au courant de la plume : Mmes Pieters, Jean, Guillaume, Crombez, Serruys, Neve-Verbeke, Heugel, Tillière, Lutens, Fabry, de Mazières, Roland, Haus, De Bauche, de Smet, Trazenster, Ernot, de Hertel, Gérard, Wauters, Deridder, Borgers, Ellebout, de Suermondt; Mlles Vanschelle, M. Barbier, Prié, Goldschmidt, Michens, Horney, Gérard, de Knuyt, Sloog, Van Cutsem, De Pachter, Bloch, Vermeeren, Van Wynendaele, Bondue, Jullien, La Fontaine, Cohen, Mertian, Deridder, Lutens... N'oublions pas MM. Ziemer, Lambert, A. et H. Dujardin, Limbos, Bouchery, Van den Eynde, De Kempeneer, Remesse, Godeau, Schoofs, etc.

A noter encore la grande arène athlétique de messieurs les sous-officiers du 3e de ligne. Les enfants ne se sont pas fait faute d'assister à la série des représentations données par M. de Verli dans son théâtre Guignol.

Dans le concert-spectacle permanent, nous avons applaudi M. Casset, un ténor; Mlle Vauthrin, premier prix du Conservatoire de Paris; Mlle Baldo, un contralto de fort jolie voix; M. Chomé, professeur au Conservatoire de Bruxelles; Mlle Noelly, MM. Daubreuil et Crommelynck, bien connus du public de l'Alcazar; Mlle Jenny Warnots, l'expensionnaire de notre théâtre.

C'est aussi dans la salle des fêtes que Ninoff a donné une séance absolument étonnante.

Mmes Réjane, Marie Kolb, Mlles Suzanne Avril et Rose Thé, MM. Barral, Mirtyl, Simon ont obtenu grand succès dans trois charmantes comédies de paravent, dont l'interprétation a été merveilleuse.

Tout le monde a rivalisé de zèle et de dévouement durant cette fête dont le succès a été énorme : dix-sept mille francs de recette!

EMILE MATHY.

P. S. — Qu'il nous soit permis d'ajouter un *post-scriptum* à la lettre de notre correspondant.

Celui-ci a lui-même et à plusieurs reprises, dans les colonnes de la *Saison d'Ostende*, préconisé la formation d'un syndicat, dans le but d'organiser des fêtes attrayantes et variées, de chercher moyen d'offrir à la colonie étrangère des distractions nouvelles et tranchant sur le sempiternel programme de chaque saison.

Pourquoi le comité de la grande foire flamande ne deviendrait-il pas le pivot de l'association préconisée?

L'association générale de la Presse Belge avait voulu déjà donner une fête de ce genre à Ostende, mais il lui fut répondu que la ville ne pouvait disposer du Kursaal, craignant de déplaire aux abonnés. L'expérience de samedi dernier a dû prouver à l'administration communale qu'elle s'était trompée.

R.

L'Eventail recommande à ses lecteurs l'*Hôtel d'Allemagne*, dirigé par M. Stracké, le concessionnaire bien connu des buffets des steamers belges faisant le service d'Ostende à Douvres.

L'Éventail est en lecture au Kursaal et en vente chez M. Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle.

Lettre de Spa

1er septembre.

Certains chanteurs ont eu le privilège de devenir, à un moment de leur carrière, la coqueluche des dames. Ténors et barytons se sont de tous temps disputé cette enviable situation; on se rappelle notamment les succès enthousiastes faits jadis à Capoul et à Faure, fêtés comme des dieux, quand ils étaient à l'apogée de leur talent.

Spa a eu cet été deux de ces heureux, le baryton Noté et la basse Isnardon, qui, s'il faut en croire la rumeur publique, ont fait tourner pas mal de jolies têtes, brunes et blondes, pendant leurs apparitions au Théâtre du Casino et au parc de Sept-Heures.

Les soirs où ils chantent dans la Galerie Léopold, il n'y a plus une chaise à trouver, dès quatre heures de l'après-midi; on assure même que d'enthousiastes Anglaises viennent occuper, dès le matin, les places les plus rapprochées du kiosque.

Au théâtre, ils ont attiré la foule et obtenu grand succès.

Nos hôtes royaux nous ont quitté; le Roi est rentré à Bruxelles jeudi, et la Reine part demain, avec la princesse Clémentine, pour le château de Ciergnon.

La dernière illumination organisée en l'honneur de la famille royale a dépassé tout ce qu'on avait fait à Spa dans ce genre. Une véritable voûte de lanternes vénitiennes couvrait la rue Royale; la place Royale et l'hôtel des Bains étaient décorés avec un art exquis.

Parmi les habitations particulières, il faut citer la maison de notre nouveau bourgmestre, M. de Damseaux, dont le balcon était couvert de fleurs; celle de la charmante Mlle Facq, d'une décoration distinguée qui trahissait le bon goût de sa propriétaire; le jardin de M. Lemaire de Warzée, l'intelligent metteur en scène des fêtes spadoises, etc.

***

La dernière quinzaine du mois d'août est précisément celle où M. Lemaire accumule les atouts de ce jeu difficile qui doit satisfaire un public cosmopolite, aussi exigeant que blasé.

Les concerts succèdent aux concerts, les corsos aux batailles de fleurs, les cotillons aux spectacles de gala, les illuminations aux fêtes champêtres. Et quel défilé d'artistes en renom dans cette joyeuse farandole : Dyna Beumer, Isnardon, Noté, *les Disciples de Grétry*, Holemann, Mlle Lejeune, Gilibert, Mlle Parentani, Claeys, Mme Lureau-Escalaïs, Vandooren, Demest, Mme Réjane, Marie Kolb, etc., etc., pour n'en citer que quelques-uns au hasard du souvenir!

Le sport trouve sa place au milieu de ces réunions artistiques et le grand air de nos montagnes favorise particulièrement les exploits vigoureux de la jeunesse.

Aux concours de lawn-tennis qui sont un des plaisirs favoris de notre colonie anglaise, chaque année plus nombreuse, ont succédé jeudi des courses pédestres pour garçons et fillettes qui se sont mesurés vaillamment dans des handicaps bien compris, courses plates et courses avec obstacles, pleines de péripéties amusantes, qui ont égayé à la fois petits et grands.

Le 10 septembre, aura lieu un grand concours hippique international organisé par MM. le baron de Villenfagne, baron Jean de Crawhez, F. de Lossy, Dauw, comte de Canisy et Rœhrs.

Au programme, le *Prix du Casino* pour chevaux n'ayant jamais gagné de premier prix et sautant les claies; le *Prix des Dames*, pour le plus beaux hunter pour gros et petit poids; le *Prix des Veneurs*, pour poneys ne dépassant pas 1m,45, et le *Prix des Etrangers*, pour chevaux sautant tous les obstacles.

Ces épreuves sont réservées aux gentlemen et l'habit de chasse est de rigueur. Excellente idée dont la réalisation donnera de la couleur au tableau.

Les engagements seront reçus jusqu'au 8 septembre.

En ce moment tout Spa est aux préparatifs de sa kermesse annuelle.

Sont arrivés par les derniers trains :

M. le comte de Theneville, le comte Harke, le général Handerson, la baronne de Boggen, le baron et la baronne de Sloet, le baron van Slingelandt, le colonel Lebon, le colonel Paget, le chevalier de Wouters, M. et Mme Verhaeghe de Naeyer, M. Raoul Warocqué, M. et Mme del Castillo, le chevalier et Mme de Donnea de Pitel.

A. DE B.

L'Eventail est en lecture à Spa : au Casino, au Salon du Lawn-tennis, au Tir aux pigeons, au Bodega, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel de l'Avenue, à l'Hôtel des Pays-Bas, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel de la Poste,

En vente au kiosque de la place Royale, chez Mme Duvivier.

MUSIQUE

A propos de la nomination de M. Ysaye dans la Légion d'honneur, nomination que nous avons annoncée en juillet dernier, M. Albéric Magnard, l'auteur d'*Yolande*, consacre, dans *le Figaro*, à l'éminent artiste un article enthousiaste dont nous extrayons ce portrait bien touché :

« L'homme n'intéresse pas moins que l'artiste. Il est de ceux dont l'image frappe, ne les eût-on que croisés dans la rue. Certes, la forme séduisante de ses feutres et de ses bonnets de fourrure commande l'attention, mais combien plus ce corps gigantesque et souple et ce pâle visage encadré de cheveux sombres, masque mat, fin, divers, vivant, digne du pinceau de Frans Hals ou de Manet! Pendant l'exécution musicale, son être se transfigure, mais les gestes restent sobres et l'auditeur peut regarder le virtuose sans crainte d'être distrait ou gêné ; l'instrument et l'homme font corps.

Le causeur est charmant avec une tournure d'esprit, une vivacité prime-sautière qui le rapprochent beaucoup de nous. Dans les discussions d'art il apporte une véhémence irrésistible et n'abandonne son contradicteur que quand il pense l'avoir réduit.

D'aucuns lui reprochent un mauvais caractère; ils ignorent sans doute que les grands artistes sont de grands enfants dont il faut respecter l'exquise sensibilité et qu'on doit tout leur pardonner quand ils ont, comme Ysaye, le sentiment le plus élevé de l'art et de la confraternité artistique. Qu'importent quelques violences? Ne sont-elles pas d'ailleurs justifiées bien souvent?

Je me rappelle qu'un soir, à Bruxelles, dans un salon très fervent de musique, Ysaye venait d'attaquer une de ces sublimes sonates de Bach pour violon seul, miracles d'inspiration, d'écriture — et de difficulté. Nous étions tous dans l'extase quand la porte s'ouvre sans bruit, découvrant un domestique porteur d'un plateau de rafraîchissements ; en vain la maîtresse de céans lui fait-elle signe de s'éloigner ; il ne la voit pas, s'avance sur la pointe des pieds et commence à nous faire ses offres à voix basse. Ysaye s'arrête net, le foudroie du regard et lui jette un : « Sortez » dont la fureur retentit encore à mon oreille. Je crus que le malheureux, de terreur, allait s'écrouler le nez dans ses limonades. Il put gagner la porte en chancelant et Ysaye reprit la sonate avec une sérénité olympienne, sans qu'aucun de nous eût bougé ou soufflé mot.

J'avoue que des leçons aussi rudes et aussi méritées suffiraient à me rendre le célèbre violoniste sympathique, si je ne le connaissais pas, et j'applaudis encore M. Roujon d'avoir récompensé ce cœur droit, dévoué à la France.

***

Le Waux-Hall clôturera ses concerts demain, irrévocablement. Ce soir, concert avec le concours de Mlle Lise d'Ajac, cantatrice.

Quelques concerts intéressants ont encore eu lieu cette semaine :

Mlle Neyt a chanté en musicienne l'air des *Dragons de Villars*, la scène des Colombes de *Salammbô* et l'*Aubade familière* de Lacome; le morceau de Reyer, surtout, très bien dit, lui a valu un franc succès.

Mlle Chainaye a chanté de sa plus jolie voix la valse du *Pardon*, un air d'*Hamlet* et la *Vilanelle* d'Eva Dell'Acqua. Elle aussi a été fort applaudie.

***

Parmi les morceaux les plus applaudis aux récents concerts du Kursaal d'Ostende, citons la belle *Marche nuptiale* d'Auguste Dupont et ses *Réminiscences pastorales*, orchestrées par Joseph Dupont.

***

Jeudi 7 septembre, à 6 1/2 heures, dans la salle du Progrès, à Auderghem, concert donné par M. Léon Lilien, professeur à l'Académie de musique de Tournai, avec le concours de Mlle Marguerite Lallemand, pianiste, 1er prix du Conservatoire de Paris, et d'un orchestre de symphonie.

Mondanités

Le prince Victor Napoléon a quitté Bruxelles pour aller passer quelques jours à Farnborough, auprès de l'impératrice Eugénie.

***

M. Bourée, le sympathique ministre de France à Bruxelles, a été gravement atteint de la goutte. Aujourd'hui, grâce aux soins dévoués du docteur Aubrun, assisté du docteur Crocq, le malade est hors de danger, mais le repos le plus absolu lui est ordonné.

Depuis que la nouvelle de la maladie a été connue, il est arrivé de Belgique et de France, à l'hôtel de la légation, des monceaux de lettres, de télégrammes, des cartes de visite, dont le malade n'a pu encore prendre connaissance. Les cartes seules, collectionnées par paquets de cent, couvrent toute une table. De France, il est arrivé aussi de nombreux envois fleuris.

***

Ces jours derniers a été célébré au château du Moustier, à Jurbise, le mariage de M. Maurice Dolez, fils de M. Léon Dolez, président du tribunal de première instance, et de Mlle la comtesse Jane d'Auxy de Launois, fille du comte Albéric d'Auxy de Launois.

***

Remarqué aux dernières courses de Dieppe, le prince Pierre de Caraman-Chimay et la princesse, fille du comte Werlé et de la comtesse, née Montebello.

***

Pour faire disparaître le hâle qui assombrit votre teint, Mesdames qui revenez du bord de la mer, employez l'Eau de Cologne Bardin qui est non seulement la moins coûteuse, mais la meilleure, la plus agréable et la plus hygiénique des eaux de toilette.

***

Du *Journal* :

Depuis quelques années, vous le savez, on n'est une femme du dernier bateau, on n'est une vraie Parisienne qu'à la condition d'être blonde — ou bien rousse. Et cela ennuyait profondément les femmes brunes qui, pour suivre la mode et demeurer dans le... bateau, étaient obligées de se blondir ou de se roussir, à force d'eau oxygénée, de henné et de teintures. Or, il paraît que, cette année, elles vont prendre une revanche.

Elles sont, en effet, parvenues à mettre à la mode, pour cet hiver, les cils et les sourcils noirs. Et si elles sont dans la joie, n'est-ce pas? vous l'imaginez.

— Ah! ah! ont-elles dit aux femmes blondes, vous avez les cils et les sourcils blonds! Eh bien! nous n'en voulons plus... Teignez-les.

Et les femmes blondes ont répondu :

— Soit. Mais vous ne prenez qu'une demi-revanche. Nous serons, puisqu'il le faut, les femmes blondes qui sont brunes. Vous, vous n'en resterez pas moins les brunes aux cheveux blonds.

Cet hiver sera donc l'hiver de... la teinture!

Le mois de septembre s'annonce comme devant être aussi beau que le mois d'août et, grâce à sa température adoucie, il est le plus favorable aux excursions. Une des plus belles, des moins coûteuses et des plus rapides est l'excursion en Zélande par la ligne de Malines-Terneuzen. Après la traversée de l'Escaut jusqu'à la mer, on visite Flessingue, Middelbourg et ses curiosités, Domburg avec sa plage boisée, Veere, la ville morte. Tous ces sites hollandais, étendus et calmes, ont une poésie particulière et reposante Chaque dimanche, la Compagnie de Malines-Terneuzen organise des excursions dans l'île zélandaise à des prix très réduits et qui permettent aux voyageurs de rentrer le soir à Bruxelles.

CHEZ LÉON HERBO

Entre la coupe et les lèvres... entre l'atelier de l'artiste et le Salon, il y a place pour un contre-ordre

Léon Herbo avait longuement caressé un groupe de famille, composé de neuf figures. Il y avait mis tous ses soins, tout son art, toute sa verve. L'œuvre, de forte et mâle envergure, habilement groupée et brossée dans une tonalité chaude, offrait une réunion assez rare de types à caractères, comme il n'en éclot que sur le vieux terroir flamand. Tous ceux qui l'avaient vue prédisaient à son auteur le plus brillant succès. Et crac! Voilà qu'un scrupule de modestie tracasse quelques membres de la famille en question. Le plein jour de l'Exposition les effarouche, ils prennent peur, ils se ravisent. Et l'artiste, qui déjà avait envoyé sa toile à l'examen du jury d'admission, est obligé de la retirer.

Herbo n'en fera point une maladie, mais ce qu'il s'est arraché de cheveux! Pensez donc, il croyait pouvoir donner la pleine mesure de son talent, à l'étroit dans la figure unique à laquelle le rive une vogue impitoyable. Comme les anciens, il s'était réjoui d'avoir enfin ses coudées franches et de produire son œuvre de maîtrise, un *Regentenstuck*, comme nos voisins de Hollande ont baptisé leurs groupes de syndics, d'administrateurs, d'officiers de milice, de gildes, de serments, de parents ou d'amis. Dans ces conditions, le portrait s'élève aux hauteurs de la peinture d'histoire Revêtez, en effet, de costumes anciens, les membres de la famille flamande peinte par Léon Herbo, et, dans cet intérieur seizième siècle aux bahuts de chêne vieux, aux céramiques colorées, vous aurez une frappante synthèse du home national, aux jours de la fière existence bourgeoise, faite de travail, de bien-être, d'union et de probité.

Tous les critiques d'art de Bruxelles ont tenu à lui exprimer leurs félicitations et leurs regrets. Leurs félicitations, pour l'œuvre réalisée au prix de si vaillants efforts, leurs regrets de ce que le grand public ne fut pas admis à en consacrer les mérites.

En somme, le désappointement s'est changé en triomphe. *All's well, end's well.*

Un véritable salonnet, d'ailleurs, que l'atelier de Herbo, aux murailles tout entières tapissées d'esquisses, encombrées de portraits et de tableaux achevés ou à l'état d'esquisse. Oncques ne fut plus rude abatteur de besogne! Pour lui, *nulla dies sine linea*. A côté de l'œuvre dominante, pour laquelle ils étaient venus, les visiteurs ont passé l'intéressante revue d'une vingtaine d'autres toiles, portraits de dames et de jeunes filles, présidées par la *Belle aux cheveux d'or* retour du Salon de Paris, bourgmestres ceints de leurs écharpes, généraux, ministres même... M. Vandenpeereboom pose en ce moment. Le tout, surveillé patriotiquement par Marcel, le plus jeune fils de l'artiste, portraicturé en garde civique.

La valeur n'attend pas le nombre des années.

CHRISTIAN.

L'EXPOSITION D'ANVERS

L'Exposition universelle d'Anvers s'annonce bien. Le nombre des adhésions arrivant au comité augmente tous les jours et, dès à présent, M. Hertoghs, directeur général, est à peu près certain de pouvoir affirmer que tous les bâtiments seront terminés complètement pour la date fixée. Les travaux avancent avec une activité fébrile, les halls s'élèvent rapidement et, à la date du 1er décembre prochain, il y aura cent mille mètres carrés de galeries sous toit.

Le nouveau Musée sera englobé dans l'enceinte de l'Exposition, et c'est derrière ce bâtiment que sera élevé le Palais des beaux-arts.

Sans entrer aujourd'hui dans le détail des plans et des projets, nous pouvons assurer que l'Exposition n'aura pas un caractère exclusivement industriel et commercial. Les organisateurs, tout en se préoccupant de la partie sérieuse de l'œuvre, ont voulu que celle-ci fût très attrayante.

Il y aura un village congolais, un village javanais avec ses danseurs, une rue du Caire avec ses almées, ses ânes, ses bazars, ses cafés; une reconstitution pittoresque d'une partie du vieil Anvers, des théâtres, un diorama, un panorama, un aquarium, de nombreux restaurants, de somptueux cafés, une salle de concerts, un vaste local pour les fêtes publiques, un château aérien, etc., etc.

Un comité, agissant déjà, a été formé dans le but de réunir à l'Exposition d'Anvers toutes les attractions du monde.

Un point de comparaison : l'enceinte de l'Exposition de 1885 comprenait 21 hectares, celle de 1894 en comprendra 38.

L'été prochain, tous les théâtres d'Anvers donneront des spectacles extraordinaires.

SPORT

Dimanche prochain, à Péruwelz (Hainaut), aura lieu le concours hippique annuel du Cercle équestre. Les chevaux inscrits sont exceptionnellement nombreux ; l'ouverture de la chasse en France ne coïncidant pas, comme les années précédentes, avec la réunion, l'on verra les fameux jumpers du nord de la France en lutte avec les meilleurs sauteurs de Belgique. Quant au public, il viendra, comme toujours, en foule, car la coquette villégiature de Bon-Secours, où a lieu le concours, a le don d'attirer, à la moindre annonce de fête, la population du Tournaisis et du nord de la France. D'excellentes tribunes mettent les spectateurs à l'abri des intempéries, quel que soit le temps. On peut compter sur un succès.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

MAISON MYIN
G. BERGHS Successeur
17, RUE ROYALE, BRUXELLES
Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie
OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE
Spécialité d'objets pour cadeaux
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT
INCOMPARABLE POUR L'USAGE
PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE
The British Tailoring Co
58, Montagne de la Cour.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

SPA
POISSONNERIE
BERNHEIM
RUE CHARLES ROGIER
(TÉLÉPHONE)
Même maison Bruxelles, Paris, Reims

OSTENDE
PRÈS DU KURSAAL
COMPAGNIE
LA
DÉCORATIVE
Entreprises à forfait
DE
TRAVAUX
décoratifs
POUR
SALLES, SALONS, FUMOIRS
ETC. ETC.

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

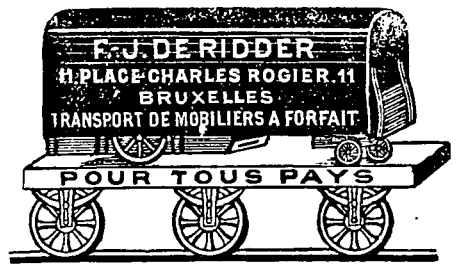
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

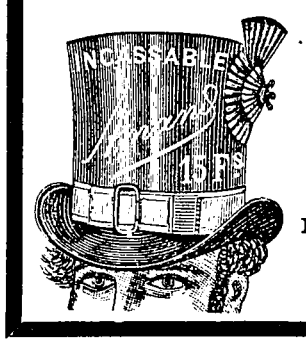
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes.	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes.	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

MICHEL STROGOFF

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. d'Ennery et Jules Verne. — Musique de M. Artus.
Costumes neufs par M. Landolff. — Trois décors neufs spécialement faits pour cette reprise par MM. Devis et Lynen.

DISTRIBUTION :

Michel Strogoff	MM. MONTLOUIS.
Blount	H. DESCHAMPS.
Jollivet	GERAIZER fils.
Yvan Ogareff	DORBEL.
L'émir Féofar	DEGEORGE.
Le gouverneur	CARRÈRE.
Le grand duc	BÉNÉDICT.
Le capitaine tartare	FROMENT.
Le grand prêtre	JOLLIT.
Général Kissoff	LEHOUX.
Général Woronzoff	ZHER
Le maître de police	BASTIN.
Le maître de poste	DONVAL.
L'employé du télégraphe	LOUISONT.
Le sergent tartare	JACQUET.
L'aide de camp	GUILLOT.
Un bohémien	JULIEN.
Un soldat tartare	BLANCHARD.
L'agent de police	MARIOT.
Wassili Fédor	VINCHON.
Le bourreau	ARISTE.
Marfa Strogoff	Mmes PAZZA-MONTLOUIS.
Sangarre	DIAN.
Nadia	MUSSET.

TABLEAUX :

1. *Chez le gouverneur de Moscou* (décor nouveau). — 2. *Moscou illuminé. Fête populaire.* — 3. *La retraite aux flambeaux.* — **Grand ballet.** — 4. *Le relai de poste* (décor nouveau). — 5. *L'Isba du télégraphe.* — 6. *Le champ de bataille de Kolivan* (décor nouveau). — 7. *La tente d'Yvan Ogareff.* — 8. *Le camp de l'Emir.* — 9. *La fête tartare.* — **Grand ballet.** — 10, 11, 12, 13, 14. *Grand panorama. — La clairière. — Le radeau.* — 60 *verstes sur les rives de l'Angara. — Le fleuve de naphte. — L'incendie d'Irkoutsk.* — 15. *Les deux Strogoff.* — 16. *L'armée russe triomphante.* — **Ballet-divertissement.**

DEUX GRANDS BALLETS

réglés par M. d'Allessandri, maître de ballet des grands théâtres de Lyon, Marseille, etc.

Mlle PEZLÉ, première danseuse étoile

Deuxièmes danseuses, Mmes Carl et Van Waning

Corps de ballet de 40 personnes.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	» »
Bière de Louvain	20	» »
Double diest	25	» »
Lambic doux	35	» »
Lambic gueuse	40	» »

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 51.

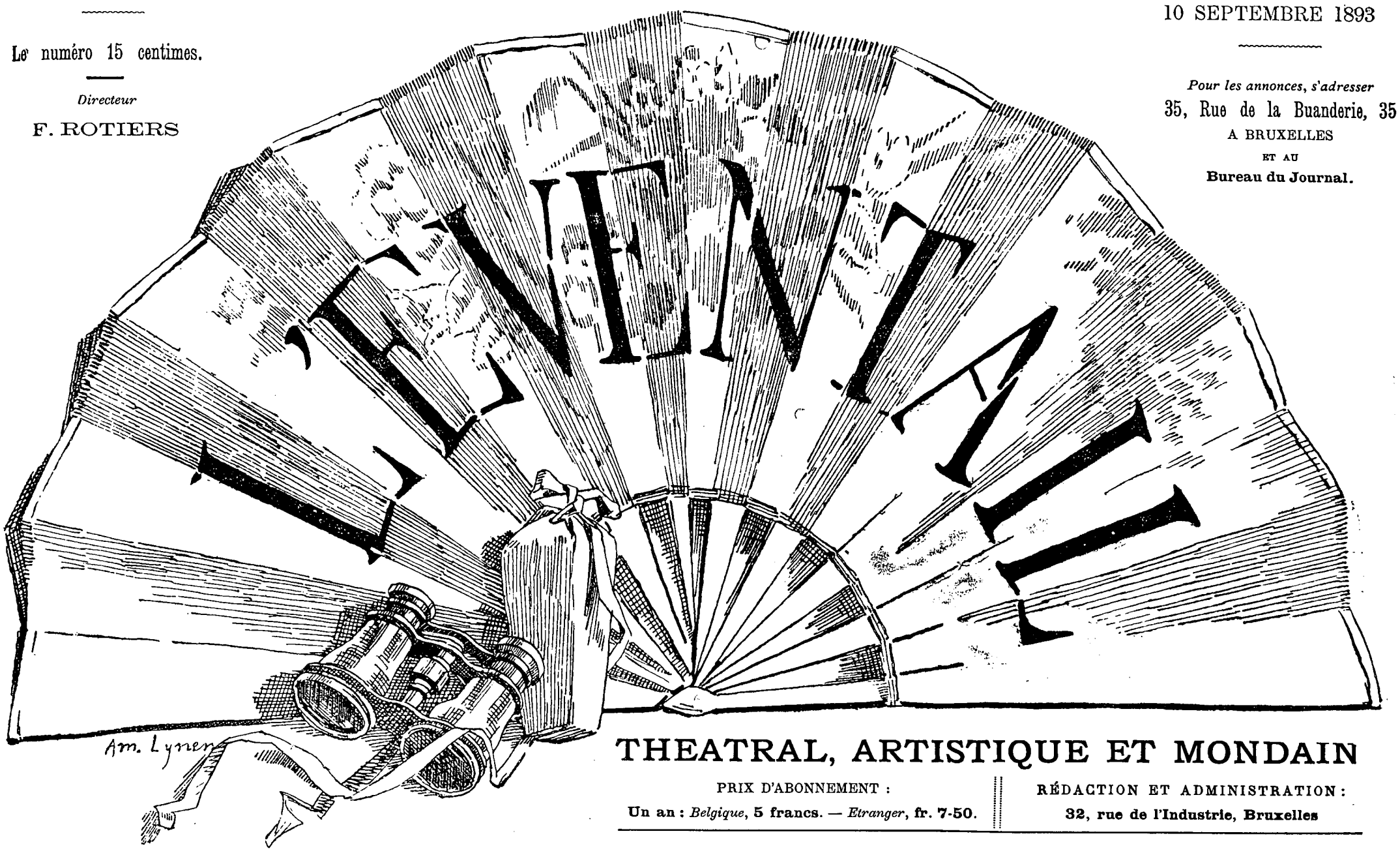
10 SEPTEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

La sixième année d'abonnement à L'ÉVENTAIL expirera le 17 septembre.

Les nouveaux abonnés recevront le journal dès à présent.

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg; à **Namur,** chez M. Wuillot; à **Tournai,** chez M. Gontier; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias; à **Spa**, chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale; à **Ostende**, chez M. Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle; à **Heyst,** chez M. Paternoster, Hôtel du Phare; à **Blankenberghe,** chez Mme Castelain, Digue de mer.

A la Monnaie

Quelques notes à propos des débuts. — *Les Huguenots*. C'est Mlle de Nocé qui a eu le succès d'art de la soirée. Mlle de Nocé, gracieuse en scène, est de ces rares chanteuses qui réhabilitent la vocalise italienne. Sa voix est élégante, mince, allongée, avec une certaine maigreur à la courbe, — ce qu'on pourrait appeler *le col* de la voix, — mais elle n'est pas froide, cette voix jeune, épinglée, tout là-haut, de notes de tête pareilles à de petites étoiles. Mlle de Nocé a le phraser fin; elle observe les valeurs dans le dessin et sa vocalise assurée et délicate restitue une ligne vivante aux traits mélodiques.

M. Cossira a toujours sa jolie voix étoffée et passionnée, moins égale mais plus impressionnable, partant plus expressive que celle du ténor-colosse que nous avions l'année dernière et qui avait fini par devenir aphone. Quel dommage que M. Cossira soit si empêtré dans le vieux jeu. Au quatrième acte, aidé de Mlle Tanésy, très « falcon », il a été on ne peut plus « ténor ». La tradition a dû être bien contente... de Mlle Tanésy surtout; elle n'a pas l'air audacieux, Mlle Tanésy. Elle chante bien, en élève qui a compris objectivement ce qu'elle chante. Sa voix, bien formée en poitrine et en tête, est d'un timbre agréable, sans relief, faible dans le médium; mais la chanteuse a l'adresse qu'il faut pour lancer les notes élevées et, comme qui dirait, sauter le fossé où la passerelle manque. Son jeu est réduit à un minimum et ce minimum est conventionnel. Rien du caractère, du sens musical profond et de la personnalité énergique de Mlle Chrétien qu'on regrettera.

La voix de M. Rey est jolie, mais c'est une voix de salon qui n'a rien de dramatique. Son essai de force, au quatrième acte, quand Nevers jette son épée aux pieds de Saint-Bris, nous l'a montré faible et criard et puis son accentuation est mauvaise et son jeu d'une affectation insupportable.

Rentrée ce soir-là de M. Dinard à la basse sourde et mal calée et de M. Lequien à la basse d'un joli timbre bien chantante et soutenue.

Les chœurs s'étaient conduits proprement jusqu'au quatrième acte où ils ont exécuté un « massacre de la Saint-Barthélemy » avant la lettre. Les capucins étaient les plus féroces.

Mlle Hendrikx a fait une excellente apparition. Nous reparlerons d'elle et de Mlle De Haene — combien mal grimée! — à propos de *Lakmé*.

Mme de Nuovina a fait sa rentrée dans *Faust*. Sa voix savoureuse et émue, son chant gracieux de tendresse, son original aristocratisme font de Mme de Nuovina une artiste précieuse quels que soient ses défauts, ses faiblesses dans des rôles comme celui-ci où elle n'est jamais tragique mais souvent touchante; car elle a, parmi des imitations puériles où s'égare sa sincérité, des spontanéités charmantes. Ainsi dans l'hymne de la fin, où elle dit : « Pardonne! » avec l'accent et le geste abandonnés d'une enfant. Si elle voulait se confier plus souvent à ce qui est en elle et à ce qu'elle ressent, et l'exprimer simplement! La voix de Mme de Nuovina, qui manquait de souplesse et de fermeté au commencement de la soirée, a retrouvé de la vigueur pour la scène de l'église et a enlevé brillamment le final de la prison.

Tout le monde était en voix ce soir-ci. On dirait qu'elles ont toutes remûri au soleil de l'été généreux qui finit, les voix. Celle de M. Massart était jeune et, le sentant, il s'est complu à orner ses cavatines d'un jeu de gestes, d'attitudes et de physionomies plus extraordinaires que jamais.

La voix de M. Seguin nous revient superbe; une voix régale qui donne des accords de timbres; une voix synthétique dont le chant est beau comme un chant d'orgue. Quel sens profond de la mélopée et de l'harmonie chez cet artiste; avec quelle simplicité puissante de penseur il exprime la vie de la musique, la vie immanente, de sorte qu'il magnifie des œuvres au pied desquelles, depuis tant d'années, les cabotins de province grimacent leurs « traditions ».

Je me demande combien d'artistes de cette trempe on pourrait rencontrer présentement sur les grandes scènes d'Europe; combien qui, par une intellection intégrale des choses, soient arrivés à concevoir seulement cette esthétique de l'harmonie humaine qui germe du théâtre de Wagner à travers l'art total de la génération nouvelle. M. Seguin, qui abordait si aisément les drames lyriques de Wagner, en avait la conception latente; mais sa qualité de « chanteur wagnérien », comme on disait alors, ne provenait pas d'une certaine tournure de son esprit; ses facultés n'étaient pas limitées à un genre. Elles avaient leurs racines au tréfonds de la vie. M. Seguin est un chanteur-poète qui anime ce qu'il touche et qui ressuscite des êtres. Rien de ce qu'il chante et représente, qu'elle qu'en soit la formule, n'est banal, parce qu'il découvre aux moindres pages une raison de vie et qu'à son interprétation, tout s'organise. C'est un merveilleux sensibilisateur d'harmonies. Toute sensation, pour lui, porte une pensée. Il marche réellement dans le rêve, sans voir quelquefois que c'est lui qui le crée; le rêve lui est réel. Sans que la majorité du public s'en doute, il mène, à travers les œuvres moyennes qu'on lui donne à jouer, — et comme pour en éclairer les coins restés vivants, — cette conception de vérité poétique vers laquelle tendent nos désirs. Il fait cela sans effort et sans provocation.

M. Rey a été insuffisant dans le rôle de Valentin.

Mme Legenisel a fait un début honorable avec plus de voix et moins de jeu scénique que Mme Walter.

Mme Paulin (Archaimbaud) est un page d'une ingénuité trop artificielle. Quand verrons nous, dans le rôle de Siebel surtout dont on oublie à la fin le caractère, un vrai page, un page enfant? Ceci dit sans infirmer le talent de chanteuse de Mme Paulin. C'est une question de distribution selon le caractère poétique des rôles et l'équivalent de la question des ingénues à la comédie. On demande un page qui ait l'étonnement naïf, l'ardeur et le charme caressant de son âge avec quelque chose de cela dans les yeux et dans la voix.

L'orchestre, à ces deux soirées de débuts, était dispos et zélé. Je reproche décidément à M. Flon sa direction mécanique. Trop de mesure; pas assez de rhythme selon la vie de la musique. Quand parviendra-t-il à animer l'ensemble sans le pousser matériellement; à activer sans brutaliser et sans écraser. Le métronome vaut comme indicateur, mais il laisse au chef une latitude morale dont M. Flon fait peu de cas. Son bâton a une allure mathématique blessante. Le rhythme des œuvres est concret. On ne peut pas se contenter de l'interpréter techniquement. Si on transposait ces rhythmes estropiés à une œuvre plastique, on en verrait les laideurs; mais dans l'œuvre lyrique, moins tangible, peu de gens les aperçoivent, parce que peu de personnes, parmi toutes celles qui écoutent de la musique, en entendent la réalité et qu'en ceci comme en beaucoup de choses on s'exerce machinalement sans prendre d'abord conscience de la vie en soi.

Ainsi, le régisseur de la Monnaie, s'il avait « pris conscience de la vie », se fût sans doute esclaffé en voyant au tableau de la mort de Valentin, Mme de Nuovina et M. Rey « à quatre pattes » en même temps, l'un contre l'autre, et il leur aurait dit avec l'accent d'un sincère effroi : « Ne faites plus ça, ne faites jamais plus ça! C'est ridicule!! » Mais il n'a rien vu; il n'a rien dit et, consciencieusement, Marguerite et Valentin ont adopté pour un effet dramatique cette attitude de deux bons bourgeois à la recherche d'une pantoufle égarée sous une armoire.

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Encore deux jours, dimanche et lundi, et *Michel Strogoff*, que M. Maugé a repris si brillamment comme spectacle d'été, aura terminé sa carrière aux Galeries. La pièce a eu à lutter contre les chaleurs exceptionnelles de cet été et contre le nombre des villégiatures devenues plus fréquentes aux sollicitations d'un soleil persévérant. Mais il a suffi de quelques menaces de la température pour faire des salles combles. Pendant toute la durée des représentations, le public, qui ne peut aller à Ostende, a été très assidu. En somme, si l'on fait la part des circonstances, *Michel Strogoff* a été un succès, grâce aux soins dont il a été entouré et grâce à son interprétation de premier ordre.

A noter à l'actif de M. Maugé un cas de probité artistique assez rare parmi les directeurs de théâtres d'opérettes. On sait que ceux-ci, une fois une pièce lancée, réalisent généralement des économies en substituant aux premiers sujets coûteux des sujets de second ordre. M. Maugé n'a pas suivi cet exemple. Les deux dernières de *Michel Strogoff*, dimanche et lundi, seront données avec le même personnel qu'à la première, la même mise en scène opulente et le même nombreux ballet à la tête duquel se trouve la danseuse-étoile, Mlle Pezlé.

Dès mardi commenceront les études de *Miss Helyett* pour les représentations de l'exquise diva parisienne, Mlle Bianah Duhamel, qui a créé le rôle à Paris et l'a joué des centaines de fois avec une grâce et un charme qu'aucune autre Miss Helyett n'a pu égaler. La première est fixée au 23.

Samedi la salle des Galeries offrait un spectacle charmant. Les orphelins de l'institut de Liége assistaient à la représentation de *Michel Strogoff* et ont pris, comme on

devine, un plaisir extrême au spectacle de toutes ces splendeurs inconnues pour eux. Les jeunes orphelins ont suivi la pièce avec une attention extraordinaire, soulignant les gaietés du dialogue, applaudissant aux endroits généreux et paraissant tout désolés que la pièce, longue pourtant, eut une fin. Ils seraient restés au théâtre jusqu'à l'aube.

Disons à ce sujet que les institutions scolaires peuvent traiter à forfait avec le directeur des Galeries.

Le Waux-Hall a clôturé sa brillante saison d'été lundi. Elle a été, cette année, particulièrement artistique.

SILHOUETTES D'ARTISTES

Mlle de Nocé

Une jeune femme — très jeune et très femme — qui a la ligne longue, élégante, de son prénom : Madeleine.

Debout, dans le petit salon coquettement meublé où elle nous reçoit, Mlle de Nocé nous paraît plus grande qu'à la scène. Les meubles de son appartement à la française, mal proportionnés à sa taille, semblent des jouets au milieu desquels la pensionnaire aurait grandi. Elle est radieuse de son triomphe de la veille et encore un peu grisée par le parfum des fleurs, la sonorité des phrases féliciteuses, mais sans vanité, sans présomption, et l'on sent très consciente et doucement volontaire cette artiste à la figure étrange qui a des airs de grande enfant passionnée pour son art. Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est la netteté des critiques; les quarts d'éloge la désoleraient; elle préfère l'éreintement; c'est plus franc; on peut discuter! et elle nous dit cela avec un mouvement vif, et un flamme-rolement du regard où se trahit l'intelligence active de son être.

Mlle de Nocé, qui est élève de Mme Colonne, a chanté beaucoup de classiques, du Mozart, du Gluck, et des pages des grands modernes comme Berlioz et Wagner. Elle voudrait chanter la Reine de la Nuit de la Flûte enchantée. *Elle étudie Philine de* Mignon, *un rôle qu'elle aime parce qu'il est « spirituel ».*

Elle n'a jamais vu les Huguenots, *l'opéra de ses débuts. Elle a voulu ne pas voir la pièce qu'elle devait jouer, de peur de céder à un instinct d'imitation.*

Comme nous lui disons qu'elle a dans le masque quelque chose d'une autre artiste de race, elle s'écrie :

— Je n'ai donc pas une tête à moi?!

Avoir une tête à soi, une pensée à soi ; n'accepter la vie adventice que sous bénéfice d'examen C'est l'ambition — pas médiocre — des jeunes d'aujourd'hui. Mlle de Nocé, qui débute au théâtre, semble avoir leur enthousiasme pour la personnalité foncière et leurs points de vue idéalistes ; ces belles choses basées sur une éducation musicale « bien tempérée ».

Choses de Théâtre

Notre estimé et vénérable confrère XX, de *l'Indépendance*, se donne une peine bien inutile, lorsqu'il essaie de démontrer longuement dans son article de jeudi qu'on ne peut ouvrir la saison théâtrale à la Monnaie que par une œuvre du répertoire. Nous sommes d'accord avec lui, mais cela n'excuse pas les directeurs de faire sempiternellement leur réouverture par *les Huguenots*. S'ils avaient un *répertoire*, rien ne les obligerait à recourir encore et toujours à ce spectacle inamovible; mais c'est précisément là que le bât les blesse : ils n'ont pas en réalité de *répertoire* et ne se donnent d'ailleurs aucune peine pour en créer un.

Consulter le registre des recettes et reprendre les ouvrages qui ont « bien donné », cela peut se faire à Marseille, mais à Bruxelles c'est insuffisant.

Que notre confrère XX consulte quelquefois notre tableau comparatif du *répertoire* de la semaine à Bruxelles et à Berlin, dont nous reprenons aujourd'hui la publication, et il sera édifié.

On travaille ferme à la Monnaie.

On répète en ce moment *Werther* pour Mlle Lejeune, qui doit y reprendre le rôle créé à Bruxelles par Mlle Chrétien; *le Prophète* pour M. Massart, et *Aïda* pour M. Cossira.

On nous promet, pour cette saison, un ballet de M. Stoumon.

C'est ce qui semble ressortir du moins des fréquents conciliabules de l'auteur avec M. Lafon.

La reprise de *Lakmé*, retardée par indisposition de Mlle Horwitz a eu lieu hier. Aujourd'hui *Faust*. Mercredi reprise d'*Aïda*, pour la rentrée de Mlle Armand dans le rôle d'Amnéris. C'est Mlle Tanésy qui chantera Aïda.

Répertoire de la semaine du 4 au 10 septembre 1893 :

OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
L. *Bastien et Bastienne. Pagliacci. Les Fiançailles slaves.*	*Martha.*	—
M. *Don Juan.*	*Une Nuit à Grenade.*	Ouverture de la saison. *Les Huguenots.*
M. *Le Barbier de Séville. Les Saisons.*	*Faust.*	Relâche.
J. *Les Huguenots.*	*Les Dragons de Villars.*	*Faust.*
V. *Pagliacci. La Fée des Poupées.*	*La Fille du Régiment.*	*Les Huguenots.*
S. *Djamileh. Cavalleria Rusticana.*	*Lucie de Lammermoor.*	*Lakmé.*
D. *Tannhäuser.*		*Faust.*

***

M. Frédéric Maugé a engagé en qualité de régisseur général M. Maizeroy qui fut, il y a quelques années, administrateur de la Renaissance de la rue de Brabant et qui, pendant plusieurs années, a dirigé avec beaucoup d'habileté le Théâtre du Casino de Spa.

M. Maizeroy connaît à fond son métier de régisseur. Il est de plus un musicien excellent et un très bon chef d'orchestre.

Il y a quelques soirs, se sont rencontrés à une représentation de *Michel Strogoff*, MM. Candeilh, Rey et Mengal, qui furent tous trois directeurs des Galeries.

***

Au Théâtre Molière, la saison s'annonce comme devant être plus brillante encore que celle de l'année dernière.

M. Munié montera, après *Francillon*, pièce de réouverture, *les Effrontés* d'Augier, *les Surprises du divorce*, la joyeuse comédie de Bisson, et *l'Abbé Constantin*, de Meihlac, où nous aurons M. Lafontaine dans le rôle de l'abbé.

Puis viendront : *Tête de linotte* et une pièce de MM. Decourcelle et Chantré : *Le Père*, première à sensation.

M. Munié ne s'en tiendra pas là; il est en pourparlers pour plusieurs nouveautés et reprises importantes auxquelles le public, reconnaissant des efforts de la direction, ne manquera point de faire l'accueil le plus chaleureux.

A propos de la pièce de MM. Decourcelle et Chantré qu'annonce le Théâtre Molière, disons que le titre *Le Père* appartient déjà à une pièce du dramaturge suédois Strindberg.

***

Le Théâtre de l'Alhambra passe décidément aux mains du syndicat anglais dont nous avons parlé plusieurs fois et qui a réussi enfin à constituer la société anonyme « The Brussels Palace of Varieties ».

L'acte de cession a été passé, mardi dernier, devant Me Albert Poelaert, notaire à Bruxelles, et MM. Hurrell et Mayo, sollicitors à Londres.

Ont signé pour la Société nouvelle : MM. R. H. Percy Hutchinson et Charles Gomrée, désignés à cet effet par l'assemblée des actionnaires tenue à Londres, il y a quelques jours.

Le Conseil d'administration se trouve composé comme suit : MM. J. Pitt Hardacre, directeur du Comedy-Theatre de Manchester; R. S. Bathe, directeur de l'Alhambra de Londres; R. H. Percy Hutchinson; G. F. S. Warne; Charles Gomrée et F. W. Toppan, directeur de la Compagnie internationale d'électricité de Londres.

La direction est confiée à M. Pitt Hardacre, qui jouit dans le monde théâtral anglais d'une légitime célébrité.

Le théâtre ne sera pas momentanément démoli de fond en comble, comme on en avait eu l'intention tout d'abord; il subira néanmoins avant l'ouverture d'importantes modifications. Un vaste promenoir va être créé au rez-de-chaussée sur l'emplacement des derniers rangs de stalles et des baignoires de fond; des loges grillées seront établies au premier étage, des deux côtés de la scène et les dégagements seront considérablement améliorés, tant au point de vue de l'embellissement des locaux que des facilités d'évacuation de la salle et de la sécurité. Ces travaux de réfection vont être confiés à M. l'architecte Edmond Legraive qui a trouvé des combinaisons on ne peut plus heureuses.

Le plancher de scène et toute la machination vont être complètement renouvelés, de façon à permettre la représentation des féeries les plus compliquées.

Le Théâtre de l'Alhambra s'ouvrira dans quelques semaines. Le genre exploité sera vaste : féeries, ballets, variétés musicales, comiques et grotesques, exercices d'acrobatie, genre Folies-Bergère et Olympia de Paris, Empire et Alhambra de Londres.

Voilà une nouvelle qui sera accueillie avec faveur par le public bruxellois.

Nous souhaitons à la direction nouvelle de relever ce beau théâtre qui peut occuper ici une position spéciale, et réussir brillamment.

***

Mlle Bianah Duhamel, qui va venir prochainement aux Galeries, chante en ce moment avec un énorme succès *Miss Helyett* et *Sainte-Freya* au Casino de Paramé. Ses représentations attirent la foule.

Au même théâtre on a beaucoup applaudi Mlle Corroy, l'ex-pensionnaire de la Monnaie, dans le rôle de Mireille.

***

Mlle Zoé Tilma vient de signer un brillant engagement avec la direction du Théâtre des Variétés de Toulouse, en qualité de première chanteuse d'opérettes.

Mlle Burdine, qui fit aussi partie de la troupe des Galeries, est engagée aux Variétés, comme deuxième chanteuse.

***

Mlle Marie Duberny, la mignonne artiste qui débuta l'hiver dernier aux Galeries, est partie cette semaine pour Paris, où elle va répéter avec M. Mario Widmer, directeur des Variétés d'Alger, les rôles du répertoire de deuxième chanteuse.

Mlle Duberny débutera à Alger dans les premiers jours d'octobre.

***

Mlle Héva Sarcy vient de quitter Bruxelles pour Londres où elle débutera du 15 au 18 septembre à l'Empire-Theatre dans un nouveau ballet.

***

Le conseil communal de Bruges a nommé directeur du Théâtre pour la saison prochaine M. Em. Coulon, directeur du Grand Théâtre de Gand, qui enverra chaque semaine sa troupe gantoise à Bruges.

***

Le Foyer, de Liége, un des plus anciens journaux de théâtre du pays, sera dirigé désormais par M. Hogge. Bon succès au journal et à son rédacteur en chef.

A Anvers va paraître un nouveau journal théâtral, *L'Entr'acte*. Les publications de ce genre ne manquent pas à Anvers où *le Mephisto*, *le Courrier de la semaine* et *l'Orchestre* ont un nombreux public de lecteurs. Nous souhaitons même vogue à *l'Entr'acte*.

***

Pendant le mois d'octobre, M. Joël Fabre donnera au Grand Théâtre de Liége trente représentations du *Tour du monde*.

M. Montlouis qui rentre au Châtelet immédiatement après la clôture des représentations de *Michel Strogoff* aux Galeries, ira jouer à Liége le rôle de Phileas Fogg.

***

La troupe du Théâtre royal d'Anvers est ainsi composée : Fort ténor, M. Verhees; ténor léger, M. Bonnard; second ténor, M. Bianconi; barytons, MM. De Backer et Bars; basses, MM. Louyrette et Cobalet; falcon, Mme Cagniart-Verhees; chanteuse légère, Mme Mailly-Fontaine; dugazons, Mmes Angèle Legault et Louise Coomans; première danseuse et maîtresse de ballet, Mme A. Gedda.

***

La Valkyrie sera montée cet hiver à la Scala de Milan et au Licéo de Barcelone.

***

Sarah Bernhardt vient de débarquer à Buenos-Ayres. Un confrère de là-bas raconte que les bagages de la célèbre actrice sont renfermés dans 320 caisses dont 20 contiennent les costumes de *Cléopâtre*.

***

Le théâtre en famille.

Nous trouvons dans une correspondance adressée de Saint-Malo à un de nos confrères parisiens, ces lignes exquises :

« Dans *Mignon*, une fois de plus, Mme Baugé-Tariol s'est montrée la pénétrante artiste qui dit avec son âme. Je ne saurais mieux louanger M Fabre qu'en disant qu'il est bien le digne père de cette exquise Mignon et M. Baugé est le digne mari de sa dame. »

***

Au Panorama international, 8, rue Jules Van Praet, les amateurs de choses curieuses, les savants et les archéologues auront la bonne fortune de voir, durant cette semaine et sans quitter Bruxelles, les ruines d'Herculanum et de Pompeï, les deux cités demeurées si longtemps ensevelies sous la lave du Vésuve.

Les vues exposées sont la très exacte reproduction des dernières fouilles; la direction a complété la série par quelques tableaux d'ensemble rappelant les merveilleux paysages d'alentour.

Courrier de France

PARIS. — Après deux représentations données à l'Opéra dans *la Valkyrie*, Mlle Martini est partie pour Bordeaux où elle est engagée pendant la prochaine saison. Mme Bosman a repris, depuis le départ de Mlle Martini, le rôle de Sieglinde.

A l'expiration de son engagement à Bordeaux, Mlle Martini fera définitivement partie de la troupe de l'Opéra.

— A l'Opéra, la première de *Déidamie* de MM. Noëlet Maréchal est fixée au 15 septembre.

— A l'Opéra-Comique on répète *l'Attaque du Moulin* de Zola et Gallet, musique de Bruneau.

— Le Casino de Paris a fait le 6 septembre sa réouverture très attendue du public mondain qui s'est empressé d'aller applaudir aux nombreux embellissements que MM. Borny et Desprez ont fait dans le music-hall déjà si bien aménagé de la rue Blanche.

Plusieurs numéros du programme de *great attraction* composé par la direction, ont été tout particulièrement goûtés.

Le succès de la saison 1893-1894 au Casino de Paris est désormais assuré.

— M. Antoine vient de recevoir *le Missionnaire*, roman théâtral de M. Marcel Luguet. Cette pièce est d'une forme et d'une coupe nouvelle... assurent les communiqués du Théâtre Libre.

LYON. — Sont engagés au Grand Théâtre :

Mmes Fierens et Passama; MM. Lafarge, ténor demi-caractère; Delmas, ténor d'opéra comique; Sentein, basse chantante.

Mme Verheyden n'est pas réengagée.

AIX-LES-BAINS. — Mlle Vuillaume vient de s'essayer dans le rôle d'Ophélie d'*Hamlet*. Les auditeurs du Théâtre du Cercle lui ont fait grand succès.

La fortune sourit aux audacieux.

ROYAN. — Bonne reprise de *Paul et Virginie*. Parmi les interprètes applaudis, citons Mme de Beridez, dans le rôle de Meala et M. Sentein dans celui de Domingue.

Orchestre excellent, dirigé par M. Léon Jehin.

Courrier d'Allemagne.

— On vient d'inaugurer à Odenburg le monument élevé sur la place du Théâtre à la mémoire de l'abbé Liszt.

— Voici les dates des représentations de Bayreuth pour 1894 : du 19 juillet au 19 août on représentera : *Parsifal*, *Tannhäuser* et *Lohengrin*. *Parsifal* ouvrira et clôturera la série des représentations au nombre de vingt.

Courrier d'Angleterre.

LONDRES. — Le fameux Olympic va être transformé en salle de concert. Il y en a déjà cependant un nombre assez considérable dans la capitale britannique.

Courrier de Russie.

SAINT-PÉTERSBOURG. — La troupe française prépare ses malles. Dans une semaine tout le monde ou à peu près sera parti.

Parmi les nouveaux, citons Mlle Brindeau qui remplace Mlle Rosa Bruck; Mlle Dufrène qui remplace Mme Lainé-Luguet; M. Valbel qui remplace M. Joumard; M. Maudru qui remplace M. Luguet.

Parmi les anciens : M. Dumény, dont c'est la dernière saison; Andrieu et Strintz (18e année), Lortheur, Lagrange, Michel, P. Lanjallay; Mmes Jeanne Thomassin, Marcelle Josset, P. Deshayes, Baletta, etc., etc.

Lettre de Paris.

8 septembre.

L'Opéra-Comique a fait sa réouverture. Le Théâtre des Variétés également; le premier avec *Werther*, le second avec *le Premier Mari de France*.

L'une et l'autre reprise n'ont rien présenté de particulièrement intéressant et ont été satisfaisantes.

L'intérêt théâtral de la semaine réside dans la transplantation de *Boubouroche*, la comédie de M. G. Courteline, du Théâtre Libre au Théâtre Cluny.

Le sujet de *Boubouroche* est celui-ci :

Un monsieur a une maîtresse, ce monsieur est simple, naïf, confiant, bonne tête et brutal.

Un soir, au café, un consommateur serviable fait connaître à Boubouroche — c'est le nom du monsieur en puissance de maîtresse — que la dite le trompe — magistralement, dirait M. Georges Couteline, je crois même qu'il le dit.

Boubouroche, en une ire que l'on s'explique, s'élance au domicile approximativement conjugal et y fait un potin qu'ignorent la plupart des représentants — cosmopolites — de l'épicerie en gros, demi-gros et détail.

Inutile de vous dire que la folle amante de Boubouroche la connaît dans les angles et qu'elle dissimule son « patito » — jusqu'au moment où Boubouroche, après s'être emballé véhémentement — puis calmé, met la main sur le coupable et se réemballe et se récalme, sous l'influence de sa « petite femme ».

On le voit, le sujet de *Boubouroche* est peu compliqué, mais comme l'auteur de la comédie a de l'esprit, de l'observation et du trait, il serait permis de considérer *Boubouroche* comme une œuvre de premier ordre, ainsi que d'aucuns, M. J. Lemaître lui même entre autres, n'hésitèrent pas à le proclamer, si on ne constatait que M. Courteline — qui est avant tout un fin et verveux ironiste — n'avait, à ce qu'il semble, songé surtout à écrire une bonne farce, agréablement philosophique dans le fond, mais spécialement fantaisiste dans la forme.

C'est, en effet, la forme — très soignée, très pure, mais aussi très affectée, très prétentieuse, qui nuit à l'impression susceptible d'être produite par *Boubouroche*, où les personnages — la maîtresse de Boubouroche à part, peut être — parlent un langage tout à fait opposé, généralement, à leur nature, à leur caractère, à leur essence propre.

Cette opinion toute personnelle ne m'empêche pas de signaler le succès obtenu par *Boubouroche* devant la presse. Je souhaite — sans y croire — que le public ratifie l'appréciation de nos distingués confrères et maîtres plutôt que la mienne. — *Boubouroche* est joué de manière satisfaisante par MM. Muffat, Riche, Hamilton, Dorgat et Mme Carina.

A.-Ch. Vogel.

LETTRE D'ALLEMAGNE

Berlin. — Nous possédons en ce moment « dans nos murs » Mme Saville, qui fut l'hiver dernier au Théâtre de la Monnaie. Elle nous a chanté la Marguerite de *Faust* en langue française Son partenaire Moers, indisposé, a chanté en langue allemande..... les morceaux qu'il n'a pas passés. Valentin, incarné par le baryton Battistini, s'exprimait, lui, en langue italienne. Cette représentation de Babel a été bizarre et surtout détestable par le fait des chanteurs allemands, l'un plus exécrable que l'autre. Mme Saville et M. Battistini ont en revanche remporté un gros succès, l'une pour ses qualités de cantatrice et de comédienne, l'autre pour sa belle voix et son style.

— L'auteur des *Tisserands*, le drame socialiste qui a obtenu tant de succès au Théâtre Libre de Paris, a une pièce reçue à notre *Schauspielhaus*, le théâtre de l'Empereur. C'est un signe des temps.

— *Odette*, de Victorien Sardou, qui n'a jamais bien réussi en France, va être reprise ici, après y avoir déja fourni une honorable carrière de plusieurs centaines de représentations.

— L'heureux rival de Mascagni, l'auteur de *Pagliacci*, Leoncavallo, qui — entre nous — a dix fois plus de talent que le veinard de *Cavalleria*, aura cet hiver une de ses œuvres inédites représentée à notre Opéra. C'est la première partie d'une trilogie historique italienne et cela s'appelle, je crois, *Les Medicis*. Ce n'est qu'après la première à Berlin que la patrie du compositeur connaîtra son ouvrage. *Evviva la Triplice!*

— Un jeune baryton italien, Leone Fumagalli, va faire ses débuts sur la scène..... de Cologne et chantera en allemand les rôles de Taddeo, dans *Pagliacci*, d'Amonasro dans *Aïda*, et de Rigoletto. Or, ce représentant de la Triplice n'est autre qu'un élève de Maurel, le grand mangeur de Prussiens, qui refusa de venir chanter *Falstaff* à Berlin. M. de Villemessant l'eût trouvée bien bonne.

Willy Janikow.

Lettre de Spa

8 septembre.

La fête originale de cette semaine était le bal paré et travesti de « La Spadoise ». Cette fête a brillamment réussi. Des déguisements élégants et fantaisistes, des costumes de caractère, un amusant chatoiement de couleurs et des surprises pour les yeux.

Les imaginations avaient été stimulées par l'annonce d'un concours dont voici les résultats :

Au plus beau groupe : 3e prix, Congolais et page.

Au plus beau couple : 1er prix, Bédouin et Écossaise ; Mousquetaire et Napolitaine. — 3e prix, Pierrette et Neigeuse rouge.

Au plus beau costume, homme : 1er prix, Hamlet ; 3e prix, Mousquetaire vert.

Au plus beau costume, dame : 1er prix, Bohémienne rouge ; 2e prix, Arlésienne ; 3e prix, Carmen. Hors concours : Mme H., Costume 1830.

Au costume le plus original : 1er prix, Décapité remuant ; 2e prix, Mort récalcitrant ; 3e prix, Crâne fendu.

Le même soir, très artistique soirée musicale où l'on a entendu Mlle Marguerite Legros, une cantatrice de talent, une charmante petite pianiste, Mlle Voué, et le violoniste Geminick, répétiteur de la classe de Thomson, à Liége.

Au théâtre, lundi, *le Voyage en Chine*, le joli et spirituel opéra comique, soigneusement mis en scène, a fait salle comble. Soirée élégante et animée ; succès très vif pour les interprètes Mmes Mallet, Arcel, Arnal, MM. Goffoel, Almanz, Taillord et l'inimitable Druart dit Tchéfou.

Les concerts symphoniques de M. Lecocq attirent le monde dilettante de la colonie et ceux du soir surtout où l'on entend des pages de musique telles que l'ouverture du *Vaisseau fantôme*. Les *Impressions d'Italie*, de Charpentier, etc.

Sont arrivés : Le colonel Van Ryen, le baron de Mora, le baron Olgar, le baron et la baronne de Boetzelaer, la comtesse de Reculat, le baron de Dorlodot, le comte du Monceau, le comte et la comtesse de Béranger, MM. De Fret, Havenith, le comte Vandermere.

Interim.

L'Eventail est en lecture à Spa : au Casino, au Salon du Lawn-tennis, au Tir aux pigeons, au Bodega, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel de l'Avenue, à l'Hôtel des Pays-Bas, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel de la Poste.

En vente au kiosque de la place Royale, chez Mme Duvivier.

Mondanités

Le Maharadjah de Kapourkola qui est arrivé à Ostende avec une suite nombreuse, a été immédiatement le lion de la plage.

On s'empresse autour de lui sur la digue et au Kursaal, où les turbans blancs ou les turbans roses du prince et de sa suite excitent autant de curiosité que d'intérêt bienveillant.

Le Maharadjah a été prié à dîner au châlet royal : il vient de l'exposition de Chicago et a été reçu en Angleterre par la reine Victoria.

Interviewé par un de nos confrères de la presse bulgare, il a exposé à notre confrère des aperçus très ingénieux et très personnels sur la politique européenne.

***

Nous lisons dans le *Figaro* de jeudi.

Aujourd'hui sera célébré à l'église Saint-Paul-Saint-Louis le mariage de M. H. Guillery, professeur à la Faculté de médecine de Bruxelles, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mme Julienne Meeus, décorée de la médaille d'or de première classe de France, à la suite de sa belle conduite pendant la guerre franco-allemande où elle dirigea les ambulances de Saint-Quentin, fille de feu M. P. Joseph Meeus, décoré de l'ordre de la Croix de fer de 1830, membre du Congrès national, membre de la Cour des comptes de Belgique, etc.

Les témoins sont pour le marié : M. Yves Guyot, ancien ministre, et M. J. Desclozeaux, avocat à la Cour d'appel de Paris ; pour la mariée : M. Allard, son beau-frère, et M. Gaston Allard, son neveu.

***

Mme la baronne Guillaume de Giey, née Marie-Joséphine-Ghislaine-Charlotte de Bruges de Gerpinnes, est morte jeudi, au château de Sart-Saint-Eustaches (Fosses), quelques heures après avoir donné le jour à une charmante petite fille.

La jeune baronne de Giey, née le 26 février 1870, était la fille aînée de feu M. Paul de Bruges de Gerpinnes, sénateur.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire des lettres belges d'expression française

par Francis Nautet.

Nous avons annoncé la publication de ce volume. M Nautet y continue, avec la même curiosité, la même verve d'imagination interprétative, son attachante étude des écrivains français de notre pays. Son volume contient l'analyse développée de l'œuvre de prosateurs tels que Lemonnier, Picard, Eekhoud, analyse vivement pénétrante, à coups de sonde fine et preste, dans la chair, jusqu'à l'essence.

La caractéristique de M. Nautet c'est le mouvement ; une aptitude à saisir vite une multiplicité de points de vue et une souplesse d'esprit pour s'assimiler l'harmonie différemment organisée de chacun. Il devine les chemins initiateurs : il s'y aventure audacieusement, joyeux d'y être seul et d'y savourer la volupté du danger de l'inconnu. L'intuition l'oriente. Voyageur par instinct, il adore découvrir et explorer des pays nouveaux et les plus surprenants lui sont les plus aimés. Ce renouvellement de sensations alimente son esprit sans cesse tourné vers les synthèses, car, il faut le dire, rebelle aux manières classiques, s'il a rompu avec la vieille critique d'airain qu'on voudrait conserver, voire ressusciter, pour étayer des esthétiques creuses, s'il buissonne, s'égare parfois en dehors de ses positions de défense pour faire son devoir de chercheur faillible, son travail d'homme vivant, tout ce qu'il cueille, il le rapporte en offrande au spirituel. Chercher ainsi, passionnément, les variétés de vie dont s'activera notre sensibilité, et les rapporter à l'unité, les soumettre à l'être, n'est ce pas la tendance très harmonique de notre époque de rénovation intellectuelle ?...

Ces cahiers d'histoire, outre leur effet immédiatement didactique, sont utiles sous un autre rapport, parce qu'ils apportent une revue rapide des sommes et des qualités de travail de notre littérature moderne naissante, à un moment où la diversification des esthétiques, l'éparpillement des individualités, indique l'expansion des forces pour une période nouvelle.

A la fin de ce deuxième volume, une esquisse de l'histoire de la poésie romane en Belgique nous annonce l'étude sur les poètes, qui occupera la plus grande partie du tome troisième.

M. Nautet produit ici sa façon de considérer la crise littéraire actuelle. Il prend parti pour l'individualisme, la décentralisation transitoire, l'anarchie fécondante Rappelant la déroute du génie latin au VIe siècle, il dit : « De nos jours, sous l'empire d'une confusion semblable, avec des caractères atténués, mais où l'on distingue parfaitement une crise d'individualisme et une vivace anarchie littéraire, on semble chercher d'instinct un même mouvement de refonte dans la liberté du vocable, l'insoumission aux règles et l'affranchissement des lois esthétiques ne concordant plus avec la structure de l'âme moderne. » — Et il conclut : « Quand certaines formes ont atteint leur développement complet, il est naturel d'en créer d'autres, afin d'y exercer son génie à soi, en toute indépendance, sans être obligé de labourer le sol qu'ont fait fructifier les ancêtres. Le fils doit-il toujours passivement répéter l'œuvre du père? Un moment vient où les choses sont arrivées à leur degré de perfection absolue et définitive. La conquête est terminée ; les facultés cherchent alors une autre matière et d'autres champs. Tandis que les lois demeurent fixes, l'homme évolue. Mille circonstances le transforment : de nouvelles lois doivent être, partant, créées, en conformité avec les changements survenus. »

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

MAISON MYIN
G. BERGHS Successeur
17, RUE ROYALE, BRUXELLES
Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie
OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE
Spécialité d'objets pour cadeaux
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT
INCOMPARABLE POUR L'USAGE
PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE
The British Tailoring Co
58, Montagne de la Cour.

Jules CLOQUET
BRUXELLES
Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo
Concessionnaire exclusif des Grands Vins de
Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Id. id. GOLD LACK extra sec
Id. BARA NOËL C. B.
BORDEAUX & BOURGOGNES
(en fûts et en bouteilles)
Vins d'Espagne et Vins du Rhin
On demande un agent
MUNI DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
Certificat d'authenticité signé : Henri HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

SPA
POISSONNERIE
BERNHEIM
RUE CHARLES ROGIER
(TÉLÉPHONE)
Même maison Bruxelles, Paris, Reims

OSTENDE
PRÈS DU KURSAAL
COMPAGNIE
LA
DÉCORATIVE
Entreprises à forfait
DE
TRAVAUX
décoratifs
POUR
SALLES, SALONS, FUMOIRS
ETC. ETC.

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

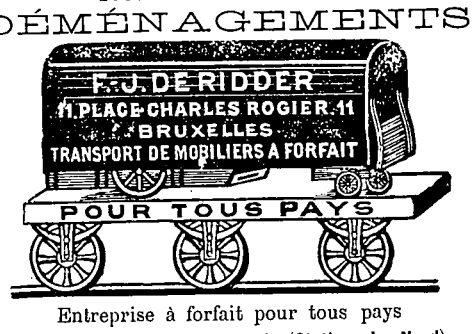
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

MAISON A PARIS

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1re et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 359.

Mon VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ.

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

MICHEL STROGOFF

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. D'ENNERY et JULES VERNE. — Musique de M. ARTUS.

Costumes neufs par M. LANDOLFF. — Trois décors neufs spécialement faits pour cette reprise par MM. DEVIS et LYNEN.

DISTRIBUTION :

Michel Strogoff	MM.	MONTLOUIS.
Blount		H. DESCHAMPS.
Jollivet		GERAIZER fils.
Yvan Ogareff		DORBEL.
L'émir Féofar		DEGEORGE.
Le gouverneur		CARRÈRE.
Le grand duc		BÉNÉDICT.
Le capitaine tartare		FROMENT.
Le grand prêtre		JOLLIT.
Général Kissoff		LEHOUX.
Général Woronzoff		ZHER
Le maître de police		BASTIN.
Le maître de poste		DONVAL.
L'employé du télégraphe		LOUISONT.
Le sergent tartare		JACQUET.
L'aide de camp		GUILLOT.
Un bohémien		JULIEN.
Un soldat tartare		BLANCHARD.
L'agent de police		MARIOT.
Wassili Fédor		VINCHON.
Le bourreau		ARISTE.
Marfa Strogoff	Mmes	PAZZA-MONTLOUIS.
Sangarre		DIAN.
Nadia		MUSSET.

TABLEAUX :

1. *Chez le gouverneur de Moscou* (décor nouveau). — 2. *Moscou illuminé. Fête populaire.* — 3. *La retraite aux flambeaux.* — **Grand ballet.** — 4. *Le relai de poste* (décor nouveau). — 5. *L'Isba du télégraphe.* — 6. *Le champ de bataille de Kolivan* (décor nouveau). — 7. *La tente d'Yvan Ogareff.* — 8. *Le camp de l'Emir.* — 9. *La fête tartare.* — **Grand ballet.** — 10, 11, 12, 13, 14. *Grand panorama. — La clairière. — Le radeau.* — 60 *verstes sur les rives de l'Angara. — Le fleuve de naphte. — L'incendie d'Irkoutsk.* — 15. *Les deux Strogoff.* — 16. *L'armée russe triomphante.* — **Ballet-divertissement.**

DEUX GRANDS BALLETS

réglés par M. D'ALLESSANDRI, maître de ballet des grands théâtres de Lyon, Marseille, etc.

Mlle PEZLÉ, première danseuse étoile

Deuxièmes danseuses, Mmes CARL et VAN WANING

Corps de ballet de 40 personnes.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille
Bière blonde	15	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse.	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

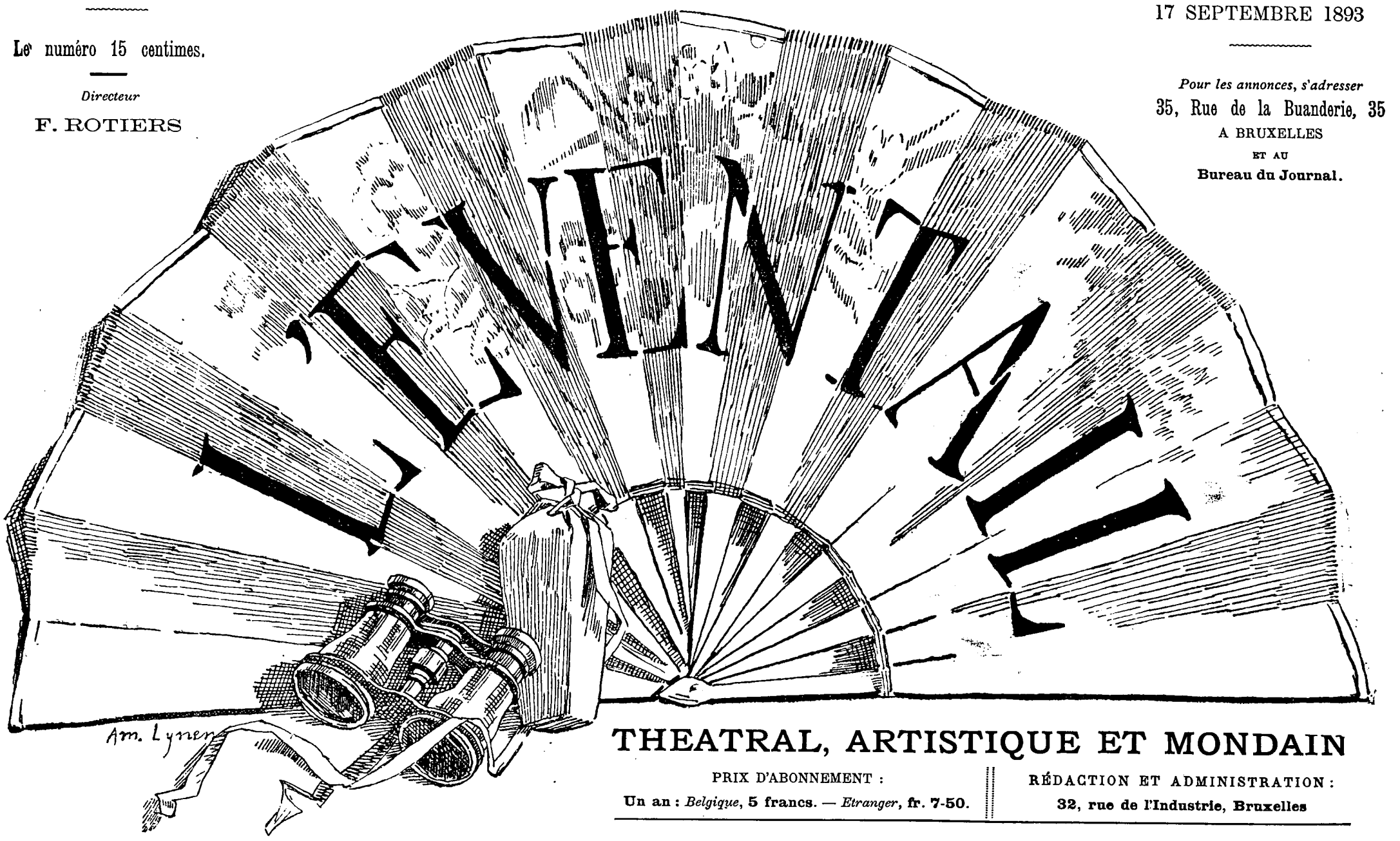
SIXIÈME ANNÉE. — N° 52.

17 SEPTEMBRE 1893

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
35, Rue de la Buanderie, 35
A BRUXELLES
ET AU
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique* ; chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi ; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach ; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à la succursale de la librairie Kistemaeckers, cour du Grand Hôtel ; à l'Office Central, rue de l'Ecuyer ; à **Liége,** chez MM. Michel, Bellens, Kersmakers et Mertens ; à **Anvers**, chez MM. Beerts, Crespin, Devettere et Debluts ; à **Gand,** chez Mme Meire-Parent, Mme Otte, Mlle Servais et M. Emile Servais ; à **Mons,** chez Mlle Klinkenberg ; à **Namur,** chez M. Wuillot : à **Tournai,** chez M. Gontier ; à **Verviers,** chez MM. Longtain, Léonard Boumal, Joseph Boumal et Elias ; à **Spa**, chez Mme Duvivier, kiosque de la place Royale ; à **Ostende,** chez M. Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle ; à **Heyst,** chez M. Paternoster, Hôtel du Phare ; à **Blankenberghe,** chez Mme Castelain, Digue de mer.

A la Monnaie

De la représentation d'*Aïda*, donnée mercredi, ne nous vient aucune impression nouvelle quant à la troupe de grand opéra, qui est maintenant entièrement connue.

Nous y avons réentendu deux artistes majeurs dont la personnalité créatrice n'est plus contestable.

J'ai dit nettement ma sympathie d'art pour M. Seguin. Cela me permettra de lui épargner souvent des mentions de détail qui sont, en vérité, sans portée quant à un artiste de son rang. Ce rôle d'Amonasro, qui lui convient moins, vocalement, que celui de Méphistophélès, offre, par contre, à son génie dramatique, un champ plus large et plus solide. L'action en est énergique et serrée et la musique s'y objective, à tout instant, pour une déclamation scénique. Mais M. Seguin se meut aisément parmi ces « genres » qui se relient, se continuent et se complètent, n'étant que des variétés de formes, des attitudes, des orientations diverses de la vie dans les œuvres. Les chanteurs qui ont étudié le drame lyrique ancien et moderne, reviennent vers l'opéra, plus aptes à en percer à jour la sensualité et à l'interpréter profondément, car les petites odes que sont les morceaux d'opéra ont un sens subjectif que les cantilénistes impénitents ne soupçonnent pas.

Mme Armand faisait sa rentrée dans le rôle d'Amnéris. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ce que nous disions lors de ses débuts dans ce même rôle, à la Monnaie, l'année dernière :

« Mme Armand est incontestablement la plus intéressante des trois nouvelles chanteuses : une belle voix homogène, étendue, pure et éclatante, dans le haut ; plane, large, posée, dans le bas ; cette voix est solidement conduite, toujours bien tonale, d'une articulation souple. Au point de vue dramatique, ce n'est pas une tragédienne qui se révèle, c'est une intelligente chanteuse de théâtre qui dispose avec tact son décor de gestes et d'attitudes. »

Depuis lors, son talent dramatique développé et fortifié s'est affirmé dans *Orphée*. Après la représentation du *Prophète*, toute la presse signalait le grand succès de Mme Armand. Son interprétation de l'œuvre de Gluck révéla tout à fait sa personnalité. Aujourd'hui, le public l'a adoptée et il a réapplaudi mercredi la voix expressive, la déclamation sculpturale et passionnée de cette belle artiste. Mme Armand reprend son répertoire de l'année dernière. On ne lui permettra pas de se montrer ici dans un de ses meilleurs rôles, celui de Dalila, parce que les directeurs de la Monnaie se refusent à monter l'œuvre de Saint-Saëns. Lui fera-t-on faire une autre création et quand reprendra-t-on *Orphée ?*

On devrait, quand on a ici des interprètes de valeur, s'en servir utilement et les intéresser par des entreprises artistiques. La Monnaie est une station du chemin vers l'Opéra. On peut s'y attarder, mais on n'y demeure pas.

Les rôles de Rhadamès et d'Aïda sont moins caractérisés que les deux précédents. M. Cossira et Mme Tanésy les ont chantés comme ils avaient chanté *les Huguenots*, en bons chanteurs pénétrés du « comme il faut » de la musique, non sans se passionner quelquefois au souffle chaud de la mélodie verdiste.

On peut juger comparativement de la valeur de Mme Tanésy à son duo dramatique avec Mme Armand. Le contraste frappera les esprits les moins subtils, s'ils ont le sens de la ligne physique et morale d'une interprétation.

M. Lequien a soutenu sans défaillance le rôle grave du roi. M. Dinard est toujours vacillant.

La troupe d'opéra comique, avec sa nouvelle première chanteuse, a joué *Lakmé* et *Mireille*.

Mlle Horwitz est une miniature de femme avec une miniature de voix, un morceau bizarre et maniéré, aux traits fins, secs et durs. Appartient-elle à ce genre ému, sensible et passionné que nous appelons *humain ?* Sa froideur est perverse, son talent d'une préciosité aiguë. Son jeu, perfectionné jusqu'à l'impeccable, effraie comme une monstruosité. C'est le superlatif de la minutie et l'hyperesthésie du superficiel. C'est une femme qui a perdu son âme et qui en cherche les parcelles au bout de ses sens ; un joli corps analytique fait de détails dont l'ajustage minutieux donne l'illusion d'un être fantastiquement parfait, mais on sait, en regardant ce corps, en l'écoutant, que si le fonctionnement de la mécanique cessait tout à coup, Mireille ou Lakmé, sous le ciel de l'Inde ou de la Provence, tomberait inerte au milieu de la scène comme une poupée de bois, et dès lors que l'on sait cela, le charme est impossible. On s'intéresse à cette chanteuse, à cette actrice douée d'une science vocale et mimique prodigieuse et qui gradue merveilleusement tout ce qu'elle fait, sans jamais une étincelle de spiritualité dans la nuance. On ne peut pas douter de l'intelligence de l'artiste ; mais ce n'est pas une intelligence sensible. C'est une de ces intelligences comme il en doit venir à l'extrême fin d'une race de calculateurs. On cite dernièrement cette expression de Mallarmé parlant d'un poète au sens très aiguisé : « Il suit la flamme jusqu'à la pointe. » Mlle Horwitz aussi suit la flamme jusqu'à la pointe ; mais cette flamme est glacée, d'or massif, finement bijoutée par un joaillier. Dans *Lakmé*, les « intentions » de Mlle Horwitz ont poussé à la caricature la joliesse d'un rôle dont Mlle Vuillaume avait la grâce puérile et le charme. Elle a joué *Mireille* avec moins de recherche. Quant à la voix de précision qu'elle conduit avec une subtilité d'équilibriste, au duo final de *Mireille*, l'excès d'effort l'avait un peu démise ; elle pleurait, criait en intonations torturantes ; mais l'artiste la poussait, l'éperonnait, la cravachait ; la voix a faibli au plus d'un quart de ton, et les spectateurs se sont levés avec un soulagement en songeant : « Ce n'est pas encore ce soir que la petite dompteuse sera mangée ! »

Il faut signaler la rentrée de M. Gilibert, qui a bien chanté le rôle de Nilakantha dans *Lakmé*, puis la rentrée des voix de MM. Leprestre et Ghasne. Ces deux messieurs ne semblent pas avoir appris grand'chose de bon depuis l'année dernière. Mlle de Léga a fait quelques apparitions trop timides ; qu'elle prenne du courage et se dégourdisse. Au théâtre, il faut d'abord ne pas avoir peur. Le public, comme tel, est une vilaine bête peu magnanime qui ne demande qu'à désarçonner les timides pour en rire. Mlle Hendrikx est plus audacieuse. Elle s'affirme bonne chanteuse ; qu'elle travaille son articulation un peu empâtée et, pour le jeu, qu'elle obéisse à l'énergie de sa nature sans écouter les conseils de maniérisme qu'on lui donne peut-être.

La défroque de Taven dans *Mireille* se compose de : une perruque blanche, une mante à capuchon, une canne de sorcière et une démarche branlante. On va chercher au magasin les quatre accessoires et on en affuble la première jeune femme venue sans prendre seulement la peine de la grimer. Cela rappelle le jour des Innocents, quand les petites filles s'habillent en grand'mères. Il y a une création à faire de ce rôle de Taven qui n'a jamais été joué. Que Mme Paulin y pense.

Le tableau du Rhône, si j'en crois les communiqués, était le « clou » de *Mireille*. Il est étonnant qu'on se soit peu soucié de ce tableau et qu'on en ait donné une aussi mauvaise interprétation. M. Ghasne le chante comme un musicien intelligent le chanterait à la première lecture et l'orchestre le joue sans soins pendant que les musiciens se lèvent tour à tour pour voir un effet de scène qui n'existe pas. On devrait bien leur permettre de voir la pièce aux répétitions. Il semble que personne n'ait compris le sens intime de ce tableau qui est, en effet, par sa tendance au théâtre psychologique, un des plus intéressants de la pièce.

L'orchestre, du reste, ne fait qu'accentuer sa déplorable manière. M. Flon ne semble pas rechercher l'essence et la raison d'être de ses mouvements ; qu'il relise *l'Art de diriger* de Wagner. La marche d'*Aïda*, telle que nous l'avons entendue mercredi, brossée — et beaucoup trop vite — en tape à l'oreille, pour un gros effet sur la claque, réalise une des plus remarquables kakorhythmies que je sache.

HENRY MAUBEL.

SILHOUETTES D'ARTISTES

M. Seguin.

En 1877, *chez Pasdeloup, il participait à l'interprétation d'un acte de* Lohengrin. *La « question* Lohengrin » *naissait, accueillie par des phrases comme celle-ci : « Il y a une chose que* le Rappel *préférera toujours à la musique, la France ! »*

C'est en 1885 *qu'il se révéla au public bruxellois par cette inoubliable création des* Maîtres Chanteurs, *solide et plastique autant qu'une œuvre sculpturale et d'une beauté plus indélébile. Il a été Hans Sachs, il a été Wotan, évoquant sur les planches la bonté magnifique du dieu qui règne par delà les frises. Sa voix s'est échauffée au foyer wagnérien et l'on dirait que, par sa voix, la musique pense : il chante le Verbe.*

Toute la musique nouvelle l'intéresse, et il s'y dévoue. On se rappelle ses interprétations du Rêve *et de* Yolande. *Comme nous faisons une allusion à la difficulté technique de cette musique, il réplique timidement : « Oui, il faut être un peu musicien pour chanter ça. » Il rougirait s'il osait. Tout en lui s'efface, se dérobe à l'éloge : sous les sourcils farouches, le regard détaché de quelqu'un qui regarde en soi ; cette voix qui ne s'impose pas, qui « se laisse parler » ; cet air un peu fataliste de dire : « Je n'ai pas de mérite à faire ce que je fais ; j'obéis à mon être ; je cherche !... »*

Pas d'expansion ; à peine un sourire, un pli aux lèvres, une lueur d'ironie douce aux yeux, par exemple, en nous montrant, à des photographies de scènes des Maîtres *à Milan, le soulier Louis XV que porte Eva !*

Choses de Théâtre

La deuxième représentation de *Faust* a été donnée vendredi. Ça été un massacre général. Chœurs, orchestre, artistes, tout était mauvais, très mauvais. Tout le monde s'était donné le mot pour massacrer l'œuvre de Gounod. Cela n'a pas empêché la claque de sévir avec violence et les étrangers qui peuplaient la salle ont laissé faire, ahuris.

Mme de Nuovina répète *Carmen*, qu'elle chantera en octobre.

Le Prophète passera à la Monnaie mercredi prochain.

Reprises prochaines : *Cavalleria*, *Lohengrin*, *Werther*, *la Juive*, *Mignon*, avec Mlle Horwitz, *Sigurd* et *Manon*.

MM. Stoumon et Calabrési avaient annoncé une reprise de *Roméo* avec Mme de Nuovina dans le rôle de Juliette. Ces messieurs ont renoncé à ce projet.

En novembre passera *Riquet*, ballet en un acte de M. Malpertuis, musique de M. Flon.

M. Lanciani, second chef d'orchestre à la Monnaie, a demandé la résiliation de son engagement pour prendre la direction de l'orchestre du Théâtre royal de l'Alhambra.

Ce départ a permis la rentrée à la Monnaie de M. Léon Dubois, qui y reprend la place qu'il a déjà occupée pendant l'avant-dernière campagne.

A une lectrice assidue. — Non, Madame, il n'y a pas dans la troupe de titulaire de l'emploi des galli-marié.

Répertoire de la semaine du 11 au 17 septembre 1893 :

	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.	THÉATRE DE LA MONNAIE.
L.	*Carmen.*	*Le Trouvère.*	*Lakmé.*
M.	*Fidelio.*	*La Flûte enchantée.*	Relâche.
M.	*Lohengrin.*	*Rigoletto.*	*Aïda.*
J.	*Bastien et Bastienne. Pagliacci. Les Fiançailles slaves.*	*Fra Diavolo.*	*Mireille.*
V.	*Les Huguenots.*	*L'Armurier.*	*Faust.*
S.	*Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.*	*La Traviata*	Relâche.
D.	*Le Mariage aux Lanternes. Pagliacci. La Fée des Poupées.*	*Les Noces de Figaro.*	*Aïda.*

***

C'est irrévocablement samedi prochain que M. Frédéric Maugé inaugurera la saison des Galeries.

La réouverture du théâtre se fera par *Miss Helyett*, avec le concours de Mlle Bianah Duhamel.

L'annonce des représentations de la divette parisienne a fait accourir la foule au bureau de location. Dès à présent, la plupart des fauteuils, des loges et des baignoires sont retenus.

Après *Miss Helyett*, Mlle Duhamel jouera *Madame Suzette*, trois actes de Sylvane, Boucheron et Audran.

Sainte-Freya ne sera jouée qu'à la fin de la saison.

Dimanche prochain, première matinée de *Miss Helyett* avec le concours de Mlle Bianah Duhamel.

Le bureau de location pour les représentations de Mlle Bianah Duhamel est ouvert tous les jours, chez la concierge du théâtre, 6, passage des Princes.

***

Mercredi prochain, réouverture du Parc par *Sapho*, de Daudet, dont les répétitions sont dirigées avec le plus grand soin.

C'est Mlle Suzanne Munte, la fille de Mme Lina Munte, l'artiste bien connue à Bruxelles, qui jouera le rôle principal.

Après *Sapho*, M. Alhaiza reprendra *Divorçons* pour les débuts de Mlle Ellen Andrée, la charmante comédienne qui vint, il y a quelques années, en représentations aux Galeries et qui obtint un très grand succès dans des intermèdes intercalés dans *Bruxelles-Attractions*.

Vers le milieu de l'année, il y aura des séries de représentations données par Mmes Réjane, Berthe Cerny, Legault et M. Noblet.

Notre compatriote, Mlle Vanden Torren, dont nous avons annoncé l'engagement au Théâtre du Parc, y débutera sous le nom de Bl. Vareigne.

***

M. Laty, qui fit partie, il y a quelques années, de la troupe du Molière, est réengagé au même théâtre. M. Munié a également signé avec Mlle Lyta de Givry, une toute jeune ingénue qui a débuté avec succès au Théâtre d'Application de Paris.

***

M. J. Pitt Hardaire, le futur directeur du Théâtre de l'Alhambra, vient de passer trois jours à Bruxelles avec le machiniste du Palais des Variétés de Manchester chargé de machiner la scène en vue des grandes féeries qu'on se propose d'y représenter.

Il est question pour l'ouverture de *Cendrillon*, qui comporte une mise en scène absolument éblouissante.

Nous serons fixés dans quelques jours sur la date exacte de la réouverture qui aura lieu, au plus tard, dans les premiers jours de décembre.

***

Au Vaudeville on répète activement *le Sous-préfet de Château-Buzard*, le gros succès du Palais-Royal. C'est dans cet ouvrage que débutera M. Gaillard, grand premier comique.

***

Demain, lundi, à l'Alcazar, première des représentations données par Yvette Guilbert.

Fin octobre, sera donnée la première de la revue de MM. Malpertuis et Garnir. Titre : *Bruxelles-Port-de-Mer*. Puis viendront une pantomime-ballet : *La Veuve*, de M. Edmond Cattier, notre distingué confrère de *la Gazette*, musique de M. Maurice Lefebvre, et *le Mort*, pantomime extraite de son roman par M. Camille Lemonnier, mise en musique par M. Léon Dubois. *Le Mort* sera joué par la troupe Martinetti.

***

Le cirque Lenka s'installera dans la baraque du boulevard Jamar, du 1re novembre au 31 janvier.

***

Le Grand Mogol ne porte pas bonheur à Mlle Lardinois ou, plutôt aux directeurs qui montent cet ouvrage avec cette interprète.

Il y a sept ans, à la Bourse, sous la direction de M. Maurice Simon, Mlle Lardinois fit faire relâche le soir de la troisième représentation pour cause d'indisposition. Le relâche dura plusieurs jours et arrêta net la vogue de la pièce. A Anvers, le soir de la quatrième représentation, Mlle Lardinois, de nouveau indisposée, n'a pu chanter et la direction de la Scala a dû fermer le théâtre, en attendant l'arrivée d'une nouvelle chanteuse, Mlle Bastin, qui a été fort applaudie et que Mlle Lardinois a déjà, d'ailleurs, remplacée.

MM. les directeurs, méfiez-vous du *Grand Mogol* avec Mlle Lardinois.

***

Deux anciennes artistes de l'Alcazar passent en ce moment au rang d'étoiles parisiennes : Mlles Lekain et Lubin. Toutes deux ont eu la chance de rencontrer des chansonniers en vogue, écrivant pour elles.

Mlle Lekain triomphe au Concert-Parisien où on lui prédit à bref délai la vogue d'Yvette Guilbert, et Mlle Lubin se fait acclamer chez Paulus au Ba-ta-Clan. Cette jeune artiste, qui a beaucoup étudié depuis son départ de Bruxelles, dit, en travesti Louis XV, de fines chansonnettes, qui sont, chaque soir, bissées et trissées.

Mlle Lubin est l'artiste en vedette de ce café-concert.

***

Au tableau de troupe du Théâtre du Cirque d'Anvers, dirigé par MM. Dethuin et Durieux, nous voyons les noms de Mmes Lesœur et Deter, de MM. Broussan, Guffroy, Gatinais, Milo et Van Dam. L'orchestre de trente musiciens est dirigé par M. Durieux. Les choristes sont au nombre de trente-six.

L'ouverture du théâtre a eu lieu vendredi par *Boccace*.

***

Mme Moriani de Corvaïa fera la réouverture de ses cours de chant, 17, rue de Trèves, le lundi 2 octobre.

***

M. Isnardon vient de débuter avec un très grand succès à Aix-les-Bains.

M. Sonzogno, le richissime éditeur milanais et directeur de la Scala, l'a engagé à de superbes conditions, pour créer à Milan et dans plusieurs villes d'Italie le rôle de Lescaut dans *Manon*.

***

MM. Grau et Abbey, après s'être rendu compte de la crise financière en Amérique, ont décidé de retarder de deux mois la saison d'opéra français qu'ils devaient ouvrir à New-York et à Chicago, au mois d'octobre.

Afin de ne pas faire subir de préjudice au petit personnel déjà engagé, celui-ci a été envoyé en Amérique pour renforcer les ballets qu'y font représenter les célèbres impresarii.

MM. Grau et Abbey ont renoncé aussi aux représentations de Mounet-Sully en Amérique. On croit que l'accueil réservé fait à Londres à la Comédie-Française a provoqué cette détermination. Ils conduiront l'éminent sociétaire du Théâtre-Français à travers la Russie et l'Autriche.

La tournée Coquelin-Hading s'est embarquée vendredi au Havre pour l'Amérique.

***

A la liste des journaux de théâtre publiés à Anvers, liste que nous avons donnée dans notre dernier numéro, il faut ajouter *la Badine*, qui reparaîtra samedi.

— On nous prie d'annoncer que *le Foyer*, le journal théâtral liégeois, sera dirigé désormais par MM. Hogge et J. Dainef.

Courrier de France.

PARIS. — L'Opéra a donné vendredi la première de *Déïdamie*, opéra en deux actes de M. Edouard Noël, musique de M. Maréchal.

Succès d'estime pour l'œuvre et vif applaudissements pour M. Renaud qui chantait le rôle d'Ulysse et pour Mlle Chrétien qui chantait Déïdamie.

ROUEN. — M. Verin est engagé en qualité de première basse.

MARSEILLE. — La municipalité socialiste de Marseille, qui avait supprimé la subvention au Grand Théâtre et qui, devant les protestations presque unanimes de la population, l'avait rétablie, avait fait choix comme directeur de M. Lestellier, l'ancien ténor. Celui-ci devait déposer un cautionnement de 50,000 francs, mais devant les difficultés qu'il a eues de composer sa troupe à une époque tardive, M. Lestellier a préféré ne pas déposer de cautionnement. Le Grand-Théâtre est donc sans directeur.

Il se pourrait que le baryton Berardi acceptât la succession de M. Lestellier.

— M. Emile Simon, l'impresario bien connu, a pris la direction du Théâtre des Variétés, où il jouera la comédie avec le concours de plusieurs artistes parisiens, qu'il a engagés dans ses nombreuses tournées.

Courrier de Hollande.

M. Mertens, directeur de l'Opéra de La Haye, montera cet hiver *Samson et Dalila* et *Phryné*, de Saint-Saëns, et *les Paillasses*, de M. Léoncavallo, un jeune maëstro italien dont l'œuvre très remarquable est destinée à devenir plus populaire que ne l'est la *Cavalleria*.

Parmi les artistes engagés par M. Mertens, citons le ténor Van Loo, Mme Bardy, falcon, et Mme Arvyl, qui a tenu il y a deux ans l'emploi de chanteuse légère à Nice.

— A l'occasion de l'anniversaire de la petite reine Wilhelmine, S. M. la Reine-Régente a donné au château du Loo une représentation pour laquelle l'intendant du château avait engagé les principaux artistes du Théâtre Seinpost de Scheveningue. La troupe était composée de clowns et de gymnasiarques. Tous les artistes ont été conduits dans les équipages de la cour, de la gare au château, où un superbe dîner leur a été servi.

Le succès de la représentation a été pour les frères Permanié, qui ont beaucoup fait rire Leurs Majestés, et surtout pour les frères Cavelly, des hercules dont *l'Eventail* a déjà signalé les exercices très originaux et très forts. Les Cavelly ont travaillé en habit noir. Ils ont été vivement complimentés par la Reine-Régente.

— Mlle Valentine Petit, la serpentine bruxelloise, terminera mardi, à Bois-le-Duc, sa tournée triomphale en Hollande commencée en mai. La jolie artiste vient de signer un brillant engagement pour Cologne, où elle exécutera des danses d'un effet tout nouveau.

LETTRE D'OSTENDE

15 septembre.

Les derniers concerts au Kursaal ont été très intéressants.

Mlle Juliette Folville, bien connue du public bruxellois, a eu un triple succès de pianiste, de violoniste et de compositeur. Dimanche, Mme Henrotte a fait ample moisson de bravos ; si nous avons constaté un manque de mordant dans l'air du *Pardon de Ploërmel*, nous devons louer sans restriction l'exécution de l'arioso de *la Coupe du Roi de Thulé* et des *Enfants* de Massenet. La grande audition de jeudi dernier dans la salle des fêtes marquera, certes, dans les annales du Kursaal ; y prenaient part la charmante cantatrice Blanche Margerie, de la Monnaie, Mlle Louise Masson, une jeune pianiste marchant sur les traces de Juliette Voué, et M. Johann Sunt, pour qui l'art du violoniste n'a plus le moindre secret. Dimanche, nous entendrons Mlle Cardon.

Au théâtre, nous avons eu deux « premières » : *La Femme à Narcisse* et *Madame Suzette*, interprétées par Mlles Portalier, Olivier, Lambermont, MM. Grésini, Gasty, Picot, Ferroud. Mais le succès de la semaine est la représentation de *Miss Helyett*, avec Mlle Jenny Warnots.

Aujourd'hui, débuts de Mlle Montési, dans *les Vingt-huit jours de Clairette*.

Depuis quelques jours, les programmes du Kursaal portent au bas l'annonce de l'ouverture de la saison d'hiver, qui commence le 1er novembre. Comme l'an dernier, on a attendu la fin de l'été pour faire connaître la chose à nos colons !

EMILE MATHY.

L'Eventail recommande à ses lecteurs l'*Hôtel d'Allemagne*, dirigé par M. Stracké, le concessionnaire bien connu des buffets des steamers belges faisant le service d'Ostende à Douvres.

L'Éventail est en lecture au Kursaal et en vente chez M. Daniels-Dubar, libraire, rue de la Chapelle.

LETTRE DE LIÉGE

15 septembre.

Toute pimpante dans sa nouvelle toilette aux tons clairs rehaussés d'or, la salle du Pavillon de Flore ne désemplit pas depuis sa réouverture. Grand est le nombre des fidèles du « Théâtre de Ruth », comme on l'appelle encore, et tous veulent juger par eux-mêmes de la valeur des artistes engagés par le populaire directeur Poirier. C'est par *le Cœur et la main* que nous avons noué connaissance avec la troupe et, d'emblée, elle a conquis les faveurs générales. Du côté des dames surtout il y a des éléments remarquables. Mlle Bozzani est bien la vraie divette d'opérette au physique expressif, à la voix vibrante et sa diction irréprochable, sa distinction naturelle en font une artiste de premier ordre.. Mlle Lemaire, une débutante, a de la verve, de l'entrain, une voix chaude et un joli minois éveillé qu'animent encore deux yeux expressifs et pleins de de malice. MM. Devilliers, Château, Coutard et Harlin complètent un excellent ensemble. Avec de tels éléments M. Poirier est certain du succès et sa saison sera certes fructueuse.

Voici le tableau de la troupe du Théâtre Royal : MM. Vanal, Bonvoisin, régisseurs ; Yerna, Burnet, chefs d'orchestre ; Dolleon, Carl, Goffœl, Stevens, ténors ; Taillard, trial ; Tysseire, Barmel, barytons ; Athès, Fabre, Mancini, Vanal, basses ; Druart, laruette. — Mmes Rives-Hincelin, chanteuse légère ; Guillon, falcon ; Privat, contralto ; América, soprano ; Burnet-Rivière, Collard, dugazons ; Châtillon, duègne.

***

Les Liégeois ne seront pas privés de spectacles cet hiver. Ils auront, au Théâtre Royal, l'opéra, l'opéra comique et l'opérette ; au Gymnase, la comédie et le drame ; au Pavillon de Flore, le drame, le vaudeville et l'opérette ; au Casino Grétry, le répertoire wallon.

M. Fabre compte monter cette année *Hérodiade*, *Sigurd*, *Armide*, *Aïda*, *le Tableau Parlant*, *Richard Cœur-de-Lion*.

M. Druart est engagé comme premier comique d'opérette au Théâtre Royal ; au Gymnase, parmi les artistes connus à Bruxelles, citons MM. Nerssant, Thorsigny, Keppens, Mmes Clarence et Andral ; au Pavillon de Flore, M. Devilliers est engagé comme premier ténor.

M. Fabre inaugurera sa saison du Théâtre Royal le 28 septembre par une reprise du *Tour du monde* qui sera joué jusque fin octobre.

BÉMOL.

Lettre de Paris

15 septembre.

La nouvelle direction du Vaudeville, Carré et Porel, sans compagnie, vient de débuter par une pièce gaie ; titre : *Le Bas bleu*, auteur : M. Albin Valabrègue.

Chacun sait que M. Albin Valabrègue est gai par nature, par essence, par tempérament, par aptitudes, par dispositions physiques, psychiques, etc.

Chacun sait également que M. Albin Valabrègue écrit des pièces gaies, gaies quant à la forme, gaies quant au fond, écrites dans une langue gaie, bourrées d'esprit gai et tout spécialement destinées à l'esbaudissement d'un public qui prise la gaîté plus que tout autre mérite.

Aussi M. Valabrègue, alors que l'occasion se présentait pour lui d'écrire une jolie comédie de mœurs, d'esquisser ou de « pousser » une étude d'un type contemporain tout particulièrement intéressant : le bas-bleu, M. Valabrègue donc, qui est très capable de faire bien ce que je viens de dire, a préféré composer une farce gaie, bouffonne par instants, mais où l'on rechercherait en vain les traits d'observation piquante et les fins tableautins de *Bonheur Conjugal*.

Le Bas bleu peut se raconter en quelques lignes :

Charpillac a une belle-mère qui le rase ; cette belle-mère, qui se nomme en littérature Camille des Etangs, est bien le mollet azuré le plus insupportable de la création.

Bécherel, ami de Charpillac, possède un beau-père,

M. de Montbibert, riche, mais crampon « jusqu'à la dernière capucine, » comme disait feu Siraudin.

Vous devinez quel projet nait dans l'esprit de Charpillac et dans celui de Bécherel. Celui de marier les deux rasoirs. Justement il se plaisent réciproquement — aussi le mariage se fait-il — mais les malheureux gendres n'en bénéficient guère, au contraire — Le mariage Montbibert ne tarde pas à devenir un enfer — et les deux gendres ont chacun un beau-père et belle-mère pour leur rendre la vie dure. — Il n'en faut pas tant!?

Dès lors commence une série de trucs employés par les gendres pour se décoller de Camille des Etangs et de Montbibert. C'est surtout contre la femme de lettres que s'exerce leur imagination et après nombre d'incidents dont l'invention témoigne davantage de la gaîté de M. Valabrègue que de son originalité, tout s'arrange au mieux, chacun restera chez soi et le calme fera place à l'agitation antérieure.

Ce vaudeville — qui eût parfaitement convenu à M. Marx pour Cluny — est piqué de mots, les uns réellement spirituels et nerveux, les autres dénués de jeunesse comme de distinction. M. Valabrègue ne s'est pas donné la peine de faire le tri — il faut prendre tout en bloc — nous sommes comme ça sans le Midi!

Le Bas bleu est joué mieux que bien par M. Galipaux, M. Boisselot, M. Maugère, Mme Daynes-Grassot et Mlle Carlix.

Cette pièce-là à Cluny, quelle bonne affaire pour M. Léon Marx! — et pour MM. Carré et Porel, donc!!

A.-Charles Vogel

LETTRE D'ALLEMAGNE

Dès la fin de septembre, l'Opéra de Berlin entamera la série des nouveautés. La première soirée consacrée aux ouvrages inédits comprendra un spectacle coupé, composé de *Gringoire*, l'opéra comique d'Ignace Brull, dont le sujet est emprunté à la pièce de Théodore de Banville; *la Nuit de Walpurgis*, de Mendelssohn, qui n'a été exécutée jusqu'ici qu'au concert et qui va être mise à la scène comme l'ont été l'*Elisabeth de Hongrie*, de Liszt, et *la Damnation de Faust*, de Berlioz; et enfin *Mara*, un opéra de Ferd. Hummel, un jeune.

Le Schauspielhaus vient de célébrer le cinquantenaire de la... nomination au grade de lieutenant dans l'armée prussienne du vaudevilliste Gustave von Moser, et a repris, à cette occasion, deux ouvrages de ce fécond auteur dramatique. Le plus long des deux a été trouvé suranné.

Le Lessing-Theater va jouer *les Amants légitimes*, sous le titre de : *Erlaubte Sünden (Péchés permis)*. La censure a exigé quelques changements de peu d'importance.

C'est Stuttgart qui a eu la primeur du *Falstaff* de Verdi, en langue allemande, mais le succès n'a pas répondu à l'attente des auditeurs. Ç'a été, disons le mot, un demi-four.

Carlsruhe aura la primeur du premier opéra composé par le pianiste Eugène d'Albert. Cet ouvrage, qui porte le nom de *Le Rubis (Der Rubin)*, est en deux actes. Il sera représenté encore ce mois-ci, sous la direction de l'excellent capellmeister Mottl.

Willy Janikow

Mondanités

S. M. la Reine et S. A. R. Mme la princesse Clémentine ont quitté samedi dernier le château de Ciergnon pour se rendre au château de Presles (Châtelineau), appartenant au comte d'Oultremont.

Les augustes visiteuses ont été acclamées par la foule accourue des environs pour les saluer.

Lundi, la fanfare de Châtelet et la chorale de Gilly ont été donner une aubade à la Reine et à la Princesse, qui ont quitté Presles mardi, après avoir été la veille, en voiture, au château de Loverval, appartenant aux Merode, et occupé actuellement par le comte Werner de Merode.

***

Le Roi a visité jeudi matin le Salon des Beaux-Arts, accompagné du ministre de l'Intérieur, M. J. de Burlet, du grand-maréchal de la cour, M. le comte John d'Oultremont, du général Strauch et du colonel Donny.

Sa Majesté a été reçue par le duc d'Ursel, qui lui a présenté les membres de la commission, ainsi que MM. de Saint-Cyr et Elle, les auteurs des plans du baraquement.

C'est la première fois que les œuvres d'art seront logées avec confort dans une exposition triennale.

Les salles sont de vrais salons, tendus de draperies et ornés de fleurs; des tapis recouvrent les planchers et de nombreux sièges invitent au repos.

Le salon du Sablon a, malgré ses dimensions, toute l'élégance du coquet salonnet érigé, il y a deux ans, par M. de Saint-Cyr, rue de la Régence.

Prochainement nous ferons le tour du Salon, au point de vue mondain.

L'Eau de Cologne Bardin est en vente partout : 2 francs le litre.

***

Le comte de Limburg-Stirum annonce, du château de Lumay, le mariage de son fils, le comte Albert de Limburg-Stirum, avec la comtesse Marie-Antoinette van der Dilft de Borchvliet.

La jeune mariée est la petite-fille du baron Gericke d'Herwynen, ministre des Pays-Bas près la cour de Belgique.

***

La saison est toujours fort brillante à Spa. Nombre de chasseurs sont arrivés du bord de la mer, d'où sont revenues également beaucoup d'élégantes.

Parmi les nouveaux venus à Spa, citons le baron G. de Bethune, Mmes de Lesdain, le colonel Nieuewill, le comte et la comtesse des Gauts, le baron et la baronne de Kattendyke, le général Macdonnell, le comte de Bergeyck, M. V. de la Plaza, le baron de Schlieben, le vicomte de Beaufranchet, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy, le comte A. de Jonghe, le marquis et la marquise de Montiforte, M. de Vergennes, le baron Sloet, le chevalier de Postruski, le comte Hoha, lord et lady Chamberlain, le baron de la Kethulle de Ryhove, M. de Heredia.

L'Eau de Cologne Bardin est exquise et hygiénique.

***

Le gouverneur du Hainaut, M. Raoul du Sart de Bouland, vient de perdre son beau-père, M. le baron T'Serclaes.

***

M. Charles Meeus, député d'Anvers, épousera en octobre prochain Mlle Isabelle de Wethnall, fille du sénateur de Hasselt.

L'Eau de Cologne Bardin est, pour son prix, sans rivale.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS DE TOURNAI

Tournai, 11 septembre.

Bravo pour la cité des chonecq clotiers! Son Cercle artistique, qui n'existe que depuis quelques années, a pris rang et les meilleurs artistes du pays y envoyent leurs œuvres.

Dimanche, jour de la kermesse, pendant que *Marie Pontoise* tonnait et que le beffroi carillonnait joyeusement, le bourgmestre, M. Carbonelle, l'échevin des Beaux-Arts, M. A. Lefebvre, et l'infatigable président du Cercle artistique, M Am. Soil, faisaient solennellement l'ouverture du Salon des Beaux-Arts.

Beaucoup d'exposants, beaucoup de dames en jolies toilettes, un soleil radieux, trop de lumière même, — car les tableaux en souffraient un peu — faute de vélum.

Feu Léonce Le Gendre, directeur de l'Académie, est représenté par une maîtresse toile, *Gamin nu écrivant sur le sable*, vrai chef-d'œuvre de dessin et d'harmonieuse lumière.

M. Louis Pion, le dévoué placeur du Cercle artistique, nommé nouvellement directeur de l'Académie (toutes nos félicitations au Conseil communal de Tournai), est représenté par une toile qui date de quelques années déjà, un *Atelier de sculpture*, appartenant à S. M. le Roi, et par quelques portraits consciencieusement dessinés et peints dans une gamme sobre.

M. Léon Herbo, lui aussi un enfant du Tournaisis, fidèle au pays natal, expose quelques unes de ses meilleures toiles.

Très remarqués le gracieux portrait de la cantatrice Rachel Neyt, les portraits fantaisistes d'enfants, aux claironnantes fanfares de couleurs, ainsi que ses types de Méridionales, d'une fantaisie pleine de morbidesse.

La nature de Léon Herbo déteint un peu sur son élève et neveu, Léon Reding, qui a envoyé un portrait de femme, montrant le jeune artiste en sérieux progrès.

M. Chantry, autre portraitiste tournaisien, s'est surpassé dans son portrait dont le fond parle un peu trop peut-être, et M. V. Ménart campe toujours bien ses modèles.

Deux jeunes portraitistes qui promettent sont MM. Ponseele et Crépin.

M Besengez a une jolie vue de *l'Intérieur de la cathédrale*.

M. Carpentier envoie des scènes rustiques bien senties et bien vécues.

M. Claus nous montre sa rivière favorite, la Lys, coulant dans un paysage admirablement rendu. M. Verstraeten est toujours poète dans ses *Paysans se rendant au travail* (effet de matin).

M. Van Strydonck, M. et Mme Wytsman attaquent intrépidement le soleil de face.

Succès aussi pour les plein-air de MM. Collin, Farasyn, Willaert, Van Hove et Marcette.

M Gilsoul est riche de couleur dans son *Canal*, et M. Montigny, délicat dans son paysage.

Mlle Leight est en progrès dans son *Sous-bois en Irlande*.

M. Tchaggeny a une jolie tête de jeune fille. Serrure un bon intérieur encadrant une jeune mondaine, M. Van der Meulen des chiens largement brossés, M. Pollet un nu éclatant, et M. Frans Van Leemputten son éternelle mais bien réussie *Charrette dans les bruyères*. M. Simons fait de la drôlerie dans son sujet de genre.

Mlle de Hem a beaucoup de facilité et de brosse. Assez colorées et vigoureuses les natures mortes d'une débutante, Mlle Flore Du Bois, ainsi que celles du maître Hubert Bellis et de M. Moerenhout.

M. Quitton caresse d'une manière imperturbablement charmante ses oiseaux morts, et M Ludwig s'attaque avec autorité au pastel.

M. De Vreese est heureux dans son envoi de sculpture.

Les œuvres sérieuses ou intéressantes de MM E. Charlier, Braecke, Huglo et Choisey complètent dignement l'envoi statuaire.

MM. Danse et Ch Bernier ont d'excellentes eaux-fortes ou gravures et MM. Uytterschaut, Cassiers, Van Leempoels et Allard jouent eux aussi avec intelligence de la goutte d'eau colorée.

En fait d'architecture, à citer les dessins de MM. Duvivier, De Porre, Sonneville, Outtelet et Simon. Voilà le dessus du panier.

M. S.

***

M. Auguste Guérin, l'artiste photographe de la rue Royale, vient de remporter un nouveau succès Il a obtenu, pour son superbe envoi à l'Exposition internationale de La Haye, le diplôme d'honneur pour la photographie, l'emportant sur un très grand nombre de concurrents.

Toutes nos félicitations à l'excellent artiste.

NÉCROLOGIE

On annonce de Liége la mort de M. Minne, un vieux comédien qui débuta au théâtre comme danseur. En 1859, il fit partie de la troupe du Parc où il créa un rôle important du *Duc Job* et, il y a huit ans, il reparut pour la dernière fois à Bruxelles, à l'Alcazar, où il tint l'emploi de comique d'opérettes. Minne fit une longue carrière à Anvers et à Liége. Il fut, dans cette dernière ville, directeur du Théâtre Royal en 1876 et y monta, pour la première fois, le *Tour du Monde* et *Carmen*. Malgré ces deux succès, sa direction fut malheureuse. La fortune n'a d'ailleurs jamais souri au pauvre artiste, mort à l'âge de 72 ans, au moment où il allait devoir répéter, au Théâtre Royal de Liége, un rôle du *Tour du Monde*.

SPORT

Répondant aux demandes de la colonie étrangère, toujours très nombreuse à Spa, le comité des fêtes de cette ville a organisé trois dernières journées de courses, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche prochain et dimanche 1er octobre. Ces courses, réservées aux officiers, aux gentlemen et aux propriétaires ardennais, s'annoncent comme devant être très intéressantes.

***

Dimanche 17 septembre, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :
Prix des Allées : Princess Ida, Liseron.
Prix des Sorbiers : écurie Liénart, Wavre.
Prix Lochbuy : monte Faiers, Bonjour.
Omnium : monte Falloon, Parasite.
Prix des Eglantiers : écurie de Buisseret, Pervenche.

Lundi 18 septembre, à 2 1/2 heures. — *Courses à Forest.*

Nos pronostics :
Prix Wild-Rose : Briar-Rose, écurie Liénart.
Prix Paladine : Trade-Wind, Mégan.
Prix Tipster : Naphish, écurie Verstraete.
Prix Main : L'Orphelin, Thimougies.
Prix Tain : écurie de Buisseret, préféré Verstraete.

Whip.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Spa. Hôtel de l'Europe. Caves et cuisine réputées. Pensions pour familles.

Bruxelles. Hôtel de France. Vis-à-vis de l'entrée principale du Parc. Nouveau propriétaire. Maison de 1er ordre. Pension pour familles.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

MAISON MYIN
G. BERGHS Successeur
17, RUE ROYALE, BRUXELLES
Maroquinerie fine. — Bijouterie de fantaisie
OBJETS D'ART — ARTICLES DE LUXE
Spécialité d'objets pour cadeaux
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

THE IVANHOE CHEVIOT
INCOMPARABLE POUR L'USAGE
PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE
The British Tailoring Co
58, Montagne de la Cour.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

BEURRE ET FROMAGES
Maison Antoine BRIERS
36, MARCHÉ AUX POULETS, 36
A COTÉ DE LA GRANDE MAISON DE BLANC
Spécialité de Beurre CRÊME DANOIS
Véritable Chester anglais : fr. 1-20 le demi-kilo
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Maison Jh. VLEKKEN
BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Gibiers, Volailles et Comestibles
PREMIER CHOIX
126, BOULEVARD DU NORD
(Coin de la rue de Malines).

STORES, BOIS PEINTS
INDOUS
14, Rue Saint-Jean, 14

SPA
POISSONNERIE
BERNHEIM
RUE CHARLES ROGIER
(TÉLÉPHONE)
Même maison Bruxelles, Paris, Reims

OSTENDE
PRÈS DU KURSAAL
COMPAGNIE
LA
DÉCORATIVE
Entreprises à forfait
DE
TRAVAUX
décoratifs
POUR
SALLES, SALONS, FUMOIRS
ETC. ETC.

BON GÉNIE
24-26, rue Neuve, 24-26, Bruxelles
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS D'HIVER
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS
PARDESSUS depuis 19 francs
CONDITIONS : 10 p. c. par mois
Ameublements complets. Literies. Chaussures. Poêleries. Blanc. Lingerie. Lainages. Draperies. Tapis. Fourrures, etc., etc.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis. Qualités hygiéniques indiscutables.

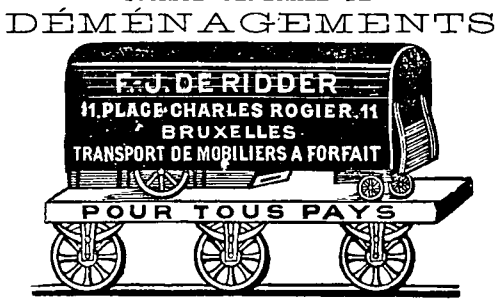
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE

DÉMÉNAGEMENTS

Téléphone, place Rogier : 1099



Téléphone, rue de Moerkerke : 1103

Entreprise à forfait pour tous pays

PLACE CHARLES ROGIER, 11, (Station du Nord)

BRUXELLES

GARDE-MEUBLES

Maison a Paris

MUSIQUE

La Brochure, la Partition, les Morceaux séparés des Opéras et Opérettes joués dans les théâtres se vendent chez

J.-B. KATTO

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Arrangements pour piano des morceaux d'orchestre joués à Ostende, Spa, etc.

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

A LA COURONNE ROYALE

exécutée pour la Princesse Stéphanie

Mme GULDENTOPS

FLEURISTE

Spécialité de Bouquets de Noces et Cotillons

MAISON SPÉCIALE POUR LES ORCHIDÉES

1er et 2e prix à l'Exposition de Fleurs de la Nouvelle Bourse de Bruxelles (1874 et 2 premiers prix à l'Exposition horticole du Palais de Justice (1874), 1er prix des Coiffures de bal, 2e prix prix des Bouquets de table et Couronnes, Exposition de Tournai 1879. Prix général des trois bouquets d'oranger, de table et de bal. 2 premiers prix à l'unanimité par la Société Linéenne, Médaille d'or pour Bouquets et médaille en vermeil pour Couronnes. Bannière au Longchamps-fleuri de 1893.

4, RUE D'ARENBERG, 4, BRUXELLES

Téléphone 359.

Mon **VANDEPUTTE, rue St-Jean, 24**

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

en Soieries, Dentelles

Vente de fin de saison

Les Musiques portées aux Programmes

des Concerts, Théâtres, etc., sont en vente chez

Ve E. LAUWERYNS Fils, rue St-Jean, 10

PIANOS GÜNTHER.

VENTE — ÉCHANGE — LOCATION

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazone

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

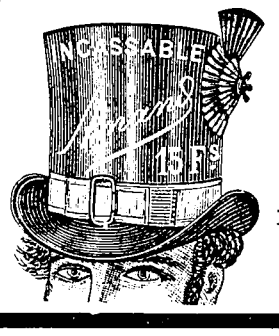
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3 PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JEAN BARDIN FILS

Chimiste-parfumeur

40, RUE DE L'ÉCUYER

BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

pour la Parfumerie de théâtre

Aperçu de quelques prix :

Blancs liquides, 10 teintes. . .	1 fr. le flacon
Blancs gras, 20 teintes . . .	2 fr. le pot.
Rouges gras, 4 teintes. . . .	2 fr. le pot.
Rouges sur plaquette, 4 teintes .	1 fr. la boîte.
Crayons noir, bleu, brun, depuis	1 franc.
Vaseline supérieure, grande boîte,	fr. 1-50.

Tous les produits sont garantis ne renfermant aucun toxique.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Direction : Paul ALHAIZA

MERCREDI 20 SEPTEMBRE

RÉOUVERTURE

SAPHO

DE DAUDET

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT

Direction : Frédéric MAUGÉ

SAMEDI 23 SEPTEMBRE

RÉOUVERTURE

MISS HELYETT

pour les représentations de

Mlle Bianah Duhamel

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES

ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau.

Breveté S. G. D. G

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt : Maison DELIE

20, rue des Tanneurs, 20

Anvers.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

12, Rue des Harengs

Louis Dot, propriétaire

Téléphone no 2006.

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHARLIER

MARCHAND DE BIÈRES EN BOUTEILLES ET EN FUTS

11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	**15**	centimes	la bouteille
Bière blonde	**15**	»	»
Bière de Louvain	**20**	»	»
Double diest	**25**	»	»
Lambic doux	**35**	»	»
Lambic gueuse.	**40**	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Tympia

Essence Concentrée

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

N'OUBLIEZ PAS

en sortant du théâtre, d'aller tous

AU

CAFÉ UNIVERSEL

LE PLUS VASTE ÉTABLISSEMENT CONNU

50 Musiciens !

2000 Places assises !!

LE BUFFET FROID ET LE BUFFET CHAUD DU

CAFÉ UNIVERSEL

LES BOCKS DE KOEKELBERG, LIQUEURS, SOUPES A L'OIGNON, BOVRIL DU

CAFÉ UNIVERSEL

sont les meilleurs et les moins chers.

ALLONS-Y TOUS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.